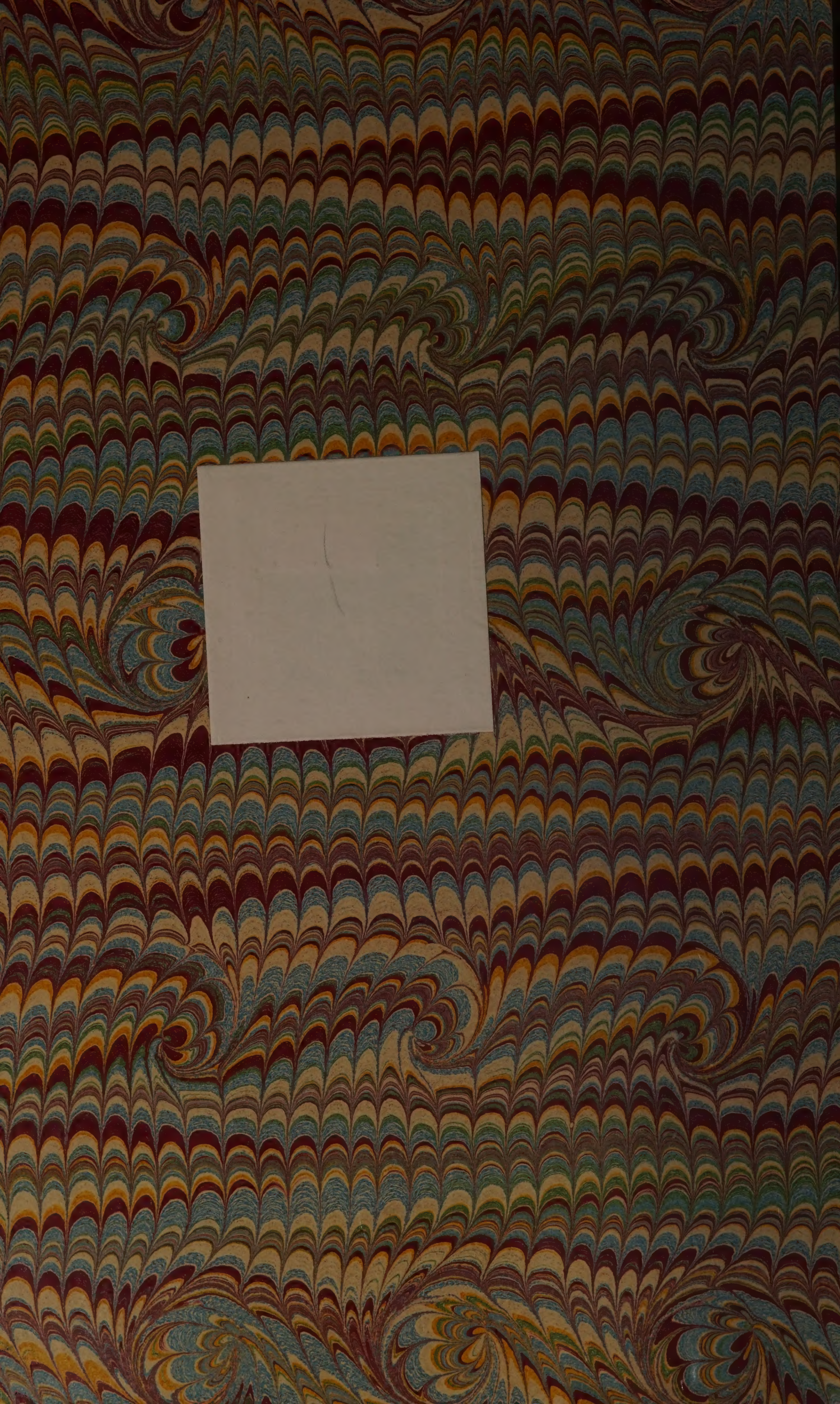








NOUVEAU

DICTIONNAIRE

DES

ARCHITECTES FRANÇAIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Notre-Dame de Paris et ses premiers architectes. Notices historiques et critiques, Paris 1882.

Le Louvre et les Tuileries. Précis historique de la construction de ces Palais, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle. Suivi de Notices sur les premiers Architectes qui ont participé à leur élévation, Paris 1882.

3693. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1887.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE
DES
ARCHITECTES FRANÇAIS

PAR

CH. BAUCHAL
Chef de bureau en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur,
Membre de la Société de l'Histoire de Paris.

HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE
ET DES TRAVAUX PUBLICS
ANDRÉ, DALY FILS ET Cie
51, RUE DES ÉCOLES, 51
1887

REF.
NA
1052
B33
1887

THE GETTY CENTER
LIBRARY

DIVISIONS DE L'OUVRAGE

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE PARTIE

ARCHITECTES FRANÇAIS

DEPUIS LES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

JUSQU'A LA FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

PRÉFACE

Peut-être dira-t-on : Pourquoi ce dictionnaire, alors qu'il existe déjà celui de Lance, qui date seulement de 1872 ?

Deux motifs également sérieux m'ont engagé à entreprendre cette œuvre.

Le premier, c'est que M. Lance, auquel je dois beaucoup, et je suis heureux de le déclarer ici, n'a pas utilisé tous les éléments d'information qui existaient en 1872, au moment où a paru son dictionnaire, et ensuite parce que depuis cette époque il a été publié un grand nombre d'ouvrages, ayant trait à l'histoire locale et à l'archéologie, qui ont apporté de nouveaux matériaux pour l'histoire de nos monuments et de leurs constructeurs; ce qui m'a permis de rassembler plus de cinq mille six cents noms de maîtres d'œuvres, ou d'architectes, ayant exercé leur profession des premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à ce jour, alors que mon devancier n'avait pu en réunir que mille six cent cinquante, pendant la même période. De plus, j'ai pu ajouter à la plupart des notices qui forment son œuvre, un grand nombre de documents d'un véritable intérêt.

Le second motif, pour moi le plus important, c'est que j'ai cru qu'il était urgent de combattre certaines erreurs relatives à l'attribution des plans de plusieurs de nos monuments les plus remarquables à des architectes qui n'en sont point les auteurs ; erreurs qui se trouvent reproduites, soit dans le dictionnaire de Lance, soit dans des ouvrages récemment publiés par des auteurs sérieux.

Ainsi, pour le Louvre, M. Lance continue à présenter : Thibaut Metezeau, comme l'auteur probable des plans du rez-de-chaussée de la première partie de la grande galerie, alors qu'il ne vint à Paris que trois ans après que cette galerie fut commencée (1) ; Chambiges Pierre II, comme l'architecte du rez-de-chaussée de la petite

(1) Il est à remarquer que la première partie de la grande galerie du Louvre a été modifiée à plusieurs reprises : d'abord, sous Henri IV, par Louis Metezeau qui termina cette première partie et en fit la décoration ; puis, sous Louis XIV, par Levau, qui en fit disparaître les arcades. Ces arcades, qui, je le crois, n'existaient que dans la partie de la grande galerie confinant à la salle dite des ambassadeurs se voyaient encore au temps de Sauval (1654). Le plan du Louvre et de ses galeries, découvert à Fontainebleau et publié par Berty, accuse, en effet, une suite d'arcades au-rez-de chaussée de la grande galerie.

galerie, construite en 1566, en même temps que la précédente, bien qu'il n'eut que vingt ans à l'époque où les plans durent en être dressés; Coing et Fournier, comme les auteurs du premier étage de cette dernière galerie, incendiée sous Louis XIV, alors qu'ils n'en ont été que les entrepreneurs; tandis que les véritables architectes de ces charmants monuments ne peuvent être autres que le Primatice et Louis Metezeau.

Il attribue aussi à Pierre Nepveu, dit Trinqueau, les premiers plans de Chambord, alors que, d'après *les Comptes de François Ier*, publiés depuis longtemps par M. De La Borde, ces premiers plans seraient dus à Dominique de Cortone, dit le Boccador.

Quant aux autres auteurs, dont j'ai parlé plus haut, ils attribuent les plans de l'ancien hôtel de ville de Paris à Chambiges Pierre Ier, alors qu'il résulte d'un passage formel du registre des délibérations du bureau de la ville, du 13 mai de l'année 1533, que ces plans furent donnés par le même Boccador. Par contre, ils omettent d'attribuer à Jehan Perréal les plans du tombeau de François II, duc de Bretagne, exécuté par Michel Coulomb, et à ce même Jehan Perréal, dit Jehan de Paris, le tombeau de Louis XII, exécuté par Jehan Juste. Parmi les quatre mille notices, la plupart intéressantes, ajoutées à ce dictionnaire, je me contenterai de signaler celle de Pierre de Chelles, fils ou neveu de Jehan de Chelles, qui construisit le portail méridional de Notre-Dame. Ce Pierre de Chelles, qui paraît lui avoir succédé, serait, vraisemblablement, l'auteur du portail septentrional de cette église ; celle de Jehan Goujon, qui se dit lui-même studieux d'architecture; puis d'autres concernant les Juste, les Lemercier, etc. Et ce ne sont pas là les seules erreurs ou omissions importantes que j'ai dû relever.

Les premiers écrivains, qui s'occupèrent de nos anciens monuments jusqu'au XIXe siècle, Sauval en tête, attribuèrent tous ceux de la Renaissance aux artistes italiens, amenés en France par Charles VIII, Louis XII et François Ier, à la suite des guerres d'Italie; puis, par un revirement naturel, dû à l'amour-propre national, on leur dénia toute participation à la construction de ces monuments, et on chercha, parmi les artistes français, vivant à cette époque, ceux auxquels il était possible d'en attribuer la paternité.

Ces deux opinions pèchent par leur exagération même et si des architectes italiens ont élevé en France un certain nombre d'édifices remarquables, ils ne les élevèrent pas tous, témoins : la fontaine des Innocents et le Louvre, le plus splendide de tous, dus à Pierre Lescot ; les Tuileries, et Anet à Philibert Delorme, Écouen, à Jean Bullant. Les premiers plans de Chenonceaux ne sont-ils pas de Nepveu dit Trinqueau ? Ceux de Fontainebleau, de Gilles le Breton. Et Chambiges Pierre Ier n'a-t-il pas contribué à élever celui de Saint-Germain ? En voilà assez, je crois, pour la gloire de nos artistes; encore est-il bien entendu que, de leurs œuvres, j'en passe et des meilleures.

Ce qui dut conduire ces auteurs modernes à dénier aux architectes italiens les plans des monuments qu'ils avaient élevés, c'est que, par suite du long séjour

qu'ils avaient fait en France, leur style s'était transformé et était devenu essentiellement français. Ainsi, lorsque le Boccador donnait, vers 1525, les plans de Chambord, il vivait au milieu de nos artistes depuis 1496 ; c'est-à-dire depuis près de trente ans, et lorsque François Ier lui demanda ceux de l'hôtel de ville de Paris, en 1533, il y avait près de trente-six ans qu'il habitait la France.

Quant au Primatice, auquel sont dus vraisemblablement les plans de la première partie de la grande galerie (rez-de-chaussée) et certainement les dessins du tombeau de Henri II, il était employé à Fontainebleau dès l'année 1531, et lorsqu'il fut chargé de donner les plans des galeries du Louvre, vers 1565, il s'était écoulé trente-quatre ans, au moins, depuis son arrivée en France. Enfin, il ne commença le tombeau de Henri II qu'en 1562, après un séjour de plus de trente ans.

Bien que j'aie pu réunir, ainsi que je l'ai dit plus haut, un nombre relativement considérable de noms d'architectes ou de sculpteurs ayant fait acte d'architecte, il n'en est pas moins vrai que les noms d'un grand nombre d'architectes du moyen-âge et de la Renaissance ne nous a point été transmis, par cette raison que les chroniques du temps et les pièces de ces époques, qui constituent nos archives nationales, les relatent rarement, tandis que les noms des peintres, des sculpteurs, des orfèvres et des brodeurs s'y trouvent complaisamment mentionnés.

Cependant, j'en aurais rassemblé un bien plus grand nombre, s'il m'eût été possible de puiser moi-même dans nos archives départementales ; mais il est évident que, livré à mes seules forces, cette tâche était irréalisable.

Sous le Ministère de M. de Persigny, en 1853, parut une ordonnance enjoignant aux archivistes des départements de faire l'inventaire sommaire des pièces dont ils avaient la garde, et prescrivant la publication de ces inventaires. Une instruction fut envoyée aux archivistes, pour leur indiquer le mode de classement qu'ils devaient adopter. La série A devait comprendre telle nature de pièces, la série B telle autre, etc. Malheureusement, l'auteur de cette instruction, se souciant peu des arts et de l'archéologie, ne leur fit qu'une maigre part, et seule, la série D, instruction publique, sciences et arts, universités, facultés, collèges, sociétés académiques, qui eût dû comprendre tout ce qui se rattachait aux arts, ne contient en général que des documents relatifs aux seuls bâtiments affectés à l'instruction publique, et ne contient rien, ou presque rien, qui ait trait à l'histoire de nos monuments.

Encore si les archivistes eussent comblé cette lacune, ce qui leur était facile, et ce que d'ailleurs un certain nombre d'entre eux n'ont pas hésité à faire ; mais la plupart s'en sont médiocrement occupés. De là une pénurie de renseignements sur les artistes en général, et plus particulièrement sur les maîtres d'œuvres et architectes dont on ne trouve guère les noms mentionnés, alors qu'on y rencontre, fréquemment cités, les noms de bourreaux en exercice ou de condamnés vulgaires.

Une autre pratique fâcheuse de certains archivistes, c'est de grouper une même série de faits dans une période de plusieurs siècles ; de sorte qu'il est souvent impossible, non seulement d'assigner une date précise au fait signalé, mais même

de déterminer dans quel siècle ce fait a eu lieu. Tout cela n'est-il pas réellement regrettable.

En outre, il m'a été impossible de consulter l'inventaire sommaire des archives de tous les départements. D'abord, parce qu'il est, paraît-il, des départements pour lesquels il n'a encore été rien publié, puis parce que la collection complète de ce qui a paru ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale, ni aux Archives nationales, où naturellement cette collection devrait se trouver ; de sorte que cette source précieuse d'informations pour notre histoire nationale n'est point à la disposition du public. Dans les deux établissements que je viens de citer, on ne trouve que les inventaires sommaires d'un certain nombre de départements ; encore sont-ils pour la plupart incomplets.

Nul doute que le goût des études archéologiques et historiques s'étendant, on ne trouve dans celles de nos archives départementales, qui ont été mal explorées, ou qui ne l'ont point été, de précieux renseignements qui viendront compléter, dans une certaine mesure et autant qu'elle peut l'être, l'œuvre que j'ai entreprise.

Maintenant, qu'il me soit permis de dire quelques mots sur l'architecture et plus particulièrement sur les architectes.

Au premier siècle de la monarchie française, les rois, leurs leudes et les évêques réunissaient auteur d'eux, indépendamment des ouvriers proprement dits qui leur étaient indispensables pour la satisfaction de leurs besoins immédiats, un certain nombre d'artistes, serfs comme les autres, tels qu'orfèvres, brodeurs, musiciens. On y rencontrait même des architectes, chargés de construire ou de restaurer leurs demeures ou palais. Ces architectes, d'abord serfs gallo-romains, furent remplacés par leurs élèves gallo-francs ; puis, lorsque les rois et les grands, par suite de l'agrandissement des villes, ne gardèrent auprès d'eux que les ouvriers dont ils ne pouvaient se passer pour leur service personnel, on vit les abbayes devenues riches, à partir du XIe siècle, ouvrir des écoles où, indépendamment des lettres, on enseignait l'architecture, afin de former le personnel nécessaire pour la construction de nouveaux édifices religieux, ou la reconstruction de ceux qui existaient déjà. Parmi ces écoles, on cite celles de Strasbourg, de Metz, de Cluny, de Saintes, de l'Ile-de-France, de la Champagne et du Soissonnais, qui devinrent célèbres. Le centre de la France en compta aussi quelques-unes.

Il en résulta donc que la plupart des églises et des abbayes, élevées aux XIe et XIIe siècles, furent construites par des religieux, et qu'on vit des moines ne devoir la dignité d'abbé qu'à leurs connaissances architecturales. Les abbés du Mont Saint- Michel, particulièrement, furent, pendant plusieurs siècles, choisis parmi les moines architectes.

Ce fut seulement à la fin du XIIe siècle et au commencement du XIIIe qu'apparurent les constructeurs laïques qui prirent, selon les lieux, les qualifications de « magister lapidum, » de « magister operis », de « magister lathomos », d' « opérarius » ou de « lapicida ». Au XIVe siècle, ils furent appelés maîtres d'œuvre et, à leur titre, s'ajouta

la désignation de l'œuvre qu'ils étaient chargés d'édifier, ou le nom du roi ou du prince au service duquel ils se trouvaient.

Enfin, au XVIe siècle, la qualification d'architecte donnée officiellement, pour la première fois, à Serlio, par François Ier, prévalut et fut depuis constamment employée ; cependant cette qualification ne fut généralement adoptée en province que vers la fin de ce siècle (1).

C'est donc aux architectes civils que nous devons non seulement la presque totalité des édifices religieux, construits depuis le XIIIe siècle, mais encore les édifices civils élevés en France, à partir de cette époque.

Je dois noter ici que pendant le XVIIe siècle, et surtout le XVIIIe, presque tous les édifices construits en province le furent sous la direction des ingénieurs du roi. Les archives départementales en font foi.

Je ne discuterai pas ici la valeur relative de chacun des styles employés en France, depuis le plein-cintre jusqu'au style Louis XVI, seulement je ferai observer que si aujourd'hui on les emploie tous indifféremment, même dans les édifices publics, c'est avec un succès modéré.

A quoi attribuer ce résultat ? Selon moi, il est dû au brusque arrêt des études architecturales qui eut lieu à la révolution ; arrêt qui brisa la tradition, et interrompit la transformation régulière du style qui régnait alors, et son retour définitif vers l'antique et la Renaissance (2). Cette transformation, due d'abord à la réaction contre les exagérations du style dit de Louis XV, avait commencé à se produire avant la fin du règne de ce prince.

Maintenant, qu'a produit dans notre siècle l'anarchie des styles? Il est facile de s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur les monuments construits depuis 1800. Quant à moi, je n'en vois guère qui puissent soutenir la comparaison avec ceux des siècles précédents.

A quoi doit-on attribuer cette infériorité? S'il m'était permis d'émettre ici mon avis, sur un sujet de cette importance, je dirais que, selon moi, les jeunes gens qui se destinent à l'architecture entrent trop tard dans les ateliers la plupart d'entre eux ne commençant leurs études professionnelles qu'à dix-huit ans, au moins, après avoir achevé leurs humanités. Sans doute, il en résulte que nos architectes sont gens instruits et distingués, mais ont-ils ce sentiment profond de l'art qu'ils eussent acquis s'ils avaient commencé leurs études artistiques dès l'âge de quatorze ou quinze ans? Je ne le pense pas. D'ailleurs, si cette réforme était adoptée, qui empêcherait les élèves de suivre des cours pour continuer à s'instruire?

Presque tous les architectes du moyen-âge et ceux de la Renaissance, jusqu'à la deuxième moitié du XVIe siècle, étaient en même temps sculpteurs, et on ne peut

(1) La qualification d'architecteur fut donnée, pour la première fois, par Christine de Pisan, à Charles V. En 1514, trois maîtres d'œuvres et huchiers de Rouen sont aussi qualifiés d'architecteurs.

(2) Si je signale cette conséquence de la première Révolution, il est bien entendu que je n'entends pas juger ici ce grand fait historique.

nier qu'il en résultait une plus grande harmonie dans la décoration des édifices. Eh bien, si l'éducation artistique de nos jeunes architectes commençait plus tôt ne pourrait-il se former, comme autrefois, des architectes sculpteurs; ce qui ne pourrait manquer d'exercer une heureuse influence sur l'art architectural.

Quant aux sculpteurs architectes, il n'en existe pas davantage. Nous voyons, il est vrai, quelques-uns de nos sculpteurs les plus célèbres cultiver la peinture avec succès, mais jamais l'architecture ; à ce point qu'aujourd'hui pas un sculpteur ne se croit capable de donner les profils du piédestal de la statue dont il est l'auteur, et que, dans ce cas, il s'adresse presque toujours à un architecte pour lui demander le dessin de ce piédestal.

A propos des sculpteurs architectes, je les ai fait entrer dans le dictionnaire que je présente au public, chaque fois qu'ils ont fait acte d'architecte ; estimant que les retables, contretables, etc., ornés de colonnes ou de pilastres, ont un intérêt bien plus grand, au point de vue de l'art que certains édifices tels que marchés, prisons, etc., qui n'ont en général d'autre mérite que celui d'être plus ou moins bien appropriés à leur destination.

AVERTISSEMENT

J'ai cru devoir classer, d'après leur lieu d'origine, lorsque ce lieu existait, les maîtres d'œuvre ou architectes connus seulement par leur prénom, afin d'établir la filiation là où elle pouvait se reconnaître.

Les maîtres d'œuvre ou architectes, ayant un nom patronymique et un prénom, sont classés dans l'ordre alphabétique du premier de ces noms.

Chaque série de noms patronymiques semblables, et appartenant à la même famille, est classée par ordre chronologique, et non dans l'ordre alphabétique de leurs prénoms, afin de rendre plus commodes les recherches sur les travaux qui leur sont attribués et en permettre plus facilement le contrôle. Je crois avoir évité ainsi certaines confusions qui se sont produites jusqu'ici.

Dans chaque article, j'ai classé les faits d'après leur ordre chronologique, comme étant le plus rationnel; seulement il est résulté, je le reconnais, de cette façon de procéder, une répétition fâcheuse de mots, de locutions et de tours de phrase qui nuisent nécessairement à l'élégance de la rédaction; mais, comme il ne s'agit point ici d'une œuvre littéraire proprement dite, et que le but, que je me suis efforcé d'atteindre, est la précision, j'ai cru devoir persister à employer ce mode de classement.

Les noms des artistes qui, à partir du XVII[e] siècle, ont apporté seulement leur concours à une œuvre architecturale quelconque, sans avoir participé à sa direction, ou fait une œuvre personnelle, figurent, dans un appendice placé à la fin de ce dictionnaire, avec la désignation du nom de l'artiste auquel est consacré l'article dans lequel ils sont cités.

En dehors des artistes rentrant dans la catégorie ci-dessus, j'ai cru devoir consacrer un article spécial à chacun des artistes ayant contribué à une œuvre collective, afin d'éviter des recherches au lecteur et les renvois sans nombre qu'il eût fallu faire dans ce cas ; les travaux, au moyen-âge, étant souvent exécutés collectivement.

Afin de ne pas donner une extension exagérée à ce dictionnaire, je n'y ai admis les maîtres maçons que jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, pour Paris, et jusqu'à la moitié du XVII[e], pour la province.

Si l'on jugeait que j'eusse pu restreindre le nombre des architectes, maîtres d'œuvres ou maîtres maçons qui figurent dans ce dictionnaire, à cela je répondrai que si les faits cités concernant certains d'entre eux sont de peu d'importance, il n'en est pas de même au point de vue des monuments auxquels ils ont travaillé, et que, pour l'archéologue, il est très intéressant de connaître la date des restaurations que ces monuments ont subies et en quoi elles ont consisté.

A la fin de chaque article, j'ai cité seulement le nom des auteurs dans les ouvrages desquels j'en ai puisé la substance ; mais, à la fin de ce dictionnaire, on trouvera la nomenclature de ces noms, avec les titres des ouvrages consultés. Peut-être trouvera-t-on trop nombreuses les sources d'information que j'ai indiquées, alors qu'elles sont parfois contradictoires ? mais je les ai multipliées, avec intention, et afin de mettre les personnes qui seraient tentées de contrôler une partie quelconque de ce travail, à même de juger, par elles-mêmes, si les faits rapportés résultent bien de l'ensemble des documents consultés.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

DES

ARCHITECTES FRANÇAIS

A

Abeille, architecte et ingénieur, modifie la place du Peyrou, à Montpellier, et y fait exécuter, en 1717, les travaux relatifs à l'érection de la statue de Louis XIV. A Toulouse, il reconstruisit les moulins de Bazacle, la chaussée qui les protége, et le canal de fuite (Cayla; Thomas; Renouvier et Ricard).

Abeille, probablement fils du précédent, remplaça, vers 1750, l'architecte Mousseux, qui avait été chargé de diriger les travaux de reconstruction des principaux édifices de la ville de Rennes, d'après les plans de Gabriel (J.-J.). Il avait, comme son prédécesseur, 4,000 livres de traitement. Plus tard, il donna les plans de la promenade de la Mothe et ceux du port de Viarmes, dont les travaux furent exécutés par Lesaché. Abeille reçut 1,500 livres, en 1779, pour avoir surveillé ces derniers travaux. On lui attribue aussi la maison Mullin, ou Lullen, à Genève, connue aujourd'hui sous le nom de maison Saussure *(Archives d'Ille-et-Vilaine ;* Dussieux ; Marteville).

Abraham, architecte et entrepreneur de Cambrai, construisit, sur les plans de Playez, le clocher de l'église Saint-Martin, de cette ville, moyennant 18,000 florins. En 1733-1734, il recevait 5,200 florins, à compte sur cette somme (Lefevre).

Achenoncourt (Belin d') visite, avec Jacques de Neuilly, la tour qu'on venait de construire au château de Pontaillier (1382 à 1384) *(Archives de la Côte-d'Or)*.

Adam serait l'auteur de la travée sud du chœur de la cathédrale de Poitiers, ainsi que de la basse nef de cette église. Du même côté, son nom est gravé à la rencontre des nervures de la dernière voûte. Ces travaux durent être exécutés à la fin du XIIe, ou au commencement du XIIIe siècle. La première pierre de cette église aurait été posée en 1162 (L'abbé Aubert ; Joanne).

Adam (Michel), né à Jargeau (Loiret), vers 1513, fut architecte et sculpteur. Il se serait

rendu d'abord en Italie, où il aurait étudié sous Michel-Ange. Rentré en France, vers 1540, il se fixa à Orléans, où il construisit plusieurs des maisons les plus remarquables de cette ville. On lui attribue, entre autres, la maison dite de Diane de Poitiers, qui porte la date de 1542 (De Buzonnière ; Herluison, *Artistes orléanais ;* Lottin ; Patron; *Revue universelle des Arts,* t. XXII ; Bérard).

Adam Courtois. Voir **Courtois** (Adam).

Adam de Crapone. Voir **Crapone** (Adam de).

Adam (Jacob-Sigisbert), architecte et sculpteur de Nancy, y construisit, en 1731, une maison qu'il couvrit de sculptures (Lionnois).

Adam (Nicolas-Sébastien), architecte et sculpteur, né vers 1700, construisit, en 1732, le portail de l'église abbatiale de Flavigny, avec Mosman d'Haroué. Devenu architecte de S. M. impériale et royale, duc de Lorraine, il présenta, le 2 janvier 1755, des plans et devis pour les travaux de décoration que ce prince voulait faire exécuter à la chapelle ducale de Nancy. Le lendemain, les travaux furent adjugés à Pierre Lonnoy, se disant architecte et marbrier, pour 19,700 livres. Le 25 août 1758, il présente de nouveaux dessins pour l'achèvement de cette chapelle. En 1765, Adam remplissait encore les mêmes fonctions. On lui attribue aussi le mausolée de la reine de Pologne, dans la chapelle de Bon-Secours (*Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine ; Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine,* 2e série; Noël).

Adam, sculpteur du roi et architecte, donna, vers 1745, les plans et dessins pour la restauration et la décoration du sanctuaire de la cathédrale de Beauvais, dont les devis s'élevaient à 76,609 livres, 10 sols (*Archives de l'Oise).*

Adams. Sur une pierre tombale, trouvée en 1642 entre les piliers de l'église Notre-Dame de Reims, à l'extérieur, on lit : « Ci-gît Adams, qui fut maître de l'œuvre. » On croit qu'il dut travailler au chœur et aux voûtes de cette église, vers la fin du XIIIe siècle (Cerf).

Adelard, abbé de la Hasbaye, aurait fait exécuter de nombreux travaux d'architecture au XIe siècle. On ignore quels furent ces travaux (Champollion-Figeac *(Documents paléographiques).*

Adelhelme, abbé de Saint-Calais, est considéré comme l'auteur du narthex de l'église de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, construit au XIe siècle (Devismes ; Joanne).

Adenis (Thomas), architecte et entrepreneur à Sens, fait, en 1726, avec Joineau, son collègue, un projet de restauration générale de la cathédrale de cette ville, accompagné d'un devis s'élevant à 147,000 livres. Ils proposent de détruire les jubés, les grilles, les stalles du chœur et de refaire le maître-autel, ainsi que l'autel Saint-Pierre, placé derrière. Ce projet, non accepté alors, fut exécuté, au moins en partie, vers 1765. Adenis reçut 1,500 livres, en 1761, pour avoir dirigé les travaux du château moderne de Noslon. On lui doit, en outre, des plans et devis pour la restauration d'un certain nombre d'édifices religieux du diocèse (Quantin ; *Archives de l'Yonne).*

Admiraut ou **Admirant**, maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1419 (Renouvier et Ricard).

Adnot (Aubin) raccommode les voûtes du chœur de la cathédrale de Troyes, avec Charles Baudrot et Pierre Madin, en 1692-1693 *(Archives de l'Aube).*

Adouby (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Blois, soumissionnait, en 1400, avec Jehan Richart, les travaux du château de Moutils-lès-Blois, mais ils ne furent point adjugés. En 1402, Adouby fut nommé maître général des œuvres du Blésois, en remplacement de

Franrie ou Frainrie Jacquet. En 1415, il réparait le même château pour la veuve du duc d'Orléans (Bérard; De la Borde, *Bourgogne ; Revue des Sociétés savantes,* 1870).

Adréan (Jehan), maître d'œuvre de Béthune, est appelé, avec quatre autres maîtres, à Saint-Florent, puis, de là, ils sont dirigés sur Le-Plessis-du-Parc, pour y besoigner de leur mestier. Ils reçoivent, pour leur déplacement, 9 livres, 12 sols, 6 deniers (1478 à 1481) *(Comptes de l'hôtel,* XIVe et XVe siècle).

Adrian de Langres, architecte de Verdun, vient visiter, en 1613, le château d'Hatton-Châtel, pour décider de l'endroit où devaient être faites les fondations destinées à soutenir un parterre que le duc de Lorraine voulait créer au-dessous de ce château *(Archives de la Meurthe,* t. II, f° 252).

Aganus ou **Agano** aurait construit la première église Saint-Père de Chartres, vers 940 (détruite). La partie la plus ancienne de celle qui existe aujourd'hui daterait seulement du XIIe siècle (Mérimée, *Voyage dans l'Ouest;* Joanne).

Agasse (Gilles) et Robert Vautier continuent la construction du château de Villers-Cotterets, après les frères Jacques et Guillaume Le Breton. Ils travaillent à cet édifice, de 1550 à 1559, sous la direction de Philibert de l'Orme, et reçoivent 10,710 livres, de 1554 à 1559 *(Bulletin municipal,* 1879; De la Borde, *Comptes des bâtiments ;* L. Palustre, *la Renaissance).*

Agricol, évêque de Châlon-sur-Saône, qui vivait au Ve siècle, aurait construit plusieurs édifices de son diocèse; entre autres, la première cathédrale de cette ville. Grégoire de Tours, son contemporain, dit que cet édifice était orné de colonnes et enrichi, à l'intérieur, de marbres, de mosaïques et de peintures (Grégoire de Tours, liv. V).

Aguassa (Jean), du village de Cordes, fait marché, le 15 avril 1503, pour la construction du clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Espalion (Aveyron), moyennant 100 livres tournois, 6 setiers de blé, 2 pipes de vin de la prochaine cueillette, plus l'usage d'une chambre à deux lits, pendant la durée des travaux (Marlavagne, *Cathédrale de Rodez,* et *Annales archéologiques,* t. LII).

Agulhon (Pierre), né à Montpellier en 1425, devint maître des œuvres de cette ville, de 1461 à 1485, et fut élu quatre fois consul de sa corporation, de 1461 à 1481 (Bérard; Renouvier et Ricard).

Ailandes (Colin d'), maître d'œuvre du Mans, dirigeait les travaux faits au château de cette ville, en 1478 (Chardon).

Aillet, architecte de Besançon, donna, en 1708, les plans du monastère du Refuge de cette ville. Les plans de cet édifice furent approuvés par André, architecte et ingénieur du duc de Lorraine, et la première pierre en fut posée le 17 mai 1709. L'église ne fut construite qu'en 1739, par Nicolas Nicolle (Droz, *Recherches sur la ville de Besançon).*

Ailly. Voir **Dailly**.

Aimeric ou **Méric,** maître des œuvres de la ville de Montauban, reçoit 1 écu et 30 sols le 31 août 1584 et 20 sols, le 20 septembre suivant, pour travaux au château neuf servant autrefois d'hôtel de ville (Devals).

Airard, abbé de Saint-Remy de Reims, aurait commencé la construction de l'église de son monastère. Mort vers 1040 (Dubois et Lucas; Joanne).

Alacre (Jean), dit Amboise, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Regnobert d'Auxerre, au commencement du XVIe siècle, et y faisait des travaux *(Archives de l'Yonne).*

Alain (Pierre), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, perd une fille le 18 mai 1694 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Alary (Jean), maître architecte de la ville de Bordeaux, y construit le nouvel hôtel des monnaies, moyennant 101,800 livres. Les plans de cet édifice, aujourd'hui couvent des Ursulines, avaient été dressés par Portier en 1756 *(Bulletin du Comité,* 2e série, 1849).

Alaus (Déodat), maître maçon de Saint-Bauzeli de Levesou, fait marché, en 1552, pour la construction de l'église de Salles-Curan (Aveyron), moyennant 560 livres, 8 pipes de vin, 500 setiers de seigle et la jouissance d'une maison pendant les travaux. Pour ce prix il s'engageait à y élever une chapelle à ses dépens. Les travaux de cette église furent terminés en 1554 (Marlavagne, *Artistes,* etc.).

Alavoyne, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, né en 1522, était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges en 1553. Il serait mort en 1582 (Bérard ; Girardot, *Artistes).*

Albert de Strasbourg, moine bénédictin, dit « Albertus Argentinus », dans les manuels des tailleurs de pierres, aurait repris, vers 1250, les travaux de la cathédrale de Strasbourg, qui avaient été abandonnés depuis 1028. On lui attribue les nefs et le jubé, terminés vers 1270. Ces œuvres sont en partie détruites (Gérard).

Albespeyre reconstruisit en partie l'église abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre sous la direction de Soufflot (J.-G.), vers 1770. En 1772, il donnait les plans et devis pour les réparations à faire à l'église Saint-Pierre-en-Vallée de la même ville (Dubois et Lucas ; *Archives de l'Yonne).*

Albin (Jean de Saint-) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Lyon, en 1202 (Rondot).

Albois entreprend la construction d'un pont sur la Saône, au faubourg de Vaise, de 1390 à 1400 (Rondot).

Aleman, archevêque d'Arles, agrandit l'église Sainte-Trophime et construit le sanctuaire, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes, vers 1450 (Dubois et Lucas) (1).

Aleri ou **Alexi** (P.), maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé consul de la corporation des peyriers en 1353 et 1367 (Renouvier et Ricard).

Aleri (Claude), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul peyrier de cette ville en 1461 (Renouvier et Ricard).

Alesgret (Simon), maître d'œuvre, répare la prévôté de Normandie, à Louviers, et reçoit, par composition, 450 livres sur 800 écus qui lui étaient dus (1408-1409) *(Archives de la Seine-Inférieure,* t. II, f° 152).

Alestra (Guillaume d'), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé expert juré des travaux de cette ville en 1237. Une charte conservée dans les archives de Montpellier le qualifie de « Magister lapidum » (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Alexis, religieux minime, fait le modèle d'un bâtiment à élever à l'hôpital Comtesse de Lille, et reçoit 63 livres, le 20 février 1645 *(Archives de Lille,* t. I).

Alibert (Jean) et Antoine de Grandmont font marché pour les travaux à faire au prieuré de Saint-Geniès, en 1555-1556 *(Archives de l'Aveyron).*

Aligre (Guillaume d') et Jacques de Beaujeu sont chargés de la réfection d'une pile du

(1) Il ne me paraît pas probable qu'il ait été l'auteur des plans, car au XVe siècle les prélats étaient rarement architectes.

pont du Rhône, qui menaçait ruine, et exécutent ce travail, de 1408 à 1413 *(Bulletin de la Société de l'Art français).*

Alix (Simon), maître d'œuvre de Paris, né en 1540, est nommé, par lettres patentes du 17 novembre 1573, maître général des œuvres de maçonnerie du royaume, en remplacement de Grand-Remy, mort récemment. Le 3 avril suivant, Charles IX lui accorde la juridiction sur les maîtres maçons, tailleurs de pierres, etc., ainsi que l'avait eue son prédécesseur. Le 14 mars 1575-1576, il est chargé, avec Guillaume Guillain, maître des œuvres de la ville, de visiter un terrain au jardin du palais des Tournelles. Le 13 avril 1576, il est confirmé dans ses fonctions par Henri III. Alix, qui mourut en 1584, fut remplacé par Nicolas Guillot *(Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales,* H. 1778; *Ordonnances, Statuts,* etc. *concernant le mestier des maîtres maçons).*

Allain (Christophe) était syndic de la corporation des maîtres maçons, en juillet 1662 *(Ordonnances, Statuts,* etc., *des maçons).*

Alléaume (Macé), maître d'œuvre, fait des travaux au château d'Angers, en 1455 (Lecoy).

Alléaume ou **Allaume** (Jacques), architecte et ingénieur, donne, en 1609, avec Claude de Chatillon, les plans et dessins de la place de France qu'Henri IV voulait créer au Marais. Un Alléaume (Jean), devenu premier ingénieur de Louis XIII, est l'auteur de la perspective pratique et du compas de proportion. Il se pourrait qu'il fût parent du premier, s'il n'est celui-ci (Dubois et Lucas; L'Estoile, *Journal de;* Braisne).

Alorge (Jehan), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Rouen, est chargé, le 30 décembre 1396, de surveiller les travaux de la nouvelle porte Martainville, avec 50 livres de gages. Cet ingénieur, qui avait le titre de visiteur et regardeur des ouvrages de fortifications de la ville, est remplacé, le 16 mars 1397 (n. style), par Guillaume Lecomte (Richard, *Recherches sur Rouen).*

Aloys (Guillaume), maître d'œuvre de Mont-Saint-Sulpice, qui avait fait marché pour l'achèvement de l'église d'Avrolles, moyennant 500 livres, ferme, en arc, le portail de cette église, en 1557 *(Archives de l'Yonne).*

Alveringe ou **Alvringues**, maître d'œuvre, chargé, en 1477, de faire le portail de la cathédrale d'Aix, en Provence, s'associa avec Soqueti, pour ce travail; le premier aurait exécuté la partie basse de la façade, jusqu'aux apôtres, et le second aurait fait le reste. Le clocher de cette église avait été terminé en 1425 (L'abbé Maurin; Pitton) (1).

Amalbert, abbé du deuxième monastère de Saint-Florent de Saumur, en achève les bâtiments et construit l'église en 956; mort en 985 (Dubois et Lucas).

Amange (Jacques d'), chanoine de la cathédrale de Metz, aurait été chargé, après la mort de Jean de Ranconval, de continuer les travaux de cette église. Il construisit le chœur en 1486, et Notre-Dame de la Tierce en 1497. En 1503 il fit abattre ce qui restait du vieil édifice, et donna les plans de la chapelle Saint-Joseph, dont la première pierre fut posée en 1504. Mort en 1510 (Dubois et Lucas; Buteux).

Amangeart (Loys), maître d'œuvre à Amboise, entreprit en 1503, la voûte et le portail de l'église Saint-Simon de cette ville (Giraudet).

Amauldry (Bernard) fait des travaux aux fortifications de Paris, entre 1516 et 1518, et reçoit 526 livres (Bonnardot).

(1) Ces maîtres me paraissent avoir été plutôt des sculpteurs que des architectes; du moins, la manière dont le travail fut distribué paraît l'indiquer. Les plans de ce portail pourraient bien être de Baudet (Pierre), maître maçon, qui fit divers travaux pour le roi René, en 1478; notamment une galerie pour sa bastide.

Amauldry (Claude), maçon juré du roi, visite le port au foin avec ses collègues Louis Poireau et Jehan Beaustinier, le 25 juin 1550 *(Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales,* H. 1778 et suiv.).

Amaury (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, vint se fixer à Montpellier, vers 1235, et fut nommé maître des ouvrages de cette ville, en 1238. Il prenait le titre de « Magister lapidum ». Amaury serait mort en 1254 (Bérard).

Ambroise (Bénédict), maître d'œuvre et ingénieur, était contrôleur des fortifications de Nancy, en 1580 (Bérard).

Ambroise, maître de l'œuvre de Saint-Maclou de Rouen, est consulté, vers 1480, avec Pierre Lesignère et Jean Levite, au sujet de la tour Saint-Romain, qu'on voulait élever d'un étage (cathédrale) *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Amé de Rogemont et Benoît Balichon font prix pour la construction, en quatre années, des bâtiments du monastère de Brou (1505 à 1509), d'après les plans de Jehan Perréal (Charvet ; Dufay).

Amèdes (Jehan) reconstruit, de 1342 à 1346, la chapelle du château de Pont-Dain, ayant 6 toises de long, sur 3 de large *(Archives de la Côte-d'Or).*

Ameil (Jean), maître d'œuvre de la Lande (Vendée), construit l'église de Cours (Deux-Sèvres), en 1550. On lui attribue aussi l'église Saint-Antoine-de-la-Lande, à Parthenay, bâtie vers la même époque. Il existerait une grande similitude dans les détails de ces deux édifices (Le Dain).

Ameister. Voir **Berkeim** (de) dit Ameister.

Amel ou **Amélius** (Jehan), maître d'œuvre, né à Boulogne-sur-Mer, devient maître des œuvres du duc de Bourgogne, en 1422. Appelé à Anvers, pour y construire le portail de la cathédrale, il y travaille de 1435 à 1442. Amel succédait à Appelman, qui avait élevé la tour de cette église (Dussieux ; De la Borde, *Bourgogne).*

Amelot (Jean), maître d'œuvre, prend, avec plusieurs de ses collègues, les alignements pour la construction du Pont-Neuf, le 28 mai 1578 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Amiel était inspecteur des travaux publics du diocèse d'Alais, en 1785 *(Archives de l'Ardèche).*

Amiet, maître d'œuvre, construit les murs, les grandes fenêtres et les voûtes de la chapelle du château de Saint-Trivier, de 1299 à 1300. Il recevait 2 sols par jour (*Archives de la Côte-d'Or*).

Amilhau (Durant), maître d'œuvre et sculpteur, serait venu se fixer à Montpellier, vers 1330. Devenu maître des œuvres de cette ville, il y fit des travaux au pont Méjean, avec Gualhart. Amilhau fut élu vingt-deux fois consul de sa corporation, de 1373 à 1418, époque de son décès (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Ampère (Joseph), Claude Perret et Pierre de Gérando entreprennent, en 1701, les travaux de restauration et d'agrandissement de l'hôtel de ville de Lyon, sous la direction de Claude Simon et d'après les plans de J.-H. Mansart *(Archives de Lyon,* t. I).

Amy ou **Aury** (André), maître d'œuvre, construisit l'église collégiale de Thouars (chapelle du château), commencée vers 1503 et achevée en 1515, œuvre remarquable. On lui attribue en outre l'église d'Oiron, commencée en 1517 et terminée en 1525 ; moins le portail, qui est de 1540. Détails identiques (Imbert).

Ancelin, travaillait à l'église Saint-Jean de Lyon en 1306 (Rondot).

Anchin (Robert d') était maître de l'œuvre de la collégiale d'Hesdin, en 1341. En 1345, il visite, comme expert, avec Adrien Hone, le clocher de l'église Saint-Étienne de Lille *(Revue universelle des Arts*, t. XV ; Bérard).

Andlau (Paul d') reçoit la maîtrise à la loge générale tenue à Ratisbonne en 1468 (Gérard).

André, moine de Saint-André-le-Bas, construisit, vers 1150, l'église de Saint-Genis (Ain). Dans un cartulaire manuscrit de cette époque, il est dit : « Magister operis ». Trois autres moines, Umbert, Richart et Jehan, coopérèrent à cette construction *(Bulletin du Comité*, t. II).

André (Amalric), maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez, commence la construction d'un pilier, près la chapelle Saint-Jean, le 1er août 1465. Le 30 septembre 1466, il en commence un autre ; à cette occasion, il reçoit des consuls 1 écu, à titre de gratification (Marlavagne).

André le Flament, maître d'œuvre, travaille, à ce titre, en 1524 et 1525, à la sépulture de G. d'Amboise, sous la direction de Roulland Leroux, maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen et auteur des plans de cette sépulture *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

André (Christophe), architecte et ingénieur, naquit à Nancy vers 1645. En 1682, il offrit, avec Nicolas Thouvenin, de conduire les travaux de l'église Saint-Sébastien, de cette ville, sans aucune rétribution. Nommé, vers 1699, directeur général des bâtiments du duc de Lorraine, il donna les plans du grenier à fourrages de la Cour, incendié en 1705. Nommé plus tard visiteur général des bâtiments et ponts et chaussées de Lorraine, il fut chargé, par arrêté du duc, en date du 19 avril 1706, de donner ou d'approuver tous les plans et élévations des nouveaux bâtiments à construire dans la ville de Nancy. En 1709, il fut chargé d'examiner les plans présentés par Aillet pour le monastère du Refuge, de Besançon. En 1710, il fit le toisé général des ouvrages de la primatiale, dont les entrepreneurs furent Betto, Thomas Gentillatre, Louis-François Guesnon et Nicolas Jenesson. En 1711, il donnait les plans de l'hôpital Saint-Léopold de Lunéville. André mourut en 1712, à l'âge de soixante-sept ans (Lepage, *Archives ;* Michel ; *Archives de la Meurthe,* t. I et t. IV, 1re partie, p. 39; Droz).

André, le père jésuite, donna les plans de l'église des Jésuites de Caen, dont la première pierre fut posée en 1684 (Trébutien).

Androuet du Cerceau (Jacques Ier), architecte et graveur, serait né vers 1515, à Paris, selon La Croix du Maine. D'autres biographes, qui revendiquent pour Orléans l'honneur de l'avoir vu naître, allèguent qu'il y étudia la gravure sous Etienne De Laune et qu'il y publia son premier ouvrage sur l'architecture, en 1549 ; il est également vrai qu'en 1551 il conduisait, avec Louis Martin et Louis Fromont, la construction des arcs de triomphe élevés dans cette ville pour l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis. Il y aurait, en outre, construit plusieurs des maisons les plus remarquables de cette ville ; entre autres : celle de la rue Sainte-Catherine et celle, dite des Oves, dans la rue Sainte-Anne, vers 1579. On lui attribue encore celle du Marché à la volaille (n° 6). Retiré plus tard à Montargis, qui fut peut-être son véritable berceau, il y aurait donné, d'après Guillaume Morin, les dessins du chœur de cette église pour la construction duquel les bourgeois de cette ville se cotisèrent, du temps de la duchesse de Ferrare. Une plaque de marbre, placée contre le troisième pilier de ce chœur, lui en attribue la construction, bien qu'il n'ait été terminé qu'en 1608 et alors que Du Cerceau avait quitté la France depuis longtemps. Du reste, cette œuvre lui fait peu d'honneur. Du Cerceau Jacques Ier travailla aussi au château de Montargis,

ainsi qu'il nous l'apprend dans sa notice sur ce château, faisant partie de son « Ouvrage des plus excellents bâtiments ». Il y aurait peut-être construit le corps de logis à tourelles, resté debout, et qu'on pense avoir été élevé à l'époque où il résidait dans cette ville (1). On lui attribue, mais sans preuves, l'hôtel de Condé, à Paris, auquel travailla certainement son fils Jacques II. Du Cerceau, qui professait la religion réformée, aurait quitté la France vers 1583 et se serait retiré d'abord à Turin, puis à Genève, où il serait mort, en 1586 (2), laissant trois fils, dont deux, Jean-Baptiste et Jacques II, devinrent architectes des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII ; le troisième, du nom de Charles, était valet de chambre du duc d'Anjou, en 1580. Du Cerceau, plutôt dessinateur et graveur qu'architecte, a laissé un grand nombre d'ouvrages et de planches qui témoignent de sa fécondité et de ses qualités inventives. Voici la liste à peu près complète de ses ouvrages :

1° La carte du comté du Maine, pour l'ouvrage de Mathieu de Vaucelles, publiée au Mans en 1539.

2° Arcs de triomphe. Orléans, 1549. In-fol., 25 planches.

3° Grotesques, 1re édit. Orléans, 1550. 2e édit. Paris, 1562. 60 planches.

4° Temples, 1re édit. Orléans, 1550. 35 planches et le titre.

5° Fragments antiques. Orléans, 1550. 13 pièces, y compris le frontispice.

6° Vues d'optique. Orléans, 1551. 21 pièces, empruntées par Du Cerceau à la perspective de Michel Crecchi.

7° Compositions d'architecture. Orléans, 1551 (M. Destailleur n'en connaît que 5 pièces).

8° Livre d'architecture contenant les plans et dessins de cinquante bâtiments, tous différents, etc. Paris, 1559; il est composé de 14 pages de texte et de 171 pièces, sur 69 pages in-fol. Il existe deux autres éditions de cet ouvrage : la première de 1582, et la seconde de 1611.

9° Monuments antiques d'Italie et de France. In-fol. de 26 planches, faisant suite au recueil de 1549.

10° Second livre d'architecture contenant plusieurs et diverses ordonnances de cheminées, lucarnes, portes, fontaines, etc. Paris, 1561. 68 feuilles, dont 2 de texte.

11° Livre de grotesques. Paris, 1566. In-fol. de 35 planches et 2 feuilles de texte.

12° Livre I des instruments mathématiques et mécaniques, etc., inventés par Jacques Besson, dauphinois. Orléans, 1569. In-fol.

13° Livre d'architecture auquel sont contenus diverses ordonnances de plans et élévations de bâtiments pour seigneurs, etc., qui voudront bâtir aux champs. Paris, 1572. 26 pages de texte et 38 planches, avec 118 pièces. 2e édit., 1582. 3e édit., 1615. 4e édit., 1648.

14° Leçons de perspective positive. Paris, 1576. 10 feuilles de texte et 60 planches.

15° Le premier volume des plus excellents bâtiments de France. Paris, 1576. 15 bâtiments et leur contenu.

16° Le deuxième volume des plus beaux bâtiments de France. Paris, 1579. 15 bâtiments, 67 planches.

17° Plans de la sépulture des rois de France de la maison de Valois, à Saint-Denis, et des hôtels de Bretonvilliers et de Sully. Un vol. in-fol., 18 pièces. Paris, 1577.

18° Plan de Rome, 1579.

19° Petit traité des cinq ordres de colonnes. Paris, 1583. Petit in-fol. de 14 feuilles, dont 2 de texte.

20° Livre des édifices antiques romains, contenant les ordonnances et dessaings des plus signalez et principaux bâtimens qui se trouvoient à Rome, du temps qu'elle étoit dans la

(1) Dans ses mémoires, le duc de Mayenne, en parlant de Jean-Baptiste du Cerceau, qui avait été appelé, en 1575, par Henri III, à faire partie des quarante-cinq gentilshommes de sa garde, le dit fils d'un architecte de grand talent, bourgeois de Montargis.

(2) D'après une autre version, il serait mort à Annecy le 25 juin 1585.

plus grande fleur, etc. 1584. In-fol. de 63 planches, avec une dédicace au duc de Nemours.

21° Recueil de sujets arabesques et grotesques. 1 vol. in-fol. publié à Turin en 1586. 36 pièces.

22° Palais, rues, portes de ville, cours de palais, etc. 47 pièces. Copies des gravures de l'ouvrage de Vrise, Jean Vredman.

Enfin un grand nombre de pièces détachées, dont la nomenclature serait trop longue.

(Berty; Brunet, *Manuel du Libraire;* De Buzonnière; Callet; Destailleur; Lance; Lottin; Michel; Guillaume Morin, *Histoire du Gatinais;* Patron; Vergnaud).

Androuet du Cerceau (Jean-Baptiste), fils de Jacques Ier et frère aîné de Jacques II, est né vers 1555.

En 1575, il est appelé, par Henri III, à faire partie des quarante-cinq gentilshommes de sa garde. D'après les mémoires du duc de Nevers, ce roi, qui désirait se faire construire une maison de plaisance, l'aurait alors chargé de l'édifier, en remplacement d'un nommé Magny, peintre et architecte, auquel il avait eu d'abord recours. Il s'agit évidemment du château de Charleval, dont Charles IX avait fait l'acquisition en 1573, par échange avec le sieur de Fauquembergue; puisqu'en 1577 Jean-Baptiste du Cerceau reçoit, en ce lieu, 400 livres pour sa pension (1).

Au commencement de 1578, il dresse des plans pour le Pont-Neuf, qui lui sont payés 50 écus. Il est à peu près certain que ce furent ses plans qui furent exécutés, car on le voit présider aux alignements, ainsi qu'aux fondements des piles de ce pont, dont la première pierre fut posée le 31 mars de cette année. On sait qu'il ne fut terminé qu'en 1604 par Guillaume Marchant, qui en avait conduit les travaux, dès le début, avec Thibaut Metezeau et Jean Petit. A la mort de Jean Bullant, le roi, dont il était déjà le valet de chambre, le nomme, par lettres patentes du 25 septembre 1578, ordonnateur général de ses bâtiments et son architecte ordinaire, avec 6,000 livres de gages, au dire de Sauval (2). Le 17 octobre suivant, Catherine de Médicis lui confie également la direction des travaux de la sépulture des Valois, qu'avait possédée aussi Jean Bullant, et lui alloue le même traitement qu'à celui-ci, soit 200 écus par an. Par lettres patentes du 25 mars 1580, le roi le commet pour ordonner de la dépense du château de Saint-Germain, en l'ab sence du maréchal de Retz.

Aussitôt la mort de Pierre Lescot, c'est-à-dire le 25 septembre 1578, le roi, par de nouvelles lettres patentes, lui confie la superintendance des bâtiments du Louvre. En le confirmant dans cette fonction, en 1582, Henri III lui recommande expressément de ne rien changer aux plans de son prédécesseur.

Dans la partie sud de la cour du Louvre, alors en construction, on voit, au rez-de-chaussée du dernier avant-corps attenant au pavillon central de ce côté, un chiffre qu'on suppose être celui de Henri III. Si donc Jean-Baptiste du Cerceau s'est occupé du Louvre, il n'aurait fait élever que ce rez-de-chaussée, ainsi que celui de la partie, avec arcades, comprise entre le deuxième et le troisième avant-corps du bâtiment du sud-ouest.

Il paraît certain qu'il dut s'occuper surtout du prolongement de la grande galerie, pendant les premières années du règne de Henri III, et qu'il dut en pousser les travaux, au moins jusqu'à la porte de l'ancienne bibliothèque; peut-être même jusqu'au guichet Lesdiguières (3).

(1) La même année, le roi vendit ce château au président Faucon de Ris.

(2) Cette somme semble bien trop élevée, lorsque l'on considère que Jean Bullant, son prédécesseur, ne recevait que 1,200 livres, et que Pierre Lescot n'en eut jamais plus. Il est vrai que Du Cerceau réunissait alors les fonctions occupées par ces deux architectes; mais Louis Metezeau, qui le remplace plus tard, ne reçoit que 800 écus ou 2,400 livres, montant des deux traitements.

(3) Si les travaux furent poussés jusque là, ce dont je doute, cette partie de la grande galerie dut être modifiée sous Henri IV, car il me semble évident que la porte de l'ancienne bibliothèque, avec son balcon et son riche fronton, ne furent construits que vers 1506, alors que régnait ce roi, dont le chiffre et la devise se voient sous la voussure de ce balcon.

En 1582, le 3 mai, il traite directement avec Laurent de Bray et Henri des Isles, au prix de 13 écus 20 sols, la toise pour les travaux de la sépulture des Valois, l'adjudication de ces travaux, qui avait eu lieu le 14 mars précédent, et à laquelle avaient pris part Chambiges Pierre II, Thibaut Metezeau, Florent Fournier, François Petit, Jean Le Breton et Charles Bullant, n'ayant pas donné de résultats. Laurent de Bray et Henri des Isles travaillaient alors aux Tuileries comme entrepreneurs.

En 1584 il acquiert, de Christophe Lemercier, un terrain situé dans l'ancien Pré-aux-Clercs et s'y construit une maison qui, en mai 1602, fut vendue, par sa veuve, à Jacques du Cerceau, frère de Jean-Baptiste.

En 1585 et 1586, il assiste au toisé des travaux faits à la sépulture des Valois. Sur une pièce relative à cette opération, et qui porte la dernière de ces dates, il est qualifié ainsi : « Noble homme, Baptiste Androuet, sieur du Serseau, valet de chambre et conseiller ordi- « naire du roi, son architecte ordinaire, commis pour ordonner de tous les ouvrages de ses « bâtiments et édifices, et des dépenses qu'il convient d'y faire. » A la même époque, il était, en outre, membre de la Commission chargée de reconnaître les travaux faits, dans l'année, aux bâtiments du roi. Cette Commission, dont faisait partie Chambiges Pierre II, F. Fournier et Jean Le Breton, était présidée par M. de Nicolaï.

Le 27 août 1590, il faisait baptiser un fils, du nom de Moïse, dont le parrain fut François Petit, maître maçon juré du roi, déjà cité. Il avait eu déjà un autre fils, du nom de Jean, qui devint architecte de Louis XIII. Quant à Moïse Androuet du Cerceau, il fut commissaire ordinaire de l'artillerie.

Jean-Baptiste du Cerceau, qui travailla aussi à l'hôtel Carnavalet, et au château de Verneuil construit en 1568, dut mourir au commencement de septembre 1590, car, par lettres patentes du 18 septembre de la même année, le duc de Mayenne nommait, à sa place, et par suite de son décès, Pierre Biart (1) surintendant des bâtiments du roi, avec 500 écus de gages. On attribue aussi à Jean-Baptiste du Cerceau les monastères des Feuillants, des Pénitents, des Capucins, des Augustins de Paris, et celui des Bonshommes, au bois de Vincennes (Berty, *Topographie historique de l'ancien Paris, les Grands Architectes de la Renaissance et la Renaissance monumentale;* Germain Brice; Champollion-Figeac, *Château de Fontainebleau;* Herluison; Jal; Lemaître; Leprevost; Mariette; Michel; *Mémoires du duc de Nevers; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III : *La Sépulture des Valois,* par M. de Boislisle (2), etc., t. IX) *Le Pont-Neuf,* par M. Robert de Lasteyrie; Sauval; Thiery; Verdot; Vergnaud-Romagnesi; *Archives de l'Art français* (1875); *Comptes des bâtiments du roi,* de 1528 à 1571, *Archives nationales;* L. Palustre).

Androuet du Cerceau (Jacques II), frère puîné de Jean-Baptiste du Cerceau et oncle de Salomon de Brosse, naquit en 1556. En 1576, il était déjà secrétaire du duc d'Anjou. En 1577, il travaillait, avec son frère, au château de Charleval, et recevait, en ce lieu, 200 livres à titre de gages. En 1578, il conduisait les travaux du Pont-Neuf, sous la direction de son frère; plus tard, cette fonction fut confiée à Thibaut Metezeau. Il est vraisemblable que Jacques II dut également diriger, sous la surveillance de son frère, les travaux du rez-de-chaussée de la grande galerie, qui, de 1575 à 1584, auraient été poussés, ainsi que je l'ai dit à l'article consacré à Jean-Baptiste du Cerceau, jusqu'à la porte de l'ancienne bibliothèque, si ce n'est jusqu'au pavillon Lesdiguières (3).

(1) Pierre Biart, architecte et sculpteur, est l'auteur du jubé de Saint-Étienne-du-Mont ; plus tard, il fit la statue équestre de Henri IV, placée au-dessus de l'entrée de l'ancien hôtel de ville.

(2) Dans son travail sur la sépulture des Valois, M. de Boislisle dit N. Viart ; mais cette erreur est rectifiée par la publication des lettres patentes du duc de Mayenne, parues dans les *Archives de l'Art* (année 1875).

(3) D'après M. Giraudet, J. du Cerceau vint habiter Troyes en 1588. En 1589 il y dirigeait les travaux des fortifications. En 1595 il y travaillait encore, et en 1596 il donnait les plans de l'un des pavillons du château de Veretz.

Jean-Baptiste du Cerceau, étant mort en 1590, avait été remplacé, suivant lettres patentes du duc de Mayenne, du 27 octobre de cette année, par Pierre Biart ; mais Henri IV ne maintint pas cette nomination. Il y a tout lieu de croire que c'est vers cette époque qu'il dut confier, à Jacques du Cerceau, la surintendance des bâtiments royaux qu'avait occupée son frère.

On ignore pour quelle cause ces importantes fonctions lui furent enlevées, mais le 19 octobre 1594, le roi nommait, à sa place, Louis Metezeau ordonnateur de ses bâtiments, et son architecte ordinaire. En vain Jacques du Cerceau forma-t-il opposition à l'entérinement, par la Chambre des Comptes, des lettres patentes du roi, relatives à cette nomination, prétendant qu'elle portait atteinte à ses droits ; ses prétentions furent repoussées, en 1596, et il dut se contenter du second rang.

Il paraît, d'ailleurs, qu'il avait eu peu d'espoir de voir accueillir sa réclamation ; car, dès 1595, et alors que Louis Metezeau recevait 2,400 livres de traitement, comme ordonnateur général des bâtiments du roi, il acceptait les fonctions de contrôleur des bâtiments du roi et la direction des travaux du Louvre, avec 1,200 livres de gages seulement.

La défaveur de Jacques du Cerceau se comprend d'autant moins, que, retiré près d'Henri IV, vers 1591, il aurait fortifié, pour ce prince, les villes de Melun et de Pontoise, et que, devenu son architecte particulier, on le trouve, en 1598, levant les plans du château de Pau, ainsi que ceux de la ville de Nérac ; travaux pour lesquels il reçoit des honoraires, et qu'enfin il termine, pour les deux favorites de ce prince, d'abord le château de Montceaux, commencé par Catherine de Médicis, puis celui de Verneuil, commencé également vers 1570 (1).

De la situation secondaire qu'occupait Jacques du Cerceau, sous le règne de Henri IV, il résulte forcément que les travaux entrepris, pendant le règne de ce prince, durent être exécutés sous la haute direction de Louis Metezeau; cependant, comme l'œuvre entreprise alors était immense, il n'est pas impossible, qu'en raison surtout des hautes fonctions dont Jean du Cerceau avait été investi antérieurement et de sa réputation acquise, Metezeau lui ait confié, du consentement du roi ou sur son ordre, la construction de la deuxième partie de la grande galerie, dont on lui fait généralement honneur, mais sans preuves, et par ce seul motif que la différence de style qui existe entre cette partie de la grande galerie et la surélévation de la première partie ne permet pas d'en attribuer la construction au même architecte, je n'en connais pas d'autre raison (2).

La similitude qui existe entre la deuxième partie de la grande galerie, l'ancien pavillon de Flore et la partie, avec grand ordre, qui existait aux Tuileries entre ce pavillon et celui construit par Jean Bullant, au sud, dit clairement que ces divers bâtiments sont dus à la conception d'un seul et même architecte.

Maintenant, quel fut cet architecte ? J'avoue que je n'ose me prononcer entre Du Cerceau et Dupérac que plusieurs auteurs, notamment Félibien, affirment avoir conduit les travaux des Tuileries (3). Après cela, il ne serait pas impossible qu'ils eussent travaillé tous deux au Louvre et aux Tuileries, et que Jacques du Cerceau ait remplacé Dupérac, mort en avril 1604.

(1) Ces travaux avaient été, jusqu'à présent, attribués à son frère Jean-Baptiste, dont on ignorait la mort en 1592.

(2) M. Berty dit bien qu'il doit en être l'auteur, attendu qu'en 1595 il avait été commis à la conduite des bâtiments du Louvre; mais il ne s'agissait vraisemblablement que du Louvre, proprement dit, et non des galeries, ainsi que cela existait avant le règne d'Henri IV. D'ailleurs, d'après les lettres de 1594, Louis Metezeau est député pour avoir la charge de tous les bâtiments royaux, avec 800 écus de gages : 400 pour le Louvre et 400 pour les autres bâtiments.

(3) Je ferai remarquer, à ce sujet, d'une part, que les travaux de la deuxième partie de la grande galerie ayant été commencés en mars 1600, les plans durent être dressés en 1599, et, de l'autre, qu'en 1598 Jacques du Cerceau était encore occupé en Béarn. Il n'y a pas là, à la vérité, une impossibilité absolue à ce que cet architecte soit l'auteur de ces plans ; cependant, j'ai cru devoir signaler ce fait.

Maintenant, quel que soit celui de ces deux artistes qui ait construit la grande galerie, je ne puis m'empêcher de dire que, malgré le mérite des chapiteaux, c'est une œuvre de décadence, et que l'emploi d'un grand ordre, comprenant plusieurs étages, est regrettable au point de vue de l'art (1).

La direction des travaux du Louvre, proprement dit, dut assez peu occuper Jacques du Cerceau pendant le règne de Henri IV, si l'on considère surtout que le chiffre de ce prince se voit seulement sur la frise de la partie des bâtiments sur la cour, comprise entre les deux derniers avant-corps du sud-ouest, et que, par conséquent, il n'en dut faire que la partie supérieure, ainsi que celle du troisième avant-corps, dont le rez-de-chaussée porte le chiffre de Henri III (2). Il n'est donc pas étonnant que le roi l'ait employé, comme son architecte particulier, à des travaux hors de Paris, qui lui étaient plus personnels.

On remarquera, en outre, que la façade du palais du Louvre, sur la rivière, était terminée à la mort de Henri III.

En 1602, lorsque Jacques du Cerceau se rendit acquéreur de la maison que son frère s'était fait construire au Pré-aux-Clercs, il prit le titre de contrôleur et architecte des bâtiments du roi ; en effet, il figure sur l'état des gages payés, en 1608, aux officiers de la maison du roi, pour une pension de 1,200 livres, avec le titre d'architecte du roi (3).

La même année (1608), le roi lui fit don des droits seigneuriaux de La Chastre, Launay et de la forêt de Pichery.

D'après quelques biographes, Jacques du Cerceau aurait été aussi l'architecte de Marie de Médicis ; il n'y a là rien d'improbable, puisqu'après sa mort son neveu devint l'architecte de cette princesse ; cependant, rien encore n'est venu confirmer ce dire.

Quelques auteurs attribuent à Jacques du Cerceau les plans du nouveau château de Saint-Germain ; d'autres veulent que ce soit Dupérac qui en soit l'auteur, parce qu'il y aurait effectivement travaillé. Quant à l'agrandissement de l'hôtel de Condé, qui eut lieu en 1611, alors que le duc de Bellegarde venait d'en faire l'acquisition, il serait l'œuvre de notre architecte.

D'après les registres de Charenton, on a constaté qu'en 1600 il avait été parrain d'un enfant de l'artiste Legros.

Androuet du Cerceau Jacques II mourut à Paris le 17 septembre 1614, et fut enterré au cimetière des protestants. Il laissait deux fils : Gaspard et Jacques ; le second était architecte du roi en 1628 (Berty, *Topographie historique de l'ancien Paris, la Renaissance monumentale et les Grands Architectes ;* Bourassé ; G. Brice ; Callet ; Guilhermy (de) ; Herluison ; Jal ; Joanne ; Sauval ; Taimsey de Laroque ; Thiery ; *Archives des Basses-Pyrénées ;* Bonnefons et Lenoir ; Giraudet).

Androuet du Cerceau (Jean Ier), fils de Jean-Baptiste du Cerceau, naquit vers 1590. Le 30 septembre 1617, il était nommé architecte du roi, aux gages de 500 livres par an, en remplacement d'Étienne Métivier ou Mestivier, qui venait de mourir. En 1624, ses gages étaient élevés à 800 livres ; mais, en 1625, ils furent réduits de moitié, par suite d'une mesure générale qui s'appliquait à tous les pensionnaires du roi.

En 1625 il donnait, avec Paul de Brosse, des plans pour le transept de la cathédrale d'Orléans ; mais ceux que présenta le P. Martellange furent préférés. En 1632 il entreprit encore, avec Paul de Brosse, son cousin, les travaux de l'enceinte de Paris, entre la porte Saint-

(1) Il est vrai que Jean Bullant avait déjà employé le grand ordre à Écouen et ailleurs (L. Palustre, *la Renaissance*).

(2) M. Hoffbauer, dans *Paris à travers les âges*, dit que ce chiffre est celui du cardinal de Bourbon. Je ne le pense pas et je suis, à ce sujet, de l'avis de M. Berty.

(3) Sur cet état, j'ai lu, après les noms de Du Cerceau et de Fournier, les mots « aides architectes ». M. Berty a lu « autres architectes » ; mais après avoir revu ce passage avec attention, je maintiens ma version.

Honoré et la porte Saint-Denis. En 1635 il était architecte ordinaire du roi. En 1639 il fut chargé de la reconstruction du Pont-au-Change, dont il exécuta les travaux, en association avec Denis Land et Mathurin du Ry. Ce pont, dont il aurait donné les plans, fut terminé en 1642. En 1645, il réédifiait, pour le chancelier Séguier, l'ancien hôtel de Bellegarde, primitivement de Condé. Cet hôtel, attribué à Du Cerceau Jacques Ier, son grand-père, avait été remanié par son oncle, Jacques II, en 1611.

Jean du Cerceau aurait, en outre, construit à Paris : l'hôtel de Sully, rue Saint-Antoine (1624 à 1630) ; l'hôtel de Mayenne, même rue, et l'hôtel de Bretonvilliers, dans l'île Saint-Louis.

Il aurait encore exhaussé l'aile droite de l'hôtel Carnavalet, vers 1620. Cette aile avait été jusqu'ici attribuée à tort à son père, qui, il est vrai, augmenta cet hôtel en 1571 ; mais ne put y travailler en 1620, puisqu'il mourut en 1592.

En 1649, il est cité comme propriétaire de terrains, à Clignancourt.

Jean du Cerceau mourut vraisemblablement, vers 1650, âgé d'environ soixante ans (Berty, *Grands Architectes* et *Renaissance;* Bonnefons; Guilhermy (de); Guiffrey; Jal; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache ;* Lock ; *Mémoires de la Société historique de Paris; Société archéologique de l'Orléanais,* t. VI ; Thiery ; *Comptabilité générale des bâtiments du roi, Archives nationales,* O¹. 2,387 et 2,388).

Androuet du Cerceau (Jacques III), fils de Jacques II Androuet du Cerceau, était architecte du roi en 1628 ; il est mentionné, avec ce titre, dans un acte de baptême, où il figure, comme parrain, le 29 octobre de cette année (Jal).

Androuet du Cerceau (Jean II), fils de Moïse, commissaire ordinaire de l'artillerie et petit-fils de Jean-Baptiste du Cerceau, naquit à Verneuil-sur-Oise en 1623, et mourut le 26 septembre 1644, à l'âge de vingt-un ans, étant qualifié d'architecte (Jal).

Androuet du Cerceau (Paul), fils d'un Jacques Androuet du Cerceau, commissaire aux gabelles, fut architecte, dessinateur du roi, peintre et graveur. Il était né vers 1630. En 1687, il perd une fille. En 1691, il marie son fils Gabriel-Guillaume. Paul du Cerceau, qui a gravé des cahiers d'ornements, mourut le 1er février 1710 et fut enterré au cimetière Saint-Benoît. Cet artiste aurait eu deux fils : un du nom de Paul, qui figure avec lui dans un acte du 25 avril 1689 (Saint-Séverin) ; et l'autre, déjà cité, qui signe à l'acte d'inhumation de son père et s'y déclare dessinateur (Herluison ; Jal).

Androuet du Cerceau (Gabriel-Guillaume), fils du précédent, architecte et dessinateur, signe avec ces qualités, en 1697. Comme son père, il était également peintre. En 1700, il est père d'un fils, du nom de Jean-Baptiste et d'une fille, en 1706. Gabriel du Cerceau était mort en 1743 (Herluison ; Jal).

Anfray, ingénieur des ponts et chaussées, visite, en 1755, la cathédrale de Rennes, avec l'ingénieur en chef, Chocat de Grandmaison, à la suite de l'avis émis par Gabriel, de la nécessité de reconstruire cette église. En 1762-1763, il présente un plan des embellissements qu'il convenait de faire à la ville de Lannion. La même année il présente, à la ville de Guingamp, un mémoire des honoraires qui lui sont dus, pour avoir dressé les plans de la porte Le Bret, de l'hôtel de ville et de l'auditoire. En 1774, il lève le plan de cette même ville. En 1778, il donne encore les plans d'une place publique, devant servir de promenade. En 1780, il dresse un plan pour les embellissements de la ville de Tréguier. En 1787, il est chargé des travaux de la ville de Saint-Brieuc, en remplacement de Chamerel (*Archives d'Ille-et-Vilaine* et *Archives de la Loire-Inférieure).*

Angibaut (N...) fait le chœur de Saint-Pierre-en-Vaux d'Angers consacré le 20 juin 1707. Cet architecte était probablement le fils d'André Angibaut, maître maçon à Saint-Lambert-des-Levées, en 1643 (C. Port, *Artistes angevins).*

Angers (Jean d'), maître d'œuvre et sculpteur, fait, en 1504, la grande cheminée de la salle des gardes, au palais des États de Dijon (De Jolimont; C. Port, *Artistes angevins)*.

Anglart ou **Anglaet** (Pierre) était maître de l'œuvre de l'église Saint-Merri lorsqu'il fut consulté, le 15 juillet 1530, au sujet de la pierre qu'il convenait d'employer pour faire le quai du Louvre. Cet architecte est vraisemblablement l'auteur de la partie de cette église reconstruite sous François Ier; portail, etc. *(Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales*, H. 1778 et suiv.).

Anglart ou **Anglard** (Philippe), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, entreprend, en 1679 et 1680, les travaux du château de Marly, avec Jean Dorbay et Girardot. Il est parrain le 15 mars 1686 (Guiffrey, *Comptes des bâtiments du roi, Archives nationales)*; Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Anglot (Bertrand) répare, en 1679, la tour de la cathédrale de Toul, dite de l'évêché (Guillaume; *Bulletin de la Société Lorraine)*.

Ango ou **Angot** (Richard) succède, vers 1457, à Laurent Desloge, comme maître des œuvres de la ville de Rouen (De Stabenrath) (1).

Ango (Roger), fils de Richard, lui succéda, vraisemblablement vers 1475, comme maître des œuvres de la ville de Rouen. Son titre était maître des ouvrages et réparations du domaine de la ville de Rouen. Il continua la construction du palais de justice, commencée par son père. Le plan de 1493 est-il de lui? C'est vraisemblable. La grand'chambre ou grand'salle, inaugurée en 1506, est certainement son œuvre. Il mourut, en 1509, sans avoir achevé ce célèbre édifice. Les travaux du palais de justice, continués par Roulland Leroux, qui avait travaillé avec lui, furent arrêtés au commencement des guerres de Religion.

Roger Ango laissait deux fils qui, en octobre 1509, obtinrent le paiement de 1,906 livres 4 sols 6 deniers, restant dus à leur père, pour les travaux du palais de justice (De Stabenrath; *Album rouennais*; De Jolimont; Dussieux; Mancel; *Bulletin des Sociétés savantes)*.

Ango ou **Angot** (Michel), maître d'œuvre, travaille au château de Deville, en 1474-1475, et reçoit 6 livres *(Archives de la Seine-Inférieure.)*

Angot ou **Ansgot,** abbé de la Luzerne, construit l'église de son monastère, de 1164 à 1178 (Le Héricher).

Anguier (François), sculpteur et architecte, né à Eu, en 1604, est l'auteur du mausolée élevé à Henri II, duc de Montmorency, dans l'église du couvent de la Visitation, à Moulins. Ce monument, d'un caractère éminemment architectural, se compose de quatre colonnes de marbre noir, d'ordre composite, deux de chaque côté, supportant un entablement et un fronton d'une grande richesse. Au milieu se trouve le socle sur lequel est placé le sarcophage, avec les figures du duc et de la duchesse, entourées des quatre vertus. Au-dessus du sarcophage, dans une niche, deux anges entourent d'une guirlande leur urne cinéraire. Derrière le fronton se voit un attique, au milieu duquel des génies ailés déploient les armes des Montmorency. Dans les niches des entrecolonnements sont placées deux autres figures allégoriques. Ce tombeau, auquel travaillèrent aussi Coustou, Regnauldin, Thibaut Poilpaut, et peut-être aussi Simon Guillain, ne fut terminé qu'en 1653.

Quelques auteurs attribuent aussi à François Anguier les plans et dessins de la porte Saint-Denis, regardée généralement comme étant l'œuvre de François Blondel. Il se pourrait que cette porte, à laquelle François Anguier travailla d'ailleurs comme sculpteur, fût l'œuvre commune de ces deux artistes.

(1) La salle des procureurs, partie la plus ancienne du palais de justice de Rouen, pourrait lui être attribuée. (Auteur.)

François Anguier fit, en outre, le grand autel et le tombeau du cardinal de Bérulle, à l'église de l'Oratoire. Il fit également le maître-autel de l'église Saint-André-des-Arts. On lui doit encore le tombeau de De Thou et celui de Longueville, aujourd'hui au Louvre. Enfin il est l'auteur de la décoration intérieure et du grand autel du Val-de-Grâce, auxquels travailla également son frère Michel, à qui l'on doit le tombeau du marquis de Souvré, aujourd'hui au Louvre, et celui de Rohan-Chabot, autrefois aux Célestins.

Michel Anguier décora aussi la salle de Diane, qu'occupe la sculpture au rez-de-chaussée du Louvre.

François Anguier mourut à Paris le 8 août 1669. Son frère, né en 1612, vécut jusqu'en 1686; tous deux furent inhumés à Saint-Roch. (Assier ; G. Brice ; Dubois ; Le Breton ; Piganiol ; Thiery ; Joanne, *Bourbonnais).*

Anquetil de Petitville, maître d'œuvre, est cité dans une charte du XIIIe siècle, donnée à Étretat en faveur de l'abbaye de Vallasse. On croit qu'il dut travailler à l'église de cette abbaye, avec Garnier de Fécamp et Richard (1218 à 1238) *(Bulletin archéologique du Comité des Arts,* t. II).

Anselme, architecte de Douai, commence la reconstruction de la tour de l'église de Saint-Léger de Lens, à la fin du XVIIe siècle. Cette tour aurait été reconstruite plus tard *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais ;* Joanne).

Anstée, abbé de Gorze, en 945, puis archidiacre de la cathédrale de Metz, fut l'un des architectes de la première église de cette ville. Mort le 7 septembre 960 (Bégin).

Anthoine le Vieil. Voir **Levieil** (Anthoine).

Anthoine (Colas), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, paraît avoir remplacé le chanoine Simon Royer, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, vers 1461. En 1462-1463, il travaille aux trois arcs d'emprès le puis, et en taille les ogives ; puis, au beau portail devers le pavé Saint-Nicolas ; ensuite à l'arc d'entre les porteaux, et taille les ogives pour les voûtes. En 1463-1464, il continue à ouvrer au beau portail devers le pavé. A cette date, Nicolas de Bruisselles et Jacquet de la Bouticle travaillaient avec lui. En 1468, il taille au gros pilier du côté dextre. En 1468-1469, il ouvre au gros pilier devers le pavé. En 1469-1470, il maçonne à l'hostel de M. l'archidiacre, puis au fondement d'un pilier commencé. En avril 1470, il continue à lever les eschafaulx de la grande nef, et travaille aux hauts piliers. En 1470-1471, il est occupé à l'arc devant l'huis de la loge aux maçons et au gros pilier, puis à l'arc emprès la chapelle Drouyn, et enfin aux arcs doubleaux. En 1471-1472, il ouvre aux arcs doubleaux et au gros pilier fait dernièrement, puis au haut pilier, « près du puis de la grande nef » ; enfin il travaille, avec le charpentier, à faire un cintre pour une voûte. En 1472-1473, il continue les voûtes de la nef, et travaille aux ogives et aux clefs. En 1473-1474, il travaille au pilier d'emprès la chapelle Drouyn, et Jacques Lefèvre y travaille avec lui.

Colas Anthoine reçoit d'abord 4 sols 2 deniers, puis 4 sols 6 deniers, plus 4 livres de pension et une robe à la Noël. En outre, il est logé aux frais du Chapitre.

Indépendamment des trois maîtres déjà cités, il eut encore pour assesseurs, Alexandre Magot, de Dijon ; Gillet Louot et Pierret, de Saint-Quentin, qui recevaient chacun 3 sols 4 deniers ; les compagnons, seulement 2 sols 6 deniers. Anthoine, qui conserva ses fonctions jusqu'en 1484, fut remplacé, d'abord provisoirement, par Jacquet Levacher, puis définitivement par Jehançon Garnache, en 1485 *(Archives de l'Aube ;* Assier ; Darbois, *Documents ;* Pigeotte).

Anthoine, de Troyes, probablement fils du précédent, fut d'abord contrôleur des travaux de Chambord avec Pierre Nepveu dit Trinqueau, puis il se démit de ses fonctions le 31 mars

1536, attendu qu'il venait de traiter, le 26 de ce mois, pour les travaux des tours et pavillons carrés de ce château, suivant marché passé devant Me Landry, notaire à Tours. Anthoine recevait, comme contrôleur, 27 sols par jour, de même que Trinqueau (André Félibien).

Anthony (Bernard), dit Lapert, maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez, continue, vers 1500, la construction de cette église. Il est qualifié de « Magister et gubernator ædificii ». Son nom figure dans les comptes du Chapitre, jusqu'en 1511, pour une somme annuelle de 60 l. tournois. En 1508, il est appelé à Mende, par François de la Rovère, pour donner, avec d'autres maîtres, son avis sur l'emplacement où il convenait d'élever le grand clocher de l'église de cette ville. Anthony était, en outre, maître des œuvres de la ville de Rodez, et figure dans ses comptes avec le titre de maître de l'église. Dans son testament, qui est du 19 juin 1510, il est qualifié de « Lapicida ac magister fabricæ seu operis ecclesiæ cathedralis ». En 1513, il était encore nommé expert dans une contestation relative à la propriété d'un mur. Bernard Anthony aurait été remplacé par Guillaume Cusset (*Archives de l'Aveyron;* Marlavagne).

Antissier (Jean), maître d'œuvre de Paris et expert juré du roi, est choisi, en 1619, comme expert, avec Claude Vellefaux, pour examiner les travaux faits à l'hôtel de ville par Marin de la Vallée. Ces travaux avaient été jugés défectueux par Pierre Guillain, directeur des travaux (Leroux de Lincy).

Antoine (Jean), architecte et ingénieur, dirige, en 1514, la construction de la tour élevée à l'entrée du port de Toulon (*Archives des Bouches-du-Rhône*).

Antoine (Jean), architecte et arpenteur général de la généralité de Metz, fait, en 1762, un projet pour les embellissements de cette ville, et la reconstruction de plusieurs de ses anciens monuments. Il est l'auteur d'un remarquable traité d'architecture, paru en 1768 (Prost).

Antoine (Pierre-Joseph), né à Brassey (Côte-d'Or), devint sous-ingénieur des États de Bourgogne, puis professeur à l'École d'architecture de Dijon. On lui doit un projet de théâtre pour cette ville. Mort à Dijon, (Bellier de la Chavignerie, *Dictionnaire des Artistes,* — non terminé).

Antoine (Nicolas), architecte de Nancy, se marie le 12 septembre 1769 (Lepage, *Archives).*

Aquosse (Enguerrand), maître d'œuvre, sculpteur et peintre, était maître des œuvres et expert juré de la ville de Noyon, en 1344 (Bérard; De Lafons).

Arasse (Jacques), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, paraît avoir succédé, vers 1528, à Jehan de Felin, comme maître des œuvres de cette ville. En 1531, il est chargé, à ce titre, de la superintendance des travaux de maçonnerie et, par suite, de ceux effectués, à cette époque, aux fortifications. En 1533, il est adjoint, ainsi que Louis Caqueton, à Dominique de Cortone, pour la conduite des travaux du nouvel hôtel de ville, dont ce dernier avait donné les plans. (Le traitement d'Arasse était alors de 150 livres par an.) Le 19 juin 1534, ces maîtres sont invités, ainsi que Chambiges Pierre Ier, qui leur avait été adjoint, à surveiller les ouvriers et à activer les travaux de cet édifice.

Le 26 avril 1535, il est consulté, avec le même, au sujet de la bonne exécution des travaux exécutés par Paulmart à la rivière d'Ourcq. Le 1er juillet 1536, il visite les fortifications, toujours avec Pierre Chambiges. Le 5 août suivant, il visite les fontaines de la ville avec Jean Asselin, maître charpentier de la ville ; et le 8 février 1538, les maisons du Petit-Pont avec Jehan de Froncières (*Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales*, H. 1778 etc. ; Leroux de Lincy).

Archembold, Arnoul et Anger restaurent l'ancien monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, vers 1026 (Rocher).

Arciès (Gauthier d'), maître d'œuvre de Troyes, refait, vers 1500, le pavé de la cathédrale de Troyes avec Colleçon Faulchot (Assier, *Comptes de la cathédrale).*

Ardemaus (Théodore) fut appelé en Espagne par Philippe V, pour travailler à la Granja ; il en dessina les jardins, vers 1719 (Dussieux).

Ardurat (Estève) était maître des œuvres de la ville de Moissac, en 1527 ; il recevait 32 livres de gages, payables par trimestre. Quittance aux archives (Lagrèze).

Aresquier (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul peyrier en 1381 (Renouvier et Ricard).

Armagnac (Jean d'), architecte et sculpteur, fait la chapelle neuve et le clocher de Vezins, bénits le 13 septembre 1714 (C. Port, *Artistes angevins).*

Armand (Raymond et Pierre) font marché, le 27 août 1407, au prix de 350 florins, pour la construction du clocher de Châteauneuf *(Archives de la Drôme,* t. III).

Armand (Antoine), architecte de Montpellier, réédifie l'église de Lunel, suivant marché du 23 juin 1696, moyennant 13,000 livres *(Archives du Gard).*

Armand obtint le premier prix d'architecture, en 1742 (façade d'hôtel de ville) (De Chennevières, *Archives de l'Art français,* t. V).

Arnaldus était maître de l'œuvre de l'abbaye de Guitres (près Libourne) au commencement du XIIIe siècle. Sur une des murailles de cet édifice, restée debout, on lit cette inscription : † IIIIX. K. IVLII. OBIIT. ARNALDVS PVER BONE INDOLE FILIVS MAGISTRI HVIVS OPERIS. C'est le père de cet Arnaldus qui acheva la nef et la façade occidentale de l'église de l'abbaye (Lance).

Arnaud (Guillaume), né à Montpellier, vers 1260, devint maître des œuvres de cette ville. Il fut élu consul de sa corporation en 1293 et 1325, et dut mourir vers cette dernière date (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Arnaud, chanoine de Saint-Saturnin de Toulouse, travailla à cette église et mourut en 1251 *(Revue générale d'Architecture,* t. VI).

Arnaud (Daude), frère du précédent, né en 1262, fut maître d'œuvre et sculpteur, et devint, comme lui, maître des œuvres de la ville de Montpellier et consul de sa corporation en 1293 et en 1323. En 1293, ces maîtres faisaient marché pour la construction de deux salles voûtées en croisée d'ogive, avec fenêtres à meneaux, pour une maison particulière. Ce marché existe aux archives de Montpellier. Daude mourut vers 1329 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Arnaud (Durant), vraisemblablement parent des précédents, était également maître d'œuvre à Montpellier, où il fut nommé consul de sa corporation en 1305 et en 1322. Mort à cette dernière date (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Arnolt (Henri), maître d'œuvre et sculpteur, succède à Guillaume de Marbourg, vers 1366, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Martin de Colmar, qu'il termine en 1378. On ignore la date de sa mort (Gérard).

Arnoul, Anger et Archembold travaillent à la restauration de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, en 1026 (Rocher).

Arondel ou **Arondelle** (Guillaume d') (1) dirigeait les tailleurs de pierres employés à la construction du château de Vincennes en 1363 (De Clarac).

Arondel ou **Herrendel** (Pierre), né à Dijon, en 1387, était, en 1431, maître général des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc de Bourgogne. Vers 1400, il conduisait les travaux de la célèbre chartreuse de Dijon, en remplacement de Drohet de Dammartin, mort l'année précédente. Comme maître général des œuvres du duc, il recevait 100 florins du Rhin de gages, plus un salaire journalier, lorsqu'il était employé (Canat de Chezy ; *Bulletin monumental*, t. XXI).

Arras (Mathieu ou Mathias d'), maître d'œuvre, travaillait à Avignon, en 1342, lorsqu'il fut appelé à Prague pour y construire la cathédrale de cette ville. Il se mit à l'œuvre aussitôt et en dressa les plans. Il en conduisit les travaux, de la fin de 1343, ou du commencement de 1344, jusqu'en 1352, époque de sa mort. Il aurait été remplacé soit par Pierre Arter ou Arler, de Boulogne, soit par un inconnu qui aurait précédé ce dernier. Mathieu d'Arras avait construit, en 1348, le château de Karlstein pour Charles IV, margrave de Moravie. M. Viollet-le-Duc croit qu'il serait également l'auteur de l'entrée du pont de la Moldau, vers la ville basse de Prague. Ce pont porte un écusson avec fleurs de lys. Peut-être pourrait-on lui attribuer aussi les chapelles latérales de la cathédrale d'Avignon, qui datent du XIVe siècle (*Bulletin du Comité des Arts;* Marquet de Vasselot; Didron, *Bulletin archéologique*, t. XXIV ; Dussieux; Gérard; Lacroix, *Moyen âge;* Leclerc et Renan).

Arras (Pierre d'), maître d'œuvre et sculpteur, naquit dans cette ville, vers 1355, et vint se fixer à Amiens. En 1386, il dressa les plans des cinq tours du pont de Mailly, qui furent exécutées par Hue Poulette. Pierre d'Arras reçut, comme gratification, un buffet et un drap pour le couvrir (Dusevel, *Recherches historiques*).

Arras (Jean d') construit, à Amiens, en 1665, le lieu dit de Santé, destiné aux pestiférés. Il aurait été aidé, dans cette œuvre, par le frère Denis (Dusevel, *Histoire d'Amiens*).

Arras (Martin d'). Voir **Levinchon.**

Arraut (Martin), Henri Nauldet, Jehan Giffart, Raulin Boudin et Jehan Guignart, maîtres d'œuvre de Rouen, soumissionnent, en 1509, le pavé de la cour du château de Gaillon (Deville, *Comptes de Gaillon*) (2).

Artaudus ou **Artaud** (Guillaume) fut chargé, en 1265, de construire le pont de Pont-Saint-Esprit, sur le Rhône, avec Clarius Tharanus, Jacobus Bengarius et Pons de Gainaco. Ils sont désignés sous le titre d'Operarios (Bruyère).

Arter ou **Arler** (Henry), né à Boulogne-sur-Mer, en 1321, devint maître des œuvres de sa ville natale, en 1350, et mourut en 1381. On lui attribue les plans de la cathédrale d'Ulm. Selon MM. Leclerc et Renan, il aurait aussi travaillé à la cathédrale de Prague, avec Pierre Arter ou Arler, son frère ou son fils, vers 1380 (Bérard; Dussieux; Leclerc et Renan).

Arter ou **Arler** (Pierre), de Boulogne, frère du précédent, aurait succédé à Mathieu d'Arras comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Prague. Selon une autre version il aurait remplacé le successeur de ce maître. C'est lui qui termina cet édifice, en 1386, ainsi que le château de Karlstein, commencé également par Mathieu d'Arras (Didron, *Annales archéologiques*, t. XXIV ; Dussieux ; Lacroix, *Moyen âge ;* Leclerc et Renan; Marquet de Vasselot ; Dusommerard).

(1) Il existe un Arondelle dans la Somme (Joanne).

(2) Bien que la nature du travail soumissionné paraisse peu artistique, il ressort des comptes de Gaillon que les maîtres d'œuvre les plus célèbres, qui y travaillèrent, ne dédaignèrent aucun ouvrage; ainsi, parmi les maîtres cités ci-dessus, Nauldet devint maître général des œuvres de la ville de Rouen, en 1515.

Artod, de Montfalcon, dirige les travaux du château d'Ambronay, en 1319. Philibert de Triffort, qui fait le mur d'enceinte, est payé à raison de 5 sols le pied (*Archives de la Côte-d'Or*, t. III, f° 41).

Artus, élève de Bachelier (Dominique), donna les dessins du retable de l'église Saint-Nicolas, au faubourg Saint-Cyprien de Toulouse. Il aurait en outre fait, avec Guépin, autre élève de Bachelier, le jubé de l'église Saint-Étienne, de la même ville (démolie récemment) (*Mémoires de la Société du Midi).*

Aslart Constant. Voir **Constant** (Aslart).

Asquilinus, abbé, maître d'œuvre et sculpteur, serait l'auteur du portail de l'église de Moissac (1104 à 1108) (Bérard).

Assas (Jehan d'), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, était expert juré des travaux de cette ville, en 1387. Il fut nommé trois fois consul de sa corporation, et mourut en 1399 (Bérard).

Asselin (Jehan), qui était, en 1532, maître des œuvres de charpenterie de la ville de Paris, recevait 60 livres de gages. En 1533, il est chargé des travaux de l'hôtel de ville, pour la charpenterie. En 1536, il visite les fortifications, avec Jacques Arasse. Jehan Asselin était, paraît-il, chargé spécialement des fortifications, ce qui ferait supposer qu'il était également maçon (Leroux de Lincy, *Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales;* H. 1778 et suiv.).

Atabours ou **Auxtabours** (Jehan) était maître des œuvres du roi, au bailliage de Mantes, en 1345. En 1347 et en 1369, il signait des certificats constatant la fourniture de matériaux pour travaux au château de cette ville. Un Jehan Atabours, probablement son fils, qui devint maître des œuvres du roi, au bailliage de Rouen, prend ce titre sur des certificats de travaux, aux dates de 1374 et de 1397. Le 10 juillet 1398, il est appelé en consultation, avec Jehan de Bayers, par devers les échevins de cette ville, pour décider de l'emplacement où devait être construite la porte Martainville. Ce Jehan Atabours mourut en 1399 (Joursenvault, *Archives;* Bérard ; Richard) (1).

Atquié (Jean) agrandit, en 1628-1629, l'église des Treize-Pierres, près Villefranche (Aveyron), et y fait deux arceaux avec fenêtres à meneaux et deux autels ; il était associé à Jean Malgrin. En 1630, il construit le clocher de cette église à une autre place que l'ancien, et y fait un logement pour un chanoine, au-dessus de la nef. Cette fois il travaille avec Segons, dit Laroche (Cabrol; Advielle).

Aubelet ou **Aubellet** (Jehan), sergent d'armes du roi, était en même temps maître des œuvres du duc d'Orléans. En 1400, il visite les travaux faits, par Jean Tuffier, à la chapelle Saint-Pierre, en la forêt de Cuise, pour permettre à la procession de passer le jour de la Dédicace. Sur la désignation de Raymond du Temple, il est appelé, en 1401, à Troyes, avec son neveu, Jehan Prevôt, pour visiter la cathédrale. Ces maîtres font leur rapport et reçoivent 22 livres 10 sols tournois, pour honoraires et déplacement ; de plus, ils dînent avec l'évêque. Le 25 janvier 1403, Aubelet délivre un certificat de paiement, pour travaux faits au château de Beaumont-sur-Oise (Assier ; *Bulletin du Comité*, t. I ; De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Aubert (Denis), maître d'œuvre de Reims, est appelé, en 1484-1485, à Troyes, par

(1) Il me paraît évident que les faits ci-dessus doivent s'appliquer à deux maîtres du même nom, attendu qu'il existe une distance de cinquante-quatre ans entre les dates extrêmes qui les concernent. Le premier, probablement le père, aurait été seulement maître des œuvres du roi, au bailliage de Mantes, et le second maître des œuvres du roi, au bailliage de Rouen.

Jacques Levacher, maître des œuvres de la cathédrale, pour visiter un pilier du jubé de cette église (Assier).

Aubert (Jean), maître d'œuvre, qui travailla au vieux Louvre, figure, en 1562, dans les comptes des bâtiments royaux (Berty, *Plan)*.

Aubert (Jean), architecte de l'évêque d'Angers, fait marché, en 1600, pour la réparation des ponts, moulins et bâtiments de la châtellenie *(Archives de Maine-et-Loire)*.

Aubert (Thomas), architecte et suppléant du contrôleur général des bâtiments du roi, de 1618 à 1625, reçoit 85 livres de gages par mois *(Nouvelles Archives de l'Art*, 1873).

Aubert (Jean), architecte et dessinateur du roi, est nommé membre de l'Académie d'Architecture, en 1725 (De Chennevières, *Archives de l'Art*, t. I).

Aubert (Jean), dessinateur du cabinet du roi, éleva le bâtiment des gentilshommes et les grandes écuries de Chantilly, de 1719 à 1735, et fut admis à l'Académie d'Architecture, le 22 janvier 1720. On lui doit encore l'hôtel de Beauvais, rue de Tournon, commencé par L'Assurance aîné, et l'hôtel du Maine. Il aurait aussi fait des travaux au palais Bourbon. En 1738, il fut chargé du contrôle des bâtiments de Saint-Germain-en-Laye, et mourut en 1741 (De Chennevières, *Archives de l'Art*, t. I; Dussieux; Lance).

Aubert, probablement fils du précédent, construisit, vers 1780, l'hôtel d'Imécourt, rue Bondreau, sur l'emplacement duquel vient de s'élever l'Éden-Théâtre (un des pavillons subsiste encore). Il est aussi l'auteur de l'hôtel de Moras, d'après les dessins de Gabriel, et de la maison décorée de trophées en bas-relief, à l'angle de la rue Caumartin et du boulevard. Aubert a construit, en outre, vingt-huit hôtels ou maisons, dans le même quartier (G. Brice; Thiery).

Aubert-Parent, né vers 1763, à Cambrai, devint membre de l'Académie de Berlin et professeur d'architecture à Valenciennes (Durieux).

Aubertin (Gilles), maître maçon et tailleur de pierres, fut inhumé, le 7 juin 1627, dans l'église Saint-Denis d'Angers (C. Port, *Artistes angevins)*.

Aubigny (Jean d') était maître des œuvres de la ville de Béthune, en 1559 (De Lafons-Mélicocq).

Aubin (Nicolas), maître d'œuvre de Paris, et son collègue Liger de Paron, font des travaux à la chapelle des Orfèvres, suivant marché du 31 décembre 1550, et d'après les dessins de Philibert Delorme (1) *(Mémoires de la Société de Paris*, t. IX, p. 95).

Aubin (Geoffroy) travaille au château de Brissac, avec Huttin, en 1616 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Aubourg (Macé). Voir **Macé** (Aubourg).

Aubrat (Guillaume), architecte et dessinateur du roi, obtient un congé, le 20 juin 1716, pour se rendre près de l'électeur de Cologne *(Nouvelles Archives de l'Art*, 1878).

Aubrée (Pierre), architecte, et Michel Dubois, maître maçon du Havre, refont, d'après leurs plans, le clocher de l'église de la Remuée (Seine-Inférieure), en 1767. En 1774, Aubrée commence la reconstruction de l'église de Bolbec, d'après les plans de Patte. (Cette église ne fut achevée qu'en 1781.) A la même époque, il refait la nef de l'église de Saint-Romain, de Colbose, et la termine en 1780 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre*, t. II).

(1) D'après Berty, cette chapelle aurait été construite par François Laflache et Jean Marchand, suivant marché du même jour. Il résulterait de ceci que les travaux furent partagés.

Aubriot (Hugues), maître d'œuvre et ingénieur, né à Dijon, fut nommé prévôt de Paris par Charles V, vers 1364 ; il y fit construire le pont Saint-Michel, le Petit-Châtelet et les premiers égouts. Il dirigea, en outre, les travaux de la nouvelle enceinte de Paris et bâtit la Bastille, dont la première pierre fut posée en 1370. La même année, il faisait élever les courtines du bord de l'eau, vers le Louvre. Condamné à la prison perpétuelle, le 1er mars 1382, il fut enfermé à la Bastille; mais il y resta peu de temps et fut délivré dans une émeute. Une fois libre, il retourna en Bourgogne, où il mourut presqu'aussitôt (1382) *(Biographie nouvelle,* Leroux de Lincy; Sauval).

Aubry (Denis), maître architecte d'Angers, meurt le 12 septembre 1674 (C. Port, *Artistes angevins).*

Aubry, architecte du roi, donna les plans de l'hôpital de Chaumes-en-Brie, dont la première pierre fut posée le 7 septembre 1719 *(Archives de Seine-et-Marne,* t. I; *Revue des Sociétés savantes,* 1872).

Aubry (Claude-Guillot), architecte, né en 1703, à Chevillon (Champagne), paraît être le fils du précédent. Il aurait construit l'hôtel de Villeroy, rue de l'Université (1730); l'hôtel de Conti, rue de Grenelle-Saint-Germain (ancien ministère de l'Intérieur); l'hôtel de Lassay, près du palais Bourbon, et enfin l'hôtel de Mademoiselle Desmarets, rue de Varennes. Admis à l'Académie en 1737, Aubry présenta, en 1752, un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV; il était alors inspecteur général du pavé de Paris. Les fontaines d'Arnouville et de Gonesse sont de lui. Il mourut en 1771 *(Archives de l'Art,* 1re partie ; G. Brice; Blondel et Patte; Dussieux ; Sedaine, *Éloge d'Aubry;* Thiery).

Auchemant (Pierre), Bourguignon, était, en 1511, surveillant des travaux de l'église de Brou, sous la direction de Jehan Perréal *(Renseignements particuliers).*

Audit ou **Audic**, maître d'œuvre de Tréguier, construit l'église de Trédrez (Côtes-du-Nord), de 1500 à 1512 *(Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes ; Mélanges sur la Bretagne).*

Audric (Antoine), frère minime, architecte et sculpteur, né à la Ciotat, en 1653, fait, en 1670, avec Cot Tabouré, minime comme lui, les dessins des boiseries du chœur et de l'autel de l'ancienne église des Minimes, de Tours (aujourd'hui chapelle du Lycée). Mort en 1690 (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine).*

Aufre ou **Ayfre** (Jacques), maître d'œuvre, né à Montpellier, en 1371, devint maître des œuvres de cette ville, en 1402, et fut élu treize fois consul de sa corporation, de 1403 à 1429. Mort vers 1430 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Aufroy (Robert) était maître des œuvres du roi, à Mantes, en 1409. Le 27 juin de cette année, il donne quittance de 46 livres, 16 sols, pour ses honoraires (Bérard).

Augé, maître d'œuvre de Rouen, construit, en 1509, une maison sur la place de la Cathédrale, par ordre du cardinal Georges d'Amboise. (Il est probable qu'il s'agit de l'ancien bureau des finances, situé à l'angle de cette place et de la rue du Petit-Salut; existe encore. (Sauvageot; Joanne).

Augé (Claude), architecte et sculpteur de Lyon, refait, de 1690 à 1692, la pointe du clocher nord de la cathédrale de Chartres et l'exhausse de 1m50 (cette pointe avait été détruite par un ouragan); il répare aussi la lanterne. De 1692 à 1698, il commence le couronnement de la clôture du chœur, achevée seulement en 1716 (Bulteau; Dupuy; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Auger (Edmond), jésuite, donne les plans et dessins de la chapelle des Jésuites de Toulouse, consacrée en 1575 *(Mémoires de la Société du Midi).*

Auger (François) et Simon Greffier, architectes de Tours, relèvent, à leurs frais, le pignon du bas de la nef de l'église Saint-Hilaire de cette ville, vers 1696 (Grandmaison, *les Arts).*

Auldon (Jehan), maître d'œuvre de Sens, entreprend la construction de la tour du clocher de l'église de l'abbaye de Saint-Loup, de Troyes, en 1492 (Assier, *Maîtres maçons de Troyes*).

Aulnoy (Jessey d'). Voir **Daunoy** (Jessé).

Aulnoy (Hugues d'), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc de Bourgogne, inspecte les travaux faits aux châteaux d'Argilly, de Laperrière, de Montmirey, de Chaussin, etc., de 1397 à 1400 *(Archives de la Côte d'Or).*

Aumont (Jean), expert juré et maître général des œuvres de maçonnerie de la ville de Paris, en 1737, dresse, vers 1740, les plans d'une manufacture des tabacs à établir à Dieppe *(Archives de la Seine-Inférieure ;* Lance) (1).

Aupe répare le chœur de l'église d'Aigues-Mortes pour 1,200 livres, vers 1670 *(Archives du Gard).*

Auriga (Herman), maître d'œuvre et ingénieur, aurait construit trois tours des fortifications de Strasbourg, de 1190 à 1202 (d'après une inscription placée sur l'une des portes de cette ville). On lui attribue, en outre, le chœur et le bras méridional de la cathédrale, avec son portail plein cintre (1180 à 1190) (Gérard (2) ; Ménard; Joanne).

Aurioust (Paul) fut nommé contrôleur des bâtiments du comté de Blois, le 3 mai 1667 (Lance).

Aury ou **Amy** (André), maître d'œuvre, donne les plans de la chapelle du château de Thouars et en commence la construction, vers 1517. Elle ne fut terminée qu'en 1550. Aury est présumé l'auteur de la collégiale d'Oiron, construite également dans la première moitié du XVI[e] siècle (*Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Austin de Bordeuse. Voir **Bordeuse.**

Autrèches (Colart d'). Voir **Hautrecy.**

Auxi (Guillaume d'), maître d'œuvre de Péronne, est nommé expert juré de cette ville en 1482. En 1509, il construit le pont de la porte Saint-Sauveur et une partie des fortifications (De Lafons-Mélicocq).

Auxonne (Jehan d') travaille au portail des Jacobins de Dijon et reçoit 2 livres (1427 à 1431) *(Archives de Dijon,* série B, p. 30).

Auzepy, directeur des travaux du Vivarais, fait un rapport sur l'agrandissement des prisons et du palais de justice de Villeneuve-de-Berg, vers 1770; il était encore en fonctions en 1783-84 *(Archives de l'Ardèche).*

Avernier (Antoine), maître d'œuvre et sculpteur d'Amiens, surveillait, de 1508 à 1522, l'exécution des stalles de la cathédrale de cette ville, dont il aurait donné les dessins ; celles de droite furent exécutées par Arnoul Boulin et celles de gauche par Alexandre Huet (Dusevel, *Picardie)* (3).

Avesnes (Jehan d'), maître d'œuvre d'Averkerques, qui avait été appelé à Lille, vers 1397, par Jehan Lefebvre, maître des œuvres de cette ville, pour travailler avec lui aux fortifications, remplace ce maître, vers 1398. En 1399, il fait les moules ou modèles,

(1) Lance a dû faire erreur, car le maître général des œuvres de la ville de Paris était alors Beausire J.-B. (Voir ce nom).

(2) Gérard dit portail septentrional.

(3) D'après MM. Gilbert (*Cathédrale d'Amiens*) et L. Palustre (*la Renaissance*), les dessins de ces stalles seraient dus à Jehan Turpin.

pour appareiller les pierres de « griés » destinées à la porte de Five. François Delacroix, Jehan Pérard et Bointemps travaillent sous ses ordres à l'une des tours de la porte Royale *(Revue mensuelle des Arts*, t. XV).

Aviler (d'). Voir **Daviler.**

Avissart (Robin ou Robert), maître général des œuvres du comté de Blois, pour le duc d'Orléans, reçoit 12 livres 10 sols tournois, pour ses gages au terme de la Saint-Jean-Baptiste, et donne quittance le 1er août 1400. De 1410 à 1412, il conduit les travaux pour mettre le château de Chambord en état de résister à une attaque. (Ce n'était alors qu'un simple château féodal.) *(Archives*, Joursenvault, De la Borde ; *Ducs de Bourgogne ; Revue des Sociétés savantes*, 1873).

Avit (saint), évêque de Clermont, construit la première église de Notre-Dame-du-Port et celle de Saint-Genez de Thiers, rebâtie en 1016. Il aurait aussi restauré celle de Saint-Anatolien (Félibien, *Recueil historique*, etc., Joanne).

Aymeric, Aymery ou **Aimery**, chanoine et maître d'œuvre, dit Operarius, conduisait les travaux de la cathédrale de Toulouse, en 1282, sous l'épiscopat de Bertrand *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Aymieutz (Pierre), né en 1221, était nommé maître des œuvres de la ville de Montpellier, en 1254. Il fut élu consul de sa corporation en 1264, 1265 et 1269.— Mort vers cette dernière date (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Aynetz (Étienne). Voir **Agnez.**

Azaire (Étienne d'), chanoine de la cathédrale d'Angers, dirige la construction du transept de cette église, de 1230 à 1236 (Devismes ; Godard-Faultrier).

Azart (Claude), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul peyrier en 1477 (Renouvier et Ricart).

Azémar (Henri) remplace Glaizes, comme inspecteur des travaux publics du diocèse de Castres, en 1788 *(Archives de l'Ardèche)*.

Azon fut l'architecte de la deuxième cathédrale de Séez, qu'il éleva dans la première moitié du XIe siècle. Cet édifice ayant été détruit par un incendie, peu de temps après sa construction, fut réédifié par Yves, comte de Bellesme, sur l'invitation du pape Léon IX *(Mémoires historiques sur les comtes d'Alençon*, t. I ; A. Félibien).

Azon. Voir **Hazon.**

B

Babouard (Mathieu), architecte, fut inhumé à Montsoreau, le 19 janvier 1743, il était âgé de soixante-quatorze ans (C. Port, *Artistes angevins)*.

Bacarit ou **Baccarit** (Claude), architecte des Quinze-Vingts et expert juré des bâtiments du roi, restaure le chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois et détruit le magnifique jubé dû à Pierre Lescot et à Jean Goujon (1745 à 1750). Le 18 janvier 1754, il est témoin à l'acte de décès de son beau-frère, Martin Pierre-Henri (Saint-Germain-l'Auxerrois) (Guilhermy (de); Herluison, *Actes ; Inventaire général ;* Thiery ; *Bulletin monumental*, t. I).

Bacheler (Jehan) et Bouchier (Pierre) construisent, au moins en partie, l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle de Rennes, ainsi que le constate un devis dressé par eux,

en 1371. La première pierre de cette église avait été posée par le duc Jehan, le 2 février 1368. Aujourd'hui magasin militaire de la ville *(Bulletin archéologique de l'Association bretonne).*

Bacheler ou **Bachelier**, maître d'œuvre d'Arras, était pensionnaire de la ville de Thérouanne, en 1417, lorsqu'il fut appelé comme expert, avec Jehan Maynal, pensionnaire de la ville de Lille, et Martin Levinchon, maître d'œuvre de Saint-Waast d'Arras à recevoir les travaux faits aux fortifications de Béthune, sous la direction de Gautier Martin, maître des œuvres de la ville de Gand, et à statuer sur une réclamation des entrepreneurs. Les experts décidèrent qu'il leur serait accordé une indemnité de 37 livres 18 sols (Lafons-Mélicocq (de); La Borde (de), *Bourgogne).*

Bacheler (Hennequin). Voir **Bacqueler.**

Bachelier (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur, naquit à Toulouse, le 17 juin 1485. Son père, d'origine lucquoise, et artiste comme lui, était venu s'établir dans cette ville. On croit qu'il l'envoya en Italie pour étudier sous Michel-Ange. Nicolas Bachelier aurait même fait, pendant son séjour à Rome, quelques travaux pour les églises de cette ville. De retour à Toulouse vers 1510, il devint peu après, maître des œuvres de cette ville et maître de l'œuvre de la cathédrale. De 1525 à 1536, il aurait construit l'hôtel Bernouï (aujourd'hui collége, mais détruit en partie). En 1527, il dirigeait les travaux de Sainte-Marie d'Auch et donnait les dessins des boiseries du chœur, pour lesquelles il sculptait, en outre, quatre grandes figures. En 1533, il donnait également les dessins des boiseries de l'église de Saint-Bertrand de Comminges. De 1534 à 1545, il construisit le château de Montal, près Saint-Céré ; l'escalier serait d'un autre artiste. En 1535, il travaillait aux Cordeliers de Toulouse, y faisait le jubé et les bas-reliefs du chœur (cette église sert aujourd'hui de magasin à fourrages). A la même époque il construisit le bel escalier de l'hôtel Bernouï, dont il ornementa aussi les combles. En 1543, il commença, sur ses plans, le pont Saint-Cyprien, qui fut continué par son fils et terminé par Souffron, en 1601. En 1545, il donna les plans et dessins du château et de l'église d'Assier, pour laquelle il faisait en 1555, le tombeau de Galiot de Genouilhac, gouverneur du Languedoc, qui avait fait bâtir les deux édifices. A cette même date de 1555, il prenait le titre de maître maçon et tailleur d'images.

En 1556, Bachelier construisit, rue du Temple, à Toulouse, un hôtel dont il orna la porte de quatre colonnes corinthiennes engagées.

En outre de ces travaux, dont la date est connue, on lui attribue à Toulouse : 1° le sépulcre et l'autel de la nef de la cathédrale. Cet autel, aujourd'hui détruit, était décoré de huit colonnes supportant un entablement et de plusieurs figures ; 2° la décoration des voûtes de l'église Sainte-Anne ; 3° le portail de l'église Saint-Cernin ; 4° des travaux de l'église de la Grande-Observance ; 5° le portail, le maître-autel et un sépulcre à la Dalbade ; 6° un autel à Saint-Nicolas ; 7° la chapelle des Pères de la Trinité ; 8° l'hôtel d'Assezat ; 9° les figures du portail intérieur de l'hôtel de ville ; 10° le portail de l'hôtel Saint-Jory ; 11° une cheminée monumentale et des décorations au palais Meynier, enfin l'hôtel Lasbordes.

Au dehors, il aurait donné les plans du clocher de Villefranche-de-Rouergue ; à Rodez, il fit la porte de la sacristie, la clôture du chœur et la partie supérieure de la tour de la cathédrale, ainsi que la maison d'Armagnac, enfin les sculptures du chœur de l'église de Castelnau-de-Bretenoux, en Quercy.

Nicolas Bachelier mourut en 1572. Son buste est placé dans la salle des illustres au Capitole (Advielle; Cabrol; De Caumont; Cayla; *Bulletin monumental ;* Dussieux ; Joanne ; Lafforgue ; *Mémoires de la Société du Midi).*

Bachelier (Dominique), maître d'œuvre et ingénieur, fils du précédent, travaille d'abord avec lui, puis lui succède comme maître des œuvres de la ville de Toulouse. Chargé de continuer le pont Saint-Cyprien, il ne put l'achever.

En 1580, il donnait les plans des fortifications du vieux cimetière, destinées à enceindre le grand clocher de l'église de Villefranche et devant être reliées à celles de la ville. En 1595, il donnait le modèle d'un tombeau. De 1606 à 1611, il refit presque entièrement l'hôtel Clary, de Toulouse, en association avec Pierre Souffron. En 1607, il éleva le portail de l'église Saint-Pierre, qu'il termina en 1612.

Nous avons dit que du vivant de son père, il avait déjà travaillé pour la ville de Toulouse; il existe en effet une quittance de lui portant la date de 1556. Dominique Bachelier devait être bien jeune alors, car il mourut seulement en 1615 (Advielle; Cabrol; Cayla).

Bachelle (Nicolas), maître des œuvres de la ville de Béthune, dirigeait en 1525, les travaux des fortifications de cette ville (Bérard; De Lafons-Mélicocq).

Bachot (Jacques), maître sculpteur, décore en 1515 l'église de Saint-Nicolas-du-Port et en 1520 l'église Saint-Nicolas de Troyes (Bérard).

Bachot (Ambroise), architecte et ingénieur, fait les fortifications de la ville de Melun, vers 1596, et dresse le plan de cette ville en 1597 (Leroy).

Bachot (Hiérosme), maître d'œuvre et ingénieur du roi, né à Paris, et probablement le fils du précédent, devint le gendre de Ch. Errard, le père, et fut nommé à sa place, le 28 juin 1623, comme commissaire et architecte des fortifications et réparations à faire aux villes et places fortes de la Bretagne. Cet architecte serait mort en 1635 (*Revue des Provinces de l'Ouest*, t. I).

Bacqueler ou **Bacheler** (Hennequin), maître d'œuvre, travaille aux fortifications de Péronne, avec Martin Poulain, en 1430 (De Lafons-Mélicocq).

Bacquet (le P.), carme déchaussé, commence le couvent de la Visitation, à Gray, en 1584 (L'abbé Gatin ; Besson).

Bacueil était, en 1777, architecte des Quinze-Vingts, en survivance (*Almanach historique* de cette année.

Bade (Guillaume), maître d'œuvre de Montpellier, en 1367, mourut en 1378; il avait été plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard).

Badereau (Pierre) travaillait aux autels de l'église d'Angrie, en 1639 (C. Port, *Artistes angevins).*

Baduel, maître d'œuvre, était probablement de Bournazel, car on y comptait au commencement du XVI[e] siècle, plusieurs habitants de ce nom. C'est lui qui, vers 1545, en aurait construit le château, très beau monument de la Renaissance, terminé, croit-on, par Lyssorgues, dit le Sourd de Bournazel. Cet édifice est malheureusement en ruine aujourd'hui. On pense que Baduel avait dû aller en Italie pour y compléter ses études (1).

Bagnard (César), architecte et sculpteur, né à Nancy, en 1639, construit la porte Neuve ou Royale de cette ville et la décore, en 1675 (Noël).

Bagnols (Étienne de) dirige les travaux de décoration pour l'entrée de la reine, dans la ville de Lyon, en 1533 (*Archives de Lyon*, C. C., p. 230).

Bail (Pierre et Jean) frères terminent en 1464 les voûtes de la chapelle de Kernascleden, de la paroisse de Caradec-Trégomel (Morbihan), d'après une inscription placée dans le chœur. Cette chapelle avait été commencée en 1443 (*Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes ;* Joanne).

(1) Quelques auteurs ont prétendu qu'il avait été employé au Louvre à son retour d'Italie, par conséquent avant la construction du château de Bournazel ; c'est une erreur, attendu que le Louvre ne fut commencé qu'en 1546 (De Gaujal ; Marlavagne).

Baillart ou **Billart** (Charles) fut maître d'œuvre expert juré du roi et maître maçon du connétable de Montmorency. Le 10 mars 1540, il est présent avec d'autres maîtres au marché fait par Gilles Le Breton, pour le grand escalier du palais de Fontainebleau ; à la même date, il visite sur l'ordre de P. Delorme, avec Guillaume Challon, Jehan Chaponnet, Jehan François, de Melun, les travaux faits par le même, à ce palais, de 1534 à 1540. Les travaux antérieurs avaient été reçus par Guillaume de la Ruelle et Louis Poireau, à la première de ces deux dates. Vers 1551 il visite les nouveaux travaux faits par Gilles Le Breton de 1540 à 1550. En 1554, il est encore chargé, avec Jehan Chaponnet et Guillaume Challon ou Chaloy, de vérifier les travaux faits, au château de Saint-Germain, par Pierre Chambiges, qui venait de mourir. D'après M. Palustre, Ch. Baillart aurait été le premier architecte du château d'Écouen de 1531 à 1550 et en aurait donné les plans, remaniés plus tard par J. Bullant ; c'est possible mais cela n'est pas prouvé : quoi qu'il en soit, il est à peu près certain que Ch. Baillart, en qualité de maître maçon du duc, dut être chargé d'en conduire les travaux (De la Borde, *Comptes des bâtiments;* Champollion-Figeac; L. Palustre ; *Renseignements particuliers).*

Baillet, architecte du roi, construisit l'hôtel de Brunoy, faubourg Saint-Honoré (XVIIIe siècle) (Thiery).

Baillif (René), architecte de la Flèche, passe marché, le 14 juin 1703, pour la reconstruction de la grande porte du prieuré de Sainte-Colombe. (Le dessin, au dos du contrat, est conservé dans les archives du château de Chevigné.) (C. Port, *Artistes angevins*).

Baillon (Nicolas de), maître d'œuvre d'Amiens, visite en 1562, en compagnie de ses collègues, Jean Bullant et Antoine Lombart, le beffroi de cette ville, qui avait été incendié l'année précédente ; ces maîtres font leur rapport (Dusevel, *Amiens).*

Baillon, architecte et ingénieur, fit des travaux aux bâtiments, fontaines et jardins du palais de Rivalta, résidence du duc de Modène. Il mourut en 1730 (Dussieux).

Bailly (Jehan Ier), maître d'œuvre de Troyes, était, vers 1500, chargé de la direction des travaux de la cathédrale de cette ville avec Jehan Garnache. En 1502, le 6 juillet, ils visitent cette église avec Jehan Gailde, dit Grand-Jehan, maître de l'œuvre de la Madeleine. La même année Bailly appelle en consultation Martin Chambiges, qui construisait alors le transept de la cathédrale de Beauvais, ainsi que Hugues Cavelier, son élève et son second, afin d'avoir leur avis pour asseoir le gros pilier de l'église de Troyes, devers le pavé. C'est à cette occasion que Martin Chambiges fut mis en rapports avec le Chapitre de cette église.

En septembre 1506, Bailly est appelé, avec Jehan Garnache et deux maîtres charpentiers, à discuter les plans présentés par Jehan Gailde, pour le portail et les tours de la cathédrale qu'il s'agissait alors de construire ; ceux de Martin Chambiges leur sont préférés, et sont définitivement acceptés en octobre 1506. Le 8 mars 1507, il est encore présent, avec les mêmes et Germain de Tanlay, à la délibération relative aux fondements de la tour de pierre et au transport du beffroi, en exécution des plans de Chambiges.

En 1506 et 1507, Jehan Bailly et Garnache, qui paraissent être restés étrangers à la construction du portail et des tours, continuent à travailler aux autres parties de l'édifice et reçoivent 5 sols par jour.

En 1508, Bailly devient maître de l'œuvre de l'église Saint-Pantaléon de la même ville, dont il reconstruit alors les piliers et les voûtes. En 1509, il visite, comme expert, avec Martin Chambiges, l'église Saint-Jean de Troyes, pour décider de la rectification des quatre piliers du chœur. La même année, il travaille à la cathédrale. Le 12 mai 1511, il visite de nouveau l'église Saint-Jean, avec Garnache, et cette visite leur est payée à chacun 5 sols. Le 14 juillet suivant, il visite encore cette église ; mais cette fois avec Jehan de Soissons et un charpentier pour contrôler un rapport de Jehan Gailde dans lequel celui-ci affirmait qu'il y

avait nécessité d'abattre le petit clocher, ainsi que les hautes et basses voûtes. A cette occasion non seulement le même salaire leur est alloué mais, en outre, le Chapitre leur paye à dîner à l'auberge de l'Homme sauvage, à raison de 2 sols 3 deniers par tête. Il paraît que leur visite confirma le dire de Gailde, car la même année Jehan Bailly commençait la réédification du petit clocher de cette église, avec Jehan de Soissons. Le 14 septembre de la même année, Bailly est encore consulté, avec Jehan Garnache, Martin Chambiges et Jehan de Soissons, au sujet de la tour de la cathédrale qu'il s'agissait d'élever du côté de l'évêché : à cette délibération assistaient, en outre des gens de métier cités ci-dessus, l'évêque, le bailli, le doyen du Chapitre et les principaux notables de la ville, dont la présence est également constatée à la première délibération.

En 1520, il visite de nouveau l'église Saint-Jean avec son frère, Huguenin Bailly et Jehan Gailde ; probablement pour faire recevoir les travaux effectués.

En 1629 Jehan Bailly cesse de paraître dans les comptes. Il dut mourir à cette époque, car les registres de l'église Saint-Jacques, de 1529 à 1531, constatent qu'il fit alors un legs de 6 livres à cette église (Arnaud ; Assier, *Maîtres maçons* et *Comptes de la cathédrale et de l'église Saint-Jean ;* Duhalle ; Pigeotte).

Bailly (Jehan II), maître d'œuvre et sculpteur, fils de Jehan Ier, travaille d'abord avec son père, à la cathédrale de Troyes, puis il épouse la fille de Jehan de Soissons, ou de Damas, qui dirigeait alors les travaux de cette église, en l'absence de Martin Chambiges et devient l'assesseur de son beau-père, lorsque celui-ci est nommé maître de l'œuvre.

Le 31 mars 1532, il est envoyé, par le Chapitre, à Beauvais et à Paris pour y chercher Martin Chambiges ou, à son défaut, Pierre Chambiges, son fils, pour avoir l'avis de l'un ou de l'autre, non seulement au sujet des tours et des piliers de la cathédrale, mais encore relativement au choix du remplaçant à donner à Jehan de Soissons qui venait de mourir.

Le 17 mai suivant, il est nommé maître de l'œuvre, en remplacement de son beau-père, conjointement avec Pierre de Damas, son oncle, sur la désignation de Pierre Chambiges, venu à Troyes pour cet objet. Pierre de Damas ayant lui-même quitté les travaux en octobre de la même année, Bailly reste seul maître de l'œuvre et est logé par le Chapitre qui paye, pour lui, un loyer annuel de 8 livres. En 1533-34, il visite, avec Martin de Vaux, l'osteau de la croisée de l'église Saint-Jean, devers le Chapitre. En 1535-36, il se rend à Sens, avec un chanoine, pour y visiter les osteaux et les tours neuves de la cathédrale. En 1542, il va à Paris, consulter Pierre Chambiges, toujours sur le fait des tours. En 1544-45, il va à Tonnerre pour y choisir la pierre destinée aux grands doubleaux et aux cintres du portail. En 1545, la tour Saint-Pierre était presque entièrement élevée et il s'occupait du grand cintre du doubleau de la baie, où se trouve la grande rose du portail. Il terminait celle-ci en 1545-46.

En 1548, il élevait, dans la cathédrale, une chapelle provisoire où vinrent entendre la messe Henri II et Catherine de Médicis.

De 1548 à 1554, il continue à travailler aux tours et aux porteaux. A cette dernière date il reçoit 140 livres pour la clôture, en pierresde Tonnerre, de la chapelle Drouyn (aujourd'hui des Fonts), qu'il venait d'exécuter sur ses dessins ; c'est, paraît-il, une œuvre charmante.

De 1554 à 1559 il est toujours occupé aux tours et aux porteaux.

Jehan Bailly, qui était en outre chargé, par le Chapitre, de toiser, contrôler et viser toutes les dépenses relatives à la construction de la cathédrale, recevait 6 sols 8 deniers par jour. Les compagnons n'étaient payés que 4 sols. Il mourut le 19 août 1559, après avoir continué sans interruption le grand portail et la tour Saint-Pierre, pour lesquels il suivit religieusement les plans de Martin Chambiges. Il avait conduit la tour nord jusqu'à la hauteur de la corniche qui couronne le cadran. Les linceaux du portail et les bouquets des pyramides ont été sculptés par lui. Jehan Bailly fut inhumé dans la cathédrale et à ses obsèques on lui fit les honneurs de la grande sonnerie (Arnaud ; Assier, *Maîtres maçons; Mémoires de l'Aube ;*

Archives de l'Aube ; Pigeotte ; Vallet de Viriville ; Duhalle, *Comptes de l'église Saint-Jean).*

Bailly (Hugues ou Huguenin), frère cadet de Jehan Ier, était maître d'œuvre et sculpteur à Troyes. De 1508 à 1516, il travaille au jubé de la Madeleine et à la porte Cronceaulx de cette église et reçoit 3 sols 4 deniers par jour. En 1511, il visite le petit cloître de l'église Saint-Jean avec son frère. En 1512, il perd un enfant et paye, au Chapitre de la Madeleine, 10 deniers pour son inhumation. En 1515-16, il interrompt les travaux qu'il faisait à Sainte-Savine pour aider à terminer le jubé de la Madeleine. En 1520, il visite à nouveau l'église Saint-Jean, avec son frère et Gailde dit Grand-Jehan ; il s'agissait vraisemblablement de recevoir les travaux du petit clocher qui venait d'être terminé, cependant on travaillait encore aux voûtes (Assier, *Comptes de l'église Saint-Jean et de la Madeleine ;* Vallet de Viriville ; Duhalle, *Comptes de l'église Saint-Jean).*

Bailly (Jehan), maître d'œuvre, né à Bourges en 1480, devint maître des œuvres et expert juré des travaux de cette ville, en 1537. En 1516, alors qu'il n'était que simple appareilleur de la cathédrale, il était appelé, après la chute de la tour, à délibérer sur l'état de cet édifice, avec Pierre Boytières, maître de l'œuvre, pour la maçonnerie, et Bernard Chapuzet, maître de la charpenterie (Girardot et Durand).

Bain restaure l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé et en refait le grand autel, en 1526. Son fils meurt en 1622 (C. Port, *Artistes angevins).*

Bain (Étienne), maître architecte à Angers, meurt dans cette ville, le 7 juillet 1676 (C. Port, *Artistes angevins).*

Baire (Jehan), maître d'œuvre, né vers 1483, devint maître des œuvres de la ville d'Arras. Il occupait encore ces fonctions, en 1517, lorsqu'il fut appelé par les échevins de Béthune avec Guillaume Wilpin, maître d'œuvre d'Arras, à donner son avis sur un get ou portrait en figure, pour la porte Saint-Pry de cette ville, qu'ils avaient demandé à Jehan Pasquier, maître de la ville de Lille. Ils furent consultés aussi sur l'emplacement où il convenait d'élever cette porte. Les échevins leur ayant demandé un nouveau patron, ou projet, ils reçurent 11 livres 18 sols pour ce travail. Baire serait mort en 1550 (Bérard ; De Lafons-Mélicocq ; Terninck).

Bairot (Jean), maître d'œuvre, travaille au Vieux-Louvre, en 1364, sous la direction de Raymond du Temple. En 1365, il y fait un mur de clôture entre les chambre et salle neuves du roi, et celle de la reine ; puis trois grandes cheminées de 15 pieds par devant : une pour la salle du roi, une autre pour celle de la reine et une troisième pour la salle de commun. Il reçut pour ces travaux, et quelques autres moins importants, la somme de 16 livres 16 sols parisis (Berty ; Leroux de Lincy).

Balduer, de Strasbourg, fait le chœur de l'église des Augustins de Haguenau, vers 1340 (Gérard).

Balichon (Benoît) et Amé de Rogemont, maîtres d'œuvre, s'engagent à construire les bâtiments du monastère de Brou, dans l'espace de quatre années (1505 à 1509). Les plans de cet édifice avaient été donnés par Jehan Perréal (Charvet).

Baligand (Jean-Charles ou Jean-Jacques de), architecte et ingénieur, né en 1697, à Bauves, dans le Hainaut, devint, en 1737, inspecteur des ponts et chaussées de Lorraine. En 1745, il fut chargé par les échevins de Nancy, de réparer l'ancien palais des souverains de cette ville et de le disposer pour recevoir l'intendant de la province, mais les plans qu'il présenta ne furent pas acceptés, et ce fut Hervé de Corny qui éleva l'hôtel de l'intendance, aujourd'hui occupé par le commandant du 2e corps d'armée. En 1747, il signait les ordonnances de paiement relatives aux funérailles de la reine. En 1748, il visita, par ordre du roi

Stanislas, les bâtiments du prieuré de Lay (Meurthe). Le 18 août 1650, il fut nommé directeur général des bâtiments de Lorraine et Barrois et ingénieur en chef des ponts et chaussées de Lorraine. En 1756, il fut anobli par le roi Stanislas, dont il était en outre l'architecte ordinaire.

Il aurait construit pour lui l'hôtel de la préfecture et l'hôtel Génin qui l'avoisine.

Baligand, qui mourut à Nancy le 21 décembre 1762, était alors seigneur d'Heillecourt et de Ferrières (*Archives de Meurthe-et-Moselle ; Bulletin de la Société lorraine*, t. I et t. IV, f° 22 ; Duval ; Lepage, *Offices* et *Archives ;* Lance).

Baligand (François), probablement frère du précédent, est nommé en 1746, inspecteur des bâtiments du domaine du roi Stanislas (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Balzac (Charles-Louis), dessinateur et architecte, né à Paris en 1752, fut désigné pour faire partie de l'expédition d'Égypte ; à son retour, il fut nommé membre de l'Institut et inspecteur en chef des travaux de la ville de Paris. Balzac mourut le 20 mars 1820 (Bellier de la Chavignerie).

Banes (Jehan de), maître d'œuvre de Montpellier et élève de Borgonhon, devint, en 1475, maître des œuvres de cette ville. En 1479, il fut élu consul de sa corporation (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Banon (Pierre de), maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé consul de sa corporation en 1489 (Renouvier et Ricard).

Banse, architecte, fait, en 1756, l'autel de la Vierge, dans l'église de Saint-Sylvestre, commune de Grand-Camp (Cochet, *Églises de l'Arrondissement du Havre*).

Baptiste. Voir **Porcel.**

Bar (Étienne de), évêque de Metz, aurait restauré et décoré la cathédrale de Metz, ainsi que les églises de Saint-Pierre-aux-Images et Notre-Dame-la-Ronde. Mort le 29 décembre 1163 (Bégin, *Cathédrale* et *les Arts ;* Bérard).

Bar (Nicolas de) succède, en 1515, à Chevron Mengin, contre-maître des œuvres du comté de Vaudemont (*Mémoires de la Société lorraine*).

Barais (Pierre) visite, en 1762, les bâtiments et l'église du collége de Tours, par ordre du lieutenant général de Touraine (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Baraudrie (Pierre), architecte et sculpteur, né à Poitiers, vers 1643, fait, en 1670, le grand autel et les deux autels collatéraux de l'église Saint-Samson d'Angers. Le 22 octobre 1694, il passe marché, avec le prieur de Fontaine-Couverte, pour un autel dans l'église de son monastère, moyennant 1,000 livres, plus la pierre. Cet autel, dont il avait donné les dessins, devait être orné de colonnes de marbre rouge et de figures. Ce maître, qui fit des travaux à l'hôtel de ville d'Angers et l'autel de l'église de Faye, mourut à l'âge de quatre-vingt-six ans (*Revue des Sociétés savantes*, 1873, 1re partie ; C. Port, *Artistes angevins*).

Baraudrie (Jean-Michel), fils du précédent, né le 27 avril 1674, construisit le grand autel de l'église de Vern. Mort en septembre 1728 (C. Port, *Artistes angevins*).

Barbault (Jean), architecte et graveur, a publié les ouvrages ci-après : *Les plus beaux monuments de Rome antique et moderne* (Rome, 1763), in-fol. ; *Recueil de divers monuments anciens, recueillis en plusieurs endroits de l'Italie* (Rome, 1770), in-fol. ; *Monuments antiques* ou *Collection choisie d'anciens bas-reliefs égyptiens, grecs*, etc. (Rome, 1763), in-fol. ; *Les plus beaux édifices de Rome moderne* (Rome, 1763), in-fol. (Dussieux ; Lance).

Barbe (Antoine), architecte du roi, reçoit, en 1656, 50 livres sur ses gages qui étaient

de 100 livres *(Comptabilité générale des bâtiments* (1605 à 1678) *Archives nationales,* Ol. 2,387 et 2,388).

Barbe (Nicolas), architecte de Nancy, figure, à ce titre, au rôle des contributions de 1724. Il est parrain la même année (Lepage, *Archives de Nancy).*

Barberin (le chevalier), architecte et ingénieur, donnait les plans de l'arsenal de Lyon, vers 1777. Les travaux furent exécutés par Dupoux et Martin *(Archives du Rhône).*

Barbet (J.) a laissé un livre d'architecture, d'autels et de cheminées, gravé par Bosse (Paris, 1633) (Destailleur, *Notices).*

Barbet construit, sur ses dessins, de 1642 à 1653, un clocher, en forme d'obélisque, sur la tour nord de la cathédrale d'Orléans. Ce clocher, démoli en 1691, a été reconstruit par Mansart, en 1704. Barbet avait élevé aussi une partie de la nef de cette église (1) (De Buzonnières ; Lottin, *Histoire d'Orléans).*

Barbey (Antoine), architecte et ingénieur des bâtiments du roi, mourut le 15 juin 1692, à l'âge de quatre-vingts ans. Service mortuaire à Saint-Roch (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Barbier, entrepreneur des fortifications de Paris, en 1631-1632, reconstruit la porte Saint-Honoré, dite autrefois Fausse-Porte (Berty, *Plan).*

Barbier (Didier), architecte de Dieuze, répare les moulins de cette ville, en 1665-1666 *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 170).

Barbier, de Blignier, architecte de la Faculté de Médecine de Paris, construisit l'amphithéâtre d'anatomie, de la rue de Bucherie, inauguré le 18 février 1744 (Lance).

Barbonnois ou **Barbonnoy** (Didier), architecte du duc de Lorraine, va, en 1620, visiter les tours de l'église de Saint-Nicolas. En 1628, il lui naît un fils. En 1629, il visite les travaux du pont de Pont-Saint-Vincent, exécutés par Grata et Mathieu *(Archives de la Meurthe,* t. I, t. II, p. 55, et t. III, p. 118 ; Lepage, *Archives).*

Barbulée (Thomas), maître maçon de Grand-Camp, construit le clocher de l'église de Fauville, en 1791 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Bardot (Jehan), maître d'œuvre de Blois, fait des travaux à l'église Saint-Sauveur de cette ville, et reçoit 25 sols en 1420 *(Renseignements particuliers).*

Bardoult ou **Bardault** (N...), né à Angers, vers 1735, aurait remporté un prix d'architecture à l'Académie de Paris. Il construisit, dans sa ville natale, les hôtels de Lantivy, près la porte Neuve; de Livois, rue Saint-Michel; de la Besnadière, faubourg Samson (1762), et de Maquillé. On lui doit encore les châteaux de Pignerolles, commune de Saint-Barthélemy, et celui de Chateaubriant, près de la Beaumette. Cet architecte vivait encore en 1779-1781. A cette époque, les échevins d'Angers lui refusent, on ne sait pour quel motif, le titre d'inspecteur des travaux de cette ville (Bodin, *Angers ; Bulletin de la Commission archéologique de Maine-et-Loire ;* Devismes).

Barly (Cosme de), maître d'œuvre, fait des travaux aux palais des Tournelles, avec Louis Dupuy, et ces maîtres reçoivent 992 livres, 8 sols, 4 deniers. La même année, il travaille à l'arsenal et reçoit 155 livres. Toujours en 1558, il reçoit 379 livres, 1 sol, 4 deniers, pour travaux faits à la sépulture de François Ier, suivant marché passé antérieurement devant Philibert Delorme (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Barnet, maître d'œuvre et ingénieur, né à Nancy, est nommé, vers 1588, contrôleur

(1) Il se pourrait que ce Barbet fût le même que le précédent.

général des fortifications de cette ville, en remplacement de Beaufort ou Beaufour *(Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine)*.

Barotte (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de Chaumont, travaille aux fortifications de cette ville, en 1587, et fait la porte Chamarande, ainsi que la statue de saint Michel qui la décorait. Ces ouvrages sont détruits (De Jolibois).

Barre (Guillaume de la), architecte et sculpteur du Mans, fait, en 1619, un autel et sa contretable, pour l'abbaye de Beaumont-lès-Tours *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Barre construisit, à Paris, l'hôtel de Grimod de la Reynière, à l'angle de l'avenue Gabriel et de la rue des Champs-Élysées. Cet hôtel fut occupé plus tard par l'ambassade ottomane. Cet architecte figure sur l'*Almanach des Artistes* de 1777 (Lock ; Thiery).

Barreau de Chefdeville, né en 1725, obtint le premier prix d'architecture, en 1749 (un temple de la Paix). Après la mort de l'Assurance, il devint l'un des architectes du palais Bourbon. En 1767, il présentait un projet pour l'hôtel des monnaies de Paris ; mais celui d'Antoine fut préféré *(Revue universelle des Arts*, t. XXII).

Barric (Hugues), architecte et sculpteur de Montpellier, fait marché, le 19 avril 1493, pour le retable du grand autel de l'église Saint-Amans de Rodez, pour 200 livres tournois, plus les matériaux à pied d'œuvre. Ce travail devait être terminé en deux ans *(Archives de l'Aveyron)*.

Barry (Nicolas de), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, fut chargé, en 1572, de terminer la tour du beffroi Saint-Pierre, de la cathédrale de Troyes. En 1584, il passait marché, avec le Chapitre de l'église Sainte-Savine-lès-Troyes, pour la construction d'un jubé, qu'il aurait achevé, vers 1598 (Bérard ; *Archives de l'Art français)*.

Barse (Jacques de la), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait, en 1404, avec Sluter Claux, à la grande chartreuse de Dijon et au tombeau de Philippe le Hardi (De Jolimont).

Barthélemy, maître d'œuvre, fait, avec ses fils, en 1294, l'ancien chœur de la cathédrale d'Elne et probablement la porte du cloître *(Monuments historiques des Pyrénées-Orientales;* Joanne ; *Mémoires de la Société archéologique du Midi)*.

Barthélemy travaillait à l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, en 1358. Cet édifice, qui avait été commencé en 1066, a été détruit et remplacé par un monument moderne (Bérard ; Joanne).

Barthélemy, de Saint-Martin, architecte, est invité, en 1659, à visiter le château de Pau, avec David de Prat, pour indiquer les réparations à y faire *(Archives des Basses-Pyrénées)*.

Barthélemy, architecte, était, en 1688, commis des bâtiments de l'hôpital général de Paris, et faisait exécuter des travaux à la maison des Enfants-Trouvés, sise au parvis Notre-Dame (Lance).

Bartholomieu (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul peyrier en 1366. On trouve encore un Jehan Bartholomieu, également consul de sa corporation, en 1391 ; si ce n'est le même, il se pourrait que ce fût son fils (Renouvier et Ricard).

Basin (Pierre), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, était expert juré de la ville de Noyon, en 1365 (De Lafons).

Basin. Voir **Bazin**.

Basse, maître d'œuvre, travaille à l'église d'Aigues-Mortes, en 1599 *(Archives du Gard)*.

Basse, probablement fils du précédent, était maître de l'œuvre de l'église d'Aigues-Mortes, vers 1640 ; alors il voûte la sacristie et reçoit 46 livres *(Archives du Gard).*

Basset (Jehan), maître d'œuvre de Paris, fait des travaux au château de Saint-Maur, et reçoit 210 écus, en 1571 (De la Borde, *Comptes des bâtiments).*

Bassinet (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, dirige les travaux de décoration, pour l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis, à Amboise, le 16 avril 1551 (Cartier ; *Mémoires de la Société de Touraine).*

Bastier ou **Batier** (Jehan), maître d'œuvre et expert juré du roi, né vers 1490, est appelé en témoignage, avec Louis Poireau, Jehan Goulart et Pierre Chambiges, le 12 novembre 1541, pour déclarer ce qu'ils savent touchant la partie de l'hôtel Saint-Paul, dite hôtel de la Reine, donnée ou vendue, par le roi François Ier, à la fabrique de l'église de ce nom. En 1542, il visite, avec Guillaume de la Ruelle, Louis Poireau et Pierre Chambiges, le terrain concédé au peintre Guyon Ledoux, pour y construire une maison. Ce terrain, situé près des anciens murs de Paris, formait l'un des angles de la rue de l'Ane-Rouge (Félibien ; Lobineau, t. IV, p. 704 ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. VI).

Baudau (Guichard) et Isaac Peladan entreprennent la reconstruction de l'église Notre-Dame de Nîmes, de 1610 à 1615 *(Archives du Gard).*

Baudechon, maître des œuvres de la ville de Roye, et Dubus Michel, maître de l'œuvre de Notre-Dame d'Amiens, sont appelés, en 1465, par les échevins de Montdidier, pour visiter les voûtes de l'église Saint-Pierre de cette ville, et faire un devis des réparations qu'ils jugeraient nécessaires. Baudechon reçoit, pour salaire et déplacement, 9 sols, 9 deniers. Pour une deuxième visite, de trois vacations, avec le même, il est payé 30 sols, 3 deniers. Enfin il examine une troisième fois ces voûtes, avec Colart de Douai et Colart Bluet, en 1465-1466 (De Beauvillé).

Baudechu ou **Bauduchon** (Hugues ou Huguet) et Reynard conduisent, en 1472, les travaux de l'église Saint-Michel de Bordeaux, sous la direction de Lebas, père et fils ; ils en élèvent le clocher, dont la flèche ajourée, terminée en 1490, avait cent mètres de hauteur. Cette flèche, détruite par un ouragan, en 1768, a été rétablie depuis (Bordes ; Joanne).

Baudellot (Guillaume), maître d'œuvre, fait l'*oculus,* ou rose, de la chapelle du château de Saint-Trivier, en 1403-1404. Guillaume Foussat était chargé de la construction de cette chapelle *(Archives de la Côte-d'Or).*

Bauderoche (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lille, visite, en 1433, avec Jehan Leroy et Robert Willoque, les travaux faits aux fortifications de ce ville. Il était encore expert en 1435 (Bérard, *Archives de Lille).*

Baudet ou **Bodet** (Simon) travaille à la bastide du roi René, à Aix, et reçoit, le 27 mars 1478, 15 florins sur 30, qui lui étaient dus. La même année, il y construit une grande galerie (Lecoy, *Histoire du roi René).*

Baudici donna les plans et dirigea la construction de l'église de Saint-Maximin (Var), dont la première pierre fut posée en 1293. *(Bulletin monumental, 1882).*

Baudin. Voir **Bélin** (Anthoine).

Baudoche (Claude), maître d'œuvre, est représenté à genoux sur un vitrail de l'église de Sainte-Barbe (Moselle). Le clocher, qui date de 1516, pourrait bien être de lui *(Revue des Sociétés savantes,* 4e série, t. I).

Baudoin ou **Beaudoin** (Charles), architecte d'Orléans, qui, en 1726, était entrepre-

neur des ouvrages du roi, pour la généralité, devint, en 1732, architecte des ouvrages du roi (Herluison, *Artistes orléanais).*

Baudoin (Pierre), architecte de Cambrai, fait, en 1780, un projet de buffet d'orgues pour l'église du monastère du Verger, près Oisy (le dessin de ce buffet a été conservé) (Durieux).

Baudot (Éverard), maître d'œuvre et sculpteur, fait, en 1501, le beau cul-de-lampe sur lequel repose l'orgue de la Ferté-Bernard *(Bulletin monumental,* 1875 ; Joanne).

Baudouin (Jehan), maître d'œuvre de Tours, est appelé à Loches, vers 1533, pour visiter l'emplacement où l'on voulait construire l'hôtel de ville, puis donner son avis et faire un « pourtraict » pour cet édifice. En 1534, il revient dans cette ville, avec un plan, pour le faire approuver, et reçoit 45 sols pour salaire, plus 10 sols pour les deux compagnons qu'il avait amenés avec lui. Les travaux de cet hôtel de ville, adjugés, en 1535, à Bernard Musnier, furent surveillés par André Sourdeau, ayant pour assesseur François Chevalier. André Fortin remplace Musnier, en 1539, et est lui-même remplacé, en 1541, par le même Musnier, qui termine l'œuvre. La décharge donnée à Baudouin, qui avait dirigé la construction, est du 11 août 1543. L'édifice avait coûté 3,792 livres parisis (Grandmaison, *Artistes* ; Gauthier ; *Revue des Sociétés savantes ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Baudouin (Jacques), maître d'œuvre du Puy, donna les plans et dessins de l'église Notre-Dame de Milhau, dont il commença la construction ; mais il ne put l'achever avant sa mort, qui eut lieu en 1641. Il n'avait alors que quarante-cinq ans. Il fut remplacé par Julien Baudouin, probablement son parent, qui termina l'église, d'après les premiers plans (Marlavagne).

Baudouin (Julien Ier), maître d'œuvre de Sainte-Eulalie, succéda au précédent, comme architecte de l'église Notre-Dame de Milhau, en 1641 ; il fit les voûtes du chœur et termina cet édifice (Marlavagne).

Baudouin (Julien II), probablement parent du précédent, fait des travaux pour la ville de Milhau, en 1699. A la même époque, l'abbesse de l'Arpagonie lui confie la reconstruction de l'église de son monastère, pour 1,700 livres ; puis il fait le parloir, pour 1,300 livres (ces bâtiments ont été détruits) (Marlavagne).

Baudouin (Gilles), né en 1615, passe marché, le 10 août 1654, pour la construction d'un autel dans l'église des Cordeliers d'Angers, à droite de la nef. Il existait encore en 1672 (C. Port, *Artistes angevins).*

Baudquin (Martin) et Noël Thierry, architectes, construisent l'église Saint-François-de-Paule du collége des Jésuites de Tours, de 1675 à 1677. On ignore si ce fut sur leurs plans ou sur ceux d'un prêtre de l'ordre. En 1637, Baudquin fit un arc de triomphe en l'honneur de Louis XIV au bout de la rue Royale. Mort en 1690 (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine ; Archives d'Indre-et-Loire ;* Giraudet).

Baudriller (Pierre) était architecte à Angers, en 1729. On lui attribue l'abbatiale de Saint-Aubin (1724) ; le prieuré de Solesmes de l'abbaye Saint-Nicolas (1725) ; le grand escalier de Saint-Serge, le collége d'Anjou et l'hôtel de la Selle à Angers ; le château de Sablé et la restauration de l'église de Bauné (1733), mort en 1753 (C. Port, *Artistes angevins).*

Baudrot ou **Boudrot** (Laurent), maître d'œuvre de la ville de Troyes, travaille en 1590-91 aux fortifications de cette ville et y construit le boulevart ou fort de Chevreuse. En 1607, il succède à Gérard Faulchot dans la conduite des travaux de l'église cathédrale de Troyes, mais sans être désigné comme maître de l'œuvre. En 1608, il travaille à la tour

de Saint-Nizier. En 1611-12, il fait marché pour travaux à la tour de la cathédrale et reçoit 807 livres 4 sols. En 1612-13, il reçoit encore 46 livres 1 sol puis il cesse d'être cité dans les comptes, bien que Gérard Boudrot, probablement son parent, n'apparaisse, comme maître de l'œuvre, qu'en 1620 (Assier; Pigeotte; Boutiot; *Archives de l'Aube).*

Baudrot ou **Boudrot** (Gérard ou Évrard), maître d'œuvre de Troyes et probablement fils du précédent, travaille d'abord à la restauration de l'église Sainte-Savine, avec son frère Nicolas Baudrot; on leur en attribue le portail. On suppose qu'il dut remplacer Laurent Boudrot, comme maître d'œuvre de la cathédrale, dès l'année 1613. Cependant ce n'est qu'en 1620 qu'il apparaît dans les comptes avec ce titre, alors que le Chapitre qui désirait terminer la tour Saint-Pierre, lui demande deux pourtraicts pour le couronnement de cette tour et les envoie à Paris pour les faire examiner. Il avait dû, en même temps, fournir un devis de la pierre nécessaire à cette construction (1620-21).

Le 18 novembre 1622, il assiste, avec Jean Dauphin ou Daufin et deux maîtres maçons de Paris, à la visite de l'église pour constater son état, décider des travaux qu'il convenait d'y faire, pour terminer les deux tours, compléter l'édifice, et enfin évaluer la dépense devant résulter de ces travaux. Ces maîtres dressent un devis estimatif s'élevant à 160,461 livres, pour la maçonnerie seulement.

En 1623, Baudrot se rend adjudicataire des premiers travaux pour l'achèvement de la tour Saint-Pierre et du portail, à raison de 268 livres la toise pleine. En 1627, les travaux qu'il avait exécutés sont vérifiés et arrêtés à la somme de 4,795 livres. En 1629-30, il fait une chapelle provisoire pour le roi. En 1632-33, on lui paye 827 livres 2 sols pour la fourniture de pierres et travaux. En 1635, il reçoit 1,600 livres pour le parachèvement de la tour Neuve, après vérification des travaux, par Guillaume Coline et Nicolas Madin, experts jurés.

En 1638, il fait un projet de balustrade pour la deuxième galerie du portail, au-dessus de la rose, et la fait exécuter. (Le dessin de cette balustrade est conservé à la bibliothèque de Troyes.) Peu après les travaux furent arrêtés et la tour Neuve resta telle qu'on la voit aujourd'hui. En somme, Boudrot termina cette tour, fit les deux tourelles et la balustrade qui la relie. On lui attribue, en outre, des travaux aux églises Saint-Pantaléon, Sainte-Savine et Saint-Jean. Un Baudrot Louis (peut-être son fils ou son neveu) travaillait avec lui (*Archives de l'Aube;* Assier; Arnaud; Pigeotte; Vallet de Viriville).

Baudrot ou **Boudrot** (Nicolas), frère du précédent, restaurait avec lui l'église Sainte-Savine de Troyes, en 1611. Le portail de cette église leur est attribué. Personnellement, il aurait terminé le portail de Saint-Nizier et fait le pavé de cette église, vers 1620. On pense que Nicolas Baudrot a dû travailler encore à d'autres églises de Troyes, de concert avec son frère (Arnaud, *Voyage dans l'Aube ;* Assier).

Baudrot (Jean), maître maçon de Troyes, reçoit 10 livres pour avoir fait, en 1663, une balustrade de pierre dans la chapelle des Hennequin (probablement dans la cathédrale de cette ville) *(Archives de l'Aube).*

Baudrot (Charles), Aubin Adnot et Pierre Madin raccommodent les voûtes de la cathédrale de Troyes et reçoivent 62 livres 2 sols 4 deniers, en 1692-93 *(Archives de l'Aube).*

Baudry (Pierre) est chargé, en 1618, de conduire les nouvelles fortifications de la ville de Tours et on lui alloue 400 livres tournois plus un logement. Mort le 26 février 1625 (Giraudet).

Bauduchon. Voir **Baudechu.**

Bauduer (Guillaume), maître maçon, architecte et expert juré de la ville d'Auch, était consul de cette ville, vers 1600. Le 11 mars 1609, il visite avec Ducros, architecte général

pour le roi en la duché d'Albret et Jean Limousin ingénieur du roi, les travaux faits par Souffron Pierre, au chevet et au maître-autel de la cathédrale. Ces maîtres font leur rapport le 18 du même mois et reçoivent chacun 6 écus pour sept vacations. Le maître-autel ne fut terminé que plus tard (Canetto).

Bauldry de Mello, maître d'œuvre de Paris, est appelé, le 9 juin 1572, avec Jean Estienne, maître d'œuvre de Laon, pour délibérer sur les mesures à prendre pour la consolidation de la flèche centrale de la cathédrale de Beauvais. Il visite de nouveau cette église avec Guillaume Petit, d'Amiens, Antoine Fournier, Jacques David et Martin Candelot, après la chute de la flèche, qui eut lieu le 29 avril 1573 (Desjardins, *Archives de l'Oise).*

Baullin (Mathieu), architecte et ingénieur de l'archiduc Albert, fut chargé par lui d'examiner les plans présentés par Jean Fayet, pour la reconstruction de la halle échevinale de Lille (1592). Baullin admit ces plans, mais il fit lui-même un dessin, pour le couronnement de cet édifice, qui fut préféré à celui de Fayet (Houdoy).

Baume (César), maître architecte de Paris, meurt le 16 décembre 1671 (Herluison).

Bayeux (Guillaume Ier de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen et du duc de Normandie, travaille à la cathédrale de Rouen, avec Jehan Vassal, en 1359. Ils sont tous deux présents lors de la prestation de serment, comme maître de l'œuvre de cette église, de Jehan des Perriers ou Desperriers, qui eut lieu le 12 octobre 1362. (Deville, *Revue des Architectes de la cathédrale de Rouen).*

Bayeux (Jehan Ier de), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Rouen, était probablement fils de Guillaume Ier et frère de Guillaume II. Le 29 mai 1388, il est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen en remplacement de Jehan des Perriers ou Desperriers, avec 20 écus d'or de gages, 100 sols tournois pour une robe, et 5 sols par jour de travail. Cette même année il reçoit 10 livres pour certains travaux. En 1389, il devient également maître des œuvres de la ville de Rouen avec 10 livres de gages. Vers 1390, il donne les plans pour la reconstruction du beffroi de cette ville, qui avait été rasé par ordre de Charles VI. En 1394, il élève un mur près la rivière de l'Aubette. Le 29 octobre de la même année, il est adjudicataire des premiers travaux de la porte Martainville, dont il avait donné les plans. Le 29 septembre 1395, sa pension comme maître des œuvres de la ville est portée à 20 livres ; il reçoit en outre 3 sols par jour. En 1395, il fait marché pour 500 quartiers de pierre destinés à la porte Martainville. En 1397, il reçoit 200 livres ponr fourniture de pierre et conduite des travaux du beffroi. Comme maître d'œuvre de la ville, il éleva une partie des fortifications, notamment les tours Guillaume Léon et Martainville.

Jean de Bayeux mourut au commencement de 1398, sans avoir pu achever le beffroi ; il fut remplacé, comme maître des œuvres de la ville, par Jehan II de Bayeux, son fils et par Jehan Salvart, comme maître de l'œuvre de la cathédrale. On ignore quels sont les travaux faits à cette église par Jehan de Bayeux (De Laquérière ; Deville, *Revue des Architectes ;* Richard ; Mancel ; *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Bayeux (Jehan II de), fils de Jehan Ier, lui succède comme maître des œuvres de la ville de Rouen, mais non comme maître des œuvres de la cathédrale : le Chapitre lui ayant préféré Jehan Salvart. Le 25 avril 1398, il dresse un nouveau plan pour la porte Martainville et, le 10 juillet suivant, il assiste avec Jehan Atabour ou Auxtabours, à la discussion de ce plan. Le 26 avril 1405, il passe marché avec Colin Rousseau, maître d'œuvre de Paris, pour l'achèvement de cette porte ; mais celui-ci étant mort avant de l'avoir terminée, Jehan de Bayeux fut chargé, en 1406, avec Jehan Salvart et d'autres experts, de constater l'état des travaux et d'arrêter le compte de la veuve de Rousseau. Le 28 juin 1409, comme il était absent, lorsqu'il s'agit de tracer les fondements de la barrière et de la porte, les échevins nommèrent provisoirement, à sa place, Guillaume Moignet, comme visiteur et maître des

œuvres de maçonnerie de la ville. On ignore la date de la mort de Jehan de Bayeux, mais, en 1438, il était remplacé par Jehan Salvart (De Laquérière ; Richard ; Deville, *Revue des Architectes)*.

Bayeux (Guillaume II de), frère de Jehan II et maître des œuvres du roi au bailliage de Rouen, fut chargé, avec son frère et d'autres maîtres d'œuvre, de visiter le terrain choisi pour élever la nouvelle porte Martainville. Ces maîtres devaient, en outre, donner leur avis sur les mesures à prendre pour asseoir l'édifice. En 1420, Iehan ou Jehançon Salvart, maître des œuvres du château de Tancarville, ayant achevé la tour Coquesart, Guillaume de Bayeux et Martin Leroux vinrent visiter les travaux et donner leur avis (Deville, *Tancarville ;* Richard).

Bayeux (Jacques), architecte de Rouen, fait marché le 19 janvier 1701, pour la construction du grand dortoir de l'abbaye de Jumiéges. Ce bâtiment ne fut terminé qu'à la fin du siècle *(Bulletin monumental,* 1869 ; Deshayes).

Bayeux ou **Bayeu**, architecte de Caen, donna les plans du dôme du petit clocher de l'église Saint-Germain d'Argentan ; ce dôme, ayant huit pans et des pyramides aux quatre angles, fut exécuté en 1732, par Jean Lemonnier, maître maçon de cette ville (Laurent).

Bayeux ou **Bayeu**, architecte de Paris, donne les plans de l'hôtel de ville de Beauvais en 1750. Cet édifice fut terminé en 1753 (Tremblay ; Joanne; Hurtault et Magny). (Il se pourrait que cet architecte fût le même que le précédent.)

Bayeux (de), architecte et ingénieur des ponts et chaussées, fait exécuter des travaux aux ponts de Tours (1740 à 1778). « Il fit le pont de Port-de-Pile en 1740; celui de Membrolle en 1748 ; celui de Montbazon en 1750. Enfin il commença le pont du Cher en 1765 et le termina en 1778. » (Grandmaison ; Giraudet).

Bazelart (Jehan), maître d'œuvre, qui travaillait, en 1526, à l'église de Barbonne (Marne), se trouvait présent lors du meurtre de Pierre de Reims, par Hans Decamps, tailleur d'images ; meurtre qui eut lieu dans une auberge de Châlons, le 10 novembre de cette année *(Nouvelles Archives de l'Art français,* 1879).

Bazin (Morel) (1), architecte et ingénieur, dirigea les travaux pour l'agrandissement de la ville de Sedan et de ses nouveaux remparts (1577 à 1581) ; il était assisté de l'ingénieur Andrian Joly (Norbert; Prégnon).

Bazin ou **Basin** et Gosse, maîtres d'œuvre et experts jurés de la ville de Caen, furent chargés, en 1601 ; de s'assurer de la qualité des matériaux employés par les entrepreneurs chargés de la reconstruction de l'abbaye Saint-Étienne de Caen *(Bulletin monumental,* 1865).

Bazin (François-Sébastien), architecte, visite la cathédrale de Senlis, après l'incendie de cette église, et dresse procès-verbal des réparations nécessaires (1787); il entreprend ensuite la restauration et la décoration du chœur sous la direction de Guerne, qui avait donné les dessins pour cette décoration *(Archives de l'Oise)*.

Bazonville (Jacques), maître maçon de Paris, entreprend la construction du quai des Minimes de Migeon, vers 1609. En décembre de cette année, les travaux de ce quai sont visités par Jehan Fontaine, Louis Marchand et Pierre Guillain *(Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales,* H. 1778 etc., etc.).

Beauce (Jehan de). Voir **Texier** (Jehan).

Beaucorps (Nicolas), maître des œuvres de l'église Saint-Étienne-du-Mont, est appelé le

(1) L'abbé Prégnon dit Morel de Pazin.

15 juillet 1530, avec cinq autres maîtres (1), pour décider quelle pierre serait employée pour la construction du quai du Louvre ; ce maître est évidemment l'auteur de cette église, commencée vers 1517, le portail serait de la fin du XVIe siècle (*Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales*, H. 1778, etc., etc. ; Joanne).

Beaudoin Gobereau. Voir **Gobereau** (Beaudoin).

Beaudoin (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, travaille aux fortifications de cette ville et au pont Juvénal (1586) (Bérard).

Beaudoin (Charles), architecte d'Orléans, était en 1726 entrepreneur des ouvrages du roi. En 1732, il prenait le titre d'architecte des ouvrages du roi (Herluison, *Artistes orléanais)*.

Beaufils (Jacques), maître d'œuvre, né en 1487, est adjoint en 1505 à Pellevoisin pour la conduite des travaux de la cathédrale de Bourges et travaille huit ans à la tour Neuve. En 1519, il cesse de travailler à la cathédrale. En 1527, il donne avec Bernard Chapuzet, les plans pour l'établissement de l'École des Lois, de Bourges, à l'ancien Hôtel-Dieu ; ils reçoivent 10 livres pour ce travail. En 1549, il est appelé, avec Jean Belyveau, à visiter les voûtes de la Sainte-Chapelle de la même ville (*Annales archéologiques*, t. I ; Girardot et Durand).

Beaufort ou **Beaufourt** (Jean), maître d'œuvre, ingénieur et contrôleur des fortifications de Nancy, fait marché avec deux verriers, pour rhabiller deux verrières de la chapelle des Cordeliers de cette ville (1511) (*Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine)*.

Beaufort (Jacques), probablement fils du précédent, fut chargé, comme ingénieur, de diriger les ouvrages des fortifications de la ville de Nancy, de 1568 à 1588. En 1581, il visitait les travaux du pont de Pont-à-Mousson, avec Florent Drouin et Claude Villon, dit l'Enfariné ; mort en 1588 (*Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine* et *Archives de la Meurthe*, t. I).

Beaujeu (Jacques de), maître d'œuvre, édifie, en 1389, le portail du pont du Rhône, à Lyon, du côté du Dauphiné. Comme maître de l'œuvre de la cathédrale, il s'engage le 24 février 1391 (anc. style) à livrer la grande rose du portail pour le jour de la Toussaint 1392 (maçonnerie et sculpture). En 1401, il est chargé de construire la chapelle du Saint-Sépulcre fondée par l'archevêque Pierre de Thury. De 1408 à 1413, il refait une pile du pont du Rhône avec Guillaume d'Aligre. Jacques de Beaujeu mourut en 1418 laissant un fils du nom d'Aymard (*Bulletin archéologique de la Société de l'Art français ;* Rondot).

Beaujeu (Simon de), était maître des œuvres royaux à Nîmes, vers 1440 ; à cette époque, il construisit par ordre du sénéchal, un pilier de pierre, ou pilori, pour y brûler les sorcières, etc. (*Archives* de Joursenvault ; De la Borde, *Bourgogne)*.

Beaujeu ou **Beaujeux** (Pierre de), maître des œuvres du couvent de Saint-Claude (Jura), construit en 1468-69, le clocher de l'église et répare les bâtiments de ce couvent ; il se pourrait qu'il ait travaillé aux stalles du chœur qui sont de cette époque (*Bulletin du Comité*, t. II ; Joanne).

Beaujeu (Jean de), originaire de ce lieu, va s'établir à Auch et devient citoyen de cette ville. Il assiste, en cette qualité, à plusieurs assemblées communales.

En 1547, il remplace Méric Boldoytre, comme architecte de la cathédrale. A cette époque,

(1) Ces cinq maîtres étaient Jehan Potier, maître de l'œuvre de Saint-Benoît, Nicolas Gille, maître de l'œuvre de Saint-Germain-des-Prés, Pierre Anglart, maître de l'œuvre de Saint-Merry, Robert Collebert et Guillaume Merle, maîtres d'œuvre de Paris.

la partie supérieure de cette église était terminée, ainsi que la partie inférieure orientale, mais le côté occidental de la nef était à peine commencé. On lui doit donc l'achèvement de ce côté et le portail principal, avec ses trois portes et le porche qui les précède ; il éleva cette partie de l'édifice jusqu'à la hauteur de la première galerie, de 1547 à 1567, ainsi que le constatent les deux inscriptions suivantes : sur le côté nord du portail, on y lit : « JO. D. BEAUJEU ARCHITECTE FACIE. AN. 1560 » et du côté du midi : « JO. D. BEAUJEU FACIEBAT ANNO 1567. »

En 1554, Jean de Beaujeu visitait l'église de Galan, qui venait d'être terminée et recevait 9 livres 14 sols pour ses honoraires et frais de déplacement. Cet artiste serait mort vers 1568. Comme Pierre Boldère ou Boldoytre n'apparaît, comme maître de l'œuvre de la cathédrale d'Auch, qu'en 1573, il est probable que pendant plusieurs années ces fonctions durent être remplies par Michel Chambri, gendre de Jehan de Beaujeu, qui l'avait aidé dans ses travaux (Lafforgue ; l'abbé Canetto).

Beaulieu (Barthélemy). Sur une des tombes de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, on lisait : « Honorable homme B. Beaulieu, en son vivant maître maçon et bourgeois de Paris, « qui trépassa le premier jour d'octobre 1572.» Le beau portail latéral, construit au XVI[e] siècle, pourrait bien être de lui. M. L. Palustre dit qu'il aurait été construit d'après un dessin de Pierre Lescot (P. Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. I ; *Épitaphes manuscr.*, t. III, 1260 Bibliothèque nationale ; L. Palustre).

Beaumanoir (Étienne), maître d'œuvre et tailleur de pierres, travaillait en 1498, à l'église Sainte-Mélaine de Morlaix, il avait sous ses ordres : Jehan et Thomas le Malyon, Jehan Gourcuff, Peyron le Besgue, Yvon Rolland et Yvon le Boceur. En 1500, Beaumanoir fait marché pour le pignon de cette église avec fenêtre et voûte, pour 160 livres (Le Men).

Beaumanoir (Philippe), probablement fils du précédent, fait la tour de l'église Sainte-Mélaine de Morlaix de 1511 à 1516. Il prenait pour titre : maître et principal entrepreneur de l'œuvre de cette église (Le Men).

Beaumont, maître des œuvres du duc d'Orléans, fait payer, en 1399, sur son attestation, les travaux faits par son ordre, à Paris, à la chapelle des Célestins ; dans un hôtel du duc, rue de la Poterne-lès-Saint-Pol ; et dans un autre à Challiau (Chaillot) (De la Borde, *Ducs de Bourgogne).*

Beaunay (Jehan de), probablement maître d'œuvre de Rouen, figure dans la quittance donnée par les peintres du tombeau des cardinaux d'Amboise, en 1521 (Deville, *Tombeaux).*

Beaunyez (Jacques), maître d'œuvre de Chartres, fait marché, le 19 juillet 1527, avec le Chapitre de l'église Saint-André de la même ville, pour la couverture, à écaille de poisson, d'une tourelle au côté droit du chevet de cette église, suivant dessin par lui présenté ; plus, pour la voûte en croisée d'ogive, ou tierceron de cette tourelle, ainsi que pour celle du couloir qui y conduit, moyennant 55 livres 30 sols (tourelle détruite) *(Archives de l'Art français*, t. VII ; Herluison, *Artistes orléanais ;* Merlet).

Beauregard, architecte et sculpteur de Lyon, élève de Blanchet, décore les chapelles au-dessous des tribunes de l'église du grand collége des Jésuites de cette ville et fait le retable de l'église du Noviciat, fin du XVII[e] siècle *(Archives de l'Art français*, 2[e] série, 1862 ; Charvet).

Beausire (Jean), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi en 1678, fut nommé en 1683 architecte de la ville de Paris, en remplacement de François Noblet. En 1684, il est qualifié d'architecte du roi. Le 17 octobre 1697, il figure au contrat de vente relatif à la cession de la rue de Vendôme, comme architecte des bâtiments du roi et garde des fontaines de Paris. En novembre 1705, lors de la naissance d'une fille, il est qualifié, dans l'acte de

baptême, de conseiller du roi, maître général des bâtiments de Sa Majesté et contrôleur des bâtiments de la ville de Paris *(Saint-Benoît)*. En 1716, il est admis à l'Académie d'Architecture et en 1719, il reconstruit le Petit-Pont (détruit en 1653). Jean Beausire est l'auteur de la fontaine placée à l'angle des rues du Chaume et de Paradis. Il avait en outre construit le chœur de l'église Saint-Benoît, moins les pilastres du rond-point qui étaient de Perrault. Cet architecte, qui avait obtenu la survivance de sa charge en faveur de son fils, le 21 mai 1708, mourut en mars 1743 à un âge très avancé *(Archives de l'Art français*, 1re partie, 1882 ; Blondel ; De Guilhermy ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Leroux de Lincy, *Hôtel de ville;* Sauval, t. IV p. 338 ; Lance).

Beausire (Pierre), frère de Jean Beausire, était aussi architecte. Sa femme est marraine du fils de son beau-frère, le 23 novembre 1705 *(Saint-Benoît,* Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Beausire (Jean-Baptiste-Augustin), fils aîné de Jean Beausire, qui était architecte du roi et contrôleur inspecteur de ses bâtiments, obtient le 21 mai 1708 la survivance des fonctions de contrôleur des bâtiments de la ville de Paris qu'occupait son père, qu'il dut suppléer dans les dernières années de sa vie. De 1737 à 1743, il construit un aqueduc-égout pour l'écoulement du ruisseau qui, venant des hauteurs de Ménilmontant, traversait à découvert le quartier du Temple et aboutissait à la Seine près de l'arsenal. Cet égout avait 3106 toises de longueur. En 1744, il est chargé de l'organisation des fêtes données par la ville au roi Louis XV, lors de sa rentrée à Paris. En 1750, il est commis, en sa qualité d'architecte du roi et de la ville, pour faire l'estimation de l'hôtel de Conti, sur l'emplacement duquel on se proposait d'élever un nouvel hôtel de ville. En 1752, il présente un projet au concours ouvert pour la création d'une place à la gloire de Louis XV, mais les plans de Gabriel sont préférés. Jean-Baptiste Beausire, qui avait été admis à l'Académie d'Architecture en 1732, mourut vers la fin de 1786. Il avait fait donner la survivance de sa place de contrôleur des bâtiments de la ville à Laurent Destouches, son gendre, dès l'année 1751 *(Archives de l'Art français,* t. I et année 1882 ; Leroux de Lincy, *Hôtel de ville ;* Piganiol ; Blondel et Patte).

Beausire, le Jeune, frère de Jean-Baptiste Beausire, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1741. Vers 1750, il remania le chœur de la cathédrale de Beauvais pour y placer le tombeau du cardinal de Forbin-Janson. C'est lui qui, dit-on, aurait donné à l'abbé Lambert les notes qui lui ont servi pour son discours sur les progrès de l'architecture. Beausire le Jeune mourut en 1761 *(Archives de l'Art français,* t. I ; l'abbé Lambert, *Histoire littéraire ;* Simon Denis).

Beauvais-Depreau (Claude-Henri), architecte, ingénieur et graveur, né à Orléans le 18 octobre 1732, construisit à Paris l'hôtel des postes, rue Platière. Il mourut le 30 mai 1766 (Braisne et Lapierre).

Bec (Bernard du) fut d'abord moine du Bec, puis abbé du Mont-Saint-Michel de 1139 à 1149 ; il acheva la partie nord de la nef de l'église et éleva, sur les quatre piliers du transept, une tour surmontée d'une flèche remarquable par sa hauteur. Il construisit en outre, sur le rocher de Tomblaine, une église dédiée à la Vierge (Robillard de Beaurepaire ; *Mont-Saint-Michel,* Corroyer ; Desroches ; Le Héricher).

Becquet (Robert), fils d'Étienne Becquet, charpentier, naquit en 1490 et devint maître d'œuvre et charpentier du roi. En 1527, il était nommé maître charpentier de la cathédrale de Rouen, en remplacement de Martin Desperroys, et, en 1530, il faisait la charpente du chœur de cette église. A peine entré en fonctions, Becquet présentait un projet pour la nouvelle flèche que le Chapitre voulait faire élever, en remplacement de celle qui

avait été incendiée en 1514. Ce projet, soumis à l'examen des maîtres d'œuvre de Beauvais, de Chartres et d'Harfleur, en présence de Simon Vitecocq, alors maître de l'œuvre de la cathédrale, fut d'abord accepté; mais, comme il était vivement critiqué par plusieurs maîtres d'œuvre de Rouen, le Chapitre le fit examiner de nouveau, en 1541, par Simon Vitecocq et Jean Delarue, alors maître de l'œuvre de l'église Saint-André de la même ville, et cette fois il fut repoussé; ces deux architectes ayant déclaré que la construction proposée était impossible. Becquet cependant ne se tint pas pour battu et, dans un mémoire présenté au Chapitre, il réfuta les objections de ses contradicteurs d'une façon si heureuse que son projet fut définitivement adopté en 1543. Dans les discussions auxquelles donna lieu son projet, Becquet reprocha à Delarue, qui lui faisait une vive opposition, la chute de la tour de l'église de Grainville-la-Teinturière (Seine-Inférieure), que ce dernier venait justement de construire.

Le projet de Becquet reçu, Vitecocq se mit aussitôt à l'œuvre pour préparer la plate-forme et Becquet construisit la charpente de la fameuse flèche de la cathédrale de Rouen en une année (1544-45). Il avait pour associé Toussaint Dubuc. Cette flèche, qui s'élevait au centre de la croisée sur un soubassement en pierre, de 15 mètres plus élevé que l'ancien, fut détruite par la foudre en 1822: elle a été remplacée par une maigre pyramide en fonte, de 143 mètres d'élévation, mais d'un disgracieux effet.

Robert Becquet, qui était aussi poète, remporta le prix de la rose au concours des palinods, en 1545. Il mourut en 1554 (Deville, *Revue des Architectes* et *Tombeaux de la cathédrale;* Gilbert; Mancel; Dubois).

Becquet (Robert). Voir **Bocquet** (Robert).

Bedel (Pierre), architecte et ingénieur français, construisit en 1560 l'aqueduc de Terruel (Espagne) (Dussieux).

Bédiou (Nicolas), probablement fils de Jean Bédiou, auteur d'une croix monumentale placée devant l'église d'Arques, termine cette église, dont il aurait fait le chancel et la contretable du maître-autel, vers 1557. Il mourut le 12 décembre 1572, ainsi que le constate la pierre tumulaire de cet architecte, incrustée dans une des parois de la chapelle Saint-Wilgeforte (transept gauche). Cette pierre était placée autrefois auprès des marches de l'autel (Deville, *Arques;* Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre;* Mancel).

Beffara (Pierre-Louis), architecte de la ville d'Arras, naquit dans cette ville en 1712. Il y reconstruisit, d'après les plans de Constant d'Ivry, les bâtiments du monastère de Saint-Waast, en 1754, et l'évêché, aujourd'hui préfecture, à la même époque. En 1757, comme il venait de lever le plan de la ville, ses émoluments, qui n'étaient que de 1,200 livres, furent portés à 1,500 livres. C'est Beffera qui traça les plans de la basse ville et perça les rues de ce quartier. Il mourut le 8 avril 1772 (D'Héricourt, *les Rues d'Arras;* Dusevel, *Artois;* Terninck).

Beguet (Jean) et Vincent Dubosc dressent les plans et devis pour la reconstruction du chancel de l'église Saint- Nicolas d'Aliermont (Seine-Inférieure) en 1520-21. Ce chancel fut construit par Simon Bury et Jacques Loutrel *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Beillant ou **Beillault** (Pierre), né à Angers, aurait été maître d'œuvre et expert juré de cette ville, de 1479 à 1514. A cette dernière date, il travaillait, avec Étienne Godard, aux portaux Saint-Nicolas et Lionnais *(Archives d'Angers;* Bérard).

Beinheim. Voir **Benhem**.

Belangé (Jacques), dit Langevin, succéda à Pierre Boldotre ou Boldère, comme maître de l'œuvre de l'église Sainte-Marie d'Auch, vers 1580, et mourut en 1598, le 27 août. Il fut

enterré dans l'église des Jacobins. Sa pierre tumulaire a été conservée. On ignore quels furent les travaux de cet architecte qui fut remplacé par Pierre Souffron, comme maître de l'œuvre de la cathédrale (Lafforgue, *les Arts en Gascogne)*.

Belanger (Charles), architecte de Nancy, s'engage à démolir les anciennes fortifications de cette ville, jugées insuffisantes, pour la somme de 31,000 livres et des corvées (1661) (Lionnois).

Belarmat (Antoine), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, devint ingénieur pour le roi, en Picardie, et dressa les plans des bastions de Longueville, qu'il fit exécuter, en 1577. A la pointe furent sculptées, par Antoine Paturon, les armes de France et au-dessous celles de la ville, portées par des licornes (Dusevel, *Recherches)*.

Belenger (Arnaud de), maître d'œuvre, donna les plans de l'église des Jacobins d'Agen, consacrée en 1281. Il fut enterré dans cette église (L'abbé Barrère).

Belhumeur, architecte d'Angers, reçut 69 livres pour avoir fait la voûte pour le paradis derrière l'autel Notre-Dame de l'église Saint-Pierre de Saumur (1669) (C. Port, *Artistes angevins)*.

Belier (Charles), architecte français, réfugié à Heidelberg, construisit en 1592, dans cette ville, l'hôtel du chevalier de Saint-Georges (D. Ramée, *Histoire de l'Architecture)*.

Béligny (Jehan de) et Gilles Grignet font des pourtraicts ou patrons, pour les travaux que le duc de Bourgogne voulait faire exécuter en la chapelle d'un de ses châteaux (1), et reçoivent 8 florins d'or en 1431-32 *(Archives du Nord ;* De la Borde, *Bourgogne)*.

Bélin (Anthoine), maître des œuvres de la ville de Lille, est appelé en 1509, à Béthune, avec d'autres maîtres, pour donner son avis au sujet d'un pont qu'il s'agissait de construire. Ce pont fut fait par Anthoine Wiot. Bélin visita également les travaux du beffroi de la même ville (De Lafons-Mélicocq ; Bérard).

Belin d'Achenoncourt Voir **Achenoncourt** (Belin d').

Belin de Comblanchien (Jacques). Voir **Comblanchien** (Jacques Belin de).

Bélisart ou **Bélissart** (Claude Billard de) succéda à Girardini comme architecte du palais Bourbon et fit exécuter des travaux à l'hôtel de Lassay, annexé à ce palais. On lui doit aussi la salle de spectacle de Chantilly. En 1776, il fut admis à l'Académie d'Architecture. Le 16 octobre 1781, étant architecte du roi, il demandait un congé pour aller étudier en Italie. En 1782, il sollicitait une prolongation de congé et en 1790, il obtenait un nouveau congé pour se rendre en Espagne. Bélisart fut remplacé par l'Assurance, comme architecte du palais Bourbon *(Archives de l'Art français,* t. I, 1878 ; Lance ; Legrand et Landon ; Thiery).

Bellaire et Broutin, ingénieurs du duc de Lorraine, donnent les plans pour la construction du pont de Charmes-sur-Moselle, dont les travaux, exécutés par Nicolas Mathiot, de 1725 à 1726, sont reçus par Dominique Jacquot, architecte du roi Stanislas (Renauld).

Bellart (Henri), maître d'œuvre et sculpteur, né à Lille, était expert juré de cette ville en 1399. En 1400, il était payé 9 sols par jour pour sculpter les gargouilles de la porte de Fives (Bérard ; *Revue universelle des Arts,* t. XV).

Belle (Nicolas de), abbé de Notre-Dame-des-Dunes, continue la reconstruction de son monastère jusqu'en 1252, époque à laquelle il est remplacé par Lambert de Keule. Cette abbaye avait été commencée par Pierre, en 1217 (J.-F. Félibien, *Recueil historique*, etc.).

(1) Il s'agit, je crois, de la chapelle du château d'Hesdin.

Belle (Gaschon), maître d'œuvre de Paris, fait avec Bertrand d'Eu ou de Dreux, les écuries du palais des Tuileries et la clôture du jardin, suivant ordre de paiement de Philibert Delorme, du 15 mai 1566 (Berty, *Plan*).

Belleau (Florent de), ingénieur, était maître des fortifications de la Mothe en 1557-58. En 1570, il vient visiter le château de Neufchâteau et y fait exécuter des réparations. En 1577, il se rend à Gouvaux et donne les dessins des bâtiments à élever en ce lieu *(Archives de la Meurthe,* t. I et II, p. 93).

Bellecombe (Jean de), contrôleur général des fortifications de Bresse pour le duc de Savoie, dirige la construction d'un boulevart au château de Châtillon-les-Dombes (1434-35). La même année, il fait construire un donjon au château de Jasseron. En 1435-36, il visite le château de Treffort et y fait exécuter des travaux. Il est remplacé en septembre 1441, par Jean de Lornay *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Bellée (les frères), maîtres d'œuvre, élèvent une chapelle à Laboissière, en l'honneur de Notre-Dame-de-Grâce. Une bulle de Jules II en ratifie la création *(Archives des Côtes-du-Nord).*

Bellemeau, maître des œuvres de la ville de Bourges, y construit, en 1554, les boutiques destinées aux monnayeurs et donne les dessins des écussons du roi et de la reine qu'il fait exécuter (Girardot et Durand).

Bellesme (Robert de) construit le château et la deuxième église de Gisors, de 1110 à 1119. Cette église fut détruite en 1124 (Leprevost).

Bellevesque (Robert), maître d'œuvre au bailliage d'Évreux, est nommé, en 1502, expert pour l'estimation des propriétés que le cardinal d'Amboise voulait acquérir pour agrandir le château de Gaillon (Deville, *Gaillon ;* Bérard).

Bellicart ou **Belicart** (Jérôme-Charles), né à Paris, le 23 février 1726, remportait, en 1747, le grand prix d'architecture. A son retour d'Italie, il devint architecte du roi et contrôleur des bâtiments du château de Compiègne, puis de ceux de Fontainebleau. Le 15 septembre 1762, il fut admis à l'Académie d'Architecture, et le 1er janvier 1777, il obtenait un brevet de pension de 6,000 livres pour tenir lieu de ses appointements. Bellicart mourut le 28 février 1786. Il avait publié, avec Cochin fils, un ouvrage ayant pour titre : *Observations sur les Antiquités d'Herculanum* (1754) et un cours complet d'architecture qu'il laissa inachevé (Bellier ; *Archives de l'Art français,* t. I et t. V; *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français,* t. I ; Lance).

Bellon, architecte et sculpteur, fait, en 1595, la contretable de l'autel de l'église de Saint-Nicolas de la Taille. Cette contretable est ornée de colonnes torses supportant un entablement (Cochet, *Arrondissement du Havre,* t. II).

Belyveau (Jean), maître des œuvres et expert juré de la ville de Bourges, né en 1497, visite, le 19 juin 1548, avec Jacques Beaufils, son confrère, le clocher et les voûtes de la Sainte-Chapelle de Bourges. En 1559, il fait un pont en pierre, au lieu où était la bastide Saint-Sulpice et reçoit 125 livres. De 1564 à 1566, il fait les bâtiments neufs de l'hôtel de ville et reçoit 630 livres. La même année, 1564, il avait reconstruit la maison des pestiférés (Girardot et Durand).

Bénardeau ou **Bernardeau** (Jehan), maître d'œuvre, originaire d'Orléans, vint à Chartres, vers 1540. De 1540 à 1543, il fit le jubé de l'église de l'abbaye de Saint-Père de cette ville ; puis, le 8 novembre de la dernière de ces années, il fit marché pour la construction du maître-autel de cette église, moyennant 575 livres. Il exécuta cet autel, qui était

orné de figures et de bas-reliefs, en collaboration avec son compatriote François Marchand, également maître d'œuvre et sculpteur. Tous deux entreprirent encore l'autel de la Vierge de la même église et Bernardeau reçut 350 livres pour sa part. Tous ces travaux sont presque entièrement détruits et les débris du remarquable jubé de Saint-Père auraient été utilisés pour la décoration de la deuxième chapelle sépulcrale de la cathédrale de Saint-Denis. L'église de l'abbaye de Saint-Père avait été commencée en 1170 par le bénédictin Hilduard. On attribue encore, à Bénardeau, une des chapelles de l'église Saint-Aignan de Chartres, qui porte la date de 1543 (*Archives de l'Art français*, t. VII, p. 45; abbé Bulteau; Merlet; Meyer; Rossard).

Bénezet, Bénazet, Benois ou Bénédict (Jehan), prieur des Frères Pontifs, construisit le pont d'Avignon de 1177 à 1188, puis un hôpital, à la tête de ce pont, pour recevoir les pauvres voyageurs. Cet artiste, né dans le Vivarais, en 1152, mourut en 1194 ou 1195 et fut enterré dans une chapelle construite sur l'une des piles du pont. Comme, en 1674, ce monument menaçait ruine, ses restes furent transportés dans l'église des Célestins d'Avignon (Bérard; André Félibien, *Recueil historique; Revue archéologique*, t. I).

Bengarius (Jacobus) operarius fut chargé, avec Guilhelmus Artaudus, Clarius Tharanus et Pons de Gainaco, de la construction du pont de Pont-Saint-Esprit, sur le Rhône, en 1265 (Bruyère).

Benhem ou **Beinheim** (Jehan de), troisième maître d'œuvre connu de l'église Saint-Arbogast de Colmar, aurait succédé à Léon, vers 1350 (Gérard).

Benhem ou **Beinheim** (Jehan de), probablement parent du précédent, fut maître des œuvres et expert juré de la ville de Strasbourg. Son nom figure dans les comptes de cette ville de 1397 à 1405. Le sceau de ce maître a été conservé (Schnéegans).

Benoist ou **Benoît** commença l'église Saint-Eutrope de Saintes, qui fut terminée en 1096 (*Bulletin monumental, Note* de M. de Chasteigner.

Benoist (Jehan), maître d'œuvre, visite l'église Saint-Étienne de Troyes le 17 mai 1371, avec Jehan de la Torvoye (De la Borde, *Bourgogne*).

Benoist, maître d'œuvre, né à Amiens, vers 1415, était, en 1453, maître des œuvres du château de Mont-Raguier. En juillet 1455, il donne quittance de ses honoraires pour travaux faits à ce château (Bérard).

Benoist (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, fait un dessin sur parchemin pour le nouveau bâtiment de la maison de ville, en concurrence avec Philippon Perot, et donne quittance en novembre 1489. En 1497, à l'occasion de l'entrée de Charles VIII à Bourges, Benoist donne les plans et dessins du portail Saint-Paul, dont les travaux furent exécutés par Guillaume Chezeau, pour 125 livres (Girardot, *Artistes*).

Benoist, architecte, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1728 et mourut en 1734 (*Archives de l'Art français*, t. I).

Benoit (Guillaume), maître d'œuvre, donne quittance, en 1303, pour le prix d'un bâtiment qu'il venait de construire, à Rians, pour le comte de Provence (*Archives des Bouches-du-Rhône*, t. I).

Benoit (Guillaume) reconstruit, en partie, l'église Sainte-Anne d'Arles, avec Séon Taxil, et ces maîtres reçoivent 600 livres en 1620 (*Archives des Bouches-du-Rhône*).

Béon (Nicolas), dit Lapierre, maître d'œuvre de Saint-Geniez d'Olt, construit, sur ses dessins, l'église du couvent des Ursulines d'Espalion (aujourd'hui collége), pour 1,350 livres, plus les matériaux à pied d'œuvre et les manœuvres (1656). Le portail est d'un bel effet (Marlavagne)

Bense (Pierre), maître d'œuvre de Rouen, est appelé en consultation, le 23 janvier 1441, avec Jehan Salvart, Colin de Berneval, Simon le Noir, Jehan Rouxel et Jehan Wyllemer, pour constater l'état de l'église Saint-Ouen de cette ville, lors de l'entrée en fonctions de Colin de Berneval, qui venait d'en être nommé le maître d'œuvre. Ces maîtres font leur rapport (Quicherat, *Documents inédits*).

Bérain (Jean Ier), architecte et dessinateur, né le 26 octobre 1637, à Saint-Mihiel (Meuse), devint dessinateur au cabinet du roi, puis son dessinateur ordinaire. Il dirigea toutes les fêtes de la cour sous le règne de Louis XIV et fut, en même temps, décorateur de l'Opéra. Il donna aussi des dessins pour les tapisseries des Gobelins. Jean Bérain mourut le 20 janvier 1711, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Œuvres de Jean Bérain*, Paris, 1711 (cet ouvrage avait déjà paru sous le titre de : *Ornements inventés par Jean Bérain)*; puis deux volumes d'ornements pour la serrurerie et l'arquebuserie (Brunet, *Manuel du Libr.*; Durival ; Mariette, *Abécédario)*.

Bérain (Jean de), architecte et probablement parent du précédent, fut chargé avec J.-B. Marteau, de recevoir les nouvelles orgues de la cathédrale de Saint-Quentin, en 1761. (Gomart, *Cathédrale de Saint-Quentin*, t. I, p. 137, *(Note)*.

Béranger Cornet. Voir **Cornet** (Béranger).

Béranger (Jacques), maître d'œuvre de Lyon, travaillait aux fortifications de cette ville sous la direction d'Édouard Grand, 1512 à 1531 (Charvet, *Biographies)*.

Bérard, abbé de Saint-Philibert de Tournus, en construit le cloître en 1236 *(Renseignements particuliers)*.

Béraud-Calhier, maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, était expert juré de la ville de Montpellier. Il fit de grands travaux au pont Juvénal, à la grande Loge et à Notre-Dame-des-Tables, de 1468 à 1500. Il fut en outre chargé, à plusieurs reprises, de visiter les portes, les églises et les fontaines de cette ville (Renouvier et Ricard).

Berdoulet, architecte, entreprend la construction du Pont-Neuf de Pau, d'après les plans de Loguet, ingénieur du roi et inspecteur général des ponts et chaussées de la généralité d'Auch (1747) (Dugeune).

Berduco, d'Enduet ; Bonefon, de Castelbon ; A. de Lespiaut, d'Arras ; Ar. de Peyrer, de Corbie et Jehan Defort, de Mont-de-Marsan, s'associent pour entreprendre de grands travaux au château de Pau, suivant marché du 18 octobre 1375 (Bascle de Lagrèze).

Berengari (G.), maître de Montpellier, est qualifié de *Magister lapidum*, dans une charte de 1254. Il aurait été plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Berengarius ou **Berenger.** Dans un nécrologue de la cathédrale de Chartres, on lit : *kal. novembris* 1180, *obiit Berengarius, hujus matris ecclesiæ artifex bonus.* Ce maître est présumé l'auteur de la face orientale de cette église, qui fut construite vers cette époque (L'abbé Bulteau ; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Bergeot, architecte, donne au XVIIIe siècle les plans et devis pour la restauration de l'église de Stigny, qui avait été construite au XVIe *(Archives de l'Yonne)*.

Berger (dom), prieur des Chartreux de Marseille, donna les plans de l'église de son monastère, auquel Pierre Puget aurait travaillé, vers 1675 (Lagrange, *Notice sur Pierre Puget)*.

Bergeron (Louis) travaille au palais de Fontainebleau, de 1557 à 1560 et donne quittance de ses travaux. Il habitait Avron où il a un fils en 1557 (De la Borde ; *Renaissance; Archives de Seine-et-Marne*, t. I).

Bergeron (Antoine), architecte, maçon du roi et expert juré des œuvres de maçonnerie, conduit, en 1660, sous la direction de Levau, les travaux du château de Vaux-le-Vicomte. Vers la même époque, il visite, comme expert, le château de Saint-Assise, près Melun. En 1664, il entreprend avec André Mazières, les travaux de la colonnade du Louvre, d'après les plans de Perrault, puis ceux du palais de Versailles, sous J.-H. Mansart ; travaux pour lesquels il leur est compté des sommes considérables pour l'époque. Bergeron figure comme maçon du roi, dans les comptes des bâtiments de Louis XIV, pour une pension annuelle de 30 livres, de 1664 à 1680 (Guiffrey ; *Comptes des Bâtiments, Archives nationales ; Archives de l'Art français*, 1re partie, t. XI ; *Revue des Sociétés savantes*, 1874).

Bergeron (Pierre), probablement fils du précédent, était entrepreneur des bâtiments du roi, en 1690 (*Ordonnances, Statuts*, etc.).

Berkeim (Hans ou Jehan Ier de), dit Ameister le Vieux, remplace Jehan de Benheim, comme maître des œuvres et expert juré de la ville de Strasbourg. Il figure à ce titre dans les comptes de cette ville de 1415 à 1429. Ce maître, qui était en même temps directeur du chantier de la cathédrale, fut remplacé par son fils. Sur l'empreinte du sceau de ce maître, on lit cette inscription : *S. Hans Ameister der murer* (Schnéegans).

Berkeim (Jehan II de), dit Ameister le Jeune, succède, en 1429, à son père, dans ses doubles fonctions de maître des œuvres, expert juré de la ville de Strasbourg, et de directeur du chantier de la cathédrale, à laquelle il travaille, sous Jehan Hultz le Jeune. Comme maître des œuvres de la ville, il construit les greniers publics, en 1433, et travaille aux ponts de la ville, en 1441. Ameister le Jeune aurait vécu jusqu'en 1466, car il ne fut remplacé qu'à cette époque. L'empreinte de son sceau a été également conservée (Gérard ; Schnéegans).

Bernard, abbé de Moutiers-Saint-Jean, reconstruit le portail de l'église de son monastère, de 1109 à 1133 (Plancher, *Histoire de la Bourgogne*, p. 307).

Bernard de Soissons. Voir **Soissons** (Bernard de).

Bernard (Dupré), qui était maître des œuvres du roi à Toulouse, en 1411, donne quittance de ses honoraires à cette date (Bérard).

Bernard (Pierre), maître des œuvres du duc de Savoie, fait réparer la tour ronde du château de Perouges, en 1446-47 (*Archives de la Côte-d'Or*).

Bernard ou **Bernart** (Pierre), prieur, continue, en 1419, les travaux de l'église cathédrale de Fontenay-le-Comte et ses paroissiens lui font don de 20 sols de rente et de deux journaux de prés, en récompense de l'œuvre neuve de cette église. Elle avait été commencée en 1398 (Fillon, *Lettre à Rochebrune*).

Bernard Antony. Voir **Anthony** (Bernard).

Bernard (Isidore), maître d'œuvre de Rouen, visite, comme expert, avec Jacques Leroux, Jean Legalloys et Guillaume Lefranc, le 12 septembre 1502, la maçonnerie du palais de justice, par ordre des échevins ou conseillers de cette ville (De Stabenrath).

Bernard (Scipion), maître d'œuvre, succède à Jacques Thouroude, le 11 décembre 1528, comme conducteur des travaux du transept et du portail nord de la cathédrale de Beauvais, sous la direction de Martin Chambiges ; mais, en 1532, à la mort de celui-ci, il est remplacé par Michel Lalye. En 1543, Bernard visite, comme expert, les moulins appartenant à l'évêché (Desjardins ; *Bulletin monumental*, t. X, *Note* Woilliez ; *Archives de l'Oise*).

Bernard (Eugène), maître d'œuvre de Bourges, remplace Guillaume Pellevoissin, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville vers 1535 et termine, en 1538, la

tour Neuve qui avait été commencée en 1508. En 1563, il travaille aux fortifications, sans doute comme maître des œuvres de la ville *(Bulletin du Comité,* t. II ; Bérard ; Girardot et Durand).

Bernard Louis Voir **Louis** (Bernard).

Bernard (Maurice), dit **Ferry**. Voir **Ferry** (Bernard-Maurice).

Bernard (Jacques) était contrôleur des travaux du palais des États de Rennes, en 1631. En décembre de cette année, il reçoit 6 livres tournois pour le salaire d'une semaine, soit pour cinq jours de travail. Jacques Malherbes, qui conduisait les travaux, était payé de même (Marteville).

Bernard (Remy), maître maçon qui était venu s'établir à Nancy, est reçu bourgeois de cette ville en 1608. En 1615, il construit l'église Saint-Roch et en 1646, il reconstruit la sacristie de l'église Saint-Georges. Cet architecte aurait en outre élevé à Nancy l'église des Dames du Saint-Sacrement. Il eut deux fils, l'un en 1642, l'autre en 1649 (Lepage, *Archives* et *Église Saint-Georges ;* Lionnois ; Michel ; Noël).

Bernard est chargé en 1643, de voûter la chapelle Saint-Roch, à Pierrelatte, avec les pierres prises à la chapelle Saint-Michel. Il reçoit 30 livres pour ce travail *(Archives de la Drôme,* t. III).

Bernard, architecte et dessinateur de jardins, fait des travaux dans les châteaux du roi de Piémont, en 1767 (Dussieux).

Bernard (Pierre), né le 24 décembre 1761, obtint, en 1782, le grand prix d'architecture, le sujet était un palais de justice *(Archives de l'Art,* t. V ; Lance).

Bernardot (Jehan) fait en 1454, divers travaux au château de Romorantin et taille la chapelle *(Renseignements personnels).*

Bernart (Pierre). Voir **Bernard** (Pierre).

Bernat de Lafon, maître d'œuvre de Montpellier, est élu trois fois consul de sa corporation, de 1329 à 1335. Ce maître était déjà en fonctions dès l'année 1322 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Bernat (Boni), maître d'œuvre de Montpellier, fait des travaux au pont Juvénal de 1360 à 1376. En 1367, il réparait les fours publics. Bernat Boni avait été élu consul peyrier en 1354 (Bérard).

Bernat-Alo (Pierre), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est élu trois fois consul de sa corporation, de 1417 à 1420 (Renouvier et Ricard).

Berne (Jean) et Jean Chaussonnet, architectes de Lyon, s'associent, en 1668, pour terminer le pavillon d'angle du monastère des Bénédictines de Saint-Pierre, sur la rue de Clermont *(Palais des Arts)* (Charvet, *les Lavalfenière).*

Berneval (Alexandre de), maître d'œuvre de Rouen, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de cette ville en 1418. En 1419, il visite le terrain sur lequel le roi d'Angleterre voulait faire élever le château, dont Salvart fut l'architecte, et vers cette époque, il reprend les travaux de Saint-Ouen, qui avaient été interrompus depuis 1339. Il termine d'abord le transept et le portail sud avec sa rose ; puis il commence le portail nord et fait la base de la tour centrale. En 1425 et 1429 il visite la cathédrale avec Jehan Roussel et Jehan Salvart. Alexandre de Berneval mourut en 1441 (n. style), et fut enterré dans la chapelle Sainte-Agnès de cette église. Sur sa pierre tombale, il est représenté tenant à la main un compas et une partie du dessin de la rose sud, on y lit : « Ci-gist maître Alexandre de Berneval,

« maître des œuvres de maçonnerie du roi, notre sire, au bailliage de Rouen et de cette « église, qui trépassa l'an de grâce 1440, le cinquième jour de janvier. » (Deville, *Observations* et *Revue des Architectes ;* Gilbert ; Lange ; Ouin-Lacroix ; Quicherat, *Documents ;* Pugin ; De Jolimont ; *Éphémérides normandes ;* abbé Cochet, *Églises ; Archives de la Seine-Inférieure).*

Berneval (Colin de), fils du précédent, lui succède, en 1441, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de Rouen et, le 22 janvier de la même année, il en reprend les travaux après une visite de l'édifice par plusieurs maîtres d'œuvre, suivie d'une délibération à laquelle donne lieu cette visite. Il commence par consolider les piliers de la nef, puis il fait les voûtes du transept, raccorde les hautes fenêtres et fait la rose du portail nord qu'il termine. Colin de Berneval aurait été enterré dans le même tombeau que son père et son effigie figure sur la même pierre tombale (L'abbé Cochet, *Églises ;* De Jolimont ; Quicherat, *Documents).*

Bernhard, maître de l'œuvre de Saint-Thiébaut de Thann, en 1449, a dû vraisemblablement faire exécuter le bas côté nord et son portail latéral, construits à cette époque (Gérard).

Bernice ou **Bernier**, abbé de Saint-Philibert de Tournus, reconstruit la nef de l'église de son monastère en 1019 *(Renseignements particuliers).*

Bernier, maître d'œuvre qui travailla à la cathédrale de Chartres, avec Jehan de Beauce, de 1506 à 1513, recevait d'abord 5 sols par jour, puis 7 sols 6 deniers *(Renseignements particuliers).*

Bernier, architecte, publie, en 1798, avec Percier et Fontaine un ouvrage grand in-folio ayant pour titre : *Palais, Édifices et Maisons modernes, dessinés à Rome* (Brunet ; Lance).

Bernière (Jehan de), évêque de Séez, mort en 1294, est qualifié, sur sa pierre tombale, de constructeur de la cathédrale de cette ville. Le chœur et le transept de cette église sont postérieurs (Mancel).

Berost (Guillemin), maître d'œuvre, travaille au portail de l'église de la Madeleine de Troyes, en 1448 (Assier, *Maîtres Maçons et Architectes).*

Béroulx (les deux), maîtres d'œuvre de Lisieux en 1452, taillent avec leurs valets les larmiers et les enseullements des fenêtres de la lanterne de la cathédrale de cette ville, devers la fontaine Bouillante (côté sud) ; puis ils font les tablettes et enseullements des verrières au-dessus de la nef, devers la chapelle épiscopale (Ch. Vasseur).

Berroys (Pierre) était commissaire des œuvres et réparations de la ville d'Angers, de 1507 à 1510 (C. Port, *Artistes angevins).*

Berry (Jehan de), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Montpellier qui dirigeait les travaux des fortifications de cette ville, fut chargé, en 1447, de vérifier les travaux du pont Juvénal (Bérard).

Berser (Pierre), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, conduisait le chantier de maçonnerie de cette ville de 1380 à 1385. L'empreinte de son sceau a été conservée (Schnéegans).

Bertaud (Paul) succède à Ferdinand Seguin comme ingénieur et voyer de la ville de Lyon, en 1676 *(Archives de Lyon,* t. I).

Bertaud (Claude), architecte et ingénieur, probablement fils du précédent, était voyer de Lyon en 1710. En 1714, il se rend à Paris pour arrêter définitivement les plans de la place Louis-le-Grand de Lyon. C'est à lui que sont dus, en grande partie, les quais de cette

ville, ainsi que plusieurs ponts. Bertaud Claude, qui était aussi ingénieur des fortifications, vivait encore en 1747. Son fils lui succéda en 1752 *(Archives de Lyon,* t. I).

Bertaud (Gaspard-Louis), fils du précédent, lui succède en 1752, comme voyer en chef de la ville de Lyon, et se retire en 1767. Il est remplacé par Jean-François Grand *(Archives de Lyon,* t. I).

Bertault (Pierre) et Jehan Papin travaillent au château du Plessis-lès-Tours en 1475 (Grandmaison).

Berthaucourt (Antoine) et Guillaume Caillet, maîtres d'œuvre de Reims, font, en association, la contretable ou pignon de l'autel Saint-Laict, dans la cathédrale de cette ville et reçoivent, comme salaire, 34 livres 50 sols tournois, le 7 mars 1516.Le 20 du même mois, le Chapitre leur paye un dîner à l'auberge, pour 55 sols tournois *(Bulletin monumental,* 1882).

Berthaut, maître d'œuvre et sculpteur, assiste en 1316, à la visite faite à la cathédrale de Chartres, par Pierre de Chelles, maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris. Il est dit, juré de l'œuvre, dans le rapport fait à la suite de cette visite. Le maître d'œuvre de cette église était alors Simon Daguon *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Berthet ou **Berthel** fut nommé maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Lyon, le 10 novembre 1358. Il serait resté en fonctions jusqu'en 1377 ou jusqu'en 1386 (Rondot).

Berthier (Jean-Baptiste), architecte et ingénieur, né à Tonnerre en 1721, donne les plans du dépôt des archives de la guerre, à Versailles, dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle (1). (Leroy, *Rues de Versailles).*

Berthin ou **Bertin** (Dominique), Parisien, architecte du roi, mathématicien et capitaine de Luchon, aurait été aussi surintendant des édifices royaux. A Toulon, il livre des marbres pour Fontainebleau et la chapelle des Valois et donne quittance en 1559 et 1561. En 1565, il publie avec Jehan Gardet, un abrégé de Vitruve *(Mémoires de la Société d'Histoire de Paris,* t. III ; Lacroix du Maine) (2).

Bertho (Charles), grand voyer du duché de Penthièvre, ordonne de réparer le pont d'Iffendic, XV[e] siècle *(Archives des Côtes-du-Nord).*

Bertholomieu ou **Bertolomieu** (Robert), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, travaille, avec Pierre Borgonhon, au portail de Montpelliéret, à Notre-Dame et aux fortifications du Peyrou. Il est élu consul de sa corporation en 1489 et en 1500 (Renouvier et Ricard).

Bertholon (Gabriel), maître maçon du roi, à Chalon-sur-Saône, dirige les réparations à faire aux fortifications de cette ville, après avoir fait un devis des dépenses (1551) *(Mémoires de la Société de Chalon).*

Berthomé construisit l'ancien hôtel de ville de Niort de 1520 à 1530 (Joanne, *Dictionnaire).*

Bethonnier était maître des œuvres de la ville de Bourges en 1484 (Girardot, *Artistes; Archives de l'Art,* 1861).

Bertier, architecte, donne les plans et devis pour la restauration de l'église des Siéges, deuxième moitié du XVIII[e] siècle *(Archives de l'Yonne).*

Bertrand (Bastien et Jean) auraient été les premiers architectes de l'église Saint-Nicolas de Troyes, brûlée en 1524 (Assier, *Maîtres Maçons et Architectes).*

(1) Père du maréchal Berthier.

(2) D'après Lacroix du Maine, Dominique Bertin serait Bourbonnois.

Bertrand (Jean) fait marché, en 1531-32, pour la construction de trois chapelles du collatéral de gauche de l'église de Chaource, moyennant 420 livres plus les matériaux, et termine ce travail en 1537. Les plans de ces chapelles avaient été donnés par Jehan Lapro. En 1538, il reçoit encore 206 livres 10 sols pour nouveaux travaux à cette église (Darbois).

Bertrand (Jean), dit Rousseau, maître d'œuvre de Paris, est appelé, en 1562, à Tours, avec Charles Rousseau, pour constater les dégâts faits par les protestants, dans la cathédrale de cette ville *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Bertrand de Dreux. Voir **Dreux** (Bertrand de).

Bertrand, maître maçon du palais de Fontainebleau, y fait des travaux en 1639 (De la Borde, *Fontainebleau).*

Bertrand, architecte de Besançon, donne, en 1758, avec Longin, les dessins de la fontaine de la rue Neuve et seul, vers 1760, les plans de l'église Saint-Pierre de cette ville, terminée seulement en 1787 (Droz ; Guénard).

Bertrandus était maître d'œuvre ou « fai de peyra » de la ville de Montpellier en 1201 (Renouvier et Ricard).

Bertret de Saint-Julien (François), architecte élève de l'Académie de Paris, donne les plans de l'école d'équitation d'Angers et reçoit 1,440 livres en 1751 (C. Port, *Artistes angevins).*

Bertsch ou **Bertschin** (Nicolas), écolâtre et maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, mort en 1404, aurait achevé la tour de cette église de 1398 à 1404. Il fut remplacé par Mausse (Gérard ; Schnéegans, *Saint-Thomas).*

Bertschin (Jérôme), chanoine et werkmeister de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, serait l'auteur de la chapelle des Saints-Évangélistes, faite en 1516 (Schnéegans, *Saint-Thomas).*

Besaincton ou **Besincton** (Denis), maître d'œuvre de Paris, était chargé, en 1544, de diriger les travaux de maçonnerie du palais de Fontainebleau (Bérard).

Besaincton (François), architecte et peintre, travaille à l'hôtel de la Couldrée (Fontainebleau) en 1550-60 et reçoit 450 livres. En 1561, il exécute, au palais de cette ville, en association d'autres maîtres d'œuvre, divers travaux pour lesquels ils reçoivent 4,275 livres. En 1562, il y travaille de nouveau avec Jean Cougnet, de Langres, et ils reçoivent 5,052 livres 4 sols 5 deniers. En 1563, cet artiste, qui résidait à Avron, y fait baptiser un fils, dont le Primatice fut le parrain (1559). François Besaincton aurait travaillé à Fontainebleau jusqu'en 1570 (Champollion ; De la Borde, *Comptes des bâtiments* et *Renaissance).*

Besincton ou **Saincton** (Étienne), maître d'œuvre de Bourges, s'engage, avec ses collègues Jehan Gondin et P. Gouly, le 9 novembre 1522, à construire les deux pignons de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville, plus la vis près l'entrée du portail, ainsi que les sculptures désignées au marché. Les travaux étaient dirigés par Pellevoisin (Girardot, *Artistes).*

Besche construit la généralité d'Auxerre sous la direction d'Antoine (Jacques-Denis), vers 1785 *(Archives de l'Yonne).*

Besnard (Antoine), architecte et ingénieur ordinaire de la ville de Lyon, est chargé, en 1708, d'inspecter les ouvriers employés aux travaux communaux. En 1710 il dirigeait les travaux décoratifs relatifs aux obsèques de M. de Villeroy. Sa place fut supprimée en 1716 *(Archives de la ville de Lyon).*

Besnard, ingénieur des ponts et chaussées, dirigeait en 1775 les travaux de la tour de l'église Saint-Louis de Brest, dont il avait donné les plans. Il dresse, à cette époque, avec Maury et Trouille, les plans de l'hôpital général de cette ville. Il fit aussi, à Brest, des travaux au nouvel hôtel de ville, l'escalier des Sept-Saints (1783), le cours d'Ajot, la fontaine du Champ de bataille et le perron de l'église Saint-Louis. En 1786, il dressait un plan pour servir à l'alignement, redressement et embellissement de cette ville, approuvé par le Conseil d'État, le 28 juillet 1786. En 1787, il recevait encore des honoraires de la ville de Brest. Cet ingénieur, avant de venir dans cette ville, avait dirigé les travaux de la ville de Morlaix, qui lui payait, en 1772, 724 livres d'honoraires *(Archives d'Ille-et-Vilaine* et *de la Loire-Inférieure).*

Besnier (Jacques) était maître des œuvres de maçonnerie du roi en 1617 *(Ordonnances, Statuts,* etc., *concernant les maçons).*

Besnouard (Guillaume), maître d'œuvre et hydraulicien de Tours, était, en 1511, maître des œuvres de maçonnerie du roi, en Touraine, lorsqu'il fit réparer les ponts de la Loire et du Cher. Vers la même époque, il visitait les ponts Saint-Éloy et Saint-Sauveur, ainsi que la fontaine Saint-Avertin.

La même année 1511, il était appelé par les échevins de Tours, à assister, ainsi que Bastyen et Martin, François et Pierre Valence à la délibération relative à l'érection de la fontaine de Beaune. C'est lui qui fut chargé de la direction des travaux, comme maître des œuvres de la ville. Dans les comptes de cette année, on trouve cette mention « à G. Besnouard et Macé « Salmon, maîtres des œuvres de maçonnerie et charpenterie de la ville, pour leur droit de « un mouton qu'ils sont accoutumés d'avoir par chacun an, le jour de l'Assomption, 35 sols « tournois. » Le jour qu'il visita les grands ponts, en compagnie du maire, de deux échevins, de plusieurs bourgeois et du charpentier, etc., en tout neuf personnes, il leur fut servi un dîner qui coûta 55 sols 6 deniers. Ce maître, qui avait été nommé en 1506 maître des œuvres de la ville de Tours, commença en 1507, l'hôtel de Beaune pour Jacques de Beaune. A la fin de cette année il passait marché pour y construire une galerie et une chapelle, (cette chapelle existe encore) moyennant 470 livres.

Besnouard mourut le 1er juillet 1513 (Grandmaison, *les Arts ;* Giraudet ; *Mémoires de la Société de Touraine).*

Betto ou **Beteau,** d'origine italienne, dirige en 1666, avec le F. Georges, les travaux de la chartreuse de Bosserville, dont les plans avaient été donnés par Claude Collignon *(Archives de la Meurthe,* t. IV, 2e partie, p. 69).

Betto ou **Beteau** (Jean), né vers 1647, et probablement fils du précédent, devint architecte du duc de Lorraine et construisit d'abord le couvent des religieuses de la congrégation de Saint-Mihiel de 1681 à 1684 et l'église de 1684 à 1688 ; puis l'église des Grandes Carmélites de Nancy, de 1698 à 1704 ; enfin il dirigea les travaux de la chapelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dont la première pierre fut posée le 26 mai 1699. Cette chapelle était copiée sur celle de Sainte-Thérèse, de l'église de la Victoire des Carmes à Rome. En 1700, il donna, avec Révérend, les premiers plans de la primatiale qui furent changés par saint Urbain. Betto aurait aussi donné les plans du monastère des Petites Carmélites, terminé en 1716. En 1722, cet architecte, alors âgé de soixante-quinze ans, demandait au duc de Lorraine que sa pension fût continuée. Il mourut peu après et fut inhumé aux Carmélites (Durival ; Lionnois ; *Archives de la Meurthe ;* D. Jos. de Lisle ; Michel).

Betto (Jacques), fils du précédent, entreprend la construction de la primatiale de Nancy, en 1709, avec Thomas Gentillatre, Louis-François Guesnon et Nicolas Jenesson, d'après les plans de saint Urbain. La même année il répare la fontaine Saint Epvre. En 1712-13, il visite comme expert, les voûtes de l'église Saint-Epvre. En 1714, il lui naît un fils. Betto

Jacques fut, comme son père, inhumé aux Carmélites, dont il fut probablement aussi l'architecte (Lepage, *Archives*).

Beyrou (Antoine), dit Birot, architecte de la ville de Limoges, mourut en 1706 et fut inhumé dans l'église Saint-Pierre de cette ville (Du Bois).

Biard ou **Byart** (Colin ou Nicolas), maître d'œuvre, naquit à Amboise, en 1460. Il aurait commencé, dit-on, par diriger les travaux faits au château de cette ville, sous Charles VIII. Suivant délibération du Parlement, du 3 mars 1499, il fut choisi, avec Jehan de Doyac, Didier de Félin, et André de Saint-Martin, tous trois maîtres d'œuvre de Paris, pour conduire les travaux de reconstruction du pont Notre-Dame, qui venait de s'écrouler. La première pierre du nouveau pont fut posée le 28 du même mois et le 12 dudit, il assistait à la délibération relative à la fixation du nombre d'arches et de piles de ce pont. Le 21, il lui fut alloué 10 sols par jour pour travailler à cette reconstruction. Le 11 juillet suivant, il était présent à la consultation où fut arrêtée la hauteur des arches. Biard ne paraît pas avoir continué de travailler au pont Notre-Dame, car vers cette époque il aurait été chargé, par Louis XII, de la construction de la partie du château de Blois, qui fut élevée sous son règne. Il était en effet occupé à ce château, lorsque le cardinal Georges d'Amboise l'appela, à Gaillon, pour y visiter les nouveaux bâtiments qu'il faisait élever dans ce lieu. Il reçut pour cette visite, 70 sols. En 1505, il revint à Gaillon, à deux reprises, pour visiter les travaux du château et reçut la première fois, 10 écus au soleil, ou 18 livres 15 sols, et la deuxième fois 17 livres 10 sols pour honoraires et déplacements. En mars 1506, nouveau voyage à Gaillon pour décider des fondements de la chapelle du château. Le 28 juillet suivant, il y revint encore, puis il se rendit à Saint-Leu, avec Guillaume Senault, afin d'y choisir la pierre pour la Grandmaison ; ces maîtres reçurent 30 sols à cette occasion.

De ce qui précède on peut conclure que le cardinal d'Amboise avait la plus grande confiance en ses lumières, et qu'il dut contribuer, avec Pierre Fain et Pierre Delorme à donner les plans de ce splendide édifice. On trouve, dans les archives de Gaillon, un dessin qu'aurait fait Biard pour la décoration de la chapelle du château ; ce dessin, sur peau de velin, est signé d'un B, inscrit dans un triangle (1).

Le 14 décembre de la même année 1506, il est appelé à Rouen, avec d'autres maîtres d'œuvre, pour décider si la tour de Beurre, nouvellement construite, devait se terminer par une aiguille ou par une terrasse avec couronne. Le 4 décembre suivant, il est à Bourges et assiste à la consultation relative aux mesures à prendre pour empêcher la chute de la tour de la cathédrale de cette ville. (Dans tous les cas ces mesures furent tardives et insuffisantes puisque cette tour s'écroulait le 31 du même mois.)

Le 4 mai 1508, on le retrouve encore à Bourges, où il assiste avec d'autres maîtres à la délibération où furent arrêtés les travaux à entreprendre pour la réédification de cette tour, dont la première pierre fut posée le 19 octobre 1508. Selon toute apparence, c'est lui qui dut en donner les plans ; car il fut chargé, avec Jean Chesneau, d'en diriger la construction. Ces deux maîtres reçoivent alors chacun 10 sols par jour, tandis que Pellevoisin, maître de l'œuvre de la cathédrale, n'est payé que 5 sols. En 1509, il assiste encore à une réunion où furent discutées diverses mesures relatives à la nouvelle tour. Dans un procès-verbal se rapportant à cette reconstruction, on trouve ce passage : « Colin Byart, « depuis son jeune aige, a toujours esté meslé et entremis du faict de massonnerie et entre « aultres a été à conduire le commencement des pons Notre-Dame, de Paris. Depuis fut « appelé par le Seigneur de Guyer (Gyé) mareschal de France, à venir, faire et visiter quel- « ques œuvres du chasteau de Verpré, et aux chasteaux d'Amboise et depuis au chasteau de

(1) Ce dessin, qui appartient à M. Albert Lenoir, a été reproduit dans *les Comptes de Gaillon*, de M. Deville.

« Blois, qui sont choses somptueuses et de grant entreprise et a toujours hanté et fréquenté « plusieurs maistres expérimentés audit mestier. »

D'après M. C. Port il serait l'auteur des châteaux de Verger et de Turce, attribués à tort à Jean de l'Épine *(Délibérations du bureau de la ville de Paris, Archives nationales,* H. 1778 etc., etc. ; Girardot, *Artistes et Cathédrale ; Bulletin des Arts et Monuments ;* Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ;* Dussieux ; C. Port, *Artistes angevins).*

Biard (Charles). Voir **Billard** (Charles).

Biard ou **Byard** (Pierre), maître des œuvres de la ville d'Orléans, visite le 26 juin 1555, avec les échevins et deux autres maîtres, les ponts de cette ville, pour constater les réparations qu'il convenait d'y faire ; ces maîtres font leur rapport (Lottin).

Biard (Noël), probablement parent de Colin Byart, travaille au Louvre de 1555 à 1568, comme maître d'œuvre, sculpteur et huchier, sous la direction de Pierre Lescot. On lui attribue les boiseries de la chambre du roi, dite chambre de parade (Berty, *Plan).*

Biard (Pierre Ier), architecte, sculpteur et peintre, fils du précédent, naquit à Paris, vers 1559. Il se rendit d'abord en Italie pour y étudier les monuments anciens. De retour en France, il fut chargé de faire le jubé de l'église Saint-Étienne-du-Mont, dont il aurait lui-même sculpté les ornements, ainsi que le grand christ placé au-dessus. Le 18 septembre 1590, il est nommé, par lettres patentes du duc de Mayenne, surintendant des bâtiments du roi, avec 500 écus de gages. Cette nomination ne fut pas maintenue par Henri IV (1). En 1604, il travaille à la décoration du portique de la petite galerie du Louvre et reçoit, le 16 juin de cette année, 222 livres 10 sols, lui restant dus sur la somme de 780 livres, qui lui avait été allouée pour les sculptures de ce portique. Dans une pièce du 4 octobre 1605, relative au marché qu'il fit pour la figure équestre du roi qui devait être placée au-dessus de la porte de l'hôtel de ville, il est qualifié d'architecte. Le 12 avril 1606, il se plaint au bureau de la ville, de ne pas trouver une assez grosse pierre de Tonnerre pour cette figure. Il lui est alors enjoint de se servir de pierre du Trocq. Le 31 juillet de la même année, il s'engage à faire la statue équestre du roi, avec l'inscription, 1593, date de la pose de la première pierre, plus deux ronds à côté, et au-dessus un navire avec toiles et mâts, selon le modèle qui lui a été présenté, pour 2,000 livres tournois, sur lesquelles il reconnaît avoir déjà reçu 800 livres. Il est aussi l'auteur de la cheminée nord de la grande salle de l'ancien hôtel de ville (1608), l'autre ne fut faite qu'en 1617, par Thomas Boudin. Pierre Biard mourut à Paris et fut enterré à Saint-Paul, où Sauval a relevé cette inscription : « Ci-gît Pierre Biard, en son « vivant maître sculpteur et architecte du roi, lequel, âgé de 50 ans, est trépassé le 17 sep- « tembre 1609. Priez Dieu pour son âme. » (Jal ; Lacroix ; *Revue universelle des Arts,* t. I ; Sauval ; Thiery, *Inventaire général ;* Berty, *Plan ;* Leroux de Lincy, *Hôtel de ville ; Nouvelles Archives de l'Art français,* 1874 et 1875).

Biard (Pierre II), fils du précédent, naquit vers 1592 et devint, comme son père, sculpteur et architecte. Il fut surtout employé au palais du Luxembourg, où il fit, entre autres travaux, les deux figures de fleuves de la fontaine du jardin. Le 16 février 1610, il est parrain d'un enfant baptisé à Saint-Paul, et dans l'acte de baptême, il est qualifié de maître sculpteur et architecte du roi. De 1619 à 1633, il figure comme valet de chambre sur l'état des officiers du roi, mais son nom ne s'y trouve plus en 1636. On lui attribue l'ancienne statue de Louis XIII, place Royale, et les figures de l'hôtel de Toulouse. Pierre II serait mort en 1661 et aurait été inhumé à Saint-Paul, comme son père (Jal ; Piganiol).

Biardeau, architecte et sculpteur, était probablement fils ou petit-fils du sculpteur de ce nom qui florissait au Mans, vers 1530. Le 8 avril 1534, il fait marché avec les Oratoriens

(1) Voir les lettres patentes du duc de Mayenne, publiées in extenso aux *Archives de l'Art* (année 1875)

de Saumur pour le retable architectural de l'autel de la Vierge de leur église, pour la somme de 3,000 livres et deux pipes de vin. La même année, il s'associe avec Florent Goudouin et s'engage à refaire en partie l'église des Ardilliers de Saumur, à la décorer et à y ajouter une grande chapelle.

En 1638, il fait encore marché, avec les Carmes d'Angers, pour la construction d'un autel dans leur église. Malheureusement son marché, pour la reconstruction de l'église Notre-Dame des Ardilliers, ayant donné lieu à des procès désastreux, il fut complètement ruiné et mourut pauvre, en octobre 1671. Le tombeau de M. de Charnacé qu'on voit dans cette dernière église est son œuvre. On lui attribue, mais sans preuves, le maître-autel des Petits Augustins, à Paris (Bellier de la Chavignerie ; *Revue des Sociétés savantes*, 1864 ; C. Port, *Artistes angevins*).

Biarez, architecte, était adjoint à Alexandre Lenoir pour la conservation des monuments, sous le rapport de l'art, en 1790 *(Archives du Musée des Monuments français)*.

Biault (Gilles), maître des œuvres de la ville de Saint-Quentin, est appelé en consultation à Péronne, le 30 novembre 1395, avec Mikiel Ponier, dit aussi Mikiel Flagol, Thibaut le Gouge et Mathias, pour adviser sur la continuation du beffroi de cette ville. Le 16 juin 1396, il est consulté de nouveau, pour le même sujet, avec Mikiel Ponier ou Flagol, Jehan Mikault et Remi, dit le Maçon ; ces maîtres arrêtent le pourtraict définitif du beffroi, avec le concours de Jacquemart le Flamant, charpentier (Martel).

Biauvoir (Liautard de), maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de Lille, en 1369, demande 48 livres pour faire le porche ou parvis de cette église. En 1370, il reçoit 13 gros pour travaux « aux habitacles des angeles » *(Revue universelle des Arts*, t. XII).

Bichebien (Pierre) aurait construit l'ancien hôtel de ville de Chartres, rue des Champs, nº 38. On lui attribue aussi, mais sans preuves, l'ancien séminaire de Saint-Vincent et plusieurs maisons près de la cathédrale (XIII[e] siècle) *(Bulletin monumental*, t. I).

Bidaut (Jehan), maître d'œuvre, ouvre une porte et fait un huis dans la chambre des procès criminels, au palais de justice de Paris, en 1416 (Didron, t. VII; Boutaric).

Bidaut (Nicolas), architecte et sculpteur, travaillait aux Jacobins de Lyon en 1680. A cette époque, il y fait marché pour une arcade avec colonnes et pilastres, ayant bases et chapiteaux d'ordre composite, plus une statue de la Vierge, moyennant 2,500 livres *(Renseignements particuliers)*.

Bienaimé (Georges), bailli de Coucy, qui avait construit le couvent de l'Annonciade, fondé à Bourges par Jeanne de Valois, fut chargé, en 1494, de donner les dessins pour la fête donnée à la reine Anne, lors de son entrée dans cette ville. En 1506, il dirigea également les travaux de décoration pour l'entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne. La même année, il fut appelé en consultation, par le Chapitre de la cathédrale de Bourges, avec Clément Mauclerc ou Leclerc, pour aviser aux moyens de consolider la vieille tour qui menaçait ruine. Il assista également à la délibération du 4 mai 1508 où furent arrêtés les travaux à entreprendre pour réparer la cathédrale, ainsi que le devis de la nouvelle tour devant remplacer celle qui s'était écroulée le 31 décembre 1506 (Girardot et Durand, *la Cathédrale de Bourges ;* Girardot, *les Artistes)*.

Bienfait (Antoine), né vers 1547, était maître des œuvres de maçonnerie et peut-être de charpenterie de la ville de Reims. Il figure, avec les maîtres d'œuvre Thierry et Colinet Noblet, au procès-verbal du 4 mai 1506, où furent arrêtés les devis des réparations et constructions jugées nécessaires pour l'achèvement de la cathédrale de cette ville. Leur estimation totale s'élevait à 132,700 livres. Bienfait avait alors cinquante-neuf ans (Cerf).

Bienvenu (Lucas) construisait, en 1545, l'hôtel du sénéchal Michel Tiraqueau, à Fontenay-le-Comte (B. Fillon, *Poitou).*

Bienvenu (Jean-Ambroise), fils du précédent, reconstruit, en grande partie, l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte en 1599 et 1600. En 1603, il restaure la flèche de cette église, avec François de Lafoy et René Robin. L'hôtel de la Fine-Goujon est son œuvre personnelle (Fillon, *Poitou).*

Bigaré (Éon), ingénieur, était maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc de Bretagne, François Ier, lorsque ce prince l'anoblit, le 16 décembre 1445 *(Mélanges d'Archéologie bretonne ;* Dussieux).

Biguier ou **Viguier** (Thomas), maître de maçonnerie du roi au bailliage de Gisors, donne quittance de ses honoraires le 10 juillet 1430. Ce maître, confirmé dans ses fonctions, par le roi Charles VII, le 10 janvier 1449, était déjà en fonctions sous Charles VI, c'est-à-dire en 1422 *(Catalogue* de Joursenvault ; De la Borde, *Bourgogne).*

Billaudel (Charles-Jacques) fut admis en 1725, à l'Académie d'Architecture, alors qu'il était intendant des bâtiments du roi. Il occupait, à ce titre, l'ancien hôtel d'Alaigre à Versailles, lorsqu'en 1737, le roi, ayant accordé cet hôtel au marquis d'Antin, lui donna 5,000 livres pour le dédommager. En 1741, il devint contrôleur des bâtiments de Saint-Germain et de Compiègne. Billaudel, qui avait obtenu, le 2 avril 1749, un brevet de logement dans le bâtiment du fond du cul-de-sac de la rue du Coq, en remplacement de De Cotte, mourut en 1762 *(Archives de l'Art,* t. I et 2e partie, 1873 ; Leroy, *Histoire des rues de Versailles).*

Billaudel (Jean-René), fils du précédent, naquit le 9 février 1733 et remporta le premier prix d'architecture en 1754. Il fut d'abord nommé inspecteur des bâtiments du roi, le 15 mars 1759, en remplacement de Lafoy, puis il devint contrôleur des bâtiments. Le 27 octobre 1762, il fut nommé « intendant et ordonnateur alternatif des bâtiments du « Louvre, de l'hôtel de Bourbon, du palais des Tuileries, de la pompe Notre-Dame, du « collége royal de l'Université de Paris et des châteaux de Vincennes, Madrid, Saint-Ger- « main-en-Laye, Fontainebleau, Château-Thierry ; des sépultures royales de Saint-Denis et « autres lieux ». En 1774, il fut admis à l'Académie d'Architecture. Le 24 septembre 1775, il recevait une pension de 1,500 livres, comme contrôleur du château de Bellevue. En 1777, un Billaudel figure, à l'*Almanach historique des Architectes,* comme inspecteur du château de Meudon, il se pourrait que ce fût le même *(Archives de l'Art français,* t. I et V ; *Bulletin de l'Art français ; Almanach historique* de 1777 ; Lance).

Billet (Jean) fait les voûtes de la nef de l'église de Châtel-Censoir, avec Contresse Gilet, vers 1539 *(Archives de l'Yonne).*

Billet (Jean) fait marché, le 7 juin 1758, pour la construction d'un jubé en pierres, dans la cathédrale de Nîmes, moyennant 1,500 livres *(Archives du Gard).*

Billion (Étienne), dit Bochard, était, en 1537, maître de l'œuvre de l'église paroissiale de Bourg, alors en construction, lorsqu'il demanda, aux échevins de cette ville, d'être exempté du guet comme ses prédécesseurs (Baux).

Binet père et Mathurin de Crucy commencent la reconstruction partielle de la cathédrale de Rennes et en jettent les fondements, en 1787. Le portail et les tours, commencés en 1490, furent terminés seulement en 1700. Le reste de l'édifice ne fut achevé qu'en 1844 (Marteville ; Joanne).

Biot, dit l'Espérance, architecte de Libourne, commence vers 1761 la construction de casernes, dans l'intérieur de cette ville, d'après ses plans approuvés par du Peyrou, ingénieur

de la province. Ces casernes, non terminées, furent détruites en 1763 ; celles qui existent datent de 1777 (Guinodie).

Bire (de). Voir **Bize** (de).

Bischoff d'Algesheim (Pierre) fut reçu maître dans la corporation des tailleurs de pierres, en 1464, et devint maître d'œuvre et expert juré de la ville de Strasbourg, en 1473 (Gérard; Schneegans).

Bissart (Estève), maître d'œuvre de Montpellier, travaille aux remparts de cette ville et est élu consul de sa corporation en 1452 (Renouvier et Ricard).

Bitry (de), ingénieur en chef de la généralité de Bordeaux, dirigeait, en 1726, la construction de la tour de Cordouan (Beaurain).

Bize ou **Bire** (Édouard de), maître maçon, était propriétaire à Lyon en 1499 (*Archives de Lyon*, série CC, p. 116).

Bize (Jehan de, de Bire ou de Bresse), maître d'œuvre de Lyon, travaille aux fortifications de cette ville sous la direction d'Édouard Grand, de 1512 à 1531 (Charvet, *Biographie de Jean Perréal ; Archives de Lyon*, série CC., p. 38 et 53).

Bizières fut maître tailleur de pierres à Angers, de 1617 à 1626 (C. Port, *Artistes angevins*).

Blaise ou **Blaisot** (Jehan) fut l'un des premiers architectes de l'église Saint-Germain d'Argentan, dont la construction fut commencée en 1410. En 1442, il reçoit 20 deniers « pour avoir donné avis comment il fallait faire le mur de la nef vers la rue ». On élevait alors le bas côté nord de cette église. Blaise aurait aussi commencé le chœur (Laurent).

Blanc (Jehan), dit Dauvergne, maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1477 (Renouvier et Ricard).

Blanc (Jacques) et Jean Thuillier font marché, le 20 août 1604, moyennant 22,500 livres, pour la reconstruction de la cathédrale de Valence presque entièrement détruite par les protestants, en 1575. Cette reconstruction devait être effectuée d'après les anciens plans. En 1617, Blanc est appelé à visiter les travaux du pont de Romans, avec Anthoine Matherel, de Tournon (*Archives de la Drôme*, t. III; *Bulletin monumental*, t. XIV; Joanne; Ollivier).

Blanc (Bernard), architecte, répare le palais de justice de Pau et reçoit des honoraires en 1692 (*Archives des Basses-Pyrénées*).

Blanchard (Jérémie) et Jean Vergnaud font marché le 22 juillet 1622, pour fermer la chapelle de la Trinité dans la cathédrale d'Angoulême. La clôture, d'après leurs plans, devait être formée de trois arcades séparées par des pilastres et fermées par des balustres torses, avec feuillages, et d'autres ronds à cannelures, dans l'ordre alternatif; leurs chapiteaux devaient être corinthiens (*Archives de la Charente*).

Blanchard (Jean-Luc) était architecte expert de la ville de Paris, en 1790 (*Almanach* de cette année).

Blanchart (Regnault), maître d'œuvre de la ville de Rouen, est chargé, avec Rouland Leroux, de mesurer l'espace, près du mur de l'estre, ou aire, de la cathédrale, où le trésorier du Chapitre voulait établir des échoppes de libraires (1432) (A. de Beaurepaire, *l'Aire de la cathédrale de Rouen*).

Blanchart (Pierre), maître d'œuvre, construisit la chapelle Saint-Avoye de Pluneret (Morbihan) de 1454 à 1457. Le jubé en bois de cette chapelle est dû à Pierre Bizeul (1561) (*Mélanges sur la Bretagne*).

Blanchet (Pierre), dit de Poitiers, était maître maçon et propriétaire à Lyon, en 1545 (*Archives de Lyon*, CC., p. 63).

Blanchet (Jean), architecte et sculpteur, aurait donné les plans de l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vers 1525 (L. Boitel).

Blanchet (Thomas), architecte et peintre de Lyon, probablement fils du précédent, serait allé d'abord à Rome, pour y terminer ses études. De retour dans sa ville natale, il aurait donné les plans de la tribune des orgues de l'église des Célestins, puis ceux de la tribune de l'église du collége des Jésuites. On lui doit encore : les plans de la chapelle des Pénitents Blancs, près des Cordeliers ; les dessins du grand autel des Carmélites ; ceux du mausolée du maréchal de Villeroy ; les plans et dessins du chœur de l'église de l'abbaye Saint-Pierre-aux-Nonnains de Lyon, orné de pilastres ioniques et ceux du maître-autel de la même église. En 1681, il décorait le réfectoire de cette abbaye et, en 1684, il donnait les plans et dessins du grand escalier. Thomas Blanchet, qui avait en outre décoré, comme peintre, plusieurs églises et chapelles de la même ville, mourut le 21 juin 1689 (Bellier ; Charvet, *Recherches*, et *Biographies* (les Lavalfenière) ; *Archives de l'Art*, 1862).

Blandeau (Jean), maître tailleur de pierres, à Angers, meurt à quatre-vingts ans et est inhumé au Puy Notre-Dame, le 14 mars 1653 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Blandin (Alexandre), Jehan Gaudion l'aîné et Pierre Joussier auraient construit l'ancien hôtel de ville d'Amboise en 1485. A cette date ils reçoivent 100 livres. Cet édifice a été reconstruit en 1776 (*Mémoires de la Société de Touraine)*.

Blanvin, architecte employé à la construction du Val-de-Grâce, est consulté en 1656, par Jean Marot, sur les plans présentés par Biardeau pour la continuation de l'église des Ardilliers de Saumur (C. Port, *Artistes angevins*, art. Biardeau, *Note)*.

Blaquier (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, est élu plusieurs fois consul de sa corporation de 1389 à 1410. A cette dernière date, il était consul municipal (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Blasset (Nicolas), architecte et sculpteur du roi, naquit à Amiens, le 8 mai 1600. Ayant été chargé de réparer la flèche de la cathédrale de cette ville, en 1628, il la diminua de hauteur. Vers 1630, il donnait les plans pour la reconstruction de la maison de santé, en concurrence avec Quentin Colombier ; René David et le P. Ursin. En 1632, il travaillait au mausolée du connétable de Lannoy, dans l'église Saint-Remy. En 1637, il donnait les plans et dessins du tombeau du chanoine Guillain Lucas, qu'on voit dans la cathédrale, et qui est célèbre par son ange pleureur. Le retable de la chapelle de la Vierge et le groupe de l'Assomption de la même église sont également de lui, ainsi que le grand autel de l'église des Célestins (1650). Enfin, vers 1645, il faisait le retable de la chapelle de l'Annonciation et celui de la chapelle de Notre-Dame-du-Puy (cathédrale). Blasset Nicolas mourut le 2 mai 1659 (*Bulletin monumental*, t. I ; Dusevel, *Cathédrale ;* Duthoit ; Goze, *Guide dans Amiens ; Biographie des hommes célèbres de la Somme ;* Guilbert, *Cathédrale d'Amiens ;* Lance).

Blasset (Pierre), d'Amiens, sans doute parent du précédent, donna, avec Robert Fissier, les dessins pour la décoration de l'autel de la Vierge, autrefois du Rosaire, pour l'église Saint-Pierre de Montdidier (1) ; il refit aussi le maître-autel et le retable de la chapelle des Saints Lugle et Luglien, de la même église (1641 et 1642). Un Blasset, auteur d'un beau retable qu'on voit dans l'église de Saint-Agoul de Provins, mourut dans cette ville en 1663 ; il se pourrait que ce fût le même que le précédent (Beauvillé ; *Bulletin des Arts et Monuments*, t. I).

(1) Les boiseries sont d'Hennoch, menuisier de Montdidier.

Bleuet (Florent), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Noyon, est appelé, avec Jehan Masse, de Compiègne et Jehan Turpin, de Péronne, à visiter la cathédrale de Noyon, le 18 février 1459 ; ces maîtres ayant été chargés de faire le devis des réparations qu'ils jugeraient nécessaires, décidèrent qu'il y avait lieu de reprendre, en sous-œuvre, les huit piliers du rond-point du chœur, de refaire l'arc-boutant, dit de Charlemagne ; de remanier les autres piliers et arcs du chœur ; de refaire la petite tour du côté de l'évêché ; de consolider le bas côté contigu au cloître ; de doubler les arcs-boutants des deux côtés de la nef, pour maintenir les hautes voûtes ; de réédifier la chapelle Sainte-Luce ; de réduire les baies de la Haute-Tour et enfin de refaire les contreforts et le comble de cette tour. Le rapport est du même mois. Bleuet Florent, qui fit les réparations, sous la direction de Jehan Masse, reçut une indemnité pour la visite de l'église (De Lafons; *Revue des Sociétés savantes,* 1873).

Bleuet (Colart), probablement parent du précédent, était en 1462 maître des œuvres de la ville de Noyon. En 1465-66, il visite, comme expert, les voûtes de l'église Saint-Pierre de Montdidier, avec Colart de Douai ; ces deux maîtres reçoivent un salaire pour cette visite (De Lafons; Beauvillé).

Bleuet (Jehan), probablement petit-fils de l'un des précédents, était maître des œuvres de la ville de Noyon en 1532 (De Lafons).

Blève (Jean-Louis) était architecte expert de la ville de Paris en 1790 (*Almanach* de cette année).

Blois (Robert de), maître d'œuvre de la ville de Blois, aurait été appelé en Angleterre vers 1195, pour y construire la cathédrale de Lincoln, sur le modèle de Saint-Nicolas de Blois, dont il avait sans doute donné les plans. Cette église ne fut terminée qu'en 1210. Le chœur seul était construit en 1186 (Bérard ; Dussieux ; *Bulletin monumental,* t. XV, p. 303 et 504).

Blois (Jehan de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, est chargé, en 1445, de visiter la Sainte-Chapelle de cette ville, avec Jehan de Droet. La même année, il visite, par ordre des échevins, avec le même de Droet, Colin Picard et Pierre Guiot, la maison d'un sieur Palorde, dont ils dressent le plan. Ces maîtres font ensuite leur rapport (Girardot, *les Artistes).*

Blondel (Guillaume) était maître maçon du duc de Bourgogne en 1363 (De la Borde, *Bourgogne).*

Blondel (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré des œuvres de maçonnerie de Saint-Omer, en 1438, fait des travaux à l'hôtel Vissoc, ainsi qu'à celui du doyen de cette ville (De la Borde, *Bourgogne).*

Blondel (Toussaint), probablement fils du précédent, maçonne les piliers de la tour de la cathédrale de Saint-Omer, en 1493-94 (Deschamps-Dupas, *Essai sur l'art des constructions à Saint-Omer).*

Blondel (François Ier), fils d'un professeur de mathématiques, naquit en 1617, à Ribemont (Somme). En 1652, il fut chargé de l'éducation du fils de M. de Loménie, secrétaire d'État, et parcourut l'Europe avec son élève. La vue des monuments anciens de la ville de Rome l'ayant vivement intéressé, il se mit à étudier l'architecture et fit de tels progrès dans cet art qu'il y acquit une réputation méritée. Sa première œuvre fut la reconstruction du pont de la ville de Saintes, sur lequel il plaça un arc de triomphe (1665). En 1666, alors qu'il était déjà ingénieur du roi, il traça les plans de la nouvelle ville de Rochefort, sous la direction de M. de Clairville, ingénieur général du royaume. Il commença même à cette époque les bâtiments de la corderie de l'arsenal de cette ville, mais il ne put les achever,

ayant été envoyé en Amérique pour pourvoir à la sûreté de nos colonies. En septembre de la même année il recevait 2,100 livres pour sept mois ; son traitement était alors de 3,600 livres. Il recevait en outre 1,200 livres par an pour faire des conférences sur l'architecture. De retour à Paris, il fut admis à l'Académie des Sciences en 1669 : ce fut probablement à cette époque qu'il fut chargé par Louis XIV, du plan général des ouvrages publics de Paris. En 1670, il reconstruisit la porte Saint-Bernard (détruite). En 1671, il fut admis à l'Académie d'Architecture et en 1672, il devint directeur de cette assemblée. Cette même année 1672, il donnait les plans et dessins de la porte Saint-Denis, qui fut terminée en 1673 (1). Blondel François restaura aussi la porte Saint-Antoine, qu'il augmenta, et décora le chœur de chapelle de la Vierge de l'église Saint Laurent. On lui doit encore, à Paris, l'hôtel de Rouillé, rue des Poulies et à Rochefort, les bâtiments de l'arsenal, dont il dirigeait encore les travaux en 1683. François Blondel, qui avait été professeur de mathématiques du Dauphin, mourut le 21 janvier 1686. Il avait été nommé par le roi, maréchal de ses camps et armées et seigneur de Croisette et de Gaillardon. François Blondel a laissé un certain nombre d'ouvrages dont voici les principaux : 1° *Résolution des quatre principaux problèmes d'architecture* (1673) ; 2° *Cours d'Architecture* (1675) ; 3° *Cours de mathématiques pour le Dauphin* (1683) ; 4° *Notes sur l'architecture de Savot* (1684) ; 5° *L'Art de jeter les bombes et Nouvelle manière de fortifier les places* (1685) (Quatremère de Quincy, *Biographie générale* et *Biographie universelle ;* Piganiol ; Germain Brice ; Thiery ; Viaud et Fleury ; *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1876 ; Lemaire ; Blondel, *Cours d'Architecture ;* Guiffrey, *Comptes des bâtiments sous Louis XIV ;* Arsère).

Blondel (Jean-François), né à Rouen, en 1681, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1728 et mourut à soixante-quinze ans, le 9 octobre 1756. Il fut le maître de Jacques-François Blondel, dont il était sans doute le père *(Archives des Artistes français*, t. I ; Prost).

Blondel (François, II), probablement frère du précédent, naquit aussi à Rouen, en 1683. Il construisit, dans cette ville, l'hôtel des consuls, aujourd'hui palais de la Bourse, de 1725 à 1735. Venu à Paris, il y donna les dessins de l'autel principal et du baldaquin de la chapelle de la Vierge dans l'église Saint-Sauveur (détruite). François Blondel construisit aussi l'hôtel des Gardes-du-Corps, à Versailles. et trois hôtels particuliers à Genève. C'est lui qui dirigea les fêtes des deux mariages du Grand Dauphin, père de Louis XV (Dumée ; Dussieux ; Robillard, *Archives de la Seine-Inférieure ;* Blondel, *Cours d'Architecture).*

Blondel (Jacques-François), neveu du précédent, naquit à Rouen, le 8 janvier 1705. et étudia d'abord l'architecture sous la direction de son oncle, puis il vint à Paris. En 1729, il y faisait déjà baptiser une fille à Saint-Eustache. En 1732, il restaura l'hôtel d'Aumont, rue des Poulies. En 1739, il ouvrit une École d'architecture, qui, en peu de temps, devint célèbre ; ce qui lui valut d'être admis à l'Académie d'Architecture, en 1756, et d'en devenir l'un des professeurs.

En 1772, il présentait un projet au concours ouvert pour la création, à Paris, d'une place à la gloire de Louis XV. On sait que ce fut Gabriel Jacques-Ange, qui l'emporta sur ses concurrents. On doit à Jacques-François Blondel, à Paris, la décoration du chœur de l'église Saint-Gervais, et celle de l'église Saint Jean-en-Grève, à laquelle il ajouta une chapelle pour le catéchisme (cette église a été détruite). Il donna aussi les dessins d'une galerie pour l'hôtel de Choiseul.

Ce fut surtout en province qu'il eut l'occasion de déployer ses talents. Dès l'année 1773, il présentait un plan d'ensemble pour les embellissements de la ville de Metz, qu'il fit adopter et ce fut sur ses dessins que furent exécutés dans cette ville, de 1764 à 1776, l'hôtel

(1) Plusieurs auteurs attribuent les plans de cette porte à François Anguier, qui travailla à sa décoration. Il serait possible que cet édifice fût l'œuvre commune de ces deux artistes.

de ville (1765) ; la décoration de la place d'armes ; le salon chapitral ; la grande sacristie et le grand portail de la cathédrale (1764 à 1771). Blondel avait en outre donné les plans d'un hôtel pour le Parlement, d'un autre pour l'évêché et d'une chapelle pour l'abbaye des dames chanoinesses de Saint-Louis, mais ces plans ne furent pas exécutés (1). Vers le même temps, il aurait aussi construit, à Cambrai, l'ancien couvent des Bénédictins, devenu palais archiépiscopal.

En 1768, il donnait les plans de l'hôtel de ville, de la salle de spectacle et des nouvelles casernes de Strasbourg, ainsi qu'un projet de décoration pour la nouvelle place d'armes de cette ville. Il y construisit aussi plusieurs ponts. On lui doit encore les plans pour la reconstruction de l'abbaye de Saint-Amand, près Valenciennes, et les dessins pour la restauration du chœur de la cathédrale de Châlons-sur-Marne. Blondel Jacques-François fut certainement architecte du roi ; car, non seulement il avait obtenu un logement au Louvre (sa lettre de remerciement est du 19 juin 1767), mais le 8 juin 1765, il fut obligé de demander un congé pour se rendre à Strasbourg comme membre de la commission chargée de veiller à la conservation de la cathédrale de cette ville. Cet architecte, qui mourut le 9 janvier 1774, a laissé d'importants ouvrages sur l'architecture, dont voici les principaux : 1° *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, 1737, 2 vol. in-4° ; 2° *Architecture française, ou recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, maisons royales, palais et édifices les plus considérables de Paris*, etc., Paris, 1752, 1754 et 1756, 4 vol. in-f° ; 3° *De l'utilité de joindre à l'étude de l'architecture celle des sciences et arts qui y sont relatifs*, Paris, 1771 ; 4° *Cours d'Architecture civile*, continué par Patte, 9 vol. in-8° (*Archives de l'Art français*, t. I, 1878 ; Bégin ; Blanc ; Berty, *Plan ;* De Bouteiller ; Herluison ; Prost ; Thiery ; Le Breton ; Mancele ; *Archives de l'Art français*, 1878 ; Lance ; Legrand et Landon ; Hurtault et Magny).

Blondin (Enguerrand), maître d'œuvre et sculpteur, entreprend, avec Damery, et d'après les plans de Pierre Navyer de Meaux, la construction de l'hôtel de ville de Compiègne. Son nom figure dans les comptes de cette ville de 1505 à 1511, et c'est à la dernière de ces dates que cet édifice fut terminé. Le 13 octobre 1511, il recevait encore 100 livres (De Marsy).

Bluet (Mathurin) était voyer de l'élection de Saumur en 1770 (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Bocquet ou **Bouquet** de Lattre était maître des œuvres du duc de Bourgogne, à Bruxelles, en 1440 (De la Borde, *Bourgogne*).

Bocquet ou **Becquet** (Robert), maître d'œuvre, né à Daubeuf (Seine-Inférieure), était maître des œuvres de la ville d'Yvetot en 1595. En 1600, il est appelé à Ypreville-Biville, pour conduire les travaux de l'église. En 1609, il passe marché pour la construction du clocher, qu'il termine en 1610. En 1617, il entreprend, avec Trucant ou Turcart Desfossés, de Fécamp, l'achèvement de la nef et la tour de l'église de Titreville. Ces travaux furent terminés en 1618 (L'abbé Cochet, *Arrondissement d'Yvetot ;* Bérard).

Bocquet ou **Boguet** (Pierre), maître de l'œuvre de l'église de Gisors, de 1580 à 1582, est remplacé à cette dernière date, par Geoffroy Letellier ; néanmoins il continue de travailler à cette église et racoustre le pilier des orgues, avec Jean Grappin, en 1598. En 1601, il reçoit 12 livres pour la façon d'une pyramide placée dans le chœur, du côté de la piscine (*Revue archéologique*, t. IX ; Schnéegans, *Gisors ;* De la Borde, *Gisors*).

Bocquet (Louis). Voir **Boquet**.

Bodan ou **Rodan** (Denis), maître d'œuvre de Paris, travaille aux fortifications de cette

(1) Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Prost, dont *les Travaux sur la ville de Metz* sont connus de tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie.

ville avec Gervais et Simon Leclerc de 1474 à 1489 *(Archives nationales, Registres des comptes de la ville*, KK. 402 et suiv.).

Bodart (Jacquet), Jehan Rouxeau et Jehan Pasquier conduisent, sous la direction de Mathurin Rodier, les travaux que le duc de Bretagne faisait exécuter à son château de Nantes, en 1473. Bodart recevait alors 5 sols par jour. Plus tard, on lui alloua 25 livres de gages, comme maître de l'œuvre. Enfin, en 1487, il reçut une pension de 40 livres et fut remplacé par Jehan Rouxeau (Bougoin).

Bodet (Simon). Voir **Baudet** (Simon).

Bodin (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Sulpice de Fougères, va à Rennes, en 1497, visiter le trône en pierre d'une des églises de cette ville, pour en faire un semblable et reçoit 5 sols. Il construit ce trône avec Louys Boudan qui était allé choisir la pierre. Le clocher de cette église, terminé vers 1490, pourrait lui être attribué *(Mélanges d'Archéologie bretonne;* Joanne).

Bodin (Mathieu), architecte et ingénieur, fait les pourtraicts des portes triomphales et des théâtres dressés à Lille, lors de l'entrée de l'archiduc Albert dans cette ville, le 12 février 1600. Les seize dessins de cet artiste, du style de la fin de la Renaissance, sont conservés aux archives de Lille *(Revue des Sociétés savantes;* Lhuillier).

Bodran (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, élève de Borgonhon, devint consul peyrier en 1579 (Renouvier et Ricard).

Bodt (Jean de), né à Paris en 1670, fut élève de François Blondel, mort en 1686. Sa famille ayant été contrainte de s'expatrier en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes, il se rendit en Hollande avec elle, puis il suivit, à Londres, le prince d'Orange, devenu roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, et concourut, dans cette ville, à la construction du palais de Witehall. A la mort de son protecteur, en 1702, il fut appelé à Berlin, où il continua l'arsenal de cette ville, commencé par Nehring et y éleva plusieurs hôtels particuliers. Il y donna, en outre, les plans de l'hôtel des Invalides et ceux des écuries royales. Au palais de Potsdam, il fit le portail, avec coupole, qui regarde le marché. Comme ingénieur, il éleva les fortifications de Wezel et y fit la porte de Berlin. Étant passé, en 1732, au service de l'électeur de Saxe, il construisit, à Dresde, les casernes, le portail du palais de Hollande et décora le pont de cette ville, en 1738. De Bodt mourut à Dresde le 27 janvier 1745 (Dussieux; Lance).

Bœuvres (Jehan de), maître d'œuvre et ingénieur, était maître de l'œuvre de l'église de Guingamp, dont il construisait vraisemblablement le chevet, lorsqu'il fut nommé, en 1445, maître général des œuvres des fortifications de Bretagne (Bérard; Joanne).

Boffrand (Jean), architecte et sculpteur de Nantes, fait le grand autel de la chapelle du collège de Vannes, moyennant 4,600 livres, suivant marché du 17 mars 1684. Cet autel devait être orné de pilastres et de quatre colonnes corinthiennes de marbre noir, avec leurs piédestaux; le tout supportant un riche entablement (Lallemand).

Boffrand (Germain), fils du précédent, et neveu de Quinault, naquit à Nantes, le 7 mai 1667. Son père l'envoya à Paris, dès l'âge de quatorze ans, pour y étudier la sculpture et l'architecture, mais il se décida pour l'architecture et s'y adonna particulièrement, probablement sous la direction de Jules-Hardouin Mansart. Lance raconte que ce dernier ayant vu un dessin du château de Saint-Germain, fait par Boffrand, en aurait été si content qu'il lui aurait fait suivre, dès l'année 1685 (1), les travaux de l'Orangerie de Versailles, puis ceux de la place

(1) Il me semble difficile d'admettre que J.-H. Mansart ait pu confier une part de la direction d'aussi importants travaux, à Boffrand, qui n'avait alors que dix-huit ans. Il se pourrait qu'il ait suivi ces travaux, sans titre officiel, et seulement pour s'instruire.

Vendôme. Ce serait aussi Mansart qui lui aurait fait obtenir, en 1690, la direction des dessins du cabinet du roi, avec 2,500 livres de gages.

En 1706, Boffrand décorait l'hôtel de Soubise, reconstruit en grande partie par Delamaire. En 1708, il fut admis à l'Académie d'Architecture et, la même année, il fit de grands travaux à l'hôtel d'Épernon, alors d'Ormesson, pour le prince de Vaudemont. En 1710, il agrandit et répara le palais du Petit-Bourbon, pour la princesse de Condé, et y fit le grand escalier. En 1711, il restaura l'hôtel des Premiers Présidents. La même année, il décora l'hôtel de Broglie, autrefois de Revel, et en construisit un autre, rue de Bellechasse. En 1712, il fit la grande porte de l'hôtel de Villars et l'hôtel de Gournay. En 1714, il construisit, pour lui, rue de Verneuil, l'hôtel qui appartint plus tard à la famille de Torcy et, en 1716, celui de Seignelay (détruit). De 1715 à 1718, il reconstruisit en grande partie l'arsenal, dont il décora un salon. En 1720, il fit de nouveaux travaux, au Petit-Bourbon et construisit l'hôtel qui, dans la rue de Vaugirard, fait face à ce palais. En 1722, il répara la grande chambre, au palais de justice. De 1725 à 1727, il répara aussi le portail sud de l'église Notre-Dame et en refit la grande rose, dont les travaux furent conduits par l'appareilleur Claude Penel. En 1728, il succéda à Delépine, comme architecte de l'hôpital général. De 1733 à 1735, il fit le puits de Bicêtre. En 1746, il restaura la chapelle de l'église du Saint-Esprit. En 1747, il construisit l'hospice des Enfants-Trouvés, au parvis Notre-Dame. En 1748, il éleva la porte du cloître Notre-Dame. En 1752-53, il présenta un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV (les travaux en furent confiés à Gabriel Jacques-Ange). Enfin, vers l'année 1754, il termina la chapelle de la communion de l'église Saint-Merry (1), ainsi que l'hôtel de Mesmes, commencé par Bullet, et fit l'hôtel Amelot, probablement dans la rue de ce nom. On lui doit encore, à Paris, mais sans dates certaines, les hôtels de Guerchy et de Montmorency, rue Saint-Dominique ; de Duras ; de Voyer d'Argenson, rue des Bons-Enfants ; de Tingry, rue de Varennes; de Brissac, rue de Grenelle-Saint-Germain ; de la Marck, rue d'Aguesseau ; la reconstruction de l'hôtel de Livry, pour M. de Mataran, rue des Francs-Bourgeois ; la maison de Lebrun, rue des Fossés-Saint-Victor, près des Religieuses anglaises ; enfin le deuxième ordre du portail de l'église de la Merci, commencé par Cottard ; le cloître des Bénédictines du Calvaire et la chapelle de Noailles à Notre-Dame.

Au dehors, il fit le château de Saint-Ouen, pour le prince de Soubise ; celui de Boisette, près Melun ; des travaux au château de Cramayel ; le pont de Sens ; la porte Saint-Jean, à Melun, et le piédestal ainsi que la balustrade de la statue de Louis XIV, à Dijon. En 1750, il donnait encore les plans du palais des États pour cette ville, en concurrence avec Gabriel J.-A. Le duc Léopold de Lorraine l'ayant nommé son premier architecte, le 29 novembre 1711, et gratifié d'une pension, il fit pour ce prince les plans du nouveau palais ducal de Nancy, qu'il n'éleva que jusqu'au premier étage, et qui fut détruit en 1745 pour faire place à la nouvelle intendance, puis il répara l'ancien palais (1717). Il fit encore à Nancy, le grand autel de la primatiale, devenue cathédrale; l'hôtel de la Monnaie et les hôtels de Craon (aujourd'hui Cour d'appel), de Curel, de Ferrari, de Vitrimont, de Lupcourt et de Custines. A Lunéville, il fit, de 1703 à 1706, deux grands corps de logis et la grande aile gauche du nouveau château, incendié en 1719 (aujourd'hui caserne de cavalerie et hôtel du général commandant) ; le pavillon du trèfle et la chapelle dans le parc de ce château ; le palais du prince Charles ; l'église abbatiale de Saint-Remy (aujourd'hui Saint-Jacques), moins le couronnement de la tour et le fronton ou portail ; les hôtels de Craon (1712) et de la gendarmerie, annexe du château. On lui doit encore, en Lorraine, les châteaux de la Malgrange, près Nancy (1719) ; d'Haroué ; de Croixmare ; de Saint-Léopold, près de Lunéville ; de Bugnéville (1708) et l'abbaye d'Autray, près de Rambervillers (Vosges).

Il fut aussi l'architecte du duc de Bavière, pour lequel il construisit une maison de chasse,

(1) Cette chapelle est attribuée, par certains auteurs, à Richard Boffrand.

et éleva encore à l'étranger le palais de Bouchefort (Belgique), commencé en 1705, mais dont les travaux furent interrompus en 1706 ; le palais épiscopal de Wurtzbourg, pour lequel De Cotte avait aussi donné des plans (1724), et enfin des travaux et une fontaine dans les jardins du château de la Favorite près Mayence. Boffrand, qui était architecte du roi, son premier ingénieur et inspecteur général des ponts et chaussées du royaume, mourut le 18 mars 1754. Il avait publié, en 1745, un ouvrage ayant pour titre : *Livre d'Architecture, contenant les principes généraux de cet art et les plans, élévations et profils de quelques-uns des bâtiments faits en France et dans les pays étrangers* (français et latin), in-f° *(Archives de l'Art francais*, t. I; *Bulletin monumental*, t. XII ; Berty, *Plan ;* Brice G. ; D'Argeville ; Durival ; Dussieux ; Grille de Beuzelin ; De Jolimont ; De Guilhermy ; De Guerrier ; Hurtault et Magny ; Lepage, *Archives*, *Offices* et *Galerie des Cerfs ;* Mariette ; Michel ; Ménard ; Morey ; Legrand et Landon ; Noël ; Lionnois ; Thiery ; Blondel et Patte, *Cours d'Architecture; Revue des Sociétés savantes* (1875) ; *Mémoires de la Société d'Archéologie de Lorraine; Inventaire général des richesses d'art de la France*, t. I ; Marquet de Vasselot ; Piganiol de la Force).

Boffrand (Richard), vraisemblablement fils ou neveu du précédent, fit des travaux au château de la Chapelle appartenant au contrôleur général Ory. Certains auteurs lui attribuent aussi, à Paris, la chapelle de la communion de l'église Saint-Merry, ainsi que la modification de l'intérieur de cette église (1) (Morey, *Inventaire général des richesses d'art de la France ;* Piganiol).

Boguet. Voir **Bocquet** (Pierre).

Boidin (Guillaume), qui était maître de l'œuvre de l'abbaye de Saint-Bertin en 1480, fut chargé, en 1474, de visiter, comme expert, les travaux de la cathédrale de Saint-Omer (Deschamps-Dupas).

Boilivis ou **Boilliviis**, maître d'œuvre, termina l'église de Maguelonne, à Marseille, en 1178, ainsi que l'indiquait une inscription qu'on lisait autrefois sur l'une des faces de cet édifice (A. Félibien).

Boillot (Joseph), architecte et ingénieur, né à Langres, en 1560, devint ingénieur du roi Henri IV. Il est l'auteur d'un ouvrage, publié dans cette ville, vers 1602, ayant pour titre : *Nouveaux portraits et figures des termes pour user en Architecture*, etc., in-f°. Boillot vivait encore en 1603 *(Biographie universelle).*

Boirard (Liénard), maître d'œuvre de Melun, visite comme expert, avec Jean Poussin et Jean Bourgeois, maître des œuvres de charpenterie du roi, l'Hôtel-Dieu et Saint-Jacques de Melun, vers 1515. Ces maîtres firent immédiatement leur rapport *(Archives de Seine-et-Marne*, t. II).

Boiru (Pierre), maître d'œuvre de Paris, est appelé, avec vingt-deux autres maîtres, à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon devaient être fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame ; il opine pour des pilotis, (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame).*

Boismery (Pierre) donne les plans de l'ancien hôtel de ville d'Angers. Ces plans qui furent présentés par le maire aux échevins, le 22 février 1527, furent acceptés par eux et Pierre Boismery passa marché pour sa construction, moyennant 710 livres. Il y travailla trois ans et mourut, le 3 mars 1531, sans avoir achevé l'œuvre (C. Port, *Artistes angevins).*

Boisseleret ou **Boisselerat** (Pierre), maître d'œuvre, fit le jubé de l'église des Jacobins du Mans, de 1554 à 1556 (Devismes, *Maine et Anjou).*

(1) Certains auteurs veulent que ces travaux aient été faits par Germain Boffrand. Il est difficile de se prononcer en faveur de l'un ou de l'autre.

Boisson et Liautard font marché pour la construction d'une partie des murailles de Sainte-Euphémie, vers 1355 *(Archives de la Drôme*, t. III).

Boissonnade (Antoine) était architecte de la cathédrale de Rodez, en 1626 (Marlavagne).

Boissonnade, inspecteur des travaux publics du diocèse de Mende, reçoit, en 1785, une gratification de 350 livres. Il est probable qu'il dut diriger les réparations du grand clocher de l'église de cette ville qui eut lieu cette même année *(Archives de l'Ardèche)*.

Boity ou **Moity** (Pierre-Joseph), architecte de Cambrai, reçoit 30 florins, en 1707-8, pour avoir levé les plans de quarante-quatre maisons de cette ville. En 1733, il lui est encore payé 48 florins pour un recueil de plans (Lefebvre dit Faber).

Boizot (François-Marie-Antoine), architecte, peintre et graveur, né à Paris en 1739, publie en 1770, deux planches représentant les salles de bal construites à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette (Bellier).

Bolant (Jacques), maître d'œuvre, répare les voûtes du chœur de l'église collégiale de Saint-Quentin et reçoit, pour ce travail, 29 livres, plus quatre pains par jour de travail (1469) (Gomart).

Boldotre ou **Boldoytre** (Méric), maître des œuvres et expert juré de la ville d'Auch, visite, en 1530, les travaux que les consuls faisaient exécuter à la porte de la Treille. Il est désigné, dans les comptes de la ville, comme « *mestre de l'obro* » de la cathédrale A ce titre, il dirige la construction de la partie supérieure de cette église commencée en 1489, et en continue les travaux jusqu'en 1547, époque à laquelle il est remplacé par Jean de Beaujeu (Lafforgue, *les Arts en Gasgogne et la ville d'Auch)*.

Boldotre ou **Boldère** (Pierre) était vraisemblablement fils du précédent, malgré les différences qui existent dans l'orthographe des deux noms. Probablement trop jeune à la mort de Méric pour pouvoir lui succéder, il ne fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale d'Auch qu'en 1573, en remplacement de Michel Chambry, gendre de Jean de Beaujeu. Pierre Boldotre fit peu de travaux à cette église. Nommé consul, en 1575, il était mort en 1581 (Lafforgue, *les Arts et la ville d'Auch)*.

Bollart (Arbes), architecte et maître des réparations du château de Pau, en 1558, passe un traité avec Thomas Forgues, maître maçon, pour enclore de murs les jardins du château (Bascle de Lagrèze).

Bollin (Mathieu), maître d'œuvre et ingénieur, était ingénieur du roi et maître des ouvrages de la ville d'Arras, en 1592 (Bérard).

Bologne (Jean de), qui fut un des plus célèbres sculpteurs de l'école française, était aussi architecte, comme Michel-Ange son maître, et la plupart des grands artistes des XVe et XVIe siècles. Jean de Bologne, né à Douai en 1524 et mort en 1608, paraît avoir vécu constamment en Italie, où se trouvent presque toutes ses œuvres et notamment la fameuse fontaine de Bologne, dont il donna les dessins avec Thomas Laureti. Il aurait été anobli par l'empereur Rodolphe II *(Biographie universelle*; Lance).

Bomberault (Benoît), maître d'œuvre d'Orléans, termina le tombeau de Guillaume de Montmorency, vers 1524. Ce tombeau avait été commencé par Claustre (Martin), de Grenoble (L. Palustre).

Bomberault (Jean), maître d'œuvre, né à Bourges en 1529, était nommé expert des travaux de cette ville en 1552. En 1559, il fut chargé à ce titre, avec Léonard Masseron et Brisset, de visiter la cathédrale, qui venait d'être incendiée. Ces maîtres firent leur rapport pour indiquer les réparations qu'ils jugeaient nécessaires (Girardot).

Bon (Jean) est présumé avoir travaillé à l'église Saint-Trophime d'Arles. On lit en effet ces deux mots *Johannes Bonus* gravés sur un des murs de cette église *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Bonachon (Jacques), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Savoie, reçoit ses gages à Bourg, en 1453-54. Ce maître paraît avoir dirigé les travaux de la chapelle Saint-Georges de cette ville, alors en construction *(Archives de la Côte-d'Or*, t. III).

Bonassier ou **Bonnassier** (Pierre), maître d'œuvre languedocien, qui était venu se fixer à Montpellier, devint expert juré des travaux de cette ville, en 1586 (Bérard).

Bonaventure (Philippe), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, appelé à Milan, en 1388, pour y diriger les travaux du dôme de cette ville, obtint le 8 juin 1389, l'autorisation de se rendre en Italie. Bonaventure, qui aurait été pendant près de dix ans, maître de l'œuvre de cette célèbre cathédrale, fut remplacé par Jean Campanosen (Leclerc et Renan; Dussieux).

Bonaventure (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur du roi, aurait été choisi au concours, en 1560, pour faire l'une des trois fenêtres du chevet de la cathédrale de Milan, celle du milieu (Bérard ; Lance).

Boncourt obtint le grand prix d'architecture en 1724; le sujet était « maître-autel pour une cathédrale » (De Chennevières, *Archives de l'Art*, t. V; Lance).

Bonefon, de Castelbon ; A. de Lespiaut, d'Arras ; Berduco, d'Enduet ; Ar. de Peyrer, de Corbie et Jehan Defort, de Mont-de-Marsan, passent le 18 octobre 1375, avec Jehan de Foix, représentant Gaston Phœbus, un marché pour lequel ils s'engagent à faire au château de Pau les travaux suivants : terminer la tour du moulin, commencée en 1363 ; faire le talus du mur ; les dentelures en briques de la grande tour ; le passage avec mâchicoulis, allant de la cuisine à la tour du coin ; la chambre de Monseigneur ; les piliers de la terrasse ; celui de l'escalier ; le devant de la porte d'entrée, avec les armes du duc au-dessus, ainsi que divers autres travaux. Le tout devait être terminé en deux années. D'après ce marché, chaque maître devait avoir deux aides et chaque aide deux femmes ; les aides devaient recevoir 14 deniers et les femmes 7 (Bascle de Lagrèze).

Boneviale (Guillaume), maître d'œuvre, de Montclar, fait marché, en association avec Jean Rieu, pour la construction d'une chapelle dans l'église de Salelles (1577) *(Archives de l'Aveyron)*

Bonhomme (Nicolas), né à Nisy (Aisne), reconstruit de 1726 à 1730, les bâtiments de l'abbaye des Prémontrés, près de Coucy-le-Château, aujourd'hui verrerie. On y voyait un escalier d'une construction très remarquable. On lui attribue aussi le grand escalier de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés de Paris. En 1737, il est adjudicataire, pour 83,008 livres, des travaux de réparations à exécuter à la cathédrale de Reims, d'après les devis de De Vigny ; ces travaux furent terminés en 1747 (Brayer ; Cerf ; Thiery).

Boni (Estève), maître d'œuvre, vint s'établir à Montpellier ; il fut nommé d'abord expert juré des travaux de cette ville, puis trois fois consul de sa corporation de 1336 à 1342 (Bérard).

Bonici (Adrien), maître d'œuvre et ingénieur, né à Montpellier, dirige les travaux des fortifications de cette ville de 1444 à 1460 (Bérard).

Boniface (Pierre) et Jehan Damnand, maîtres d'œuvre de Limoges, sont nommés, en 1388, par le Chapitre de la cathédrale, maîtres de l'œuvre de cette église, en remplacement de Jehan Placen. Chacun de ces maîtres recevait 3 sols 4 deniers par jour, plus 3 sols

4 deniers, par semaine, pour son vin ; Étienne, dit Lathomi, recevait 3 sols, les autres ouvriers recevaient un salaire moindre. On travaillait alors à la réparation du clocher. Des femmes, employées à cet édifice, portaient les pierres et les tuiles jusqu'en haut du clocher (Arbellot).

Boniface (Jean), maître maçon à Pommereux, fait la sacristie de l'église du Fossé en 1677 (Decorde, *Canton de Blangy).*

Bonnard (Jehan). Dans le registre de l'épargne du roi Charles IX, on trouve, à la date du 20 novembre 1572, la mention suivante : « A Jean Bonnard, architecte dudit seigneur, « 100 livres en considération de ses services journaliers. » (Jal, *Dictionnaire critique).*

Bonnassier (Pierre), maître d'œuvre, se fixe à Montpellier et devient expert juré des travaux de cette ville, en 1586 (Bérard).

Bonnavaire. Voir **Bonnelaire.**

Bonne-Ame (Guillaume), sans doute abbé et successeur de Lanfranc, nommé archevêque de Cantorbéry, fut chargé de terminer l'abbaye aux Hommes, de Caen, que celui-ci avait commencée (1070) (Lance).

Bonneau (Jean), architecte et ingénieur de Nancy, né vers 1615, fait les bâtiments du séminaire de cette ville et donne quittance de 32,110 livres, vers 1675. Il meurt, en 1685, à l'âge de soixante-dix ans et est inhumé aux Minimes (Lepage, *Archives ; Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. IV, 1[re] partie, p. 18).

Bonneau et Convers, architectes, construisent l'église Saint-Louis du Louvre, d'après les plans de l'orfèvre Thomas Germain. Commencée en 1738, cette église ne fut terminée qu'en 1743 (Piganiol ; Thiery).

Bonnelaire ou **Bonnavaire** (Nicolas), maître des œuvres du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, reçoit ses gages en 1377. A cette époque, il dirigeait les travaux de la grande tour neuve du palais ducal et en exhaussait la vis. Vers le même temps, il reconstruisit aussi le puits de ce palais (1378). En 1380, il était expert juré de la ville de Dijon (De la Borde, *Bourgogne,* t. III; *Archives de la Côte-d'Or,* t. I; Bérard).

Bonnet (François), ingénieur, est nommé inspecteur des fortifications du château de Nantes, en remplacement de Laprevostaie, en 1519-20 *(Archives de la Loire-Inférieure).*

Bonnet (Michel), maîtred'œuvre, qualifié de maître maçon dans les comptes du château de Madrid, fait d'importants travaux à ce château et reçoit 15,400 livres, en 1568. Il s'associe plus tard à André Soye, pour y faire de nouveaux travaux, et reçoit encore 5,200 livres, en 1571. Bonnet paraît avoir succédé à Gatien François, comme directeur des travaux de maçonnerie de ce château (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Bonnet construit l'hôtel de Boufflers, au coin du boulevard et de la rue de Choiseul, vers 1780. (Le *Crédit Lyonnais* a été construit, en partie, sur l'emplacement de cet hôtel) (Thiery).

Bonneuil (Étienne ou Pierre de), maître d'œuvre, travaillait à la cathédrale de Paris, lorsqu'il fut appelé à Upsal (Suède) pour y construire la cathédrale de cette ville, sur le modèle de la première de ces églises. En 1270, il signait le contrat par lequel il s'engageait à se rendre à Upsal, mais la permission de quitter la France avec six compagnons et six bacheliers ne lui fut accordée, par Philippe le Bel, que dans l'année 1287 (1). Le contrat

(1) Il se pourrait qu'Étienne de Bonneuil ait succédé à Jehan de Chelles, vers 1270, et qu'il ait été remplacé, vers 1287, par Pierre de Chelles. Dans ce cas, c'est lui qui aurait terminé le portail méridional de Notre-Dame. Le retard apporté à son départ pour la Suède pourrait être attribué au désir de lui voir terminer cette œuvre.

passé avec les ouvriers qu'il se proposait d'emmener fut signé par devant le garde de la prévôté de Paris, le 5 septembre de cette année (De Clarac; E. David, *Histoire de la Sculpture;* Dussieux; Leclerc et Renan; Marquet de Vasselot; Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'Art par les monuments; Bulletin de l'Histoire de Paris*, 1878).

Bonnin ou **Bonian** (Quentin), maître d'œuvre de Caix, fait la grande fenêtre du portail de l'église Saint-Pierre de Roye, en 1667 (Dusevel, *Picardie*).

Bontemps (Pierre), sculpteur et architecte, et l'un des plus célèbres artistes de son temps, travaille d'abord au château de Fontainebleau (1535-1550) et reçoit 20 livres par mois, ainsi que Jean Leroux, dit Picart, Denis Mandereau et Laurent Regnaudin; c'était le traitement le plus élevé payé alors aux artistes qui étaient occupés à la décoration de ce château (1).

En 1548-49, Bontemps et François Marchand font les effigies, ou figures couchées, de François Ier et de Claude de France, pour leur mausolée, et reçoivent pour solde 367 livres 10 sols, par ordre de Philibert Delorme. En 1556, Bontemps reçoit 115 livres pour les ouvrages de maçonnerie et de sculpture relatifs à un sépulcre de marbre, en forme de stylobate, pour le chœur de l'église de l'abbaye des Hautes-Bruyères (2), et destiné à recevoir le cœur de François Ier. La même année, il fait la cheminée monumentale de la chambre du roi à Fontainebleau et reçoit 149 livres pour ce travail.

En 1557, il reçoit 1,679 livres pour les bas-reliefs du tombeau de François Ier, suivant marché conclu entre lui et Philibert Delorme, le 6 octobre 1552. En 1558, il fait encore les figures de la régente, du Dauphin et de M. d'Orléans et reçoit 60 livres à compte.

On pense qu'il a dû travailler également au tombeau de Henri II (De la Borde, *Renaissance* et *Comptes des Bâtiments; Catalogue* de Joursenvault (3); Lance, art. De l'Orme; Léon Palustre).

Bonveylet ou **Bonvalet** (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, est élu quatre fois consul de sa corporation de 1454 à 1461 (Renouvier et Ricard).

Boquet ou **Bocquet** (Louis), architecte et sculpteur, fait les deux frontons des deux portes des halles couvertes d'Angers, pour 400 livres, en 1743; des travaux à la place Saint-Romain, en 1747, et une pyramide au carrefour de la Visitation. Il vivait encore en 1760 (C. Port, *Artistes angevins*).

Bordeuse (Austin de) construisit vers 1640, le mausolée élevé, près d'Agrah, à la mémoire de la sultane Désirée, ou Noor-Jehan, par Shah-Jehan, empereur du Mogol. Pendant vingt-deux ans, 20,000 Indous furent employés à cet édifice, l'un des plus considérables de l'Indoustan (Dussieux; Lance).

Bordillon (François), architecte et entrepreneur, né le 28 avril 1736, fit le château de Marcé, à Brain-sur-l'Authion, et la tour du Rousseau, près de Sorges. Il existait encore en 1778 (C. Port, *Artistes angevins*).

Bordoni, architecte et sculpteur, donne en 1633, les dessins pour la décoration de la chapelle de la Sainte-Trinité du palais de Fontainebleau et entreprend les travaux pour 35,000 livres (Champollion-Figeac, *Château de Fontainebleau*).

Boré (Jean), architecte, meurt en 1720 et est enterré dans l'église Saint-Même (Charente)

(1) Quelquefois, cependant, leur salaire était moindre, attendu qu'ils étaient payés selon la nature des travaux auxquels ils étaient employés.

(2) Commune de Saint-Remy-l'Honoré (canton de Chevreuse).

(3) D'après le *Catalogue* de Joursenvault, ce seraient les effigies de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qui auraient été payées à Bontemps, en 1549; il y a évidemment erreur. Le tombeau de Louis XII et de sa femme fut exécuté par Juste (Jehan Ier), d'après les plans de Jehan Perréal, et terminé et mis en place à Saint-Denis, en 1531.

où son épitaphe existe. Le clocher de cette église, reconstruit vers cette époque, lui est généralement attribué (Michon, *Statistique de la Charente*).

Borel, de Saint-Rome et Daynac, de Vabres, construisent l'église des Frères Minimes de Rodez, vers 1350, en remplacement de Wuillaume Bosquet empêché *(Archives de l'Aveyron)*.

Borgonhon (Pierre), maître d'œuvre, né en Bourgogne, vient s'établir à Montpellier, vers 1470, et fut nommé expert juré de cette ville. En 1480, il était lieutenant du maître général des œuvres du Languedoc. De 1478 à 1494, il fut chargé, par les consuls de Montpellier, des réparations à faire à l'église de Notre-Dame-des-Tables, aux fortifications et aux fontaines de la ville. A Notre-Dame des-Tables, il fit des chapelles et leurs autels ; aux fortifications, qu'il visita deux fois, il restaura les pieds-droits et les voussures de plusieurs des portes de la ville et y mit les armes du roi et celles de la reine. Il travailla aussi au pont Juvénal. Borgonhon, qui fut élu dix-sept fois consul de sa corporation, de 1475 à 1498, dut mourir vers cette dernière date (Renouvier et Ricard).

Borgonhon (Mondon), maître d'œuvre, frère du précédent, était venu, comme lui, se fixer à Montpellier. Il y fit des travaux au portail des Carmes, au pont des Augustins, à l'église Saint-Blaise et à Notre-Dame-des-Tables où il fit une fenêtre à la chapelle majeure, en 1479. Il fut nommé six fois consul peyrier, de 1481 à 1501 (Renouvier et Ricard).

Borréli (Louis), architecte, est nommé « scelleur » près le Parlement de Provence, vers 1500 *(Archives des Bouches-du-Rhône*, t. I).

Bosc ou **Bosquet** (Johan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, visite en 1372 la tour de l'église Saint-Firmin. En 1393, il construit, suivant marché, la flèche de l'église Notre-Dame-des-Tables. Cette flèche de 36 mètres de hauteur, ayant été détruite par la foudre, il la reconstruisit en 1412, et reçut pour ce travail cent écus d'or. En 1397, il va visiter, comme expert, la tour du palais, avec Johan Égidii et Johan Casanova et est témoin au marché conclu pour sa reconstruction. Bosc fut élu dix-sept fois consul de sa corporation, de 1380 à 1418 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Bosc (Jaume), dit Bosquet, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, fait, en 1470, des travaux au pont Juvénal de cette ville. En 1472, il visite, avec Guilheminot, la vis de l'église Notre-Dame-des-Tables, faite par Pierre Copiac et prend alors le titre de lieutenant du maître des œuvres du Languedoc. En 1473, il travaille aux fortifications. En 1478, il y travaille de nouveau, puis il refait le maître-autel et la chapelle majeure de Notre-Dame-des-Tables (Bérard; Renouvier et Ricard).

Bosc (Jean), architecte de Beaucaire, agrandit le dortoir des Cordeliers de cette ville, en 1555 *(Archives du Gard*, t. III, série H).

Boscayrol (Pierre, Guillaume et Jean) et Bernard Ricard, peyriers de Balzac, s'associent pour construire l'église gothique du même lieu, moyennant 800 livres tournois et 400 journées de manœuvres; cette église, bâtie en trois années, de 1508 à 1509, existe encore (Marlavagne).

Boschet (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Étienne de Troyes, vend, par ordre du Chapitre, une tombe pour servir au chanoine Jehan, qui avait été maître de l'œuvre de la fabrique de l'église Saint-Pierre de la même ville. Cette vente fut faite, en 1395, moyennant 4 livres 10 sols *(Archives de l'Aube)*.

Bosery fait, à Paris, la porte du marché de Bussy, en 1726 et la chapelle du collége des Lombards, rue des Carmes, en 1738 (Piganiol ; Thiery).

Bosonet ou **Bozonet** (Henri) et Martin Hugonin font marché le 28 octobre 1433,

pour rehausser une des piles du pont de Lyon, au prix de 11 blancs les deux pieds taillés *(Archives de Lyon,* t. I).

Bosquet (Wuillaume), maître d'œuvre et appareilleur de la cathédrale de Rodez, de 1358 à 1360, s'était chargé, vers 1350, des travaux de l'église des Frères Minimes de cette ville; mais, étant empêché, ces travaux furent faits par Daynac de Vabres et Borel de Saint-Rome de Tarn *(Archives de l'Aveyron ;* Marlavagne).

Bosquillon, maître d'œuvre du Quesnoy, fait en 1440-41, un pilier de la chapelle Sainte-Marguerite et Saint-Éloi, en l'église de l'abbaye Saint-Waast d'Arras, ainsi que plusieurs huisseries de grès, pour Madame de Bavière *(Archives du Nord,* t IV, f° 158).

Bosse (Abraham), architecte, peintre et graveur, né à Tours, en 1611 et mort, à Paris en 1678, est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'architecture et la perspective dont les plus importants ont pour titre : 1° *Manière de dessiner les ordres d'architecture,* Paris, 1644, in-f° ; 2° *La Pratique du trait pour la coupe des pierres et l'architecture,* Paris, 1643, in-4° (Bellier ; *Biographie générale).*

Bossiès (Louis) et René Robin, architectes de Fontenay-le-Comte, reçoivent, en 1620, le maître-autel de l'église Notre-Dame de cette ville, refait par Louis Poyret (Fillon, *Histoire de Fontenay).*

Bouchardon (Jean-Baptiste) était architecte et sculpteur, à Chaumont, en 1698, lors de la naissance d'Edme Bouchardon son fils. Il est l'auteur de l'autel de la Vierge de l'église Saint-Jean-Baptiste de cette ville. Cet autel est orné de colonnes, avec entablements, et d'un baldaquin. Les dessins du banc d'œuvre, ceux de la chaire et plusieurs statues de cette église sont également de lui. On lui doit encore le maître-autel de l'église des Ursulines (détruit). Les colonnes de cet autel ont été employées à la décoration de la fontaine Bouchardon de Chaumont (Mariette ; Godard ; Jolibois).

Bouchardon (Edme), architecte et sculpteur, fils du précédent, naquit à Chaumont, en 1688. Il obtint le grand prix de sculpture, en 1722, et partit pour Rome, où il séjourna dix ans. De retour en France, il construisit en 1739, sur ses dessins, la fontaine monumentale de la rue de Grenelle-Saint-Germain, terminée en 1745. Les autres travaux où il fit acte d'architecte sont : le mausolée du cardinal de Fleury, pour l'église Saint-Louis du Louvre (1746) et celui de la duchesse de Lauraguais. Bouchardon mourut à Paris en 1762 (Bellier ; G. Brice ; Mariette; Thiery).

Bouché (Antoine), Séon Taxil, Michel Savin, Trophime Gaultier et Gaspard Cabrier, réédifient les remparts de la ville d'Arles de 1605 à 1617 *(Archives des Bouches-du-Rhône,* t. II).

Boucher (Juste-Nathan), ancien pensionnaire du roi à Rome, devient inspecteur des bâtiments du roi et meurt, au Louvre, le 18 janvier 1682, à quarante-six ans (service à Saint-Germain-l'Auxerrois) (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Bouchier (Pierre) et Jehan Bacheler, maîtres d'œuvre, sont les auteurs présumés des plans de l'église Bonne-Nouvelle de Rennes, dont la première pierre fut posée, par le duc Jean, le 2 février 1360. En 1371, ils en afferment les travaux selon un devis fait par eux et dont l'original est conservé aux archives d'Ille-et-Vilaine. (Cette église a été transformée en magasin militaire.) *(Bulletin archéologique de l'Association bretonne;* Joanne).

Bouchot (Gilles), architecte et sculpteur, fait marché en 1685, avec les couteliers de la ville de Thiers, pour la construction d'un retable monumental à la chapelle Saint-Éloy, dans l'église de cette ville *(Revue des Sociétés savantes,* 1862).

Bouchu (Paul-Antoine) était architecte expert de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année.

Bouclet (François). Voir **Boullet** (François).

Boudier, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, visite une maison du pont Notre-Dame et fait son rapport. Il est payé en 1457-58 *(Registres des comptes de la ville de Paris, Archives nationales*, KK. 409).

Boudin (Raulin), maître d'œuvre de Rouen, travaille en 1509, au pavé de la cour du château de Gaillon (Deville, *Gaillon)*.

Boudin (Thomas), architecte, sculpteur et peintre du roi, donne les dessins de la cheminée du côté sud de la grande salle de l'ancien hôtel de ville de Paris, faite en 1617 ; celle du côté nord avait été exécutée en 1608, par Pierre Biard (détruites en 1871) (Bellier; Leroux de Lincy).

Boudin, architecte, qui travaillait au Val-de-Grâce, est consulté en 1656 par Jean Marot, sur les plans présentés par Biardeau pour la construction de l'église des Ardilliers de Saumur (C. Port, *Artistes angevins*, art. Biardeau *(Note)*.

Boudin, maître maçon d'Elbeuf, termine la tour de l'église Saint-Jean de cette ville, en 1666 (Guilmeth, *l'Arrondissement d'Elbeuf)*.

Boudou (Antoine), maître des ouvrages et bâtiments royaux de Beaucaire et de Nîmes, vint en Normandie et fut chargé, en 1635, de faire la topographie de la rivière d'Orne, de Caen à Argentan (Lange, *Éphémérides normandes)*.

Boudrot. Voir **Baudrot**.

Bouesnard (Rolland), maître d'œuvre, travailla d'abord comme appareilleur sous les ordres de Guy Pinçon, à la construction de l'église Saint-Sauveur de Dinan, vers 1500 ; il recevait alors 3 sols par jour et les manœuvres 9 deniers ; plus tard il devint, à son tour, maître de l'œuvre et commença le chœur, en 1507. Cette église ne fut terminée qu'en 1653 (Bezier ; Lafosse).

Bougler (Jean), prieur de l'abbaye de Solesmes, serait l'inspirateur de la décoration de la chapelle de gauche de l'église de cette abbaye, commencée vers 1515 ; il aurait également dirigé les premiers travaux de celle de droite. Mort en 1553 (D. Piolin).

Bouhier (Étienne), conseiller au Parlement de Dijon, fait élever, sur ses plans et dessins, l'hôtel de cette ville dit aujourd'hui hôtel de Vogué (1607 à 1635) (Sauvageot).

Bouillet (Jean), architecte de Paris, vient au Havre, en janvier 1621, avec son collègue Pierre Demonts, pour visiter les travaux de l'église Notre-Dame de cette ville *(Bulletin du Comité historique)*.

Boulan (Guillaume) et Jehan de Doullens sont appelés à Saint-Omer, en 1393-94, pour donner leur avis relativement à la consolidation de la base de la tour de la cathédrale que le Chapitre voulait faire surélever. Ces maîtres reçoivent chacun 54 sols (Deschamps-Dupas ; *Mémoires de la Société de la Morinie)*.

Bouland (Anthoine), maître d'œuvre et sculpteur, fait, en 1587, un autel dans l'église de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Boulanger, architecte de Cambrai, reçoit 408 florins en 1780 pour avoir levé les plans de l'hôtel de ville et constaté l'état de cet édifice. Il est probable qu'il dut conduire les travaux de la façade qui fut refaite en 1784-85, sur les dessins de Jardin et d'Antoine (Lefèvre).

Boulanger ou **Boulenger** (Marc), architecte, construit le grand corps de logis tourné vers l'orient, de l'abbaye Saint-Michel, de Saint-Mihiel, et meurt le 4 novembre 1687,

à l'âge de quarante-quatre ans. Il fut inhumé dans l'église de l'abbaye, où sa pierre tombale se voit encore (Dumont, *Histoire de Saint-Mihiel).*

Boulanger ou **Boulenger** (Pierre), maître maçon et bourgeois de Paris, mort le 27 février 1638, fut inhumé à Saint-Eustache *(Revue universelle des Arts,* t. II).

Boulanger ou **Boulenger** (Hilarion), probablement fils de Boulanger Marc, était moine de l'abbaye de Saint-Mihiel lorsqu'il continua la construction de l'église de ce monastère. Il mourut le 5 juillet 1737, et fut également inhumé dans l'église de l'abbaye. Sur l'inscription funéraire, qui lui a été consacrée, il est qualifié d' « *architectus hujus templi* » (Dumont, *Histoire de Saint-Mihiel).*

Boulard (Hervé), architecte et ingénieur de Henri III, roi de Navarre, reçoit 380 livres, en 1556, pour avoir fait la salle des archives de la grande tour du château de Pau. En 1559, il donne le plan d'un moulin, à l'Ile-Jourdain, en Armagnac, qui est construit par Dominique Bertin et Antoine Lescalle. En 1563, il reçoit 300 livres pour ses gages, comme architecte du château de Pau. En 1577, il reçoit des honoraires pour divers travaux qu'il faisait exécuter aux fontaines, ponts, moulins etc. En 1580, il fait une fontaine dans les jardins du château de Nérac. En 1582, il reçoit des honoraires pour avoir fait les dessins de cadres pour la généalogie des Bourbons et, la même année, il répare la tour Castellane du château de Pau. En 1584, il dirige les travaux exécutés au château de Nérac. Enfin, en 1585, il reçoit des honoraires pour avoir dirigé la construction des fortifications de cette ville *(Archives des Basses-Pyrénées).*

Boulard (Jérôme), probablement fils du précédent, fut aussi architecte du roi de Navarre. En 1583, il recevait des honoraires pour avoir dirigé les travaux du château de Mont-de-Marsan *(Archives des Basses-Pyrénées).*

Boulard (Catherine-François), architecte, devint membre de l'Académie de Lyon et mourut sur l'échafaud, le 4 février 1794. Il a laissé plusieurs mémoires, notamment un travail relatif aux aqueducs romains (Bréghot du Lut).

Boulays ou **Boullais** (Lucas), maître des œuvres de la ville de Rouen et ingénieur du roi, répare les fortifications de cette ville, en 1596. Le 25 mars 1598, il fait préparer, par ordre des échevins, un immense feu de joie, sur la place du Parvis, pour célébrer la réconciliation du roi avec le duc de Mayenne. Vers 1600, il est accusé d'avoir détourné le livre des fontaines de Jacques Lelieur.

Boulays, qui serait l'auteur de plusieurs hôtels remarquables de Rouen, construits à la fin du XVIe siècle, était mort en 1603 *(Archives de la Seine-Inférieure;* De Jolimont, *Notice sur Lelieur;* Ouin-Lacroix, *les Corporations).*

Boule ou **Boulle** (Martin), maître maçon et entrepreneur, prit part à l'adjudication des travaux de l'hôtel de ville de Paris, qui eut lieu le 10 avril 1609 *(Délibérations du bureau de la ville, Archives nationales).*

Boule (André-Charles), architecte, peintre, graveur et célèbre ébéniste, naquit à Paris en 1642 et mourut dans cette ville en 1732. Il aurait donné les dessins de la chapelle où il fut enterré. Dans le brevet qui lui accorde un logement au Louvre, comme graveur ordinaire du sceau, il est qualifié d'architecte, peintre, sculpteur en mosaïque, inventeur de chiffres etc. (Bellier; *Biographie universelle).*

Boulée était architecte expert juré des bâtiments du roi, en 1728 *(Biographie universelle).*

Boulée (Étienne-Louis), fils du précédent, naquit à Paris, le 12 février 1728. Il fit ses études chez Pierre, premier peintre du roi, puis chez Lejay, premier architecte du roi de Prusse, où il fit de bonnes études. Il devint architecte du roi, et intendant des bâtiments

du comte d'Artois, de 1775 à 1778. Admis à l'Académie en 1762, il fut nommé membre de l'Institut en 1799. Adversaire déclaré des formes contournées en faveur sous Louis XV, il fit tous ses efforts pour ramener l'architecture vers l'antique. On lui doit, à Paris : l'agrandissement de l'hôtel d'Évreux, pour M. de Beaujon (Élysée), l'hôtel de Brunoy, rue du Faubourg-Saint-Honoré, avec façade sur les Champs-Élysées ; un hôtel rue de Suresnes ; l'hôtel de Thun, rue de Provence ; l'hôtel de la Bourse, rue Vivienne et rue Neuve-des-Petits-Champs ; l'hôtel de Monville, rue d'Anjou-Saint-Honoré ; un salon d'ordre ionique à l'hôtel de Tourolle ; la chapelle du Calvaire et celle du Transept, à Saint-Roch. Il construisit en outre le château de Tassé à Chaville ; celui du Perreux à Nogent-sur-Marne, et enfin celui de Chauvry, à Montmorency. Boulée Étienne-Louis mourut à Paris le 6 février 1799, laissant des projets pour la reconstruction des châteaux de Versailles et de Saint-Germain, et un projet de reconstruction de la Bibliothèque nationale. Il avait aussi présenté, en 1767, un projet pour l'hôtel des monnaies, mais celui d'Antoine fut préféré *(Archives de l'Art français*, t. I ; *Nouvelles Archives*, 1872 ; De Guilhermy ; Thiery ; Roquefort ; Lance).

Boullain (Silvain) était, en 1609, ingénieur du comte de Flandre et recevait à ce titre 365 florins de pension *(Flandre illustrée)*.

Boulle (Grégoire et Richard), père et fils, peyriers d'Ecochines, et Jean Hannech entreprennent la construction de la chapelle de la halle échevinale de Lille, suivant marché, et reçoivent 4,086 livres en deux fois (1596). Ces maîtres sont souvent consultés (Houdoy).

Boulle (Gilles) fut l'un des constructeurs de l'hôtel de ville de Montdidier (1620 à 1622) ; il s'était associé avec Nicolas Lepot, adjudicataire des travaux, Jean Cousin et Jean Leclerc (Beauvillé ; Dusevel, *Arrondissement de Montdidier)*.

Boullet (Étienne ou François), maître de l'œuvre de la cathédrale de Chaumont, achève le chœur et fait les sept chapelles du pourtour de 1517 à 1545. Le chœur ne fut consacré que le 15 novembre de cette dernière année. Boullet était payé 5 sols par jour (Godard ; Jolibois).

Boullet (Martin), maître d'œuvre de Paris, soumissionne les travaux pour la reconstruction du portail et du pont de la porte Saint-Germain-des-Prés, le 13 octobre 1598. Hugues Delafons est adjudicataire à 15 écus la toise *(Délibérations du bureau de la ville de Paris*, H. 1778 etc., etc., *Archives nationales)*.

Boullon ou **Boulon** (Jean), dit le Jeune, architecte et maître tailleur de pierres à Tonnerre, soumissionne le 5 juin 1600 le jubé de l'église Saint-Florentin pour 1,500 livres tournois. En 1601, il s'associe avec Nicolas Convert pour faire le portail sud de l'église Saint-Pierre de Tonnerre. En 1609, le 19 avril, il fait marché pour la construction de piliers de pierre pour la moyenne porte du portail de l'église de Saint-Florentin, moyennant 600 livres tournois. En 1610, il fait marché pour la construction du portail de cette église, du côté de la grande rue. En 1617, il y fait encore avec Nicolas Convert, deux chapelles dans la nef (Lemaître ; Pigeory ; *Archives de l'Yonne)*.

Boulogne (Pierre de). Voir **Arter** (Pierre).

Bouloys (Simon), maître d'œuvre de Bourges, fait des travaux au pont d'Auron en 1485-86 (Girardot, *Artistes)*.

Bouquellon (Léonet), maître d'œuvre de Paris, prit part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf qui eut lieu le 26 avril 1578 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Bouquenon. Voir **Ranconval** (de).

Bourbonnois, architecte, visite en 1619, avec Didier Desjardins, les travaux faits au

pont de Pont-Saint-Vincent, par Grata et Jean Mathieu *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. II, f° 55).

Bourdery, architecte d'Avallon, construit, sur ses plans, l'église de Gy-Lévêque, pour 39,160 livres, vers 1750 *(Archives de l'Yonne).*

Bourdiet ou **Bourdier** (Pierre) était premier architecte et directeur des ouvrages du duc Léopold de Lorraine, lors de la création de l'Académie de Peinture de Nancy dont il aurait donné les plans (1702). La même année il reçoit ses gages. Bourdiet avait dirigé en 1700 les travaux de décoration relatifs aux funérailles du duc Charles V, de concert avec Philippe, Cléret et Révérend (Lepage, *Archives;* Lionnois; Noël; *Archives de la Meurthe,* t. I).

Bourdin (Michel), architecte et sculpteur, né à Orléans, fait le tombeau de Louis XI, vers 1482, pour l'église de Cléry-sur-Loire (Loiret) (Lottin ; Joanne, *Dictionnaire géographique).*

Bourdon (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, fait l'autel Saint-Jacques de l'église Saint-Laurent de cette ville et reçoit 16 livres en 1563 (De Laquérière, *Saint-Laurent).*

Bourdon (Amé), maître des œuvres de la ville de Cambrai, fait en 1581-82, le pourtraict des maisons à construire dans cette ville, au lieu de l'Étaple-au-Vin, aujourd'hui rue des Trois-Pigeons, et reçoit des honoraires (Durieux ; Lefèvre, *Matériaux).*

Bourée ou **Bourré** (Jehan) était maître des œuvres du duc Louis d'Orléans, pour les comtés de Valois et de Beaumont, vers 1380. En 1395, le 1er mars, il dresse les plans des ouvrages à faire pour les deux ponts-levis du château de Beaumont-sur-Oise. Le 17 février 1396, il fait des réparations au château de Crépy-en-Valois, en association avec Simon le Maçon. Le 11 mai 1397, il visite avec Bernard Cannetel et Jehan Lenoir, les comtés de Beaumont et de Valois. Ces maîtres indiquent, dans leur rapport, les travaux de réparation à faire aux propriétés du duc. Enfin, en 1399, le 19 mars, Bourrée certifie les travaux de décoration faits à la chapelle de la forêt de Cuise (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Bourelier (Jean), maître maçon des ouvrages du roi, fait des travaux au château et aux halles de la ville d'Auxonne, en 1529-30 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Bourgeois (Jehan), maître d'œuvre (1), travaille d'abord au portail de la Sainte-Chapelle de Dijon en 1387-88, sous la direction de Jacques de Neuilly ; à cette date, il y faisait des travaux pour 17 florins d'or. En 1397, il remplace Jacques de Neuilly, comme maître de l'œuvre de cet édifice, qu'il termine en deux ans. La même année 1397, il visite la forteresse de Perrigny avec Hugues Daunay, maître charpentier du duc ; le 7 janvier 1398, il est nommé maître général des œuvres de maçonnerie des châteaux du comté de Bourgogne, et, la même année il visite, en cette qualité, les travaux du château de Faucogney, où il fait élever une chapelle, une tour et des tourelles. En 1398-1400, il dirige les grandes constructions faites au château de Salmaise et visite les réparations faites au château de Saulx et de Fouchange. En 1400, il reçoit 30 sols pour avoir visité les travaux d'Argilly. En 1401-2, il est chargé des travaux du palais ducal de Dijon, et à la même époque, il visite, avec Gilles Laigue, maître des œuvres du duc en Artois, les travaux faits à ce palais, probablement par son prédécesseur. La même année, il visite les travaux faits au château que le duc faisait construire à Châtillon et dont il avait donné aussi les plans. En 1403, il va visiter les travaux qui s'exécutaient à Saulx et dans diverses autres localités et reçoit des honoraires. Il lui est payé à cette occasion, 4 gros par jour, pour lui et son cheval. En juin 1404, il devient expert juré des travaux de la ville de Dijon et visite, à ce titre, les moulins d'Ouche et reçoit

(1) Voir saint Bourgeois.

4 gros. Le 9 décembre de la même année, il est nommé maître général des travaux de maçonnerie du duc. En 1406, ce prince lui fait don de 100 florins d'or sur la recette de Faucogney, en considération de ses bons services. En 1412, il reçoit ses gages comme maître général. De 1404 à 1417, il dirige les travaux des fortifications de la ville de Dijon. Jehan Bourgeois, qui avait été maître général des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur, paraît avoir été remplacé vers 1417, par Philippe Mideau. L'empreinte du sceau de Jehan Bourgeois a été conservée (*Archives de la Côte-d'Or;* Canat; D'Arbaumont; *Revue des Sociétés savantes,* 1864, t. II; De la Borde, *Bourgogne).*

Bourgeois (Simon), maître d'œuvre, était expert juré de la ville de Dijon, en 1434 (1) (Bérard).

Bourgeois (Jehan), maître d'œuvre, est appelé, avec vingt-deux de ses collègues, à prendre part à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville de Paris, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame; il opine pour des pilotis (Leroux de Lincy; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Bourgeois (Jehan), maître d'œuvre de Saint-Quentin, était maître de l'œuvre de la collégiale de cette ville au XVIe siècle. Il se pourrait que ce fût le même que le précédent (2) (Lecocq).

Bourgeois, maître d'œuvre, aurait reconstruit le château d'Outrelaisse, commune de Gouvix, de 1584 à 1592 (*Bulletin monumental,* t. XII; Joanne).

Bourgeois (Vincent), architecte de Laon, restaure en 1615, le portail ouest, ou grand portail de la cathédrale de Reims, pour 4,500 livres et les eschaffaulx. Il s'agissait surtout de réparer « la grande voulte (voussure) où la plus part des pierres étaient corrompues et « en pièces et grande partie des figures de dessous tombées » (Cerf; Henri et Loriquet; *Mémoires de J. Poussot).*

Bourgeois (Nicolas), dit frère Nicolas, religieux augustin, donne en 1710 les plans du portail de l'église Saint-François de Rouen et en 1711, les plans du dôme circulaire, avec campanile, destiné à remplacer l'ancienne flèche du beffroi de cette ville, construite par Jehan de Bayeux et qu'on avait dû démolir cette année parce qu'elle menaçait ruine. La nouvelle construction faite par Jehan Dounest fut terminée en 1713. Nicolas Bourgeois, qui était aussi ingénieur, fit, à Paris, le pont tournant des Tuileries et le pont de bateaux de Rouen. Plus tard, il devint fontainier hydraulicien de cette dernière ville, aux gages annuels de 260 livres (De Laquérière, *Ancien Hôtel de ville;* Lance).

Bourgeois, de la Rosière, ingénieur du roi, donne les plans de la fontaine de l'hôtel de ville, à Auch, en 1768-70 (Lafforgue).

Bourgeois (Laurent), architecte de Tours, donne, avec son collègue Prudent, les plans et dessins pour la reconstruction de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, incendiée en 1784 (*Mémoires de la Société de Touraine;* Giraudet).

Bourges (Guillaume de), maître d'œuvre et imagier, est envoyé à Lyon, Grenoble et Roanne par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, pour y acheter des marbres destinés à l'érection du tombeau qu'il voulait se faire élever dans la cathédrale (1476-77) (*Archives de la Seine-Inférieure).*

Bourgogne (Philippe de). Voir **Vigarny** (de).

(1) Cette date paraît mauvaise, car alors la Bourgogne n'était pas réunie à la France; peut-être est-ce 1484 ?
(2) Un certain nombre de ces maîtres d'œuvre ayant été appelés de province à Paris pour assister à la délibération citée à l'article précédent.

Bourguignon (Anselme), Fabre Sarin, Guillaume Radulphe et Cope Reynier étaient promoteurs et maîtres des ouvrages des fortifications de Romans, construites ou réparées en 1363 *(Archives de la Drôme).*

Bourignon, architecte de Bordeaux, construit l'église de Castillon, en 1746 (R. Guinodie).

Bourjot (Ferdinand), architecte et ingénieur, né à Paris, en 1768, est nommé architecte de la République de Gênes, vers la fin du XVIIIe siècle (Dussieux).

Bourre (Jérôme), architecte de Marseille, fait les plans des maisons du côté sud de la Canebière, jusqu'à la rue Saint-Ferréol (fin du XVIIe siècle) (Bouillon-Landais).

Bourré (Jehan). Voir **Bourée.**

Bourreau était voyer de Paris en 1403 (Dom Lobineau) t. I, p. 377).

Boursier, architecte de Paris, y construisit l'hôtel de Périgord, rue du Bac, et en 1730, l'hôtel Bourret, rue du Faubourg-Saint-Honoré, acheté plus tard par le prince Xavier de Saxe. Cet architecte figure à l'*Almanach des Artistes* de 1777 (Thiery).

Bousquet (Guillaume ou Wuillaume). Voir **Bosquet.**

Bousquet (Peyrot ou Pierrot), maître d'œuvre de Montpellier, devint consul de sa corporation en 1486 (Renouvier et Ricard).

Boussart (Simon), maître d'œuvre de Hymont, est nommé, en 1476, maître visiteur du métier de maçonnerie au bailliage des Vosges, en remplacement de Jehan Wiriot de Mirecourt, qui avait occupé ces fonctions sous les ducs Jehan et Nicolas de Lorraine (Lepage, *Offices ; Bulletin de la Société lorraine).*

Boussignon, architecte de Bordeaux, ayant été chargé, en 1735, de construire une salle de spectacle, dans le jardin de l'hôtel de ville, il en donna les plans et en dirigea la construction (D'Eteheverry).

Bouteiller donna les plans et devis pour la restauration de l'église de Vaudeurs (XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Bouteron ou **Bouterou** (Jehan), de Bonneval, maître d'œuvre, traite en septembre 1400 avec Pierre de Soye, échevin d'Orléans, pour la reconstruction des tours de la porte de Bourgogne. Il s'associe, pour ce travail, avec André Gomelli (De la Borde, *Bourgogne;* Lottin).

Boyer (Renaud), maître d'œuvre de Clermont-Lodève, devient maître des œuvres et hydraulicien de la ville de Montpellier. Il y construit un aqueduc et y répare la fontaine des Lattes, à laquelle il fait un arc nouveau, décoré d'un griffon (1370) (Renouvier et Ricard).

Boyer (Antoine), abbé de Saint-Ouen de Rouen, surnommé le Grand Bâtisseur, termine la nef de l'église de son abbaye de 1492 à 1515 (Deville, *Observations sur Saint-Ouen).*

Boyer ou **Bouyer,** de Blois, maître d'œuvre et sculpteur, né vers 1560, construit, au château de Chiverny (Loir-et-Cher), le bâtiment qui fait face sur la cour et sur le parterre; il y décore la salle des gardes et la chambre du roi, où il fait une cheminée remarquable (1634). C'est sans doute le même qui, sous Henri IV, avait travaillé à la galerie du jardin du château de Blois avec Robelin de Paris (Darcel et Rouyer ; A. Félibien).

Boyer (Esprit), maître d'œuvre et architecte de la ville d'Aix, en Provence, est nommé contrôleur des édifices et maisons du roi et, en même temps, visiteur et voyer des bâtiments et chemins du pays, vers 1595 *(Archives des Bouches-du-Rhône,* t. I).

Boylesve, architecte de la ville de Rennes, fait abattre le clocher de l'église Saint-Georges qui menaçait ruine (1721) (Marteville).

Boynet (Emmanuel Ier), architecte, né à Loudun, vint s'établir à Rouen, dans la première moitié du XVIIe siècle. Vers 1647, il y conduit les travaux de restauration du clocher de l'église Saint-Wandrille presque entièrement détruit en 1631. Boynet, qui avait construit dans la ville de Rouen des maisons remarquables, mourut vers 1660 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot ;* H. Langlois).

Boynet (Emmanuel II), fils du précédent, succède à son père comme architecte de Saint-Wandrille et continue la restauration du clocher, puis il reconstruit les bâtiments de ce monastère de 1660 à 1670, y fait la salle capitulaire de 120 pieds de long, soutenue au centre par un rang de colonnes d'ordre dorique. En 1672, il termine le jubé de l'église commencée par D. Rivard, et refait le dôme en 1678. Boynet avait abjuré le protestantisme en 1657, et son père, en 1660, probablement à l'époque de sa mort (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot ;* H. Langlois).

Boytières (Pierre), maître d'œuvre de Bourges, né en 1469, devint, en 1502, expert juré des travaux de cette ville. En 1504, il est appelé, par le Chapitre de la cathédrale, à visiter cette église avec Jehan Bailly et le maître charpentier Bernard Chapuzet ; ces maîtres donnent leur avis sur l'état de cet édifice. Le 4 mai 1508, il assiste à la grande délibération où furent discutées les mesures à prendre pour la reconstruction de la tour de cette église qui s'était écroulée le 31 décembre 1506 (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges).*

Boytte (Robert), maître d'œuvre, paraît avoir succédé à Robert Frenelles comme maître de l'œuvre de l'église Saint-André de Rouen. En 1555, il donne le pourtraict du grand portail de cette église et reçoit 27 livres pour ce travail. En 1556, il en dirige la reconstruction, mais en conservant l'ancienne rose. Jacques Chanevyer et Angelot son fils, Thomas Ranette et Jean Lesellier, dit Picard, entreprennent ce travail pour 219 livres (De Glanville ; De Laquérière, *Église Saint-André ; Revue des Sociétés savantes,* 1864, 2e partie).

Boyvin (le président), né à Dôle, en 1574, donna les dessins de l'hôtel de ville, de la Sainte-Chapelle, du collége, de l'Hôtel-Dieu de cette ville et mourut en 1650 (Joanne, *Dictionnaire ;* Gilbert, *Villes de France).*

Bozonet (Henri). Voir **Bosonet** (Henri).

Brabat ou **Brabant** (Louis de), d'Amiens, et Jehan Leprévost, de Corbie, construisent l'échevinage d'Abbeville en 1495-96 (Traullé et Prarond, *Notes sur l'échevinage d'Abbeville).*

Brachet (Charles), moine, construit la vieille intendance à Orléans, en 1430 (De Buzonnière).

Braconnier (Jean) était architecte du prince de Condé en 1660 *(Nouvelles Archives de l'Art,* 1872).

Bradel (Martin) donne en 1730 les plans de l'autel Saint-François, de la chaire et du banc d'œuvre de l'église Saint-Hildevert de Gournay-en-Bray (Decorde, *Gournay).*

Bræbes (Jean-Baptiste), architecte, ingénieur et graveur, né à Paris, fut élève de Jean Marot. En 1690, il devint architecte de l'électeur de Brandebourg et construisit, pour ce prince, le château de Barby (Saxe). On a de lui un recueil ayant pour titre : *Vue des palais et maisons de plaisance de S. M. le roi de Prusse,* Augsbourg, 1733 (Bellier de la Chavignerie ; Dussieux).

Bralle donnait, en 1773, les plans et dessins de la salle des spectacles d'Amiens,

avec Rousseau et Manessier. Cette salle fut terminée en 1779 (Dusevel, *Histoire d'Amiens).*

Brandon (Jean) fait marché, le 16 avril 1625, pour la construction de la chapelle des Pénitents, en la cathédrale de Rodez *(Archives de l'Aveyron).*

Bramu, architecte et sculpteur de Caen, fait, en 1689, le nouveau jubé de l'église de Lisieux, pour 1,800 livres *(Bulletin monumental,* 1865).

Brazier (Pierre), maître des œuvres des fortifications du duc de Savoie, visite, en 1416, le château de Gex, et ordonne les réparations à y faire. En 1417, il dirige les travaux faits au château de Châteauneuf de Valronnes. Vers la même époque, il dresse, avec Robert Nicolas, le cahier des charges pour les travaux à exécuter au château de Montréal, et en ordonne ces travaux. En 1409-1410, un Brazier Jean construit, au château de Pont-d'Ain, un portail accompagné de deux tours avec créneaux, pour 927 florins. En 1417-1418, il revient le visiter. Il se pourrait que ce fût le même que Brazier Pierre, malgré la différence des prénoms *(Archives de la Côte-d'Or).*

Bréau (Pierre), architecte et sculpteur, né à Paris, devient maître des ouvrages royaux, et meurt le 8 janvier 1607. Enterré au cimetière Saint-Sauveur (Lacroix; *Revue universelle des Arts,* t. I).

Bréault (Pierre), qui pourrait bien être le petit-fils du précédent, malgré la différence d'orthographe du nom, se marie à Saint-Germain-l'Auxerrois, le 18 janvier 1666 et prend la qualité de maître maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments. A cette époque, il construisait les parties du Louvre élevées sous la direction de Levau. En 1691, il reçoit 1,200 livres de gratification pour levés de plans. Il figure dans les Comptes des bâtiments, de 1669 à 1677. Cette dernière année il reçoit 3,000 livres pour avoir conduit les bâtiments de Clagny, d'après les plans de Mansart, ce qui ferait supposer qu'il y était employé comme architecte; son nom est alors écrit Bréau (Herluison, *Actes de l'état civil;* Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Bréban (Girard) et Antoine Rousseau entreprennent, en 1504, les travaux du cloître de Fontevrault. Jean Bréban, probablement son petit-fils, travaille aussi à cette abbaye et y est inhumé le 5 octobre 1669, âgé de quarante-six ans (C. Port, *Artistes angevins).*

Brébion (Maximilien), né en 1716, obtint, en 1740, le grand prix d'architecture et fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1755. En 1780, il fit, au Louvre, l'escalier conduisant au grand salon (cet escalier fut remplacé par celui de Percier et Fontaine, qui fut, à son tour, détruit sous Napoléon III). En 1781, il remplaça Soufflot comme architecte du Panthéon et termina la coupole. La même année, il donna les plans du marché Sainte-Catherine et, en 1786, il restaura l'Observatoire, en collaboration avec Renard. On lui devrait aussi le vestibule de l'Institut, du côté du pont des Arts. Brébion serait mort en 1796 *(Archives de l'Art français,* t. I et V ; Arago François, *Annuaire des Longitudes* de 1844 ; Lazare, *Rues de Paris;* Thiery ; *Almanach* de 1790 ; De Clarac).

Brébion, probablement frère du précédent, aurait remporté le grand prix d'architecture en 1746, *ex æquo* avec Clérisseau, et serait mort en 1776 (Bellier; *Archives de l'Art français,* t. V).

Bredin (Édouard), maître architecte de la ville de Dijon, visite les travaux faits aux moulins de Soissons et de Perrigny, et reçoit des honoraires (1596-1598) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Brégard-Prot est chargé, avec Jehan de Bussi, de la destruction des fortifications de Soissons, en 1470 (Dormay).

Brémier (François) reconstruit en partie le monastère de Saint-Père de Melun pour 2,760 livres 18 sols, vers 1600 *(Archives de Seine-et-Marne,* t. II).

Bréon (Macé), maître architecte à Angers, en 1599, meurt le 2 décembre 1614 (C. Port, *Artistes angevins).*

Bresse (Jehan de). Voir **Bize** (Jehan de).

Bressy ou **De Bressy** (Charles), maître maçon du roi, reçoit 30 livres de gages, à ce titre, en 1669; il travaillait alors au Palais-Royal. Bressy figure dans les Comptes des bâtiments de Louis XIV, depuis cette époque jusqu'en 1671, date à laquelle il est remplacé par Claude Bressy, probablement son fils (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments de Louis XIV, Archives nationales).*

Bressy (Claude), probablement fils du précédent, le remplace comme maçon du roi, en 1671. Il figure encore à ce titre dans les Comptes des bâtiments du roi, en 1680. Il recevait, comme ses collègues, 30 livres de gages annuels *(Comptes des Bâtiments de Louis XIV, Archives nationales).*

Breucq. Voir **Du Breucq**.

Bricard reconstruit l'église des Trous, pour 6,000 livres, en 1655. Cette église a été détruite et reconstruite à nouveau (De Guilhermy, *Inscriptions de la France).*

Bricart (Antoine) était conseiller du roi et maître général de ses bâtiments, ponts et chaussées de France, en 1670 *(Ordonnances, etc., concernant les maçons).*

Bricart (Albert), probablement fils ou frère du précédent, fait d'importants travaux au Palais-Royal, dont le montant, s'élevant à 47,448 livres, 12 sols, 8 deniers, lui est payé le 25 février 1693. La même année, il donne encore quittance de 12,593 livres, 6 sols, pour travaux au château de Saint-Cloud *(Nouvelles Archives de l'Art,* 1876).

Bricault (Gilles) répare la Chambre des Comptes de Nantes, et reçoit 20 livres, en 1537 *(Archives de la Loire-Inférieure).*

Bricoré (André), maître d'œuvre, construit l'ancien hôtel de ville de Bourges, en 1489, d'après les plans de Jaquet Gendre. Cet hôtel fut terminé par Bernard Vilain, en 1491 (Girardot, *les Artistes).*

Bridault (Michel), maître d'œuvre, est adjudicataire des travaux pour la clôture de la ville de la Flèche, en 1593, et reçoit 976 écus, 2 sols (De Montzey).

Briffault (Étienne), maître architecte à Angers, en 1574, meurt le 23 novembre 1613 (C. Port, *Artistes angevins).*

Briffault (Guillaume) et Chalemel Robert font marché, avec le gouverneur d'Angers, le 21 décembre 1592, pour d'importants travaux aux fortifications de cette ville, moyennant 8,000 écus *(Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Brillon, architecte de Lyon, construit le souterrain et le grand réservoir de cette ville, dit de l'Antiquaille, de 1775 à 1777 (Léon Boitel).

Bringon (Roux) était maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, en 1586 (Bérard).

Briolet (Guillaume), architecte, se marie, le 29 juin 1665, à Saint-Séverin (Herluison).

Brionnet (François), maître d'œuvre de Vienne (Isère), fait marché, en septembre 1606, pour d'importantes réparations au pont du Rhône de cette ville, et reçoit 45,000 livres (Chorier).

Brisebarre (Jean) était maître des œuvres du château et de la ville d'Hesdin, en 1404-1405 *(Archives du département du Nord,* t. IV, f° 47).

Briseur (Georges), contrôleur général des fortifications de Nancy, prépare les lices pour l'entrée du duc Charles III, dans cette ville, en 1558 (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Briseux (Charles-Étienne), né à Baume-les-Dames, en 1660, vint s'établir à Paris, où il construisit l'hôtel du fermier général d'Augny. Il est surtout connu par la publication des ouvrages suivants : 1° *L'Architecture moderne ou l'Art de bâtir pour toutes sortes de personnes*, etc. Paris, 1728. 2 vol. in-4° ; 2° *L'Art de bâtir les maisons de campagne*, etc. Paris, 1743. 2 vol. in-4°, avec 260 planches ; 3° *Traité du beau essentiel dans les Arts, appliqué particulièrement à l'Architecture*, suivi d'un *Traité des proportions harmoniques*. Paris, 1752. 1 vol. gr. in-8. Briseux mourut le 23 septembre 1754 (*Biographie générale ;* Brunet, *Manuel du Libraire ;* Lance).

Brissart (Pierre), maître d'œuvre de Saint-Quentin, est appelé à Noyon, en 1458, pour visiter les travaux faits, par Jehan Turpin, à l'église Notre-Dame de cette ville, et reçoit 66 sols, 8 deniers, pour trois jours et ses frais de déplacement (De Lafons-Mélicocq).

Brisse (Gérard), maître d'œuvre de Bourges, construit un pont sur le Molon et reçoit 45 livres, en 1559 (Girardot, *Artistes)*.

Brisse, architecte de Paris, est appelé à Troyes, en 1735, pour vérifier les travaux qu'on venait d'exécuter au nouvel hôpital de cette ville (*Mémoires de la Société académique de l'Aube)*.

Brisset (Pierre), maître d'œuvre de Saint-Josse-sur-Mer, visite la tour de la cathédrale de Saint-Omer, en 1501, avec Jehan Leprévost et Jehan Duquesnoy. Ces maîtres constatent le mauvais état des anciennes constructions et proposent de les refaire entièrement. On se contenta de les réparer (A. Hermand, *Époques)*.

Brisset (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, travaille, de 1508 à 1510, au jubé de la Madeleine et aux portes Saint-Jacques et Comporté de la ville de Troyes, sous la direction de Jehan Gailde, dit Grand-Jehan ; puis il devint maître des œuvres de la ville, vers 1520 (Assier, *Église de la Madeleine ;* Vallet de Viriville).

Brisset (Jean), né en 1508, devint maître des œuvres et expert-juré de la ville de Bourges. Il fut chargé, avec Léonard Masseron et Bomberault, de visiter la cathédrale de Bourges, après l'incendie de 1559. Ces maîtres devaient faire leur rapport et signaler les réparations nécessaires (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges)*.

Brochet (Michel) travaillait, en 1634, à la construction du couvent des Augustins de Montreuil-Bellay (C. Port, *Artistes angevins)*.

Brochet (Louis), maître maçon du Gast, refait, en 1750, le portail de l'église du Petit-Celland (Manche) (Le Héricher).

Brodon (Antoine-Nicolas) est adjudicataire des travaux de reconstruction de l'église de l'abbaye Saint-Étienne de Caen, en 1616 (*Bulletin monumental*, 1865 ; G. Bouet).

Brodon (Guillaume), architecte de Caen, élève, vers 1680, le couvent et l'église de la Visitation de cette ville (aujourd'hui caserne de la remonte et magasin à fourrages), puis il construit, avec ses fils, André et Michel, l'église Notre-Dame des Jésuites, de la même ville, de 1684 à 1689. La grande contretable de l'église Saint-Étienne-le-Vieux, élevée en 1707, lui est aussi attribuée ; mais il est plus probable qu'elle fut faite par son fils Michel Brodon (*Bulletin monumental*, 1865 ; G. Bouet, art. Lavalley).

Brodon (Michel), fils du précédent, devint, comme son père, architecte et sculpteur, et travaille, avec lui, à l'église de la Visitation de Caen. En 1684-1685 il construit la pyramide nord de l'église de Saint-Lô, pour 5,000 livres. On lui doit aussi le bel autel de l'église des

Cordeliers de Caen et, ainsi que nous l'avons dit à l'article ci-dessus, la grande contretable de l'église Saint-Étienne-le-Vieux, faite en 1707 (Delaunay; *Mémoires du département de la Manche ; Bulletin monumental,* 1865 ; G. Bouet).

Brodon (Thomas), frère du précédent, travaille avec lui et Guillaume Brodon, leur père, au couvent et à l'église de la Visitation de Caen, vers 1680 (*Bulletin monumental,* 1865 ; G. Bouet).

Brolhet (Jacques), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, aurait été nommé plusieurs fois consul peyrier, de 1365 à 1372 (Bérard).

Broquet, inspecteur des bâtiments du cardinal de Luynes, archevêque de Sens, signe, en 1768, une attestation constatant que les réparations à faire au chœur de l'église d'Avrolles ont été exécutées (*Archives de l'Yonne*).

Brossard (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, dirigeait, en 1494, les travaux des fortifications de cette ville (Bérard).

Brossard, architecte de Senlis, réédifie la pointe du vieux clocher de la cathédrale de Chartres, en 1753 (*Mémoires de la Société d'Eure-et-Loire*).

Brosse (De). Voir **De Brosse.**

Brosset (Elie), architecte de Nantes, construit l'ancienne Bourse en 1694 (Guépin).

Brouhée (Hugues) donna les plans du portail du palais de justice de Dijon, dont les travaux furent adjugés à Me Clamonet, le 8 août 1574 (*Moniteur des Architectes,* 1878).

Brousseau ou **Broussaud** construit l'évêché de Seez, en 1778, et celui de Limoges, de 1766 à 1787. En 1726, un Brousseau donnait les plans de l'horloge de Parthenay et en faisait exécuter les travaux ; il se pourrait que ce fût un ancêtre de notre architecte (De la Sicotière ; Allou ; Joanne).

Brout (Nicolas), maçon expert juré du roi et garde de la voirie de Paris, permet aux marguilliers de Saint-Jean-le-Vieux de boucher une ruelle, qui, de la rue aux Febvres, conduisait à la Seine (1458) (Sauval, t. I).

Broutel ou **Broutet** (Antoine). Voir **Du Val,** les frères.

Broutin, ingénieur du duc Léopold de Lorraine, dirige, avec Bellaire, les travaux du pont de Charmes-sur-Moselle qui sont exécutés par Nicolas Mathiot (1725 à 1746) (Renauld).

Brua (Sébastien), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Orléans, en 1567, devient maître des œuvres des bâtiments royaux, en 1570 (Bérard).

Brua (Sébastien), probablement fils du précédent, était maître des œuvres des bâtiments du roi en 1646 ; sa fille est marraine, avec Louis Lerambert, le 4 juillet de cette année (Herluison, *Artistes orléanais*).

Bruand ou **Bruant** (Sébastien), père de Libéral, était déjà maître général des bâtiments du roi et ponts et chaussées de France vers 1635; il était, en outre, maître général des œuvres de charpenterie du roi et figure à ce titre, dans les Comptes des bâtiments du règne de Louis XIV, pour 600 livres de gages annuels de 1664 à 1670. Il mourut le 31 mai de cette année et fut enterré à Saint-Paul (1) (Berty, *Plan ;* Herluison, *Actes de l'état civil ;* Jal).

Bruand ou **Bruant** (Jacques Ier), fils aîné du précédent, était architecte du duc d'Orléans, en 1651, et architecte des bâtiments du roi en 1659. Il construisit, en 1660, le

(1) Un maître charpentier, du nom de Bruant, qui visitait, en 1620, comme expert, l'hôtel de la reine Marguerite, pourrait bien être le père de cet architecte.

portail de la maison des drapiers, rue des Déchargeurs et le château de Fayel, gravés par Marot Ce fut aussi lui qui donna les plans de l'hôtel d'Éverard Jabach, à Cologne, également gravé par Marot. Jacques Bruant mourut le 7 septembre 1664, et fut inhumé à Saint-Paul (G Brice ; Dussieux ; Jal ; Mariette ; Thiery).

Bruand ou **Bruant** (Jacques II), fils du précédent, naquit le 22 octobre 1663. Il fut admis en 1699, à l'Académie d'Architecture, dont il devint en 1728, l'un des professeurs. Bruand Jacques II mourut en 1752 *(Archives de l'Art français,* t. I ; Jal).

Bruand ou **Bruant** (Libéral), fils de Sébastien et frère cadet de Jacques Ier, naquit vers 1635. En 1663, il était déjà architecte du roi. En 1670, il remplace son père comme maître général des œuvres de charpenterie du roi et figure à ce titre dans les Comptes des bâtiments du règne de Louis XIV de 1671 à 1680 pour 1,600 livres. Il recevait en outre 500 livres, comme architecte du roi (1672 à 1680). On lui doit les plans et dessins des bâtiments et de l'église de la Salpêtrière (vers 1660) ; l'église fut terminée par Levau ; la continuation de l'église des Petits-Pères, après la mort de Le Muet (cette église fut achevée par Cartaud); les plans et dessins des bâtiments de l'hôtel des Invalides, dont la première pierre fut posée le 30 novembre 1671. Il donna également les plans et dessins de l'église dont il construisit le chœur et la nef de 1671 à 1679; le portail nord et le dôme sont de J.-H. Mansart, qui aurait remanié les plans de cet édifice. En 1671, il donnait encore les premiers plans de la place Vendôme et en commençait les travaux, mais en 1685 tout fut changé par Mansart. Libéral Bruand aurait aussi agrandi le Grand-Châtelet, avec Nicolas Delespine, et construit l'hôtel de Matignon, rue Saint-Dominique. Ce fut encore lui qui donna les plans du château de Richemond (Angleterre), pour le duc d'York (1662). Nommé membre de l'Académie d'Architecture le 31 décembre 1671, lors de sa fondation, il mourut à Paris, le 22 novembre 1697. Dans son acte de décès il est qualifié d'escuyer, conseiller, secrétaire du roi, et architecte ordinaire des bâtiments de Sa Majesté *(Archives nationales, Comptabilité générale des Bâtiments,* O. 2,387-88 ; *Bulletin de l'Art français,* t. I; G. Brice; Michel ; Félibien; Dussieux; De Guilhermy; Jal; Piganiol ; Thiery ; *Bulletin archéologique,* t. I; Lemaire; *Revue générale d'Architecture,* t. X).

Bruand ou **Bruant** (Libéral-Michel), fils du précédent, naquit le 7 novembre 1653. On ne sait si c'est son frère François ou si c'est lui qui construisit en 1721, l'hôtel de Belle-Isle, occupé depuis par la Caisse des Dépôts et Consignations, et qui fut incendié en 1871 ; Jal le lui attribue (1).

Bruand ou **Bruant** (François), deuxième fils de Libéral, naquit le 22 juillet 1679 et fut admis, en 1706, à l'Académie d'Architecture, dont il devint l'un des professeurs. François Bruand mourut en 1732. Heurtault et Magny, et Thiery lui attribuent l'hôtel de Belle-Isle, construit en 1721. Jal prétend que cet hôtel est l'œuvre du précédent *(Archives de l'Art,* t. I; Jal; Germain Brice).

Bruand ou **Bruan,** ingénieur de la généralité de Rouen, devint architecte à Paris au XVIIIe siècle (Robillard, *Archives de la Seine-Inférieure)* (2).

Bruer (Pierre), dit Boulaigne, maître d'œuvre de Bordeaux en 1515, donne son nom à une rue de cette ville, aujourd'hui rue Dudon *(Archives de l'Art,* 1872 ; Du Commun).

Bruet (Jehan), maître d'œuvre et expert juré du roi, est invité avec quatre de ses collègues à se transporter à la culture Sainte-Catherine pour visiter le terrain. Il s'agissait de faire un devis des travaux à exécuter pour y ouvrir une rue et créer un égout (Ordonnance du roi du 19 décembre 1412). Cette rue, connue d'abord sous le nom de rue du Val-

(1) Cet hôtel a été reconstruit d'après les dispositions générales de l'ancien, mais avec un étage de plus.
(2) Cet architecte me paraît appartenir à la famille des Bruand.

Sainte-Catherine, porte aujourd'hui le nom de rue Turenne (*Mémoires de la Société d'Histoire de Paris*, t. III).

Brugier (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1581 (Bérard).

Brugnier, architecte d'Avignon, paraît être l'auteur des plans, pour la reconstruction partielle de la cathédrale de Nîmes, ruinée par les protestants. Les premiers travaux eurent lieu seulement en 1515 (*Archives du Gard*).

Bruisselles ou **Bruxelles** (Henri de), originaire des Flandres, était maître d'œuvre à Troyes, lorsqu'en 1382, il présenta au Chapitre de la cathédrale de cette ville, un projet de jubé, pour cette église, bien que déjà il y en eut un de commencé depuis trois mois, d'après les plans de Jehan Thierry et de Michelin Hardiot, maîtres des œuvres de cette église. Le projet de Henri de Bruisselles ayant été accepté, en 1382-83, après avoir été soumis à une assemblée des principaux bourgeois de la ville, ce maître reçut une gratification de 20 sols. Alors il fit venir, à Troyes, Henri Soudan, maître d'œuvre de Paris et tous deux après avoir fourni une caution de 400 livres passèrent marché pour la construction de ce jubé, le 28 octobre 1382. Aux termes de ce marché, revêtu du sceau du Châtelet de Paris et signé par Henri Soudan, Henri de Bruisselles et Marguerite veuve de Jehan de Hug, belle-mère de Soudan, qui avait fourni la caution, ces deux maîtres s'engagent à faire un jubé « de la « manière qu'il est pourtraict sur une pel de parchemin de la main d'Henri de Bruisselles », moyennant quoi ils doivent recevoir chacun un mouton d'or par semaine, soit 25 sols pour cinq jours de travail, plus le logement et le chauffage de la loge destinée à la préparation des matériaux ; seulement il devait leur être retenu 5 sols par chaque jour de chômage. La première pierre du jubé fut posée seulement le 22 avril 1385 et il fut terminé, par Henri de Bruisselles, seul, en 1388. La vis ne fut faite que plus tard. Parmi les principaux artistes qui furent employés à cette œuvre, on cite : Philippot Soudan, sans doute parent d'Henri Soudan, Jacquet, gendre de Jehan Thierry de Troyes, Coleçon de Reims, Jehan d'Arc, Jehan de Ramrupt (Aube), Colin de Pont, Jacquinot de Rhèges (Aube), Henri de Metz, Jacquot Mignard, Jehan de Cologne, Jehan de Bruisselles, Gérard et Jehan de Mons, Hennequin de Bruisselles et Thibaut de Malines. Le jubé de la cathédrale de Troyes fut détruit en 1793. Henri de Bruisselles se maria à Troyes en février 1384. On lui rabattit 5 sols pour le jour de son mariage, mais le Chapitre lui fit don de huit pintes de vin et de douze pains. Le 10 janvier 1394, il entreprenait le pavage de la cathédrale avec Jacquot Mignard, Jacques Félisot et Jehan de Fontaine. Il est probable que la famille d'Henri de Bruisselles était déjà établie à Troyes depuis quelque temps, car dans l'ouvrage de M. de la Borde, *les Ducs de Bourgogne*, on trouve la mention d'un achat de plomb, fait en 1375 à un Lambert de Bruisselles (1) (Assier ; Arnaud ; *Archives de l'Aube ; Archives de l'Art*, 1872 ; *Annales archéologiques*, 2e série, t. VI ; Dubois, *Documents ;* Pigeotte ; Vallet de Viriville ; Quicherat ; *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. IX).

Bruisselles ou **Bruxelles** (Nicolas de) travaille à la cathédrale de Troyes, en 1453-64 sous la direction d'Antoine Colas ; il y taille des ogives pour les voûtes dessus le puits (Darbois, *Documents*).

Brulé (Jean), maître d'œuvre, commence le clocher de Béthisy-Saint-Pierre (Oise) avec Jean Charpentier, le 13 mars 1520 (Carlier).

(1) Voici le passage cité par M. de la Borde, sous la rubrique : *Dépenses de l'église Saint-Étienne de Troyes (1380-1381).* « *Pro 317 livres plombi debitis ecclesiæ trecensis, qui huic ecclesiæ mutaverunt ultra 2,183 livres,* « *soluta Petro de Arbosia magistro fabricæ ecclesiæ trecensis, per Oudardum Naudali, in anno 1375, empta* Lamberto « de Bruisselles valent 7 livres, 18 sols, 6 deniers. »

Brun (Gabriel), architecte et ingénieur, maître des ponts et passages de Bourgogne, reçoit ses gages en 1658 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Brun construit le château de Borely, près Marseille, de 1760 à 1770. Clérisseau fit en 1767 un projet de façade pour ce château, déjà commencé, mais ce projet ne fut pas exécuté. Le parc serait d'Embry *(Gazette des Beaux-Arts,* t. VI ; Lagrange).

Brunbal (Pierre de), maître d'œuvre et imagier du roi, donne les dessins d'un monument que Jean Pot de Cheneau voulait faire élever à la mémoire de sa mère. Le 17 février 1534, il reçoit 50 écus d'or au soleil pour le prix d'un bas-relief que le roi lui avait commandé *(Archives de l'Art,* 1re partie, t. VI).

Brune (Guillot), maître d'œuvre de Paris, fut appelé, à Angers, pour diriger les travaux du château de cette ville qui furent exécutés de 1375 à 1379. En février 1377, il donne quittance de 6 florins à compte sur ces travaux *(Archives de l'Art,* 1878 ; Guiffrey).

Bruneau (Pierre), architecte à Angers, meurt, le 30 septembre 1708, à quarante-cinq ans (C. Port, *Artistes angevins).*

Brunel (Jean) était maître de l'œuvre du château d'Hesdin en 1432 *(Archives du Nord,* t. IV).

Brunel (Pierre), maître des œuvres royaux de la sénéchaussée de Beaucaire et de Nîmes sous le roi Jean le Bon, fut confirmé dans ses fonctions par lettres patentes de Charles V, du 18 juin 1364. C'est à lui qu'on doit les plans et devis des portes et fortifications si remarquables de la ville d'Avignon (1369), et de celles de Villeneuve-lès-Avignon, élevées en 1365. On lui attribue aussi les fortifications construites à cette époque dans le bas Languedoc. Pierre Brunel serait resté en fonctions jusqu'en 1393. Ce maître était vraisemblablement Parisien, car dans les lettres patentes ci-dessus relatées, il est ordonné aux agents des comptes que les payements lui soient faits à Paris, en la manière accoutumée (Achard ; Bérard ; Renouvier et Ricard ; Lance).

Brunel (Jean), architecte du maréchal d'Albert, et Coussarel, maître maçon de Navailles, reconstruisent, en 1677, la deuxième voûte de la grande chapelle de l'église de l'abbaye de Bassac. Ces deux maîtres avaient construit le château de Villebois-Lavalette, monument historique (Charente) (L'abbé Michon).

Brunen (Mathieu) reçoit 16 deniers d'or, pour avoir élargi la porte de l'église abbatiale de Saint-Denis pour l'entrée du roi Charles V, après son couronnement (1364) *(Bulletin de l'Histoire de l'Art,* 1876-78).

Brunet-Desbordes (Guillaume), architecte et ingénieur de Nantes, dresse, en 1621, le plan de cette ville et donne le dessin d'un bastion à construire près la porte du port Maillard. Il reçoit 36 livres pour des travaux (Guépin).

Brunion (Claude) et son frère, architectes d'Hesdin, ajoutent de nouveaux bâtiments à l'abbaye Saint-André-au-Bois, de 1752 à 1758 (commune de Gouy-Saint-André). Aujourd'hui ces bâtiments servent de ferme *(Dictionnaire historique du Pas-de-Calais ;* Joanne).

Brya (Jean de), maître d'œuvre, travaille au portail de la cathédrale de Noyon et reçoit 36 livres 6 deniers, vers 1333 *(Renseignements particuliers).*

Buache (Philippe), né à Paris, le 7 février 1700, remporta le grand prix d'architecture en 1721, sur un « plan d'église de 20 toises en carré ». Buache, qui s'occupa plus tard de sciences, mourut, à Paris, le 21 janvier 1773 (Bellier ; *Archives de l'Art,* t. V).

Bucy ou **Bussy** (Laurent de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, fait un rapport, le 21 janvier 1500, sur la valeur des maisons à exproprier pour la reconstruc-

du pont Notre-Dame. Le 8 avril de la même année, il est appelé avec dix autres maîtres, à donner son avis sur le mode de construction des piles de ce pont et, le même jour, il offre de se charger de sa reconstruction. Le 23 du même mois, il est chargé, avec Martin Chambiges, Philippot de Froncières et Jehan de Félin, de déterminer, en présence de Jehan de Doyac, maître des œuvres du roi, l'endroit où devait être placée la masse du nouveau pont du côté de la Tannerie *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv. ; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame).*

Bugeau (Jacques) fait des dessins pour la porte Neuve de Nancy et en reçoit le prix en 1628 *(Archives de la Meurthe,* t. I).

Bugnet ou **Bugniet** (Pierre-Gabriel), architecte de Lyon, donne en 1764, les plans de la fontaine monumentale de la place des Cordeliers, qu'il décore plus tard et pour laquelle il reçoit 2,756 livres, en 1770. En 1782, il est chargé, avec Roux, de diriger les travaux du pont de l'Archevêché. En 1785, il construit, sur ses dessins, la prison de Roanne *(Archives de Lyon,* t. I; Bréghot du Lut; Péricaud).

Bugnon (Jean-Louis), architecte et ingénieur de Nancy, meurt le 27 novembre 1732 et est inhumé à Bon-Secours (Lepage, *Archives).*

Buisson, architecte et ingénieur, dresse, en 1697, les plans pour l'agrandissement de la chapelle des Lazaristes de Rochefort, devenue plus tard l'église Saint-Louis (détruite aujourd'hui) (Viaud ; Fleury).

Buissot (Étienne), sculpteur à la Motte-Tilly, s'engage, en 1694, à construire un retable pour le grand autel de l'église de Courceaux, sur le modèle du portique qui est dans le grand Vignole, pour 320 livres *(Archives de l'Yonne).*

Bullant (André), maître d'œuvre de Lucheux (Somme), travaille, en 1457, au château de ce nom, d'abord avec Jehan Laloier, puis avec Wuillaume Bullant (Berty, *Plan ;* Dusevel, *Picardie ; Revue des Sociétés savantes,* 1863, 2ᵉ partie).

Bullant (Wuillaume) travaille d'abord au château de Lucheux avec Bullant André en 1457, puis, en 1467, il en reconstruit la tour Neuve, avec Henri Desfontaines, mais d'après les plans de Jacques Willeman. Selon toute apparence ces maîtres avaient dû travailler à ce même château pour le mettre en état d'y recevoir Louis XI qui y signa, en 1464, l'édit relatif à l'établissement des postes en France (Dusevel, *Picardie ;* Berty, *Plan ; Revue des Sociétés savantes,* 1863, 2ᵉ partie ; Joanne).

Bullant (Jehan Iᵉʳ), maître d'œuvre d'Amiens, probablement originaire de Lucheux, et descendant des précédents, est considéré comme ayant construit, sur ses plans, l'église Saint-Jean hors des murs d'Amiens, commencée en 1524 et terminée vers 1540. Il est mentionné dans les comptes de la seigneurie de Lucheux, de 1525-26, comme étant venu d'Amiens pour y élever la tour Le Comte. Il recevait alors 5 sols par jour. En 1528 il est appelé à Doullens pour y reconstruire certaines parties de l'église, qui avait été incendiée en 1522. Il dut faire le pourtraict de ces parties, notamment du bas côté droit, avec ses contreforts à doubles niches ; car, d'après les comptes, il reçoit 4 livres 2 sols pour avoir fait « la visitation de l'église et *davantage certain pourtraict pour icelle* » ainsi que pour ses frais de voyage et son cheval. En 1532, il était maître de l'œuvre de la cathédrale d'Amiens et en même temps, maître des œuvres de cette ville, pour laquelle il conduisait les travaux du beffroi (Dusevel, *Église de Doullens, Picardie* et *Histoire d'Amiens ;* Berty, *Plan ;* Goze ; *Revue des Sociétés savantes,* 1863, 2ᵉ partie, et 1865).

Bullant (Jehan II) naquit entre 1510 et 1515. Il était vraisemblablement originaire d'Amiens et je le croirais volontiers fils de Bullant Jehan Iᵉʳ, architecte de la cathédrale de

cette ville en 1532, et, par conséquent, frère de Bullant Jehan III, qui, en 1570, en reconstruisait le beffroi et travaillait aux fortifications d'Amiens avec Zacharie de Cellers.

Jean Bullant, après avoir séjourné en Italie, pour y compléter ses études, revint en France vers 1537. Il paraît avoir été employé immédiatement par le connétable de Montmorency pour lequel, selon l'opinion de M. Léon Palustre, il aurait d'abord continué le château de Fère-en-Tardenois (commencé dès 1528) et y aurait travaillé de 1537 à 1540 (1). C'est vers cette époque que le connétable lui aurait demandé des plans pour son château d'Écouen, déjà commencé par Charles Baillart, son maître d'œuvre ordinaire. En 1542, il dirigeait les travaux de ce magnifique édifice, auquel il donna tous ses soins et qui fut terminé seulement vers 1552. Il est probable même qu'il continua à en être l'architecte jusqu'à sa mort, puisqu'il résida presque continuellement à Écouen et qu'il y mourut. La chapelle de ce château, dont Jean Goujon sculpta l'autel, est surtout remarquable (2). Le château, lui-même, a été remanié à diverses reprises. On attribue également à Bullant, mais sans preuves, le chœur et la tour de l'église du village construits de 1540 à 1550 (3). Vers 1546, il aurait commencé les travaux de l'hôtel de Carnavalet, d'après les plans de Pierre Lescot et en aurait terminé le gros œuvre, vers 1548.

En 1550, le 29 août, il fait baptiser une fille, qui a pour parrain Guillaume Guillain, maître des œuvres de la ville de Paris ; et en 1556, il lui naît un fils, auquel il donne le nom de Jean.

Par lettres patentes du 25 octobre 1557, il est nommé, sans doute sur la recommandation du connétable, et comme étant grandement renommé en architecture, contrôleur des bâtiments du roi, avec 1,200 livres de gages, en remplacement de Deshotels qui venait de mourir. En 1558, il reçoit en effet 1,200 livres pour l'année 1557-58 ; mais il ne reçoit plus que 600 livres pour 1558-59 ; attendu que, par lettres patentes du 16 janvier 1559, Henri II lui avait retiré 600 livres pour les donner à Jean Delorme, chargé d'ordonner des bâtiments royaux en l'absence de Philibert Delorme, son frère. Il ne serait pas impossible que ce fut pour cette cause qu'il résigna les fonctions de contrôleur, dans lesquelles il fut remplacé la même année, par François Gannat. Cependant, le 8 juin 1559, il est encore chargé de visiter les travaux exécutés du vivant de Deshotels, et il reçoit 400 livres pour ses honoraires.

En 1560, il est complimenté par Catherine de Médicis, au sujet de certains travaux qu'il aurait fait exécuter pour elle au château de Chenonceaux.

De 1560 à 1569, retiré à Écouen, Bullant fit peu parler de lui et paraît avoir profité de ses loisirs pour composer ses ouvrages. Cependant je dois dire que M. Léon Palustre n'est point de cet avis et pense que non seulement, pendant cette période, il ne serait point resté inactif ; mais il conclut, du style et de la similitude de certaines parties architecturales des édifices ci-après désignés, qu'il dut construire, à cette époque : le petit château de Chantilly (1560 à 1567) ; les façades des églises de Belloy et de Luzarches ; un portail à celle de Sarcelles et qu'il fit des travaux aux églises de Goussainville (1559) et de l'Isle-Adam (1567).

Le 5 janvier 1570, veille de la mort de Philibert Delorme, il est nommé, à sa place, architecte ordinaire de la reine mère, qui le charge de continuer les Tuileries, ainsi que le château de Saint-Maur, qu'elle avait acquis, et lui alloue 1,000 livres de gages annuels, 500 livres pour les Tuileries et 500 livres pour Saint-Maur. Aussitôt entré en fonctions, il

(1) Je dois dire que M. Léon Palustre ne s'appuie sur aucune preuve écrite ; son opinion est basée sur des analogies de construction et de style.

(2) L'abbé Chevalier attribue à Bullant, lui-même, les sculptures de cet autel ; et Bérard, dans son *Dictionnaire des Artistes*, dit qu'il y fit les statues des quatre évangélistes ; mais je n'ai vu nulle part la confirmation de ces faits qui, cependant, n'auraient rien de surprenant ; attendu que la plupart des architectes de cette époque étaient en même temps sculpteurs.

(3) L'église d'Écouen aurait été commencée en 1536. La nef ne fut faite qu'en 1730, et le portail en 1852.

donne les plans des deux pavillons que la reine voulait faire ajouter aux bâtiments déjà élevés aux Tuileries par son prédécesseur et conformément au plan général dressé par celui-ci (1), puis il dirige les travaux de ces pavillons pendant les années 1570 et 1571 et termine celui du sud (2) ; quant à celui du nord, il était seulement commencé, lorsque dans les premiers mois de l'année 1572, Catherine de Médicis renonça subitement à terminer ce palais, pour se faire construire un hôtel sur l'emplacement du couvent des filles pénitentes; cet hôtel fut connu plus tard sous le nom d'hôtel de Soissons.

Le 3 août 1571, il est commis par le roi, pour avoir la conduite des édifices d'architecture et de sculpture du château de Fontainebleau. Bullant, que la reine mère avait chargé d'élever l'hôtel de Soissons, ainsi que nous l'avons dit plus haut, en dresse immédiatement les plans et en commence la construction vers la fin de 1572. En 1575, cet hôtel était déjà achevé, ainsi que sa chapelle. De l'hôtel de Soissons, qui a été gravé, il ne reste qu'une colonne monumentale qui servit, dit-on, aux observations astronomiques des astrologues de la reine, et qui, depuis, a été utilisée comme fontaine publique. Cette fontaine touche à la halle au blé, qui fut construite de 1763 à 1767, ainsi que les rues adjacentes, sur le terrain qu'occupait l'hôtel de Soissons (3).

A la mort du Primatice, Pierre Lescot avait été chargé, par Catherine de Médicis, de continuer la sépulture des Valois et de terminer le tombeau de Henri II ; mais trop occupé, paraît-il, pour accepter cette nouvelle charge, il se fit remplacer par Jean Bullant, à qui la reine confia, le 3 octobre 1572, la direction des travaux « avec pouvoir d'ordonner de toute « la dépense qu'il conviendra de faire, tant en devis, prix et marchés, visitations, toises, « journées et vacations d'œuvriers, etc., » avec 600 livres de gages. Les travaux de la chapelle Notre-Dame-la-Ronde furent arrêtés en 1578, puis repris, en 1582, pour être arrêtés définitivement quelques années après. De Cotte reçut l'ordre de la démolir en 1719 (4).

En 1571, Jean Bullant reçoit 491 livres 13 3/4 deniers pour ses gages de l'année 1570, comme architecte des Tuileries.

En 1572, il est de nouveau nommé contrôleur des bâtiments du roi et donne quittance, à ce titre, en 1573 et en 1575. La même année, 1575, il reçoit encore 150 livres pour un trimestre de gages, à raison de 600 livres par an (selon toute apparence cette somme dut lui être payée comme ordonnateur de la sépulture des Valois).

Le 2 juin 1578, il vient avec Jean-Baptiste du Cerceau, Jean Potier, architecte du château de Montceaux, pour la reine Catherine, et plusieurs autres maîtres d'œuvre, examiner la nature du sol sur lequel devaient reposer les piles du Pont-Neuf.

Nous avons dit qu'il avait été chargé par la reine mère, de terminer le tombeau de Henri II; ce fut, en effet, lui qui acheva ce magnifique travail, ainsi que le château de Saint-Maur.

En outre des édifices mentionnés ci-dessus, qu'il contribua à élever, on croit qu'il dirigea, en qualité d'architecte du roi, les travaux importants qui furent exécutés à Chambord de 1570 à 1574 et à Fontainebleau, de 1570 à 1578 ; il avait aussi terminé la chapelle de Vincennes.

(1) Voir notre brochure *le Louvre et les Tuileries, précis historique et critique de la construction de ces palais* (Morel et Cie).

(2) La sculpture de ce pavillon, restée en grande partie à l'état d'épanelage, ne fut terminée que sous Henri IV. Du reste, ces deux pavillons furent remaniés, par Levau, dans leur partie supérieure.

(3) La colonne eût été également détruite à cette époque, si elle n'eut été acquise par Petit de Bachaumont, qui en fit don à la ville.

(4) Cette chapelle a été gravée par Marot. A qui doit-on en attribuer les plans et dessins? Est-ce au Primatice, qui fut le premier chargé de sa construction? à Pierre Lescot, qui lui fut substitué? ou bien enfin à Jean Bullant, qui en commença les travaux en 1510? On l'ignore. M. Palustre pense qu'ils sont dus à Pierre Lescot, mais il n'apporte aucune preuve à l'appui de son opinion. J'inclinerais à penser que Jean Bullant en fut l'auteur.

On doit encore à Jean Bullant le tombeau du connétable de Montmorency, que sa veuve lui fit élever dans l'église du village de ce nom. Il en marchanda même les travaux, vers 1578, mais il ne put l'achever avant sa mort. Ce tombeau, orné de dix colonnes supportant une coupole, fut terminé par Zacharie de Cellers, architecte et ingénieur, qui, en 1574, était chargé, avec un autre Jean Bullant (1), d'exhausser les remparts de la ville d'Amiens (ce tombeau a été détruit : il en existe des fragments à l'École des Beaux-Arts).

On lui attribue encore la maison dite de Diane de Poitiers, à Orléans; mais il y a peu d'apparence qu'il en soit l'auteur ; car, si cet hôtel fut construit par ordre de la maîtresse de Henri II, ce qui est encore douteux, il est certain qu'elle en eût demandé les plans, soit à Philibert Delorme, son architecte ordinaire, soit à un artiste orléanais, et, dans tous les cas, à tout autre qu'à Bullant qui, après la mort de Delorme, devint l'architecte particulier de Catherine de Médicis. J'ajouterai qu'en admettant même que cet hôtel ait été construit pour Diane de Poitiers, il eut été certainement élevé antérieurement à 1560 (2).

Jean Bullant, qui résidait habituellement à Écouen, y mourut le 13 octobre 1578 et fut inhumé dans l'église de ce lieu. Dans son testament, antérieur à sa mort, seulement de quelques jours, il s'intitule architecte des bâtiments du roi et de la reine mère. Il laissait alors un fils né, comme nous l'avons dit, en 1556, à Écouen.

On a de lui : 1° un *Recueil d'orlogiographie*, etc., Paris, 1568 ; 2° un *Petit traité de géométrie et d'orlogiographie pratique*, Paris, 1562 ; 3° *Règle générale d'architecture des cinq manières de colonnes*, etc., Paris, 1564. Une deuxième édition parut en 1568. (Une autre édition de cet ouvrage revue et corrigée par Salomon de Brosse a été imprimée en 1619.) Enfin il a publié une suite de chapiteaux, gravés par lui et portant la date de 1566 (Berty, *Plan topographique* et *les Grands Architectes de la Renaissance;* De la Borde, *la Renaissance monumentale* et *les Comptes des Bâtiments du roi ; Archives de l'Art français,* t. VI et t. IX ; Chevalier, *le Château et la Paroisse d'Écouen; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III et t. IX ; Ulysse Robert, *Quittances d'artistes français ;* Verdot, *l'Hôtel Carnavalet ;* De Boislisle, *la Sépulture des Valois ; Revue des Sociétés savantes,* 1863, 2e partie ; Champollion, *Château de Fontainebleau ;* Goze, *Rues d'Amiens ;* Dusevel, *Histoire d'Amiens ;* De Guilhermy, *Itinéraire archéologique ;* Le maître, *le Louvre ;* Bourassé, *Résidences royales ;* L. Palustre, *la Renaissance ;* Bonnefons et A. Lenoir; De la Borde, *Comptes des Bâtiments du roi,* de 1528 à 1571).

Bullant (Jean III), maître d'œuvre et ingénieur, était probablement fils de Jehan Ier et frère de Jehan II. En 1562, il est nommé maître des œuvres de la ville d'Amiens et visite, en cette qualité, avec deux autres maîtres d'œuvre, Antoine Lombart et Nicolas de Baillon, le beffroi de cette ville, dont la charpente venait d'être incendiée. (Il s'agissait de s'assurer si la tour était en état de supporter le poids d'une nouvelle charpente.) En 1565, il donne, avec Zacharie de Cellers, architecte et ingénieur, les plans d'un bastion à ajouter aux fortifications d'Amiens, dont il exhausse aussi les remparts de 1568 à 1574. En 1569, il donne sur six feuilles de papier, le pourtraict du nouveau beffroi, qu'il construit de 1570 à 1574. (Ce beffroi, incendié de nouveau en 1742, fut reconstruit presque entièrement en 1748.) D'après les registres de l'échevinage, il fut blâmé par le Conseil, vers 1574, pour avoir lu pendant quatre heures, aux maîtres ouvriers sous ses ordres, un livre qu'il avait apporté et

(1) Probablement parent, si ce n'est frère de notre architecte ; car, comment expliquer autrement le choix de Zacharie de Cellers, architecte d'Amiens, pour continuer ce tombeau ? Il est, pour moi, évident que Jean Bullant, lui-même, dut le désigner pour lui succéder, par cette raison qu'il le connaissait comme ayant été l'associé d'un membre de sa famille.

(2) D'après Lance (*Dictionnaire des Architectes*), M. Dusevel, d'Amiens, dans ses *Recherches historiques*, lui attribue l'église de l'abbaye de Saint-Jean, près d'Amiens. Je n'ai pu vérifier le fait, n'ayant pu me procurer ce livre ; mais le même auteur, dans son *Histoire d'Amiens*, dit que l'église de cette abbaye aurait été bâtie, en 1524, par l'abbé Nicolas Lagrené ; or, comme Bullant est né au plus tôt vers 1510, il y a impossibilité absolue à ce qu'il ait pu contribuer à sa construction.

leur avoir ainsi fait perdre leur temps (1). En 1574, il réclame un salaire pour avoir relevé, à l'aide de la boussole, le plan des marais de Cagny ; plans que n'avaient pu réussir les peintres et dessinateurs auxquels on s'était d'abord adressé (Goze ; Dusevel, *Églises de Picardie* et *Recherches ;* Berty, *Plan* et *Grands Architectes).*

Bullant (Charles), neveu du grand Bullant et probablement fils du précédent, travaille d'abord sous la direction de son oncle. En 1570, il soumissionne les travaux de la sépulture des Valois, en association avec Claude Guérin, Jacques Champion et Jérôme Claudebin. De 1573 à 1575, il travaille au tombeau de Henri II et donne quittance. En 1580, il est emprisonné à la Conciergerie, comme inculpé d'avoir dérobé de petites figures d'anges destinées à la sépulture des Valois, dont il paraît avoir eu la garde. Probablement reconnu innocent, on le retrouve prenant part, le 14 mars 1582, à une nouvelle soumission pour les travaux de la même sépulture, en concurrence avec Thibaut Metezeau, Chambiges Pierre II, Fleurent Fournier et François Petit ; mais ces travaux n'ayant pas été adjugés, pour insuffisance de rabais, furent donnés directement à d'autres maîtres d'œuvre, par Jean-Baptiste du Cerceau, alors ordonnateur général des bâtiments du roi (De la Borde, *Renaissance ;* Berty, *Plan* et *Grands Architectes ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III).

Bullet, maître maçon et architecte, essayait, en 1605, d'achever le grand escalier des Tuileries, commencé par Philibert Delorme et laissé inachevé ; mais il ne put y réussir. Cet escalier fut détruit par Levau (Berty, *Plan ;* Lemaître).

Bullet (Pierre), probablement fils du précédent, naquit en 1639. Élève de François Blondel, il commence par conduire, sous sa direction, les travaux de la porte Saint-Denis (1670 à 1672), puis il élève la porte Saint-Martin, sur ses propres dessins (1674). En 1675, il fait le maître-autel de l'église de la Sorbonne, et les autels Saint-Casimir et Sainte-Marguerite à Saint-Germain-des-Prés. Il est certain qu'à cette époque il occupait les fonctions d'architecte de la ville de Paris, soit à titre provisoire, aux lieu et place de Michel Noblet empêché, soit concurremment avec lui, car il construit le quai Pelletier et donne quittance de 300 livres aux échevins (1676 à 1679). En 1676, il lève le plan de Paris et donne les dessins de la porte d'ordre dorique, de la pompe du pont Notre-Dame. En 1681, il donne les plans de l'église du Noviciat des Jacobins dont la première pierre est posée le 5 mars 1683. Le portail de cette église, terminée seulement en 1770, n'est pas de Bullet (aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin). De 1684 à 1687, il fait la fontaine Saint-Michel (détruite). En 1685, il est admis à l'Académie d'Architecture. De 1700 à 1702, il construit l'hôtel Crozat, place Vendôme. En 1701, l'hôtel du comte d'Évreux également place Vendôme, et l'hôtel Poultier, rue du Roi-de-Sicile. En 1710, l'hôtel de Terrat ou de Brancas, rue de Tournon.

Les autres travaux de Pierre Bullet, à Paris, sont : l'église des Dominicains réformés ; les hôtels Jabach, rue Neuve-Saint-Merry ; de Tallard, rue des Enfants-Rouges ; Amelot, rue du Grand-Chantier ; de Vauvray, rue de Seine ; Lepelletier, rue Culture-Sainte-Catherine, nº 29 ; puis des travaux d'agrandissement et de décoration aux hôtels de Mesmes, rue Sainte-Avoie (terminé par Boffrand) et de la Force, rue du Roi-de-Sicile, avec Gabriel Jacques-Jules.

Il fit aussi des changements aux bâtiments de Saint-Martin-des-Champs.

On lui doit encore le tombeau d'Anne de Montmorency dans l'église de ce lieu ; le château d'Issy pour la princesse de Conti ; enfin à Bourges, l'avant-corps du palais épiscopal.

Pierre Bullet, qui était aussi architecte du roi, mourut à Paris en 1716. En outre de son plan de Paris, il a publié : 1° *Un traité sur l'usage du pantomètre* (1675) ; 2° *L'Architecture*

(1) Il n'y aurait rien d'impossible à ce que le livre, dont est question, fût justement *la Règle d'architecture*, de son frère, parue en 1564 et 1568.

pratique (1691) ; 3° *Observations sur la mauvaise odeur des fosses d'aisances* (1696) (G. Brice ; D'Argenville ; *Archives de l'Art ;* Hurtault et Magny ; Piganiol ; Roquefort ; Thiery, *Inventaire général des richesses d'art,* t. I, 1878 ; Joanne ; l'abbé Lambert).

Bullet (Jean-Baptiste), dit de Chamblain, fils de Pierre, fut admis à l'Académie en 1699. Germain Brice le dit l'auteur du château de Bry-sur-Marne ; D'Argenville, de Champ-en-Brie *(Archives de l'Art,* t. I, G. Brice ; D'Argenville).

Bulliod (Amé), maître d'œuvre et ingénieur, est maître des œuvres et expert juré de la ville de Lyon en 1495. En 1499, il donne, avec Jehan Perréal et d'autres maîtres, les alignements de la Saône et travaille aux fortifications de cette ville. En 1502, il est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale (Bérard ; Dufay, *Essai sur Jehan Perréal).*

Bureau (Jehan) était clerc des ouvrages de la ville de Bourges en 1489 (Girardot, *Artistes).*

Burgand-Venant (Jérôme), architecte à Bresles, visitait, avec Liquet de Beauvais, l'évêché de cette ville, en 1772 *;* ces architectes firent un devis des réparations à faire. Burgand, qui était architecte de l'évêché, recevait, à ce titre, 500 livres par an. En 1779, il visitait le château de Bresles et le faisait réparer *(Archives de l'Oise).*

Burkard-Ketterer. Voir **Ketterer-Burkard.**

Burklin. Voir **Cuoneman-Burklin.**

Burles (Pierre de). Voir **De Burle** (Pierre).

Buron, architecte de Paris, fit exécuter de nombreux travaux aux églises et monuments religieux du diocèse d'Auxerre : entre autres aux abbayes des Escharlis et de Vauluisant, aux églises d'Aisy-sur-Rougemont, de Commissey, de Chassey, de Flogny, de Nitry, de Ruguy, de Saint-Martin de Molosme, de Villon. Il réédifia la tour de Chessy. En 1765, il fut chargé de recevoir les travaux du chœur de la cathédrale de Sens. En 1785, il donnait les plans du grand bâtiment du fond de l'hospice des Petits-Ménages de Paris (détruit mais gravé). C'est Buron, qui voyant le jeune Sedaine, alors tailleur de pierres, avec un livre à la main, dans le chantier où il était occupé, le prit avec lui et l'associa à ses travaux, en 1745 *(Archives de l'Yonne,* t. I, série B ; *Biographie universelle ; Renseignements particuliers).*

Bury (Simon) reconstruit le chancel de l'église de Saint-Nicolas d'Aliermont avec Jacques Loutrel (1520-21) ; un devis de ce chancel avait été fait antérieurement par Jean Beguet et Vincent Dubosc *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Bussi ou **Bussy** (Jehan de) est chargé, en 1470, avec Brégard-Prot, de détruire les fortifications de Soissons (Dormay).

Bussi (Laurent de). Voir **Bucy** (Laurent de).

Bussière (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Tours, construit, comme entrepreneur, avec Pierre Mahy, les bâtiments du couvent des Minimes du Plessis-lès-Tours, de 1490 à 1495, et termine la chapelle, dont il élève aussi le grand autel, avec Jehan Durand et Pierre Mahy. En 1501, il visite le pont de Vençay, avec les échevins et les maîtres d'œuvre de la ville. En 1506, il fait le tombeau de saint François de Paule, avec Michel Marseil (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine ; Annales archéologiques,* 1875).

Bussière (Antoine) fait la grande voûte de l'église Saint-Pierre d'Auxerre, et reçoit 70 livres pour solde, en 1518 *(Archives de l'Yonne).*

Bussonière (Mathurin), architecte de Nantes, dirige les travaux du nouvel hospice de

la Gloriette, en 1644, et fait la voûte de l'église du collége de Vannes, depuis le chœur jusqu'au pignon du bas de l'église (1681) (Guépin ; Lallemand).

Buterne, architecte de Toulouse, répare l'École d'Équitation de cette ville, en 1688 *(Mémoires de la Société archéologique du Midi)*.

Butour (Legrand). D'après une inscription de l'arcade extérieure de la chapelle du Folgoet, plusieurs auteurs avaient attribué cette chapelle à un architecte de ce nom ; mais il paraît que cette inscription, mal traduite jusqu'ici, signifierait : *Bien soyez venus (Mélanges sur la Bretagne)*.

Buxerand (Bertrand), architecte et sculpteur de Limoges, fait une contretable de 13 pieds de hauteur, pour la chapelle des Agonisants de Saint-Maurice de cette ville, en 1667 *(Bulletin de la Société du Limousin)*.

Byard. Voir **Biard**.

Bydant (Colin), maître d'œuvre de la ville du Mans, figure dans les Comptes de cette ville, en 1478 (Chardon).

C

Cabonel (Jehan), Collard Sohier et Louis Guignecourt, maîtres d'œuvre et experts jurés, sont appelés à recevoir les travaux de la chapelle Notre-Dame de Compiègne, le 11 février 1474 (De Marsy ; *Revue des Sociétés savantes*, 1873).

Cabot (Jacot), maître d'œuvre et sculpteur, est nommé maître des œuvres de la ville de Noyon, en 1407 (Bérard).

Cabour (Jehan), maître d'œuvre de la cathédrale de Chartres, fait une tourelle à cette église, en 1770, et reçoit une gratification du Chapitre, le 11 août de cette année. On croit qu'il s'agit d'une des tourelles du transept sud. Dans le Compte, où est mentionné ce fait, il est désigné ainsi : « *Magistro lathomorum* » *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Cacault (François), architecte et inspecteur des travaux de la ville de Nantes, de 1773 à 1780, répare le pont de Pirmil, en 1775-1776 *(Archives de la Loire-Inférieure)*.

Cachant (Toussaint), maître d'œuvre de la ville de Chartres, passe marché avec les chanoines de la cathédrale de cette ville, le 4 février 1518, pour la construction du chœur de l'église de Poisvilliers, à raison de 5 sols de façon par toise, et le logement pour lui et ses aides. Ce chœur, qui devait avoir cinq pans, six piliers de pierre de taille et cinq voirières, fut terminé en 1519 *(Archives de l'Art français*, t. VII; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir* ; Merlet ; Herluison).

Caddant (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de Bourges, est qualifié de « *Lathomus* » dans un acte de 1304, relatif à l'échange d'une pièce de vigne contre une maison. Il est également cité, dans un cartulaire de cette époque, comme étant un artiste très habile dans son art (Girardot, *Artistes* ; Bérard).

Cadiou (Pierre) est nommé entrepreneur des fortifications de la ville de Vannes, en 1502-1503 *(Archives de la Loire-Inférieure)*.

Cado (François) était maître architecte à Angers, en 1674 ; Jean Cado, en 1697-1698, et Aubin Cado, en 1727 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Cadolet (Guillaume), maître d'œuvre de Marseille, construit un réservoir d'eau pour les Bénédictins de cette ville, en 1328 *(Archives de l'Art*, t. V).

Cailhier ou **Calhier-Beraud.** Voir **Beraud-Calhier.**

Cailhon (Jean), architecte de Paris, est appelé à Auch, en 1629, pour y continuer le grand portail ouest de la cathédrale de cette ville, commencé en 1560 par Jean de Beaujeu. Il fait marché, avec le Chapitre, le 16 juin suivant, pour sa construction, au prix de 150,000 livres, et élève ce portail, depuis la naissance des arcades jusqu'à l'entablement des douze colonnes corinthiennes (1). Il fait également les portails latéraux, sans leur décoration, et les deux petites tours qui, du pavé de l'église, s'élèvent jusqu'à la tribune de l'orgue. Ces travaux ne furent terminés qu'en 1636. Jean Cailhon se serait fixé à Auch, car il y devint consul en 1632 (L'abbé Caneto ; Lafforgue, *Cathédrale)*.

Cailhon ou **Caillon** (Thomas), maître d'œuvre de Paris, vraisemblablement parent du précédent, soumissionne le 12 septembre 1618, les travaux de l'hôtel de ville de Paris, en concurrence avec Thomas Taffany et Marin de la Vallée, qui fut déclaré adjudicataire (Leroux de Lincy, *Hôtel de ville)*.

Caillat (Hugues), de Marseille, continue l'église de Saint-Maximin, de 1508 à 1511 ; l'arceau du milieu lui fut payé 3,000 florins *(Archives des Bouches-du-Rhône*, t. II).

Cailleau (Alexandre), né à Saumur, fait en 1730, la chapelle seigneuriale de Brézé et meurt le 28 juillet 1750, à soixante-seize ans. Son fils, Alexandre, entreprend le pont Cessart de Saumur (1756 à 1770) (C. Port, *Artistes angevins)*.

Cailleau, architecte et ingénieur, dirige d'abord les travaux de la ville de Fougères en 1763-64. En 1764-65, il est chargé de ceux de la ville de Dinan, qui lui paie des honoraires. Cet architecte paraît être le même qui construisit le château de Doué, sur les dessins d'Antoine, en 1774, et l'ancienne salle de spectacle de Saumur, sur ses propres dessins ; ce théâtre fut terminé en 1787 *(Archives de la Loire-Inférieure;* Bodin).

Caillet (Guillaume) et Anthoine Berthaucourt, maîtres d'œuvre, font, en association, la contretable, ou pignon, de l'autel Saint-Laict, dans la cathédrale de Reims, et reçoivent, le 7 mars 1516, la somme de 34 livres 50 sols tournois ; de plus, le Chapitre leur paye un dîner, du prix de 55 sols, à l'auberge de Roze, le 20 du même mois *(Bulletin monumental,* 1862).

Cailleteau, dit l'Assurance, est surtout connu sous ce dernier nom. Il commença à travailler sous la direction de J.-H. Mansart, dont il avait été l'élève, puis, en 1680, il fut chargé de construire les voûtes de la chapelle du château de Clagny. Ayant acquis une certaine réputation, l'Assurance éleva à Paris, un assez grand nombre d'hôtels, parmi lesquels on cite ceux de Montmorency, rue Montmartre; de Rothelin, rue de Varennes (1700) ; de Rivié, depuis de Luxembourg, rue Saint-Marc-Feydeau (1704) ; de Maisons (1706) ; de Neufchâtel et d'Auvergne, ce dernier rue Saint-Dominique (1708) ; de Béthune, même rue ; de Richelieu, rue de Grenelle-Saint-Germain ; de Montbazon, rue Saint-Honoré ; de Châtillon, rue Saint-Dominique ; et de Noailles, rue de Luxembourg. Il aurait commencé le palais Bourbon en 1722, avec Girardin, et on lui devrait les premiers plans de l'hôtel d'Évreux (aujourd'hui Élysée). Cet hôtel a été remanié à plusieurs reprises et augmenté sous Napoléon III.

Le château de Petit-Bourg serait également son œuvre. Admis à l'Académie en 1699, Cailleteau, dit l'Assurance, mourut en 1723. Il était alors architecte du roi et contrôleur de ses bâtiments *(Archives de l'Art français,* t. I ; G. Brice ; Dussieux ; Hurtault et Magny ; Piganiol ; Thiery ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV ;* Joanne; Lance).

(1) Ce portail fut terminé par Gervais Drouet.

Cailleteau (Jean), dit l'Assurance, fils du précédent, obtint, vers 1715, la faveur d'être envoyé à Rome pour y achever ses études, bien que les concours n'aient été institués qu'en 1720. Revenu à Paris, vers 1718, il est admis à l'Académie en 1723. En 1724, à la mort de son père, il est nommé contrôleur du château de Marly. En 1725, il construit l'hôtel de Roquelaure (ministère des Travaux publics). De 1748 à 1750, il fait de grands travaux aux châteaux de Crécy, près Dreux, de la celle Saint-Cloud et d'Aulnay pour Madame de Pompadour. En 1750, il commence, pour la même, avec De l'Isle, le château de Bellevue, qu'ils terminent en 1551. En 1749, comme il venait de construire, toujours pour elle, l'Hermitage du palais de Versailles, il est nommé architecte ordinaire du roi et contrôleur des bâtiments de Fontainebleau. La même année, il obtient un brevet de logement au Louvre. (L'Assurance fils appartenait alors à la première classe de l'Académie.) De 1751 à 1753, il construit encore un hôtel à Compiègne, pour Madame de Pompadour, et en 1752, son hôtel de Versailles (aujourd'hui hôtel des Réservoirs). En 1753, il présente un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, mais l'exécution en est confiée à Gabriel Jacques-Ange. En 1754, il fait de grands travaux à l'hôtel d'Évreux, que la favorite venait d'acquérir.

Ses autres travaux, sans date certaine, sont : les hôtels Molé, rue Saint-Dominique ; de Béringhen, rue de Grenelle-Saint-Honoré ; de Sens, même rue; et des bâtiments aux couvents des Dames de l'Assomption et des Ursulines de Passy. Jean Cailleteau, dit l'Assurance, mourut en 1755 (*Archives de l'Art*, t. I, 1873; Blondel et Patte ; A. Leroy ; Piganiol ; Thiery).

Cailleteau (Pierre), dit l'Assurance, frère cadet du précédent, est nommé architecte du roi à la mort de celui-ci. Il était depuis 1748, contrôleur des bâtiments des châteaux de Saint-Germain et de Montceaux, avec 2,000 livres de pension (Lance; *Renseignements particuliers*).

Cailletel ou **Cailletet** (Robert), maître d'œuvre de Paris, fait en 1479, une niche avec ornements à la chapelle du Parlement, pour recevoir l'image de la Vierge (De la Borde, *la Renaissance*).

Caillot (Jean), architecte de Vannes, élève en 1678, le portail de la chapelle du collége de cette ville, ainsi que la voûte au-dessus de la porte, pour 2,600 livres (Lallemand).

Caire (Robert), élève la pyramide octogone qui surmonte le clocher supérieur ogival de Saint-Pierre de Senlis, pour 160 sols, en 1431 (Joanne ; *Renseignements particuliers*).

Calabraise (Antoine), était architecte du prince de Vaudemont, à Commercy, en 1708 (Dumont).

Calamant ou **Callamen** (Robert) reçoit 125 florins, 9 gros et 6 patars, le 26 février 1448, pour travaux au château d'Aix, résidence du roi René. Le 24 mars 1449, il reçoit encore 3 florins, 4 gros et 6 patars, pour la même cause (Lecoy).

Calame (Adrien), dit Laprairie, architecte de Nancy, est commis pour faire les alignements de la nouvelle rue de l'Esplanade, vers 1725 (Lionnois).

Callamard ou **Callemard** obtint le grand prix d'architecture, en 1797 (*Archives de l'Art*, t. V).

Callet (François), maître d'œuvre de la ville de Limoges, devint maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre-Dequeroix, de cette ville ; il en continuait le portail en 1547 (Bérard).

Callet ou **Collet** (Pierre), maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Troyes, en 1564, recevait, à cette date, 10 sols pour un jour de travail (Assier, *Église Saint-Jean ;* Duhalle, *Comptes de cette église*).

Calmète (Blaise), maître d'œuvre et expert de la ville de Montpellier, fait, en 1432, la nouvelle tour de l'horloge ajoutée à l'église Notre-Dame-des-Tables de cette ville, d'après les plans de Firmin Cueyas. En 1466, Calmète était expert pour les travaux du pont Juvénal (Renouvier et Ricard).

Calmis ou **Culmis** (Nicolas de). Voir **Dechaume** (Nicolas).

Calvet (Thomas), architecte de Reims, concourt, en 1737, à l'adjudication des travaux relatifs aux réparations à exécuter à la cathédrale de cette ville, et offre de les faire pour 92,000 livres. Les devis de ces travaux avaient été faits par De Vigny et estimés à 100,000 livres. Ils furent exécutés par Bonhomme, pour 83,000 livres (Cerf).

Camay (Emmanuel), maître d'œuvre, construit la justice consulaire de Compiègne, et reçoit 6,800 livres, le 15 octobre 1655 (édifice détruit) (De Marsy).

Cammas (Guillaume), architecte et peintre, né à Aignes (Haute-Garonne), construit, de 1750 à 1760, la façade du Capitole de Toulouse. Son buste est au musée de cette ville (*Biographies toulousaines*).

Cammas (Lambert-François-Thérèse), fils du précédent, naquit à Toulouse, en 1743, et fut, comme lui, peintre et architecte. Il fit le maître-autel de l'église des Chartreux de cette ville, et en peignit la coupole. Il est l'auteur d'un certain nombre de projets de décoration, pour les églises de Toulouse, et d'un plan de restauration du monastère de Grand-Selve, qui ne fut pas exécuté (1776). Cammas avait succédé à Rivals, comme architecte de la ville, (Cayla ; *Mémoires de la Société du Midi; Biographies toulousaines*).

Campanosen (Jean), maître d'œuvre normand, remplace Philippe Bonaventure, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Milan, en 1399, et continue la construction de cet édifice jusqu'en 1402 ; il est aidé, dans ses travaux, par Jehan Mignot, son élève (Dussieux).

Campion de Tersan, architecte et graveur, né à Marseille en 1736, devient architecte de la ville de Lectoure, et meurt à Paris (Bellier).

Camus (Gilles), maître des ouvrages de la ville de Noyon (1525), devint contrôleur et maître des ouvrages des fortifications de Béthune, en 1553. En 1556, il faisait encore, à Noyon, le berceau de la fontaine, près la porte Hennequet, d'après les plans de Baptiste Porcel, ingénieur du roi. Il avait été choisi, en 1554, comme expert, avec Jehan et Éloy Thiébaut, dans une contestation qui s'était élevée entre le bailli de Noyon et les échevins de cette ville (De Lafons ; *Bulletin archéologique*, tome dernier).

Camus (Nicolas), maître d'œuvre de Dijon, reçoit, en 1582, 20 écus pour avoir clos la fontaine du champ Maillot, et l'avoir voûtée. Il lui est payé 20 sols en plus pour y avoir mis les armes de la ville (*Archives de Dijon*, série B, p. 96).

Camus, ingénieur et architecte, né à Baissay, construit le grand bastion des fortifications de Langres, en 1643 (Migneret).

Camus (Vincent Ier), maître architecte d'Angers, construit l'église des Minimes, en 1617, et celle des Calvairiennes, en 1620 (détruites). Il meurt le 13 octobre 1631. Jean, son frère, fait une chapelle dans l'église Saint-Michel du Tertre, et meurt le 2 décembre 1654 (C. Port, *Artistes angevins*).

Camus (Vincent II), architecte, construit le cloître de Saint-Maur-sur-Loire, en 1679 et le dortoir des Sœurs de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, de 1680 à 1686 (C. Port, *Archives de l'Hôpital* et *Artistes angevins*).

Camus (l'abbé) fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1730, sans doute comme mathématicien. Mort en 1768 (*Archives de l'Art*, 1re partie).

Camus, de Mezières. Voir **Lecamus**.

Candelot (Martin), maître d'œuvre, né à Beauvais, et élève de Jean Wast fils, devint maître des œuvres de sa ville natale. Après la chute de la flèche de la cathédrale, qui eut lieu le 29 avril 1573, il visita cette église avec Antoine Fournier et Jacques David. En 1575-1576, il refit, avec Jacques Naquet et Denis Cazier, la grande arcade, vers l'orgue, endommagée lors de la chute de la flèche. Devenu maître de l'œuvre de la cathédrale, vers 1598, en remplacement de François Maréchal, il fit, en 1600, une autre arcade de la nef, et mourut en 1606.

Simon Candelot fut enterré au pied de la montée du clocher, où se trouve son épitaphe (Simon Denis ; Desjardins).

Canetel ou **Cannetel** (Bernard), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc d'Orléans, en la vicomté de Paris, est invité, par lettres patentes de ce prince, du 17 février 1396, à visiter, avec Jehan Bourée et Jehan Lenoir, les travaux faits à ses châteaux des comtés de Beaumont et de Valois. Le 11 mai 1397, il est cité, dans de nouvelles lettres, au sujet de ces travaux. En 1399, il certifie les travaux faits à la chapelle des Célestins de Paris, par Simon le Hery (il en avait sans doute donné les devis), et ceux de peinture exécutés en la chapelle de la forêt de Cuise. En 1400, il certifie la réception des verrières de cette même chapelle. En 1404, il certifie encore les travaux faits à l'hôtel du duc d'Orléans, rue de la Poterne-lez-Saint-Pol, et à sa maison de Chailluiau (Chaillot) (De la Borde, *Bourgogne* et *Mémoires de la Société de Paris*, t. VI).

Canillac, jésuite, construit, pour son ordre, l'église Saint-Joseph et la maison du noviciat, à Lyon (Bréghot du Lut).

Canlers (Adrien de), moine de Saint-André-au-Bois (commune de Gouy), bâtit le quartier abbatial de son monastère, en 1690. En 1737, il construit le bâtiment des étrangers à l'abbaye de Clermarais. La même année, il donne le moyen de conserver la tour de l'église Saint-Denis de Saint-Omer, qui menaçait ruine, en substituant un pilier à la tourelle qui s'était écroulée le 30 décembre 1705. A. de Canlers mourut le 28 août 1738, à l'âge de soixante-douze ans (*Mémoires de la Société de la Morinie; Statistique monumentale du Pas-de-Calais ; Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais*).

Capelle (Jehan), maître d'œuvre, né à Montpellier, en 1332, devient maître des œuvres de cette ville en 1367 et est élu quatre fois consul de sa corporation de 1369 à 1375 (Bérard).

Capmartin (Dominique), maître des œuvres et réparations royales de la sénéchaussée de Toulouse, entreprend, en 1599, avec Pierre Souffron, de la ville d'Auch, l'achèvement du pont Saint-Cyprien de Toulouse, commencé en 1543, par Bachelier père et continué par son fils. Capmartin et son associé terminent le pont en 1601 et donnent quittance le 20 juin de cette année (Lafforgue).

Cappy (Louis de) et Jehan Quinières font marché, le 12 mai 1551, pour la continuation du portail de l'église Saint-Pierre de Montdidier. Il s'agissait alors de faire la voussure et les deux gros piliers à côté, ainsi que l'estanfique, ou pilier séparatif. La voussure devait être ornée d'histoires semblables à celles du portail de Saint-Pierre de Beauvais et le prix accordé était de 14 livres par toise. Ces maîtres avaient, comme collaborateur, Quinières fils ; son père et lui recevaient 7 sols 6 deniers par jour lorsqu'ils travaillaient à la journée. Le clocher de cette église se construisait en même temps que le portail, qui n'était pas encore terminé en 1573-74 (De Beauvillé).

Caqué (Pierre) élève, en 1745, le portail de l'église des prêtres de l'Oratoire, ainsi que la tribune et le maître-autel. En 1762, il était l'un des douze élus de la corpora-

tion des maçons (De Guilhermy; Roquefort; *Ordonnances, etc. concernant les maçons ; Inventaire général).*

Caqueton (Louis), maître d'œuvre de Paris, est adjoint, avec Arasse, à Dominique de Cortone pour conduire les travaux de l'hôtel de ville de Paris (1534). Cette année 1534, il est invité à surveiller les ouvriers. En 1531, il était déjà chargé de l'entretien des fortifications de la ville avec 60 livres de gages annuels *(Archives nationales, — Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; Leroux de Lincy, *Hôtel de ville).*

Carbonnel (Jehan) et Jehan Le Théry construisent le boulevard de la ville de Lille, hors la porte Saint-Sauveur, d'après le pourtraict fait par Gérard Ledrut (1455) *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Carcint (Pierre de) était maître des œuvres de maçonnerie du roi au bailliage de Rouen en 1394. Le 26 août, de cette année, il reçoit 20 livres 4 sols tournois pour ses gages (De la Borde, *Bourgogne).*

Cardin (Guérard) dut vraisemblablement succéder, en 1522, à Hugues Cuvelier comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens. En 1527, il existait une instance entre lui et le chanoine Denis Martin, à raison d'un livre de comptes de feu maître Hugues Cuvelier, maître de l'œuvre de l'église et du palais archiépiscopal. Cardin ne conduisait pas les travaux de la tour de pierre, confiés alors à Nicolas Gaudinet. Mais en 1529-30, il recevait 45 sols de gages pour surveiller l'édifice. En 1530-31, il faisait marché pour certains travaux à la tour de pierre et recevait 70 livres. Cardin mourut en juillet 1532 *(Archives de l'Yonne ;* Quantin, *Notes historiques).*

Cardin dit **Valence**. Voir **Valence**.

Cardinal (Jehan), Letailleur, Regnault et Jacques Combes entreprennent l'achèvement du pont Notre-Dame, suivant marché du 2 septembre 1510 *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Cardon (Colin), dit l'Aîné, refait en partie le pignon de l'église du Grand-Quevilly et reçoit 4 livres 16 sols, pour les deux tiers de la dépense; l'autre tiers étant à la charge du curé de cette église (1403) *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Cardon (Guillaume), maître des œuvres de la ville de Beauvais, est appelé, en 1511, à Compiègne, pour visiter les travaux de l'hôtel de ville. On lui adjoint pour cette visite, Jehan Masse, maître des œuvres et expert juré des travaux de cette dernière ville, qui est payé 10 sols. Quant à Cardon, il reçoit 6 livres parisis, pour sa visite et ses frais de déplacement (De Marsy).

Carenton ou **Carentou**, maître d'œuvre de Bourges, construit le pont de la tour Marquet et reçoit 200 livres en 1559 (Girardot, *les Artistes).*

Carist-Tugdal, architecte de Rennes, dresse, avec plusieurs de ses collègues, un procès-verbal de l'état des tours de la cathédrale de cette ville, le 28 octobre 1640. Il s'agissait de reprendre les travaux de cette église abandonnés depuis longtemps. Carist-Tugdal, qui en fut chargé, les dirigea de 1640 à 1654; il continua les tours, dont trois étages seulement étaient construits, ainsi que la partie centrale du portail qu'il éleva jusqu'à la corniche du premier étage. Vers 1650, cet architecte faisait le maître-autel de la cathédrale de Tréguier, pour 8,520 livres *(Bulletin de l'Association bretonne ; Mélanges d'Archéologie bretonne ;* Didron, *Bulletin archéologique,* 1877).

Caristie (Michel-Ange), architecte d'origine italienne, vraisemblablement aïeul de Caristie Auguste-Nicolas, architecte du XIXe siècle, donne les plans du collége d'Autun, en 1709. De 1726 à 1732, il reconstruit l'église des Célestins d'Amiens et fait le portail sur le

modèle de celui de Saint-Gervais de Paris. Cette église a été transformée en palais de justice (Dusevel, *Histoire d'Amiens ;* F. Girardot ; Goze).

Caristie, architecte de Dijon, probablement fils du précédent, donne les plans des maisons canoniales de cette ville. Vers 1770, il est commis par l'intendant de la province de Bourgogne, à la visite de la nef de l'église de Sergines qui menaçait ruine. En 1773, il fait un rapport pour la réparation du grand autel de l'église Saint-Pierre d'Avallon et un devis pour les travaux à faire à l'église collégiale de la même ville *(Archives de l'Yonne*, t. I, p. 26, série B).

Carles (Jayme), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul peyrier en 1396 (Renouvier et Ricard).

Carlier (Nicolas), maître d'œuvre, qui avait été chargé de visiter le château de Marchais, dresse, le 15 mai 1612, un procès-verbal de sa visite, dans lequel il indique les réparations à faire. Ce château avait été construit vers 1540 (Métivier).

Carlier (François) va en Espagne en 1712, pour y diriger les travaux à exécuter à divers monuments de la ville de Madrid, d'après les plans de Robert de Coste ; notamment au palais royal de cette ville (cabinet des Furies) et au Buen-Retiro (1712 à 1715). Plus tard il construisit, dans cette ville, le couvent des religieuses de l'ordre de Saint-François-de-Sales (Dussieux).

Carlier, probablement fils du précédent, obtint le grand prix d'architecture en 1726 *(Archives de l'Art*, t. V).

Carol (Mathieu), maître d'œuvre d'Orléans, vint s'établir à Montpellier et fut admis, en 1428, dans la corporation des peyriers de cette ville (Renouvier et Ricard).

Caron (Pierre), maître des œuvres de la ville de Dreux, donne les plans de l'hôtel de ville et en jette les fondements en 1512. Cet édifice, continué par Jean de ou Desmoulins et Metezeau Clément Ier, ne fut terminé qu'en 1541. Caron mourut en 1516 (Berty, *Grands Architectes ;* Lemaire; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Caron (Jacques). Voir **Lecaron** (Jacques).

Caron, maître d'œuvre et sculpteur d'Abbeville, en 1580, fut le maître de François Anguier (De Clarac).

Caron construit le marché de la Culture-Sainte-Catherine et la fontaine de Jarente, en 1783 (Piganiol ; *Inventaire général des édifices civils de Paris).*

Caroneau (François) répare la grosse tour de Loudun, qu'il cimente à neuf et reçoit 33 livres, le 23 juin 1478 (Lecoy).

Carraby (Thomas), architecte et sculpteur de Caen, fait l'autel principal de l'église de Coigny, pour 150 livres, en 1652 (Renauld).

Carré (Michaud). Voir **Quarré**.

Carré (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, était maître des ouvrages et des fortifications de la ville de Bapaume en 1539 (De Lafons).

Carrière (Jean) était architecte expert de la ville de Montpellier en 1586 (Bérard).

Carrière (Jean), de Montpellier, visite, comme expert, la cathédrale de Nîmes en 1612. Vers 1620, il entreprend la construction partielle de l'église d'Alais, en association avec Étienne Chirac, pour 20,500 livres. Il se pourrait que cet architecte fût le même que le précédent *(Archives du Gard*, t. II).

Carrières (Jehan des), maître d'œuvre de Charles de Valois, nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Chartres, par le Chapitre général, tenu le 24 décembre 1300, s'oblige à résigner ses premières fonctions. Ce maître aurait travaillé aux trois pignons de cette église et à leurs galeries *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Cartaud (Silvain), entrepreneur des bâtiments du roi, meurt le 8 novembre 1703 (Jal).

Cartaud (Jean-Silvain), fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'année 1703, il commençait la construction du portail de l'église Saint-Éloi, des Barnabites, qui fut plus tard adapté à l'église des Blancs-Manteaux. En 1704, il construisit l'hôtel de Crozat le jeune, devenu plus tard l'hôtel de Choiseul. En 1708, l'hôtel de Crozat l'aîné, rue de Montmorency. En 1732-33, l'hôtel de Janvry. En 1736, le maître-autel de la cathédrale de Rouen. En 1737, la Chambre des Comptes. De 1738 à 1748, le portail et les chapelles de l'église des Petits-Pères. En 1742, il entrait à l'Académie d'Architecture. Les autres travaux de Cartaud, sans dates certaines, sont, à Paris : la chapelle Saint-René, dans l'église du couvent de la Madeleine de Traisnel (Madelonnettes), rue Saint-Antoine ; l'œuvre de Saint-Roch ; celle de Saint-Eustache, exécutée par Lepautre ; l'hôtel Du Châtel, rue Richelieu ; des travaux au Palais-Royal et les bâtiments construits, pour le sieur Delaplanche, trésorier des bâtiments du roi, dans la rue qui porte son nom. En 1705, sa veuve donne quittance de 1,985 livres 4 sols pour reliquat de compte.

Hors Paris, il éleva les châteaux d'Enghien-Montmorency (1708), d'Argenson ou de Sainte-Foix, à Neuilly, et de Bournonville, dans la Marne.

Cartaud fut d'abord architecte du duc de Berry et, à ce titre, il recevait 600 livres de gages de 1711 à 1714. En 1752, il était architecte du duc d'Orléans qui lui allouait un traitement de 200 livres. Enfin il fut aussi architecte du roi.

Dans l'acte de décès de sa femme (1er juin 1755), il est en effet qualifié d'architecte du roi et du duc d'Orléans.

Cartaud mourut le 15 février 1758 *(Archives de l'Art*, t. I, 1872, etc. ; Dussieux ; Gilbert, *Cathédrale de Rouen ;* De Guilhermy ; Herluison, *Actes de l'état civil;* Jal ; Piganiol ; Thiery ; G. Brice ; Legrand et Landon ; Mariette).

Carteron (G.), maître d'œuvre et sculpteur, fait la fontaine du Burgo avec pignon et colonnettes (commune de Grandchamp) (XVIe siècle) (Rosenweig).

Carteron (L.), probablement frère du premier, fait, en 1588, la chapelle de Sainte-Brigitte, à Locperhet (commune de Grandchamp) (Rosenweig).

Casanova (Johan Ier), maître d'œuvre de Montpellier, était consul de sa corporation, en 1309 (Renouvier et Ricard).

Casanova (Johan II) maître d'œuvre de Montpellier, construit le campanile de la nouvelle maison consulaire, suivant marché du 7 août 1375. En 1397, il visite, comme expert, la tour du palais, avec Johan Bosc ou Bosquet, et Johan Égidii. Il avait construit la base de la Tour des Patuts, avec Jacob Raols, en 1374 (Renouvier et Ricard ; Germain).

Casanova (Guillaume), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul de sa corporation, en 1413 et 1417. Mort en 1437 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Casanova (Arnaud de), maître d'œuvre et peintre de la ville de Lectoure, entre 1470 et 1500, a dû travailler au palais de justice de cette ville, avec Raguanault (Lafforgue).

Caseneuve (Jean), architecte de la ville de Montpellier, entreprend, en 1633, la reconstruction de l'église Notre-Dame-des-Tables, avec Pierre Gendron et Guillaume Roux. Les travaux ne furent terminés qu'en 1655 (Thomas).

Casier ou **Cazier**, maître des œuvres de la ville de Beauvais, était aussi maître de

l'œuvre de l'église Saint-Laurent de cette ville, vers 1540. En 1575, il travaille à la cathédrale, et refait, avec Jacques Naquet et Martin Candelot, la grande arcade, vers l'orgue, qui avait été rompue lors de la chute de la flèche de cette église, en 1573. Il aurait aussi fait des travaux aux églises Saint-Sauveur et Saint-Étienne de la même ville (Desjardins; Simon Denis; Jacques Cambry ; *Revue universelle des Arts*, t. XIII).

Cassagnes, religieux capucin, reconstruit, en 1758, l'église Saint-Amant de Rodez, qui datait du XII[e] siècle. Il la réédifia sur le même plan et presque avec les mêmes matériaux. C'est peut-être le seul exemple d'une reconstruction faite dans ces conditions au XVIII[e] siècle (Didron, *Annales archéologiques*, t. XII).

Cassan (Adhémar de), maître d'œuvre, travaille à la construction du vieux palais de Marseille, et sa veuve reçoit, en 1302-1303, un vieux navire, en compensation des travaux faits par son mari (*Archives des Bouches-du-Rhône*, t. II).

Cassan, architecte de Nîmes, et Antoine Savy sont chargés de recevoir les travaux du nouvel évêché de cette ville, vers 1673 (*Archives du Gard*, t. II).

Cassuolh (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, en 1362, est élu plusieurs fois consul de sa corporation, de 1365 à 1380. Mort à cette dernière date (Bérard).

Castand construit, en 1740, pour le comte d'Argenson, le château de Neuilly, qui, agrandi par Louis-Philippe, devint la résidence favorite de ce roi (Joanne, *Environs de Paris*).

Castanet. Voir **Chastenet.**

Casteau (Nicolas) était, en 1560, chargé de la construction de l'hôtel de ville de Marseille, dont la décoration intérieure fut dirigée par P. Puget (Lagrange, *Notice sur P. Puget*).

Castel (Johan), maître d'œuvre, vint s'établir à Montpellier, en 1347. En 1352, il était nommé expert juré des travaux de cette ville. Il fut quatre fois consul peyrier, de 1357 à 1368 (Bérard).

Castel, maître d'œuvre de Toulouse, visite, comme expert, avec Jean de Beaujeu, l'église de Galan, alors en construction (1554) (L'abbé Caneto).

Castel (Bernard ou Bertrand) fut nommé voyer de la ville de Lyon, le 17 juillet 1575, en remplacement de Jacques Laurens. Il était encore en fonctions en 1586 (*Archives de Lyon*, t. I).

Castellan (Jacques), architecte des bâtiments civils de la ville de Quimper, est chargé, en 1791, de démolir le jubé de la cathédrale (Le Men).

Castille (Colin ou Nicolas), maître d'œuvre, et surtout célèbre tailleur d'images et huchier de Rouen, est qualifié « d'architector et de tailleur d'antiques », dans les Comptes de la cathédrale de Rouen. En 1503, il était déjà employé au château de Gaillon et visitait, avec Jacques Leroux, l'assiette de la Grandmaison, et, avec Valence, les bâtiments du parc. En 1506-1507, il était occupé au pavillon du jardin. En 1507-1508, il recevait 4,800 livres pour prix de ses travaux. A la même époque, il toisait une vigne avec Valence et Dumonchel. En 1514, il donnait, avec Richard Dubosc et Jean Derbe, les plans d'une nouvelle flèche pour la cathédrale de Rouen (non exécutée), et terminait les portes de la cathédrale de Rouen. De 1516 à 1518, il fit les chaires de la chapelle de Gaillon. En 1518, il donnait les dessins du buffet d'orgues de Saint-Maclou, et en commençait l'exécution. Ce buffet n'aurait été terminé que vers 1540 (*Bulletin du Comité de la Langue etc.*; *Bulletin monumental*, t. XIX ; *Archives de la Seine-Inferieure;* Taylor ; Deville, *Revue des Architectes*).

Catalan (Sixte), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation, en 1321 et 1328 (Renouvier et Ricard).

Catalan (Johan), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Montpellier, dirige les travaux des fortifications de cette ville, en 1332, et est nommé trois fois consul de sa corporation, de 1330 à 1342 (Bérard; Renouvier et Ricard).

Catheline ou **Catherine** (Michel) et Simon Vitecocq font marché, en 1532, pour l'achèvement du pulpitre de l'église Saint-Laurent de Rouen, au prix de 1,100 livres, suivant les dessins, par eux présentés, avec devis à l'appui. Ce jubé, détruit en 1677, avait été commencé par Pierre Desvignes (De Laquérière, *Église Saint-Laurent; Revue des Sociétés savantes*, 1868).

Catherine (Balthazar) reconstruit les voûtes supérieures de la nef de l'église de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, suivant marché du 15 juin 1608. Selon toute apparence, François de Cairon, sénéchal de l'abbaye, en 1601, qui avait été déclaré adjudicataire de ces travaux, avait dû les lui abandonner *(Bulletin monumental*, 1867).

Catoire (Simon), maître d'œuvre, travaillait aux fortifications de Péronne, en 1487 (De Lafons).

Caudebec (Thomas de) ou **Thomas le Normand**, maître d'œuvre de Caudebec, donne les dessins pour le portail de l'église de Lillebonne, détruit par la foudre, en 1543 ; mais la construction n'en fut commencée qu'en 1547, par Henri Deshayes et son frère. Ce portail fut terminé en 1553 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre;* Bérard).

Caudron (Claude), maître d'œuvre, aurait construit le chœur de l'église de Willeman, de 1563 à 1592, suivant une inscription placée près de la porte d'entrée de cette église *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais)*.

Caulier (Jehan), maître d'œuvre de Douai, et Petit-Pinchon font marché, en 1416, pour la construction d'une tour à ajouter à la forteresse du Marché-aux-Chevaux de la ville de Béthune (De Lafons).

Caure (Jacques de la), maître d'œuvre de Béthune, et Louis Marchant font marché, en 1525, pour la construction d'un avant-pis, de 10 pieds de haut sur 55 de long, devant faire partie des fortifications de cette ville (De Lafons).

Caus (Salomon de), architecte et ingénieur, naquit, vers 1570 (vraisemblablement dans le pays de Caux), et, selon toute apparence, à Dieppe. En 1609, il était architecte et ingénieur du comte de Flandre, et recevait, à ce titre, 900 florins de pension annuelle; puis il devint architecte et ingénieur du prince de Galles, fils de Jacques Ier, et fit, pour ce prince, des travaux à l'observatoire de Greenwich, vers 1611. En 1713, il passait au service de l'électeur palatin de Bavière, qui avait épousé la fille de son protecteur, et construisit, pour lui, de nouveaux bâtiments au château de Heidelberg, dont il dessina les jardins. Il devait en outre l'orner de toutes les inventions que son génie pourrait lui suggérer ; mais la guerre de Trente ans vint interrompre son œuvre vers 1619. Antérieurement à cette époque, il avait été aussi l'architecte du duc de Deux-Ponts et du prince d'Anhalt. Rentré en France, il devint architecte et ingénieur du roi Louis XIII. En 1620, il fut appelé à Rouen, avec Lemercier, pour déterminer l'endroit où il conviendrait de construire le pont que cette ville voulait faire établir en remplacement de l'ancien pont, en partie détruit. Ce point fixé, Salomon de Caus proposa aux échevins de construire un pont en pierre, offrant de faire, pour 200 écus, quatre projets différents, parmi lesquels ils pourraient choisir ; mais ceux-ci, sans doute par économie, préférant un pont de bois, on ne put s'entendre, et définitivement ils firent construire un pont de bateaux, sans qu'il fût chargé d'en diriger les travaux. En 1621-22,

il était préposé à l'enlèvement des boues de Paris, sans doute pour le compte de la ville. Salomon de Caus mourut probablement vers 1626. Il a laissé les ouvrages suivants : *La Perspective*, etc., Londres, 1612, in-f° ; *Les Raisons des forces mouvantes*, avec diverses machines tant utiles que plaisantes auxquelles sont adjoints plusieurs desseings de grottes et fontaines, Francfort, 1615, in-f° ; *Hortus palatinus*, composé de trente planches gravées, parmi lesquelles on remarque une porte dite « Porte Élisabeth » qu'il aurait construite en 1615 à Heidelberg, cet ouvrage fut publié à Francfort, en 1620 ; *L'Institution harmonique*, etc., Francfort, 1615 ; *La Pratique, démonstration des horloges solaires*, Paris, 1624, in-f° (Arago ; *Annuaire des Longitudes*, 1837 ; Brunet ; Dussieux ; *la Flandre illustrée ; Revue des Sociétés savantes*, 1870 ; Lance ; Frère, *Manuel du Bibliographe normand)*.

Caus (Isaac de), architecte, ingénieur et graveur, né à Dieppe, était neveu du précédent. Emmené en Angleterre par son oncle, il s'y fixa et y fit des travaux, dont la désignation est impossible aujourd'hui. Il publia à Londres, en 1644, un livre ayant pour titre : *Nouvelle invention d'élever l'eau plus haut que sa source*, etc., puis un recueil de trente planches, représentant les jardins du château de Wilton appartenant au comte de Pembrocke (Frère, *Manuel du Bibliographe normand ; Archives de la Seine-Inférieure ;* Brunet, *Manuel du Libraire ;* Dubois).

Caussan (G.), maître d'œuvre de Montpellier, et expert juré de cette ville, construit, suivant marché, un bâtiment pour l'hôpital Sainte-Marie, en 1342. Il fut nommé consul peyrier en 1350 et 1352 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Cauvet, architecte et sculpteur, construit et décore l'hôtel de Konsky, rue Saint-Dominique (XVIIIe siècle) (Thiery).

Cavelier. Voir **Cuvelier.**

Cavillon, ingénieur à Valence, donne les plans et les devis estimatifs pour les réparations à faire à l'hôtel consulaire, à la fontaine des Cordeliers et à la porte du pont de Romans (1759), il fait exécuter des travaux aux prisons et au présidial de la même ville (*Archives de la Drôme*, t. I).

Cayart, architecte et ingénieur, vraisemblablement réfugié en Prusse après la révocation de l'édit de Nantes, devint, en 1692, architecte de l'électeur de Brandebourg et construisit, à Berlin, de 1701 à 1705, l'église française de cette ville, sur le modèle du temple protestant de Charenton (Dussieux).

Cébezat (Pierre de) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Clermont-Ferrand, lorsque les plans de l'église du monastère de la Chaise-Dieu lui furent soumis vers 1343. En 1344, 45 et 46, il vint visiter les travaux. Ce maître aurait fait, en grande partie, les trois travées de la nef de la cathédrale de Clermont-Ferrand qui précèdent le transept, ainsi que les chapelles s'ouvrant sur les collatéraux ; sauf la clôture de la troisième chapelle de la basse nef, qui est du XVIe siècle (Faucon).

Ceinerey, architecte voyer de la ville de Nantes, construisit les quais Brancas, Flesselles et Maillard ; la place Bouffay ; l'école de chirurgie (1765-66) et l'ancien palais de la Cour des Comptes, aujourd'hui préfecture (1763) (Joanne ; Pitre-Chevalier).

Cellers (Zacharie de), architecte, peintre et ingénieur, donne en 1551 les plans pour la reconstruction de la halle d'Amiens, détruite par un incendie l'année précédente. En 1555, il donne, comme ingénieur de cette ville, le plan des fortifications à élever et reçoit, en 1555, un habit de livrée, comme gratification. En 1560, il est emprisonné pour avoir fait une vue de ces fortifications. En 1565, il donne, avec Bullant Jean II, les plans d'un bastion pour la même ville. En 1578, après la mort de Jean Bullant de Paris, il est chargé de la continua-

tion du tombeau du connétable de Montmorency (détruit). Il est probable que Bullant avait dû le désigner avant de mourir (Bérard; Berty, *Plan; Archives de l'Art français*, 1879; Goze; Dusevel, *Amiens*).

Céranz (Jehan de), maître d'œuvre de Philippe le Bel, figure pour 6 livres au livre de la Taille de 1292 (Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*).

Cessart (de), ingénieur en chef de la généralité de Rouen, donne les plans du nouveau pont tournant du Havre, construit en 1777 et, le 3 mai 1782, il donne le plan général des casernes du Pré-au-Loup de la ville de Rouen, ainsi que le dessin de la nouvelle porte Martainville pour remplacer celle qui fut détruite en 1783. De 1756 à 1770, il avait construit le pont de Saumur (Frissard; Joanne; Richard).

Chabe (Didier), maître des œuvres de Christophe de Bassompierre, fait des travaux au château d'Haroué, construit au XVIe siècle et détruit par Richelieu. Son épitaphe se trouve dans l'église d'Affracourt (*Revue des Sociétés savantes*, 1867).

Chabot-Sebrand, évêque de Limoges, construit la chapelle épiscopale de Saint-Junien de cette ville, vers 1190 (*Renseignements particuliers*).

Chabouillet, architecte et sculpteur, fait, avec Mathias Madin ou Madain, le maître-autel de l'église Saint-Jean de Troyes, vers 1630 (Assier, *Église Saint-Jean*).

Chabry (Marc), architecte et sculpteur de Lyon, construit, en 1713, pour 14,738 livres 7 sols le piédestal de la statue de Louis XIV, moins les marbres; plus tard, il reçoit 7,000 livres pour avoir élevé cette statue. Il fit aussi la chaire de l'église des Carmes déchaussés de la même ville (*Archives de l'Art français*, 1862; *Archives de Lyon*, t. I).

Chahureau, d'Amboise, maître d'œuvre, figure comme témoin dans un marché passé par Louis XI, avec Conrat ou Conrad de Cologne, orfèvre, qui devait faire l'effigie de ce prince, en bronze, doré, pour le tombeau qu'il se fit élever à Cléry-sur-Loire (1482) (De la Borde, *la Renaissance des Arts*).

Chaignon (Philibert) était maçon expert juré de la ville de Lyon en 1612 (*Archives de Lyon*, t. I).

Chaillou (Aubain), architecte de Paris, fait des plans pour la reconstruction ou la réparation de plusieurs églises des diocèses d'Auxerre et de Sens, ainsi que pour la reconstruction de l'abbaye de Vauluisant. On lui doit encore la construction du château de Brienon et des travaux pour la ville de Tonnerre (*Archives de l'Yonne*).

Chaireau ou **Chériot** (Blaise), architecte et maître tailleur de pierres, demeurant à Fleury, fait marché, en 1625, pour la construction de la moitié de la nef de l'église Notre-Dame-la-d'Hors d'Auxerre, dans le style du chœur, moyennant 5,300 livres. En 1630, il s'associe à Isaac Gillot pour entreprendre la construction des trois portails de l'église Saint-Pierre d'Auxerre. En 1635, les mêmes font le deuxième ordre de cette façade qui fut terminée seulement en 1685, par François Laligue et François Lambert (*Archives de l'Yonne*).

Chalemel (Robert) et Brissaut Guillaume font marché, le 31 décembre 1592, avec le gouverneur d'Angers, pour d'importants travaux aux fortifications du château de cette ville devant s'élever à 8,000 écus. Ils succédaient à Guillot Dagobert. Chalemel avait donné les plans des nouvelles fortifications (*Revue des Sociétés savantes*, 1869; C. Port, *Artistes angevins*).

Chalette (de), architecte et peintre de Troyes, vient se fixer à Toulouse où il donne les dessins de sept arcs de triomphe, d'une galerie et d'une colonne triomphale, pour la place Saint-Étienne, lors de l'entrée de Louis XIII et de la reine dans cette ville. Il en entre-

prend les travaux, avec Pierre Monge et Artus Legoust, moyennant 9,500 livres (1631). En 1632, il fait encore des dessins pour une nouvelle entrée du roi *(Mémoires de l'Aube*, 1867).

Challot, maître d'œuvre, fait des travaux à la nef de l'église Saint-André, de la ville de Rouen, avec six maçons et deux manœuvres vers 1521 (De Laquérière, *Saint-André).*

Challuau, Chaleveau ou **Chalumeau** (Jean) et Jean François entreprennent vers 1555, d'importants travaux au château de Saint-Germain, pour lesquels ils reçoivent 12,000 livres en 1558. Les mêmes, avec Nicolas Plançon, font en même temps des travaux au château de Fontainebleau et il leur est compté 9,900 livres, la même année. Challuau et Jean François, qui continuent à travailler à ce dernier château, de 1561 à 1571, reçoivent encore 4,365 livres 16 sols (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Chalon, Challon ou **Challoy** (Guillaume), maître d'œuvre de Paris, et expert juré du roi, visite, avec d'autres maîtres d'œuvre, le 10 mars 1540, les travaux faits par Gilles le Breton au palais de Fontainebleau depuis l'année 1526. La même année, il est présent au marché passé par cet entrepreneur, pour le grand escalier de ce palais. Vers 1547, il est appelé à recevoir les travaux faits à la Muette par Guillaume Guillain et Jean Langeries successeurs de Pierre Chambiges. Le 16 novembre 1548, il reçoit 45 livres pour avoir taillé des marbres destinés au tombeau de François Ier. Il est ensuite commis par Philibert Delorme pour tenir compte des journées faites par les artistes qui travaillaient à ce tombeau. Ces artistes étaient, d'après un rôle du 9 mars 1549 : François et Louis Lerambert, Jean Marchant, Pierre Boucher et François Dehaut, plus tard Marin Lemoine taille les chapiteaux et donne quittance. En 1550, il visite les nouveaux travaux faits à Saint-Germain par Guillaume Guillain et Jean Langeries. En 1552, Guillaume Chalon, Challon ou Challoy est nommé, par lettres patentes du 24 février, maître général des œuvres de maçonnerie de France, en l'absence de Jean Delorme, chargé d'une mission en Italie. En 1557, il travaillait encore au tombeau de François Ier et recevait 232 livres. En 1558, il reçoit 30 livres pour la même cause. En 1565, il était occupé à Fontainebleau *(Archives de l'Art*, 1876 ; De la Borde, *Renaissance* et *Comptes des Bâtiments ;* Michel).

Chalot (Claude-Paul), architecte de Paris, est parrain d'une fille de Jacques-François Blondel, le 27 septembre 1792, à Saint-Eustache (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Chamagne ou **Chamaigne** (de). Voir **Ebillerey**.

Chamant (Joseph), architecte, peintre et graveur, né en Lorraine, devient ingénieur de l'empereur François Ier d'Autriche, vers 1795. Il est l'auteur d'eaux-fortes représentant des arcs de triomphe, des mausolées, etc. (Dussieux ; Bellier).

Chambaud et Jacques Pascal, architectes de Nîmes, entreprennent la construction de l'église Saint-Charles de cette ville, pour 700,000 livres, d'après les plans de l'ingénieur Rollin, et suivant marché du 15 juin 1774 *(Archives du Gard).*

Chambé, architecte, visite les prisons du bailliage de Villeneuve-de-Berg, vers 1690 *(Archives de l'Hérault).*

Chambiges (Martin), maître d'œuvre de Paris, est appelé à Sens, en 1489, par le Chapitre de la cathédrale de cette ville, afin qu'il lui soumette des plans pour le transept de cette église, qu'on voulait édifier. Satisfait sans doute de ceux que Chambiges lui présente, le Chapitre le nomme immédiatement maître de l'entreprise et conducteur de la croisée. Le mardi 8 novembre 1490, il en jette les fondements, puis il continue d'en conduire les travaux jusqu'en 1494, époque à laquelle il laisse à son élève Hugues Cavelier, Cuvelier ou Hamelier le soin de les diriger d'après ses plans, se réservant de les visiter de temps à autre. En effet, il revient à Sens en 1495 et en 1497 ; cette dernière année, il y reste

cinq jours, et reçoit 45 sols. Selon toute apparence il modifie ses premiers projets vers 1498, car ceux-ci sont soumis, en 1499, à Jacques Tarisel ou Tarissel, maître des œuvres de la ville d'Amiens et maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, qui jouissait alors d'une grande réputation ; Chambiges revient alors à Sens, probablement pour discuter ses plans avec ce dernier et reçoit 70 sols. Le 7 novembre 1499, il est appelé à délibérer, avec Jehan Lecomte, maître des œuvres de la ville de Rouen, Jacques Tarissel, déjà nommé, Jacques Courbet et Colinet de la Chesnaye, tous deux maîtres d'œuvre de Paris, au sujet de la reconstruction du pont Notre-Dame, qui s'était écroulé le 26 octobre précédent. Ces maîtres sont tous d'avis qu'il y a lieu de le reconstruire en pierre et le bureau de la ville les charge de faire un pourtraict du nouveau pont. Les 8 et 22 avril 1500, il est appelé de nouveau à donner son avis au sujet du mode à employer pour le fondement des piles. A la dernière de ces deux dates, il est chargé, par les échevins, de concert avec Laurens de Bucy, Philippot de Froncières, Jean de Félin et Jean de Doyac maître des œuvres de la ville (1), de déterminer l'endroit où devait être faite la masse de la tête de ce pont du côté de la Tannerie. Le 6 juillet, il est encore appelé à prendre part à la délibération relative à la fixation de la hauteur des arches. Cette même année 1500, il retourne à Sens pour effectuer la démolition de l'ancien portail d'Abraham, avant de procéder à sa reconstruction.

En 1501, il commence enfin le nouveau portail d'Abraham de la cathédrale de Sens, mais il laisse la conduite des travaux à Hugues Cavelier, se contentant comme précédemment de visiter ceux-ci à des intervalles plus ou moins éloignés. Le 18 août 1502, comme il se trouvait à Sens, il est consulté sur l'œuvre du cloître et reçoit à ce sujet 12 sols 6 deniers, de plus on lui sert un souper revenant à 10 sols. Le 30 octobre 1506 et le 30 décembre 1507, sa présence à Sens est de nouveau constatée. Enfin en 1513-14, il fait une dernière apparition pour visiter les travaux et faire commencer le portail nord.

En 1501-2, Jehanson Garnache et Jehan Bailly, maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, chargés d'asseoir le gros pilier devers le pavé de cette église, voulant être plus assurés dans leur travail, prient le Chapitre d'appeler en consultation Martin Chambiges. Celui-ci se rend alors à Troyes et le Chapitre saisit cette occasion pour lui demander les plans du portail et des deux tours qu'il voulait faire construire. Le 17 août de cette année, il se rend de nouveau à Troyes, avec Hugues Cavelier, pour discuter devant le Chapitre, avec d'autres maîtres, les plans qu'il présente. Il séjourne alors huit jours et demi dans cette ville et reçoit 12 écus au soleil, plus 60 sols pour ses frais de voyage de Beauvais à Troyes et retour (en tout dix-neuf jours). De plus sa femme reçoit une bourse, comme cadeau, et H. Cavelier est payé 3 écus. De retour à Paris, il dresse complétement les plans du portail et des tours, que le messager de la ville est chargé de rapporter à Troyes. Alors Jehanson Garnache et Jehan Bailly, assistés de Michel, maître de l'œuvre de Saint-Nicolas-lès-Nancy, et du maître des œuvres du duc de Lorraine, sont chargés d'examiner ces plans ainsi que ceux présentés par Jehan Gailde, ou Gualdo, dit Grand-Jehan (l'auteur du célèbre jubé de la Madeleine), mais ceux-ci ne sont pas acceptés et Martin Chambiges est chargé de la construction. Enfin, le 23 octobre 1506, Martin Chambiges revient à Troyes avec Légier Chambiges, son neveu, pour visiter le terrain où devaient être élevées les tours, ainsi que les carrières qui devaient fournir la pierre, puis il arrête définitivement ses plans et il est décidé que les travaux commenceront par la tour Saint-Pierre. Le 8 mars 1507, il est

(1) Je crois que c'est à tort que Martin Chambiges a été jusqu'ici qualifié de maître des œuvres de la ville de Paris, car on voit qu'à cette époque ces fonctions étaient remplies par Jean de Doyac, qui fut remplacé, en septembre 1500, par Didier de Félin, auquel succéda Jehan de Félin, en octobre 1501. Celui-ci était encore en fonctions en 1513. Je dois dire, cependant, que les documents relatifs aux délibérations du Conseil des échevins manquent, de 1513 à 1530. En 1533, c'était Arasse Jacques qui dirigeait les travaux de la ville. Il se pourrait par contre, que Martin Chambiges fût alors maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris ; ce qui expliquerait pourquoi il fut appelé par les Chapitres des églises de Sens, de Troyes et de Beauvais.

appelé à Troyes pour donner son avis au sujet de la démolition de l'ancienne tour qui devait disparaître et arrêter la façon dont la nouvelle tour devait être fondée. (A la délibération relative à ce sujet, qui n'eut lieu qu'en avril, assistaient Jehan Gailde, Garnache, Bailly, Germain de Tanlay et Hugues Cavelier, qui avait accompagné son maître.) Les fondements sont commencés aussitôt après.

A la fin de ce mois, il revient à Troyes et reçoit 10 écus au soleil, ou 18 livres 6 sols 6 deniers, pour quinze jours qu'il y séjourne. Il assiste alors à la pose de la première pierre du portail, qui eut lieu le 3 mai suivant. Peu après il quitte Troyes pour retourner à Beauvais. En son absence, les travaux sont d'abord conduits par Jehan Garnache, puis par Jehan de Soissons, devenu gendre de Martin. En juillet suivant, le Chapitre, pour le décider à revenir à Troyes, lui envoie deux bourses: l'une pour sa femme, l'autre pour sa fille, du prix de 30 sols les deux. Les travaux, arrêtés en novembre, ayant été repris en 1509, et sa présence ayant été jugée nécessaire, on lui envoie un cheval à Beauvais, où il se trouvait alors, pour le ramener à Troyes, il arrive dans cette ville le 10 février, avec Légier Chambiges, son neveu, et Simon de Saint-Omer, tous deux dits tailleurs de pierres ou appareilleurs. Martin Chambiges est alors payé 40 sols par semaine, sans déduction de chômages, de plus il reçoit un pain de prébende et il est logé. Il séjourne alors à Troyes jusqu'au 18 avril suivant et y fait dresser les échafaudages pour élever les matériaux. A l'occasion de son séjour le Chapitre le gratifie de 10 écus, d'un muid de vin, de 60 sols et d'une paire de brodequins, puis Chambiges retourne à Beauvais. Le mois suivant, il envoie à Troyes son fils Pierre, Jean de Soissons et Pierre Damas ou de Soissons, frère de celui-ci, qui sont logés dans une maison louée *ad hoc.* La même année, il reçoit encore, à l'occasion du mariage de sa fille avec Jean de Soissons, un cadeau de 6 écus à la couronne, plus deux bourses pour sa femme et sa fille, l'une de drap d'or, l'autre de velours, ayant coûté ensemble 4 livres 10 sols et représentant une valeur actuelle d'au moins 150 francs. (Dès l'année 1509, le Chapitre avait acheté des gants de peau de mouton, des houssaulx et des sabots pour préserver du froid les tailleurs de pierres, bien qu'ils travaillassent dans un lieu clos.)

Le 15 février 1510, il est de nouveau à Troyes, où il séjourne jusqu'à la fin d'avril. En 1511, la maçonnerie de la tour Saint-Pierre et du portail s'élevait de plusieurs mètres au-dessus du sol. En avril de cette année, le Chapitre envoie inutilement chercher Martin Chambiges à Beauvais; alors un messager est envoyé à Paris pour le ramener, mais sans plus de succès. Enfin il arrive à Troyes à la fin d'août, avec Martin Menart de Beauvais, et y reste jusqu'au 22 septembre. Le 14 de ce mois, il avait assisté, avec son gendre, Garnache et Bailly, à une délibération à laquelle étaient présents l'évêque et les principaux notables de la ville ; il s'agissait de décider s'il convenait de continuer la tour Saint-Pierre ou de commencer celle du côté de l'évêché. Ce dernier parti fut adopté et l'on se mit d'accord sur les fondements de cette tour. Le 7 mai 1512, il revient à Troyes pour y rester quatre semaines et, le 11 de ce mois, il assiste à la pose de la première pierre de la deuxième tour. En 1516, sollicité de nouveau de se rendre à Troyes, il s'excuse et envoie à sa place, sa femme, qui reçoit 7 livres pour son voyage. (On suppose qu'elle apportait avec elle les plans du portail dont Chambiges ne voulait pas se dessaisir.) En 1516, le 3 octobre, il abandonne la direction des travaux à Jean de Soissons son gendre ; mais le Chapitre ne donne son consentement qu'à la condition que Chambiges reste responsable des travaux. Le 8 juin 1518, son gendre le remplace définitivement; cependant il revient encore à Troyes, en 1521, pour examiner les travaux de la cathédrale, et en même temps il visite l'église Saint-Jean de la même ville, avec Bailly. Le 11 mars 1532, le Chapitre donne mission à Jean Bailly de se rendre à Paris et de là à Beauvais, pour y consulter, soit Martin Chambiges, soit son fils Pierre, alors expert juré de la ville de Paris, au sujet de la construction des piliers parvoyes nos 91-92 ; en outre, il devait leur demander leur avis au sujet du remplacement de Jean de Soissons, mort en décembre 1531.

De 1507 à 1518, il avait ajouté une croisée à la nef de cette église, construit le portail, élevé la tour sud et commencé celle du nord qui ne fut terminée qu'au XVIII[e] siècle.

Dès 1500, le Chapitre de la cathédrale de Beauvais l'avait appelé dans cette ville pour lui demander des plans pour le transept de cette église, dont le chœur seul était construit. Ses plans ayant été agréés il en commença immédiatement la construction et en dirigea les travaux jusqu'à sa mort, ce transept est surtout remarquable par la hardiesse des voûtes. Comme ses nombreux travaux ne permettaient pas à Chambiges de résider constamment à Beauvais, la conduite de l'édifice fut confiée à Jean Wast, maître d'œuvre de cette ville.

En 1515, il fut appelé avec Pierre Lefebvre et Jean Wast, à délibérer sur l'opportunité de supprimer la tourelle où était la vis conduisant au beffroi.

En 1518, il demandait au Chapitre de le remplacer par son fils Pierre, mais celui-ci, d'abord refusé, puis pris à l'essai, ayant quitté définitivement Beauvais, Martin Chambiges continua de diriger l'œuvre jusqu'en 1532.

Pour nous résumer, nous ferons remarquer que Martin Chambiges a contribué à la construction de trois des plus belles cathédrales de France, puisqu'on lui doit, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les plans du transept de la cathédrale de Sens et particulièrement l'élévation du portail d'Abraham (1500 à 1513) ; les plans du portail et des tours de la cathédrale de Troyes et enfin ceux du transept de la cathédrale de Beauvais, commencé en 1500 et qui fut son œuvre de prédilection, car il en dirigeait encore les travaux lorsqu'il mourut dans cette ville, le 29 août 1532.

On peut donc dire avec raison que Martin Chambiges fut le plus grand des architectes français du XV[e] siècle. (Nous disons du XV[e] siècle, bien qu'il ne soit mort qu'en 1532, parceque son œuvre porte exclusivement le cachet de ce siècle et que la Renaissance n'a rien à y revendiquer.) Son sceau, d'après l'épitaphier de la bibliothèque de l'Arsenal, était d'azur au compas d'argent, accompagné en chef, à dextre, d'une étoile d'or, et à senestre, d'un croissant d'argent, enfin, en pointe, d'une biche placée sur une sorte de champ *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville ;* H. 1778 et suiv. ; *Archives de l'Aube.* Berty, *Plan* et *Renaissance ;* Simon Denis ; Desjardins ; Arnaud ; Didron ; Assier, *Cathédrale de Saint-Jean ;* Pigeotte ; Quantin ; Duhalle ; Vallet de Viriville et Larcher de Lavernade ; L. Palustre) (1).

Chambiges (Pierre I[er]), fils du précédent, maître des œuvres et expert juré de la ville de Paris, fut d'abord occupé avec son père, à la cathédrale de Troyes de 1509 à 1511 ; il recevait alors 4 sols 6 deniers par jour, salaire égal à celui des maîtres ouvriers. En 1511, il va travailler avec lui à la cathédrale de Beauvais et y reste occupé jusqu'en 1518, époque à laquelle son père le présente au Chapitre pour le remplacer ; mais, par décision du 9 juillet de cette année, celui-ci le refuse, alléguant les mœurs, jeux, vanités et boissons du candidat. Cependant Pierre Chambiges, ayant promis de s'amender, est accepté à titre provisoire jusqu'à la Saint-Remy. Sur ces entrefaites, il quitte Beauvais et se rend à Senlis, où il est appelé pour diriger la construction du transept de l'église Notre-Dame de cette ville. (Cela n'empêcha pas du reste le Chapitre de Beauvais de l'inviter, en 1537, à visiter l'œuvre de la cathédrale, comme étant très habile dans son art.) Le 8 juin de cette année 1519, il est appelé de Paris à Troyes, pour visiter les travaux faits à la cathédrale de cette ville par Jean de Soissons, son beau-frère ; il y reste trois jours, approuve ces travaux, et fait son rapport dont le Chapitre se montre si satisfait, que non seulement il lui paye 21 livres tournois, de plus, mais il lui donne une gratification de 20 livres ayant une valeur actuelle de près de 580 francs, plus deux bourses, l'une pour son père et l'autre pour lui. Pierre Chambiges était alors expert juré des travaux de la ville de Paris.

(1) Cet article paraîtra peut-être un peu long, mais j'ai pensé qu'il n'était pas inutile de retracer la vie active d'un des maîtres de la fin du XV[e] siècle et du commencement du XVI[e].

En 1531, il revient à Troyes, toujours pour visiter la cathédrale, et ordonne certains travaux qu'il juge nécessaires à sa consolidation. Enfin il y fait un dernier voyage en 1532, pour donner son avis ; tant sur la fondation des piliers intérieurs, dits parvoyes, nos 91-92, que sur le choix du successeur de son beau-frère, mort en décembre de l'année précédente. Il propose alors Jean Bailly, gendre de ce dernier, et par conséquent son neveu, qui est accepté, mais avec l'adjonction de Pierre Damas, dit de Soissons, son oncle, frère du décédé. Il profite de sa présence à Troyes pour conseiller un étançon de 60 pieds entre le pilier neuf qui est entre le « grand portail et le portail Saint-Paul, au-dessous de l'arc-boutant de pierre qui se prend audit pilier ; le dit arc n'étant pas suffisant ».

En 1533-34, il est commis à la conduite des travaux de l'hôtel de ville, avec Jacques Arasse, alors maître des œuvres de la ville et Louis Caqueton, sous la direction de Dominique de Cortone qui avait donné les plans de cet édifice et, le 19 juin de cette année, le prévôt des marchands leur enjoint « de faire plus grande diligence au fait du bâtiment neuf de l'hôtel de ville ». Le salaire de Pierre Chambiges était fixé à 25 sols par jour (1).

En 1535, il reçoit 49 livres pour avoir fait le chapiteau et le plancher sur lequel devait reposer la statue de la Vierge, en argent repoussé, faite en remplacement de celle qui avait été mutilée en 1528, par les protestants. Le 26 avril de cette année, il est consulté par le bureau de la ville afin de savoir si les travaux faits à la rivière d'Ourcq, par Adam Paulmart, étaient de durée. Au commencement de 1536, il fait démolir la fausse porte Sainte-Avoye. Le 27 juin de cette année, il visite les fortifications de Paris avec le Boccador, Pierre Moreau et Jacques Arasse, ils étaient accompagnés du prévôt des échevins. Le 9 août suivant, il les visite de nouveau avec Jacques Arasse et est dit alors voyer de l'évêque de Paris (2). Le 27 juin 1538, il est nommé maître des œuvres du roi au bailliage de Senlis et, la même année, il travaille au palais de Fontainebleau, sous les ordres de Gilles le Breton (3). En 1538-39, il reçoit des honoraires « pour les formes et pourtraict » que le roi lui avait commandé de faire pour la fondation du collège des Trois-Langues. En 1539, il conduit les travaux du château de Saint-Germain, comme maître de l'œuvre, et passe un marché pour les terrasses de ce château, qui furent exécutées en pierre de Liais, par Guillaume Guillain et Jean Langeries. Il serait l'auteur des transformations de ce château, notamment de la galerie allant du premier donjon à la chapelle des Trinitaires. Le 30 avril 1540, il reçoit 70,174 livres 8 sols 2 deniers pour les travaux qu'il avait entrepris à Fontainebleau et à Saint-Germain. Le 22 mars 1541, il est déclaré adjudicataire des travaux de la Muette, près Saint-Germain, au prix de 50 sols la toise ; mais, le même jour, il cède son marché à Guillaume Guillain son gendre et à Jean Langeries. Dans l'acte relatif à ce marché, il est qualifié de maître des œuvres de la ville de Paris. Il se pourrait qu'il ait donné les premiers plans de ce château, continué par Philibert De l'Orme, qui construisit la chapelle (1549). Le 12 novembre de cette même année 1541, il est appelé en témoignage, ainsi que quatre de ses confrères, pour déclarer ce qu'il sait touchant la partie de l'hôtel Saint-Pol, dite hôtel de la Reine,

(1) Plusieurs auteurs, parmi lesquels je citerai MM. Marius Vachon et Léon Palustre, attribuent à cet architecte les plans de l'ancien hôtel de ville de Paris ; c'est à tort. Dominique de Cortone, dit le Boccador, en fut l'auteur, ainsi qu'il résulte de la délibération du bureau de la ville, en date du 13 mai 1533. Ce jour, le prévôt des marchands informe le Conseil que le roi abandonne la moitié des revenus communaux, qui lui reviennent, pour être employés au bâtiment neuf de l'hôtel de ville, « selon le devis qui lui a été montré précieusement par maître Dominique de Cortone, qui l'a fait. »

En 1536, les 27 juin et 5 juillet, ce dernier est qualifié d'architecte ; tandis que Chambiges, qui visite avec lui les fortifications, à la première de ces dates, est dit simplement maçon.

(2) Il se pourrait qu'il ait été l'architecte de la cathédrale et que son père l'ait été aussi.

(3) M. L. Palustre lui attribue l'aile gauche de la cour du Cheval-Blanc, la galerie d'Ulysse, les anciens bains et la grotte des Pins. Mais je crois que, même dans le cas où il aurait fait ces travaux, il n'aurait pu les exécuter que comme entrepreneur ; attendu qu'il mourut en 1544, soit sept ans avant Gilles le Breton qui, jusqu'à sa mort, resta chargé des travaux de Fontainebleau.

qui aurait été donnée ou vendue par le roi François Ier à la fabrique de l'église de ce palais. Il dit connaître ces lieux depuis trente ans. En 1542, il visite, avec Louis Poireau, Jean Bastier et Guillaume La Ruelle, le terrain concédé à Guyon Ledoux, pour y construire une maison. (Ce terrain, situé près des anciens murs de la ville, formait l'un des angles de la rue de l'Ane-Rayé.) D'après M. Palustre, Pierre Chambiges aurait aussi construit le château de Challeau (commune de Dormelles), bâti par François Ier pour la duchesse d'Étampes.

Plusieurs auteurs lui attribuent à tort le rez-de-chaussée de la petite galerie du Louvre, attendu que celle-ci ne fut commencée qu'en 1566 et que Pierre Chambiges mourut le 19 juin 1544. Il fut enterré, ainsi que sa femme, dans l'église Saint-Gervais, dans laquelle, au dire de Sauval, se voyait son épitaphe. Il y était qualifié de maître des œuvres de maçonnerie et pavement de la ville de Paris (*Archives nationales*, *Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.; *Archives de l'Aube ; Archives de l'Art français*. 1879 ; Assier ; Berty, *Grands Architectes* et *Renaissance ;* Desjardins ; L. de la Borde; *Comptes des Bâtiments ;* Leroux de Lincy, *Hôtel de ville ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV, f° 704 ; Pigeotte ; Michel ; Félibien ; L. Palustre).

Chambiges (Légier ou Léger), neveu de Martin Chambiges, maître d'œuvre et sculpteur, travaille d'abord avec son oncle, dont il était le servant, à la cathédrale de Beauvais, puis celui-ci l'emmène avec lui à Troyes, pour visiter l'emplacement sur lequel devaient être élevés le portail et les tours de la cathédrale de cette ville (1506). Après cette visite il retourne à Beauvais. En 1509, il revient à Troyes pour y travailler et sa présence sur les travaux est encore constatée en 1512. Il recevait alors 4 sols 2 deniers par jour, comme son cousin Chambiges Pierre Ier (Assier ; Pigeotte).

Chambiges (Robert), certainement parent des précédents, était vraisemblablement expert juré de la ville de Paris, bien que dans un accord du 16 décembre 1564, où il figure comme expert, il soit seulement qualifié de bourgeois de Paris. Quel est son degré de parenté avec les autres Chambiges ? on l'ignore. M. Berty pense qu'il était fils de Martin et frère de Pierre Ier, mais cela n'est qu'une supposition et rien, jusqu'ici, n'est venu la confirmer (*Archives nationales*, carton S, 62 ; Berty, *Grands Architectes*).

Chambiges (Pierre II) était, selon toute apparence, fils de Robert Chambiges et petit-fils, ou petit neveu de Chambiges Pierre Ier, mort en 1544 (1). On croit qu'il dut naître en 1545. Pierre Chambiges, qui épousa la fille de Pierre de Saint-Quentin, l'un des entrepreneurs du nouveau Louvre, était, en 1568, parrain d'un enfant de Jean Bullant, à Écouen et son existence comme architecte est constatée pour la première fois en 1578.

En effet, le 3 mars de cette année, il prend part à la rédaction de l'avant-projet et du devis des travaux relatifs à la construction du Pont-Neuf, avec Guillain père et fils, Jean Durantel et Guillaume Marchant. En avril suivant, il prend part à l'adjudication des travaux, mais il n'est pas adjudicataire. Le 28 mai de la même année, il est chargé de prendre les alignements de ce pont avec Jean Durantel, Guillain père et fils, Amelot, Turpin, Rins ou Lins Guillaume, ses collègues et Jean de Verdun, clerc des œuvres de maçonnerie du roi. (Ces alignements sont pris en présence de Jean-Baptiste Du Cerceau.) Le 4 mars 1582, il soumissionne, en concurrence avec Fleurent Fournier, François Petit, Jean le Breton, Claude Guérin, Thibaut Metezeau et Christophe Mercier ou Lemercié, les travaux de la sépulture des Valois, mais l'adjudication n'ayant pas donné de résultat, les travaux sont donnés directement, par Du Cerceau, à Laurent de Bray et Henri des Isles au prix de 13 écus 20 sols la toise. Le 17 août 1583, il assiste, comme expert juré du roi, à la réception des travaux faits par ces deux entrepreneurs.

(1) Je dis neveu, car Chambiges Pierre Ier, qui recevait déjà, en 1509, le salaire des maîtres ouvriers, avait dû naître, au plus tard, vers 1484, et avait donc au moins soixante ans en 1544, époque de sa mort. Or, c'est vers l'année 1545 que serait né Chambiges Pierre II ; ce qui rend peu probable la paternité de Pierre Ier.

Vers 1585, il faisait partie, au même titre que dessus, de la commission chargée de reconnaître les travaux faits dans l'année aux bâtiments royaux, avec Jean-Baptiste Du Cerceau, Florent Fournier et Jehan le Breton, sous la présidence de M. de Nicolaï, qui mourut en 1587.

Cette même année 1587, il fait des travaux aux charniers de l'église Saint-Merry. En 1590, le 25 décembre, il est élu marguillier de cette paroisse.

De 1594 à 1596, il aurait, comme entrepreneur et de concert avec Guillain père et fils, Robert Marquelet et Guillaume Marchant, surélevé le pavillon des Antiques, et, de 1597 à 1600, avec les mêmes, moins Guillain père, fait la mezzanine et le maître-étage de la première partie de la grande galerie. Le 5 mai 1599, il vérifie, avec François Petit, les travaux faits à la porte Saint-Germain par Jacques Leroy, qui venait de mourir; et, le 13 décembre suivant, il les estime, en compagnie du même et des maîtres François Drouyn et Claude Guérin.

Le 7 mars 1600, il soumissionne, cette fois avec François Petit, Pierre Guillain, Isaïe Fournier, Robert Marquelet et Guillaume Marchant, les travaux de la deuxième partie de la grande galerie, dont ils sont déclarés adjudicataires moyennant 29,000 écus. Le 23 juillet suivant, ces architectes, qui, aux termes de leur marché, devaient recevoir, chaque semaine, un acompte sur leurs travaux, font sommation au contrôleur général des bâtiments du roi et au trésorier de France, d'avoir à leur payer 1,883 écus 20 sols, qui leur étaient dus depuis le 20 juin précédent.

Pierre Chambiges figure sur les registres de l'hôtel de ville de Paris en mai 1599 et février 1602, comme expert juré du roi ès office de maçonnerie; puis en 1599, pour avoir, ainsi que nous l'avons dit, visité les travaux de la porte Saint-Germain et, enfin, en 1602, pour avoir visité les maisons du Petit-Pont.

La même année 1602, il est appelé à donner son avis, avec François Petit, Isaïe Fournier, Robert Marquelet et Claude Velfaux, sur un projet de réservoir à établir aux halles, présenté par Pierre Guillain, alors directeur des travaux de la ville. En 1607, il est choisi comme expert par les maîtres de l'hôpital du Saint-Esprit et, le 19 juin de la même année, il dresse, avec ses collègues François Petit, Claude Guérin et Claude Velfaux, les devis du pavillon à élever au-dessus de la chapelle du Saint-Esprit. Le 5 juillet suivant, il est appelé à donner son avis au sujet d'une contestation qui s'était élevée entre Marin de la Vallée, entrepreneur des travaux de l'hôtel de ville et Pierre Guillain, architecte de la ville, pour le prix de la balustrade que ce dernier avait ajoutée à la corniche de la façade.

Le 21 mars 1608, il dresse, avec ses trois collègues, François Petit, Claude Guérin et Claude Velfaux, comme lui experts jurés de la ville, le devis des ouvrages pour la voûte de la chapelle du Saint-Esprit.

La même année, il est consulté, avec Claude Guérin, sur l'interprétation à donner au marché passé entre le prévôt des marchands et Marin de la Vallée, par suite d'une contestation qui s'était élevée entre ce dernier et Pierre Guillain, relativement à la mauvaise exécution de certains travaux que celui-ci voulait faire recommencer. Enfin il est cité, dans les comptes de la ville de 1599 à 1610, comme chargé de travaux ayant un caractère municipal. Le censier de l'évêché de Paris mentionne encore son nom en 1613, mais il s'y trouve rayé en 1620; ce qui établit qu'il dut mourir entre ces deux dates, soit vers 1616: l'empreinte de son sceau a été conservée.

J'ai dit, à l'article relatif à Chambiges Pierre Ier, que certains auteurs lui attribuaient les plans de la petite galerie et je crois avoir démontré qu'il ne put prendre part à sa construction puisqu'il était mort vingt et un ans avant qu'il fût question de l'élever.

D'autres auteurs, s'appuyant toujours sur le dire de Sauval, veulent, sans plus de raison, que ce soit Chambiges Pierre II qui soit l'auteur de cette galerie, j'espère démontrer qu'ils sont également dans l'erreur.

D'abord, comment supposer qu'en 1565, époque à laquelle les plans de la petite galerie durent être dressés (1), et alors que les architectes les plus célèbres de la Renaissance existaient encore, Catherine de Médicis se soit adressée à Pierre Chambiges, alors inconnu, pour les lui demander? Je sais bien que Pierre Lescot était alors cantonné dans la direction des travaux du Louvre, que Philibert De l'Orme, tombé en disgrâce en 1559, était, depuis 1564, chargé de la construction des Tuileries et de Saint-Maur, enfin que Jean Bullant, retiré alors à Écouen, s'occupait sans doute des ouvrages qu'il publia de 1561 à 1566; mais comment admettre que la reine mère, qui gouvernait alors le royaume, Charles IX n'ayant que quinze ans, et qui avait toute confiance dans le Primatice, Italien comme elle, auquel elle venait de faire confier la superintendance générale des bâtiments royaux, en remplacement de De l'Orme, ait été choisir un inconnu pour lui donner la direction d'un travail de cette importance? C'est tout à fait improbable. On ne peut non plus supposer que le Primatice se soit effacé devant Chambiges et ait consenti à lui abandonner l'honneur de donner les plans du premier bâtiment qu'il aurait eu à élever à Paris. Tout cela est inadmissible.

Maintenant, dans un autre ordre d'idées, comment expliquer que si Chambiges eût réussi à élever, avec un pareil succès, la petite galerie du Louvre, il ait été tenu à l'écart pendant le reste de son existence et que non seulement il n'en ait pas été récompensé par le titre d'architecte du roi, qu'obtint Fournier, architecte de cette époque, qui n'eut aucune notoriété, mais qu'il resta constamment sous les ordres de Pierre Guillain, directeur des travaux de la ville, tandis que Robert Marquelet et Guillaume Marchant, experts jurés comme lui et qui furent ses associés, devinrent, le premier, concierge des Tuileries, et le second, maître général des œuvres de maçonnerie de la vicomté et prévôté de Paris.

Enfin comme dernier argument, que je crois décisif, je ferai observer que Pierre Chambiges, mort vers 1616, avait à peine vingt ans en 1565, puisque tous les auteurs s'accordent à fixer sa naissance vers 1545, et que dès lors, il est impossible qu'on ait pu songer à lui confier une tâche de cette importance (2) (Leroux de Lincy, *Hôtel de ville;* Lemaître; Berty, *Plan; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III).

Chambiges (Louis), probablement frère ou cousin du précédent, fut expert juré ès office de maçonnerie de la ville de Paris. En 1615, il est délégué, avec son collègue Desnots, pour visiter les cintres de la voûte et le pignon sur la ruelle Saint-Barthélemy de l'église Saint-Pierre-des-Arcis et donner leur avis sur l'état de la maçonnerie. Mort en 1619 (Berty, *Plan* et *Grands Architectes).*

Chambon (Toussaint), maître d'œuvre de Melun, fait marché pour la démolition de la chapelle de la Sainte-Trinité et sa reconstruction dans un autre lieu, moyennant 140 écus 1 sol et un écu par toise de voûte (vers 1400) *(Archives de Seine-et-Marne).*

Chambray (Roland-Fréard de) naquit à Cambrai. Il est surtout connu par les ouvrages suivants sur l'architecture : 1° *Parallèle de l'architecture antique avec la moderne*, etc., Paris, 1650, grand in-f° ; 2° *Parallèle des principaux auteurs qui ont écrit sur l'architecture*, Paris, 1666, grand in-8°. Il a aussi traduit en français le *Traité de la peinture*, par Léonard de Vinci (Brunet, *Manuel;* G. Brice).

Chambres (Thomas des), abbé du Mont-Saint-Michel, continue la Merveille, fait la salle

(1) Ils durent, en effet, être dressés en 1565, car le 21 juillet 1566, le roi mande au prévôt des marchands qu'il a ordonné de faire clore, de grosse maçonnerie, la seconde descente approchant du port Saint-Nicolas, devant les clôtures du Louvre, *à l'endroit où Sa Majesté a ordonné de faire une galerie.*

(2) Pour que Sauval eut raison, il faudrait admettre qu'il dut exister, entre Chambiges Pierre I[er] et Chambiges Pierre II, un architecte du même nom, ayant eu une grande notoriété; mais, jusqu'à présent, on ne connait que Robert Chambiges, et, encore, il n'est pas absolument prouvé qu'il ait été architecte.

La seule explication possible, c'est qu'il se pourrait que, malgré sa jeunesse, Chambiges Pierre II ait été l'entrepreneur de la petite galerie.

des Chevaliers, la galerie latérale, jusqu'à la crypte du transept sud, ainsi que le dortoir, achevé en 1222 ; enfin il commence le cloître en 1224 (Ed. Corroyer).

Chambrette, inspecteur des ponts et chaussées, reçoit les casernes de Laon, dont les plans étaient dus à Duperron, ingénieur du Laonnais, en 1789 *(Archives de l'Aisne)*.

Chambri ou **Chambry** (Michel), maître d'œuvre de la ville d'Auch, épouse, en 1552, la fille de Jean de Beaujeu, qui dirigeait alors l'œuvre de l'église Sainte-Marie de cette ville et travaille avec son beau-père jusqu'en 1568, époque de la mort de celui-ci. On suppose qu'il a dû lui succéder, attendu que Pierre Boldotre ne fut nommé maître de l'œuvre de cette église qu'en 1573, époque à laquelle Chambri lui-même avait vraisemblablement cessé de vivre (Lafforgue).

Chamerel, ingénieur et architecte, chargé des travaux de la ville de Saint-Brieuc, est remplacé par Anfray, vers 1787 et reçoit alors, de cette ville, 326 livres, qui lui étaient dues pour ses honoraires *(Archives de l'Ille-et-Vilaine)*.

Chamois, architecte de Paris, vivait dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. On lui doit le couvent des filles de la Visitation (faubourg Saint-Germain) ; celui des Bénédictines de la Ville-l'Évêque ; le couvent des Nouvelles-Catholiques, près la porte Gaillon ; l'hôtel de Louvois, sur l'emplacement de la place de ce nom et le château de Chaville. Dans l'acte de décès de sa femme, morte en 1659, il est qualifié de conseiller du roi, ingénieur ordinaire de Sa Majesté et architecte de ses bâtiments (Saint-Germain-l'Auxerrois.) (Herluison ; Germain Brice ; Thiery).

Champagne (Thibaut), maître d'œuvre, fait des travaux au château de Pau en 1582 (Taimsey de Laroque).

Champagne (Jean), architecte et sculpteur français, fait à Rome, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, le maître-autel de l'église de la Trinité-du-Mont, ainsi que les deux autels qui flanquent le chœur des religieux. Il décore aussi la porte principale de Saint-André du noviciat des Jésuites et fait deux statues pour l'église du Gésu (Dussieux).

Champeigne ou **Champagne** (Pierre), maître d'œuvre, construisait, en 1473, avec Jacques Bodart, Jehan Pasquier et Jehan Rouxeau, les travaux faits à la cathédrale et au château de Nantes (bâtiment principal dans la grande cour), sous la direction de Mathurin Rodier, maître des œuvres du duc de Bretagne. Champeigne recevait 5 sols par jour (Bougoin).

Champion (Claude) et Bastien de Bar, maîtres d'œuvre et imagiers, font la galerie du château de Gondreville (1531-32) *(Archives de la Meurthe*, t. II, f° 234).

Champion (Jacques), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, entreprend en 1570-71, avec Nicolas Houdan, la construction du palais des Tuileries sous la direction de P. De l'Orme. La même année, il entreprend encore les travaux de la sépulture des Valois, mais cette fois avec Claude Guérin, Charles Bullant et Jérôme Claudebin (Berty, *Plan ;* L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III).

Champlain, architecte du XVIIe siècle, construit l'hôtel Dodun, rue Richelieu (Lance ; *Renseignements particuliers)*.

Champverne (Florimond de), valet de chambre du roi et contrôleur des bâtiments du château de Madrid, est nommé, le 1er août 1530, surintendant des bâtiments du roi « qu'il « a naguères ordonné de faire construire, bastir et édifier au lieu de Fontainebleau, en la « forêt de Bierre ; et deux autres, l'un au lieu de Livry, l'autre en son bois de Boulogne

« près Paris ; lesquels édifices doivent être faits selon et ainsi qu'il a devisé et donné à « entendre à son cher valet de chambre, etc. ». Le 3 décembre de la même année, nouvelles lettres patentes par lesquelles il lui donne pouvoir de conduire, viser, faire et parfaire lesdits bâtiments et édifices cités ci-dessus, selon et ainsi qu'il avisera sera bon, etc. Florimond de Champverne ne fut peut-être pas un architecte dans le sens propre du mot, mais il paraît certain qu'il avait quelque connaissance de l'architecture. Il mourut en 1531 et fut remplacé par Des Hotels, qui eut des pouvoirs moins étendus (Berty, *Plan ;* De la Borde, *Madrid).*

Chana ou **Chanal** (Claude), architecte de Lyon, entreprend, avec Daurolles, la construction de l'hôtel de ville de Lyon, sous la direction de Simon Maupin (vers 1650). Il travaille aussi à l'église des Jésuites de Lyon et est consulté pour le petit collége, vers 1570 *(Archives de Lyon* et *Archives du Rhône,* série D, f° 30).

Chana ou **Chanal** (Jean), architecte de Lyon et probablement fils du précédent, s'associe à Duxéas pour entreprendre, suivant marché du 10 janvier 1679, la construction de l'aile méridionale du monastère des Bénédictines de Saint-Pierre de cette ville (aujourd'hui palais des Beaux-Arts). Les compagnons maçons reçoivent alors 18 et 20 sols (Charvet, *Biographies d'architectes; les Lavalfenière).*

Chanceau (Johan) dit Lenègre, maître d'œuvre de la ville de Montpellier, conduisait les travaux du pont Juvénal en 1456 ; il aurait été sept fois consul de sa corporation de 1462 à 1473 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Chandellier (Adrien) et Jean Honoré réparent et agrandissent l'église Saint-Éloi de Noyon en 1663 (De Lafons-Mélicocq).

Chandellier (J.), probablement fils du précédent, est l'auteur d'un plan de la ville de Compiègne. En 1734, il décorait la salle du Conseil échevinal, à l'hôtel de ville (De Balleynier).

Chanevyer ou **Chaneuyères** (Jacques et Angelot) reconstruisent en 1555, avec Thomas Ranette et Jehan Lesellier, dit Pitard, le portail de l'église Saint-André de Rouen d'après les dessins de Robert Boytte. Ils travaillent aussi à l'O et reçoivent, d'après marché du 2 mai 1556, la somme de 210 livres, plus 9 livres (De Glanville ; De Laquérière, *Saint-André).*

Chantelou (Cardin de). Voir **Valence.**

Chanteloup (Jehan), maître d'œuvre de la ville d'Orléans, dirige les travaux de maçonnerie faits, vers 1425, à la chapelle Saint-Nicolas de Loris, au prétoire, au four banal, aux prisons et aux halles de cette ville *(Archives du Loiret,* t. I).

Chantepie (René), maître d'œuvre de la ville d'Angers, est adjudicataire des travaux de restauration de la fontaine Pied-Boulet (1619 à 1621) moins le dôme *(Archives d'Angers ,* C. Port, *Artistes angevins).*

Chanteraine (Laurent) et Jehan Trousse, maîtres d'œuvre de Paris, travaillent à la Chambre-aux-Deniers du château du bois de Vincennes qui avait été incendiée et reconstruite. 24 livres 16 sols pour 28 jours (décembre 1381) *(Comptes de l'hôtel,* XIVe et XVe siècles).

Chantereau (Pierre), maître d'œuvre de Paris, fait des travaux au pont Notre-Dame en 1470-71 *(Archives nationales, Registres des comptes de la ville de Paris,* KK. 412).

Chantereau (Jean), maître d'œuvre, dirige les travaux d'une chapelle faite à l'église de Ligny-le-Châtel au XVIe siècle *(Revue des Sociétés savantes,* 1867).

Chanterel (Jacques), dit Leblanc, maître d'œuvre et sculpteur de Paris, travaille avec Ambroise Perret, au tombeau de François Ier. Le 28 février 1555, ces maîtres reçoivent 2,700 livres qui leur étaient dues, suivant marché passé antérieurement. En 1556, Chanterel travaille encore à la corniche de ce tombeau et reçoit 60 livres. En 1558, il travaillait avec Ambroise Perret au premier ordre au-dessus de la corniche. La même année, il entreprend, avec Claude Lenfant, et suivant marché passé devant M. d'Ivry (P. De l'Orme), la continuation du pont et de la galerie du château de Chenonceau pour le prix de 6,000 livres. De 1556 au 20 juillet 1558, Chanterel reçoit 2,389 livres. (Lenfant ne paraît qu'une fois dans les comptes.) Il dut mourir au mois d'août de cette dernière année, car sa veuve reçut le 29 septembre suivant, 245 livres 18 sols, qui restaient dus à son mari *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine;* Chevalier, *Chenonceaux* et *Comptes;* Grandmaison; De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Chapeau-Girard. Voir **Girard-Chapeau.**

Chapelle (Jehan de la) ou **Johannes de Capella,** maître d'œuvre de Paris, travaille en 1299, avec Jehan Point-Lasne, au palais du Vieux-Louvre et au château de Vincennes, qui n'était alors qu'un simple manoir (manerio). Ces maîtres reçoivent, à cette date, 1,000 livres, pour prix de leurs travaux. Plus tard, Jehan de la Chapelle travaille seul à Vincennes et reçoit encore 80 livres (Charles V, qui transforma ce manoir en château fort, y dépensa 13,000 livres en 1366-67.) *(Annales archéologiques,* 1870-71).

Chapelle (Pierre de la), maître d'œuvre, construit le clocher de l'église des Cordeliers d'Arles, suivant marché du 7 août 1469 (Clair).

Chaponnay ou **Chaponnet** (Jehan), maître d'œuvre de Paris et expert juré du roi, visite, le 10 mars 1540, avec Charles Baillart, Michel Chalon et Jean François, sur l'ordre de P. de l'Orme, les travaux faits au château de Fontainebleau, de 1534 à 1540, par Gilles le Breton, qui en était l'entrepreneur et l'architecte. Le même jour, il est présent au marché fait par ce dernier, pour le grand escalier de Fontainebleau. De 1545 à 1553, il reçoit, à deux reprises différentes, avec Charles Baillart et Guillaume Challoy, les travaux faits au château de la Muette près Saint-Germain, par Pierre Chambiges d'abord, puis par Guillaume Guillain et Jean Langeries. En 1548, il avait été présent, avec les mêmes, au marché fait par ces derniers. En 1548 et 1550, il est encore chargé de recevoir les travaux faits par les mêmes, à Saint-Germain. Le 19 septembre 1551, il visite le port au foin, avec Guillaume le Breton, Louys Poireau et Guillaume Marchant, et ces maîtres font un rapport relatif à son agrandissement. En septembre 1567, Jehan Chaponnay est contrôleur des bâtiments royaux (Champollion-Figeac, *Fontainebleau;* De la Borde, *Renaissance* et *Comptes des Bâtiments; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; Jal).

Chaponnay ou **Chaponnet** (Guillaume), probablement fils ou frère cadet du précédent, devint également expert juré du roi ès office de maçonnerie. En 1566, il terminait les écuries des Tuileries, sous la direction de P. de l'Orme. En 1567, il était présent au marché passé par ce dernier, avec le peintre Jean Petit, pour la décoration intérieure des bâtiments. En 1570, il était contrôleur général des bâtiments des Tuileries, avec 360 livres de gages et, en décembre 1571, il certifiait les travaux faits à ce palais par Bertrand d'Eux ou de Dreux, Nicolas Houdan et Jacques Champion. La même année il recevait 90 livres à compte sur ses gages (Berty, *Plan; Archives de l'Art,* 1re partie; De la Borde, *Comptes des Bâtiments; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III).

Chappart (Jehan), maître d'œuvre de la Ferté-Bernard, construit la première fontaine de la place de l'Église en 1477. (Cette fontaine a été remplacée par un obélisque) (Hucher).

Chappeau ou **Chapeau** (Gérard). Voir **Girard-Chapeau.**

Chappeau (Guillaume), maître maçon et architecte, mourut vers 1550 et fut enterré à Saint-Gervais. Son fils, avocat au Parlement, mourut le 19 mai 1558 et fut enterré dans la même église. *(Revue universelle des Arts,* t. II. Voir Chuppeaux).

Chappion, maître d'œuvre d'Amiens, conduisait, en 1536, les travaux de la cathédrale de cette ville, lorsqu'il fut appelé à Montdidier pour vérifier l'emplacement où devaient se construire le portail et le clocher de l'église Saint-Pierre de cette ville. En 1537, il apporta le plan et le pourtraict de l'ouvrage qui lui furent payés 13 livres, plus 40 sols pour frais de route. En 1538, il s'associait avec Jean Mallin, pour entreprendre les travaux qui commencèrent en février (De Beauvillé).

Chapuzet (Bernard) était maître d'œuvre et expert juré des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Bourges, en 1495. En 1506, il était aussi maître d'œuvre de charpenterie de la cathédrale de cette ville. En 1507, il visite, comme expert, les édifices de la ville, en compagnie des échevins. Le 4 mai 1508, il assiste, avec Colin Biard, Clément Leclerc ou Mauclerc, Pierre Lemelle, Guillaume Senault, Jehan Chesneau, Jehan Roulx et Jehan Lemerle, à la délibération qui a lieu devant le Chapitre de cette église, au sujet de la réédification de la tour écroulée en 1506. En 1507, il visite les édifices de Bourges avec les échevins. En 1521-22, il accompagne de nouveau les échevins avec ses collègues, G. Faure et G. Porneau, pour visiter les maisons et remparts de cette ville. Ces maîtres devaient indiquer les réparations à faire ainsi que les maisons à abattre. En 1527, il donna, avec Jacques Beaufils, les plans de l'École des Lois, pour lesquels ces maîtres reçurent 10 livres (Girardot, *Artistes* et *Cathédrale ; Annales archéologiques,* t. I).

Chardon (Robert), moine, donne les dessins du jubé de l'église de la Trinité de Fécamp, construit en 1500 et années suivantes (détruit); de très beaux restes de ce jubé se voient dans la chapelle du Calvaire de la même église (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Chardon (Jean), expert juré du prince Henri de la Tour, à Sedan, était aussi directeur de ses bâtiments. En 1611, il reçoit les travaux faits aux prisons neuves de cette ville. En 1613, il construit, avec Mayoul, l'ancien hôtel de ville, pour 6,300 livres. (Les plans auraient été faits par De Brosse.) En 1614, il construit, pour le prince, toujours avec le même, un corps d'hôtel, dans les dépendances du château (Norbert ; Prégnon).

Chargeay (Jehan de), maître des œuvres du duc de Bourgogne, se fait payer par le prévôt de Gray, 10 livres 10 sols qui lui étaient dus pour travaux de réfection au pont de Cornuel (Haute-Saône) (XVIe siècle) *(Inventaire des Archives de la Côte-d'Or).*

Charles Lambert. Voir **Lambert** (Charles).

Charlot (Guillaume) est chargé en 1619 de contrôler les travaux faits aux fortifications de Tours. En 1619, il les achève (Giraudet).

Charmeton (Pierre), l'aîné, était maître maçon de Lyon en 1595 (c'est probablement l'aïeul du dessinateur d'ornements de ce nom, qui vivait vers 1650) *(Archives de Lyon,*t. II).

Charpentier (Jean) et Jean Brulé font le clocher de l'église de Béthisy-Saint-Pierre, en 1520 (Carlier, *Mémoires du duché de Valois).*

Charpentier (Marc-Antoine), architecte de Tours, passe marché, le 26 juin 1658, pour la contretable du grand autel de l'église des Bénédictines de Saint-Florent-le-Jeune de Saumur moyennant 4,000 livres, et le termine en 1660. La même année, il donne les dessins du retable d'autel de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire. Ce retable architectural,

avec colonnes, etc., qui s'élevait jusqu'à la voûte de l'église, est construit par lui pour 10,000 livres, qu'il reçoit en 1661 (détruit en 1665). Il termine aussi le grand autel de l'église des Ardilliers de Saumur, commencé par Biardeau suivant marché du 2 août 1676. Mort en 1677 (Rocher ; *Mémoires de la Société de l'Orléanais;* C. Port, *Artistes angevins ;* Giraudet).

Charpentier (Jean) agrandit, en 1722, le palais Bourbon commencé par Girardin et continué par l'Assurance et Barreau ; il fit aussi de grands travaux à l'hôtel de Noailles (1715) et au château du Champ, appartenant au duc de Penthièvre. Il construisit plusieurs maisons à Paris (Legrand et Landon ; Berty, *Plan).*

Charpy-Villette, architecte de la cathédrale de Toul, donne les plans de la tribune des orgues de cette église et l'exécute pour 5,200 livres, suivant marché du 1er septembre 1751. Il reçoit en outre, 120 livres, pour la belle exécution de ce travail, dont la sculpture est de Lacour. En 1761, il est chargé de surveiller les travaux du dallage en marbre de la même église (Bataille ; Guillaume ; Thiery).

Charpy (Dominique), probablement fils du précédent, et, comme lui, architecte de la cathédrale de Toul, refait trois arcs-boutants et une tourelle de cette église, en 1781-82 (Thiery).

Charton, maître d'œuvre et ingénieur, construisit en partie les fortifications de la ville de Chaumont, et notamment la tour qui porte son nom (1560) (Jolibois).

Chartres (Jacques de), maître d'œuvre et imagier, travaille au Vieux-Louvre sous la direction de Raymond du Temple (1365 à 1400) (De Guilhermy ; Leclerc et Renan) (1).

Chartres (Jehan de), dit Jehan le Maçon, maître d'œuvre, fondit la célèbre cloche dite « Georges d'Amboise », de la cathédrale de Rouen, et mourut le 21 août 1501. On croit qu'il a dû travailler à la tour sud de cette église, commencée en 1485 et terminée en 1507 (Pugin ; Joanne).

Chartres (Philippe de), maître d'œuvre et sculpteur, travaille à l'église de Brou de 1511 à 1530 et remplace André Colomban dans la conduite des travaux. On croit qu'il aurait contribué à la confection des premiers plans de cette église avec Jehan Perréal, dit Jean de Paris (Dufay ; Rousselet).

Chasseigne (Éliot de la), maître d'œuvre, est chargé, avec ses fils, d'élever sur les fortifications d'Orléans « un Campanier » destiné à recevoir une cloche d'alarme pour les sentinelles (1419) (Lottin) (2).

Chasserat ou **Chasseret**, père jésuite, donna les plans et dessins d'un autel d'ordre corinthien, pour l'église Saint-Nicaise de Bracieux. Cet autel fut exécuté par Gaspard Imbert, sculpteur de Blois, pour 850 livres, suivant marché du 7 septembre 1663 (*Revue des Sociétés savantes*, 1866).

Chassigny ou **Chassigney** (Pierre de), maître d'œuvre, probablement originaire de Chassigny (Saône-et-Loire), devient maître des œuvres du duc de Bourgogne et expert juré de ses travaux de maçonnerie et de charpenterie. En 1420-21, il reçoit 2 florins pour avoir visité la maison du Parlement de Beaune et avoir indiqué les réparations à y faire. En 1421-22, il reçoit des gages comme étant chargé, avec Philippe Mideau, de diriger les travaux du château de Châtillon que le duc de Bourgogne faisait construire ; ce château

(1) Un Jehan de Chartres, cité par Lemaître *(le Louvre)*, paraît être le même.

(2) M. de la Borde et M. Lottin, lui-même, citent un maître d'œuvre d'Orléans, du nom de Chassargie, qui, en 1404, était chargé d'élargir les ouvertures de la porte Parisis, pour y placer des canonnières ; je crois qu'il s'agit du même individu, bien que les noms diffèrent.

n'était pas encore terminé en 1449. De 1424 à 1427, il fait élever de six toises, la tour du château de Maissey.

En 1425, il reçoit sa robe annuelle. En 1426-27, il reçoit des gages comme maître des œuvres du duc et donne les plans des deux grandes salles faites à Dôle pour y loger le Parlement et le Conseil du duc. En 1427-28, il accompagne, avec son collègue, Philippe Mideau, Jehan de Saulx, visiteur général des forteresses de la Bourgogne, dans sa visite des forteresses du duché ; ils arrêtent ensemble les travaux à exécuter et reçoivent des indemnités. En 1429, il inspecte la forteresse de Chaussin avec Jehan de Saulx et l'accompagne dans sa visite au Châtelet et aux halles de Chalon. De 1430 à 1434, il visite la forteresse de Semur, avec le même et Philippe Mideau. Enfin en 1434-35, les mêmes inspectent le château de Talant (Canat de Chezy, *Archives de la Côte-d'Or).*

Chastellain (Pierre), architecte de Paris, fait l'avant-portail du château de Fontainebleau, entre la cour des Offices et celle du Donjon et reçoit 2,569 livres, en 1639. En 1640, il reçoit encore 2,137 livres, pour le même travail, et 21,323 livres pour la reconstruction du perron rampant de la cour des Fontaines (Champollion, *Fontainebleau;* De la Borde, *Fontainebleau).*

Chastenet ou **Castanet** (Bernard ou Bénard de), maître d'œuvre, aurait donné les premiers plans pour la reconstruction de la cathédrale d'Alby en 1282 (Compayré).

Chastenoy (de) était contrôleur général des fortifications de Nancy en 1599. En 1615 il fait, avec Michel Maréchal, Pierre Lancelot et Pierre Vanesson, le devis des travaux nécessaires à l'achèvement des fortifications de cette ville, qu'ils estiment à 25,000 livres. Les travaux furent dirigés par Nicolas Loyes (Lionnois).

Chateau (Guillaume du), abbé du Mont-Saint-Michel, reconstruit en grande partie les bâtiments de son monastère, incendiés par la foudre en 1300, et continue la construction des remparts (Corroyer ; Robillard, *Mont-Saint-Michel).*

Chateau ou **Duchateau** (Louys), dit aussi Garteau Louis, expert juré de la ville de Paris, est employé aux travaux d'entretien et de réparations de la cité, sous la direction de Didier et de Jehan de Félin ; il recevait, comme ses collègues, chargés de ces réparations, 5 livres pour ses écritures (1499 à 1506) *(Archives nationales, Comptes de la ville de Paris,* KK. 414 à 416) (1).

Chateau (Jean-Louis), né à Brie-Comte-Robert, était architecte juré du roi et contrôleur général des bâtiments du comte d'Artois, en 1782 *(Revue des Sociétés savantes,* 1872).

Chatillon ou **Chastillon** (Pierre de), maître d'œuvre, construit le château de Jarnac, à la fin du XIe siècle *(Mémoires de la Société archéologique de la Charente).*

Chatillon ou **Chastillon** (Claude de), architecte et ingénieur, né à Châtillon-sur-Seine, en 1547, visita d'abord la France, la Savoie et l'Italie et en rapporta de nombreux dessins de monuments. En 1580, il fut nommé topographe du roi et, les années suivantes, il fut employé aux siéges de plusieurs places fortes. Il aurait aussi construit, vers cette époque, les forts de Gournay, de Jargeau et de Châlons. En 1598, il travaillait au Pont-Neuf. En 1604, il donnait les plans de la place Royale, et en 1607, ceux de l'hôpital Saint-Louis, terminé en 1612. En 1608, il dressa les plans pour la reconstruction du vieux pont de Rouen et

(1) Ces maîtres, qui étaient chargés, soit du pavé de Paris, soit des fontaines, soit des fortifications, ou même de quelques travaux spéciaux, prenaient le titre de *maître d'œuvre de la ville*, en y ajoutant la désignation de leur spécialité. Mais il n'y avait, au XVIe siècle, qu'un seul maître des œuvres de la ville. Au commencement du XVe, la maîtrise était partagée en deux ; l'un des deux maîtres était chargé des chaussées et l'autre des fontaines. Chacun d'eux recevait alors 40 livres de gages; mais, plus tard, les deux attributions furent réunies et confiées à un seul maître d'œuvre qui eut la direction de tous les travaux de la ville.

ceux des bâtiments de la place Dauphine, à Paris. Cette place dont il dirigea la construction fut commencée en 1600. En 1610, il donnait ceux du Collége de France, dont la première pierre fut posée le 18 août de cette année. On lui attribue aussi les projets faits pour la porte et la place de France, que Henri IV voulait créer sur l'emplacement de l'enclos du Temple. Ces projets, gravés par Poinssart, n'ont jamais été exécutés. Claude de Chastillon, mort en 1615, a laissé un recueil ayant pour titre: *Topographie française ou Représentation de plusieurs villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges, etc.*, Paris, 1641, in-fº (Bonnardot, *Ancienne enceinte ; Biographie universelle ; Mémoires de l'Estoile ;* A. de la Borde; Nesle ; Brunet, *Manuel du Libraire ;* Lance).

Chaubaut (Nicolas), maître d'œuvre, succède à Jean Paris, dit Thouvenin, comme maître livreur du duché de Lorraine, vers 1558. En 1559, il fait exécuter des travaux au château de Vezelise. En 1561, il construit le jeu de paume du palais ducal de Nancy, sur le modèle de celui du Louvre et d'après les plans que Marjollet avait rapportés de Paris. Ce maître d'œuvre, payé à raison de 12 gros par jour, reçoit en outre des honoraires en 1561-62, il est remplacé en 1564, par Claude Villon, dit l'Enfariné (Lepage, *Archives de la ville de Nancy, Palais ducal* et *Offices ; Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine).*

Chaudin ou **Chaudun** (Pierre), maître de l'œuvre de la collégiale de Saint-Quentin, en 1372, ayant fait des malfaçons dans ses travaux, le roi Charles V ordonna que ses biens fussent confisqués pour le produit en être employé aux réparations de cet édifice. Le malheureux se pendit en 1373 (Gomart; *Bulletin monumental,* 1870).

Chauffart construit l'hôtel de M. de Meulan, rue de Clichy, vers 1780 (Thiery).

Chaumes (Mathias de). Voir **Dechaumes.**

Chaumonot (Guillaume), maître des ouvrages et expert juré du duc de Bourgogne à Châtillon-sur-Seine, visite, avec Philippe Mideau, la tour du château de Villiers et reçoit des honoraires (1427 à 1430). De 1432 à 1434, il est commis, par Jehan de Saulx, visiteur général des forteresses de Bourgogne, empêché, pour visiter et recevoir les travaux de réparations faits au château de Maisey *(Archives de la Côte-d'Or).*

Chaumont (Jehan de), maître d'œuvre, vint se fixer à Montpellier en 1360. En 1362, il fut nommé maître des œuvres et expert juré de cette ville et resta en fonctions jusqu'en 1375 (Bérard).

Chaumont (Jehan de), maître d'œuvre, travaille au Vieux-Louvre en association avec Jehan de Neufmur ; ils y font deux tours : celle d'emprès le pont-levis et celle d'angle du côté de la rivière (1364-65) et reçoivent pour salaire, 34 livres 8 sols parisis. En 1365, ils sont chargés de démolir l'hôtel de Madame de Valence, pour en employer les pierres au même palais et reçoivent 37 sols 6 deniers, suivant marché passé avec eux par Raymond du Temple, maçon du roi Charles V. Ces maîtres firent encore d'autres travaux au Louvre, mais le détail en est inconnu (Berty, *Plan ;* Leclerc et Renan ; Leroux de Lincy, *Comptes des dépenses de Charles V).*

Chaumont était architecte à Paris, vers 1795 *(Archives de l'Art,* t. VII).

Chaussard (Jean-Baptiste), architecte de Paris, fait le mausolée du duc de Belle-Isle, dans l'église Notre-Dame de Vernon en 1766 (Meyer).

Chausse (Guillaume), maître d'œuvre de Nantes, employé aux bâtiments neufs du château de cette ville, est dit, dans une pièce des archives de l'église Notre-Dame : *Honorabilis vir, Lathomus industriosus.* Il avait fondé, en 1469, un anniversaire de 100 écus d'or vieux (De la Nicolière).

Chaussegros (Urbain) fait des réparations au château d'Aix et reçoit 100 florins en 1480 *(Archives des Bouches-du-Rhône,* t. II).

Chaussonnet (Jean), architecte de Lyon, s'associe, en 1668, avec Jean Berne, pour achever le pavillon d'angle du monastère des Bénédictines de Saint-Pierre de cette ville. Ce pavillon est celui situé sur la rue de Clermont (Charvet, *les Lavalfenière).*

Chauveau ou **Chaveau** (Louis), voyer ordinaire de la ville d'Angers, atteste la nécessité d'enclore les dortoirs de l'Hôtel-Dieu de cette ville, vers 1654 *(Archives de Maine-et-Loire ; Archives d'Angers).*

Chauveau (René-Bonaventure), architecte, sculpteur et dessinateur, fils du sculpteur René Chauveau, naquit à Paris en 1663 et devint architecte de Charles IV, roi de Suède. De 1693 à 1699, il fit le mausolée de la reine de Suède, mère de Charles XII, à Stockholm et, vers 1700, il décorait, dans cette ville, l'hôtel de Tessin. Rentré en France, il donna les plans et dessins pour la décoration de la chapelle Saint-Luc, dans l'église de Saint-Symphorien, fit le tombeau du marquis de Beuvron, à la Meilleraie et des travaux à la chapelle du château de Versailles. Il construisit, en outre, le château d'Harcourt, à Frascati, près de Metz (1709 à 1717) et celui de Forry à Sablé. Il mourut le 7 juillet 1722 *(Archives de l'Art,* Ire partie ; Bellier).

Chauveau, probablement fils du précédent, était architecte à Paris en 1778 *(Almanach des Artistes* de cette année).

Chauvet (J.), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, visite, en 1507, avec Bernard Chapuzet, les édifices de cette ville, pour indiquer les maisons à abattre, ou les réparations à y faire. Les échevins étaient présents à cette visite. En 1521-22, les mêmes, accompagnés cette fois de G. Faure et de G. Porneau, visitent encore la ville et ses murailles Ils reçoivent 4 livres 10 sols (Girardot, *Artistes* et *Cathédrale).*

Chavelain, architecte, construit le chœur de l'église de Mailly en 1673 ; le côté gauche de la nef est de 1752 et le côté droit, de 1757 (Dusevel, *Picardie).*

Chauvin (Pierre), maître des œuvres du duc d'Orléans, donne les plans et devis pour les travaux à faire à l'hôtel du duc, dans la ville de ce nom ; ces travaux sont adjugés à Michelet de Nevers en août 1429. Chauvin y fait exécuter de nouveaux travaux de 1431 à 1439. En 1446, il reçoit 54 livres et 25 sols parisis, pour travaux non spécifiés. En 1447, il répare la prévôté d'Yenville *(Archives du Loiret,* t. I, f° 250 et t. II).

Chauvin (Yvon), maître d'œuvre d'Orléans, travaille en 1469-70, à l'ancien hôtel de ville, dit des Crenaux et reçoit 27 sols parisis (ce maître paraît être de la même famille que le précédent) (Imbault).

Chazottes (Guillaume), architecte et agent-voyer en chef de la ville de Lyon, en 1564, meurt en 1568 et est remplacé par Jacques Laurens (Charvet, *Biographies,* Jean Perréal ; *Archives de Lyon,* t. I).

Chélant (Jehan), maître d'œuvre et expert juré du roi ès offices de maçonnerie, est invité à se transporter, avec quatre de ses collègues, à la Culture-Sainte-Catherine, à travers de laquelle on voulait construire un égout et ouvrir une rue. Ces maîtres devaient faire un devis des travaux à exécuter (Ordonnance du roi du 19 novembre 1412). La visite eut lieu le 2 décembre suivant. Cette nouvelle voie, qui reçut alors le nom de rue du Val-Sainte-Catherine, porte aujourd'hui le nom de Turenne *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III).

Chelles (Jehan de), maître d'œuvre de la cathédrale de Paris, commençait le portail

sud de cette église le 12 février 1257, ainsi que le constate une inscription taillée en relief au-dessus du socle de ce portail et dont voici le texte : ANNO DOMINI MCCLVII, MENSE FEBRUARIO. IDUS SECUNDO, HOC FUIT. INCENTUM (sans doute pour INCEPTUM) CHRISTI GENITRIS, HONORE KALLENSI. LATHOMO. VIVENTE JOHANNE MAGISTRO.

Jehan de Chelles serait donc l'auteur de ce portail, ainsi que de l'allongement du transept de ce côté, en ce sens qu'il en aurait donné les plans et dessins et commencé l'exécution ; mais il n'est pas certain qu'il ait terminé cette œuvre, attendu que la rose de ce portail, paraît appartenir à la fin du XIII[e] siècle.

Les chapelles de la nef, élevées de 1245 à 1250, qui, au dire de MM. Viollet-le-Duc et de Guilhermy, seraient de cette dernière date, doivent-elles lui être attribuées ? je le crois.

Quant au portail nord, qui d'après certains auteurs serait de la même époque, et, selon d'autres, n'aurait été construit qu'en 1313, il y a doute. Dans la première hypothèse, c'est à Jehan de Chelles qu'en devrait revenir l'honneur ; dans la seconde, c'est à Pierre de Chelles, son successeur probable.

A quelle époque Jehan de Chelles est-il mort ? On l'ignore, cependant je crois pouvoir fixer approximativement la date de sa mort vers l'année 1270. J'en développe les motifs à la notice suivante *(Inventaire général ;* Chapuy ; Dubreuil ; Gilbert, *Cathédrale de Paris ;* B. Gérard ; De Guilhermy ; A. Félibien ; Sauval ; Viollet-le-Duc; Bauchal, *Notre-Dame et ses premiers architectes).*

Chelles (Pierre de). Des recherches faites dans les archives de la cathédrale de Chartres, par M. Ad. Lecocq, il résulte qu'en 1316, le 9 septembre, Pierre de Chelles, maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris, Nicolas Dechaume, maître des œuvres du roi, et Jacques de Longumeau, maître charpentier de la ville de Paris, furent appelés à visiter, comme experts, la cathédrale de Chartres. Du rapport fait par ces maîtres, il appert qu'à cette date les voûtes menaçaient ruine, que les arcs-boutants extérieurs étaient à réparer, enfin que les contreforts des tours devaient être consolidés de suite. Ces maîtres reçurent 60 livres et les valets 10 livres.

De cette mention, ignorée de tous ceux qui ont écrit sur la cathédrale de Paris, il résulte que ce Pierre de Chelles, fils ou neveu du précédent, a dû probablement lui succéder (1) et que les travaux exécutés à Notre-Dame, vers 1316, doivent lui être attribués.

D'abord on ne saurait lui contester la construction des chapelles latérales du chœur et de l'abside, qui, d'après MM. Viollet-le-Duc et de Guilhermy, auraient été élevées de 1296 à 1310. Est-ce là toute son œuvre ? Je ne le pense pas et voici pourquoi.

Alors même qu'on serait d'avis que les deux transepts de la cathédrale ont été construits simultanément, ou, du moins, à une époque rapprochée, il est bien difficile de croire qu'une œuvre aussi considérable que l'élévation des deux transepts et de leurs portails n'ait pas dû exiger un assez grand nombre d'années, et, si l'on accepte cette opinion, il est naturel de penser que Jehan de Chelles n'a pu entièrement terminer ces travaux et que dès lors, cette tâche a dû incomber à son successeur. A l'appui de cette hypothèse je citerai l'opinion d'Alexandre Lenoir, l'éminent archéologue, qui affirme que le portail nord ne fut

(1) Cependant, je dois dire que, d'après quelques auteurs, Étienne de Bonneuil, l'architecte de la cathédrale d'Upsal, aurait travaillé à Notre-Dame, en 1270. Si ce fait est vrai, il aurait été alors sous les ordres de Jehan de Chelles ; à moins, toutefois, qu'il n'ait été lui-même alors maître de l'œuvre. Dans ce cas, c'est à lui qu'aurait succédé Pierre de Chelles, en 1287, date du départ d'Étienne pour la Suède. M. Seroux d'Agincourt, dans son *Histoire de l'Art par les monuments*, prétend que Robert de Luzarches, qui donna les plans de la cathédrale d'Amiens, dont la première pierre fut posée en 1220, avait aussi travaillé à la cathédrale de Paris, mais il ne fait pas connaître sur quoi il appuie son dire. Toutefois, cette opinion n'a rien d'invraisemblable. Il croit aussi que Pierre et Eudes de Montreuil ont dû y travailler également ; le premier aurait fait le cloître de 1266 à 1269. Ceci me paraît peu probable, car, vers cette époque, Eudes de Montreuil construisait l'église des Chartreux et nombre d'autres édifices religieux. Quant à Pierre, il mourut en 1264.

édifié que sous Philippe le Bel, de 1300 à 1314; il base son opinion sur ce fait que le monarque et sa femme sont représentés au bas-relief qui décore la partie supérieure de la porte rouge, évidemment de la même époque que ce portail. M. Daniel Ramée prétend même, ainsi que je l'ai dit déjà à l'article précédent, que la grande rose du sud n'aurait été exécutée qu'à la fin du XIIIe, si ce n'est au commencement du XIVe siècle. Je partage son avis.

Si donc on accepte la version de MM. André Lenoir, Grand-Colas, Le Bailly, de l'Étang, Chapuy, Daniel Ramée, Legrand et Benjamin Gérard, qui fixe à 1313 la construction du portail nord, les plans de ce portail doivent être attribués à Pierre de Chelles, qui y aurait travaillé jusqu'en 1320. Plusieurs des auteurs que je viens de citer ajoutent, comme argument à l'appui de leur opinion, que le portail septentrional de Notre-Dame fut élevé avec le produit de la confiscation des biens des Templiers, ordonné par Philippe le Bel (1) (Benjamin Gérard, *Cartulaire de Notre-Dame; Inventaire général des richesses d'art de la France;* Chapuy, *Cathédrales françaises;* Grand-Colas, *Histoire de l'Église de Paris;* Le Bailly, *Cathédrales célèbres;* De l'Étang, *Cathédrale de Paris;* Viollet-le-Duc et De Guilhermy, *Cathédrale de Paris;* Bauchal, *Notre-Dame et ses architectes; Journal des Artistes* du 2 décembre 1827).

Chemin (Macé), maître d'œuvre de la ville de Tours, fait, avec Jehan Gaudin, le toisé de cette ville devant la rivière de Loire (1478). Ce maître mourut en 1494 et fut remplacé par son fils (Grandmaison, *les Arts; Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Chemin (Sainctot), maître d'œuvre et sculpteur, travaille d'abord à l'église de la Ferté-Bernard avec Mathurin Delaborde, de 1531 à 1542 et visite cette église avec lui. En 1536, il fait un pourtraict pour les orgues, qu'il exécute ensuite. De 1552 à 1555, il fait la contretable de l'autel de l'église de Souvigné. Cette contretable était décorée d'un arc triomphal avec calvaire. Chemin Sainctot était mort en 1570 *(Bulletin archéologique,* 1875).

Cheneau. Voir **Chesneau**.

Chenevière (Julien), maître d'œuvre de Rouen, était gendre de Roulland Leroux, architecte de la cathédrale de cette ville et fut associé à ses travaux. Bien que son beau-père l'eût présenté au Chapitre, comme son futur successeur, il ne fut point nommé à sa place (1527) (Deville, *Architectes).*

Chereau (Denis), maître d'œuvre de Tours, répare les ponts de Vancay en 1522 (Giraudet).

Chéreau (Jehan), maître architecte et tailleur de pierres, de Joigny, fait la partie supé-

(1) Que Pierre de Chelles, fils ou neveu de Jehan de Chelles, lui ait succédé comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris, cela est vraisemblable. Cependant, pour corroborer cette opinion, je vais tâcher de déterminer, d'une façon approximative, bien entendu, l'époque probable pendant laquelle Jehan de Chelles a dû exercer ses fonctions.

On verra, à l'article de Jehan le Bouteiller, neveu de Jehan Ravy, que ce maître d'œuvre terminait les bas-reliefs de la clôture du chœur en 1351. Comme à la mort de son oncle il restait, je crois, cinq sujets à exécuter, on peut évaluer le temps qu'il lui a fallu, pour terminer ce travail, à cinq ou six années ; il en résulte que la mort de Jehan Ravy peut être fixée, avec vraisemblance, vers l'année 1345. Or, comme celui-ci fut maître de l'œuvre pendant vingt-six ans, on peut en conclure que Pierre de Chelles, dont l'existence est constatée en 1316, n'a pu conserver ses fonctions beaucoup au delà de 1320, puisqu'en retranchant 26 de 1345 on obtient 1319 pour résultat.

Maintenant, si l'on suppose que Pierre de Chelles pouvait être âgé d'environ soixante-cinq ans, à l'époque où il a été remplacé comme maître de l'œuvre, et qu'il ait succédé à son parent à l'âge de trente-cinq ou quarante ans, suppositions certainement admissibles, il aurait alors exercé ses fonctions entre 1285 et 1320. Jehan de Chelles, qui commençait seulement le portail sud, en 1257, a bien pu vivre jusqu'à la première de ces dates. (On trouve un Jehan de Chelles, travaillant au Vieux-Louvre, vers 1365.) Dans le cas où l'on admettrait l'existence d'Étienne de Bonneuil, comme maître de l'œuvre de la cathédrale, il y aurait lieu de limiter l'exercice des fonctions de Pierre de Chelles entre 1287 et 1320.

rieure du portail de l'église de Villeneuve-sur-Yonne, en 1575. Sa signature se trouve au bas du pourtraict de ce portail. Sur ce pourtraict figurent deux tours, qu'on se proposait sans doute d'y ajouter, mais elles ne furent jamais construites. Il mentionne en outre un marché qui n'existe plus dans les Archives (*Archives de l'Art*, 1872).

Chéreau ou **Chérion** Blaise et Gillot Isaac, maîtres tailleurs de pierres, d'Auxerre, font marché en 1630, pour la construction des trois portails de la façade de l'église Saint-Pierre de cette ville et, en 1635, pour le deuxième ordre de ladite façade (*Archives de l'Yonne*).

Chéron. **Voir Caron** (Pierre).

Chéron (Guillaume), maître d'œuvre de Paris et des bâtiments royaux, en 1580, meurt en 1599 (Bérard).

Chesneau (Th.), maître d'œuvre de Bourges, reconstruit, en 1488, avec F. Maingon et J. Voiant, le portail Saint-Privé de cette ville, détruit par un incendie en 1487 (Girardot).

Chesneau (Jehan), maître d'œuvre, né à l'Ile-Bouchard, en 1460, est appelé le 4 mai 1508, à délibérer avec Colin Biard, Clément Mauclerc, Pierre et Jehan Le Merle, Guillaume Senault, Jehan Roulx et Bernard Chapuzet, maître charpentier de la cathédrale de Bourges, au sujet de la reconstruction de la tour nord de cette église, qui s'était écroulée le 31 décembre 1506. Le 18 novembre suivant il est, avec Colin Biard, chargé de cette construction. Ces deux maîtres, qui reçoivent alors chacun 10 sols par jour, réparent aussi les bas côtés de l'église, endommagés par cette chute. En 1515, ils sont remplacés, dans la conduite des travaux, par Guillaume Pellevoisin, leur aide, qui devint plus tard maître de l'œuvre de la cathédrale. D'après MM. Girardot et Durand, auxquels nous empruntons ces détails, Chesneau aurait travaillé seize ans à la cathédrale d'Auch, mais ils ne disent pas si c'est avant 1508 ou après 1505. Seulement comme en 1515, Chesneau avait déjà cinquante-cinq ans, on peut en conclure que s'il a réellement travaillé à la cathédrale d'Auch, ce dut être avant 1508, il paraît même probable que s'il fut appelé à Bourges, en 1508, c'est en raison de sa position comme maître d'œuvre de l'église d'Auch. (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges ;* Girardot, *Artistes ; Bulletin des Arts et Monuments*, t. II).

Chesneau (Toussaint), maître d'œuvre et sculpteur, reconstruit le chocher de l'église de Beuil de 1540 à 1542. Le beffroi ne fut élevé qu'en 1552 (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

Chessieu (1) (Guillaume de, dit aussi de Pommeys), maître maçon et expert juré de la ville de Lyon, était expert pour les travaux du pont de cette ville, en 1508. En 1516, il travaillait avec Anthoine Gohiet ou Goyet, sous la direction de Jean Perréal, aux préparatifs des fêtes données pour l'entrée de François Ier à Lyon. En 1518, il était chargé, avec le même Goyet, du nivellement de la rue de l'Arbre-Sec, sous la direction d'Édouard Grant. (*Archives de l'Art*, 2e série, 1861 ; Charvet, *Biographies ; Archives de Lyon*, CC., p. 52).

Chevalier (Antoine), maître d'œuvre du duc de Bourgogne et vice-châtelain du château de Poncins, en dirigeait les travaux de 1435 à 1438. En 1436, il est remboursé d'une somme à lui due et passe marché pour les nouveaux travaux à exécuter, avec Du Cros ou De la Crouse, maître des œuvres de maçonnerie du duc (*Archives de la Côte-d'Or*).

Chevalier (M.-P.) construit au XVe siècle l'église de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère) (Potel).

(1) Il se pourrait que ce maître fût originaire de Chissey-les-Maçons (Saône-et-Loire) ; la commune de Chessieu n'existe pas.

Chevalier (Pierre), maître d'œuvre de Saint-Paterne, était maître de l'œuvre de la nouvelle église collégiale de Saint-Pierre de Beuil (Indre-et-Loire) et y faisait une fenêtre sur l'un des côtés, en 1496. A cette église travaillaient aussi Pierre Chotard, Louys le Maçon, Étienne Thiessart, Jehan Denyau, Macé Taschereau et Toussaint Chesneau *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* Grandmaison, *Artistes).*

Chevalier (François), maître d'œuvre, travaille, de 1535 à 1539, à l'hôtel de ville de Loches avec André Sourdeau. Tous deux recevaient 5 sols par jour. Les plans de cet édifice avaient été donnés par Jehan Beaudouin *(Mémoires de la Société de Touraine;* Grandmaison, *Artistes ;* Gauthier).

Chevalier (Nicolas), maître maçon et tailleur de pierres de Lyon, travaille au monastère des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon, et taille, vers 1670, les quinze consoles qui supportent le grand escalier sud de cet édifice (aujourd'hui palais des Arts) (Charvet, *les Lavalfenière).*

Chevalier (Alexandre), ingénieur, dresse les plans de l'hôtel de ville de Montfort, ainsi que le devis des réparations à y faire, et reçoit des honoraires en 1762. Plus tard, il reçoit encore 936 livres, pour avoir dirigé les travaux des quais de Redon, à raison de 8 livres par jour *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Chevalier, architecte, construit la maison Courman, rue de Suresnes et un hôtel pour lui quai de Chaillot (1783). Cet architecte paraît être le même que celui qui figure à l'*Almanach des Artistes* de 1777 et à celui *du Bâtiment* de l'année 1790, comme ancien pensionnaire du roi (Legrand et Landon ; *Almanachs* de 1777-90).

Chevillard (Étienne), maître d'œuvre de la ville de Lyon, est appelé à Brou pour diriger les premiers travaux de l'église de ce lieu, sous la direction de Jean Perréal. Cette année il reçoit, sans doute comme entrepreneur, d'abord 425 florins, puis 31 florins 7 gros et enfin 1,000 florins 1 sol (Dufay, *Notice sur l'église de Brou ;* Charvet, *Biographies).*

Chevillon (Claude), architecte et ingénieur de Nancy, exécute, avec d'autres maîtres d'œuvre de cette ville, des travaux au palais ducal et rehausse le corps de logis du côté de l'église des Cordeliers, sous la direction de Florent Drouyn le Viel (1586) *(Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine).*

Chevillon (Claude), architecte et ingénieur de Nancy, probablement fils du précédent, conduit les travaux des fortifications de cette ville avec Toussaint Marchal, en 1632-33 (Lepage, *Archives).*

Chevotet (Jean-Michel), né à Paris en 1698, obtint le grand prix d'architecture en 1722 (arc de triomphe). Ses principaux travaux sont : le pavillon de Hanovre, ajouté à l'hôtel du duc de Richelieu, dont il refit la décoration ; la restauration de l'hôtel d'Antin ; les châteaux de Mareil, de Champlatreux, de Petit-Bourg et d'Arnouville ; ce dernier avec Contant. Consulté en 1732 par le Chapitre de l'église Saint-Pierre de Montdidier, au sujet des réparations à faire à cette église, dont un des piliers s'était écroulé, il donnait un devis qui ne fut pas exécuté. En 1752-53, il fut du nombre des architectes qui présentèrent des plans au concours ouvert pour la création de la place Louis XV. On sait que cette place fut créée par Gabriel Jacques-Ange. Nommé membre de l'Académie en 1732, Chevotet mourut en 1772, et Sedaine prononça son éloge *(Archives de l'Art,* t. I et V ; Beauvillé ; J. F. ; Blondel et Patte ; Piganiol ; Thiery).

Chevriat (Jean) (1), chanoine de la cathédrale de Troyes et maître de l'œuvre de cette

(1) Voir la note relative à *Roier.*

église, est payé de ses dépenses pour un voyage à Rome, en 1541 et meurt le 12 avril 1559 *(Archives de l'Aube*, série G, f° 403 et treizième livraison, f° 24).

Chevrot ou **Chevron** (Mangin), de Vicherey (Vosges) ou de Donchery (Ardennes), conduisait l'œuvre du clocher de l'église Saint-Antoine de Pont-à-Mousson, lorsqu'il fut appelé à Toul, le 7 mai 1460, avec Jacquemin de Lenoncourt et Husson de Bar, pour examiner les plans et dessins du grand portail et des tours de la cathédrale de cette ville, présenté par Tristan d'Haston-Chatel. Ces plans ayant été acceptés, la direction des travaux fut confiée à Jacquemin qui les commença le 4 mai suivant. Chevrot et Jehan Drouin de Toul les exécutèrent suivant marchés passés avec eux. Un Chevrot Mangin, devenu en 1491 maître des œuvres du duché de Vaudemont, en remplacement de Jean Wiriot, mourut en 1505 et fut remplacé par Nicolas de Bar, j'ignore si c'est le même, ou s'il s'agit de son fils (Guillaume ; *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine;* Lepage, *Archives* et *Offices).*

Chezeau (G.), maître d'œuvre de Bourges, élève en 1497, le portail Saint-Paul d'après les plans de Jehan Benoît, pour 125 livres. Ce travail fut fait pour l'entrée de Charles VIII dans cette ville (Girardot).

Chezy (Antoine), architecte et ingénieur, devint inspecteur du pavé de Paris, après Péronnet, vers 1794 (Lhote).

Chirac, maître d'œuvre, était expert juré de la ville de Montpellier en 1586 (Bérard).

Chirac (Étienne) et Jean Carrière entreprennent la reconstruction partielle de l'église d'Alais pour 20,500 livres, vers 1620 *(Archives du Gard).*

Chirex (Gabriel), conseiller du roi et son architecte, était en outre juge de la maçonnerie générale des bâtiments, ponts et chaussées de France. Il mourut le 28 janvier 1741 *(Nouvelles Archives de l'Art français,* 1884).

Chocat de Grandmaison (Daniel), architecte et ingénieur du roi, était déjà inspecteur des édifices publics de la province de Bretagne, avec 2,400 livres de traitement, vers 1744. En 1751, il est chargé de la régie des travaux de restauration des monuments de la ville de Rennes. Vers 1754, il donne les plans des bâtiments à ajouter au palais des États de cette ville. En 1755, il visite la cathédrale avec Anfray et ces ingénieurs dressent procès-verbal de l'état de cette église. La même année, Chocat fait un rapport relatif aux embellissements de la ville de Morlaix. En 1756, il approuve un procès-verbal constatant le mauvais état de la flèche de l'église de Vitré, qui ne fut détruite qu'en 1784. En 1774, il fait un devis des réparations à faire au palais des États de Rennes, montant à 98,000 livres. Devenu ingénieur en chef de la généralité de Bretagne, en remplacement de Frignet, il donne, en 1783, le plan du mail de la ville de Rennes. Vers 1785, il reçoit les travaux faits à la ville de Montfort, hôtel de ville. (Chocat de Grandmaison recevait 6,000 livres de traitement comme ingénieur en chef). *(Archives d'Ille-et-Vilaine;* La Borderie ; Marteville).

Chocquet de Lindu, architecte et graveur, né à Brest en 1713 et mort en 1790, est l'auteur de diverses publications sur l'archîtecture (Bellier).

Chomel (Pierre), architecte, visite les prisons d'Annonay et dresse procès-verbal de sa visite, vers 1750 *(Archives de l'Hérault).*

Chotard (Pierre), maître de l'œuvre de l'église de Beuil, aurait donné, en 1511, les dessins de la croix du cimetière de cette commune qui fut exécutée par Jean Augier (cette croix, style Renaissance, existe encore). Pierre Chotard travaillait déjà à l'église de Beuil en 1476, sous la direction de Pierre Chevalier (Grandmaison, *les Arts;* Joanne ; *Mémoires de la Société de Touraine).*

Chouen, Chouin ou **Chouain** (Simon), maître d'œuvre de Tours, paraît être le fils

de Simon Chouen, maître charpentier de la reine Marie d'Anjou et de la ville de Tours en 1439. En 1459, il reconstruit les ponts de la Loire et reçoit 45 livres tournois pour l'indemniser des pertes qu'il venait de subir par suite de la débâcle des glaces. En 1461, il dirige, avec Hannes et Jean Fouquet, les travaux de décoration pour l'entrée de Louis XI dans cette ville (Grandmaison, *les Arts).*

Chouen, Chouin ou **Chouain** (René), probablement fils du précédent, était, en 1474, maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du roi en Touraine. En 1479, il visite, en cette qualité, avec Jehan Regnard, Jehan Vasseur et Jehan Viguier, les grands ponts de la Loire et les ponts Sainte-Anne, après l'inondation qui eut lieu cette année (Grandmaison, *les Arts).*

Chouquet (Jehan), maître des ouvrages de l'Ile-de-France, contrôle, en 1554, les travaux faits aux fortifications de Péronne, par Abel Godard et Étienne Sugneau, et reçoit 30 sols. Plus tard, il dirige lui-même ces travaux pour lesquels il emploie Nicolas Relléas et Thomas Feret (De Lafons).

Chrestien (Pierre) était architecte et expert de la ville d'Angers en 1584; il était mort en 1601 (C. Port, *Artistes angevins).*

Christeul (Thomas de) fait des travaux au château de Conflans, qui sont vérifiés en 1316 par Germain le Maçon, maçon juré de la ville de Paris *(Renseignements particuliers).*

Christophe (Jumel-Riquier), architecte d'Amiens, fait, en 1748, la porte d'entrée du palais épiscopal de cette ville, dont il construit aussi le Château-d'Eau, sur les plans du P. Fery, minime (1753). En 1755, il est consulté, avec De Wailly, Rousseau et Slodtz pour la réparation et la décoration du chœur de la cathédrale. Il fait alors un projet qui est accepté et les travaux, commencés presque aussitôt, sont terminés seulement en 1768. En 1770, il donne les dessins de la Gloire et, en 1773, ceux de la chaire. En 1762, Christophe avait été appelé à Montdidier, avec son collègue Fouquerel, pour donner son avis sur les travaux rendus nécessaires par la chute d'un des piliers de cette église ; ces architectes firent un devis s'élevant à 19,000 livres (Dusevel, *Picardie ;* Gilbert, *Cathédrale d'Amiens ;* Goze ; De Beauvillé).

Chrodegang, Crodegand ou **Chodegrand**, évêque de Metz, dresse les premiers plans de la deuxième cathédrale de Metz et termine les premiers bâtiments de l'abbaye de Gorze. Il y fonde une école d'architecture et une autre au monastère Sainte-Marie de Strasbourg *(Archives de la Meurthe,* préface, f° 8 et t. IV, 1re partie ; A. Lenoir, *Architecture monastique ;* Gérard).

Chuppeaux (Guillaume). Sur une ancienne tombe de l'église Saint-Gervais, on lisait : « Honorable homme Guillaume Chuppeaux, en son vivant maçon et l'un des archers de la « ville de Paris, qui trépassa le..... Sa femme, enterrée auprès de lui, mourut le 27 septembre « 1546. » (Lance ; Lacroix, *Revue universelle des Arts,* t. II. — Paraît être le même que Chappeau Guillaume).

Chuppin (Médard), architecte et peintre, exécutait, dès l'année 1542, de grands travaux de peinture à la galerie des Cerfs du palais ducal de Nancy. En 1579, il fit le pourtraict des nouvelles écuries du duc de Lorraine et de la porte principale de cet édifice, décorée d'ornements et d'armoiries. Cet artiste avait été anobli en 1566 par le duc Charles III. *(Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine).*

Ciquard ou **Ciquaud** (Louis), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Tours, est chargé de visiter les travaux du mur neuf près la porte Saint-Simple de cette ville (1428) et reçoit 105 sols *(Annales archéologiques,* 1876).

Cirgat (François *Lathomus)* serait l'auteur du portail de la cathédrale de Moutiers (Savoie), construit en 1461. D'après une inscription gravée sur la façade de cette église, il paraît que ce portail aurait été construit à ses frais et, qu'en retour, le Chapitre aurait fait une fondation dont il est question dans l'inscription (Didron, *Annales archéologiques*, 4e série, t. VI).

Cirot (Jacques), maître d'œuvre, fait des travaux au palais de Fontainebleau, en association avec François Besaincton, Pierre Girard, dit Castorès, et Aubourg Macé. Ces maîtres reçoivent en 1561, la somme de 4,375 livres pour solde de ces travaux. En 1562-63, Cirot et Aubourg Macé, qui paraissent avoir remplacé Castorès, reçoivent 480 livres 7 sols 5 deniers (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Clairin. Voir **Clarin**.

Clamonet, maître d'œuvre de Dijon, est adjudicataire des travaux du portail du palais de justice de cette ville le 8 août 1574. Les plans de ce portail étaient de Hugues Brouhée *(Moniteur des Architectes,* 1878).

Clapies (de) était inspecteur général des travaux publics de la généralité de Montpellier en 1717. A cette époque, il dirigeait les travaux de la place du Peyrou et ceux relatifs à l'installation de la statue de Louis XIV (Thomas).

Claret ou **Cléret** (Claude), maître maçon de Salins, est appelé à Lyon en novembre 1508, pour remplacer Jehan Cullan ou d'Escullan, comme directeur des travaux du pont du Rhône. En 1509, il mesurait, avec J. Perréal, les cintres de ce pont, d'après le traict jeté dans l'église des Cordeliers. Ces maîtres décidèrent que ces cintres seraient abaissés. Claret aurait aussi travaillé à l'église d'Ainay *(Archives de Lyon,* t. I; Charvet, *Biographies; Archives de l'Art français,* 2e série, 1861).

Clarin ou **Clairin** (Jehannin), maître d'œuvre, fut chargé de faire les travaux de maçonnerie nécessaires pour la pose de l'orgue de la cathédrale de Troyes, en 1419-20. Il était probablement maître de l'œuvre. (*Revue des Sociétés savantes,* 1872).

Claude (le frère), moine, donne les dessins du portail de l'église Saint-Thomas-d'Aquin (ancienne chapelle du noviciat des Jacobins), construite de 1735 à 1740. L'église des Billettes fut également élevée sur ses dessins, en 1754 et 1755 (De Guilhermy; *Inventaire général;* Thiery).

Claudebin (Jérôme), maître d'œuvre de Paris, fut l'un des premiers entrepreneurs de la sépulture des Valois en 1578 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III).

Claus (Karle). Voir **Klaus** (Karle).

Clause, maître d'œuvre et sculpteur, fait le pourtraict de la chapelle de la Victoire, ou des Lorrains, de la cathédrale de Metz, en 1475. Il entreprend les travaux en 1447, pour 490 livres, et termine cette chapelle, dont la dédicace eut lieu le jour de Saint-Michel, en 1478. Elle fut réparée en 1701, par De Lahire ou De Lahière. Clause était vraisemblablement maître de l'œuvre de cette église (Bégin).

Claux-Sluter, maître d'œuvre et célèbre sculpteur, aurait succédé, vers 1388, à Jean de Manerville, comme chef de l'imagerie du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Il fut chargé, avec Drouhet de Dapmartin, de la continuation de travaux de la grande chartreuse de Dijon et paraît avoir dirigé spécialement ceux du grand portail de cette église, de 1388 à 1392. En 1390, il donnait en effet les dessins pour faire les modèles des tabernacles de ce portail. En 1397-98, il reçut du duc, dont il était le valet de chambre, 682 livres pour acheter à Dinan, les marbres destinés au tombeau qu'il avait résolu de se faire élever dans l'église des Chartreux et dont Claux-Sluter avait donné les plans. En 1398, il terminait le

fameux puits de Moïse et recevait, du duc, 60 écus en récompense de ce travail, et pour le dédommager des frais d'une grave maladie, dont il venait de relever. En 1399, il fit la grande croix de la chartreuse. En 1402, il entreprit avec Claux de Verne, son neveu, la sculpture du tombeau de Philippe le Hardi, pour 3,642 livres. Ses gages, comme chef de l'imagerie du duc, figurent dans les comptes des années 1398, 1399, 1400, 1401, 1406 et 1411 ; il recevait de ce chef 8 gros par jour.

En reconnaissance de ses travaux, tant au monastère qu'à l'église, le Chapitre des Chartreux lui accorda, sa vie durant, la jouissance d'une chambre et du cellier qui se trouvait dessous. Claux-Sluter, qui était valet de chambre du duc, vivait encore en 1415. Il paraît être mort l'année suivante *(Archives de la Côte-d'Or ;* De la Borde, *Ducs de Bourgogne ;* Maillard de Chambure ; De Jolimont).

Claux de Verne, neveu de Claux-Sluter, fut, comme son oncle, maître d'œuvre, sculpteur et peintre, et commença par l'aider dans ses travaux. A la fin de l'année 1401, il recevait une année de gages, comptée du 1er novembre 1400 au 31 octobre 1401. En 1402, il faisait marché, en association avec Claux-Sluter, pour le tombeau de Philippe le Hardi moyennant 3,642 florins. Il paraît qu'en 1411 le tombeau n'était pas terminé, car il fut appelé de Paris pour y mettre la dernière main. En 1411-12, il recevait 652 florins 2 gros lui restant dus sur le prix qui leur avait été alloué pour cette œuvre, ainsi que pour les gages qui leur étaient dus, à lui et à son oncle, depuis la mort du duc jusqu'au 31 décembre 1410. Claux de Verne fut, comme Claux-Sulter, valet de chambre et imagier du duc de Bourgogne ; Jean Sans-Peur, pour le retenir à son service, lui alloua, en 1414-1416, 8 gros vieux par jour, comme à son oncle. Il avait alors terminé le tombeau de Philippe le Hardi (De la Borde, *Bourgogne ; Archives de la Côte-d'Or).*

Claux, de Marseille reçoit 114 florins pour travaux de réparations à la galerie de la maison du roi René, à Marseille (1477-78) (Lecoy).

Clavareau (Jean-Pierre) était architecte expert de la ville de Paris en 1790 *(Almanach* de cette année).

Clavoreau, architecte, ayant visité la cathédrale de Troyes et fait son rapport, reçoit 216 livres pour ses honoraires (1764-65) *(Archives de l'Aube).*

Clémence (Joseph) obtint le grand prix d'architecture en 1798 (une bourse maritime) *(Archives de l'Art,* t. V).

Clémens (P.), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1360 (Renouvier et Ricard).

Clément (Michel) aurait succédé à Colin de Berneval, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de Rouen, vers 1440 (Deville, *Observations sur Saint-Ouen ;* Quicherat).

Clément (Antoine), maître d'œuvre du roi en la ville de Valenciennes, est nommé maître des œuvres et expert juré de cette ville, en 1582 (Bérard).

Clément (Pierre) et Baptiste Tisserant, architectes de Châlons-sur-Marne, sont appelés, le 21 janvier 1668, par M. de Caumartin, intendant de la généralité, pour constater l'état du clocher de la cathédrale, qui venait d'être frappé par la foudre (De Barthélemy).

Clément, architecte, est nommé inspecteur et conducteur des bâtiments de l'évêché de Beauvais, vers 1780 *(Archives de l'Oise).*

Cléret (Claude). Voir **Claret**.

Cléret (Philippe) dirige, en 1700, avec Bourdiet et Révérend, les travaux du catafalque du duc Charles V de Lorraine. En 1709, il commence l'Opéra de Nancy, avec Bibiena.

En 1713, il reçoit des gages comme contrôleur des bâtiments du duc, et en 1730, comme premier architecte de ce prince *(Archives de Meurthe-et-Moselle)*.

Clérin (Pierre), maître des œuvres de la ville de Tours, est chargé, en 1501, avec Michau Mulot, son collègue, et trois autres maîtres maçons et experts jurés de cette ville, de visiter le pont de Vançay et d'indiquer les travaux à y faire pour le consolider. Ces maîtres reçoivent chacun 5 sols tournois et on leur paye à dîner. Clarin paraît avoir succédé à Jehan Regnard (Grandmaison, *les Arts*).

Clerville (de), architecte et ingénieur général du royaume, traça, de concert avec François Blondel, les plans de la ville de Rochefort, créée en 1666 (Arsère; Viaud et Fleury).

Closse (Paul), jésuite, donne les plans du collége des Jésuites de Châlons-sur-Marne en 1678 (Charvet, *Biographies)*.

Cloud (Guillaume), entrepreneur des bâtiments du roi, marie sa fille à Delamaire Pierre-Alexis, architecte du roi, le 7 février 1709, à Saint-Hippolyte (Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Cluseau (François), architecte de Limoges, en 1669, était fils de Léonard Cluseau, maître maçon audit lieu, en 1635 (Du Boys).

Coatalem (Nicolas), Thomas le Malyon et Jean Leborgne font marché en 1498 pour la construction d'une chapelle dans l'église de Saint-Mélaine de Morlaix (Le Men).

Coberger, premier architecte et ingénieur du comte de Flandre, recevait à ce titre 1,500 florins de pension annuelle (De Seur, *Flandre illustrée)*.

Cochel (Étienne), maître d'œuvre de Paris, prit part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, le 26 avril 1578 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Cochery, architecte, fut nommé membre de l'Académie d'Architecture en 1699 *(Archives de l'Art*, t. I).

Codolet (Guillaume) était maître d'œuvre à Marseille en 1335 (Bérard).

Cœffé (Michel et Jean) restaurent l'église de Melinais (1) en 1645 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Cognet (Jean). Voir **Cougnet** (Jean).

Coignard (Jacques), architecte du roi, mourut en 1633 et son service mortuaire eut lieu à Saint-Eustache, le 4 avril (Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Coillet-Roullequin, maître des ouvrages de la duchesse Marie d'Orléans, mère de Louis XII, pour le comté de Blois, fait des travaux au château de Blois en 1475 (L. De la Borde, *Bourgogne)*.

Coinard ou **Coinart** (Nicolas), maître d'œuvre et solliciteur de la ville de Cambrai, dirigeait les travaux des fortifications de cette ville, lorsqu'il se rendit à Pont-à-Wendin, avec David Dujardin, maître d'œuvre de la ville de Lille et Jehan Piot, pour décider de quelle façon ce lieu serait fortifié (Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. XV).

Coing ou **Coin** ou **Plain** (Jean), maître d'œuvre de Paris, et expert juré du roi, soumissionne le 22 janvier 1603, les travaux de restauration des maisons du Petit-Pont, qui menaçaient ruine. En juin 1607, il reçoit, en même temps que Loys Fournier, assignation au Châtelet, pour avoir à démolir une maison près de la tour de Nesles, ainsi qu'ils avaient

(1) Cette commune n'existe pas; peut-être Mélinière, commune de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde.

reçu l'ordre en 1590. La même année 1609, il est choisi, avec le même Loys Fournier, comme arbitre par les maîtres de l'hôpital du Saint-Esprit.

Le 26 juim 1608, il est appelé, comme expert, avec Claude Guérin et Claude Velfaux, à décider si le mur de la grande salle de l'hôtel de ville, du côté du Saint-Esprit, construit par Marin de la Vallée, devait être abattu, ainsi que le demandait Pierre Guillain, maître des œuvres de la ville, comme n'ayant pas été construit selon les plans communiqués. Les experts décident qu'il sera fait seulement un contre-pilier.

Le 27 octobre 1612, il soumissionne les travaux de l'aqueduc d'Arcueil, d'après les plans de Salomon De Brosse, et en est déclaré adjudicataire pour 46,000 livres. Cet aqueduc fut terminé seulement en 1624.

En 1613, il donne les alignements du château de Coulommiers, avec Jean Gobelin et Charles du Ry, mais sous la direction de Salomon De Brosse.

D'après le dire de Sauval, Jean Coing est présumé avoir donné, avec Loys Fournier, les plans du premier étage de la petite galerie, qu'ils auraient construit en 1594. Qu'ils aient construit ce premier étage comme entrepreneurs je le crois volontiers, puisque ces maîtres d'œuvre paraissent n'avoir jamais agi qu'à ce titre ; mais qu'ils en aient donné les plans, c'est bien peu croyable, surtout si l'on considère que Louis Metezeau venait d'être chargé comme surintendant des bâtiments et architecte du roi, de la direction des travaux des bâtiments royaux, y compris le Louvre et les Tuileries et que Jacques Du Cerceau avait été commis spécialement à la conduite des travaux du Louvre. Dans le cas contraire, il faudrait admettre que Henri IV se soit adressé à deux architectes à peu près inconnus alors, pour leur demander les plans et dessins de ce premier étage qui devait être le premier travail important fait sous son règne. Quant à moi, cela me paraît impossible (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1178 et suiv.; Berty, *Plan* et *Renaissance monumentale;* De Guilhermy).

Coisevox (Antoine), architecte et sculpteur, naquit à Lyon, en 1640. Les travaux où il fit œuvre d'architecte sont les suivants : le tombeau du comte de Vaubrun, celui du comte d'Harcourt, ainsi que la chapelle faisant face à ce tombeau, dans l'église de l'abbaye de Royaumont dont les premiers dessins avaient été donnés par De Cotte (marché du 27 juin 1705); le tombeau du maréchal de Créquy, à Saint-Roch ; celui de Le Brun, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; celui de J.-H. Mansart, à Saint-Germain-des-Prés, et enfin celui du cardinal Mazarin, dans l'église de l'Institut. Antoine Coisevox mourut le 10 octobre 1720 (*Archives des Arts*, t. IV ; *Inventaire général des richesses d'art ;* Mariette ; Montfalcon ; *Mémoires de la Société lorraine).*

Colar (Régnier), maître des œuvres de la ville de Saint-Pol, travaillait aux fortifications de Béthune en 1419 (De Lafons).

Colard ou **Colart**, de Givry, maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, paraît avoir succédé à Jehan d'Orbais en 1416. Il conserva ses fonctions pendant trente-six ans et construisit le jubé de cette église, certainement la plus considérable des constructions de ce genre. Ce jubé, qu'il ne put entièrement terminer, avait 30 pieds de haut, 40 de long et 13 de profondeur ; il fut détruit en 1747. Colard de Givry mourut le 18 décembre 1452 (Cerf ; Povillon-Pierrard ; Tarbé).

Colard (Noël), maître des œuvres du roi, à Valenciennes, vient, en 1477, par ordre de Louis XI, visiter l'église collégiale de Saint-Quentin, dont les voûtes du transept sud, mal construites par Jehan d'Ervilliers, menaçaient ruine. Il répare ce transept et fait marché, le 26 juin de cette année, pour la reconstruction du portail du côté du Puits-d'Amour, moyennant 1100 écus, et l'élève, avec sa belle croisée, de 1477 à 1487. Les travaux furent reçus, à cette dernière date, par Gérard Levasseur, Jehan Nitard et Louis Dupressoir, maî-

tres d'œuvre du roi. Ces maîtres affirmèrent que tout était très bien fait et qu'ils n'y reconnaissaient aucun défaut. On attribue encore à Noël Colard, la partie de l'hôtel de ville qui fut construite à cette époque ; attendu qu'il y a similitude parfaite entre les balustrades, frontons, chéneaux et fleurons de cet édifice, et les ornements de même nature qui se trouvent au portail. Le campanile de l'hôtel de ville est de 1759 (Gomart, *Église* et *Hôtel de ville ; Bulletin monumental*, 1870).

Colard d'Handrecy. Voir **Handrecies** (Colard d').

Colard de Douai. Voir **Douai** (Colard de).

Colard Bluet. Voir **Bluet** (Colard).

Colart (Régnault), maître d'œuvre, travaille à la lanterne de lachapelle des Cordeliers d'Arras en 1381 *(Bulletin du Comité*, t. II).

Colas Anthoine. Voir **Anthoine** (Colas).

Colas (Bertrand), maître d'œuvre et hydraulicien de Rouen, est appelé à Rennes, en 1515, pour y établir des fontaines (Marteville).

Colbert (Jean), maître des œuvres de la ville de Reims, en 1505, aurait construit la tour du chœur de l'église Saint-Jacques de cette ville. (Ce chœur porte la date de 1548.) La prison, dite autrefois la Belle-Tour, était également de lui *(Revue des Sociétés savantes*, 1864; Lance; Joanne).

Colerne (Colinet), maître d'œuvre, fait la piscine de l'autel Saint-Nicolas à l'église de la Madeleine de la ville de Troyes, en 1402. En 1411, il y fait d'autres travaux et reçoit 20 sols (Assier, *Comptes de la Madeleine;* L. De la Borde, *Ducs de Bourgogne)*.

Colery (Durant), maître d'œuvre et sculpteur, était maître des œuvres de la ville de Montpellier, en 1254. Il figure, à cette date, comme expert dans les comptes de la ville (Bérard).

Colesson (Nicolas), architecte de Paris, fait des travaux à l'hôtel de Lorraine et est payé en 1610. (Il s'agit probablement de l'hôtel du duc de Mayenne, rue Saint-Antoine.) *(Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. I).

Colhart (Jehan), dit de Lorraine, maître d'œuvre, vint se fixer à Montpellier et fit des travaux à Caravatès. Il fut élu consul de sa corporation en 1461 (Renouvier et Ricard).

Colignon construit l'hôtel de la Vaubalière, rue du Faubourg-Saint-Honoré, autrefois du Roule, vers 1780 (Thiery).

Colin d'Anneville, maître d'œuvre de Paris, et Jehan Labbé, son collègue, travaillent vers 1360, aux degrés de la porte Garitement, proche la rivière, et reçoivent 9 livres 8 sols *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV).

Colin, de l'Hoste ou de Losche, maître d'œuvre, fait marché, le 4 janvier 1403, en association avec Patin Denizot, Noël de Lady et Audin Colin, pour la démolition et la reconstruction partielle de l'église abbatiale de Chaumes en Brie, moyennant 300 écus, 2 queues de vin et un muid de blé. Matériaux fournis. Il s'agissait de refaire le vieux pignon de cette église, derrière le grand autel, dessous l'arc-doubleau et entre les deux gros piliers *(Revue des Sociétés savantes*, 1867 ; *Archives de Seine-et-Marne*, t. II).

Colin (Thomas), de Dinan (Bretagne), commença en 1404, la construction de l'église Saint-Siffrein de Carpentras *(monument historique)*. Il y fit les chapelles Saint-Louis, Saint-Cloud, de l'Annonciation et des Ames-du-Purgatoire *(chevet et abside)* (Andréoli).

Colin, maître d'œuvre d'Orléans, refait les tourelles du pont de la Loire, pour 314 livres, (1429) (Vergnaud-Romagnesi).

Colin le Picard, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, visite, par ordre des échevins, avec Jehan de Blois et Pierre Guiot, la maison d'un sieur Palorde ; ces maîtres dressent le plan de cette maison et font leur rapport en 1445. La même année, Colin aurait aussi visité la Sainte-Chapelle de cette ville (Bérard ; Girardot, *les Artistes).*

Colin, de Nantes, maître d'œuvre qui avait succédé à Sébastien Trestant, comme maçon juré de la collégiale de Saint-Quentin, visite, en 1460, le transept sud de cette église, dont les voûtes avaient été mal construites par Jehan d'Ervilliers, et indique les vices de construction qui pouvaient entraîner la chute de cette partie de l'édifice. Le bras de ce transept fut refait, en 1447, par Colard Noël (Gomart).

Colin (Remy). Voir **Collin.**

Colin ou **Collin** (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, est chargé, avec Nicolas Madin, de recevoir les travaux faits à la cathédrale de Troyes, par Gérard Boudrot (18 septembre 1632) (Pigeotte ; Vallet de Viriville).

Collard. Voir **Cohier** (Collard).

Collas, architecte, donne les plans et devis pour les travaux à exécuter à l'église Saint-Lazare d'Avallon (fin du dix-septième siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Collebert, maître d'œuvre de Paris, est appelé, le 15 juillet 1530, avec cinq autres maîtres, à décider quelle pierre serait employée pour la construction du quai du Louvre *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1779, t. II).

Collenet, curé de l'église de Bar-le-Duc, donne les plans, dessins et profils, pour la reconstruction de la tour de l'église Notre-Dame de Bar-le-Duc, et en dirige la construction de 1728 à 1736 (Bellot-Hément).

Collet (Pierre). Voir **Callet.**

Collet, inspecteur des bâtiments du roi, à Versailles, est nommé, le 23 mars 1748, architecte du roi et contrôleur de Chambord et de Blois (Lance ; *Renseignements particuliers).*

Collignon (Claude), architecte et ingénieur de Nancy, est exempté d'impôts, par le duc de Lorraine, le 21 janvier 1666 et, cette même année, il reçoit des honoraires, pour avoir donné les plans de la chartreuse de Bosserville qui fut construite par Betto *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. IV, p. 69 ; Lepage, *Archives).*

Collin, le Charron, maître d'œuvre et tailleur de pierres, fait l'huisserie, la voussure et le tympan entre la salle neuve et la chambre de Charles V, au Vieux-Louvre. Cette porte était ornée de l'écu de France, soutenu par deux anges. Il reçoit pour ce travail, 14 livres parisis, en 1365 (Berty, *Plan ;* Leroux de Lincy, *Comptes des dépenses de Charles V).*

Collin (Henri) était, en 1601, maître maçon juré du roi en son palais de Fontainebleau. En 1604, il est désigné comme entrepreneur des bâtiments du roi ; enfin, il prend le titre d'architecte, dans un acte de baptême, où il figure comme parrain (De la Borde, *Renaissance ; Bulletin du Comité,* 1854).

Collin ou **Colin** (Remy, sans doute parent du précédent, s'il n'est le même, malgré la différence du prénom) était, en 1601, maître architecte des bâtiments du roi à Fontainebleau. Il dut conduire les travaux faits à ce palais dans les premières années du XVII[e] siècle. En 1606, il construisit à Paris, l'église des Feuillants. Le 9 novembre 1616, il succéda à Louis Marchant, qui venait de décéder, comme maître général des œuvres de maçon-

nerie des bâtiments et édifices de Sa Majesté en la ville, prévôté et vicomté de Paris, et garda la maîtrise des maçons de cette ville; mais alors il fut créé une charge de maître général pour la France, en faveur de François Sauvat, maître d'hôtel du duc d'Orléans, et gendre du dit Louis Marchant. Le 28 janvier 1621, Remy Collin plaidait au sujet de la juridiction des maçons etc., contre Marin de la Vallée, qui avait été nommé maître général des œuvres de maçonnerie, ponts et chaussées de France, et gagnait son procès en 1622. En 1625, il recevait 300 livres de gages pour 6 mois. Il existait encore vers 1634 *(Archives nationales, Comptabilité générale des bâtiments,* Ol. 2,387 et 2,388; *Ordonnances, Statuts, etc., concernant les maçons ; Archives de l'Art français* (2e série, t. II; Lance).

Collin (Ph.), architecte et sculpteur, fait la contretable de l'autel de l'église de la Croix-Avranchin, en 1702. Le transept, qui est de cette époque, pourrait lui être attribué. Le chœur est de 1740, la nef de 1770 et le portail de 1703 (Le Héricher ; Joanne).

Collmye (Laurent), maître d'œuvre de Valenciennes, est nommé en 1512, maître général des œuvres de cette ville et du pays de Hainaut *(Revue universelle des Arts,* t. XXII).

Collot (Pierre), architecte à Paris, est l'auteur d'une suite de pièces relatives à l'architecture : portes, cheminées, etc., gravées par Lemercier, Paris 1633 (Destailleur, *Notices).*

Colomban (André), maître d'œuvre et sculpteur, né à Dijon en 1474, conduisit les travaux de l'église de l'abbaye de Brou de 1512 à 1536 et se fit moine de cette abbaye. Il aurait été remplacé par Philippe de Chartres. Colomban se serait chargé d'entreprendre la plate-forme de l'église de Brou touchant la sculpture des deux princesses et cet acte aurait été passé devant maîtres Bertrand, Henriot, et Jean de Lorraine. Ce marché n'a pu avoir lieu dans tous les cas, qu'après la mort de Michel Coulomb (1512), car, d'après un acte précédent, celui-ci avait entrepris ce travail, qui devait être exécuté par Bastyen François (Dufay. *Église de Brou ;* Rousselet) (1).

Colombart, maître d'œuvre d'Amiens, répare le jubé de l'église Saint-Germain de cette ville, en 1630. Ce jubé, qui avait été construit en 1594, fut détruit en 1734 (Goze).

Colombel ou **Coulombel** (Jehan), maître d'œuvre, s'étant tué en travaillant au Vieux-Louvre, sa veuve reçoit, en 1367, une indemnité de 6 florins d'or, par ordre du roi. Philippe Ogier, visiteur général des œuvres du roi, est présent au paiement (Leroux de Lincy, *Comptes de Charles V).*

Colombes (Jehan), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Troyes, est appelé à Sens, en 1396, avec Henriet Gérard, de Châtillon-sur-Loing, pour visiter le clocher de la cathédrale de cette ville, que le Chapitre voulait faire reconstruire. En 1402, il est encore consulté, avec d'autres maîtres, par le Chapitre de l'église Saint-Étienne de Troyes, alors en construction, pour décider si l'on suivrait l'avis de Jehan de Dijon, ou celui de Jehan Aubelet. Ces maîtres sont traités aux frais du Chapitre (L. De la Borde, *Bourgogne ;* Quantin).

Colombier (Quentin), architecte d'Amiens, fournit, en 1630, des plans et devis pour la reconstruction de la maison de santé de cette ville, en concurrence avec Nicolas Blasset, le P. Ursin et René David (Dusevel, *Picardie).*

Colot, maître d'œuvre de Commercy, figure parmi les notables de cette ville, au recensement de 1500 (Dumont).

(1) C'est à tort que Lance considère Colomban comme ayant été le premier architecte de Brou ; les premiers plans, non seulement du monastère, mais de l'église, furent donnés par Jehan Perréal, dit Jehan de Paris. Van Boghem, qui lui succéda, modifia ces plans et construisit l'édifice, très peu avancé d'ailleurs, lorsqu'il prit la direction des travaux.

Coluel, architecte et ingénieur de la province de Champagne, donne en 1765, les plans et devis pour les réparations à faire à l'ancien palais des comtes de Champagne, à Troyes (aujourd'hui détruit). On lui doit aussi les plans du théâtre de Châlons-sur-Marne, construit en 1770, par Durand qui paraît lui avoir succédé comme ingénieur de la province (*Archives de l'Aube*, t. I, 1re partie ; Lhote).

Combes (Jehan de), maître d'œuvre, vient se fixer à Montpellier en 1358. En 1365, il fut nommé maître des travaux de cette ville et mourut en 1366 (Bérard).

Combes (Johan), qualifié de maître, fait, en 1386, deux croisées à l'église de Saint-Afrique, pour 830 livres ; puis deux autres en 1396 (Marlavagne).

Combes (Jacques), Regnault Letailleur et Jehan Cardinal entreprennent l'achèvement du pont Notre-Dame, suivant marché du 2 septembre 1510 (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Combes, élève de Mique, remporta, en 1781, le premier prix d'architecture (une cathédrale), et partit pour Rome la même année. De retour en France, il construisit le dépôt de mendicité de Bordeaux (aujourd'hui petit séminaire) (*Archives de l'Art*, t. V ; Leroy, *Rues de Versailles*).

Combes ou **Combis** (Raymond de), maître d'œuvre, vint se fixer à Montpellier, vers 1394 (Bérard).

Combettes (Pierre), maître d'œuvre de Saint Baudille (1), fait marché le 15 septembre 1442, pour la construction du nouveau château de l'évêque de Rodez, à Salles-Curan, pour cent moutons d'or, soixante-dix journées de bœufs pour charrier les matériaux, et une maison d'habitation (Marlavagne).

Combettes (Léonard de) reçoit deux florins 10 gros 1/2, pour travaux à l'hôtel du roi René, à Tarascon, le 25 avril 1447 (Lecoy).

Comblanchien (Jacques Belin de) (Côte-d'Or), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, fait des travaux au palais ducal en 1375-76. De 1369 à 1389, il conduit les travaux de la grande chartreuse de Dijon, sous la direction de Drouhet de Dampmartin et de Jacques de Neuilly. De 1380 à 1386, il visite les travaux du château de Vilaines et, en 1387-88, ceux du château de Chaussin (*Archives de la Côte-d'Or* ; De la Borde, *Bourgogne*).

Commare (Pierre), maître d'œuvre, refait la voûte intérieure de l'église de Beuzeville-le-Grenier, en 1608 ; son fils répare le clocher en 1692 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre*).

Commeau (Louis), architecte, construisit, en 1711, le transept de la chapelle de la Vierge et les deux grandes croisées du chœur de l'église Saint-Samson d'Angers, pour 2,000 livres, plus les charrois et les corvées faites par les paroissiens (C. Port, *Archives d'Angers*).

Commercy (Jacquemin de). Voir **Jacquemin** (Rogier ou Gérard).

Commercy (Jean de) travaillait aux fortifications de Metz, en 1480, avec Henri de Ranconval (Bégin, *Histoire des Sciences et des Arts*, etc.).

Compte (Ponset), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1488 (Renouvier et Ricard).

Comtesse ou **Contesse** (Charles), architecte et maçon juré du roi, visite, en 1520, comme expert, avec d'autres architectes, l'hôtel de la reine de Navarre. En 1625, il construit

(1) Probablement dans le Tarn.

le clocher de l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (Berty, *Plan; Inventaire général).*

Conces (Jehan de), qualifié de *Lapicida,* fait marché, le 25 septembre 1358, en association avec Pierre Daniélis et Pierre Fabri, pour la construction d'une tour des fortifications de Bagnols *(Revue des Sociétés savantes,* 1865).

Confolens ou **Confolans** (Pierre de), maître d'œuvre, répare l'église Saint-Pierre de Saintes, qui avait été incendiée. Il refait alors une partie du chœur et du côté sud du transept (XII[e] siècle) *(Bulletin monumental,* t. I).

Conrad, abbé de Saint-Germain-d'Auxerre, aurait construit la deuxième église de son monastère vers 845 ; il ne reste de cette église que l'ancienne crypte (Victor Petit ; Joanne).

Conrad, moine franciscain, élève le chœur de l'église de son monastère, à Strasbourg, de 1281 à 1283 (Gérard).

Conrad. Voir **Oberhosen.**

Constant (Aslart) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Clermont-Ferrand en 1448. A cette époque, il fait marché, en association avec Jacques Faure d'Ébreuil, pour la réparation du clocher de cette église. Ce marché fut passé en présence de Jehan Botton et de Marion Rodier, pour le prix de 40 écus d'or. Le clocher a été refait en 1512 (Tardieu).

Constant (Bertrand) de Clermont-Ferrand, probablement fils du précédent, Guillaume Guchon et Pierre Dumoulin, font les patrons ou pourtraicts des porteaulx qu'on voulait élever pour la continuation de la cathédrale de cette ville ; leur devis s'élevait à 100,300 livres, somme énorme pour l'époque: aussi ces porteaulx ne furent pas construits (Tardieu ; Joanne).

Constantin, maître maçon de la ville d'Angers, répare en 1640, la fontaine Pied-Boulet et y fait une couverture en forme de dôme (C. Port).

Contant (Colas) ou **Content,** maître d'œuvre de Tours, construit, avec d'autres maîtres d'œuvres, le couvent fondé par saint François de Paule, au Plessis-lès-Tours (1400 à 1495). Jehan Regnard paraît avoir eu la direction des travaux *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Contant (Jehan), maître d'œuvre, visite comme expert, avec Jehan Luquel, le château de Sainte-Menehould et le 20 juillet 1542, ces maîtres dressent le devis des réparations urgentes à faire, dont le montant s'élevait à 2,293 livres (Didron, *Annales archéologiques,* t. IX).

Contant ou **Constant** d'Ivry, né à Ivry-sur-Seine, en 1698, devint élève de Dulin et fut admis à l'Académie d'Architecture en 1728. De 1747 à 1756, il construit les bâtiments et la chapelle du monastère de Panthemont, rue de Grenelle. En 1749, il commençait l'abbaye de Port-Royal, qui fut terminée par Franque. En 1750, il ajoutait une aile à l'hôtel de Longueville, que venaient d'acquérir les fermiers généraux. En 1752, il présentait un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV. On sait que les travaux en furent confiés à Gabriel Jacques-Ange. En 1754 et 1755, il donnait les plans pour la reconstruction du monastère et de l'église de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, qui furent élevés sous la direction de Jean-Baptiste Dagand, architecte de cette ville. Les bâtiments du monastère sont occupés aujourd'hui par l'évêché, le musée, les archives, etc. (1). L'église, commencée seulement en 1755, n'était pas terminée lorsque survinrent les événements de la première Révolution qui arrêtèrent les travaux. Elle a été achevée récemment. Au commencement de l'année 1764, il donnait les plans et dessins de l'église de la Madeleine, dont la première pierre fut posée le 3 avril de cette année. Il dirigea la construction jusqu'à sa

(1) On peut d'autant plus lui attribuer les bâtiments de ce monastère, que dans la transaction intervenue en 1746, entre les religieux et le cardinal de Rohan, il est dit expressément qu'il s'agit de la reconstruction des lieux claustraux de l'hôtel abbatial et de l'église, selon les plans et devis annexés. Or, les plans de l'église étant sûrement de Contant, les autres devaient être également de lui.

mort, mais il ne put l'élever que d'environ cinq mètres au-dessus du sol. Cette église fut continuée par Couture.

Ses autres œuvres, sans dates précises, sont au Palais-Royal, la façade sur la deuxième cour et l'avant-corps de gauche, le grand escalier et le bâtiment sur la cour des Fontaines; l'hôtel de Broglie, place Vendôme; l'hôtel de Saucourt, pour le prince de Soubise; les écuries du château de Bissy, près Gisors; le château d'Arnouville-lès-Gonesse, avec Chevotet; l'hôtel du Gouvernement à Lille et enfin l'église de Condé. Contant, qui était architecte du roi et contrôleur de l'hôtel des Invalides, fut aussi premier architecte du duc d'Orléans et reçut à ce titre 150 livres par an, de 1752 à 1777. Il mourut à Paris en 1777, laissant un recueil ayant pour titre *Œuvres d'Architecture*, Paris, 1758, in-f° *(Archives de l'Art*, t. I; 1872; Berty, *Plan;* Blondel et Patte; *Inventaire général;* Joanne; Legentil; Legrand et Landon; Piganiol; *Statistique des monuments du Pas-de-Calais;* Thiery; Terninck; Dussieux).

Contesse (Gilet) fait marché en 1540, pour la construction des dernières basses voûtes du chœur de l'église de Châtel-Censoir, au prix de 320 livres. Ces voûtes devaient être faites de la même façon que celle de la nef qu'il avait marchandée avec Jean Billet, son associé *(Archives de l'Yonne)*.

Convers ou **Couvert** (Nicolas), maître d'œuvre d'Auxerre, fait marché, en 1601, pour la construction du portail sud de l'église Saint-Pierre de Tonnerre. En 1617, un Convers Nicolas fait marché pour la construction de deux chapelles dans la nef de l'église de Saint-Florentin, en association avec Jean Boulion le Jeune. En 1639, un Convers construit le pignon sud de l'église de Saint-Florentin. Est-ce le même? je l'ignore *(Archives de l'Yonne*, Pigeory).

Convers (Pierre), entrepreneur de bâtiments à Paris et syndic de sa corporation, mourut à soixante-quatorze ans, et fut inhumé à Saint-Sulpice, le 6 juin 1670 *(Revue universelle des Arts*, t. XIX).

Convers élève, avec Bonneau, de 1738 à 1743, l'église Saint-Thomas du Louvre, sur les dessins de Thomas Germain, le célèbre orfèvre (Piganiol; Thiery).

Convers (Charles), probablement fils du précédent, devint architecte de la princesse de Conti et reconstruisit, vers 1783, le couvent et la chapelle des religieuses de Saint-Chamont, rue Saint-Denis (détruits) (Thiery).

Copiac (Jehan) et Corradus Rogier s'associent pour l'achèvement de l'église et des deux cloîtres de la chartreuse de Villefranche-de-Rouergue; ils font le grand cloître, pour 700 écus, de 1452 à 1460, et le petit pour 448 écus, plus 60 setiers de froment, autant de seigle, vingt-cinq pipes de vin, deux bœufs et dix moutons avec leur laine (Cabrol).

Copiac (Pierre), maître des œuvres de la ville de Montpellier, en 1469, travaille au pont Juvénal de 1470 à 1473. En 1471, il fait la flèche de l'église Saint-Firmin, pour 880 livres, et la vis de Notre-Dame, pour 319 livres. Ce dernier travail est visité, en 1472, par Jayme Bosquet et Simon Guilleminot, qui affirment que sa construction ne peut être dommageable au monument. En 1478, il travaille à Notre-Dame-des-Tables et, en 1488, aux fortifications de la ville (Renouvier et Ricard).

Coqueau, Coquereau, Quoqueau ou **Cogneau** (Jacques), maître d'œuvre, paraît avoir succédé, en 1538, à Pierre Nepveu, dit Trinqueau, comme maître des œuvres du château de Chambord. Il prend d'ailleurs ce titre dans une lettre qu'il adresse, en 1541, au sieur de la Bourdaisière. Dans une autre pièce, du 27 mars 1543, où il est dénommé Jacob Coquereau, il reçoit tout pouvoir de faire les devis et marchés des bâtiments de ce château, de concert avec la veuve de Jean le Breton et le contrôleur desdits bâtiments. En 1544, il

est présent, avec Anne Gedoyn, à un marché passé avec plusieurs tailleurs de pierres et maçons pour la construction d'une cheminée, d'une lucarne et d'une vis (probablement celle aux cariatides, à moins qu'il ne s'agisse de la partie supérieure de l'escalier central). En 1556, il vérifie, comme expert, les travaux exécutés au pont de Chenonceaux. En juillet 1557, il est présent, avec Philibert de l'Orme, à l'adjudication des travaux de ce pont, ainsi que de la galerie qu'il devait supporter et dont ce dernier avait fait les plans. Il prend alors le titre de contrôleur des bâtiments du roi en sa ville de Blois et de maître des œuvres des châteaux de Chambord et de Blois. Coqueau reçoit d'abord, comme Pierre Nepveu, son prédécesseur, 27 sols 6 deniers par jour, mais, en 1556, le roi lui alloue 400 livres de gages annuels, comme maître maçon du roi, pour faire les dessins et devis de la maçonnerie et de la charpenterie de Chambord. En 1559, il reçoit, avec André Roussel et Michel Galbrun, les travaux faits à Chenonceaux par Jean Noray. Le château de Chambord avait déjà coûté, à la mort de Charles IX (1574), la somme de 545,578 livres 16 sols, représentant environ 50,000,000 de francs, valeur actuelle. Coqueau, qui succéda à Nepveu comme maître de l'œuvre du château de Blois, en 1538, dut aussi y faire d'importants travaux ; car, à cette époque, l'aile droite, commencée sous François Ier, était loin d'être terminée. Ce grand artiste était vraisemblablement d'Amboise. L'abbé Chevalier cite, de cette ville, un boulanger du nom d'Étienne Coqueau (1523) et une veuve Coqueau (1524). Dans son Histoire d'Amboise, Cartier cite aussi un Coqueau, notaire, qui vivait en 1507 (1) (Berty, *Renaissance monumentale ;* Cartier ; A. Félibien ; l'abbé Chevalier ; *Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* De la Saussaye, *Chambord ;* Chevalier, *le Château de Chenonceaux* et *Comptes du dit ;* Giraudet).

Coqueau (Claude-Philibert), architecte et musicien, né à Dijon en 1755, a laissé divers ouvrages d'architecture (Bellier).

Coquel (André). Sur un des contreforts de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire, on lit : « André Coquel ». On ignore quelle est sa part dans la construction de cet édifice, du style de transition le plus remarquable, qui fut élevé vers 1525 (D'Héricourt).

Coquin (Robert) répare en 1398-99 le manoir d'Andelys construit par Richard Cœur-de-Lion *(Inventaire des Archives de la Seine-Inférieure,* p. 129, série G).

Corbeau (Jehan) fait des travaux à la grande salle du château de Châteauneuf-sur-Loire de 1406 à 1408 *(Archives du Loiret,* t. II, p. 74).

Corbeil ou **Corbueul** (Pierre de), dit le Maçon, travaille au palais du roi (palais de justice actuel), vers 1290 et reçoit 7 sols parisis pour lui et son valet. Il est dit alors Pierre de Corbueau. Vers 1292, il fait un traité, avec le prévôt des marchands de Paris, pour la reconstruction d'une maison et d'un mur que les marchands de l'eau avaient fait détruire, comme gênant la navigation. Un arrêt du Parlement de 1291 ordonnait cette reconstruction (Boutaric ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris).*

Corbel ou **Corbet**. Voir **Courbet** (Jacques).

Corbie (Pierre de), contemporain et ami de Villard de Honnecourt, aurait fait, en concurrence, ou plutôt en collaboration avec lui, un projet pour le chœur de la cathédrale de Reims vers 1215. Comme Robert de Coucy était alors maître de l'œuvre, je crois que c'est à tort qu'on attribue à Pierre de Corbie les chapelles absidales de cette église. Ce maître aurait construit plusieurs églises en Picardie et notamment la cathédrale de Cambrai, en

(1) D'après M. Giraudet, un Coqueau ou Quoqueau Étienne, était maître maçon à Amboise en 1505. Quant à Jacques Coqueau il aurait été maître de l'œuvre de Chambord dès l'année 1529. Si Coqueau a travaillé à Chambord dès l'année 1526, il n'a pu le faire que sous les ordres de Nepveu, dit Trinqueau ; attendu que celui-ci, mort en 1538, était encore maître de l'œuvre en 1537.

association avec Villard (1230 à 1243) (Goze ; Lassus ; Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architecture*).

Corbie (Hue de), maître d'œuvre de Cambrai, fit, en 1390, avec Gilles Largent, de Saint-Quentin, le pourtraict de la porte Saint-Sépulcre, à Cambrai, pour lequel ces maîtres reçurent 6 livres 13 sols. Hue de Corbie était, depuis 1378, maître des œuvres de la ville de Cambrai, aux gages de 20 livres par an. Lorsqu'il mourut en 1390, il fut remplacé par Gilles Largent (Durieux; Lefèvre).

Corbineau (Pierre) travaillait au château de Brissac en 1615 (C. Port, *Artistes angevins*).

Corbineau ou **Corbuau** (Pierre), architecte de Laval, fait marché en 1633, pour le grand autel de l'église des Jésuites de la Flèche, moyennant 7,000 livres, plus 3 setiers de blé et 3 pipes de vin. Vers 1654, il succède à Cariste Tugdal, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rennes et travaille à la tour nord qu'il termine en 1658, puis il achève les trois ordres du portail et y place l'écusson de Louis XIV. (Il avait remplacé les deux baies de ce portail par une baie unique à voûte plate.) En 1664, il est appelé à Dol pour visiter le bâtiment de l'horloge et propose divers changements aux plans présentés par Deschamps, maître des œuvres de Rennes. Corbineau, qui recevait 600 livres de gages annuels, mourut en octobre 1678 et fut remplacé par François Huget (*Annales archéologiques*, 1878 ; De Montzey; *Mélanges sur la Bretagne ; Mélanges d'Archéologie bretonne ;* Toussaint Gautier ; D. Piolin ; Charvet, *Biographies*).

Cordemoy est l'auteur d'un traité d'architecture théorique et pratique publié en 1714 (Lance ; *Renseignements particuliers*).

Cordon (Jehan) est appelé de Béthune à Saint-Florent, avec quatre autres maîtres; de là, ils sont dirigés sur le Plessis-du-Parc, pour y besogner de leur état, et reçoivent 9 livres 12 sols 6 deniers, pour leurs frais de voyage (1475 à 1481) (*Comptes de l'hôtel*, XIV[e] et XV[e] siècles).

Cordon ou **Caudon** (Louis), de Cottenchy (Somme), était simple compagnon charpentier lorsqu'il présenta, en 1529, aux échevins d'Amiens, un projet pour le rétablissement de la flèche centrale de la cathédrale, brûlée en 1527. Son projet ayant été accepté, il l'exécuta avec le charpentier Simon Taneau, et l'œuvre fut terminée en 1533. Cordon, qui obtint la maîtrise, paraît être devenu maître de l'œuvre de la cathédrale (Gilbert; Joanne).

Cordon, fils du précédent, paraît lui avoir succédé. Il répare la flèche construite par son père et meurt en 1594 (*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*).

Cordonnier (Nicolas), architecte et peintre verrier, dresse le plan géométral du portail de l'église de la Madeleine de Troyes, qui fut exécuté sous la direction de maître Mauvoisin, en 1535 (Aufauvre, *Troyes et ses environs*).

Coren (Benoît de) (Cantal), architecte, tailleur de pierres, pourtrayeur et géomètre, est cité dans un livre publié à Lyon, en 1559, par Jean d'Orgerolles comme souverain maçon ayant travaillé à l'église de Brou (*Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Corland (Guillaume), maître d'œuvre, construit, vers 1045, l'abside et l'intertransept de la basilique de Saint-Hilaire de Poitiers, qui fut consacrée en 1049. Cette basilique (*monument historique*) avait été commencée en 902, par le transept ; quant à la nef, elle a presque entièrement disparu. Le tout avait d'ailleurs subi des modifications (Foucart ; Lance ; Joanne).

Corlay, architecte et sculpteur, fait l'autel du Saint-Sacrement dans la cathédrale de Saint-Brieuc vers 1760 (Potel).

Cormeau. Voir **Courmeau.**

Cormont (Thomas de) (Pas-de-Calais), maître d'œuvre, qui avait d'abord travaillé à la cathédrale d'Amiens, sous la direction de Robert de Luzarches, lui succède en 1223. Thomas de Cormont continue l'œuvre, d'après les plans de son prédécesseur, et élève la nef jusqu'à la naissance des grandes voûtes. Il meurt en 1228, après avoir exercé ses fonctions pendant cinq ans, et est remplacé par son fils (Dusevel, *Cathédrale;* A. Félibien; Gilbert, *Cathédrale d'Amiens;* Goze; *Bulletin monumental,* 1862).

Cormont (Renaud ou Regnault de), maître d'œuvre, succède à son père comme maître de l'œuvre de la cathédrale d'Amiens, en 1228. Il construit, toujours d'après les plans de Robert de Luzarches, les maîtresses-voûtes, le chœur, la chapelle de la Vierge, la fenêtre centrale de l'abside (1269), le transept de gauche et sa rose et commence le transept de droite qui n'est terminé qu'en 1296. Quant au clocher central à jour, élevé en 1269, et qui était aussi l'œuvre de Renaud, il fut incendié en 1527 et refait en 1529. L'inscription qui, dit-on, existait au labyrinthe et donnait la date de 1288, comme celle de la complète édification de cette église, n'était donc pas exacte (1). Quant à celle de 1312, inscrite à la voûte elle correspondrait à une restauration postérieure. Les parties supérieures du portail principal sont du XIVe et même du XVe siècle. Renaud de Cormont avait aussi élevé l'église Saint-Firmin-le-Confesseur, de la même ville, reconstruite par Pierre Tarissel à la fin du XVe siècle. Il mourut vers 1288 (Chapuy, *Cathédrales françaises;* Gilbert, *Cathédrale d'Amiens;* Goze, *Rues d'Amiens;* Viollet-le-Duc, *Dictionnaire;* A. Félibien).

Cormont, Cormon ou **Courmont** (Jean), maître d'œuvre et hydraulicien de Sens, vient s'établir à Montpellier où il est d'abord naturalisé, puis nommé maître des œuvres de cette ville, en 1460. En 1472, il fait marché pour la construction de la sacristie de l'église Notre-Dame-des-Tables, moyennant 65 livres. En 1491, il met les armes du roi aux murailles de la ville. En 1492, il travaille au consulat. En 1493, il est consulté sur le percement d'une fenêtre à la chapelle Saint-Blaise de l'église Notre-Dame. Enfin il répare les ponts et aqueducs de Montpellier. Jean Courmon, qui fut nommé cinq fois consul de sa corporation de 1483 à 1498, dut mourir vers la dernière de ces dates. Malgré la différence d'orthographe du nom, il se pourrait qu'il fût le fils de Guillaume Courmont, maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, remplacé, en 1457, par Symonet Mercier (Renouvier et Ricard; Quantin).

Corneaux (Aymon ou Aymonet), maître des œuvres du duc de Savoie, visite le château de Gex et ordonne d'y faire des réparations, en 1416-17. En 1427-29, il fait exécuter des travaux au château et au moulin de Versoye. En 1435-36, il dirige les nouveaux travaux faits au château de Gex *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Corneaux ou **Corneau** (Jean), maître visiteur des œuvres du duc de Savoie, probablement frère du précédent, reçoit ses gages en 1431-32, à Gex, où il dirigeait la construction de la tour du château, voisine du pont *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Corneille, architecte, appelé à Rennes, en 1565, est chargé de conduire les travaux de décoration pour l'entrée que devait faire, dans cette ville, le roi Charles IX. Cette entrée n'eut pas lieu *(Mélanges sur la Bretagne)* (2).

Cornesse (Jacques), architecte, fait marché, le 31 mai 1648, pour la construction de la

(1) Cette inscription, qui a disparu, a été publiée, avec diverses variantes, d'abord par La Morlière, vers 1640, dans *les Antiquités d'Amiens,* puis par Jourdain et Duval *(Notice sur le portail Saint-Honoré);* enfin par Lance, dans son *Dictionnaire des Architectes.* Je ne l'ai point reproduite, à cause de l'incertitude du texte.

(2) Cet artiste, dit « archidèque », pourrait bien être le même que Claude Corneille, peintre des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, qui mourut en 1576.

porte principale du couvent des Dominicains de Thouars, au prix de 220 livres tournois. De 1655 à 1658, il construit la chapelle des Ursulines de la même ville, pour 11,000 livres (Imbert).

Cornet (Béranger), maître d'œuvre, construit l'église de Najac pour 31,000 sols de Cahors et donne quittance de cette somme aux consuls en novembre 1269 (De Gaujal; Marlavagne).

Cornette (Jehan), maître d'œuvre, travaille à la construction partielle de l'hôtel de ville de Béthune, sous Jehan Wiot, en 1448. Il fait en outre deux O à la chambre échevinale. Ce maître était de Béthune (De Lafons).

Cornilhe (André), maître d'œuvre et peintre, est nommé expert juré de la ville de Montpellier en 1586 (Bérard).

Cornol, Corniol ou **Courniol** (Alexandre), architecte et ingénieur, donne, en 1585, le dessin, puis le modèle en relief, du dôme du grand clocher de l'église de Villefranche (Aveyron). Ce dôme, exécuté plus tard, ne fut terminé qu'en 1604 (Advielle; Cabrol; Marlavagne).

Corseron ou **Courseron** (Edme), maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Auxerre, construit la première voûte sous la tour de cette église pour 94 livres, en 1569. Sa reconstruction, effectuée de 1566 à 1652, paraît avoir été commencée par ce maître. Vers 1570, il est choisi comme expert dans le partage d'une maison et est dit alors « maître maçon de l'œuvre de Saint-Pierre d'Auxerre » *(Archives de l'Yonne)*.

Cortone (Dominique de) (1), dit le Boccador, architecte et ingénieur, né dans cette ville, fut appelé en France sous Charles VIII, vers 1496 ou 97. Il y résidait donc depuis trente-cinq ou trente-six ans lorsque, le 13 mai 1533, Violle, prévôt des marchands de la ville de Paris, annonça aux conseillers et échevins de cette ville, que le roi François Ier abandonnait à la ville la moitié des deniers communaux lui revenant, pour être employés aux bâtiments d'un hôtel de ville neuf, «suivant le devis qui lui avait été montré précieusement par maître Dominique de Cortone (2), qui l'avait fait et devisé». Ces plans, d'après Sauval, lui auraient été payés 250 livres. Les travaux de cet édifice qui devait remplacer l'ancienne maison aux Dauphins ou aux piliers (3) furent commencés immédiatement, sous la direction du Boccador, par Jacques Arasse, maître des œuvres de la ville, Louis Caqueton et Pierre Chambiges, experts jurés et Jehan Asselin, maître charpentier.

Le 19 juin 1533, le prévôt des marchands enjoint aux quatre premiers de faire diligence au fait de l'édifice du bâtiment neuf de l'hôtel de ville. Le 27 juin 1536, le Boccador visite les fortifications de la ville avec le prévôt des marchands, Jacques Arasse, Pierre Chambiges et Pierre Moreau. A cette occasion, il est, sur le registre des délibérations de la ville, qualifié ainsi « Dominique Bécalor, dit *de Courtonne architecteur* », tandis que Pierre Chambiges y est dit simplement maçon. Le 5 juillet de la même année, il visite la tour Saint-Bernard du cardinal Lemoyne, et autres lieux des fortifications, avec Christophe de Thou. Le 27 du même mois, il est invité à conduire vingt manœuvres au logis épiscopal pour y tra-

(1) J'ai fait figurer cet architecte dans ce dictionnaire, bien qu'il soit né en Italie, parce qu'il a vécu en France pendant un demi-siècle et qu'il a donné les plans de deux de nos monuments les plus importants : Chambord et l'hôtel de ville de Paris. D'ailleurs, en raison de son long séjour parmi nous, son style était devenu français, à ce point, que les deux édifices, que je viens de citer, ont été attribués : le premier à Pierre Nepveu, et le deuxième à Pierre Chambiges.

(2) Sur le registre des délibérations, il y a Dominique de Tortemer.

(3) Cette maison avait été achetée par Étienne Marcel, le 7 juillet 1537, pour 2,880 livres parisis, à Jean d'Auxerre. Cette somme fut payée par 2,400 florins d'or. Le bureau de la ville aurait été installé dans cette maison, avant l'achat.

vailler aux fortifications. Le 20 décembre suivant, il lui est enjoint, à nouveau, de visiter les fortifications avec Jacques Arasse et de contraindre les défaillants. (Dans les comptes de la ville, il est dit : soit le Boccador, ou le Bécalor ; soit Dominique de Courtonne, ou Dominique de Tortemer.)

En 1497-98, Louis XII lui avait alloué 240 livres par an, soit 20 livres par mois.

Le 12 mars 1530, François I[er] lui avait fait don de 900 livres pour le récompenser de plusieurs ouvrages « qu'il a faits depuis quinze ans en ça, par l'ordonnance et commandement du roi, « en patrons, en levées de bois, tant de villes et châteaux de Tournay, Ardres, *Chambort* (1), « patrons de ponts à passer sur rivières, moulins à vent, à chevaux et à gens, que pour « autres ouvrages qu'il a faits ou fait faire depuis ledit temps, pour le service dudit seigneur « où il a eu de grandes pertes et dont le roi ne veut être ici fait autre déclaration. »

Les levées de bois, dont est question ci-dessus, n'étaient autres, certainement, que les modèles en relief et élévations des œuvres dont il avait donné les plans.

De ce qui précède, il ressort donc, d'une manière évidente, que Dominique de Cortone donna non seulement les plans des fortifications des villes de Tournay et d'Ardres, mais encore qu'il est l'auteur des premiers plans du château de Chambord (2). Quelques auteurs lui attribuent en outre les premiers plans de l'église Saint-Eustache, mais rien jusqu'ici n'est venu confirmer cette attribution. Le Boccador serait mort en 1549. Après son décès les plans de l'hôtel de ville furent remaniés, vraisemblablement par Pierre Lescot, et approuvés par Henri II. La modification qui eut lieu alors dut consister, je crois, dans l'adjonction des deux petits pavillons placés à chaque extrémité de la façade de l'ancien hôtel de ville et dont le style est manifestement différent de celui du corps principal (*Archives de l'Art français*, 1[re] série, 1852; Sauval, t. II, f° 483 ; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, t. I et II, H 1778 et suiv. ; Léon Palustre (3) ; Marius Vachon ; (L. de la Borde ; *Comptes des Bâtiments de François I*[er], *Dépenses particulières ;* Hoffbauer ; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache* ; De la Saussaye, *Chambord* ; L. de la Borde, *Moniteur des Architectes ;* Giraudet) (4).

Cosnier (Hugues), architecte de Paris, entreprend la construction du canal de Briare, qu'il commence en 1604. En 1608, le 24 décembre, il fait marché en association avec Jonas Robelin, pour la construction de la ville d'Henrichemont fondée par Sully. (Cette ville, dont la première pierre fut posée le 13 avril 1609, et dont Descures dirigea les travaux, devait contenir : un temple, une église, un collége, etc. (Rosny, *Bulletin archéologique*, t. XIII).

Cossart (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, qui travaillait avec Moteau, à la tour de l'horloge de la cathédrale d'Évreux, taille sur deux pierres les armes du roi et celles du Dauphin pour mettre à l'horloge, et reçoit 100 livres en 1491. En 1504, Cossart était devenu maître de l'œuvre. A cette date, il vient visiter la cathédrale de Lisieux, avec Jacques Leroux de Rouen. Ces maîtres font alors un devis des travaux à exécuter et Cossart reçoit 3 écus. Ce maître aurait travaillé au portail nord de l'église d'Évreux jusqu'en 1531 (Chassant ; L. Palustre).

Cossi (Bertrand ou Bernard), maître d'œuvre de Toulouse, visite en 1554, avec Jean

(1) Le modèle en bois du château de Chambord, dont parle François I[er], se voyait encore, du temps d'André Félibien, dans une maison de Blois, qu'on suppose avoir été habitée par l'architecte-constructeur de ce monument (Pierre Trinqueau). Ce modèle était semblable à la partie principale du château actuel, sauf l'escalier central qui y était remplacé par une tour, plus élevée que les autres ; quant aux ailes, elles furent ajoutées plus tard.

(2) M. Leroux de Lincy lui attribue, mais sans preuves, les plans de l'église Saint-Eustache. Il appuie son opinion sur la similitude de certains détails de cet édifice avec ceux de l'hôtel de ville de Paris.

(3) Des documents cités dans cet article, il résulte clairement que c'est à tort que MM. Léon Palustre et Marius Vachon ont attribué les plans de l'hôtel de ville de Paris à Chambiges Pierre I[er].

(4) D'après M. Giraudet, Dominique de Courtonne, qui résidait à Tours en 1507, aurait été chargé des travaux à exécuter dans l'église Notre-Dame de Paris pour les obsèques de Louis XII.

de Beaujeu, l'église de Galan (Hautes-Pyrénées) qui venait d'être terminée (L'abbé Caneto).

Cosson (Bertrand), maître d'œuvre de Paris, et expert juré du roi, exerce, à titre provisoire, et pendant près d'un an, vers 1473, les fonctions de maître des œuvres de la ville, en l'absence de Simon Duval, et reçoit 12 livres de gages (*Archives nationales, Registres des comptes de la ville*, KK 413).

Coste. Voir **De Coste.**

Cot-Tabours. Voir **Tabours-Cot.**

Cothereau ou **Cotereau,** contrôleur général des fortifications de Picardie, donne les plans de la porte Saint-Pierre et de l'intendance de la ville d'Amiens, en 1630 (Dusevel).

Cotta (Jacques), maître d'œuvre de la Major de Marseille, en 1627, constate, comme expert, le dommage fait à la tour de l'église par l'évasion de trois prisonniers qui s'y trouvaient enfermés (Bousquet).

Cottard ou **Cottart** (Pierre), architecte de Paris, construit, vers 1650, l'hôtel de Bizeuil, dit aussi hôtel de Hollande, situé rue du Temple, et qui fut gravé par Marot. A la même époque, il commence la reconstruction des bâtiments de l'hôpital de la Merci, qui furent achevés par Boffrand. Quant à la chapelle de cet hôpital, il n'en fit que le premier ordre (aujourd'hui magasin à charbon, rue du Chaume). En 1655, il entreprend l'achèvement de l'hôtel de ville de Troyes, commencé en 1624, par Louis Noble, et le termine en 1674. Dans le même temps, il construit le château de Villacerf, près de Troyes. Cottard, qui figure comme architecte du roi, dans les comptes des bâtiments de Louis XIV, reçoit à ce titre 200 livres de 1670 à 1674. Il a laissé un recueil ayant pour titre : *Nouveaux dessins de lambris de menuiserie, etc.*, 6 pl. in-f° (Aufauvre ; *Biographie universelle ;* G. Brice ; Piganiol ; Thiery).

Cotton, architecte de Saint-Rambert, fait, en 1715, un pont pour joindre l'île Barbe, près de Lyon ; ce pont, détruit aujourd'hui, portait son nom (Boitel).

Coucy (Robert Ier de), maître d'œuvre, serait vraisemblablement né à Coucy. D'après la plupart des auteurs, ce maître aurait été appelé à Reims, pour y reconstruire la cathédrale, incendiée en 1211, et en aurait donné les plans en 1212. La première pierre de cet édifice fut posée le 12 juillet de cette année. Robert aurait commencé les transepts, restés inachevés, fait le chœur et le rond-point avec leurs bas-côtés et leurs chapelles. (Les premières travées de la nef ne furent ajoutées que plus tard ; quant au portail, aux tours du transept et à la flèche, ils ne furent achevés qu'au XVe siècle.) Robert, qui dut vraisemblablement mourir vers 1260, aurait été remplacé par son fils, qui portait le même nom. Au dédalus qui n'existe plus, figuraient, en outre, les quatre architectes qui conduisirent l'œuvre après ce dernier, ce furent : Jean Loup (1311), Gaucher de Reims (1327), Bertrand de Soissons (1344), et Jehan d'Orléans (1382). On attribue aussi, à Robert de Coucy, père, l'église du couvent de Maubuisson, élevée vers 1211 (1) (De Barthelémy ; Cerf ; Gérusez ; D. Guillaume Marlot,

(1) Robert de Coucy a-t-il réellement donné les plans de la cathédrale de Reims, ou ces plans sont-ils dus à Hue Libergier ? N'y a-t-il eu qu'un seul architecte du nom de Robert de Coucy, mort en 1311, ou y en a-t-il eu deux, le père et le fils ? Autant de questions qui ont été vivement débattues, mais qui n'ont été résolues par aucun document certain. La ville de Reims, suivant la version de D. Guillaume Marlot, dans son *Histoire de Reims*, paraît avoir tranché la question en faveur de Lebergier, le constructeur certain de l'église Saint-Nicaise de la même ville (détruite), en donnant son nom à l'une des rues adjacentes de la cathédrale. Robert de Coucy n'aurait donc été appelé qu'après Libergier à conduire l'œuvre de la cathédrale. Le seul point incontesté, c'est qu'un architecte, du nom de Robert de Coucy, mourut en 1311 et que, dès lors, cet architecte ne peut être que le fils, son père n'ayant pu vivre jusque là. D'ailleurs, certains auteurs prétendent que le texte de l'inscription gravée sur la pierre tumulaire était au pluriel, et que les corps du père et du fils reposaient sous cette pierre. Je me permettrai d'ajouter, que quand même Lebergier aurait donné les premiers plans de la cathédrale de

Histoire de Reims ; Gilbert ; Tarbé ; Povillon-Pierrard ; Taylor, *la Ville de Reims ; Bulletin archéologique,* 1862).

Coucy (Robert II de), né à Reims, qui aurait succédé d'abord à son père, comme architecte de la cathédrale de Reims, remplaça, en 1263, Hue Lebergier comme maître de l'église Saint-Nicolas de la même ville. C'est lui qui commença le transept de cette dernière église, dont il bâtit aussi le chœur, le rond-point et les chapelles latérales, achevées en 1297. A sa mort, l'église Saint-Nicaise n'était pas encore terminée. Il fut enterré dans l'église de l'abbaye de Saint-Denis et sur sa pierre tombale (détruite) on lisait : « Ci gist Robert de « Coucy, maître de l'œuvre de Notre-Dame, et de Saint-Nicaise, qui trépassa l'an 1311 (1). » Il fut remplacé par Jehan Leloup comme maître de l'œuvre de la cathédrale. On ignore quelle fut sa part dans la construction de ce dernier édifice ; il est probable que les travaux du père et du fils ont dû être confondus *(Bulletin archéologique,* 1862 ; A. Félibien ; Gilbert, *Cathédrale de Reims ;* Gérusez ; Povillon-Pierrard ; Cerf).

Coudray (Charles), architecte et sculpteur de Carpentras, construit l'évêché de cette ville avec Bernard Moureau, sur les dessins de François II de la Valfenière. Les travaux furent commencés en 1640. Coudray décora en outre les chapelles de l'église Saint-Siffren de la même ville et fit les deux tribunes du chœur et le buffet d'orgues (1645) (Charvet, *les La Valfenière).*

Coudray, architecte et dessinateur, construit plusieurs édifices à Weimar et donne les dessins du Pentazonium Weimariense (Dussieux).

Coué (Guillaume) et Mathurin Lecomte font des travaux à la nef de l'église Saint-Maurille d'Angers et sont payés le 29 novembre 1493 *(Archives du Maine-et-Loire).*

Cougnet (Jean), dit de Langres, maître d'œuvre, travaille au palais de Fontainebleau, avec François Besaincton et autres. Ces maîtres reçoivent, en 1564-65, la somme de 5,052 livres, 4 sols, 5 deniers, pour travaux faits en 1563 (L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments* et *Renaissance ;* Champollion, *Fontainebleau).*

Coulomb (Michel), célèbre sculpteur et architecte, serait né vers 1441, à Saint-Pol-de-Léon, et aurait été élève d'Antoine Lemoiturier (2). En 1474, Louis XI lui demande un projet pour la sépulture qu'il voulait se faire élever dans l'abbaye de Cléry-sur-Loire et, vers la même époque, il fait un bas-relief pour l'église de Saint-Michel-en-l'Herm, qui lui est commandé par ce prince (peut-être celui du Louvre). En 1481, il donne les dessins du tombeau de Louis Rohault, évêque de Maillezais, dans l'église de ce lieu, et reçoit 19 écus, en 1481. De 1501 à 1507, il travaille au tombeau de François II, duc de Bretagne, pour la cathédrale de Nantes, à raison de 20 écus par mois. Les premiers dessins de ce tombeau seraient dus à Jean Perréal. A cette dernière date de 1507, il fait marché pour la mise au tombeau de l'église de la Rochelle, au prix de 40 écus d'or, pour chacune des images qui la composent ; le gisant et le tombeau ne comptant que pour une image. En 1508, il travaille à la chapelle

Reims, il ne me paraît guère possible qu'il ait pu mener de front la construction de deux édifices aussi considérables que la cathédrale et Saint-Nicaise, et que, par conséquent, il est naturel de supposer qu'il dut céder la direction des travaux de Notre-Dame à Robert de Coucy père, lorsqu'en 1229 il commença Saint-Nicaise ; surtout si l'on considère que, moine de cette abbaye, il dut donner de préférence ses soins à cette dernière église, dans laquelle d'ailleurs il fut enterré. Comme dernière remarque, je ferai observer que la date de 1229 me paraît aussi plus rationnelle, au point de vue de la durée ordinaire de la vie ; sans quoi il faudrait admettre que les deux Robert de Coucy ont dû exercer leurs fonctions chacun pendant un demi-siècle, ce qui est improbable.

(1) Je ferai remarquer qu'il me paraît difficile que l'inscription ci-dessus fût au pluriel, attendu que Robert de Coucy père n'a jamais été maître de l'œuvre de Saint-Nicaise. Du moins, aucun auteur n'en a parlé.

(2) D'après M. Giraudet, il serait né entre 1430 et 1435. Ce même auteur le croit l'auteur du tombeau des enfants d'Anne de Bretagne, dans l'église Saint-Martin de Tours, attribué généralement à Jehan Juste.

du château de Gaillon (1). En 1510, il fait le tombeau de Guillaume Gueguen, évêque de Nantes. En 1511, il assiste à Tours, à l'érection de la fontaine de Beaune, dont il avait donné les dessins, en 1510. La même année 1511, il fait un plan en relief de l'église de Brou et reçoit 142 florins, puis le 22 novembre, toujours de cette année, il fait le modèle du tombeau de Philibert le Beau, duc de Savoie, pour cette même église et reçoit 94 florins d'or. Le 3 décembre suivant, et par acte de ce jour, il s'engage à entreprendre la plate-forme de l'église de Brou et les tombeaux des deux princesses, dont nous avons, dit-il, les pourtraicts faits par Jean de Paris (Perréal), ainsi que le portail et les arcs-boutants du dehors. Ces travaux devaient être exécutés par Bastyen François son neveu, mais Coulomb mourut sur ces entrefaites et les travaux furent exécutés par Van Boghem qui termina l'église.

Le Trépassement de la Vierge, qu'il fit pour l'église Saint-Saturnin de Tours, passait pour une œuvre admirable ; elle fut détruite en 1562, par les protestants. Toutefois, le tombeau de François II est sans contredit son œuvre capitale. Michel Coulomb fit encore une table d'autel pour l'église des Carmes de Nantes, mais elle ne fut terminée, par ses neveux, qu'en 1584. On le croit aussi l'auteur de la chapelle Saint-Thomas, dans la cathédrale de cette ville, par cette raison qu'on y trouve les mêmes ornements qu'au tombeau de François II. Enfin le cloître, attenant à la cathédrale de Tréguier, lui est encore attribué.

Dans l'acte passé pour la sépulture de Philibert le Beau, il se dit tailleur d'images du roi et y parle de maîtres Claux et Antoniet, comme de souverains tailleurs d'images.

Coulomb, qui résida la plus grande partie de sa vie à Tours, mourut dans cette ville en 1512 (L. de la Borde, *Renaissance ; Archives de l'Art*, t. I ; Cartier ; De la Nicolière; Dufay, *ses trois brochures sur Brou ;* Fillon, *Poitou* et *Vendée ; Bulletin monumental*, 1876 ; Grandmaison, *(les Arts ;* Mérimée ; *Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Coulombel (Jehan). Voir **Colombel.**

Couranicis (Jacob de), dit Lapicida, maître d'œuvre de Montpellier, était élu consul peyrier en 1293 (Renouvier et Ricard).

Courba (Didier), architecte de Nancy, reçoit les travaux faits par Charles Lambert et Jean Maillard au château de Hombourg (1618-19) *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. II, p. 264).

Courbet, Corbet ou **Courbel** (Jacques), maître d'œuvre et expert juré du roi, est appelé le 7 novembre 1499, avec Jehan Lecomte, Martin Chambiges et Didier de Félin, maîtres des œuvres de la ville, à décider si le nouveau pont Notre-Dame serait reconstruit en bois ou en pierre ; ils se prononcent pour la pierre. Le 26 avril 1500, ce maître prend part, avec vingt-deux autres maîtres, à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville, afin de décider de quelle façon seraient fondées les piles de ce pont ; il opine pour des pilotis. (Le 8 de ce mois, il s'était présenté pour la reconstruire.) Le 23 novembre 1502, il fait un rapport sur les grandes eaux, de concert avec Mathieu de Louhans et Jehan Gondeval, et, le 21 dudit, il assiste à une nouvelle délibération relative à la fixation de la hauteur des arches du même pont. Le 7 avril 1505, il fait marché pour le terminer. De 1507 à 1510, il est appelé à Angers, pour y construire un pilier à la Basse-Chaine (C. Port ; *Archives d'Angers ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 ; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame).*

Courmeau ou **Cormeau,** architecte de Rennes, construisit le palais des États de cette ville, aujourd'hui palais de justice, d'après les plans de Salomon de Brosse, qu'il modifia dans quelques parties. La première pierre de cet édifice fut posée en 1618, mais les travaux ne commencèrent réellement qu'en 1624. Il ne fut terminé qu'en 1654 et le Parlement y entra en 1655. En 1726, le grand escalier fut modifié et les ailes furent isolées, vraisembla-

(1) Un bas-relief de Michel Coulomb, provenant de cette chapelle, figure au Louvre dans les salles de la Renaissance.

blement par Jacques Gabriel, chargé de la reconstruction générale des édifices publics de Rennes après l'incendie de 1720 (Joanne; Marteville).

Courmont (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Sens, est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville en 1442. Il recevait alors 40 sols de pension annuelle et 3 sols 4 deniers par jour qu'il besognait à l'église. En 1446, il reçoit 65 sols pour avoir réparé le portail de l'église avec Symonet Mercier; ils y remettent « une grande « pierre soutenue par un bel corbeau de pierre feuillée selon la façon du feuillage voisin ». En 1450, il visite, avec Robert de Lavoye, autre maître maçon juré de la ville, la tour de pierre et constatent qu'elle est fort endommagée par le haut, étant restée imparfaite et non couverte. Ils proposent d'élever la vis de 7 pieds et de couvrir la tour. En 1453-54, il répare la grande fenêtre au-dessus du porche d'Abraham (reconstruit plus tard par Martin Chambiges). En 1457, il visite de nouveau l'église, avec Pierre Gramain d'Auxerre, maître d'œuvre du roi. Courmont mourut cette année et fut remplacé par Symonet Mercier (1) (*Archives de l'Yonne*, t. II; Larcher; Quantin).

Courrat, de Fontenay, maître des œuvres du roi, est cité dans une lettre de Philippe de Valois, du mois d'août 1334, permettant aux Blancs-Manteaux d'ouvrir une porte dans le mur de la ville (D. Lobineau, t. III, p. 389).

Courseron. Voir **Corseron.**

Courtier (Pierre), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie et maître de l'église Saint-André de Chartres, fait les voûtes en bois de cet édifice, en 1480. Un Courtier Pierre, sculpteur et huchier, qui fait le jubé de cette église, en 1510, paraît être son fils; il vivait encore en 1535 (Bulteau; Bérard).

Courtille (Simon de la), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est cité dans une lettre de Philippe de Valois, du mois d'août 1334, autorisant les Blancs-Manteaux à ouvrir une porte dans le mur de la ville (D. Lobineau, t. III, p. 339).

Courtin (Jean), dit l'Espagnol, maître d'œuvre, travaille au jubé de la Madeleine de Troyes, sous la direction de Jehan Gailde, dit Grand-Jehan, il recevait 4 sols par jour en été et 3 sols 4 deniers en hiver (1508 et années suivantes). En 1512, il est nommé maître des ouvrages de la ville et conduit les travaux des fortifications (Assier, *Église de la Madeleine*).

Courtin (Denis), maître d'œuvre et contrôleur de la ville de Blois, était aussi maître maçon de Catherine de Médicis. Il aurait dirigé les travaux de la galerie du pont de Chenonceaux sous la direction de Philibert Delorme (1570 à 1576) (Chevalier, *le Château de Chenonceaux*).

Courtois (Adam), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Compiègne, en 1450, est appelé, en 1458-59, avec ses collègues Jehan Masse et Jehan Turpin, à visiter l'église de Noyon. Ces maîtres, qui devaient donner leur avis sur les travaux à exécuter, passent trois jours à cette visite et reçoivent 53 sols et 22 sols pour leurs frais de séjour avec leurs chevaux; de plus le Chapitre leur paye à dîner (De Lafons).

Courtonne (Jean), né à Paris en 1671, construit en 1720 l'hôtel de Noirmoutiers rue de Grenelle-Saint-Germain, et en 1721, l'hôtel de Matignon, depuis de Valentinois, rue de Varennes. Il agrandit aussi l'hôtel de Vendôme, rue d'Enfer, et fit, dans la même rue, un grand bâtiment pour les Chartreux. Courtonne, qui fut admis à l'Académie en 1728 et y professa, fut aussi architecte du roi. Il mourut en 1739, le 17 janvier, laissant un « *Traité de*

(1) Il se pourrait que ce Courmont fût le père d'un Courmont Guillaume qui vint s'établir à Montpellier et fut nommé maître des œuvres de cette ville en 1460.

« *perspective*, avec des remarques sur l'architecture et suivi de quelques édifices mis en pers- « pective de l'invention de l'auteur », publié à Paris en 1725 (Bellier ; *Archives de l'Art*, t. I ; Dussieux ; Lance ; Roquefort ; Thiery).

Courtonne, probablement fils du précédent, était architecte du prince de Conti vers 1750. Comme tel, il fut chargé par ce prince d'évaluer son hôtel qu'on voulait acquérir pour y construire un nouvel hôtel de ville. Il en avait fixé le prix à 1,848,976 livres 16 sols 3 deniers, mais Beausire, architecte du roi, commis pour faire le traité et l'estimation contradictoire de cet hôtel, réduisit ce prix à 1,447,000. Mansart fut chargé de prononcer en dernier ressort, le 4 juin 1750. C'est sur une partie du terrain, occupé par cet hôtel, que fut construit l'hôtel de la Monnaie (Leroux de Lincy, *Hôtel de ville*).

Courtois (Geoffroy), de Gondrecourt, maître d'œuvre, est nommé, en 1491, maître maçon et regardeur des œuvres de maçonnerie au bailliage de Bussigny (Lepage, *Offices ; Mémoires de la Société lorraine*).

Courtray (Jean de), et son fils. Sur le mur intérieur de l'église de Charbogne (Ardennes) on lit l'inscription suivante en lettres gothiques : « L'an V^{c} et uns (1501) fut fait ce dit « (cœur figuré) par Jean de Courtray et son fils. » (*Revue des Sociétés savantes*, 1869).

Courvault (Josselin ou Jousselin de), maître d'œuvre de Paris et ingénieur, suit Louis IX à la croisade, en 1248 (Florent Lecomte; Joinville ; A. Félibien).

Courvault (Geoffroy de), était maître général des œuvres du comté de Troyes, en 1410. En 1415, il fait des travaux à l'église Saint-Étienne de cette ville et reçoit 104 sols 5 deniers tournois, le 15 décembre de cette année (Bérard ; L. de la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Cousin (Jehan), célèbre peintre verrier de la Renaissance, né à Soucy-en-Brie, vers 1500 ou 1501, était également peintre de tableaux, sculpteur et architecte; à ce dernier titre, il aurait donné les dessins de plusieurs des chapelles de la cathédrale de Sens, aujourd'hui détruites, ainsi que de la chapelle du château de Fleurigny, pour laquelle il peignit aussi un vitrail qui existe encore. Un de ses contemporains, Travau, le cite comme très habile en architecture, ce qui ne surprendra pas ceux qui ont vu ses vitraux, car il est facile d'y remarquer une très grande entente de cet art. Jean Cousin mourut vers 1590, laissant les ouvrages suivants : 1° *le Livre de perspective*, in-fol. publié en 1560 à Paris; 2° *l'Art de dessigner*, revu par François Jollain, graveur, 1 vol. in-4°; 3° *le Livre de pourtraicture*, autrement vraie science de la pourtraicture décrite et démontrée, contenant les plans et figures de toutes les parties séparées du corps humain. Le Musée national possède de lui le Jugement dernier (peinture) et le tombeau monumental de Philippe de Chabot.

Un Jean Cousin, de Sens, peintre, fait un pourtraict pour la table d'or sur le grand autel de la cathédrale de cette ville et reçoit 4 livres 12 sols en 1550. En 1551-52, il reçoit encore 6 écus pour le pourtraict d'un fus d'orgue. (Il se pourrait que ces travaux aient été faits par le célèbre maître.) (*Archives de l'Yonne*, t. II ; *Biographie universelle*, Larcher).

Cousin (Jean), Nicolas Lepot, Jean Leclercq et Gilles Boulle s'associent pour construire l'hôtel de ville de Montdidier, moyennant 5,000 livres. Les travaux, dont Nicolas Lepot était adjudicataire, durèrent de 1620 à 1622. (Cet édifice avait été commencé en 1588; sa façade fut reconstruite en 1849.) (Beauvillé ; Dusevel, *Arrondissement de Montdidier*).

Cousin-Despréaux, architecte et entrepreneur des fortifications et ouvrages du roi dans la ville de Dieppe, en 1763, fut le père de l'auteur de ce nom (Decorde, *le Canton de Londinières*).

Coussarel, architecte du maréchal de Navailles, refait, en 1677, la voûte de la grande chapelle de l'abbaye de Bassac, avec Jean Brunel, architecte du maréchal d'Al-

bret. Coussarel avait d'abord construit le château de Villebois-Lavalette (L'abbé Michon).

Coustou (Guillaume), dit le Jeune, fils de Guillaume Coustou et neveu de Nicolas Coustou, naquit le 19 mars 1716 et devint architecte. Il est l'auteur des deux chapelles qui sont de chaque côté de la grille du chœur de l'église Saint-Roch et de celles de la croisée. On lui doit aussi le tombeau du Dauphin dans la cathédrale de Sens Coustou Guillaume, dit le Jeune, mourut le 13 juillet 1777 (*Nouvelles Archives de l'Art,* 1878; Quantin ; Thiery).

Coustou (Charles-Pierre), probablement fils du précédent, et petit-neveu de Coisevox, fut admis à l'Académie en 1762. En 1789, il faisait exécuter des travaux à la Muette, près Passy et le 20 février 1785, il lui était accordé une pension de 2,000 livres, comme ancien inspecteur des bâtiments du roi. C'est lui qui fit don à l'Académie du portrait de son grand-oncle (*Bulletin archéologique,* t. XIII ; *Archives de l'Art français,* t. I ; *Bulletin de l'Art français).*

Couture (Guillaume-Martin) naquit à Rouen, en 1732. Il se rendit d'abord en Italie pour compléter ses études. A son retour, il vint à Paris où il aurait commencé par construire les hôtels de Saxe et de Coislin. En 1773, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1773-74, il était chargé, par le roi, de donner les plans du nouveau palais de justice de Caen, mais il refusa parce que Soufflot était l'oncle de la femme de Lefebvre, ingénieur en chef de la généralité de cette ville, auquel des plans avaient été également demandés. En 1775, il entreprit la construction du jubé en marbre de la cathédrale de Rouen d'après les dessins de Le Carpentier qui venait de mourir et le termina en 1777. En 1776, il fut chargé avec Moreau et Antoine de reconstruire les parties du palais de justice de Paris qui venaient d'être incendiées; mais, peu après, il fut remplacé par Desmaisons qui lui avait été adjoint.

Ayant succédé à Constant d'Ivry comme architecte de la Madeleine, en 1777, il en modifia les plans, et, sur son rapport, la nef ayant été jugée insuffisante, il y ajouta deux travées de 1777 à 1790.

A la première de ces deux dates, les deux projets en relief, celui de Constant d'Ivry et le sien, avaient été exposés dans un atelier, derrière l'église, afin que le public pût faire la comparaison. Les travaux de cette église furent arrêtés à la Révolution. En 1786, il donnait des plans pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Saint-Omer ; mais ces plans ne furent pas exécutés et il ne reçut que 3,000 livres pour ses honoraires, bien qu'il en eût demandé 6,000.

De 1786 à 1789, il commença la construction d'une grande caserne à Caen, qui ne fut terminée qu'en 1835. Couture, qui avait été architecte du roi et avait reçu le grand cordon de Saint-Michel, en 1788, mourut le 27 décembre 1799 (*Archives de l'Art,* t. I ; *Biographie universelle ;* Deschamps-Dupas ; T. Le Breton ; *Mémoires de la Société de la Morinie ;* Thiery ; Lance).

Couvert (Nicolas). Voir **Convers.**

Coyaud (Jean), maître d'œuvre de Lyon, donne, comme agent-voyer et contrôleur des bâtiments de la ville de Lyon, les alignements de la Saône, avec Jehan Perréal et d'autres maîtres, en 1499. Il était, paraît-il, agent-voyer de cette ville, pour la partie du Rhône, dès 1494 (Dufay, *Notice sur Brou ;* Bérard).

Cradey (Jehannot) construit la terrasse du château de Pau, avec Vizé Jérôme, architecte du roi de Navarre. Ces maîtres reçoivent des honoraires pour ce travail, en 1605 (*Archives des Basses-Pyrénées).*

Craffe, maître d'œuvre, construit, en 1476, la porte de la ville de Nancy, à laquelle on avait donné son nom. Cette porte était aussi appelée porte Notre-Dame (Michel ; Dom Calmet).

Craponne (Adam de), maître d'œuvre et ingénieur hydraulicien, donne, en 1554, les plans du canal qui porte son nom (Estrangin).

Crasmer (Guy), ingénieur, était voyer ordinaire du duché d'Anjou, vers 1770 *(Archives d'Indre-et-Loire).*

Créhif (Guillaume), maître d'œuvre, succède à Yves Croazec comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Mathieu de Morlaix, vers 1565, et en continue la tour qui fut terminée en 1582 (Le Men).

Cremasiès (Guillaume) maître d'œuvre de Montpellier travaille aux fortifications de cette ville et est élu cinq fois consul peyrier de 1486 à 1492 (Renouvier et Ricard).

Cresonnier (Jean), maître d'œuvre et ingénieur, était maître des œuvres et des eaux du duc de Bourgogne en 1389. A cette date, il faisait exécuter des travaux aux chaussées, moulins et étangs du duché (Canat, *Maîtres d'œuvre*).

Crespin (Thouin), maître d'œuvre de la ville de Lille, travaillait, en 1402, à la noble tour des fortifications de cette ville, dont la première pierre fut posée cette année. Sous ses ordres travaillaient : Henkin Desmazières, Jehannin Dassimon, Pierrart Crespin et Hennequin Lemoine. En 1403, Henkin Desmazières y travaillait encore, mais les autres étaient remplacés par Hennequin de la Ruelle, Hennequin le Winkle, Mikiel Maille et Pierrart Leguay. En 1422, Crespin Thouin fit le projet d'un pont pour cette même tour *(Revue universelle des Arts*, t. XV).

Crespin (Thomiart) est expert juré des travaux de la ville de Lille, de 1412 à 1425 (Bérard).

Crespin (Jean) commença l'église des Feuillants en 1600 et y travailla jusqu'en 1602. Cette église fut continuée de 1602 à 1605, par Achille Letellier, et le portail fut fait, en 1624, par François Mansart. (Elle a été détruite lors du percement de la rue de Rivoli.) Crespin continua, en 1611, l'église du Havre, avec Jean Levesque, de Caen ; ces maîtres remplaçaient Hallingue, qui, à cette époque, cesse de paraître dans les comptes. En 1515, Crespin et Levesque étaient eux-mêmes remplacés par Pierre Le Genevois (Berty, *Plan ; Bulletin du Comité des Arts et Monuments*, t. III).

Creste (Jacquemon), maître d'œuvre, et sculpteur de la ville de Lille, était chargé de la direction des travaux de cette ville en 1390 (Bérard).

Crêté (Guillaume), maître d'œuvre, est chargé, en 1596, avec Thomas Olivier, de dresser les plans pour l'achèvement de l'église Saint-Germain d'Argentan ; ces maîtres travaillent trois jours à ces plans et reçoivent 11 livres 15 sols ; puis ils font marché pour la conduite des travaux et reçoivent 3 livres 15 sols pour leur vin. Les échevins s'engagent en outre à leur donner une gratification de 9 livres. Ils conduisent en effet les travaux de 1598 à 1602 et reçoivent, comme salaire mensuel, Crêté 33 livres et Olivier 25 livres. (Le maître-autel était terminé en 1600 et le chœur en 1702.) En 1604, Crêté construit des boutiques sur le terrain de l'ancien cimetière, supprimé d'après l'avis de Jacques Gabriel, architecte de la ville. En 1606, il construit, pour 1,000 livres, les arcs-boutants de l'abside et en 1607, la voûte du chœur, pour 678 livres, plus 90 livres pour la grande clé (L'abbé Laurent).

Cretel (Jacques), maître d'œuvre de Tours, est commis le 4 avril 1530, par le Chapitre, pour conduire les travaux de l'église Saint-Vulfran d'Abbeville *(monument historique)* ; il y travaillait encore en 1551 (Gilbert, *Églises Saint-Vulfran et Saint-Riquier ;* Bérard).

Cretté (Étienne-Louis), architecte des bâtiments du prince de Conti, figure avec ce titre, au terrier de Villaroche en 1759-60 *(Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Creveur (Louis de), abbé de la Trinité de Vendôme. Voir **Jarnay** (Pierre de).

Cripier (Hugues), architecte lyonnais, construit, près du clos de La Mothe, et contigus au château de ce nom, un palais et un théâtre provisoires pour l'entrée de Louis XIII à Lyon, en 1622. Ce palais était, paraît-il, décoré avec magnificence (Boitel).

Croazec (Yves) ou **Croarec**, maître de l'œuvre de l'église Saint-Mathieu de Morlaix, fait le plan de la tour de cette église et en commence la construction en 1548. En 1565, il est remplacé par Guillaume Crehif (Le Men).

Crocq, Crock ou **Crocx** (Jehan), de Bar-le-Duc, maître d'œuvre et imagier du duc de Lorraine, fut employé à la bibliothèque du palais ducal de 1487 à 1498 ; plus tard, il travaillait au tombeau de Charles le Téméraire et recevait 225 livres, en 1506-7. Ce tombeau, restauré par Mausuy Gauvin, était placé dans l'église Saint-Georges de Nancy, pour laquelle Crock avait fait un tabernacle et plusieurs statues en 1495. Un autre artiste du même nom, son fils peut-être, était architecte et sculpteur à Bar-le-Duc en 1537. On pense qu'il a dû travailler à l'église Saint-Pierre de cette ville, achevée cette même année (Lepage ; *Galerie des Cerfs, Archives* et *Église Saint-Georges;* Bellot-Hément).

Croses (Pierre de), maître d'œuvre de la ville de Bourges, refait la tour Digrène et celle des prisons Saint-Ursin, en 1487. Vers la même époque, il fait, avec Guillaume Travaille, le deuxième étage de la porte d'Auron, une muraille à la porte Bourbonneux et un portail à Saint-Privé (Girardot, *Artistes).*

Crouzet-Gillot, maître d'œuvre, fait des travaux à la croisure de l'église Saint-Paul de Séclin et demande pour salaire, 31 sols 6 deniers *(Revue universelle des Arts,* t. XII).

Crucy (Mathurin), fils d'un charpentier de Nantes, naquit dans cette ville le 22 février 1749. Il étudia d'abord l'architecture à Nantes, sous Ceinerey. Puis, il vint à Paris et fut élève de Boullée. En 1774, il remportait le grand prix d'architecture (plan de bains publics), et en 1775, il partait pour Rome.

De retour à Nantes, il devint, en 1780, architecte-voyer de la ville, en remplacement de Ceinerey. En 1784, il restaurait la cathédrale. Vers 1785, il donnait les plans du nouveau quartier Graslin et de la place de ce nom. En 1786, il faisait la halle au blé. En 1787, il restaurait, avec Binet père, la cathédrale de Rennes, dont le portail et les tours, commencés en 1490, avaient été achevés vers 1700. En 1788, il donnait les plans de la place Royale de Nantes. De 1788 à 1790, il réparait les prisons et le collége et élevait le grand théâtre de Nantes, œuvre remarquable, qui fut incendié en 1796, mais restauré par lui en 1811. En 1792, il commençait la Bourse, qu'il ne termina qu'en 1810. En 1808, il construisit la façade de l'hôtel de ville, ancien hôtel de Bezard. Ses autres œuvres sont : l'église Saint-Louis ; le cours Henri IV ; la halle aux toiles, devenue musée ; la poissonnerie et le rond-point de la place Neptune ; l'hôtel de Commequiers, rue Royale, la maison dite des Colonnes et enfin les plans de la place Louis XVI, de l'église de Loroux. M. Crucy, qui sauva de la destruction le célèbre mausolée de François II, mourut le 7 novembre 1826. D'après Bellier de la Chavignerie, il aurait été admis à l'Académie en 1787, mais il n'est trouvé nulle part la confirmation de ce fait (Bellier ; Guépin ; Joanne ; Levot, *Biographie bretonne ;* Marteville; *Archives de l'Art,* t. V).

Cruse ou **Crusse** (Jehan de) était maître des œuvres du duc de Bourgogne et de la ville de Dijon, vers 1446 ; l'empreinte de son scel a été conservée *(Bulletin monumental,* t. XXI ; Canat, *Maîtres d'œuvre).*

Cruxus, maître d'œuvre, construit la nef et le chœur de l'église paroissiale de Soultz, de 1330 à 1346. Il figure comme témoin, avec le titre de maître d'œuvre, dans un acte de 1343 (Gérard).

Cubissol ou **Cubissolles** (Jacques) visite, en 1635, avec Labattu, l'ancien château de Nîmes. Ces architectes constatent qu'il ne reste plus de ce château que deux tours ruinées. En 1672, Cubissol entreprend les travaux de l'évêché de Nîmes, dont les plans avaient été donnés par l'ingénieur Delafeuille de Merville *(Archives du Gard)*.

Cucuron (Guillaume de) fut l'architecte du pape Jean XII de 1316 à 1338. Le 22 septembre 1316, il reçoit 100 florins pour l'œuvre du palais et réparations à la tour, puis 400 autres florins pour le même objet, en 1317. On lui attr bue une salle de consistoire, un cloître et la transformation de l'ancienne église Saint-Étienne annexée au palais en chapelle pontificale, c'est aussi lui qui construisit le palais que le même pape fit construire à Sorgues Duhamel).

Cueyas ou **Crueyas** (Johan), maître d'œuvre et sculpteur, vint s'établir à Montpellier et devint maître des œuvres et expert juré de cette ville. Il fut élu vingt-cinq fois consul de sa corporation de 1367 à 1414, époque de sa mort (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Cueyas ou **Crueyas** (Firmin), fils du précédent, remplaça son père comme maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, en 1414. En 1443, il recevait dix moutons d'or pour avoir visité, cette année et l'année précédente, la tour de l'horloge et en avoir conduit les travaux. En 1446, il visitait, comme expert, avec plusieurs de ses collègues, les travaux du pont Juvénal qui menaçait ruine. En 1450, il faisait des travaux à la maison du poids de la ville. Il fut nommé trente-sept fois consul peyrier, de 1414 à 1460, et consul major, cette dernière année, qui fut aussi celle de sa mort. Ses funérailles eurent lieu aux frais de la ville (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Culan ou **Cullan** (Jehan de). Voir **Escullan** (Jehan d').

Cuntz (Jehan) paraît avoir succédé à Jehan Junker comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, vers 1365, il commence alors le troisième étage de la partie centrale de la façade entre les deux tours, et termine la partie supérieure de la tour centrale. Cuntz, qui était aussi maître des œuvres du Sénat, n'existait plus en 1383; il aurait été remplacé, à cette date, par Michel de Fribourg (Gérard).

Cuoneman-Burklin était maître de l'œuvre de l'église Saint-Thibault de Thann et travaillait au chœur de cette église, vers 1392; il dut cesser ses fonctions vers 1415 (Gérard).

Curabel (Jacques), architecte, né en 1585, conduisit les travaux de la Sorbonne sous la direction de Lemercier. On lui doit une critique de l'ouvrage de Desargues, sur la coupe des pierres *(Archives de l'Art*, t. VI ; Mariette).

Cusset (Guillaume), maître d'œuvre, sculpteur et peintre de Rodez, qui aurait été étudier en Italie, paraît avoir remplacé Antony Bernard, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez, en 1510; il aurait alors commencé le grand clocher de cette église. Comme d'après les comptes de la cathédrale, Antoine Salvanah était déjà maître de l'œuvre en 1513, il s'ensuit que Cusset n'aurait exercé ses fonctions que pendant trois ans, si toutefois il les a jamais exercées, ce qui est contesté par Marlavagne. Il se pourrait cependant que la construction de la tour lui ait été confiée spécialement (Advielle; Caron; Marlavagne; De Gaujal).

Custif (Jean) restaure l'église de Caudebec avec Mathurin Lebœuf (1562-1563) (L'abbé Cochet, *Arrondissement d'Yvetot)*.

Cuvalet (Jacques), architecte de Paris, est parrain le 24 mars 1646 (paroisse Saint-Benoît) (Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Cuvé (Pierre), dit Tailleur de pierres, construit la tour et le portail de l'église Saint-

Martin de Clamecy, ainsi que la partie comprise entre la chapelle de la Tour et celle des Chevaliers. La première pierre du portail fut posée en 1515 (Morellet).

Cuvelier, Cavelier ou **Hamelier** (Michel-Hugues), architecte et sculpteur, élève de Martin Chambiges, travaille d'abord avec son maître, au transept nord de la cathédrale de Sens. A partir de 1494, il conduit seul les travaux de ce transept, d'après les plans de Martin Chambiges, qui ne vient à Sens que par intervalles et pour en surveiller l'exécution dès lors, il reçoit trois setiers de blé, comme pension, en plus de son salaire journalier. En 1498-99, il reçoit, pour lui et ses maçons, 276 livres. En juillet 1500, il ferme d'abord le petit O, puis la grande rose du portail nord, et, la même année, il fait démolir l'ancien porche d'Abraham. En 1501, il commence le portail qui devait remplacer ce porche et en termine le gros œuvre en cinq ans. En 1502, il se rend à Troyes, avec son maître, et assiste avec lui à la visite de la cathédrale de cette ville, dans laquelle il séjourne huit jours qui lui sont payés 105 sols. En 1503, il reçoit 70 sols pour la façon de tabernacles qu'il avait sculptés en sa maison, pendant l'hiver. La même année, il est consulté, avec M. Chambiges, sur l'œuvre du cloître que le Chapitre voulait faire reconstruire. Il est probable qu'il dut en commencer les travaux. En 1505, il reçoit deux bateaux de pierres de Saint-Leu et en fait le toisé. Le 30 octobre 1506, il retourne à Troyes, toujours avec Martin Chambiges, pour faire commencer les travaux de la tour Saint-Pierre. En 1513, il va à Tonnerre, acheter de la pierre et reçoit 70 livres pour son déplacement, puis il fait marché, avec le Chapitre, pour l'achèvement du portail d'Abraham, au prix de 722 livres, 6 setiers de blé et autant de seigle. Il le termine définitivement en 1516. En 1515-16, il reçoit 7 livres 10 sols pour avoir monté les images du père et de la mère de Monseigneur, sur une table de marbre en la cathédrale. En 1516-17, il reçoit 10 sols pour deux jours de travail à la voûte Saint-Jean. En 1521, il était encore maître de l'œuvre.

Cuvelier, qui dut mourir en 1526, payait encore cette année 36 sols de cens pour sa maison, située sur la paroisse Saint-Benoît. Il fut remplacé, en 1527, par Guérard Cardin. Dans un document de cette année, on lit : « feu Michel-Hugues Cuvelier, maître de l'œuvre de l'église et de l'archevêché », ce qui indiquerait qu'il est l'auteur de la partie de ce charmant édifice, construite sous Étienne de Poncher. On trouve un Cuvelier travaillant à la cathédrale de Sens, de 1532 à 1535, à raison de 4 sols par jour (*Archives de l'Aube*, t. I ; *Archives de l'Yonne*, t. II ; Assier; Larcher; Pigeotte; Quantin).

Cuvillier (Gabriel), premier commis des bâtiments du roi, est témoin en 1682, à l'acte de décès de Boucher, inspecteur des bâtiments du roi (Saint-Germain-l'Auxerrois) (Herluison, *Actes de l'état civil*).

Cuvilliès ou **Cuvillier** (François), de Soissons, architecte et graveur, naquit en 1698 et fut élève de Robert de Cotte. En 1725, il devint architecte adjoint de la cour de Bavière avec 600 florins d'émoluments, portés plus tard à 1,100 florins. En 1738, il prenait le titre de premier architecte de l'électeur. En 1745, lorsque celui-ci parvint à l'Empire, sous le nom de Charles VII, il lui conféra les titres de conseiller et architecte de Sa Majesté. En 1763, il fut nommé directeur des bâtiments de la Couronne. On lui doit la décoration des châteaux d'Amalienbourg et de Nymphenbourg (1764); des travaux au château de Munich et un certain nombre d'édifices publics et privés élevés en Allemagne. Cuvilliès mourut au commencement de l'année 1768. Il avait publié de 1736 à 1756, trois recueils, comprenant plus de 700 planches relatives à l'architecture (Destailleur, *Notices* ; Dussieux ; Melleville, *Dictionnaire historique de l'Aisne* ; Lance).

Cuvilliès (François), fils du précédent, naquit à Munich en 1734. Il fut d'abord employé par l'électeur de Bavière, comme architecte adjoint : puis, le 1er août 1768, il fut nommé architecte de la cour, ingénieur et capitaine au corps du génie. En 1773, son trai-

tement était élevé à 1,400 florins. Cuvilliès François, qui mourut vers 1805, a publié un vignole bavarois et une série d'études de monuments, tels que fontaines, palais, tombeaux, ponts, etc. (Dussieux ; Lance).

Cyprian (Jacques), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, fait des travaux à l'hôpital Saint-Jayme et est nommé consul peyrier en 1453 (Renouvier et Ricard).

D

Dabit (Armand), architecte du roi de Navarre, recevait 32 écus d'honoraires en 1565 *(Archives des Basses-Pyrénées).*

Dabon (Francès) était maître d'œuvre et expert de la ville d'Auch, vers 1536 (Lafforgue).

Dagan (Jean-Baptiste), architecte d'Arras, fut chargé, en 1754, de conduire les travaux du monastère et de l'église Saint-Waast de cette ville, dont les plans étaient dus à Contant d'Ivry. L'église, qui devait être construite la première, n'était pas terminée en 1781 *(Statistique monumentale du Pas-de-Calais).*

Dageville, architecte de Marseille, était correspondant de l'Académie d'Architecture, en 1790. *(Almanach du Bâtiment* de cette année.

Daguon (Simon) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Chartres, lorsque le 9 septembre 1316 cette église fut visitée par Nicolas Dechaume, maître des œuvres du roi et Pierre de Chelles, maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris. A cette visite, assistait aussi Pierre de Lonjumeau, maître charpentier et expert juré de la ville de Paris *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Daienheim (Henri de) construit l'église de Saint-Wendelin de Hochfelden, en 1432. Il fut également maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de l'abbaye de Neuwiller (Gérard).

Daillandes (Colin), maître d'œuvre de la ville du Mans, travaille au château de cette ville et refait la loge aux portiers, du 16 août à la fin d'octobre 1475 ; il recevait alors 3 sols par jour. Ce maître figure encore dans les comptes de la cité en 1478 (Chardon).

Dailly (Simon) maître d'œuvre, fait des fenêtres à la chambre haute (probablement à l'officialité) de Sens, en 1348-49, et reçoit 7 livres 16 sols *(Archives de l'Yonne,* t. II).

Dailly (Nicolas), appareilleur, conduit, sous la direction de Pasquier de Lisle, les travaux de la voûte de l'orgue de Saint-Jean-en-Grève, vers 1690. Cette voûte était, paraît-il, d'une grande hardiesse (Hurtault et Magny, t. III ; Sauval).

Dailly (Victor-Thierry), peut-être fils du précédent, ouvre une rue nouvelle sur les terrains de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés et y construit des maisons pour le compte du Chapitre, en 1715 (Hurtault et Magny, t. I).

Dair (Jehan), maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, qui avait succédé à Gauthier de Saint-Hilaire, fait le portail nord de cette église en 1278 (Deville, *Architectes).*

Dallemand, architecte d'Avignon, fait l'Hôtel-Dieu de Carpentras, de 1750 à 1760 (Courtet).

Dalles (Jean), maître d'œuvre, fait, en 1597, d'importants travaux à l'église de la Salvetat et reçoit 120 livres. Il avait Blaise Vallière pour associé (Marlavagne).

Dalous (Étienne), maître d'œuvre ou *Lapicida,* de Salles-Curan, reconstruit le chœur de l'église paroissiale de Saint-Hilaire près Bonnecombe (Rouergue), moyennant 110 moutons d'or, 36 setiers de seigle, 3 pipes de bon vin, 3 quintaux de porc salé, du bois en quantité suffisante et une maison garnie de lits (marché du 28 mars 1426) (Marlavagne).

D'Amanges (Jacques). Voir **Amanges** (Jacques d').

Damas (Jean), dit de Soissons, était élève de Martin Chambiges lorsque celui-ci, alors maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, l'emmena avec lui dans cette ville le 15 février 1509, et lui confia la direction des travaux du portail et des tours de cette église, en remplacement de Jehançon Garnache qui, resté maître de l'œuvre de la partie ancienne, dirigeait les travaux neufs depuis 1507. En 1510, à la Pentecôte, Damas épouse la fille de Martin Chambiges. En mars 1511, il va chercher son beau-père à Beauvais. En juillet suivant, il est appelé à visiter l'église Saint-Jean, de la même ville, avec Bailly Jehan II, qui avait épousé la fille de son frère, et plusieurs autres maîtres; Jehan Gailde ou Gualdo, dit Grand-Jehan, qui avait visité cette église avant eux, ayant dit qu'il y avait urgence à démolir le petit clocher, ainsi que les hautes et basses voûtes, qui menaçaient ruine. Ces maîtres reçurent à cette occasion, chacun 5 sols et on leur paya à dîner à l'Homme-Sauvage, à raison de 2 sols 3 deniers par tête. A la suite de cette visite Jehan Damas, Jehan Oudot et Jehan Bailly auraient été chargés de reconstruire les voûtes et le petit clocher de l'église Saint-Jean. Le 14 septembre de cette année, il est présent, avec Chambiges, Garnache, Bailly Jehan Ier, à une délibération à laquelle assistaient aussi l'évêque et les principaux notables de la ville, pour décider s'il fallait continuer la tour Saint-Pierre de la cathédrale, ou bien commencer la tour du côté de l'évêché. Ce dernier parti ayant été adopté, il fut ensuite délibéré sur les fondements à donner à cette dernière. En 1512, le 11 mai, il assiste à la pose de la première pierre de cette tour, dite de Saint-Paul. A cette époque, il recevait 5 sols par jour, plus 12 livres de pension annuelle ; en outre il était logé. De 1512 à 1516, il travaille à la tour Saint-Paul et, le 3 décembre de cette dernière année, il est accepté par le Chapitre comme maître de l'œuvre de la cathédrale, mais seulement à titre provisoire et sur la promesse formelle de Martin Chambiges qu'il continuerait d'en surveiller les travaux. En 1519, il est accepté définitivement comme architecte de l'église avec un salaire de 40 sols par semaine, plus 12 livres de pension annuelle, à la condition, toutefois, qu'il ne louera ses services à personne et qu'il conduira l'œuvre jusqu'à sa mort. Il continua en effet de diriger les travaux du portail et des tours jusqu'au 21 décembre 1531, époque à laquelle il mourut, sans les avoir terminés. De 1529 à 1531, il eut pour assesseur Bailly Jehan II, son neveu, auquel revient l'honneur d'avoir terminé le portail ; quant à la tour Saint-Paul, il la conduisit jusqu'à la première corniche. Dans les comptes de la cathédrale de l'année 1483, on trouve un jeune maçon, du nom de Jehan de Soissons, qui recevait alors 2 sols 6 deniers par jour, peut-être est-ce le même? Sous Bailly Jehan II, son successeur, trois maîtres ouvriers du nom de Damas travaillaient encore à la cathédrale (*Archives de l'Aube ;* Arnaud ; Assier ; Pigeotte ; Vallet de Viriville ; Duhalle ; Grosley).

Damas (Pierre), dit de Soissons, frère du précédent, fut amené avec lui à Troyes, en juin 1509, par Martin Chambiges, pour travailler au portail de la cathédrale de cette ville. Il recevait alors 4 sols 2 deniers par jour. En 1531, après la mort de son frère, il fut appelé à le remplacer, d'abord à titre provisoire; puis, le 17 mai 1532, il fut chargé de conduire l'œuvre avec son gendre, Bailly Jehan II, qu'on trouvait sans doute trop jeune pour lui confier la direction entière des travaux. Ils devaient recevoir chacun 6 sols 8 deniers par

jour ; mais, à la fin d'octobre de la même année, Pierre Damas abandonna la conduite de l'œuvre à son gendre. Dans les comptes de l'église de Troyes les deux frères sont souvent appelés Damas, seulement, avec leur prénom. Deux de leurs parents, Laurent et Claude Damas, travaillaient avec eux à la cathédrale (Assier ; Pigeotte).

Damery (Hutin) et Enguerrant Blondin, maîtres d'œuvre, entreprennent la construction de l'hôtel de ville de Compiègne, d'après les plans de Pierre Navyer, de Meaux. Damery reçoit, aux dates des 12 mars, 6 et 24 avril et 23 juin de l'année 1505, la somme totale de 212 livres, dont il donne quittance « à valoir sur le marché au rabais des ouvrages qu'il « est tenu de faire en l'ostel de la ville ». Plus tard il reçoit encore 346 livres (De Marsy).

Damiette (Antoine), architecte et entrepreneur des fortifications de Doullens, mourut en 1682 (Dusevel, *Église Saint-Martin de Doullens).*

Damnand (Jehan), maître d'œuvre, travaillait à la consolidation du clocher de la cathédrale de Limoges, avec Pierre Boniface, à l'époque de la Pentecôte de l'année 1388. La semaine d'avant, il dirigeait les travaux avec Jehan Placen. Ces maîtres recevaient 3 sols 4 deniers par jour et 3 sols 4 deniers par semaine pour leur vin. Étienne, dit Lathomi, recevait 3 sols, les autres compagnon savaient un salaire moindre (L'abbé Arbellot).

Dampmartin (Droet, Drohet ou Drouhet de), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, est cité comme travaillant au Vieux-Louvre dès l'année 1365, il y faisait alors, suivant marché, une huisserie à voussure avec les armes de la reine et recevait 8 livres tournois. Le 28 janvier 1380, il est appelé à Troyes, avec d'autres maîtres de Paris, pour visiter la roë ou rose du transept de la cathédrale de cette ville, vers l'official, et en même temps la maçonnerie de tout l'édifice, ils reçoivent 4 livres. Drohet demeurait alors rue de Joigny, près la porte Baudet. Le 10 février 1383, il est, par lettres patentes de Philippe le Hardi, nommé maître général des œuvres de tous les pays de Bourgogne. Cependant ce maître paraît avoir été chargé, plus spécialement, de diriger les travaux de la grande chartreuse de Dijon, dont il dut vraisemblablement donner les plans; son salaire était alors de 8 sols par jour. Il conduisit cette œuvre de 1383 à 1391, avec Jacques de Nuilley ou de Neuilly, qui lui avait été adjoint. En 1384, il fut appelé, avec Raymond du Temple, à visiter les travaux que le duc de Bourgogne faisait alors exécuter à son château de Rouvres. En 1387, il travaillait avec Jacques de Neuilly au portail de la Sainte-Chapelle de Dijon. En 1390, ces maîtres passaient des marchés pour la fourniture de matériaux destinés à la grande chartreuse. En 1396, Droet de Dampmartin était encore en charge et, d'après Maillard de Chambures, il ne serait mort que vers 1400 (Assier, *Comptes de l'église de Troyes;* L. de la Borde, *Bourgogne ;* Leroux de Lincy ; Maillard de Chambures ; D'Arbaumont ; *Bulletin monumental*, t. XXI ; Canat de Chezy ; *Archives de la Côte-d'Or;* Gadan).

Dampmartin (Guy de), maître d'œuvre de Paris et probablement parent du précédent, travaillait avec lui au Vieux-Louvre en 1365, sous la direction de Raymond du Temple (Leclerc et Renan ; Lemaire ; De Guilhermy).

Dampmartin (Guiot, Guyot ou Guillot de), maître d'œuvre de Paris, devint maître général des œuvres de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne et comte de Poitiers. Il fit le gros horloge de cette ville de 1385 à 1390. (Il se pourrait que ce maître fût le fils du précédent, son prénom paraissant être un diminutif de Guy.) *(Bulletin du Comité des Arts*, t. II).

Dampmartin (Jehan de), natif de Jargeau, près d'Orléans, fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale du Mans, le 24 janvier 1421, aux mêmes conditions que Nicole de l'Écluse, son prédécesseur. Le 9 juin 1428, il recevait du Chapitre une gratification de 10 écus pour ses bons services. En novembre suivant, le Chapitre lui fait encore don d'une pipe de vin

vieux, pour qu'il s'occupe activement des affaires de l'église. Le 4 juillet 1424, il reçoit, toujours à titre de gratification, dix agnelets et une pipe de vin. Enfin, le 1er avril 1425, il reçoit encore 20 livres. On doit à ce maître le croisillon septentrional et sa rose. Ayant quitté le Mans, qui venait d'être pris par les Anglais, il devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours en 1432 ; il remplaçait alors Guillaume Leroux. Le 31 décembre de cette année, il visite la tour *feu Hugon* avec trois autres maîtres. D'après un document de la confrérie de Saint-Gratien, de l'année 1453, il est dit maître et gouverneur de l'église de Tours. Il était alors marié à Marie de la Bayardaise et père de deux fils, Huguet et Jehan. On croit qu'il dut conserver ses fonctions jusqu'en 1454, époque à laquelle il serait mort, laissant deux fils Huguet et Jehan. Jehan de Dampmartin, qui dut travailler aux dernières travées de la nef et commencer le portail de la cathédrale, fut remplacé par Jehan Papin *(Annales archéologiques,* 1879 ; Chardon ; Grandmaison ; *Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Dancourt ou **Dancour** fut admis à l'Académie d'Architecture en 1680 *(Archives de l'Art,* t. I).

Dandegnies (Sandars), de Béthune, est nommé maître des œuvres de la ville de Valenciennes, en 1364 *(Revue universelle des Arts,* t. XXII).

Danel, maître d'œuvre de Saint-Omer, était fils de Jehan Danel, huchier de cette ville. Il commence en 1502, la reconstruction de l'église d'Auxi et reste maître de l'œuvre jusqu'en 1517. Les voûtes et le clocher de cette église sont de 1577 et le portail de 1697 (Bérard; *Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais ;* Dusevel, *Picardie).*

Dangluze, maître d'œuvre, qui travailla au palais de Fontainebleau, était mort en 1615. Son fils Jacques était alors occupé au château de Brissac (C. Port, *Artistes angevins).*

Danicourt (Margerin), maître d'œuvre et ingénieur du roi, était chargé de réparer les fortifications des places de la Picardie, en 1538. A cette date, François de Montmorency, gouverneur de la province, lui fait payer ses honoraires (Bérard).

Danjan (Pierre-Alexandre), architecte et expert juré du roi, fait la bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor vers 1783 (Thiery, *Almanach du Bâtiment,* 1790).

Danjou ou **D'Angers** (Jehan) fait marché, le 28 octobre 1504, avec le président de la Chambre des Comptes de Dijon, pour la cheminée de la grande salle de la maison du roi, en cette ville, *sans doute le palais ducal,* pour 120 livres, plus les matériaux. Cette cheminée n'était pas encore terminée en 1505 *(Archives de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes,* layette 8).

Dannolle (Jean), maître d'œuvre et imagier, aide à lever les plans de la ville de Cambrai, avec Armand Machon, en 1594 (Durieux).

Dantena (Pierre), maître d'œuvre de Paris, est appelé à Limoges, en 1250, pour y construire l'église Saint-Augustin-lès-Limoges. Il devient sacristain de cette église et meurt, vers 1286. Sur son épitaphe, mutilée en partie, mais conservée dans la sacristie de l'abbaye Saint-Augustin, devenue maison centrale, on lit encore : *fecit opus clarum magno sumptu tabulacum* etc. *(Bulletin du Comité historique,* t. II; abbé Texier, *Manuel d'épigraphie).*

Danthoine (Simon), architecte, est nommé agent-voyer en chef de la ville de Lyon, le 14 février 1597 *(Archives de Lyon,* t. I ; Charvet, *Biographies,* Perréal).

Danvin (Robert), maître d'œuvre, qui avait proposé au consul de Lyon, un nouveau moyen de fonder les piles du pont du Rhône, voit son offre acceptée en 1580 *(Archives de Lyon,* t. I).

Danvin (Omer), frère dominicain de Saint-Omer, donne, en 1714, les dessins de la chaire de l'ancienne cathédrale de cette ville, moins la statue qui la surmontait (Dusevel, *Picardie*).

Daoust (Georges et Michel), frères, réparent le clocher de l'église Saint-André de Rouen, suivant marché du 1er juillet 1609, pour 308 livres 1 sol 7 deniers (De Glanville).

Daran (le P. Adrien), jésuite, reconstruit la chapelle du collége de Vannes de 1660 à 1662, moins le portail qui fut fait par Jean Caillot, en 1678. Vers 1669, le P. Daran dirigeait la construction d'un bâtiment destiné aux retraites, pour les Ursulines de la même ville (Lallemand).

Dardaillan (Gabriel), architecte de Nîmes, fait, en 1685, le célèbre escalier à vis du château d'Aubais (Gard). Mort le 30 mars 1695 (*Revue des Sociétés savantes*, 3e série, t. I).

Daret (Jean-Baptiste), architecte et peintre de la ville d'Aix, décore la chapelle de l'Espérance dans l'église Saint-Sauveur de cette ville, en 1698, ainsi que le grand escalier de l'hôtel de Château-Renard (Haitze ; Maurin).

Darnaudin ou **D'Arnaudin**, architecte, né à Versailles, en 1741, obtint le grand prix d'architecture en 1763. A son retour de Rome, il fut nommé inspecteur des bâtiments du roi et construisit à Versailles, de 1775 à 1789, de nouveaux bâtiments à l'hôpital civil ; de 1780 à 1783, l'hôtel du garde-meuble de la Couronne (aujourd'hui préfecture) et enfin, en 1787, l'hôtel de Séran, rue des Réservoirs. Darnaudin fut admis à l'Académie d'Architecture en 1791 (*Archives de l'Art*, t. I et V ; Leroy, *Rues de Versailles ; Almanach des Artistes ;* 1777).

D'Arras (Pierre). Voir **Arras** (Pierre d').

Daspanhaye (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, était expert juré de cette ville en 1330. En 1334, il réparait le pont Castelnau (Bérard; Germain).

Dassenhas (Johan et Peyre) étaient maîtres d'œuvre de la ville de Lectoure de 1452 à 1477. On pense qu'ils ont dû travailler, avec Raguanault, à l'ancien palais de justice et à l'église Saint-Gervais de cette ville (Lafforgue).

Daubenton était professeur d'architecture en 1777 (*Almanach historique des Architectes* de cette année).

Daubrincourt (Olivier), maître d'œuvre de la ville de Rouen, continue, avec quatre autres maîtres, la construction de l'église Saint-Jean de cette ville, de 1535 à 1538. Ils y font le portail latéral sud et le double bas côté adjacent (De Laquérière, *l'Église Saint-Jean)*.

Daudet (Pierre) entreprend la réédification de l'église Saint-Gilles de Nîmes, en partie détruite par les protestants, et reçoit, en 1650, 2,000 livres sur les 15,600 livres montant du prix convenu. Le 19 septembre de la même année, il entreprend, avec Jean Gabriel, de voûter cette église, et les travaux sont reçus par Étienne Louis et Jean Rigour de Montpellier, le 21 août 1655 (*Archives du Gard*, t. II).

D'Auffay (Godefroy), maître d'œuvre, né à Béthune, est chargé en 1415, de réparer les fortifications de cette ville (Bérard).

Daujon (Gilles), architecte et appareilleur des ouvrages royaux, visite, comme expert, l'église de la Trinité de Laval, qui menaçait ruine (1744) (Hamard).

Daunoy ou **D'Aulnoy** (Jessé), maître d'œuvre de Troyes, travaillait à la cathédrale de cette ville de 1608 à 1617 ; il conduisait sans doute les travaux de la tour Saint-Pantaléon, sous la direction du maître de l'œuvre, car Laurent Baudrot, qui avait remplacé

Faulchot, en cette qualité, était encore en fonctions, en 1613. Ce maître travailla aussi à Saint-Nicolas et répara une verrière à la Madeleine en 1606 (Vallet de Viriville ; Assier).

Dauphin(Jean), maître d'œuvre de Troyes, visite, comme expert, la cathédrale de cette ville, avec Gérard Baudrot, maître de l'œuvre, et plusieurs autres maîtres, pour constater l'état de cette église et évaluer les dépenses à faire pour son achèvement (18 novembre 1622) (Pigeotte).

Daurolles (Benoît), dit Monard, maçon juré de la ville de Lyon, depuis 1645, était, paraît-il, très expert en l'art d'architecture et maçonnerie. Il entreprend, en 1617, avec son fils, la construction de l'église des Jésuites de cette ville, sous la direction de Martellange. En 1646, ils commencent, avec Claude Chana, la construction de l'hôtel de ville de Lyon, d'après les plans de Simon Maupin (Charvet, *Biographies; Archives de Lyon*, t. I ; *Archives du Rhône*, t. I).

Dauvergne (Nicolas-Remi-Gabriel) était architecte expert de la ville de Paris, en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Davaincourt ou **Davenescourt** (Pierre de), qualifié de maître, conduit les travaux de l'abbaye Notre-Dame de Soissons (Aisne), et reçoit 6 livres en 1276 (De Marsy, *Comptes de l'abbaye de Soissons).*

Davesnes ou **D'Avesnes** (Jean). Voir **Avesnes** (Jean d').

Davi (Jean) , maître d'œuvre et sculpteur, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen en 1278.Une ancienne chronique de cette église, qui le mentionne comme ayant fait, en décembre de cette année, une visite au réservoir de l'église, le qualifie de maître d'œuvre de cette église et de citoyen de Rouen. Ce maître éleva le portail nord de la cathédrale. On lui attribue aussi, mais sans preuves, la grande chapelle de la Vierge, dont la première pierre fut posée en 1302 (Deville, *Revue des Architectes ;* Mancel).

David (Anthoine), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1461 (Renouvier et Ricard).

David (Nicolas), maître d'œuvre, né à Beauvais, devient expert juré des travaux de cette ville, en 1530 (Bérard).

David. Selon divers auteurs, un maître d'œuvre de ce nom, originaire de Beauvais, aurait été le premier architecte de l'église Saint-Eustache de Paris, dont la première pierre fut posée le 10 août 1532. Il aurait fait d'abord l'abside, puis la chapelle Sainte-Geneviève, vers 1534 et commencé le portail des Prouvaires en 1539-40 (1) (L'abbé Lebœuf, *Histoire du diocèse de Paris ;* De Guilhermy; Simon Denis, *Supplément à l'Histoire de Beauvais ;* Bérard ; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache).*

David (Jacques), maître d'œuvre de Beauvais, est appelé, le 8 mai 1573, avec François Maréchal, maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, Guillaume Petit, Antoine Fournier et Martin Caudolot, à constater les dégâts occasionnés à cet édifice par la chute de la flèche, qui avait eu lieu le 30 avril précédent (Desjardins).

David (Charles), né en 1552, épousa la fille de Nicolas Lemercier, maître de l'œuvre de l'église Saint-Eustache de Paris, et successeur de Pierre Lemercier, qui conduisit l'œuvre de 1578 jusque vers 1585, époque à laquelle il aurait été lui-même remplacé par son gendre. Celui-ci aurait élevé le chœur (1637) et l'ancien portail, qui fut reconstruit en 1753, par

(1) D'après M. Léon Palustre, les premiers plans de cette église seraient dus à P. Lemercier, auquel auraient succédé, d'abord Nicolas Lemercier, puis Charles David. M. Leroux de Lincy les attribuerait volontiers au Boccador, en raison de la similitude de certains détails de cet édifice avec ceux de l'hôtel de ville.

Mansart de Jouy. Le 10 avril 1609, Charles David soumissionnait les travaux de l'hôtel de ville, mais ils furent adjugés à Marin de Lavallée. Il mourut en 1650 et fut inhumé dans l'église Saint-Eustache. Sur son épitaphe on lisait : « Cy-devant gist le corps d'honorable « homme Charles David, vivant juré du roi, ès œuvres de maçonnerie, architecte et con- « ducteur du bâtiment de l'église de céans ; lequel après avoir vécu avec Anne Lemercier, « sa femme, l'espace de 53 ans, est décédé le quatrième jour de décembre 1650, âgé de « 98 ans. » Charles David avait été parrain de Moyse Androuet du Cerceau, le 27 août 1590 (Desjardins ; Lacroix ; *Revue universelle des Arts*, t. I ; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache ;* L. Palustre ; De Guilhermy).

David (René), architecte d'Amiens, donne en 1630, des plans et devis pour la reconstruction de la maison de santé de cette ville, en concurrence avec Nicolas Blasset, Quentin Colombier et le P. Ursin (Dusevel, *Picardie).*

David, ingénieur, reçoit l'ordre, le 6 octobre 1773, de dresser les plans des embellissements à faire à la ville de Quimper. En 1778-79, il dirigeait les travaux de la ville de Quimperlé *(Archives de l'Ille-et-Vilaine* et *Archives de la Loire-Inférieure).*

Daviler ou **D'Aviler** (Charles-Augustin), né à Paris, en 1653, partit en 1674, avec Antoine Desgodet, pour l'Académie de France à Rome. Ces deux artistes, qui s'étaient embarqués à Marseille, furent capturés par des corsaires algériens, qui les retinrent prisonniers pendant seize mois. Daviler aurait construit alors une mosquée à Tunis. En 1676, ils furent échangés contre des prisonniers turcs. Aussitôt libre, Daviler se rendit à Rome, et y étudia pendant cinq ans. A son retour à Paris, il fut d'abord employé par J.-H. Mansart, puis il fit l'église des Annonciades de Saint-Denis. En 1691, il se rendit à Montpellier pour y élever, sur la place du Peyrou, un arc de triomphe à la gloire de Louis XIV, d'après les dessins de Dorbay. En 1693, les États du Languedoc le choisirent pour leur architecte et le firent nommer architecte du roi. Vers cette époque, il reconstruisit l'archevêché de Toulouse, puis il revint se fixer à Montpellier où il construisit l'église Saint-Denis, 1699. Il fut aussi chargé de travaux importants dans plusieurs des villes de la province ; parmi ces travaux, on cite : le palais épiscopal de Béziers et l'église d'Alais. En 1699, il fut chargé de faire un rapport sur la restauration du pont du Gard, mais il ne put travailler à cette restauration, car il mourut en 1700. Il laissait les ouvrages suivants : 1° traduction du *Traité des cinq ordres de Scamozzi*, vers 1690 ; 2° *Cours d'architecture*, qui comprend les ordres de Vignolle avec des commentaires, etc., un vol. in-4° avec figures ; une 2e édition, grand in-4°, parut en 1755, à Paris (De Guilhermy, *Inscriptions de la France; Archives du Gard;* abbé Lambert ; Mariette ; Brunet ; Bellier ; Joanne).

Daviler (Claude-Louis), fils du précédent, obtint le grand prix d'architecture en 1730. A son retour d'Italie, il fut employé surtout en Bourgogne. Il fit des travaux à l'église de l'abbaye Saint-Julien et à la manse conventuelle de Saint-Martien d'Auxerre ; à l'hôpital général de Sens, à l'archevéché de cette ville, aux bâtiments de l'évêché d'Auxerre, aux abbayes de Saint-Julien d'Auxerre, de Saint-Jean, Saint-Pierre-le-Vif et de Sainte-Colombe de Sens. Il dressa les plans et devis pour l'adjonction de nouveaux bâtiments au château de Noslon, résidence de l'archevêque et ceux pour la restauration du clocher de l'église de Vincelottes. Il répara la tour de l'église de Moulins près de Noyers, restaura ou reconstruisit les bâtiments et l'église de l'abbaye de Molosme, les églises d'Andryès, des Siéges de Vermanton et de Bellechaume, enfin le château de Ragennes (1764). C'est lui qui, en 1759, aurait donné les plans des deux chapelles placées de chaque côté du chœur de la cathédrale de Sens et qui furent exécutés par Grillot ; il en reçut les travaux, ainsi que ceux des grilles du chœur, en 1764. Enfin, il éleva les bâtiments du séminaire de Langres et fit plusieurs ponts dans la province. Daviler Claude-Louis serait mort le 14 septembre 1764,

(Archives de l'Yonne; Archives de l'Art, t. I; Bellier; *Nouvelles Archives de l'Art,* 1884).

Davout (Jehan) et Jehan le Machon font des travaux aux prisons du château d'Arques, en 1378 (Deville, *Château d'Arques).*

Daynac, de Vabres, et Borel, de Saint-Rome, construisent vers 1530, l'église des Frères Minimes de Rodez, en remplacement de W. Bosquet, empêché *(Archives de l'Aveyron).*

De Bailleul (Pierre). est nommé maître des œuvres du duc de Bourgogne, pour le Ponthieu, en 1405 *(Archives du Nord,* t. IV).

Debecque (François). Voir **Delbecque.**

Debesse, architecte et collectionneur, mourut en 1785 (Bellier).

Debey (François), architecte juré du roi, achèta l'hôtel d'Armenonville (ancien hôtel des postes), et le revendit, vers 1750, à son collègue Destouches (Leroux de Lincy, *Saint-Eustache).*

Debourge, Claude Tenelle ou Penelle(1), Jean et Martin Masse, maîtres maçons de Corbie, furent chargés, en 1701, de terminer, dans le style primitif, l'église de cette ville, commencée en 1501. Ils construisirent sept arcades du rond-point du sanctuaire; les collatéraux autour du chœur; ceux du tour des chapelles et d'un côté du transept; seize piliers butants pour soutenir les voûtes du chœur, du gros clocher et des chapelles, plus quatre autres piliers pour retenir la poussée des nouvelles voûtes du clocher. Ils firent aussi les grandes voûtes du transept et celles de la nef, ainsi que dix-huit autres piliers butants pour les soutenir. Enfin, ils élevèrent le portail principal, avec la grande rose. Tous les travaux étaient terminés en 1732. Cette église fut mutilée sous la Restauration (Dusevel, *Picardie.)*

Debourge (probablement fils du précédent) obtint le grand prix d'architecture en 1729 une cathédrale *(Archives des Arts,* t. I; Bellier).

Debourge (Antoine-Joseph), fils du précédent, remporta le premier prix d'architecture en 1761 et partit pour Rome en 1762. Il fut admis à l'Académie d'Architecture en 1785 *(Archives de l'Art,* t. I et V; Lance).

De Bray (Laurent) et Henri des Isles, maîtres d'œuvre de Paris, traitent, le 3 mai 1582, avec Jean-Baptiste du Cerceau, pour les travaux de la sépulture des Valois, à raison de 13 écus 20 sols la toise, l'adjudication tentée le 25 mars précédent n'ayant pas donné de résultats. Ces maîtres reçoivent cette même année, 6,407 livres *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III).

Debreucq. Voir **Dubreucq.**

Debrie, maître d'œuvre, travaille au palais de Fontainebleau, entre 1561 et 1570 (Champollion, *Fontainebleau).*

Debrie, architecte d'Auch, donne, en 1696, les plans et devis pour l'établissement d'une fontaine dans cette ville et reçoit 57 livres 10 sols, pour ce travail, qui ne fut pas exécuté (Lafforgue).

De Brosse (Bernard) était maître d'œuvre à Aurillac en 1462 (Bouillet).

De Brosse, De la Brosse ou **Brosse** (Jean) fut architecte de Marguerite de France, première femme de Henri IV. Dans les comptes de cette princesse, on trouve la mention suivante: «A Jehan de Brosse, architecte et secrétaire d'icelle dame, la somme de

(1) Il se pourrait que le Claude Tenelle ci-dessus fût le même que l'appareilleur Claude Penel qui, en 1727, refit la grande rose du portail sud de Notre-Dame, sous la direction de Boffrand.

« 33 écus 1/3 pour ses gages de l'année 1578. » En 1579 et en 1582, il est encore mentionné sous le nom de Jehan de la Brosse. On croit à tort qu'il aurait donné les plans de l'hôtel que cette princesse se fit construire dans l'ancienne rue des Petits-Augustins et qui fut commencé en 1606 ; mais il est probable qu'il dut faire des travaux à celui de la rue de Seine, construit antérieurement et expertisé en 1620. Cet architecte, mort en 1585, était le père de Salomon de Brosse (1) (*Archives nationales*, KK., 163 ; Jal ; Lance ; *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, juillet et août, septembre et octobre 1882).

De Brosse (Salomon), sieur du Plessis, près Verneuil, fils du précédent, naquit à Verneuil-sur-Oise, vers 1565. Il était neveu d'Androuet du Cerceau Jacques II, par sa mère Julienne Androuet du Cerceau. Son oncle, architecte de Henri IV et de Marie de Médicis, l'employa d'abord à ses travaux. En 1613, aux dates des 12 et 28 février, 22 mai et 18 juin, il donnait quittance de diverses sommes pour travaux à l'hôtel du duc de Bouillon. Cet hôtel, dont il donna les plans et dont il fut l'entrepreneur, était situé rue de Seine (rebâti par Lemercier, puis détruit).

En 1614, à la mort de son oncle, il devint l'architecte de la reine et c'est à ce titre qu'il dressa les plans du palais du Luxembourg. En 1615, il en commençait la construction et l'achevait en 1620, ainsi que la fontaine dite de Médicis. Ce palais a été profondément modifié depuis. En 1615, il donnait quittance de 900 livres, pour 3 quartiers de la pension de 1,200 livres que Marie de Médicis lui avait allouée. De 1615 à 1625, il recevait 2,400 livres comme architecte du roi.

De 1616 à 1621, il élevait le portail de l'église Saint-Gervais (2). De 1619 à 1622, il reconstruisait la grande salle du palais de justice qui avait été incendiée en 1618. (Cette salle, incendiée de nouveau en 1871, vient d'être réédifiée.) Enfin il fit encore, à Paris, une porte rustique rue Pavée. Au dehors, Salomon de Brosse donna les plans du temple protestant de Charenton, gravé par Marot (ce temple, construit de 1616 à 1623, fut détruit en 1686) ; de l'aqueduc d'Arcueil, dont la première pierre fut posée le 17 juillet 1613 et qui ne fut terminé qu'en 1624 ; ceux du château de Coulommiers, construit par Du Ry, vers 1613 (ce château a été détruit en 1737).

On doit encore à Salomon de Brosse, le palais des États de la ville de Rennes, commencé en 1624 et terminé seulement en 1654, par Courneau, qui en changea quelque peu les plans. La façade elle-même fut modifiée en 1726. On lui attribue aussi le château de Montceaux, mais cette attribution ne me paraît pas justifiée, attendu que ce château paraît avoir été construit par son oncle et qu'ensuite Henri IV était mort depuis trois ans, avant qu'il fût question de notre architecte. Cependant il ne serait pas impossible qu'il y ait travaillé, soit avec Jacques du Cerceau, soit après. Enfin, vers 1625, il était appelé à Rouen, avec Leredde, charpentier du roi, pour donner son avis sur la restauration du vieux pont de cette ville.

(1) MM. Jal et Lance pensent que Jean de Brosse était le frère de Salomon ; je ne suis pas de leur avis, et voici pourquoi :

D'après un document, cité par Lance, un Jehan Brosse, maître architecteur, demeurant à Verneuil-sur-Oise, se rendait acquéreur, en 1568, de biens-fonds dans cette commune. Or, comme Salomon de Brosse y est précisément né, il me paraît évident que ce Jehan Brosse ne peut être que son père et non son frère ; attendu qu'entre la date de 1568, citée ci-dessus, et celle de 1613, où Salomon apparaît pour la première fois dans les Comptes de Marie de Médicis, il y a un écart de quarante-cinq ans.

Quant à l'identité de ce Jehan Brosse avec le Jean de Brosse ci-dessus, elle me paraît vraisemblable ; car, bien que Jehan Brosse soit dit *domicilié à Verneuil*, en 1568, il n'y a nulle impossibilité à ce que cet architecte ait quitté Verneuil pour venir s'établir à Paris, ou même qu'il y ait conservé son domicile, bien qu'exerçant son art à Paris. Le titre de maître architecteur, qu'il prend dans l'acte cité par Jal, n'étant pas d'ordinaire, à cette époque du moins, celui d'un maître d'œuvre de village.

Il se pourrait encore que ce De Brosse ait été l'entrepreneur du château de Verneuil, commencé justement vers 1568, et qu'il se soit établi provisoirement dans cette commune. Le château de Verneuil fut terminé, vers 1606, par Jacques du Cerceau, son parent.

(2) Le retable représentant ce portail, qu'on voit dans cette église, est de De Hanci.

Sur un état des gages des officiers du roi Louis XIII, qui porte la date de 1624, mais dont les dépenses qu'il relate sont évidemment antérieures, il est dit : « A Salomon de Brosse, « architecte, tant pour ses anciens gages que d'augmentation par le décès du sieur Du Cer- « ceau le fils, son oncle et sans retranchement, attendu son mérite et le service actuel et « ordinaire qu'il rend à S. M. : 2,400 livres. » Il paraît avoir reçu cette somme de 1618 à 1626. Salomon de Brosse, qui habitait la rue des Vieux-Augustins, mourut à Paris le 8 décembre 1626. Sur le registre du cimetière protestant des Petits-Pères, où il fut inhumé, on trouve cette mention : « Salomon de Brosse, architecte et ingénieur des bâtiments du roi, « natif de Verneuil, inhumé le 9 décembre 1626. » En 1610, Salomon de Brosse avait revu et corrigé les *Règles d'architecture* de Jean Bullant (*Archives de l'Art français*, 1872 ; Fillon ; Berty, *Plan ;* G. Brice ; Bourassé, *Résidences ;* De Gisors ; Mariette, *Abécédario ;* Marteville ; Darcel et Bouyer ; Piganiol, Robert, *Quittances d'artistes ;* Thiery; *Revue des Sociétés savantes*, 1870 ; Leroux de Lincy, *Histoire de Paris;* Marot ; Joanne ; Sauval).

De Brosse (Paul), fils ou neveu du précédent, naquit vers 1590, et devint architecte ordinaire des bâtiments du roi. Il figure sur les états des gages des officiers du roi Louis XIII, pour 800 livres, de 1618 à 1625. Vers cette dernière date, il donnait, en collaboration avec Jean du Cerceau et Charles du Ry, des plans pour le transept sud de la cathédrale d'Orléans, mais ceux du P. Martellange furent préférés. Vers 1632, il entreprenait encore, avec son cousin, Jean Androuet du Cerceau, les travaux de la partie de l'enceinte de Paris comprise entre la porte Saint-Honoré et la porte Saint-Denis. En 1636, il donnait, avec Lemercier, les dessins pour le couronnement de la tour Neuve de la cathédrale de Troyes. En 1644, il mariait ses filles à Verneuil-sur-Oise, où il avait alors son domicile (*Bulletin de l'Histoire de Paris*, juillet et août 1882 ; Berty, *Plan*; *Archives de l'Art français*, 1872 ; Arnaud; *Mémoires de la Société de l'Orléanais ;* Jal).

De Brosse (Emmanuel), maître maçon à Paris, se marie à Charenton le 1er octobre 1634 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLI, p. 95).

De Burle (Pierre), maître d'œuvre, commence la cathédrale d'Aix (Bouches-du-Rhône), en 1323. Le portail, commencé en 1477, fut terminé en 1480 (L'abbé Bourassé, *Cathédrales de France*).

Decaux (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, soumissionnait, en 1508, le pavé de la galerie du château de Gaillon. Il devint maître des œuvres de la ville de Rouen en 1510 (Deville, *Gaillon ;* Bérard).

Dechaume ou **de Culmis**, dit aussi **de Calmis** (Nicolas) (1), maître des œuvres du roi, visite, en 1316, en qualité d'expert, la cathédrale de Chartres, avec Pierre de Chelles, maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris, et Jacques de Lonjumeau, maître charpentier expert de la ville de Paris. Le 5 septembre de cette année, ces maîtres font leur rapport et indiquent les réparations à faire. En 1319 Dechaume devient maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens avec 10 livres de gages annuels. En 1320, il achète de la pierre de Saint-Leu pour cet édifice. Ce maître résidait sans doute à Paris et non à Sens, car, en cette année 1320, on lui accorde 50 sols pour ses frais de voyage. Il paraît avoir conservé ses fonctions de maître de l'œuvre de l'église de Sens jusqu'en 1339, époque à laquelle il aurait été remplacé par Étienne de Sens. On lui attribue la partie centrale de la tour de pierre 1317-20, le petit portail près la tour nord, les chapelles du déambulatoire et celles de la nef qui furent construites au XIVe siècle ; moins cependant les chapelles du côté gauche de la nef

(1) Jusqu'à présent, on avait considéré Dechaume et de Calmis comme deux personnages différents ; mais, de l'article ci-dessus, il est facile de constater qu'il s'agit d'un seul maître d'œuvre, *Dechaume*, dont le nom latinisé eut dû être *de Culmis*, et qui, soit par corruption, soit par erreur de copiste, a été écrit *de Calmis* dans *les Comptes de la cathédrale de Sens*. Je crois donc que c'est à tort que Lance en a fait deux personnages distincts.

qui ont été remplacées récemment par des chapelles romaines (Larcher; Quantin, *Cathédrales* et *Notes historiques; Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Joanne).

De Christol, architecte de Lyon, visite, en 1773, avec De Crénice, la chapelle du Saint-Esprit de cette ville *(Archives de la ville de Lyon,* série BB)

Dècle (Adam), maître d'œuvre et sculpteur, dirige les travaux des fortifications d'Amiens et commence, vers 1548, le bastion de Guyencourt, d'après les plans de Maubrain. Il y fit en outre deux écussons aux armes du roi et de la ville pour les deux courtines d'un des éperons (1549) (Dusevel, *Recherches).*

De Coste, Decoste ou **Coste,** architecte d'Orléans, donne, vers 1725, des plans pour la reconstruction du portail de la cathédrale de cette ville, mais ceux de J.-J. Gabriel lui sont préférés (Patron).

De Cotte (Fremin) aurait servi comme ingénieur au siége de la Rochelle en 1627-28. En 1630, il était architecte du roi. C'est vraisemblablement ce même architecte, qui fit paraître, en 1644, un ouvrage ayant pour titre : *Explication briève et facile des cinq ordres d'architecture*, démontrée par Fremin de Cotte (D'Argenville ; Jal ; Brunet).

De Cotte (Charles), probablement fils du précédent, devint architecte du roi et fut inhumé le 22 octobre 1662 dans l'église Saint-Barthélemy (Jal).

De Cotte (Robert), selon toute apparence fils du précédent et non fils de Fremin de Cotte, dont il ne serait que le petit-fils (1), naquit en 1656. Il étudia d'abord sous J.-H. Mansart, dont il devint le beau-frère (2) et commença par diriger, sous la surveillance de son maître, la construction de plusieurs des monuments dont celui-ci était l'architecte et notamment celle du dôme des Invalides. C'est seulement vers 1683-84 qu'on le voit entreprendre pour son compte, les travaux de maçonnerie de la machine de Marly et de sa tour, pour lesquels il reçoit 17,000 livres en 1684 85. En 1687, il est admis à l'Académie d'architecture. En 1688, il donne des plans pour l'élargissement de l'église Saint-Charles de Sedan. En 1689, il est nommé architecte du roi. En 1700, Mansart, qui avait été chargé de la restauration de l'hôtel de ville de Lyon, l'envoie dans cette ville muni de ses plans pour qu'il s'entende avec les échevins, au sujet de leur exécution. De 1700 à 1702, De Cotte dirige les travaux de cet édifice, qui furent construits par Claude Simon, et donne les dessins du beffroi. En arrivant à Lyon, il apportait aussi les dessins de Mansart pour le piédestal de la statue de Louis XIV, qu'on voulait élever sur la place Bellecour, ainsi que les plans et dessins des bâtiments à construire sur cette place. Ces bâtiments, élevés également sous sa direction, ne furent terminés qu'en 1728 (ils ont été modifiés depuis). De Cotte, qui avait dû faire subir à ces plans quelques changements, donna lui-même ceux de la salle des concerts et du grenier d'abondance de la même ville.

En 1704, il faisait de grands changements à l'hôtel de la Vrillière. En 1705, il donnait les dessins du tombeau du comte d'Harcourt, pour l'église de l'abbaye de Royaumont (figures de Coisevox). Vers 1707, il présentait des plans et devis pour la construction du portail et des tours de la cathédrale d'Orléans, mais ils ne furent pas acceptés et il refit seulement la flèche de cette église.

La même année, il donnait les dessins pour la décoration de la grande galerie du nouveau château de Thouars, élevé vraisemblablement par François Mansart, et en faisait construire les écuries (aujourd'hui école et salle d'asile).

En 1708, il était nommé premier architecte du roi et, la même année, il prenait la direc-

(1) Cela est d'autant plus probable que Fremin de Cotte, qui servait en qualité d'ingénieur au siége de la Rochelle en 1627-1628, devait être alors âgé d'au moins trente ans, et qu'à la naissance de Robert, il en aurait eu environ soixante.

(2) Il avait épousé Catherine Bodin, sœur d'Anne Bodin, femme de J.-H. Mansart.

tion des travaux de restauration du chœur et du maître-autel de Notre-Dame, qui, commencés en 1699, sous la direction de Mansart, avaient été arrêtés presque aussitôt; il les terminait en 1714, d'après ses propres plans.

De 1708 à 1710, il acheva la chapelle du château de Versailles. En 1710, il construisit l'hôtel du Lude, rue du Bac et, en 1713, celui d'Estrées, rue de Grenelle-Saint-Germain. De 1713 à 1719, il éleva les casernes de Saint-Sever à Rouen. De 1712 à 1715, il restaura la Samaritaine. En 1716, il construisit l'hôtel de Bourbon-Condé, rue de Bourbon, et, de 1717 à 1719, l'hôtel qui forme l'angle droit de la rue du Bac et du quai d'Orsay (cet hôtel a été surélevé et modifié depuis). Le 24 mars, il fut chargé, avec Lépine, de démolir la chapelle des Valois et de faire transporter le tombeau de Henri II dans l'église même de l'abbaye de Saint-Denis. Le 18 mai suivant, il fut nommé intendant et ordonnateur des bâtiments du roi et, la même année, il fit le Château-d'Eau de la place du Palais-Royal (détruit en 1854). En 1724, il construisit le grand bâtiment du fond de la cour de l'hôtel de Nevers et sa galerie, dite des Globes (ce bâtiment, qui fait partie de la Bibliothèque nationale, vient d'être restauré). En 1725, il commença la construction du palais épiscopal de Verdun (terminé seulement en 1754). Le 13 juin 1728, le duc d'Antin lui demandait des plans pour la décoration de la place Royale de Bordeaux (ces plans furent exécutés plus tard par J.-J. Gabriel qui les modifia). En 1732 il éleva, à Paris, le portail de la Charité. Enfin, en 1734-35, il donna les plans du portail de l'église Saint-Roch, dont la première pierre fut posée seulement en 1736 et qui fut élevé par son fils.

On lui doit encore, à Paris, le maître-autel de Saint-Sulpice, sur les dessins de Mansart, et celui de l'église du noviciat des Jésuites; à Saint-Denis, le cloître de l'abbaye; à Versailles, le péristyle de Trianon; à Strasbourg, l'évêché, et, pour l'évêque de Metz, le château de Frascati.

En Allemagne, De Cotte donna les plans d'un palais pour le duc de Bavière; ceux des châteaux de Zizendorff, de Bruhl, de Popelsdorff, de Gudesberg et de Bonn, ce dernier, pour le comte de Hanau; enfin ceux de la chapelle du séminaire archiépiscopal de Cologne, pour l'électeur. A Madrid, ceux du palais royal et du Buen-Retiro.

Il donna aussi les plans du château de Rivoli et d'autres bâtiments, pour le comte de Savoie.

C'est lui qui, dit-on, fit le premier placer des glaces sur les cheminées.

Robert de Cotte, qui était conseiller du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, intendant et ordonnateur des bâtiments de Sa Majesté, premier architecte du roi et directeur de l'Académie d'Architecture, mourut le 14 juillet 1735, à Passy, et fut inhumé, le 16 de ce mois, à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il a laissé un grand nombre de dessins qui sont conservés à la Bibliothèque nationale (Jal; Piganiol; Ouin-Lacroix; Leroy; Dussieux; *Archives de l'Art*, t. IV; Prégnon; Thiery; Chapuy; De Guilhermy; Monfalcon; Bonnefons; Imbert; Herluison, *Actes de l'état civil;* D'Argenville; *Mémoires de la Société de l'Orléanais;* Clouet; *Bulletin monumental*, t. I; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris; Archives de la Gironde; Archives de Lyon*, t. Ier; Germain Brice).

De Cotte (Louis), frère de Robert, est dit fils de M. de Cotte, architecte du roi, dans un acte de baptême de 1636. En 1705, il était architecte et contrôleur des bâtiments de Fontainebleau. En 1725, il entrait à l'Académie d'Architecture. Le 20 mars 1715, il avait obtenu un logement dans un bâtiment situé au bout du cul-de-sac au delà de la rue du Coq. Louis de Cotte mourut en 1742 (*Revue des Sociétés savantes*, 1875; *Journal, Archives de l'Art*, t. I, 1873).

De Cotte (Jules-Robert), fils de Robert de Cotte, naquit à Paris en 1683, et devint le gendre de J.-H. Mansart. Il figure, à ce titre, dans l'acte de décès de celui-ci, le 15 mai 1708. En 1711, il est admis à l'Académie d'Architecture. En 1735, dans l'acte de décès de son père, où il figure comme témoin, il est qualifié d'intendant et d'ordonnateur général des

bâtiments du roi, directeur de la monnaie et des médailles ; fonctions qui avaient été occupées par son père, et dont il avait eu sans doute la survivance. En 1736, il commence le portail de l'église Saint-Roch, dont son père avait donné les plans. En 1747, il dirige les travaux exécutés au palais de Fontainebleau. De Cotte Jules-Robert aurait aussi achevé le Château-d'Eau du Palais-Royal, le portail de la Charité et continué la décoration du château royal de Madrid, sur les dessins de son père. Il serait mort à Passy, le 8 septembre 1767, laissant un fils qui mourut lui-même en 1811 (Champollion-Figeac, *Fontainebleau ;* Thiery ; *Archives de l'Art français*, t. I ; Dussieux ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Piganiol).

De Creil (Claude-Paul), chanoine de Sainte-Geneviève, naquit à Paris, le 26 janvier 1683. Il éleva le portail d'ordre dorique et le grand escalier du cloître de Sainte-Geneviève (détruit). Il reconstruit aussi le cloître et l'église Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, vers 1695 ; ces derniers furent démolis en 1777. De Creil mourut le 15 mai 1708 (Piganiol ; Thiery).

De Crénice (Marin) aîné, architecte de Lyon, visite avec De Christol, la chapelle du Saint-Esprit de cette ville en 1773 (*Archives de Lyon*, t. I, série BB).

De Crenice (Cyr), né à Lyon vers 1731, répara l'église Saint-Paul de cette ville et en refit le portail (1760), puis il donna les plans de la Ménécanterie, qui fut commencée le 28 octobre 1768. Il fut décapité le 21 janvier 1794 (Boitel ; Bréghot du Lut).

Dedricq (Ansel), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Saint-Omer, visite, à ce titre, le clocher de l'église Notre-Dame de cette ville, en 1499-1500. Il reçoit 12 sols. En 1500, il le visite de nouveau. En 1513-14, c'est la fenêtre du portail qu'il vient visiter et il est payé 4 sols. Le 6 octobre 1514, il reçoit, avec Antoine Leroy et Jean Gosset, le grand portail de cette église, qui venait d'être construit par Van der Poël. Sur l'avis de Dedricq, la grande fenêtre, que l'architecte voulait ravaler, reste telle qu'elle était, pour le bien et fortification de l'ouvrage ; ces experts sont payés chacun 4 sols et il leur est fait don d'un demi-lot de vin à 15 deniers. En 1515-16, il visite le grand pilier du côté zut, probablement sud, et reçoit 5 sols. En 1519, il vient encore examiner l'édifice (Deschamps-Dupas ; Harmand, *Époques*).

De Félin. Voir **Félin** (Jehan de).

De Foix (Louis), maître d'œuvre et ingénieur, né à Paris, en 1535, se rendit, vers 1560, en Espagne, où il contribua à la construction du palais et du monastère de l'Escurial, dont les plans auraient été donnés par Vignole. Rentré en France, il visita, en 1580, la ville de Caen, avec Thomas Gaudouin, pour y créer un havre ; puis il fut chargé de faire des travaux à l'embouchure de l'Adour et de créer un nouveau port pour la ville de Bayonne. En 1585, il construisait le phare, dit tour de Cordouan, à l'embouchure de la Gironde. Cette tour, qui ne fut achevée qu'en 1610, fut restaurée en 1669 et en 1726. On attribue encore à Louis de Foix, le château de Vayres, construit vers 1590. Il existait encore en 1599 (G. Brice ; *Bulletin monumental* 1866 ; Labbé de Fontenay ; *Dictionnaire des Artistes ;* Dussieux ; *Revue des Sociétés savantes*, 1872, 2e série ; *Revue universelle des Arts*, t. XXI ; Dupleix, *Histoire de France ;* De Thou, *Histoire universelle*, 43).

Deforge (Jean), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Nancy, dirige de 1477 à 1480, les réparations faites aux fortifications de cette ville, qui venait de subir deux siéges, et reçoit une gratification en récompense de ses bons services. Devenu maître des œuvres du duché de Lorraine et du palais ducal, il conduit les travaux d'agrandissement de ce palais. De 1488 à 1494, il y fait : la chambre des Armures, la chambre des Comptes, celle du Trésor et une petite chambre proche de celle de la Reine *(sic)* (Lepage, *Archives de*

Nancy, Offices, Trésor des Chartres, Palais ducal ; Mémoires de la Société lorraine; Archives de Meurthe-et-Moselle, t I).

Deforge. architecte, construit les clochers de Saint-Waast, d'Arras et de Mercatel, vers 1700 *(Mémoires archéologiques du Pas-de-Calais).*

Defortier (Benoît). Voir **Fortier** (Benoit de).

Defrance (Jean-Pierre), architecte et sculpteur de Rouen, donne, en 1719, les dessins de la contretable et du tabernacle de l'église Saint-Jean de cette ville, exécutés par Barjolle en 1731. En 1725, il donne les plans de la fontaine de la grosse horloge de la même ville et fait marché pour sa construction, d'après son projet rectifié, le 13 août 1733, au prix de 5,700 livres. En 1737, il élève le clocher de Saint-Martin de Rouen. Le 16 octobre 1740, il fait marché, pour la construction d'une salle d'assemblée des trésoriers de la paroisse de Saint-Cande, au-dessus du porche de l'église, moyennant 1,000 livres. En 1742, il reconstruit la sacristie et la chapelle des fonts baptismaux de l'église Saint-Jean pour 4,000 livres. En 1744, il est architecte de l'abbaye Saint-Étienne de Caen et reçoit une montre du prix de 150 livres comme témoignage de satisfaction de ses bons services. En 1750, il reconstruit la maison abbatiale de Saint-Ouen, aujourd'hui hôtel de ville (cet édifice, terminé par Le Brument, a été agrandi depuis). En 1753, il fait le maître-autel et le clocher de l'église d'Écouis. De 1762 à 1771, il construit, pour 120,000 livres, l'église paroissiale d'Yvetot. En 1771, il décore de baldaquins les autels de Saint-Sauveur et de la Trinité, de l'église de la Trinité de Fécamp et y fait une gloire pour le grand autel.

Defrance fit, en outre, de nombreux travaux, gloires, baldaquins ou autres, aux églises Saint-Godard, Saint-Vivien, Sainte-Croix, Saint-André, Saint-Vincent et Saint-Maclou de Rouen (De Laquérière, *Églises Saint-Cande-le-Jeune* et *Saint-Jean ; Ancien Hôtel de ville ;* abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ;* Lignel ; Mancel ; Ouin-Lacroix; *Archives de la Seine-Inférieure ; Bulletin monumental,* 1870, Bouet ; De Jolimont ; De Glanville ; Joanne).

Degérando (Pierre), architecte, ingénieur, entreprend, avec Joseph Ampère et Claude Perret, les travaux relatifs à l'agrandissement et à la modification de l'hôtel de ville de Lyon, d'après les plans de J.-H. Mansart et sous la direction de Claude Simon (1701) *(Archives de Lyon,* t. I).

Degérando (Antoine) entreprend, en 1739, des travaux aux boucheries des Terreaux de la ville de Lyon, pour 12,500 livres. En 1763, il dresse, avec De Crénice, un plan des anciens murs de Lyon, qu'ils avaient découverts et reçoivent 3,148 livres pour ce travail *(Archives de Lyon,* t. I).

Degotz (Claude), neveu de Lenôtre, était architecte du roi et contrôleur des jardins de ses palais et châteaux. Il fut admis à l'Académie d'Architecture en 1717 et fit des travaux au château de Bagnolet. Degotz, qui était contrôleur des bâtiments du roi, mourut vers 1724 et fut remplacé par Garnier d'Isle, son gendre *(Archives de l'Art,* t. I ; Germain Brice; Guerrier).

Degouey (Louis), architecte, refait la nef et la tour de l'église d'Ancourteville (Seine-Inférieure) en 1736 (Cochet, *Arrondissement d'Yvetot).*

Deharlez (Michel), maître d'œuvre, fait la tour Saint-Aspais de Melun, vers 1580 (Aufauvre).

De Hellin (Anthoine). Voir **Helin** ou **Hellin** (Anthoine de).

Dehors, maître d'œuvre et imagier, né à Châtillon-sur-Seine, fait la mise au tombeau de l'église Saint-Vorles de cette ville (1527) (Nesle ; Joanne).

Delabarre (Gervais) fait les autels encadrant le grand autel de l'église Saint-Serge d'Angers. La première pierre en fut posée le 15 mars 1593 (C. Port, *Artistes angevins).*

Delaborde (Mathurin), maître d'œuvre et sculpteur de Chartres, est appelé à Dreux, en 1530, avec un maître charpentier pour visiter l'œuvre de l'hôtel de ville. Ces maîtres donnent leur avis sur les plans de la lanterne que les échevins se proposaient de faire élever sur cet édifice et reçoivent 75 sols. En 1535, Delaborde est appelé à remplacer Grignon comme maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard. A son arrivée à la Ferté, il reçoit 55 sols pour ses frais de voyage et son salaire est fixé à 7 sols par jour. Aussitôt en fonctions, il trace ses plans sur un carreau de toile collé en papier des deux côtés. C'est à lui que l'on doit les belles voûtes, ainsi que les bas-reliefs sculptés des chapelles absidales de cette église (1536 à 1542), c'est aussi lui qui aurait construit le bas chœur méridional en 1539-40. Il avait pour assesseurs, dans ces travaux, Bertrand Gouin (probablement fils de Jérôme) et Morice Marin, qui recevaient chacun 3 sols 6 deniers par jour; quant à Michel Texier ou Le Texier, il est porté à 2 sols 6 deniers, par ordre des échevins. Mathurin Delaborde aurait été remplacé dans ses fonctions par Gabriel Leviet, en 1542. On lui attribue, en outre de ses travaux à l'église de la Ferté, la porte sud du château de Courtenvaux. On croit aussi qu'il aurait commencé par travailler à l'église de l'abbaye de Solesmes, où il aurait été envoyé par un Jehan Perréal, alors contrôleur des bâtiments d'Orléans *(Archives d'Eure-et-Loir;* Charles, *Monuments et vieilles maisons de la Ferté* et *Artistes de la Ferté; Bulletin monumental,* 1864; Devismes; Hucher; Charvet).

Delabrière (Étable-Jean-Jacques), né le 5 mars 1716, reçoit une pension de 400 livres le 4 août 1782, comme inspecteur des bâtiments du roi. Il meurt le 27 juillet 1785 *(Bulletin de l'Histoire de l'Art français,* 1876-78).

Delabrière (Alexandre-Louis), fils du précédent, architecte du comte d'Artois, restaure l'hôtel de Vaudreuil, rue de Grenelle. En 1777, il donne les plans pour la reconstruction du monastère de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, dont la première pierre fut posée le 30 avril 1778. En 1787, il donne les plans d'un temple pour la sépulture des rois, non exécuté (Bellier; *Mémoires de la Société de l'Aube,* 1874; Thiery).

Delabrosse (Robert). Voir **La Brosse** (Robert de).

Delabrosse (Nicolas), maître d'œuvre, travaillait en 1535 à l'église Saint-Maclou de Mantes (L. Palustre).

Delacour (Nicolas), dit Baccara, était chargé en 1625, de l'entretien de la terrasse de Saint-Germain et recevait 150 livres par an *(Comptes des Bâtiments,* 1605 à 1643; *Archives nationales,* O. 2,387 et 2,388).

Delacourt, architecte et huchier, à Brie-Comte-Robert, fait marché, le 6 juin 1636, au prix de 3,000 livres tournois, pour la construction d'un jubé et d'un retable pour l'église Saint-Aspais de Melun, suivant les dessins qu'il avait présentés. Le retable devait être pareil à celui de l'église Saint-Martin-des-Champs de Paris et le jubé devait avoir deux portiques entre quatre colonnes, comme aux Blancs-Manteaux *(Revue des Sociétés savantes,* 1870).

Delacroix (Jehan), maître d'œuvre de Saint-Quentin, fait, en 1400, six fenêtres à l'église collégiale de cette ville: deux au-dessus de la porte du Chapitre et quatre dans la nef, pour 200 livres; d'après les dessins de Gilles Largent, maître de l'œuvre (Gomart).

Delafaye (Jean), maître maçon et entrepreneur des travaux de l'hôtel de ville de Paris, se remarie le 24 janvier 1666 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Delafeuille de Merville (Alexis), inspecteur royal des ouvriers du canal du Midi, donne

en 1672, les plans pour le nouvel évêché de Nîmes, dont les travaux furent adjugés à Jacques Cubissol, architecte, à raison de 45 sols (La Canne, *Archives du Gard)*.

Delafons (Hugues), maître d'œuvre de Paris, soumissionne les travaux pour la reconstruction du portail et du pont dormant de la porte Saint-Germain-des-Prés, le 13 octobre 1598, et est adjudicataire à 15 écus la toise. Mais, le lendemain, Marin de la Vallée, ayant offert de s'en charger à 14 écus 10 sols, devient adjudicataire définitif *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Delafons ou **Delafond** (Salomon), maître maçon demeurant à Paris, rue Montorgueil, épouse, le 30 juillet 1616, Marie Loiseleur, fille d'Isaïe Loiseleur et de Magdeleine de Brosse *(Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, septembre et octobre 1882; *Société des Antiquaires de France*, t. XXXXI, p. 95).

Delafons (Dominique), probablement fils du précédent, architecte, fait la voûte au cul-de-four, sous la chapelle du Luxembourg vers 1640 (Berty *Plan;* Sauval, t. III, p. 8).

Delafontaine (Tienen ou Étienne), maître d'œuvre, vérifie les travaux faits par Laurent Jehan, maçon, au château de Pierre Scissa, 1432-35 *(Archives de Lyon*, t. II).

Delafontaine (Gillet). Voir **Gillet de la Fontaine.**

Delaforce (Philippe) fut premier architecte du duc d'Orléans, frère de Louis XIV (Lance; *Renseignements particuliers)*.

Delaforce (Philippe), ingénieur de la province de Champagne, fils du précédent, donne les plans de l'hôtel de ville de Sainte-Menehould, construit de 1728 à 1734. En 1729, il donne aussi ceux de l'aile droite du nouvel hôpital de Troyes, dont la première pierre fut posée le 19 octobre 1733 ; les travaux furent terminés en 1737. Son père avait été premier architecte du duc d'Orléans (Buirette ; *Mémoires de l'Aube*, 1874).

Delaforest (Huguelin), maître d'œuvre et tailleur de pierres, fait des travaux à l'autel de la chapelle des Célestins de Paris, pour laquelle il emploie trois tombes et reçoit 6 livres, le 22 février 1398 ; puis, le 4 décembre 1399, il reçoit encore 38 livres 17 sols un denier, pour autres travaux à l'entrée de la vis de cette chapelle (De la Borde, *Bourgogne ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris)*.

Delaforest (François), maître d'œuvre, répare l'église basse de la cathédrale de Bourges avec Jehan Levest ou Levez. Ces maîtres reçoivent 77 livres, le 7 février 1562 (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges)*.

Delafosse (Nicole ou Nicolas), moine de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, est chargé, vers 1460, de continuer la nef de l'église de son monastère. Il prend pour modèle la première travée construite sous l'abbé Marc-d'Argent et, dit-on, sur ses dessins. Ce maître aurait succédé à Michel Clément (Deville, *Observations sur Saint-Ouen ;* Quicherat).

Delafosse (Jehan) était maître des œuvres de la ville d'Arras en 1503 (Terninck).

Delafosse (Michel) termine le clocher de l'église de Lillebonne, dont il fait les voûtes avec Gombart, vers 1535; puis il élève la flèche qu'il termine en 1537. En effet, le 28 février de cette année, il reçoit 12 livres 10 sols pour solde. En 1540, il fait les cinq meneaux des verrières. Le portail ancien de cette église avait été construit de 1496 à 1499 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ;* Guillemette).

Delafosse (Martin), maître d'œuvre et sculpteur, probablement parent du précédent, travaille au nouveau portail de l'église de Lillebonne avec les frères Deshayes et Jean Michaud, d'après les plans de Thomas de Caudebec présentés en 1544. (Les travaux com-

mencés seulement en 1547 furent terminés en 1553.) (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Delafosse (Jehan-Charles), né à Paris en 1734, devint architecte du roi, et mourut le 11 octobre 1789, laissant un ouvrage ayant pour titre: *Iconologie historique,* Paris, 1768 (Destailleur, *Notices)*.

Delafosse (Michel), architecte, donne les plans pour la reconstruction de la nef et du clocher de l'église d'Yvecrique, vers 1766 ; les travaux furent terminés en 1770 *(Archives de la Seine-Inférieure ;* Joanne).

Delafoye (François), René Robin et Jean Bienvenu restaurent ou refont la flèche de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, en 1603 (Fillon, *Poitou* et *Histoire de Fontenay)*.

Delagarde (Jean), maître maçon et architecte d'Orléans, vers 1650, était mort en 1670 (Herluison, *Artistes d'Orléans)*.

Delagarde (Duchesne), architecte, visite l'église d'Arcy et fait un rapport sur les travaux qu'il convenait d'y exécuter *(Archives de l'Yonne*, t. I).

Delagrange était architecte expert vérificateur des bâtiments du roi en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Delahaye était maître d'œuvre à Tours en 1518 (Giraudet).

Delahelle (Anthoine), maître d'œuvre et ingénieur de Béthune, travailla aux fortifications de cette ville. En 1540, il donnait les patrons des ouvrages et du boulevard projetés près de la tour du Colombier (De Lafons).

Delahourde (Olivier), maître maçon et expert juré de la ville de Beauvais, donne les plans et devis d'un corps de logis à construire au château de Bresles; il avait visité d abord ce château en 1669 *(Archives de l'Oise)*.

Delaistre (Nicolas), maître maçon et créancier de l'archevêque de Reims pour la somme de 6,228 livres, est cité dans un acte du Parlement de 1645. (Il est vraisemblablement l'auteur du palais archiépiscopal entrepris vers cette époque et terminé seulement en 1675.) *(Renseignements particuliers ;* Joanne).

Delajoue (Jacques), architecte et entrepreneur, fait le grenier à sel de Paris en 1698 (détruit) et le château de la Chapelle, près de Nogent-sur-Seine, dans la première année du XVIIIe siècle. En 1684, il faisait baptiser une fille dont le parrain fut Jean Beausire, architecte du roi et de la ville de Paris (Germain Brice; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Lance).

Delalande (Mathurin), maître d'œuvre, fait des travaux aux moulins de Vestin et à Chenonceaux en 1548 et reçoit, en deux fois, 27 livres 12 sols. Il fait, en outre, de nombreux travaux d'ordre secondaire, à ce château, de 1551 à 1553, avec son frère René et Mathurin Boucanille (L'abbé Chevalier, *Comptes de Chenonceaux)*.

Delamair (Antoine) était entrepreneur des bâtiments du roi en 1709 (Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Delamair ou **Delamaire** (Pierre-Alexis), fils du précédent, devint architecte du roi et se maria avec la fille de Cloud, entrepreneur des bâtiments du roi, le 7 février 1709, à l'âge de trente-trois ans; c'est lui qui, de 1697 à 1706, construisit le bâtiment de l'hôtel de Soubise qui fait face à la rue du Paradis, ainsi que la cour principale et le portique de la cour d'honneur (cet hôtel est occupé aujourd'hui par les archives nationales). Il serait aussi l'auteur de l'hôtel que Madame de Pompadour se fit construire, rue de Grenelle-Saint-Germain. Dela-

maire mourut en 1745 à Châtenay près Paris (Germain Brice ; *Nouvelles Archives de l'Art*, 1879 ; De Guilhermy ; Herluison ; Quicherat, *Notes sur la porte de l'hôtel de Clisson ;* Lance ; Thiery).

Delamare (Jean), architecte voyer du cardinal de Bourbon, archevêque de Sens, toise les travaux faits à la maison archiépiscopale de Briénon en 1537 *(Archives de l'Yonne,* t. II).

Delamonce (Jean), architecte de Lyon, donne, vers 1620, les dessins de la chaire de l'église de la Trinité des Jésuites de Lyon *(Archives du Rhône).*

Delamonce (Paul), probablement fils du précédent, peintre et architecte, entra au service de l'électeur de Bavière, vers 1670, et construisit, augmenta ou décora plusieurs des châteaux de ce prince (Dussieux).

Delamonce (Ferdinand), fils du précédent, naquit à Munich, en 1678. Il serait d'abord venu étudier à Paris, puis il aurait été continuer ses études en Italie. De retour en France, il se fixa à Lyon. En 1708, il fut chargé de faire l'entrée principale de l'Hôtel-Dieu de cette ville. Vers 1731, il entreprit de terminer l'église des Chartreux et commença la construction du dôme de cette église ; mais il cessa d'en diriger les travaux avant leur achèvement. Vers 1734, il donna aussi les plans et dessins de la porte principale, du vestibule, de la coupole, de la façade et des ailes de l'Hôtel-Dieu; travaux qui furent terminés par Soufflot, ainsi que la loge du change, aujourd'hui temple protestant, dont Delamonce avait également donné les plans. On lui doit encore : les quais du Rhône, depuis la chapelle du Saint-Esprit jusqu'au port de l'Hôpital ; le portail de l'église Saint-Just ; la décoration du chœur de l'église Sainte-Croix, et celle de la chapelle des Pénitents-Blancs ; le tabernacle de l'église des religieuses de Sainte-Marie. Enfin il aurait aussi donné les plans de l'église de Fouvières (détruite). Delamonce mourut à Lyon le 30 septembre 1753. Il avait dessiné les planches de l'*Essai sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts,* ainsi que celles de la *Description de la chapelle des Invalides de Paris* (1) *(Archives de l'Art,* 3e série, 1861-62 ; Boitel et Leymarie, *Lyon ancien et moderne ;* Labbé de Fontenay, *Dictionnaire des Artistes).*

Delamotte (Jacques), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Toul, est nommé en 1360, maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville et en 1362, maître de l'œuvre du duché de Lorraine *(Renseignements particuliers).*

Delamotte (Michel) construit, en 1514, le clocher de Saint-Lambert-des-Levées (C. Port, *Artistes angevins ; Renseignements particuliers).*

Delamotte (Nicolas), entrepreneur des ouvrages du roi (1695 à 1704), meurt le 4 octobre de cette année *(Renseignements particuliers).*

Delamotte (Coquart), conseiller du roi en ses conseils, intendant et ordonnateur ancien des bâtiments du roi, reçoit 3,500 livres pour trois quartiers de son traitement en 1669, il figure à ce titre dans les comptes jusqu'en 1680 *(Comptabilité générale des Bâtiments du roi, Archives nationales,* O. 2,387-88).

Delamotte (Robert-Philippe), intendant et ordonnateur des bâtiments, jardins, arts et manufactures du roi, probablement fils du précédent, vend sa charge, en 1749, à Michel Hazon (Lance ; *Renseignements particuliers).*

Delamotte, architecte de l'empereur de Russie, figure à l'*Almanach des Artistes* de l'année 1777, comme correspondant de l'Académie. (Il se pourrait que Delamotte fût le même que le précédent, et qu'il ait vendu sa charge avant son départ pour la Russie, à moins

(1) D'après plusieurs auteurs, Ferdinand Delamonce aurait fait la chaire en marbre et bronze de l'église de la Trinité des Jésuites; mais, d'après *les Archives de Lyon*, on voit que les dessins en auraient été donnés par Jean Delamonce, vers 1620; peut-être cette chaire ne fut-elle exécutée que plus tard — (Voir Delamonce Jean.)

cependant qu'il ne fût le fils de ce Robert-Philippe.) *(Almanach des Artistes* de l'année 1777).

Delanouë ou **Delanoue** (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Nantes, est appelé, le 2 janvier 1534, à vérifier une table de marbre destinée au grand autel de l'église Notre-Dame des Carmes de cette ville « au devant duquel sont les sépultures du duc François et de la duchesse sa femme » ; cette table, commandée à Michel Coulomb, avait été terminée par ses élèves *(Mémoires de l'Association bretonne ; Archives de l'Art*, t. I ; Fillon).

Delanoue (Jacques), maître d'œuvre, répare le pont de Charenton et reçoit 150 livres en 1567-68 ; il y fait de nouveaux travaux en 1569 et 1571. Le 23 avril 1578, il prend part à l'adjudication du Pont-Neuf, mais il n'est pas adjudicataire (L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Delanoue, architecte à Saumur, fait deux autels à l'église Saint-Pierre de cette ville (1749) (C. Port, *Artistes angevins)*.

Delaplace (René-François), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, à Fontainebleau, fit poser, en 1712, la plaque mortuaire des Thévenot, ses parents, dans l'église Saint-Paul de cette ville. Delaplace était mort en 1728 *(Revue des Sociétés savantes*, 1874).

Delaplace (Simon), inspecteur des bâtiments du roi à Fontainebleau et parent du précédent, était parrain en 1704, 5 et 6. Mort en 1728 *(Revue des Sociétés savantes*, 1874).

Delaporte ou **Deporta** (Antoine), maître d'œuvre et sculpteur, fait le beau tombeau de Raoul de Lannoy et de sa femme, pour l'église de Folleville (Somme), vers 1520. Delaporte serait Français attendu que ce tombeau, du style flamboyant et de transition, n'aurait pas d'équivalent en Italie (Dusevel, *Arrondissement de Montdidier)*.

Delaporte (Jean) fait marché, le 8 avril 1581, avec le Chapitre de Saint-Mainbœuf d'Angers, pour la reconstruction de la chapelle Saint-Quinefort, et y est inhumé le 17 octobre 1583 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Delaporte (Jacques) serait l'auteur du portail de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome (Dussieux).

Delarbre (Guillaume), maître d'œuvre, et un autre de ses collègues visitent, en 1485, la tour sud de la cathédrale de Lisieux pour y asseoir un pilier de bois, puis avec Jehan Luce, ils en réparent l'extérieur, de 1486 à 1487, et les verrières en 1488 (Ch. Vasseur).

Delaroche (Antoine), qui était préposé à la surveillance des travaux des Tuileries, reçoit à ce titre 120 livres, en 1671 (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du roi)*.

Delaroche, architecte, donne en 1774, des plans pour la reconstruction de l'église de Bolbec, en concurrence avec Patte ; ceux de ce dernier sont préférés (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Delarousse (Pierre), maître architecte à Orléans, meurt le 22 décembre 1668, à soixante-dix ans (Herluison, *Artistes orléanais)*.

Delarue (Nicolle), maître d'œuvre et sculpteur, fait, avec son fils Jehan, les voûtes richement ornées de l'église Saint-André de Rouen, pour 1,520 livres, de 1520 à 1528. Delarue aurait succédé à Guillaume Touchet (De Glanville ; De Laquérière, *Saint-André ; Revue des Sociétés savantes*, 1874, 2e partie).

Delarue (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, fils du précédent, travaille d'abord à l'église Saint-Laurent de Rouen en 1522, puis, en 1527-28, il fait, avec son père, les voûtes à clés pendantes de Saint-André de la même ville, dont le chœur avait été fait par Guillaume Touchet. En 1536, il travaille aux meneaux de l'église de Doudeville. En 1542, alors qu'il

construisait l'église Saint-Martin-sur-Renelle de Rouen, il est chargé, avec Simon Vitecocq, maître de l'œuvre de la cathédrale, d'examiner les plans présentés par Robert Becquet pour la construction de la flèche de cette église (ces plans furent acceptés, bien que vivement critiqués par Delarue). Quoiqu'il ne lui soit pas attribué, il ne serait pas impossible que Jean Delarue ait construit le portail de l'église Saint-André, qui portait la date de 1555. Il ne reste qu'une tour de cette église (Deville, *Revue des Architectes;* De Laquérière, *Saint-André ;* De Glanville ; l'abbé Cochet, *Arrondissement d'Yvetot* ; L. Palustre).

Delarue (Jehan) était maître d'œuvre et expert de la ville de Lille en 1537 (Bérard).

Delarue (Hans ou Hance), maître d'œuvre et imagier, décore l'église de Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine et meurt en 1552. Son épitaphe se trouve au deuxième contrefort du chœur (Aufauvre, *Histoire de Nogent-sur-Seine).*

Delarue (Charles), maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments, reçoit 400 livres en janvier 1670, comme étant chargé de l'entretien des terrasses de Saint-Germain (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du roi).*

Delarue (J.-B.) fut admis à l'Académie d'Architecture en 1723, et mourut en 1743 *(Archives de l'Art,* t. I).

Delaruelle (Pierre), maître d'œuvre de Béthune, est appelé en 1505-6 à visiter la tour de l'église cathédrale de Saint-Omer. En 1526, il reçoit l'ordre, du gouverneur de Béthune, d'aller, avec Jehan Reculé, visiter les fortifications d'Aire, de Saint-Omer et de Thérouanne. Il est alors payé 8 sols par jour (De Lafons ; Deschamps-Dupas).

Delaruelle (Guillaume). Voir **La Ruelle** (Guillaume de).

Delavacquerie (Jonas), maître d'œuvre et sculpteur, qui était expert juré de la ville d'Amiens, remplace, en 1510, Pierre Tarisel ou Tarissel, comme maître des ouvrages de cette ville (Dusevel, *Recherches historiques).*

Delavallée, maître d'œuvre et bourgeois de Paris, meurt le 22 avril 1600 et est inhumé à Saint-Nicolas-des-Champs *(Revue universelle des Arts,* t. II).

Delavoix (Jean) construit les arcs-boutants des basses voûtes de l'église d'Irancy, en 1557 *(Archives de l'Yonne,* t. II).

Delavoye. Voir **Lavoye** (Robert de).

Delbecque ou **Debecque** (François), maître d'œuvre, restaure le château de Cassel en 1370 (Champollion-Figeac, *Documents paléographiques).*

Delécluse était syndic de la corporation des maîtres maçons en 1762 *(Ordonnances, Statuts, etc., concernant les maçons).*

Delerue (Jean), maître d'œuvre de Lille, était, avec Jehan Leroy, maître de l'ouvrage des fortifications de la porte de Fives, dont les pourtraicts avaient été dressés par Antoine Hellin, maître des œuvres de la ville. Les échevins font don, à ces trois maîtres, de 24 sols, pour se récréer avec le commis des dits ouvrages (1510) *(Revue universelle des Arts,* t. XV)

Delespée. Voir **Lespée** (de).

Delespiaut, d'Arras. Voir **Lespiaut** (de).

Delespine (Pierre-Nicolas), remplit avec Libéral Bruant, les fonctions d'expert, pour l'agrandissement du Châtelet de Paris, suivant arrêt du Parlement du 20 mars 1687. En 1692, il fait baptiser une fille et est qualifié d'architecte-entrepreneur des bâtiments du roi. En 1703, il était architecte du roi, et il fut admis à l'Académie d'Architecture en 1706. Delespine construisit l'hôtel de Gouffier, rue Coq-Héron. Il existe, de lui, un projet de

décoration du terre-plein du Pont-Neuf, gravé par Marot. D'après une ordonnance du roi, du 11 janvier 1690, cet architecte, conseiller du roi, maître général des bâtiments des mines, ponts et chaussées de France, fut nommé juge et garde de la juridiction des dits bâtiments. Il mourut en 1729 (Dom Lobineau, t. IV, p. 230 ; Piganiol ; *Archives de l'Art*, t. I ; Herluison).

Delespine (Louis-Jules) était architecte et expert de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Delforn (Adrien), maître d'œuvre de Montpellier, était consul de sa corporation en 1418 (Renouvier et Ricard).

Delforn (Estève), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul peyrier en 1420 (Renouvier et Ricard).

Delhomel, architecte de Brebières, construit l'église de Harnes (Pas-de-Calais), en 1777 *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais).*

Delisle (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Bourges, fait un pont sur l'Aurette et reçoit 82 livres en 1559 (Grandmaison, *Artistes de Bourges).*

Delisle était architecte, ingénieur et mathématicien du duc de Lorraine en 1620 *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I).

Delisle (Nicolas), architecte et ingénieur du roi, signe un acte de baptême à Ingrande, le 18 octobre 1638 *(Renseignements particuliers)* (1).

Delisle construit l'hôtel du grand prieur de France, Jacques de Souvré, en 1760 (gravé par Marot). (Cet hôtel, détruit aujourd'hui, avait été modifié par Oppenort, en 1720-21.) (Piganiol; Marot).

Delisle (Pasquier), peut-être le même que le précédent, si ce n'est son fils, construit en 1690, la tribune de l'orgue de l'église Saint-Jean-en-Grève, dont la porte était soutenue par une arrière-voussure, en trompe, qui était, paraît-il, d'une grande hardiesse. Les travaux avaient été conduits par un appareilleur du nom de Nicolas Dailly (Piganiol).

Delisle-Mansart (Pierre) était l'oncle maternel des enfants de Gabriel Jacques II, et figure, à ce titre, dans l'acte d'émancipation de Claude Gabriel, fils de ce dernier, en 1687. Il aurait construit entre autres, un hôtel rue de Charonne et sa propre maison, rue de la Culture-Sainte-Catherine ; admis à l'Académie d'Architecture en 1699, il mourut en 1720 *(Archives de l'Art,* t. I, 1870 ; G. Brice).

Della Robia. Voir **Robbia** (della).

Delmas (Geraud, dit Alpy), maître d'œuvre de Rodez, fait marché avec le Chapitre de la cathédrale de cette ville, pour l'achèvement du clocher de l'église de Valady et la construction de celui de Lanhac, en 1554. En 1557, il concluait un nouveau marché, avec le même, pour faire une chapelle dans la maison capitulaire de Nessas. En 1559, il vendait une terre *(Archives de l'Aveyron,* t. II).

Delmazes ou **Demazes**, de Cruéjouls, et Antoine Salvart ou Salvanh, de Vernet, construisirent, suivant marché du 17 juillet 1508, le portail de l'église d'Espalion et sa rose pour 220 livres. Cette église, commencée en 1472, fut consacrée seulement le 9 octobre 1594 (Affre; Marlavagne) (2).

(1) Il se pourrait que cet architecte fût le même que le suivant.

(2) M. Affre, dans son *Histoire d'Espalion*, dit que Delmas et Antoine Salvart construisirent le portail de l'église d'Espalion. M. Marlavagne l'attribue à Antoine Salvanh et à Demaze ; il s'agit évidemment des mêmes maîtres, dont les noms me paraissent avoir été altérés par M. Affre. On jugera.

Delondres construit l'hôtel de la Belinaye, rue d'Anjou-Saint-Honoré, vers 1780 (Thiery).

Delorme (Jehan), maître d'œuvre, travaille à une cheminée de l'hôtel du duc d'Orléans, dans la ville de ce nom, en 1458 (*Archives du Loiret*, t. II).

Delorme (Antoine), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Dreux, visite, à ce titre, le beffroi et la geôle de cette ville et fait son rapport (1501 à 1503) (L'abbé Bulteau).

Delorme (Toussaint), maître d'œuvre, fait marché, le 11 janvier 1508, en association avec Michellet Loir, pour la pose des piliers de la grande galerie, devant, sans doute, supporter la terrasse de la grande maison du château de Gaillon. Ces piliers, avec bases et chapiteaux, étaient en marbre. Delorme et Loir auraient aussi travaillé à la décoration de la grande galerie (Deville, *Dépenses de Gaillon ;* Taylor).

Delorme (Pierre), probablement parent du précédent, était comme lui maître d'œuvre et sculpteur, il commençait à travailler au palais archiépiscopal de Rouen, vers 1502 et y conduisait l'œuvre des piliers de marbre de la grande galerie et du préau du jardin. En 1506, il était déjà employé au château de Gaillon. En 1507, il commença la construction du bâtiment de la cour centrale de ce château, qui en formait le côté faisant face au bâtiment déjà élevé par Guillaume Senault. Il en avait entrepris la construction au prix de 4 livres 5 sols la toise de peine d'ouvrier, soit pour 2,072 livres 3 sols 9 deniers. Ce bâtiment est désigné, dans les comptes, sous le nom de maison Delorme. Le 30 décembre de cette année, il entreprit encore la réparation du vieux corps d'hôtel, construit sous le cardinal d'Estouteville pour 800 livres ; il en refit les lucarnes, retoucha les croisées et la tourelle de l'escalier. Le 1er février 1508, il fit marché pour le pavillon carré, ou portail neuf, conduisant à la grande cour. Le 20 avril 1509, il entreprit le pavement de la grande cour, au prix de 55 sols la toise. D'octobre 1508 à septembre 1509, il fit aussi les talus des fossés et le dallage du jeu de paume, ainsi que le portail du jardin ; ce dernier travail, moyennant 6 livres 10 sols par toise, pour 693 livres. Le 25 août 1509, il se chargeait de faire, à l'entreprise, les vingt entrepieds à l'antique, ou supports, ainsi que les encadrements des médaillons de la terrasse basse du grand corps d'hôtel. Après avoir fait divers autres travaux à ce château, ainsi qu'au Lydieu et aux divers bâtiments du jardin, il sculpta, en pierre, les armoiries du cardinal d'Amboise. Ce maître paraît avoir eu la conduite de l'œuvre, au moins pendant un certain temps, car il est non seulement chargé d'acheter de la pierre à Vernon et à Paris, mais encore de vérifier les travaux des autres maîtres et de faire passer les marchés en sa présence. Il n'y aurait rien d'impossible à ce que ce Pierre Delorme fût parent, peut-être l'oncle de Philibert Delorme et qu'il fût comme lui originaire de Lyon (1) (Taylor et Nodier; Deville, *Gaillon ; Archives de la Seine-Inférieure ; Archives de Lyon* série CC, p. 15).

Delorme (Jehan), maître d'œuvre de Lyon et père de Philibert et de Jean Delorme, devint, par héritage de ses pères, propriétaire d'une maison sur les Terreaux, au coin de la rue des Anges ; cette maison revint plus tard à Philibert, l'aîné de ses deux fils (2). Ce Jean Delorme, qui mourut en 1512, était certainement le fils de Mathieu Delorme, tisserand, qui habitait cette maison dès 1493 (*Archives de Lyon*, t. II, série CC., p. 15, 116 et 124).

Delorme (Philibert), architecte et ingénieur, fils du précédent, naquit à Lyon vers

(1) Voir la note relative à Philibert Delorme.

(2) Il est très difficile aujourd'hui de déterminer quels grands travaux dut conduire ce maître d'œuvre. Des monuments de Lyon, construits vers cette époque, je ne vois que l'archevêché ; à moins cependant qu'il n'ait dirigé les travaux des fortifications de cette ville.

1515 et dès l'âge de quinze ans, dit-il, dans son mémoire justificatif, il commandait à plus de trois cents ouvriers. (Voir la note 2, page 169.)

En 1534, Philibert de l'Orme se rendit à Rome pour y étudier les monuments anciens et y fut remarqué par le cardinal Jean du Bellay, qui s'y trouvait alors en mission. En 1535, il fut employé par le pape Paul III, dont il obtint une belle charge à Saint-Martin del Bosco dans la Calabre. Revenu en France en 1536, il se rendit d'abord à Lyon, son pays natal, où il commença par construire deux trompes, 8, rue de la Juiverie, pour Antoine Baillaud, trésorier général de Bretagne ; puis il entreprit, vraisemblablement, vers 1538, le portail de Saint-Nizier qu'il ne put terminer, car il fut alors appelé à Paris par le cardinal du Bellay, devenu son protecteur, et qui songeait déjà, paraît-il, à lui confier la construction du château qu'il voulait faire élever à Saint-Maur-les-Fossés.

Ce fut donc vers 1539, qu'il dut arriver à Paris, car, en 1540, il était déjà employé comme contrôleur des bâtiments du palais de Fontainebleau (position qu'il devait sans nul doute à Jean du Bellay), et y visitait, avec Charles Baillart, maître des œuvres du connétable de Montmorency, Guillaume Chalon, maître d'œuvre de Paris et maçon juré du roi, Jehan Chaponnet, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, et Jehan François, maître des œuvres de la ville de Melun, les travaux qui avaient été exécutés à ce palais depuis l'année 1534 par l'architecte et entrepreneur Gilles le Breton, qui reçut un *satisfecit* complet. C'est donc à tort que presque tous les auteurs, qui ont écrit sur Philibert de l'Orme, fixent à l'année 1542 la construction du portail de Saint-Nizier de Lyon, puisque cet artiste était déjà à Paris depuis deux ans.

De 1543 à 1559, il dirigea les travaux de Fontainebleau et y construisit le grand escalier de la cour du Cheval-Blanc, refait plus tard par Lemercier ; puis il décora la salle de bal, dont il fit la cheminée et les lambris. Dans la chapelle, qui est auprès, il éleva un pulpitre de marbre et enfin, au pavillon de l'étang, il fit la chambre de la reine mère, celle du roi, son cabinet et le vestibule qui le précédait.

En 1543, il commença enfin le château de Saint-Maur dont il avait donné les plans.

En 1545, il fit une trompe à Paris, rue Saint-Éloi, pour un financier dont le nom est inconnu.

En 1546, il fut chargé, comme ingénieur, d'inspecter, deux fois l'an, les fortifications des côtes de la Bretagne et, dans l'une de ses tournées, il eut, dit-il l'occasion de préserver, par ses mesures, la ville de Brest d'une attaque des Anglais. Pareille mission lui fut ensuite donnée pour les côtes de Normandie ; il devait, en outre, visiter les vaisseaux qui se trouvaient dans les ports, ainsi que leurs approvisionnements.

Vers la même époque, on l'envoya aussi visiter les fortifications de plusieurs places fortes à l'intérieur. Il paraît que ces sortes de missions n'étaient pas sans dangers, car De l'Orme dit avoir été assiégé plusieurs fois.

Par lettres patentes du 3 avril 1547, il fut confirmé dans ses fonctions d'architecte du roi, position qu'il devait occuper sans doute depuis l'année précédente. Nommé, la même année, par Henri II, commissaire et député sur le fait de l'effigie et sépulture du feu roi François Ier, non seulement il dut en donner les plans et dessins, mais il en conduisit les travaux jusqu'en 1559, époque à laquelle il fut remplacé par le Primatice, qui termina ce tombeau. Pour faciliter la taille des marbres et la surveillance de la sépulture de François Ier, il loua l'hôtel d'Étampes (1) qui lui fut ensuite donné à bail pour neuf années, par lettres du 19 août 1551, puis le roi lui en fit don quelques années plus tard. Les principaux artistes qui contribuèrent à élever ce charmant monument furent : Germain Pilon (2), pour les figures agenouillées, sur l'entablement, les petites figures de soubassement et les fortunes de la

(1) C'est dans cet hôtel que fut également exécuté le tombeau de Henri II.

(2) Dans *les Comptes*, le nom de cet artiste est le plus souvent écrit Pillon.

voûte ; Pierre Bontemps et François Marchand pour les effigies ou figures couchées et les bas-reliefs ; Ambroise Perret, pour les quatre évangélistes de la voûte, et le même avec Jacques Chantrel pour les détails d'architecture et les ornements. Les autres artistes français qui y furent employés se nommaient Bastien Galles ou Gallais, Pierre Bigoigne et Jean de Bourges; l'Italien Ponce-Jacquio y aurait travaillé plus tard, sous la direction du Primatice.

Le 6 octobre 1452, De l'Orme passait marché avec Pierre Bontemps pour les bas-reliefs au prix de 1,679 livres et un autre avec Jacques Chantrel, le 28 février 1555, pour la taille des chapiteaux et ornements et enfin, le 10 février 1558, il traitait avec Germain Pilon pour huit figures de trois pieds de hauteur.

En 1548, P. De l'Orme fut nommé conseiller et aumônier ordinaire du roi qui lui donna alors, en commande, l'abbaye de Geveton en Bretagne, et celle de Saint-Éloi-lès-Noyon, dont il prit possession le 21 août de cette année. Plus tard il reçut encore l'abbaye d'Ivry, près d'Évreux, dont il prit le nom, et qu'il aurait cependant échangée dans la suite contre celle de Saint-Serge, près d'Angers, dont le revenu, plus considérable, s'élevait à 2,700 livres. Enfin, il devint chanoine de la cathédrale de Paris et prêta serment en cette qualité le 5 septembre 1550 (1).

La même année 1548, il fut encore nommé inspecteur des bâtiments royaux de Fontainebleau, Saint-Germain, Villers-Cotterets, etc., et devint l'architecte de Diane de Poitiers. C'est à cette époque qu'il construisit le magasin de l'artillerie de l'arsenal, où il fit encore d'autres travaux.

En 1549, il continua le petit château de la Muette près Saint-Germain, commencé par Chambiges Pierre Ier ; il l'éleva d'un étage et construisit la chapelle.

En 1550, il commença, au château de Saint-Germain, la grande galerie allant du pont à la maison du théâtre et baignerie, mais il ne put la terminer. Plus tard, il fit encore à ce château la chapelle du parc, une fontaine et d'autres travaux jusqu'en 1559. La même année 1550, il éleva le portail de la chapelle de Villers-Cotterets, dont il dirigeait les travaux depuis 1548, puis il reconstruisit l'église de son abbaye d'Ivry et enfin il donna les plans de la chapelle Saint-Éloi ou des Orfèvres, construite de 1550 à 1556, par François Laflache et Jean Marchand.

De 1552 à 1556, il construisit le château de Meudon pour le cardinal de Lorraine (le nouveau château, élevé en 1695, est l'œuvre de J.-H. Mansart, comme architecte du Grand Dauphin).

De 1552 à 1559, il reconstruisit presque entièrement le château d'Anet pour Diane de Poitiers. De ces constructions il ne reste plus que la porte d'entrée en forme d'arc de triomphe ; la chapelle, à laquelle travaillèrent Jean Goujon, Germain Pilon et Jean Cousin ; le bâtiment qui forme le château actuel et la chapelle sépulcrale. (Le portail du pavillon principal, qui formait le centre des bâtiments du fond de la cour, se trouve aujourd'hui dans la cour de l'école des Beaux-Arts.) P. de l'Orme aurait aussi travaillé à l'église du lieu en 1556.

En 1553, il construisit des escaliers et des cheminées au château de Madrid, ainsi que sa façade nord.

Vers 1555, il passait marché, avec Jean de la Hamée, peintre verrier, comme commissaire des bâtiments de Saint-Germain.

(1) Dans *le Mémoire justificatif* dont j'ai déjà parlé, et qui est postérieur à sa disgrâce, Delorme dit que le roi lui donna d'abord l'abbaye de Geveton, qui valait 300 livres, et celle de Noyon, qui en rapportait 700, puis celle d'Ivry, dont le revenu était de 1,300 livres, et enfin celle de Saint-Serge, qui en valait 2,700 ; le tout représentant 6,000 livres. Il ne parle pas de l'échange, cité plus haut, et qui lui aurait été imposé. Cependant, à l'époque de sa mort, il ne paraît plus posséder que les abbayes de Saint-Éloi et de Saint-Serge. Les deux autres lui auraient été peut-être simplement retirées.

En 1556, il donna les plans du pont et de la galerie du château de Chenonceaux et, en 1557, il en adjugea les travaux, en présence de Jacques Coquau, l'architecte ordinaire, à Jacques Leblanc de Paris et à Claude Lenfant de Blois (1).

Par lettres patentes du 12 juillet 1558, il fut nommé conseiller et maître ordinaire des comptes pour le fait des bâtiments royaux, probablement sans gages, car dans son mémoire il n'en parle pas.

C'est aussi pendant la période de 1543 à 1559 qu'il fit les voûtes de la chapelle de Vincennes; la clôture de l'église de Nogent-sur-Seine, transportée plus tard au musée des Augustins, et un projet de réfectoire pour l'abbaye de Montmartre (gravé). Les bâtiments de la fabrique de tapisserie de haute lisse, créée à Fontainebleau, auraient été aussi construits dans ce temps.

Le 3 août 1559, c'est-à-dire immédiatement après la mort accidentelle de Henri II, Philibert de l'Orme fut révoqué de ses diverses fonctions et remplacé par le Primatice. La reine Catherine de Médicis ne pouvait sans doute lui pardonner d'avoir été l'architecte préféré de Diane de Poitiers ; cependant cinq ans plus tard, elle fut obligée d'avoir recours à ses talents, lorsqu'elle se décida à faire construire le palais des Tuileries.

En 1560, De l'Orme rebâtit l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon et fit sculpter ses armes sur le pignon principal. Il aurait aussi donné les dessins des stalles de l'église qui furent détruites depuis. La porte Chapelle de la ville de Compiègne, dont il refit la voûte et la façade du côté de la ville, est de la même époque.

Ce fut vraisemblablement vers la fin de l'année 1563, que, sur l'ordre de Catherine de Médicis, près de laquelle il était rentré en grâce, il dut s'occuper de dresser les plans du palais des Tuileries, car il en commença les fouilles dès les premiers mois de 1564 et la première pierre en fut posée au mois de mai de cette année (2). Il en dirigea les travaux jusqu'à sa mort, mais il ne put élever que le pavillon central et les deux galeries adjacentes (3).

En 1567, il commença la construction de sa maison de la rue de la Cérisaie, dont il fit seulement le bâtiment entre cour et jardin (gravé).

En 1568, il donna les devis pour les réparations à faire à Notre-Dame et fit exécuter les travaux en 1569. Il fut donc aussi l'architecte de la cathédrale.

On doit encore à Philibert de l'Orme, à Paris, les écuries des Tournelles et l'Hôtel-Dieu de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qu'il ne fit que commencer. Au dehors, une grande galerie, une petite chapelle et deux pavillons au château de Saint-Léger, près Montfort-l'Amaury ; des travaux au château de la Muette, à Passy, où il fit les premiers essais de son système de charpenterie (ce château a été reconstruit sous Louis XV) ; une chapelle, deux pavillons et une grande salle pour le jeu de paille-maille, à celui de Montceaux ; au château de Limours, pour Diane de Poitiers, une immense salle, dont la charpente avait quatorze toises de long,

(1) Les plans dressés par Delorme, pour ce château, étaient magnifiques : ils comportaient un triple portique ellyptique, avec quatre rangs de colonnes, et l'avant-cour, flanquée de deux ailes obliques, devait se fermer, au nord, par un corps-de-logis terminé par un pavillon à chaque extrémité, et s'ouvrir, sur l'avenue, par un vestibule avec colonnade. (Voir Du Cerceau.)

(2) Les bâtiments de ce palais devaient former un vaste rectangle de 134 toises 1/2 de largeur, sur 63 toises de profondeur, devant renfermer une cour centrale et quatre cours latérales, deux de chaque côté. La première de ces cours devait être délimitée par deux galeries perpendiculaires aux deux faces de l'est et de l'ouest, qu'elles devaient relier entre elles ; quant aux cours latérales, elles étaient séparées de chaque côté par un bâtiment de forme ellyptique. Malheureusement, de ce projet grandiose, il ne fut exécuté qu'une faible partie, c'est-à-dire le pavillon central, les deux galeries contiguës et les deux pavillons y attenant. (Voir les détails de ce palais dans la brochure de l'auteur, ayant pour titre : *le Louvre et les Tuileries*, etc.)

(3) M. Bruyère, dans sa notice historique sur les Tuileries, dit que Philibert Delorme aurait construit seulement le pavillon central primitif et quelques travées des galeries adjacentes, jusqu'à la corniche du rez-de-chaussée seulement. Je ne suis pas de son avis, les galeries ont dû être antérieurement construites par lui, au moins pour le gros œuvre; attendu qu'il travailla aux Tuileries de 1564 à 1570, époque de sa mort.

sur trente et un pieds de large. Il aurait aussi donné les dessins du château de Valençay, et serait l'auteur de la principale façade, sur la cour, du château d'Uzez et des bâtiments ajoutés au château de Vallery (Yonne). Enfin, il aurait fait des travaux, non spécifiés, aux châteaux de Coucy et de Folembray, appartenant au roi.

M. L. Palustre croit en outre que de l'Orme fut le premier créateur du château de Montceaux, terminé par Du Cerceau Jacques II, et que le joli portail latéral de Saint-Nicolas-des-Champs fut construit d'après un de ses dessins ; mais il n'apporte aucune preuve authentique à l'appui de ses assertions.

On prête encore à ce célèbre architecte le projet d'un pont d'une seule arche à jeter sur la Seine, au Pecq. Il s'agissait sans doute d'un pont en charpente, d'après le système qu'il avait inventé.

Philibert de l'Orme mourut le 15 janvier 1570, et fut inhumé à Notre-Dame, comme chanoine de la cathédrale. Par son testament, qui est du 21 décembre 1569, il laisse à son frère tous ses plans et ouvrages, plus des propriétés à Fontenay ; une autre partie de son avoir à divers membres de sa famille, et le reste à ses deux enfants naturels.

Dans le mémoire justificatif, dont nous avons déjà parlé, ce grand artiste dit qu'il fut bon ménager des deniers royaux ; qu'il empêcha, par sa surveillance, la continuation des grandes pilleries qui se faisaient alors dans les constructions de la Couronne et que si le roi Henri II lui fit don de bénéfices dont les revenus s'élevaient ensemble à 6,000 livres, somme considérable pour l'époque (1), c'est qu'il ne recevait aucun traitement pour ses diverses charges d'architecte ordinaire du roi, d'inspecteur général de ses bâtiments, etc., bien que cette dernière fonction lui fût fort onéreuse ; attendu, dit-il, que partout où il se rendait pour l'exercer, il était toujours accompagné de plusieurs secrétaires et serviteurs ; ce qui l'obligeait à entretenir dix à douze chevaux et, qu'en outre, il tenait alors table ouverte, traitant les capitaines, concierges, contrôleurs, maîtres d'œuvre et architectes des places ou bâtiments qu'il visitait. Il dit encore que les nombreux modèles en relief qu'il faisait exécuter étaient à sa charge et enfin qu'il tenait près de lui, pour les instruire dans son art, plusieurs jeunes gens auxquels il avait reconnu des aptitudes spéciales.

Philibert de l'Orme a laissé deux ouvrages : le premier sous ce titre : *Inventions pour bien bâtir et à petits frais*, publié à Paris, le 30 septembre 1571 ; et le second : le *premier tome de l'Architecture de Philibert de l'Orme*, imprimé en 1567. Le deuxième volume n'a jamais paru (Berty, *Topographie de l'ancien Paris, la Renaissance monumentale* et *les Grands Architectes ;* Mariette, *Abécédario ;* De Baleynier ; *Anciennes* et *Nouvelles Archives de l'Art ;* Michel ; Charvet ; Dussieux ; Bourassé ; Robert ; Champollion, *Comptes de Fontainebleau* ; Thiery ; Leroux de Lincy, *Histoire de Paris ; Mémoires de la Société archéologique de l'Aube ;* Joanne ; L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments royaux ; la Renaissance des Arts* et *le Château de Madrid ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III ; Mancel ; Péricaud ; Destailleur ; Grandmaison ; Didron, 1879 ; L. Palustre, *la Renaissance en France ;* Pfnor, *le Château d'Anet ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* De Guilhermy, *Monuments de Paris ; Archives de Lyon* (2) ; Vaudoyer, *Notices sur le château de Madrid ; Comptes rendus de l'Institut* 1838-39 ; *Revue générale d'Architecture,* t. X ; Lance, *Annuaire* de 1864 ; Joanne, *Dictionnaire ;* Girault de Saint-Fargeau, *Dictionnaire).*

(1) Qu'il faudrait plus que décupler, si on voulait lui donner sa puissance actuelle.

(2) Voici ce que contiennent ces Archives, au sujet de P. de l'Orme et sa famille :

Série CC. Page 15 : Mathieu de l'Orme, tisserand, propriétaire d'une maison sur les Terreaux, au coin de la rue des Anges (1493).

— L'archiviste ajoute : Cette maison passe entre les mains de Pierre Delorme, père de Philibert (par erreur, sans doute, car *plus loin* il dit que le père de ce dernier était Jean Delorme maçon de Lyon).

Delorme (Jean), frère de Philibert Delorme, comme lui ingénieur et architecte, le suivit à Paris où il dut arriver, sinon en même temps que son frère, du moins lorsque celui-ci eut conquis une position qui lui permit de lui être utile. En arrivant, il fut d'abord attaché aux travaux du palais de Fontainebleau et chargé de suppléer Gilles le Breton lorsque celui-ci était absent. Le 13 janvier 1552, il fut nommé, à sa place, maître général des œuvres de maçonnerie du roi ; mais le 24 février suivant, il fut remplacé lui-même, dans cette charge, à titre provisoire, par Guillaume Challoy, car il venait d'être envoyé en Italie, pour y être chargé, comme ingénieur, du service des fortifications des places où les Français tenaient garnison. A ce titre, il aurait fortifié Parme, Sienne, etc. En 1553, il recevait 750 livres de gages à raison de 600 livres par an ; sans doute comme maître général, dont il dut reprendre les fonctions à son retour d'Italie. Il surveillait alors les travaux du tombeau de François I[er], en remplacement de son frère. En 1554, il fut nommé maître architecte et conducteur général des édifices, bâtiments, réparations et fortifications de Bretagne, en remplacement de son frère. En 1555, il visitait le château de Lamballe, avec plusieurs autres maîtres d'œuvre et dressait le devis des réparations à y faire.

En 1556, on le trouve dirigeant les premiers travaux du pont et de la galerie de Chenonceaux d'après les plans de Philibert. En 1558, on l'y rencontre encore. La même année, il reçoit 400 livres comme député par le roi, sur le fait de ses bâtiments. Par lettres patentes du 16 janvier 1559, il lui est attribué 600 livres de gages, à prendre sur les 1,200 livres dont avait été gratifié Jean Bullant, comme contrôleur général des bâtiments royaux, à la mort de Des Hôtels. D'après ces lettres patentes, c'est comme chargé d'ordonner des bâtiments royaux en l'absence de son frère, que cette somme lui est attribuée. La même année, il reçoit encore 710 livres à titre de gages ; il est alors qualifié d'escuyer, sieur de Saint-Germain (1). Le 12 juillet, toujours de 1559, il est remplacé dans ses fonctions de contrôleur général par Jean Gannat qui, sur sa réclamation, reçoit alors 1,200 livres, comme autrefois Des Hôtels ; il faut dire que Jean Bullant, à la suite de la réduction de son traitement, avait donné sa démission de contrôleur général. En 1562-63, il reçoit, avec Léonard Fontaine, maître des œuvres de charpenterie du roi, la somme de 750 livres pour travaux faits au pont de Gournay. En 1563, il reçoit encore, avec Eustache Yves et Guillaume Marchant, 800 livres pour travaux aux ponts de Poissy, Gournay, Juvisy, Savigny-sur-Orge, etc. En 1564, il est chargé, comme maître général des œuvres de maçonnerie du roi, de mesurer les terrains provenant de la démolition du palais des Tournelles. Le 11 avril 1566, il est remplacé dans sa charge de maître général, par Étienne Grand-Remy. En 1570, son frère lui

Série CC. Page 38 : Jean de l'Orme, maître maçon, est propriétaire, par indivis, avec Josserand Jaffion, à cause de sa femme, d'une maison avec jardin, derrière la rue Sainte-Catherine, estimée 100 livres, ses meubles, 36 livres.

Il possède, en outre, deux vignes situées sur la côte Saint-Sébastien, dont l'une est partagée plus tard, par moitié, entre ses deux fils Philibert et Jean. De plus, une pension de 30 sols, dont Jean de l'Orme a les deux tiers et Philibert l'autre tiers, et enfin six bichées de terre à froment, estimées 120 livres, à la charge d'une redevance de froment, évaluée 9 livres, à l'hôpital Sainte-Catherine. Ces six bichées de terre sont partagées, par moitié, entre ses deux fils (1515).

— Page 67 : Philibert de l'Orme est taxé pour une maison, qu'il tient en la rue des Carmes, évaluée 15 livres par an (1551).

— Page 120 : Mathieu de l'Orme est taxé seulement à 3 livres 12 sols, au lieu de 4 livres 1 sol 4 deniers, à cause de sa vieillesse (1503) ; était mort en 1512.

— Page 124 : Jean de l'Orme paye 3 livres, pour sa part d'héritage (1512).

— Page 146 : Philibert de l'Orme est frappé de plusieurs taxes, en 1538.

— Page 88 : Un Jean de l'Orme, probablement père de Mathieu, habite sa maison de la rue Sainte-Catherine, et est taxé 7 livres 6 sols (1416).

(C'est dans cette maison que la famille de l'Orme résida, de père en fils.)

(1) En 1624, un artiste de ce nom fut retenu par le roi pour travailler, comme dessinateur, à des bâtiments. (Voir ce nom.) Il se pourrait que ce fût le petit-fils de Jean de l'Orme.

lègue en mourant ses livres, ses dessins et une propriété à Fontainebleau (Champollion Figeac, *Fontainebleau ;* Berty, *Plan* et *Grands Architectes*; Chevalier, *Château de Chenonceaux*, et *Archives du dit* Michel ; *Ordonnances, Statuts, etc., concernant les maçons ;* De la Borde, *Comptes des Bâtiments* et *la Renaissance ; Archives de l'Art*, t. II).

Delorme (Pierre), architecte, aurait été adjoint à Jean Bullant, pour la construction des Tuileries, en 1564 (Chevalier, *Écouen* (1).

Delorme (Thomas), maître maçon de Pithiviers, reconstruit en 1625, avec Pierre Dion, son collègue, le transept nord de cette église, qui avait été incendié en 1598. Cette reconstruction aurait eu lieu d'après les plans de Claude Johannet (Michel).

Delorme (Guillaume-Marie), né à Lyon, le 26 mars 1700, devient membre de l'Académie d'Architecture de cette ville et meurt le 26 avril 1782. Il est l'auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Recherches sur les aqueducs de Lyon, construits par les Romains* (Bréghot du Lut).

Delorme, architecte de Rouen, visite le clocher de Saint-Maclou à diverses reprises dans les deux moitiés du XVIIIe siècle *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Delphimus, dit Lathomus, maître d'œuvre de la ville de Bourges, répare le château de Lury, de 1414 à 1416 (Girardot, *les Artistes de Bourges).*

Delprat ou **Duprat** (Johan), maître d'œuvre de Montpellier, fait des travaux à l'hôpital Saint-Éloi de cette ville, et est nommé trois fois consul de sa corporation de 1460 à 1476 (Renouvier et Ricard).

Delpueg (Francis), maître d'œuvre de Montpellier, en 1350, devint consul de sa corporation en 1359 et mourut en 1370 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Delpueg (Armant) est nommé expert juré de la ville de Montpellier en 1360 et est élu six fois consul de sa corporation de 1358 à 1365 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Delpy (Pierre), maître de l'œuvre de Notre-Dame de Villefranche, en 1513, prend ce titre dans un acte de cette époque (Marlavagne).

De Luzy fut admis à l'Académie d'Architecture en 1734, et mourut en 1773 *(Archives de l'Art*, t. I).

Demange (Joseph) reconstruisait en 1753, sur la place Saint-Epvre de Nancy, la fontaine de la place Carrière. En 1754, il faisait la reconnaissance générale des sources et conduites de cette ville et en dressait une carte. En 1755, il présentait un projet de mausolée pour Charles V duc de Lorraine, ainsi qu'un plan d'ensemble du monastère et de l'église de la Visitation. Mort le 9 mai 1781 (Lepage, *Archives ;* Lance).

Demangeot (Sébastien), architecte du duc François III de Lorraine, et son premier géomètre, donne les dessins des illuminations pour l'entrée du duc à Nancy, le 3 septembre 1730. En 1731, il construit la fontaine de la place Dombasle (Lepage, *Archives).*

Demarne, architecte, ingénieur et graveur du roi, né à Paris en 1673, est l'auteur d'un ouvrage sur la défense des places, dont il a gravé toutes les planches (Lance).

De Maule (Robert), architecte voyer de la ville de Mantes, commis par le roi pour réparer l'église et le pont de cette ville, paye, en 1366, à Jean de Rouen, maître d'œuvre, 56 florins d'or, pour travaux à ces deux monuments *(Répertoire des Archives* de Joursenvault).

Demazes, de Cruéjoles. Voir **Delmas**.

Demion restaure le prieuré d'Allones en 1750 (C. Port, *Artistes angevins).*

(1) Peut-être ce Pierre de l'Orme était-il fils de Jean de l'Orme.

De Molon, inspecteur des travaux de la ville de Nantes, reçoit des honoraires en 1787-88 *(Archives de la Loire-Inférieure)*.

Demonts (Pierre), architecte de Paris, se rend au Havre, en 1621, avec Jean Bouillet, pour visiter les travaux de l'église Notre-Dame de cette ville *(Bulletin du Comité des Arts et Monuments*, t. III).

Denaux (Regnault), maître d'œuvre de Corbie, aurait été appelé à Péronne, en 1537, pour conduire l'œuvre de la cathédrale. En 1543, il dirigeait les travaux d'une plate forme aux fortifications de cette ville (Bérard; De Lafons).

Deneto, maître d'œuvre, travaille à l'horloge de la cathédrale de Bourges en 1423 (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges)*.

Denis (Pierre), maître d'œuvre de Paris, travaille à l'hôtel Saint-Pol en 1401 et reçoit 4 livres, suivant prix convenu *(Comptes de l'Hôtel*, XIVe et XVe siècles).

Denis, dit le Bonhomme, maître d'œuvre et expert juré du roi ès office de maçonnerie, est invité, le 19 décembre 1412, à se transporter avec quatre de ses collègues, à la culture Sainte-Catherine, pour visiter le terrain sur lequel on voulait ouvrir une rue et construire un égout. Ces maîtres devaient faire un devis des travaux à exécuter. Cette voie, connue d'abord sous le nom de rue du Val-Sainte-Catherine, porte aujourd'hui le nom de Turenne *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III).

Denis (C.), architecte hydraulicien, qui devint commandant des fontaines et des eaux de la ville et des parcs de Versailles, dirigea, sous Francine, les premiers travaux pour la distribution des eaux dans les bassins du parc. Il eut un fils qui lui succéda dans cette charge (Leroy, *Rues de Versailles)*.

Denis ou **Denys** (Jean), maçon et architecte, répare les voûtes de l'église Saint-André de Rouen, en 1701 (De Glanville).

Denis (Jean), architecte, restaure l'église de Marennes, en 1770 (Lesson).

Denis (André), architecte de Paris, perd un fils le 7 janvier 1781 (Saint-Benoît) (Herluison).

Denizot (Noël), maître d'œuvre de Lady, Colin de Losches, Colin Gudin et Jehan Patin font marché, le 4 septembre 1403, avec l'abbé de Chaumes-en-Brie, pour la démolition du pignon et de la tour de l'église de son abbaye ; puis pour la reconstruction de ce pignon, entre les deux gros piliers, moyennant 300 écus d'or, deux queues de vin et un muid de blé, matériaux fournis *(Archives de Seine-et-Marne*, t. II ; *Revue des Sociétés savantes*, 1864 et 1867).

Denizot, de Troyes, fit le jubé de la cathédrale de cette ville, avec Drouin le Vieil, vers la fin du XVe siècle *(Revue des Sociétés savantes*, 1864).

Denyau (Jehan) fit l'œuvre de la chapelle de l'église de Beuil en 1509-10 (Giraudet).

Depeyrer, de Corbie, maître d'œuvre, fait, en association avec plusieurs autres maîtres et suivant marché du 19 octobre 1365, de grands travaux au château de Pau (Bascle de Lagrèze. Voir Bonnefon de Castelbon).

Deprat, David de Lons et Barthélemy de Saint-Martin, architectes de la chapelle de Bétharam, sont invités à visiter le château de Pau et à indiquer, dans leur rapport, les réparations qu'il convient d'y faire (1559) *(Archives des Basses-Pyrénées*, t. I, f° 327).

Derand (le P. François), né en 1588, en Lorraine, entrait dans la Compagnie de Jésus en 1611. Vers 1625, lorsqu'il s'agit de construire l'église Saint-Louis-Saint-Paul, son Ordre lui demanda des plans, ainsi qu'à Martellange, autre père jésuite dont les talents avaient

été déjà utilisés nombre de fois. Les plans du P. Derand furent préférés à ceux de ce dernier, qui se proposait de reproduire l'église du Gesu, à Rome. L'église Saint-Louis-Saint-Paul, dont le P. Derand dirigea la construction, fut commencée le 16 mai 1627 et terminée en 1641 (1). Il mourut à Agde le 26 octobre 1644. On lui doit un ouvrage ayant pour titre *l'Architecture des voûtes*, etc., 1643 (Morey, *Notice sur la vie et les ouvrages de François Derand; Biographie générale;* Piganiol).

Derbe (Jean), dit Architector, donne, avec Colin Castille et Richard Dubosc, des plans pour la reconstruction de la flèche de la cathédrale de Rouen incendiée le 4 octobre 1514. Ces plans ne furent pas exécutés *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Deriset, né à Lyon, vers 1697, obtint le grand prix d'architecture en 1720 (l'entrée d'un palais dorique) et fut envoyé à Rome, où il se fixa définitivement, car il construisit dans cette ville l'église Saint-Bernard et l'église Saint-Claude des Bourguignons. Il y décora aussi le chœur, la coupole et le maître-autel de l'église Saint-Louis-des-Français, dont il refit en outre la tribune, en 1750 (Dussieux; *Archives de l'Art*, t. V, 1875).

Derond (Jacques), maître d'œuvre de Dieppe, ayant été appelé à Saint-Omer, pour donner son avis au sujet de la restauration de la tour de l'église Notre-Dame de cette ville, proposa d'en remplir les deux montées, du côté de la maison du doyen, au moins provisoirement, puis d'y faire d'autres travaux. La restauration de cette tour lui ayant été confiée, il reçut, en 1505-6, 15 livres 5 sols. Dans cette somme était comprise celle de 25 sols pour acheter un bonnet à son fils (Deschamps-Dupas ; Hermand).

Derumelle (J.) fonde un pilier de l'église de Charbogne, en 1501, inscription gothique sur ladite *(Revue des Sociétés savantes*, 1869).

D'Ervilliers (Jehan), maître de l'église collégiale de Saint-Quentin, venait de terminer le côté droit du transept de cette église, en 1452, lorsqu'à la suite d'une visite d'experts, qui eut lieu en mai 1453, il fut constaté que les travaux de cette partie de l'édifice avaient été mal faits et qu'elle menaçait ruine. Ce maître fut alors révoqué de ses fonctions et remplacé par Sébastien Trestant; de plus, une requête fut adressée au Parlement pour faire déclarer sa responsabilité. Cette partie du transept fut refaite seulement de 1477 à 1487, par Noël Collard (Gomart).

De Saffray, architecte et ingénieur, à Brest, donne les plans pour la reconstruction de l'église de Lanmeur en 1751 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Desanges et Lechantre, architectes, refont la décoration du chœur de l'église métropolitaine de Cambrai, de 1717 à 1726 (Leglay).

Desargues (Girard), né à Lyon, vers 1592, vint s'établir à Paris en 1646. Son compatriote Simon Maupin, voyer en chef de la ville de Lyon, ayant été chargé, par les échevins, de consulter les architectes en renom de la capitale, au sujet de l'hôtel de ville qu'ils voulaient faire élever, il vint trouver Desargues et celui-ci lui remit un projet, fait par lui, qui fut approuvé par M. de Villeroy, gouverneur de la province. Cependant ce projet ne fut pas exécuté et ce fut celui de Maupin qui fut définitivement adopté, sauf pour le grand escalier, qui aurait été emprunté au projet de Desargues. En 1660, celui-ci construisit un grand escalier au Palais-Royal. On lui doit, en outre, un bâtiment à l'hôtel de Turenne (depuis couvent du Saint-Sacrement) ; l'hôtel Roland, rue Cléry ; une maison rue des Ber-

(1) Dans le rapport adressé à Colbert, par les architectes chargés de reconnaître les pierres employées dans nos anciens monuments, il est dit, au sujet de cette église, que les plans en furent donnés par le P. Martellange, qui éleva l'œuvre jusqu'à 3 pieds au-dessus du sol. Le P. Derand aurait terminé l'église, et fait le portail *(Revue des Sociétés savantes*, 1870, 2e semestre).

nardins, pour le sieur Aubry, dont Sauval fait un grand éloge ; il cite son escalier et surtout son entrée, qu'il dit la plus superbe du monde (démoli) ; enfin, l'escalier du marquis de l'Hôpital. Desargues mourut en 1663, laissant un traité relatif à la coupe des pierres et à la perspective (G. Brice ; Monfalcon ; Piganiol ; Sauval, t. III, p. 2 et 3).

Desaubeaux ou **Desaubeaulx** (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, aurait commencé par travailler à Gaillon, au commencement du XVIe siècle. De 1520 à 1524, il sculpte le bas-relief de l'arbre de Jessé, qui décore le tympan de la porte principale de la cathédrale de Rouen, et ce bas-relief lui est payé 50 livres, somme importante pour l'époque. De 1523 à 25, il travaille à la sépulture du cardinal d'Amboise et reçoit 15 sols par jour pour lui et son valet. En 1513, Desaubeaux versait 10 sols parisis, entre les mains de la fabrique de Gisors « pour amortises de lui, de sa femme et de son valet » ; ce qui ferait supposer qu'il était de cette ville et qu'il a pu travailler au portail de l'église, commencée vers 1520 (*Archives de la Seine-Inférieure;* Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre* ; Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen ;* Dussieux ; De la Borde, *Gisors).*

Desauges (François) et Pierre Perret succèdent, en 1662, à Étienne Perret, comme entrepreneurs des travaux de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon (aujourd'hui palais des Arts). Le même, associé alors à André Merlin et à Claude Piquet, fait marché, le 3 septembre 1680, pour la construction du grand escalier, à quatre noyaux, du bâtiment nord-est de cette abbaye (Charvet, *les La Valfenière).*

Deschamps (J.-B.), architecte de Rouen, répare la fontaine de la Pucelle en 1755 (Ouin-Lacroix).

Deschamps (Jehan) ou Johannes **de Campis**, maître d'œuvre et sculpteur, qu'on suppose originaire du Rouergue, donna les plans de la cathédrale de Clermont-Ferrand, dont la première pierre fut posée en 1248. Les travaux de cette église ne commencèrent réellement qu'en 1253 et le chœur ne fut achevé qu'en 1285. D'après une épitaphe, trouvée en 1400, sous l'un des portails, Deschamps, mort en 1265, aurait été enterré dans cette église. Son épitaphe, reproduite par Bérard, était ainsi conçue : *Memoria sit quod magister Johannes de Campis incepit hanc ecclesiam, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, qui jacet, cum Maria uxore sua et liberis eorum, in tumulo inciso ante valvas beatæ Mariæ* (Bérard ; Bouillet ; Durif ; Lacroix, *Moyen âge* et *Renaissance* ; Gonod ; Joanne ; Buteux ; Marlavagne ; Tardieu ; *Bulletin des Arts et Monuments*, t. II).

Deschamps ou **De Campis** (Léon), probablement fils du précédent, lui aurait succédé comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Clermont, en 1265 (1). Il en aurait d'abord terminé le chœur, qui fut consacré en 1285. Cette église dont les travaux cessèrent en 1346 est restée inachevée (Bérard ; Joanne).

Deschamps, architecte de Rennes, fut appelé à Dol, en 1663, pour visiter le bâtiment de l'horloge ; il émit l'avis que ce bâtiment, qui était en bois, fût refait en pierre et donna des plans pour sa reconstruction (Toussaint Gautier).

Descouettes, architecte employé à la construction du Val-de-Grâce, est consulté, en 1656, par Jean Marot, sur les plans présentés par Biardeau, pour l'achèvement de l'église des Ardilliers de Saumur (C. Port, *Artistes angevins,* art. Biardeau, *Note).*

Descoutures (Étienne) est payé par la fabrique de l'église de Beuil, pour avoir fait le pourtraict des chapelles de cette église (1496) (Giraudet).

Descures, architecte, ingénieur et intendant des levées et turcies de la Loire, est

(1) M. Bérard dit, à l'article Deschamps (Jehan), que ce maître d'œuvre mourut en 1280, et à l'article Léon de Campis, que celui-ci aurait succédé à son père, en 1265 ; la première date ne me paraît pas exacte.

chargé, en 1708, de la direction des travaux pour la fondation de la ville d'Henrichemont. Ces travaux furent exécutés par Hugues Cosnier et Jonas Robelin. Le plan de cette ville, fondée par Sully, était presque identique à celui présenté par Claude Châtillon et Alleaume pour la place de France, à Paris. Henrichemont devait contenir une église, un temple, un collége, etc. Il ne reste presque plus rien des travaux entrepris à cette époque (Rosny ; Joanne).

Deseine (Louis-Étienne) élève de Billaudel, obtint le premier prix d'architecture en 1777 (un château d'eau) *(Archives de l'Art*, t. V).

Desfontaines (Henri) et Guillaume Bullant construisent, en 1467, la tour du château de Lucheux, d'après les plans de Jacques de Villeman (Dusevel, *Picardie ; Revue des Sociétés savantes*, 1863, 2e partie).

Desfossés (Trucaut ou Trucart), maître d'œuvre de Fécamp, et Robert Becquet font marché, en 1617, pour l'achèvement du clocher et de la nef de l'église de cette ville. Les travaux furent terminés en 1618 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Desfours, architecte de Montpellier, est employé aux travaux relatifs à la création de la place du Peyrou, en 1717 (Thomas).

Desgardins (Nicolas). Voir **Desjardins** (Nicolas).

Desgodets (Antoine), né à Paris en novembre 1653, fut envoyé à Rome comme pensionnaire du roi en 1674. Lorsqu'il se rendait dans cette ville, avec Daviler et Foy Vaillant antiquaire, par la voie de mer, ils furent capturés, pendant la traversée, par des pirates tunisiens. Délivrés le 12 février 1676, après seize mois de captivité, ils purent enfin se rendre à Rome, où Desgodets étudia surtout les monuments antiques. Il resta dans cette ville jusqu'en 1678. Rentré en France vers cette époque, il fut nommé contrôleur des bâtiments de Chambord, en 1680, puis contrôleur à Paris en 1694. La même année, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1699, il était nommé architecte du roi avec une pension de 2,000 livres. En 1719, il remplaça La Hire, comme professeur à l'Académie. De 1717 à 1726, il fut l'architecte du collége de Beauvais. En 1706, sa fille ayant été marraine d'une fille de Stodtz, il est qualifié, dans l'acte de baptême, d'architecte du roi, ci-devant contrôleur de ses bâtiments. Desgodets mourut à Paris, le 20 mai 1728, laissant les ouvrages suivants : 1° *les Édifices antiques de Rome*, Paris 1682 (1) ; 2° *des Ordres de l'architecture ;* 3° *de la Construction des dômes, des églises, des palais*, etc.; 4° *de la Décoration des différents édifices;* 5° *du Toisé des ouvrages de bâtiments ;* 6° *des Lois des bâtiments suivant la coutume de Paris (Archives de l'Art français*, t. I; l'abbé Lambert ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Lance).

Desgots (Claude), neveu de Lenôtre, fut envoyé à Rome, comme pensionnaire, en 1675. En 1700, il succédait à son oncle dans sa charge de contrôleur général des bâtiments, avec 2,000 livres de pension. A la même époque, il était appelé en Angleterre pour y dessiner les jardins du roi. De retour en France, il fit exécuter au château d'Anet un escalier monumental, pour le duc de Vendôme et reconstruisit le château de Perrigny, en Bourgogne. Il dessina aussi l'ancien jardin du Palais-Royal, ainsi que les parcs des châteaux de Bagnolet et de Saint-Maur (Dulaure, *Environs de Paris ;* Piganiol ; Lance).

Desgreaux (Fremin), maître d'œuvre de la ville de Lille en 1432, est chargé de surveiller les maçons qui travaillent à l'œuvrage de la Sotte-Rue et d'assir une image de Notre-Dame au fenêtrage de la halle. En 1452, il surveille les travaux de défense en terre, dits

(1) Cet ouvrage, publié par ordre de Colbert, a été réédité en 1779 ; une troisième édition a paru à Londres, en 1771-1775. Enfin une quatrième édition a été publiée à Rome, en 1822. Les dessins originaux de cet ouvrage sont à la Bibliothèque Nationale.

dos d'asnes, entre la porte des Malades et la porte Saint-Sauveur, au dehors, entre deux fossés *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Deshaies (Guillaume), maître d'œuvre, procède, en 1422, à la visite des ruines du château de Lamballe, pour y faire exécuter des réparations (Bérard).

Deshayes (Henri) construit, avec son frère, Jean Michaud, ou Michel, et Martin Delafosse, le portail de l'église de Lillebonne, d'après les plans de Thomas de Caudebec. Les travaux commencés en 1547 furent terminés en 1553 (Cochet, *les Églises de l'arrondissement du Havre).*

Deshayes, maître maçon et expert juré de la ville de Beauvais, visite le château de Bresles, vers 1675, et estime les bâtiments construits à la somme de 48,802 livres *(Archives de l'Oise).*

Des Hotels, valet de chambre de François I[er], fut chargé en 1527 de la conduite et contrôle des édifices et bâtiments du Louvre, de Fontainebleau, de Madrid, Saint-Germain-en-Laye, et Villers-Cotterets. Il mourut en 1557 et fut remplacé par Jean Bullant (Berty, *Plan* et *Grands Architectes ;* De la Borde, *Renaissance).*

Des Isles (Pierre) est consulté avec d'autres maîtres d'œuvre de Paris, le 27 avril 1578, sur la capacité et solvabilité de Jean Legoix qui avait offert le plus fort rabais lors de l'adjudication du 23 dudit mois, pour les travaux du Pont-Neuf. Ce maître ayant été écarté, le roi désigne, après une seconde adjudication infructueuse, Guillaume Marchand, Pierre des Isles, Thibaut Metezeau, Jean et François Petit et Christophe Mercier, comme étant les plus capables et les plus propres à mener à bien ce travail. Pierre des Isles lui avait été désigné comme ayant fait de grands travaux sur la rivière d'Oise *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Des Isles (Henri) et Laurent de Bray, maîtres d'œuvre de Paris, traitent directement avec J.-B. du Cerceau, le 3 mai 1582, pour les nouveaux travaux à exécuter à la chapelle destinée à la sépulture des Valois, au prix de 13 écus 20 sols la toise. La même année, ces maîtres reçoivent 6,407 livres *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III).

Desjardins (Jehan), lieutenant du maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, visite les travaux du château de Brancion, avec Jehan Dombelle, maître des œuvres de charpenterie de ce prince (1462-63) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Desjardins ou **Desgardins** (Nicolas), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, en 1559-60, reconstruit, sur ses dessins, la maison de ville ainsi que le perron de la Bretèque, en 1561 (Durieux; *Revue des Sociétés savantes,* 2[e] série, t. II).

Desjardins (Jean), architecte de Nancy, reçoit des honoraires pour avoir été visiter le château de l'Avant-Garde et avoir indiqué les réparations à y faire *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. III).

Desjardins ou **Jardin** (Didier), maître d'œuvre de la ville de Nancy, devint architecte et ingénieur du duc Henri II de Lorraine. En 1580, il visitait le château de Bitche et son nouveau bâtiment. En 1582, il venait à Viviers pour visiter les bâtiments neufs du château et recevoir les pierres pour la fontaine dudit; puis il inspecte les églises ou chapelles de Faxe et de Hannocourt, ainsi que la maçonnerie de Ménival. En 1583, il visitait la maçonnerie du moulin de la Nied et faisait un devis pour les réparations à exécuter au château de Hombourg. La même année, il faisait, comme architecte juré de la ville de Nancy, un devis des réparations qu'exigeait la fontaine Saint-Epvre. En 1583, il faisait des travaux aux fortifications et aux salines de la ville de Dieuze. En 1595, il visitait les grands moulins de Nancy. En 1604, il venait visiter le château de Gondreville, qui avait été ruiné, puis il faisait de

grands travaux aux grands moulins de Nancy et à ceux de Rosières. En 1606, il dressait le devis de réparations à faire aux châteaux de Vaudemont et de Vezelise. En 1608, il venait reconnaître les réparations faites à ce dernier château. En 1610, il réparait le château de Viviers. En 1611, il conduisait les travaux des nouveaux bâtiments du château de Vaudemont. En 1611, il visitait le château de Pont-Saint-Vincent et en faisait un dessin. En 1612, il dirigeait les travaux du château de Ruppes. En 1619, il visitait, avec Bourbonnois, les travaux faits au pont de Pont-Saint-Vincent, par Grata et Jean Mathieu. En 1628, il venait visiter le moulin de Vezelise. Didier Desjardins serait mort cette année. Lepage dit à tort 1624 (Lepage, *Archives* et *Palais ducal; Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, t. III; *Archives de la Meurthe*, t. I, p. 398, t. II, p. 50, 240, 259, 342, 376, t. III, p. 72, 79, 115, 200, 201, 204, 238, 239, 247).

Desjardins (Gaspard), probablement parent du précédent, fut, comme lui, architecte du duc de Lorraine et du comte de Vaudemont. En 1615, il donnait les plans du poids public de Nancy et de l'horloge à placer entre les deux tours de la porte Notre-Dame. Le 31 juillet 1618, il visitait, comme expert du duc, avec plusieurs autres architectes, les travaux faits aux fortifications de Nancy, par Nicolas Maréchal, pour fixer les droits de sa veuve. En 1619, il faisait des travaux au pont de Pont-Saint-Vincent. En 1621, il visitait la brèche faite au château de Vivers et le 22 novembre de la même année, il était nommé architecte de la ville de Nancy (1). Lors de son mariage, en 1615, il était aussi qualifié d'architecte de Saint-Epvre (Lepage, *Archives de Nancy;* Lionnois; *Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I et t. III, p. 241).

Desjardins (Claude), probablement de la même famille que les précédents, s'associe avec Chamagne et fait marché, le 7 mai 1605, pour la construction d'une nouvelle halle à l'hôtel de ville de Nancy. La même année, il fait aussi, avec le même, la pyramide à élever sur la fontaine du vieil hôpital, ainsi que son piédestal. Vers 1610, il toise les travaux de la primatiale avec Jean Grata.

En 1613-14, il fait des travaux à la prison de l'hôtel de ville. En 1620 il dirige les fortifications de Nancy et reçoit les travaux faits. En 1626, il entreprend les fortifications de Marsal et de Stenay, avec Roussel Guyot. En 1646, il dirige la reconstruction de la sacristie de Saint-Georges, comme maître architecte de la ville de Nancy. En 1649, il figure sur les rôles de la levée des sous (Lepage, *Archives de Nancy* et *Galerie des Cerfs; Archives de la Meurthe,* t. II, p. 304 et 355; t. IV, p. 41).

Desjardins (Jacques), architecte du roi, est nommé contrôleur des travaux du château de Marly en 1720, en remplacement de Lécuyer père. C'est lui qui fit l'entrée de l'église du Val-des-Écoliers. Il avait épousé la fille de Michel Hardouin, vers 1696 (G. Brice; Jal; Lance).

Desjardins (Jean-Baptiste-Guillaume) était architecte expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Desloges (Laurent) était maître des œuvres de la ville de Rouen en 1448 (De Stabenrath).

Desmaisons (Pierre) fut admis à l'Académie en 1762 et devint architecte du roi et chevalier de ses ordres. De 1770 à 1772, il donna les plans du grand escalier à deux rampes de l'archevêché et fit des changements dans l'intérieur des appartements. En 1776, il fut adjoint à Couture, comme architecte du palais de justice qui venait d'être incendié; mais Couture s'étant retiré, c'est avec Moreau qu'il éleva les bâtiments et galeries de la cour de Mai. D'après Thiery, il aurait aussi donné les dessins de la grande grille qui fut exécutée par

(1) Est-ce en remplacement de Didier, ou comme son adjoint? Lepage ne le dit pas.

Bigonnet (1). Desmaisons conserva les fonctions d'architecte de ce palais jusqu'en 1791, époque à laquelle il fut remplacé par Giraud. C'est vers cette époque qu'il fit le portail de l'église des Théatins, sur le quai de ce nom, ainsi que le porche sur la rue de Bourbon. Desmaisons était mort à la date du 26 vendémiaire an XI (De Guilhermy; Lock; Thiery; Roquefort; Lance, *Archives de l'Art*, t. I).

Desmarais ou **Desmarets** (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Nantes, est appelé le 2 janvier 1534, avec trois autres maîtres, à recevoir une table de marbre sculpté, destinée au grand autel de l'église des Carmes de cette ville et devant être placée au devant de la sépulture du duc François II et de la duchesse sa femme. (Cette table, commandée à Michel Coulomb, avait été vraisemblablement terminée par ses élèves.) Les mêmes maîtres firent en même temps un devis pour l'achèvement de cet autel, dont le montant s'élevait à 830 livres, sans compter le prix des trois figures de Notre-Dame, de saint Jean et d'une Madeleine au pied de la croix. Selon le dire du procès-verbal dressé par eux, cet autel devait être, lorsqu'il serait terminé, le plus beau de la Bretagne ; aussi les Carmes s'adressèrent-ils à François Ier pour en obtenir une subvention (*Bulletin de l'Association bretonne; Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*).

Desmarets remportait le grand prix d'architecture en 1728 (un château). Il aurait continué l'hôtel de Rivié ou de Luxembourg, après l'Assurance (G. Brice; *Archives de l'Art*, t. V).

Desmazes (Bernard), maître d'œuvre et sculpteur de Montpellier, exécuta de nombreux travaux à l'église Notre-Dame-des-Tables de cette ville de 1479 à 1498. En 1491, il y faisait une grande verrière. Il répara aussi la couverture en dalles de cette église et fit des travaux aux fortifications et à la fontaine Saint-Berthomieu. Desmazes fut élu huit fois consul de sa corporation de 1485 à 1498 (Renouvier et Ricard; Bérard).

Desmazes (Guillaume), maître peyrier de Cruéjols, construit avec Antoine Salvanah, et, probablement sous sa direction, le portail de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Espalion, ainsi que la rose qui le surmonte. En 1509, ces maîtres reçoivent 125 livres, à compte sur les 200 livres montant du prix convenu pour ce travail. Desmazes était originaire de Vabrette (Marlavagne).

Desmoulins ou **De Moulins** (Jehan) entreprend, suivant marché du 21 avril 1516, la construction de l'hôtel de ville de Dreux en association avec Metezeau Clément Ier, moyennant 5 sols par jour; les matériaux et outils leur étant fournis. Les compagnons devaient recevoir 3 sols 6 deniers et les manœuvres 1 sol 6 deniers. Ces maîtres succédaient à Pierre Caron ou Charon, qui avait jeté les fondements de l'édifice en 1512. L'œuvre était terminée en 1541.

En 1524, Desmoulins s'engage, par acte, à continuer l'église Saint-Pierre de la même ville avec Thibaut Metezeau, fils de Clément; ces maîtres auraient travaillé à la nef, au portail ouest et aux tours (Berty, *Grands Architectes;* Lemaire; *Mémoires de la Société d'Archéologie d'Eure-et-Loir*).

Desnots (Antoine), maître d'œuvre et maçon juré de la ville de Paris, prend part, le 10 avril 1609, à l'adjudication des travaux de l'hôtel de ville. En 1612, il soumissionnait également les travaux de l'aqueduc d'Arcueil. En 1615, il visite, comme expert, avec Louis Chambiges, son collègue, l'église des Arcis, dont le cintre de la voûte et le pignon sur la ruelle Saint-Barthélemy inspiraient des inquiétudes. En 1620, il visite, au même titre, mais cette fois avec Perceval Noblet, Charles Comtesse et François Galoppin, l'hôtel de la reine Marguerite. Au rapport dressé par ces maîtres, figure aussi le maître Charpentier

(1) D'autres auteurs l'attribuent à Antoine.

Bruant, probablement père de Sébastien Bruant et grand-père de Libéral (Berty, *Plan* ; M. Vachon).

Desnots, probablement fils du précédent, devient contrôleur alternatif des bâtiments, jardins et manufactures du roi, et reçoit, en 1656, 3,934 livres 13 sols 6 deniers, pour son traitement *(Archives de l'Art*, 1872).

Despaires (Jean), maître de l'œuvre de l'église de Remiremont, fait des travaux au pont d'Archer et reçoit des honoraires en 1603 *(Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. 1 p. 284).

Despensis (Nicolas), maître d'œuvre, reçoit 40 livres pour avoir fait des travaux à l'abbaye de Boulogne à l'occasion de l'entrevue de François Ier et de Henri VIII, d'Angleterre (1532) *(Renseignements particuliers)*.

Desperriers. Voir **Perriers** (des).

Desperroy (Martin), maître des œuvres et expert juré des travaux de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Rouen, travaillait, en 1518, au château de Gaillon. De 1510 à 1518, il construisait à Rouen, avec Roulland Leroux, la fontaine de l'hôtel de Lisieux. Il serait aussi l'auteur de la plate-forme du clocher et de la lanterne de l'église Saint-Maclou de la même ville et aurait travaillé comme charpentier à la cathédrale de Rouen (Bellier ; Deville ; De Jolimont).

Despierres, architecte et sculpteur, donnait, en 1680, des dessins pour la nouvelle contretable du grand autel de l'église Saint-Germain d'Argentan, en concurrence avec l'architecte Letort. Ses dessins ayant été acceptés, il fit marché pour la construction de cette contretable, avec colonnes, etc., au prix de 2,000 livres, et la termina en 1684 (Laurent).

Desplanches (Étienne), maître d'œuvre et sculpteur, fait le tabernacle de l'église Saint-Laurent de Rouen en 1587. Ce tabernacle fut refait, en 1617, par Michel Lourdet (De Laquérière, *Saint-Laurent)*.

Despoullains (Yvon), maître d'œuvre, visite en 1555 le château de Lamballe avec Jean Delorme, Jean Frigneux et Pierre Guichard, pour décider des réparations à y faire. Il aurait été chargé de le faire reconstruire partiellement avec Frigneux et Guichard. Les bâtiments dépendant de ce château, qui sont restés debout, sont occupés par le lycée (De Barthélemy ; Bérard ; Joanne).

Desroches fut adjoint à Gabriel Jacques-Ange, pour conduire, en son absence, les travaux du portail et des tours de la cathédrale d'Orléans, et resta en fonctions de 1728 à 1766. A cette dernière date, ils furent remplacés par Trouard (De Buzonnière).

Desrotours (Adam) était maître de l'œuvre de l'église Saint-Germain d'Argentan en 1557 ; il avait été engagé pour la continuation de cet édifice, à raison de 4 sols par jour (Laurent).

Desrouleaux (Pierre), contrôleur des travaux de Sa Majesté, fait baptiser une fille à Saint-Pierre de Maintenon, le 29 décembre 1685. Il était sans doute employé au château ou à la construction de l'aqueduc, qui devait amener les eaux de l'Eure à Versailles *(Archives d'Eure-et-Loir)*.

Desruiseaux (Jacques Millet), architecte et sculpteur, fait en 1713, la contretable de l'église Saint-Laurent de Rouen, moyennant 9,840 livres. Cette contretable était d'ordre corinthien, avec 2 colonnes et 10 pilastres ; le tout en marbre, ainsi que le tabernacle (De Laquérière, *Saint-Laurent)*.

D'Estabili (Jean-Baptiste), architecte-ingénieur, était surintendant des bâtiments et fortifications du duc de Lorraine, Charles III, lorsqu'il donna les plans des fortifications de

Nancy et les dessins de la chapelle ducale dans l'église des Cordeliers de cette ville. En 1607, il dressait les plans des nouvelles fortifications de la ville de Nancy, dont les travaux furent entrepris par l'ingénieur Nicolas Marchal, pour 140,000 livres, suivant marché du 20 décembre 1608. En 1609, il donnait des plans pour un grand bâtiment à élever au château de Lunéville. D'Estabili mourut en 1608 (*Archives de la Meurthe*, t., p. 286 ; Lionnois).

Destouches (Laurent) remplaça, en 1751, Augustin Beausire, son beau-père, comme architecte en chef de la ville de Paris, et conserva ses fonctions jusqu'en 1763, époque à laquelle il fut remplacé par Moreau. Destouches, qui avait acheté l'hôtel d'Armenonville, alors d'Hervart, de son collègue Debey, le revendit au roi et fut chargé, en 1755, de le restaurer et de l'agrandir pour y installer la direction des postes (aujourd'hui détruit). En 1752, il avait présenté des plans au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, mais ceux de Gabriel J.-A. furent préférés (Blondel et Patte ; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache* et *Hôtel-de-Ville ;* Heurtault et Magny ; Lock).

Destrades (l'abbé) donne les plans et dessins pour la reconstruction des bâtiments de l'abbaye de Sainte-Melaine, à Rennes, depuis évêché ; il restaura aussi la tour de l'église et en refit le portail (1665 à 1672) (Marteville).

Destré (Julien), ingénieur et architecte, donne les plans de la Bourse de Lille en 1652 (L. Palustre).

Destruejols (Hue), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1383 et 1385 (Renouvier et Ricard).

Desvignes (Pierre), maître de l'œuvre de Saint-Laurent de Rouen, commence le jubé de cette église en 1511. En 1521, il y fait quelques travaux et reçoit 14 livres. Ce jubé, achevé seulement en 1592, par Michel Catheline et Jean Vitecocq, fut détruit en 1677. Desvignes présenta aussi, vers 1521, les pourtraicts des autels que l'on voulait faire élever dans cette église (De Laquérière, *Saint-Laurent ; Revue des Sociétés savantes,* 4e série, t. VII).

Detaille de Keroyant, ingénieur du roi, était en 1767 chargé de recevoir les travaux des quais de la ville de Lorient, qui lui paye des honoraires en 1774, 75 et 76. Il avait en outre la direction des travaux de Port-Louis, d'Hennebont et d'Auray. Cette dernière ville lui avait alloué 200 livres d'honoraires annuels. En 1776, il était chargé des travaux de la ville de Vannes, qui lui payait aussi des honoraires (1788) (*Archives d'Ille-et-Villaine ; Archives de la Loire-Inférieure).*

Detan (Pierre-Paul), architecte de Béziers, se réfugie en Prusse, avec ses deux frères, en 1685, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, et devient contrôleur des bâtiments du roi Frédéric Ier, vers 1700 (Dussieux).

Dettrez (Jehan), maître d'œuvre, est appelé, le 21 janvier 1500, à délibérer, avec d'autres maîtres sur la hauteur à donner aux arches du nouveau pont Notre-Dame (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.)

Deuodet (Pierre) et Odolric, moines, étaient architectes, dans le Rouergue, au XIe siècle (Marlavagne).

Deussentis (Antony), maître d'œuvre à Lectoure en 1452, devint maître des œuvres de cette ville en 1475. Il est encore cité dans les comptes en 1477. On pense qu'il dut travailler au palais de justice (Bérard ; Lafforgue).

Deux (Bertrand). Voir **Dreux** (Bertrand de).

Devaux (Martin et Jean). Voir **Vaux** (de).

Deviers (Guillaume), maître des œuvres du duc de Bourgogne, pour la Bresse et le

Bugey, fait de grands travaux au château de Lagnieu, dont il reprend la chapelle en sous-œuvre de 1482 à 1489. Ce maître paraît avoir succédé à Amédée Garga *(Archives de la Côte d'Or).*

Deville (Thierry) succède à Paillet Mengin, maître des œuvres du comté de Vaudemont. En 1531-32, il est payé pour avoir visité les travaux faits aux fortifications du château. En 1535, il reçoit ses gages. En 1541-42, il visite le château de Vezelise. En 1545-46, il reçoit ses gages en blé *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 192 et 215).

Deville (André-Nicolas), né en 1662, devint architecte et ingénieur du roi, et fut chargé de rétablir le pont de la Guillotière à Lyon. Mort en 1741 (Bréghot du Lut).

Deville (Nicolas-François), fils du précédent, né en 1712, devint membre de l'Académie d'Architecture de Lyon et dirigea d'importants travaux dans cette ville. Mort en 1770 (Bréghot du Lut).

Devillers (François) et Bertrand Lachesnée, architectes et experts de la ville de Cherbourg, visitent, en 1717, les travaux faits par Joseph Rousset à l'abbaye de cette ville *(Archives de la Manche,* série H).

Dewailly. Voir **Wailly** (de).

D'Herbelot (François-Charles-Étienne) était architecte, expert juré de la ville de Paris, en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Dhuez, architecte d'Arras, dirige les travaux de restauration de l'hôtel de ville de Douai de 1745 à 1748 (Pilate).

Diaire, maître d'œuvre, poursuivi comme déserteur, se serait réfugié à l'abbaye de Busigny, et aurait construit la flèche en pierre de la tour Saint-Odilon de l'église de cette abbaye, terminée en 1444 (Assier).

Didier, maître d'œuvre de Ligny-en-Barrois, visite comme expert, le 16 mars 1474, l'église collégiale de Saint-Quentin, pour indiquer les réparations à faire au chœur (Gomart).

Didier, maître maçon de Commercy, figure parmi les notables de cette ville au recensement de 1500 (Dumont).

Didier (Mathieu), architecte à Pont-Saint-Vincent, répare le moulin des Neuves Maisons, en 1654 et visite les bâtiments et usines du comté de Chaligny en 1660 *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 53).

Didier (Rouyer), architecte et expert de Nancy, visite, le 31 juillet 1618, avec trois de ses collègues, les travaux faits aux fortifications de Nancy par Nicolas Marchal, pour déterminer les droits de sa veuve. En 1621, il visite ceux faits au château de Siersberg. En 1647, il visite le moulin de Lunéville et vers 1650, la coëffe de la grande tour du château de Châtel, qui menaçait ruine *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 80 et 292 et t. III, p. 165).

Didier (François) répare le château de Lunéville en 1665. En 1667, il y fait, suivant marché, douze chambres et deux salles *(Archives de la Meurthe,* t. I, p. 186 et t. II, p. 293).

Didier de Neufchâtel. Voir **Neufchâtel** (Didier de).

Didry (Pierre) construit la chapelle des Pénitents-Noirs de Villefranche (Aveyron), dont la première pierre fut posée le 10 janvier 1642. Le portail est aussi de Didry (Advielle; Cabrol).

Dietterlin (Wendelin), né à Strasbourg en 1541, aurait travaillé au château de Heidelberg. Cet architecte, mort en 1599, a laissé un recueil d'architecture ayant pour titre *Architectura von den funf Sœulen und aller daraus fulgenden Kunstarbeit; von Fenstern,*

Caminen, Thurgerusten, Portalen, Brunen und Epitaphien, Nuremberg, 1598 (1). Cet ouvrage contient 209 planches (Brunet ; Ménard ; *Biographie universelle).*

Dieudevant (Claude), Lorrain vint d'abord à Paris où il fut employé aux bâtiments du roi par Thériot, son compatriote, qui construisit, avec Clément Metezeau, la digue de la Rochelle. De retour en Lorraine, il aurait travaillé en 1662, à la façade du haut château de Commercy, qui regarde la prairie. Ce château appartenait alors au cardinal de Retz (Dom Calmet ; Dumont).

Dieuxivois, maître d'œuvre de la chapelle Saint-Aubin, aurait construit la tour de l'abbaye de Beaulieu-lès-Mans, vers la fin du XIV[e], ou le commencement du XV[e] siècle (Chardon).

Dijon (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims lorsqu'il fut appelé à Troyes, en 1401, pour visiter l'église Saint-Étienne de cette ville. Il y resta six jours, pendant la semaine de l'Assomption, fit son rapport, ordonna plusieurs travaux et reçut 6 livres 15 sols, pour son déplacement et ses honoraires (Assier ; L. de la Borde, *Bourgogne).*

Dimanche, maître des ouvrages de la ville de Toul, est appelé, comme expert, à visiter en 1475, l'église collégiale de Saint-Quentin, pour indiquer les réparations à y faire (Gomart).

Dion (Pierre) et Thomas Delorme reconstruisent, en 1625, le transept nord de l'église de Pithiviers, d'après les dessins de Claude Johannet. Ce transept avait été incendié en 1598 (Michel).

D'Isle. Voir **Garnier d'Isle.**

Dizieulx ou **Dizieulz,** lieutenant du maître des œuvres de maçonnerie du roi, pour le bailliage de Senlis, commençait, en 1532, le transept nord de la cathédrale de cette ville et terminait le transept sud en 1556. Il agissait certainement comme maître de l'œuvre de cette église (Grave, *Description de l'arrondissement de Senlis ;* Vatin, *Senlis et Chantilly).*

Doais (Girard), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier en 1254, fait de nombreux travaux dans cette ville et est élu consul peyrier en 1265 et 1269 (Bérard; Renouvier et Ricard).

Doce (Jehan), maître d'œuvre, né à Dijon en 1367, était maître des œuvres de cette ville en 1398. En 1402, il fut appelé, par le Chapitre de l'église Saint-Étienne de Troyes, avec plusieurs autres maîtres, pour décider si, pour la construction de cette église, on suivrait les avis de Jehan de Dijon ou ceux de Jehan Aubelet ; ces maîtres furent traités aux frais du Chapitre pendant leur séjour à Troyes (L. de la Borde, *Bourgogne).*

Dodement (Guillaume), maître d'œuvre de Rouen, travaille d'abord, avec plusieurs de ses collègues, au portail latéral sud de de l'église Saint-Jean de cette ville, de 1535 à 1538. En 1541, il entreprend, avec Simon Vitecocq, la continuation de la tour de la même église, pour 2,600 livres. Les travaux étaient terminés en 1547 (De Laquérière, *Saint-Jean).*

Dodras, maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Montpellier, conduit les travaux des fortifications de cette ville et est élu consul de sa corporation en 1490 (Bérard).

Dolfus ou **Doffus** (Pierre-Léonard), architecte, élève, en 1661, le monolithe qui décore

(1) Voici la traduction : « Architecture des cinq sortes de colonnes et de tous les ouvrages qui s'y rapportent tels que : fenêtres cheminées, architraves, portails, fontaines et épitaphes. »
Cet ouvrage, qui dénote plus d'imagination que de goût réel, est surtout utile aux décorateurs.

la place de Saverne. On lui attribue aussi la reconstruction du château de cette ville, terminée en 1670 (Fischer).

Dolhas (Raymond), dit Castelvert, maître d'œuvre de Villecomtal, et Gérard, son fils, construisent, suivant marché du 31 décembre 1449, la troisième travée du chœur de la cathédrale de Rodez pour 1,000 écus d'or, vingt-cinq pipes de vin, trois cents setiers de seigle, six porcs, du prix de six moutons d'or, un bœuf de six moutons d'or et une robe avec chaperon pour le père; plus la conduite des matériaux à pied d'œuvre et une maison d'habitation (Marlavagne).

Domerc (Arnault), maître d'œuvre de la ville de Toulouse, est nommé, en 1440, maître général des œuvres royales de la sénéchaussée de Toulouse. Le 4 juillet 1441, il donne quittance de frais de voyage pour le service du roi (Bérard).

Dominique. Voir **Recoure** (Dominique).

Donadieu, architecte, donne les plans et devis pour l'agrandissement des prisons de Privas et de Montpezat, vers 1775 (Grosley, *Mémoires de l'Aube ; Archives de l'Ardèche).*

Donat, de Poinzon ou de Pouzanot, d'origine italienne, était maître des œuvres de Louis Ier, duc d'Orléans, et faisait exécuter, en 1393, des travaux à l'hôtel de Pierre de Canteleu, trésorier du duc. Vers la même époque, il exécutait, par ordre du sire de Coucy, des réparations au château de Pierrefonds et recevait 12 livres 15 sols 6 deniers; ses gages étaient de 12 livres 18 sols par mois. Ce maître fit aussi des travaux en Italie, pour le duc d'Orléans (L. de la Borde, *Bourgogne).*

Donnest (Jean), architecte de Rouen, était maître des œuvres de cette ville en 1608. A cette époque, il obtint des échevins l'autorisation de se construire une maison dans le jardin de l'hôtel de ville, à la condition de ne point demander d'indemnité de logement pendant la durée de ses fonctions (Ouin-Lacroix).

Donnest (Jean), architecte de Rouen et probablement petit-fils du précédent, fut chargé, en 1713, de terminer le campanile du beffroi de cette ville, dont les plans avaient été donnés en 1611 par le frère Nicolas (Nicolas Bourgeois). La partie supérieure de ce beffroi, qui existe encore, est composée d'un dôme circulaire avec campanile (De Laquérière, *Ancien Hôtel-de-Ville).*

Donon (Médéric de) fut contrôleur des bâtiments royaux sous Henri II, Charles IX et Henri III. En 1578, il faisait partie de la commission chargée de l'examen des projets du Pont-Neuf et était présent à l'adjudication des travaux faite le 23 avril de cette année. Il aurait été enterré avec ses fils, dans la chapelle du château de Vivier *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX ; *Renseignements particuliers).*

Donon (Jean de), probablement fils du précédent, était, en 1590, concierge du château de Fontainebleau et contrôleur des bâtiments dudit avec 720 livres de gages. En 1600, il était trésorier du roi et contrôleur des bâtiments du Louvre. En 1602, il résidait à Avon où il était parrain. En 1608, il recevait encore 200 livres comme concierge du Louvre et chargé de l'ouverture des portes de ce palais. En 1609, il visitait, comme contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté, avec Louis Marchand, Pierre Guillain, Jehan Fontaine et Augustin Guillain, pour donner les alignements du quai de la chaussée des Bons-Hommes *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H 1778 et suiv.; Berty, *Plan;* De la Borde, *Renaissance).*

Donon (Louis de), frère du précédent, était, vers 1600, contrôleur des bâtiments du roi Henri IV ; il devait avoir l'œil sur les maçons, charpentiers, etc., travaillant aux bâtiments royaux, tant à Paris qu'à Saint-Germain-en-Laye. Il était en outre chargé de dresser les rôles

et mémoires des toisés, de recevoir les ouvrages et de tenir compte des matières. Ses gages étaient d'abord de 720 livres par an, en 1612, ils furent portés à 1,500 livres. En 1618, un de Donon, contrôleur général des bâtiments, reçoit 1,500 livres comme appointements extraordinaires « pour les services qu'il fait en sa charge, outre les 3,600 livres qui lui sont « payés sur les fonds de la recette générale des finances de Paris ». (Nous pensons qu'il s'agit de Louis, mais nous n'en sommes pas sûr.) *(Archives de l'Art,* 1872; Berty, *Plan).*

D'Orbais (Jehan), probablement né dans la commune de ce nom (Marne), succède à Bernard de Soissons comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, vers 1382. Ce maître paraît avoir travaillé à la voûte centrale du transept et l'avoir terminée. Il serait resté en fonctions jusqu'en 1412, époque à laquelle il aurait été remplacé par Colart de Givry. L'image de ce maître figurait à l'un des angles du labyrinthe placé dans le dallage de cette église et qui fut détruit en 1779. Jehan d'Orbais aurait en outre construit l'église du lieu de sa naissance, dont le chœur et la nef sont la reproduction, dans de moindres proportions, de ceux de l'église Saint-Remy de Reims (Tarbé, *Bulletin archéologique,* t. II; *Bulletin monumental,* t. XVII; Povillon-Pierrard; Cerf).

D'Orbay (François Ier), maître maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments, était syndic des maîtres maçons de Paris. D'Orbay, qui recevait comme maître maçon du roi 30 livres de gages (1669 à 1677), mourut cette dernière année et fut inhumé à Saint-Eustache. Il fut remplacé comme maçon du roi, par *Jean d'Orbay,* son frère, en 1778 *(Archives nationales, Comptes des Bâtiments,* Guiffrey; Herluison, *Actes de l'état civil).*

D'Orbay (François II), fils de D'Orbay François Ier, architecte et graveur, naquit en 1634 et fut élève de Levau, dont il devint le gendre. D'Orbay commença par conduire, avec Pierre Lambert, les travaux du palais des Quatre-Nations (Institut) et ceux du Louvre et des Tuileries, sous la direction de son maître, avec 1,200 livres de gages, de 1662 à 1665; pendant ce temps il éleva l'église des Religieuses prémontrées (gravée par Marot). Le 3 mai 1664, il donnait quittance de 600 livres, pour moitié de ses gages de 1663, comme retenu pour servir en l'architecture et conduite des bâtiments du roi. En 1666, le 10 août, il donnait encore quittance de 400 livres pour travaux faits par lui comme architecte des bâtiments du roi. En 1671, il recevait 1,200 livres de gratification pour dessins, plans et conduite des bâtiments royaux. A la même époque il élevait le portail de l'église de la Trinité, rue Saint-Denis (également gravée par Marot) (détruite). Enfin, le 31 décembre de la même année il était admis à l'Académie d'Architecture, lors de la fondation. De 1675 à 1679, il dirigea les travaux faits à Versailles par Levau. De 1686 à 1688, il éleva le couvent des Capucines, rue Neuve-des-Petits-Champs et, à cette dernière date, le théâtre des Comédiens du Roi, rue des Fossés-Saint-Germain. On lui doit encore à Paris, l'œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois, qu'il aurait faite avec Lebrun. A Lyon il éleva, en 1682, le portail de l'ancienne église des Carmélites et la chapelle de Villeroy. C'est lui qui donna aussi les plans de la porte monumentale, ou arc de triomphe de Montpellier, construite par Daviler en 1685. D'Orbay figure pour 1,000 livres dans les comptes des bâtiments du roi de 1672 à 1680 et pour 2,000 livres en 1678. Il mourut le 4 septembre 1697 et son service mortuaire eut lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois. C'est D'Orbay qui, dit-on, aurait gravé l'architecture dans les pièces d'Israël Sylvestre *(Archives de l'Art,* t. I et t. III; G. Brice; Darcel et Bouyer; Bréghot du Lut; Dussieux et Soulié; Herluison; Robert; Thiery; Thomas; Marot; Mariette; *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine;* Piganiol; *Archives nationales, Comptes des Bâtiments de Louis XIV,* Guiffrey; Francklin, *Recherches historiques sur le collége des Quatre-Nations).*

D'Orbay (Jean), frère de D'Orbay François Ier, construit comme entrepreneur la chancellerie de Versailles, et reçoit 35,000 livres en 1672, et 16,800 livres en 1673. En 1678, il

entreprend les nouveaux bâtiments de Versailles avec Girardot et Jacques Gabriel. La même année, il figure dans les comptes des bâtiments comme architecte du roi en remplacement de son frère et reçoit 30 livres de gages à ce titre. En 1679, il entreprend les travaux du château de Marly avec Girardot et Anglart et le 4 septembre 1679, il est témoin à l'acte de décès de son frère. Dans cet acte il est qualifié d'architecte entrepreneur des bâtiments du roi (Herluison, *Actes de l'état civil; Archives nationales, Comptes des Bâtiments de Louis XIV*, Guiffrey ; *Bibliothèque Nationale).*

D'Orbay (Thomas), sans doute parent du précédent, perd un fils en 1683 et est qualifié dans l'acte de décès, d'entrepreneur des bâtiments du roi (Herluison, *Actes de l'état civil).*

D'Orbay (Nicolas), fils de D'Orbay François II, naquit en 1679. Il fut reçu membre de l'Académie d'Architecture en 1705, et devint contrôleur des bâtiments du roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. D'Orbay fils, qui aurait construit le chenil neuf à Fontainebleau, mourut en 1742 *(Archives de l'Art,* t. I; Dargenville, *Biographie générale).*

D'Orbay, probablement fils du précédent, remporte le grand prix d'architecture en 1739 (grande écurie pour un château royal) *(Archives de l'Art,* t. V).

Dorbay, architecte de Commercy, fait des travaux au bâtiment du château de cette ville, en 1707-8 *(Archives de la Meurthe-et-Moselle,* t. III, p. 382).

Dordet, maître d'œuvre, a dû travailler au château de Saint-Céré (Lot), remarquable monument de la Renaissance, car au-dessus d'une fenêtre, on lit ce nom sculpté en relief, avec le millésime 1534 (Lance).

Doret, maître d'œuvre, fait des travaux à l'hôpital Saint-Jean d'Angers en avril 1612 (C. Port, *Archives de cet hôpital).*

Doriot (Jean), maître d'œuvre, construit, en association avec Jean et Nicolas Legendre, le pupitre, ou jubé, de l'église Saint-Denis de Reims, dont la première pierre fut posée le 27 juillet 1604 *(Mémoires de Pussot).*

Dorléans obtint le grand prix d'architecture en 1767 (une douane) *(Archives de l'Art,* t. V).

D'Orllans (André) fut maître des œuvres de la ville de Tours de 1581 à 1612. En 1591, il construisait un arsenal sur la place Foire-le-Roi. En 1592, il faisait une porte avec bastion devant l'entrée du faubourg Saint-Éloi ; en 1600 un quai en avant de Saint-Pierre-des-Corps et enfin, en 1604, la nouvelle porte dite des Tanneries (Giraudet).

Dorotte, ingénieur des ponts et chaussées de Rennes, modifie en 1765, les plans de la reconstruction de la ville de Fougères, qui avait été incendiée en 1734. Vers 1766, il est chargé des travaux de la ville de Dinan et de donner les plans pour la réparation de la tour de l'horloge de cette ville. En 1767, il dirige les travaux de la ville de Fougères et en 1777, il dresse le plan d'alignement des rues de la même ville. En 1778, il reçoit 478 livres pour soixante-dix-huit journées qu'il avait employées à en diriger les travaux. Dorotte avait aussi reçu 450 livres pour avoir conduit les travaux des quais de Redon. Son traitement ordinaire était en outre de 2,000 livres *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Dosmond était architecte expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Dotzinger (Just ou Judoque), maître d'œuvre et sculpteur, devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, après Jehan Hultz, vers 1450. Il est l'auteur du célèbre baptistère de cette église qu'il dut commencer vers cette époque, et qu'il termina le 21 sep-

tembre 1453. De 1455 à 1460, il restaure le chœur et refait les voûtes de la grande nef, ainsi que la couverture. Devenu directeur suprême de la loge maçonnique mère, ayant son siége à Strasbourg, il organise, en 1452, les tailleurs de pierres en corporation séparée de celle des maçons. Les statuts de cette nouvelle corporation furent élaborés à l'assemblée générale qui se tint à Ratisbonne en 1459. Mort en 1472 (Gérard ; Ménard ; Schnéegans ; Grandidier, *Cathédrale de Strasbourg)*.

Dotzinger (Nicolas), probablement fils du précédent, est admis comme maître d'œuvre, à la loge générale tenue à Ratisbonne en 1468 (Gérard).

Douai (Huguenin) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Dijon en 1392. En 1406, il aurait été nommé maître général des œuvres des châteaux du duc de Bourgogne (Bérard) (1).

Douai (Colart de), maître d'œuvre, visite, comme expert, les voûtes de l'église de Montdidier avec Colart Bleuet, et ces deux maîtres reçoivent, en 1465-66, une indemnité pour cette visite (De Beauvillé).

Douai (Jean de), maître des œuvres de la ville de Béthune, dirigeait, en 1559, les travaux des fortifications de cette ville (Bérard).

Douard (Jacquemet), maître des œuvres du château de Versey, y fait exécuter de grands travaux de 1343 à 1345 *(Archives de la Côte-d'Or)*.

Doucet ou **Douchet** (Jacques) fait la coupole du transept de l'église Saint-Louis-en-l'Ile de 1724 à 1726. Cette église, commencée en 1664, par Levau, avait été continuée par Gabriel Leduc (De Guilhermy ; Thiery; Legrand et Landon ; Piganiol ; l'abbé Pascal, *Notes sur Saint-Louis-en-l'Ile)*.

Douillard (Julien-François), architecte de Nantes, construit, pour 158,500 livres, la halle au blé de cette ville, d'après les plans de Mathurin Crucy (1787-1788) *(Archives de la Loire-Inférieure*, C. Guépin).

Doulcet (Guillaume), maître d'œuvre de la ville de Rouen, se présenta en 1549, au Chapitre de la cathédrale, pour succéder, comme maître de l'œuvre de cette église, à Simon Vitecocq, qui venait de mourir ; mais il échoua, bien qu'il fût appuyé par le Parlement de Normandie, dont il était sans doute l'architecte, et le Chapitre choisit Pierre Vitecocq, fils de Simon. Vers 1556, Guillaume Doulcet recevait, comme expert, avec Lemercier, le portail de l'église Saint-André de Rouen qui venait d'être construit. Il lui est payé, à cette occasion, 22 sols 3 deniers (Deville, *Cathédrale ;* De Glanville).

Doullens (Jehan de) et Guillaume Boulan, maîtres d'œuvre, sont appelés à Saint-Omer en 1393-94 pour donner leur avis relativement à la consolidation de la base de la tour de la cathédrale que le Chapitre voulait faire surélever. Ces maîtres reçoivent chacun 54 sols (Deschamps-Dupas, *Essai sur l'art des constructions à Saint-Omer ; Mémoires de la Morinie)*.

Doullier (Jean), maître d'œuvre de Paris, aurait été maître de l'œuvre de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, où il fut enterré le 3 juin 1562 ; la tour de cette église avait été commencée en 1508 *(Revue universelle des Arts*; Joanne).

Doulxamis ou **Douxami** (Jehan), maître d'œuvre, reçoit 35 deniers pour lui et son serviteur, comme ayant travaillé aux moulins de l'Hôtel-Dieu d'Angers en 1406-1407. Il

(1) M. Bérard indique, comme source d'information, *les Maîtres d'œuvre des ducs de Bourgogne*, par Canat de Chezy. Je n'ai pas trouvé, dans ce travail, le nom de cet artiste ; d'ailleurs, le maître général de maçonnerie du duc de Bourgogne était alors Jehan Bourgeois. Peut-être Huguenin Douai était-il maître général de la charpenterie.

aurait travaillé pour l'Hôtel-Dieu de 1400 à 1420 *(Archives de Maine-et-Loire;* C. Port, *Artistes angevins).*

Doustre (Copin), maître d'œuvre et peintre, fait deux plans pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Béthune et reçoit 5 livres en 1447. Cet édifice fut commencé en 1448, par Jehan Wiot (De Lafons).

Douterrains (Jehan) était maître de l'œuvre de l'église collégiale de Saint-Quentin, en 1400, car le 5 janvier de cette année, il reçoit six couronnes d'or pour l'indemniser des pertes qu'il avait faites en construisant la chambre du Cloquemard, vis-à-vis l'autel Saint-Antoine (suivant marché probablement); il travaillait alors à la nef. Le 24 novembre 1430, les travaux de maçonnerie ayant été arrêtés, il fut néanmoins conservé dans ses fonctions et reçut, pendant le chômage, 16 livres de pension et un pain chaque jour. De plus il était payé 3 sols par chaque journée de travail (Gomart).

Doyac (Jehan de) était maître des œuvres du roi et expert juré de la ville de Paris, en 1499, lorsqu'il fut chargé par délibération du Parlement, en date du 21 février 1500 (nouveau style), de conduire, avec Colin de la Chesnaye, maître des œuvres de la ville de Rouen, comme superintendants, l'œuvre de la reconstruction du pont Notre-Dame, qui s'était écroulé le 14 octobre précédent. Ces maîtres, auxquels il est alloué d'abord 10 sols tournois par jour, devaient porter à la main un bâton blanc, comme marque de leur autorité sur les ouvriers. Jehan de Doyac dut avoir la haute main sur la direction des travaux, car non seulement il est toujours nommé le premier lorsqu'ils sont cités tous deux, mais c'est en sa présence que sont passés les premiers marchés avec les entrepreneurs; de plus il reçoit 400 livres de gages et Colin de la Chesnaye seulement 200 livres (19 mars 1500). La première pierre du pont Notre-Dame fut posée le 28 mars suivant. Jehan de Doyac assista aux quatre grandes délibérations qui eurent lieu devant les échevins, au sujet de la reconstruction de ce pont; délibérations auxquelles prirent part un grand nombre de maîtres d'œuvre, non seulement de Paris, mais de divers points de la France. Parmi ces maîtres se trouvaient le frère Joconde et Didier de Félin qui présentèrent chacun un projet, pour cette reconstruction, le 6 juillet 1500. Au mois de septembre de cette année, Jehan de Doyac ayant été mis en prison, pour une cause qui est inconnue, le bureau de la ville lui fit payer l'arriéré de ses gages et lui fit don d'une petite somme; puis il commit provisoirement deux bourgeois pour surveiller les travaux. Didier de Félin lui avait succédé en février 1501, pour la conduite du pont, mais sous la direction de Joconde, dont les plans avaient été sans doute acceptés *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame).*

Dragobod Ier, abbé du monastère des Bénédictins de Wissembourg, aurait construit, entre 680 et 700, la première église de son monastère, sous le vocable de saint Pierre; *ipse construxit,* dit une charte de cette dernière date. Cette église fut détruite en 985 (Gérard).

Drapeau, entrepreneur des ouvrages du roi, à Saumur, fait le pont de la Daguenière, près Sorges en 1734 et construit, à Saumur, la maison Blanchet. Mort le 4 décembre 1786 (C. Port, *Artistes angevins).*

Dreufavier, maître d'œuvre, fait, en 1369, un portail de pierre, à voussure, au Vieux-Louvre, entre la rue Froidmentel et les murs du jardin (Berty, *Plan;* Leroux de Lincy, *Comptes des dépenses de Charles V).*

Dreux, Deux ou **D'Eu** (Bertrand de) était, en 1562, maître d'œuvre de la ville de Dreux. Venu à Paris il entreprenait, au commencement de l'année 1566, avec Gaschon Belle, les écuries du palais des Tuileries et la clôture du jardin; ainsi que l'atteste un ordre de

paiement du 15 mai de cette année signé de Philibert de l'Orme. En 1570, il était nommé maçon juré du roi et de la ville de Paris. En décembre 1571, il travaillait de nouveau aux Tuileries, avec Nicolas Houdan et Jacques Champion ; les travaux de ces maîtres furent certifiés par Guillaume de Chaponnay. Vers 1577, il était remplacé, comme maçon juré du roi, par Thibaut Metezeau, dont il était vraisemblablement le compatriote et qui paraît avoir acheté sa charge. Mort en 1578 (Berty, *Plan* et *Grands Architectes;* Bérard, *Archives de l'Art,* t. VII).

Dreux était architecte à Paris en 1742 (Dussieux ; Soulié, *Mémoires inédits,* etc. ; *Notes).*

Drivet (Gilles), maître d'œuvre, construisit la tour de l'horloge de l'hôtel de ville d'Arles, dont la première pierre fut posée le 21 janvier 1554. Le 24 septembre 1555, il recevait 10 écus d'or, à compte sur le prix de ce travail, qui fut terminé en 1557 *(Revue des Sociétés savantes,* 1868).

Droart (Jehan), maître d'œuvre, répare et estoupe les murs de Paris, avec son valet, en 1367 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IV).

Droet de Dampmartin. Voir **Dampmartin** (Droet de).

Droet (Jehan de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, est chargé, en 1445, avec trois autres de ses collègues, de visiter la maison d'un sieur Palorde, d'en dresser le plan et de faire leur rapport (Girardot, *Artistes de Bourges).*

Drogon, évêque de Metz, serait l'auteur des parties les plus anciennes de l'abbaye de Marmontiers (près Saverne), en 825. D'après Gérard, il n'aurait fait que restaurer cette abbaye, de 827 à 833 ; mais on lui devrait, en outre, l'église primitive de Neuwillers, dont certaines parties subsistent encore (Gérard ; Ménard).

Droin ou **Drouin,** de Mantes, maître d'œuvre et sculpteur, refait le porteau de la cathédrale de Troyes, où est l'image de Dieu en 1381-82 et Denizot la repeint. Ces deux maîtres reçoivent 6 livres 2 sols 6 deniers, pour ce travail (Gadan).

Drome, ingénieur des ponts et chaussées à Nantes, était sans doute chargé des travaux de cette ville, car il y recevait des honoraires et une indemnité de logement, vers la fin du XVIII[e] siècle *(Archives de la Loire-Inférieure).*

Dromet, maître d'œuvre et tailleur de pierres d'Auxerre, entreprend la construction des moulins du roi à Sens, en association avec le charpentier Nicolas Sellier. En 1587-88, ils reçoivent 36 écus 2/3, sur les 500 écus, montant de leur marché *(Archives de l'Yonne).*

Dropsi, de Reims, est l'auteur de l'autel Sainte-Croix de l'église Notre-Dame de cette ville. Cet autel, qui avait été construit pour l'église Saint-Nicaise de la même ville, fut placé dans la cathédrale en 1761 (Tarbé, *Notre-Dame de Reims).*

Drouart (Eustache), syndic de la corporation des maîtres maçons, en 1622, plaide, au nom de cette corporation, pour obtenir le retrait d'une sentence émanant de la juridiction du maître général des œuvres de maçonnerie du royaume (ce fait se renouvelle plusieurs fois pendant la durée du XVII[e] siècle) *(Ordonnances, Statuts, etc., concernant le métier des maçons, etc.).*

Drouart, architecte et sculpteur de Reims, décore la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de cette ville et fait le baldaquin qui surmonte l'autel (XVIII[e] siècle) (Povillon-Pierrard).

Drouet (Guillaume), maître d'œuvre, reconstruit le chancel de l'église de Cliponville (Seine-Inferieure), aux frais du curé, pour 1/3 ; les deux autres tiers, s'élevant à 77 livres, sont payés par l'archevêché (1487-88) *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Drouet (Jacques), maître d'œuvre, qui avait entrepris les travaux du château de Nantes, est payé de ses gages, comme maître de l'œuvre, en 1509-10 *(Archives dë la Loire-Inférieure)*.

Drouet (P.) était architecte expert d'Angers en 1629 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Drouet (Gervais), maître architecte de la ville de Toulouse et sculpteur, était élève de Guépin. En 1665, il fit marché pour la construction du jubé de la cathédrale d'Auch, dont il avait donné les dessins, et le construisit de 1665 à 1671. Ce jubé modifié, puis détruit, a été remplacé en 1860 par un avant-chœur en bois. Les autels du Purgatoire et du Sacré-Cœur de cette église sont également de lui et furent faits pendant la même période. C'est aussi vers cette époque qu'il fut nommé maître architecte et sculpteur du roi. On lui attribue, mais sans preuves, les tours du portail de la même église. Il est vrai, que de 1670 à 1689, il couronna la façade de cet édifice dont le rez-de-chaussée avait été fait par Jean de Beaujeu, et qui fut continué jusqu'à l'entablement des douze colonnes corinthiennes, par Cailhon ; mais il est probable que ce dernier dut également travailler aux tours et que Drouet ne fit que les terminer. Drouet serait aussi l'auteur du maître-autel de la cathédrale de Toulouse, qu'il décora, en 1667, du groupe de saint Étienne martyr (L'abbé Caneto ; Laforgue ; Cayla ; Joanne ; Du Courneau).

Drouin ou **Drowyn** (Jehan), maître d'œuvre de Toul, est appelé, le 7 mai 1460, avec Mengin Chevrot, dit de Donchery, de Pont-à-Mousson, Husson, de Bar, et Jacquemin, de Lenoncourt, à conférer au sujet de l'exécution du portail de la cathédrale de cette ville, dont le pourtraict venait d'être présenté par Tristan d'Haton-Chatel. La direction des travaux de ce portail fut confiée à Jacquemin et Jehan Drouin y aurait travaillé. Vers la fin du XVe siècle, un Drouin faisait, avec Denizot, le jubé de la cathédrale de Troyes, il se pourrait que ce fût le même (Guillaume, *Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine ; Revue des Sociétés savantes*, 1864, 1er semestre).

Drouin ou **Drouyn** (François), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, prit part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf qui eut lieu le 26 avril 1578. Le 13 décembre 1599, il fut chargé, avec Chambiges Pierre II, François Petit et Claude Guérin, d'estimer les travaux faits à la porte Saint-Germain par Jacques Leroy qui venait de mourir *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 à 1795 ; *Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Drouin (Florent), dit le Vieil (1), maître d'œuvre et ingénieur du duc de Lorraine, visite, en 1579-80, les fortifications de Dompaire, pour indiquer les réparations à y faire. Le 22 décembre 1581, il est appelé à visiter, comme expert, le pont de Pont-à-Mousson, avec Florent Drouin, dit le Jeune, Claude Villon, dit l'Enfariné et Michel Marchal. En 1582, il visite le château de Neufchâteau pour indiquer les réparations à y faire. En 1584, il reçoit 2,600 florins pour subvenir aux ouvrages qu'il convenait de faire à la tour Mandraguerre, ainsi qu'aux écussons du pont de la ville de Pont-à-Mousson. En 1585, il travaille à la grosse tour du palais de Nancy. Le 19 décembre de la même année, il est présent, comme conducteur de l'ouvrage, aux marchés conclus avec Claude Chevillon, Jean Le Brun et Jean de Virton, maîtres d'œuvre, pour le rehaussement du corps de logis du château, du côté des Cordeliers. De 1586 à 1590, il construit le grand pont de pierre de Deneuvre. En 1589, il visite les réparations faites au pont de Pont-à-Mousson, par divers maîtres d'œuvre, et reçoit les travaux, qui leur sont payés 1,561 florins 1 gros 12 deniers. En 1593, un Florent Drouin est envoyé à Sierck pour visiter les murailles de cette ville et reçoit 120 florins

(1) Dans la plupart des documents qui m'ont servi pour cette notice et la suivante, le nom de Drouin est suivi du seul prénom de Florent ; or comme ils étaient deux qui portaient ce même prénom, et qu'ils vivaient vers la même époque, il m'a été très difficile de faire la part de chacun. Je ne pourrais affirmer que j'y ai réussi.

« pour son salaire, ses dépenses et journées de deux voyages qu'il a faits audit lieu pour « savoir si les réparations des brèches avaient été faites selon l'ordonnance et les estoises ». En 1594, un Drouin, dit l'Aîné, probablement toujours le même, passe un marché pour les réfections à faire au pont de Malzeville. Ce maître serait mort à la fin de 1608, ou au commencement de 1609 *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I, t. II, p. 150, t. III, p. 158 ; *Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine,* 1re et 2e série, 1860 à 1864).

Drouin (Florent), dit le Jeune, maître d'œuvre et sculpteur, né vers 1540, était architecte de l'évêché de Metz, lorsqu'il fut appelé à Nancy par le duc de Lorraine ; il travaillait au palais ducal dès l'année 1572 et, le 23 novembre de cette année, il reçoit une gratification de 100 florins du duc Charles III. En 1572-73, il fait une statue d'Adonis pour ce prince et reçoit 300 florins. A partir de cette époque, il reçoit 200 livres de pension annuelle, comme sculpteur du duc. En 1576, il commence la cheminée de la grande salle du palais ducal. En 1578-79, il lui est payé 320 livres pour avoir dressé cette cheminée. La même année il reçoit encore 48 écus pour la façon de seize cavalots (?) de carton. En 1581, il figure, comme maître maçon, avec d'autres maîtres, à la réception des travaux faits au pont de Pont-à-Mousson. Cette même année, il est nommé maître des œuvres du duché de Lorraine, en remplacement de Claude Villon, dit l'Enfariné, devenu vieux. En 1582, il visite le château de Rosières et fait, comme sculpteur, la cène des Cordeliers de Nancy. En 1583, il dirige les travaux du château de Vezelise et reçoit ses gages qui étaient alors de 275 livres (probablement 200 livres comme sculpteur et 75 livres comme maître des œuvres du duc), plus tard ils furent réduits à 150 livres. En 1585, il se rend à Armance pour y faire marchander les travaux à exécuter à cette résidence et reçoit des honoraires. Vers 1589, il fait le mausolée du cardinal de Vaudemont pour les Cordeliers de Nancy. Ce tombeau, orné de colonnes avec entablement et fronton, existe encore. En 1594, il reçoit 100 florins pour remboursement des frais par lui faits, lors de la construction d'une écurie. En 1596, il sculpte les ornements de la porte Notre-Dame et reçoit 80 livres pour le modèle d'un char à l'antique. En 1598, il donne les dessins pour les fêtes données à Nancy. En 1600, il reçoit 520 florins pour une machine en forme de fontaine. En 1601, on lui paye 310 écus, valant 1,472 florins 6 gros, pour travaux faits au cabinet artificiel de la duchesse. En 1606, il donne les plans et dessins d'un arc de triomphe et d'une galerie élevés à l'occasion de l'entrée de la duchesse de Bar. En 1607, il fait un dessin pour la nouvelle fontaine, destinée à remplacer l'ancienne sur la grande place. En 1608, il dirige les travaux pour la pompe funèbre du duc Charles III, et fait marché pour la statue de saint Georges destinée à la porte de ce nom, moyennant 2,419 francs 7 sols. En 1609, il donne les dessins des galeries à arcades et des couronnes triomphales pour l'entrée, à Nancy, du duc Henri II et reçoit 50 florins (1). On lui attribue, mais sans preuves, la façade de l'hôtel Lunatis-Visconti, à Nancy, transporté à Jarville. Florent Drouin le Jeune mourut le 8 septembre 1612 *(Archives de la Meurthe,* t. I, p. 249, t. III, p. 196 ; *Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine,* 1re et 2e série, 1861 à 1864; Lepage, *Offices ;* Grille de Beuzelin).

Drouin (Siméon), architecte et sculpteur de Nancy, probablement fils de l'un des précédents, fait en 1608 des travaux pour la pompe funèbre du duc Charles III, avec Florent Drouin et Jean Richier. En 1610, il travaille à la coupole de la chapelle ducale. En 1616, il fait marché pour quatorze statues destinées à orner l'escalier du jardin du palais ducal, moyennant 425 florins pour chacune d'elles et en reçoit le prix en 1618. En 1621, le 27 mars, le duc Henri II, dont il était le sculpteur attitré, lui accorde 400 florins de pension annuelle. En 1626, il fait, avec La Hière, les dessins pour l'entrée à Nancy du duc Charles IV, successeur du duc Henri II, qui le confirme dans ses fonctions, et il reçoit régulièrement ses gages jusqu'en 1635,

(1) Cette entrée n'eut lieu qu'en 1610.

où la mention de leur paiement cesse de paraître dans les comptes. En 1630, il fait l'autel de la chapelle d'Haraucourt, dans l'église des Carmes, pour 2,880 florins. Vers la même époque, il donne les dessins du grand autel de la primatiale et reçoit des honoraires, puis il fait marché, en association avec Jean Angelot, pour un autel à ériger, en l'honneur de saint Michel, dans l'église Saint-Waast de Toul. En 1632, il se charge de terminer la chapelle ducale pour 4,000 florins. En 1633, il fait le mausolée du duc de Bassompierre pour l'église des Minimes. Comme il était alors architecte de la ville, les échevins lui demandent les dessins d'un monument en marbre, avec plaque commémorative, rappelant le vœu fait à la Vierge, par les conseillers de la ville ; puis il passe marché pour sa construction, moyennant 600 francs. En 1636, il figure au rôle des contributions. En 1641, il lui naît un fils. En 1644, il est expert pour estimer une table d'orfévrerie, représentant la ville de Nancy. En 1645, il est désigné, comme architecte et sculpteur, dans une délibération des échevins de Nancy relative aux travaux à faire à la fontaine médicinale de Saint-Thibault, pour laquelle il avait donné un dessin. En 1646, le 16 janvier, il traite pour l'exécution d'un nouveau monument relatif au vœu fait par les échevins, en 1631, moyennant 700 florins. Ce monument, qui comprenait trois figures de saints, fut placé dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, et remplacé par un autre en 1742. C'est Siméon Drouin qui sculpta les armes du duc aux huit bastions de la nouvelle ville, moyennant 8,000 florins. Il était mort en 1652, lors du mariage de sa fille (*Archives de Meurthe*, t. I et t. IV, p. 88 et 131 ; *Bulletin de la Société archéologique de Lorraine*, 1re et 2e série, 1861 à 1864).

Drouin (Jessé), maître d'œuvre et sculpteur de Nancy, probablement parent du précédent, est présent, en 1578-79, au marché fait avec Th. Marchal, pour l'achèvement de la porte monumentale des nouvelles écuries du duc de Lorraine; Gérard Gaspard de Toul est caution. En 1605, il fait le grand autel de l'église Saint-Georges de Nancy et donne quittance. En 1610, il dépose un oratoire de marbre dans la chambre de la duchesse. En 1624, le 25 juillet, il fait marché pour la réfection et la décoration des trois arcades qui sont derrière l'autel de Notre-Dame-aux-Pieds-d'Argent, dans la cathédrale de Toul, au prix de 4,000 francs et, le 12 novembre 1625, il donne quittance des 100 francs qui lui restaient dus sur cette somme (*Archives nationales*, t. IV, p. 2 ; Guillaume ; Lepage, *Église Saint-Georges ; Bulletin de la Société archéologique de Lorraine*, 1re et 2e série, 1861-62-63).

Drouin (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur de Nancy, serait né vers 1580 et y aurait fait le mausolée du duc Charles III, pour l'église des Cordeliers de cette ville, vers 1615. En 1625, il aurait été envoyé à Rome, par le duc de Lorraine, pour y relever les plans de l'église du Saint-Sépulcre, ou des Incurables, qui devait servir de modèle à celle que le prince voulait faire construire pour les Bénédictins de Nancy et dont la première pierre fut posée le 2 juillet 1626. Cette église, qui ne fut jamais construite, fut remplacée par celle de Saint-Léopold. Drouin Nicolas serait mort en 1669 (Michel ; Lionnois ; D. Jos. de Lisle) (1).

Dubay ou **Debay**, maître d'œuvre, répare en 1533, la chapelle de la Madeleine du prieuré d'Eure pour 30 florins et fait encore d'autres travaux à ce prieuré à la même époque (*Archives de la Drôme*, t. II).

Dublois (Étienne) était maître des ouvrages de la ville de Rouen, en 1713 (De Laquérière, *Hôtel-de-Ville*).

Dubois (Robert), maître d'œuvre de Tilly, est appelé à Gaillon, avec un charpentier, pour y faire un pont-levis entre la tour Job et la tour Baudet (1413-14) (*Archives de la Seine-Inférieure*).

(1) D'après M. Lepage ce Nicolas Drouin ne serait autre que Florent Drouin le Jeune et les travaux indiqués ci-dessus devraient être attribués à ce dernier. Les auteurs que je cite mentionnant un Nicolas Drouin, j'ai cru devoir le maintenir ; d'ailleurs Drouin Florent le Jeune serait mort le 8 septembre 1612.

Dubois (Jehan) était maître des œuvres et expert juré de la ville de Valenciennes, en 1424 (Bérard).

Dubois (Hugues), maître d'œuvre de la ville de Noyon, est chargé, par Louis XI, de diriger les travaux des fortifications de cette ville avec Jehan Pèlerin et Jehan Macaigne, en 1475 (De Lafons).

Dubois (Nicolas), quarante-sixième abbé de Saint-Amand, reconstruit, d'après ses plans, le clocher de l'église de son abbaye, de 1623 à 1653 (Monument historique) (L. Palustre; Joanne).

Dubois (Pierre), architecte de Paris, construisait, en 1636, sur ses dessins, l'hospice des Incurables de la rue de Sèvres et, en 1646, il élevait les bâtiments de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, ainsi que sa chapelle qui fut consacrée le 18 novembre 1650 (Piganiol).

Dubois (Jean), de Dijon, architecte et sculpteur, naquit en cette ville en 1626 et donna vers 1655 les plans et dessins du maître-autel et du buffet d'orgues de l'église Notre-Dame, dont il fit le groupe de l'Assomption. Il décora en outre plusieurs autres églises de Dijon et fit, à Saint-Bénigne, les mausolées d'Élisabeth de la Marre et de Marguerite de Valois. On lui attribue encore la décoration de plusieurs autres églises de Dijon et les dessins de la cheminée et du plafond de la salle des mariages de l'hôtel de ville (existent encore); ainsi que ceux de la porte de l'ancien hôtel des Comptes (détruit). Jean Dubois mourut le 29 novembre 1694 (De Jolimont; Lance; Bellier).

Dubois, directeur général des ponts et chaussées de France, en 1730, donne, à cette date, les plans du nouveau pont de pierre de Compiègne, qui fut commencé en 1732 et terminé l'année suivante (De Balleynier).

Dubois, peut-être fils du précédent, devient ingénieur des ponts et chaussées de la généralité du Havre et donne les plans du palais de justice de cette ville, construit de 1758 à 1760 (Frissard).

Dubois (Alexis), architecte de Rouen, fait en 1755 dans cette ville, la fontaine de la place de la Pucelle, en remplacement de celle construite sous François Ier *(Renseignements particuliers).*

Dubois (Michel), maître maçon du Havre, construit en 1767, avec Pierre Aubrée, le clocher de l'église de la Remuée, dont ils avaient donné les plans (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Dubosc (Richard), dit Architector, donne avec Colin Castille et Jean Derbe, les plans d'une nouvelle flèche, pour la cathédrale de Rouen, en remplacement de celle qui avait été incendiée le 4 octobre 1514. Ces plans ne furent pas exécutés *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Dubosc (Vincent) et Jean Beguet font un devis pour la reconstruction du chancel de Saint-Nicolas d'Aliermont. Cette reconstruction fut effectuée, en 1520-21, par Simon Bury et Jacques Loutrel *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Dubou ou **Dubon** (Jean), architecte et expert juré de la ville de Caudebec, donne les plans du nouveau chœur de l'église de la Fresnaye, en 1762 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Dubourg (Claude), maître d'œuvre et sculpteur de Rodez, fait marché en 1553, avec le recteur de Coussergnes, pour un pourtraict de Notre-Dame-de-Pitié, au naturel *(Archives de l'Aveyron).*

Duboust (Nicolas), maître d'œuvre, aurait reconstruit l'église Saint-Marcoul de Vienne (Autriche), en 1487 (Lance).

Dubreucq, Debreuq ou **Breucq** (Jacques), architecte et sculpteur de Saint-Omer, serait l'auteur du tombeau d'Eustache de Croï, décédé le 2 novembre 1538, et de celui de Philippe de Sainte-Aldegonde, fait en 1574; ces deux tombeaux furent placés dans la cathédrale de cette ville (L. Palustre).

Dubreucq ou **Debreucq** (Jacques), probablement fils du précédent, construisit plusieurs édifices à Saint-Omer, et à Mons, en 1634, un couvent pour les moines de Saint-Guillain (Lance).

Dubuisson (frères), architectes, construisent, en 1630, le couvent et l'église des Minimes de Moulins (détruits) (Allier).

Dubuisson (Claude-Nicolas), probablement fils de l'un des précédents, devint architecte des bâtiments du roi et construisit, en 1663, le séminaire des Missions-Étrangères, à l'angle des rues du Bac et de Babylone, ainsi que deux maisons contiguës. Il vivait encore en 1690 (G. Brice ; Piganiol ; Lance).

Dubuisson (Christol), architecte de Lyon et officier municipal pendant le siége de cette ville, fut condamné à mort et exécuté en 1794 (Bréghot du Lut).

Dubus ou **Dubuz** (Michel), maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame d'Amiens, est appelé, en 1465-66, avec Bauduchon, maître d'œuvre de la ville de Roye, pour visiter les voûtes de l'église Saint-Pierre de Montdidier et faire un devis des réparations à y effectuer. Dubus séjourne trois jours dans cette ville et reçoit, pour lui et son cheval, 20 sols 4 deniers. En 1473, un Dubus Michel était maître de l'œuvre du château d'Hesdin et de celui du Crotoy, pour le duc de Bourgogne (paraît être le même) (Beauvillé; *Archives du Nord*, t. IV).

Duc (Bernard), architecte de Nancy, fils de François Duc, maître maçon, originaire de la Savoie, naquit vers 1647, se maria en 1669 et eut un fils en 1676. Il mourut en 1707, à soixante ans, et fut inhumé à Saint-Epvre (Lepage, *Archives*).

Duc (Joseph), fils du précédent, naquit en 1676. En 1712, il visitait, comme architecte expert, le clocher de l'église Saint-Epvre, avec Palissot. En 1719, il était chargé de démolir l'ancien château de Nancy. En 1721, il travaillait au château de Lunéville et, en 1722, il était occupé à la construction du nouveau château de Nancy. Joseph Duc mourut en 1724 et fut inhumé à Saint-Epvre (*Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. I; Lepage, *Archives*).

Du Cerceau. Voir **Androuet du Cerceau**.

Du Chaillot (Jacques) était maître maçon et architecte du prince de Condé en 1663; il recevait, à ce titre, 150 livres de gages annuels (*Archives de l'Art*, 1872).

Du Chateau. Voir **Chateau** (du).

Duchemin (Jehan), maître des œuvres et ingénieur du roi en Touraine, visite, le 28 octobre 1410, par ordre du sire de Boucicault, les fortifications de la ville de Tours, avec Michaut Quarré et Aimery Frèredoux. Ces maîtres reçoivent 4 sols tournois pour eux et un clerc qui les accompagnait; ils avaient vaqué trois jours entiers à cette visite pour décider « les œuvres nécessaires être faits à la clousture de la ville et icelles mettre et bailler par escript » (Grandmaison, *les Arts; Mémoires de la Société de Touraine ; Annales archéologiques*, 1876).

Duchemin (Jehan), maître des œuvres de maçonnerie du roi et expert juré de la ville de Paris, visite, à ce titre, les maisons du pont Notre-Dame et fait son rapport (1450). La même année, il visite encore plusieurs autres maisons et reçoit des honoraires par ordre du bureau de la ville. Le 30 janvier 1455, il succède à Jehan James, comme maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Paris et reste en fonctions jusqu'au 2 mai

1467. Il recevait, comme son prédécesseur, 80 livres de pension annuelle, prélevée sur les aides. Duchemin, qui fut remplacé par Guillaume Onyn, mourut le 1er juin 1468 et fut enterré au cimetière des Innocents. On lisait sur sa tombe : « Cy-gist honorable homme « maistre Jehan Duchemin, vivant général et maître des œuvres de maçonnerie du roi notre « sire, qui décéda le vendredi 1er juin de l'an 1468. » *(Archives nationales, Comptes de la ville,* KK. 406 et 408 ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ;* Lance).

Duchemin (Nicolas), maître d'œuvre, né au Havre le 6 janvier 1532, fait les pourtraicts et dessins de l'église Notre-Dame de cette ville, qu'il présente à l'assemblée des échevins, le 14 mars 1575. Ses plans ayant été acceptés, le 7 avril suivant, il commence aussitôt les travaux par le chœur, qu'il termine en 1585, puis il construit la nef, qui ne fut achevée qu'en 1597. Son fils travaillait avec lui. Duchemin recevait, pour lui, son serviteur et probablement son fils, 26 sols 6 deniers par jour. Il fut enterré dans l'église qu'il avait construite, ainsi que nous l'apprend son épitaphe placée sur le pilier devant lequel il repose. Elle est ainsi conçue : « Ci-gist honorable homme Nicolas Duchemin, maître maçon, qui « commença le bâtiment de ce temple l'an 1574 et continua celui-ci jusqu'à son décès, arrivé « le 5 mai 1598. Priez Dieu pour le repos de son âme. » D'après l'abbé Cochet, les fondements de cette église avaient été jetés, en 1572, par Richard Mollet *(Bulletin du Comité historique,* t. II ; Frissard; *Archives de l'Art,* 1re partie ; l'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Duchemin (Claude), ingénieur des ponts et chaussées, révise le projet des réparations proposées pour l'évêché de Vannes, vers 1745 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Duchesne (Vincent), moine bénédictin, donna les plans de l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons, dont il construisit une partie des bâtiments vers 1650. L'église et le couvent de Morey, en Franche-Comté, seraient également de lui (D. Calmet).

Duchesne, ingénieur en chef des ponts et chaussées, donne les plans et dessins pour la construction du palais présidial de la Rochelle, terminé en 1789 *(Éphémérides de la Rochelle,* Anonyme).

Du Coulray (Jehan), maître d'œuvre, travaille pour la ville de Tours, de 1408 à 1457 (Giraudet).

Ducrest, architecte du roi, est appelé, avec son collègue de Montlouis, à décider entre les plans proposés par Patte et ceux de Delaroche, pour la reconstruction de l'église de Bolbec, en 1774. Les plans de Patte furent préférés, et l'église fut construite par Pierre Aubrée, de Saint-Romain-de-Colbosc (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Ducret, architecte de l'Hôtel-Dieu de Paris, est appelé en consultation à la Rochelle avec Soufflot et Mauduit, pour la reprise des travaux de la cathédrale de cette ville (1774). Cette consultation eut lieu en présence de Gabriel J.-A., architecte du monument, et de l'ingénieur Gendrier, qui avait dirigé les travaux en son absence (Cholet).

Ducrocq (Noël), architecte à Sens, construit un pavillon à la maison des orphelines du faubourg d'Yonne, vers 1700 *(Archives de l'Yonne).*

Ducros, architecte général pour le roi en la duché d'Albret et terres de l'ancien domaine de la couronne de France, est nommé expert, le 11 mai 1609, avec Guillaume Baduer, maître des œuvres de la ville d'Auch et Jehan Limousin, ingénieur du roi, pour vérifier les travaux faits par Pierre Souffron, au chevet et au grand autel de la cathédrale de cette ville. Les architectes déposent leur rapport, le 18 du même mois, et reçoivent chacun 6 écus pour leurs vacations (L'abbé Caneto).

Du Crost, Du Croso, De la Creuse ou **De la Crouse** (Jacquemet), maître des

œuvres du duc de Bourgogne, pour la Bresse, reconstruit, de 1430 à 1440, le mur d'enceinte du château de Lagnieu et y fait une vis. Il répare en même temps la halle de ce lieu. En 1434-35, il travaille aux courtines, murailles et eschelliers du château de Montréal. En 1438, il passe, avec Antoine Cavalier ou Chevalier, vice-châtelain du château de Poncin, des marchés pour la construction de murailles et d'une tour à ce château. En 1438-39, il visite le château de Gordans et reçoit des honoraires. En 1439, il reconstruit le four banal du château de Poncin, pour 75 livres. La même année, il travaille au château de Châtillon et y reçoit ses gages. En 1439-40, il visite le château de Pont-de-Veyle et reçoit les travaux qui y avaient été faits. En 1441-42, il dirige les réparations faites au château de Saint-Germain. La même année, il indique les travaux à faire à celui de Miribel. En 1442-43, alors qu'il était occupé au château de Pont-d'Ain, il reçoit 11 florins pour l'indemniser de la perte de deux bœufs, qui lui avaient été enlevés par suite d'un fait de guerre. En 1443-44, il visite le château de Saint-Rambert (Ain). Enfin en 1449-50, il visite de nouveau le château de Pont-de-Veyle, avec son collègue Garga, pour indiquer les réparations à faire à ce château. (Un Ducrost, qui dirigeait, avec Burdin, les travaux du château de Miribel en 1398, me paraît être le père de ce maître.) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Dufard, architecte de Bordeaux, construit le théâtre des Variétés de cette ville, vers la fin du XVIIIe siècle. Il avait travaillé comme dessinateur du grand théâtre, sous la direction de Louis, en 1775 et années suivantes (Detcheverry).

Duferrier, architecte-ingénieur du roi de Navarre, et maître des réparations de ses bâtiments en Béarn, recevait des honoraires à ce titre, en 1585 et en 1597 *(Archives des Basses-Pyrénées).*

Dufour (Jehan), maître d'œuvre, réédifie les voûtes de l'église de Choisel, de 1618 à 1623 (De Guilhermy, *Inscriptions de la France).*

Dufour (Henri-Simon), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, est témoin à l'acte de décès de la femme de Jean-Silvain Cartaud, son oncle (1er juin 1755, Saint-Germain-l'Auxerrois) (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Dufourc, inspecteur des travaux publics du diocèse de Carcassonne, est remplacé par Dunoyés, en 1784, et reçoit 500 livres de pension *(Archives de l'Aude).*

Dugardin (David), maître d'œuvre de Lille, est appelé à Béthune, en 1525, pour visiter les fortifications de cette ville et indiquer les réparations à y faire. Il aurait été nommé expert juré de la ville de Lille en 1535. D'après M. de Lafons, il était maître charpentier; peut-être réunissait-il les deux qualités de maçon et de charpentier, ce qui était fréquent à cette époque (Bérard ; De Lafons).

Dugardin (David), maître des œuvres de la ville de Lille, probablement fils du précédent, s'il n'est lui-même, porte, à Bruxelles, les patrons faits par l'ingénieur Van Noyel, pour l'agrandissement et sûreté de la ville (1557). En 1559, il va à Douai, puis à Béthune, pour visiter les fortifications de ces villes, avant de faire le pont de bois de la porte Saint-Sauveur de Lille. En 1565, il se rend à Pont-à-Vendin, avec Jean Piot et Nicolas Coinart, solliciteur de la ville de Cambrai, pour décider de quelle façon le pont de ce lieu serait définitivement fortifié *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Duhamel (Alart), maître d'œuvre, conduit les travaux de la cathédrale de Dordrecht, vers la fin du XVe siècle (Daniel Ramée).

Du Harlay (Gilles), maître d'œuvre et maçon juré du roi, est appelé à Beauvais, en 1572, avec son collègue Nicolas Tiersault, pour visiter la flèche de la croisée de la cathédrale de cette ville, qui menaçait ruine. Ces deux maîtres font leur rapport et reçoivent

57 livres 8 sols 6 deniers pour leur salaire et déplacement. Du Harlay serait mort en 1579 et aurait été enterré à Saint-Sauveur *(Archives de l'Oise;* Bérard ; Desjardins ; Simon Denis).

Duhen (Michel), maître d'œuvre de Rouen, fait, en 1605, la maçonnerie et les piliers de la nef de l'église Saint-Martin-sur-Renelle de cette ville (De Laquérière, *Saint-Martin).*

Dulin ou **D'Ulin** (Nicolas), architecte et contrôleur des bâtiments du roi, naquit vers 1670 et fut admis à l'Académie en 1718. Il construisit la maison Du Noyer, rue de la Roquette (1708), les hôtels : du marquis d'Étampes; de Rohan, rue de Varennes; de Pontferrière, rue Richelieu et restaura les hôtels Jabach et de Nevers (1709). Il éleva aussi le château de Villegenis près Verrières. Dulin, qui avait été le maître de Contant d'Ivry, mourut à Paris le 9 avril 1751 et fut inhumé à Saint-Roch *(Archives de l'Art français,* t. I; G. Brice ; Jal ; Lance; Herluison, *Actes de l'état civil).*

Duloisir (Macé), maître d'œuvre de Blois, dit bon ouvrier, dans les comptes de la ville, fait les voûtes des conduites d'eau pour les fontaines de cette ville, au prix de 37 sols 6 deniers par toise, suivant marché du 22 janvier 1511 *(Revue des Sociétés savantes,* 1872).

Dumaint, ingénieur des ponts et chaussées, donne les plans du champ de bataille de Brest, en 1730 *(Archives de l'Ille-et-Vilaine).*

Dumandré (Hubert), architecte et sculpteur, achève la fontaine, dite des Grenouilles, à Madrid, et fait celle des Bains-de-Diane, ainsi que le tombeau de Philippe V, roi d'Espagne. Il fut admis à l'Académie de Madrid, en 1759 (Dussieux).

Dumas (Jacques), architecte, mourut le 2 décembre 1699 *(Nouvelles Archives de l'Art,* 1883).

Dumas (Pierre), architecte de l'église Saint-Séverin, fait baptiser une fille, le 21 juillet 1709, à Saint-Hippolyte (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Dumas construisit la halle aux cuirs, sur l'emplacement de l'ancienne Comédie Italienne, et celle à la marée, vers 1734. Il donna aussi les plans pour les constructions à élever sur les terrains de l'ancienne Cour des Miracles (Thiery).

Dumay (Antoine), maître d'œuvre de Troyes, aurait remplacé Jehan Faulchot, en 1546, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Pantaléon de cette ville. Il en aurait conduit les travaux jusqu'en 1552 ou 1555. On lui attribue aussi l'achèvement de la tour de l'église de la Madeleine de 1548 à 1555 (Vallet ; Assier, *Maîtres maçons de Troyes).*

Du Mazy. Voir **Mazy** (du).

Dumeslé (Aubry) fut nommé le 6 mars 1635 conducteur des ouvrages publics de la ville de Tours (Giraudet).

Dumonchel (Guillaume), maître d'œuvre de Rouen, fait, en 1502, avec Pierre Valence et Colin Castille, le toisé d'une vigne, ajoutée au parc de Gaillon, par le cardinal d'Amboise, pour y élever un pavillon (Taylor).

Dumont (Pierre), maître d'œuvre de Rouen, répare, en 1613, le clocher et la pyramide de l'église Saint-Laurent de cette ville (De Laquérière, *Saint-Laurent).*

Dumont, qui était employé à la conduite des travaux du Val-de Grâce, sous la direction de Georges Leduc et de Lemuet, reçoit 1,000 livres de traitement en 1666 Leduc recevait alors 2,400 livres et Lemuet 2,000 livres *(Archives de l'Art français,* 1re partie).

Dumont (Gabriel-Pierre-Martin), né à Paris, en 1700, remporta le grand prix d'architecture en 1737 (escaliers et vestibules d'un palais). Il n'aurait obtenu son brevet d'élève de l'École de Rome qu'en 1742 et aurait séjourné longtemps en Italie, où il releva et des-

sina un grand nombre de monuments, parmi ses dessins on cite une vue de Saint-Pierre de Rome et une autre du Vatican. C'est lui qui, le premier, fit connaître en France les ruines de Pestum. De retour en France, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, et exposa aux Salons de cette société en 1764, 1774, 1776 et 1782. Il dressa aussi un plan général de l'église Sainte-Geneviève d'après Soufflot (1775). Dumont, qui serait mort après 1790, a laissé les ouvrages suivants : 1° *Détails des plus intéressantes parties de l'architecture de Saint-Pierre de Rome*, Paris 1763, grand in-f° ; 2° *Suite de projets détaillés de salles de spectacle particulières*, in-f° ; 3° *Parallèles des plans des plus belles salles de spectacle d'Italie et de France* (Brunet; Dussieux, *Archives de l'Art*, t. V ; Lance ; *Revue annuelle des Arts*, t. XIX ; Bellier).

Dumoulin (Pierre), maître d'œuvre de Touraine, est appelé à Clermont-Ferrand en 1496, pour faire en collaboration avec Bertrand Constant, de Clermont, et Guillaume Guchon, d'Ennezat, les pourtraicts et devis nécessaires pour l'achèvement de la cathédrale de cette ville. Les projets faits par eux, et dont les devis s'élevaient à 100,300 livres, somme considérable pour l'époque, ne furent point exécutés (Tardieu).

Dumoustier (Guillaume) était maître d'œuvre au Mans en 1476 (Chardon).

Dumoyer (Simon), architecte de Troyes, reconstruit la maison abbatiale de Boulancour (Haute-Marne), suivant marché du 24 décembre 1721 *(Mémorial de l'Aube)*.

Dunoyer. Ce nom, qui est gravé sur un des montants de la deuxième porte du château d'Oiron, avec la date de 1561, qui est celle de l'achèvement de ce château, doit vraisemblablement désigner le maître d'œuvre qui fut chargé de l'élever *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Dunoyés remplace Dufourc, en 1784, comme inspecteur des travaux publics du diocèse de Carcassonne *(Archives de l'Aude)*.

Duparc (Albert), architecte et sculpteur, né à Marseille, fut chargé en 1696, avec Antoine Fleury, sculpteur de Toulon, de décorer la façade de la cathédrale de cette ville. En 1704, il est présent à la constatation de l'existence de la coupole de la Major de Marseille, qui avait été fermée à la base en 1480 et enveloppée alors par une maçonnerie. En 1713, il fait des travaux au palais du duc de Savoie, et dessine les jardins de ce palais et ceux de la Véneric, près de cette ville *(Bulletin du Comité de la Langue*, t. I, Bousquet ; Dussieux).

Duparc (Antoine), architecte et sculpteur, né à Marseille, et probablement fils du précédent, commence l'autel principal de la cathédrale de Coutances et meurt en 1755, sans l'avoir achevé. Il fut terminé par son fils Raphaël Duparc en 1757 (Renault; *Revue des Sociétés savantes*, 1875).

Dupérac (Etienne), architecte, peintre et graveur, né à Paris, vers 1535, se rend en Italie, pour compléter ses études, vers 1568. En 1572, il est l'architecte du Conclave. En 1575, il fait paraître à Rome un ouvrage sur les antiquités de cette ville, dans lequel il se dit Parisien.

De retour en France, vers 1582, il y publie : *Les Vues perspectives des jardins de Tivoli* et devient, à cette époque, architecte du duc d'Aumale, qui le charge d'ordonner sur tous ses châteaux et notamment sur celui d'Anet, dont il dessine les jardins.

Nommé architecte de Henri IV, vers 1595, il conduit d'abord les travaux qui s'exécutaient à Fontainebleau et peint plusieurs sujets dans la salle des bains.

La même année, il est employé au nouveau château de Saint-Germain, dont certains auteurs lui attribuent les plans, alors que d'autres veulent qu'ils soient dus à Du Cerceau Jacques II. Dupérac en a d'ailleurs dessiné les jardins ; ce qui paraît être sa spécialité.

D'après Félibien, il était employé aux Tuileries en 1599 ; dans ce cas, ce serait lui qui

aurait terminé le pavillon Bullant du sud, où se voyait partout le chiffre de Henri IV. D'ailleurs les autres travaux faits à ce palais ne commencèrent qu'en 1600.

Quelques auteurs lui attribuent, non seulement la construction du pavillon de Flore et de la galerie, avec grand ordre, qui reliait ce pavillon à celui de Bullant, mais encore la deuxième partie de la grande galerie également avec grand ordre. Ce qui me paraît certain c'est que ces divers bâtiments sont l'œuvre d'un seul et même artiste ; mais quel est-il ? Doit-on en faire honneur à Dupérac, ou à Du Cerceau Jacques II ? J'avoue que je n'ose me prononcer entre eux. Dans tous les cas, Dupérac ne peut avoir terminé ces travaux, qui ne furent achevés qu'en 1608, car il mourut en 1604 ; son service mortuaire eut lieu le 1er avril de cette année, à l'église Saint-Paul. Dans l'acte de décès, inscrit sur les registres de cette paroisse, il est dit très excellent architecte. Il ne serait pas impossible que Du Cerceau lui ait succédé et ait terminé la grande galerie (Berty, *Plan* et *la Renaissance monumentale ;* Callet ; *Archives de l'Art français,* 1877 ; J.-F. Félibien, *Recueil historique ;* Herluison, *Actes de l'état civil ;* Lance, art. Mollet Claude ; Mariette ; De Guilhermy ; Lemaître ; Bruyerre).

Duperron, sous-ingénieur de la province de Guyenne, approuve les plans pour la construction de casernes à l'intérieur de la ville de Libourne, vers 1760. Ces casernes commencées en 1771, par Biot, dit l'Espérance, furent détruites en 1763. Duperron fut nommé ingénieur en chef du Laonnais en 1779 et en 1782, il donnait les plans des casernes de Laon, qui furent construites par Durocher, pour 739,212 livres 13 sols 6 deniers, et terminées en 1788-89. Les travaux furent reçus par l'inspecteur général Chambrette *(Archives de l'Aisne ;* Guinodie).

Dupin (Colas), maître d'œuvre de Tours, est appelé, en 1475, à Amboise, pour y élever l'église Saint-Simon (Giraudet).

Dupin (Denis) lui succède comme maître de l'œuvre de la même église en 1485 (Giraudet).

Dupin (Antoine), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est nommé expert juré de cette ville en 1580 et meurt en 1596 (Bérard).

Dupire (Joseph), maître des œuvres de la ville de Béthune, dirigeait, en 1417, les travaux des fortifications de cette ville (Bérard).

Dupire (Jehan), fils du précédent, né à Béthune, devint maître des œuvres de cette ville et fit des travaux à la porte Saint-Pry et à la fontaine de ce nom, puis il vint s'établir à Noyon en 1450. En 1465, il était appelé par le Chapitre de la cathédrale de Compiègne pour en conduire les travaux. Un Dupire Jehan, qui travaillait au beffroi de Béthune, en 1501, pourrait bien être son fils (De Lafons ; Bérard ; *Statistique des Monuments du Pas-de-Calais).*

Duplan, architecte, reçoit les travaux exécutés par Gautier à l'église de Cornant (2e moitié du XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Duplès (Jean), maître d'œuvre, vient s'établir à Montpellier en 1480 et est nommé consul de sa corporation en 1492 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Duplessis (Philippon Prévost), ingénieur, conseiller et maître d'hôtel du roi, passe marché, le 30 mars 1561, avec le corps de ville de Tours, pour faire la fontaine de Foire-le-Roi. Juste Jehan II fut chargé de la sculpture.

En 1500, on lui demande les plans pour les nouvelles fortifications, qui sont jugés insuffisants par Du Cerceau Jacques II ; cependant Duplessis accepte d'en diriger les travaux moyennant 40 écus par mois (Giraudet).

Duplessis (Pierre-Michel) était architecte et ingénieur de la ville de Bordeaux en 1673,

lorsque les jurats de cette ville lui donnèrent la place du Peugne, à charge, par lui, d'y ouvrir une rue terminée par une porte, lesquelles devaient porter toutes deux le nom d'Albret (Du Courneau).

Dupont (Robert) et Guillaume Robin, maîtres d'œuvre, font marché le 9 décembre 1455, pour la construction du manoir des Rivettes et de sa chapelle, commune de Saint-Augustin-lès-Angers, moyennant 300 livres (Lecoy).

Dupont (Maurice), maître d'œuvre de Tours, prête serment au roi Louis XI en octobre 1475 (Giraudet).

Dupoux (Jean), architecte de Lyon, donne d'abord les plans des prisons royales de Valence et les construit de 1771 à 1773, puis, il commence la reconstruction de l'arsenal de cette ville, d'après les plans de l'ingénieur Barberin, vers 1777. Il construit aussi la nouvelle douane de cette ville, en 1786 *(Archives de Lyon* et *Archives de la Drôme).*

Dupra (Rodolphe), maître d'œuvre, rédige le cahier des charges pour les travaux à exécuter au château de Jasseron, dont il était sans doute l'architecte (1411-12) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Dupré (Jean), maître d'œuvre de la ville de Bourges, fait, en 1524, les plans et pourtraicts du puits de la maison de ville et reçoit 100 sols (ce puits existe encore) (Girardot et Durand).

Dupré (Robert) et Nicolas Hocquet, maîtres d'œuvre, font la voussure de la chapelle Saint-Jacques, dans l'église de Montdidier, ainsi que d'autres travaux, et reçoivent 375 livres en 1572. Cette chapelle a été démolie en 1739, ainsi que d'autres (Beauvillé).

Dupressoir (Louis) visite, comme expert, le 10 décembre 1487, avec Gérard Levasseur et Jehan Nitard, les travaux faits par Colart Noël, pour la reconstruction du portail du transept de la collégiale de Saint-Quentin, du côté du puits Amoureux (Gomart).

Dupuis ou **Dupuy** (Louis), maître d'œuvre, fait de grands travaux au palais des Tournelles et reçoit 1,576 livres en 1556; 620 livres, en 1557 et 651 livres 9 sols 4 deniers, en 1558. Cette année, il reçoit encore 992 livres 8 sols 4 deniers pour travaux faits au même palais avec Cosme de Barly (L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Dupuis (Nicolas), maître de l'œuvre du château de Vincennes, y fait de nombreux travaux ainsi qu'à sa chapelle. De 1555 à 1570, il reçoit, en divers paiements, la somme de 1,183 livres 5 sols 3 deniers. En 1561, il était nommé concierge de cet édifice (L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Dupuis (Robert), architecte de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, recevait à ce titre 300 livres de gages (1678 à 1681) *(Archives de l'Art,* 1872).

Duquesnoy, maître d'œuvre de Cassel, est appelé à Saint-Omer, en 1501, avec Jehan Leprévost et Pierre Brisset, pour visiter le clocher de la cathédrale. Ces maîtres constatent le mauvais état de la partie inférieure et proposent de le refaire à neuf ; mais le Chapitre se contente de consolider ce clocher (Deschamps-Dupas, *Essai sur l'art des constructions à Saint-Omer ; Mémoires des Antiquaires de la Morinie).*

Duran (Jehan), dit l'Enfant, maître d'œuvre de Montpellier, est élu trois fois consul peyrier de 1382 à 1396 (Renouvier et Ricard).

Durand ou **Durandus.** On lit, sur la clé de voûte de la dernière travée de la nef de la cathédrale de Rouen, ces mots gravés sur la pierre : *Durandus me fecit.* Ce maître, qu'on suppose avoir succédé à Ingelram vers 1235, aurait travaillé aux voûtes de la nef jusqu'en 1251, date à laquelle il aurait été lui-même remplacé par Gautier de Saint-Hilaire (Cochet, *Églises de*

l'arrondissement du Havre ; Deville, *Revue des Architectes ; Bulletin du Comité des Arts,* t II).

Durand (Moriceau) est nommé maître maçon juré de la ville de Lyon en 1482-83, et il lui est alloué 25 livres de pension annuelle (1) *(Archives de Lyon,* t. I, série BB).

Durand (Jérôme), architecte, était agent voyer en chef de la ville de Lyon de 1590 à 1594 *(Archives de Lyon,* série BB).

Durand (Léopold ou François), religieux bénédictin de Saint-Mihiel, naquit en 1666 ; c'est lui qui éleva, à Nancy, l'église Saint-Léopold (détruite en 1824) et qui reconstruisit en 1708, le château de Commercy. Il mourut à Saint-Avold, le 7 novembre 1749 (Dom Calmet ; Dumont ; Durival ; Joanne).

Durand construit la sacristie de l'église de Bouillargues (Gard) pour 600 livres, en 1745 *(Archives du Gard).*

Durand (J.-B.), architecte et entrepreneur à Cherbourg, construit le nouvel hôtel abbatial de Saint-Étienne de Caen de 1755 à 1758, pour 27,400 livres *(Bulletin monumental,* 1865).

Durant (Jean Ier) travaille aux fortifications de Tours en 1425.

Durant (Jehan II), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la cathédrale de Tours, commence le clocher de la tour nord de cette église en 1493. En 1495, il reçoit 89 livres tournois, comme reliquat de compte, pour avoir refait un pilier du pont Sainte-Anne. En 1500, il présente aux conseillers de la ville, des observations sur le fondement des piles du pont de la Loire, qui venaient d'être enlevées par les eaux. Il avait fait le grand autel de l'église du couvent du Plessis-lès-Tours, avec Pierre Mahy et Jean Bussières (Giraudet, *Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Durant (Colin) et Jéhan Oger, maîtres d'œuvre, construisent le clocher de l'église de Crissé, en 1527 *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Durantel (Jehan), maître ordinaire des œuvres de maçonnerie du roi, fait d'abord les travaux de la grande halle aux draps de Paris et reçoit 400 livres, en 1569, puis il est appelé en consultation, le 24 février 1578, relativement à la construction du Pont-Neuf, qui venait d'être décidée, et, le 3 mars suivant, il prend part, avec Guillain père et fils, Chambiges Pierre II et Jean de Verdun à la rédaction de l'avant-projet ou devis de ce pont. Le 23 avril suivant, il figure parmi les soumissionnaires des travaux et, le 28 mai de la même année, il entreprend les alignements dudit pont avec Amelot, Turpin, Chambiges déjà nommé, Rins et Jean de Verdun. Dans un rapport du 24 septembre suivant, relatif au même pont, il prendrait le titre de maître général des œuvres de maçonnerie du roi. Le 5 octobre 1589, il reçoit l'ordre, avec Jean Fontaine et Louis Marchand, maître des œuvres de maçonnerie de la ville, de démolir ce qui restait de l'ancienne maison aux Piliers qui menaçait ruine pour les démolitions être vendues au profit de la ville *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville;* De la Borde, *Comptes des Bâtiments; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IV) (2).

Duranti, maître d'œuvre, sculpteur et peintre, étant venu s'établir à Montpellier, en 1248, fut nommé maître des œuvres de cette ville en 1254 (Bérard).

(1) Ce Durant paraît avoir été maître des œuvres de cette ville.

(2) M. R. de Lasteyrie dans son étude sur la construction du Pont-Neuf dit que Durantel prend le titre de maître des œuvres de maçonnerie du roi dans son rapport du 19 septembre 1578. Or Simon Alix, nommé maître général des œuvres du roi, par lettres patentes du 17 septembre 1573, obtint la juridiction sur les maçons, etc., le 3 avril 1574 et mourut seulement en 1584, il fut remplacé par Nicolas Guillot. Si Durantel a véritablement été maître des œuvres du roi il n'a pu l'être qu'à titre particulier *(Ordonnances et Statuts concernant les maçons).*

Dure (Jehan) travaille au Vieux-Louvre, en 1364, sous la direction de Raymond du Temple, et y fait, suivant marché, un mur entre la chapelle et la tour de la Fauconnerie pour 39 livres 12 sols tournois. Il y aurait aussi construit une tour (Berty, *Plans ;* Leclerc et Renan ; Leroux de Lincy, *Comptes de Charles V).*

Duredent (Jehan), maître des œuvres du roi au bailliage d'Arques, signe un certificat de travaux au château de cette ville le 9 novembre 1421 (L. de la Borde, *Ducs de Bourgogne*, t. III).

Durier (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Paris, était, en 1496, maître des bâtiments royaux et donnait quittance, le 15 juillet de cette année, de 200 écus au soleil pour le montant de ses gages. En 1501, il était maître de l'œuvre des bâtiments de Saint-François (Bérard).

Durle ou **De Burle.** Voir **De Burle** (Pierre).

Duroche, architecte du roi, reconstruit le monastère de Saint-Remy de Reims, après l'incendie de 1774 et termine l'édifice en 1789 (aujourd'hui Hôtel-Dieu) (Cerf ; Joanne ; Tarbé).

Du Rocher (Jean), abbé de la Luzerne (Manche), répare les bâtiments de son abbaye, ainsi que la tour de l'église (fin du XIVe siècle) *(Bulletin monumental*, t. IV).

Durocher était, en 1740, appareilleur en chef des travaux de la ville de Rennes, avec 1,500 livres de traitement, sous la direction de Gabriel Jacques-Ange, fils de Gabriel Jacques-Jules et architecte en chef chargé de la reconstruction des principaux monuments de cette ville. Gabriel Jacques-Ange n'avait alors, de ce chef, que 1,000 livres de traitement *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Du Ry (Charles Ier), architecte d'Argentan, fut adjudicataire le 20 septembre 1611, des travaux de la porte Saint-Honoré, de Paris, et la construisit avec son fils Mathurin. Le 20 mars 1613, il prit avec Jean Coing, Jean Gobelin et Salomon de Brosse les alignements du château de Coulommiers, dont les plans avaient été donnés par ce dernier, comme architecte de la princesse de Clèves. C'est Du Ry qui fut chargé de la construction de cet édifice, auquel travaillèrent aussi Mathurin son fils, Riquier Moisseron, Jean Pilorgez et Nicolas Pascote. Le 14 novembre 1622, il reçoit un acompte et, dans sa quittance, il prend le titre de maître maçon du château (terminé seulement en 1635 et détruit de 1736 à 1738). Vers 1625, il donnait des plans pour le transept de la cathédrale d'Orléans, mais ceux du P. Martellange furent préférés. En 1636, Du Ry Charles Ier, qui était devenu architecte du roi, recevait 400 livres de gages à ce titre *(Bulletin monumental*, t. IX ; Berty, *Plan*, t. I ; *Bulletin du Comité de la Langue*, 1854 ; *Archives de l'Art*, 1872 ; Dauvergne, *le Château de Coulommiers ; Société archéologique de l'Orléanais*, t. VI).

Du Ry (Mathurin), fils du précédent, travaille d'abord avec son père à la porte Saint-Honoré et au château de Coulommiers. En 1617, on trouve Du Ry employé à la construction du Pont-au-Change sous la direction de Jean Androuet du Cerceau, c'est sans doute le même qui devint conseiller et architecte du roi, et vivait encore en 1651. Il est l'auteur d'un projet de canal de décharge pour la Seine qui devait s'embrancher à l'arsenal et aboutir à Saint-Ouen (Berty, *les Grands Architectes ;* Dauvergne, *le Château de Coulommiers ;* Fournier, *Énigmes).*

Du Ry (Charles II), fils de Mathurin du Ry et architecte du roi comme son père, meurt à vingt-six ans, le 4 septembre 1669, et est enterré au cimetière des protestants (Saints-Pères) ; les témoins à l'acte de décès sont ses frères Jacques et Samuël (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Du Ry (Paul), frère du précédent, architecte et ingénieur, se réfugie en Hollande, après

la révocation de l'édit de Nantes, et y répare les fortifications de Maestricht. En 1687, il est nommé directeur des bâtiments du landgrave de Hesse et de la ville de Cassel. En 1688, il commence la construction de la nouvelle ville et fait l'Orangerie. C'est lui qui construisit aussi l'ancien château de Wilhelmshohe, reconstruit plus tard par son petit-fils (Dussieux).

Du Ry (Charles III), fils de Paul, paraît avoir succédé à son père, comme architecte et directeur des bâtiments du landgrave de Hesse-Cassel (Dussieux).

Du Ry (Simon-Louis), fils de Charles III, le remplace comme directeur des bâtiments du landgrave de Hesse-Cassel et construit, dans la ville de Cassel : le musée Frédéric, de 1759 à 1779; l'église catholique; l'hôpital Français; l'Opéra et construit le nouveau château de Wilhelmshohe. Ce Du Ry, qui était aussi professeur d'architecture, mourut en 1792 (Dussieux).

Dusouchay (Guillaume), maître d'œuvre de Paris, est chargé, avec d'autres maîtres, le 6 novembre 1500, de démolir les maisons qui gênaient pour la reconstruction du pont Notre-Dame (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Dusye (Jean), maître d'œuvre de Paris; son nom se lit sur une des tourelles de l'église de Moret. On croit qu'il fut occupé, vers 1594, à la construction de cette église (*Bulletin monumental*, t. XII).

Dutaillis (Jacob), maître d'œuvre de Paris, fait marché, en 1398-99, en association avec Mahieu ou Michaut Quarré, de Tours, pour la construction de la chapelle du monastère des Célestins, en la forêt de Cuise, pour le duc d'Orléans et d'après les dessins de Jehan Lenoir, maître des œuvres de ce prince, moyennant 400 livres 52 sols 6 deniers. Ils reçoivent en outre 200 livres tournois pour les couvrir de certains dommages et avoir ajouté à cette chapelle une vis et un oratoire (De la Borde, *Bourgogne ; Mémoires de la Société des Arts et Monuments*, 1849).

Du Temple (Raymond), célèbre maître d'œuvre du XIVe siècle, fut maître des œuvres de la ville de Paris, maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame et maître maçon et sergent d'armes des rois Charles V et Charles VI.

Dans son livre des *Faits et bonnes mœurs du sage roi Charles*, Christine de Pisan, qui vivait de son temps, s'exprime ainsi sur le compte de Raymond du Temple : « Sage artiste, « lequel de géométrie, qui est l'art de mesurer et équerrer, compas et lignes s'entendait « suffisamment bien et le montrait en devisant de ses édifices (1). » Bien qu'il semble avoir dû être employé à la construction du Vieux-Louvre dès l'année 1362, c'est seulement en 1364 que son nom apparaît pour la première fois dans les documents du temps. A cette date, il construisait le grand escalier à vis appliqué à la face méridionale de l'aile nord de ce palais et pour les degrés duquel il employa dix pierres tombales, provenant du cimetière des Innocents, qu'il acheta 14 sols parisis, pièce, le 27 septembre 1365. Le 14 mars précédent, il avait traité avec un serrurier du nom de Verger, pour travaux de son état, le 22 dudit mois avec un carrier pour cent batelées de pierres, moyennant 1,200 livres, le 10 juin avec un plâtrier, pour du plâtre destiné aux ouvrages du Louvre, ainsi que la pierre qu'il venait d'acheter. Les travaux entrepris au Louvre, par Charles V, étaient d'ailleurs très importants, car il suréleva de deux étages les bâtiments existants et ajouta à l'enceinte de ce palais plusieurs tours et tourelles. Une de ces tours, où le roi avait rassemblé de précieux manuscrits, était dite de la Librairie. Tous ces travaux durent être faits sur les dessins de Du Temple, qui reconstruisit ou restaura aussi la chapelle, qu'il orna d'un beau pignon

(1) Il est à remarquer que si Christine de Pisan se montre aussi réservée dans ses louanges, c'est qu'elle rapporte tout le mérite des constructions faites par Raymond du Temple, à Charles V, qui, dit-elle, sage artiste, se démontra vrai architecteur. (Ce serait la première fois que ce terme aurait été employé dans la langue française.)

gothique décoré d'une image de la Vierge et de deux anges tenant des encensoirs, cinq autres anges jouaient des instruments et portaient les armes de Charles V et de Jeanne de Bourbon. Du Temple fit en outre, à l'intérieur de ce palais, les salles du roi et de la reine et celle des joyaux. Quant à celle dite de Saint-Louis, elle dut être refaite également à cette époque. Dans les comptes relatifs à ces constructions figurent : Jehan de Neufmur et Jehan de Chaumont, maîtres d'œuvre et ingénieurs qui firent, suivant marchés, le premier la tour du pont-levis et, le second, celle du coin sur la Seine. A ces artistes il faut ajouter Jehan de Saint-Romain auteur des sculptures de la chapelle, Jehan de Liège, Jehan de Launay, Jacques de Chartres, Jehan Bairot, Droet, Guy de Dampmartin, Dreufavier, Dure et Jehan le Charron, maîtres d'œuvre et sculpteurs.

En 1370, le 2 septembre, Raymond du Temple visite la maison Cocatrix, qui menaçait ruine, comme maître maçon juré de la cathédrale de Paris. Il paraît avoir succédé dans cette fonction à Jehan le Bouteillier, qui termina les bas-reliefs du chœur de cette église.

De 1370 à 1385, il éleva, sur ses plans, les bâtiments et la chapelle du collége de Beauvais. Avant d'en faire commencer les travaux, il se serait rendu en place de Grève, où il aurait lu le devis à haute voix, aux compagnons qui s'y trouvaient, demandant à ceux qui voulaient bien les entreprendre de signer l'engagement de les exécuter d'après les prescriptions de ce devis. Dans les comptes relatifs à la construction des bâtiments de ce collége, il s'exprime ainsi : « Nous Raymond du Temple, faisons savoir que le deuxième jour « de mars 1682, marché fut fait à tâche avec Michel Salmon, etc. » Dans ces comptes, il est qualifié de maître des œuvres du roi et sa signature se trouve à la fin du registre.

En 1372, il visite deux terrains vagues et dresse des procès-verbaux qui existent aux archives. En 1376, Charles V fait don à son fils, Charles du Temple, qui étudiait alors à Orléans, de 200 florins d'or « pour contemplacion des bons et agréables services que notre « amé, sergent d'armes et maçon, Raymond du Temple, nous a faits et fait encore de jour « en jour et espérons qu'il nous fera au temps à venir et pour tenir et gouverner notre filleul « à l'étude à Orléans, où il est escolier de présent, et pour lui acheter des livres et autres « choses nécessaires ».

En 1383-84, il va visiter le château de Rouvres, avec Drouet de Dampmartin. En 1387, il fait exécuter des travaux au Palais-Royal (palais de justice). Le 14 avril 1389, il fait le toisé des travaux faits, pour le duc d'Orléans, à l'hôtel de la rue de la Poterne. En 1394, il construit, pour ce prince, la remarquable chapelle des Célestins et reçoit pour ses honoraires 200 florins d'or, dont 100 florins lui furent payés le 10 juillet de cette année et les autres 100 florins le 7 août 1395. Sur la quittance de cette dernière somme se trouve son scel, avec cette légende « scel Ramont du Temple ». Le 24 février 1397, il certifie les travaux faits pour le duc d'Orléans, par le peintre Colart de Laon et d'autres, à la librairie neuve de son hôtel de la rue de la Poterne, près l'hôtel Saint-Pol. Ces travaux s'élevaient à la somme de 100 sols parisis. La même année 1397, il fait marché avec Thomas Privé et Robert Loisel pour le tombeau de Duguesclin, à Saint-Denis, moyennant 212 livres 10 sols tournois (1). En 1398, il délivre un certificat de payement pour travaux faits à l'hôtel que le même prince possédait « en la rue de Neelle, lez la porte Saint-Honoré ». En 1399, il en délivre un autre pour des carreaux de brique destinés à l'hôtel de la Poterne. En 1400, il certifie qu'il a mesuré la pierre taillée par Pierre Rousseau et ses compagnons pour la vis du même hôtel. D'après un acte de cette année, il travaille à l'archevêché avec Jehan du Temple le Jeune, probablement son fils cadet, qui lui succéda.

En 1401, il est invité, par le délégué du Chapitre de la cathédrale de Troyes, à se rendre dans cette ville pour y visiter cet édifice ; mais, comme il ne pouvait sans doute s'absenter

(1) A chaque extrémité de ce tombeau, mutilé en partie, se voyait un écusson d'albâtre, long d'un pied, sur lequel étaient peintes les armoiries de Duguesclin.

de Paris, à cause de ses nombreux travaux, il désigne pour le remplacer Jehan Aubelet et Jehan Prévost, son neveu. Dans un arrêt de la Chambre des Comptes du 9 décembre 1403, relatif à la cession faite, à rente, aux Blancs-Manteaux, de 14 toises de la muraille de Paris, il y est encore cité comme ayant fait la visite des lieux avec feus Jehan Filleul et Adam Ravier, dit de Moret, et le maçon Regnault Lorier. Raymond du Temple, qui est vraisemblablement l'auteur des plans du nouveau château de Vincennes et de sa chapelle, fondée par Charles V, en 1379, dut mourir vers 1404 (Berty, *Plan; Archives de l'Art français*, t. II; *Archives de la Côte-d'Or;* Boutaric; De la Borde, *Bourgogne*, t. III; De Joursenvault, *Inventaire;* De Guilhermy; Joanne; Leclerc et Renan; Leroux de Lincy, *Comptes de Charles V; Revue des Sociétés savantes*, 1864, 2e série, t. VII; *Bulletin archéologique;* D. Lobineau, t. III; J. Quicherat, *Titres de Raymond du Temple;* Lemaître; Sauval).

Du Temple (Charles), fils aîné de Raymond du Temple, sergent d'armes et maître maçon du roi Charles VI et du duc d'Orléans, est évidemment le même que le filleul du roi Charles V, auquel ce prince faisait don en 1376, alors qu'il étudiait à Orléans, de 200 florins d'or pour qu'il pût s'acheter des livres. En 1399, Charles du Temple fait le toisé des travaux exécutés à l'hôtel du duc d'Orléans, situé rue de la Poterne, et passe un marché pour de nouveaux travaux. Il est probable que Charles du Temple dut mourir avant 1402 (De Joursenvault, *Inventaire; Revue des Sociétés savantes*, 1864; Berty, *Plan;* Boutaric, *Recherches sur le Palais de justice à Paris*).

Du Temple (Jehan), dit le Jeune, fils cadet de Raymond du Temple, travaillait avec lui en 1400 à l'archevêché de Paris. Le 18 avril 1402, il remplace son père, comme maître des œuvres de maçonnerie du roi, sans doute par suite de la mort de son frère aîné, mais Charles VI décide que le vieux serviteur de son père continuera, malgré sa démission, à exercer les mêmes fonctions « toutes fois qu'il lui plaira et son fils Jehan avec lui » et recevra ses gages ordinaires, de 4 sols parisis par jour, qu'il prend d'ordinaire sur la recette de Paris. Du Temple devait recevoir les mêmes gages aussitôt la mort de son père. Le 4 février 1415, Jehan du Temple, qui était en outre maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris, est remplacé dans ces fonctions. On ignore la date de sa mort (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, janvier et février 1886; Berty, *Plan; Revue des Sociétés savantes*, 1864; De Joursenvault, *Inventaire*).

Du Temple (François), curé de Mey, près de Metz, fait en 1512, les moulins du pont de Saulcis et creuse le canal dit du Prêtre. On croit qu'il aurait dirigé les travaux faits à Metz vers cette époque (Blanc, *Metz et ses Monuments*).

Du Temps (Adam), architecte et ingénieur du roi de Navarre, reçoit 20 écus pour ses honoraires, en 1587 (*Archives des Basses-Pyrénées*).

Dutertre (Jacques), maître de l'œuvre de l'église Saint-Germain d'Argentan, recevait, en 1500, 2 sols par jour pour surveiller les travaux relatifs à l'entretien de cette église, à laquelle il paraît n'avoir fait aucuns travaux neufs (Laurent).

Duval ou **De Valle** (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, était maître de l'œuvre du collége de Navarre lorsque la première pierre de cet édifice fut posée le 12 avril 1309. Ce maître, qui avait dû en donner les plans, était qualifié de « reinfredi lathomo », sur l'inscription destinée à constater ce fait (Dubreuil, *Théâtre des antiquités de Paris*).

Duval (Colin) succède à Jehan Salvart, comme maître des œuvres de la ville de Rouen, le 21 septembre 1447. Il paraît avoir travaillé aussi, avec Jehan Roussel, à la cathédrale de cette ville (Deville, *Revue des Architectes*).

Duval (Simon) remplace Guillaume Ouyn, qui venait d'être destitué, comme maître

des œuvres de la ville de Paris, le 18 juin 1473. Il ne lui est alloué que 20 livres de gages, la maîtrise de la charpenterie, exercée aussi par son prédécesseur, ayant été confiée spécialement à maître Legoux. En 1476, il reçoit ses gages. En 1479, il était déjà remplacé par Didier de Félin (*Archives nationales, Registre des comptes de la ville*, KK. 413).

Duval (Jehan), maître d'œuvre de la ville d'Évreux, est désigné, par le tribunal de cette ville, pour estimer les maisons que le cardinal d'Amboise voulait acquérir pour agrandir son château de Gaillon. (Dans les comptes de ce château, il est qualifié seulement de Monsieur.) (Bérard ; Deville, *Gaillon)*.

Duval aîné et **Duval** jeune furent employés à la surveillance des travaux du Val-de-Grâce, sous la direction de Guillaume Leduc et de Lemuet. En 1666, ils recevaient chacun 1,800 livres d'honoraires. L'un d'eux, dit Duval-Broutet, entreprit certains travaux de cette église avec Guillaume Leduc, pour lesquels ils reçurent plusieurs sommes en 1669. Duval-Broutet mourut le 1er octobre 1699 (*Archives de l'Art*, t. X; Guiffrey (1), *Comptes des Bâtiments de Louis XIV ; Nouvelles Archives de l'Art*, 1883).

Duval et Lebrun construisirent, à Versailles, en 1780, le vaste bâtiment où fut installé plus tard (1801) le gymnase littéraire et des arts. Ce bâtiment, situé sur l'avenue de Saint-Cloud, occupait l'emplacement de l'ancienne infirmerie des Pages (Leroy).

Duvaucelle donne les plans de l'hôtel de Lostange, à Périgueux (XVIIIe siècle) (Audierne).

Duvaux (Jean), maître d'œuvre et Jean d'Orrain, peintre, font, en 1545-46, le patron et la figure de la ville et du châtel de Dijon, pour lequel ils reçoivent 4 livres 10 sols (*Archives de Dijon)*.

Duvignaux, architecte, conduit les travaux de la ville de Nantes, sous la direction de Mathurin Crucy (1783 à 1786) (*Archives de la Loire-Inférieure)*.

Duxéas (Gaspard) et Jean Chana, de Lyon, se disant architectes, font marché pour la construction de l'aile méridionale de l'abbaye des dames bénédictines de Saint-Pierre de cette ville (*Palais des Arts*, le 10 janvier 1679) ; Charvet (*Biographies, les La Valfenière)*.

Dye (Imbert) et Jehan Lecomte, maîtres d'œuvre et experts jurés de la ville d'Orléans, estiment les réparations faites au pont de Saint-Mesmin et reçoivent 16 sols parisis (1395 à 1398) (*Archives du Loiret*, t. II, p. 73).

E

Ebbrard, maître d'œuvre et hydraulicien, était, en 1360, chargé de la réparation des fontaines de Montpellier. En 1365, il était nommé consul de sa corporation (Bérard).

Ebilleray (Nicolas), dit De Chamagne, architecte et expert de la ville de Nancy, fait marché, le 7 mai 1605, en association avec Claude Desjardins, pour la construction d'une halle à l'hôtel de ville de Nancy. La même année, il entreprend, avec le même, le piédestal de la pyramide de la fontaine du vieil hôpital. En 1613-14, il fait des travaux à

(1) En 1676 un Duval reçoit 2,750 livres pour travaux d'entretien au château de Montceaux et, la même année, un autre Duval reçoit 1,400 livres pour l'entretien de Vincennes. Il est probable qu'il s'agit des deux frères qui font l'objet de cet article.

la prison de l'hôtel de ville, toujours avec Desjardins. En 1617-18, il donne les plans des boutiques à construire devant la grande maison (hôtel de ville). Le 31 juillet 1618, il visite, comme expert, les travaux faits aux fortifications de Nancy, par François Marchal, pour fixer les droits de sa veuve. Le 27 novembre 1622, il fait marché pour les travaux à effectuer à la fontaine Saint-Thibaut. En 1623, il y travaillait encore. En 1626, il est nommé architecte de la ville, puis il fait le pont Mougeat, pour lequel il reçoit des honoraires. En 1629, il visite les travaux exécutés au pont de Pont-Saint-Vincent par Jean Mathieu et Benoît Grata. En 1630-31, il fait un bâtiment devant la halle de l'hôtel de ville (Lepage, *Archives* (1) ; Lionnois).

Edelin, abbé de Wissembourg, fait le réfectoire de son monastère, qu'il fortifie (Gérard, *D'après une inscription du* XIII[e] *siècle).*

Edeline (Jean), clerc de l'œuvre de Saint-Étienne-du-Mont, mourut en 1658 et fut inhumé dans cette église. Il est probable qu'il dut en surveiller la construction commencée en 1517, car elle ne fut terminée que vers 1630 (De Guilhermy, *Inscriptions de la France).*

Edme (François) fait, avec François Lambert, les maîtres-autels des églises d'Irancy et d'Escamp (1663 et 1673) *(Archives de l'Yonne,* t. II).

Edouard Philippe. Voir **Philippe** (Édouard).

Eginhard fut directeur des constructions de l'empereur Charlemagne. On croit que c'est lui qui aurait donné les plans du monastère de Saint-Gall, à moins que celui-ci ne soit l'œuvre de Gerung, architecte particulier de ce prince. Le plan dont il s'agit est conservé dans les archives de ce monastère (Gérard ; Albert Lenoir, *Architecture monastique).*

Eglise (Jehan de l'), maître d'œuvre, reconstruit le pont d'Agen en 1381. On pense que ce maître dut travailler à la nef de la cathédrale de cette ville, en construction à cette époque et peut-être à la façade de l'église Saint-Hilaire qui est du même temps (Bourdon de Saint-Amand ; Joanne).

Egressey était architecte de la police et expert juré des bâtiments du roi en 1777 *(Almanach historique des Architectes).*

Elie, abbé de Sainte-Catherine de Rouen, avait terminé, en 1130, l'église de son abbaye commencée par l'abbé Gauthier (Bérard).

Eloy (Philippe), maître architecte et peintre, est appelé à Rennes, en 1565, avec Corneille, pour diriger les travaux de décoration, à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX dans cette ville. (Cette entrée n'eut pas lieu.) (Villeneuve, *Mélanges sur la Bretagne).*

Embry, architecte et ingénieur de Marseille, donne, vers 1770, les dessins du parc du château Borelly, construit par Brun *(Gazette des Beaux-Arts,* t. VI).

Enaut (Sylvestre). Voir **Ernaut.**

Enguerrand. Voir **Ingelram.**

Enguerrand le Riche ou le Tricheur, maître d'œuvre de Beauvais, continue les réparations de l'abside et du chœur de la cathédrale de cette ville, écroulés en partie, par suite de l'écartement des voûtes qui se produisit le 29 novembre 1284. Il en doubla les piliers intérieurs et en refit les voûtes. Ces réparations durèrent de 1335 à 1347 et coûtèrent la somme de 80,000 livres, énorme pour l'époque *(Bulletin monumental,* Woilliez; t. X, *Note,* Desjardins; Buteux).

Enguerrand (Pierre) travaille au Vieux-Louvre en 1365 (Berty, *Plan).*

(1) D'après M. Lepage, De Chamagne se serait marié en 1635 et aurait eu une fille en 1638.

Enguimeutz, maître d'œuvre et sculpteur, vint s'établir à Montpellier et fut nommé maître des œuvres de cette ville en 1249. Il fut élu plusieurs fois consul de sa corporation de 1250 à 1265 (Bérard).

Ensinghen (Ulrich Heintz d'), maître d'œuvre, fut maître des ouvrages et expert de la ville de Strasbourg pendant vingt ans, et maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville entre 1405 et 1429. C'est lui qui construisit la partie supérieure de la tour octogonale de cette église. Cette partie de la tour, chef-d'œuvre de légèreté, fut commencée par les Junker de Prague et continuée par Nicolas Klaus. On croit qu'Ulrich Heintz aurait aussi commencé la flèche. En 1391, il fut appelé à Milan, pour donner son avis sur la construction du dôme de la cathédrale de cette ville. Il aurait été aussi le premier architecte de la cathédrale d'Ulm. On possède son sceau. Il fut remplacé en 1429 par Jehan Hultz, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg (Gérard; Schnéegans; Bérard).

Enstenstein (Jehan) répare l'église et les bâtiments du monastère d'Andlau en 1459 (Gérard).

Erembertus, maître d'œuvre et sculpteur, aurait travaillé au monastère de Vaussoire et l'aurait orné de sculptures en 995 (Champollion-Figeac, *Documents paléographiques).*

Erlin (Jehan), de Rorburg, troisième maître connu de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, fut d'abord écolâtre de cette église. En 1317, il remplaça Kettener, comme maître de l'œuvre, et continua la nef, qu'il agrandit. En 1330, les voûtes en étaient fermées. On croit qu'il a dû aussi travailler à la tour de l'entrée. Erlin mourut le 29 août 1343 et fut enterré dans l'église (Gérard; Schnéegans, *l'Église Saint-Thomas).*

Ernault ou **Enaut** (Sylvestre) et Guillaume Mercier commencent, le 6 août 1423, la reconstruction de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte; ces maîtres y font trois voûtes neuves et terminent le chœur en 1438. En 1456, Ernault travaillait aux murailles du château de cette ville (B. Fillon, *Poitou et Vendée; Lettre à M. de Roquebrune* et *Documents).*

Ernulf, moine français, fut chargé, vers 1080, par Lanfranc, archevêque de Cantorbéry (Angleterre), de la construction d'une des chapelles de la première cathédrale de cette ville. Ernulf devint plus tard prieur de Saint-Anselme, puis archevêque de Cantorbéry à la mort de Lanfranc en 1089 (Dussieux; *Biographie générale).*

Errard (Jean), né à Bar-le-Duc, en 1556, devint architecte et ingénieur de Henri IV. En 1592, il éleva les fortifications de Fontenay-le-Comte. En 1595, il levait le plan des anciennes fortifications d'Amiens, plan pour lequel il reçut 100 écus de gratification et, en 1557, il donnait les plans de la citadelle de cette ville. Il construisit aussi le château de Sedan. Errard, qui mourut le 18 juin 1623, avait eu un fils, mort en 1607, et dont Sully fait un grand éloge. On a d'Errard: *la Fortification démontrée,* Paris 1620, in-f° (Dusevel, *Recherches historiques;* Durival; Fillon, *Poitou et Vendée*; Noël; Brunet).

Errard (Charles), architecte et peintre, naquit à Nantes en 1606. Vers 1625, il se rendit en Italie et y séjourna quelques années. De retour en France, Sablet-Desnoyers, surintendant des bâtiments du roi, le chargea de décorer la galerie de son château de Dangu, près Gisors. C'est vers la même époque (1640) qu'il entreprit, avec De Chambray, le parallèle de l'architecture ancienne avec la moderne, dont il dessina les planches et qui parut en 1650. Par brevet du 20 février 1643, le roi lui accorda un logement au Louvre et 1,200 livres de gages. En 1644, il fut autorisé à faire dans ce logement pour 2,300 livres de réparations et par suite on s'engageait à n'en déposséder, ni lui, ni les siens, qu'en le remboursant de cette somme et en lui permettant d'emporter les peintures dont il aurait pu l'orner. En 1648, Errard, qui en avait donné les plans, fut nommé maître de l'Académie de Peinture, lors de sa création. En 1655, il décorait, au Louvre, un appartement de la reine mère, sculpture, menuiserie, etc. En 1656, il était

architecte du Parlement de Rennes et décorait à ce titre, le plafond de la grande salle d'audience du palais des États. En 1657, il travaillait à la décoration de la salle de spectacle des Tuileries. En 1662, il était employé comme peintre au château de Versailles. En 1666, il fut envoyé à Rome comme directeur de l'Académie. C'est à cette époque qu'il adressa, de cette ville, les plans de l'église de l'Assomption, dont la première pierre fut posée en 1670. L'exécution en fut confiée à un nommé Cheret, qui modifia ses plans d'une façon fâcheuse. (Cette église, terminée en 1676, a été gravée par Marot.) En 1673, Errard, remplacé, revint à Paris, mais, en 1676, il fut envoyé une deuxième fois à Rome pour y diriger l'Académie. En 1679, il recevait 1,200 livres comme architecte du roi et seulement 900 en 1680. Errard, qui avait été définitivement remplacé en 1683, dans ses fonctions de directeur de l'Académie de Rome, se fixa dans cette ville, où il mourut le 25 mai 1689 (G. Brice; Dussieux ; De Guilhermy; Lance; Marot; Mariette; Thiery; Piganiol, *Archives de l'Art français*, t. III ; *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV*, Guiffrey).

Erstheim. D'après les comptes communaux de la ville d'Obernay, ce maître d'œuvre aurait construit, en 1462, l'hôtel de ville de ce lieu (Gérard).

Ervilliers (Jean d'). Voir **D'Ervilliers** (Jean).

Erwin de Steinbach. Voir **Steinbach** (Erwin de).

Escoffier était maître d'œuvre et tailleur d'images à Lyon en 1598 *(Archives de Lyon*, t. II, série CC).

Escullant ou **De Culan** (Jean de), chanoine de Cusset, est chargé, en 1499, de se rendre à Melun, Mantes, Vernon, etc., pour y visiter les carrières et choisir la pierre pour la reconstruction du pont Notre-Dame. Le 11 juillet 1500, il est appelé en consultation, avec Joconde, et d'autres maîtres d'œuvre au sujet de la reconstruction de ce pont. Le 25 novembre 1502, il assiste à une délibération relative à la détermination de la hauteur des piles et, le 21 janvier 1503, il est encore présent pour la fixation de la hauteur des arches du même pont. Comme il avait été chargé du contrôle de la pierre de taille, il lui avait été alloué à ce titre 80 livres de pension annuelle, le 11 février 1501 (nouveau style). En 1507, il est appelé à Lyon pour donner son avis et conduire, sous la direction de Jean Perréal, les travaux du pont de la Guillotière, dont on voulait reconstruire deux arches. En novembre 1508, il est remplacé par Claude Cleret *(Bulletin de l'Art français, les Architectes du pont du Rhône ;* Charvet, *Biographies d'Architectes ;* Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Eslardin Orget. Voir **Orget Eslardin.**

Esquirol, maître d'œuvre, reconstruisit en partie l'église de Combret (Aveyron), en 1393, ainsi que l'indique l'inscription suivante qu'on lit sur le portail: *per manus magistri, ab. Esquirolis* (Marlavagne).

Estève Delforn, maître d'œuvre et expert juré de Montpellier est élu sept fois consul de sa corporation de 1415 à 1430 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Estève d'Aost, maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1464 (Renouvier et Ricard).

Estevou (Charles) est chargé, en 1552, de reconstruire les tours du château de Sainte-Maure. Estevou Pierre lui succède (Giraudet).

Estienne, architecte de l'abbaye de Marmoutier, décéda « la veille de l'an neuf 1293. » (Ce monastère a été commencé en 1212.) (Giraudet).

Estienne, maczon, fait, en 1509, les pourtraicts et dessins des chapelles ajoutées à l'église

de Beuil, dont la construction fut confiée à Jehan Denyau et à Macé Taschereaud en 1510 (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

Estienne, maître des ouvrages du roi en Vermandois, donne, le 3 septembre 1551, les plans et devis pour les basses voûtes du chœur de la cathédrale de Sens, qu'il s'agissait sans doute de refaire, puis pour la restauration de la vieille tour et la construction d'une chapelle derrière le sanctuaire. La même année, il donne aussi le nivellement de la place Saint-Étienne, qu'il baissa de quatre pieds, et des plans et dessins pour l'agrandissement de la chapelle Saint-Jean, près du cloître, avec trois nouvelles verrières, dont le devis s'élevait à 1,500 livres tournois. Tous ces travaux auraient été exécutés, probablement à l'entreprise, par Nicolas Gaudinet, qui resta maître de l'œuvre jusqu'en 1556. Seulement de ce qui précède, il résulte qu'Estienne était, à cette époque, le véritable architecte de la cathédrale de Sens; j'ajouterai que le bâtiment principal de l'archevêché, si digne d'intérêt, pourrait bien être son œuvre (*Archives de l'Yonne*, t. II).

Estienne, maître d'œuvre, fait le jubé de l'église Saint-Mamès de Langres, pour 5,500 livres, de 1550 à 1555 (détruit). Il se pourrait que ce maître fût le même que le précédent. (Voir l'article ci-dessus.) (Migneret).

Estienne (Jean), maître d'œuvre de Laon, et Baudry de Mello sont appelés à Beauvais, le 9 juin 1572, pour donner leur avis sur les mesures propres à éviter la chute de la flèche centrale de la cathédrale de cette ville, qui cependant s'écroula le 29 avril 1573 (Desjardins).

Estourneau (Jacques-Mathieu), maître d'œuvre et sculpteur, né à la Flèche, en 1486, donne les plans du château de Châteauneuf-sur-Cher et le construit, en 1540, pour Françoise d'Alençon, duchesse de Vendôme. Cette princesse lui confia en outre la construction du tombeau qu'elle fit élever, à Vendôme, à la mémoire de Charles de Bourbon, son mari, mort en 1537 (Bodin, *Recherches historiques*).

Estourneau, architecte de la Flèche et probablement descendant du précédent, fit une partie des grands travaux entrepris, par les Jésuites, dans cette ville au commencement du XVII[e] siècle (De Montzey).

Estouteville (Guillaume d'), abbé du Mont-Saint-Michel, aurait reconstruit la partie basse du chœur de l'église de son monastère, après le septième incendie qui endommagea cet édifice. Cette reconstruction eut lieu de 1450 à 1454 (1) (Le Héricher).

Estrées (Nicolas d'), maître d'œuvre et imagier, fit, vers 1508, la niche principale de la façade de la cathédrale de Compiègne, avec un encadrement gothique, découpé à jour, et sujet au centre, remplacé plus tard par une statue de Louis XIV, de Jules Guérin. A cette façade travaillèrent aussi Anthoine Le Caron, Enguerrand Blondeau et Martin Leroy (De Marsy).

Estreville (Guillaume), maître d'œuvre, fait des travaux pour le duc d'Orléans en son hôtel de Bretagne, rue de Nesle, et reçoit 10 livres 15 sols en 1398 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III *Cabinet historique d'Ulysse Robert*).

Etienne, de Tournai, élève au XII[e] siècle, les bâtiments de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris (Félibien, *Recueil historique*).

Etienne (le frère), de l'ordre des Frères Pontifes, entreprend la construction du pont du Rhône, à Lyon; le pape Lucius III, ayant accordé une bulle en faveur de cette œuvre, le 5 septembre 1183 (*Bulletin de l'Art français*).

(1) Il est probable qu'il ne fut pas l'auteur du plan de restauration de cet édifice; car à cette époque, on rencontre très peu d'abbés architectes ; cependant, comme je n'en suis pas certain, j'ai conservé son nom.

Etienne, maître d'œuvre, commence la reconstruction de la cathédrale de Rodez, de 1289 à 1294 ; l'ancienne s'étant écroulée en 1275. Ce maître, qui figure plusieurs fois dans les comptes, pendant cette période, y est qualifié de « maître de l'église ». D'après l'un de ces comptes, il reçoit 120 livres 6 deniers pour lui et son élève et valet, du nom de Pons (Marlavagne).

Etienne, de Sens, maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1339-40, se marie à cette date et reçoit, à cette occasion, un présent en vin de 13 sols 4 deniers. (Ce maître paraît avoir succédé à Nicolas Dechaume ou de Culmis dit à tort de Calmis dans les comptes de cette église.) *(Archives de l'Yonne).*

Etienne, dit Lathomos, maître d'œuvre et sculpteur de Limoges, fut maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville de 1357 à 1370, époque à laquelle il mourut (Bérard).

Etienne. Voir **Thissart** (Étienne).

Etienne (Jean), architecte et sculpteur, passe marché, avec les conseillers de la ville de Vence, pour l'exécution du retable de la chapelle du Saint-Esprit, dans l'église de cette ville (1541) *(Revue des Sociétés savantes*, 1860, 1er semestre).

Etienne (Nicolas), architecte, est nommé greffier des bâtiments du duc de Lorraine en 1723-25. En 1735, il est architecte de ce prince *(Archives de la Meurthe*, t. I).

Etienne, architecte, donne, en 1771, les plans pour la reconstruction du palais archiépiscopal de Bordeaux, dont les travaux furent conduits par Bonfin, de 1775 à 1778. Cet édifice, aujourd'hui hôtel de ville, fut continué par Laclotte et restauré après l'incendie de 1862. Etienne aurait aussi donné les dessins de l'hôtel de la Lande, de la même ville (Bordes ; O. Reilly, *Histoire de Bordeaux ;* Joanne, *Loire* et *Centre).*

Eudes (Pierre), maître architecte de la ville de Nantes, est appelé à Tours, en 1581, pour visiter le pont Sainte-Anne de cette ville et donner des plans et devis pour sa reconstruction (Grandmaison, *les Arts en Touraine).*

Even, ingénieur des ponts et chaussées, à Rennes, s'occupe de la restauration de l'église Saint-Germain et de la réédification de l'église Saint-Sauveur de cette ville (correspondance à ce sujet). En 1778-79, il est chargé des travaux de la ville de Fougères et reçoit à ce titre, 150 livres par an. En 1780, il est invité, par le gouvernement de la province, à se rendre à Redon, pour aviser aux moyens de prévenir l'écroulement de l'hôtel de ville, il y dirige aussi les travaux de l'hôtel du Gouvernement et de la halle et reçoit pour ce travail 162 livres. En 1781, il est chargé, probablement comme ingénieur en chef, des travaux de la ville de Rennes et reçoit d'elle 1,200 livres de traitement. Vers 1786, il donne les plans de la place Neuve de Vitré *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Evrard. Voir **Errard**.

Eymeutz ou **Emeutz** (Bernard), *Lapicida*, était maître d'œuvre à Montpellier en 1296 (probablement de la même famille qu'Aymieutz, voir ce nom) (Renouvier et Ricard).

Ezelon ou **Hezelon**, moine bénédictin, aurait succédé à Gauzou ou Gouzon, comme maître de l'œuvre de l'abbaye et de l'église de Cluny, dont il serait le principal constructeur. Pierre le Vénérable, dans une lettre qu'il adresse à Albéron, évêque de Liége, fait l'éloge de cet artiste que l'église de Liége avait envoyé à Cluny (Cucherat, *Cluny au XIe siècle).*

F

Fabre (Antoine) donne, en 1759, les plans et devis pour l'augmentation du palais épiscopal de Nîmes, s'élevant à 25,000 livres. L'année précédente, il avait reçu 500 livres pour avoir fait un devis des réparations à exécuter à la cathédrale de cette ville (*Archives du Gard*, t. II).

Fabre (Garin) est cité, dans un document latin du 16 novembre 1363, comme étant l'un des maîtres d'œuvre chargés d'élever les fortifications de la ville de Romans (*Archives de la Drôme*, t. III, p. 251).

Fabro (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, d'origine italienne, travaille au jubé de la Madeleine de Troyes de 1515 à 1517. Il était gendre de Gualdo ou Gailde, dit Grand-Jehan, maître de l'œuvre de cette église (*Mémoires de la Société académique de l'Aube*).

Fabry (Philippe), maître d'œuvre, et contrôleur des ouvrages et réparations du château de Tréport, reçoit à ce titre 8 écus d'or (1520 à 1525) (*Archives de la Côte-d'Or*).

Faigot (Ogier), maçon juré du roi, à Troyes et maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1419-20, éleva, avec ses fils Jehan et Thévenin, les murs de la nef et couvrit le portail de cette église; il termina aussi la bibliothèque du Chapitre (Assier, *Comptes de la cathédrale ;* Bérard).

Faigot ou **Fajot** (Nicolas), maçon juré du roi, à Troyes, fait un rapport au bailli de cette ville, en 1498 (Vallet de Viriville).

Fain (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, travaille d'abord au palais archiépiscopal de cette ville en 1501-2; puis au manoir abbatial de Saint-Ouen, qu'il termine en 1507. Appelé ensuite à travailler au château de Gaillon, il fait marché, le 4 décembre 1507, en association avec d'autres maîtres d'œuvre, pour la construction de la chapelle haute de ce château, ainsi que du grand escalier qui y conduisait, moyennant 18,000 livres. Le 29 septembre 1509, ce travail était terminé et Pierre Fain recevait le solde de cette somme. En vertu d'autres marchés, ce maître d'œuvre et ses associés font les cuisines, à raison de 7 livres 10 sols la toise. Lui seul fait aussi deux croisées et demie et une lucarne au grand corps d'hôtel pour 324 livres 10 sols. En outre, il élève, pour 650 livres, le portique qui donnait passage de l'avant-cour à la cour principale et le termine en 1509, il servait alors de porte d'entrée à un bâtiment qui a été détruit (c'est celui qu'on voit dans la cour de l'École des Beaux-Arts). On trouve un Fain, travaillant, avec Nicolas Leroux, à la porte du pont de Dieppe de 1511 à 1518, et auquel on attribue la partie de l'église Saint-Remy de cette ville, commencée en 1522. J'ignore s'il s'agit de Pierre Fain. D'après Houbigant, le château de Sarcus, qui offrait des détails d'ornements en tout semblables au portique des Beaux-Arts, pourrait être attribué au même artiste qui en est l'auteur (Asseline ; Deville, *Construction de Gaillon ;* Houbigant; *Revue archéologique*, 1847 ; Taylor, *Gaillon*).

Faisant (Pierre), maître d'œuvre, ayant été appelé à visiter, comme expert, la cathédrale de Troyes, fait un long rapport concernant les travaux qu'il croit nécessaires (1362) ce rapport a été conservé (Assier ; Darbois, *Documents*).

Faivre (Jean-Baptiste-Louis-François), né le 13 avril 1766 à Paris, mort le 7 avril 1798, obtint le grand prix d'architecture en 1789 *ex æquo* avec Bonnard (un trésor public) (*Archives de l'Art*, t. V ; *Moniteur des Architectes*, t. I ; Lance ; Bellier).

Faix (Jehan), ingénieur de Valenciennes, dresse le plan des fortifications de la ville de Lille, au petit pied, et reçoit en 1571, 180 livres, pour ce travail. En 1573, il reçoit encore 45 livres pour avoir visité la ville et fait deux projets, destinés à mettre la place à l'abri d'une surprise. En 1593, il est maître des œuvres et ingénieur de la ville de Lille, et reçoit 80 livres pour avoir dressé une carte de la terre de Pont-à-Wendin que cette ville venait d'acquérir. En 1599, il reçoit 20 livres pour plusieurs patrons en relief, avec devis. En 1600, on lui rembourse 31 livres 16 sols, pour le prix d'un bâton virlé d'argent qu'il devait porter comme marque de ses fonctions; mais qui devait appartenir à la ville *(Revue nouvelle des Arts*, t. XV).

Fallentin ou **Felletin** (Jean de), maître d'œuvre et peintre, aurait donné, vers 1515, les plans et dessins du pont du château d'Auxi. Ce pont très ornementé et enrichi de statues fut vraisemblablement construit par Florent Planchon, maître des ouvrages de Picardie, qui fut appelé, en 1516, à donner son avis sur ces plans (Dusevel ; *Picardie).*

Fallon (Melchior Ier), architecte et peintre, aurait construit, à Cambrai, l'église du monastère de Saint-Géry, de 1500 à 1540. Il serait l'auteur d'un tableau du musée de cette ville représentant cet édifice, détruit en 1545, par ordre de Charles-Quint (Bouly ; Durieux).

Fallon (Melchior II), fils ou petit-fils du précédent, était maître des œuvres de la ville de Cambrai, en 1600 et 1601 (Durieux).

Falluau (Jehan), conducteur des fortifications de Vendôme, demeurant à Chinon, passe marché, en juillet 1596, pour reconstruire un des pavillons du château de Veretz, d'après les plans de Jacques du Cerceau (Giraudet).

Fareil (H.), maître d'œuvre de Rodez, donne quittance de 56 livres d'or, en 1731, pour travaux faits aux Cordeliers de cette ville *(Archives de l'Aveyron).*

Fascheux (Antoine) et Jean Prévost réparent le beffroi de Saint-Quentin après le siége de cette ville, qui eut lieu en 1557 (Dusevel, *Picardie).*

Faucher (Jean), architecte de Paris, meurt le 22 août 1672, à l'âge de soixante-trois ans et est enterré au cimetière protestant des Petits-Pères. Ses deux fils Jean et Étienne, aussi architectes, sont présents à l'acte de décès (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Fauchet, ingénieur et architecte du roi, fut chargé, en 1672, de bâtir la chapelle du château du président Lefréron, à Clichy (Lance).

Fauchier (Robert), maître d'œuvre et sculpteur, né à Melun, en 1358, devint maître des œuvres de cette ville et fut chargé, en 1403, de la restauration du château (Bérard).

Faucreau (Maurice), maître d'œuvre de Troyes, naquit dans cette ville, en 1490. En 1518, le Chapitre de l'église Saint-Nicolas lui confia la direction de la reconstruction de cette église. Il serait resté maître de l'œuvre de l'édifice jusqu'à sa mort, arrivée en 1553. Gérard et Jehan Faulchot travaillaient sous ses ordres. Faucreau fut également maître de l'œuvre de Saint-Pantaléon, probablement après Bailly Jehan Ier. C'est encore lui qui aurait jeté les fondements de la chapelle d'Origny, avec Martin Desmolins et Nicolas Gobin, de 1520 à 1525 (Vallet de Viriville; Assier).

Faulchot (Colleçon), maître d'œuvre de Troyes, fait d'abord la librairie nouvelle de la cathédrale de cette ville avec Jacquet La Bouticle en 1479-80. En 1484-85, il abat un mur attenant aux chapelles neuves, puis il travaille à la grande nef de cet édifice, en 1494-95, sous la direction de Garnache. En 1501-2, il refait les eschafaulx de la verrière de Saint-Sébastien, avec Liévin, le verrier. En 1502, il travaille à creuser un fossé que Martin Chambiges avait reconnu nécessaire, pour juger de l'état des fondements de l'ancienne maçonnerie de cette église *(Archives de l'Aube ;* Assier, *Maîtres maçons ;* Pigeotte).

Faulchot (Gérard ou Girard Ier), fils du précédent, travaille d'abord à la cathédrale de Troyes, avec son père, en 1502 et années suivantes. En 1517, il commence la construction de l'église de Montier-la-Celle, puis il travaille avec Faucreau, à la construction de Saint-Nicolas, jusqu'en 1533; époque à laquelle il remplace ce dernier, comme maître de l'œuvre de cet édifice. Il avait alors avec lui Jean Faulchot, son fils et Claude Malterra, son gendre. C'est à Gérard Faulchot qu'on doit la magnifique chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et la voûte de la chapelle de Toussaint. Il travailla aussi à celle du Mont-du-Calvaire, ainsi qu'au portail Saint-Yves et dirigea, en outre, d'importants travaux à Saint-Pantaléon. Faulchot Gérard mourut en 1540 (Assier, *Maîtres maçons;* Pigeotte ; Vallet de Viriville ; Grosley).

Faulchot (Jean), fils du précédent, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, travailla d'abord avec son père à l'église Saint-Nicolas de cette ville et lui succéda, après sa mort (1540), comme maître de l'œuvre de cette église et de Saint-Pantaléon. En 1541, il travaillait au portail de la première et recevait 5 sols par jour, et, en 1545, il était remplacé par Antoine Dumay, comme maître de l'œuvre de Saint-Pantaléon. En 1550, il achevait les deux voûtes et les deux pignons du portail Saint-Yves de l'église Saint-Nicolas, ainsi que les quatre voûtes de la chapelle du Mont-du-Calvaire. La même année, il s'engageait à terminer le portail pour 500 livres. En 1551, il faisait le ciboire. En 1553, il recevait 600 livres pour trois piliers et quatre doubleaux. En 1552, il refaisait un pilier butant et exécutait le sépulcre de la chapelle pour 600 livres. En 1555-56, il reconstruisait l'église de l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires. Jean Faulchot mourut en 1576 et fut remplacé par Remy Mauvoisin, comme maître de l'œuvre de Saint-Nicolas (Assier, *Maîtres maçons ;* Aufauvre ; *Mémoires de la Société académique de l'Aube ;* Vallet de Viriville; *Archives historiques ;* Lance).

Faulchot (Gérard II), fils du précédent et maître d'œuvre de Troyes, remplace Gabriel Favreau comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, en 1577, et reçoit seulement 5 livres de pension annuelle, mais on lui donne la jouissance d'une maison appartenant au Chapitre et il est payé, en outre, proportionnellement au temps employé par lui à la surveillance du chantier. En 1579, il fait le bassin devant l'autel de Notre-Dame-de-Pitié. En 1582, il est payé 13 sols par jour. De 1588 à 1590, il reprend les travaux de la tour Saint-Pierre de cet édifice, interrompus depuis 1568, et est payé par vacations. Les compagnons reçoivent alors 13 sols par jour et son appareilleur 15 sols. En 1590-91, il refait les meneaux de deux verrières, vers l'autel Saint-Antoine. En 1594-95, il refait les piliers butants derrière la chapelle Notre-Dame. En 1596-7, il répare les voûtes. Gérard II, devenu sans doute maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean-au-Marché, travaillait, en 1592, au portail de cette église, qu'il paraît avoir terminé ; puis il y construisait le minaret de l'horloge (1593 à 1603). En outre, il fit des travaux à l'église Saint-Remy et commença la construction de la tour de Saint-Nizier. Il fut aussi consulté au sujet d'un pilier de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Nicolas. Faulchot Gérard II mourut en 1606-7 (Assier, *Maîtres maçons, etc.* ; Pigeotte ; Aufauvre, *Troyes et ses environs ; Mémoires de la Société académique de l'Aube).*

Fauque fait les autels des églises de Calvisson, de Générac, de Rodillan et de Courbessac (1749 à 1762) *(Archives du Gard).*

Faure (Pierre), maître d'œuvre d'Ébreuil, répare, en 1448, le clocher central de la cathédrale de Clermont-Ferrand, pour 40 écus d'or, prix convenu avec Constant Aslard, maître de l'œuvre. Les témoins du marché étaient Jehan Boton et Marion Rodier. Ce clocher fut refait en 1512 (Tardieu).

Faure (G.), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, construit, en 1513, un pont sur la route de Bourges à Orléans. En 1521-22, il visite les maisons et les remparts de la ville avec ses collègues Chapuzet, Chauvet et Porneau, en compagnie des échevins

pour décider des maisons à abattre et des réparations à faire aux fortifications. Ces maîtres reçoivent 4 livres 10 sols (Girardot, *Artistes*).

Faure (Pierre), architecte de Lyon, reconstruit, en 1559, le pont du Rhône, d'après le pourtraict donné par Olivier Rolan, ingénieur du roi. Faure figure encore dans les archives de Lyon comme payant une taxe de 80 livres en 1571-72 (*Bulletin de l'Art français, les Architectes du pont du Rhône; Archives de Lyon*, t. II, série CC).

Favariis (Jacques de), maître d'œuvre de Narbonne, depuis 1312, est appelé, en 1320, par le Chapitre de la cathédrale de Girone, pour remplacer, comme maître de l'œuvre de cette église, son compatriote Henri de Narbonne. Jacques de Favariis s'engage à se rendre à Girone six fois par an et le Chapitre lui octroie une pension de 250 sols, par trimestre (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architecture*).

Favereau (Gabriel) succède à Bailly Jean II, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, en 1550, et reçoit 5 sols par jour, plus une pension de 20 livres et le logement. Il travaille alors au portail et à la tour Saint-Pierre qu'il termine, suivant marché, en 1568–69. Les travaux ayant été suspendus, à cette époque, il reçoit toujours sa pension et continue à être logé ; mais le Chapitre ne paye plus, pour son loyer, que 8 livres au lieu de 12 livres et il reçoit seulement 8 sols pour chaque jour de travail. En 1570-71, il fait, avec Mauroy et Guénin, le pourtraict pour mettre le beffroi en la tour, et ce pourtraict leur est payé 40 sols. En 1572–73, il travaille à l'horloge.

En 1574, il n'est plus logé, mais il reçoit 10 sols par jour et les compagnons sont portés à 8 sols. Favereau Gabriel meurt vers 1577 et est remplacé par Faulchot Gérard II (Assier, *Maçons, etc.*; Pigeotte).

Fay ou **Faye** (Étienne de), architecte de l'église de l'abbaye Saint-Germain d'Amiens, aurait dessiné, en 1734, les groupes du jubé de cette église, lors de sa démolition (Goze, *Rues d'Amiens*).

Fayet (Jean), ingénieur et maître des œuvres de la ville de Lille, visite le beffroi de cette ville avec les échevins, en 1588, et le répare. En 1589, il reçoit 6 écus du duc de Mayenne, pour avoir dressé le pourtraict de la ville de Péronne. En 1592, il donne les plans de la halle échevinale de Lille, qui sont acceptés, mais soumis cependant à Mathieu Baullin, architecte de l'archiduc Albert, qui fait adopter un autre couronnement que celui proposé par Fayet. Cet édifice, commencé le 14 mai 1593, fut terminé en 1597, ainsi que la nouvelle chapelle. L'échevinage fut transporté au Rihour en 1664. En 1609, il était ingénieur du comte de Flandre et recevait, à ce titre, 365 florins de pension (Deseur; Houdoy; L. Palustre; De Lafons).

Faynard (Georges), maître d'œuvre qui était venu s'établir à Montpellier, est nommé maître des œuvres de cette ville en 1360. Il fut élu trois fois consul de sa corporation (Bérard).

Fays (Jehan), né en Rouergue, était maître des œuvres et expert juré de la ville de Lectoure, en 1577 (Lafforgue ; Bérard).

Fécamp (Remy de) devint évêque de Rochester et construisit, ou fit construire, la cathédrale de Lincoln, 1075 (Fallue, *Abbaye de Fécamp*).

Félibien des Avaux (André), né en mai 1619, fut architecte des maisons royales et historiographe des bâtiments du roi. Nommé membre de l'Académie d'Architecture à sa fondation, il devint secrétaire de cette compagnie. André Félibien mourut le 11 juin 1695, laissant les ouvrages suivants : 1° *Tableaux du cabinet du roi*, avec la description, Paris, 1677 ; 2° *Description du château de Versailles* ; 3° *Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus*

excellents peintres anciens et modernes, Paris, 1685; 4° *les Maisons royales des bords de la Loire* (Brunet; *Archives de l'Art français*, t. I; Herluison, *Actes de l'état civil).*

Félibien des Avaux (Jean-François), fils du précédent, naquit à Chartres en 1656 ou 1658. Nommé membre de l'Académie d'Architecture en 1696, il succéda à son père dans ses fonctions de secrétaire de l'Académie et d'historiographe des bâtiments du roi. Il mourut le 23 juin 1733, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*, Paris, 1687 (*Archives de l'Art*, t. I; Herluison, *Actes de l'état civil;* Brunet).

Félin (Didier de), qui avait remplacé Simon Duval, comme maître des œuvres de la ville de Paris, est désigné, le 3 mars 1499, par délibération du Parlement, pour conduire les travaux du pont Notre-Dame, avec Colin Byart et André de Saint-Martin. Le 21 novembre suivant, il présente un premier plan pour le nouveau pont, en collaboration avec Pierre Tarisel d'Amiens, Jehan le Comte de Rouen et Jacques Courbet de Paris Le 3 décembre 1499, il est chargé de visiter l'endroit où il conviendrait de mettre provisoirement un bac. Le 12 mars suivant, il prend part, avec quatre autres maîtres d'œuvre, à la délibération relative au nombre des piles à construire et ces maîtres décident que ce pont aura cinq piles et six arches. Il fut également présent aux autres délibérations qui eurent lieu au sujet de la reconstruction de ce pont, jusqu'en octobre 1501. Le 1er juin 1500, il a pour collaborateurs Jean Hernou, Robert de la Brosse, Walleran Hardy et Gilles Levacher. Ces maîtres ont eux-mêmes sous leurs ordres quatorze maçons ou tailleurs de pierres. Le 6 juillet, il présente, en concurrence avec Jehan Joconde, un projet pour le nouveau pont, mais celui de Joconde est préféré. Le 11 février 1501 (nouveau style), il lui est alloué 120 sols pour conduire les travaux. Le 1er octobre 1501, il est remplacé et comme directeur des travaux et comme maître des œuvres de la ville, par Jehan de Félin, son frère (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame*; Daniel Ramée; Piganiol; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Félin (Jehan de), expert juré de la ville de Paris, assiste à toutes les délibérations qui ont lieu pour la reconstruction du pont Notre-Dame du 26 août 1500 au 1er octobre 1501, époque à laquelle il remplace Didier de Félin son frère, comme maître des œuvres de la ville de Paris avec 20 livres de gages et 120 livres comme conducteur des travaux du pont Notre-Dame auquel il avait déjà travaillé, suivant marché des 11 et 26 septembre 1500 et 16 mars 1501.

Le 25 novembre 1502, il signe, avec trois autres maîtres, un rapport relatif à la hauteur à donner aux piles du pont, et, le 21 janvier 1503, il est présent à la délibération où est fixée la hauteur des arches. En 1504, il succède à Jehan de Doyac, comme superintendant des travaux. Le 9 mars de cette année, il présente un projet pour l'alignement du même pont en concurrence avec Jean Joconde; mais le projet de ce dernier est préféré. Le 15 dudit il reçoit 6 livres pour ses peines, lors de l'entrée de la reine à Paris, et 10 livres de gratification en 1504-5.

De 1506 à 1520, il construit le chœur de l'église Saint-Alpais de Melun. Le 26 août 1513, il est chargé de visiter les portes et murailles de la ville de Paris et de faire exécuter les réparations nécessaires.

Enfin, en 1519, il visite l'hôtel Saint-Pol comme maître des œuvres de maçonnerie du roi avec Jehan Philippe, maître des œuvres de charpenterie, pour priser la valeur de la partie de cet hôtel donnée à la fabrique de l'église Saint-Pol. Leur rapport est du 24 mai de cette année. Jehan de Félin était remplacé, en 1529, par Jacques Arasse, comme maçon du roi, et par Guillaume de la Ruelle, comme directeur des travaux de la ville de Paris (De Guilhermy; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv. ; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame* et *Hôtel-de-Ville de Paris; Bulletin des Arts et Monuments*, t. II ;

Bulletin monumental, t. XII (1) ; *Archives nationales*, *Registre des comptes de la ville de Paris*, KK. 415 et 416).

Félisot, maître d'œuvre, fait les voûtes de la nef de la cathédrale de Troyes ainsi que les arcs-doubleaux au-dessus de la chapelle Saint-Michel et répare les autres chapelles (1370 à 1380). Un maître d'œuvre, du nom de Phelizot Jacques, qui entreprend en 1394 le pavage de cette église, avec Henri de Bruisselles, me paraît être le même (Assier, *Comptes de l'église de Troyes ;* Darbois, *Documents*).

Félisot (Ledru) et Jacques Le Rousselot, maîtres d'œuvre, cimentent les claires-voies d'en haut de la cathédrale de Troyes, vers 1450 (Assier, *Comptes de l'église de Troyes*).

Félix, moine, fut envoyé par Gozelin, abbé de Saint-Benoît (Saône-et-Loire), à Gouffroy, duc de Bretagne, pour relever les bâtiments de deux monastères. Il rebâtit ou restaura aussi l'église de Saint-Gilde, vers l'an 1000 (Champollion-Figeac, *Documents paléographiques*, p. 232).

Félix, architecte de Caen, et Pierre Verni, de Paris, qui dirigeait alors la construction du monastère des Bénédictins de Vignat, sont appelés, en 1632, à donner leur avis sur la consolidation du mur de face du gros clocher de l'église Saint-Germain d'Argentan, dont la partie supérieure se construisait alors, sous la direction de Maurice Gabriel. Ces architectes sont d'avis d'y faire un grand arc de décharge pour soutenir ce mur. Les travaux de ce clocher furent terminés en 1641 (L'abbé Laurent).

Fenestre (Robert de la), architecte et huchier, fait les portes de l'église de Caudebec en 1545 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot*).

Fernando ou **Ferrando** (Jehan), dit Proffarem, maître des œuvres de la ville de Montpellier, fait des travaux à la fontaine Saint-Berthomieu et au pont Juvénal en 1453. Élu quinze fois consul peyrier, de 1429 à 1458, il mourut en 1459 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Ferrand on **Ferrant** (Jehan), maître des œuvres du roi au bailliage de Caen, visite les travaux faits aux moulins de Vire, pour le duc d'Orléans et délivre un certificat le 26 octobre 1398 (L. de la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Ferrant (Louis), architecte, était concierge du château de Saint-Germain en 1608 (*Renseignements particuliers*).

Ferrier (Guillaume), maître d'œuvre de Montpellier, réparait l'église Notre-Dame-des-Tables, en 1282. Il fut élu plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard).

Ferrier (Jean) et Grosjean, maîtres d'œuvre et sculpteurs, font un projet sur papier, pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Cambrai et reçoivent 75 sols, en 1533-34 (Durieux ; Lefèvre, *Matériaux pour l'histoire*).

Ferry (Maurice) dit Bernard, architecte et ingénieur de Henri IV pour le Béarn, fait des travaux pour ce prince et donne quittance en 1576 et 1580. En 1582, il reçoit encore 189 livres pour avoir levé le plan de la ville et du château de Pau (2) (*Archives des Basses-Pyrénées*).

Ferry, inspecteur général des fortifications du Languedoc, donne les plans des bâtiments de l'arsenal de Rochefort en 1683. En 1689, il donne ceux des nouvelles fortifications de la Rochelle, et construit l'hôpital Saint-Louis de cette ville. En 1697, il commence

(1) Dans ces deux derniers ouvrages, le nom de ce maître se trouve altéré (Defetin au lieu de De Félin).

(2) Cet architecte pourrait bien être l'aïeul de Ferry, inspecteur général des fortifications du Languedoc, en 1689, le surnom aurait alors remplacé le nom.

la porte Dauphine, de la Rochelle, qu'il termine en 1699. Il mourut en 1700 (Arsère; Anonyme, *Éphémérides de la Rochelle;* Dupont).

Fery (le P.), minime, donne les plans du château-d'eau d'Amiens, qui furent exécutés par Christophe en 1752 (Dusevel, *Mémoires d'Amiens*).

Fessart (Jean), maître maçon et bourgeois de Paris, meurt vers 1590. Jean Jacquet, maître de l'œuvre de Saint-Gervais, mort en 1603, avait épousé Renée Fessart (*Revue universelle des Arts*, t. II).

Feuillet, architecte de Troyes, répare, en 1705, les voûtes de la cathédrale de cette ville, incendiée en 1700 (Arnaud; Aufauvre).

Filleul (Jean), maître maçon juré du roi, est cité dans une charte de Charles VI, de janvier 1403, relative à la cession à rente, aux Blancs-Manteaux, d'une tour et de quatorze toises de murailles de la ville de Paris. Ce maître devait visiter les lieux avec Raymond du Temple et deux de ses collègues (*Revue des Sociétés savantes*, 186'; Félibien; Lobineau, t. III, p. 242).

Filon (Artus), moine, puis évêque de Senlis, aurait donné les plans de la tour de l'église Saint-Martin de cette ville, en 1494. On présume qu'il aurait aussi donné ceux de la tour de l'église de la Madeleine, à Verneuil (De la Sicotière).

Firmin de Metz. Voir **Metz** (Firmin de).

Fissier (Robert) et Pierre Blasset, architectes et sculpteurs, décorent, en 1642, le maître-autel de la chapelle de la Vierge, autrefois du Rosaire, de l'église Saint-Pierre de Montdidier. Fissier serait en outre l'auteur de la chaire de l'église du Saint-Sépulcre de la même ville, faite en 1630 (Dusevel; Beauvillé).

Fisto (Jehan-Peyre de) était maître d'œuvre à Montpellier en 1252 (Bérard).

Five (Jackemond de). Voir **Jacquemart de Five.**

Flageol (Mikiel). Voir **Ponier.**

Flaimand (Claude), architecte et ingénieur, refait la porte Neuve de la ville de Montbéliard (détruite). Mort en 1626 (Goguel).

Flamichon, ingénieur et architecte, donne, en 1783, les plans de la place Grammont et de la salle de spectacle de Pau, construite de 1784 à 1787. Les travaux de la place Grammont ne furent exécutés que sous le règne de Louis-Philippe (Dugenne).

Flanbarce, maître maçon, construit le clocher de l'église de Nouville, en 1670 (Michel).

Flasche (François de la) et Jean Marchant font marché, le 31 décembre 1550, pour la construction de la chapelle des Orfèvres, dont les plans auraient été donnés par Ph. Delorme. Cette chapelle, terminée seulement en 1566, a été détruite (Berty, *Grands Architectes;* Paul Mantz, *Gazette des Beaux-Arts).*

Flavin, maître d'œuvre, et Moreau Vérain, maître des œuvres du roi au bailliage de Sens, visitent les châteaux et autres édifices dépendant de l'archevêché et reçoivent 8 livres en 1424-25 (*Archives de l'Yonne*, t. II).

Fleury (Denis), maître d'œuvre de Paris, prend part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf le 26 avril 1578, mais il n'est point adjudicataire (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Fleury (René), probablement fils du précédent, architecte et maître des œuvres de

maçonnerie du roi, entreprend, en 1612, avec d'autres maîtres, la construction de l'aqueduc d'Arcueil (1). Le 7 janvier 1624, il fait baptiser un fils à Saint-Paul. En 1636, il figure dans les comptes des bâtiments du roi, pour 600 livres de gages. René Fleury, qui mourut le 1er novembre 1645 (service à Saint-Germain-l'Auxerrois), est alors qualifié de général des bâtiments de Sa Majesté et ponts et chaussées de France (Berty, *Plan*; Herluison, *Actes de l'état civil).*

Floquet (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1474 (Renouvier et Ricard).

Florac (Nicolas), maître d'œuvre de Villefranche-de-Rouergue, fait marché, le 19 juillet 1519, avec le Chapitre de la collégiale de cette ville, pour l'agrandissement de la sacristie, moyennant 70 livres; de plus il se charge de sculpter les armes de la ville à la clef de voûte (Advielle; Cabrol; Marlavagne).

Florent-Belleau, maître d'œuvre et ingénieur du roi, était maître des ouvrages et fortifications de la ville de la Mothe en 1588 (Bérard).

Florey (Guy de), dit le Maçon, maître d'œuvre et sculpteur de Dijon, fait marché, en 1357, au prix de 250 florins, pour un tabernacle devant être placé près la sépulture de Philippe de Bourgogne et de Jacqueline d'Auvergne, sa femme *(Revue des Sociétés savantes,* 1864).

Florin, dit le Bourguignon, maître d'œuvre français, construit l'enceinte de la ville d'Avila (Espagne), de 1090 à 1099 (Dusommerard, *l'Hôtel de Cluny).*

Flotard ou **Flottard** (Guillaume) était maître des œuvres du roi au bailliage de Vire en 1432. Le 9 avril 1437, il est présent à un payement fait à des charpentiers pour travaux exécutés au château de cette ville (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Foix (Jehan de) passe divers marchés, le 19 octobre 1385, avec plusieurs maîtres d'œuvre, pour les travaux relatifs à la restauration et à l'augmentation du château de Pau. Il paraît être le maître des œuvres de ce prince (Bascle de Lagrèze, *le Château de Pau).*

Foix (Louis de). Voir **De Foix** (Louis).

Folhous (Arnaud), maître d'œuvre, travaille au château neuf de Montauban, qui servait autrefois d'hôtel de ville, et reçoit 5 livres en 1573-74 (Devals).

Fontaine (Robert de) élève la cinquième église du Bec, sous la direction de l'abbé Joner de Saint-Imer. Cette église, terminée en 1325, ne fut dédiée que vingt ans plus tard.

Dans un passage des chroniques de cette abbaye, relatif à l'abbé Imer, il est dit: « *Hic in* « *tempore suo cum studio, diligentia et sagacitate, instituit operi et ædificationi fabricæ novæ ecclesiæ* « *at locavit opus prædictum cuidam Lathomo magistro Roberto de Fonte nomine, ad construen-* « *dum prædictum opus usque ad tecturam, ut patet per litteras ipsius Lathomi.* » (Leprevost, *Eure).*

Fontaine (Jehan de), maître d'œuvre, entreprend, avec Jacques Félisot ou Phelizot, Henri de Bruisselles et Jacques Mignard, le dallage de la cathédrale de Troyes, le 10 janvier 1394 (Assier, *Comptes de l'église de Troyes).*

Fontaine (Jehan de), maître d'œuvre, reçoit, le 12 septembre 1404, 6 livres 8 sols 6 deniers pour travaux faits aux hôtels de Behaigne et de Challuau (Chaillot), pour le duc d'Orléans et, le 15 du même mois, il fait recevoir les travaux qu'il venait de terminer à l'hôtel de la Trémoille, sans doute comme maître de l'œuvre (De la Borde, *Bourgogne*, t. III). (Il se pourrait que ce fût le même que le précédent.)

(1) Coing Jehan avait été déclaré adjudicataire pour 46,000 livres.

Fontaine (Jean), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du roi, Jehan Durantel et Loys Marchant reçoivent le 5 octobre 1589, l'ordre de démolir ce qui restait de l'ancien hôtel de ville, dite maison aux Piliers. En 1606, Fontaine était commis de M. de Rosny, grand voyer de France. Le 13 février 1607, il est appelé, avec Pierre Guillain, directeur des travaux de la ville et Charles Marchant, maître charpentier de la même, à faire les devis des ouvrages nécessaires pour terminer l'hôtel de ville et spécialement ceux de l'horloge et de son clocheton. Ces maîtres décident qu'il sera fait un modèle en bois. La même année, Jean Fontaine visite la chaussée des Bons-Hommes, avec Loys Marchant, Pierre Guillain et Jean de Donon, contrôleur général des bâtiments du roi, pour donner les alignements du quai de ce nom. Le 3 juillet, toujours de l'année 1607, il est choisi avec Chambiges Pierre II et Louis Fournier, par les maîtres de l'hôpital du Saint-Esprit, pour arrêter les plans de la partie de l'hôtel de ville devant s'élever au-dessus de l'église de cet hôpital. Les experts de la ville étaient Pierre Guillain, maître des œuvres de la ville ; Charles Marchant, maître charpentier de la ville et Marin de la Vallée, entrepreneur des travaux. En décembre 1609, il est encore chargé, comme expert, avec Pierre Guillain et Louis Marchant, de visiter les travaux faits par Jacques Bazonville, au quai des Minimes de Migeon (*Archives nationales*, *Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Fontaine (Louis), religieux, serait l'auteur des jubés qui décorent l'entrée du chœur de l'église Saint-Maclou de Pontoise. Mort en 1664 (Trou).

Fontaine, architecte et maître des ouvrages de la ville de Rouen, augmente l'Hôtel-Dieu de cette ville, de 1758 à 1770. Il était encore en fonctions en 1777 et logé à l'hôtel de ville, selon l'usage (Ouin-Lacroix).

Fontaine (Pierre), architecte et ingénieur de Pontoise, refit à neuf, vers la fin du XVIII[e] siècle, le souterrain qui amène dans cette ville l'eau potable, prise à plus d'une lieue (Trou).

Fontanieu, maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé maître des œuvres de cette ville en 1365. Il fut élu plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard).

Fontanilhas (François), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, conduit les travaux de la manse de Caravètes en 1398. Ce maître fut élu plusieurs fois consul peyrier (Bérard).

Fontant (Antoine), maître d'œuvre et sculpteur, fut un des architectes les plus remarquables de la Renaissance, si fertile cependant en grands artistes. Il travailla pendant dix ans au moins au château de la Rochefoucault et y éleva deux corps de logis, plus la grande vis, ou escalier, qui compte cent huit marches et dont le noyau est orné de moulures en spirales. A la partie supérieure de cet escalier, sur la balustrade de la dernière marche, cet artiste a sculpté son buste avec le millésime de 1538. Dans un cartouche, placé près du buste, il a tracé au pinceau, sa signature, A. Fontant. Dans un autre cartouche au-dessus de la porte d'entrée se trouve la date de 1528, ce qui indique qu'il fut dix ans à construire cet escalier. Il fit aussi la galerie à jour, qui donne sur la cour, réputée pour sa légèreté, son élégance et la richesse de son ornementation. Enfin, il construisit la chapelle, dont les seize clés pendantes sont ornées de riches écussons. On lui attribue encore, mais sans preuves, la chapelle du prieuré de Saint-Florent (Michon, *Statistique monumentale de la Charente et la Rochefoucault;* Eyriès, *Châteaux historiques de France).*

Fonteinne (Guillaume) était entrepreneur des bâtiments du roi lors du mariage de son fils, qui eut lieu le 28 mai 1679 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Fonteinne (Guillaume), fils du précédent, devint conseiller du roi et architecte de ses bâtiments ; il se remariait le 28 mai 1679 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Fontenay (Courrat de), maître des œuvres de Philippe de Valois, est cité dans une lettre du mois d'août 1334, permettant aux Blancs-Manteaux de percer la muraille de Paris et d'y ouvrir une porte (D. Lobineau, t. III, p. 239).

Forestier (Jean), de Cayral, et Guillaume Garric font marché pour la construction d'un bâtiment à adosser à la tour du château de Saint-Sauveur et celle de deux autres tours à y ajouter (1429 à 1443) *(Archives de l'Aveyron).*

Forestier, architecte et ingénieur, lève le plan de la ville de Rennes avec Huguet et autres en 1727. En 1756, il donne des plans pour la consolidation du clocher de l'église de Notre-Dame de Vitré qui menaçait ruine *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Forgeot, architecte de Langres, refait le portail et le clocher de l'ancienne église Saint-Martin de cette ville, en 1745 (Migneret).

Forgues (Thomas), maître d'œuvre de Pau, passe, en 1558, un marché avec Bollard, architecte du château, pour la construction d'un mur autour du jardin (Bascle de Lagrèze).

Forgues (Raymond de), maître maçon, construit en 1616 un des bâtiments du château de Latour-Landry (aujourd'hui en ruines) *(Renseignements particuliers).*

Foriest (Jehan de) était maître des œuvres du roi et de la ville de Valenciennes, vers 1390 (Bérard).

Fornerii (Durant), dit Lapicida, maître d'œuvre de Montpellier, est cité en 1293 (Renouvier et Ricard).

Fort (Jehan de), de Mont-de-Marsan, fait de grands travaux au château de Pau, en association avec Berduco d'Enduet, Bonefon de Castelbon, Armand de Lespiaut et A. de Peyrer, de Corbie, suivant marché du 13 octobre 1375 (Bascle de Lagrèze).

Fortier (Pierre), architecte et sculpteur, fait, en 1620, le jubé de l'église Saint-Pierre de Dreux (détruit en 1793). Il aurait aussi construit, en 1614, le buffet d'orgues de cette église, soit d'après les dessins de Metezeau Clément, soit d'après ses propres dessins (Joanne; Lemaire, *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Fortier (Benoît de) fut choisi, en 1515, par De Cotte, pour diriger les travaux qui lui avaient été confiés par l'électeur de Cologne, mais il ne conserva cette direction que jusqu'en 1617, époque à laquelle il fut remplacé par Huberat. Rentré en France, il fut appelé à Auxerre pour diriger les travaux projetés à l'abbaye Saint-Germain de cette ville. Plus tard, il visitait les bâtiments de l'abbaye de Reignes, dont il reconstruisit l'église. Il réédifia aussi celle de Lucy. En 1726, il donnait des plans et devis pour la restauration de la cathédrale de Sens et en 1729, le dessin des stalles de cette église. Il fit aussi un devis pour les réparations à faire à l'abbaye de Vezelay, dont il était aussi l'architecte (Dussieux, *Archives de l'Yonne,* série B, t. I et II, p. 25).

Fortin, maître d'œuvre, entreprend en 1490, la construction de la tour de l'horloge du beffroi de la ville d'Évreux, sous la direction de Pierre Moteau, maître des œuvres de la ville (Chassant).

Fortin (André) remplace, en 1539, André Sourdeau, comme maître de l'œuvre du nouvel hôtel de ville de Loches, dont les dessins avaient été donnés par Jehan Baudouin, en 1534. Il est lui-même remplacé, en 1541, par Bernard Musnier qui travaillait à cet édifice depuis le commencement des travaux (Gauthier; Grandmaison, *Mémoires de la Société archéologique de la Touraine).*

Fosse (Thomas), maître d'œuvre de Paris, prend part à l'adjudication des travaux du

Pont-Neuf, le 26 avril 1578, mais il n'est pas adjudicataire (A. de Lasteyrie, *Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Fouassier, maître de l'œuvre du château de Saumur, est chargé le 5 avril 1454, de réparer une des tours de ce château (Lecoy).

Foucart (Jean-Baptiste), professeur d'architecture de l'école des ingénieurs du roi et son pensionnaire, meurt en 1782 et est inhumé à Saint-Sulpice, le 6 mai de cette année (Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Foucher (Gilles) entreprend la reconstruction de plusieurs des portes de la ville de Tours de 1614 à 1628 et restaure la fontaine Foire-le-Roi (Giraudet).

Fouge (Claude), architecte du cardinal de Lorraine, aurait commencé en 1552 le château de Dampierre, qui fut achevé au XVIIe siècle par Mansart (Joanne ; L. Palustre).

Foulon (Abel), né à Loué, maître d'œuvre et ingénieur du roi, dirigeait les travaux de la ville du Mans, en 1550 (Bérard).

Fouquerel, architecte d'Amiens et son collègue Christophe, sont appelés à Montdidier, en 1762, pour donner leur avis sur les travaux nécessités par la chute d'un des piliers de l'église Saint-Pierre de cette ville (Beauvillé).

Fouquet (Jehan), célèbre peintre du XVe siècle, donne, avec Simon Chouen et Hannes, les dessins des décorations à exécuter pour l'entrée de Louis XI dans la ville de Tours en 1461 (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine)*.

Fouquet (Jacquet), maître d'œuvre de Tours, travaille aux fortifications de cette ville en 1511-12 *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Fouquet (Alexandre), maître d'œuvre de la ville de Tours depuis 1531 et Étienne Hubert, de la même ville, sont appelés en 1534, à donner leur avis au sujet des réparations à faire aux flèches de la cathédrale d'Angers, frappées de la foudre en 1533; ils proposent de réparer la flèche nord et de refaire entièrement celle du sud, ce qui fut accepté. De là, la différence qui existait entre les deux tours. Ces flèches ont été reconstruites de nouveau de 1838 à 1845, à peu près sur les mêmes modèles. En 1542-43, Fouquet reconstruit en partie, l'auditoire royal de Tours. Ce maître avait cessé de vivre en 1556 (Farcy ; Giraudet).

Fouquet (Jean), maître d'œuvre de Rouen, travaille à Gaillon, de 1502 à 1508, avec Pierre Fain et Guillaume Senault, il est alors occupé au grand corps de logis et aux cuisines. En 1503, il est envoyé à Rouen pour visiter les travaux du palais archiépiscopal (Deville ; Gaillon).

Fourbeteau (Jehan), maître d'œuvre de Reims, est chargé avec ses collègues Gérardin, Passage, Jehan Regnault, et Pierre de la Forest, maître charpentier, de faire des plans et devis pour les réparations à exécuter à la cathédrale de cette ville, par suite de l'incendie du 24 juillet 1481. Ces plans et devis (maçonnerie et couverture), faits sur trois rôles de parchemin, furent présentés par eux au Chapitre le 14 octobre 1485 (Cerf).

Fourcy (Jehan), maître des œuvres au bailliage de Vitry-le-François, est nommé en 1400 par Louis d'Orléans, gouverneur des ouvrages de la chastellenie de Château-Thierry et de Jangonne, avec 20 livres de pension annuelle. Le 21 mai de cette année, il reçoit son salaire journalier à raison de 3 sols 6 deniers par jour (De Joursenvault, *Archives;* De la Borde, *Bourgogne)*.

Fournier (Guillaume), maître d'œuvre, fait des travaux à l'église Saint-Barthelémy de Béthune en 1458 *(Mémoires du Comité des Arts et Monuments*, t. I).

Fournier, maître d'œuvre, travaille à l'église de Noyon en 1462, et est qualifié de

« Lathomo » dans les comptes de cette église (il se pourrait que ce fût le même que le précédent) (De Lafons).

Fournier (Jehan), maître d'œuvre de la ville du Mans, figure, en 1487, dans les comptes de cette ville (Chardon).

Fournier (Antoine), maître d'œuvre, fut appelé le 8 mai 1573, avec François Maréchal, Guillaume Petit, Jacques David, Bauldry de Mello et Martin Candelot, pour constater les dégâts occasionnés par la chute de la flèche centrale de la cathédrale de Beauvais, qui avait eu lieu le 29 avril précédent; ces maîtres devaient en outre indiquer les travaux à faire. Ces travaux étaient terminés à la fin de 1575 (Desjardins; *Archives de l'Oise).*

Fournier (Étienne), maître d'œuvre, travaille au château de Fontainebleau et donne quittance en 1566 et 1570. Ce maître, qui demeurait à Avon, y est parrain en 1569 (L. de la Borde, *Renaissance).*

Fournier (Fleurent ou Florent), probablement fils du précédent, devient juré du roi, ès office de maçonnerie. Le 23 avril 1578, il prend part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, mais n'est pas adjudicataire. Le 14 mars 1582, il soumissionne, avec Chambiges Pierre II, Jean le Breton, François Petit et Charles Bullant, les travaux de la sépulture des Valois; mais cette fois encore, sans résultat. Le 12 novembre 1584, il prête serment, comme expert de la ville de Paris, et promet de faire juste estimation des travaux faits par Robert Marquelet et Claude Velfaux; les deux autres experts étaient Jean le Breton et Pierre Guillain. Le 13 mai 1593, il fait marché pour des travaux aux fortifications de Melun au prix de 6 écus d'or la toise, et, le 21 juin suivant, il cède, à bail, le jeu de paume de cette ville *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III et IX; *Revue des Sociétés savantes,* 1874-75).

Fournier (Henri), maçon juré du roi, faisait partie, vers 1585, avec Chambiges Pierre II, Jean le Breton, Jean de Verdun, clerc des œuvres du roi et Jean-Baptiste du Cerceau, ordonnateur des bâtiments du roi et membre de la commission chargée de reconnaître les travaux faits dans l'année. Cette commission était présidée par Antoine de Nicolaï qui mourut le 5 mai 1587 (De Boislisle, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III, 1876) (1).

Fournier (Louis), expert juré ès office de maçonnerie, était aussi expert juré de la ville de Paris. En 1595, il demeurait rue Mazarine. Le 1er février 1595, il est cité à comparaître devant le bureau de la ville. En juin 1607, il reçoit, avec Jehan Coing, assignation au Châtelet, pour une maison, sise près la Tour de Nesle, qu'ils avaient reçu l'ordre de démolir, en 1590, lors du siége de Paris; ordre qu'ils n'avaient pas exécuté. Le 3 juillet de la même année, il est choisi, comme expert, avec Jehan Fontaine et Chambiges Pierre II, pour, de concert avec trois autres experts choisis par la ville, arrêter les plans du nouveau bâtiment de l'hôtel de ville à élever au-dessus de l'église du Saint-Esprit. En 1614-15, il est de nouveau désigné comme arbitre.

Du rapprochement des deux noms cités plus haut, il paraît résulter que l'architecte du nom de Fournier, auquel on attribue l'ancien premier étage de la petite galerie, construit de 1594 à 1596, ne serait autre que ce Louis Fournier, dont nous nous occupons. Seulement c'est à tort que Fournier et Coing ont été jusqu'ici considérés comme les auteurs de ce premier étage; attendu qu'ils n'avaient point une notoriété suffisante pour que ce travail leur fût confié, alors surtout que Henri IV venait de choisir Louis Metezeau comme ordonnateur et superintendant de ses bâtiments, en remplacement de Du Cerceau Jacques II. S'ils ont réellement

(1) Je n'ai porté ce maître que sur la foi de M. de Boislisle, qui le cite dans son travail sur la sépulture des Valois, bien que rien jusqu'alors ne soit venu révéler son existence. J'inclinerais à penser qu'il y a erreur de prénom et qu'il doit s'agir de Florent Fournier.

contribué à élever ce premier étage, cela n'a pu être que comme entrepreneurs et non comme architectes (1) *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; Berty, *Plan*; Lemaire; De Guilhermy; Sauval).

Fournier (Isaïe) (2), architecte, dessinateur et graveur, aurait entrepris, avec d'autres maîtres d'œuvre, la surélévation de la première partie de la grande galerie du Louvre (mezzanine et maître-étage) de 1596 à 1599. En mars 1600, il fait marché pour la construction de la deuxième partie de cette galerie, avec grand ordre, en association avec Chambiges Pierres II, François Petit, Pierre Guillain, Robert Marquelet et Guillaume Marchant, moyennant 29,000 écus. Le 24 juillet suivant, ces maîtres qui, aux termes de leur marché, devaient recevoir un acompte chaque semaine, font sommation au superintendant des bâtiments, ainsi qu'au trésorier de France, d'avoir à leur payer la somme de 1,833 écus 20 sols qui leur étaient dus depuis le 20 juin précédent.

Le 25 février 1602 Fournier est appelé, comme architecte du roi, à donner son avis sur un projet de réservoir à établir aux halles, présenté par P. Guillain, directeur des travaux de la ville. L'avis ayant été favorable, les travaux furent confiés à Robert Marquelet.

De 1604 à 1610, il tient des biens en censive des moines de Champeaux et est qualifié d'architecte des bâtiments du roi. En 1610, il est parrain d'une fille de Pierre Viart, qui avait épousé Éléonore Fournier, probablement sœur d'Isaïe.

Sur un état des gages payés aux officiers du roi, pour l'année 1608, figure pour 1,200 livres un architecte du nom de Fournier, sans prénoms; de tout ce qui précède, il résulte que cet architecte ne serait autre qu'Isaïe Fournier, qui fait l'objet de cette notice. Comme dessinateur, on lui doit un médaillon de Henri IV, et un portrait de Marie de Médicis, qui furent gravés par Thomas de Leu. Enfin, il exécuta, au burin et à l'eau-forte, un certain nombre de sujets historiques.

On ignore la date de la mort de ce maître, qui existait encore en 1618 *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; Berty, *Plan, la Renaissance et les Grands Architectes*; De Guilhermy; Lemaître; *Revue des Sociétés savantes,* 1875, 1re partie; Lhuillier; Jal, art. *P. Viart)* (3).

Fournier (Nicolas), maître d'œuvre de Paris, probablement parent des précédents, est cité dans les comptes de cette ville en 1607 (Berty, *Plan).*

Fournier (Étienne), né à Rethel-Mazarin, devient architecte de l'abbaye de Marmoutier et construit, d'après les plans de Pascal Lenot, architecte de Paris, le célèbre escalier de ce couvent, de 1782 à 1785 (Grandmaison, *les Arts).*

Fourrier (Edme), de Commercy, était architecte du prince de Vaudemont en 1708 (Dumont).

Foussat (Guillaume) construit en 1403-4, une chapelle neuve au château de Saint-Trivier, avec Guillaume Baudelot; celui-ci fait l'oculus *(Archives de la Côte-d'Or).*

Fradin (René) était maître architecte à Angers, en 1655 (C. Port, *Artistes angevins).*

Framerie, Francrie ou **Frainrie** (Jacques ou Jacquet), maître des ouvrages de la duchesse d'Orléans, pour son comté de Blois, en 1400, met en adjudication, les travaux à exécuter au château de Montilz, qui sont soumissionnés par Jean Adouby et Jean Richart;

(1) Voir *le Louvre et les Tuileries* du même auteur.

(2) D'après Bérard, *Dictionnaire des Artistes français,* un Fournier Isaïe, maître d'œuvre de la ville de Paris, aurait été nommé maître des œuvres du roi, en 1569; je n'ai rien trouvé qui confirme ce fait.

(3) MM. Berty et Lance ont pensé que Fournier Louis et Fournier Isaïe pourraient bien ne faire qu'un; je ne le pense pas, sans en être cependant plus certain qu'eux.

mais, l'adjudication n'ayant pas donné de résultats, les travaux sont faits à la journée (L. de la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Francart ou **Francaich** (Robert), maître des œuvres de maçonnerie du duc d'Orléans, visite, vers 1425, un immeuble appartenant à ce prince et adresse son rapport à la duchesse. En 1455, il fait des travaux à la librairie de l'hôtel du duc, à Orléans (*Archives du Loiret*, t. II).

Francart (J.) est l'auteur du recueil d'architecture ayant pour titre : *Diverses Inventions de portes*, Paris, 1617 (Lance).

France (Jean de), maître d'œuvre du Cateau-Cambrésis, donne un pourtraict pour la maison de ville ou bretèque de Cambrai et reçoit 75 sols, en 1533-34. Ce projet ne fut pas exécuté (Durieux ; Lefèvre, *Documents*).

France (Jean de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Metz, répare le clocher de la cathédrale de cette ville en 1573 (Bérard).

Francès (Delpucq), maître d'œuvre, vint se fixer à Montpellier, vers 1350. Il conduisit les travaux de l'hôpital de cette ville et fut élu deux fois consul de sa corporation. Mort en 1370 (Bérard).

Francheville ou **Franqueville** (Michel de), abbé, dirige la reconstruction du chœur de l'église Saint-Géry de Valenciennes, dont la première pierre fut posée le 24 avril 1542 (*Renseignements particuliers*).

Francheville ou **Franqueville** (Pierre de), architecte et sculpteur célèbre, né à Cambrai, en 1448, se serait d'abord rendu en Allemagne, où il résida cinq ans, puis en Italie, où il étudia sous Jean de Bologne. Il séjourna longtemps dans ce pays, qu'il enrichit d'un grand nombre de statues. Il y donna aussi les plans du palais public de Pise. Rappelé en France, vers 1604, par Henri IV, il fut chargé de faire le modèle de la statue équestre de ce roi et de l'envoyer à Jean de Bologne qui devait l'exécuter en grand et la couler en bronze. Terminée par Pierre Tacca, son élève, cette statue, dont Francheville avait aussi dessiné le piédestal, fut placée sur le Pont-Neuf et inaugurée en 1615. Détruite à la première Révolution, elle fut remplacée, sous la Restauration, par celle que nous voyons aujourd'hui. Les débris de l'ancienne sont au musée du Louvre, qui possède aussi de lui la statue d'Orphée, celle de David et le groupe de Saturne enlevant Cybèle. Pierre de Francheville mourut au Louvre, le 26 août 1615 (Bérard ; E. Fournier, *Histoire du Pont-Neuf ; Biographie universelle ;* Jal, *Mariette*).

Franchine ou **Franchini** dit **Francine**, architecte et ingénieur hydraulicien, d'origine italienne, fut d'abord chargé de faire des travaux hydrauliques importants au château de Saint-Germain et de créer trois grottes rocailles, avec statues. Le 12 février 1610, il fut commis, avec Pierre Guillain et Louis Metezeau, pour faire les dessins d'architecture et de décoration pour le couronnement et l'entrée, à Paris, de la reine Marie de Médicis. Il fit aussi de grands travaux hydrauliques à Fontainebleau. En 1639, il y donnait les plans d'un canal de décharge, dont la maçonnerie fut estimée à 1,586 livres 15 sols, par Claude Martin et Jean Grognet, maîtres maçons et experts jurés du roi, employés à ce château. En 1605, il recevait 1,800 livres de gages comme ingénieur hydraulicien du roi, chargé des travaux de Saint-Germain (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv. ; *Comptabilité des Bâtiments* de 1605 à 1664, *Archives nationales*, O[1]. 2,387 et 2,388 ; De la Borde, *la Renaissance des Arts ;* Destailleur, *Notices ;* Champollion-Figeac, *Fontainebleau ;* Leroy, *Rues de Versailles ; Revue universelle des Arts*, 1857).

Franchine ou **Francine** (Thomas), architecte et ingénieur hydraulicien du roi, chargé des travaux hydrauliques de Saint-Germain, recevait 1,200 livres de gages, à ce

titre, vers 1630 *(Comptabilité des Bâtiments* de 1605 à 1643, *Archives nationales,* O¹. 2,387, etc., etc. ; Destailleur, *Notices).*

Franchine ou **Francine** (Alexandre) recevait 600 livres de gages de 1636 à 1645, comme architecte hydraulicien du roi. En 1631, il publiait un ouvrage ayant pour titre : *Livre d'architecture concernant plusieurs portiques et différentes inventions sur les cinq ordres de colonnes,* Paris (Brunet ; *Comptes des Bâtiments* de 1605 à 1664).

Franchine ou **Francine** (Anthoine), architecte hydraulicien du roi, reçoit 2,200 livres de gages en 1645 *(Comptes des Bâtiments* de 1605 à 1664, *Archives nationales,* O¹. 2,387 et 2388).

Franchine ou **Francine** (Jean-Nicolas), architecte et hydraulicien, est chargé, en 1655, par la ville de Paris, d'augmenter le débit de l'aqueduc d'Arcueil. Il avait alors le titre d'intendant de la conduite des eaux des fontaines de Rungis-Luxembourg, de la Croix du Trahoir et du Louvre. Il fut en outre chargé, par Colbert, de travaux hydrauliques importants (Leroy, *Rues de Versailles).*

Franchine ou **Francine** (Pierre) fut chargé de distribuer les eaux de Versailles et de construire la grotte de Thétys, en 1662 (détruite) (Leroy, *Rues de Versailles).*

Franchois, de Pérenchier, maître d'œuvre de Lille, était expert juré de cette ville en 1452 (Bérard).

Franchois, maître des ouvrages de la ville de Bapaume, fut consulté, le 30 juin 1531, par les échevins de Béthune sur les travaux à faire à la porte des Fers de cette ville (Lance).

François (Bastyen ou Sébastien), maître d'œuvre et sculpteur, avait épousé la fille de Guillaume Regnault, neveu de Michel Coulomb, et maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours. Devenu maître de l'œuvre de cette église vers 1500, il aurait élevé, avec son frère Martin, la partie supérieure de la tour nord, terminée en 1507 ; ainsi que le constate l'inscription qui se trouve au-dessous de la voûte du dôme de cette tour, et qui est ainsi conçue : « L'AN MCCCCCVII FUT FAIT CE NOBLE ET GLORIEUX ÉDIFICE. A DOMINO FACTUM EST ISTUD « ET EST MIRABILE IN OCULIS NOSTRIS. » Les deux frères seraient aussi les auteurs du cloître de la collégiale de Saint-Martin, construit de 1508 à 1519 et terminé par Pierre Gandier ou Gayder. En 1511, il assistait, avec son frère Martin, à la délibération relative à l'érection de la fontaine de Beaune, leur œuvre commune. En 1513, il succède à Guillaume Besnouard, comme maître des œuvres de la ville de Tours. En 1515, nommé maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie, pour le roi, en Touraine, il fut remplacé par son frère, comme maître de l'œuvre de la cathédrale. Comme sculpteur, il dut travailler, avec son oncle, au tombeau de François II, duc de Bretagne, et à celui de Philibert de Savoie. En 1608, il avait été désigné, par Michel Coulomb, avec Guillaume Regnault et François Coulomb pour conduire les travaux de la plate-forme et des tombeaux de l'église de Brou ; mais la mort de celui-ci et la disgrâce de Perréal, qui avait donné les premiers plans de l'édifice, l'empêchèrent d'y être employé. François (Bastyen) parait être mort en 1523, car le 7 avril de cette année il n'était plus en fonctions (Dufay ; *Essai sur Jean Perréal, Notices sur l'église de Brou ; Mémoires de la Société de Touraine ;* Grandmaison ; Cartier ; Chevalier ; *Annales archéologiques,* 1876, Perard ; Giraudet ; Grandmaison, *les Arts*).

François (Martin), frère du précédent et neveu de Michel Coulomb par alliance, fut aussi maître des œuvres de la ville de Tours. En 1590, il fut appelé à Amboise pour y bâtir un pont sur l'Amasse et réparer le grand pont sur la Loire Ensuite il travailla, avec son frère Bastyen, à la cathédrale de Tours, dont celui-ci était le maître d'œuvre, car, en 1507, il était occupé avec lui au couronnement de la tour nord de cette église et à son bel escalier à jour. En 1510, il travaillait, avec son frère, au grand pont de la Loire et ils

reçurent 700 livres pour prix de leurs travaux. En 1511, il était présent à la délibération relative à l'érection de la fontaine de Beaune, qu'il avait faite avec Bastyen. En 1515, il remplaça son frère Bastyen, comme maître de l'œuvre de la cathédrale. La même année, il répara le grand pont de la Loire et reçut 630 livres pour avoir refait les voussures des trois arches. La même année 1515, il visita avec François (Bastyen) la maison d'Adam Fumée. En 1518, il fit une chapelle à Saint-Vincent. En 1519, le 3 septembre, il figurait, avec Gatien François, dans un marché passé devant maître Viau, notaire à Tours, pour la fourniture des pierres destinées à l'église des Minimes du Plessis-lès-Tours, dont ils auraient entrepris la continuation. Le 15 juin 1521, il passait, avec les fabriciens de la paroisse Saint-Vincent, un marché pour la reconstruction de la façade orientale de leur église. En 1524, il prit à son compte le marché conclu par Jehan Letexier, pour la construction de l'église de Marchenoir qu'il éleva. On pense qu'il a dû travailler avec son frère Bastyen au cloître de la collégiale de Saint-Martin, de 1508 à 1518. L'hôtel de Samblançay, qui porte la date de 1518, pourrait aussi leur être attribué. François Martin, mort en 1528, fut remplacé par Alexandre Fouquet, comme maître des œuvres de la ville (*Annales archéologiques*, 1876; *Archives de l'Art*, 1879 ; Chevalier ; Herluison, *Artistes orléanais;* Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine;* Merlet ; Giraudet).

François (Gatien Ier), maître d'œuvre de Tours et fils de Bastyen François, aurait commencé par travailler au château de Chenonceaux. En 1519, il figure, avec Martin François, dans un marché passé le 3 septembre, devant maître Viau, notaire à Tours, pour la fourniture des pierres destinées à l'église des Minimes du Plessis-lès-Tours à laquelle ils travaillèrent et qu'ils augmentèrent d'une deuxième nef. Dans un acte notarié, du 16 mai 1521, il est qualifié de maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie pour le roi, en Touraine, comme ayant succédé à son père. En 1524 et 1528 ; il répare les ponts de Tours. En 1531 il fait des travaux à l'abbaye de Marmoutier, et, la même année, il remplace Pierre Gayder, son compatriote, comme maître de l'œuvre du château de Madrid, conjointement avec Della Robbia. Mais voulant conserver ses fonctions de maître des œuvres du roi pour la Touraine, il délègue Pierre Poitevin pour exercer son office au bailliage de Chinon, et Louis Rouillé pour tout le bailliage de Touraine. François Gatien resta en fonctions comme maître de l'œuvre du château de Madrid, jusqu'en 1561. A cette dernière date, il recevait encore 431 livres pour travaux faits en 1560. A partir de 1562, le gros œuvre étant terminé, Della Robbia aurait conduit seul la décoration de l'édifice. D'après les comptes, Jean fils de Gatien travailla avec lui, à ce château, dès l'année 1535. Gatien François et Della Robbia étaient à la fois architectes et entrepreneurs, car, de 1537 à 1551, ils recevaient 124,171 livres 11 sols 7 deniers (*Annales archéologiques*, 1876 ; *Archives de l'Art*, 1879 ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments du roi* et *Château de Madrid ;* Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine ;* Berty, *Grands Architectes ;* Giraudet).

François (Jean Ier), probablement parent du précédent, était expert juré et entrepreneur des bâtiments du roi. Le 10 mars 1540, ce maître, qui résidait alors à Melun, est appelé comme témoin au marché passé par Gilles le Breton pour le grand escalier de Fontainebleau et le même jour, il visite comme expert, les travaux faits à ce château, par le même, de 1534 à 1540. Le 4 octobre 1545, il fait marché pour l'achèvement de l'église Saint-Aspais de Melun, moyennant 2,400 livres ; il s'agissait de terminer la nef, ses basses voûtes et les verrières (1). Le chœur de cette église avait été construit de 1506 à 1520, par Jean de Félin, maître des œuvres de la ville de Paris. En 1551, il est chargé, avec Guillaume Guillain, Jehan Langerie, Jean Chaponnet et Guillaume Chalon ou Chaloy, de recevoir les travaux faits au

(1) Il est vraisemblable que François Jean Ier travaillait déjà à l'église de Melun, lorsqu'il passa le marché relatif à son achèvement.

château de la Muette près Saint-Germain. En 1552, il reçoit 1,200 livres pour travaux faits par lui au château de Boulogne. En 1556-57, il travaille au château de Saint-Germain, avec Nicolas Plançon ou Plausson, et reçoit, avec lui, 4,410 livres. En 1558, il y travaille encore, mais cette fois avec Jean Challuau et ils reçoivent 1,200 livres. La même année, il reçoit encore 9,000 livres pour travaux faits, avec Plançon, au château de Fontainebleau. En 1559, il travaille seul à la terrasse de Saint-Germain et reçoit 300 livres. Enfin de 1560 à 1566, il reçoit encore 4,465 livres 15 sols 8 deniers pour travaux faits au même lieu, soit par lui seul, soit en association avec Jean Challuau (*Revue des Sociétés savantes*, 1869, 3e série, t. IV; L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments du roi).*

François (Jean II) (1), fils de Gatien, et probablement frère du précédent, aurait travaillé d'abord avec son père au château de Madrid de 1535 à 1550. En 1552, il était déjà maître des œuvres de maçonnerie et grand voyer du duché de Touraine et visitait, à cette date, avec Alexandre Robin les travaux exécutés en Loire le long de l'île Aucard. (D'après M. de la Borde, *Madrid*, Jean François aurait remplacé son père comme maître de l'œuvre de ce château, en 1554; mais cela me paraît impossible, puisque Gatien François reçoit encore 443 livres avec Della Robbia en 1561.) En 1586, il est présent à la réception des douves des parcs de Chisseau et de Civray. Le 23 août de la même année, il est requis, par le maître d'hôtel de Catherine de Médicis, pour examiner, toiser et estimer les ouvrages faits au château de Chenonceaux. En 1589, il est occupé avec son fils Isaac, et Du Cerceau Jacques II à mesurer le circuit des faubourgs de Tours. En 1590, ils présentent aux échevins trois dessins relatifs à ce travail. François Jean II serait mort en 1610 et aurait été remplacé, dans ses fonctions, par son fils Isaac (Grandmaison, *les Arts; Mémoires de la Société de Touraine;* De la Borde, *Madrid* et *Comptes des Bâtiments du roi;* Giraudel).

François (Isaac), fils de François Jean II, dit Tourangeau, succéda à son père en 1611, comme maître des œuvres de maçonnerie du roi et grand voyer du duché de Touraine. D'abord conducteur des fortifications de la ville de Tours, du faubourg Saint-Pierre des Corps à la tour feu Hugon, il est nommé, en 1592, directeur général des fortifications de cette ville et il lui est alloué 12 écus par mois pour ses gages. La même année il publie la topographie du duché. En 1613, il est qualifié d'architecte de feu la duchesse de Bar. Tours lui doit: la reconstruction du pont aux Oyes; une poissonnerie; le pont Saint-Sauveur, reconstruit sur ses plans par Louis Trinqueau, et la restauration du château de Tours. Le 23 avril 1636, Louis XIII, qui venait de créer une charge de grand voyer de France, rendit, en sa faveur, une ordonnance pour qu'il ne fût point troublé dans ses fonctions. Isaac François mourut en 1649, laissant un fils, Simon François, qui fut un peintre distingué (Grandmaison, *les Arts; Mémoires de la Société de Touraine;* Chalmel, *Histoire de Touraine).*

François (Gatien II), contrôleur des bâtiments du roi, pour son domaine d'Amboise, marie sa fille en 1651 (il était vraisemblablement fils d'Isaac) (*Mémoires de la Société de Touraine).*

François, maître des œuvres du château de Blamont, en prend le modèle par ordre de la duchesse de Lorraine en 1571. Il travaillait alors à ce château (*Archives de la Meurthe*, t. II, f° 11).

François (Didier). Voir **Didier** (François).

François (Honoré), architecte de Nancy, préside aux préparatifs des funérailles du roi Stanislas. En 1766, il est remboursé des avances faites par lui aux ouvriers qui avaient

(1) Il m'a été difficile d'admettre, ainsi que l'ont fait plusieurs auteurs, qu'il n'y ait eu qu'un seul François Jean, attendu que, selon moi, il lui eût été difficile d'être maître des œuvres du duché de Touraine et de conduire en même temps les nombreux travaux qu'il fit aux divers châteaux royaux. Je suppose même qu'il dût être maçon du roi.

travaillé au mausolée provisoire érigé pour le service solennel célébré à Saint-Roch. En 1775, il construit deux murs sous les arcs-doubleaux de la primatiale de Nancy (*Archives de la Meurthe*, t. IV, p. 94 ; Lepage, *Archives de Nancy*).

François fait la nef de l'église du Tilleul et bâtit le château de ce lieu, vers 1776 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre*).

Frankeleu (Jean), dit Temple, maître des œuvres du roi au bailliage de Caen, délivre le 10 juillet 1443, un certificat constatant la livraison de plâtre, pour les réparations à faire au chastel de cette ville (De la Borde, *Ducs de Bourgogne*, t. II).

Frankenburger (Conrad) était appareilleur des travaux de la cathédrale de Strasbourg sous Ulrich d'Ensingen, en 1404 (Gérard).

Franque (Jean-Baptiste), architecte, né en 1683, à Villeneuve-lès-Avignon, construisit, à Avignon, le séminaire Saint-Charles, des marchés, des hôpitaux, des hôtels, etc. Il éleva aussi plusieurs châteaux aux environs. Très versé dans la coupe des pierres, il fit des escaliers d'une grande hardiesse et des voûtes presque aussi plates que des plafonds (Dargenville; *Note sur Pierre Mignard ; Archives de l'Art*, t. VI, 2e partie, 1862) (1).

Franque (François), fils du précédent, vint à Paris vers 1730. Il acheva l'église de Port-Royal, commencée en 1749 par Contant d'Ivry. On lui doit en outre le château de Magnanville, le séminaire de Bourges et l'hôtel des Invalides d'Avignon. En 1754, il donnait des plans pour la place du Peyrou, à Montpellier, mais cette place fut faite par Soufflot. Admis à l'Académie d'Architecture, en 1755, il vivait encore en 1783 ; car, à cette date, il fut chargé d'acheter des dessins à la vente du marquis de Menars (*Archives de l'Art*, t. I, 1873 ; Legrand et Landon ; Thomas).

Franqueville. Voir **Francheville.**

Fransières (Jehan de), maître d'œuvre d'Amiens, refait le maître-autel de l'église Saint-Pierre de Roye, en 1594 (Dusevel, *Picardie*).

Frauler (Jean), architecte de la ville de Strasbourg, en 1554, était grand maître de la confrérie des tailleurs de pierres. Il existait encore en 1597. Son scel a été conservé (Schnéegans).

Frédeau (Ambroise), religieux augustin, élève de Simon Vouet, était architecte, sculpteur et peintre ; c'est lui qui construisit, en 1624, le petit cloître des Augustins de Toulouse, devenu musée. Il décora aussi la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, dans l'église de ce couvent, vers 1625 (*Mémoires de la Société du Midi* ; Cayla).

Frédéric construit l'ancienne église de Wangen en 1214 (inscription latine au-dessus de la porte) ; cette église aurait été reconstruite en 1830 (Grandidier, *Cathédrale de Strasbourg*, Supplément ; Joanne).

Frédéric est le premier architecte connu de l'église Saint-Thomas de Strasbourg. D'abord écolâtre du Chapitre, il fut maître de l'œuvre de 1290 à 1298. Mort à cette dernière date (Gérard).

Frémin de Greaux était maître général des œuvres de la ville de Lille en 1430. Il aurait occupé ces fonctions jusqu'en 1452 (Bérard).

Frenelles (Robert) devint maître de l'œuvre de l'église Saint-André de Rouen en 1541, après Jean Delarue ; c'est lui qui fit les plans et dessins de la tour et de la magnifique flèche de cette église, qu'il construisit de 1542 à 1546. Il recevait 10 sols par jour, pour la surveil-

(1) Lance lui attribue à tort la reconstruction de l'abbaye de Montmajour, c'est Pierre Mignard qui en fut chargé.

lance des travaux. Cette flèche, qui s'élevait à 180 pieds au-dessus du sol, fut détruite en 1683 par un ouragan (De Glanville ; G. Simon ; De Laquérière, *Saint-André; Revue des Sociétés savantes*, 1864, 2e partie, p. 261).

Frèredoux (André), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, était maître de la cathédrale de cette ville en 1385. Dans un compte rendu des exécuteurs testamentaires du chanoine Gervais, mort cette année, on trouve la mention suivante : « A mestre Frèredoux, « maçon de l'œuvre, pour la façon de la tombe dudit feu, 12 livres » ; puis, en 1390, « à mestre « André Frèredoux, pour la façon de l'autier (autel) fait en l'église de Tours, pour la cha- « pelle fondée par ledit feu, en ladite église, 4 livres ». On lui attribue les premières travées de la grande nef et des collatéraux. Il vivait encore en 1398 (Grandmaison, *Archives de l'Art français*, t. II ; *Mémoires de la Société de Touraine ;* Giraudet).

Frèredoux (Aimery), maître des œuvres de la ville de Tours, probablement fils d'André, répare, en 1405, le pont de la Loire, avec son collègue, Michau Quarré. Ces deux maîtres y construisent la chapelle Saint-Cinquault. Vers la même époque, ils visitent aussi les fortifications. Frèredoux (Aimery) succéda à Michau Quarré ou Carré, comme maître des œuvres de la ville de Tours. En 1410, il visite les fortifications avec le maître des œuvres du roi. (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine ; Bulletin monumental*, 1876 ; Giraudet).

Frèredoux (Olivier), frère du précédent, est cité comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours en 1421, alors que les élus de la ville le chargent de visiter les fortifications de la ville vers Saint-Clément. En 1420, il avait entrepris la reconstruction des voûtes de l'église Saint-Michel de la Guerche. En 1422, il reçoit cinquante livres sur les trois cents qui lui avaient été accordées pour ce travail. Il aurait terminé la grande nef de la cathédrale de Tours et ses collatéraux vers 1430 (Giraudet).

Fréville (Nicolas de), maître des œuvres du roi, aurait été nommé ingénieur de l'armée du duc d'Orléans, en 1443 (Bérard).

Fribourg (Michel de) succède à Kuntz ou Cuntz, en 1283, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg. A cette date, il traite avec le Chapitre, pour la continuation du massif central, entre les deux tours (Gérard).

Frignet, ingénieur du roi et ingénieur en chef de la province de Franche-Comté, est nommé ingénieur en chef de la province de Bretagne, vers 1770, et reçoit 6,000 livres pour frais de déplacement. Il rectifie le projet de l'hôtel de ville de Quintin et vise tous les projets de ses subordonnés, même ceux relatifs aux travaux des villes. En 1775, il fait un rapport, sur un mémoire adressé à l'administration centrale, par plusieurs entrepreneurs *(Archives d'Ille-et-Vilaine)*.

Frigneux (Jean), voyer de Bretagne et maître des œuvres de la ville de Nantes, visite en 1555, le château de Lamballe, avec Jean Delorme, Yvon Despoullains et Pierre Guichard, maître maçon pour le roi en Bretagne, afin de décider des réparations à y faire. Les restes de ce château font partie du collége (A. de Barthélemy, *Mélanges sur la Bretagne)*.

Frizon (Jean), maître d'œuvre, fait des travaux au château de Charmes et reçoit 26 florins 6 gros en 1595 *(Mémoires de la Société lorraine)*.

Froger (Charles), architecte, entreprend, en 1634, une partie des nouvelles fortifications de Paris (Berty, *Plan)*.

Froment (Perrin), maître des œuvres du roi au bailliage de Mantes, signe une déclaration de travaux le 12 mai 1396 et une quittance d'honoraires le 1er juillet 1397 (Bérard).

Fromentin (Guillaume), maître d'œuvre, fait des travaux aux ostels de M. S. le comte

de Blois de 1340 à 1342. Il était vraisemblablement maître des œuvres de ce prince (De la Borde, *Bourgogne*, t. III; *Archives* de Joursenvault).

Fromont (Louis) et Louis Martin élèvent à Orléans, sous la direction d'Androuet du Cerceau Jacques Ier, les arcs de triomphe élevés dans cette ville pour l'entrée de Henri II qui eut lieu le 1er août 1551 (De Buzonnière).

Froncière ou **Fronsière** (Philippot ou Philibert de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est dit aussi bachelier en l'art de maçonnerie. Le 8 avril 1500, il est consulté au sujet de la reconstruction du pont Notre-Dame et se présente pour faire les travaux. Le 23 du même mois, il est chargé, avec Laurens de Bucy, Martin Chambiges et Jehan de Félin, en présence de Jean de Doyac, maître des œuvres de la ville, de déterminer l'endroit où devait être faite la masse de ce pont, du côté de la Tannerie. Le 26 dudit, il est au nombre des vingt-trois maîtres appelés en consultation, par les échevins de Paris, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont; il opine pour un lit de cailloux et de pierres dures. Le 25 novembre 1502, il signe un rapport relatif à la hauteur à donner aux piles de ce pont. Enfin, en 1503, il est chargé, avec Louis Duchâteau et Julien Mesnart, des travaux de réparations à faire pour la ville de Paris, sous la direction de Jehan de Félin (*Archives nationales*, *Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame*).

Froncière (Jehan de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, probablement fils du précédent, visite les maisons du Petit-Pont avec Jacques Arasse, maître des œuvres de la ville, le 8 février 1538 (*Archives nationales*, *Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Fronteau (Thomas), maître d'œuvre, est commis à la direction des ouvrages faits au château du Riveau de 1378 à 1381 (*Archives de la Côte-d'Or*, t. I, f° 151).

Frosne (Jean-Luc), architecte du roi et expert juré de la ville de Paris, était en outre contrôleur des châteaux de Meudon et de Chaville. Il perd un fils le 30 avril 1703 (service à Saint-Sulpice) (Lance; Herluison, *Actes de l'état civil*).

Fuchs (Rodolphe), dominicain de Colmar, répare le cloître et l'église de son monastère, après l'incendie de 1458. Mort en 1472 (Gérard).

Fulbert, évêque de Chartres, commence la reconstruction de la cathédrale de cette ville en 1020. Des constructions élevées par Fulbert, il ne reste que la crypte (1020 à 1022) (Bulteau; Rossard de Manville; Chasles, *Cathédrale de Chartres*; Champollion, *Documents*).

Fumel (Antoine) construit, en 1562, le clocher de l'église Saint-Cyprien (Aveyron) A cette date, il reçoit 86 livres pour travaux qu'il y avait faits à façon (Marlavagne, *Artistes*).

Furet (Claude), dit le Maçon, maître d'œuvre et sculpteur, embellit, vers 1600, une des portes de Villeneuve-lès-Arles et y sculpte des armoiries. En 1612, il décore, des armes de France et de Pologne, la porte Marcat-Nou, de la ville d'Arles (*Archives des Bouches-du-Rhône*, t. II).

Fuzilliers, frère convers de l'ordre des Chartreux, à Paris, donne les dessins des stalles des chœurs de l'église de son couvent, en 1680 et 1682 (Heurtault et Magny).

G

Gabory (Jean), architecte de Nancy, a un fils du nom de Christophe en 1709. En 1724, il figure sur les rôles pour la levée des sous. Dans les archives de cette ville, on trouve, en 1717, un architecte du nom de Gabory Jean-François, déclarant la naissance d'une fille. Malgré l'addition d'un prénom, il se pourrait qu'il y ait identité (Lepage, *Archives de Nancy*).

Gabory (Pierre), probablement frère du précédent, était entrepreneur de la primatiale en 1717 (Lepage, *Archives de la ville de Nancy*).

Gabory (Charles), de Commercy, probablement fils de l'un des deux précédents, devint architecte du prince de Vaudemont et construisit, pour lui, un château d'eau remarquable, en 1747 (Dumont).

Gabriel (Jacques et Louis), nés à Saint-Paterne (Touraine), auraient construit, en 1634, le château de Laroche, sous la direction d'un architecte de Paris dont le nom est inconnu *(Bulletin de la Société de l'Art français)*.

Gabriel (Jean). Voir **Daudet** (Pierre).

Gabriel (Pierre), architecte de Tours, probablement fils de l'un des deux précédents, aurait fait le grand autel de l'église de Saint-Paterne, vers 1675 (Grandmaison, *les Arts*).

Gabriel (Jacques Ier) (1), architecte d'Argentan, aurait donné, en 1604, les plans des maisons et boutiques à élever sur l'emplacement de l'ancien cimetière de cette ville qui venait d'être supprimé. En 1605, il fait marché pour les voûtes des bas côtés de l'église Saint-Germain de la même ville pour 690 livres. Le 3 mars 1607, on le trouve à Rouen donnant les plans des bâtiments de la rue du Gros-Horloge ; puis il dresse ceux de l'ancien hôtel de ville, dont la première pierre fut posée le 28 juin de cette année. Cet édifice qu'il avait commencé est resté inachevé ; il est occupé aujourd'hui par des particuliers (De Laquérière, *Hôtel-de-Ville de Rouen ;* Laurent; *Archives de l'Art*, 1876).

Gabriel (Maurice Ier), présumé fils de Jacques Ier, fait marché, le 29 novembre 1631, pour l'achèvement du gros clocher de l'église Saint-Germain, d'Argentan. Il reçoit alors 25 sols par jour et doit donner seulement cinq jours par semaine à la surveillance des travaux. Peu après, un tassement s'étant produit et ayant déterminé des crevasses dans le mur de face, il appelle, en consultation, Félix, architecte de Caen et Verny, architecte de Paris, qui décident qu'il y a lieu de construire un arc de décharge pour consolider ce clocher. Les travaux étaient terminés en 1641 (L'abbé Laurent).

Gabriel (Charles), entrepreneur des bâtiments du roi, probablement fils du précédent, était frère de Gabriel Jacques II, et, par conséquent, oncle paternel de Gabriel Jacques-Jules et de Claude Gabriel, officier de dragons, frère de ce dernier ; c'est à ce titre qu'il figure comme membre du conseil de famille qui eut lieu, le 25 janvier 1687, après la mort de Gabriel Jacques II, pour l'émancipation de ce Claude Gabriel. Il est encore présent au conseil de famille tenu le 3 juillet suivant *(Archives de l'Art*, 1876).

Gabriel (Jacques II), frère du précédent, maître maçon du roi et entrepreneur de ses

(1) Pour la généalogie des Gabriel, j'ai adopté celle donnée aux *Archives de l'Art*, année 1876 : sauf que j'y ai ajouté Gabriel Maurice Ier, qui n'y figure pas, bien qu'il ait réellement existé.

bâtiments, construit, sous la direction de François Mansart, son oncle, le château de Choisy, pour Mademoiselle de Montpensier. En 1667, il entreprend les travaux de la manufacture des Gobelins et reçoit 29,859 livres 7 sols 9 deniers. Jacques Gabriel fut le principal constructeur du palais de Versailles. En 1668, il lui est payé 21,000 livres pour les travaux qu'il y avait entrepris. De janvier 1669 à janvier 1670, il reçoit 335,000 livres, plus 44,000 livres pour travaux au canal. Du 10 février au 2 décembre 1671, il reçoit encore 428,500 livres, plus 136,000 livres pour travaux aux réservoirs, etc. En 1672, il lui est payé 185,000 livres ; en 1683, 32,588 livres et en 1674, 30,703 livres. En 1675, il entreprend la construction de nouveaux bâtiments au château de Clagny, en association avec Lemaistre et il leur est payé 184,436 livres 13 sols. En 1678, il entreprend de nouveaux bâtiments à Versailles, avec Jean d'Orbay et Girardot, et fait aussi quelques travaux à Trianon. En 1685, il entreprend la construction du pont Royal, d'après les plans de J.-H. Mansart, son cousin maternel. Gabriel Jacques II, qui était aussi architecte du prince de Condé, recevait, comme maçon du roi, 30 livres de gages annuels. Il mourut en 1686 laissant trois fils: Jacques-François, Jules et Claude *(Archives de l'Art français,* 1876 ; l'abbé Lambert, t. III; *Comptes des Bâtiments de Louis XIV*, Guiffrey; Jaillot, *Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. V).

Gabriel (François-Maurice II), probablement frère de Gabriel Jacques, fut entrepreneur des bâtiments du roi, il aurait été l'associé de Jacques II dans les travaux que celui-ci entreprit à Versailles. Il figure comme témoin au conseil de famille qui eut lieu le 25 janvier 1687, après la mort de Jacques II, pour l'émancipation de son cousin paternel Claude Gabriel, fils de ce dernier; ainsi qu'au conseil de famille qui eut lieu le 3 juillet suivant, et par lequel Gabriel Jacques-Jules fut autorisé à acquérir la charge de contrôleur général des bâtiments du roi. Il vivait encore en 1699 et était alors architecte du roi *(Archives de l'Art français,* 1876; Lance).

Gabriel (Jacques III) (1), frère du précédent, né en 1637, serait devenu architecte du roi et contrôleur des bâtiments de Sa Majesté et des arts et manufactures de France. Il est présent au conseil de famille tenu le 25 janvier 1687, pour l'émancipation de Claude Gabriel et y est qualifié seulement d'architecte ordinaire des bâtiments de Mademoiselle. Il serait mort le 22 août 1697, et enterré à Saint-Paul *(Revue universelle des Arts*, t. II ; *Archives de l'Art français*, 1876).

Gabriel (Jacques-Jules), fils de Jacques II et de Marie de l'Isle, nièce de Jules-Hardouin Mansart, naquit à Paris le 6 avril 1667. Il commença, paraît-il, par diriger, avec son père, les travaux du pont Royal qu'il termina en 1688, avec le frère Romain. Le 3 juillet 1687, déjà architecte ordinaire de Mademoiselle de Montpensier et émancipé, il est autorisé, par un conseil de famille à acquérir, de Jules-Hardouin Mansart, son oncle, la charge de contrôleur général des bâtiments du roi, pour 80,000 livres. En 1689, il est admis à l'Académie d'Architecture, sans qu'on connaisse les travaux qui lui méritèrent cet honneur. En 1709, il est nommé contrôleur des bâtiments de Versailles intérieur et architecte ordinaire du roi. Ayant été anobli la même année, il prend le titre d'écuyer, seigneur de Bernay, Mézières, etc. De 1711 à 1715, il construit l'hôtel de la Force. En 1716, il est nommé premier ingénieur des ponts et chaussées du royaume. En 1722, il est décoré de l'ordre de Saint-Michel et, la même année, il donne les plans pour la reconstruction des tours et du portail de l'église Sainte-Croix d'Orléans; mais il n'est chargé de leur construction qu'en 1726 (2). Desroches en con-

(1) M. Lance qui ignorait l'existence des conseils de famille tenus en 1687-88, pour l'émancipation de Claude et de Jacques-Jules Gabriel, a confondu Gabriel Jacques II avec Gab iel Jacques III.

(2) C'est sans doute lui qui, à cette date, fit abattre les anciennes tours romanes de cette église (Lance, *article Trouard*).

duisit les travaux en son absence. La chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville est aussi de lui (1728 à 1733). En 1724, il donne de nouveaux plans pour la décoration de la place Louis-le-Grand de Lyon et reçoit, de cette ville, des cadeaux d'une valeur de 3,443 livres. En 1725, il élève l'évêché de Blois. En 1727, il donne le plan général pour la reconstruction des monuments publics de la ville de Rennes, incendiée en 1720, ainsi que ceux d'un aqueduc pour y amener de l'eau. En 1728, il construit l'hôtel du Maine (aujourd'hui couvent du Sacré-Cœur) et le pont de Blois. En récompense de ce travail, le roi lui accorde une pension de 2,000 livres. En 1730, il donne les plans de la place Royale de Bordeaux dont la construction lui avait été confiée, le 7 février de cette année (les travaux commencés en 1733 ne furent terminés qu'en 1749, puis il donne également ceux de la Bourse et de la Douane de la même ville. En 1731, il donne les plans particuliers de la tour de l'Horloge, du présidial et de l'hôtel de ville de Rennes, dont la première pierre ne fut posée qu'en 1732. La même année, il visite la cathédrale de la même ville, dont il constate le mauvais état et qu'il propose de reconstruire en conservant le portail et les tours. En 1733, il donne les plans des nouvelles halles, construites par François Garé. C'est vers cette époque qu'il remanie le palais des États, construit par Salomon de Brosse ; il en modifie la façade, en isole les ailes et en construit la partie occidentale, avec la grande salle et l'escalier. Ces travaux furent terminés en 1743. Les plans des places Louis XIV et Louis XV sont aussi de lui. Cette dernière ne fut terminée qu'en 1744. Pendant toute la durée des travaux, la ville de Rennes lui alloue un traitement de 3,000 livres et 4,000 livres à Mousseux, chargé de leur direction. En 1745, il est nommé premier architecte du roi et, en 1737, inspecteur général de ses bâtiments. En 1738, il commence la reconstruction, à Paris, de l'hôtel des Comptes, qui venait d'être incendié et le termine en 1740. Cet hôtel, devenu préfecture de police, a été détruit en 1871, la porte seule a été conservée. La même année 1738, il reçoit un brevet de logement à l'orangerie des Tuileries. En 1739, il fait exécuter, en bois, un modèle de l'église Sainte-Croix d'Orléans, qui revient à 11,548 livres, prix énorme pour l'époque (ce modèle se trouve à l'évêché). En mai 1741, il donne les dessins du portail de la cathédrale de la Rochelle, dont les entrepreneurs furent Étienne Bouffard, André Comairas et Christophe Delhomme On doit encore à Gabriel Jacques-Jules, à Paris : le grand égout de cette ville ; les hôtels de Feuquières, de Moras, de Biron et de Varengeville ; le collége de Navarre et des travaux au palais Bourbon ; hors Paris : des travaux aux châteaux de Versailles, Fontainebleau et Chambord. Il donna, en outre, les plans pour la reconstruction de l'abbaye de Grandmont, ceux du château de Saint-Hubert près de Rambouillet. Enfin les ponts de la Guillotière à Lyon ; ceux de Poissy, Charenton, Saint-Maur, Pontoise, l'Ile-Adam, Pont-Sainte-Maxence et Beaumont sont de lui. Gabriel Jacques-Jules mourut à Fontainebleau le 23 avril 1742 (*Anciennes et Nouvelles Archives de l'Art*, t. I, 1873 et 1876 ; *Archives de Lyon*, t. I ; *Archives de la Charente-Inférieure ; Archives d'Ille-et-Vilaine ;* Bourassé ; De Buzonnière ; G. Brice ;Blondel et Patte ; Champollion, *Fontainebleau ;* Cholet ; Du Courneau ; Dussieux ; Lambert ; l'abbé Lottin ; De la Saussaye ; Patron ; Piganiol ; Thiery ; De Guilhermy ; Mastabiau ; *Revue des Sociétés savantes,* 1872 ; Vergnaud ; Marteville ; Pingeron ; Hurtault et Magny).

Gabriel (Jacques-Ange), fils du précédent, naquit le 24 octobre 1698, probablement à Paris. Il commença d'abord par travailler avec son père aux nombreux édifices dont celui-ci dirigeait la construction, sans qu'on puisse déterminer d'une façon certaine la part qu'il prit à ces travaux. On ignore également ce qui put motiver sa nomination de membre de l'Académie d'Architecture, en 1728, alors qu'il avait trente ans à peine. En 1748, on le trouve contrôleur des bâtiments du palais de Fontainebleau. En février 1742, il fut nommé architecte ordinaire du roi et, au mois d'avril suivant, à la mort de son père, il devint premier architecte de Louis XV. Avant cette époque, il avait déjà pris la direction des constructions commencées par Gabriel Jacques-Jules et qui n'étaient pas terminées : ainsi, il avait continué

le portail et les tours de la cathédrale d'Orléans, dont les travaux furent conduits par Desroches ; mais, en 1766, il fut remplacé par Trouard, qui modifia les plans du troisième étage. Ce fut également Gabriel J.-A., qui termina la Bourse et la Douane de Bordeaux, ainsi que la place Royale de cette ville. En 1755, il y construisit, en outre, une porte près des fossés de Bourgogne. Gabriel Jacques-Ange avait aussi remplacé son père comme architecte de la cathédrale de la Rochelle et, en 1744, lors de la reprise des travaux de cette église, il fut présent à une consultation à laquelle avaient été appelés Soufflot, Ducret, architecte de l'Hôtel-Dieu de Paris, Mauduit et Gendrier, ingénieur en chef de la généralité, qui avait conduit les premiers travaux.

A Rennes, il dut également terminer les grands travaux commencés par son père à la suite de l'incendie de 1720, notamment ceux de l'hôtel de ville, dont la première pierre avait été posée seulement en 1732 ; les modifications apportées au palais des États furent terminées entièrement en 1743.

En 1745, il devint inspecteur général des bâtiments royaux et donna, la même année, les plans pour la restauration du chœur de la cathédrale de Reims. En 1750, il dressa des plans pour la continuation du palais des États de Dijon, en concurrence avec Boffrand. Ses plans ayant été acceptés, il construisit le corps principal et l'aile orientale, de 1775 à 1784.

En 1751, il donna les plans des bâtiments de l'École militaire de Paris, dont les travaux furent conduits par Brongniart, de 1752 à 1787. En 1752, il présenta des plans au concours qui eut lieu cette année, pour la création de la place Louis XV, et auquel prirent part les architectes les plus célèbres de cette époque (1). Ses plans, qui avaient été préférés, furent définitivement acceptés, en 1753, et la première pierre des bâtiments qui bordent cette place, au nord, fut apposée en 1754. La place, elle-même, fut inaugurée en 1763 ; mais les colonnades et la rue Royale ne furent terminées qu'en 1772. Suivant délibération du bureau de la ville de Paris, en date du 7 décembre 1762, il fut alloué à Gabriel, une indemnité annuelle de 2,000 livres pendant toute la durée des travaux et une pension viagère de 6,000 livres, à commencer du 1er janvier 1763, avec réversion de 2,000 livres sur sa veuve.

De 1753 à 1774, il reconstruisit le pavillon central et l'aile nord de la cour d'honneur du palais de Versailles et fit la salle de spectacle, en 1753.

M. de Marigny, frère cadet de Madame de Pompadour, qui avait alors la charge de surintendant des bâtiments royaux, lui ayant confié, en 1755, le soin de réparer les bâtiments du Louvre, qui tombaient en ruines, abandonnés qu'ils étaient depuis 1680 ; il commença par restaurer la colonnade de Perrault, déjà très malade, puis il entreprit la réfection de la face opposée donnant sur la cour. Cette aile, qui n'avait jamais été couverte, était dans un tel état qu'il fut un instant question de la reconstruire en entier. Cependant on se contenta de la consolider avec soin. Gabriel rattacha aussi la façade sur la rivière, à l'aile de l'ouest sur la cour, en faisant disparaître ce qui restait de la façade de Levau; puis il fit exécuter les sculptures de la plus grande partie des bâtiments élevés par Perrault.

Vers la même époque, il reconstruisit presque en entier le château de Compiègne, car il en éleva la facade principale, les deux grandes ailes et la chapelle. Il décora aussi le grand escalier, ainsi que la salle des gardes et donna les plans de la place qui est devant le château.

Enfin, en 1759, il décorait, sur ses dessins, la grande antichambre au roi du palais de Fontainebleau.

Par délibération du 23 janvier 1770, le bureau de la ville décida que la pension viagère de 2,000 livres, réversible, après son décès, sur la tête de sa femme, Catherine-Angélique de la Motte, serait réversible, non seulement sur la tête de celle-ci ; mais, qu'à sa mort, cette rente serait partagée entre ses deux enfants mâles : Gabriel Ange-Antoine et Gabriel

(1) A ce concours avaient pris part Boffrand, Constant, Chevotet, Soufflot, Aubry, Hazon, Rousset de Lestrade Blondel, Gadeau, Mansard, Lécuyer, Beausire, Loriot Servandoni, Destouches, Slodtz, Polard, Le Bon, L'Assurance et Pitrou.

Ange-Charles et, qu'en cas de prédécès de l'un d'eux, la somme reviendrait au survivant.

Le 15 mai 1775, une pension de 12,000 livres, égale à son traitement comme premier architecte du roi, lui était accordée, en considération de ses longs services dans les bâtiments du roi et, le 21 du même mois, il obtenait un logement dans une maison de la rue des Orties, appartenant à la Couronne.

En outre des travaux indiqués ci-dessus, il acheva le palais de Bourbon, augmenta le grand château de Choisy, et construisit le petit.

Gabriel Jacques-Ange mourut le 2 janvier 1782 et son service mortuaire eut lieu, le 4 de ce mois, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Sur les registres de cette paroisse, il est qualifié d'écuyer, conseiller du roi, ancien contrôleur général des bâtiments de S. M., son premier architecte honoraire et directeur de l'Académie d'Architecture (*Archives de l'Art*, t. I, 1876 et 1879; *Bulletin de l'Art français ;* De Balleynier ; Bordes ; Cerf ; Cholet ; Champollion, *Fontainebleau ;* Dussieux ; Du Courneau ; D'Argenville ; Darcel et Rouyer ; De Guilhermy ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* l'abbé Lambert; Lemaître ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris ;* Piganiol ; Pingeron ; Quatremère de Quincy ; Thiery ; Lance ; Joanne ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII).

Gabriel (Ange-Antoine), fils du précédent, naquit le 15 septembre 1735. Nommé contrôleur des bâtiments de Marly, en 1761, il fut admis à l'Académie en 1763. Le 15 mars 1775, le roi lui allouait une pension de 6,000 livres, en raison de la suppression de son emploi comme contrôleur général des bâtiments du roi et contrôleur particulier de Marly. Il mourut en 1781 (*Archives de l'Art*, t. I; *Bulletin de l'Histoire de l'Art français ;* Lance).

Gabriel (Nicolas-Toussaint), probablement de la même famille, était, en 1789, expert juré du roi.

Gachon ou **Gaschon-Belle.** Voir **Belle-Gachon.**

Gacon (Lazare), maître d'œuvre de Villeneuve-le-Roi, refait, pour 1,000 livres, les montants et compartiments de pierre de la grande verrière de l'un des transepts de la cathédrale de Sens. Il est probable qu'il dut les restaurer toutes les deux (Quantin ; *Archives de l'Yonne).*

Gadart (Pierre), maître d'œuvre de Bar-le-Duc, est appelé, en 1549, à donner son avis, avec Légier Richier et Julien, maîtres d'œuvre de la même ville et à examiner les plans et dessins présentés par Michel, dit le Lorrain, pour la chapelle fondée par Gilles de Trèves à la collégiale de Saint-Max (Bellot-Hément).

Gadier (Pierre). Voir **Gandier** (Pierre).

Gaget, architecte et sculpteur, naquit à Bar-le-Duc, en 1500. En 1559, il travaillait avec Légier Richier, à la chapelle de la cathédrale de cette ville, dont celui-ci avait donné les dessins (Noël).

Gagnet (Thomas et Hue) et Pierre Dubosc font marché le 26 novembre 1396, pour travaux à l'ancienne église de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, moyennant 120 livres (Ch. de Beaurepaire).

Gaignet (Thomas), sans doute le même que Thomas Gagnet, construit, en 1401, une élégante chapelle aux Cordeliers de Rouen, pour Robert Alorge (Ch. de Beaurepaire).

Gailde, Gualde ou **Goualdo,** dit Grand-Jehan, maître d'œuvre et sculpteur, était d'origine italienne. En 1499, on le trouve fixé à Troyes, où il travaillait alors aux fortifications de cette ville, notamment à la porte des Croncels, détruite en 1808. Puis il reconstruit les tours et portes du Beffroy et de Comporté, après s'être consulté avec un maître d'œuvre de Dijon ; ces travaux durèrent plusieurs années.

En 1502, le 6 juillet, il est appelé avec Jehan Bailly et Jehan Garnache à visiter la cathédrale et à donner son avis au sujet du gros pilier commencé devers le pavé. En 1504, il donne les plans et dessins du jubé de l'église de la Madeleine, dont il était alors l'architecte. Vers 1506, il commence la reconstruction du chœur et de l'abside de cette église.

La même année, il présente, au Chapitre de la cathédrale, un projet pour le portail et les deux tours que celui-ci voulait faire élever ; mais ce projet, qui lui est payé 7 livres, est repoussé après avoir été examiné par les deux maîtres que nous venons de citer. A l'occasion de cet examen, le Chapitre paye aux trois maîtres un déjeûner à raison de 1 sol par tête. En 1507, il commence la construction du jubé de la Madeleine qu'il termine en 1514, moins les escaliers, auxquels il travailla comme sculpteur et qui ne furent terminés qu'en 1517, Ce jubé fut inauguré le jour de Noël de cette année ; Gailde recevait, pendant son exécution, 5 sols 6 deniers en été, plus la chandelle et le charbon pendant la mauvaise saison. Sous ses ordres travaillaient, avec Jean Fabro, son gendre, Hugues Bailly, François Matray, Martin de Vaux, Jacques Brisset, Nicolas Mauvoisin et Courtin de l'Espagnot. Le 8 mars de la même année, les plans de Martin Chambiges étant acceptés, il est appelé de nouveau, par le Chapitre de la cathédrale, pour donner son avis sur les fondements de la tour de pierre, par laquelle on voulait commencer le portail de cette église. En mai 1511, il visite l'église Saint-Jean de la même ville et propose d'abattre le petit clocher, ainsi que les hautes et basses voûtes, et reçoit 5 sols pour salaire. A la fin de cette année, il visite les travaux faits. En 1512, il travaille de nouveau aux fortifications de la ville, sans doute comme maître de ses œuvres. Cette année, il perd un enfant et paye à la Madeleine, pour son inhumation, 2 sols et 6 deniers. Vers 1519, il visite à nouveau l'église Saint-Jean, sans doute pour recevoir les travaux faits par Hugemin et Jehan Bailly qui avaient entrepris la reconstruction des voûtes du petit clocher de cette église. Gailde, qui travailla aussi au portail de la Madeleine, par devers le cimetière, refit un épy du jubé de cette église qui s'était rompu par accident. Il dut mourir vers la fin de l'année 1519, ou au commencement de 1520, car cette dernière année sa veuve fait enterrer deux de ses enfants. Gailde Grand-Jehan fut inhumé dans l'église de la Madeleine, sous l'élégant jubé qu'il avait construit. Sur sa tombe, on lisait : « Ci-gist Jehan Gualde, maître maçon, qui attend ici la résurrection sans crainte « d'être écrasé. » (Assier, *la cathédrale Saint-Jean* et *la Madeleine;* Boutiot; Duhalle; Pigeotte; *Mémoires de l'Aube ;* Tridon ; Dussieux ; A. de la Borde; Aufauvre, *Troyes et ses environs).*

Gaillet (Anthoine), maître d'œuvre, donne, en 1522, les dessins du remarquable plafond de la salle des assises du palais de justice de Dijon (Sauvageot).

Gaillot (Étienne), architecte, reconstruit la tour de l'église de Veron et en répare la nef (XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Gainaco (Pons de), dit « Opérarius » fut chargé, avec Guilhelmus Artaudus, Clarius Tharanus et Jacobus Bengarius, de construire le pont de Pont-Saint-Esprit, sur le Rhône, en 1265 (Bruyère).

Gainguart ou **Ganigart** (Jehan), maître d'œuvre et réparateur des châteaux et forteresses du sire de Montauban, cousin du duc de Bretagne, est affranchi, par ce dernier, de tous impôts par lettres patentes du 19 janvier 1446 (nouveau style) *(Mélanges d'Archéologie bretonne ; Mélanges sur la Bretagne).*

Gal (Denis), maître d'œuvre, commence, en 1444, la construction de l'église Saint-Laurent de Rouen, à laquelle il travaille plus de vingt ans. Cette église ne fut terminée qu'en 1468 et la tour, commencée seulement en 1490, ne fut achevée qu'en 1501 *(Bulletin monumental,* t. XX).

Galanger ou **Galangier** (Pierre), d'Albi, construit, de 1514 à 1524, l'église et le clocher gothique de Belmont (Aveyron). Ce clocher, d'une grande hardiesse, avait 67 mètres

de hauteur (monument historique). Avant d'en commencer la construction, ce maître en avait présenté aux consuls le pourtraict sur deux feuilles de papier (Advielle ; Marlavagne).

Galant ou **Gallant**, architecte du roi, est nommé, en 1756, contrôleur des bâtiments du château de Saint-Germain et, en 1758, contrôleur des travaux de l'école militaire. C'est lui qui aurait achevé l'hôtel des gardes du corps à Versailles, commencé par A. Lepaultre. (Voir l'art. Galland.) (Lance).

Galbrun (Michel), maître d'œuvre de Tours, reçoit, en 1559, comme expert, avec André Roussel et Jacques Coqueau, les travaux faits au pont de Chenonceaux, par Jean Norays. En 1558, Galbrun et Roussel avaient été appelés à conduire provisoirement les travaux de ce château, en remplacement de Jacques Chantrel, qui venait de mourir et avaient reçu à ce titre, 10 sols tournois (L'abbé Chevalier, *Comptes de Chenonceaux* et *Histoire de Chenonceaux).*

Galduinus, maître d'œuvre qui vivait à la fin du XVe siècle, fit une table d'autel pour l'église Saint-Sernin de Toulouse; inscription recueillie *(Mémoires de la Société du Midi).*

Galéan ou **Galléan** (Orphée de), architecte et ingénieur, naquit en 1570, à Nancy. En 1603, il donnait les plans des fortifications et des portes de la vieille ville, dont les travaux furent conduits par Nicolas Marchal. Ces fortifications étaient très estimées de Vauban. Vers la même époque, Galéan aurait aussi donné des plans pour la primatiale de cette ville. Il mourut en 1611 (Noël ; Michel ; Dom Calmet).

Galezot ou **Gallezot**, architecte et sculpteur, de Besançon, fait un rapport sur la fontaine Rouchaux, construite par Perrette en 1750 (Droz).

Galier ou **Gallier** (Robin), maître d'œuvre d'Orléans, dirige les travaux du beffoi de l'ancien hôtel de ville, terminé en 1453. C'est Gallier qui aurait commencé, vers 1445, cet ancien hôtel de ville, sur l'emplacement de l'hôtel des Créneaux, acquis par les échevins en 1442 et dans lequel ils s'installèrent en 1498. C. Viart y aurait travaillé vers 1530, et serait l'auteur de la partie renaissance de cet édifice (1). (De Buzonnière ; Imbert).

Galland fut le premier architecte du comte d'Artois, de 1775 à 1777 *(Archives de l'Art,* 1872) (2).

Gallart (Laurent), architecte et sculpteur, fait marché, le 8 août 1548, pour construire, dans l'église de Corbiach, une chapelle avec retable et calvaire, ainsi que le tombeau de D. Jehan Garan de Cruyelles ; le tout moyennant 100 livres (détruite) *(Revue des Sociétés savantes,* 1861).

Gallebert, moine, aurait continué, de 1080 à 1085, la construction de l'église de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, commencée en 1067 (Michel).

Gallet (Laurent), architecte et sculpteur de Cambrai, fait marché le 9 mars 1617, avec l'abbé de Saint-Waast d'Arras, pour la continuation, sur ses dessins, du jubé de l'église de cette abbaye, moyennant 3,000 florins d'Autriche. Ce jubé avait été commencé par Mathias Trun qui y avait fait quelques travaux, dont Gallet fut autorisé à profiter. En 1623, Gallet fait une statue de Notre-Dame pour la porte Malle de Cambrai, rebâtie à cette époque et

(1) M. de Buzonnière me paraît avoir fait erreur lorsqu'il donne Robin Gallier comme le successeur de C. Viart, alors que ce dernier n'aurait travaillé à l'ancien hôtel de ville que vers 1530, après avoir fait celui de Beaugency (1526) ; c'est donc le contraire qui est probable.

(2) Il se pourrait que cet architecte fût le même que Galant, dont nous avons parlé plus haut.

qu'on lui attribue également. Il avait fait antérieurement, pour la chapelle abbatiale de Saint-Waast, un crucifix à quatre personnages, avec Jacques Caron (De Cardavaque ; Durieux ; Legentil).

Gallet, maître maçon et architecte de Paris, était mort en 1656. Sa veuve épouse alors Adrien Lepaultre, frère d'Antoine (Jal).

Gallet ou **Galet**, inspecteur des bâtiments nationaux, à Versailles, construit le mont-de-piété de cette ville en 1793, primitivement pavillon des Pauvres (Leroy, *Rues de Versailles*, t. II, p. 296).

Gallot, architecte, donne les plans et dessins du portail de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, en 1696 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Gallot, vraisemblablement fils du précédent, architecte de Rouen, répare le chœur de l'église de Bully, en 1746. Il avait obtenu le premier prix d'architecture en 1727 (Decorde, *Arrondissement de Neufchâtel ; Archives de l'Art*, t. V).

Galopin (Nicolas), maître d'œuvre, construit la plus grosse des deux tours de la cathédrale d'Évreux, vers la fin du XVI[e] siècle. Cette tour ne fut terminée qu'au XVII[e] (Mancel).

Galopin ou **Galoppin** (François), probablement parent du précédent, figure, comme expert, avec d'autres maîtres d'œuvre, dans le rapport de la visite faite, en 1620, à l'hôtel de la reine Marguerite, rue de Seine. Il construit, vers la même époque, pour les Augustins déchaussés, le couvent des Petits-Pères et son église, dont la première pierre fut posée le 9 décembre 1625. Cette église fut reconstruite par Lemuet, en 1756 (Piganiol ; Berty, *Plan).*

Gamard, Gamart ou **Gamare** (Christophe), expert juré du roi et voyer de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, refit le portail latéral de l'église de cette abbaye, qu'il termina en 1633 (gravé par Marot). En 1637, il fut adjoint à Guillain Augustin, comme directeur des travaux de la ville, en remplacement du père de celui-ci, et sans doute en raison de la jeunesse du fils. En 1640, il éleva l'église Saint-André-des-Arts. Vers 1645, il donna les plans de l'église Saint-Sulpice. Ces plans, soumis à l'examen de Lavallée et de Leroy, furent modifiés par ce dernier, puis acceptés, et les travaux commencèrent en 1646, pour être arrêtés presque aussitôt ; l'édifice projeté ayant paru devoir être insuffisant. L'église actuelle fut construite par Levau, Daniel Gittard, Servandoni, Mac Laurin et Chalgrin. On doit encore à Gamard Christophe, l'église des Incurables et le portail de l'Hôtel-Dieu, dans la rue du Fouarre, qui fut aussi gravé par Marot. On suppose que cet architecte dut mourir vers 1654 *(Archives de l'Art*, t. VI ; D'Argenville ; G. Brice ; De Guilhermy ; *Ordonnances concernant le mestier des maçons ;* Thiery ; Marot).

Gamard ou **Jamard** (Thomas), maître d'œuvre du roi et entrepreneur de ses bâtiments, reçoit, au premier de ces titres, 30 livres de gages en 1669 et 1670. Il était mort en juillet 1671 *(Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Gamard construit l'hôtel de ville d'Alençon, en 1783 (De la Sicotière).

Gancel. Voir **Gaussel**.

Gandier ou **Gadier** (Pierre), maître d'œuvre de Tours, paraît avoir remplacé Martin François dans ses fonctions de maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, vers 1526 ou 27. Dans un acte du 15 mars 1527, reçu par maître Viau, notaire à Tours, et dans lequel il donne procuration à sa femme, Jeanne Meslier, il prend le titre de maître de l'œuvre de l'église de Tours. On lui attribue généralement la partie supérieure de la tour sud de cette

église, terminée en 1547, ainsi que l'achèvement des galeries du Préau (Grandmaison (1); *les Arts* et *Documents inédits ; Mémoires de la Société de Touraine ; Bulletin monumental*, 1876).

Gandulf, Gondulf ou **Gandulphe,** moine de Caen, fut appelé en Angleterre par Lanfranc, abbé du Bec, devenu archevêque de Cantorbéry. Nommé évêque de Rochester, Gandulf aurait donné les plans de sa cathédrale et ceux de la Tour de Londres (deuxième moitié du XIe siècle) (Dussieux ; Deville, *Château d'Arques)*.

Gannat (Jean) est nommé, le 12 juillet 1556, contrôleur des bâtiments royaux, en remplacement de Jean Delorme. Il obtient, sur sa demande, que le traitement de 1,200 livres, attribué à Des Hotels, lui soit entièrement dévolu. Jean Delorme ne recevait effectivement que 600 livres ; les 600 autres avaient été données à Jean Bullant, qui avait cessé ses fonctions (De la Borde, *Renaissance)*.

Garcini (Jean), de Bouque, ou Bouc, et son fils passent marché, le 1er août 1512, pour l'achèvement de l'église de Saint-Maximin au prix de 5,280 florins et 100 charges de blé. Cette église fut terminée en 1525 et ses constructeurs reçurent 200 florins en plus, pour travaux supplémentaires et modifications des petits portails *(Archives des Bouches-du-Rhône)*.

Gardet donne les plans et devis pour la restauration de l'église de Trucy-sur-Yonne. Les travaux faits s'élevèrent à 7,824 livres (XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne*, t. I).

Gardeur-Lebrun, architecte et ingénieur de la ville de Metz, membre de l'Académie de cette ville, y éleva les monuments dont les plans avaient été dressés par Jacques-François Blondel, savoir : l'abbaye Saint-Louis, le palais épiscopal, l'hôtel du Parlement et l'hôtel de ville. En 1758, il visitait le clocher de la Mutte qui venait d'être frappé de la foudre. Gardeur-Lebrun vivait encore en 1766 (Bégin, *les Arts)*.

Gardeur-Lebrun, fils du précédent, architecte de la ville de Metz, visitait la tour de la Mutte en 1787 et 1792, pour indiquer les réparations qu'il convenait d'y faire. Pendant cette période, il dirigeait les travaux faits à la cathédrale, pour laquelle il avait fait un plan général de restauration que les événements ne permirent pas d'exécuter (Bégin, *les Arts)*.

Gardin (Gilbert) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lille en 1455 (Bérard).

Gardon, architecte, donne les plans et devis pour l'agrandissement des prisons d'Annonay *(Archives de l'Ardèche)*.

Gardonnet (Pierre), maître d'œuvre de Paris, faisait les travaux de réparation de cette ville, avec Louis Garteau, en 1499-1500 *(Archives nationales, Comptes de la ville*, KK. 414).

Garel (Louis) serait l'auteur d'une chapelle élevée près de Saint-Gobrien ; du moins l'inscription qu'on trouve près de la porte sud de cette chapelle le fait supposer. Elle est ainsi conçue : « L'an 1548, fut cette chapelle commencée et, en 1549, achevée. L. Garel, « fabrique en l'an. » (Fouquet, *Guide du Morbihan)*.

Garengeau, ingénieur et architecte du roi, donne les plans de l'église paroissiale de Brest. Les marchés pour sa construction sont passés devant lui en 1687-88. En 1693, il donne le devis des réparations à faire au château de Saint-Malo et en dirige les travaux. En 1711, il dresse les plans de ce château *(Archives d'Ille-et-Vilaine)*.

Garengeau, ingénieur du roi, probablement fils du précédent, donne les plans du nouvel hospice de Morlaix en 1764 *(Archives d'Ille-et-Vilaine)*.

(1) M. de Grandmaison pense que ce maître pourrait bien être le même que Pierre Gayder, qui travaillait au château de Madrid, en 1531 ; mais cela me paraît impossible, attendu que ce dernier serait décédé vers la fin de cette année, tandis que l'existence de Gandier paraît constatée jusqu'en 1547. Seulement il se pourrait qu'ils fussent de la même famille, malgré la différence d'orthographe du nom de ces deux maîtres.

Garga, Gargat ou **Gargot** (Amédée), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Savoie, pour la Bresse et le Bugey, visita le château de Lagnieu et y fit exécuter de grands travaux, de 1445 à 1452. En 1446, il était visiteur du château de Montréal et y recevait ses gages. La même année, il dirigeait les travaux du château de Montluel et visitait celui de Perrouges; à cette occasion il recevait douze gros pour deux jours. En 1448–49, il ordonnait les travaux à exécuter aux châteaux de Poncin et de Pont-d'Ain. En 1449–50, il visitait le château de Pont-de-Veyle, avec Du Crost. En 1450–51, il faisait réparer le château de Montréal et en surélevait les murailles. En 1457–58, il recevait au château de Poncin, 12 florins, pour son habillement. En 1458-59, il refaisait la porte de la prison du château de Montréal. Dans la mention de la dépense, on lui donne le titre de « Magister operum Domini, Baillivatus Bengesi » *(Archives de la Côte-d'Or)*.

Gargault ou **Garnault** (François), maître d'œuvre et sculpteur de Bourges, refait la croix de Moultjoye en 1597-98 et reçoit 15 écus. En 1610–11, il sculpte les armoiries de la ville sur les remparts. En 1613, il répare la fontaine Saint-Firmin à Saint-Privé, et reçoit 373 livres (Girardot, *Artistes ; Archives de l'Art,* t. IV).

Gargault ou **Garnault** (Antoine), architecte et sculpteur, probablement fils ou frère du précédent, travaillait déjà pour la ville de Bourges, en 1610 ; à cette date, il sculptait une pierre aux armes de la ville pour mettre à l'endroit de la principale brèche des remparts. En 1619, il fait un portail en pierre avec les armes de la ville devant l'entrée de l'église des Pères Minimes et reçoit 218 livres. En 1620, il fait, avec François Gargault, une grande croix aux anciennes arènes. En 1622-23, il fait, avec Lejuge, une galerie à l'hôtel de ville pour laquelle ces maîtres reçoivent 400 livres. En 1625, avec le même, il surélève de 9 pieds la tour de l'hôtel de ville, puis il fait, seul, un perron de pierre aux Carmes. En 1628, il reçoit un salaire pour avoir fait un dessin des monuments les plus remarquables de la ville pour être représentés en argent, d'après un vœu de la ville. En 1630-31, il fait une Notre-Dame et sculpte des armoiries au portail d'Auron et reçoit 46 livres. Enfin en 1633, il refait la croix de Moultjoye avec François Gargault (Girardot, *Artistes de Bourges ; Archives de l'Art français*, 1re partie).

Garic ou **Garric** (Guillaume), maître d'œuvre, et Jean Forestier, son collègue, font marché pour la construction d'un bâtiment et de deux tours au château de Saint-Sauveur et exécutent les travaux de 1427 à 1443. Le 18 août 1457, Garic s'engage seul à construire la partie de l'église Saint-Mémory de Villefranche (Aveyron), depuis le clocher jusqu'au portail, plus trois autels, avec piscines, moyennant 36 livres, 8 setiers de froment et 12 setiers de vin pour la façon (Advielle ; Cabrol ; Marlavagne).

Garin ou **Guarin** (Nicolas), moine, commence, vers 1136, la reconstruction du monastère et de l'église de Verdun. De cet édifice, qui fut terminé en 1144, il ne reste que les deux tours et le presbytère. Le grand autel de cette église, signé de Garin, se trouve actuellement à Klosterbucern (Bavière. C'est sans doute le même qui fonda l'hôpital Saint-Gervais de Paris, en 1171 (Clouet ; Rousset ; Gérard, *Paris sous Philippe le Bel).*

Garnache (Jehançon) paraît avoir succédé, vers 1485, à Levacher ou Levachier, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes. Il travaillait déjà à cette église, sous les ordres de son prédécesseur, dès l'année 1483. Comme maître de l'œuvre, il était logé au bourg Saint-Denis, par le Chapitre, qui payait pour lui 100 sols de loyer. Il recevait en outre 4 sols 2 deniers par jour, plus 600 sols de pension à la Noël. Cette pension fut portée plus tard à 12 livres. Dès son entrée en fonctions, il travailla aux piliers de la nef. En 1488, il allait à Tonnerre, choisir la pierre pour les deux premiers arcs près du gros clocher, du côté de la rue. En 1489–90, il commença à tailler les formettes des basses verrières et celles des grandes fenêtres de la nef, puis il tailla le pignon, en 1490-91. L'année sui-

vante, il travailla au gros pilier, qui est devers la rue, pour faire l'arc-boutant du pignon de la nef qu'il termina en 1492-93. A cette dernière époque, il commença les arcs-boutants de la grande nef. En 1493, il travailla aux piliers et arcs-boutants du côté de l'évêché. En 1494, il fit les arcs-boutants en suivant. En 1495-96, il avait terminé ceux du côté de l'évêché et commencé ceux du côté de la Grande Rue. En 1496, il visita la chapelle Saint-Cyr, par ordre du Chapitre. En 1496-97, il acheva les arcs-boutants du côté de la Grande Rue et fit l'assiette des claires-voies de ce côté. La même année, il construisit à forfait, pour 120 livres, trois travées de la grande voûte de la nef. En 1497-98, il fit encore, pour le même prix, les quatrième et cinquième travées de cette voûte, puis deux formettes des fenêtres de la grande nef du côté de l'évêché. En 1498, il fit la dernière formette du côté de l'évêché et trois formettes du côté de la rue pour 70 livres chaque et enfin les deux dernières, en 1499-1500, pour 140 livres. Ainsi en 1500, il avait achevé les cinq travées des voûtes de la grande nef, celles des bas côtés et leurs fenestrages. En outre, il avait réparé le portail. A cette époque, on lui adjoignit Jehan Bailly. En 1502, ces maîtres appelèrent en consultation Martin Chambiges de Paris, et Gaïlde dit Grand-Jehan, maître de l'œuvre de la Madeleine, afin d'avoir leur avis pour le gros pilier qu'on voulait asseoir devers le pavé. A la délibération qui eut lieu à ce sujet assistait aussi Hugues Cuvelier élève de Chambiges qui conduisait alors les travaux de la cathédrale de Sens. En 1502-3, Garnache se rendit à Aulnay, pour porter les faux-mosles faits par Martin Chambiges. En 1503-4, il fit de nouveaux faux-mosles pour être envoyés à cette carrière. En 1504-5, il fit six formettes pour 324 livres : trois au-dessus de l'autel Saint-Antoine, trois au-dessus de l'autel Saint-Sébastien. Au commencement de 1506, il visita de nouveau les carrières et commanda la pierre pour les assises de la tour Saint-Pierre. En septembre de la même année, il fut chargé d'examiner, avec Jean Bailly, les plans, présentés par Gaïlde, pour le portail et les tours. Ces plans ne furent pas acceptés. Le 8 mars 1507, il assista à la délibération relative aux fondements de la tour Saint-Pierre, puis il présida aux premiers travaux de cette tour avec un salaire de 5 sols par jour. A partir de cette époque, il continua à travailler à cette tour, mais sous les ordres de Martin Chambiges et de Jean Damas, dit de Soissons, son gendre, chargé de conduire les travaux en l'absence du maître. Cependant, il travaillait toujours aux anciennes parties de l'église avec son collègue Jean Bailly et y faisait les réparations nécessaires. En 1509, il visitait, comme expert, l'église Saint-Jean, pour la réédification de quatre piliers du chœur, puis, en 1511, il y fit une nouvelle visite avec Jean Bailly, et ces maîtres reçurent 10 sols. Le 14 septembre 1511, il assista à la délibération où il fut décidé qu'on commencerait la tour Saint-Paul et le 11 mai 1512, il était présent à la pose de la première pierre. En 1514-15, il travaillait à la deuxième tour. En 1515-16, il taillait le trumeau, ou gros pilier, de cette tour du côté de l'évêché. Enfin de 1517 à 1529, il travailla constamment aux tours et porteaux, jusqu'en 1518. Garnache avait continué de recevoir douze livres de gages annuels; mais, à cette date, Jean de Soissons ayant été nommé maître de l'œuvre, cette somme lui fut retirée. En 1529, elle lui fut allouée de nouveau. Garnache dut mourir vers 1529, car son nom cesse alors de paraître dans les comptes et les registres de l'église Saint-Jacques constatent en 1520-31 un legs fait par lui (Pigeotte ; Assier, *Maîtres maçons*, *Comptes de l'église de Troyes ;* Darbois de Jubainville, *Documents ; Archives de l'aube).*

Garnault (Antoine). Voir **Gargault** (Antoine).

Garnier, maître d'œuvre de la ville de Fécamp, est cité dans une charte du XIIIe siècle donnée à Étretat en faveur de l'abbaye de Vallasse. On suppose qu'il a dû travailler à l'église Notre-Dame d'Étretat, construite de 1218 à 1238 *(Bulletin du Comité des Arts,* t. III).

Garnier (Jehan), maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, fut consul de sa corporation en 1361, 1377 et 1392 (Renouvier et Ricard).

Garnier (Hugonin), maître de l'œuvre du pont de la Saône, à Lyon, reçoit 16 livres (1432-1435) (*Archives de Lyon*, t. II, série C, f° 149).

Garnier (Nicolas) était maître de l'œuvre de la Psalette d'Angers en 1604 (C. Port, *Artistes angevins).*

Garnier d'Isle (Jean-Charles), né en 1697, succéda à Dégots, son beau-père, comme contrôleur des bâtiments du roi et entra à l'Académie en 1724. Le 3 décembre 1730, il fut nommé dessinateur des parterres des jardins du roi. Il aurait construit, avec l'Assurance, le château de Bellevue, dont il aurait en outre dessiné les jardins. Mort le 21 décembre 1755, étant contrôleur général des bâtiments du roi (*Archives de l'Art*, t. I; Leroy, *Dépenses de Madame de Pompadour ;* Piganiol ; Lance).

Garnier d'Isle (Charles-Hippolyte), fils du précédent, est nommé contrôleur général ancien des bâtiments du roi, le 3 juin 1756, en remplacement de son père. Il mourut, en 1755, inspecteur des bâtiments de Meudon (Lance; *Nouvelles Archives de l'Art,* 1884).

Garobuau, architecte de Rodez, construisit, en 1690, le grand séminaire et le portail de la chartreuse de cette ville. On lui doit encore le support des orgues de la cathédrale et le château épiscopal de Vabres (Marlavagne).

Garric. Voir **Garic.**

Gascher (Laurent) reconstruit la tour de l'église de Saulge-l'Hôpital, en 1699 (C. Port, *Artistes angevins).*

Gaspard (Élie), de Lunéville, dirige les travaux des fortifications de cette ville de 1594 à 1596. En 1603, il donne le dessin des travaux à faire au moulin de cette ville et les fait exécuter (*Archives de la Meurthe,* t. II, f° 284).

Gaspard (Gérard), architecte de Toul, est caution de Jessé Drouin pour les travaux que celui-ci entreprend à la cathédrale de Toul (1578-79) (*Mémoires de la Société lorraine).*

Gassot (Jehan), maître d'œuvre, travaille au Vieux-Louvre et y fait une fenêtre à mettre les esteufs en 1368-1369 (Leroux de Lincy, *Dépenses de Chares V).*

Gastelier (Antoine), architecte et ingénieur du roi, né en 1620, meurt en 1689, à Nancy (Lepage, *Archives de Nancy).*

Gastine (Guillaume de la), maître d'œuvre du roi au bailliage de Mantes, fait des travaux au château de cette ville et reçoit 29 livres le 13 novembre 1370 (De la Borde, *Bourgogne ; Archives* de Joursenvault).

Gattel (Jacques-Agnès), prieur de Crasville, était architecte, peintre et sculpteur; c'est lui qui fit la chapelle Saint-Martin de l'église de son prieuré, au commencement du XVI[e] siècle (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Gaucher, de Reims, succède à Jehan Loup, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville et reste en fonctions pendant dix-huit ans. Il continue le portail, ouvre à voussures d'or et commence les voûtes. Son effigie était à l'un des angles du dédalus, détruit en 1779 (Cerf; Povillon-Pierrard ; Tarbé, *Bulletin monumental*, t. XXII, 1862).

Gaucher (Mathieu), était architecte à Paris; sa veuve meurt le 11 juillet 1673 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Gaudars (Jehan), maître d'œuvre, travaille en 1507, à la grande galerie du château de Gaillon, aux portes du pavillon et aux cabinets du jardin (Deville, *Comptes de Gaillon).*

Gaudin (Étienne), maître d'œuvre, dirige les travaux des fortifications d'Orléans, avec

Robert Paré, en prévision du siége de cette ville par les Anglais (1418). Ces maîtres succédaient à Arnault de Lully (De Buzonnière).

Gaudin (Guillaume), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie pour le roi, en Touraine, reçut en 1447, de la ville de Tours, le don d'un écu pour empêcher que les matériaux achetés par la ville fussent employés aux travaux qu'on exécutait alors au château de cette ville. Le 16 juillet 1448, il était présent, avec Jehan Papin, Michau Carré, André Saulnier et Guillaume Rousseau, à une délibération qui eut lieu pour décider du sort des portes Saint-Étienne et Saint-Vincent. Il fut résolu qu'on abattrait la première et qu'on la reconstruirait en y ajoutant deux demi-tours. De 1452 à 1462, Guillaume Gaudin, est cité dans les comptes de la ville d'Amboise pour y avoir fait des travaux non déterminés (Giraudet).

Gaudin (Jehan), fils du précédent, maître des œuvres et expert juré de la ville de Tours, succède à son père comme maître des œuvres de maçonnerie pour le roi, en Touraine. En 1478, lui et son collègue Jehan Papin vont recevoir le portal d'emprès l'arche Saint Cinquault; puis ils visitent les tours et murailles de la ville pour les réparations à y faire. La même année, Gaudin fait, avec Jehan Papin, le toisé de la ville de Tours devers la rivière de Loire En 1467, il dirigeait les travaux du château de Tours. Il vivait encore en 1472 (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine ;* Giraudet).

Gaudinet ou **Godinet** (Nicolas), maître d'œuvre de Sens, dirige d'abord l'atelier des tailleurs de pierres qui travaillaient à la tour de pierre de la cathédrale de cette ville, en 1528. En 1530, il fait marché pour certains travaux de cette tour. En 1532, il remplace Cardin Guérard, comme maître de l'œuvre de cette église. En 1532-33, il reçoit 45 sols pour ses gages. En 1535, il fait la lanterne de la tour de pierre. En 1537, il fait les basses voûtes, vers la chapelle Sainte-Croix (côté gauche de la nef) pour 66 livres. Vers cette époque, il fait un pourtraict du chœur de la cathédrale pour le légat du pape, qui désirait y faire édifier sa sépulture. En 1538-39, il visite les moulins de Fontaine avec un maître charpentier et reçoit 15 livres. Gaudinet, qui paraît être resté maître de l'œuvre jusqu'en 1556, est présumé l'auteur de l'aile du palais épiscopal construite entre 1535 et 1557, mais il résulte des archives de l'Yonne que, de 1551 à 1557, les plans et devis pour les travaux importants furent donnés par Étienne, maître des ouvrages du roi en Vermandois (*Archives de l'Yonne ;* Larcher ; Quantin ; Sauvageot).

Gaudoin (Durant), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu cinq fois consul de sa corporation de 1235 à 1267. Mort vers cette dernière date (Bérard).

Gaudrée (Pierre) était entrepreneur des ouvrages du roi à la Daguenière, en 1750. Claude, son fils, qui lui succède, meurt le 23 décembre 1779, à cinquante-huit ans (C. Port, *Artistes angevins*).

Gaudrillet, gendre de Hugues Sambin, aurait travaillé avec lui aux plans du portail de l'église Saint-Michel de Dijon, qui fut terminé en 1537 (Depery, *Biographies des hommes célèbres du département de l'Ain*).

Gaulard (Guillaume), de Sentier et Denis Lambert, moines, reconstruisent l'église Notre-Dame du prieuré de Toué, vers 1550 (D. Piolin).

Gaultier (Macé) répare la chapelle du Petit-Puy à Baugé, et reçoit 27 livres 10 sols le 20 septembre 1477. En 1480, il est expert juré à Angers et dit « scavant dans son métier ». (Lecoy ; C. Port, *Artistes angevins*).

Gaultier (Germain), architecte et sculpteur d'Orléans, modifie le portail de l'église Saint-Salmon de Pithiviers, suivant marché du 30 octobre 1599, pour 920 écus et les matériaux à pied d'œuvre (Herluison, *Artistes orléanais*).

Gaultier (Jean) était maître d'œuvre à Angers de 1606 à 1611 (C. Port, *Artistes angevins*).

Gaultier, architecte et sculpteur, né à Mayenne, donne les dessins pour la nouvelle décoration du chœur de la cathédrale d'Angers, en 1757. D'après Bodin, cette décoration n'aurait été exécutée qu'en 1778 (Bodin ; Piolin).

Gauser (Jehan) était maître des œuvres de la ville de Strasbourg, à la fin du XIVe siècle. L'empreinte de son sceau existe (Schnéegans).

Gaussel ou **Gansel** (Jehan), maître d'œuvre, de Paris, fait le portail de Saint-Germain-l'Auxerrois, de 1431 à 1439; ce travail lui fut payé 960 livres parisis (Sauval ; Troche, *Mémoire sur le porche de cette église*; Joanne).

Gautherin ou **Gautrain,** architecte, visite l'église de Fontenay-le-Comte, avec Jehan Logeay, le 27 décembre 1647 (Fillon).

Gauthey, architecte, construit l'aile droite du palais des États de Dijon, en 1755 ; évidemment sous la direction de Gabriel Jacques-Jules (Anonyme, *Notice sur la ville de Dijon*).

Gauthier ou **Gaultier,** abbé de Sainte-Catherine de Rouen, entreprend, sur ses plans, la reconstruction de l'église de son monastère, vers 1107 (Farin, *Histoire de la ville de Rouen*).

Gauthier de Meulan. Voir **Meulan** (Gauthier de).

Gauthier (Mathieu) fit, en 1527, le jubé de l'église de Marmoutier et mourut en 1552 (*Mémoires de la Société de Touraine*).

Gauthier ou **Gautier** (Jean), de Nantes, est nommé ingénieur et architecte des bâtiments de la ville de Nancy, le 14 février 1733. En 1741, il fait des travaux à la fontaine de la poissonnerie. En 1742, il règle les travaux du monument du Vœu de cette ville. En 1744, il donne les plans d'un arc de triomphe sur la carrière, pour le passage de la famille royale et conduit les travaux faits à cette occasion. En 1746, il donne les plans et devis du bâtiment de la nouvelle intendance et commence cet édifice qui fut détruit avant d'être terminé et reconstruit par Héré. Gauthier aurait aussi terminé la primatiale, commencée en 1103, par saint Urbain, et donné des plans pour la restauration de l'hôtel Lunati. Il était encore en fonctions en 1750 (Lepage, *Archives ;* Durival; Lionnois; *Mémoires de la Société lorraine;* Morey, *Vie de Boffrand*).

Gauthier, architecte, donne les plans et devis pour la restauration de l'église de Cornant (deuxième moitié du XVIIIe siècle) (*Archives de l'Yonne*). (Voir Gautier, ingénieur du roi.)

Gautier (Jacques), maître d'œuvre de Paris, est appelé à Palerme pour y construire la cathédrale de cette ville. Il élève cette église de 1180 à 1185 (Dussieux).

Gautier de Saint-Hilaire. Voir **Saint-Hilaire** (Gautier de).

Gautier ou **Wauthier** (Martin), d'Arras, ingénieur et maître des œuvres de la ville, construit une chapelle dans l'église Saint-Nicolas de cette ville. En 1416, il entreprend les travaux d'un avant-pis à la porte Saint-Pry de Béthune. Les travaux furent reçus par Martin Levinchon, maître de l'œuvre de l'église Saint-Waast d'Arras, Jehan Maynal, pensionnaire de la ville de Lille et Bacheler, maître des œuvres de la ville de Thérouanne (De Lafons, *Artistes ;* De la Borde, *Bourgogne*).

Gautier, le Ménétrier, maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc de

Bourgogne, visite, vers 1447, le château de Maisy, avec Nicolas Petit, maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne. En 1448, il est envoyé à Bruges, pour y exécuter certains travaux non déterminés. C'est lui qui construisit le couvent des Cordeliers de Dijon. Ce couvent, entièrement en bois, a été détruit. Ce maître était encore en fonctions en 1455 (Canat de Chezy; *Archives de la Côte-d'Or*, t. I) (1).

Gautier, maître d'œuvre, transporte, de l'hôtel de la Reine, à Saint-Pol, au palais de justice, la statue de Louis XI et la fait asseoir au pilier estant à la grande salle du palais, près du lieu où est la représentation du feu roi Charles VII, son père (1474) (Hoffbauer).

Gautier (Germain), architecte de Paris, aurait été le maître de François Mansart qui avait épousé sa sœur. Il construisit comme architecte, et entrepreneur, le portail sud de la cathédrale de Rennes de 1606 à 1620. Il était occupé au palais des États de cette ville, lorsqu'il périt accidentellement sur les travaux en 1635 *(Archives de l'Art*, t. VII; *Mélanges sur la Bretagne).*

Gautier (Macé), maître d'œuvre, figure dans les comptes de la ville de Tours de 1618 à 1630. Son fils Mathurin continue sa maîtrise (Ch. de Beaurepaire).

Gautier (Jacques), seigneur des Forges et architecte, fait la chapelle et la sacristie de l'ancien séminaire de Saint-Brieuc, en 1672 (Geslin de Bourgogne).

Gautier (Jean). Voir **Gauthier** (Jean).

Gautier, ingénieur du roi et architecte des États de Bourgogne, est chargé, en 1755, de désigner, parmi les plans présentés pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Châlon, celui qu'il convenait d'adopter. Les bâtiments construits à cette époque ont été détruits *(Mémoires de la Société archéologique de Châlon).* Il se pourrait que cet architecte fût le même que le Gauthier qui donna les plans pour la reconstruction de l'église de Cornant. (Voir ce nom.)

Gautier, architecte du cardinal de Luynes, relève les plans du château de Pierrefonds, vers 1760 (Carlier, *Histoire du duché de Valois).*

Gautier (Jean), architecte, conduit les travaux de la saline de Rosière, en 1734. Vers 1766, il fait marché pour la réparation des grands moulins de Saint-Nicolas. Il vivait encore en 1763 *(Archives de la Meurthe,* t. I, III et IV, p. 63).

Gautrain. Voir **Gautherin**.

Gauvain (Mansuy) était architecte et sculpteur du duc Antoine de Lorraine dès l'année 1505. C'est alors qu'il commença les sculptures de la porterie du palais ducal de Nancy. En 1511-12, il fit la statue équestre de ce prince pour le portail principal. En 1527-28, il éleva la fontaine du jardin et répara et repolit six colonnes de marbre qu'il avait fait venir d'Italie pour cette fontaine. En 1529-30, il fit une cheminée monumentale, en marbre, pour la chambre de la duchesse. En 1531-32, il reçut une pension du duc pour ses travaux au palais. Vers la même époque, il fit des travaux à l'église des Clarisses de Pont-à-Mousson et les images des enfants du duc pour les Cordeliers de Nancy. En 1534, il travailla aux tombeaux des ducs Jean et Nicolas, dont il avait donné les dessins. On lui attribue encore le mausolée du duc René, décédé en 1508; celui de l'évêque Des Hazards, mort avant 1520; la chapelle Saint-Hubert dans l'église de la ville de Charmes, vers 1530, et enfin le mausolée du duc de Bassompierre aux Minimes-lès-Nancy *(Archives de la Meurthe*, t. I; Lepage,

(1) D'après Lance, un architecte de la même ville, ayant les mêmes nom et surnom était, en 1404, condamné à une amende pour s'être marié à une femme qui n'était pas de sa condition. Elle était domestique du doyen de Vandeuvre. Il s'agit vraisemblablement du père de notre maître d'œuvre, *(Archives de la Côte-d'Or).*

Galerie des Cerfs, Palais ducal et *Archives de Nancy;* Renauld; Guillaume; *Mémoires de la Société lorraine ; Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine).*

Gauvain (Jean), fils du précédent, travailla d'abord avec son père à la fontaine du jardin du palais ducal de Nancy, de 1507 à 1533. En 1542-43, il sculptait un crucifiement en marbre *(Archives de la Meurthe,* t. I).

Gauvain (Jean) était maître de l'œuvre de l'église de l'abbaye de Valasse en 1515 et 1516 (Ch. de Beaurepaire).

Gauzon ou **Gouzon**, moine, puis abbé de Baume, aurait été le premier architecte du monastère et de l'église de Cluny, en 1089 ; cette église fut dédiée en 1131. Le narthex date de 1220 (Cucherat; Viollet-le-Duc).

Gayder (Pierre) (1), maître d'œuvre, commença la construction du château de Madrid en collaboration avec Jérôme Della Robbia et en dirigea les travaux jusqu'en 1531, époque de sa mort. Une lettre de François I[er], datée du 28 octobre de cette année, prescrit de toiser les travaux faits par cet architecte. On lui attribue aussi les premiers travaux faits au château de Villers-Cotterets. Gayder fut remplacé, comme maître de l'œuvre du château de Madrid, par Gatien François, parent des François de Tours. Della Robbia dirigea les travaux de décoration jusqu'en 1550, puis il fut remplacé par Philibert de l'Orme qui garda la direction de l'œuvre jusqu'en 1559 (De la Borde, *Renaissance ; Archives de l'Art,* t. III ; Léon Palustre, *Annales archéologiques*, 1879).

Gayet, architecte et ingénieur du roi, donna les plans et devis pour la reconstruction de l'église de Brannay, du clocher de Courceaux, de l'église de Courtoin, de l'église et du clocher d'Égriselles-le-Bocage, de la nef et du clocher de Saint-Germain-du-Tertre, ainsi que les plans pour les réparations de la nef de Sognes. C'est encore à lui qu'on doit les dessins des autels adossés aux jubés de la cathédrale de Sens (1758 à 1760). Vers cette dernière époque, il visitait l'église et le clocher de Courtoin, sur l'avis de l'intendant de la province *(Archives de l'Yonne).*

Gayrard (Raymond), abbé, reconstruit l'église Saint-Saturnin de Toulouse, en 1096 *(Renseignements particuliers).*

Gendre (Jacquet), de Pigny (Cher), fait, en 1488, un devis pour la reconstruction de l'ancien hôtel de ville de Bourges, brûlé en 1487, en concurrence avec Jehan Benoît et Philippon Perot. Il reçoit pour ce premier projet 67 sols 6 deniers. En 1489, un second projet lui est payé 45 sols seulement. Les travaux de ce bâtiment, qui fait aujourd'hui partie du collége, commencés par André Bricoré et continués par Bernard Vilain, furent terminés en 1491 (Girardot, *les Artistes ; Annales archéologiques*, t. I).

Gendre-Donnet (L.) termine le clocher de Notre-Dame de Bressuire en 1542; la partie supérieure de cet édifice a été détruite par un ouragan, en 1728 (Touchard).

Gendrier, ingénieur en chef de la généralité de la Rochelle, dirige les travaux de la cathédrale de cette ville en l'absence de Gabriel Jacques-Ange, qui avait succédé à son père comme architecte de cet édifice. Lors de la reprise des travaux, en 1774, il est présent à la consultation à laquelle assistaient, avec Gabriel, Soufflot, Ducret, architecte de l'Hôtel-Dieu de Paris et Mauduit (Cholet).

Gendron (Michel) était maître d'œuvre à Angers de 1561 à 1566 (C. Port, *Artistes angevins).*

(1) Plusieurs auteurs ont pensé que ce maître était le même que Gadier ou Gandier Pierre, maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours, vers 1525 ou 26. Je ne partage pas cet avis. (Voir la note relative à Gandier).

Gendron (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, entreprend, avec Jean Caseneuve et Guillaume Roux, la réédification de l'église Notre-Dame-des-Tables de cette ville (1633 à 1635) (Thomas).

Gendrot, maître d'œuvre d'Angers, travaillait à la prison de la Ville-l'Évêque en juillet 1449 (C. Port, *Artistes angevins*).

Gendrot (Jean) est nommé, par lettres patentes du roi René, du 24 avril 1463, maître de ses œuvres pour l'Anjou et le Maine, en remplacement de Guillaume Robin, qui venait de mourir, et prête serment le 7 mai suivant. Le 1er décembre 1464, il fait marché pour la construction du revestiaire de la chapelle de la Baume, pour 50 écus d'or. Le 25 avril 1465, il reçoit 12 livres pour avoir voûté en pierres le dessus du portail d'entrée du château d'Angers. Le 26 septembre de la même année, il s'engage à construire, pour 36 écus d'or, six piliers, avec bases et chapiteaux pour porter une galerie que le roi voulait faire élever dans le petit jardin du château d'Angers. Le 15 septembre 1466, il s'associe avec Jean Pacart et Alain Landays pour réparer les halles d'Angers, moyennant 98 livres tournois. La même année, il fait encore des travaux à la maison de la Reculée pour 22 livres tournois, et à la Chambre des Comptes d'Angers pour 36 écus d'or. Le 28 mai 1467, il reçoit encore 10 livres pour avoir fait une fenêtre à la même Chambre (Lecoy).

Generey, architecte de Nantes, était correspondant de l'Académie en 1790 (*Almanach* de cette année) (1).

Genoud (Philibert) est nommé agent voyer en chef de la ville de Lyon, le 13 mars 1597 (Charvet, *Biographies*, Perréal).

Gentil (François), architecte et célèbre sculpteur de Troyes, est appelé en 1546-47, à décider si une colonne de bois faite par Jean Berny, pour la cathédrale de cette ville, était établie selon les règles de l'architecture. Vers 1560, il fait un monument funéraire et un retable pour l'église Saint-Urbain de la même ville. On attribue à cet artiste, et à Dominique, son contemporain, les portails de Saint-Nicolas, de Saint-Nizier, de Saint-Frobert et de Saint-André. François Gentil mourut en 1588.

Un artiste du même nom, ayant le titre de sculpteur de François Ier et de Léon X, serait l'auteur de la vis à jour et à double révolution, de l'église de Saint-Florentin (Yonne), ainsi que des sculptures qui y furent faites, vers 1540. Il y a quelques raisons de croire qu'il s'agit du même artiste, qui plus tard se serait établi à Troyes (Grosley, *Archives de l'Aube*; Pigeory, *Église Saint-Florentin*).

Gentillatre (Étienne) visite, comme expert, avec Jageot et Lefebvre, la cathédrale de Reims pour indiquer les réparations à faire à cet édifice, les architectes font leur rapport et rédigent le devis le 6 février 1634. Lefebvre fit les travaux (Cerf).

Gentillatre (Jacques), fils d'Étienne, refait, en 1708, avec son frère Léonard, l'autel Saint-Nicaise de la cathédrale de Reims, et, en 1710, l'autel Saint-Remy de la même église (Cerf).

Gentillatre (Léonard), architecte et graveur, fils d'Étienne, et frère du précédent, naquit à Reims, en 1674. Indépendamment des travaux qu'il fit, avec son frère, à la cathédrale de cette ville, il restaura les deux tours de cette église et dirigea en outre les travaux de décoration qui furent exécutés pour le sacre de Louis XV; il aurait aussi donné les alignements des promenades et conduit les travaux de la ville de Reims jusqu'à sa mort, arrivée en 1732. On lui doit, comme graveur, quatre grandes vues de la cathédrale et un plan de la même ville (Cerf; Lance).

(1) Il se pourrait que ce fût le même que Cenerey architecte de Nantes à cette époque.

Gentillatre (Thomas) naquit vers 1662. En 1708, à la mort de sa fille, il est qualifié d'architecte du duc de Lorraine. Le 25 juillet de la même année, il mourut d'une chute qu'il fit sur les travaux de l'église primatiale de Nancy, dont il avait entrepris la construction avec Betto, Guesnon et Jenesson, sur les plans de saint Urbain *(Archives de la Meurthe*, t. IV, 1re partie, p. 37 ; Lepage, *Archives de Nancy).*

Gentillatre (Timothée), architecte et ingénieur, né en 1689, et probablement fils du précédent, construisit la primatiale de Nancy, avec Pierre Mique et Miroménil, de 1703 à 1710. En 1711 et 1713, il visitait les ponts et les chaussées du duché de Lorraine, avec Palissot. En 1712, il réparait le pont de Malzeville. En 1718, il fut nommé architecte du duc, mais sa nomination ne fut enregistrée que le 22 décembre 1719. En 1721, il construisit les nouvelles halles de Nancy et leurs dépendances. Gentillatre, qui paraît avoir été voyer de la ville de Nancy, mourut le 5 avril 1737, à l'âge de quarante-huit ans, et fut inhumé dans l'église des Orphelines *(Archives de la Meurthe*, t. I ; Lepage, *Archives de Nancy).*

Gentillatre (Claude-Thomas), fils de Timothée, fit d'abord le grand escalier de la chartreuse de Bocherville, vers 1735. Puis il entreprit la construction de l'arc de triomphe de la place Royale de Nancy, d'après les dessins de Héré, pour 127,353 livres 11 deniers, moins la sculpture. Vers 1750, il visitait l'abbaye de la Haute-Seille et, vers 1760, celle de Beaupré. Gentillatre Claude-Thomas, qui était architecte du roi Stanislas, reconstruisit aussi en partie, l'église de Dombasle. Il mourut en 1773, et fut inhumé aux Orphelines *(Archives de la Meurthe*, t. IV, 1re partie, p. 36 et 82 ; Lepage, *Archives de Nancy ;* Lionnois; *Mémoires de la Société lorraine).*

Gentilz (Jean-Marie) naquit en 1756 et mourut le 13 septembre 1789 *(Bulletin de l'Histoire de l'Art français*, 1876 à 1878).

Geoffroy, abbé de Saint-Serge, jette, en 1056, les fondements de la cathédrale du Mans et travaille à sa construction jusqu'en 1065 (Lance; *Archives de Maine-et-Loire).*

Geoffroy, évêque du Mans, construit l'ancienne tour de la cathédrale de cette ville. Cette tour, détruite en partie en 1405, fut réédifiée de nouveau et terminée seulement en 1451 *(Renseignements particuliers)* (1).

Geoffroy, abbé de Marmoutier, continue la nef de l'église de son monastère, depuis la quatrième travée jusqu'au gros pilier. Mort en 1262. (Cette église aurait été terminée par Eudes de Bracoles, mort en 1312) *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Geoffroy ou **Jeoffroy**, de Blaisy, ou de Saint-Blaise, maître d'œuvre, visite, en 1354-55, les travaux faits au château de Semur, avec Jean de Semur, curé de Montigny. Tous deux étaient commis à la réparation des édifices du duché de Bourgogne. En 1377-1379, Geoffroy fait exécuter des travaux au château de Bracon, comme maître des œuvres de la comtesse de Flandre, duchesse de Bourgogne. Enfin il fait des travaux au château de Gray de 1395 à 1399 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Georges (Mathurin) et Pierre Roille, maîtres d'œuvre d'Angers, construisent la salle capitulaire de l'église Saint-Pierre. De 1518 à 1525, Georges est employé à la reconstruction du clocher de la cathédrale (C. Port, *Artistes angevins).*

Georges, maître d'œuvre à Vallery, reçoit 10 livres, en 1560, pour avoir fait le voyage de Sens et donné son avis sur la façon de la couverture des basses voûtes de la cathédrale de cette ville faite par Jean Loret *(Archives de l'Yonne).*

(1) Lance, dans l'article qu'il consacre à Vulgrin, lui attribue aussi la reconstruction de cet édifice. D'après D Piolin, ce serait cet évêque qui en serait l'auteur, assisté de Jean le Maçon, moine de la Trinité de Vendôme. Je crois qu'il y a lieu de s'en rapporter aux archives de Maine-et-Loire. (Voir *article précédent.)*

Georges (Jacques), moine, agrandit l'église du prieuré de Notre-Dame de l'Isle, vers 1680 (détruit) (Chorier).

Georges (B.) construit le clocher de l'église de Notre-Dame de Carnet (Manche), en 1751 (Le Héricher).

Gérald de Fabry, abbé de Saint-Augustin-lès-Limoges, agrandit son monastère, reconstruit le dortoir et le réfectoire et décore l'église, vers 1264 (L'abbé Texier).

Gérard construit les bâtiments de l'abbaye de Grandmont, dans le Limousin, vers le XII[e] siècle (L'abbé Texier).

Gérard-Riel, maître d'œuvre et sculpteur de Metz, va à Cologne, en 1249, pour remplacer Volbert, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville. Il travaille au chœur de cette église jusqu'en 1298, époque présumée de sa mort (Bérard; Buteux).

Gérard était maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg en 1302 (Leclerc et Renan).

Gérard, maître d'œuvre, est appelé en consultation, avec d'autres maîtres, par le Chapitre de l'église de Notre-Dame de Saint-Omer, à donner son avis sur la restauration du vieux clocher de cette église (1495) (Hermand, *Époques*).

Gérard ou **Girard** (Pierre), dit Castorès, maître maçon du roi, fit, comme entrepreneur, d'importants travaux au palais de Fontainebleau, de 1547 à 1562, pour lesquels il reçut, soit seul, soit avec d'autres, la somme de 42,739 livres 2 sols 4 deniers, de 1556 à la dernière de ces deux dates. C'est lui qui construisit la galerie de Henri II, dite grande salle neuve de bal et le grand édifice neuf, dans la cour de la Fontaine; il remania aussi la façade du château sur la cour du Cheval-Blanc. Ces travaux furent exécutés d'après les ordres du Primatice, qui dut en donner les dessins. Gérard, qui avait épousé la fille de Philibert de l'Orme, habitait à Avon; il y est parrain, en 1557, d'un fils de Louis Bergeron (Champollion-Figeac ; L. de la Borde, *la Renaissance* et *Comptes des Bâtiments ; Bulletin du Comité des Arts*, t. II. ; L. Palustre ; *Archives de Seine-et-Marne*, t. I).

Gérard le Sourd était architecte de la ville de Compiègne en 1655. A cette époque, il faisait placer une plaque de marbre au-dessous de la statue de Louis XIV, et une autre avec *Justicia*, sur la façade du bâtiment de la Justice consulaire, au-dessous d'une statue due à Jules Guérin (De Marsy).

Gérardin, maître d'œuvre, fit, en collaboration avec Passage, Jehan Regnault, Jehan Fourbeteau et le maître charpentier Pierre de la Forest, un devis pour les réparations à exécuter à la cathédrale de Reims, par suite de l'incendie de cette église, qui avait eu lieu le 24 juillet 1481. Ce devis, sur trois rôles de parchemin, concernant la maçonnerie et la couverture, fut présenté à la fabrique le 14 octobre 1485 (Cerf).

Gérardin (Colin de Saulxerotte), maître d'œuvre du château de Vaudemont, reçoit, en 1505-1506, le prix des travaux qu'il venait d'y faire (*Archives de la Meurthe*, t. III, p. 189).

Gérardus, maître d'œuvre de Paris, dirigeait la construction de l'église des Grands-Carmes, de 1347 à 1355; mort à cette dernière date (Bérard).

Gérault (Guillaume), maître d'œuvre, est nommé inspecteur des fortifications du château de Nantes, en 1463. La tour neuve de ce château, commencée en 1465, pourrait lui être attribuée (*Archives de la Loire-Inférieure*, t. I).

Gerbaut (G.) et Lauriau, maîtres d'œuvre de Bourges, visitent les murailles de cette ville du côté d'Auron, pour constater les dégâts causés par l'inondation et arrêter les réparations qu'il convenait d'y faire (Girardot, *Artistes*).

Gerbaut (Henri), maître d'œuvre de Paris, prend part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, le 23 avril 1578 *(Mémoires de l'Histoire de Paris,* A. de Lasteyrie).

Gerber (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Thibaut de Thann, termine le chœur de cette église en 1422. Ce maître paraît avoir succédé à Burklin, vers 1410 (Gérard).

Gerbier fils, architecte, entreprend la construction du Parlement de Rennes, en 1726 (façade et travaux intérieurs) *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Gerlach, maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, en 1346, paraît avoir succédé au deuxième fils d'Erwin de Steinbach. En 1349, il fut élu membre du sénat des tailleurs de pierres. On pense que c'est Gerlach qui modifia les plans du portail, dus à Erwin et y ajouta un troisième étage pour relier les tours entre elles. Il en conduisit les travaux, sans les terminer. Il avait cessé d'être en fonctions avant 1355 (Gérard).

Germain (saint) aurait construit, en 550, l'église Saint-Vincent, devenue depuis la chapelle de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, de Paris (Lance).

Germain le Maçon, de Corbeil, était maçon juré de la ville de Paris, lorsqu'il fut chargé, le 18 décembre 1316, de vérifier les travaux exécutés au château de Conflans, par Thomas de Christeul (Lance, *Renseignements particuliers).*

Germain Laurent. Voir **Laurent** (Germain).

Germain de Tanlay, maître d'œuvre, assiste, avec Martin Chambiges, Gailde, dit Grand-Jehan, Jehançon Garnache et Jehan Bailly, à la délibération qui eut lieu à Troyes, le 8 mars 1507, relativement aux fondements de la tour Saint-Pierre de la cathédrale de cette ville.

Germain (Thomas), orfèvre, sculpteur et architecte, né à Paris en 1673, fut envoyé de bonne heure en Italie, pour y étudier. Il travailla d'abord, pendant six ans, comme apprenti, chez un orfèvre de Rome, s'étant réservé le droit de dessiner au Vatican deux heures par jour. Devenu ouvrier des plus habiles, il résida encore six ans à Rome, où il fut employé par les Jésuites, les Médicis et les principaux personnages de ce pays, puis il parcourut l'Italie pendant trois autres années; mais autant comme architecte que comme orfèvre, puisqu'il construisit une église à Livourne.

De retour à Paris, il s'établit orfèvre, comme l'avait été son père, et acquit, dans cette profession, une grande célébrité, puisqu'il devint orfèvre du roi et fut logé au Louvre, en cette qualité. En 1738, il était nommé échevin de la ville de Paris et donnait, la même année, les plans et dessins de l'église Saint-Thomas du Louvre, qu'il fit élever, sous sa direction, par Convers et Bonneau. Cette église fut terminée en 1744. Il y décora lui-même la chapelle Saint-Thomas-de-Cantorbéry. Mort le 14 août 1748, Germain Thomas fut inhumé dans l'église qu'il avait élevée (détruite) *(Biographie universelle; Archives de l'Art,* t. I; Mariette; Piganiol; Thiery).

Gerry (Jean), maître des œuvres du duc de Bourgogne, reçoit un salaire pour avoir arpenté les serres dépendant du château de Chassin, en 1459-60 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Gérung était architecte de Charlemagne. On attribue, soit à lui, soit à Éginhard, directeur des bâtiments de ce prince, le plan du monastère de Saint-Gall (Suisse). Ce plan, exécuté vers 820, existerait encore dans les archives de ce monastère, aujourd'hui détruit (Albert Lenoir, *Architecture monastique).*

Gervais, maître d'œuvre, aurait commencé l'église Saint-Nazaire de Béziers, à la fin du XIIe siècle. Il aurait construit le transept et la travée qui précède le chœur. Celui-ci est de

la fin du XIII[e] siècle. Un grand nombre d'Albigeois furent massacrés dans cette église en 1209 (Lance; Fauriel, *Histoire des Croisades ;* Joanne).

Gervais Raymond. Voir **Raymond** (Gervais).

Gervais (Antoine-Denis), architecte et sculpteur du roi, fait le grand autel de la cathédrale d'Angers d'après ses dessins et le termine en 1757. En 1758, il était présent, à Rennes, lors de l'entrée de la duchesse d'Aiguillon dans cette ville. On croit qu'il dut donner, avec De Vigny, les plans des arcs de triomphe qui furent élevés à cette occasion (*Archives de Maine-et-Loire ;* Bodin).

Gervaise (Jean), dit la Force, architecte de Lyon, reçoit 65 livres, en 1662, pour avoir donné les plans du pont de l'Archevêché. En 1661, Lavallée, architecte de Paris, avait été appelé à donner des plans pour ce même pont, qui aurait été construit par Gervaise, en 1663 (*Archives de Lyon*, série BB).

Gervaisot de Laplanche, maître d'œuvre de Paris, travaille, avec Thévenin, le maçon, Guillemin, le plâtrier, et Simon Panier, au pavement de la ville, au-dessus de la maison commune, et reçoit 115 sols (*Comptes de Philippe d'Acy, sous Charles V; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV).

Gervays (Pons), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Montpellier, construit, avec Durand Amilhau, la deuxième enceinte de cette ville, depuis Villeneuve jusqu'à la tour Saint-Sauveur. Il fut seize fois consul de sa corporation, de 1352 à 1383 (Renouvier et Ricard ; Germain).

Geyler de Kaiserberg aurait travaillé à la cathédrale de Strasbourg, en 1486 (Lance; *Renseignements particuliers).*

Giadod le Lorrain, architecte, construit la porte San-Gallo à Florence, en 1739 (Dussieux).

Giberges (Antoine) fait marché, en 1629, pour la construction du portail d'ordre dorique de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, ou des Treize-Pierres, près de Villefranche (Aveyron). Il en refait aussi le dallage en 1631 (Advielle; Cabrol; Marlavagne).

Giffart (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, travaille, en 1500, au pavé de la cour du château de Gaillon (Deville).

Gilabertus. Sur la plinthe de la figure de saint Thomas, qui décorait autrefois l'ancien portail de l'église Saint-Étienne, lequel sert aujourd'hui de porte au musée de Toulouse, on lit: « VIR NON INCERTUS ME CELAVIT GILABERTUS. » On lui attribue généralement ce portail construit au XII[e] siècle (De Caumont, *Bulletin monumental*, t. I).

Gilbert élève, en 1776, un des bâtiments de l'hospice général de Rouen, et donne les plans et dessins du chœur, de la nef, du clocher et de la sacristie de l'église du Chef-d'Eau (1) (*Archives de la Seine-Inférieure).*

Gile de Concy (2) était maître d'œuvre au XIII[e] siècle. La matrice de son sceau a été conservée ; elle porte cette légende : « (J. pour scel) metre Gile de Concy. » (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, t. XXVI, 1859).

Gilet (Jehan) est appelé, avec d'autres maîtres d'œuvre, par le Chapitre de la cathédrale

(1) Cette commune n'existe pas dans Joanne; peut-être s'agit-il d'une ancienne église de Rouen qui aurait été détruite.

(2) Sans doute pour de Coucy.

de Troyes, afin de décider quel avis serait suivi, pour la construction de cette église; celui de Jehan Aubelet, de Paris, ou celui de Jehan de Dijon (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Giletus ou **Gilet**, « Lathomus », continue la cathédrale de Bourges en 1382 (Girardot et Durand ; Girardot, *Artistes)*.

Gili, Gilli ou **Gily** (Jehan), maître d'œuvre et expert de Montpellier, construit, en 1357, un grand portail à la commune, clôture de cette ville. De 1366 à 1385, il ajoute une chapelle à l'hôpital Saint-Guilhem et répare le cloître. En 1370, il répare les fortifications vers Saint-Berthomieu. De 1385 à 1390, il fait les hautes voûtes de Notre-Dame-des-Tables. En 1397, il est expert, avec Casanova et Bosquet, pour l'exécution d'un marché relatif à la reconstruction de la tour du palais. Gili fut vingt-quatre fois consul de sa corporation, de 1356 à 1396 (Germain; Renouvier et Ricard).

Gille (Étienne), maître d'œuvre de Saint-Quentin, assiste, en 1395, au conseil des échevins de Péronne pour le placement d'un beffroi en bois provisoire sur le soubassement qui venait d'être construit. En 1397, ce beffroi fut exécuté en grès, probablement par lui (Dusevel, *Picardie)*.

Gille (Nicolas), maître de l'œuvre de l'église Saint-Germain-des-Prés, est appelé, le 15 juillet 1530, avec d'autres maîtres, à donner son avis sur la nature de la pierre à employer pour la construction du quai du Louvre *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1779).

Gilles est nommé maître des œuvres et directeur des travaux de la ville de Cambrai, en 1387. En 1390, il fait, avec Hue Poulette, le plan de la porte Saint-Sépulcre de cette ville. Lors de la pose de la première pierre, qui eut lieu le 6 juillet de cette année, ces maîtres reçurent 2 livres tournois pour ce plan (Lefèvre, *Matériaux pour l'histoire du Cambraisis)*.

Gilles le Breton. Voir **Le Breton** (Gilles).

Gilles (Guillaume), maître d'œuvre et tailleur de pierres, reçoit 100 livres en 1564-65, pour réparations aux châteaux et maisons du roi (De la Borde, *Comptes des Bâtiments)*.

Gilles de Harlay. Voir **Harlay** (Gilles de).

Gilles ou **Gillot** (Isaac), maître d'œuvre et tailleur de pierres, fait marché, en 1615, pour la construction d'une chapelle et des autels sculptés de l'église d'Appoigny. En 1630, il s'associe avec Blaise Chériot, pour entreprendre la construction des trois portails de la façade de l'église Saint-Pierre d'Auxerre. En 1635, ces maîtres commencent le deuxième ordre de cette façade, qui n'est terminée qu'en 1665 *(Archives de l'Yonne)*.

Gillet (Gérard-Claudon), d'Ubexy, restaure le château de Charmes, avec son serviteur, et reçoit 30 gros en 1553 *(Bulletin de la Société lorraine)*.

Gillet (François) répare les fortifications de Lamballe, en 1593, et reçoit 1,850 écus (De Barthélemy).

Gillet (Adrien), architecte d'Arras, construit l'hôtel de ville d'Hénin, en 1775 *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais)*.

Gillet de la Fontaine (Jacques), expert juré du roi, donne les plans et devis pour les travaux à exécuter au clocher de l'église de Jaulnes, vers 1750. En 1760, il donne les plans pour la reconstruction de l'église et du clocher de Paron *(Archives de Seine-et-Marne*, t. III; *Archives de l'Yonne*, t. I).

Gilot (Jehan), maître d'œuvre, travaillait à l'église Saint-Étienne de Troyes, en 1402 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Gilot (Henri), « Lathomus », et Nicolas de Lécluse, maître d'œuvre, travaillent au transept nord de la cathédrale du Mans qu'ils commencent en 1402. Le 3 mars 1419, Gilot reçoit 10 livres à compte sur les travaux qu'il s'était engagé à faire à cette partie de l'église. En novembre de la même année, il reçoit encore 10 livres. Le côté sud, qui avait été terminé en 1394, peut leur être également attribué (Chardon; l'abbé P...; *Annales archéologiques*, 1879).

Gimbre (Humbert), architecte et ingénieur, était voyer en chef de la ville de Lyon, en 1540. De 1547 à 1551, il fut en outre chargé des réparations à faire aux fortifications de cette ville, comme commissaire du roi (Charvet, *Biographies; Archives de Lyon*, série BB, t. I, p. 38).

Gimbre (Jacques), architecte et ingénieur, fils du précédent, paraît avoir succédé à son père, en 1551, comme voyer en chef de la ville de Lyon et commissaire du roi pour les fortifications de cette ville. En 1559, il reçoit les soumissions des entrepreneurs, pour la construction des neuf arches devant compléter le pont du Rhône. Il est vraisemblable qu'il dut en donner les plans. Gimbre Jacques aurait été remplacé par Guillaume Chazottes, en 1565. Mort en 1568 (*Archives de Lyon*, série BB, t I, p. 38; Charvet, *Biographies*, Perréal).

Ginet de l'Arche était maître de l'œuvre de l'église Saint-Maurice de Vienne (Isère), en 1395 (Rey; Chorier).

Gineys (G.), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1351 (Renouvier et Ricard).

Gioval, ingénieur de la généralité de la Rochelle, donne les premiers plans de la nouvelle église catholique de cette ville, en 1695. Ces plans ne furent pas exécutés (Cholet).

Giral (Étienne), architecte des ouvrages royaux de la sénéchaussée de Montpellier, dressa, avec son frère, de 1744 à 1752, les plans de deux places destinées à la construction des halles aux poissons et aux herbes de cette ville. En 1760, il donna le devis des travaux à exécuter aux prisons du château de cette ville. En 1764, il donna les plans des bâtiments à construire en bordure sur la place du Peyrou. Ces plans ayant été acceptés, il surveilla l'exécution des travaux qui furent entrepris par Dumas et conduits par Donnat, son élève, de 1766 à 1774. Giral reçut 24,000 livres d'honoraires, pour ces huit années, plus une pension viagère de 1,200 livres. En 1771, il reconstruisit, avec Donnat, le chœur et partie de la nef de la cathédrale d'Alais (Anonyme, *Histoire d'Alais ;* Thomas ; *Archives de l'Hérault*).

Giraldus ou **Girauldus** est l'auteur du portail de l'ancienne église Saint-Ursin, de Bourges, placé à l'entrée du jardin de la préfecture et qui fut construit vers 1010. Sur le liteau, on lit : « GIRALDUS FECIT ISTAS PORTAS. » (Gilbert, *Bourges; Annales archéologiques*, t. I).

Girard (Henriet), maître d'œuvre, est appelé à Sens, en 1396, avec Jehan Colombes, pour visiter le clocher de la cathédrale que le Chapitre voulait faire reconstruire. En 1398, il revient dans cette ville et apporte « le patron et la devise », pour cette reconstruction qu'il entreprend moyennant 900 livres, 1 muid de froment, 4 queues de vin, plus les matériaux provenant de l'ancien clocher qui s'élevait au centre de la croisée. Ce clocher fut détruit à la fin du XVIIIe siècle (Quantin).

Girard (Pierre), maître d'œuvre et hydraulicien de la ville de Montpellier, était chargé des travaux de la fontaine Saint-Clément, en 1398. Il fut élu cinq fois consul de sa corporation de 1399 à 1412 (Renouvier et Ricard).

Girard, maître d'œuvre, construit la forteresse de Cravan en 1411 (*Archives de l'Yonne*).

Girard (Thibault), maître des œuvres delphinales, dirige, en 1448, les réparations faites

au pont de Romans par maîtres Guillaume Brunet et Jehan de Romans *(Archives de la Drôme, t. III)*.

Girard (Guillaume) fait marché, le 22 janvier 1452, en association avec Legendre, pour la construction d'une chapelle en la Chambre des Comptes d'Angers, pour 25 écus d'or et les matériaux à pied d'œuvre. Cette chapelle fut définitivement construite par Guillaume Robin (Lecoy; C. Port, *Artistes angevins)*.

Girard, moine, était architecte et sculpteur. En 1464-65, il travaillait au tombeau de Jean Sans Peur, avec Jehan de Montereau et Antoine Lemoiturier *(Archives de la Côte-d'Or, t. I)*.

Girard ou **Gérart-Chapeau**, maçon juré du roi, répare un hôtel de la rue de Paradis, à Paris. Le devis de ces travaux, en date du 15 février 1474, auquel est appendu le sceau de ce maître, est conservé aux archives nationales (Lance).

Girard (Antoine), moine, puis abbé de Montier-la-Celle, reconstruit l'église de son monastère de 1517 à 1534. Les bâtiments avaient été reconstruits par l'abbé Charles du Refuge qui avait jeté les fondements de cette église (détruite) *(Renseignements particuliers)*.

Girard (Pierre), dit Castorès. Voir **Gérard**.

Girard (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur, fait les tombeaux des quatre dauphins de Viennois pour 100 florins d'or dans l'église Saint-André de Grenoble. Ces tombeaux, terminés en 1376, furent détruits en 1562 (Pilot).

Girard (Abel) fait, avec Étienne Suyneau, les travaux complémentaires des fortifications de Péronne, en 1554 (De Lafons).

Girard (Abel), architecte, termine l'abside de l'église Sainte-Euverte d'Orléans, en 1655. Vers la même époque, un architecte, du même nom, donnait, à Paris, les dessins des boiseries pour la restauration des deux pièces renfermant le Trésor des Chartres; Fouquet étant procureur général (sans doute le même qui devint surintendant) (De Buzonnière; Piganiol de la Force).

Girard (Jean), architecte de Philippe d'Orléans, fait au château de Saint-Cloud le corps de logis du fond, vers 1690. Il recevait 600 livres d'honoraires annuels en 1695. Lors de la mort de sa femme, en 1674, il est qualifié d'architecte, entrepreneur des bâtiments de Monsieur, frère du roi (Lance; Herluison).

Girard restaure la façade principale et les pavillons du palais de Saint-Cloud; il surélève aussi le pavillon de droite et déplace la chapelle et l'escalier (1782) (Dulaure, *Environs de Paris)*.

Girardin ou **Girardini** aurait commencé, vers 1722, le palais Bourbon, aujourd'hui Chambre des Députés. Ce palais, continué par Cailleteau, dit l'Assurance, puis par Gabriel J.-J. et Petit-Radel, fut terminé par Aubert, vers 1789. Le péristyle fut exécuté par Poyet, vers 1807 (G. Brice; Joanne).

Girardin, probablement fils du précédent, fut architecte du receveur général des finances Nicolas Beaujon. Vers 1781, il construisait, dans le parc de ce financier, le pavillon, dit de la Chartreuse, et la chapelle Saint-Nicolas-du-Roule; en 1784, l'hospice et la chapelle Beaujon, en face de la Chartreuse (G. Brice; Legrand et Landon; Thiery; Lance).

Girardon (François), célèbre sculpteur et architecte, naquit à Troyes le 16 mars 1628. Son premier ouvrage connu serait le tombeau du duc d'Épernon et de sa femme, placé dans une chapelle de l'église de Cadillac. Ce tombeau, véritable monument, se compose d'un sarcophage de marbre noir accompagné de huit colonnes de marbre rouge et blanc

d'ordre ionique, supportant un entablement. La décoration de la chapelle doit lui être également attribuée. Le duc d'Épernon étant mort vers 1642, on pense que ce tombeau a dû être élevé vers 1650. Plusieurs cheminées du château de ce lieu seraient aussi de lui. En 1656, il élevait le tombeau de Jérôme Pignon, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Le 27 juin 1672, il donnait quittance de 1,000 livres sur le prix d'une fontaine avec pyramide, qu'il avait entreprise à Versailles. En 1679, il faisait le tabernacle de la chapelle du château de Fontainebleau et donnait, en deux fois, quittance de 2,500 livres. En 1686, il recevait 200 livres, montant de ses gages, comme sculpteur du roi. Vers 1690, il faisait marché, moyennant 3,975 livres, pour le grand autel de l'église Saint-Jean-au-Marché de la ville de Troyes ; cet autel, dont le tabernacle, en saillie, est soutenu par deux colonnes ioniques et quatre pilastres, ayant leurs chapiteaux et leurs bases en bronze, fut consacré le 20 janvier 1693 ; il existe encore. En 1700, Girardon donnait quittance de 250 livres, pour une rente qui lui était constituée sur les aides et les gabelles. En outre des travaux que nous venons d'indiquer, il fit encore le tombeau du cardinal de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne, d'après les dessins de Lebrun ; le tombeau de Louvois, aux Feuillants et la décoration de la chapelle où il se trouvait placé. Girardon, qui mourut en 1715, a laissé un grand nombre de morceaux de sculpture des plus remarquables, parmi lesquels on cite la statue de Louis XIV, dont on voit une réduction au Louvre (G. Brice; Du Courneau, *Inventaire général des richesses d'art ;* Mariette ; *Mémoires de l'Aube ;* Thiery ; Joanne ; *Archives de l'Art,* 1873 et 1876).

Girardot entreprend, en 1678, la construction des nouveaux bâtiments du palais de Versailles avec Jacques Gabriel et Jean d'Orbay ; puis, en 1679, il entreprend les travaux du château de Marly, avec Jean d'Orbay et Anglart *(Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Girart (Urban), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, répare les fontaines de cette ville en 1420. En 1446, il visite le pont Juvénal. Girart fut élu sept fois consul de sa corporation, de 1420 à 1438 (Renouvier et Ricard).

Giraud (Jean-Louis), conseiller du roi et maître général des bâtiments de Sa Majesté, est désigné comme juge et garde de la juridiction des maçons dans une sentence du 27 juillet 1762 *(Ordonnances, etc., concernant les maçons).*

Girault de Savinien, maître des œuvres et conductrur des fortifications de la ville de Tours, est chargé en octobre 1471, de dresser le devis d'un boulevard à la porte Saint-Étienne (Giraudet).

Girault, architecte et ingénieur des spectacles du roi, est chargé, en 1760, de restaurer le théâtre des comédiens italiens de l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil (Hurtault et Magny).

Giret (Cardin), probablement maître de l'œuvre de l'église Saint-Laurent de Rouen, besognait, avec son aide, à la petite tour de cette église, en 1436 (De Laquérière, *Saint-Laurent).*

Girolle (Étienne), maître d'œuvre de Lyon, est taxé à 25 sols 8 deniers en 1500 *(Archives de Lyon,* série CC, p. 117).

Girouard, architecte et sculpteur de Poitiers, fit le portail des Augustins de cette ville et la porte de l'ancien tribunal consulaire, vers 1687. Il serait l'auteur de la statue de Louis XIV, ancienne place Royale, détruite. Cet artiste mourut en 1720, à l'abbaye de Prières (Morbihan), alors qu'il travaillait au grand autel de l'église de cette abbaye (Foucart).

Gislebert, moine, continue la construction de l'église Saint-Ouen de Rouen, vers 1085. Cette église, commencée en 1046, fut terminée en 1126. Incendiée en 1146, puis en 1248,

sa reconstruction ne fut commencée qu'en 1318, par l'abbé Jehan Roussel, dit Marc-d'Argent, mort en 1339 (Gilbert).

Gislebert, moine, architecte et sculpteur, fait le bas-relief du tympan du grand portail de l'église d'Autun vers 1150 et signe son œuvre (*Annales archéologiques*, t. I).

Gittard (Jean), maître maçon à Blandy, près de Vaux-le-Vicomte, dut travailler au château de ce lieu, dont Levau fut l'architecte. Son frère Pierre Gittard en fit la charpente en 1643 et années suivantes (*Archives de l'Art*, t. VI).

Gittard (Daniel), fils du précédent, naquit, à Blandy, le 14 mars 1625. En 1656, il était déjà architecte et ingénieur du roi et recevait, à ce titre, 500 livres de gages. Il travaillait, vers cette époque, à Belle-Isle-en-Mer. Vers 1660, il rebâtit presque entièrement le château de Saint-Maur, et termina les deux pavillons de gauche, pour le prince de Condé. En 1665, il était expert dans une contestation portée au bailliage de Melun. En 1670, il remplaça Levau comme architecte de l'église Saint-Sulpice et y travailla jusqu'en 1675, époque à laquelle les travaux furent interrompus. De 1670 à 1672, il termina la chapelle de la Vierge et fit le chœur et les bas côtés; en 1672 le bras gauche du transept et son portail, moins l'O supérieur. En 1671, il avait été nommé membre de l'Académie d'Architecture, à sa création. En 1677, il visitait, avec Philippe, maître maçon de Paris, les travaux faits à Saint-Aspais de Melun, par Simon Isambert, architecte de Paris. La même année 1679, Gittard perdait sa femme et était qualifié d'ingénieur et architecte ordinaire des bâtiments du roi, membre de l'Académie d'Architecture. En 1684, il continua l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, commencée en 1630, par le chœur. Il en fit la nef et le portail, ainsi qu'un escalier remarquable par sa disposition; le tout fut terminée en 1684. Gittard éleva, en outre, à Paris, les hôtels de Savoie (gravé par Marot); de Saint-Simon, ou de Laforce, rue Taranne; de la Meilleraie, rue des Saints-Pères et la maison de Lulli, à l'un des angles de la rue Sainte-Anne et de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Il mourut, à Paris, le 15 décembre 1686 (G. Brice; *Archives de l'Art*, t. I, VI et XI; Herluison, *Actes de l'état civil; Inventaire général;* Lemaire; L. Palustre; Piérart; Thiery; *Revue des Sociétés savantes*, 1872; Thuillier).

Gittard (André), architecte et dizainier de la ville de Paris, probablement frère du précédent, meurt le 20 juillet 1694 et est inhumé à Saint-Sulpice (Herluison, *Actes de l'état civil*).

Gittard (Pierre), fils de Daniel, architecte et ingénieur du roi, figure, à ce titre, dans les comptes des bâtiments de Louis XIV, de 1664 à 1680; d'abord pour 400 livres puis pour 500. Il fut admis à l'Académie en 1699. En 1703, il dirigeait les fortifications de Philippeville et, en 1713, celles de Lille, dont il eut la direction jusqu'à sa mort, arrivée dans cette ville en 1746. Il était alors chevalier de Saint-Louis (*Archives de l'Art*, t. I et VI; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments de Louis XIV*) (1).

Glagan (Joachim) était architecte à Saint-Lambert-des-Levées en 1595 (C. Port, *Artistes angevins*).

Gleizes, inspecteur des travaux publics du diocèse de Castres, en 1783, est remplacé par Henri Azémar, en 1788 (*Archives de l'Ariége*).

Gobelin (Jean), architecte, visite, comme expert, l'abbaye de Montmartre, en 1611, lors de la reconstruction de la chapelle des Saints-Martyrs; il s'agissait de constater la présence de substructions romaines. En 1612, il figure parmi les soumissionnaires des travaux de l'aqueduc d'Arcueil (Berty, *Plan; Revue universelle des Arts*, 1857).

(1) Quelques auteurs ont prétendu que Pierre Gittard avait dirigé les travaux de Saint-Sulpice, vers 1718; mais Oppenordt ayant été nommé architecte de cette église en 1719, il est peu probable qu'il ait été chargé de cette direction pour un si court espace de temps; d'ailleurs P. Gittard était fixé à Lille depuis 1713. S'il a dû travailler à Saint-Sulpice, cela n'a pu être qu'avec son père, et antérieur à 1675.

Gobereau (Baudoin), maître d'œuvre de la ville de Bourges, dirigeait les travaux de cette ville en 1486. En 1488, il fait un pont de pierre à Saint-Privé et reçoit 250 livres, plus 70 livres pour une tourelle. Le 26 avril 1500, il est présent, à Paris, lors de la grande délibération qui eut lieu, devant les échevins, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame (Girardot, *Artistes;* Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Gobereau (Jean), maître d'œuvre de la ville de Tours, était employé à la construction du château de Chambord, en 1526 ; il avait alors, avec Denis Gourdeau, la conduite des traits sous la direction de Nepveu dit Trinqueau. Ces maîtres recevaient chacun 20 sols par jour (A. Félibien, *Maisons royales ;* De la Saussaye, *Chambord).*

Gobert (Natier), maître d'œuvre, était expert de la ville de Noyon en 1360 (Bérard ; De Lafons).

Gobert (Thomas) était architecte du prince de Condé de 1660 à 1664, et recevait, à ce titre, un traitement de 150 livres. C'est probablement lui qui fut admis à l'Académie d'Architecture en 1780 *(Archives de l'Art,* t. I, 1872).

Gobert, architecte du roi, succède à Varin, comme contrôleur général alternatif des bâtiments, en 1675 ; il recevait, à ce titre, 4,665 livres de traitement. Il construisit, pour les Petits-Pères, une galerie dépendant de la bibliothèque de l'abbaye et fut admis à l'Académie d'Architecture en 1699 *(Archives de l'Art ; Comptes des Bâtiments de Louis XIV ;* Piganiol).

Gobert (Claude), architecte du duc de Lorraine, à Nancy, a un fils, du nom de Jean-Claude, en 1701 (Lepage, *Archives de Nancy).*

Goberti (Nicolas), maître d'œuvre, fut employé par René, comte de Provence et duc d'Anjou, qui mourut en 1480 (Lacroix, *Moyen âge).*

Godard (Étienne), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Angers, en 1506, y construit un pont vers 1510. En 1514, il réparait, avec Pierre Beillault, les porteaux Saint-Nicolas et Lionnais (Bérard ; C. Port, *Archives d'Angers).*

Godard (Claude Ier), architecte et sculpteur, fait l'autel de la chapelle des Minimes, à Orléans, vers 1615 (De Buzonnière).

Godard (Pierre), architecte de la ville d'Angers, est adjudicataire des travaux de la Poissonnerie de cette ville qu'il élève de 1696 à 1700. De 1700 à 1703, il est chargé de dresser les plans des faubourgs de la ville. Mort le 8 août 1707 à trente-huit ans (C. Port, *Archives d'Angers* et *Artistes angevins).*

Godard (Claude II), probablement petit-fils de Godard Claude Ier, naquit à Orléans, le 19 septembre 1671. Il devint ingénieur du roi et fit le portail ouest du cimetière Saint-Jean de cette ville (autrefois grand cimetière), vers 1699 (De Buzonnière ; Herluison, *Artistes orléanais ;* Patron).

Godart (Pierre), architecte de Bar-le-Duc, est chargé, en 1549, d'examiner, avec Ligier Richier et Julien, les pourtraicts présentés par Michel le Lorrain, pour la chapelle fondée par Gilles de Trèves, dans le collége Saint-Max de cette ville (Bellot-Hément).

Godart, architecte d'Argentan, refait l'intérieur de l'église de Juillé en 1664 (La Sicotière, *Excursion dans le Maine).*

Gode ou **Gal** (Denis), maître de l'œuvre de Saint-Laurent de Rouen, de 1460 à 1463, recevait 9 livres d'honoraires, par an (De Laquérière, *Saint-Laurent).*

Godeau reconstruit les bâtiments de l'ancien monastère de la Merci, à Lyon, de 1727 à 1731 (Lance).

Godeau ou **Godot**, architecte du roi et contrôleur des bâtiments de Compiègne, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1739. En 1752, il présenta des plans au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, à Paris. Ce furent ceux de Gabriel J.-A. qui furent choisis. En 1752, il signait un mémoire concluant à la destruction du jubé de l'église de Noyon et, la même année, il donnait les plans pour la restauration du chœur de cette église. Vers la même époque il visitait les bâtiments et l'église du couvent de Farmoutiers et faisait un devis des réparations nécessaires. Mort vers 1760 *(Archives de l'Oise ; Archives de Seine-et-Marne* ; De Lafons ; Blondel et Patte, *Archives de l'Art,* t. I).

Godefroy, religieux de Saint-Wandrille, né à Nointot, succède à Pierre Mauriel, comme abbé de ce monastère et achève le chœur de l'église, vers 1255 (Abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot)*.

Godfrid de Molsheim, moine, fut élève d'Erwin de Steinbach ; c'est lui qui aurait reconstruit le monastère de Schuttern (Bade) en 1290 (Gérard).

Godin, moine jacobin de Lyon, reconstruit les bâtiments de son monastère en 1714 (Boitel, *Lyon ancien)*.

Godinet. Voir **Gaudinet**.

Godon ou **Godo** restaure le château de Châteauneuf-sur-Sarthe, suivant marché du 15 décembre 1710 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Godot. Voir **Godeau**.

Gœdor, maître d'œuvre, aurait travaillé à la reconstruction de la cathédrale de Tréguier, dans la deuxième moitié du Xe siècle, d'après une vie inédite de saint Tugdal, rédigée dans la première moitié du siècle suivant *(Bulletin de l'Association bretonne)*.

Gofredus ou **Gofridus** est l'auteur présumé de l'église de Chauvigny (Vienne). On lit en effet, sur l'un des piliers du chœur : « GOFREDUS ME FECIT » (fin du XIe siècle) (Mérimée, *Bulletin monumental,* t. I).

Goguel (Jehan de), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Valenciennes, est chargé, en 1410, de diriger les travaux des fortifications de cette ville (Bérard).

Gohier (Michel), maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer, est appelé, en 1488, avec Jacques Leroux, à visiter les travaux des fortifications de la porte Bouguerue de la même ville *(Archives de l'Art,* 1862).

Gohiet ou **Goyet** (Anthoine), maître d'œuvre de Lyon, est nommé expert juré de cette ville le 31 octobre 1514, en remplacement de Jean de Lorraine. De 1515 à 1531, il travaille aux fortifications de cette ville. En 1518, il est chargé, avec Guillaume de Chessieu ou de Chessey, du nivellement de la rue de l'Arbre-Sec. Les travaux de Lyon étaient alors dirigés par Édouard Grant, voyer en chef de la ville. Goyet recevait 25 livres de gages annuels (Charvet, *Biographies,* Perréal ; *Archives de Lyon,* 2e série ; *Archives de l'Art,* 1861).

Goiffon (Georges-Claude), architecte de Lyon, né le 15 mars 1712, devient membre de l'Académie d'Architecture de cette ville et y meurt le 10 mai 1776. Il avait publié *l'Art du maçon,* en 1772 (Bréghot du Lut).

Gombart (Michel), maître d'œuvre, fait les voûtes de la tour de l'église de Lillebonne avec Delafosse, vers 1535 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Gomelle ou **Gomelli** (André) et Jehan Bouterou, maîtres d'œuvre, traitent avec

Pierre de Soye, échevin de la ville d'Orléans, pour la construction des deux tours de la porte Bourgogne, en septembre 1400. Arnold de Lulli, maître des œuvres de la ville, dirigeait les travaux (De la Borde, *Bourgogne ;* Lottin).

Gondeval ou **Goudeval** (Jehan de), maçon juré du roi, figure au procès-verbal, dressé le 5 août 1501, pour l'achat des maisons devant être abattues pour la reconstruction du pont Notre-Dame. Le 23 novembre 1402, il signe, avec Jacques Courbet et Mathieu de Louhans, le rapport relatif aux grandes eaux. Son sceau est appendu à un acte de cette époque, conservé aux archives nationales *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville.* H. 1778; Lance).

Gondin (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, s'engage, le 7 novembre 1522, avec Étienne Saincton ou Besaincton et P. Gouly, à construire les deux pignons de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Bourges, ainsi que la vis du portail, et à faire les sculptures désignées (Girardot, *Artistes).*

Gondouin était maître d'œuvre à Dampierre (Maine-et-Loire), en 1575 (C. Port, *Artistes angevins).*

Gondouin (Thomas), dit Falaise, voyer juré du roi pour les ouvrages du bailliage de Caen, accompagne Louis de Foix, ingénieur du roi, chargé de visiter cette ville pour y créer un port ou havre (1580) *(Bulletin monumental,* 1865).

Gondouin (Étienne), né à Saumur, en 1599, est appelé, en 1655, à Angers, pour visiter, comme expert, les travaux de reconstruction des grands ponts de cette ville et en rectifier les devis. La même année, il visite les levées de la Loire avec l'intendant des turcies de France. En 1676, il restaure et exhausse l'église des Capucins de Saumur (C. Port, *Artistes angevins)* (1).

Gondouin (Josué), probablement fils de Thomas Gondouin, était maître voyer et visiteur des bâtiments et édifices du bailliage de Caen en 1617 *(Archives du Calvados,* t. II, p. 100).

Gondouin (Florent ou Florant), sieur de la Perrière, architecte, et Pierre Briardeau, architecte et sculpteur, font marché, en 1654, pour la reconstruction de l'église des Ardilliers de Saumur moyennant 35,000 livres et un pot de vin. Ce marché, ruineux pour les entrepreneurs, donna lieu à un procès et ne fut exécuté qu'en partie (C. Port, *Artistes angevins ; Archives d'Angers* et *Revue des Sociétés savantes,* 1864).

Gondulf ou **Gondulp.** Voir **Gondulp.**

Gonider ou **Goueder** (Legonidec) construisit la première cathédrale de Tréguier, au Xe siècle. Cet édifice fut reconstruit au XIIe *(Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes ;* Joanne).

Gonsard (Thomas), maître d'œuvre de la ville de Bourges, travaillait aux fortifications de cette ville en 1563 (Girardot, *Artistes;* Bérard).

Gontard (Charles de), d'origine française, termine en 1796 le nouveau palais de Potsdam, d'après les dessins de Leguay (Dussieux).

Gontran, abbé de Saint-Trudon au XIe siècle, aurait dirigé de grands travaux d'architecture sans qu'on sache à quels édifices il a travaillé (Champollion, *Documents, etc.).*

Gorgart (Tassin), maître d'œuvre, aurait reconstruit en partie le chœur de la cathé-

(1) Il se pourrait que cet architecte fût le même que Gondouin Florent, malgré la différence des prénoms; peut-être était-il son frère ?

drale de Noyon (1459). On le croit, en outre, l'auteur de la chapelle du Saint-Sépulcre de la même église (Bérard).

Gosse (Michel) aurait succédé, vers 1240, comme maître de l'œuvre de l'église d'Étretat, à Garnier de Fécamp et à Anquetil de Petitville, qualifiés de « Lathomi », dans une charte en faveur de l'abbaye de Vallasse et qui auraient commencé la construction de cette église. D'après la tradition, ce serait Michel Gosse qui en aurait construit le chœur. Son nom était gravé sur une des pierres de l'édifice *(Bulletin archéologique,* t. II).

Gosse (Pierre) et Robert Jumel, son beau-frère, continuent la reconstruction partielle de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors de 1497 à 1504. Ils agissaient au même titre et recevaient chacun 5 sols par jour, ainsi que Lemaître qui travaillait avec eux. En 1497, Gosse travaillait à la chapelle Notre-Dame. Il mourut le 4 mai 1504, laissant une rente de 65 livres à la fabrique de cette église. A sa mort, l'œuvre fut continuée par Jumel, qui reçut alors 6 sols par jour. Le chœur de cette église est de 1240 *(Annales archéologiques,* t. IX; De la Borde, *Gisors).*

Gosse, maître d'œuvre, était expert juré de la ville de Caen, en 1601. A cette époque, il fut chargé, avec Bazin, son collègue, de s'assurer de la qualité des matériaux employés par l'entrepreneur à la reconstruction de l'église de l'abbaye Saint-Étienne de cette ville *(Bulletin monumental,* 1865).

Gosset (Denis) était adjoint, en 1505-1506, probablement comme appareilleur, à Guillaume de Samaison, maître de l'œuvre de la cathédrale de Lisieux (Ch. Vasseur).

Gosset (Pierre) et son fils réparent, en 1524, la porte de la cathédrale de Lisieux, du côté de la fabrique (Ch. Vasseur, *la Cathédrale de Lisieux).*

Gosset (André ou Adrien), maître de l'œuvre de la cathédrale de Lisieux, commence, en 1555, les réparations nécessitées par la chute de la grande tour, qui eut lieu le 17 mai 1554. Il recevait 5 sols par jour. En 1559, il reçoit 9 livres. En 1560, il pave la nef. En 1561, il répare l'arc-boutant au-dessus du Chapitre. Le 25 juillet 1562, il visite, avec Pierre Morin, Guillaume Houssaye et Guillaume de Samaison, l'église Saint-Jacques qui venait d'être dévastée par les protestants. En 1574, il répare l'église du côté de la fabrique, avec Michel de Samaison et Colas Houssaye. En 1575, il reçoit 25 sols pour avoir visité l'église, puis il en conduit les réparations moyennant 10 sols par jour. En 1579, il répare la tour et continue la reconstruction de la flèche. En 1588, le corps carré ou socle était terminé. En 1591, il y travaillait encore avec Michel de Samaison et Jean Gosset. La reconstruction de cette flèche ne fut terminée que le 23 décembre 1600 (Vasseur).

Gosset (Jean), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Saint-Omer, est chargé, le 6 octobre 1514, de recevoir le grand portail de l'église Notre-Dame de cette ville, avec Antoine Leroy, maître de l'œuvre de Saint-Bertin, et Ancel Dedricq, maître des œuvres de Saint-Omer. Ces maîtres reçurent comme salaire chacun 4 sols et un demi-lot de vin. Ce portail avait été construit par Van der Poële, de Bruges. En 1519, Jean Gosset est encore appelé à visiter les travaux de la tour de la même église (Deschamps-Dupas; Hermand).

Goualle, architecte et expert juré de la ville d'Auxerre, visite, en 1750, l'église de Viviers et en dresse le plan. Vers la même époque, il donne les plans et devis pour la reconstruction de l'église de Coulangeron et répare, comme entrepreneur, l'abbaye de Pontivy et son église. Antérieurement, il avait reconstruit le pont de Ravières, d'après les plans d'Herbet, de Paris, et vérifié l'église et les bâtiments du Chapitre collégial d'Avallon *(Archives de l'Yonne,* t. I, série B).

Gougelot (les frères Pantaléon, Hylaire et Jehan), de la Chapelle-sous-Sevenoy, font

marché, le 6 mai 1547, pour la construction d'une travée et de deux chapelles à l'église de Maisons (Aube), moyennant 420 livres, plus les matériaux, une chambre à deux lits garnis et un mobilier suffisant *(Archives de l'Aube*; Darbois de Jubainville, *Voyage)*.

Gouin (Hiérosme ou Hériôme) fut maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, de 1516 à 1527, et en commença le chœur. Il avait pour seconds Jardin et Guillot qui recevaient 5 sols par jour. Ce maître, mort à la dernière de ces deux dates, aurait été remplacé par Le Texier, cousin de Le Texier, dit Jean de Beauce, qui construisit la flèche de la cathédrale de Chartres *(Bulletin monumental*, 1864 ; Charles, *les Vieilles Maisons ;* Hucher, *Histoire de la Ferté-Bernard)*.

Goujon (Jean), célèbre sculpteur et architecte, naquit vers 1510. D'après un portrait et un écrit du temps, il serait Parisien ; néanmoins, la plupart des auteurs qui se sont occupés de lui le font naître en Normandie ; les uns à Rouen, les autres à Alençon ou à Falaise. Tous d'ailleurs paraissent avoir été guidés par l'existence de noms semblables dans les différentes parties de cette province ; ce qui n'est qu'une faible preuve, étant donné le nom assez commun de Goujon, qu'on trouve un peu partout, excepté dans le Midi. Ce grand artiste est-il allé en Italie ? on l'ignore ; mais, dans tous les cas, il est hors de doute qu'il a dû étudier sous un maître qui connaissait l'antiquité. D'après M. de la Borde, Jean Goujon aurait commencé à travailler au château de Gaillon, vers 1538, pour le second cardinal d'Amboise. Si l'on se rappelle que les artistes les plus célèbres de la France furent employés à construire et à décorer cette splendide demeure, on comprendra que le fait n'a rien d'improbable : cependant rien n'est venu jusqu'à présent confirmer cette opinion. Ce qu'il y a de certain, c'est que les premiers travaux de cet artiste, authentiquement connus, furent exécutés à Rouen.

En 1540, il fait le pourtraict d'un portail et d'une fontaine pour le Chapitre de la cathédrale de Rouen et reçoit 6 livres 15 sols.

En 1540-41, il donne le dessin d'une colonne avec piédestal pour la tribune des orgues de Saint-Maclou de la même ville (1).

En 1541-42, il reçoit 78 livres 15 sols, plus 5 sols pour son vin, pour avoir sculpté, d'après le modèle qu'il en avait donné, deux colonnes de marbre, avec leurs chapiteaux et piédestaux, destinées à cette tribune. La même année, il fait un dessin colorié pour servir à la peinture de cet orgue et de sa tribune et reçoit 30 sols ; puis il donne deux pourtraicts pour une custode destinée à porter le corps du Christ, et ces deux pourtraicts lui sont payés 26 sols 9 deniers. Enfin il reçoit encore 5 livres pour divers travaux qui lui avaient été commandés par le Chapitre de la même église. Divers auteurs lui attribuent la fontaine et les portes de Saint-Maclou ; mais les comptes de la fabrique n'en font pas mention ; quant à la fontaine et d'après M. Ouin-Lacroix (église Saint-Maclou), il existerait, dans les comptes, une quittance de Jean Goujon pour ce travail (2).

Toujours à la même époque, 1541-42, il fait aussi quelques travaux à l'église Saint-Ouen de la même ville et sculpte, à la cathédrale, la figure de Georges d'Amboise-Bussy, pour le tombeau des deux cardinaux de ce nom ; en outre, il reçoit 30 livres pour y avoir fait une tête de Priam et avoir assis ce tombeau là où il doit demeurer (3). Commencé en 1520 et terminé en 1525, ce mausolée avait dû être réparé et changé de place à cette époque.

On attribue aussi à Jean Goujon, mais sans preuves certaines, le magnifique tombeau de Dreux-Brézé, sénéchal de Normandie, mort en 1531, que Diane de Poitiers, sa veuve, lui fit élever dans la même église. Qu'il ait travaillé à ce tombeau, commencé en 1536 ou 1537 et

(1) Quelques auteurs lui ont attribué le dessin de cet orgue, mais à tort, car il fut construit vers 1518, par Colin ou Nicolas Castille. D'ailleurs Jean Goujon n'était alors qu'un enfant.

(2) Il est regrettable que cet auteur n'en ait pas donné le texte.

(3) Dans l'article des comptes relatifs à cette dépense, il est qualifié de tailleur de pierres et maçon.

terminé en 1544, je le croirais volontiers, mais il ne paraît pas probable qu'il en ait donné les premiers dessins en 1535, car, si l'époque de sa naissance est exacte, il eût été évidemment trop jeune pour qu'on lui confiât une œuvre de cette importance. Je suis donc d'avis, jusqu'à preuve du contraire, que ces plans doivent être attribués à Simon Vitecocq, maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, depuis 1527, et qui fut chargé de terminer le tombeau des cardinaux d'Amboise.

C'est vers 1542 que doit être placée certainement l'époque de l'arrivée ou de la rentrée de Jean Goujon à Paris, où il aurait été appelé par Pierre Lescot pour travailler au jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois. En effet, le 18 mai de cette même année, il reçoit 10 écus des marguilliers de cette église pour sculptures non spécifiées.

En 1544, il lui est payé, suivant marché fait avec les mêmes, 135 livres 10 sols pour une Notre-Dame-de-Pitié et quatre évangélistes de demi-taille. Il lui fut fait, en outre, cette même année huit paiements pour travaux divers non spécifiés, dont un de 5 écus sols, pour six têtes de chérubin.

De 1544 à 1556, il aurait été occupé au château d'Écouen, par le connétable de Montmorency, qui l'aurait alors nommé son architecte, bien que Jean Bullant fût son architecte en titre. Il aurait, pense-t-on, travaillé avec ce dernier à l'autel de la chapelle du château.

De 1548 à 1562, Jean Goujon conduit les travaux de sculpture du nouveau Louvre, sous la direction de Pierre Lescot, dont il devint l'ami. Ces deux grands artistes étaient d'ailleurs faits pour se comprendre.

En 1550, il fait les figures des nymphes et les bas-reliefs de la fontaine des Innocents, dont certains auteurs lui attribuent aussi les plans. Puis il va travailler au château d'Anet, avec Philibert de l'Orme. Le 5 de cette année 1550, il traite à forfait pour les cariatides de la tribune de la grande salle des fêtes du palais du Louvre, au prix de 737 livres tournois. Le plafond, en bois, de cette salle était à compartiments et orné de caissons richement sculptés. Ce fut Percier qui substitua à ce plafond, la voûte en pierre et à anse de panier qu'on y voit aujourd'hui et la décora de sculptures imitées de celles de la voûte de l'escalier voisin dues également à Jean Goujon, et que celui-ci dut exécuter de 1550 à 1555. On lui attribue aussi, mais à tort, la cheminée du fond de cette salle qui, du reste, a été composée par Percier et Fontaine, au commencement de ce siècle (1).

Le montant des sommes reçues par Jean Goujon, de 1555 à 1562, pour ses travaux du Louvre, aile du sud-ouest et ses avant-corps du sud, s'élèverait, d'après les comptes connus des bâtiments royaux, à 7,860 livres; mais on remarquera qu'à la première de ces dates, le Louvre était commencé depuis huit ans et qu'il est certain qu'il dut y travailler, au plus tard, à la fin de 1548.

De 1553 à 1559, on le trouve occupé au château d'Anet, où, entre autres travaux, il sculpte des femmes et des enfants sous les voussures des archivoltes et sur les pendentifs de la coupole de l'église de ce château. Il donne en outre les dessins du plafond de la chambre à coucher de Diane de Poitiers (2).

En 1554, il revient travailler au château d'Écouen, toujours à l'autel de la chapelle.

Jean Goujon dut être nommé architecte du roi vers 1555, car Jean Martin dit, en parlant de lui, en 1557, qu'il était naguère architecte du connétable et maintenant du roi.

En 1557, il travaille à l'hôtel de Guise, devenu Soubise (aujourd'hui Archives nationales), sous la direction du Primatice, qui y faisait alors d'importantes additions.

On lui attribue encore les douze mois de l'année pour l'ancien hôtel de ville de Paris; une Vénus, portée par quatre consoles, pour l'hôtel de Soissons; un christ pour les Cordeliers;

(1) Les deux grandes figures debout, placées de chaque côté de l'écusson central de la partie supérieure paraissent appartenir à la fin du seizième siècle, et ne sauraient être, à mon avis, attribuées à Jean Goujon.

(2) C'est sans doute à cette époque qu'il fit le célèbre groupe de la Diane au Cerf qui, placé au-dessus de la porte d'entrée de ce château, se trouve maintenant au Louvre.

des trophées, des enfants, une figure ailée et les bas-reliefs des quatre saisons pour l'hôtel Carnavalet et enfin deux figures pour l'avant-portail de la porte Saint-Antoine, ajouté sous Henri II.

A partir du 6 septembre 1562, son nom n'existe plus dans les comptes du Louvre. C'est donc vers la fin de 1562 qu'on doit placer l'époque de sa mort, ou de son départ de Paris; car s'il eût continué d'y habiter jusqu'en 1572, son nom n'eût pas cessé d'être mentionné dans ces comptes qui s'arrêtent seulement en 1571, et où figurent les noms d'autres sculpteurs.

Selon la tradition, il aurait péri lors du massacre de la Saint-Barthélemy, alors qu'il travaillait au Louvre; mais le fait est improbable; d'abord pour les raisons que je viens de donner, ensuite parce que les martyrologes des protestants dressés à la suite de cet événement n'en font nulle mention. On a remarqué aussi que, cette même année 1552, où son nom disparaissait des comptes, un nommé Jean Goujon, ouvrier en laine, subissait, à Troyes, le dernier supplice, comme protestant: mais il n'y a là qu'une simple coïncidence de nom. Comment expliquer, en effet, que ce célèbre artiste, alors même qu'il fût protestant, se soit trouvé transformé en ouvrier en laine? C'est invraisemblable. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait observer, le nom de Goujon est très commun dans le Nord et l'Est de la France.

Ce qui est probable, je le répète, c'est qu'il mourut, ou plutôt qu'il quitta la France vers la fin de l'année 1562 (1). Dans un registre du Parlement, relatant un arrêt du 2 décembre 1570, il est fait mention d'une dame Françoise de Salmon, veuve de feu Jean Goujon. Il y a donc lieu de croire, et cela est fort probable, que ce dernier n'est autre que le grand artiste dont nous nous occupons.

A la traduction de *Vitruve* de Jean Martin, qui en fit dessiner les planches par Jean Goujon, se trouve jointe une épître aux lecteurs, dont ce dernier est l'auteur, et dans laquelle il s'intitule « Studieux d'architecture ». Du reste, son renom, comme architecte, était très grand parmi ses concitoyens, puisque dans l'*Epitome* de Jean Gardet et de Dominique Bertin, publié en 1567, il est qualifié de sculpteur et architecte de grand bruit. Enfin, dans l'avant-propos de *la Règle générale d'Architecture*, de Jean Bullant, revue et corrigée par Salomon de Brosse et publiée en 1619, Jean Goujon est cité, par ce dernier, avec Alberti, Serlio, Bullant, Du Cerceau, etc., comme l'un des bons architectes ayant existé (2) (*Bulletin monumental*, t. XIX; De la Borde, *Comptes et mémoires des Bâtiments royaux;* Berty, *Topographie* et *les Grands Architectes;* Leroux de Lincy, *Histoire de Paris;* Bonnefons, *Hôtels historiques; Archives de l'Art français*, t. VI, 1870; Verdot; Lemaître; Mancel, *Archives de la Seine-Inférieure;* Deville, *Tombeaux;* Joanne; Richard; Lacroix du Maine; Mariette).

Goulard (Jehan), maître maçon et expert juré de la ville de Paris, est appelé en témoignage, le 12 novembre 1541, avec d'autres maîtres, par le procureur de la fabrique de Saint-Pol, pour déclarer ce qu'il sait touchant la partie de l'hôtel Saint-Pol, dite hôtel de la Reine, donnée ou vendue à cette fabrique par le roi François I[er] (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. VI).

Gouly (P.), Étienne Saincton et Jehan Goudain ou Goudhin s'engagent à construire les deux pignons de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Bourges, ainsi que la vis du portail et à y faire les décorations désignées. Ces travaux furent exécutés sous la direction de Guillaume Pellevoisin (Girardot, *Artistes).*

(1) A l'appui de cette dernière opinion j'ajouterai que, d'après une pièce trouvée récemment dans les archives de Modène, Jean Goujon aurait quitté la France à la fin de 1562, ou au commencement de 1563, pour se rendre en Italie et se serait fixé à Bologne, où il habitait place Saint-Michel; il serait mort dans cette ville entre 1564 et 1568 (Communication de M. Sandonnini à M. de Montaiglon) (*Gazette des Beaux-Arts*, 1885, 1[er] fascicule).

(2) On remarquera certainement avec étonnement que le nom de Pierre Lescot ne soit pas cité par De Brosse.

Goupil (Guillaume), maître d'œuvre, est déclaré, en 1589, adjudicataire des fortifications de Tours, ordonnées par Henri IV. Il avait cessé de vivre en 1563 (Giraudet).

Goupil ou **Goupy** (Martin), architecte du duc de Penthièvre et expert de la ville de Paris, construit la caserne des gardes-françaises de la rue de la Pépinière, vers 1785. Cet architecte figure sur les *Almanachs historiques du Bâtiment* des années 1777 et 1790. (Thiery; Lock.)

Gourcuff (Daniel), maître d'œuvre, qui travaillait à l'évêché de Quimper en 1507, en conduisit les travaux de 1514 à 1518, probablement d'après les plans de Guillaume Logoaraguer, son prédécesseur. Gourcuff recevait 3 sols 4 deniers par jour. Il se pourrait qu'il fût parent d'un Gourcuff Jehan, tailleur de pierres, qui, en 1498, travaillait à l'église Sainte-Mélaine de Morlaix, sous la direction de Thomas Beaumanoir (Le Men).

Gourdeau (Denis), maître d'œuvre, travaillait, de 1536 à 1538, au château de Chambord, sous la direction de Nepveu, dit Trinqueau; il avait, avec Jean Gobereau, la conduite des traits, pour la taille des pierres. Ces maîtres recevaient chacun 20 sols par jour. Il est probable que Gourdeau travaillait à cet édifice depuis 1526 (A. Félibien).

Gourguet père et fils, architectes de Lyon, construisent le petit collége des Jésuites de cette ville, vers 1670 *(Archives du Rhône)*.

Gousset (Jean), maître maçon et bourgeois de Paris, était, en 1490, l'un des gouverneurs de la confrérie du Saint-Sacrement, fondée à Saint-Nicolas-des-Champs. Il se pourrait qu'il ait été chargé de l'agrandissement de cette église qui eut lieu en 1480 (L'abbé Pascal).

Gover était architecte à Paris en 1776 *(Almanach des Artistes* de cette année).

Goyet. Voir **Gohiet.**

Gracieux Jamin. Voir **Jamin** (Gracieux).

Graffaut (Jean), maître d'œuvre de Coussergues, fait marché, le 3 décembre 1516, pour la construction du chœur de la chapelle du château de Palmas, moyennant 85 livres tournois et 85 setiers de blé ou de seigle. Le château de Palmas était la maison de plaisance des évêques de Rodez (Marlavagne).

Grain (Gilet), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est appelé, avec vingt-deux autres maîtres, à prendre part à la délibération qui eut lieu devant les échevins, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame; il opine pour les pilotis. Dans un rapport du 25 novembre 1502, relatif à la hauteur à donner aux piles de ce pont, rapport signé de lui et de plusieurs autres maîtres d'œuvre, il est qualifié de bachelier en l'art de maçonnerie. Le 21 janvier 1503, il assiste à la délibération où fut fixée la hauteur des arches du même pont (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778).

Gramain (Pierre Ier), d'Auxerre, maître des œuvres du roi Charles VII (1), est appelé, en 1457, avec Simonet Mercier, maître maçon juré de la ville de Sens et maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, à visiter cette église. Ces maîtres devaient donner leur avis sur les réparations à y faire et sur l'achèvement de la tour neuve, restée sans couverture. Leur visite dura du 17 au 20 octobre de cette année (Quantin, *Notes historiques* et *Cathédrale de Sens;* Larcher; *Archives de l'Yonne)*.

Gramain (Pierre II), maître d'œuvre et sculpteur d'Auxerre et probablement fils du précédent, fut, en 1490, chargé d'acheter la pierre, pour la vis de la cathédrale de Sens.

(1) Sans doute pour la région.

Cette vis serait son œuvre. En 1491, il fait huit images pour le portail de cette église et reçoit 21 livres. En 1502, il prend Jean Bonaventure en apprentissage pour huit ans. En 1503, il fait encore vingt-six images pour le portail de la cathédrale et reçoit 60 livres tournois, pour ce travail. (Quantin, *Notes historiques ; Archives de l'Yonne).*

Grand (Imbert), maître d'œuvre de Montpellier, fit de grandes réparations à la fontaine Berthomieu. Il fut nommé consul de sa corporation en 1470 (Renouvier et Ricard).

Grand ou **Grant** (Édouard), architecte et ingénieur de Lyon, était propriétaire dans cette ville dès 1497. En 1516-17, on le trouve voyer en chef de cette ville, peut-être avait-il succédé à Henriet vers 1514. En 1529, il est nommé contrôleur provisoire des fortifications de Lyon, en remplacement de Jehan Perréal, qui venait de mourir (1528). Il y travaillait déjà sous les ordres de ce dernier en 1519. Édouard Grand conserva ses fonctions de voyer en chef jusqu'en 1531, époque à laquelle il fut remplacé par Humbert Paris (Charvet, *Biographies; Archives de Lyon,* série BB, et série CC, p. 12).

Grand (Charles), maître maçon et expert de la ville de Noyon, visite, en 1720, la cathédrale de cette ville avec Rivière, maître général des eaux et forêts de la généralité *(Archives de l'Oise).*

Grand (Jean-François), architecte et ingénieur, est nommé, en 1767, ingénieur en chef de la ville de Lyon, en remplacement de Bertrand Louis-Gaspard, qui venait de se retirer. Cet architecte devint conseiller du roi et contrôleur des fortifications de la ville *(Archives de Lyon,* série BB).

Grandgent, architecte, était directeur des travaux publics du Languedoc, vers 1770 *(Archives de l'Ardèche).*

Grandjean ou **Grandjehan** était maître d'œuvre de Metz en 1490 (Bérard).

Grandjean ou **Grandjehan**, maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Metz, fils du précédent, décorait, en 1510, la porte Serpenoise de cette ville ; travail très estimé alors. Le 16 novembre 1515, il posa la première pierre de la grosse tour ronde de la porte Champenoise en grande solennité. Cet artiste travailla aussi au chœur et au jubé de la cathédrale, de 1521 à 1538. Ces travaux furent jugés si admirables qu'on donna une fête en son honneur (Bégin, *Cathédrale ;* Huguenin ; Bérard).

Grand-Jehan. Voir **Gailde** (Jehan).

Grandmont (Antoine de) et Alibert font marché pour les travaux à exécuter au prieuré de Saint-Geniez en 1555-56 *(Archives de l'Aveyron,* t. II).

Grandpoirson ou **Grandpoiresson** remplace Vautrin, comme maître de l'œuvre et entrepreneur des ouvrages faits, par ordre de René II, au château de Pont-à-Mousson, vers 1500 *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 33).

Grandremy (Étienne), clerc des œuvres du roi en la ville de Paris et maître d'œuvre et expert juré de ladite ville, visite, en 1541, par ordre du roi, l'hôtel Saint-Pol, avec plusieurs autres maîtres, et reçoit 100 livres. Le 19 septembre 1562, il est nommé payeur des œuvres du roi avec 386 livres 17 sols 6 deniers de gages. En 1562-63, il visite le pont de Poissy, avec Guillaume Guillain, et ces maîtres reçoivent 68 livres 13 sols 6 deniers, pour plusieurs vacations. La même année, Grandremy devient contrôleur des bâtiments du Louvre. En 1566, il est nommé maître général des œuvres de maçonnerie du royaume, avec juridiction sur les maçons, en remplacement de Jean Delorme. Il conserva cette fonction jusqu'à sa mort. En 1567, il fait deux corps de garde, ainsi que d'autres travaux au Louvre, et reçoit 150 livres. En 1571, il visite les travaux faits, en 1570, par Eustache Yves, au Vieux-Louvre, au Châtelet, à l'hôtel de Bourbon, etc., et, la même année, il reçoit 700 livres

pour les travaux qu'il avait entrepris au pont de Saint Cloud. Le 8 juin 1572, il visite, avec d'autres maîtres, l'hôtel d'Étampes que le maréchal de Cossé venait d'acheter de la sœur de P. de l'Orme. Enfin, en 1573, il travaille aux étuves du Louvre. Grandremy mourut en septembre de cette année et fut remplacé par Simon Alix dans ses fonctions de maître général (De la Borde, *Comptes des Bâtiments* et *la Renaissance ;* Berty, *Plan ; Archives de l'Art*, 2e série, t. II ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. VI).

Grandvoinet (Charles-Étienne), architecte, visite l'église de Pons, vers 1770. Il est présumé être l'auteur des plans pour la reconstruction de cette église *(Archives de la Charente-Inférieure).*

Granoit, architecte de Rouen, donne, en 1684, les plans et devis pour la reconstruction de l'église de Londinières. Les travaux furent exécutés par Baudère, maître maçon aux Ventes (Decorde, *Canton de Londinières).*

Grantjean est nommé maître de l'œuvre de Saint-Jean de Troyes, en 1511 (Bérard) (Ce maître paraît être le même que Gailde, dit Grand-Jehan.)

Grappin (Robert), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Gisors, figure, en 1521, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de cette ville. Il paraît avoir été adjoint, à cette époque, à Robert Jumel qui continua de travailler avec lui. Grappin fit alors, comme sculpteur, sept grandes figures pour la partie supérieure du portail ; il recevait alors 5 sols par jour. En 1523, resté seul maître de l'œuvre, il est dit « maître maçon de l'église » et figure, à ce titre, dans les comptes de la fabrique jusqu'en 1536. Il avait alors pour aides, ses fils Jean et Jacques. Robert Grappin dut mourir vers 1537, car il ne figure plus dans les comptes après cette année (De la Borde, *Documents sur Gisors ; Annales archéologiques*, t. IX ; L. Palustre).

Grappin (Jehan Ier), maître d'œuvre et sculpteur, fils du précédent, travaille avec lui à l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors jusqu'en 1537. A cette date, il figure à la tête des ouvriers. En 1539, il fait deux figures pour le grand portail. En 1542, il travaille à la voussure de ce portail. En 1543, Jehan Grappin, qui aurait alors remplacé son père, est dit maître de l'œuvre de la maçonnerie. A cette époque, il répare la nef qui avait été endommagée par un ouragan. En 1546, il recevait 7 sols 6 deniers par jour. Jacques Grappin continue de travailler sous lui, ainsi qu'un autre Robert Grappin. Jehan Grappin, qui cesse de paraître dans les comptes en 1547, aurait été remplacé par Pierre de Monteroult (De la Borde, *Documents sur Gisors ; Annales archéologiques*, t. IX ; L. Palustre) (1).

Grappin (Jehan II), fils de Jehan Ier, travaille d'abord sous la direction de Pierre de Monteroult, à l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors, puis, en 1562, il le remplace comme maître de l'œuvre de cette église et il lui est alloué 10 sols par jour. Il commence alors la tour du sud de cette église. En 1569, il reçoit 70 sols pour avoir été à Vernon choisir la pierre pour le pulpitre ou jubé, qu'il élève de 1570 à 1572, probablement à l'entreprise ; car, en 1570-71, il reçoit 221 livres 12 sols, et en 1571-72, 400 livres pour solde. En 1572-73, il reçoit 323 livres 11 sols, à compte sur une chapelle que Nicolas de Gamachère avait ordonné de faire. En 1574, il donne le dessin des fonts et reçoit 12 livres. En 1575, il lui est payé 15 livres pour les plans de l'escalier devant conduire aux orgues et le construit cette année. En 1576, Jehan Grappin est encore maître de l'œuvre et son fils Étienne, qui travaille avec lui, reçoit trois sols par jour. En 1578-79, il retourne à Vernon

(1) M. Palustre attribue à Grappin Jehan Ier, le portail oriental de l'église de Vetheuil et l'achèvement du portail occidental (1553). Je crois qu'il se trompe attendu que Grappin Jehan Ier dut mourir vers 1547, puisqu'il cesse de paraître à cette date dans la construction de l'église de Gisors. Quant à son fils, qui existait encore en 1598, il eût été vraisemblablement trop jeune pour qu'on lui confiât ce travail en 1551.

choisir la pierre pour la tribune des orgues. Il en avait fait le pourtraict, qui lui avait été payé 30 livres. Les Renommées de cette tribune sont de lui. En 1580, Bocquet ou Boguet le remplace, on ne sait pourquoi, puis Geoffroy Letellier conduit les travaux en 1581-82. Cependant non seulement Jehan Grappin travaille de nouveau à l'œuvre en 1583 et reçoit 100 livres, mais, en 1598, il racoustre le pilier du pupitre, avec Boguet, et ces deux maîtres reçoivent un écu et 58 sols, pour ce travail. M. L. Palustre lui attribue aussi, mais sans preuves, le portail de l'église de Monjavoult (1565) (De la Borde, *Documents sur Gisors ; Annales archéologiques,* t. IX ; Schnéegans ; L. Palustre ; Meyer).

Grappin (Étienne), fils du précédent, paraît avoir été associé aux travaux de son père dès l'année 1575. A cette époque, il travaillait avec lui à l'escalier des orgues (De la Borde, *Documents sur Gisors ; Annales archéologiques,* t. IX).

Grart (Ledru), maître d'œuvre de la ville de Lille, était expert juré des travaux de cette ville de 1460 à 1465 (Bérard) (1).

Grassin (Étienne), maître d'œuvre du Mans, qui était venu s'établir à Montpellier, y est reçu citoyen en 1429. Un autre Grassin Estève, sans doute son fils, était, en 1466, expert du pont Juvénal. Il fut élu quatre fois consul peyrier de 1442 à 1445 (Renouvier et Ricard).

Grata ou **Gratta** (Jean) aurait été maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bar-le-Duc, en 1568 (Bérard).

Grata ou **Gratta** (Antoine), maître maçon et expert juré du duché de Bar, construit le pont de Pont-à-Mousson sur la Moselle, suivant marché du 21 octobre 1580. Ce pont était, paraît-il, défendu par une tour. En 1582-83, il travaillait au château de Bar. Il vivait encore en 1614 *(Archives de la Meurthe,* t. I ; *Mémoires de la Société lorraine,* 1861-62 ; Michel).

Grata (Benoît), maître d'œuvre du comte de Chaligny, fait des travaux au pont de Pont-à-Mousson en 1586. En 1589 et en 1602, il fait des travaux au pont de Bouxières avec Ch. Lambert. De 1616 à 1619, il construit le pont de Pont-Saint-Vincent, avec Jean Mathieu *(Archives de la Meurthe,* t. I, II et III, p. 37.)

Grata (David), maître maçon du Chapitre de Toul, répare le moulin de Gondreville en 1611. En 1615, il répare la chapelle et les fortifications du château de ce lieu. Il y fait encore d'autres travaux en 1620 *(Archives de la Meurthe,* t. II).

Grata (Étienne) est nommé architecte du duché de Bar, vers 1628 *(Archives de la Meurthe,* t. I).

Grata (Claude), architecte, donne, le 29 août 1628, les dessins pour l'ornementation de deux arcades de l'abside de la cathédrale de Toul. Ce travail fut exécuté par Gratard, sculpteur de la ville *(Mémoires de la Société lorraine).*

Grata (Jean) fait des travaux au pont de Malzeville en 1659 *(Archives de la Meurthe,* t. II).

Grata (Louis) reconstruit le moulin de Neuves-Maisons en 1665 *(Archives de la Meurthe,* t. II).

Grattepin, architecte et sculpteur, obtient un congé pour se rendre en Hollande, le 28 octobre 1717 *(Archives de l'Art,* 1878).

Grave, architecte de Rouen, présente, en 1779, des plans et devis pour la restauration de l'église Saint-Laurent de cette ville (De Laquérière, *Saint-Laurent).*

(1) Paraît être le même que Ledrut (Gérard). (Voir ce nom.)

Gravelot, architecte du duc de Lorraine, reçoit des honoraires en 1704. En 1707, il fait des travaux au pont de Lunéville. Il reçoit encore ses honoraires en 1708 *(Archives de la Meurthe*, t. I).

Graveton, architecte, et le sculpteur Verdiguier, son compatriote, s'établirent à Cordoue, vers le milieu du XVIIIe siècle, et y exécutèrent le trophée en marbre, dit El Triunfo (Dussieux).

Gravois (Jacques), maître maçon du roi, refait en 1630 le beffroi de l'église Saint-Jean de Rouen pour 4,360 livres et termine les travaux le 1er janvier 1631 (De Laquérière, *Saint-Jean)*.

Gravois (Jacques-Mathieu), architecte de la ville de Rouen, fait, en 1795, une grande porte d'entrée pour l'ancien hôtel de ville, sur la rue du Gros-Horloge (1) (De Laquérière, *Hôtel-de-Ville)*.

Gravois, architecte de la ville de Rouen, probablement fils du précédent, fait, en 1750, des fouilles dans l'enclos de la cathédrale, près le pavé du roi, où se trouvait la loge aux maçons (Robillard, *l'Aire ou Parvis de la cathédrale de Rouen)*.

Gréau (Jehan) aurait élevé le portail de l'église de Moret, vers 1400 (Michel).

Grebredon (Mikiel), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, visite, comme expert, le clocher de la collégiale de cette ville et reçoit 6 sols en 1499-1500 (Deschamps-Dupas).

Greffier (Simon) et Auger François, architectes de Tours, relèvent, à leurs frais, le pignon du bas de la nef de l'église Saint-Hilaire de cette ville, en 1696 (Grandmaison, *les Arts)*.

Grégoire ou **Gringoire** (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, devient maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou de cette ville vers 1515, et construit de 1518 à 1520, la charmante vis conduisant aux orgues, pour 205 livres. En 1521, le 29 mars, il visite l'église Saint-Vincent (Ch. de Beaurepaire, *Bulletin du Comité*, t. I; De Jolimont; *Bulletin monumental*, t. XIX).

Grégoire. Un architecte de ce nom aurait restauré le palais de justice de Rouen *(Revue des Sociétés savantes*, 1870, 2e semestre).

Grégoire (Mathieu) fait marché, en 1562, avec la fabrique de l'église Saint-Pierre de Tonnerre, pour la continuation de la construction des piliers de la nef de cette église, moyennant 550 livres *(Archives de l'Yonne)*.

Greneuse (Thomas), maître d'œuvre, était, en 1575, expert juré de la ville de Paris, et bachelier en l'art de maçonnerie. Mathieu le Divin et quelques autres maîtres du XVIe siècle prirent aussi ce titre qu'on ne trouve, ni avant, ni après cette époque. Le 23 avril 1578, il prend part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, mais il n'est pas adjudicataire (De Lafons ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Grenouilleau (Pierre) entreprend, en 1510, la construction de la fontaine monumentale élevée sur la place Saint-Hilaire, de Tours (Giraudet).

Grésillon (Jehan) était maître du pavé de la ville d'Évreux en 1455 (Bonnin, *Recueil de Documents sur la ville d'Évreux)*.

Grevet (Gilles) et Nicolas Petit, maîtres d'œuvre, s'associent pour parfaire les voûtes de la Sainte-Chapelle de Dijon, et exécutent ce travail en 1532-33 (D'Arbaumont).

(1) Cet hôtel, vendu à la première Révolution, est occupé aujourd'hui par des particuliers ; il a été défiguré.

Grignet (Gilles) et Jehan de Beligny font les patrons et dessins pour les travaux que le duc de Bourgogne désirait faire exécuter à la chapelle du château d'Hesdin, et reçoivent 6 francs d'or en 1432 (De la Borde, *Bourgogne; Archives du Nord,* série B, t. III, f° 120).

Grignon (Mathurin) conduit l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard de 1530 à 1532. Il avait comme assesseurs son fils Jehan et Louys Levasseur, probablement de la même famille que Thomas Levasseur qui éleva la flèche du clocher de Chartres. Grignon, qui recevait 5 sols par jour, mourut en 1532 (Charles, *Notes biographiques sur la Ferté-Bernard).*

Grignon (Jean), fils du précédent, lui succède comme maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard en 1532, et reste en fonctions jusqu'en 1534, époque à laquelle il aurait été remplacé par Louys Levasseur, probablement à titre provisoire, car, en 1535, Mathurin Delaborde était maître de l'œuvre de cette église et recevait 7 sols par jour (Charles, *Église de la Ferté-Bernard* et *Vieilles Maisons).*

Grigny (Philippe de), maître d'œuvre, reçoit 28 sols, en décembre 1387, pour avoir fait des travaux au palais de la Cité (palais de justice) sous la direction de Raymond du Temple (Boutaric, *Annales archéologiques,* t. VII).

Gringoire (Pierre). Voir **Grégoire.**

Grognet (Jean), maître maçon et expert juré du roi, expertisait en 1639, avec Claude Martin, les travaux faits au palais de Fontainebleau par l'ingénieur hydraulicien Franchine, qui furent évalués à 1,586 livres 16 sols. A cette époque, il faisait lui-même, à ce palais, d'importants travaux s'élevant à 35,420 livres. Il reçut spécialement 300 livres pour ceux de la galerie des Cerfs. En 1540, il travaillait aux murs du parc, aux canaux, à l'avant-portail du donjon et aux deux perrons de la cour des Fontaines. Grognet était encore occupé à ce palais en 1644 *(Revue universelle des Arts,* 1857 ; Champollion-Figeac, *Fontainebleau).*

Gros-Ithier, chanoine, construit les deux dernières travées du chœur et la rose du chevet de l'église paroissiale de Saint-Junien, vers 1230 (Arbellot, *Haute-Vienne).*

Grosjean, maître d'œuvre et imagier, fait, avec Jean Ferrier, un projet, sur papier, pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Cambrai. Ces maîtres reçoivent 75 sols pour ce travail, en 1533-34 (Durieux; Lefèvre, *Matériaux).*

Grosperin (Amé), maître d'œuvre du duc de Bourgogne, reçoit un salaire pour être venu, de Dijon, visiter les travaux du château de Vergy, avec Jehan de Monsterot, maître charpentier du duc (1452-53) ; ce maître paraît avoir succédé à Nicolas Petit *(Archives de la Côte-d'Or).*

Gruyton (Gervaise) fait une fenêtre à l'église collégiale du Mans et reçoit 15 écus d'or pour ce travail, vers 1509 *(Annales archéologiques,* 1879).

Gualde (Jehan). Voir **Gailde.**

Gualhart (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, répare la voûte de la Claverie en 1371 et travaille à la fontaine des Lates et au pont Mejean en 1396. Il fut sept fois consul de sa corporation, de 1371 à 1405 (Renouvier et Ricard).

Guardet (Jehan) publie, en 1555, un abrégé de Vitruve, avec Dominique Bertin (Lacroix du Maine).

Guchon (Guillaume), d'Ennezat, fait, en 1496, avec Bertrand Constant, de Clermont, et Pierre Dumoulin, de Touraine, les plans, pourtraicts et devis pour la continuation de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Les travaux, évalués à 100,300 livres, ne furent point exécutés (Tardieu).

Gudin (Colin), de Bombon, et trois autres maîtres d'œuvre, ses associés, font marché,

le 4 janvier 1403 (ancien style), pour la démolition et la reconstruction partielle de l'abbaye de Chaumes-en-Brie, moyennant 300 écus d'or, deux queues de vin et un muid de blé, matériaux fournis (*Revue des Sociétés savantes*, 4e série, t. VII, 1867).

Gueberan (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Quimper, était maître de l'œuvre des quais de cette ville, en 1490, lorsqu'il fut appelé, comme expert, avec Legoaraguer Guillaume, à déterminer la nature et le prix des réparations à effectuer aux fortifications de cette ville. En 1494, il reçoit, toujours en qualité d'expert, la charpente de la tour neuve de la cathédrale (Le Men).

Gueimas (Michel) travaille à l'Oratoire d'Angers en 1648. Mort le 30 septembre 1687 (C. Port, *Artistes angevins*).

Guénart (François) travaillait à la cathédrale de Troyes depuis 1428, lorsqu'en 1438, il succéda à Jeannin le Terrelion, comme maître de l'œuvre de cette église, dont il continua la construction. Il recevait 4 sols 2 deniers par jour, comme son prédécesseur (Pigeotte) (1).

Guenemoran (Guillaume), qui travaillait à la cathédrale de Quimper, sous la direction de Guillaume Legoaraguer, termine l'ossuaire le 17 mars 1514 (nouveau style). Il y travaillait depuis le 13 septembre précédent (Le Men).

Guenemoran (Henri), maître d'œuvre et charpentier, travaille avec son valet à la réparation des combles de la cathédrale de Quimper, en 1524. Il recevait 3 sols par jour et son valet 1 sol 5 deniers (Le Men).

Guépin le Tourangeau et Artus, maître d'œuvre et sculpteur, tous deux élèves de Bachelier, font en commun, vers 1610, le jubé de l'église Saint-Étienne de Toulouse, démoli récemment. (On ignore si les dessins de ce jubé furent donnés par eux ou par Rennefeuille d'Orléans qui travaillait alors au chœur de cette église.) Guépin aurait aussi travaillé à l'hôtel Clary, avec Bachelier fils, en 1612 (Cayla; *Mémoires de la Société du Midi*).

Guérard ou **Guérart** (Jehan), maître d'œuvre de Paris et maître d'œuvre de Jean, duc de Berry et comte de Poitou, frère de Charles V, naquit en 1340. Il construisit, de 1393 à 1415, la façade sud du palais de ce prince, dans la ville de Poitiers, ainsi que la tour Maubergeon. En 1415, il fut consulté, à Paris, par Jehan de Nantes, maître charpentier chargé de la reconstruction de la partie supérieure du grand clocher de la cathédrale de Troyes, et montra, à ce maître, plusieurs pourtraicts d'édifices semblables. Sa consultation lui fut payée 18 livres 4 sols. (Dans cette somme importante pour l'époque, devait être compris sans doute le prix d'un de ces pourtraicts.) On croit que Guérard, qui mourut en 1416, est l'auteur des constructions qui furent élevées à Bourges et aux environs, vers cette époque et parmi lesquelles on peut citer le palais de la Sainte-Chapelle ainsi que les châteaux de Concressant et de Melun-sur-Yèvre (*Mémoires de l'Aube;* Girardot, *Artistes; Bulletin de l'Ouest;* Pigeotte, *le Grand Clocher ; Revue des Sociétés savantes*, 1863).

Guérard-Hanet, maître d'œuvre des fortifications de Béthune, se rend à Arras, en 1507, pour visiter les ouvrages du boulevard de la porte Hagerue (De Lafons).

Guérard Ysermann. Voir **Ysermann** (Guérard).

Guérard Cardin. Voir **Cardin** (Guérard).

Guérart, maître des œuvres du roi au bailliage de Caen, est nommé, par lettres patentes du roi Charles VI, en date du 25 juillet 1408, expert juré dans un procès relatif aux biens royaux (Bérard).

(1) Ce maître paraît être le même que Guinart François. (Voir ce nom.)

Guéri, dit Malpayé, maître d'œuvre de Bar-le-Duc, fait marché, le 7 décembre 1428, pour la restauration de l'abbaye de Boulancourt (Haute-Marne), moyennant 400 écus d'or, 1 muid de froment, 1 émine de pois, 1 émine de fèves, 1 cent de lard et 6 queues de vin (Lance).

Guériff (Jean), maître d'œuvre de la ville de Rennes, fait la tour Saint-Morand, entre le Vieil-Castel et la porte Mordelaise, pour 200 saluts d'or et 100 livres en monnaies (Marteville).

Guérin, maître d'œuvre, fut enterré à Saint-Denis, dans l'ancienne église Saint-Marcel; sur sa pierre tombale il est représenté avec les attributs de son art. On pense qu'il a dû contribuer à la construction de cette église, élevée dans la deuxième moitié du XIIIe siècle (De Guilhermy, *Inscriptions*).

Guérin (Jehan) construit, avec d'autres maîtres, le couvent de Saint-François-de-Paule du Plessis-lès-Tours, sous la direction de Jehan Regnard (1490 à 1495) *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Guérin (Gilles), architecte et sculpteur, donne les dessins et modèles des figures, ornements et architecture pour l'avant-portail du donjon de Fontainebleau et son cadran. Il exécute ensuite ces travaux qui sont prisés à 2,000 livres, par Jacques Sarrazin, en 1641 *(Revue universelle des Arts,* 1857).

Guérin (Claude), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est l'un des premiers entrepreneurs de la sépulture des Valois, en 1570. En 1571, il construit l'hôtel de Soissons sous la direction de J. Bullant. Les 23 et 29 avril 1578, il prend part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, mais il n'en est point adjudicataire. Le 13 décembre 1599, il est chargé d'estimer les travaux faits à la porte Saint-Germain par Jacques Leroy, qui venait de mourir. Le 25 février 1602, il est chargé d'examiner, avec Chambiges Pierre II, François Petit, Robert Marquelet, Claude Velfaux et Isaïe Fournier, les plans d'un réservoir à établir aux halles, présenté par Pierre Guillain, maître des œuvres de la ville. Le 20 mars 1608, il est présent à la délibération qui eut lieu relativement à la continuation du mur de devant la grande salle de l'hôtel de ville, au-dessus de la corniche, et à laquelle assistaient Pierre Guillain, Pierre Chambiges et Claude Velfaux. Le lendemain, il fait, avec les mêmes, et François Petit, les plans et devis pour les voûtes de la chapelle du Saint-Esprit, dont Marin de la Vallée fut adjudicataire à raison de 58 livres la toise. Le 26 juin, de la même année, il est nommé expert, avec Claude Velfaux et Jehan Coing relativement au mur de la grande salle de l'hôtel de ville, du côté du Saint-Esprit, que Pierre Guillain voulait faire abattre; ce mur n'ayant pas été élevé par l'entrepreneur, Marin de la Vallée, suivant les plans qui lui avaient été donnés. Ces maîtres décidèrent qu'il serait élevé un contre-pilier (Leroux de Lincy, *l'Hôtel-de-Ville ;* De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv. 1599, 1602 et 1608).

Guerne obtient le grand prix d'architecture en 1769 (fête publique) et devient pensionnaire du roi. En 1785, il donne les dessins pour la décoration du chœur de l'église de Senlis *(Archives de l'Art,* t. I ; *Archives de l'Oise; Almanach historique des Architectes,* 1777).

Guéronel (Lucas), maître d'œuvre et sculpteur, succède à Pierre le Genepvois comme architecte de l'église Notre-Dame du Havre, en 1619. En 1620, il vient consulter Lemercier, qui se rend au Havre avec lui et toise les voûtes et les piliers de cette église. En 1622, Guéronel fait la chapelle de la Vierge et sculpte le pendentif de la clé *(Bulletin du Comité,* t. III).

Guerrier (Guillaume), maître d'œuvre de Lyon, chargé de l'entretien des ponts de

cette ville, donne, avec J. Perréal et d'autres maîtres, les alignements pour la navigation du Rhône dans l'intérieur de la ville (1499) (Dufay, *Essai sur Perréal).*

Gueslin, architecte, fait, en 1619, un rapport à la Cour du Parlement sur le danger de la chute du Petit-Pont (D. Lobineau, t. V, p. 58).

Guesnon (Louis), architecte du duc de Lorraine, fit d'abord des travaux au château de Malgrange, puis il entreprit, vers 1709, les travaux de la primatiale avec Betto, Thomas Gentillatre, et Nicolas Jenesson, d'après les plans de saint Urbain. Le 20 février 1720, il fut choisi, comme expert, pour vérifier les travaux faits par Jenesson à l'église Saint-Sébastien de Nancy. De 1720 à 1722, il construisit, avec Révérend, le bâtiment du palais ducal, dit le château de la Cour, qui ne fut pas achevé. En 1724, il donna les plans pour l'exhaussement des tours de la primatiale. En 1725 et 26, il visita, avec Palissot, les travaux exécutés pour la conduite des eaux du Reclus jusqu'à Nancy. Enfin, en 1734, il construisit la première maison de l'esplanade. Guesnon mourut en 1746 à quatre-vingt-trois ans (Lepage, *Archives de Nancy;* Lionnois; *Mémoires de la Société lorraine; Archives de la Meurthe,* t. IV, 1re série, p. 39).

Guget, frère de la congrégation de Sainte-Geneviève, construit à Angers la face sud de l'abbaye de Toussaint et les couvents de Sainte-Catherine et de la Visitation; sans date (C. Port, *Artistes angevins).*

Guibal (Barthélemy), architecte et sculpteur de Nîmes, vint s'établir en Lorraine et le roi Stanislas le nomma son second architecte. On lui doit la statue de Louis XV érigée sur la place Royale de Nancy. Guibal mourut le 24 mars 1757, à l'âge de cinquante-huit ans (Lance).

Guibert (Nicolas), maître d'œuvre et imagier, de Chartres, fait, en 1526, suivant marché, et d'après ses dessins, l'autel de l'église d'Ablys (Seine-et-Oise), ainsi que deux piscines (Merlet).

Guibert (Alexandre), élu par le roi, à Orléans, est l'auteur d'un traité familier pour toiser, mesurer, et exactement calculer toute maçonnerie, tant en carré et superficie que cube et massive, comme aussi turcies, levées de rivières, fossés, etc.; Paris, 1580.

Guibert (Jean), maître architecteur à Angers, en 1595, vivait encore en 1630 (C. Port, *Artistes angevins,* t. I; Duverdier).

Guibon (Jean), maître des œuvres du roi en Poitou, donne les devis pour les réparations à exécuter au chastel de Niort, en 1462 (Bérard).

Guichard ou **Guichart** (Pierre), Henry Leroi ou Leroy, et Thierry Noblet font le pignon sud de la cathédrale de Reims, incendié le 24 juillet 1481. Les travaux exécutés de 1492 à 1505 furent vérifiés par deux maîtres d'œuvre de Châlons-sur-Marne. Guichard replaça le Sagittaire avec Thierry Noblet (Cerf).

Guichard ou **Guichart** (Antoine), probablement fils du précédent, achève l'église Notre-Dame-de-l'Épine, près de Châlons-sur-Marne, de 1522 à 1529. Cette église avait été commencée en 1419 par un maître d'œuvre anglais du nom de Patrice. Une inscription en patois, qui se lisait dans l'église, était ainsi conçue : « L'an mil Vc XXIII, Guichard « Anthoine, tos catre nos at fet. » Il s'agissait de quatre piliers que ce maître édifia. Guichard refit aussi la croisée de droite de l'église de Courtisols, commune située à deux lieues de Notre-Dame-de-l'Épine, ainsi que l'établit cette autre inscription : « L'an mil Vc et XX, « Guichart Athōie ici me mist. » (De Barthélemy, *Châlons;* Daniel Ramée; Marquet de Vasselot; *Revue des Sociétés savantes,* 1864; Lance).

Guichard (Pierre), maître des œuvres du roi pour la Bretagne, reconstruisit en partie

le château de Lamballe, suivant marché du 14 février 1555 et d'après les plans et devis de Jean Delorme, avec lequel il l'avait d'abord visité (De Barthélemy, *Mélanges*).

Guido était maître de l'ouvrage que Guy de la Trémouille faisait exécuter à Rouen, au clos des Gallées *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

Guiffart, maître d'œuvre, visite l'église Saint-Vincent de Rouen avec d'autres maîtres, le 7 octobre 1527 (Ch. de Beaurepaire).

Guiffin et Ogier Richard font la vis du portail du château de Tancarville en 1479 (Deville, *Tancarville)*.

Guignart ou **Guignant** (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, travaillait, en 1509, au pavé de la cour du château de Gaillon, avec Raulin Boudin (Deville, *Gaillon)*.

Guignecourt (Louis), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Compiègne, est appelé, avec Colard Sohier et Jean Cabonel, à recevoir les travaux de la nouvelle chapelleNotre-Dame de cette ville, le 11 février 1474 (De Marsy; *Revue des Sociétés savantes*, 1873).

Guignon (Colin), appareilleur des travaux de l'église Saint-Étienne de Troyes, est appelé, avec d'autres maîtres d'œuvre, à la délibération qui eut lieu devant le Chapitre de cette église pour décider si l'on suivrait, pour la continuation de cette église, les avis de Jehan de Dijon ou ceux de Jehan Aubelet. Les maîtres consultés furent traités chez Jacquot Clinet aux frais du Chapitre (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Guigo (Olivier), maître d'œuvre de Rodez, travaille, en 1405-6, au pont de la chapelle Biaur et reçoit 4 livres (Marlavagne).

Guilbaud (Jean de), architecte et commissaire des fortifications des villes et places de Bretagne, se démet de ses fonctions, le 1er juin 1615, en faveur de Ch. Errard, le père *(Archives de la Loire-Inférieure ; Revue des Provinces de l'Ouest)*.

Guilbert-Latour, architecte d'Auxerre, donne les plans et devis pour la reconstruction de la maison abbatiale de Saint-Marien et les réparations à faire à l'église de Chamoux (deuxième moitié du XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne,* t. I, série B).

Guilhaminot ou **Guilleminot** (Simon), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, répare le clocher de l'église Notre-Dame-des-Tables, suivant marché conclu en 1471. La même année, il visite, avec Bosquet, la flèche de l'église Saint-Firmin qui venait d'être reconstruite et, à la même époque, il fait des travaux aux fortifications et au pont Juvénal. En 1472, il est expert pour les travaux de la vis de Notre-Dame-des-Tables et du pont Juvénal. En 1478, il fait des travaux à une tour près du portail Saint-Gilles. Enfin, en 1493, il est consulté pour une fenêtre qu'on voulait ouvrir à Notre-Dame-des-Tables. Guilhaminot fut élu vingt et une fois consul de sa corporation, de 1454 à 1489 (Renouvier et Ricard).

Guilhon (Antoine), maître d'œuvre de Bourges, vint s'établir à Montpellier et devint expert juré de cette ville en 1423. En 1437, il fut élu consul de sa corporation (Renouvier et Ricard).

Guillain (Guillaume), qui avait épousé la fille de Chambiges Pierre Ier, paraît avoir succédé à celui-ci comme maître des œuvres de la ville de Paris, vers l'année 1544 (1). Dès l'année 1541, il est cité, dans les Comptes des Bâtiments, publiés par M. de la

(1) Comme Chambiges Pierre Ier mourut en 1544, il est probable que Guillain Guillaume dut lui succéder à cette époque. La lacune qui existe dans les délibérations du bureau de la ville ne m'a point permis de vérifier la date de l'entrée en fonctions de ce maître.

Borde, et, le 22 mars de cette année, son beau-père lui cède le marché qu'il avait conclu, le jour même, pour la construction du château de la Muette, près Saint-Germain-en-Laye. Il élève ce château de 1541 à 1550, avec Jean Langeries, son associé. En 1544, ces maîtres s'engagent « à faire et parfaire, pour le roi, en ses édifices de Saint-Germain-en-Laye et de « la Muette, tous les ouvrages de maçonnerie, ainsi qu'il est contenu et déclaré ès devis et « marchés de ce, faits et passés avec feu maître Pierre Chambiges le 22 septembre 1539 ». Vers 1545, ils reçoivent 4,081 livres pour les couvertures en pierre de taille et 3,108 livres pour les voûtes faites au château de Saint-Germain. En 1548, les mêmes entreprennent encore de nouveaux travaux au même château. Le 20 mars 1549, Guillaume Guillain dresse le plan ou pourtraict du port au Foin. La même année, au mois de juin, le jour de l'entrée à Paris du dauphin, fils de Henri II, il figure, dans le cortège, comme capitaine des maçons, tailleurs de pierres, et maître des œuvres de la ville. Le 20 mars 1550, il émet l'avis de paver le sol depuis le port Notre-Dame jusqu'aux moulins du Temple. Le 22 avril de la même année, il visite le port au Foin qu'il s'agissait d'agrandir. Le 13 janvier 1551, il est consulté au sujet des plans du Petit-Pont, présentés au Conseil le 4 du même mois. Le 19 septembre de la même année, il visite, à nouveau, le port au Foin avec Louis Poireau, Guillaume Marchant et Jehan Chaponnet. Le 13 novembre 1552, il lui est ordonné de faire certains travaux pour la défense de la ville. En 1555, les 21, 25 et 27 janvier, il visite comme expert, avec Louis Poireau, Guillaume le Breton et Pierre Langlart, la voûte en berceau et la coupe en forme de cul de four, de la chapelle des Orfèvres, qu'on était en train de construire, pour décider s'il serait besoin de faire un arc-doubleau à l'amortissement de cette voûte. De 1555 à 1568, Guillaume Guillain et Pierre de Saint-Quentin, son associé, reçoivent 110,000 livres (somme considérable pour l'époque), à compte sur les travaux du nouveau Louvre qu'ils avaient entrepris. Il est très probable qu'ils durent y travailler dès l'année 1547. En 1558, Guillain est chargé d'abattre un mur qui fermait la rue du Petit-Reposoir. En 1550, il reçoit l'ordre d'établir une fontaine au logis du garde des sceaux. En 1562, il reçoit 600 livres pour travaux au pont de Saint-Cloud et, la même année, il lui est donné l'ordre de réparer les fortifications de la ville. En 1564-65, il visite, avec Étienne Grandremy, le pont de Poissy et ces maîtres reçoivent 68 livres 13 sols 4 deniers pour plusieurs vacations. Le 22 décembre 1565, il donne quittance de 2,000 livres pour les travaux du quai des Minimes, qu'il avait entrepris le 1er août précédent, et duquel il dut donner les alignements, ainsi que ceux du quai Saint-Michel, dont la première pierre fut posée le 4 août 1561. Le 19 mars 1571, il lui est ordonné de faire les décorations pour l'entrée de la reine. En 1572, il est chargé de visiter, avec Étienne Grandremy, l'hôtel d'Étampes que le maréchal de Cossé venait d'acheter à la sœur de Philibert de l'Orme. En 1575-76, il visite le pont de la porte Saint-Antoine avec son fils, qui déjà lui avait été adjoint dans le direction des travaux de la ville. En 1577, il visite, comme expert, la porte du nouveau Louvre et, le 18 juin de cette année, il lui est enjoint de faire certains travaux de réparations à l'hôtel de ville. En 1578, il assiste à toutes les délibérations relatives à la construction du Pont-Neuf. Le 20 avril 1582, Guillaume Guillain qui avait dirigé toutes les opérations de voirie de la ville depuis son entrée en fonctions, se démet de son emploi de directeur des travaux de Paris en faveur de son fils. On croit que Guillaume Guillain, qui était aussi expert juré du roi, dut mourir vers 1585 (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv. ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments* et *Renaissance des Arts ;* Berty, *Plan; Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX; Leroux de Lincy, *Histoire de la ville de Paris ;* Léon Palustre; *Revue universelle des Arts*, t. I).

Guillain (Pierre), né vers 1530 et fils de Guillain Guillaume, aurait visité les porteaux de Chauny, Pont-Sainte-Maxence et Creil, du 15 au 26 avril 1573, et aurait reçu 30 livres, pour cette visite (Sauval, t. III, *Preuves*, p. 646), seulement Sauval dit Huissain Pierre.

M. Lance a pensé que ce maître, qualifié par Sauval de maître des œuvres de la ville de Paris, devait être le même qu'un maître du nom de Pierre Guillain, dont la tombe se trouvait à Saint-Gervais et dont l'épitaphe était ainsi conçue : « Pierre Guillain, fils dudit Guil-« laume, aussi maistre des œuvres de maçonnerie et pavement de la ville de Paris, qui « décéda le . . . . . » et au-dessous : « Gillette de la Fontaine, femme dudit Pierre Guil-« lain, qui décéda le 15 février 1558, le . . . . an de son âge et le commencement de « la vingtième année de son mariage, » puis il émet l'avis que ce Pierre Guillain ne saurait être le même que Pierre Guillain, fils de Guillaume, qui lui succéda comme maître des œuvres de la ville de Paris le 26 avril 1582 et, qu'en raison de la date portée sur l'inscription ci-dessus, il y a lieu de penser qu'on se trouve en présence du père de Pierre Guillain, dont l'existence est connue (1).

Les faits rapportés par Sauval relativement à Huissain Pierre s'appliquent à Guillain Pierre, fils de Guillaume. (Voir l'article suivant.)

Guillain (Pierre), né vers 1530, fils de Guillaume Guillain, était sans doute adjoint à son père pour la direction des travaux de la ville de Paris, dès 1573; mais il l'était certainement en 1575, car, le 3 mars de cette même année, il est chargé de dresser le rôle des ouvriers travaillant aux fortifications. Le 31 janvier suivant, il visite le pont de la porte Saint-Antoine avec son père, d'après l'ordre des échevins. En 1578, lorsqu'il s'agit d'élever le Pont-Neuf, il assiste, avec Guillaume Guillain, à toutes les délibérations auxquelles donna lieu sa construction et tous deux sont qualifiés de maître des œuvres de la ville. Pierre Guillain figure personnellement parmi les entrepreneurs qui prirent part à l'adjudication des travaux qui eut lieu le 29 avril de cette année. Le 20 avril 1582, il est nommé directeur des travaux de la ville de Paris, en remplacement de son père qui se démet de ses fonctions en sa faveur. Le 12 novembre 1584, il prête, comme expert, avec Florent Fournier et Jean le Breton, le serment de faire juste estimation des travaux faits, pour la ville, par Robert Marquelet et Claude Velfaux. Le 11 février 1586, il est chargé des eaux et fontaines de la ville, bien que l'entretien du pavé de Paris fût déjà spécialement dans ses attributions. Le 7 décembre 1589, il lui est enjoint de démolir les bâtiments élevés au lieu dit « de Grenelle », ainsi que les maisons touchant les remparts. En 1594, il entreprend, avec Pierre Chambiges, Robert Marquelet et Guillaume Marchant, la surélévation du pavillon des Antiques, qu'ils terminent vers 1596. On pense que les mêmes architectes furent chargés, vers cette dernière date, de la surélévation de la première partie de la grande galerie (mezzanine et maître-étage). Ces travaux durent être achevés vers la fin de 1599. En 1600, le 7 mars, il soumissionne, cette fois avec Pierre Chambiges, François Petit, Isaïe Fournier, Robert Marquelet et Guillaume Marchant, la construction de la deuxième partie de la grande galerie, avec grand ordre, moyennant 29,000 écus, et, le 24 juillet suivant, ces entrepreneurs, qui, aux termes de leur marché, devaient recevoir un acompte chaque semaine, font sommation au superintendant des bâtiments et au trésorier de France d'avoir à leur payer la somme de 1883 écus qui leur étaient dus depuis le 20 juin précédent.

Le même jour, 7 mars 1600, Pierre Guillain, qui avait soumissionné, avec Robert Marquelet,

(1) D'abord, rien ne prouve que la date de 1558, citée ci-dessus, ait été rapportée exactement et que cette date ne doive pas être remplacée par celle de 1578, ou celle de 1598 et, dans ce cas, cette épitaphe s'appliquerait naturellement à Pierre Guillain, fils de Guillaume, qui mourut vers 1613, après avoir été maître des œuvres de Paris pendant trente-trois ans au moins.

D'ailleurs d'après les délibérations du bureau de la ville qui existent aux archives nationales, le seul maître des œuvres de la ville qu'on trouve en fonctions de 1549 à 1582 est Guillaume Guillain.

Reste l'assertion de Sauval qui désigne Pierre Huissain, comme maître des œuvres de la ville de Paris; mais il est prouvé par les délibérations du Conseil de la ville déjà citées, que Pierre Guillain était déjà associé à son père, pour la direction des travaux de Paris dès l'année 1575, et il est fort probable qu'il occupait déjà cette position en 1573. De là la qualification de maître des œuvres de la ville, donnée par Sauval au prétendu Huissain.

les travaux des Tuileries pour 1,800 écus, réclame, le 26 juillet suivant, la somme de 1,500 écus pour les mêmes causes que dessus (1).

Le 3 juillet 1601, il reçoit l'ordre de rétablir toutes les fontaines de la ville. Le 26 du même mois, il fait payer 24 écus à François Marquet, menuisier de la ville, pour le prix d'une porte de 9 pieds de haut sur 4 de large (2). La même année, il reçoit 4 écus 10 sols pour sa pension. Le 15 février 1602, il présente aux échevins un projet de réservoir à établir aux halles, et ce projet est soumis, le 26 de ce mois, à l'examen de Pierre Chambiges, Isaïe Fournier, Robert Marquelet et Claude Velfaux, tous experts jurés du roi ou de la ville. Le 29 décembre de la même année, il est invité, par le prévôt des marchands, à se rendre à l'arsenal pour y constater les réparations nécessaires et à faire son rapport. Le 10 janvier 1603, il est chargé, avec Robert Marquelet, de parer au péril imminent de la chute des maisons du Petit-Pont. En 1605, il est chargé, avec Charles Marchant, maître charpentier, de continuer la construction de l'hôtel de ville, d'après les plans du Boccador, et conformément au dessin sur parchemin qui leur est montré. Ces maîtres décident alors que la couverture de l'édifice aura la forme, structure et façon de la grande salle du Louvre, dont sera fait dessin et figure. Le 19 novembre de la même année, il est présent à l'adjudication des travaux. A cette adjudication prennent part Pierre Robelin, Georges Pathelin et Marin de la Vallée, qui est adjudicataire. Celui-ci termine les murs de la grande salle sur la place de Grève et sur la cour. Le 13 février 1607, Pierre Guillain est chargé, avec Jean Fontaine, commis de Sully, grand voyer de France, de faire les plans et devis pour l'achèvement de l'hôtel de ville, et notamment de donner, avec Charles Marchant, maître charpentier de la ville, les dessins de l'horloge et de son clocheton. Ces maîtres décident qu'il sera fait un modèle en bois d'après leurs dessins. Le 16 dudit mois il donne, avec le même Marchant, les plans des combles et des cheminées sur une feuille de parchemin. Le 16 mars suivant, Guillain dresse le devis des travaux à effectuer pour couvrir la grande salle. A la même époque, il visite la chaussée des Bons-Hommes, avec Louis Marchant, Jean Fontaine et son fils, Augustin Guillain déjà reçu à survivance, et Jean de Donon, contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté; puis ces architectes donnent les alignements du quai de ce nom. Le 3 juillet de la même année, il assiste, avec Marin de la Vallée et Charles Marchant, à une délibération relative à la continuation de l'hôtel de ville et à la construction du pavillon au-dessus de l'église du Saint-Esprit. Le 12 février 1608, Pierre Guillain fait marché, avec Marin de la Vallée, pour douze colonnes ciselées et cannelées destinées à la façade de l'hôtel de ville; puis il donne le dessin d'une balustrade qu'il fait ajouter à la corniche de la façade. Le 21 mars suivant, il assiste, avec l'entrepreneur Marin de la Vallée et les quatre experts jurés de la ville, à une délibération relative à la reprise des travaux. Le 19 juin de la même année, il demande que le mur de la grande salle du côté du Saint-Esprit soit abattu, l'entrepreneur Marin de la Vallée n'ayant pas élevé ce mur selon les plans qui lui avaient été donnés; mais celui-ci, refusant d'obtempérer à cette demande, Jehan Coing, Claude Guérin et Claude Velfaux sont nommés experts et décident, le 26 de ce mois, qu'il sera fait un contre-pilier. Le 6 avril 1609, il est présent à l'adjudication des travaux du pavillon du Saint-Esprit, dont Marin de la Vallée devint également adjudicataire. Cet architecte s'engage alors à terminer les travaux en 1610. Dans le cours de cette année, Guillain fait poser les douze colonnes cannelées de la façade. En décembre de la même année, il visite, avec Louis Marchant et Jehan Fontaine, les travaux faits par Jacques Bazonville au quai des Minimes de Migeon. Le 12 février 1610, il est chargé, avec Jean-Baptiste Metezeau et l'ingénieur Franchine, de faire tous les dessins d'architecture et autres pour l'entrée et le couronnement de la reine Marie de Médicis. Le 20 mai suivant, il est présent, avec Pierre Chambiges, Claude Guérin et Claude

(1) Il s'agissait sans doute de la construction du pavillon de Flore et de la galerie grand ordre qui reliait ce pavillon à celui de Bullant.

(2) Probablement l'ancienne porte centrale de l'hôtel de ville.

Velfaux, à la délibération relative à la continuation du mur de devant de la grande salle de l'hôtel de ville, au-dessus de la corniche, d'après l'ancien dessin du bâtiment. Le même jour il fait continuer le pavillon de gauche (la Vallée, adjudicataire). En 1613, il fait, avec deux experts, un rapport tendant à faire renforcer la charpente de la grande salle, au-dessous du campanile.

La même année, Pierre Guillain est remplacé par son fils Augustin, alors âgé de trente-deux ans, comme directeur des travaux de la ville. Mais, d'après les registres de l'hôtel de ville, ce dernier n'aurait été nommé officiellement qu'à la mort de son père, qui dut avoir lieu peu de temps après (1). En 1606, Pierre Guillain avait été parrain d'un fils de Vassort, baptisé à Saint-Sulpice *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 ; *Registres des comptes de la ville,* KK. 419 ; Berty, *Plan topographique de l'ancien Paris ;* Leroux de Lincy, *l'Hôtel-de-Ville de Paris ;* Herluison, *Actes de l'état civil ; Revue universelle des Arts,* t. I).

Guillain (Augustin I[er]), fils du précédent, qui naquit à Paris le 4 janvier 1581, était déjà pourvu de la survivance de la charge de son père en 1607 ; car, à cette date, il est chargé avec celui-ci, Louis Marchant, Jean Fontaine et Jean de Donon, de visiter la chaussée des Bons-Hommes et de donner les alignements du quai de ce nom. En 1613, il remplace définitivement son père comme directeur des travaux de la ville. Ayant été, comme lui, chargé de continuer l'hôtel de ville, il donne les plans du corps de logis sur la gauche, derrière le pavillon du Saint-Esprit, et des arcades qui devaient le supporter. En 1616, il est chargé de dresser le plan d'une rue à ouvrir entre la galerie du Louvre et la porte Saint-Honoré (ancienne rue Saint-Nicaise). Le 13 octobre 1617, dans le traité passé entre le prévôt des marchands et Thomas Boudin, sculpteur chargé de faire la cheminée de la grande salle de l'hôtel de ville, du côté de l'arcade Saint-Jean, il est désigné comme devant surveiller les travaux. Le 12 septembre 1618, il procède à l'adjudication du corps de logis dont il avait donné les plans. En 1619, il fait constater, par Jean Antissier et Claude Velfaux, tous deux experts de la ville, certaines malfaçons dans les travaux exécutés à l'hôtel de ville par Marin de la Vallée, et que celui-ci dut recommencer. Le 2 mai 1623, il donne les plans et devis de trois lucarnes qui devaient surmonter le nouveau bâtiment. Lors de la pose de la première pierre de la fontaine de la place de Grève, qui eut lieu le 24 mai 1625, il est averti de tenir prêts les martereaux qui doivent servir pour cette cérémonie. Il est probable qu'Augustin Guillain dut donner les plans de cette fontaine, car il était, comme son père, chargé des fontaines de la ville. C'est encore au même titre qu'il est présent, le 1[er] août 1628, à la pose de la première pierre de la fontaine du collége de Clermont, rue Saint-Jacques. Augustin Guillain mourut le 6 juin 1636 et fut inhumé à Saint-Paul. Sur sa pierre tombale il était qualifié de maître des œuvres, garde et ayant charge des fontaines de la ville de Paris et juré du roi ès œuvres de maçonnerie (Berty, *Plan topographique ;* Félibien et Lobineau, *Histoire de la ville de Paris,* t. V ; *Preuves,* p. 555 et 557 ; Lacroix, *Revue universelle des Arts,* t. I ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville).*

Guillain (Augustin II), fils du précédent, remplace son père, en 1636, comme directeur des travaux et garde des fontaines de la ville de Paris, mais, sans doute, eu égard à sa jeunesse, on lui adjoint Christophe Gamare. On ne sait rien des travaux de cet architecte qui fut remplacé, en 1643, par Pierre Lemaître, comme architecte de la ville (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville).*

Guillain, de Cambrai, architecte et sculpteur, fait, en 1612 et 1637, les deux tombeaux des Du Bellay, dans l'église de Gizeux (Indre-et-Loire) (Bodin).

Guillain (Simon), fils du précédent, naquit à Paris, en 1581, et fut, comme lui, architecte et sculpteur. On lui doit le maître-autel de Saint-Eustache et, peut-être, le mausolée

(1) Voir l'article précédent, pour l'épitaphe de son tombeau qui se trouvait à Saint-Gervais.

remarquable de Henri de Montmorency, dans la chapelle du couvent de la Visitation de Moulins, aujourd'hui chapelle du lycée. Ce mausolée, véritable monument, d'une exécution remarquable, se compose de quatre colonnes de marbre noir supportant un entablement surmonté d'un fronton, et au centre desquelles est placé un sarcophage de marbre également noir, sur lequel le connétable est représenté à demi couché, ayant près de lui la duchesse qui est assise. Plusieurs figures allégoriques contribuent à la décoration de ce tombeau, qui fut terminé en 1654 Je dis *peut-être,* attendu que plusieurs auteurs attribuent, avec plus de raison, le plan de ce monument à François Anguier. Un Guillain Henri, garde des meubles de Fontainebleau, qui reçoit 300 livres de gages, en 1663, paraît être de la même famille (Durieux ; Joanne ; *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Guillaume aurait construit, à Dijon, l'église Saint-Bénigne, de 1016 à 1031 (Mabillon, *Acta Sanctorum,* t. VIII, et *Histoire littéraire de la France,* t. VII, f°s 35 et 36).

Guillaume, abbé de Flavigny, aurait reconstruit, au XIIe siècle, plusieurs églises de son diocèse (Dorville, *Cathédrale de Séez).*

Guillaume, archevêque d'Arles, commence, vers 1152, la reconstruction de Saint-Trophime, d'après ses plans (Bérard).

Guillaume (Martin) ou **Martin** (Guillaume) aurait construit l'église Saint-André-le-Bas, de la ville de Vienne (Isère), en 1152. Sur une colonne de la nef de cette église, dont la plinthe et le stylobate sont en marbre blanc, se trouve une inscription tronquée, à la fin de laquelle on lit ces mots : « WILLELMUS ME FECIT, ANNO MILLESIMO CENTESIMO QUINQUAGESIMO « SECUNDO, AB INCARNATIONE DOMINI » (Chorier).

Guillaume et Hasculpe, moines de la Luzerne (Manche), construisent, en 1164, l'église de cette abbaye, aujourd'hui filature (Le Héricher, *l'Avranchin;* Joanne).

Guillaume. Sur la face externe du chevet de l'église Saint-Étienne de Caen et dans le mur de la chapelle de la Vierge, on lit l'inscription suivante, gravée en caractères gothiques du XIIIe siècle : « GUILLELMUS, JACET HIC, PETRARUM SUMMUS IN ARTE ; — ISTE NOVUM PERFECIT « OPUS, DET PRÆMIA CHRISTUS. AMEN. » D'après cette inscription, Guillaume serait l'auteur du chœur, ou rond-point de cette église, qui avait été commencée en 1077 (Hippeau, *Abbaye de Saint-Étienne de Caen;* Joanne; Pugin; Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Guillaume ou **Gullielmus,** abbé d'Yvetot, aurait construit la chapelle de la Vierge de son monastère, en 1260 *(Renseignements particuliers).*

Guillaume, religieux de Saint-Wandrille, né à Norville, construit, de 1288 à 1304, le clocher de l'église de son monastère. Ce clocher ne fut terminé qu'en 1342, par Guillaume de la Doublie (Cochet, *Églises des arrondissements du Havre et d'Yvetot).*

Guillaume était maître de l'œuvre de l'église Saint-Nizier de Lyon, en 1516-17 (1) *(Archives de Lyon,* série CC, p. 53).

Guillaume (Timothée), architecte et ingénieur, était conducteur des fortifications de Bretagne, en 1601 *(Archives de la Loire-Inférieure).*

Guillaume de Marbourg. Voir **Marbourg** (Guillaume de).

Guillaume de Saint-Marc. Voir **Saint-Marc** (Guillaume de).

Guillaume de Sens. Voir **Sens** (Guillaume de).

(1) Il se pourrait que ce maître fût le même que Guillaume de Pomeys dit de Chessieu, maître maçon qui était expert juré de Lyon à la même époque. (Voir à Chessieu, Guillaume de.)

Guillaume de Vercin. Voir **Vercin** (Guillaume de).

Guillaume construisit le château de Cadillac, dont la première pierre fut posée en 1589. Ce château fut terminé vers 1605, Gilles de la Touche était alors l'un des maîtres de l'œuvre (*Annales de la Société libre des Architectes*, 1883).

Guillaumest (Pierre), architecte et sculpteur, reçoit 45 livres tournois, le 25 mars 1571, pour avoir exécuté le piédestal du monument élevé à la Pucelle sur le pont d'Orléans (Herluison, *Artistes orléanais*).

Guillebaut (Jehan) était maître de l'œuvre de l'église métropolitaine de Tours en 1604 (Giraudet).

Guillebaut (Martin) travaillait aux fortifications de Tours de 1614 à 1618 (Giraudet).

Guilleminot (Simon). Voir **Guilhaminot** (Simon).

Guilleminot (Étienne), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Auxerre, visite, à ce titre, les maisons canoniales avec deux maîtres charpentiers (1500). Ces maîtres indiquent dans leur rapport les réparations qu'ils jugent nécessaires (*Archives de l'Yonne*).

Guillinou (Yves) fait, en 1453, la chapelle Saint-Fiacre dans l'église de Pluvinec (Morbihan) (Rosenzweig, *Statistique des Monuments dans l'arrondissement de Lorient*).

Guillois, architecte de Lorient, et Ulliac, architecte de la cathédrale de Vannes, voûtent cette église, de 1768 à 1770. Guillois reconstruit en outre la sacristie, à la même époque (Lallemand).

Guillot (Pierre) (1), maître d'œuvre, fait l'autel de la Vierge et le grand portail de l'église de la Trinité-du-Mont, à Laval, vers 1574. En 1575, il fait marché pour la voûte ornementée de cette église, et reçoit une gratification du Chapitre pour ce travail. Cette voûte a été remaniée depuis (Bouillier ; C. Port. *Artistes angevins*).

Guillot (Jean), probablement fils du précédent, fut nommé maître voyer et visiteur des œuvres de maçonnerie du roi, pour le duché d'Anjou, le 20 octobre 1589. En 1595, il fit marché pour l'achèvement du portail de l'église de la Trinité-du-Mont, de Laval, au prix de 800 écus. Il termina cette œuvre en 1597 et le Chapitre lui donna une importante gratification. Inhumé à Sainte-Maurille, le 22 octobre 1598 (Bouillier ; C. Port, *Artistes angevins*).

Guillot (Dagobert), frère du précédent, et maître architecte d'Angers, passe marché, les 15 octobre 1591 et 26 mars 1592, avec le gouverneur de cette ville, pour travaux à la plate-forme de la tour Breton et au donjon du château. Les travaux du dernier marché s'élevaient à 10,478 écus 2/3. Il s'agissait de raser le donjon et de faire trois nouvelles tours. Les plans avaient été dressés par Robert Chalemel, qui remplaça Guillot, le 21 décembre 1592 (*Revue des Sociétés savantes*, 1869 ; C. Port, *Artistes angevins*).

Guillot (Nicolas) succède à Simon Alix, comme maître général des œuvres de maçonnerie du roi, le 10 mars 1584, et reste en fonctions jusqu'en 1590, époque à laquelle il dut vraisemblablement mourir. Guillaume Marchant, son successeur, fut nommé le 10 septembre de cette année (*Ordonnances concernant les maçons, etc.*).

Guillot ou **Guyot** (Claude), architecte et sculpteur de Paris, et Louis Poiret font le retable du grand autel de l'église Notre-Dame, de Fontenay-le-Comte, de 1618 à 1620. Cet autel fut reçu, le 15 janvier 1620, par René Robin et Jean Paistre, architectes de Fontenay (B. Fillon, *Poitou et Vendée*).

(1) D'après Célestin Port (*Artistes angevins*), ce maître était prénommé Jean.

Guillot (Jean), architecte de Lyon, fut condamné à mort, pour hérésie, et exécuté dans cette ville, le 19 février 1624 *(Bulletin de l'Art français).*

Guillot (Claude), architecte et maître maçon de Lyon, remplace Jean Berne et Jean Chaussonet, comme constructeur du monastère des Bénédictines de Saint-Pierre de cette ville, en 1669, et continue le pavillon d'angle sur la rue de Clermont (Charvet, *les La Valfenière).*

Guillot Aubry. Voir **Aubry** (Guillot).

Guilloyre (Augustin), maître des œuvres du roi, fait des travaux au château de Vincennes et donne quittance le 12 juin 1587 (Bérard) (2).

Guinamundus ou **Guinamond,** moine de la Chaise-Dieu, fait le tombeau de saint Front, premier évêque de Périgueux, dans la cathédrale de cette ville (ancienne église conventuelle) et exécute en outre des travaux dans le chœur de cette église (1077 à 1082) (Branche ; *Archives de l'Art français,* t. V).

Guinart (François) et Jean Lecoq travaillent aux piliers de la cathédrale de Troyes et relient l'O, vers 1442 (Assier, *Comptes de l'œuvre de la cathédrale)* (1).

Guingamps ou **Guingand** (Jean), maître d'œuvre de Narbonne et bourgeois de cette cité, est appelé en Espagne, avec Guillaume Sagrera, maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean, de Perpignan, pour donner leur avis au sujet du plan à adopter pour la continuation de la cathédrale de Girone. Il s'agissait de décider s'il fallait lui donner deux nefs ou une seule. La délibération eut lieu le 23 janvier 1416 (Dubois et Lucas).

Guiot ou **Guyot** (Pierre), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, fait un rapport aux échevins de cette ville, avec Jehan de Blois, Jehan de Droet et Colin le Picard, au sujet de la maison d'un sieur Palourde, dont ils avaient dû dresser le plan (1445) (Girardot, *Artistes).*

Guiot (Girard), maître de l'œuvre du château de Pont-d'Ain, dit « Ordinatus ad « faciendum dictum opus », construit les murailles, à partir de la nouvelle tour, et répare le pont. Il emploie, pour ce travail, 273 maçons et 848 manœuvres (1306 à 1310). Il avait construit antérieurement (1302 à 1306) une tour au-dessus de la poterne du château de Triffort et y avait fait d'autres travaux. La chapelle de ce château, construite en 1311, pourrait bien être son œuvre *(Archives de la Côte-d'Or).*

Guiot (Humbert), maître d'œuvre, reçoit 10 florins du duc de Savoie pour avoir réparé le pont de Chaleaz, sur la Valouze (1398 à 1402) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Guiramaud (Jean), maître d'œuvre et sculpteur d'Aix, fait le portail de l'église de Saint-Maximin (Var) en pierres de Balesanne, avec peintures à l'antique, pour 400 florins, y compris les portes, vers 1520 *(Archives des Bouches-du-Rhône).*

Guiranus, maître d'œuvre et sculpteur, était maître de l'œuvre du monastère de Saint-Remy, en 1218 (Bérard).

Guirard (François), architecte et ingénieur du roi de Navarre, construit, en 1547, les fortifications de Navarreux, pour 3,000 écus *(Archives des Basses-Pyrénées).*

Guiraud de Larcan, maître d'œuvre et sculpteur, était maître des œuvres de la ville d'Auch et y faisait d'importants travaux, de 1508 à 1510 (Lafforgue, *les Arts).*

Guiraud de Pommier, maître des œuvres du roi, en Guienne, mourut en 1525 et fut enterré dans la chapelle de la Vierge de l'église Sainte-Eulalie, de Bordeaux. Son épitaphe

(1) Ce maître paraît être le même que Guénart François. (Voir ce nom.)
(2) Le maître des œuvres du roi était alors Jean Durantel.

est encadrée dans un petit monument funéraire, avec pilastres renaissance, placé sur le mur nord de cette église (Bordes).

Guirot (Pierre), architecte juré du roi, et Charles Ju visitent, comme experts, les travaux faits à l'hôpital de la Charité, de Coulomniers, par Villard, maître maçon de Paris, vers 1757 *(Archives de Seine-et-Marne,* t. II).

Guiteau (Thomin), maître d'œuvre, commis aux ouvrages et réparations du château d'Angers, est témoin au marché conclu avec Gendrot, le 25 septembre 1465, pour la construction d'une galerie dans le jardin de ce château. Le 25 février 1473, Guiteau reçoit 70 livres pour être employées aux réparations. Vers la même date, il était commis au paiement des œuvres du roi, et recevait l'ordre de payer 100 livres au peintre du roi, Coppin Delf, pour travaux à l'église Saint-Maurice de cette ville (Lecoy).

Guitton (René) et Jean Masneret, du Mans, construisent, en 1559, le corps de logis principal du château de Pescheseul (Sarthe). De ce château, il ne reste que la porte d'entrée (Devismes).

Gundelandus, abbé de Laureisheim, reconstruit et décore l'église de son monastère, en 1372 (Bérard).

Gunzo, moine de Cluny, construisit, en 1089, la grande église de son monastère, qui fut détruite en 1789 (Lance ; Joanne).

Guy le Maçon, maître d'œuvre et sculpteur de Dijon, reçoit, en 1357, 250 florins pour avoir travaillé au tombeau du duc Philippe *(Bulletin du Comité des Arts,* t. II ; Leclerc et Renan).

Guy (Jean), frère du précédent, maître des œuvres de la ville de Dijon et maître de l'œuvre du palais ducal de cette ville, en 1357, aurait conservé ses fonctions jusqu'en 1375, époque de sa mort (Bérard).

Guyart (Robert), chanoine de la cathédrale de Noyon, est nommé maître de l'œuvre de cette église en 1425-26 (De Lafons).

Guyart (Raoulin), maître des ponts à Paris, reçoit 369 livres 14 sols 5 deniers, en 1571, pour fourniture de pierres destinées aux Tuileries (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Guyon, maître d'œuvre du XIIe siècle, entreprit la réfection des ponts de Tours du faubourg Saint-Étienne jusqu'au delà du Cher en face Saint-Avertin. La première partie, ou pont long, porta jusqu'au XVIIIe siècle le nom de son constructeur, bien qu'elle ait été refaite sous Jean sans Terre.

Guyon de Biville, maître d'œuvre, aurait travaillé, en 1529, à la restauration de l'église d'Yerville, construite au XVe siècle. Une partie du chœur de cette église fut reconstruite en 1752 et le clocher, ainsi que le portail, furent refaits en 1776 (Guilmeth, *le Département de la Seine-Inférieure* et *Histoire de la ville et de l'arrondissement d'Yvetot).*

Guyot (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, travaille, en 1544, à la flèche de l'église Saint-André de Rouen, sous la direction de Robert Frenelles. A cette date Guyot reçoit 4 livres pour y avoir fait des gargouilles et Chimères (De Laquérière, *Église Saint-André)*

Guyot (Claude). Voir **Guillot** (Claude).

Guyot, architecte, visite l'église Saint-Julien d'Avallon, en 1726 *(Archives de l'Yonne).*

H

Haguenau (Jehan de) est reçu maître d'œuvre à Strasbourg en 1469 (Gérard).

Haguenau (Nicolas de), probablement fils du précédent, était maître d'œuvre et sculpteur. En 1505, il travaille avec Jacques de Landshut, au portail Saint-Laurent de la cathédrale de Strasbourg, puis il décore la chapelle Saint-Michel de cette église, sous la direction de Jean Hammerer qui avait succédé à Jacques de Landshut (Gérard ; Duseigneur, *Notes sur la sculpture française*).

Halle (Guillaume), maçon du roi, et Renier de Saint-Lorans, maître charpentier, firent le 29 avril 1371, une expertise, dont le procès-verbal est conservé aux archives. A cette pièce est appendu le scel du premier de ces maîtres sur lequel sont gravés un marteau de tailleur de pierres, une équerre et la légende : *Seel Guille Hale.* Un autre procès-verbal du 17 février 1379 est accompagné d'un second sceau, sur lequel se voit en outre une fleur de lys (Lance).

Halin (Jean) était maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne pour le Hainaut, en 1460 et 1461 *(Archives du Nord,* t. IV, p. 112).

Halinard, évêque de Lyon, aurait construit un pont sur la Saône en 1050 (L'abbé Lebœuf).

Hallet (Étienne-Sulpice) était architecte expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Hallingues ou **Hallinguer** (Étienne) succède à Duchemin en 1598 et continue, avec Pierre Larbitre, l'église Notre-Dame du Havre. Ces maîtres construisent les basses nefs, les chapelles et les portails latéraux de cette église. En 1611, Hallingues ne dirigeait plus les travaux. Les voûtes des allées latérales et de leurs chapelles ne furent faites qu'en 1636 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ; Bulletin du Comité,* 2e série, t. II).

Hamelier. Voir **Cuvelier.**

Hamiche (René) passe marché le 17 juin 1747, pour refaire, en marbre, le grand autel de l'église Saint-Pierre de Saumur (C. Port, *Artistes angevins).*

Hammerer, maître d'œuvre et sculpteur, né vers 1445, travailla d'abord comme sculpteur à la cathédrale de Strasbourg, dont il fit la chaire, en 1486-87, puis il construisit le chœur, en 1509, lorsqu'il eut succédé à Jacques de Landshut, comme maître d'œuvre de cette église. En 1510, il visite, comme expert, la cathédrale de Constance et meurt vers 1520. On lui attribue aussi la chaire de l'église de Saverne, terminée en 1497 (Gérard ; Ménard).

Han (Jehan de) était maître maçon et expert juré du roi et de la ville de Paris en 1399. En 1400, le 16 octobre, il visite, avec Regnault Tribout et Raymond du Temple, la vis faite par Perrin Rousseau à l'hôtel de la Poterne, appartenant au duc d'Orléans (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Hanet (Guérard). Voir **Guérard-Hanet.**

Haneuse remporte le grand prix d'architecture en 1733 (une place publique) *(Archives de l'Art,* t. V ; Lance).

Hanicle ou **Haniche,** maître maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments, figure à

ce titre, dans les comptes des bâtiments de 1669 à 1680, pour 30 livres de gages annuels. En 1675, il faisait des travaux au palais des Tuileries et recevait 1,372 livres 19 sols. En 1680, il recevait le prix de ceux qu'il avait entrepris à celui de Versailles, en même temps que Mazières Jacques et Gabriel Jacques. Il était mort en 1690 (*Comptes des Bâtiments*, de 1639 à 1680, Guiffrey ; *Revue des Sociétés savantes*, 1875).

Hanique (Nicole), maître d'œuvre de Saint-Omer, visite, comme expert, les pierres reçues pour la construction du portail de la cathédrale de cette ville (1512-13) (Deschamps-Dupas).

Hannech (Jean) entreprend, avec Grégoire et Richard Boulle, la construction de la halle échevinale de Lille, suivant marché en vertu duquel ils reçoivent 4,086 livres, en 1596 (Houdoy, *Halle échevinale*).

Hannes, Simon Chouan et Jehan Fouquet dirigent, en 1491, les travaux de décoration pour l'entrée de Louis XI dans la ville de Tours (Grandmaison, *les Arts* ; Bérard).

Hanon ou **Hannon** (Pierre) reconstruit le cloître des Célestins de Paris de 1539 à 1550, moyennant 10,978 livres 9 deniers. Il est présumable que cette somme ne représente pas le prix total de la construction. Ce cloître a été détruit, ainsi que l'église, mais ils ont été gravés (De Guilhermy; *Archives de l'Art français*, t. V ; Piganiol).

Hanyvel (Robert de), maître des ouvrages de la ville de Rouen, nommé échevin, en 1562, est remplacé par Pierre de Maromme (Ouin-Lacroix).

Hardioz ou **Hardiot** (Michelin), maître d'œuvre, travaillait à la construction de la cathédrale de Troyes en 1365 sous la direction de maître Thomas et recevait alors 3 sols par jour l'été et 2 gros l'hiver. A la mort de ce maître (1266-67), Hardioz continua les travaux, avec Michel de Jonchery et Jehan Thierry, jusqu'en 1382. Ces maîtres, qualifiés de « Lathomi », reçurent alors 3 sols 6 deniers et de plus ils étaient logés par le Chapitre. Le jour du mariage de Hardioz, le Chapitre lui fit don de 6 pains et de 6 pintes de vin. En 1382, il présentait au Chapitre un projet de jubé, sur peau de parchemin, fait en collaboration avec Thierry. Ce projet fut d'abord accepté et l'exécution en fut même commencée. Ensuite d'un marché conclu avec ces maîtres, Hardioz devait recevoir 4 sols 2 deniers par jour de travail et Thierry seulement 3 sols 6 deniers ; mais, le 27 octobre de cette année 1382, Henri de Bruisselles ayant présenté un nouveau projet, qui fut soumis à l'approbation des notables, celui-ci fut préféré et l'exécution en fut confiée à l'auteur et à Henri Soudan son associé. Pour retenir Hardioz et Thierry, le Chapitre s'engagea, le 6 juin 1388, à leur conserver leur salaire à la condition qu'ils ne travailleraient nulle autre part (Assier, *Cathédrale* ; *Annales archéologiques*, 2e série, t. II ; Darbois de Jubainville, *Documents* ; Pigeotte ; *Archives de l'Aube*).

Hardouin, maître d'œuvre, né à Paris, vers 1260, aurait été chargé de construire l'église Saint-Pétrone de Bologne, vers 1300. Cet édifice fut terminé par Palladio (Dussieux ; Leclerc et Renan; *Bulletin du Comité des Arts*, t. II ; Buteux).

Hardouin (Pierre), de Rouen, architecte et sculpteur, est consulté, en 1617, au sujet des préparatifs à faire pour l'entrée de Louis XIII dans cette ville. Il est encore mentionné dans les archives de cette ville en 1625. Cet architecte aurait travaillé à l'église Notre-Dame du Havre, avec Robelin de Paris, vers 1630 (*Bulletin du Comité*, 2e série, t. II).

Hardouin (Antoine), probablement fils du précédent, donne, en 1654, les plans de l'hôpital Saint-Louis-Saint-Roch de Rouen, dont une vue a été gravée par Jean Marot (Lance).

Hardouin (Michel), frère de Jules-Hardouin Mansart, fut d'abord entrepreneur des

bâtiments, puis architecte du roi. Les deux frères passaient déclaration au Terrier d'Orgenoy, le 6 octobre 1667. En 1677, Hardouin Michel, devenu contrôleur des bâtiments et manufactures de France, épousait, en secondes noces, la sœur de Pierre Hinard, architecte du roi. C'est sans doute lui qui entreprit, en 1679, les travaux du château de Clagny, avec Lemaistre, Girardot et Jacques Gabriel (*Revue des Sociétés savantes*, 1872, 2e semestre ; Jal ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*, de 1639 à 1680).

Hardouin (Jules-Michel-Alexandre), fils du précédent et neveu de Mansart, devint architecte et contrôleur des bâtiments du roi. Il fut admis à l'Académie en 1720 et mourut en 1737.

Le 7 décembre 1723, le roi avait confirmé un arrêt du conseil d'État qui le chargeait de la reconstruction et des alignements nouveaux à faire en la ville de Chateaudun, incendiée le 20 juin 1723, suivant le plan qu'il en avait donné (*Archives de l'Art*, t. I, Jal ; Bellier).

Hardouin-Mansart. Voir **Mansart.**

Hardy (Walleran), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est appelé à prendre part à la grande délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville (ancienne maison aux Piliers), le 25 avril 1500 et à laquelle prirent part vingt-deux autres maîtres. Il s'agissait de décider de quelle façon devaient être fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame. Hardy, qui avait été déjà consulté, le 8 de ce mois, au sujet de ce pont, figure parmi les entrepreneurs qui se présentèrent pour sa reconstruction. Le 1er juin suivant, il y est employé, avec Jean Hernou, Robert Delabrosse et Gillet Levacher, sous la direction de Didier de Félin (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Harel (Ambroise), maître de Saint-Maclou de Rouen, vient visiter les tours de l'église Saint-Vincent de la même ville en 1470, il devait recevoir 6 livres par an pour son salaire de regarder l'ouvrage de la croisée ou transept de cette église, alors en construction. Harel serait l'auteur des plans du portail principal. En 1480, il fut remplacé par Jacques Leroux (Ch. de Beaurepaire).

Haren (Étienne) construit le manoir des Landes, commune de Juvardeil, en 1458. Il était mort en 1464 (C. Port, *Artistes angevins).*

Hariot (Jean), maître d'œuvre de Nevers, reconstruit l'église de Cercy-la-Tour, qui avait été incendiée en 1528, et la termine en 1542 (*Archives de l'Art*, t. I).

Harlay (Gilles de). Sur une ancienne épitaphe de l'église Saint-Sauveur, on lisait : « Ci-gist honorable homme Gilles de Harlay, en son vivant maitre maçon et expert « juré du roi en l'office de maçonnerie, lequel décéda le 27 février 1579 » (Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. II).

Harmand. Sur la partie supérieure du vieux clocher de la cathédrale de Chartres, près de la plus haute lucarne, on lit : « Harmandus, 1164. NDD. » On pense que c'est le nom du maître d'œuvre qui en éleva la flèche. La cathédrale de Chartres avait été commencée vers 1130 (L'abbé Bulteau ; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Rossard de Manville).

Hasceed (Jean), chanoine, était gouverneur de l'œuvre de la cathédrale de Quimper en 1423. On travaillait alors aux tours (Le Men).

Hasculphe, moine de la Luzerne, construit, avec le frère Guillaume, l'église de son monastère, vers 1164 (aujourd'hui filature) (Le Héricher, *l'Avranchin* et *Avranches;* Joanne ; Bérard).

Haton-Chatel (Tristan ou Tritan d') donne les plans et dessins du portail de la cathédrale de Toul en 1460 et, le 7 mai de cette année, ils sont soumis à l'examen de Jac-

quemin de Commercy, ou de Lenoncourt ; de Mengin Chevrot, ou Cheviot de Donchery, ou de Vicherey, alors maître de l'œuvre de l'église de Pont-à-Mousson ; de Husson de Bar et de Jehan Drouin de Toul. Les plans d'Haton-Chatel ayant été acceptés, il fut arrêté, le 6 juin suivant, que les travaux seraient conduits par Jacquemin avec ses compagnons. Le portail et les tours de cette église furent consacrés en 1507, mais la décoration n'en fut réellement terminée qu'en 1547 *(Mémoires de la Société lorraine ;* Michel ; Guillaume ; Noël ; Dom Calmet).

Hauberat fut appelé à Bonn, en 1716, par De Cotte et nommé contrôleur des bâtiments de l'électeur de Cologne, en 1721. En 1726, il succédait à Benoît de Fortier, qui dirigeait alors les travaux des édifices dont De Cotte avait donné les dessins (Dussieux).

Haudrecy, Hautreches ou **Haudrecies** (1) (Colard d') était maître général du comté d'Artois en 1480. En 1484, il fait des travaux à Béthune et est dit maître des œuvres du duc de Bourgogne, en Picardie et Artois. En 1497, il est appelé à Saint-Omer pour donner son avis sur la reconstruction du vieux clocher de l'église Notre-Dame et reçoit 34 sols. Le 13 mars de cette année, il visite la cathédrale d'Amiens avec Pierre Tarisel, puis une seconde fois, en 1503, avec le même, Jehan Leprevost et Nicolas Léveillé (Goze, *Rues d'Amiens ;* De la Borde, *Bourgogne ; Bulletin du Comité de la Langue ;* Deschamps ; Hermand, *Époques).*

Hautecloque (Charles de) était maître des œuvres de la ville d'Arras en 1539. Un maître d'œuvre ayant les mêmes noms remplissait les mêmes fonctions à Aire, en 1577. Si ce n'est pas le même maître, il se pourrait que ce fût son fils. Cette dernière hypothèse me paraît la plus probable (De Lafons ; Terninck).

Hautemaison (Robert de), maître d'œuvre d'Avranches, serait l'auteur du clocher de Saint-Pair, près Granville (1131) (Le Héricher).

Havez (Charles-Toussaint), architecte et ingénieur, né vers 1694, à Aulnoye (Nord), devint doyen des ingénieurs du roi et inspecteur général des ponts et chaussées. C'est lui qui construisit l'hôpital général de Valenciennes. Il mourut le 3 octobre 1777, à quatre-vingt-trois ans (Bellier).

Hay (Noël), maître d'œuvre, reçoit 100 livres, en 1524, pour réparations au château de Pirmil *(Archives de la Loire-Inférieure,* t. I).

Haye-Neuve (Simon), dit aussi **Simon du Mans**, architecte, peintre et dessinateur, naquit en 1450, à Château-Gontier. A son retour d'Italie, où il se serait rendu pour étudier l'architecture, il fut nommé curé de Saint-Paterne, près de Douilles (Sarthe), ce qui ne l'empêcha pas de donner les plans et dessins de plusieurs monuments du Mans. En 1508, il fut délégué par le Chapitre de la cathédrale pour surveiller les travaux de la nouvelle châsse de Sainte-Scolastique. De 1510 à 1518, il construisit la chapelle de l'évêché pour Philippe de Luxembourg (aujourd'hui détruite) (2). Haye-Neuve, qui demeurait en l'abbaye de Saint-Vincent, au faubourg du Mans, depuis 1506, y mourut le 11 juillet 1546. On le croit l'auteur de l'hôtel de Vignolles. Geoffroy Thory dit de lui, dans son *Champ-Fleury :* « Il est très excellent en ordonnance d'architecture antique, comme on peut le voir en « mille dessings et portraicts en la noble cité du Mans, lesquels il fait si bons que « si Vitruve et Lyon Baptiste Albert vivoient, ils lui donneroient la palme par « dessus iceux de delà les monts. » Enfin, au verso de la carte du Maine, gravée par

(1) Peut-être Landrecies (Nord).
(2) Cette chapelle a été gravée dans l'ouvrage de MM. Hucher et Lassus *(Etudes sur les monuments de la Sarthe).*

Du Cerceau, il est désigné comme grand architecte (Bodin; Chardon; Lottin et Lassus; De Montaiglon, *Notice sur Jean Pélerin ;* Lacroix du Maine).

Hayère, architecte et ingénieur, dresse les plans de la partie de la ville de Fougères qui venait d'être incendiée, le 30 mai 1762, puis il donne ceux nécessaires à sa reconstruction. En 1763, il dirigeait les travaux de cette ville et recevait des honoraires *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Hazart (Gilles), maître des œuvres de la ville de Senlis, fait marché, le 21 mars 1500, pour la livraison de 30 tonneaux de pierre de liais, destinés à la construction du pont Notre-Dame *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville de Paris,* H. 1778 etsuiv.).

Hazon ou **Azon** (Michel-Barthélemy) remporta le deuxième grand prix d'architecture en 1745 et obtint un brevet de pensionnaire de l'École de Rome. De retour en France, il fut nommé, le 3 octobre 1749, intendant et ordonnateur des bâtiments, jardins, arts et manufactures du roi. En 1775, il fut admis à l'Académie, puis il fut chargé du contrôle des travaux de l'École militaire, sous J.-A. Gabriel. En 1776, il remplaçait Lécuyer dans la jouissance d'une maison située rue Saint-Vincent. Hazon, qui fut aussi architecte du roi, vivait encore en 1795. Il avait pris part, en 1752, au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde. Les bâtiments furent construits par Gabriel J.-A. *(Archives de l'Art,* t. I, 1873; Blondel et Patte; Heurtault et Magny Lance).

Hebercourt ou **Hebécourt** (Eure) (Robert d'), maître maçon du duc de Normandie pour la vicomté de Gisors, fait des travaux neufs et des réparations aux châteaux de Gisors, de Gaillart, de Vernon, de Neuf-Marché, des Andelys, de Lyons, de Lonchamps, etc., en 1333 (De Joursenvault).

Hebert (Nicolas) construit le pont de Deville en 1513 *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Heckheler (Jean-Georges), maître d'œuvre, refait, en 1654, le sommet de la flèche de la cathédrale de Strasbourg, dont 58 pieds avaient été abattus par la foudre (Gérard).

Heinrich succède à Kindelin comme maître de l'œuvre de l'église de Schlestadt en 1422 (Gérard).

Heintz. Voir **Ensingen** (Ulrich d').

Heiquerel (Bernard) construit, avec Adam, Pierre Masse et Gilles Hombert, la chapelle de la Vierge fondée à Compiègne par Louis XI, en 1468; elle fut terminée en 1474 *(Revue des Sociétés savantes,* 1873).

Héliart (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, fut maître des œuvres de la ville d'Évreux. Il fut inhumé, en 1447, devant l'autel de la chapelle Saint-Michel de l'église Saint-Lô, de Rouen. D'après M. Bérard, ce maître aurait été également maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen (1) (Bérard).

Helin ou **Hellin** (Anthoine Ier), Jehan Willogne et Jacquemard Wanniel reçoivent 141 livres 8 sols pour avoir fait une tour à double voussure et un chemin couvert entre les portes des Malades et Saint-Sauveur de Lille, en 1452 *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Helin ou **Hellin** (Anthoine II), maître d'œuvre, né à Valenciennes, en 1447, est appelé à Lille, en 1510, pour en conduire les travaux. Il fait alors le pourtraict des ouvrages de la porte de Fives et reçoit 24 sols pour se récréer avec Jean Delerue et Jean Leroy, conducteurs de l'ouvrage. Helin serait resté en fonctions jusqu'en 1542 (Bérard).

(1) Suivant M. Deville, Jehan Salvart, nommé maître de l'œuvre de Notre-Dame de Rouen, en mars 1398, aurait conservé ses fonctions jusqu'en 1447; c'est-à-dire pendant quarante-neuf ans. Cela me paraît beaucoup et je crois qu'il doit y avoir place pour Héliart, entre ces deux dates.

Helin ou **Hellin** (Jean), fils du précédent, succède à son père comme expert juré des travaux de la ville de Lille en 1542 (Bérard).

Helin (Pierre), de Versailles, remportait, en 1754, le grand prix d'architecture (un Salon des arts). On lui doit à Paris l'église de la Visitation des Dames de Sainte-Marie, dont la première pierre fut posée le 30 octobre 1773. Il figure à l'*Almanach historique des Artistes*, de l'année 1777, comme ancien pensionnaire du roi (Lazare, *Rues de Paris ; Archives de l'Art*, t. V).

Heliot (François), maître d'œuvre, commence la reconstruction du clocher de l'église de Baurech (Gironde), en 1506. La flèche, abattue par le vent, fut rétablie deux fois, en 1613 et 1672 *(Commission des Monuments historiques de la Gironde)*.

Helle (Antoine de la). Voir **De la Helle.**

Hellebucerne (Robert de), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Paris et du duc de Bourbon, est appelé à Sens pour visiter le clocher de la cathédrale et reçoit 9 livres, vers 1401. En 1406, il est appelé à Rouen, avec d'autres maîtres, pour constater l'état des travaux de la porte Martainville, restés inachevés par la mort de l'entrepreneur. En 1410, Jehan Salvart ayant été chargé de la reconstruction de la chambre des Chevaliers, au château de Tancarville, un marché fut passé entre lui et Jehan Hornille, pour l'exécution des travaux, devant Me de Hellebucerne, maître des œuvres de la ville de Paris. D'après Leroux de Lincy, Robert de Hellebucerne n'aurait été nommé maître des œuvres de la ville de Paris que le 19 mars 1411. Il fut remplacé par Jehan Jamès, le 15 juillet 1431 *(Archives de l'Yonne ;* Deville, *Tancarville ;* Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville de Paris)*.

Hendrecy (Martin), architecte et maître sculpteur de la ville de Lyon, reçoit 500 livres, en 1646, à compte sur les 1,500 livres qui lui étaient dues pour la construction d'une fontaine près de l'église des Feuillants, fontaine dont il aurait donné les dessins *(Archives de Lyon*, t. 1, série BB).

Henri de Bruisselles. Voir **Bruisselles.**

Henri aurait été, sinon le premier, du moins l'un des premiers maîtres d'œuvre de la cathédrale de Troyes. Son nom figure dans les comptes des travaux, de 1295 à 1297. D'après Assier, le premier maître connu serait un maître Jacques, qui aurait, d'après les registres de la cathédrale, laissé un legs à cette église, en 1295-96 (Assier ; Pigeotte).

Henri, dit le Lorrain, travaillait à l'église Saint-Nicolas, de Troyes, avec Jean Rousseau et Gilles Lye, vers 1570 (Assier, *Maîtres maçons, etc.)*.

Henri (Octave), architecte et sculpteur, fait l'ancien jubé de la cathédrale de Saint-Omer, en 1681. Détruit vers 1750 (Dusevel).

Henriet (Bertrand), maître des œuvres et expert juré de la ville de Lyon, était en outre maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de cette ville, lorsqu'en 1506 il fut appelé en consultation à Bourges, au sujet de la tour de la cathédrale de cette ville, qui venait de s'écrouler (1). Le 8 septembre 1511, il est appelé, avec Jehan Perréal et Jehan de Lorraine, devant Jean Lemaire, secrétaire de Marguerite d'Autriche, pour revoir et compléter les plans de l'église de Brou, qu'avait déjà fait accepter Jehan Perréal. Le 3 décembre de la même année, il est présent, avec Jehan de Lorraine, au marché passé avec maître Coulomb

(1) M. Girardot dit Jean Henriet, Charvet et Dufay disent Bertrand Henriet ; malgré la différence des prénoms et eu égard au rapport des dates et à la notoriété de Bertrand Henriet, j'ai cru devoir appliquer à ce dernier les renseignements donnés par le dernier de ces auteurs ; cependant il se pouvait qu'il y ait eu deux Henriet : l'un Jean, maître de l'œuvre de Saint-Jean ; et l'autre Bertrand, maître de l'œuvre de la ville de Lyon.

pour la construction de la plate-forme et des tombeaux de l'église de Brou. Dans une lettre de Michel Coulomb, relative à l'acte passé à cette occasion, Bertrand Henriet et Jehan de Lorraine sont qualifiés de « grands ouvriers en l'art de maçonnerie » (1). On croit que Henriet aurait aussi travaillé au jubé de la primatiale de Lyon et aux fortifications de cette ville. Le 31 octobre 1514, ce maître qui, sans doute, venait de mourir, fut remplacé par Antoine Goyet, comme expert des œuvres de la ville de Lyon. Henriet avait été aussi consulté pour l'église de Bourg (Charvet, *Biographies ;* Dufay, *l'Église de Brou* et *Notice ; Bulletin du Comité,* t. II; Girardot, *Artistes).*

Henselin ou **Heuselin** devint maître de l'œuvre de l'église Saint-Martin, de Colmar, après Guillaume de Marbourg, et continua le chœur ; il resta en fonctions de 1364 à 1378 (Gérard).

Hérault (Guillaume), maçon juré du roi, à Paris, va visiter, comme expert, une maison ayant pour enseigne. *A l'Écu de France,* et reçoit des honoraires (1447-1449) *(Archives nationales, Comptes de la ville,* KK. 406).

Hérault (Claude), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, fait le beffroi de la cathédrale de Sens, en 1537 (Larcher de Lavernade).

Hérault (Gilles), qualifié d'architecte et conducteur des bâtiments de M. S. l'éminentissime cardinal de Richelieu, dans le contrat de mariage de son fils Bertrand Hérault, secrétaire de la chambre du roi, était déjà mort, au 11 juin 1640, date de ce contrat (Lance).

Herbet (Étienne) était inspecteur des bâtiments du roi à Angers, en 1691 (C. Port, *Artistes angevins).*

Herbet (Michel), architecte et entrepreneur, né en 1663, était déjà voyer général du Chapitre de Notre-Dame, lorsqu'il se maria le 1er septembre 1686 (Église Saint-Christophe) (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Herbet, fils du précédent, fit de nombreux travaux dans le diocèse de Sens, entre autres il y donna les plans et devis pour la restauration des abbayes de Pontivy et de Quincy et les réparations à faire à l'église de Commissey, à l'église et au monastère de Sainte-Colombe de Sens, à l'église et au château de la Chapelle-sur-Orense. Enfin il reconstruisit le pont de Ravières (1721 à 1760) *(Archives de l'Yonne,* t. I, série B).

Herczart, maître d'œuvre à la Hunaudaie, est appelé à Lamballe, pour démolir le château de cette ville, en 1421 (De Barthélemy, *Mélanges).*

Héré (Paul), inspecteur des travaux du château de Lunéville, reçoit ses gages en 1707. En 1719, il dirige les travaux de l'aile neuve de ce château, et reçoit de nouveau ses gages *(Archives de la Meurthe).*

Héré (Emmanuel), dit aussi **Héré de Corny,** naquit à Nancy, le 12 octobre 1705, et devint élève de Boffrand. S'étant distingué par plusieurs constructions dans sa ville natale, le roi Stanislas le nomma son architecte ordinaire et lui confia la direction des grands travaux qu'il fit exécuter en Lorraine. Les principaux édifices dont il donna les plans et qu'il construisit pour ce prince sont, à Lunéville, les tours, l'horloge et la tribune des orgues de l'église Saint-Remy, l'hôtel des Carmes, le pavillon et la cascade du canal, ainsi que le kiosque dans les jardins du château de cette ville ; le pavillon royal de Chanteheux; l'agrandissement du château de la Malgrange ; les écuries et la colonnade hydraulique du château de Commercy ; le pavillon royal, au bout du canal, et la fontaine, dans le parc du

(1) D'après M. Charvet, Henriet aurait été remplacé, en 1511, par Jean de Lorraine; mais on voit qu'en décembre de cette année il existait encore.

même château ; la galerie du château d'Einville ; à Nancy, l'église de Bon-Secours et le couvent des Minimes ; les bâtiments de la place Royale, commencés en 1751, et comprenant : 1° l'hôtel de ville ; 2° l'hôtel des fermes (palais épiscopal) ; 3° l'hôtel Alliot ; 4° le théâtre ; 5° le collége royal de médecine ; 6° l'hôtel Jacquet ; 7° les maisons dites « Trottoirs Stanislas ; 8° l'arc de triomphe ; 9° enfin le piédestal de la statue de Louis XV qui occupait le centre de cette place (cette statue est remplacée par celle du roi Stanislas). On lui doit encore, dans la même ville, et parmi les bâtiments de la place Carrière : le palais du gouvernement ou de l'intendance (aujourd'hui hôtel du commandant du 2me corps d'armée) (1), les pavillons et portiques en fer à cheval, avec arcs de triomphe au centre, et les façades des maisons de cette place ; l'hôtel consulaire et de la Bourse et le bâtiment où siége aujourd'hui la Cour d'appel ; les hôtels de la place de l'Alliance, ainsi que la fontaine placée au centre ; enfin la maison de la Charité, rue Sainte-Catherine. Les ponts d'Essey, sur la Meurthe (1749) et celui de Pont-Saint-Vincent, sur la Moselle (1752) sont encore de lui. Le 7 mai 1758, il obtenait de la ville une concession gratuite d'eau pour une maison qu'il venait de faire construire, en reconnaissance, est-il dit, de sa direction pour les travaux de l'hôtel de ville et de la salle de la comédie, qu'il venait de terminer. En 1761, il figure, comme parrain, dans un acte de baptême et y est qualifié de chevalier de l'ordre de Saint-Michel, premier architecte du roi et seigneur de Corny. Héré qui, en outre, avait été nommé, le 27 avril 1750, contrôleur général des bâtiments du roi et son conseiller, puis anobli le 15 septembre 1751, mourut le 2 février 1763. Héré a laissé les ouvrages suivants : 1° *Recueil des Plans et Élévations des châteaux, jardins et dépendances que le roi de Pologne occupe en Lorraine ;* 2° *Plans et Élévations des bâtiments de la place Royale de Nancy, etc.*, Paris, 1753 ; 3° *Recueil des fondations et établissements faits par le roi de Pologne, duc de Lorraine*, Lunéville, 1762 (P. Morey, *Notice sur Héré de Corny ;* Ménard ; Lepage, *Archives de Nancy, Galerie des Cerfs et Offices ;* Guerier ; Lionnois ; *Revue des Sociétés savantes*, 1865 ; Durival).

Hérendel (Pierre). Voir **Arondel.**

Héricé, architecte de Bordeaux, décore, en 1728, la place Royale de cette ville, d'après les plans de Gabriel J.-J. En 1734, il donne les plans pour la reconstruction de l'ancienne tour de Libourne (*Archives historiques de la Gironde ; Renseignements particuliers*).

Herluison (Louis), architecte et sculpteur de Tonnerre, fait le grand autel et le tabernacle de l'église d'Épineuil, en 1734 (*Archives de l'Yonne*).

Hermand (Joseph), architecte, reconstruit en stuc les jubés de la cathédrale de Sens, dont les premiers dessins avaient été donnés par Ledoux (1762) (Quantin).

Hermann (Étienne), de Thann, reçoit la maîtrise à la loge générale tenue à Ratisbonne, en 1468 (Gérard).

Hermel (Jean), maître d'œuvre ordinaire de la cathédrale de Saint-Omer, en 1493, refait les petites voûtes de cette église, en 1506, et reçoit 24 livres. En 1508-1509, il répare un pilier, pour 6 livres 19 sols. En 1514-15, il restaure encore deux gros piliers (Deschamps-Dupas).

Hermel (Guillaume), fils du précédent, est chargé, vers 1511, par le Chapitre de la cathédrale de Saint-Omer, de faire un patron du portail à construire, d'après les plans de Van der Poële, et reçoit 50 sols (2). Guillaume Hermel, qui dut succéder à son père, vers 1514-15, était encore maître ordinaire de l'œuvre, en 1516 (Deschamps-Dupas).

Hernon (Jean), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est appelé, avec

(1) Cet hôtel fut construit sur l'emplacement du nouveau Louvre, dont les dessins avaient été donnés par Boffrand ; il fut détruit avant d'avoir été terminé.

(2) Ce portail commencé, en effet, par Van der Poele, en 1511-12, fut terminé par son fils en 1514.

vingt-deux autres maîtres, à la grande délibération qui eut lieu à l'ancien hôtel de ville (maison aux Piliers), le 26 avril 1500, pour donner son avis sur la manière dont devaient être fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame. Il avait été déjà consulté, au sujet de ce pont, le 8 de ce mois, et, le même jour, il s'était présenté pour sa reconstruction. Le 2 juin 1500, il est cité parmi les maîtres constructeurs placés sous la direction de Didier de Félin, maître des œuvres de la ville *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville* et *Pont Notre-Dame).*

Hérouard (Pierre-Joseph), né au Havre, le 1er février 1596, était simple compagnon maçon, lorsqu'il proposa, en 1638, de redresser le portail de l'église Notre-Dame du Havre, qui s'était affaissé de 22 pouces. Son offre ayant été acceptée, il se mit à l'œuvre et réussit complètement dans sa tentative, en employant des moyens aussi simples qu'ingénieux. Il reçut 400 livres pour ce travail, plus ses journées. Devenu architecte, il acheva, en 1672, la tour de l'église Saint-Étienne-des-Tonneliers, de Rouen (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ; Bulletin du Comité,* t. III, 2e série).

Heruelles, architecte et ingénieur, modifie les plans des fortifications de Toulon, donnés par Saint-Remy, et fait exécuter les travaux par Pierre Hubac, en 1589 *(Revue des Sociétés savantes,* 1873).

Hervé, évêque de Tours, fut l'un des architectes de la cathédrale de cette ville. Il y travaillait en 965. Son tombeau, qui existait dans cette église, fut détruit en 1767 *(Société archéologique de Touraine,* De Grandmaison).

Hervé, évêque de Troyes, commence la reconstruction de la cathédrale de cette ville, de 1208 à 1223. On lui doit l'abside et les chapelles demi-circulaires. Ses plans auraient été suivis, dans ses principales dispositions, jusqu'à la fin du XVe siècle (Vallet de Viriville; Joanne ; Pigeotte ; Tridon ; *Annales de la Société des Antiquaires de France,* t. XIX).

Hervé Boulard. Voir **Boulard** (Hervé).

Hervy (Aubin ou Aubril), architecte de Paris, soumissionnait les travaux de l'aqueduc d'Arcueil, en 1612 (Berty, *Plan).*

Hesdin (Jean de). Voir **Pinchon** (Jean).

Hestrud (Gérard de) est nommé, par le duc de Bourgogne, maître des œuvres de Binges, en remplacement de son père (1451) *(Renseignements particuliers).*

Heulin (d') était architecte à Paris, en 1777 *(Almanach des Artistes* de cette année).

Hevart (Simonnet), maître d'œuvre de Saint-Florentin, reconstruit deux cheminées à l'hôtel de l'archevêque de Sens, à Brienon, et reçoit 20 livres (1425-26) *(Archives de l'Yonne,* t. II, p. 108).

Hezelon. Voir **Ezelon.**

Hideulx (Abraham), architecte et sculpteur, fait la cheminée de la grande salle échevinale de Lille, et reçoit, suivant marché fait, 1,040 livres, plus 120 livres, pour avoir ajouté la figure de la Force, à celles de la Justice, de la Prudence et de la Tempérance, comprises dans ce marché (1596) (Houdoy).

Hildebert Ier, abbé du Mont-Saint-Michel, jette les fondements de l'église de cette abbaye, de 1017 à 1023, époque de sa mort (Corroyer).

Hildebert II, abbé du Mont-Saint-Michel, avait fait la crypte romane de l'église de cette abbaye, de 1068 à 1085 (Le Héricher, *l'Avranchin).*

Hilduard, moine bénédictin de Saint-Père, de Chartres, reconstruit presque entièrement

l'église de son monastère, de 1150 à 1165. Il en refait le chœur, les murs des bas côtés, une chapelle latérale, la sacristie et peut-être le portail nord, ainsi que le vestibule ouest. Le chœur de cette église fut reconstruit de nouveau à la fin du règne de saint Louis (Mérimée; Champollion, *Documents ;* Buteux ; abbé Bulteau ; Gérard ; *Archives de l'Art,* t. IV ; A. Félibien).

Hilmayer (Thomas) aurait construit, en 1254, l'ancienne église d'Altkirch, d'après une inscription placée sur une clef de voûte (Gérard).

Hinard ou **Hénart** (Pierre) reçoit 400 livres, en 1671, pour avoir levé les plans du château de Mariemont. Dans cette somme étaient compris les frais de voyage. Il est qualifié d'architecte du roi, dans l'acte de mariage de sa sœur avec Michel Hardouin, frère cadet de J.-H. Mansart (25 août 1677) (Jal; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Hiram, architecte de Charlemagne et l'un de ses grands officiers, construit le palais d'Ingelsheim, près de Mayence, celui de Nimègue, ainsi que plusieurs édifices du duché de Juliers, vers 800 (Bégin).

Holleau (Guillaume), maître des œuvres du roi au bailliage de Mantes, donne, en 1477, les plans et devis des travaux à exécuter à l'hôtel du roi dans cette ville, et est adjudicataire de ces travaux le 19 décembre de cette année *(Archives* de Joursenvault ; De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Hone (Adrien), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Arras, conduisait, en 1345, les travaux de l'abbaye Saint-Waast de cette ville, lorsqu'il fut appelé, avec Robert d'Anchin, à visiter le clocher de l'église Saint-Étienne, de Lille *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Honnecourt (Villard de). Voir **Vilard,** de Honnecourt.

Honnet (Pierre) construit, avec Pierre Jhanson ou Jehanson, le cloître du monastère de Montier-la-Celle, à Troyes, de 1505 à 1510 (Grosley).

Honoré (Jean) et Adrien Chandellier agrandissent et réparent l'église Saint-Éloi, de Noyon, en 1663 (De Lafons).

Hoquet (Nicolas) et Robert Dupré font la voussure de la chapelle Saint-Jacques et autres travaux dans l'église Saint-Pierre, de Montdidier, et reçoivent 375 livres, en 1572 (Beauvillé).

Horel (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de Péronne, fait la table d'autel de la chapelle de la Vierge, dans l'église de cette ville en 1491 (Dusevel, *Picardie).*

Hornes (Jehan de), maître d'œuvre de Béthune, travaille, avec ses fils, aux fortifications de cette ville. En 1429-30, il recevait 30 livres pour avoir fait, à l'une des tours une voussure à quatre branches, avec ogives à anse de panier, et arasement à hauteur des clés (De Lafons).

Hornille (Jehan), maître d'œuvre, fait la salle des Chevaliers du château de Tancarville, sous la direction de Jehan Salvart, et suivant marché passé, en 1410, devant maître Robert de Hellebucerne (Deville, *Tancarville).*

Hosson (Jehan), maître de l'œuvre de Notre-Dame, de Valenciennes, fait la chapelle Notre-Dame-des-Miracles, au chevet de cette église, et dont les voûtes étaient soutenues par deux colonnes seulement (vers le XVe siècle). Hosson aurait eu un fils qui lui aurait succédé comme maître de l'œuvre de cette église et y aurait construit une chapelle au-dessus de la première. Cette église a été détruite, puis reconstruite dans ce siècle (Anonyme, *les Églises de Valenciennes).*

Houbert ou **Honbert** (Gilles), maître d'œuvre de Gournay-sur-Aronde, fait marché,

en association avec plusieurs autres maîtres, pour la construction de la chapelle Notre-Dame, fondée à Compiègne par le roi Louis XI. Le 16 août 1468, il est remplacé par Jehan Vinet. Cette chapelle, qui ne fut construite qu'en 1474, a été détruite en 1748 (De Marsy).

Houdan (Nicolas), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, entreprend, en 1570-71, les travaux du palais des Tuileries, avec Jacques Champion, sous la direction de Philibert de l'Orme. Il est probable que ces deux maîtres durent y travailler dès l'année 1565 (Berty ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Houdin de Mantes aurait succédé à Pierre Robin, comme maître de l'œuvre de Saint-Ouen, de Rouen, vers 1450. Il recevait 65 livres de gages annuels, plus le logement pour lui et son fils. Les compagnons qui recevaient le salaire le plus élevé, soit 4 sols 2 deniers, se nommaient Simon et Jehan Lenoir et Friset Lemaistre. Il est probable qu'Houdin termina le gros œuvre de cette église, qui ne fut achevée qu'en 1521 (Ouin-Lacroix).

Houel le Breton, évêque du Mans, continue la construction de la cathédrale de cette ville, en 1085 ; il achève le chœur, le transept et les tours commencées par Vulgrin son prédécesseur. Il fit aussi paver et couvrir cet édifice, qui fut dédié d'abord en 1093, puis à nouveau en 1120 (D. Piolin).

Houllet (Jean), ingénieur et maître des œuvres de l'empereur Charles-Quint, reçoit en 1522 un angelot d'or, valant 66 sols, pour avoir marqué les endroits où devaient être faites des batteries de terre sur les murailles de Béthune (De Lafons).

Houssaye (Colas) est appelé, le 25 juillet 1562, à visiter, avec d'autres maîtres, les dégâts faits par les Huguenots dans la cathédrale de Lisieux (Ch. Vasseur).

Houssaye (de la), architecte, reçoit 600 livres pour avoir levé les plans des maisons avoisinant le Louvre et autres travaux (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Hoyau, architecte du Mans, restaure la cathédrale de cette ville de 1604 à 1610 et y élève un nouveau jubé, lequel fut détruit à son tour en 1769. Les débris de ce monument ont été employés aux portes de la chapelle du Sacré-Cœur et de la sacristie (L'abbé P..., *Cathédrale du Mans ;* D. Piolin).

Huart construit les nouvelles casernes de Sedan, en 1770, après en avoir donné les plans et dessins (Prégnon).

Huau (Nicolas), architecte, chargé de l'entretien des bâtiments du Louvre, reçoit 300 livres pour ses honoraires, en 1625 *(Archives nationales, Comptabilité générale des Bâtiments,* O^{1}. 2,387 et 2,388).

Huau (Pierre), maître architecte et entrepreneur, construit, en 1653, deux pavillons à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours sur les dessins de dom Luis, religieux feuillant. La première pierre en fut posée le 18 juillet de cette année (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine).*

Hubac (Pierre) élève, en 1589, les fortifications de Toulon, d'après les plans de l'ingénieur Saint-Remy, modifiés par Heruelles *(Revue des Sociétés savantes,* 1873, 1re partie).

Hubelet (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, travaille au jubé de l'église de la Madeleine, à Troyes, et reçoit 18 sols 9 deniers pour cinq jours, en 1516 (Assier, *Madeleine).*

Huberat (François) remplaça, en 1716, Benoît de Fortier, dans la conduite des travaux que l'électeur de Cologne faisait exécuter d'après les plans de De Cotte. En 1721, il devint intendant des bâtiments de ce prince (Dussieux).

Hubert, trésorier de l'ordre des Templiers, construit, vers 1280, la tour du Temple, à Paris. Mort en 1212 (Sauval, t. II).

Hubert (Étienne) et Alexandre Fouquet sont appelés, en 1534, à donner leur avis sur les réparations à faire au clocher nord de la cathédrale d'Angers, dont les flèches avaient été frappées de la foudre, en 1533. Ces flèches ont été reconstruites de 1838 à 1845 (Farcy).

Hubert ou **De Saint-Hubert** (Auguste-Cheval) obtint le grand prix d'architecture en 1784 (un lazaret). Devenu architecte de la ville de Paris, il fut, avec David, son beau-frère, ordonnateur des fêtes nationales, de 1793 à 1795; plus tard, il exécuta des réparations à l'église de la Sorbonne *(Archives de l'Art*, t. I, 1876 ; Lance).

Huby (Jacques), maçon juré du roi, fait des travaux au manége et à la grande écurie de Versailles, en 1664 (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Hucheloup paraît avoir construit, en 1510, la chapelle Saint-Samson, ou de Bon-Encontre, près du pont de Rohan. Du moins une inscription gravée en creux sur le mur *Est* de cette chapelle la lui attribue (1) (Fouquet).

Hucqueny, architecte et sculpteur, fait, en 1624, une fontaine monumentale sur la place de Grève. Cette fontaine fut détruite en 1638 (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville).*

Hucquier (Jean), architecte, né à Orléans, en 1693, était frère du graveur de ce nom. Il mourut dans la même ville, le 27 octobre 1756 (Herluison, *Artistes orléanais).*

Hue (Thomas) entreprend avec Dubosc, Pierre et les frères Gagnet, des travaux à l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, moyennant 120 livres, suivant marché du 26 novembre 1396 (Ch. de Beaurepaire).

Hue Poulette. Voir **Poulette** (Hue).

Hue (Pierre) construit, avec Gabriel Lechartier, la nouvelle chapelle des Bénédictins d'Orléans en 1760 (De Buzonnière, *Histoire archéologique de la ville d'Orléans).*

Hue, architecte et ingénieur en chef de la généralité de la Rochelle, construit la Bourse de cette ville, de 1760 à 1764 (Anonyme, *Éphémérides de la Rochelle).*

Huélin ou **Hulin** (Jehan), maître maçon du duc de Bourgogne, pour le Hainaut, donne quittance de 32 sous tournois, le 4 février 1447, pour avoir visité des fermes appartenant à ce prince. Le 8 novembre 1460, il reçoit 38 florins blancs, à titre d'honoraires, comme maître des œuvres de maçonnerie du duc (De la Borde, *Bourgogne).*

Huet, maître d'œuvre, est présumé avoir construit le vieux clocher de Saint-Pierre de Caen, en 1308 (Lavalley).

Huet ou **Hughet** (2) fut appelé en Portugal, vers 1420, pour y construire l'église du monastère de Bathala. Cette église fondée par Jean Ier, mort en 1433, fut élevée de 1420 à 1455 (Dussieux ; De la Borde, *Bourgogne).*

Huet (Pierre), maître maçon du roi, est nommé concierge du vieux château de Saint-Germain en 1608 *(Renseignements particuliers).*

(1) Si je n'attribue pas formellement cette œuvre à Hucheloup, c'est que l'inscription dont il s'agit dit qu'il en était le miseur : c'est-à-dire qu'il était chargé du contrôle de la dépense de cette chapelle ; or il arrivait souvent que le miseur n'était point le maître de l'œuvre.

(2) Il se pourrait que ce maître fût le même que Jehan Houet, maître d'œuvre et sculpteur, qui travaillait sous la direction de Sluter Claux à la grande chartreuse de Dijon, dont il fit le tabernacle du grand autel, vers 1400. Ce qui pourrait le faire supposer, c'est que Philippe le Bon ayant épousé Isabelle de Portugal en 1430, des relations avaient dû s'établir entre le Portugal et la Bourgogne.

Huet (Nicolas), probablement fils ou frère du précédent, et, comme lui, maçon du roi, était logé dans un petit bâtiment attenant aux Tuileries, où demeuraient plusieurs artistes. Il y est remplacé par Vuyet, le 15 janvier 1729 ; sans doute par suite de son décès (*Archives de l'Art,* 1873).

Hugot (Nicolas), lieutenant du maître des œuvres du duc de Bourgogne, résidait à Faucogney en 1444. Une quittance de ce maître, relative à des réparations faites à une maison de ce lieu, existe dans les archives municipales de Dijon (Canat de Chezy ; *Bulletin monumental,* t. XXI).

Huguelin Delaforest. Voir **Delaforest** (Huguelin).

Hugues, abbé de Montier-en-Der (Haute-Marne), reconstruit l'église de son monastère en 1002. La nef, qui existe encore, est de cette époque (Champollion, *Documents ;* Joanne).

Hugues, abbé de Cluny, né en 1024 et mort en 1109, passe pour avoir commencé la construction de l'église et des bâtiments de son monastère, en 1089. Cependant il est à peu près certain que le premier architecte de ce monastère fut le moine Gauzon, qui devint abbé de Baume (*Biographie universelle ;* Quicherat; *Bulletin du Comité des Arts,* t. II).

Hugues, abbé de Selby (Angleterre), construit les bâtiments de son monastère en 1096 (Dussieux).

Hugues de Rochecorbon. Voir **Rochecorbon** (Hugues de).

Hugues, religieux, construit, en grande partie, l'église de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, vers 1255 (inscription dans cette église) (*Mémoires de la Société du Midi).*

Hugues (Jehan) fut appelé à Saint-Omer, le 7 juillet 1474, avec trois autres maîtres d'œuvre, pour donner son avis au sujet de la construction du clocher de la cathédrale de cette ville (Vallet de Viriville, *Archives).*

Huguet ou **Hujet** (Gérard) construit, vers 1620, l'hôtel de Chevry, rue Neuve-des-Petits-Champs. Cet hôtel, refait par Lemuet, vers 1630, pour le président Tubœuf, est devenu plus tard l'hôtel de Langlée (G. Brice ; Lance).

Huguet (François) succède à Pierre Corbineau, comme architecte de la cathédrale de Rennes. En 1678, il surélève les tours et les termine en 1685, puis il modifie les deux portes latérales du portail sous ces tours et fait le fronton qui surmonte la porte principale. Ces travaux furent terminés en 1703. Huguet, qui recevait 300 livres de gages, resta maître de l'œuvre jusqu'en 1704 (Anonyme, *Mélanges sur la Bretagne ; Annales archéologiques,* 1877).

Huguet, architecte, lève le plan de la ville de Rennes, avec Forestier et autres, en 1727. En 1735, il dresse le plan de la partie de la ville de Fougères qui avait été incendiée l'année précédente (*Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Huissain (Pierre). Voir **Guillain** (Pierre).

Hullin (Jehan), maître maçon du duc de Bourgogne, pour la ville de Chalon, donne quittance de ses honoraires en 1460 (1) (Bérard).

Hullin (Michel). Voir **Huttin** (Michel).

Hultz (Jehan), le Vieux, succéda à Gerlach, en 1355, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg. Il conduisit les travaux des deux tours, jusqu'à la plate-forme, de 1355 à 1365. Jean Hultz, qui était dit-on de Cologne, mourut peu après cette date et fut

(1) Ce maître me paraît être le même que Jehan Huelin, cependant M. de la Borde le dit maître du duc de Bourgogne pour le Hainaut, tandis que, d'après Bérard, Hulin était maître des œuvres pour la ville de Chalon.

enterré au cimetière affecté aux maîtres d'œuvre. Son remplaçant fut Jehan Junker (Gérard; Ménard).

Hultz (Jehan), tailleur de pierres, dit « ouvrier des menues œuvres du duc de Bourgogne », reçoit 16 florins pour avoir travaillé onze semaines, à partir du 1er juillet 1399, avec Sluter Claux, à la maçonnerie de la grande croix et au tabernacle du portail de la grande chartreuse de Dijon, à raison de 18 gros par semaine. Hultz fit encore un tabernacle, pour le grand portail de cette église, ainsi que d'autres ouvrages, toujours sous la direction du même artiste *(Archives de la Côte-d'Or)*.

Hultz (Jehan), dit le Jeune, maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, remplace Ulrich d'Ensingen, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg vers 1429. Il fait les escaliers de la tour et termine la flèche qui couronne la tour octogonale au faîte de laquelle il sculpte ses armes. Hultz le Jeune serait resté en fonctions jusqu'à sa mort (1449). Il a son épitaphe à côté de celle d'Erwin de Steinbach. On a conservé l'empreinte de son sceau (Gérard ; Ménard ; Schnéegans ; Grandidier, *la Cathédrale de Strasbourg)*.

Humbert, archevêque de Lyon, aurait donné les plans d'un pont sur la Saône au XIIe siècle (Gérard ; A. Félibien). (Ce dernier dit 1050.)

Humbert, Humbret ou **Humbrecht**, maître d'œuvre de la ville de Colmar, commence la reconstruction de l'église Saint-Martin de cette ville, vers 1240. Il aurait élevé le transept, avec ses portails, la nef, les bas côtés et les tours. Sa figure est au tympan du portail, avec cette légende : « MAITRE HUMBRET. » Le chœur de cette église ne fut édifié que plus tard et l'église, elle-même, fut remaniée après l'incendie de 1572. On croit qu'Humbert fut aussi l'architecte de l'église Saint-Georges de Schlestadt (Girard ; Ménard ; Joanne).

Humbert (Paris), agent-voyer en chef de la ville de Lyon, devient, en 1531, contrôleur des fortifications de cette ville en remplacement d'Édouard Grand, nommé à titre provisoire après la mort de Jean Perréal. Humbert travaillait aux fortifications dès l'année 1519 (Charvet, *Biographies*, Jean Perréal).

Hunaud, disciple de Guillaume abbé de Saint-Bénigne de Dijon, construisit et décora l'oratoire de cette abbaye, qui formait une église particulière *(Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 35).

Hupeau, architecte du roi et premier ingénieur des ponts et chaussées de France, donnait, vers 1748, les plans et dessins du nouveau pont d'Orléans. Hupeau donna aussi les plans de la rue Royale de cette ville de 1752 à 1760 et Soyer conduisit ces travaux de 1749 à 1760. Admis à l'Académie d'Architecture en 1757, Hupeau mourut en 1763 et fut remplacé par Peronnet *(Archives de l'Art*, t. I ; De Buzonnière ; Lottin).

Hurlu (Pierre), maître d'œuvre de Montrichard, travaille d'abord au corps de bâtiments du château de Chenonceaux où devaient être les offices et reçoit 100 livres tournois et un poinçon de vin, vers 1550. En 1554, il reçoit 4 livres pour diverses vacations, tant à Chevergny qu'à Chenonceaux, sans doute comme expert. En 1556, il commence les travaux du pont du Château d'après les plans de Philibert de l'Orme et sous la direction de son frère. Le 5 décembre de cette année, il reçoit 560 livres 5 sols 6 deniers, puis peu après 116 livres 3 sols. En 1557, il se rend, avec Jean de Vienne, maître d'œuvre de Paris, qui lui avait été adjoint, à la perrière ou carrière d'Écorcheveau, près de Tours, ainsi qu'à celle de Saint-Aignan pour y choisir de la pierre. Ces deux maîtres reçoivent à cette occasion 39 sols 4 deniers, compris le vin payé aux perriers. En 1557-58, il reçut encore 6 écus, quoique depuis la fin de 1556, il fût déjà remplacé, comme maître de l'œuvre, par Jacques Chantrel, dit Leblanc et Claude l'Enfant, qui avaient entrepris à forfait la construction de

ce pont (L'abbé Chevalier, *Comptes de Chenonceaux;* Grandmaison, *les Arts; Mémoires de la Société de Touraine).*

Hurlu (Mathurin), maître d'œuvre de Bléré, construit l'aile oblique de l'avant-corps du château de Chenonceaux, d'après les plans de Philibert de l'Orme, vers 1578. Il aurait aussi construit, vers la même époque, le bâtiment des dômes, sous la direction de Denis Courtin, maître maçon de Catherine de Médicis et contrôleur des bâtiments de la ville de Blois (L'abbé Chevalier, *le Château de Chenonceaux).*

Hurlu (Mathurin), peut-être le même que le précédent, si ce n'est son fils, visite comme expert, en 1600, les bâtiments du château de Chenonceaux. En 1602, il est chargé de construire une partie des fortifications de la ville de Tours (Giraudet).

Husson de Bar, maître d'œuvre, est appelé à Toul, le 7 mai 1460, avec Jacquemin de Lenoncourt et Mengin de Pont-à-Mousson, pour examiner les patrons du portail de la cathédrale de cette ville, présentés par Tristan d'Haton-Chatel. Il s'agissait aussi de décider si les travaux seraient marchandés à Jehan Drouin de Toul, ou à Mengin Chevrot de Donchery. Les travaux de ce portail furent définitivement confiés à Jacquemin de Lenoncourt, ou de Commercy, le 6 juin suivant (Guillaume).

Husson (Didier), architecte du duc de Lorraine, a un fils le 23 novembre 1708 (Lepage, *Archives de Nancy).*

Huttin ou **Hullin** (Michel) fut appelé en Anjou, par le maréchal de Brissac, vers 1614, pour y travailler à son château. En octobre 1619, il était chargé des travaux de décoration pour les fêtes données à Angers lors de l'entrée de la reine mère. En 1620, ce maître dirigeait encore ceux pour l'entrée de Louis XIII dans la ville d'Angers. En 1621, il donnait un dessin pour le rehaussemeut des deux portes du grand autel de l'église du Puy-Notre-Dame (C. Port, *Artistes angevins).*

Huvé (Claude), médecin à Chartres, est présumé avoir donné les plans de la charmante maison qu'il fit construire, dans cette ville, rue du Grand-Cerf, vers 1580 (Sauvageot).

Huy (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, fait le tombeau de Marguerite de Bourbon aux Jacobins, en 1326 *(Archives de l'Art,* t. V).

Huy (Jehan de), probablement fils du précédent, devint maître expert juré du roi. En 1366, il vérifiait les travaux faits aux fortifications de Paris (mur et eschives du pont-levis de la porte Bordelles et porte Saint-Victor) *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IV).

I

Imbert (Michelet), maître d'œuvre de la cathédrale de Sens, travaillait au portail d'Abraham en 1513. Mort après 1525. (Ce portail fut construit par Hugues Cuvelier, sur les dessins de Martin Chambiges, et terminé en 1516.) (Bérard ; Quantin, *Notes historiques).*

Imbert Grand. Voir **Grand** (Imbert).

Imbert (Jean), maître d'œuvre, probablement fils du précédent, devient expert juré de la ville de Sens et visite, à ce titre, avec Pierre de Sens, une maison de cette ville par suite d'une contestation entre deux particuliers (1524) *(Bulletin du Comité,* t. II).

Imbert (Olivier), maître d'œuvre, naquit vers 1517. Dans une enquête, du 20 août 1577,

il déclare être âgé de soixante ans et avoir besogné de son état de maître maçon et tailleur de pierres, au château de Rambouillet. Dans cette enquête, il est désigné comme architecte du duc d'Alençon frère du roi, et demeurant à Saint-Léger-en-Iveline. Commencé au XIVe siècle, ce château qui fut agrandi à diverses époques, notamment au XVe et au XVIe siècles, a perdu tout caractère architectural par suite des restaurations successives qu'il a subies (A. Moutier ; Joanne ; L. Palustre).

Imbert (Jacques), maître architecte à Épernon, y fait baptiser une fille le 23 mars 1603 *(Archives d'Eure-et-Loir,* t. I).

Imbert (Paul), né le 1er janvier 1722, reçoit une pension de 1,000 livres, comme contrôleur des bâtiments du roi, à Choisy. Ordonnance du 1er janvier 1781 *(Bulletin de la Société de l'Art français).*

Imberti (Guibert), prieur de Saint-Bausile, bâtit, en 1266, le chœur et les voûtes de l'église de son monastère (D'après une inscription relevée dans les *Mémoires de la Société du Midi).*

Ingelbert construit le château de la Chaise-le-Vicomte au XIe siècle *(Bulletin monumental,* t. VII).

Ingelram ou **Enguerrand**, maître d'œuvre de Rouen, donnait, vers 1201, les plans de la troisième cathédrale de cette ville, la seconde ayant été incendiée en 1200. Il dirigea les travaux du nouvel édifice et construisit le chœur, la croisée, ses portails latéraux et la partie inférieure de la tour nord, de 1201 à 1214. A cette dernière époque, il fut chargé par Richard de Saint-Léger, abbé du Bec, de reconstruire l'église de son abbaye et en commença immédiatement la construction, d'après ses plans ; cependant, en 1216, il fut remplacé par Walter de Meulan. Cette église, terminée par Walter, a été détruite (Deville, *Revue des Architectes de la cathédrale de Rouen ;* Leprevost ; Gilbert, *Cathédrale de Rouen ;* Mancel ; Lacroix, *Moyen âge ;* A. Félibien).

Isambert, Izambart ou **Izembardus.** L'un des chapiteaux de l'église du Mont-Sainte-Catherine de Bernay, fondée au XIe siècle, porte cette inscription : « IZEMBARDUS ME FECIT. » On pense que ce nom est celui de l'architecte de cette église. Izambart aurait construit en outre plusieurs abbayes de la contrée. Il se pourrait que ce fût le même qu'Izambart ou Isambert, abbé de la Trinité-du-Mont, qui éleva le monastère de ce nom au même siècle, et qu'Isambert, qui, à la même époque, construisit l'église Sainte-Catherine de Rouen. (Voir l'article suivant.) (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre; Bulletin monumental,* 1865 ; Leprevost, *Mémoires* et *Notes de l'Eure).*

Isambert, moine, aurait construit, au XIe siècle, l'église Sainte-Catherine de Rouen. (Il se pourrait que ce fût le même qu'Izambart cité plus haut.) (Deville, *Arques).*

Isambert (Simon), maçon de Paris, fit d'importants travaux à Saint-Aspais de Melun en 1676-77. Ses travaux furent vérifiés par Gittard et Philippe *(Revue des Sociétés savantes,* 1872, t. II).

Isembert de Xaintes, architecte et ingénieur, qui dirigeait, vers 1200, les écoles de la cathédrale de Saintes, construisit, à cette époque, plusieurs ponts, soit dans cette ville, soit à la Rochelle, qui établirent sa réputation ; aussi fut-il appelé à Londres, par Jean sans Terre, pour y terminer le pont de cette ville. (Lettre du 18 avril 1202, dans laquelle il est qualifié d'écolâtre et dans laquelle il est dit que le montant de la location des maisons de ce pont devra être employé à son entretien. Le pont de Londres fut achevé par ce maître en 1209, ainsi que sa chapelle, qui fut détruite par un incendie.) (Dussieux ; Bérard).

Isnard, architecte et géomètre, donne les plans pour la construction du clocher de Plaisiant et la restauration de l'église (*Archives de la Drôme*, t. III).

Isnard, architecte et ingénieur du roi, était directeur des fortifications de l'Artois, lorsqu'il fit élever, sur ses dessins, les casernes d'Arras (1675 à 1681) (*Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais*; Lecesne).

Itérius, clerc, restaure, en 1120, le monastère de Saint-Martin d'Auxerre, alors en ruines (Champollion, *Documents*).

Ithier Gros. Voir **Gros** (Ithier).

Ived (Charles), architecte du duc d'Orléans, recevait 600 livres d'honoraires en 1724 (*Archives de l'Art*, 1872).

Ives (Eustache), maître maçon du roi, travaille aux divers bâtiments royaux de 1556 à 1570, savoir: au Vieux-Louvre, au palais des Tournelles, à l'hôtel de Bourbon, au Petit-Châtelet, à l'hôtel de Nesles, à l'hôtel de la Monnaie, aux écuries du roi, à la Bastille, au logis du Chantier du roi, au pont aux Changeurs, au pont Saint-Michel, etc. En 1561, il est occupé au château de Madrid, où il paraît avoir remplacé Gatien François, qui en avait fait le gros œuvre. Enfin en 1563-64, il dirige avec Jean Delorme et Guillaume Marchant, les travaux faits aux ponts de Poissy, Gournay, Juvisy, et Savigny-sur-Orge; ces maîtres reçoivent 800 livres (De la Borde, *Comptes des Bâtiments*).

Ixnard (Michel d'), né à Nîmes, en 1723, fut d'abord employé par le prince de Montauban, puis il fut appelé à Strasbourg par le cardinal de Rohan pour y construire l'hôtel de la place aux Herbes, devenu le tribunal de commerce ; puis il éleva, dans le grand duché de Bade, l'abbaye de Saint-Blaise et son église (Forêt-Noire) (1768 à 1780) et l'hôtel de Sikingen à Fribourg en Brisgau (1773). Il décora aussi un côté du chœur de la cathédrale de Constance. Devenu directeur général des bâtiments de l'électeur de Trèves, il fit dans cet électorat le palais de Clémentsbourg, près de Coblentz (1777). On lui doit en outre l'église de l'abbaye des Dames de Buchau (Souabe), le château et les jardins de Donnarieden, un côté de la colonnade de la cour de la grande commanderie d'Étingue (Franconie), le château d'Aulendor (Souabe), le château du prince de Hohenzollern-Hechingen, commencé en 1764 et l'église paroissiale du lieu (1778 à 1784), la commanderie de Donauwerth (Bavière), terminée en 1773. Le château de Dispoth et celui du baron Gamerdingen en Souabe (1776); la maison de plaisance du comte de Schulenbourg en Brandeboug. L'électeur de Trèves ayant appelé près de lui Peyre le Jeune, en 1779, Ixnard écrivit, en janvier 1780, à M. d'Angevilliers qu'il venait de donner sa démission à ce prince, ne voulant pas travailler sous les ordres d'un autre à l'âge de cinquante-sept ans. Ixnard, qui mourut à Strasbourg le 21 août 1795, a publié un recueil d'architecture représentant des palais, châteaux, hôtels, etc., Paris 1791 (Dussieux ; Nicolas, *Artistes du département du Gard ; Archives de l'Art*, 1878).

Izembardus. Voir **Isambert.**

J

Jacme Satgier. Voir **Satgier** (Jacme).

Jacob, qualifié de « Lathomus » dans les comptes de l'église de Troyes, reçoit un salaire *pro refectionibus domorum ecclesiæ Trecensis* (1346-47) (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Jacquart (Edmond), architecte de Nancy, entreprend, en 1712, la reconstruction de

l'église Saint-Epvre de cette ville, sous la direction de Sébastien Palissot, architecte du duc de Lorraine, et la termine en 1713 (Lepage, *Archives de Nancy).*

Jacquelin (Jean), intendant des bâtiments du roi, est remplacé par son fils, le 8 avril 1632 (Jal).

Jacquelin (N.), fils du précédent, lui succède comme intendant des bâtiments du roi, le 8 avril 1632 (Jal).

Jacquemard de Lyon, maître d'œuvre et sculpteur, fait la grande fenêtre de la chapelle du château de Pont-d'Ain, plus trois autres plus petites pour 25 florins (1342 à 1346). En outre, il décore la vis de l'entrée de cette chapelle d'une image de Notre-Dame et y fait une piscine pour 18 sols tournois *(Archives de la Côte-d'Or).*

Jacquemard, Jacquemart ou **Jakemon de Fives,** maître d'œuvre et sculpteur, était maître des ouvrages de la ville de Lille, en 1323 ; à cette date, il travaillait aux fortifications de la porte Saint-Sauveur de cette ville. En 1328, il recevait 41 sols 3 deniers pour travaux à la porte de Cambrai (J. Houdoy, *Revue universelle des Arts,* t. XV).

Jacquemart de Béthune était maître des œuvres de cette ville, en 1390 (Bérard).

Jacquemin (Rogier), dit aussi Jean de Commercy, maître d'œuvre et sculpteur, travaillait à la cathédrale de Toul, lorsqu'il fut appelé à Metz, par le Chapitre de la cathédrale, qui lui confia l'achèvement de la chapelle des Évêques, qu'il termina en 1443. Il en fit la voûte, les verrières et le pavement. La chapelle, dite des Curés, de la même église serait aussi de lui. Il travaillait, à la même date, comme ingénieur, aux fortifications de cette ville et y fit un pont pour un chevalier du nom de Nicolas Louve. Revenu à Toul, il y mourut le 11 février 1446, et fut enterré aux Cordeliers (Bégin ; Michel ; Bérard ; Lacroix, *Moyen âge ;* Durival).

Jacquemin (Rogier ou Gérard), dit de Commercy ou de Lenoncourt (1), maître d'œuvre et sculpteur, fut appelé à Toul le 7 mai 1460, avec d'autres maîtres, pour conférer au sujet de l'exécution du portail de la cathédrale de cette ville, d'après les plans présentés par Tristan d'Haton-Chatel. Il s'agissait aussi de décider si les travaux seraient confiés à Jehan Drouin, de Toul, ou à Mengin Chevrot ou Cheviot, de Donchery, alors maître de l'œuvre de l'église de Pont-à-Mousson, avec lequel Jacquemin travaillait. Le 6 juin suivant, le Chapitre décida que les travaux seraient dirigés par Jacquemin qui devait occuper sept compagnons. Jacquemin aurait travaillé à ce portail jusqu'en 1496. La consécration n'en fut faite qu'en 1507 et les travaux ne furent entièrement terminés qu'en 1547. En 1474, il aurait été chargé d'élever le portail de l'église de Pont-à-Mousson. Appelé à Nancy vers 1480, il décora la chapelle Saint-Georges et l'oratoire du duc de Lorraine, où il fit un retable qui lui fut payé 36 livres 6 deniers (1481 à 1485). Le 1[er] janvier 1487, il reçut du trésorier général du duché 157 écus, à compte sur les 200 qui lui étaient dus, pour les travaux que lui avait commandés le roi de Sicile. Cette même année, il travailla encore à la décoration de l'église Saint-Georges. De juin 1490 à 1491, il passait marché pour sculpter les armes du duc René II, sur la grande fenêtre jumelle du portail de la cathédrale de Toul. Dans ce marché, il est dit maître maçon tailleur d'images et maître de l'œuvre de ce portail. On lui attribue également les plans de la nouvelle chapelle de l'église Saint-Georges, de Nancy, construite certainement en 1492 par des ouvriers venus de Toul ; mais, dans tous les cas, il ne put en diriger les travaux, puisqu'en 1491-92 ses valets recevaient le prix des travaux qu'ils avaient terminés après sa mort. Un Jacquemin figure en 1500 parmi les notables de Commercy *(Archives de*

(1) Malgré la divergence qui existe dans la désignation du lieu d'origine de ce maître d'œuvre, j'ai cru devoir réunir sous le seul nom de Jacquemin, tous les travaux attribués soit à Jacquemin de Commercy, soit à Jacquemin de Lenoncourt. D'ailleurs M. Lepage, ainsi que d'autres auteurs, n'admettent qu'un seul Jacquemin.

l'Yonne; Lepage, *Galerie des Cerfs, Église Saint-Georges ;* Guillaume ; Bégin ; Bagard ; Bataille, *Mémoires de la Société lorraine ; Revue archéologique,* t. X et XI ; Durival ; Dumont ; Dom Calmet; Noël, *Archives de la Meurthe,* t. I et III, p. 186 ; Michel ; Thiery, *Histoire de Toul).*

Jacquemin (Bastien), **de Commercy,** maître d'œuvre, travaillait à la tour carrée du château de cette ville, en 1590-91 *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 116).

Jacquemin (Jean-Bernard), né à Amboise, en 1720, fut architecte et géomètre. En 1769, il faisait exécuter d'importants travaux de réparations à la grosse tour de la cathédrale de Tours, ainsi que d'autres travaux à l'église elle-même. Mort en 1786 (Grandmaison, *les Arts).*

Jacquemin, architecte de l'église métropolitaine de Tours, fit aussi des travaux au palais de justice de la même ville. Né en 1720, il mourut en 1786 (Giraudet).

Jacques, moine de Saint-Bénigne, de Dijon, aurait construit la chapelle Saint-Benoît et recouvert l'église de son monastère *(Histoire littéraire de la France,* t. VII, p. 36).

Jacques, maître d'œuvre, serait le premier architecte connu de la cathédrale de Troyes, à laquelle il aurait travaillé, vers 1280. Les registres de cette paroisse, de 1295-96, constatent un legs laissé par lui à l'église qu'il avait commencée (Assier).

Jacques de Neuilly. Voir **Neuilly** (Jacques de).

Jacques (Pierre), architecte et sculpteur, fils d'un sculpteur de Reims, est d'abord envoyé à Rome par le cardinal de Lenoncourt, archevêque de cette ville, puis il y retourne, en 1549, avec le cardinal de Lorraine. Pendant le séjour qu'il y fit, il prit part, vers 1550, à un concours ouvert pour une statue de saint Pierre, destinée à la chapelle du Vatican et fut proclamé vainqueur, sur vingt-trois concurrents, parmi lesquels figurait Michel-Ange. Dès l'année 1537, avant son second départ pour Rome, il avait été chargé de divers travaux pour les églises de Reims. En 1540, il exécutait les sculptures du petit portail latéral de l'ancienne église d'Épernay. De 1541 à 1547, il faisait l'autel des Apôtres, ou de la Résurrection pour la cathédrale de Reims. De retour en France, il fit, en 1553, la chapelle Saint-André de l'église Saint-Alpin, de Châlons, et vers 1565, le remarquable tombeau monumental de Marie de Guise, mère de Marie Stuart, morte en 1561, pour l'église Saint-Pierre-des-Dames, à Reims. Enfin, il est l'auteur du célèbre tombeau de saint Remy, dans l'église de ce nom. Ce tombeau, qu'il aurait commencé dès l'année 1547, fut détruit plus tard. Il a été reconstruit récemment presque identiquement. Jacques Pierre mourut en 1596 (Cerf; Tarbé; A. de la Borde ; Povillon-Pierrard ; *Revue des Sociétés savantes,* 1860, 2e semestre, et 1864, 2e semestre).

Jacques (Nicolas), fils ou plutôt frère du précédent, aurait travaillé avec lui à l'autel de la Résurrection (1), de la cathédrale de Reims. L'autel de la même église, près des fonts baptismaux, ayant trois ordres et un fronton, serait son œuvre personnelle. Jacques Nicolas qui avait fait, avec son frère, le tombeau de saint Remy pour l'église de ce nom, existait encore en 1574 (Povillon-Pierrard ; Tarbé ; Gilbert, *Cathédrale de Reims ;* De Barthélemy ; Cerf).

Jacquet de la Motte. Voir **De la Motte** (Jacquet).

Jacquet le Maçon fut banni de Paris, comme armagnac, le 28 juillet 1414 *(Renseignements particuliers.)*

Jacquet (Pierre), maître d'œuvre de Lyon, y acquiert une maison, en 1467 *(Archives de Lyon,* série CC, p. 102).

(1) Plusieurs auteurs le lui attribuent exclusivement.

Jacquet Gendre. Voir **Gendre** (Jacquet).

Jacquet (Mathieu), maître de l'œuvre de Saint-Gervais, de Paris, fait, avec ses frères Jacques et Jean, vers 1542, la chapelle de la Vierge de cette église, avec la célèbre clef qui décorait la voûte. Jacquet Mathieu mourut vers 1579 (Sauval; Piganiol).

Jacquet (Jean), fils de Mathieu, fut maître de l'œuvre de l'église Saint-Gervais, de 1580 à 1603. C'est lui qui aurait construit les étages supérieurs de la tour. Les 12, 13 et 14 octobre 1598, il soumissionnait les travaux de réédification du portail et du pont de la porte Saint-Germain, mais il ne fut pas adjudicataire. Jean Jacquet mourut le 12 juillet 1603 et fut inhumé dans l'église Saint-Gervais (*Revue universelle des Arts*, t. I; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Jacquet (Sébastien), maître maçon, sans doute parent du précédent, et demeurant près de l'église Saint-Gervais, est adjudicataire, le 20 juillet 1605, des travaux pour l'ouverture d'une porte proche la tour Saint-Bernard. Le 10 avril 1609, il soumissionne les travaux du nouveau bâtiment de l'hôtel de ville, au-dessus de la chapelle du Saint-Esprit, mais il n'est pas adjudicataire (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Jacquet (Antoine), dit Grenoble, maître d'œuvre et sculpteur, fut surtout employé à Fontainebleau et y travailla, de 1538 à 1550, à raison de 15 livres par mois; puis il y fit d'importants travaux à l'entreprise, avec Girard Pierre, dit Castorès, et il leur est compté 8,850 livres, en 1556. En 1557, il reçoit seul 1,900 livres, et en 1558, 5,302 livres 14 sols 2 deniers. En 1559-60, il fait de nouveaux travaux à ce palais, avec Girard et ces maîtres reçoivent encore 11,650 livres. En 1565, Jacquet travaillait au tombeau de Henri II, avec L. Lerambert, Marin Lemoyne, Pierre Membreux et Jean Le Mérillon. Du mois d'août 1568 au 25 avril 1570, il donnait encore quittance de sommes reçues pour divers travaux faits en association avec d'autres maîtres. Antoine Jacquet, qui habitait à Avon, y fait baptiser plusieurs enfants, en 1556, 1558, 1560 et 1569. Il était mort en 1572. Son fils Mathieu devint sculpteur du roi et gardien des antiques, avec 200 livres de gages (1608) (De la Borde, *Renaissance* et *Comptes des Bâtiments;* Champollion, *Fontainebleau; Archives de Seine-et-Marne).*

Jacquet (Germain), fils de Mathieu, maître d'œuvre et sculpteur, résidait à Avon, où il est parrain, en 1597. Il devint gardien des antiques à la mort de son père (De la Borde, *Renaissance; Archives de l'Art*, 1872).

Jacquier et Lesueur ou Lesœur, religieux, restaurent le dôme de Saint-Pierre de Rome, en 1745 (Dussieux).

Jacquin père fut maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, de 1377 à 1390 (Quantin; Larcher).

Jacquin (Étienne), fils du précédent, fut maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, de 1390 à 1410, mais il n'y fit aucun travail important et répara seulement cette église. En 1395-96, Jacquin, qui était aussi maître des œuvres de la ville, répare la maison de la Fleur de Lys, et reçoit 14 sols 8 deniers pour quatre jours de travail. En 1396, il visite le clocher avec Colombe, maître charpentier de Troyes. En 1401, il répare l'autel du Trésor et reçoit 5 sols. La même année, il lui est payé aussi 10 livres pour sa pension. En 1407, il fait les degrés du portail principal de la cathédrale et de celui de Sainte-Croix, et reçoit 111 sols. En 1410-11, il reçoit encore 4 livres pour avoir refait les cloisons du moulin de la Fosse. A cet article des archives, il est dit « jadis maître de l'œuvre de l'église Saint-Étienne ». Étienne Jacquin dut mourir en 1411; car, en 1411-12, sa veuve paye un cens pour une pièce de terre. Ce maître avait un frère qui travailla avec lui à la cathédrale; mais son prénom est inconnu (*Archives de l'Yonne;* Larcher; Quantin).

Jacquin (François), fils de Jean Jacquin, le sculpteur, devint architecte et ingénieur du roi et premier sculpteur de Monsieur. Il se maria en 1687 et mourut en 1708 (convoi du 1er avril à Saint-Benoît) (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Jacquot (Jean), maître d'œuvre du diocèse d'Auxerre, vint s'établir à Montpellier et y fut naturalisé, en 1428 (Renouvier et Ricard).

Jacquot (Dominique), architecte du roi Stanislas, reçut les travaux du pont de Charmes, construit par Nicolas Mathiot, de 1725 à 1746, sous la direction de l'ingénieur Renauld *(Archives de la Meurthe).*

Jacquot de Vaucouleurs. Voir **Vaucouleurs** (Jacquot de).

Jadot (Jean) est nommé entrepreneur des bâtiments du duc de Lorraine en 1720. Il travaillait déjà au château de Lunéville, en 1718 *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I).

Jadot (Jean-Nicolas), né à Lunéville, le 22 janvier 1710, devint architecte ordinaire du duc de Lorraine, François III, qui, le 22 février 1732, le nomma, en outre, directeur de ses bâtiments de Toscane. En 1736, Jadot fit élever à Florence, un arc de triomphe estimé et dirigea les fêtes données à Nancy, pour le mariage du duc avec Marie-Thérèse d'Autriche. Il y construisit, à cette occasion, un temple provisoire, dit de l'Hymen et de la Paix, ayant 80 pieds de haut. Puis il suivit l'impératrice à Vienne, où il construisit plusieurs monuments. De retour en Toscane, il y éleva un nouvel arc de triomphe près de Fiésole. Enfin, en 1739, il prenait à l'entretien les palais du duc, moyennant 60,000 livres par an. Jadot mourut à Ville-Essey, près de Commercy, le 1er juin 1761 (Guerrier ; Michel ; Noël; Durival ; Lionnois; *Archives de l'Art,* 1876).

Jadoulle, architecte, sculpteur et peintre, décorait, vers 1785, l'église de la Madeleine, de Rouen, construite par Le Brument. Il fit aussi le maître-autel et la décoration du chœur de Guerbaville-la-Meilleraie (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre,* t. I).

Jaecker (Michel), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Strasbourg, dirige le chantier de construction de cette ville de 1539 à 1547 (Schnéegans).

Jageot, architecte, visite, comme expert, avec Étienne Gentillâtre et Lefebvre, la cathédrale de Reims. Ils indiquent les réparations à y faire, dans un devis daté du 6 février 1734. Ces réparations furent exécutées par Lefebvre (Cerf).

Jaillet (Pierre), maître des œuvres du duc de Savoie, visite, en 1456-57, le château de Montdidier et indique les réparations à y faire. De 1458 à 1462, il dirige les travaux du château de Treffort. A la dernière de ces dates, il visite ceux exécutés au château de Gordans et reçoit des honoraires *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Jaillet (Guignon), probablement fils du précédent, visite le château de Poncin et dresse procès-verbal de sa visite (1488-89) ; il était maître de l'œuvre de ce château *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III, p. 341).

Jakemon de Fives, maître d'œuvre de Lille, est nommé expert juré de cette ville en 1323 (Bérard).

Jalleteau (André), maître d'œuvre à Faveraie, construit deux chapelles dans l'église de la Salle de Vihiers, en 1562-63 (C. Port, *Artistes angevins).*

Jallier, architecte de Paris, va à Brest, vers 1786, pour choisir la place où devait être placée la statue du roi et donner son avis sur les embellissements qu'il conviendrait de faire à cette place. Il figure comme ancien pensionnaire du roi sur l'*Almanach historique des Artistes* de l'année 1777 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Jamard. Voir **Gamard.**

Jamès (Jean) est nommé maître des œuvres de maçonnerie, de charpenterie et garde des fontaines de la ville, en remplacement de Pierre de Hellebucerne, le 15 juillet 1431. Le 30 avril 1450, il fait un rapport sur le mauvais état des maisons du pont Notre-Dame. Ce maître, qui avait conservé ses fonctions jusqu'en 1455 époque de sa mort, figure dans les comptes de la ville, jusqu'à cette date, pour une pension de 40 livres (1) *(Archives nationales, Comptes de la ville,* KK., 404 à 407).

Jamet-Neveu. Voir **Neveu-Jamet.**

Jamet (Jean) entreprend, avec Nicolas Potier, la continuation de la construction du château de la Muette près Saint-Germain, qui avait été commencé par Guillaume Guillain et Jean Langeries, suivant marché que leur avait cédé Chambiges Pierre Ier. Jamet et Potier y travaillent de 1555 à 1562 et reçoivent 12,405 livres 16 sols 3 deniers pour prix de leurs travaux (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Jamin (Gilles), maître d'œuvre, originaire de Lorraine, était employé au palais de Fontainebleau en 1543 *(Bulletin du Comité,* t. II).

Jamin (Gracieux), probablement fils du précédent, devint architecte du palais de Fontainebleau et construisit les bâtiments de la Cour des Offices, ainsi que la porte monumentale, sur la place d'Armes, qu'il termina en 1609, ainsi que le constate l'inscription placée sur cette porte. Jamin, qui était, en outre, commis des bâtiments du roi, mourut en 1628 et fut remplacé par son fils *(Bulletin du Comité,* t. II, 1853; Henri Martin, *Règne de Henri IV).*

Jamin (François), fils du précédent, naquit en 1594. Il succéda à son père, comme architecte du palais de Fontainebleau et fut concierge de la Cour des Offices. En 1642, il figure comme parrain sur les registres d'Avon *(Bulletin du Comité,* t. II, 1853).

Janglerie (Jehan) et Jehan de Monsterot ou de Monstreret, maîtres d'œuvre et experts jurés de la ville de Dijon, font un rapport sur le nivellement du Suzon, en 1450 (Canat, *Archives de Dijon ; Bulletin monumental,* t. XXI).

Janin (Joseph), religieux augustin, né à Lyon, en 1715, termine, en 1789, l'église de son monastère qui avait été commencée par Léonard Roux, le 6 septembre 1759. Le P. Janin mourut sur l'échafaud, le 15 mai 1794 (Leymarie, *Lyon ancien).*

Janson construit, en 1787, la galerie septentrionale de l'ancien établissement thermal de Vichy, pour les tantes de Louis XVI (Joanne, *Auvergne, etc.).*

Jarde (Robert) et Vincent Rabaut commencent, vers 1540, la reconstruction des tours de l'ancienne cathédrale de Rennes; l'une des tours s'était écroulée en 1539. Le 18 février 1541 (nouveau style) ils reçoivent chacun 7 sols par jour et les ouvriers seulement 3 sols. En 1543, ils occupaient à cette œuvre vingt-quatre tailleurs de pierres et leurs serviteurs. Le portail de cette église fut commencé à la même époque et probablement par les mêmes maîtres *(Annales archéologiques,* 1877 ; *Mélanges d'Archéologie bretonne* et *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne).*

Jardin (Louis-Honoré), né en 1730 et frère de Jardin Nicolas-Henri (2), le suivit en Danemarck et devint aussi professeur d'architecture à l'Académie de Copenhague. Il dut certainement travailler avec son frère aux monuments que celui-ci fut chargé d'élever. Jardin Louis-Honoré mourut à Copenhague en 1759 (Dussieux).

(1) 20 livres comme maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie, et 20 livres comme chargé de l'entretien des fontaines.
(2) Voir ce nom à la deuxième partie.

Jardrin (Guillot) travaillait à l'église de la Ferté-Bernard, comme second de Gouin Hiérosme; en 1526-27, il recevait 5 sols par jour. Il est probable qu'il dut conduire les travaux de cette église, après la mort de Gouin, qui ne fut remplacé qu'en 1531, par Jean Texier *(Bulletin monumental,* 1864).

Jardrin, les frères (Jacques et Pierre), maîtres d'œuvre et sculpteurs, probablement parents si ce n'est fils du précédent, travaillent à la décoration de plusieurs autels de la cathédrale de Laval. En 1552, ils font en outre marché pour quatre images destinées à l'ancien portail de cette église, au prix de 35 livres chaque (Bouillier).

Jarnac (Constantin de) fit le mausolée de l'évêque Jean d'Assida de Surat, dans l'ancienne église de la Cité, à Périgueux. Ce tombeau, qui paraît dater de la fin du XIIe siècle, est composé d'une arcade aveugle, surmontée d'un fronton. Deux colonnes qui supportaient le cintre de l'arcade existent encore, mais les fûts ont disparu. On y lit : « CONSTANTIN : DE : IARNAC : FECIT HOC : OP » *(Annales archéologiques,* t. I).

Jarnay (le P.), religieux bénédictin de la Trinité de Vendôme, sous l'abbé Louis de Creveur, continua, en 1492, la nef de l'église de son monastère et en construisit les deux dernières travées. Il fit en outre, sur ses dessins, le portail, la clôture du chœur, et la flèche centrale. Les travaux de cette église ne furent terminés qu'en 1529. On attribue aussi au P. Jarnay, le portail et le clocher de l'église Saint-Martin, dont la première pierre fut posée vers 1498 (Petigny ; Joanne ; Gilbert, *Villes de France ;* De Martonne).

Jarry, maître des ouvrages de la ville de Rouen, visite en 1722 le palais de justice de cette ville et dresse procès-verbal des réparations à y faire. Chargé des travaux, en 1723, il supprime les meneaux de la grande chambre et coupe les gargouilles de l'édifice. En 1741, il visite le clocher de l'église de Saint-André qui menaçait ruine, et propose de démolir la lanterne, ce qui fut effectué. En outre, il fit enlever aussi toutes les gargouilles de cette église (De Glanville ; De Stabenrath).

Jarry (Jacques), architecte à Beaulieu, fait la fontaine du prieuré de Chavagnes-les-Eaux (1765 à 1790) (C. Port, *Artistes angevins).*

Jaubert (Paul), né le 1er janvier 1722, reçoit, le 1er septembre 1781, une pension de 1,200 livres comme inspecteur des bâtiments du château de Choisy *(Bulletin de l'Histoire de l'Art français,* 1876-78).

Jauguet ou **Jouguet** (Laurent), maître d'œuvre, travaille au château de Saint-Maur, qu'il construit d'après les plans de Philibert de l'Orme. Ses héritiers reçoivent, en 1585, le solde de ce qui lui était dû (Berty, *Plan).*

Javey (Jean-Baptiste), architecte de Tonnerre, visite l'église de Preby et fait un rapport relatant les réparations à faire au chœur et au cancel (1771). Vers la même époque, il est chargé de donner les plans d'une fontaine à Dyé *(Archives de l'Yonne).*

Jean, évêque de Strasbourg, construisit l'hôpital et l'enceinte de la ville de Molsheim en 1324, et mourut en 1328 ; ancienne inscription (Grandidier, *Cathédrale de Strasbourg,* supplément).

Jean de Soissons. Voir **Damas** (Jean).

Jean de Beauce. Voir **Le Tixier** (Jean).

Jean de Bologne. Voir **Bologne** (Jean de).

Jean Lesmaillon. Voir **Lesmaillon** (Jean).

Jean de Lorraine. Voir **Lorraine** (Jean de)

Jean de Rouen. Voir **Rouen** (Jean de).

Jean de Verdun. Voir **Verdun** (Jean de).

Jean, moine de l'abbaye de Notre-Dame-de-Bon-Port, près de Pont-de-l'Arche, est présumé avoir travaillé aux bâtiments de son monastère, on lui attribue notamment une tourelle en encorbellement près de laquelle on lit: « FRATER JOHANNES FECIT, 1500. » (De Glanville).

Jean le Maçon, maître d'œuvre de Lyon, est cité dans une ordonnance de 1568, rendue contre ceux de la religion réformée détenteurs de biens dans cette ville (Péricaud).

Jean (Zacharie de Saint-) construit le temple des protestants de Caen en 1612 (Trébutien; Lavalley).

Jean, frère dominicain, donne, en 1701, les plans et dessins pour la reconstruction de l'église Notre-Dame-de-Puy-Paulin, de Bordeaux. Cette église fut terminée en 1707 (Du Courneau; Bordes).

Jean (Antoine), architecte et arpenteur général de la généralité de Metz, publia à Trèves, en 1758, un traité d'architecture (Lance).

Jehan de Neuilly. Voir **Neuilly** (Jehan de).

Jehan de Saint-Pierre. Voir **Saint-Pierre** (Jehan de).

Jehan de Chelles. Voir **Chelles** (Jehan de).

Jehan de Neufmur. Voir **Neufmur** (Jehan de).

Jehan de Commercy. Voir **Commercy** (Jehan de).

Jehan de Dijon. Voir **Dijon** (Jehan de).

Jehan le Maçon ou **Jehan de Vendôme.** Voir **Vendôme** (Jehan de).

Jehan Deforge. Voir **Deforge** (Jehan).

Jehan de Hesdin. Voir **Hesdin** (Jehan de).

Jehan de Rouen. Voir **Rouen** (Jehan de).

Jehan de Metz. Voir **Metz** (Jehan de).

Jehan de Vernon. Voir **Vernon** (Jehan de).

Jehan, chanoine, construit l'église Saint-Jean de la Chaise-le-Vicomte, au XI[e] siècle (*Bulletin monumental*, t. VII).

Jehan le Maçon, moine de la Trinité de Vendôme, aurait conduit les travaux de la cathédrale du Mans avec l'évêque Vulgrin (1060 à 1064) (D. Piolin).

Jehan, dit « Maître Jehan », bourgeois de Saint-Quentin, présente un projet pour la reconstruction de la cathédrale de cette ville en 1183; ce projet ayant été accepté, les travaux commencèrent en octobre de cette année, et Jehan construisit le chœur. Cette église ne fut dédiée qu'en 1257 (1) (Gomart; Gilbert, *Villes de France*).

Jehan le Plastrier, clerc de l'église de Caudebec, dut travailler à son érection. D'après un parchemin de 1268, il avait pour armes parlantes, une truelle (Sauvage).

Jehan le Maçon fait, en 1323, une fondation pieuse à l'église Saint-Martin d'Avallon. On suppose qu'il a dû travailler à sa construction (*Renseignements particuliers*).

(1) Cette église est aussi attribuée à Villard de Honnecourt.

Jehan le Maçon fait des travaux au château d'Arques, avec Jehan Davout, en 1378 (Deville, *Château d'Arques*).

Jehan, chanoine de Saint-Étienne de Troyes, fut maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville de 1389 à 1392. Il mourut en mai 1392 (*Archives de l'Aube*, t. I, 2e partie, p. 396).

Jehan le Picard, maître d'œuvre de Montargis, fait deux porches et plusieurs huis et croisées aux nouveaux bâtiments du château de Châteauneuf-sur-Loire et reçoit 12 livres pour prix de ces travaux, en 1396. Ces bâtiments furent élevés de 1395 à 1404 (Ed. Fournier).

Jehan le Flamand, maître des œuvres du duc Louis d'Orléans, répare l'église d'Haramont (Aisne), suivant un ordre de ce prince, du 7 octobre 1397 (Bérard).

Jehan le Chine, maître d'œuvre d'Amiens, fait les voûtes des deux tours de la porte dite de Beauvais, vers 1400 (*Archives de l'Art*, 1878).

Jehan, dit le Maçon, maître de l'œuvre du château de Josselin, à qui Olivier de Clisson fit un legs de 30 livres, est l'auteur présumé du tombeau de ce grand homme de guerre, mort en février 1406 (ancien style), et de Marguerite de Rohan, sa femme, qui furent inhumés dans l'église de Josselin. (Le tombeau actuel est une restauration) Le chœur et la croisée de cette église, construits en 1400, lui sont également attribués (*Bulletin monumental*, t. IX, *Note* de Bizeul).

Jehan de Troyes, chanoine, est nommé maître de l'œuvre de l'église d'Auxerre, pour une année, en 1410 (*Archives de l'Yonne*).

Jehan Manceau ou **le Manceau** travaillait à la collégiale de Saint-Pierre-la-Cour, au Mans, en 1451 (Chardon).

Jehan ou **Hans** était maître de l'œuvre de l'église Saint-Thibaut de Thann en 1467 (Gérard).

Jehan dit **Lemoine.** Voir **Lemoine** (Jehan).

Jehançon, Jehanson ou **Jhanson** (Pierre) et Pierre Honnet construisent le cloître de Montier-la-Celle de Troyes, de 1505 à 1510. Le 12 mai 1511, Jehançon visite les quatre piliers du chœur de l'église Saint-Jean pour décider des réparations à faire à cette église. L'église, aujourd'hui détruite, fut construite par Faulchot Gérard Ier (Grosley, *Éphémérides;* Assier, *Construction de l'église Saint-Jean*). Il se pourrait que ce Jehançon ne fût autre que Jehançon Garnache, employé à la même époque aux travaux de la cathédrale de Troyes. (Voir ce nom.)

Jehançon, maître d'œuvre de Rouen, visite l'église de Quevilly en 1432-33, à titre d'expert, et reçoit un salaire (*Archives de la Seine-Inférieure*).

Jehannet de Troyes, maître d'œuvre, fut appelé à Metz, par un riche bourgeois de cette ville, pour lui bâtir « un hostieux » qui, terminé en 1294, était considéré alors comme l'un des plus beaux édifices de Metz. On suppose que Johannet a dû travailler au chœur de Notre-Dame-la-Ronde, qui est de la même époque (*Revue des Sociétés savantes*, 1865, t. II).

Jehannet (Amédée), maître d'œuvre, reçoit 25 livres pour la façon de la vis de l'hôtel du comte de Savoie, à Pont-d'Ain (1319 à 1328) (*Archives de la Côte-d'Or*).

Jehannin le Terrelion, maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, en 1423-29, recevait un salaire de 4 sols 2 deniers par jour (Pigeotte).

Jehannot le Maçon, maître d'œuvre de Commercy, figure parmi les notables de cette ville en 1500 (Dumont).

Jehannyn (Jean), maître d'œuvre de Tours, visite, comme expert, en août 1559, les travaux faits par Norays au château de Chenonceaux (L'abbé Chevalier, *Comptes de ce château).*

Jenesson ou **Jennesson** (Jean), maître maçon de Nancy, a un fils le 7 février 1646 (Lepage, *Archives de Nancy).*

Jenesson ou **Jennesson**(Jean), fils du précédent, naquit le 7 février 1646. En 1656, il passe marché pour les travaux à faire aux fortifications de Nancy. Devenu architecte de cette ville, il meurt le 27 janvier 1713 (Lepage, *Archives de Nancy ; Archives de la Meurthe,* t. II, p. 356).

Jennesson (Jean-Nicolas), probablement fils du précédent, né vers 1585, était déjà architecte à Nancy, en 1709, quand il entreprit la construction de la primatiale avec Betto, Thomas Gentillatre et Louis-François Guesnon, sur les plans de saint Urbain. En 1717, la construction de la caserne, située au bout de la rue Saint-Nicolas, lui fut confiée. La première pierre en fut posée le 28 avril de cette année. En 1718, il réparait un aqueduc, rétablissait la fontaine des Allemands et en construisait deux nouvelles : une à la porte Saint-Nicolas, l'autre devant les casernes. En 1719, il reconstruisait, par adjudication, le bâtiment dit du Refuge. En 1723, il était sans doute architecte de la ville de Nancy, car il donnait les plans de deux rues nouvelles, allant de la porte Saint-Nicolas à Bonsecours et faisait le pavé entre la ville neuve et la vieille ville. En 1729-30, il faisait exécuter des travaux au palais ducal, comme architecte du duc François III; notamment il y fit abattre une galerie à entrelacs, devant le corps de bâtiment voisin des Cordeliers, et la reconstruisit sur de nouveaux plans, puis il restaura, en la modifiant, la partie de ce palais dite le Louvre. Nicolas Regnaut y aurait travaillé avec lui. En 1730, il recevait ses gages, comme architecte du duc, et faisait des travaux du palais de la Cour Souveraine. En 1730-31, il reconstruisit, par adjudication, l'église Saint-Sébastien, dont la première pierre fut posée le 29 juillet 1730. Vers 1732, il fit de nouveaux travaux au palais ducal et donna les plans pour la construction de la sacristie de l'église Saint-Laurent, dont le clocher fut alors démoli. C'est à la même époque qu'il construisit, à ses frais, la chapelle Saint-Pierre, qu'il loua ensuite à la ville (1736). Le 24 octobre 1737, il fut nommé architecte et ingénieur du roi Stanislas. En 1740, il fit un échange de terrains avec la ville. En 1750, il construisit le palais abbatial de Remiremont (aujourd'hui palais de justice). En 1753, il levait le plan des fontaines de la ville. Enfin il construisit plusieurs hôtels et maisons particulières à Nancy. Jennesson mourut le 12 mai 1755, et fut inhumé dans l'église Saint-Pierre, qu'il avait construite *(Archives de la Meurthe*; Lepage, *Archives de Nancy; Mémoires de la Société lorraine;* Michel; Dom Calmet ; Noël (1) ; Joanne).

Jensuyn (Jean), maître d'œuvre de Tours, fut employé aux travaux de cette ville. En 1559, il réparait le pont Saint-Éloi et recevait 11 livres 19 sols 4 deniers. Son nom figure dans les comptes de la cité, de 1559 à 1580. Jensuyn existait encore en 1587 (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine).*

Jeoffroy de Blaisy. Voir **Geoffroy.**

Jérôme de Rouen. Voir **Rouen** (Jérôme de).

Jessé d'Aulnoy, maître d'œuvre de Troyes, travaillait à la tour de Saint-Pantaléon, en 1608. En 1609, il réparait une verrière à la Madeleine. Il fit aussi des travaux à l'église Saint-Nicolas de la même ville (Assier, *Maîtres maçons et Architectes).*

(1) D'après cet auteur un Jennesson aurait été nommé membre de l'Académie de Nancy en 1702, c'est-à-dire à sa fondation. Il est à peu près certain que Jean-Nicolas Jennesson dut faire partie de cette Académie, mais, en 1702, il eût été vraiment trop jeune. Ou il y a erreur dans la date de sa nomination, ou cette nomination s'appliquerait à son père.

Jeunehomme (Ponce), maître tailleur de pierres et architecte de Reims, refait, en collaboration avec Guillaume Roze et suivant marché du 22 décembre 1668, l'autel Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale de cette ville, moyennant 950 livres tournois. Cet autel devait être orné de colonnes corinthiennes en jaspe, avec frise et entablement (Cerf).

Joachim, carme de Montpellier, appelé à Alais, pour donner son avis sur l'exhaussement du clocher de la cathédrale de cette ville, fut chargé de la surveillance des travaux (*Histoire d'Alais,* par divers).

Joceval (Jehan de), abbé de Saint-Germain d'Auxerre, construit la chapelle absidale, les hauts côtés du chœur et la chapelle de la Vierge de la troisième église de son monastère (1270 à 1277) (Victor Petit).

Joconde ou **Fra Giacondo** (Jehan), dit Joyeux, maître d'œuvre italien, appelé en France par le roi Charles VIII, figure, en 1497 et 1498, sur l'état des gages que ce roi ordonne de payer aux gens de métier qu'il a fait venir de son royaume de Sicile, pour la somme de 562 livres 10 sols tournois de gages annuels. Il est qualifié dans ces comptes de « diviseur des bâtiments ». En 1499, il donne, avec Jehan Lecomte, de Rouen, et Pierre Tarisel, d'Amiens, des plans pour le pont Notre-Dame, et prend part à toutes les délibérations qui ont lieu au sujet de sa construction. Il est même chargé d'en choisir la pierre, avec F.-Jean d'Escullant. Le 9 mars 1504, il donne de nouveaux plans pour ce pont, en concurrence avec Jehan de Félin, maître des œuvres de la ville, mais les siens sont préférés, ainsi que les alignements qu'il avait proposés (28 mars suivant). En 1502, il restaure la grande chambre du palais de justice et la fait dorer (brûlée en 1618). En 1506, il construit trois corps de logis à l'ancienne Cour des Comptes. Il en existait déjà un, élevé de 1481 à 1486. Joconde aurait aussi travaillé au château de Meillant (Cher), partie sur la cour. Appelé à Venise, vers 1487, il quitta la France pour n'y plus revenir. En 1515, il fut appelé à Rome par Léon X, pour y donner son avis, avec Michel-Ange et San-Gallo, relativement à la consolidation des fondements de l'église Saint-Pierre. On suppose qu'il mourut peu après, dans un âge très avancé (*Bibliographie universelle; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H, 1778 et suiv.; Hoffbauer).

Joffroy, maître des œuvres de la comtesse de Bourgogne et de Flandre, dirige les travaux faits au château de Bracon de 1377 à 1379 (*Archives de la Côte-d'Or,* t. I).

Johan le Ajuran, maître d'œuvre de Montpellier, devient consul de sa corporation en 1412 (Renouvier et Ricard).

Johanneau, maître d'œuvre, fut chargé avec Jehan Ducouldray, du devis et de la construction des fortifications de la ville de Tours jouxte l'hôtel des Carmes et l'hôpital (1404-6) (Giraudet).

Johannet (Claude), maître d'œuvre et architecte, donne, vers 1600, les plans et dessins pour la reconstruction du transept nord de l'église de Pithiviers, incendiée en 1598. Ce transept ne fut reconstruit qu'en partie par Pierre Dion et Thomas de l'Orme (1625) (Michel).

Joignet (Laurens), maître d'œuvre, travaille au palais des Tournelles et reçoit 131 livres 5 sols, puis à la bastide Saint-Antoine (Bastille) et reçoit encore 100 livres 7 sols 6 deniers (1556 et 1557) (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Joliet (Guillaume) reçoit 60 livres pour avoir édifié la voûte du clocher de l'église de Châtel-Censoir en 1500-1501 (*Archives de l'Yonne).*

Jolis (Simon), maître des œuvres du duc d'Orléans, pour le comté de Blois, dirige les travaux faits au château de Blois, en 1439. A cette date, il signe une ordonnance de paye-

ment et, le 30 décembre 1352, il reçoit encore ses honoraires (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Jolivet (Robert), abbé du Mont-Saint-Michel de 1400 à 1444, complète l'enceinte des fortifications de son monastère et refait l'abbatiale (Corroyer ; Le Héricher ; Robillard).

Joly (Jean), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, construit le pont Baraban, avec Firmin de Metz, d'après les plans approuvés par Hue Poulette (1425) (Dusevel, *Recherches historiques*).

Joly (Adrien) et Morel Bazin (1), ingénieurs et architectes, complètent les fortifications du nouveau Sedan et font le plan des rues et de la place d'Armes, comprises dans la nouvelle enceinte, en 1577 (Prégnon ; Norbert).

Joly (Jacques) recevait 600 livres de gages en 1671, comme préposé à la surveillance des travaux des Tuileries (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Joly (André), architecte et peintre du roi Stanislas, duc de Lorraine, se remarie en 1755 et a un fils en 1756. C'est lui qui donna les dessins pour la décoration des salles de l'hôtel de ville de Nancy, vers 1760 (Lepage, *Archives de Nancy ;* Lionnois).

Jonchery (Michelin de) travaille à la cathédrale de Troyes, d'abord avec Michel Hardiot ou Hardioz et Jehan Thierry, sous les ordres de maître Thimart, ou Thomas. Ces maîtres, qualifiés de « lathomi », reçoivent alors 3 sols par jour jusqu'à la Saint-Remy et 2 gros, depuis la Saint-Remy jusqu'à Pâques (1365). A la mort du maître de l'œuvre (1367), Michelin et Hardiot reçoivent 4 sols, mais en 1372, leur salaire est réduit à 3 sols. Ces maîtres paraissent avoir dirigé chacun une partie spéciale des travaux de la cathédrale ; ils étaient d'ailleurs logés tous deux par le Chapitre. En 1375-76, Michelin de Jonchery asseoit les stalles et reçoit 3 sols 9 deniers, pour un jour de travail. En 1381-82, il fait, en association avec Jehan Thierry, un projet de jubé pour cette église qui, dessiné d'abord sur parchemin, fut ensuite exécuté en grand sur une aire disposée à cet effet. Ce projet ayant été accepté par le Chapitre, les travaux en furent aussitôt commencés. Mais trois mois après, un autre maître d'œuvre, du nom de Henri de Bruisselles, ayant présenté un nouveau projet, qui, soumis à une assemblée de notables bourgeois de la ville, fut préféré au leur, les premiers travaux furent arrêtés. Cependant Michelin de Jonchery et Jehan Thierry continuèrent à travailler à la cathédrale et le Chapitre, pour les retenir, s'engagea, le 6 juin 1382, à payer, à Michelin, 4 sols 6 deniers par jour et à Thierry, 3 sols 9 deniers, à condition qu'ils ne travailleraient nulle autre part. Comme ils ne figurent pas parmi les maîtres qui travaillèrent au jubé, il est présumable qu'ils continuèrent à être occupés aux autres parties de l'édifice (Assier ; Darbois, *Documents ;* Pigeotte ; *Archives de l'Aube ;* Gadan).

Jonchet (Louis), maître d'œuvre de Lyon, est tenu quitte d'une taxe, pour avoir tracé le boulevard Saint-Sébastien (1524) (*Archives de Lyon*, t. II).

Jonguet (Laurens) fait en juin et juillet 1585, des travaux à l'hôtel des Poulies, appartenant à la reine Catherine de Médicis. Le 26 janvier 1586, ses héritiers reçoivent 42 écus et 33 sols pour solde de ces travaux (Berty, *Plan*).

Jordain (André), maître d'œuvre de la ville de Bourges, travaille, en 1423, à l'horloge de la cathédrale avec Robert de Touraine. Jordain reçoit alors 10 sols pour trois jours de travail (Girardot, *Archives de l'Art*, 1861).

Joscion, évêque, aurait commencé la reconstruction de la cathédrale de Tours, en 1170 (Joanne).

Josselin ou **Jousselin de Courvault.** Voir **Courvault** (Josselin de).

(1) L'abbé Prégnon dit Morel de Pazin.

Jossenay (Denis), architecte du roi, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1717. En 1728, il donnait les plans pour la reconstruction de l'aile droite de l'hôpital de Troyes. En 1729, il vint dans cette ville, sans doute pour visiter les lieux, et reçut 10 pistoles, pour ses frais de voyage et 25 livres par jour, pendant le temps qu'il resta dans cette ville. Le 25 septembre de cette année, il reçut 460 livres, pour ses honoraires. Cependant ses plans ne furent pas exécutés. Jossenay, qui était logé au Louvre, mourut en 1748 (*Mémoires de l'Aube; Archives de l'Art*, 1873).

Joubert (Charles), né à Paris, en 1640, fait, en 1707, l'école gratuite de dessin de la rue de l'École-de-Médecine. De 1709 à 1710, il construit l'amphithéâtre Saint-Côme, rue des Cordeliers et, en 1728, le portail des Mathurins (Piganiol ; Lance).

Joubert (Louis), fils du précédent, naquit en 1676 et termina les travaux commencés par son père. Il fut écuyer et secrétaire du roi. Il était en outre sous-doyen des soixante architectes, experts jurés du roi. Joubert mourut en 1756 et son service mortuaire eut lieu à Saint-Benoît, le 17 juillet (Herluison ; Lance).

Joubin (Pierre), de Dinan, maître d'œuvre et expert juré du duc de Bretagne, était chargé des travaux relatifs aux fortifications de sa ville natale, en 1382 (Bérard).

Jouenne (Joseph) et Pierre Quédeville, architectes, sont chargés, en 1739, de visiter les églises, bâtiments, prieurés, etc., dépendant de l'abbaye de Blanche-Lande (*Archives de la Manche*, série H, f° 25).

Jouin (Louis), fils d'un maître maçon des mêmes noms, naquit le 27 juin 1689 à Angers. Dès 1708 (1), il était déjà chargé des travaux communaux de cette ville et en restaurait les murailles ainsi que la galerie de l'hôtel de ville (1714 à 1716). En 1715, il bâtit le chœur de l'église Saint-Maurice et agrandit d'une travée l'église Saint-Maurille, suivant marché du 7 juin de cette année. En 1715-16, il fut chargé, avec Simon, de dresser les plans des casernes projetées. En 1721, il transforma l'église Saint-Louis et, en 1724, il en reconstruisit le jubé. Le 9 mai 1732, il fit marché, avec l'évêque, pour la reconstruction de deux arches du pont de Chalonnes et, le 31 octobre 1733, pour la restauration de la chapelle du roi René dans l'église des Cordeliers d'Angers. Jouin Louis, qui donna aussi, en 1733, les devis pour les réparations à faire aux portes Toussaint, Lionnoise et Saint-Nicolas, mourut, en 1734, à l'âge de quarante-cinq ans, et fut inhumé le 25 avril de cette année. Son frère, Jouin François, également architecte, mourut en 1730 (*Archives de Maine-et-Loire ;* C. Port, *Archives d'Angers* et *Artistes angevins*).

Jourdain, abbé du Mont-Saint-Michel, de 1191 à 1212, relève l'abbaye de ses ruines après le siége qu'elle subit vers 1200. Il reconstruit le dortoir, le réfectoire, l'aumônerie, le cellier et continue la Merveille (Corroyer ; Le Héricher).

Jourdain (Colas) reconstruit deux piliers du grand pont de la Loire à Tours, en 1518, (Giraudet).

Jourdain était expert vérificateur des bâtiments du roi, en 1790 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Jourdan (Simon), maître d'œuvre et tailleur de pierres, achève le « sauvoir » de l'hôtel Saint-Pol et reçoit, en deux fois, 34 livres 12 sols (mai et juin 1363) (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. V).

Jourdan (Pierre), architecte de Nîmes, passe marché, en 1712, avec les Carmes de

(1) Il me semble qu'il eût été bien jeune alors pour qu'on lui confiât un poste de cette importance. Il se pourrait que les premiers travaux attribués au fils aient été exécutés par le père ; la similitude du nom et du prénom aurait pu contribuer à l'erreur commise, si toutefois il y a erreur.

cette ville, pour les travaux de consolidation de la plate-forme de leur cloître (*Archives du Gard*, t. II).

Journel (Laurens), maître des ouvrages de la ville d'Amiens, donne quittance, en 1532, du montant des travaux faits par lui à l'abbaye de Boulogne-sur-Mer (De la Borde, *Renaissance*).

Jousse (Mathurin), architecte et ingénieur, serait né à la Flèche en 1607 et aurait fait, vers 1640, la chapelle du château de la Varenne, ainsi que d'autres travaux. Il aurait aussi séjourné à Orléans, dont quelques auteurs le disent originaire. On lui doit une réédition de *la Perspective positive* du Viator (1635), *le Secret d'architecture, etc.*, in-f° (1642) et deux autres ouvrages sur la serrurerie et l'art du charpentier (Bodin ; Brunet ; Herluison, *Artistes orléanais ;* De Montzey ; Braisne ; De Montaiglon, *Notice sur Pellerin*).

Jouvelin (Pierre) et Nicole Viole construisent, de 1486 à 1488, le premier bâtiment de la Chambre des Comptes, au palais de justice de Paris. Une pierre de l'ancien édifice portait une longue inscription où leurs noms étaient inscrits. Ce bâtiment, détruit par un incendie, en 1737, fut reconstruit par J.-J. Gabriel (Lance ; De Guilhermy).

Jouvelin, maître d'œuvre, né à Dreux, commence la chapelle de l'hôpital, ou maison-Dieu, de sa ville natale, en 1562, et meurt, en 1587, avant de l'avoir terminée. En 1588, Jean Metezeau, maître d'œuvre de Dreux, est commis pour constater et estimer les travaux faits par ce maître et dont le montant était dû à sa veuve. Cette chapelle ne fut terminée qu'en 1590 (Lefebvre, *Dreux*).

Jouvin ou **Saint Jouvin** avait commencé la reconstruction de la cathédrale de Coutances au commencement du XIIIe siècle (Lance ; Joanne).

Joyneau ou **Joigneau,** maître des ouvrages du roi et son voyer au bailliage de Sens, fait, en 1671, des travaux à l'hôtel de ville pour y installer la juridiction consulaire. En 1672, il visite la cathédrale. En 1673, il dresse un état des travaux à entreprendre pour la restauration du bas de l'église et la réfection du clocher de l'église de Chablis. En 1681, il visite de nouveau la cathédrale de Sens. En 1704, un Joigneau fait un devis pour la chapelle Saint-Étienne de cette église et, vers 1706, un autre devis des réparations à faire au château de Seignelay. Je suppose que c'est le même (*Archives de l'Yonne*, t. I et II, f°s 36 et 114, etc.).

Joyneau ou **Joineau** (Jean), probablement fils du précédent, dut lui succéder dans ses fonctions de voyer des bâtiments du roi. En 1726, il fit, avec son collègue Adenis, un projet de restauration générale de la cathédrale de Sens, avec devis, s'élevant à 147,000 livres. Ils proposaient de détruire les jubés, les grilles, les stalles du chœur et de refaire le grand autel ainsi que l'autel Saint-Pierre qui est derrière. Ce projet ne fut pas réalisé, mais un autre à peu près semblable fut mis à exécution en 1765 par l'architecte Ledoux. En 1728, Joyneau reçut 12 livres pour plans et devis des réparations à faire à l'église de Pont-sur-Yonne. Il fit aussi des travaux au château de Noslon (*Archives de l'Yonne*, t. II; Quantin).

Ju (Louis), architecte du roi, aurait été admis à l'Académie d'Architecture le 31 octobre 1716, alors qu'il était à la Martinique (1). Il est l'auteur d'un pavillon que le duc d'Orléans, fils du régent, fit exécuter dans son château de Bagnolet (Lance ; Piganiol).

Ju (Charles), architecte et expert juré du roi, était probablement fils du précédent. Vers 1757, il visite avec Pierre Guirot, également expert juré du roi, les travaux faits par Louis Villard, maître maçon et entrepreneur de Paris à l'hôpital de Coulommiers. Ju Charles était aussi entrepreneur des bâtiments du duc d'Orléans (*Archives de la Seine-et-Marne*, t. II).

(1) Le nom de cet architecte ne figure pas sur la liste des académiciens donnée par M. de Chennevières (*Archives de l'Art*, t. I).

Juhom ou **Juhons** (Pierre de), le Jeune, né à Montpellier, en 1210, devint maître des œuvres et expert juré de cette ville et prêta serment en 1254 ; il eut cinq fois les honneurs du consulat (Bérard).

Julian (Adrien), maître d'œuvre de Montpellier, devient consul de sa corporation en 1420 (Renouvier et Ricard).

Julien (Mathieu) était maître de l'œuvre de la cathédrale du Mans, vers 1320. Le Chapitre lui avait donné une maison à bail héréditaire, rue Saint-Vincent *(Nécrologe du Chapitre de Saint-Julien).* L'époque où Mathieu Julien exerçait ses fonctions correspond avec la construction de l'intertransept de cette église (Chardon).

Julien, maître d'œuvre de Bar-le-Duc, est appelé en consultation, avec Michel Lepeintre, son gendre, et plusieurs maîtres d'œuvre, pour examiner les plans et dessins présentés par Michel le Lorrain, pour la construction de la chapelle fondée par Gilles de Trèves, dans la collégiale de Saint-Maxe de la même ville (Bellot-Hément).

Julien Loisel. Voir **Loisel** (Julien).

Julinnet (Pierre), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Savoie, dirige, en 1484-85, les grandes réparations faites au château de Saint-Trivier *(Archives de la Côte-d'Or).*

Juliot (Jacques), architecte et sculpteur de Troyes, aurait commencé à travailler au jubé de la Madeleine avec Gailde, dit Grand-Jehan, vers 1510. On lui doit le retable du grand autel de l'église Saint-Urbain, celui de l'église Saint-Dizier et celui des fonts de l'église Saint-Jean. Juliot, qui jouissait d'une réputation méritée, comme sculpteur, fit en outre les tombeaux des chanoines Jean d'Orge et Jean de Brion, pour la cathédrale de Troyes (1556 et 1558) et décora de ses statues les églises de cette ville. Il mourut le 12 novembre 1576 et fut inhumé dans l'église Saint-Urbain, dont il était marguillier, et à laquelle il avait fait don de la table du grand autel. Sa pierre tombale existe encore *(Mémoires de l'Aube,* t. XLIII, 1879 ; *Archives de l'Aube,* 13e livraison).

Jumel (Robert) travaille d'abord avec Pierre Gosse, et Guillaume Lemaistre, son beau-frère, à la reconstruction de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors, de 1497 à 1504. Le 2 octobre 1497, il reçoit 25 sols pour cinq jours de travail. Devenu maître de l'œuvre à la mort de Gosse (1504), il reçoit alors 7 sols 6 deniers pour lui et son apprenti Jacquet Jumel, son parent. Le portail de cette église, commencé en 1515, aurait été fait sous sa direction par Jean Jumel, son fils, Jacquet Jumel, Nicolas Robin et Colin Coquillart (1515 à 1522) ; Robert Jumel recevait, à cette dernière date, 6 sols par jour. En 1523, époque probable de sa mort, il fut remplacé par Robert Grappin qui travaillait avec lui, comme son second, depuis 1521 (Schnéegans ; *Archives archéologiques,* t. IX ; De la Borde, *Gisors).*

Junker (Jehan), maître d'œuvre de Strasbourg, ayant été chargé, sans doute comme maître de l'œuvre de la cathédrale, d'élever la tour supérieure octogonale de cette église, ainsi que ses quatre tourelles, appela près de lui ses deux frères, Conrad et un autre dont le prénom est inconnu : le premier, maître d'œuvre et sculpteur, était alors occupé à Colmar. Nos trois artistes auraient élevé cette tour entre 1365 et 1383, sans certitude cependant. Jehan Junker qui paraît avoir succédé à Jehan Haultz le Vieux, vers 1365, aurait été remplacé par Cuntz (Gérard ; Bérard).

Junker (Conrad), maître d'œuvre et sculpteur, qui travaillait à Colmar à l'un des édifices de cette ville, fut appelé par son frère, Jehan Junker, pour travailler avec lui à la tour octogonale de la cathédrale de Strasbourg qu'ils auraient élevée de 1365 à 1383 (Gérard) (1).

(1) M. Bérard dit 1400.

Juste ou **Guisto** (Jérôme), maître d'œuvre et sculpteur, dont le nom de famille serait Betti, serait né soit à Mesola, près de Florence, soit à Fiésole, vers 1456. Il serait venu s'établir à Tours, vers 1490, et aurait commencé, en 1495, le tombeau des enfants de Charles VIII, qu'on voit dans la cathédrale de cette ville. Ce tombeau ne fut terminé qu'en 1506 (*Les Juste,* par A. de Montaiglon ; L. Palustre ; *Bulletin monumental,* 1876).

Juste (Antoine), dit Florentin, maître d'œuvre et sculpteur, né en 1479, était vraisemblablement fils de Jérôme et frère aîné de Juste Jehan I[er]. Il aurait travaillé avec son père au tombeau des enfants de Charles VIII, puis il aurait été appelé à Gaillon par le cardinal d'Amboise. On le trouve travaillant à ce château de 1507 à 1509. Naturalisé Français en 1513, avec ses deux frères, Juste Antoine est qualifié, en 1516 de maître sculpteur de S. M. le roi. Il aurait travaillé avec son frère Jehan I[er], au tombeau de Lous XII, de 1517 à 1519, et serait mort à cette dernière date (De Montaiglon, *les Juste ; Archives de la Seine-Inférieure,* t. I ; Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine ; Archives de l'Art français,* 1879 ; L. Palustre).

Juste (Jehan I[er]), dit « Florentinus », maître d'œuvre et sculpteur, probablement frère du précédent, serait né en 1485, à Saint-Martin près de Florence et aurait pu comme lui, travailler au tombeau des enfants de Charles VIII, puisqu'il ne fut terminé qu'en 1506. Artiste du plus grand mérite, on lui attribue le tombeau de Thomas James, évêque de Dol, dans la cathédrale de cette ville, terminé vers 1510 (sur la base d'un des pilastres de ce tombeau, d'un caractère vraiment architectural, on lit une inscription latine dans laquelle il est désigné comme en étant l'auteur) ; celui du maréchal Jean de Rieux, mort en 1518, et pour lequel il reçoit 25 livres, à Tours, vers 1520; celui de Thomas Bohier et de Catherine Briçonnet, son épouse, dans l'église Saint-Saturnin de Tours (vers 1526) ; celui de Louis de Crevant, pour l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Le 11 mai 1530, il faisait marché pour le transport de ce monument, qui était d'albâtre, moyennant 8 livres 17 sols. Jehan Juste, qui était déjà sculpteur du roi, en 1526, avait été chargé, avant cette époque, d'élever le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, vraisemblablement d'après les dessins de Jehan Perréal (1), dit Jean de Paris. Ayant terminé ce célèbre tombeau vers 1529, il fit marché, le 18 janvier 1530, pour son transport à Saint-Denis, moyennant 1,400 écus d'or. Le 17 mai 1531, il reçoit 400 écus sur 800 qui lui restaient dus pour ce transport. Enfin, par ordonnance du roi du 22 novembre suivant, il lui est payé les derniers 100 écus plus 100 écus pour les travaux préparatoires d'installation de ce tombeau, à Saint-Denis, et le caveau pour mettre les corps. On attribue encore à cet artiste le tombeau des Gaudin, à Amboise. Jehan Juste serait mort en 1549 (*Bulletin monumental,* 1876 et 1877 ; L. Palustre; De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Mélanges d'Archéologie bretonne ; Archives de la Loire-Inférieure,* t. II; *Mémoires de la Société archéologique de Touraine ; Archives de l'Art,* 1876 et 1879; Mérimée, *Mélanges sur la Bretagne ;* Cartier ; De Montaiglon, *les Juste ;* Grandmaison, *les Arts ;* De Guilhermy, *Cathédrale de Saint-Denis ;* Giraudet, *Bulletin monumental,* 1884).

Juste (André), maître d'œuvre et sculpteur, troisième fils de Jérôme, serait né vers 1487 et aurait travaillé avec son frère Jehan I[er] aux divers tombeaux élevés par celui-ci. Il aurait été, comme lui, imagier du roi (*Archives de l'Art,* 1879 ; L. Palustre; *Bulletin monumental,* 1876).

Juste de Juste (Jehan II), fils d'Antoine Juste, maître d'œuvre et sculpteur, serait né à Tours en 1505. Élève de Juste Jean I[er], il aurait d'abord travaillé avec celui-ci jusque vers 1525 puis il fut employé à Fontainebleau où il travailla de 1529 à 1537, à raison de 20 livres par mois. Il reçut, en effet, 120 livres pour une demi-année, le 31 décembre 1532. En 1535, il était employé aux stucs de la grande galerie. Le 24 avril 1537, il est qualifié d'imagier du roi dans un marché qu'il fit pour une Notre-Dame à placer sur le portail de Notre-

(1) Voir Perréal.

Dame-la-Riche. Cet artiste, qui s'était marié à Tours à Françoise Lopin, vivait encore en 1538 ; attendu qu'il reçut le 6 mars de cette année, 960 livres pour quatre années ; de plus, sa signature figure au bas d'un acte du 8 juillet de la même année. D'après M. Grandmaison, il serait mort en 1548. M. Palustre le fait mourir en 1558, et M. Giraudet en 1559, à l'âge de cinquante-quatre ans (*Archives de l'Art,* 1876 ; *Bulletin monumental,* 1876 et 1877 ; L. Palustre ; De Montaiglon, *les Juste ;* De la Borde, *Comptes des Bâtiments ;* Grandmaison, *Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* Giraudet).

Juste de Juste (Jehan III), fils du précédent, fit le beau tombeau d'Antoine Gouffier et de sa femme, dans l'église d'Oiron. En 1558, le 10 février, il donnait quittance de 25 livres pour l'avoir achevé, poli et mis en place. Ce tombeau lui avait été commandé du vivant de ces personnages. Il fit aussi la fontaine du château de ce lieu dont la vasque sert de bénitier à la même église. En 1560, il dirigeait les travaux de décoration faits pour l'entrée de François II et de Marie Stuart dans la ville de Tours. Le 24 avril 1561, il est qualifié d'imagier du roi dans le marché qu'il passe pour la structure, édifice et bâtiment d'une fontaine, à Tours, place Foire-le-Roi. Cette fontaine, d'ordre dorique, était formé d'un piédestal revêtu de quatre pilastres de marbre avec bases et chapiteaux. « Les arcades et platz-fons « situés entre lesdits pilastres qui font les quatre faces d'icelui, devaient être revêtus de « Nymphes et de Nayades en bronze à bas-reliefs. » La grande conque et les deux petites devaient être en pierre. Cette fontaine fut remaniée en 1617. En 1562, il louait une portion de corps de logis dans la rue de la Sellerie pour 40 livres et signait l'acte qui existe encore. On lui attribue aussi, mais à tort, le tombeau de Philippe de Montmorency, mort le 11 novembre 1516, celui d'Artus Gouffier, mort en 1519 et celui de Gilles Gouffier, mort le 24 février 1524 ; tout au plus aurait-il pu être chargé du dernier de ces travaux. D'après M. Léon Palustre, cet artiste serait mort en 1577 (Imbert, *Église d'Oiron ;* De Montaiglon, *les Juste ;* Cartier, *Archives de l'Art,* 1872 et 1879 ; *Revue des Sociétés savantes,* 1867 ; *Bulletin monumental,* 1877 ; Giraudet).

Juvare (Philippe de) aurait travaillé à la Sainte-Chapelle de Chambéry (XVI[e] siècle) (Joanne, *Dictionnaire).*

K

Karico (Jehan), maître des ouvrages du comte de Blois, fait des travaux au château de cette ville et reçoit 707 livres 3 sols 7 deniers en 1392 « pour maçonnerie, charpenterie « et couverture ». Ce maître, sans doute d'origine bretonne, me paraît être l'auteur de la restauration de la grande salle et surtout de sa charpente, qui dut être refaite à cette époque. L'importance de la somme qu'il reçoit, eu égard à l'époque, prouve qu'il ne s'agissait pas de simples réparations (L. de la Borde, *Ducs de Bourgogne,* t. III).

Karole (Jacques), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé expert des travaux de la ville en 1349. Il fut élu cinq fois consul peyrier et mourut vers 1367 (Bérard).

Kempten (André de), de Wissembourg, devint maître de l'œuvre de l'église abbatiale de cette ville. Il figure, à ce titre, à l'assemblée des maîtres tailleurs de pierres, tenue à Ratisbonne en 1459, et où furent élaborés les statuts organiques de la corporation (Gérard).

Kenle (Lambert de), religieux de Cîteaux, devint abbé des Dunes en 1252 et continua la reconstruction de son monastère pendant cinq années, après quoi il se démit de son

abbaye en faveur de Théodoric qui aurait terminé les travaux (J.-F. Félibien, *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes).*

Ketterer ou **Kettener** (Burcard) succéda, en 1298, à Frédéric l'Écolâtre, comme maître de l'œuvre de Saint-Thomas de Strasbourg; il réédifia une partie des bâtiments claustraux et exhaussa la tour de l'église en 1300. Il construisit aussi, dans l'église, deux autels, l'un à gauche, l'autre à droite du portail, et commença la reconstruction de la nef, qui menaçait ruine. Cette nef fut terminée par Erlin. Ketterer, qui mourut vers 1314, fut enterré, avec sa femme, sous l'un des autels qu'il avait construits (Gérard ; Schnéegans, *Saint-Thomas).*

Khuenemann (Wetzel), maître de l'œuvre de Saint-Étienne de Mulhouse, commence la construction du chœur de cette église en 1360. Il serait mort vers 1380 (Gérard).

Kibly ou **Quibly** (Zanobis de) fut voyer en chef de la ville de Lyon de 1599 à 1622. En 1610, il donnait les plans du port du Temple, en 1618 ceux de la nouvelle poissonnerie. Ce maître aurait été remplacé, et en 1622, sans doute après sa mort, par Néry ou Néris de Kibly. qu'on croit être son frère (Charvet, *Biographies,* Jehan Perréal ; *Archives de Lyon,* t. I).

Kibly ou **Quibly** (Néry ou Néris de), probablement frère du précédent, l'aurait remplacé dans ses fonctions de voyer en chef de la ville de Lyon, en 1622. En 1637, cet architecte, qui était alors fort âgé et infirme, fut remplacé par Simon Maupin. Néry de Kibly mourut dans la même année (Charvet, *Biographies,* Perréal ; *Archives de Lyon,* série BB).

Kindlin (Ehrard), de Strasbourg, succéda à Mathis, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Georges de Schlestadt, en 1414, et continua le chœur de cette église. Kindlin, qui avait été membre du sénat de Strasbourg, en 1390, 1395, 1400 et 1413, fut chargé, en 1419, d'examiner, comme expert, la tour septentrionale de la cathédrale (Gérard).

Klaus (Karle), architecte, ingénieur et charpentier, dirigeait les fortifications de Strasbourg, lorsqu'il fut chargé de faire la charpente et le buffet des orgues de la cathédrale de cette ville (1327) (Gérard).

Klaus de Lohr (Nicolas) paraît avoir succédé, vers 1395, à Michel de Fribourg, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg. Ce maître d'œuvre serait resté en fonctions jusque vers 1405 (sans certitude). Il aurait été remplacé par Ulrich d'Ensingen (Gérard).

Kléber, né à Strasbourg, en 1754, étudia l'architecture sous Chalgrin et fut d'abord architecte avant de devenir l'un des plus célèbres généraux de la première République. Établi à Belfort, comme inspecteur des bâtiments publics, il donnait, en 1785, les plans de l'une des maisons canoniales de l'abbaye de Lure ; il restaura aussi l'église d'Uffholz et construisit l'hôpital de Thann (Besson, *Revue générale d'Architecture,* 1868, t. XXVI; Joanne, *Dictionnaire).*

Kœnig (Jacques) était architecte de la ville de Strasbourg dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle ; son sceau existe *(Annales archéologiques,* t. VII, p. 190).

Kuctehou. Voir **Lannemeur** (Raoul de).

Kulm (Thomas), chanoine, fut maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg de 1483 à 1498 (Gérard).

L

Laban (Pierre), maître d'œuvre, hydraulicien et sculpteur de Montpellier, fut élève de Pierre Borgonhon et fit des travaux aux fontaines de cette ville. En 1482, il fut élu consul de sa corporation (Renouvier et Ricard).

Labattu (François) et Jacques Cubissolles, architectes et experts de la ville de Nîmes, visitent, à ce titre, en 1635, l'ancien château de cette ville et constatent qu'il ne reste, de cet édifice, que deux tours ruinées *(Archives du Gard,* t. III).

Labbat de Savignac est l'auteur des plans de l'hôtel de Mac-Carthy, de Toulouse. Vers 1750, il était associé libre de l'Académie d'Architecture de cette ville *(Mémoires de la Société du Midi).*

Labbaye ou **Labbaie** (Pierre de), maître d'œuvre et ingénieur, construit la porte Saint-Nicolas d'Arras en 1214. (Inscription latine sur cette porte) (D'Héricourt ; Legentil ; *Mémoires de la Société du Midi).*

Labbé (Jehan) et Colin d'Anneville, maîtres maçons et tailleurs de pierres de Paris, travaillent au pont de Notre-Dame et font les degrés de la porte Guaritement près de la rivière, en 1360 ; ils reçoivent 9 livres 8 sols. Vers 1365, Jehan Labbé fait, cette fois avec Pierre Moreau, les murs et eschives du pont-levis de la porte Bordelles. Ces maîtres reçoivent une première fois 60 livres parisis, puis 29 livres 15 sols. En 1366, Labbé travaille encore à la même porte avec Mikiel Monte *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris).*

Labbé (Nicolas) était maître d'œuvre de charpenterie de Paris en 1411 et non de maçonnerie (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ;* Lance) (1).

Labbé ou **Labbe** (Jean-François), inspecteur des bâtiments du roi, commence, en 1748, la reconstruction de l'ancien hospice des Quinze-Vingts, d'après ses plans. Cet édifice fut continué par Martin. Labbe, qui avait figuré, avec le même, comme témoin à l'acte de décès de Mademoiselle Vassé morte au Louvre, mourut lui-même le 26 novembre 1750 à l'âge de cinquante-cinq ans (Berty, *Topographie ;* Bellier ; Herluison).

Labelye (Charles), architecte et ingénieur, construit le pont de Westminster de Londres, en 1750 et meurt, à Paris, en 1762 (Mariette, *Abéc.; Archives de l'Art,* t. VII; Dussieux).

La Blotière (de), ingénieur et directeur des travaux de la province de Languedoc, dirige les travaux de la place du Peyrou à Montpellier, en 1731, d'après les plans de Giral (Thomas ; Joanne).

La Bourier (Antoine), maître d'œuvre, construit les deux dernières voûtes de l'église Saint-Pierre d'Auxerre et donne quittance de 50 livres en 1520 *(Archives de l'Yonne).*

La Bouticle (Jacquet) et Nicolas de Bruisselles taillent, en 1463-64, les ogives de la voûte de la cathédrale de Troyes « dessus le puits ». En 1475-75, La Bouticle travaille à élever le haut pilier de la nef « emprès le gros clocher ». En 1479-80, il est occupé à la librairie nouvelle du Chapitre avec Faulchot Coleçon. Enfin en 1482-83, il répare les embassements de certains piliers de la même église *(Archives de l'Aube ;* Darbois, *Documents).*

La Brèche (Léonard), dit Matisson, architecte et tailleur de pierres de Puy-d'Aureil,

(1) Lasne le donne à tort comme étant maître d'œuvre de maçonnerie.

entreprend la construction du prieuré de ce lieu pour 5,000 livres et le construit de 1676 à 1678 (Du Boys).

La Brière ou **La Bruyère** (Jean-Jacques Étable de), d'abord dessinateur des jardins du roi, en 1777, puis inspecteur de ses bâtiments, reçoit 400 livres de pension, le 4 août 1782, et meurt le 25 juillet 1785. Cet architecte paraît être le même que La Bruyère qui aurait construit le théâtre des Petits-Comédiens à Passy (*Bulletin de l'Art français ;* Thiery ; *Almanach historique* de 1777).

La Brière (Louis) reconstruit, d'après ses plans, l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, dont la première pierre fut posée le 30 avril 1778. Cet édifice, qui fut terminé en 1781, est aujourd'hui affecté à la préfecture du département (*Mémoires de la Société de l'Aube*). (Voir De la Brière Louis.)

La Brosse ou **De la Brosse** (Robert), maître d'œuvre de Paris, était présent le 26 avril 1500, à la délibération qui eut lieu devant les échevins, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame ; il en conduisit les travaux avec Walleran Hardy, Jehan Hernou et Gillet Levacher, sous la direction de Didier de Félin. Le 6 novembre il est chargé de la démolition des maisons qui devaient être abattues pour sa construction. Le 16 mai 1501, il entreprend, avec d'autres maîtres, les deux dernières piles de ce pont à raison de 15 livres tournois par toise (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* 1778 ; H. Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville*).

Lacalm (Henri), de Calvinet (Cantal), fait marché, le 12 octobre 1486, en association avec Étienne Servan, pour la construction d'une tour sur la porte principale de Villeneuve-de-Rouergue (Marlavagne, *Artistes du Rouergue ; Annales archéologiques,* t. XII).

La Chaise, ingénieur du roi en la province de Guienne, donne, en 1725, des plans pour la reconstruction de l'ancienne tour de Libourne ; mais Pierre Tranchard, qui tenta cette reconstruction, ne put y réussir. Détruite en partie, cette tour fut enfin reconstruite par Héricé, en 1734 (D. Guinodie).

La Chesnaye (Colin ou Colinet de) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, en 1449, lorsqu'il fut chargé, le 14 octobre de cette année, avec Jehan de Doyac, de la superintendance des travaux du pont Notre-Dame. Ces deux maîtres, qui devaient porter un bâton blanc, comme signe distinctif de leurs fonctions, recevaient 200 livres d'honoraires par an (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville*).

Lachesnée (Bertrand et François), accompagnés de Devillers, visitent, tous les trois, comme architectes et experts de la ville de Cherbourg, les travaux faits à l'abbaye de cette ville par Joseph Rousset, adjudicataire (1717) (*Archives de la Manche,* série H).

La Chèvre (Antoine), du Hartelay, refait le chœur de l'église de Sandouville, en 1766 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre,* t. II).

La Clotte continue l'archevêché de Bordeaux, en 1775. Cet édifice avait été commencé par Étienne, qui en avait donné les plans (O. Reilly, *Histoire de Bordeaux,* t. X, p. 327).

La Croix répare le monastère des Carmes de Nîmes, en 1604 (*Archives du Gard,* t. III, p. 88).

Lacroix (Jacques), de Saint-Geniez, et Jean Parate, du même lieu, construisent, suivant marché, le grand portail et deux galeries du monastère des Dominicains de Rodez, en 1672 (Marlavagne, *Artistes du Rouergue ; Annales archéologiques,* t. XII ; *Archives de l'Aveyron*).

Lacroix (Étienne), architecte et entrepreneur de Vertus (Dordogne), passe marché, en 1718, pour les réparations à faire à l'église Saint-Amans, de Rodez (*Archives de l'Aveyron,* t. II).

Ladate, architecte et sculpteur de Reims, fait l'autel de Saint-Lait, dans la cathédrale de cette ville, probablement au XVIIIe siècle (Povillon-Pierrard).

La Despesse ou **La Despessa** (Jehan), maître d'œuvre, employé aux travaux de la cathédrale de Limoges, en 1388, est requis par le Chapitre, avec d'autres ouvriers, pour un travail particulier. Tous sont nourris par le chanoine chargé de surveiller les travaux. La Despessa est seul qualifié de maître (L'abbé Arbellot).

Ladin (Jean) et son frère étaient maîtres d'œuvre à Aurillac, en 1462 (Bouillet).

La Doullie ou **La Doublie** (Guillaume), abbé de Saint-Wandrille, achève le clocher de l'église de son monastère, commencé par Guillaume de Norville. Il construit en outre la moitié de la nef et élève une flèche en pierre sur le transept. Il aurait aussi fait la galerie sud de ce monastère (1304 à 1342) (Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Laflasche (François de). Voir **Flasche** (François de la).

Lafontaine (Tienen ou Étienne de). Voir **Delafontaine.**

Laforce (Philippe de). Voir **Delaforce** (Philippe).

Laforest (Hugues de), maçon juré du roi, visite les maisons du pont Notre-Dame et reçoit un salaire pour cette visite, en 1441-42. La même année, il lui est encore payé 5 sols pour avoir visité une maison, à la requête du prévôt des marchands *(Archives nationales,* KK.^{2} 404).

Lafoy, inspecteur des bâtiments du roi, pour Marly, meurt en 1759 et est remplacé par J.-R. Billaudel, le 15 mars de cette année (Lance).

Lafrimpe, architecte et sculpteur, de Bourges, fait des travaux à la porte Saint-Privé de cette ville, en 1601. En 1609, il fait la statue de saint Austregilde, archevêque de Bourges, ainsi que le piédestal destiné à la recevoir. Vers 1620, il s'engage à faire une verrière à trois meneaux pour la chapelle de la cathédrale, où est enterré le maréchal de la Grange d'Acquin, décédé en 1617, et d'y sculpter ses armoiries (Girardot, *Artistes; Archives de l'Art,* t. I).

La Guépière (Jacques de) fut admis à l'Académie d'Architecture en 1720, et mourut en 1744 *(Archives de l'Art,* t. I).

La Guépière (Philippe de), probablement fils du précédent, devint premier architecte et directeur des bâtiments du duc Charles-Eugène de Wurtemberg, et éleva, pour ce prince, plusieurs édifices à Stuttgard. Rentré en France, il aurait construit l'hôtel de ville de Montbéliard, vers 1775, et un pavillon au château de Sceaux; puis il aurait décoré l'intérieur de l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève. Philippe de la Guépière donna aussi des plans, en concurrence avec Daviler fils, pour la reconstruction partielle des bâtiments du château de Noslon, dépendant de l'archevêché de Sens, vers 1760. Cet architecte a publié, à Stuttgard, en 1750, un ouvrage ayant pour titre : *Plans, Coupes et Élévations de divers palais et églises;* et, en 1765, un *Recueil d'esquisses d'Architecture* (Dussieux ; G. Brice ; Lance).

La Guépière (Jacques-Benjamin), architecte et maître maçon à Paris, probablement fils du précédent, se marie en 1775 *(Revue des Sociétés savantes,* 1875).

La Guiolle (Deydier), de Béziers, fait, en 1612, un rapport sur l'état de la cathédrale de Nîmes, avec Carrière, de Montpellier et Louis l'Espagnat, d'Avignon. La Guiolle, qui avait été chargé de la reconstruction partielle de cet édifice, presque entièrement détruit par les protestants, recevait, en 1615, 60 livres 9 sols pour ses gages d'un mois. En 1618, il recevait encore 124 livres pour avoir employé vingt-cinq jours à la vérification des travaux.

Le 18 juillet de la même année, il s'engageait à terminer la reconstruction de cette église, moyennant 39,000 livres, et en 1619, il recevait 6,053 livres 4 sols, à compte sur cette somme (*Archives du Gard*, t. II).

La Hière (Nicolas), ingénieur et architecte du duc de Lorraine, visite, en 1595, le grand pont de Rosières, comme conducteur des œuvres de maçonnerie du duc de Lorraine, et construit, au même titre, la cour du Trésor des Chartes, au palais ducal de Nancy. En 1597, il répare les murailles du château. En 1601, il couvre la tour qu'il venait de construire, et, la même année, il fait à ce palais, dans la chambre de la duchesse, un cabinet soutenu par une trompe, et à la même époque, il fait restaurer les arcades de la galerie du même palais. En 1602, il visite le pont de Villers. En 1603, il fait exécuter, toujours au même palais, quatre cheminées en pierre avec cadres et doubles corniches. En 1605, il fait une chapelle dans l'église des Minimes. En 1606, il abjure le protestantisme, avec sa femme et un fils du nom de Nicolas. En 1607, il visite, comme expert, le château de Monthureux, et élève de nouveaux bâtiments à celui de Sarreguemines. En 1608, il entreprend la reconstruction du chœur de l'église des Minimes de Nancy, moyennant 30,000 livres, suivant marché passé avec François de Vaudemont. En 1610, il construit la maison aux Fourrières. En 1611, il répare la chapelle du château de Boulay. En 1612, il est remboursé de ses frais, pour le temps qu'il a vaqué à la remise des nouvelles fortifications de Lunéville, dont il était l'auteur, et, en même temps, il reçoit des honoraires pour avoir donné les plans du pavillon du parc, derrière le château du même lieu. Le 12 février de cette année 1612, il avait été remplacé, comme conducteur des bâtiments du duc de Lorraine, par Jean La Hière, probablement son fils ou son frère cadet (Lepage ; Assier, *Trésor des Chartres* et *Archives de Nancy ; Bulletin de la Société lorraine ; Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. II).

La Hière (Jean) (1), architecte et ingénieur, fils ou frère cadet du précédent, fut nommé maître et conducteur des bâtiments du duc Henri II de Lorraine, en remplacement de Nicolas de la Hière, par lettres patentes du 12 février 1612, « en considération, y est-il dit, « de l'expérience et capacité qu'il a en architecture et dont il a donné la preuve ; notamment « par les perspectives qu'il a faites des six grandes tables de la pompe funèbre du feu duc, « inventées par Claude de la Ruelle ». En 1613-14, il donne les plans d'un nouveau bâtiment, de deux pavillons et d'une courtine sur la rivière, pour le château de Lunéville. Ces travaux furent exécutés par Jean-Baptiste Michel, de Nancy. En 1615, il visite le pont de Villers. En 1616, il visite les fortifications de Marsal. En 1617, il a un fils du nom de Nicolas. En 1621, il fait des plates-formes au palais ducal, ainsi que d'autres travaux. Par lettres du 18 novembre de la même année, il est exempté d'impôts. En 1622, il lève les plans des châteaux de Lunéville, de Lixeim et de Condé. En 1623, il visite ce dernier château à trois reprises différentes, et fait aussi des travaux au palais ducal. En 1624, il visite les murailles de Sarreguemines, puis il fait le caveau où fut inhumé le duc Henri, et reçoit 128 livres 19 sols pour y avoir travaillé nuit et jour. En 1625, il fait encore exécuter de nouveaux travaux au château de Lunéville et visite les fortifications de Marsal, pour indiquer les réparations à y faire. En 1625-26, il visite le pont de Sarreguemines et dresse procès-verbal de sa visite. Fin 1626, il répare les fortifications de Lunéville. Il fait aussi dresser un arc de triomphe, pour l'entrée du duc Charles IV, à Nancy, et les échevins de cette ville lui allouent des honoraires à ce sujet. En 1627, il visite les moulins de Janville. En 1628, il donne quittance de travaux faits par lui, en association avec Toussaint Marchal. En 1629, il est nommé contrôleur général des fortifications du duché. En 1630, il se rend à Lunéville et dresse procès-verbal des ruines survenues à ce château. En 1633, il le répare. Enfin, en 1638, il visite le château de Jametz. On ignore la date de sa mort (Lepage, *Archives de*

(1) M. Lance a réuni à tort, dans son dictionnaire, La Hière Nicolas et La Hière Jean.

Nancy, Offices et *Église Saint-Georges ; Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. II et III ; *Bulletin de la Société lorraine).*

La Hière (François-Henri), architecte de Lunéville, et sans doute parent du précédent, fait des travaux au moulin du château de cette ville, en 1616. En 1618, il s'associe avec Charles Lambert pour entreprendre, suivant marché, la réfection du pont de la porte Saint-Nicolas de la même ville *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 238).

La Hière ou **La Hire** (Louison) entreprend, en 1695, la réparation de la tour de la Mutte, de la cathédrale de Metz, pour 1,000 livres. En 1701, il répare la chapelle de la Victoire de la même église (Bégin, *Cathédrale de Metz).*

La Hire (de), architecte, ingénieur et mathématicien, fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1687. Le 5 septembre 1690, il donnait quittance de 143 livres pour treize jours de leçons, comme professeur à cette Académie, pendant les mois d'avril, mai et juin de cette année *(Archives de l'Art,* t. I, 1876).

La Hire (Gabriel-Philippe de), fils du précédent (1), naquit à Paris, vers 1667, et fut admis à l'Académie en 1706. Il donna les dessins de la chaire de Saint-Étienne-du-Mont, qui fut exécutée par Lestocard, et conduisit les travaux de l'aqueduc de Maintenon, sous la direction de Vauban. La Hire, qui fut professeur à l'Académie, comme son père, a laissé, en manuscrit, un *Traité de l'Architecture civile* (Roquefort ; *Archives de l'Art,* t. I ; Thiery ; A. de la Borde ; Lance).

Laigue (Gilles), maître des œuvres du duc de Bourgogne, pour l'Artois, visite, comme expert, avec Jehan Bourgeois, les travaux faits à la Sainte-Chapelle de Dijon (1401 et 1403) (D'Arbaumont).

Laillaud, architecte de Nantes, répare le pont de Pirmil, en 1728. On trouve aussi un Laillaud qui, en 1761-62, répare celui de la Madeleine. En 1763-64, le même est adjudicataire des travaux à exécuter à l'hôtel de ville de Nantes, auquel il travaille encore en 1765. En raison de l'écart qui existe entre 1728 et 1763, on est fondé à penser que les travaux faits à Nantes, de 1762 à 1765, ont été exécutés par un parent et peut-être par le fils du premier cité (Guépin ; *Archives de la Loire-Inférieure).*

Lailly (Arnoul de). Voir **Luilly** (Arnoul de).

Lainé, architecte et entrepreneur, construit le quai d'Orsay, à raison de 55 livres la toise, et en commence les travaux le 30 août 1707 (G. Brice).

Lajoue (Jacques). Voir **Delajoue.**

Laligne (François) et François Lambert entreprennent, en 1656, l'achèvement du portail de Saint-Pierre, d'Auxerre. En 1662, Laligne répare la chapelle Sainte-Barbe de l'église Saint-Eusèbe. En 1663, il construit une voûte à l'église de Quenne et y fait en outre d'autres travaux *(Archives de l'Yonne).*

Lallement (Hugues), maître d'œuvre et sculpteur, vivait à Châlons-sur-Marne, vers 1550. Les vantaux en bois de la porte sud de l'église de cette ville sont de lui, ainsi que deux belles cheminées qui se trouvent actuellement au musée de Cluny ; l'une est décorée d'un bas-relief représentant Diane surprise par Actéon ; l'autre, Jésus à la fontaine *(Revue des Sociétés savantes,* 1864, p. 570).

(1) Lance le donne comme fils de Jean La Hière. D'abord rien ne prouve la filiation des La Hière avec De la Hire, ensuite Jean La Hière étant mort vers 1640, ne peut avoir eu un fils en 1697, ni même en 1667, il y a d'ailleurs erreur matérielle pour la première de ces deux dates, puisque Gabriel de la Hire fut admis à l'Académie en 1706.

Lallie (Jean-François) naquit, le 3 juillet 1725, à Saint-Denis, et devint ingénieur en chef du Lyonnais et membre de l'Académie de Lyon. C'est lui qui construisit, vers 1770, l'ancien pont de la Mulatière (Bréghot du Lut).

Lalo (Jean) était maître d'œuvre, architecte et expert juré de la ville d'Auch, entre 1580 et 1600. Il devint consul de sa corporation, vers 1590 (Lafforgue, *les Arts).*

Laloier (Jehan), maître d'œuvre d'Amiens, travaille au château de Lucheux, avec André Bullant, en 1457 *(Revue des Sociétés savantes,* 1863, 2e partie).

Lalouay (Jean), architecte et ingénieur, construit, en 1602, la chaussée, avec arches, s'étendant du Pont-Neuf de la Meuse à Torcy (Sedan), pour 1,189 livres 8 sols. Cette chaussée a été remplacée, en 1688, par un pont qui aurait été détruit à son tour lors du démantèlement de Sedan, après 1870 (Prégnon ; Norbert; *Renseignements particuliers).*

Laloy, architecte et sculpteur, restaure l'église Saint-Étienne d'Agen de 1499 à 1519 ; il répare la grosse tour du beffroi, les piliers du chœur et le cloître. Cette église, ancienne cathédrale, a été détruite (Brecy).

Lalye (Michel), maître d'œuvre et sculpteur de Beauvais, succède à Martin Chambiges, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, le 5 novembre 1532, et il lui est alloué 20 livres par an de gages, plus 5 sols et 2 pains par chaque jour de travail. Lalye acheva les voûtes puis le portail nord du transept de cette église, vers 1537. Il avait, pour second Jehan Wast fils, avec lequel il fit le portail sud, terminé en 1548. Chambiges avait dû donner les dessins de ces portails (Desjardins ; Joanne ; *Bulletin monumental, Note* de M. Woilliez).

Lamaire. Voir **Delamaire.**

Laman (Jacques), maître d'œuvre de Saint-Omer, succède à Pierre Largent comme maître de l'œuvre du monastère de Saint-Bertin. En 1407, il fait l'autel placé derrière le chœur. En 1408, il travaille au cloître. Les claires-voies construites en 1408-9 et les fenêtres (1410) peuvent lui être attribuées *(Bulletin du Comité des Arts,* t. II).

Lamarche (Robert de). Voir **Delamarche** (Robert).

Lambers était maître des œuvres de la ville de Valenciennes en 1401. En 1410, il travaillait aux fortifications (Lacroix, *Revue universelle des Arts ;* Bérard).

Lambert (Jehan) était maître maçon juré du roi, en 1438. Son sceau est appendu à une quittance du 6 juillet de cette année, conservée aux archives nationales (Lance).

Lambert (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu trois fois consul peyrier, de 1457 à 1463 (Renouvier et Ricard).

Lambert (Guillaume), maître d'œuvre, fait, en 1521, les autels de Saint-Martin et de Notre-Dame, dans l'église de Varennes-sous-Montsoreau (C. Port, *Artistes angevins).*

Lambert (Denys), de Torcé et Guillaume Gaulard, de Sentier, reconstruisent, vers 1550, l'église du prieuré de Torcé. (Ces architectes étaient tous deux moines.) (D. Piolin .

Lambert (Charles), architecte et expert de Nancy, refait, en 1601, avec Toussaint Marchal, les arcades de la galerie du palais ducal de cette ville, sous la direction de Nicolas La Hière. En 1602, il entreprend, avec Benoît Grata, les travaux du pont de Bouxières. En 1616, il visite, comme expert, les travaux faits par François La Hière, au château de Lunéville. En 1617, il visite le pont et la halle de Lunéville. En 1618, il entreprend, avec François La Hière, la réfection du pont de la porte Saint-Nicolas. Le 31 juillet de la même année, il visite, comme expert, les travaux faits aux fortifications de Nancy, par

Nicolas Maréchal, pour régler les droits des héritiers de ce dernier. En 1618-19, il se rend, avec Maillard, au château de Hombourg pour entreprendre les travaux, à y faire. En 1622, il donne le devis du pont de Lunéville tirant à Saint-Nicolas et en 1623, il fait des magasins et greniers. Enfin, en 1625, il répare le pont de Malzeville (*Mémoires de la Société lorraine*; *Archives de la Meurthe-et-Moselle*, t. II, p. 264, 288, 289 et 345 ; Lionnois).

Lambert et Claude Réau, maîtres d'œuvre, font le pignon nord de l'église Saint-Florentin, en 1632 (Pigeory).

Lambert (François) et François Laligne, maîtres architectes et sculpteurs d'Auxerre, entreprennent de terminer le portail de l'église Saint-Pierre de cette ville, en 1656. En 1663, Lambert construit le maître-autel de l'église d'Irancy avec François Edme. En 1673, ces deux derniers font aussi celui d'Escamps (*Archives de l'Yonne*, t. II).

Lambert (Jean), architecte de Lyon, et Floris Poitrasson sont choisis pour diriger les réparations des bâtiments communaux de cette ville, en 1656 (*Archives de Lyon*, t. I).

Lambert (Simon) était, en 1655, architecte du duc d'Anjou, frère du roi, puis il fut architecte du duc d'Orléans, de 1669 à 1701. Il recevait, de ce dernier, 600 livres de gages (*Archives de l'Art*, 1872).

Lambert (Pierre) (1), né en 1646, et François d'Orbay fils, conduisaient ensemble les travaux du palais Mazarin, avec 1,200 livres de gages, en 1662. Lambert, admis à l'Académie en 1699, devint architecte ordinaire du roi et contrôleur des bâtiments de Versailles, Trianon, etc. Il mourut, en 1709, à l'âge de soixante-trois ans (Franklin, *Recherches historiques sur les anciennes Bibliothèques* ; De Guilhermy, *Inscriptions de la France* ; *Archives de l'Art*, t. I).

Lambert (François-Thérèse), architecte de Toulouse, est l'auteur d'un ouvrage inédit sur l'architecture (*Mémoires de la Société du Midi*).

Lambert (Alexandre) construit, à Nancy, l'église de la Visitation, sur les plans d'Antoine ; cette église fut terminée en 1785 (Durival).

Lambert de Kenle. Voir **Kenle** (Lambert de).

Lamirault (Pierre) réparait, en 1445, les galeries du château d'Yèvre (*Archives du Loiret*, t. I).

Lamirault (Jean), abbé de Notre-Dame de Coulombs, reconstruit l'église et les bâtiments de son monastère qu'il termine en 1446 (Merlet, *Notre-Dame de Coulombs*).

La Monce. Voir **Delamonce.**

La Motte (Coquard de) était, en 1664, conseiller ordinaire ancien du roi et recevait, à ce titre, 4,500 livres de traitement. Admis à l'Académie en 1678, il fit partie la même année, d'une commission qui avait été chargée, par Colbert, de visiter les carrières de Pontoise. Les autres membres de cette commission étaient Blondel, Levau, Libéral Bruant, Daniel Gittard, Antoine Lepautre, Pierre Mignard, François d'Orbay, Claude Perrault et J.-H. Mansart (Gérard, *Archives de l'Art*, t. I; *Comptabilité générale des Bâtiments*, *Archives nationales*, O[1]. 2,387 et 2,388.

La Motte (de) fut nommé, le 13 mars 1712, premier commis des bâtiments du roi, en remplacement de Marignier; ses appointements étaient de 1,200 livres, compris les frais de bureau (Lance).

(1) Lambert Pierre, qui était propriétaire d'une partie des terrains sur lesquels fut construit le palais des Quatre-Nations (places vaines et vagues de l'ancien fossé et porte de Nesle), reçut comme indemnité la somme de 10,212 livres.

Lamoureux (François), maître des ouvrages de maçonnerie pour le roi, au bailliage de Poitiers, visite, en 1562, la cathédrale de cette ville avec Raymond Gervais et Mercier; ces maîtres devaient constater les dégâts faits à cette église, par les protestants, et décider des réparations nécessaires (*Bulletin du Comité*, t. I).

Lancelot. Voir **Michel** (Pierre), dit Lancelot.

Lancelot (Baptiste), architecte à Nancy, et probablement de la même famille que le précédent, a un fils, en 1621 (Lepage, *Archives*).

Lanchenu ou **Lanchême** (Jean-François) refait, en 1702, le portail de l'église Saint-Pierre des Arcis. Ce portail était décoré de quatre colonnes ioniques (Thiery; G. Brice).

Lancret, neveu du peintre Nicolas Lancret, construit l'hôtel de ville de Chaumont, vers 1748. Le 27 janvier 1759, il faisait baptiser une fille (*Archives de l'Art*, t. III; Jolibois).

Landais (Pierre et Jean) étaient architectes, en Bressigny, de 1573 à 1577 (C. Port, *Artistes angevins*).

Landais (Pierre), architecte, traite, le 25 mai 1737, avec le Chapitre de la cathédrale d'Angers, pour la construction de la maison dite de Saint-Maurice, au coin de la rue Saint-Laud. Cette maison était décorée d'un fronton, de vases et d'ornements (C. Port, *Artistes angevins*).

Landard (Guillaume), d'une famille d'architectes de ce nom, naquit en avril 1739. En 1777, il s'associe avec Symphorien Gouin, de Grezille; Charles Gouin, de Quiné et Jean Ogereau, d'Ambilloy, pour entreprendre la restauration du chœur et du clocher de l'église de Saulgé-l'Hôpital (C. Port, *Artistes angevins*).

Landaye (Pierre), maître maçon à Juigné, reconstruit la chapelle attenant, vers l'ouest, à l'église paroissiale d'Angrie, en 1646, moyennant 55 livres et 8 petits boisseaux de seigle (C. Port, *Artistes angevins*).

Landelle (Mathurin), maître d'œuvre de Coutures, construit, pour Jean d'Harcourt, le château de Bonnétable, suivant marché du 15 juillet 1476. Ce château et sa chapelle devaient être entourés de murs avec quatre tours aux angles; le château seul devait avoir trente-cinq cheminées, cinquante huisseries et quarante croisées; le tout en pierre de taille, moyennant 400 livres. Landelle avait promis de terminer ce château en quatre ans, mais il obtint un délai de trois ans et reçut, en outre du prix convenu, 400 livres plus 4 cueillettes du domaine et tous ses revenus, pendant le même laps de temps (C. Port, *Artistes angevins*).

Lando (Jehan de), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation, en 1491 (Renouvier et Ricard).

Landshut (Jacques de) est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, en 1495 (1). En 1496, il est appelé à Bâle, avec Ortemann et Welch de Thann, pour visiter la tour de l'église de cette ville et constater sa solidité. On doit à Jacques de Landshut la chapelle et le portail Saint-Laurent, dont la première pierre fut posée en 1494 et qui furent terminés en 1505. Il mourut en 1509 et fut enterré au petit cimetière affecté aux maîtres d'œuvre (Gérard; Ménard; Grandidier, *Cathédrale de Strasbourg*).

Lanfranc, abbé du Bec, puis archevêque de Cantorbéry, naquit en 1025 et mourut en 1090; il aurait construit en Angleterre un assez grand nombre d'édifices religieux (Dussieux).

Lanfred ou **Lanfride**, moine, aurait construit, au XIe siècle, plusieurs châteaux forts

(1) Bérard dit qu'il était en fonctions en 1487.

en Normandie, notamment celui d'Ivry. Il se pourrait qu'il ait été l'architecte de celu d'Arques, qui date de 1043 (Deville; Mancel).

Langelard ou **Langelas,** moine, construit le quatrième étage du clocher de l'église Saint-Euverte d'Orléans et termine ce clocher, le 22 mai 1565 (De Buzonnière; Lottin; Vergnaud).

Langeois ou **Langeries** (Jean), maître d'œuvre, continue en 1544, avec Guillaume Guillain, les travaux du château de Saint-Germain et la construction du château de la Muette, près de cette ville, après la mort de Chambiges Pierre Ier qu'ils venaient de remplacer. En 1548, ils font marché pour certains travaux à Fontainebleau. Vers 1550, ils reçoivent 7,081 livres pour avoir fait les voûtes et couvert en pierres de taille un bâtiment du château de Saint-Germain (De la Borde, *Comptes des Bâtiments*).

Langeois (Gassion), qui avait construit un pont neuf à la porte Saint-Antoine, est augmenté de prix, suivant délibération du conseil de la ville du 25 février 1583 (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Langlade, architecte et ingénieur, fait le pont de Carignan, à Gênes, en 1718 (Dussieux).

Langlais ou **Langlois** (Jehan), maître d'œuvre, commence la construction de l'église Saint-Urbain de Troyes, vers 1260. En 1263, il reçoit 2,400 livres pour être affectées à cette construction. En 1264, alors qu'il allait partir pour la croisade, le pape, Clément IV, chargea l'évêque d'Auxerre d'obliger Langlais à rendre compte de cette somme. Dans la bulle relative à cet objet, il est qualifié de « Magister fabricæ hujus ecclesiæ » (*Mémoires de l'Aube,* 1878, Buteux).

Langlart (Pierre), maître d'œuvre et bachelier en l'art de maçonnerie, à Paris, visite, comme expert, avec Loys Poireau, Guillaume Guillain et Guillaume le Breton, la voûte en berceau et la coupe en cul-de-four de la chapelle des Orfèvres, alors en construction, pour décider s'il y avait lieu de faire un arc-doubleau à l'amortissement de cette voûte (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Langlois (Jean), maître d'œuvre, passe marché, le 9 décembre 1531, pour la construction d'un pont de pierre de cinq arches, à Craon, moyennant 70 livres tournois, plus les matériaux qui devaient être fournis par M. de la Trémouille, excepté la chaux (*Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Langlois (Michel), architecte de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, reçoit 300 livres de gages, de 1672 à 1676 (*Archives de l'Art,* 1872).

Langres (Arnulph ou Arnould de), né dans cette ville, vers 1218, vint se fixer à Bourges, en 1247. Nommé d'abord maître des œuvres de la ville, il fut chargé, en 1250, de conduire les travaux de la cathédrale (Bérard).

Langres (Jean de), maître d'œuvre, travaille à Fontainebleau et figure, en 1571, dans les comptes de ce palais (L. de la Borde, *Comptes des Bâtiments*).

Languedor, architecte, aurait fait des travaux à l'hôtel de ville de Rouen en 1620 (*Renseignements particuliers*).

Lannemeur (Raoul de), dit « Cementarius », fait marché, le vendredi saint de l'année 1236, pour la construction de l'église des Dominicains, de Morlaix (*Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes ; Bulletin de l'Association bretonne*).

Lannoy. Voir **Delannoy**.

Lans (Pierre). Sur le clocher de la cathédrale de Viviers (Ardèche), du style roman, on

lit l'inscription suivante, disposée ainsi : PETRUS LANI (D'après les caractères de cette inscription, je serais disposé à croire qu'elle appartient au XIVe siècle, époque à laquelle cette église fut restaurée et en partie reconstruite (Lance; Joanne).

Laon (Jean de). Voir **Estienne** (Jean), de Laon.

Laon (Pierre de) aurait travaillé à la cathédrale de cette ville, au XIIIe siècle (Buteux).

Lapalme fait la nouvelle salle capitulaire, sur l'arrière-sacristie de la cathédrale de Nîmes, pour 1,000 livres et 130 bars neufs, suivant marché du 25 mars 1761 *(Archives du Gard*, t. II).

Laperrière (François), architecte de Paris, construit l'église, le clocher et le presbytère de Villeblevin, et achève la tour de Villeneuve-la-Dondagre (deuxième moitié du XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne)*.

Laplaze (Jean). Sur le couronnement d'une fenêtre, élégamment sculptée, qu'on voit au sommet d'une tour du château de Losse, près de Périgueux, on lit l'inscription suivante : « JOHANN LAPLAZE, MAITRE MASSON DE GOURDON, A FAIT CETTE OVVRE, L'AN 157X. » (Lance).

Lapro (Jean) donnait, en 1531, les plans et dessins pour l'agrandissement de l'église de Chaource, et recevait 2 livres. Les travaux de cette église furent immédiatement commencés par Jean Bertrand (D'Arbois, *Voyage dans l'Aube)*.

Laprovostaie, inspecteur des fortifications du château de Mantes, est remplacé par François Bonnet, en 1519-20 *(Archives de la Loire-Inférieure)*.

Larbitre (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, continue la construction de l'église Notre-Dame, du Havre, avec Étienne Hallinguer, après la mort de Duchemin (1598). Ces maîtres font les basses nefs et leurs chapelles, les pendentifs des voûtes de la grande nef et les portails latéraux (1598 à 1612). Larbitre avait fait les croix des cimetières de Montivilliers et de Lillebonne, détruites *(Archives de l'Art*, t. VI ; *Bulletin du Comité*, t. III ; T. Le Breton).

Larchier (Pierre) était maître des œuvres du roi, à Montferrand, en 1432 (Bérard).

Larchier (Michel), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est nommé expert juré de cette ville, en 1586 (Bérard ; *Mémoires de la Société de Montpellier*, t. II).

La Réau (de). Voir **Réau** (de la).

Largent (Pierre), maître de l'œuvre de la cathédrale d'Amiens, élevait, vers 1370, les deux tours du portail de cette église, et, en 1375, les deux chapelles du collatéral nord, près de l'entrée de l'aile gauche. En 1396, il travaillait autour du grand autel de l'église de l'abbaye Saint-Bertin, avec Jehan Lecoustre, et, vers la même époque, il faisait trois voûtes du cloître de cette abbaye (Goze, *Rues d'Amiens ; Bulletin du Comité*, t. II ; *Mémoires de la Société des Arts*, 1849 ; Dusevel, *Recherches historiques)*.

Largent (Gilles), maître d'œuvre de Saint-Quentin, fait, en 1390, avec Hue de Corbie, maître des œuvres de la ville de Cambrai, le pourtraict de la porte Saint-Sépulcre, de Cambrai, pour lequel ces maîtres reçoivent 6 livres 13 sols. Nommé, la même année, maître des œuvres de cette ville, en remplacement de Hue de Corbie, Gilles Largent fit, avec Hue Poulette, de nouveaux plans pour la même porte et reçut 6 couronnes de France et sa femme 2 pots de vin. La première pierre de cette porte fut posée le 6 juillet 1390. En 1394, on le retrouve maître de l'œuvre de l'église de Saint-Quentin et visitant les voûtes de cette église, qui menaçaient ruine. Il les répare, puis, en 1400, il donne les dessins de six fenêtres de cette église : deux au-dessus de la porte d'entrée et quatre dans la nef. Les travaux furent

exécutés par Jean Delacroix. En 1401-1402, Gilles Largent était maître des œuvres du duc de Bourgogne (*Archives du Nord,* série B, t. III ; Durieux ; Gomart).

Largillier, architecte et sculpteur, refait le maître-autel et la chaire de la cathédrale de Bayeux, vers 1787 (Lavalley).

La Rousse (Pierre), architecte d'Orléans, meurt le 31 mai 1710, à l'âge de cinquante et un ans (Herluison, *Artistes orléanais).*

La Ruelle (Pierre de), architecte et ingénieur, visite, en 1526, par ordre du gouverneur de la province, les fortifications d'Aire, de Saint-Omer et de Thérouanne. Il était accompagné de Jean Reculé (De Lafons).

La Ruelle (Guillaume de), maître d'œuvre de Paris, aurait été nommé maître général des œuvres de maçonnerie du roi, en 1534. Il figure à ce titre dans un procès-verbal d'estimation de la maison des Lions, rue Saint-Paul. Cette maison, qui avait une issue en l'hôtel de la cour de la Reine, était donnée par François Ier, à Amé de Regno, son premier huissier. La même année, il visite, avec Louis Poireau, les travaux faits à Fontainebleau, par Gilles le Breton. Le 24 novembre 1541, il visite, cette fois avec le maître des œuvres de maçonnerie du roi. l'hôtel Saint-Pol, au sujet de la partie de cet hôtel, dite « hôtel de la Reine », qui avait été donnée ou vendue, par François Ier, à l'église Saint-Paul (don contesté). En 1542, il visite, avec Louis Poireau, substitut de Gilles le Breton, alors garde de la voirie et des chemins royaux, Jean Bastier et Chambiges Pierre II, un terrain dépendant des anciens murs de la ville et situé au coin de la rue de l'Ane-Rayé, qui avait été concédé à Guyon Ledoux, pour y bâtir une maison (M. Félibien, t. IV, p. 704 ; Lance ; De la Borde, *Notice des Émaux ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. VI).

Lasnon, maître d'œuvre, qui était contrôleur des réparations du château de Vire, reçoit l'ordre de le mettre en état de défense, le 19 décembre 1618 *(Archives du Calvados,* t. II, p. 101).

L'Assurance. Voir **Cailleteau.**

Latour-Guilbert. Voir **Guilbert-Latour.**

La Tremblaye (Guillaume de la), d'abord frère convers à l'abbaye du Bec, donne, en 1684, les plans et dessins du maître-autel de l'église de cette abbaye. Ce maître-autel a été transporté dans l'église Sainte-Croix, de Bernay. Devenu moine de Saint-Étienne de Caen, il construit, de 1704 à 1726, les bâtiments de la mense conventuelle de cette abbaye, affectés aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu et au lycée de la même ville. En 1712, il donne les plans du dortoir de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. On lui attribue aussi les bâtiments de l'abbaye de la Trinité de Caen et ceux de l'abbaye de Saint-Denis, aujourd'hui occupés par la maison d'éducation de la Légion d'honneur, et enfin ceux de l'abbaye des Mathurins de Lisieux, dits le Pensionnat (Leprevost, *Mémoires et Notes ;* De Jolimont ; André Pottier et G. Mancel, *Normandie illustrée;* Blais ; Lavalley ; Rocher ; *Bulletin monumental,* 1865, art. Bouet ; Trébutien).

Lattre (Jehan de), maître d'œuvre, travaille aux fortifications de la ville de Béthune, en 1437. En 1447, il refait les tourelles de l'ancien hôtel de ville de Béthune, détruites par un incendie (De Lafons).

Laud (Denis) et Mathurin du Ry entreprennent la construction du pont au Change, sous la direction et d'après les plans de Jean Androuet du Cerceau, de 1639 à 1642 (Berty, *Plan).*

Laudon (Claudo ou Claude de), maître d'œuvre de Montpellier, devint consul de sa corporation, en 1474 (Renouvier et Ricard).

Laugier (l'abbé) est consulté une première fois, en 1755, avec Slodtz, De Wailly, Rousseau et Christophe, pour la restauration générale du chœur de la cathédrale d'Amiens; puis, en 1761, sur de nouveaux travaux à faire à cette église (Gilbert, *Cathédrale d'Amiens).*

Launay (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur, travaille au Vieux-Louvre, avec Raymond du Temple, vers 1365 (Leclerc et Renan ; De Guilhermy ; Lemaître).

Launay (Louis), architecte d'Angers, construit la pyramide de Sorges, en 1743, et reçoit 200 livres à compte sur les travaux. En 1744, il transporte la pyramide du pont de Treilles sur les grands ponts d'Angers *(Archives d'Angers;* C. Port, *Artistes angevins).*

Laure, architecte de Lyon, commence, en 1623, la première construction régulière de l'Hôtel-Dieu de cette ville (Boitel).

Laurens, de Saint-Thomier, Jehan Masso et Jehan d'Orlens font marché, en 1435, avec les consuls de Villefranche-de-Rouergue, pour terminer l'église paroissiale de cette ville, moyennant 250 écus d'or. Il s'agissait principalement du grand clocher (Cabrol).

Laurens (Adam), maître d'œuvre et huchier, faisait la chaire archiépiscopale de la cathédrale de Rouen, en février 1458 (Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen).*

Laurens, maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation, en 1445 (Renouvier et Ricard).

Laurens (Jacques) fut architecte voyer de la ville de Lyon, de 1568 à 1575, et mourut en 1596. Il avait été remplacé, en 1575, par Bertrand Castet (Charvet, *Biographies,* Perréal ; *Recherches sur la vie de quelques artistes).*

Laurens (Anthoine), maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé expert juré de cette ville en 1587; il travailla longtemps à l'église de Notre-Dame-des-Tables, qu'il répara (Bérard).

Laurens (Loys), maître d'œuvre et expert juré du roi, soumissionne les 12 et 13 octobre 1598, les travaux du portail et du pont de la porte Saint-Germain, mais il n'est pas adjudicataire *(Archives nationales, délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Laurent (Jacques), maître général des ouvrages du comté de Blois, en 1347, meurt en 1363. Le 22 septembre de cette dernière année, sa veuve donne quittance des honoraires qui lui restaient dus (De la Borde, *Bourgogne,* t. III ; Leclerc et Renan).

Laurent, moine de Clairvaux, est appelé à Troyes, en 1437, pour réparer le grand clocher de la cathédrale (Bérard).

Laurent (Francisco ou François), architecte et sculpteur, fait le grand autel de l'église des Célestins, d'Avignon, et reçoit 750 florins pour solde, en 1480. Divers acomptes lui avaient été payés antérieurement *(Archives de Lyon,* t. II).

Laurent de Bussi. Voir **Bussi** (Laurent de).

Laurent (Germain), maître d'œuvre, dirige les travaux faits à l'église Saint-Michel, de Tonnerre, de 1501 à 1503 *(Bulletin archéologique,* t. II).

Laurent Lepreux ou **Lepreux** (Laurent), religieux de l'abbaye Saint-Martin d'Épernay, est désigné, par son abbé, pour diriger la construction du chœur neuf de l'église de cette abbaye (1520) *(Bulletin du Comité des Arts, etc.,* t. III ; Lance ; Bérard) (1).

Laurent, maître d'œuvre de la cathédrale de Nîmes, y fait des réparations et reçoit 47 livres 12 sols, pour 117 journées à 6 sols. Les maçons, qui travaillent sous lui, ne reçoivent que 4 sols par jour (1557 à 1559) *(Archives du Gard,* t. II).

(1) Cette église a été reconstruite entre 1828 et 1831.

Laurent, maître d'œuvre, vient à Appoigny, en 1585, pour visiter l'endroit où l'on voulait élever un jubé *(Archives de l'Yonne)*.

Laurent remporte, en 1735, le grand prix d'architecture (une galerie avec chapelle). Les cascades des châteaux de Brunoy et de Chanteloup furent construites par lui *(Archives de l'Art*, t. V ; Lance).

Lauriau, maître d'œuvre, de Bourges, visite, avec G. Gerbault, les murailles de cette ville, du côté d'Oron, qui avaient été endommagées par les eaux. Ces maîtres décident des réparations à y faire (Girardot, *Artistes)*.

Lautenschlager (Joseph) succède à Heckler comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, vers 1660. C'est lui qui aurait fait détruire, comme inconvenantes, les sculptures du chœur de cette église (Schnéegans ; Gérard).

Lautour-Montfort, architecte de la ville d'Argentan, fait un rapport pour demander la suppression des maisons et boutiques adossées à l'église Saint-Vulfran de cette ville, comme compromettant la solidité de l'édifice (L'abbé Laurent).

Lauvernais (Hélion) est nommé maître général des œuvres de maçonnerie de la Provence, par le roi René, duc d'Anjou (1475) *(Archives des Bouches-du-Rhône*, t. I, p. 7).

La Vacquerie (Jonas de). Voir **Delavacquerie**.

Laval (Nicolas de), maître d'œuvre et ingénieur, est appelé, avec vingt-deux autres maîtres, à prendre part à la délibération qui eut lieu, le 26 avril 1500, à la maison de ville de Paris, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du pont Notre-Dame. Ce maître avait déjà construit le pont de Gournay (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778).

Laval ou **Lavalle** (Claude de), maître d'œuvre, fait la cloison de l'église d'Irancy, du côté du sépulcre, en 1558. Il est dit dans les comptes « conducteur de la besogne » *(Archives de l'Yonne*, t. II).

La Valfenière (Des Royers de) (François Ier), originaire du Piémont, vint d'abord s'établir à Avignon. En 1536-37, il travaillait à Lyon pour le marquis de Saluces (Charvet, *les La Valfenière)*.

La Valfenière (Des Royers de) (Michel-Antoine-Raymond), fils du précédent, fut chargé, vers 1584, par les consuls d'Avignon de faire l'estimation des maisons de cette ville. Il mourut en 1594 et fut remplacé, sans doute comme voyer de la ville, par Balthazar de Montagut (Charvet, *les La Valfenière)*.

La Valfenière (Des Royers de) (François II), fils du précédent, naquit en août 1575. Vers 1610, il fait l'escalier de la chapelle Saint-Pierre-de-Luxembourg à Avignon. En 1622, il est chargé, par les consuls de cette ville, de diriger les travaux de décoration pour l'entrée de Louis XIII, dans la même ville et, en 1625, ceux de l'entrée du cardinal Barberini. La même année, il préside au bornage et à l'alignement de la Durance. En 1626, le 17 mars, il dresse le plan des embellissements à faire à l'église de Bourg-Saint-Andéol (ce plan a été conservé). En 1636, devenu architecte de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, il en agrandit les bâtiments et les décore. En 1644, il élève, dans le cloître supérieur, la fontaine monumentale de Saint-Jean, avec sa coupole octogone, soutenue par huit arcades avec pilastres coniques. Il fait aussi, le 25 août 1644, un projet pour la façade du portique de la clôture. Ce travail, commencé en 1645, ne fut pas terminé. En 1642, il fait, en qualité d'architecte du vice-légat, des réparations à la galerie et à l'arceau du collége du Roure (aujourd'hui préfecture de Vaucluse). En 1643, il vérifie les travaux exécutés par Jaume Giraud, au monastère de Sainte-Praxède d'Avignon. En 1645, il fait des plans pour

la décoration intérieure de l'église de Caromb et ces plans lui sont payés 9 florins et 9 sols, y compris les visites qu'il avait faites à l'église. En 1646, il termine l'évêché de Carpentras, aujourd'hui palais de justice, qu'il avait commencé en 1640 et dont les travaux furent exécutés par Bertrand Moureau, de Cavaillon et Charles Coudray. Vers 1647, il donne les plans de l'abbaye des Dames-de-Saint-Pierre à Lyon (actuellement palais des Arts). Son projet comportait des dômes à huit pans. La première pierre de ce monument, dont Jacques Maréchal entreprit le premier la construction, fut posée le 18 mars 1659. La Valfenière, qui en dirigea la construction jusqu'à sa mort, recevait, à ce titre, 600 livres de gages. Il mourut, à Avignon, le 22 mars 1667, à l'âge de quatre-vingt-douze ans et fut enterré aux Célestins près de l'escalier de Saint-Pierre-de-Luxembourg qui aurait été sa première construction (Charvet, *les La Valfenière ;* Monfalcon; *Revue des Sociétés savantes,* 1865, 2e partie ; *Archives du Gard,* t. III)

La Valfenière (Des Royers de) (Paul), probablement fils du précédent, fut associé aux travaux de ce dernier, surtout à partir de 1659, époque à laquelle commencèrent les travaux de l'abbaye des Dames-de-Saint-Pierre de Lyon qu'il fut chargé de diriger sous sa surveillance. Il est alors qualifié de noble homme, écuyer, et architecte à Lyon. Il figure, en effet, dans les marchés passés le 23 février 1660, avec le charpentier, et le 14 octobre 1661, avec le tailleur de pierres Antoine Daguin, qui avait dû remplacer Maréchal. En 1662, il est présent au toisé des ouvrages faits par Étienne Perret, remplacé alors par Jean Perret et François Desauges. En 1663, le 7 octobre, il reçoit 300 livres à compte sur ses honoraires « pour avoir soin de l'architecture et taille de ce monastère » et le 4 juillet 1664, il reçoit encore 350 livres pour le même objet. La même année, il est témoin aux paiements faits à divers entrepreurs. Il est probable qu'il dut continuer de diriger les travaux de ce vaste monument, au moins jusqu'à la mort de son père; mais on ne connaît rien de lui après 1667 (Charvet, *les La Valfenière).*

La Valfenière (Des Royers de) (François III), également fils de François II, paraît n'avoir pas suivi son père à Lyon et être resté à Avignon. Le 14 septembre 1666, il reçoit 161 livres 5 sols, pour avoir donné les plans et dessins de l'hôtel de ville d'Arles et pour ses frais de voyage et de séjour dans cette ville. Ces plans avaient été soumis à l'approbation de J.-H. Mansart. Il est alors qualifié de gentilhomme d'Avignon. Le 14 octobre de la même année, il reçoit encore 52 livres pour vingt-six jours passés dans la même ville à examiner les modèles faits pour le grand escalier. En 1675, il est remplacé par Jacques Peytret, comme architecte de cet édifice. Le 9 juin 1683, il fait assigner les consuls d'Avignon, en payement de ses honoraires, pour avoir dressé les plans et élévations de la place de la maison commune de cette ville et de la façade d'icelle (Charvet, *les La Valfenière).*

La Valfenière (Des Royers de) (Louis), fils de François III, construisit le monastère de la Miséricorde d'Avignon, vers 1660, et éleva l'église de Bédarrides en 1677 (Charvet, *Biographies, les La Valfenière).*

La Vallée (Jean), maître d'œuvre de Paris, était maître des œuvres du roi, ès office de maçonnerie, en 1575. Il mourut le 22 avril 1600 et fut enterré à l'église Saint-Nicolas-des-Champs (Bérard).

La Vallée (Marin de), probablement fils du précédent et expert juré du roi, construit d'abord le château de Lasserre (Lot-et-Garonne). On lit en effet près de la porte de ce château : « M. DE LA VALLÉE, MAITRE MAÇON DE PARIS, M'A FAITE, 1596. » Le 14 octobre 1598, il soumissionne les travaux pour la reconstruction du portail et du pont de la porte Saint-Germain, mais ces travaux ne lui sont pas adjugés. La reprise des travaux relatifs à la continuation de l'hôtel de ville ayant été décidée, il fut déclaré adjudicataire de ces travaux

une première fois, le 27 juillet 1605, puis une deuxième fois le 13 février 1608 (1), une troisième fois, le 10 avril 1609 et enfin une quatrième fois, en 1618. C'est donc en effet lui qui termina ce monument mais sous la direction d'abord de Guillain Pierre II, puis de son fils Augustin (2). Le 9 mai 1606, il se charge de refaire la fontaine de la Croix-du-Trahoir moyennant 900 livres. Le 3 juillet 1607, il est désigné, par le bureau de la ville de Paris, avec Pierre Guillain et Charles Marchant pour arrêter, de concert avec les délégués des maîtres de l'hôpital du Saint-Esprit, les plans et devis pour la construction du bâtiment de l'hôtel de ville à élever au-dessus du portail de l'église de cet hôpital. En 1619, Pierre Guillain, directeur des travaux de la ville, lui ayant reproché des malfaçons dans ses travaux, il choisit trois experts, dont l'un du nom de Brosse, qui, avec ceux choisis par la ville, furent chargés de prononcer sur le bien fondé de cette accusation. Leur sentence lui fut contraire et il fut obligé de recommencer certains travaux et d'établir un contre-pilier pour soutenir le mur de la grande salle du côté du Saint-Esprit. Le 28 janvier 1621, il fut nommé maître général des œuvres de maçonnerie, ponts et chaussées de France; mais, sur la réclamation de Remy Collin, déjà titulaire de la charge de maître général, elle lui fut retirée, le 9 mai 1622. En 1640, il construisit, avec Guillaume de Toulouse, le grand escalier de gauche du palais du Luxembourg, dont il avait donné les plans. Vers 1650, il fut chargé de revoir, avec Leroy, les plans primitifs de Saint-Sulpice donnés par Gamard, mais ces plans rectifiés ne furent pas exécutés. Marin de la Vallée mourut à Paris en 1655 et son service mortuaire eut lieu le 16 mai de cette année. Sur le registre des décès de cette paroisse, il est qualifié d'architecte de feu la reine mère (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ;* Berty, *Plan ; Archives de l'Art,* t. VI ; Herluison, *Actes de l'état civil ; Revue des Sociétés savantes,* 1878, 2e semestre; *Ordonnances, etc., concernant le mestier des maçons ;* De Guilhermy; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv. ; Lance, *Note Guillain Augustin).*

La Vallée (Simon de), probablement fils du précédent, fut appelé en Suède par la reine Christine, dont il devint l'architecte. Il construisit, à Stockholm, sur ses dessins, le palais de la Noblesse, dont il commença la construction en 1648. (Cet édifice fut terminé par Jean de la Vallée, son fils.) Simon de la Vallée éleva encore, dans cette ville, les églises d'Edwidge-Éléonore, de Sainte-Catherine et de Sainte-Marie (ces édifices auraient été gravés par Marot) (Dussieux).

La Vallée (Martin de), probablement frère du précédent, fut nommé, par la reine Christine, inspecteur des édifices royaux de la Suède (Dussieux).

La Vallée (Jean de), fils de Simon, naquit en 1620 et fut l'architecte des rois de Suède Charles X et Charles XI. Il termina le palais de la Noblesse commencé par son père (1680). Il donna en outre les plans du vieux château de Stockholm, brûlé en 1697 ; ceux du tombeau des Charles, dans l'église de Riddarsholm et ceux du palais des francs-maçons, dans la même ville (1685). Jean de la Vallée mourut en 1696 (Dussieux).

La Vallée, architecte et ingénieur de Paris, est appelé, en 1661, à donner les plans du pont de l'archevêché de Lyon. Ce pont aurait été construit, en 1663, par Jean Gervaise, architecte de cette ville *(Archives de Lyon,* série BB).

(1) A l'adjudication du 13 février 1608, il s'agissait des douze des colonnes cannelées de la façade qu'il s'engagea à livrer, à raison de 100 livres chaque.

(2) Cet architecte entrepreneur eut l'insigne mauvaise foi de s'attribuer le mérite de l'achèvement de cet édifice et le prévôt des marchands en exercice eut, en 1628, la faiblesse de laisser consommer cette usurpation. On lisait en effet sous le portique de l'hôtel de ville l'inscription suivante : *Hanc ædificiorum molem, multis jam annis inchoatam et effectam, Marinus de La Vallee, architectus, Parisien., suscepit an 1606, et ad ultimam usque periodum, fœliciter, perduxit, an. Sal. 1628.*

Lavenne ou **Lavesne** (Jehan de), maître des œuvres du château d'Hesdin, reçoit ses gages en 1418 *(Archives du Nord,* t. IV, p. 84).

Lavenne ou **Lavesne** (Jehan de), maître d'œuvre et expert juré du duc de Bourgogne, pour la ville d'Hesdin, est appelé à Saint-Omer en 1471, pour examiner l'état des travaux de la cathédrale de cette ville et faire son rapport. Meurt en 1490 (Bérard).

Laverdure travaillait en 1668 au château de Marthon (Charente). Il avait succédé à Petit-Paris, comme conducteur de l'œuvre. Ce château est resté inachevé (Michon).

Laville, jésuite, donne, vers 1625, les plans du grand autel et de la chaire de la cathédrale de Saint-Front, à Périgueux ; le maître-autel, exécuté en bois, avait 9 mètres 40 de hauteur et 15 mètres de largeur (Audierne).

Lavilleroy (Jean), architecte, se marie à Saint-Séverin le 5 septembre 1669 (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Lavoix (Antoine) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Limoges, en 1541. Dans son testament, l'évêque Jean de Langeac lui fait remise de 100 livres dont il était débiteur envers lui. On présume qu'il est l'auteur du célèbre tombeau de cet évêque, élevé dans la cathédrale et qui porte la date de 1544. Jusqu'alors ce tombeau était attribué sans preuves à Jacques d'Angoulême *(Mémoires de la Société du Limousin).*

Lavoye (Robert de), maître maçon et expert juré de la ville de Sens, visite, en 1450, la tour de pierre et les arcs-boutants de la cathédrale de cette ville, avec Guillaume Courmont, maître de l'œuvre ; ces maîtres constatent le mauvais état de la partie supérieure de cette tour, restée imparfaite, et non couverte, et font un devis des réparations à exécuter s'élevant à 400 livres (Quantin ; *Archives de l'Yonne,* t. II).

Layeville (Robert de), maçon juré du roi, fait une expertise le 15 février 1433 et dresse procès-verbal. A cette pièce, qui est conservée aux archives nationales, est appendu le sceau de ce maître (Lance).

Lazart (Jacques), maître d'œuvre et ingénieur, complète les fortifications de Senlis et en répare les tours en 1477 (Broisse, *Recherches historiques sur Senlis).*

Laze ou **Léaz** (Ogier de), maître des œuvres du duc de Savoie, dresse procès-verbal de la visite, faite par lui, des travaux exécutés au château de Châtillon, par ordre du bailli de Bresse (1452-53) *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Laze (Mathieu), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, de 1490 à 1527, fit des travaux à Notre-Dame-des-Tables, au consulat, etc. Il fut élu plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard).

Le Baron (Jacques) continue, en 1621, le chœur et le rond-point de l'église Saint-Nicolas de Coutances, ainsi que le constate une inscription gravée sur un pilier de la basse nef de cette église, près de la sacristie (Quénault, *Recherches sur la ville de Coutances).*

Lebas (Nicolas) et Jehan son fils, maîtres d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, commencent la construction de la flèche de la tour de l'église Saint-Michel de Bordeaux, dont la première pierre fut posée le 29 février 1472, et conduisent l'œuvre jusqu'en 1486. Cette flèche, dont la hauteur était, dit-on, de cent deux mètres, fut achevée par Huguet Bauduchon, ou Baudechu, et Guillaume Reynard, qui en étaient les entrepreneurs, le 29 septembre 1492. En 1574, la foudre en détruisit une partie ; le 22 janvier 1608, elle fut encore diminuée. Enfin le 8 septembre 1768, un ouragan jeta à terre une grande partie de ce qui restait. Cette flèche a été restaurée récemment par M. Paul Abadie fils (Beaurain ; Bordes ; Jolibois).

Le Basqué ou **Le Bosqué** (Jean), maître maçon et sculpteur du Havre, donne, en 1630, les plans du portail de l'église Saint-Martin d'Harfleur et le construit pour 400 livres plus la chaux, le sable et le bois. Il fait aussi la maçonnerie du comble. En 1685, il abat la vieille tour et restaure l'église, il recevait alors 35 sols par jour (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ;* Dumont et Léger).

Le Bault, sergent des œuvres du roi, recevait 12 deniers par jour, en 1364 (Leroux de Lincy, *Dépenses de Charles V).*

Lebel (Jehan), maître de l'œuvre de la collégiale de Saint-Quentin, renforce les piliers du chœur par suite de l'écartement des voûtes, déjà réparées en 1256, et y ajoute quatre gros piliers pour soutenir la voûte de la croisée. En outre, il ferme le chœur par de bonnes murailles en 1316 *(Bulletin monumental,* 1870 ; Gomart).

Le Berriays donne les plans et dessins du collége d'Avranches et en dirige la construction de 1780 à 1782 (Le Héricher).

Le Bert, maître maçon de l'église Saint-Paul, est témoin à la naissance d'un fils de Jean Marot, baptisé à cette église, le 29 janvier 1693, et qui reçut le nom de Nicolas (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Le Besgue (Pierre) construit le château de Beauregard, en Brie, pour le président Lecouturier; ses plans portent la date de 1714 (Lance).

Lebesque ou **Le Besgue** (Rolland), maître d'œuvre, conduit les travaux du monastère de Tréguier de 1463 à 1470 ; il refait le cloître, ainsi que sa porte devers le cimetière et le nouveau porche de l'église, avec Touyan Olivier. Il se pourrait qu'un Peyron Lebesque qui, en 1498, travaillait à Sainte-Mélaine de Morlaix, sous la direction d'Étienne Beaumanoir, fût son fils *(Bulletin du Comité de la Langue, etc. ;* Le Men).

Lebeules (Pierre) fait le grand autel et une chapelle latérale de l'église de Varennes-sur-Montsoreau (1516) (C. Port, *Artistes angevins).*

Leblanc (Olivier) fait, avec Olivier le Maczon, les plans et devis pour terminer deux tours du château de Lamballe et faire une porte entre elles, avec une grande salle au-dessus. Ces travaux sont adjugés, le 20 septembre 1417, à Jamet Mabille, pour 750 livres (Barthélemy, *Mélanges sur la Bretagne).*

Leblanc (Jacques). Voir **Chantrel** (Jacques).

Leblanc (François), architecte d'Auxerre, donne les devis des réparations à faire au cloître et à l'église de Champigny et les plans du presbytère de Mailly-le-Château, vers 1760 *(Archives de l'Yonne,* t. I, série B).

Leblond (Julien), maître d'œuvre de Paris, offre, le 20 avril 1578, de se charger de la construction du Pont-Neuf, à raison de 174 livres 10 sols la toise, mais, d'après l'avis des maîtres les plus experts, son offre n'est pas acceptée et les travaux de ce pont sont confiés à Pierre des Isles, Guillaume Marchant, Thibaut Metezeau et Jean Petit. Le roi, pour l'indemniser de l'annulation de l'adjudication, ainsi que Le Roy, Mathieu le Devin et Mouton, devenus ses associés, leur accorde 200 écus, par lettres patentes du 28 mai suivant *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Leblond (Alexandre-Jean-Baptiste), fils du peintre Jean Leblond, né à Paris en 1679, donna d'abord les plans de l'archevêché d'Auch, qui ne fut pas terminé. En 1706, il fut chargé de construire, à Paris, pour les Chartreux, un hôtel, qui, plus tard, fut occupé par le duc de Vendôme et la duchesse de Chaulnes. De 1708 à 1714, il fit l'hôtel de Clermont, rue de Varennes, pour la marquise de Seissac. Le château de Châtillon, près Paris, fut aussi son

œuvre. C'est à cette époque qu'il aurait travaillé au *Cours* et au *Dictionnaire d'Architecture* de Daviler, terminé plus tard par Blondel. Le 15 avril 1716, il lui fut accordé un congé pour se rendre en Russie, le czar Pierre le Grand l'ayant nommé son premier architecte avec 20,000 livres d'appointements. Il construisit, pour ce prince, le château de Peterhoff, dont il dessina les jardins ; il donna aussi les plans du palais de Saint-Pétersbourg, mais il ne put les exécuter, car il mourut de la petite vérole, en 1719. Pierre le Grand lui fit faire de superbes funérailles, auxquelles il assista (Dussieux, *Archives de l'Art*, 1878 ; G. Brice ; Blondel, *Cours d'Architecture ;* Hurtault et Magny ; Piganiol ; D'Argenville ; Lance).

Le Boccador. Voir **Cortone** (Dominique de).

Lebœuf (Mathurin), maître de l'œuvre de l'église de Caudebec, dirige, en 1573, avec Jean Custif, les travaux de restauration de cette église (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Lebon (Henri), abbé de Gorze, aurait fait exécuter de grands travaux au XIe siècle, probablement à son abbaye et aux prieurés qui en dépendaient (Champollion, *Documents).*

Lebon (Pierre-Étienne) obtint le premier prix d'architecture, en 1725, (une église conventuelle). Il fut admis à l'Académie en 1741 et devint architecte du roi. En 1752, il présentait un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, aujourd'hui de la Concorde. Lebon mourut le 13 août 1754 *(Archives de l'Art,* t. I et V ; Blondel, *Cours;* Lance).

Le Borgne (Jean), Nicolas Contalem et Thomas le Malyon font marché, en 1498, pour la construction d'une chapelle dans l'église Sainte-Mélaine de Morlaix (Le Men).

Le Borgne (Michel), maître architecte de l'église Saint-Mathieu de Morlaix, travaillait à la tour de cette église en 1580 (Le Men).

Le Botier (Antoine), maître d'œuvre de Villefranche (Aveyron), fait les voûtes de l'église des Augustins de cette ville, en 1587 et meurt en 1603 (Bérard).

Le Boucher (Jean), maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou de Rouen, visite la cathédrale de cette ville avec quatre autres maîtres, le 31 août 1502. En 1509, il est appelé à examiner, avec Pierre Legallois, maître des œuvres de la même ville, les traits faits par Jacques et Rouland Leroux, architectes de la cathédrale, pour le grand portail de cette église (Deville, *Revue des Architectes).*

Le Bourgeois (Étienne), maître d'œuvre, fut employé par le roi René, duc d'Anjou entre 1460 et 1480 (Lacroix, *Moyen âge).*

Le Boursier (Jean Ier et Jean II) furent maîtres d'œuvre à Angers. Le premier était mort en 1595 et son fils se mariait la même année (C. Port, *Artistes angevins).*

Le Bouteiller, maître d'œuvre et sculpteur de Paris, paraît avoir succédé à Jean Ravi, son oncle, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Paris, vers 1345. En 1351, il terminait les bas-reliefs du chœur, commencés par ce dernier, et dont six restaient à faire à sa mort. Le Bouteiller ne paraît pas avoir fait de travaux neufs à Notre-Dame, car Notre-Dame était alors entièrement construite. Il dut se borner à terminer certains détails d'ornements et à veiller à l'entretien de cette église. Ce maître dut mourir avant 1370, car, dans un document de cette année, Raymond du Temple, qui dut lui succéder comme maître de l'œuvre, est qualifié de « maçon juré de l'église Notre-Dame » (Gilbert, *Notre-Dame;* A. Félibien, *Recueil historique des Architectes ;* Sauval, *Antiquités de Paris ;* Chapuy; Thiery, *Inventaire général;* Bauchal, *Notre-Dame et ses premiers Architectes).*

Le Bouteux (Michel), architecte et graveur, fut appelé en Portugal par le roi Jean V, et devint son architecte (1736 à 1742) (Dussieux).

Le Breton (Regnault), maçon juré du roi Philippe V, fut remplacé, en 1317, le mardi d'après Noël, par Pierre de Pontoise *(Ordonnances, Statuts, etc., concernant le mestier des maçons)*.

Le Breton (Jean Ier), maître d'œuvre, paraît avoir été employé à la construction du château de Chambord avec Pierre Nepveu, dit Trinqueau. Ce qui doit sembler quelque peu extraordinaire, c'est que par lettres patentes du roi, en date du 27 mars 1543, sa veuve fut chargée, avec Jacques Coqueau et le contrôleur des bâtiments, de faire les devis et marchés des bâtiments de ce château (A. Félibien, *Recueil historique des Architectes)* (1).

Le Breton (Gilles), maître d'œuvre de Paris, aurait travaillé d'abord à Chambord, vers 1526. En 1527, il était nommé maître général des œuvres de maçonnerie du roi et son commis voyer. Dès lors il fut employé au palais de Fontainebleau, dont il devint le principal constructeur, et probablement l'architecte (2). En effet, suivant marché passé le 28 avril 1528, il devait « démolir le vieux portail de l'entrée et en refaire un autre avec une tour carrée, plus deux autres tours plus petites et trois étages de petites galeries ; réédifier de neuf les deux corps d'hostel entre la tour du portail et la grosse vieille tour du château ; réédifier également à neuf, les trois corps d'hostel, depuis cette vieille tour jusqu'au pavillon des Enfants, et, au bout de ces trois corps d'hostel, construire un autre corps d'hostel neuf, en forme de pavillon ayant quatre toises en carré Il devait faire, en outre, une vis en dehors de ces bâtiments, élever une galerie de trente-trois toises, allant de la vieille tour à l'abbaye, et réédifier le grand corps d'hostel en masure, ayant quatorze toises de longueur sur six de largeur, enfin divers cabinets et autres travaux de moindre importance. » Le 5 août 1531, il signait un nouveau marché pour la chapelle Saint-Saturnin et le changement d'un escalier. Le 10 mars 1540, il passait un troisième marché pour le grand escalier du palais et autres travaux accessoires, au prix de 18,000 livres. Ce dernier marché fut passé en présence de Charles Baillart, maître maçon du connétable de Montmorency, Guillaume Chaillou ou Chalon et Jean Chaponnet, experts jurés de la ville de Paris, et Jean François, maître des œuvres de la ville de Melun. De 1528 à 1534, il reçut 67,042 livres 7 sous; en 1538, 28,733 livres pour les années 1536 et 37 ; de 1537 à 1540, 42,254 livres 16 sols 11 deniers, et enfin, de 1540 à 1550, 117,415 livres 11 sols 6 deniers. Les travaux qu'il avait faits à Fontainebleau, de 1528 à 1540, furent vérifiés et reçus, en 1540, par Philibert de l'Orme et les mêmes maîtres qui avaient été présents au marché de cette année, et il reçut d'eux un satisfecit complet. La majeure partie des grands travaux faits à Fontainebleau, sous le règne de François Ier, était donc achevée avant l'arrivée de Serlio, qui n'y vint qu'en 1540. M. Palustre lui attribue, en outre, le péristyle de la cour ovale qu'il aurait faite presque entièrement. Gilles le Breton résidait habituellement à Avon, où il fut parrain en 1543. Il dut mourir au commencement de l'année 1553, car il fut remplacé, le 22 février suivant, par Jean de l'Orme, frère de Philibert. Sa veuve et ses héritiers reçurent seulement, en 1559-60, la somme de 169 livres 6 sols 4 deniers qui lui restaient dus (De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Ordonnances, etc., concernant les maçons ;* Champollion-Figeac, *Fontainebleau ;* Michel; Didron, *Annales archéologiques ;* Léon Palustre).

(1) Il se pourrait que ce Le Breton Jean Ier fût le père de Gilles, Guillaume et Jacques le Breton.

(2) En effet, en 1528, aucun des architectes de la Renaissance qui devinrent célèbres n'était à même d'en donner les plans ; Serlio, auquel on les a attribués, ne vint en France qu'en 1540 ; Pierre Lescot, né vers 1515, eût été trop jeune et Philibert de l'Orme était encore à Lyon en 1539. Si la présence de Gilles le Breton était prouvée à Chambord, dès l'année 1526, il y aurait lieu de penser qu'il dut être d'abord chargé de sa construction, d'après les plans du Boccador, et qu'il ne quitta Chambord, vers 1527, que lorsque François Ier lui confia la construction de Fontainebleau. Maintenant il se pourrait qu'on l'ait confondu avec Jean le Breton, peut-être son père, qui fut réellement employé à Chambord, dès l'origine, avec Pierre Nepveu.

Le Breton (Guillaume), frère de Gilles, était maître d'œuvre expert et maçon juré du roi. De 1530 à 1547, il fait, avec son frère Jacques, l'aile gauche du château de Villers-Cotterets. De 1531 à 1540, ils reçoivent, pour prix de leurs travaux, la somme de 109,094 livres. En 1551, le 13 janvier, Guillaume est appelé, avec son frère Gilles, à donner son avis sur les plans du Petit-Pont. Le 11 mars suivant, il fait un rapport sur les travaux de ce pont, avec son frère Gilles, Louis Poireau et Guillaume Guillain. Le 19 septembre de la même année, il visite, avec Louis Poireau, Guillaume Marchant et Jean Chaponnet, le port au Foin qu'il s'agissait d'agrandir, et signe, avec eux, un rapport à ce sujet. En 1555, les 21, 25 et 27 janvier, Guillaume visite, avec Guillaume Guillain, Louis Poireau et Pierre Langlart, la coupe en cul-de-four de la chapelle des Orfèvres, pour décider s'il y avait lieu de faire un arc-doubleau à l'amortissement de cette voûte. En 1556-57, Guillaume reçoit seul 400 livres pour travaux au même château de Villers-Cotterets. A la dernière de ces deux dates, les deux frères sont remplacés par Robert Vaultier et Gilles Agasse. Guillaume dut mourir vers 1558, car, à cette date, ses héritiers reçoivent 159 livres qui lui revenaient. M. Palustre pense que Jacques et Guillaume le Breton ont dû construire aussi le château de Huleu, commune de Néry (1) (*Annales archéologiques*, 1879 ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv. ; L. Palustre, *la Renaissance*).

Le Breton (Jacques), frère de Gilles et de Guillaume, fut employé, avec ce dernier, à la construction du château de Villers-Cotterets. (Voir l'article ci-dessus consacré à Gilles.)

Le Breton (Jean II), probablement fils de l'un des trois frères précédemment cités, et maître maçon expert juré du roi, soumissionne les travaux du Pont-Neuf, les 23 et 26 avril 1578, mais il n'est pas adjudicataire. En 1581, il est chargé, par Jean-Baptiste du Cerceau, de faire un devis et de fixer les prix pour l'adjudication de nouveaux travaux à faire à la chapelle des Valois. Il estime les travaux ordinaires à 50 livres la toise, et les autres à 80 livres. Lui-même prend part à l'adjudication de ces travaux, qui eut lieu le 14 mars 1582, mais cette adjudication ne donne pas de résultats. Jean le Breton acquit une certaine notoriété, car il figure, avec Du Cerceau, P. Chambiges et H. Fournier, parmi les membres de la commission chargée de reconnaître les travaux faits, pour la ville de Paris, par Claude Velfaux et Robert Marquelet (Berty, *Plan ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III et IX).

Le Breton (Jean) paraît avoir construit la tour de l'église Saint-Pierre, de Coutances, et termine cette église en 1558 (2). Son nom est gravé sur l'un des contreforts avec cette date (Lance ; Joanne).

Le Brun (Jean), Claude Chevillon et Jean de Vireton entreprennent, en 1586, la surélévation du bâtiment du palais ducal de Nancy, vers l'église des Cordeliers, sous la direction de Drouin Florent le Vieil (*Bulletin de la Société lorraine*).

Le Brun (Charles), peintre célèbre et architecte, donnait, en 1661, les dessins pour la décoration de la galerie d'Apollon, à la petite galerie du Louvre (1). En 1665, il fut chargé, avec Levau, de discuter le projet de colonnade présenté par Perrault. En 1669, il dressait des plans pour l'arc de triomphe du Trône, en concurrence avec Levau et Perrault. Ce furent ceux de ce dernier qui furent adoptés. Vers le même temps, il donnait les plans et dessins de la façade et de la porte de l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, sur la rue des Bernardins, ainsi que ceux de la chapelle Saint-Charles de cette église et du tombeau de sa mère. En 1678, il donna les dessins du grand autel de l'église des Grands-Augustins; en

(1) C'est à tort que M. Palustre dit que les deux frères Le Breton travaillèrent à Villers-Cotterets jusqu'en 1571.

(2) On ignore s'il avait quelque lien de parenté avec le précédent.

1684, ceux de la nouvelle décoration du chœur de l'église Saint-Séverin et de son maître-autel, dont l'exécution fut confiée à Tuby. On lui devrait encore les dessins du maître-autel de l'église Saint-Hippolyte et ceux de l'œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois, exécutée par François Mercier. On lui attribue, en outre, sans certitude, les dessins des tombeaux de Turenne, de Richelieu, de Colbert et du duc de Créqui *(Inventaire général ;* Darcel et Boyer ; De Guilhermy ; Thiery ; G. Brice ; Legrand et Landon ; Piganiol ; *Revue des Arts*, t. XIV).

Le Brun (Jean) et Malbert Christophe font marché pour la construction d'un nouveau bâtiment au monastère des Dominicains de Dieulouard, en 1704. Ils y font encore de grands travaux en 1718 *(Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. IV, p. 8 et 9).

Le Brun, architecte et directeur des travaux de la ville de Toulouse, publie, en 1753, un livre ayant pour titre : *Instructions pour connaître les matériaux et ce qui concerne la bâtisse (Mémoires de la Société du Midi).*

Le Brun et Duval construisent à Versailles, vers 1780, sur l'emplacement de l'ancienne infirmerie des Pages, un grand bâtiment qui, en 1801, prit le nom de Gymnase littéraire et des arts (Leroy, *Rues de Versailles).*

Le Brun (Benoît), né à Paris, en 1754, vint se fixer à Orléans et devint l'architecte de cette ville. Il en construisit les quais, de la rue Sainte-Catherine à la porte du Soleil. En 1788, il y éleva l'hôtel des consultations gratuites. En 1797, il transforma l'église Saint-Michel d'Orléans en salle de spectacle, et, la même année, il démolit l'abside de l'église Saint-Hilaire de la même ville, et, de la nef, il fit une halle couverte (De Buzonnière ; Lottin ; Herluison, *Artistes orléanais;* Vergnaud-Romagnesi, *Guide).*

Le Buthier (Jehan) et Louis Leclerc, maîtres d'œuvre de Paris, sont appelés à Noyon, en 1553, pour construire les travaux des fortifications de cette ville, dont les plans avaient été donnés par Baptiste Porcel (De Lafons).

Le Calvez (Roland), maître maçon et architecte, construit, en 1645, un escalier en pierres de taille pour descendre du palais épiscopal de Quimper dans l'une des chapelles du côté sud de la cathédrale de cette ville (Le Men).

Le Camus de Mézières (Nicolas), né à Paris, le 26 mai 1721, construisit la halle au blé de Paris, de 1763 à 1769, moins la coupole élevée, en 1782, par Legrand et Molinos, et qui fut incendiée en 1803. La charpente en fut alors remplacée par l'armature en fer qu'on voit aujourd'hui. Le Camus éleva aussi l'hôtel de Beauvau, remplacé par l'hôtel du Ministère de l'Intérieur, et un certain nombre de maisons aux environs de l'Opéra-Comique. Il avait d'abord travaillé à l'École militaire et à la restauration de la colonnade, sans doute sous la direction de Gabriel J.-A. Le Camus, qui fit baptiser à Saint-Benoît un fils et une fille (1752 et 1754), prenait alors le titre d'architecte juré du roi. Il devait être en même temps expert juré de la ville de Paris, car il figure comme tel à l'Almanach des Architectes de 1790. Le Camus était propriétaire des terrains où fut construit le Ministère de la Marine. D'après Lance, il serait mort le 27 juillet 1789. Il se pourrait que les auteurs de cet almanach l'aient conservé par erreur. Le Camus a publié les ouvrages suivants : 1° *Recueil des différents plans de la nouvelle halle aux grains*, Paris, 1769 ; 2° *Le Génie de l'Architecture, etc.*, Paris, 1780 ; 3° *Traité de la force des bois* (Thiery ; Bonnefons ; Herluison, *Actes de l'état civil ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. V ; Lance).

Le Caron ou **Caron** (Jacques), né à Vaulx-lès-Bapaume, était maître de l'œuvre de

(1) Le Louvre possède de ce grand artiste plusieurs dessins d'architecture remarquables, ainsi que deux dessins d'orfèvrerie.

l'abbaye de Marchiennes, lorsqu'il présenta des plans pour la consolidation et l'achèvement du beffroi de la ville d'Arras. Ses plans, examinés par douze maîtres d'œuvre, ayant été acceptés par les échevins, les travaux furent commencés par lui, en 1551, et terminés en 1554. En récompense, on lui accorda le droit de bourgeoisie, ainsi qu'à ses fils Jehan et Claude. Sur une inscription placée sur ce beffroi, il était qualifié d'architecte de grand renom. On lui attribue aussi, mais à tort, selon moi, les plans de la halle échevinale de la même ville, commencée en 1517 ; il se peut cependant qu'il y ait travaillé. Ces deux monuments ont été reconstruits, le premier en 1844, et le second en 1858 (D'Héricourt, *Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais;* Terninck ; Legentil et Godin ; Lecesne, *Statistique monumentale du Pas-de-Calais ;* Harbaville; De Cardevacque ; Gilbert).

Le Carpentier (Nicolas) fut maître des ouvrages de la ville de Rouen, de 1692 à 1713. Il recevait, comme honoraires, 1,500 livres, plus un boisseau de sel et deux jetons d'argent lorsqu'il assistait aux séances du Conseil municipal. En outre, il était exempt de toutes charges (Ouin-Lacroix, *Corporations de Rouen).*

Le Carpentier (Antoine-Mathurin), né à Rouen le 15 juillet 1709, et probablement fils du précédent, fut élève de J.-J. Gabriel, qui lui confia la direction des travaux de la Cour des Comptes. On lui doit, à Paris : des bâtiments nouveaux ajoutés à l'arsenal ; la porte d'entrée du palais Bourbon et la réunion, à ce palais, de l'hôtel de Lassay ; la petite église du collége de Grandmont; le collége de Narbonne, rue de la Harpe; le collége de Bourgogne et sa chapelle ; les hôtels de Vezelay, au coin de la rue Drouot et de la rue Grange-Batelière (ancien hôtel de l'administration de l'Opéra, détruit) ; de Boulainvilliers, rue Bergère, sur l'emplacement duquel on a ouvert la rue Rougemont ; de Lassay et de la Guiche, rue du Regard ; de Beuvron ; Duchatel, rue Richelieu ; l'achèvement et la décoration de l'hôtel de Choiseul, commencé par Cartaud ; un bâtiment ajouté à l'hôtel de Montmorency, rue Montmartre ; une galerie dans l'hôtel du contrôleur général, rue Neuve-des-Petits-Champs ; un pavillon dans le jardin de l'hôtel de la Bouxière, au coin de la rue Saint-Lazare et de la rue de Clichy. En outre, il décora les hôtels : de Barillon, au Marais ; de Luxembourg, rue Saint-Marc, et d'Ormesson. En dehors de Paris, il construisit les châteaux de la Ferté-Vidame, de Courteilles, vers 1750 (détruit), et de Balainvilliers. Il fit aussi des travaux au pavillon du roi, à Croix-Fontaine, et ajouta des bâtiments à l'abbaye de Clairvaux. C'est encore lui qui fit, en 1756, la porte de l'archevêché de Rouen et donna les dessins du jubé en marbre de la cathédrale de cette ville ; jubé qui fut exécuté par Couture. A la même époque, il fut désigné, par le roi, pour dresser les plans du nouvel hôtel de ville, de l'intendance et du jardin des plantes de Rouen. La première pierre de l'hôtel de ville fut même posée le 1er janvier 1756, mais cet édifice ne fut pas achevé. Le plan en relief existe encore. Le 3 avril 1757, les plans qu'il avait dressés pour la place Royale furent acceptés. Il fit encore le château du comte de Waldner, en Alsace. Le Carpentier, qui était architecte du roi, fut admis à l'Académie en 1756, et mourut le 13 juillet 1773. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Recueil des plans du nouvel hôtel de ville de Rouen, etc.*, Paris, 1758 (*Archives de l'Art*, t. I ; *Revue universelle des Arts*, t. XII ; Dussieux ; Mancel ; Dubois ; Thiery ; De Laquérière ; D. Ramée ; Gilbert, *Cathédrale de Rouen ;* Lance, *Biographies normandes).*

Lecarpentier (Nicolas), architecte de Rouen, probablement parent, si ce n'est fils du précédent, construit la douane du Havre en 1754 (Frissard).

Lecas (Jean), de Tours, construit le couvent des Récollets, sur les Lices, et les grands ponts d'Angers, vers 1692 (C. Port, *Artistes angevins*).

Lechangeur (Pierre-Jean-Charles), élève de l'Académie royale de Nancy, devint architecte du roi Stanislas, duc de Lorraine, et eut un fils en 1765. En 1766, il donnait les

plans de l'église de Lagesse, dont les travaux furent vérifiés par Durand, architecte de la province, vers 1770. Lechangeur, ayant été chargé de visiter plusieurs églises du diocèse, donna aussi des plans pour la restauration de l'église de Villemaux. Il existait encore en 1780 (*Archives de l'Aube*, t. I; *Archives de la Meurthe*, t. IV, 1re partie, p. 92, *Archives de Nancy*).

Lechantre et Desauges, architectes, refont la décoration du chœur de la cathédrale de Cambrai, de 1717 à 1726 (Leglay).

Lecharron, maître d'œuvre, travaille au Vieux-Louvre, sous la direction de Raymond du Temple, de 1365 à 1370 (Leclerc et Renan ; De Guilhermy).

Lechartier (Gabriel), architecte de Conches, visite les bâtiments de l'abbaye de Saint-Vigor de Cérisy et dresse procès-verbal de sa visite, en 1746 (*Archives de la Manche,* série H, page 237).

Lechartier (Gabriel) élève, en 1760, avec Pierre Hue, la nouvelle chapelle du couvent des Bénédictines d'Orléans (De Buzonnière, *Histoire d'Orléans*). Il se pourrait que ce fût le même que le précédent.

Le Chauve (Brice-Simonet), architecte expert de la ville de Paris, est appelé, en 1782, à visiter les travaux à exécuter aux propriétés dépendant de l'évêché de Beauvais (*Archives de l'Oise*).

Le Chevalier (Étienne), dessinateur des bâtiments du roi, élève à Tours, de 1687 à 1689, sur les dessins de J.-H. Mansart, dont il avait été l'élève, un arc de triomphe à la gloire de Louis XIV. Cet arc de triomphe, placé à l'entrée de la rue Royale, vers la Loire, a été détruit en 1774. Le chevalier recevait alors 100 livres d'appointements par mois (Grandmaison).

Lechinière, Lesinière ou **Signière** (Michel), maître maçon de l'archevêque de Rouen, fait, en 1474-75, le pourtraict de la sépulture que ce prélat voulait se faire élever dans sa cathédrale. En 1482-83, il reçoit des honoraires pour avoir fait un devis de réparations à exécuter à l'archevêché, au chancel de l'église de Quevilly et à la grange de Sotteville. En 1483-84, il fait de nouveaux devis pour la réparation du château de Deville, du chancel de l'église de ce lieu et du pont de Marôme. Il exécute les travaux en 1485 (*Archives de la Seine-Inférieure*, t. I).

Lechinière ou **Lesinière** (Pierre) fait, en 1471, la chapelle du prieuré de Grandmont, près Rouen, et reçoit 10 écus d'or. Comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Vincent de Rouen, il est présent, en 1472, au toisé des pierres destinées au transept de cette église qu'il construisit, ainsi que le portail principal, terminé en 1480. Ce maître est qualifié dans les comptes de « In lathoma magister et summa expertas » (Ch. de Beaurepaire).

Leclerc (Jehan), maître d'œuvre de Blois, est commis, en 1353, pour visiter le pont et les pavements de cette ville et faire les réparations (*Catalogue* de Joursenvault).

Leclerc (Philippe), maître d'œuvre de Béthune, est appelé à Saint-Florent, puis dirigé sur le Plessis pour y besogner de son métier (1478 à 1481) (*Comptes de l'hôtel,* XIVe et XVe siècle, *Mémoires sur l'Histoire de France*).

Leclerc ou **Mauclerc** (Clément), né à Bourbon-l'Archambault, devint maître des œuvres de la duchesse de Bourbon pour laquelle il construisit la chapelle du château du même lieu, qu'il termina vers 1508. En 1504, il fut appelé à visiter les fondements de la tour nord de la cathédrale de Bourges et, en 1506, avec Colin Byard, Jean Henriet et Jean Chesneau la tour sud, de la même église, qui menaçait ruine, ainsi que les voûtes de cette église. La tour sud s'écroula en effet le 31 décembre de cette année. Le 4 mai 1508, il était encore pré-

sent à la délibération où furent arrêtés les plans pour la reconstruction de cette tour, dont les travaux furent conduits par Colin Byard, Jean Chesneau et Guillaume Pellevoisin (Girardot et Durand, *Cathédrale de Bourges ;* Assier, *Bulletin archéologique,* t. II).

Leclerc (Thomas), maître d'œuvre d'Amboise, construit un pont en pierre près de la chapelle Saint-Timon de cette ville (1530 à 1550) (Giraudêt).

Leclerc (Loys), maître d'œuvre de la ville de Paris, est appelé à Noyon, en 1553, avec Le Buthier, pour diriger les travaux des fortifications de cette ville, d'après les plans de Baptiste Porcel, ingénieur du roi (De Lafons).

Leclerc (Jean) s'associe avec Nicolas Lepot, Jehan Cousin et Gilles Boulle, pour reconstruire l'hôtel de ville de Montdidier (1620 à 1622). La façade de cet édifice fut reconstruite en 1749 (Beauvillé, *Montdidier ;* Dusevel, *Picardie).*

Leclerc (Jean), architecte et ingénieur, fut d'abord employé à Paris par Salomon de Caus. Le 3 mars 1625 il soumissionnait, avec Pierre Loysel, la construction d'un pont de pierre, à Rouen, moyennant 3,000,000 de livres, mais les travaux ayant été abandonnés presque aussitôt, ces architectes reçurent 30,000 livres à titre de dédommagement. Ils firent alors un nouveau marché pour la construction d'un pont de bateaux, pour le prix de 100,000 livres. Après l'exécution de ce pont, Leclerc reçut 200 livres de gratification pour les industrieuses inventions qu'il avait mises en œuvre dans sa construction. Il se pourrait que ce Jean Leclerc fût le même que le précédent (Beauvillé, *Montdidier ; Revue des Sociétés savantes,* 1870).

Lecœur (Jean), architecte de Paris, se marie à Saint-Séverin le 9 janvier 1668 (Herluison, *Actes).*

Lecomte (Richard), maître d'œuvre, entreprend la construction de deux encorbellements, surmontés de claires-voies, au beffroi de Rouen, en 1397. Les plans de ce beffroi, terminé en 1398, avaient été faits par Jean de Bayeux (De Laquérière).

Lecomte (Jehan) et Dye Imbert, maîtres d'œuvre et experts jurés de la ville d'Orléans, estiment les travaux faits au pont de Saint-Mesmin et reçoivent 16 sols parisis (1395-1398) (*Archives du Loiret,* t. II).

Lecomte (Guillaume) est commis aux ouvrages de la forteresse de la ville de Rouen, en remplacement de Jehan Alorge, le 16 mars 1396. Le 18 janvier 1405, il achète deux batelées de pierres, pour continuer les travaux (Richard).

Lecomte (Mathurin) et Guillaume Coué font des travaux à la nef de l'église Saint-Maurille d'Angers, qui leur sont payés le 29 décembre 1493. Lecomte restaurait la même église en 1497 (*Archives de Maine-et-Loire,* série G, p. 161 ; C. Port, *Artistes angevins).*

Lecomte (Simon), maître d'œuvre et expert de la ville de Châlons-sur-Marne, visite en 1505, avec son collègue Pierre Petit, les travaux exécutés au pignon sud de la cathédrale de Reims, par Th.-J. Noblet, Henry Leroy et Guichart, de 1492 à 1505 (Cerf).

Lecomte (Jehan), maître des œuvres de la ville de Rouen, est appelé à Paris pour conférer au sujet de la reconstruction du pont Notre-Dame et assiste à la délibération qui eut lieu dans la salle Verte de l'ancienne maison aux Piliers le 7 novembre 1499. Le 21 du même mois, il présente avec Pierre le Tarisel et Jacques Courbet un projet pour le nouveau pont, mais il ne fut pas mis à exécution. Le 31 mars 1502, il visite la cathédrale de Rouen avec quatre autres maîtres (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* série H. 1778, etc.; *Archives de la Seine-Inférieure).*

Lecomte (Nicolas) est nommé expert, le 15 mars 1517, avec Jacques Théroulde et

Roulland Leroux pour estimer les travaux faits par Harel à l'église Saint-Vincent de Rouen. Il visite à nouveau cette église en novembre 1528) (Ch. de Beaurepaire).

Lecomte (Charles) visite comme expert, en 1542, avec Louys Poireau, Guillaume de la Ruelle, Pierre Chambiges et Jean Bastier, la partie des murailles de la ville de Paris, sise au coin de la rue de l'Ane-Rayé, concédée au peintre Guyon Ledoux, pour y construire une maison (1) (Michel Félibien, t. IV, p. 704).

Lecomte (Jean) et Lointier, architectes d'Angers, reçoivent, en 1689-90, des frais de voyage pour aller à Tours mettre enchère à l'adjudication de certains travaux. En 1690, Lecomte est adjudicataire des travaux du collége neuf. En 1706, il transforme à la romaine le chœur de l'église Saint-Pierre d'Angers et meurt en 1708 (*Archives d'Angers ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Lecomte (René), de la même famille que le précédent, reconstruit, à la romaine, le grand autel de l'église de Jarzé, suivant marché du 12 mars 1757 (C. Port, *Artistes angevins).*

Lecomte, architecte du palais des États de Rennes, commencé par Salomon de Brosse et terminé par Cormeau, en 1654, recevait 200 livres d'honoraires pour surveiller les travaux d'entretien faits à cet édifice. En 1779, il en reçoit 400 *(Archives d'Ille-et-Vilaine ;* Joanne).

Lecomte et De Gisors furent chargés, en 1794-95, d'approprier le palais Bourbon, et d'y construire la salle des séances pour y recevoir les Cinq-Cents, qui devaient quitter la salle du Manége. Le péristyle ne fut élevé qu'en 1797, par Poyet. Lecomte fut aussi chargé de restaurer les Tuileries, dont il devint l'architecte en chef, sous le Directoire, mais, sous le Consulat, il fut remplacé par Percier et Fontaine (Lazare, *Rues de Paris ;* Lance).

Le Coq (Jehan) et François Guinart travaillent, sous la direction de Jehannin le Terrelion, au portail nord et aux piliers de la cathédrale de Troyes, ils relient aussi l'O (1428 à 1442) (Assier, *Construction de l'église* et *Maîtres maçons).*

Le Cordonnier (Guillaume) est nommé, en 1402, maître général des œuvres du bailliage de Mantes pour le roi. En 1409, il donne des plans et devis pour la reconstruction du pont de cette ville (Bérard).

Le Cornuet, maître d'œuvre de la ville de Moret, était, en 1250, chargé de la reconstruction de l'église de cette ville qui aurait été commencée, par le chœur, à la fin du XIIe siècle. Le portail est du XVe siècle (Bérard ; Joanne).

Lecot, maître d'œuvre de la ville de Montpellier, était consul de sa corporation en 1388 (Renouvier et Ricard).

Lecourt (Charles), prieur de l'abbaye de Fredebise, aurait reconstruit le monastère et l'église de Lonlay de 1598 à 1608 (Bérard).

Lecoustre (Jehan) et Pierre l'Argent, maîtres d'œuvre d'Amiens, font des travaux autour du grand autel de l'église du monastère de Saint-Bertin, en 1396 *(Bulletin du Comité, etc.,* 1849).

Le Cras (Nicaise), maître d'œuvre et sculpteur, mettait, en 1424, des corbeaux à la halle échevinale de Lille et recevait 12 sols par jour *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Lecréant (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Melun, est nommé par Louis XI, en 1478, maître de l'œuvre du château de Bel-Esbat (Bérard).

Lecreube (François-Michel). Voir **Lecreulx.**

(1) Ce maître porté comme maître d'œuvre, par M. Lance, était en réalité maître charpentier du roi ; il avait fait à ce titre des travaux à l'hôtel Saint-Pol.

Lecreulx (François-Michel), né à Orléans, devint, en 1775, ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Lorraine. En 1780, il fut nommé inspecteur général des bâtiments de cette province. On lui doit le pont de Frouard, des casernes et le manége à Lunéville. Lecreulx devint inspecteur général des ponts et chaussées de France (*Mémoires de la Société lorraine ;* Lepage, *Offices*).

Lecuyer fut admis à l'Académie d'Architecture en 1715 et mourut en 1720. A sa mort il était contrôleur des travaux du château de Marly. Il fut remplacé dans cette fonction par Jacques Desjardins (*Archives de l'Art*, t. I ; Lance).

Lecuyer (Charles), fils du précédent, devint contrôleur des bâtiments de Versailles et fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1735. Le 27 octobre 1740, il lui est accordé un logement au Louvre. En 1752, il prend part au concours ouvert pour la création de la place Louis XV. En 1756, il est nommé architecte du roi, en remplacement de Garnier d'Isle, puis chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Lecuyer, qui mourut le 24 juin 1776, était en outre secrétaire de l'Académie et membre associé de celle de Saint-Pétersbourg. A la mort de La Hitte, inspecteur général des bâtiments du roi, il avait obtenu la jouissance d'une maison située rue Saint-Vincent, cul-de-sac des Tuileries (Blondel et Patte, *Cours d'Architecture ; Archives de l'Art*, t. I, 1873; *Revue universelle des Arts*, t. XIII).

Le Danois (Jean), maçon juré du roi, estime une maison appartenant au collége de Boisy, le 5 juin 1447. Le sceau de ce maître est appendu à un rapport manuscrit, relatif à cette estimation, qui est conservé aux archives nationales (Lance).

Le Despensier (Thomas), expert juré de la ville de Rouen, visite, avec d'autres maîtres, le 31 août 1502, la cathédrale de cette ville (*Archives de la Seine-Inférieure*).

Le Despensier (Roger), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait avec d'autres maîtres, de 1535 à 1538, au portail latéral sud et au double bas côté adjacent de l'église Saint-Jean de Rouen ; en 1538, il lui est payé 100 sols pour la façon d'un tabernacle au pilier quinquoin de la neuve maçonnerie (De Laquérière, *Église Saint-Jean*).

Ledevin (Mathieu), dit « bachelier en l'art de maçonnerie », prend part aux adjudications qui eurent lieu les 23 et 29 avril 1578, pour les premiers travaux du Pont-Neuf (cinq arches du petit bras), mais il ne fut pas adjudicataire (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX; De Lafons).

Lediot ou **Lediet**, maître maçon et sculpteur de Tours, sculpte les armoiries du maire de cette ville en 1497 (*Mémoires de la Société de Touraine*).

Ledouch ou **Ledoux**, architecte et escrignier de Lille, est consulté, en 1593, avec Nicolas Wavesquel et Guillaume Villain pour décider, s'il y avait lieu de surélever d'un étage la halle échevinale de cette ville, alors en construction. Ces maîtres se prononcent pour la négative. A cette occasion Ledouch dresse plusieurs modèles en relief et notamment un modèle de la façade, de grande dimension, pour être envoyé aux tailleurs de pierres et reçoit 800 livres tournois. Ledouch mourut en 1596 (Houdoy).

Ledoulx (Nicolas), maître des œuvres de la ville d'Évreux, de 1537 à 1547, recevait 200 sols par an pour entretenir la tour de l'horloge de cette ville et gouverner l'horloge (Chassant).

Ledreux, qui construisit en 1728-29 la chapelle du château de Compiègne, fut architecte du roi pendant vingt-deux ans. Admis à l'Académie en 1742, il mourut le 9 avril 1751 et sa veuve obtint un logement rue Champfleury, dans un immeuble appartenant à la Couronne (*Archives de l'Art*, t. I, 1873 ; De Balleynier).

Ledreux de la Chatre (Louis), probablement fils du précédent, naquit le 11 décembre 1721 et devint contrôleur des bâtiments de Meudon et de Compiègne. Le 1er janvier 1768, il était gratifié, à ce titre, d'une pension de 1,000 livres. Ledreux Louis paraît être mort en 1792 *(Archives de l'Art*, t. I; *Bulletin de la Société de l'Art français).*

Ledru-Felisot. Voir **Felisot-Ledru**.

Ledrut (Gérard ou Girard), maître des œuvres et ingénieur de la ville de Lille, travaillait, en 1452, à la porte de la B: rre, avec François de Perenchie. Comme Ledrut était aussi marchand de pierres (1) on l'obligea à opter entre ses fonctions et son commerce. En 1453, il recevait 6 livres pour avoir fait le pourtraict du boulevart hors la porte Saint-Sauveur qu'il construisit, en 1455, avec Jehan Carbonnel et Jehan Le Thierry. La même année, il fit deux jettes, ou pourtraicts, pour parfaire la noble tour de la même ville, puis il se rendit dans les villes environnantes pour y recruter des ouvriers afin de terminer cet ouvrage. En1460, il refit une partie de la claire-voie étant sur la muraille devant la halle. En 1471-72, il fut consulté avec Jehan Pinchon, Raoul Pezière et Jehan de Meldre, sur l'achèvement de la tour de la cathédrale de Saint-Omer ; ces maîtres rédigèrent une instruction détaillée des travaux à exécuter et conseillèrent surtout de consolider la partie existante de cette tour par un arc en pierre dure, à chacun de ses angles. En 1482, devenu l'un des échevins de la ville de Lille, il fut, avec le mayeur, visiter les canonnières du boulevard de Béthune. En 1493-94, il revint à Saint-Omer et visita, à nouveau, avec plusieurs autres maîtres, la tour de Saint-Omer dont on poursuivait la continuation. Il reçut alors 6 livres 5 sols pour cinq jours et fut traité à l'hôtel aux frais de la Ville. Son avis ayant prévalu, il fut encore appelé dans cette ville pour y dresser le devis des travaux à faire et reçut 20 livres pour dix jours. Ces travaux furent exécutés par Jehan Pinchon d'Hesdin, qui l'année suivante lui fit soumettre un pourtraict, ou patron, pour savoir s'il était suffisant. En 1499 la tour de Saint-Omer était terminée, il fut encore appelé dans cette ville avec les maîtres d'œuvre de Montreuil, de Saint-Josse et de Saint-Bertin, pour décider si l'on pouvait y faire poser le beffroi. Il reçut alors 12 livres pour six jours plus ses dépenses. En 1500, il donna encore son avis par écrit et le beffroi fut alors mis en place (Hermand, *Époques;* Deschamps-Dupas, *Statistique monumentale du Pas-de-Calais; Revue universelle des Arts*, t. XV; Vallet de Viriville, *Archives).*

Le Duc (Nicolas). Une inscription, d'ailleurs peu claire, placée au-dessus de la porte de la sacristie de l'église de Berric, construite en 1639, paraît lui en attribuer la construction. La tribune de cette église est de la même époque (Rosenzweig, *l'Arrondissement de Vannes).*

Le Duc (Gabriel) conduisit d'abord avec Brutel Antoine, dit Du Val, les travaux du Val-de-Grâce, sous la direction de François Mansart et de Lemercier, puis en 1665, il fut chargé, avec Le Muet, de la continuation de cet édifice, dont ils terminèrent la nef. En 1666, Le Duc recevait 2,400 livres et Le Muet seulement 2,000 livres. Les voûtes, puis le dôme avec ses tourelles, furent construits par eux, ainsi que les bâtiments annexes. C'est Le Duc qui donna les dessins du maître-autel de cette église. Vers 1670, il réparait la chapelle haute de l'église Saint-Denis-de-la-Châtre. En 1671, Levau étant mort, il fut chargé de continuer l'église Saint-Louis-en-l'Ile; il en acheva la nef et fit la porte d'entrée. Il avait aussi donné les dessins d'un grand portail pour cette église, mais il ne fut pas exécuté. La coupole du transept fut construite par Jacques Doucet, en 1724-25. En 1675, il fit exécuter, sur ses dessins, le maître-autel de l'église Saint-Barthélemy. En 1679, il commença l'église Saint-Josse, rue Aubry-le-Boucher et en éleva le portail jusqu'à la première corniche. En 1685-86, il construisit l'hôtel d'Auvergne, rue de la Planche. En 1688, il donna les

(1) Ce qui se rencontre souvent aux XVe et XVIe siècle.

dessins du maître-autel de l'église Saint-Denis-de-la-Châtre (démolie). Le Duc aurait en outre terminé les Invalides et continué l'église des Petits-Pères, commencée par Le Muet et Libéral Bruant et à laquelle il ajouta les tribunes de la coupole. Il construisit aussi la bibliothèque des Augustins déchaussés; l'hôtel de Novion, rue de la Planche; l'hôtel Falconi et un autre rue Saint-Dominique, ayant un vestibule orné de six colonnes doriques. Ces deux derniers hôtels ont été gravés par Marot. Gabriel Le Duc, qui était déjà architecte ordinaire des bâtiments du roi en 1664, mourut à Paris en 1704 (De Guilhermy; Thiery, *Archives de l'Art*, 1872, t. IX; Herluison, *Actes de l'état civil;* G. Brice; Piganiol; Legrand et Landon; l'abbé Pascal, *l'Église Saint-Louis-en-l'Ile;* Lance).

Le Duc de Toscane (François), architecte du roi, visita, en avril 1696, l'église de Fontenay-le-Comte, dont la flèche menaçait ruine, et fit son rapport; puis il dressa un devis des réparations s'élevant à 10,000 livres. Ayant été chargé des travaux, qui ne commencèrent qu'en 1700, il refit en entier cette flèche et reçut 300 livres d'honoraires. En 1703, il construisit, dans la même ville, la maison, avec sculptures, de la rue du Clos-Saint-Louis. Le Duc de Toscane rebâtit presque entièrement l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm et donna les dessins du clocher de l'église de Luçon (Fillon, *Poitou et Vendée* et *Lettre à M. de Rochebrune).*

Le Duc (Jean) était architecte du duc Léopold de Lorraine, vers 1716. En 1717, il surveillait les travaux du château de la cour, construit par Guesnon et Révérend. En 1722, il restaurait les écuries et l'orangerie du palais ducal, à Nancy (Lepage, *Palais ducal; Mémoires de la Société lorraine).*

Le Duin, abbé de Saint-Waast d'Arras, aurait été aussi architecte (Lance).

Lefaudreau (Gabriel) et Dominique Recoure, dit le Florentin, passent marché en 1539, pour la construction d'un jubé en pierre, d'après leurs dessins, dans l'église Saint-Étienne de Troyes (Vallet).

Lefebvre (Jehan), maître des œuvres de la ville de Lille et sculpteur, travaillait, en 1496, aux fortifications de cette ville et recevait 7 sols par jour pour tailler les pierres de grès devant servir de modèles aux tailleurs de pierres. Lorsqu'il sculptait les corbeaux, il recevait 8 sols. La même année, il reçut 96 sols pour deux gargouilles qu'il avait sculptées les jours de fête et la nuit à la chandelle. Puis il se rendit à Cambrai, avec Ghislebert Lefebvre, probablement son fils, pour visiter certains ouvrages et avoir conseil relativement à la porte des Malades (porte de Paris), qu'il était chargé de construire. A leur retour, le magistrat leur remit 12 livres pour leur bonne diligence à faire, sur parchemin, le pourtraict de la bastide de la porte Royale et de l'ouvrage de la porte des Molines. En 1497, Jehan Lefebvre travaillait à l'une des tours de la porte Royale avec Jean d'Avesnes, qu'il avait été cherché à Haverskerque. Celui-ci le remplaça comme maître des œuvres de la ville de Lille (De Lafons, *Revue universelle des Arts*, t. XV).

Lefebvre (Ghislebert). Voir l'article ci-dessus.

Lefebvre (Robert) et Arthur de Loing font, vers 1500, des voûtes avec pendentifs et culs-de-lampe, à l'église Saint-Pierre de Roye (Dusevel, *Picardie).*

Lefebvre (Jacques ou Jacob), né à Caen, était architecte et menuisier. C'est lui qui fit, sur ses dessins, en 1588-89, les stalles du chœur et le buffet d'orgues de la cathédrale de Bayeux. Le buffet a été détruit. Cet artiste est cité par De Cahaigne, son compatriote et son contemporain, comme ayant été un architecte distingué (Pottier et Mancel; Crosnier; *Bulletin monumental*, t. IV, p. 137; Bouyer et Darcel).

Lefebvre (Jean), fils du précédent, architecte et sculpteur sur bois, de Caen, fait les

dessins de la menuiserie de l'église Saint-Étienne de Caen et reçoit 60 livres pour ce travail, le 14 décembre 1615 (*Bulletin monumental*, t. IV, p. 137).

Lefebvre (Jacob), frère du précédent, travaillait vers la même époque à la cathédrale de Caen, il est également cité par De Cahaigne comme un architecte distingué. Un Lefebvre faisait, en 1623, l'escalier du palais de justice de Rouen (détruit); il se pourrait que ce fût le même (*Bulletin monumental*, t. IV, p. 137 ; De Stabenrath).

Lefebvre, architecte de Nancy, reçoit un don du duc de Lorraine, en 1622 (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Lefebvre, contrôleur général. Voir **Lefèvre.**

Lefebvre (Théodore). Voir **Lefèvre.**

Lefebvre, architecte de Reims, visite la cathédrale de cette ville avec Étienne Gentillatre et Jageot, en février 1734, pour arrêter les réparations nécessaires et en donner le devis. Lefebvre fait les travaux, pour 22,400 livres, et les termine en 1736. Un Lefebvre Louis de Reims, sans doute le même, refait, en 1755, avec Rousseau, plusieurs voûtes du chœur de la nef et du transept de l'église Saint-Remi de la même ville. Ils y font aussi un arc-boutant du côté sud; puis neuf croisées nouvelles, dans le collatéral du côté du cloître, ainsi que divers autres travaux. Cet artiste aurait donné, vers 1765, les dessins des maisons et hôtels de la rue Royale de Tours (1) (Cerf; Leblan; Giraudet).

Lefebvre, qui avait succédé à Viallet, comme ingénieur en chef de la généralité de Caen, donne, en 1775, les plans d'un pavillon à élever à la nouvelle intendance de cette ville, du côté du jardin et dont le devis s'élevait à 59,522 livres. De 1774 à 1784, il surveille les travaux du dépôt de Beaulieu et de la restauration de la nef de l'église de cette ville, dont les plans avaient été faits par son prédécesseur. En 1784, Lefebvre donne les plans dn palais de justice de Caen qu'il termine en 1787. Couture, auquel les plans de cet édifice avaient été demandés, avait refusé, parce que Lefebvre avait épousé la nièce de Soufflot. En 1787, il crée le port de cette ville. En 1788, il construit un pont sur la Sée (*Archives du Calvados;* Lavalley; Pottier et Mancel; Le Héricher).

Leféron ou **Leseron** (Nicolas), maître des œuvres et expert juré du roi au bailliage d'Évreux, dirige, en 1395-96, les réparations faites aux châteaux, maisons, halles, etc., appartenant au roi. Le 18 novembre 1398, il est présent au marché passé pour la réparation d'un moulin. Leféron était en outre maître des œuvres des bailliages de Beaumont-le-Roger et d'Orbec, car le 19 avril 1403, il délivre, en cette qualité, un certificat constatant l'exécution de certains travaux (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Leféron entreprend la construction des deux jubés de la croisée de l'église des Jésuites de la Flèche et la lanterne de l'horloge de cette église pour 18,000 livres, vers 1612. On pense que le P. Martellange, qui vint à la Flèche vers cette époque, pour l'achèvement de l'église avait dû en donner les plans; elle fut terminée en 1628. Les bâtiments du collége ne furent élevés que plus tard (De Montzey).

Lefeuvre (Jehan), maître d'œuvre de Paris, fait, avec Gilles Simon, des réparations aux maisons du pont Notre-Dame. Ils reçoivent chacun 5 sols par jour et 2 sols 8 deniers pour leurs servants, le 25 janvier 1450-51 (*Archives nationales, Registres des comptes de la ville de Paris*, 1448 à 1450).

Lefèvre (Jehan), maître des œuvres de la ville de Lille, en 1376, aurait conservé ses

(1) Ces plans sont aussi attribués à M. de Limay alors inspecteur des ponts et chaussées de la Touraine.

fonctions jusqu'en 1398, époque de sa mort. L'empreinte de son sceau est jointe à une pièce manuscrite de 1387, conservée aux archives nationales (Bérard ; Lance).

Lefèvre (Bertram) répare la chapelle du château de Tancarville et reçoit 60 livres le 12 août 1414 (Deville, *Tancarville*).

Lefèvre (Pierre), maître d'œuvre de Paris, est consulté le 18 février 1505, avec Martin Chambiges et Jehan Wast père, au sujet de la suppression de l'escalier conduisant au beffroi de la cathédrale de Beauvais, suppression jugée nécessaire pour la construction du transept sud de cette église (Desjardins).

Lefèvre ou **Lefebvre** (Théodore Ier), architecte du duc d'Orléans et voyer du roi en la généralité d'Orléans, était aussi architecte et ingénieur de cette ville, en 1570. Il mourut en 1602 (*Archives du Loiret ;* Bérard).

Lefèvre ou **Lefebvre** (Théodore II), architecte du roi et du duc d'Orléans, était en outre grand voyer de la généralité d'Orléans. En 1527, il entreprend la construction du transept de la cathédrale de cette ville, d'après les plans du P. Martellange. Le 4 août 1630, Lefèvre, qui avait lui-même présenté un projet pour ce transept, est invité à se conformer aux instructions du P. Martellange. La première pierre en fut posée le 8 avril de cette année. Le bras nord fut terminé, par Lefèvre, en 1636, celui du sud fut achevé seulement en 1676. Lefèvre était mort le 29 juin 1654, lors du mariage de sa fille (Herluison, *Artistes orléanais ; Bulletin de la Société de l'Orléanais,* t. VI ; Lottin).

Lefèvre ou **Lefebvre** (Pierre), fils du précédent, naquit à Orléans le 27 septembre 1633 et il eut pour parrain Pierre Lesourt, architecte du duc d'Orléans. C'est Lefèvre Pierre qui aurait construit l'église des Carmes déchaussés de cette ville, dont le portail était semblable à l'église du noviciat des Jésuites de Paris ; ce portail ne fut terminé qu'en 1703. Il aurait aussi construit, à Paris, l'hôtel de Senneterre, gravé par Marot et serait mort cette même année 1703 (Herluison, *Artistes orléanais ;* Lottin).

Lefèvre ou **Lefebvre** devient contrôleur général des bâtiments du roi et reçoit, à ce titre, 4,134 livres pour ses gages, de 1664 à 1680. En 1669, il répare le château de Mariemont et reçoit 200 livres. En 1671, il reçoit encore la même somme pour ses frais de voyage à Fontainebleau et surveillance des bâtiments. En 1677, il reçoit 2,400 livres comme contrôleur général chargé de prendre soin de Versailles (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Lefèvre, architecte de Reims. Voir **Lefebvre.**

Lefèvre, ingénieur des ponts et chaussées, donne, en 1744, des plans et devis pour réparations aux châteaux de Dinan, de Solidor, etc. (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Lefèvre (Joseph-Élie-Michel), né à Rouen en 1734 remportait en 1760 le grand prix d'architecture (église paroissiale) (*Archives de l'Art,* t. I ; Lance).

Lefèvre, ingénieur en chef de la généralité de Caen. Voir **Lefebvre.**

Leflameng (Jehan) était maître de l'œuvre de l'hôtel du duc de Bourgogne à Valenciennes en 1446-47 (*Archives du Nord,* t. IV).

Leflos, architecte de Béthune, travaille au palais de justice d'Arras et en fait la porte, en 1724 (ancien hôtel des Arts d'Artois, restauré récemment) (*Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais ;* Lecesne).

Lefort, architecte, fait des plans pour la reconstruction de l'église d'Escoublac, en 1783 (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Lefoul (Jehan), maître d'œuvre de Villeneuve-l'Archevêque, Henriet Girard, de Châtil-

lon, et Colombes, de Troyes, sont appelés, en 1396, à visiter le petit clocher de la cathédrale de Sens, qui menaçait ruine (Quantin).

Lefournier (Guillaume) et Lefournier Jehan, son neveu, maîtres d'œuvre, rehaussent de 28 pieds, la grosse tour du château de Tancarville et sa vis. Ils voûtent, en outre, l'étage supérieur de cette tour et y font neuf branches d'ogives et un arc-doubleau, pour 650 écus, en 1410-11. Les plans de ces travaux avaient été dressés, en 1410, par Jehan Salvart, maître des œuvres du duc de Normandie (Deville, *Tancarville).*

Lefranc (Guillaume) était maître de l'œuvre de Saint-Martin d'Harfleur, en 1477. On lui devrait le beau portail latéral et le clocher de cette église (Dumont et Léger).

Lefranc (Guillaume), Jean Legallois, Jacques Leroux et Isidore Bernard, maîtres d'œuvre, et experts jurés, visitent, le 12 septembre 1502, la maçonnerie du palais de justice de Rouen, par ordre des échevins de cette ville (De Stabenrath).

Lefranc, architecte d'Amiens, reconstruit le beffroi de cette ville incendié par la foudre (1742 à 1748) (Goze).

Lefranc d'Etrechy ou **d'Etrigny** fut admis à l'Académie en 1755, ou 56, et mourut en 1762 *(Archives de l'Art,* t. I).

Lefure (Jehan), maître des œuvres et expert juré de la ville de Lille, visite, le 28 février 1387, avec Gilles Devox, maître de l'œuvre du château de cette ville, plusieurs propriétés de Lille, afin de décider si elles devaient supporter un accroissement de rentes (Lance). (Voir art. Vox (Gilles de).

Legalloys (Jean) visite, comme expert, avec Guillaume Lefranc, Jacques Leroux et Isidore Bernard, les travaux du palais de justice de Rouen, par ordre des échevins de cette ville (12 septembre 1502); le 31 août de la même année, il avait visité la cathédrale avec quatre autres maîtres (De Stabenrath; *Archives de la Seine-Inférieure).*

Legalloys ou **Legallois** (Pierre), maître des œuvres de la ville de Rouen, et Jean Le Boucher, maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou, sont chargés, en 1505, de « veoir les traits faits par Jacques et Roulland ditz Leroux » pour la reconstruction du grand portail de la cathédrale de la même ville (Deville, *Revue des Architectes).*

Legardeur-Le Brun. Voir **Gardeur-Le Brun.**

Legardeur-LeBrun, fils. Voir **Gardeur-Le Brun.**

Le Gautier (Pierre), maître d'œuvre, travaille trois jours à la cathédrale de Lisieux et reçoit 15 sols en 1426 (Ch. Vasseur).

Le Gay (Richard), maître des ouvrages de la ville de Rouen, paraît avoir succédé à Robert Lemoine en 1539 (De Stabenrath).

Legeay ou **Leⁱeay** (Jean) obtint, en 1732, le grand prix d'architecture. En 1754, il fut nommé architecte du roi de Prusse et construisit, pour lui, le nouveau château de Sans-Souci, ainsi que ses grands communs. En 1763, il donnait les plans du palais de Potsdam, qui ne fut commencé qu'en 1796, par Charles de Gontard. Legeay construisit aussi l'église catholique de Berlin. Ayant quitté cette ville à la suite d'une querelle avec Frédéric II, il fit des travaux à Schwerin et à Rostoch. En outre des bâtiments cités ci-dessus, Legeay avait fait, en Prusse, un grand nombre de plans pour des bâtiments projetés. Ces plans furent suivis en partie. On ignore la date de sa mort (Dussieux, *Archives de l'Art,* t. I).

Legendre (Pierre) et Guillaume Girard passent marché, le 22 janvier 1452, pour la construction d'une chapelle en la Chambre des Comptes d'Angers, moyennant 25 écus d'or

et les matériaux à pied d'œuvre. Cette chapelle aurait été réellement construite, au rabais, par Guillaume Robin (Lecoy).

Legendre (Jean) et Nicolas font, avec Jean Doriot, le pulpitre et jubé de l'église Saint-Denis de Reims, dont la première pierre fut posée le 27 juillet 1604 *(Mémoires de Pussot).*

Legendre, ingénieur des ponts et chaussées de la généralité de Reims, donna les plans du pavillon central du nouvel hôpital de Troyes, construit de 1747 à 1750, et de l'aile gauche (femmes), terminée en 1755, il donna également les plans de la nouvelle chapelle élevée de 1759 à 1762. Legendre avait aussi dressé les plans de la place Royale de Reims, à créer devant la cathédrale, et dont les travaux furent commencés en 1756 ; mais cette place est restée inachevée. On lui doit encore les plans de l'intendance de Châlons, construite de 1759 à 1765 (aujourd'hui préfecture). Legendre qui devint inspecteur général de la généralité de Paris avait pris part, en 1756, au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde (Povillon-Pierrard ; *Mémoires de l'Aube,* 1874 ; Blondel et Patte; *Biographies châlonnaises ;* Joanne).

Legenepvois (Pierre), qui avait succédé vers 1611, à Crespin et à Jean Lévêque, comme maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame du Havre, est lui-même remplacé par Lucas Guéronel, en 1619 *(Bulletin du Comité des Arts, etc.,* t. III).

Legier (Jehan), maître de l'œuvre de la ville de Montpellier, aurait travaillé à l'église Notre-Dame-des-Tables en 1405. Il fut élu consul de sa corporation en 1418 et en 1425 (Renouvier et Ricard).

Leglaneur (Jean), maître d'œuvre, travaille, avec Vincent Poiret, au château de Beauté, près Vincennes, en 1562-63. Ces maîtres reçoivent 242 livres (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Leglaneur était syndic de la corporation des maîtres maçons de Paris en 1660 *(Ordonnances concernant les maçons, etc).*

Legoaraguer (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Quimper et construisit le croisillon nord du transept de cette église. Il y travailla du 2 mars 1477 à la fin d'octobre 1479. En 1485, il construisait l'église de Locronan lorsqu'il fut appelé par Allain Le Maout, évêque de Quimper, pour élever les voûtes du transept de sa cathédrale, mais Pierre Legoaraguer, sans doute retenu à Locronan, donna seulement son avis. Ce maître qualifié de « lapicida » recevait 4 sols par jour. On croit qu'il dut travailler à la nef (Le Men).

Legoaraguer (Guillaume) (1), maître d'œuvre et sculpteur, devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Quimper. Il est cité, pour la première fois, dans les comptes du Chapitre, en 1474. En 1475, il figure comme témoin dans un marché pour l'achat de pierres destinées au croisillon nord de cette église, auquel il travaille avec Pierre Legoaraguer, son père ou son frère. En 1479, il faisait, chez lui, cinq niches, avec culs-de-lampe, pour 15 livres. En 1486-87, il fit les voûtes du transept et celle de la nef, pour 9,600 livres, de 1488 à 1493. En 1494, il était chargé, comme expert, de recevoir la charpente de la tour neuve. Guillaume aurait donné les plans du palais de l'évêché de la même ville, commencé en 1507, et terminé seulement en 1518 ; il recevait cinq sols par jour, lorsqu'il visitait les travaux et Daniel Gourcuff, qui les conduisait, n'était payé que 3 sols 4 deniers. On doit encore à Guillaume Legoaraguer, le reliquaire, ou ossuaire, de la cathédrale, avec sa voûte en croisées d'ogives.

(1) Bien que M. Le Men pense que ce Guillaume Goaraguer soit le fils de Pierre, je ne suis pas de son avis, car, en 1475, il figure déjà comme témoin dans un marché et il est peu probable qu'il eût été chargé de son exécution s'il n'avait été qu'un simple compagnon de Pierre Goaraguer, ne recevant que 2 sols par jour. Je croirais plutôt qu'il était le frère de Pierre et que c'est lui qui l'avait appelé à Quimper.

Cet ossuaire, surmonté d'un fronton triangulaire, avec crochets et autres ornements, serait d'une rare élégance. Dans ce dernier travail, il avait pour aide Guillaume Guenmoran, qui ne recevait que 2 sols 9 deniers par jour. Legoaraguer, qui était aussi maître des œuvres de la ville de Quimper, en avait fait réparer les fortifications, en 1490, après les avoir visitées avec Guillaume Gueberan. Il mourut en mars 1514, laissant un fils du nom de Jean, qui travailla avec lui à la cathédrale de Quimper (Le Men).

Legoix (Jehan), Henri Leroy, Thierry Noblet, Oudine Navarre et le carrier Jehan Thieulx furent chargés, en 1485, de réparer la cathédrale de Reims, qui avait été incendiée le 24 juillet 1481 (Cerf).

Legoix (Jean) offrait, le 26 avril 1578, de se charger des travaux du Pont-Neuf, à raison de 117 livres 5 sols la toise, mais son offre ne fut pas acceptée, parce que, paraît-il, il n'offrait pas assez de garanties. Cependant il prit part à une nouvelle adjudication qui eut lieu le 29 du même mois, mais sans plus de résultat (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Legouge (Thiébaut ou Thibaut), maître d'œuvre, est appelé à Péronne, avec Mikiel Ponier et Mathias ou Malhias, pour aviser au sujet de la continuation du beffroi de cette ville, le 30 novembre 1395 (Martel).

Legoux (Nicolas) était maître des œuvres de charpenterie de la ville de Paris, en 1473. Le maître des œuvres de maçonnerie de la ville était alors Simon Duval ; c'est donc à tort qu'il a été qualifié de maître des œuvres de maçonnerie (*Archives nationales, Registres des comptes de la ville de Paris*, KK. 413).

Legrain (Pierre), maître d'œuvre, travaille, en 1538, à l'église Saint-Jean, de Rouen, et y fait 96 pieds d'ogives, à 16 deniers le pied, et 2 pieds de formerays, pour lesquels il reçoit 7 livres 1 sol 4 deniers (De Laquérière, *Saint-Jean)*.

Legrand (Jehan) était maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Amiens, en 1464. A cette date, il fit, contre la vieille muraille de cette ville, une tour d'un si bel aspect qu'elle prit le nom de tour Orgueilleuse (Dusevel, *Recherches*).

Legrand (Robert) visite l'église Saint-Vincent de Rouen le 29 mars 1525 (Ch. de Beaurepaire).

Legrand fut nommé membre de l'Académie d'Architecture en 1728, et mourut en 1751 (*Archives de l'Art*, t. I).

Legrand (Pierre-Germain), architecte du duc d'Orléans, de 1752 à 1785, recevait, à ce titre, 150 livres d'honoraires annuels. En 1777, il est qualifié d'architecte des économats (*Archives de l'Art*, 1872 ; *Almanach historique* de 1777).

Legrant ou **Legrand** (Hugues), maître des œuvres du duc de Bourgogne, taxe, le 19 janvier 1353, les journées des ouvriers employés au château de Bracon (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Legrant (Hugues), maître des œuvres de la ville de Blois, est nommé maître des œuvres du duc d'Orléans, en son bailliage et comté de Blois. Il existe de lui des quittances de travaux et d'honoraires, datées de 1486 et 1490 (Bérard).

Legros (Micheaut ou Micheaul) commençait l'abside du midi de l'église Saint-Séverin, le 12 février 1498. Il est probablement l'auteur des chapelles du côté nord de cette abside, qui sont de la même époque. La chapelle Saint-Sébastien fut commencée le 30 mars 1495 (vieux style) (*Inventaire général ; Revue générale d'Architecture*, t. XV).

Legros de Marche. Voir **Marche** (Legros de).

Le Guiriec, maître d'œuvre et ingénieur du vicomte de Rohan, en 1518, construisit plusieurs ponts en Bretagne, notamment celui de Falgoët (Bérard).

Le Hanyvel (Robert), maître des ouvrages et expert juré de la ville de Rouen, ayant été nommé échevin de cette ville, en 1562, fut remplacé par Pierre de Marôme, qui reçut 75 livres d'honoraires par an (sans doute comme son prédécesseur) (Ouin-Lacroix).

Le Hery (Simon). Voir **Simon le Hery** ou **le Maçon.**

Le Hupt (Antoine), maître d'œuvre de Dijon, fixé à Auxonne, devint maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame de Gray, commencée en 1478. Il en fit les voûtes, de 1527 à 1531. Le portail occidental de cette église, qui est de la même époque, peut lui être attribué (Gatin).

Leisner. Voir **Leysnier.**

Lejeay. Voir **Legeay.**

Le Jeune (Nicolas), maître maçon et bourgeois de Paris, mourut vers 1615, et fut inhumé dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs (*Revue universelle des Arts*, t. II).

Lejeune (Pierre) construit une chapelle dans l'église Saint-Gilles de Nîmes, en 1616 (*Archives du Gard*, t. II).

Le Jolivet, architecte de Dijon, donne les plans et devis pour la reconstruction de l'église d'Annay-la-Côte et du péristyle élevé devant le portail de cette église (deuxième moitié du XVIIIe siècle) (*Archives de l'Yonne*).

Lejour (Jehan), maître d'œuvre et tailleur de pierres, fait un tabernacle au beffroi de la ville d'Amiens pour y placer la statue de la Vierge et reçoit 6 livres 6 sols. Il travaillait alors à la vis de cet édifice (commencement du XVIIe siècle) (Dusevel, *Lucheux*).

Lejuge (J.) et A. Gargault, architectes et sculpteurs de Bourges, font, en 1622-23, une galerie à l'ancien hôtel de ville (aujourd'hui petit collége). En 1625, ils surélèvent de 9 pieds la tour du beffroi de cette ville. En 1638, Lejuge construit seul la chapelle Saint-Roch, près les pestiférés. En 1630-31, il sculpte les armes du roi et celles de la ville au-dessus de la porte principale de l'Hôtel-Dieu et reçoit 150 livres (Girardot, *Artistes*).

Lelion construit l'hôtel de Villars, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris. La porte principale fut faite par Boffrand et la galerie par Jean-Baptiste Leroux (Lance).

Lelougan ou **Loergan** (Olivier), maître d'œuvre et imagier, fait, en 1440, le célèbre jubé en bois de Saint-Fiacre, près du Faouet (Morbihan) Joanne ; A. Fouquet et *Guide du Morbihan*).

Leloup (Jehan), qui paraît avoir succédé à Robert de Coucy, fut maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, pendant seize ans (1311 à 1327). Son image était au labyrinthe, détruit en 1789 (Tarbé). (Voir Loup Jehan.)

Leloup (Jehan) était maître de l'œuvre de la cathédrale d'Agen, en 1538 (L'abbé Barrère).

Le Maçon (Guy). Voir **Guy le Maçon.**

Le Maçon (Jehan). Voir **Guy** (Jehan).

Le Maçon (Nicolas), maître d'œuvre de la ville de Dijon, était, en 1377, expert juré de cette ville et du duc de Bourgogne (Bérard).

Le Maczon (Olivier). Voir **Olivier le Maczon.**

Le Maire (Andriet), maître des œuvres de la reine Isabeau de Bavière, fait des travaux

au château de Fontainebleau, et reçoit 40 sols, le 16 juin 1416, pour son voyage et six jours de travail. Le 11 juillet suivant, il reçoit encore 36 sols pour travaux à celui de Saint-Germain (Leroux de Lincy, *Femmes de l'ancienne France ; Comptes de la reine Isabeau de Bavière).*

Le Maire ou **La Maire** Voir **Delamaire.**

Le Maire obtint le grand prix d'architecture, en 1756 (un pavillon isolé) *(Archives de l'Art*, t. V; Lance).

Le Maistre (Guillaume), maître d'œuvre, travaillait, en 1497 et années suivantes, à la reconstruction de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors, avec Pierre Gosse et Robert Jumel. Il recevait, comme eux, 5 sols par jour (De la Borde, *Gisors* et *Annales archéologiques*, t. IX).

Le Maistre (Pierre Ier) est nommé, en 1643, directeur des travaux de la ville de Paris et conserve ces fonctions jusqu'en 1667, époque à laquelle il est remplacé par Michel Noblet (Leroux de Lincy).

Le Maistre (Pierre II), probablement fils du précédent, était déjà architecte, entrepreneur des bâtiments du roi, lorsqu'il fut témoin de Delahaye, son beau-père, entrepreneur de l'hôtel de ville, qui se remariait le 24 janvier 1666. En 1669, il entreprend, avec P. Thévenot, les travaux du quai le long du Cours-la-Reine et ceux de l'arc de triomphe du Trône. En 1691, il était architecte de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, avec 300 livres de gage En 1685, il est encore cité avec la qualification d'architecte entrepreneur des bâtiments du roi. En 1698, il fut admis à l'Académie *(Archives de l'Art*, t. I ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du roi).*

Le Maistre (Noël), probablement frère de Pierre II, entreprend la reconstruction du pont Marie, avec P. Thevenot, Poyant et Poictevin. En 1670, ces entrepreneurs reçoivent 36,000 livres sur les 48,000 livres que le roi avait accordées pour cette reconstruction (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments).*

Le Maistre (Jean-Pierre), probablement fils de Pierre II, était, en 1686-87, architecte des bâtiments du roi et employé à Maintenon, soit au château, soit à l'aqueduc ; car il fait baptiser une fille dans cette ville, le 13 août 1687 (De Cotte, parrain). En 1687-88, il portait plainte contre le maître de la poste de Maintenon, pour coups et blessures. Il fut admis à l'Académie, en 1699, et reçut une pension de 1,000 livres, en 1709 *(Archives d'Eure-et-Loir*, t. I ; Lance, *Archives de l'Art*, t. I).

Le Malyon (Thomas et Jehan) travaillent à l'église Sainte-Mélaine, de Morlaix, en 1498, Le 20 février de cette année, Thomas passe marché, avec Nicolas Coatalem et Jehan Le Borgne, pour la reconstruction d'une chapelle, qu'ils voulaient fonder dans cette église, moyennant 150 livres et 20 quartiers de froment ; il était en outre stipulé que Thomas Le Malyon recevrait 10 autres quartiers, s'il était reconnu qu'il n'eût rien gagné sur ce marché (Le Men).

Le Manceau (Michel), né en 1619, passe marché, le 19 octobre 1667, pour la construction de la chapelle de la Barre pour les religieux de Saint-Nicolas. Cette chapelle devait être décorée de pilastres ioniques, avec chapiteaux et bases, et sa porte d'ornements composites. Il entreprend ensuite le grand autel de l'église d'Étriché, et meurt le 18 juin 1665 (paraît être le même que le suivant) (C. Port, *Artistes angevins).*

Le Manceau, architecte d'Angers, obtient, en 1657-58, la concession d'un terrain en Boisnet, à la charge d'y construire un quai *(Archives d'Angers).*

Le Mazié construit la porte Sainte-Anne, à Paris, vers 1648 (Bonnardot).

Le Mazurier (Jehan), maître d'œuvre, sculpteur et huchier, travaille en 1545 à l'église de Caudebec, en même temps que Robert de la Fenestre, qui en faisait alors les portes. La tribune des orgues, qui date de 1539, pourrait lui être attribuée (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Le Mel ou **Le Melel**, dit aussi **Lernière** (Pierre), maître d'œuvre de M. de Peynes, consulté en 1510, par le Chapitre de la cathédrale de Saint-Omer, sur les réparations qu'il convenait de faire à cet édifice, rédige un rapport détaillé, en trente-six articles, et reçoi 6 écus d'or (Deschamps-Dupas ; Vallet de Viriville, *Archives).*

Le Menetrier (Gauthier). Voir **Gauthier le Menetrier.**

Le Mercier ou **Le Mercyer**, maître d'œuvre de la ville de Rouen, est chargé comme expert, avec Guillaume Doulcet, ou Douchet, de recevoir les travaux faits par Jacques et Angelot Chaneuyères et autres, à l'église Saint-André de Rouen. Ces experts reçoivent, comme salaire, 22 sols 3 deniers en 1556 (De Glanville).

Lemercier ou **Mercier** (Christophe). Voir **Mercier** (Christophe).

Lemercier (Pierre), maître d'œuvre, originaire de Pontoise, serait le premier architecte de Saint-Eustache dont la première pierre fut posée le 19 août 1532. Il aurait construit le transept, puis les quatre travées de la nef du côté de l'Orient (1533) ainsi que leurs chapelles ; la première en 1537, la deuxième en 1541, la troisième en 1542 et la quatrième en 1545. En 1552, le 25 septembre il fait marché pour la construction du dôme qui surmonte la tour de l'église Saint-Maclou de Pontoise, proche du grand portail, au prix de 525 livres, Cette tour avait été commencée en 1547. La grande nef et ses collatéraux, qui seraient aussi de lui, furent construits de 1530 à 1550. Les portails sont de la fin du XVI[e] siècle (Joanne ; L. Palustre ; Trou).

Lemercier (Nicolas), fils de Pierre, lui aurait succédé comme architecte de Saint-Eustache et aurait continué la grande nef de cette église. La date de 1578 est inscrite sur les trois piliers de cette nef et celle de 1580 à la voûte des chapelles correspondantes du côté du Midi. Il aurait également continué l'église Saint-Maclou de Pontoise et les portails pourraient lui être attribués. Nicolas Lemercier avait marié sa fille, Anne, à Charles David qui lui succéda, comme maître de l'œuvre de Saint-Eustache (L. Palustre).

Lemercier (Jacques), né à Pontoise vers 1585, était probablement fils de Nicolas et petit-fils de Pierre (1). En 1607, il se rend à Rome pour y compléter ses études. D'après Sauval, il aurait donné, dans cette ville, les plans de l'église Saint-Louis-des-Français et commencé sa construction.

De retour en France, il est employé immédiatement aux travaux du Louvre avec 700 livres de gages. En 1613, il reconstruit l'hôtel de Bouillon, ou de la Rochefoucauld, rue de Seine-Saint-Germain. En 1617, il élève les anciens bâtiments de la cour d'honneur du château de Versailles, comme architecte du roi ; car, d'après la comptabilité générale de bâtiments, il reçoit 600 livres, à ce titre de 1615 à 1658. En 1618, il reçoit 1,200 livres.

En 1620, il se rend à Rouen, avec Salomon de Caus, pour déterminer l'endroit de la Seine, où il convenait de placer le pont que cette ville voulait faire construire et en dresser procès-verbal.

(1) Presque tous les auteurs le font naître de Pierre Lemercier, mais je crois devoir faire remarquer qu'en 1532, époque à laquelle cet architecte aurait été chargé de construire l'église Saint-Eustache, il devait avoir a moins trente ans et que, par conséquent, à la naissance de Jacques (1585), il aurait eu au moins quatre-vingt-trois ans.

D'après les annales manuscrites des Pères de l'Oratoire, il aurait donné, en 1621, les plans de l'église de leur couvent (1).

Le chœur et la croisée de cette église étaient terminés en 1630, mais alors la nef était seulement commencée.

La rotonde serait de François Mansart. Quant au portail, il ne fut élevé qu'en 1745, par l'architecte Caqué.

En 1624, Lemercier fut chargé, par Richelieu, de présenter un plan d'ensemble pour l'achèvement du Louvre, sans doute en tenant compte de celui qui avait été dressé sous le feu roi. En conséquence, adoptant l'ancien projet de Louis Metezeau, dans ses lignes principales, pour la cour du Louvre, Lemercier proposa d'ajouter aux ailes ouest et sud, déjà construites, un pavillon central, à la suite duquel ces ailes seraient répétées; puis de reproduire ces dispositions sur les faces nord et est, de façon à former un quadrilatère, ayant au centre une vaste cour. Ses plans ayant été adoptés, il abattit d'abord l'aile nord du Vieux-Louvre, ainsi que le grand escalier, en hors d'œuvre, construit par Raymond du Temple, puis il commença les nouveaux bâtiments par le pavillon central de l'ouest, ou pavillon de l'Horloge, dont les dispositions principales du rez-de-chaussée, du maître-étage et de l'attique qui le surmonte sont empruntées aux bâtiments de Pierre Lescot, pour l'œuvre duquel il fit preuve d'un grand respect; puis, au-dessus de cet attique, il éleva un nouvel étage, dont les baies cintrées, qui rappellent celles de l'étage supérieur du pavillon du Roi (détruit), sont accompagnées de quatre groupes de cariatides dues au ciseau de Jacques Sarrazin. Enfin il surmonta cet étage de trois frontons concentriques (2) et couronna le tout d'un dôme élégant.

Ensuite il éleva l'aile qui complète les bâtiments de l'ouest et, vers 1640, il commença ceux de l'aile nord par la partie contiguë à celle qu'il venait de terminer; mais il n'en construisit que le rez-de-chaussée jusqu'au pavillon central de ce côté.

En 1627, il construisit le château de Chilly, pour le marquis Ruzé d'Effiat. En 1629, il commença le palais Cardinal qu'il termina en 1636. De ce palais, reconstruit plus tard, aujourd'hui Palais-Royal, il ne reste que la galerie de la cour intérieure, dite des Proues, du côté de la cour des Fontaines. La même année, 1629, il avait donné les plans de l'église et des bâtiments de la Sorbonne, dont la première pierre fut posée le 4 juin. Il en dirigea les travaux jusqu'à sa mort.

En 1631, il entreprit, toujours d'après ses plans, la construction du magnifique château de Richelieu. Ce château, dont il ne reste que les communs, fut terminé en 1637 et ce serait alors seulement qu'il aurait donné les plans de l'église et de la ville. En 1633, il commença l'église Saint-Roch, dont il éleva seulement le chœur et une partie de la nef. Cette église ne fut inaugurée qu'en 1653. C'est aussi vers 1633, qu'il succéda à François Mansart comme architecte de l'église du Val-de-Grâce, qui n'était alors élevée que de 10 pieds au-dessus du sol. Il conduisit cet édifice jusqu'à la hauteur de la corniche du grand ordre de pilastres et, en 1651, il y fit la chapelle du Saint-Sacrement.

En 1634, il se rendit à Saint-Quentin, pour y recevoir les bâtiments du magasin des munitions de guerre, qu'on venait d'y construire.

C'est vraisemblablement vers 1635, qu'il dut être nommé architecte ordinaire du roi et son premier architecte avec 3,000 livres de gages; car, en 1636, il recevait déjà cette somme.

(1) Plusieurs auteurs attribuent les plans de cette église à Clément Metezeau, dont Lemercier n'aurait été que le successeur; mais il me paraît évident que les Pères de l'Oratoire devaient être bien informés et qu'il y a lieu d'adopter leur dire. Il se pourrait cependant qu'ils aient demandé des plans à ces deux architectes et qu'ils aient préféré ceux de Lemercier, ou enfin que ce dernier ait modifié les plans de Clément Metezeau.

(2) Philippe de l'Orme lui avait donné l'exemple de ces sortes de frontons dans les fenêtres du deuxième étage des galeries du palais des Tuileries.

Cette année 1636, il donnait les plans des deux lanternons de la tour nord de la cathédrale de Troyes, qui furent exécutés par les Baudrot, architectes de la ville. De 1639 à 1641, il fit la première salle de spectacle du Palais-Royal. En 1645, il recevait ses 3,000 livres de gages.

En 1646, il donna des plans pour l'hôtel de ville de Lyon, mais ceux de Simon Maupin furent préférés aux siens ; à cette occasion, il reçut 106 livres 2 sols d'honoraires.

En 1648, le 19 février, il fit baptiser un fils à Saint-Germain-l'Auxerrois, auquel il donna le nom de François.

En outre des bâtiments déjà cités, Lemercier fit à Paris : le grand autel de Saint-Eustache et celui des Cordeliers ; les hôtels Colbert, de Liancourt et de Longueville, gravés par Marot. Il modifia aussi le palais du Luxembourg, dont il fit disparaître le dôme à l'italienne du bâtiment central (1). Hors de Paris, il construisit le château et l'église de Rueil, le portail de l'église de Bagnolet. Au palais de Fontainebleau, il continua la chapelle de la Sainte-Trinité, décora la chambre du roi et fit l'escalier actuel de la cour du Cheval-Blanc. Enfin on lui attribue, à Tours, l'église de l'Annonciade.

Comme ingénieur, il fut chargé, par Richelieu, de dresser les plans d'un grand canal qui devait enceindre Paris et servir à sa défense, mais ce canal ne fut pas exécuté.

Lemercier, qui avait perdu sa femme au commencement de 1654, mourut le 4 juin de la même année, probablement au Louvre, car son service mortuaire eut lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois Sur les registres de cette paroisse, il est qualifié de conseiller du roi et de premier architecte de ses bâtiments. Il a publié *le Magnifique Château de Richelieu*. Comme il était sans fortune, Anne d'Autriche fit compter à sa belle-mère, tutrice de ses enfants, la somme de 1,500 livres, tant pour appointements dus au sieur Lemercier, sur ceux que le roi lui a accordés, par son brevet du 19 octobre 1646, qu'à cause des services par lui rendus dans la construction du Val-de-Grâce, et en considération de ce qu'elle a remis, ès mains du sieur Le Muet, tous les plans etc., qui ont été faits par ledit Lemercier touchant ladite église, etc. De ce qui précède il paraît résulter que ses appointements durent être élevés en 1646, puis qu'il recevait 3,000 livres depuis 1636 (Berty, *Plan ;* Sauval, *Antiquités de Paris,* t. I, p. 330 ; De Guilhermy ; Arnaud ; G. Brice ; Dussieux ; Bourassé, *Résidences royales ;* Herluison, *Actes de l'état civil ;* Thiery ; Trou ; *Archives de l'Art français*, t. VII, 1872 ; Mariette, *Abécédario ;* Quatremère de Quincy, *Les plus célèbres Architectes ;* Jal, *Dictionnaire critique ;* De Chergé ; *Bulletin monumental,* t. XII ; *Revue des Sociétés savantes,* 1870 ; Piganiol de la Force ; Grosley ; Joanne ; Lemaître ; Viel, *Archives de la Guerre ; Manuscrits de la Bibliothèque Nationale,* nº 1925 ; De Montfalcon ; *Inventaire général ; Annales de la Société centrale des Architectes,* t. I).

Lemercier (François), dit le Jeune, frère du précédent, devient architecte du roi et reçoit, en 1636, 600 livres à ce titre, plus 900 livres pour avoir remplacé son frère, pendant son absence (Guiffrey, *Archives de l'Art,* 1872).

Lemerle (Pierre), maître des œuvres de la ville d'Orléans, depuis 1475, fut appelé à Bourges, avec Jehan Lemerle, son fils, ou son frère, et d'autres maîtres d'œuvre, le 4 mai 1508, pour voir et visiter la démolition et ruine de la tour et voûtes de l'église de cette dernière ville dont la tour nord s'était écroulée le 31 décembre 1506. Ces maîtres dressèrent un procès-verbal de leur visite et arrêtèrent la nature des travaux à entreprendre pour la reconstruction de cette tour. En 1509, ils furent de nouveau appelés à Bourges pour le même objet (Girardot et Durand, *Bulletin du Comité des Arts, etc.,* t. II).

Lemerle (Jean), fils ou frère du précédent, était expert juré de la ville d'Orléans lors-

(1) D'après *la Revue générale d'Architecture,* t. X, le portail de l'église Saint-Paul-Saint-Louis serait de Lemercier, qui l'aurait élevé en 1634 ; je crois que c'est à tort que ce portail lui est attribué, car il suffit, pour en être convaincu, de constater la différence de style qui existe entre ce portail et celui de Saint-Gervais.

qu'il fut appelé à Bourges, avec Pierre Lemerle, pour donner son avis au sujet de la reconstruction de la tour nord de cette église; il assiste avec lui à la discussion qui eut lieu à ce sujet, le 4 mai 1508, puis à une autre en 1509 (Girardot et Durand).

Lemerre, maître d'œuvre, conduit les travaux de l'hôtel de ville d'Hesdin, dont les plans auraient été donnés par Delponte de Brya, ou Dupont de Bryas. La première pierre de cet édifice fut posée en 1563 (Lion).

Lemessier, maître d'œuvre de la ville de Chinon, est nommé, par Louis XI, maître de l'œuvre de son château de Forges, en 1478 (Bérard).

Lemeunier (Guillaume), maître d'œuvre d'Angers, décorait, en 1601, le château de Brissac (C. Port, *Artistes angevins).*

Lemire (Roger ou Rogier), maître des œuvres de la ville de Compiègne, reçoit 1,000 livres, le 25 août 1378, pour travaux faits à l'hôtel Desperriers, de cette ville, appartenant au roi (De la Borde, *Bourgogne,* t. III; Bérard).

Lemire (Hector), maître tailleur de pierres d'Angers, en 1591, meurt le 1er mars 1616 (C. Port, *Artistes angevins).*

Lemire (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait au jubé de l'église de la Madeleine de Troyes en 1512-13 et recevait 3 sols 4 deniers par jour (Assier, *la Madeleine).*

Lemit (Louis) était architecte expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Lemoine (Jehan). Sur un des piliers de l'église Saint-Germain d'Argentan, on lit l'inscription suivante, gravée en quatre lignes : «MIL QUATRE CENT QUATREVINGT-HUIT; PAR JEHAN LEMOINE, BON MAÇON, QUI CE PILIERICI CONSTRUIT; DIEU PARDONNE LA MAL FAÇON. » (L'abbé Laurent; *Bulletin monumental,* t. I).

Lemoine ou **Lemoyne** (Robert), maître des œuvres de la ville de Rouen, conduit les travaux de la fontaine de l'hôtel de Lisieux, dont les plans auraient été donnés par Roulland Leroux et Martin Desperroys. Cette fontaine, construite aux frais du seigneur de Bourgtheroulde, fut élevée de 1510 à 1518. Robert Lemoine était encore maître des œuvres de la ville en 1522. L'arcade de la grosse horloge, construite de 1527 à 1529, pourrait lui être attribuée, car il paraît n'avoir été remplacé dans ses fonctions qu'en 1539, par Richard Leguay (De Jolimont; De Stabenrath).

Lemoine (Denis) et Gilbert Ouvrard commencent l'église d'Offranville en 1517. Cette église ne fut terminée qu'au siècle suivant (Cochet, *Églises de l'arrondissement de Dieppe).*

Lemoine de Couson (Paul-Guillaume), né à Paris en 1755, obtint le grand prix d'architecture en 1775. A son retour d'Italie, il construisit l'hôtel de Beaumarchais, boulevard Saint-Antoine. En 1785, il donnait les plans de l'institution des sourds-muets, sur l'emplacement des Célestins. En 1786, il présentait un projet, avec devis, pour la restauration des voûtes et du portail de la cathédrale de Sens. Son projet ayant été adopté, les travaux furent commencés, mais les événements politiques qui survinrent en arrêtèrent la continuation *(Archives de l'Yonne,* t. II; Quantin; Legrand et Landon; Thiery; *Archives de l'Art,* t. V).

Le Moiturier (Pierre-Antoine), maître d'œuvre et sculpteur, qui travaillait à l'église Saint-Antoine de Viennois, (Jsère) fut chargé, vers 1455, avec deux sculpteurs espagnols, Jehan de la Huerta et Jehan de Dragués, de faire le mausolée de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Bavière, sa femme. En 1464-65, il donnait quittance pour travaux faits

à une grande cheminée du palais ducal, qui ne fut terminée qu'en 1505 (Lacroix, *Moyen âge ;* De Joliment ; Bérard).

Lemonthuvyer (Antoine), maître d'œuvre et juré de la ville de Paris, Jehan de Doyac, Didier de Felin et Jacques de Versonges font un rapport sur la construction de la première pile du pont Notre-Dame, le 4 août 1500 *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Lemoutardier (Robert) construit, en 1470, la grosse tour de la Haye, à Amiens, sur les plans dePierre Tarissel. En 1484, il travaille, avec le même, à la belle église Saint-Germain de la même ville. A la même époque, il élève le clocher de l'église des Frères-Prêcheurs, regardé généralement comme un chef-d'œuvre, et détruit la porte du Grand-Pont sur l'ordre des échevins. Cette porte, qui se trouvait à l'extrémité de la chaussée Saint-Pierre, datait de l'époque de la domination romaine. En 1486, il travaille à l'hôtel de Monceaux, rue du Port (défiguré depuis). On lui attribue encore, mais sans preuves, le chœur de l'église Saint-Jacques (détruite). Robert Lemoutardier, qui paraît avoir été maître des œuvres de la ville d'Amiens, serait mort vers 1505 (Dusevel, *Recherches)*.

Lemouz (Pierre), maître d'œuvre, était expert juré de la ville d'Angers en 1480 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Lemoyne (Claude), architecte, reconstruit l'auditoire de Saint-Hilaire, près Mortain, suivant marché passé en 1733 (Lance; *Archives de la Manche)*.

Lemoyne (Robert). Voir **Lemoine** (Robert).

Lemoyne obtint le grand prix d'architecture en 1768 *(Archives de l'Art*, t. V).

Lems (Guillaume). Voir **Rins** (Guillaume).

Le Muet (Pierre), architecte et ingénieur, naquit à Dijon, le 7 octobre 1591. Il aurait étudié d'abord les mathématiques. En 1616, il fait, pour la reine Marie de Médicis, un modèle en relief du palais du Luxembourg, d'après les plans de S. de Brosse et, le 9 octobre de cette année, il reçoit 300 livres pour prix de ce travail. Vers la même époque, Mazarin l'emploie, comme ingénieur, à fortifier plusieurs villes de la Picardie. En 1618, on le retrouve travaillant, comme dessinateur, aux dessins et modèles du roi et recevant 600 livres de gages. En 1623, il prend le titre d'architecte ordinaire du roi et conducteur des dessins des fortifications de Picardie. En 1645, il reçoit 925 livres, puis son traitement est élevé de 1,500 livres, mais, en 1656, il ne reçoit plus que 750 livres ; sans doute par suite d'une réduction générale des traitements des officiers du roi. En 1665, il figure toujours, dans les comptes, pour 750 livres comme architecte ordinaire du roi. En 1633 34, il élève l'hôtel du président Tubœuf, depuis Mazarin, au coin de la rue Vivienne et de la rue des Petits-Champs. De 1643 à 1648, il termine le château de Tanlay et fait sa chapelle. Les travaux faits à cette époque s'élevèrent à 2,500,000 livres. En 1652, lors de la mort de sa femme, il est qualifié de conseiller, ingénieur et architecte ordinaire du roi. Par brevet du 5 mars 1655, il est chargé de continuer l'église et les bâtiments du Val-de-Grâce en remplacement de Lemercier, mort en 1654, et il lui est alloué 3,000 livres d'appointements. Il donne en effet quittance de cette somme le 31 janvier 1657, ponr l'année 1656, et le 5 juillet 1658, il reçoit 1.500 livres, probablement pour une demi-année. Mais, en 1666, il ne figure plus, sur les états de dépense du Val-de-Grâce, que pour 2,000 livres, tandis que Gabriel Leduc, qui lui avait été adjoint, y est porté pour 2,400 livres. Il est à supposer que Le Muet, déjà vieux, avait alors cédé la direction effective des travaux à ce dernier et qu'il n'en avait conservé que la surveillance, Le Muet avait alors élevé, avec Leduc, les voûtes et la coupole de cet édifice. En 1656, il donne les plans de la deuxième église des Petits-Pères (la première avait été commencée également sur ses dessins en 1629). En 1669, il reçoit encore 1,000 livres de traitement. On

doit encore à Le Muet les hôtels d'Avaux, ou de Saint-Aignan, rue Sainte-Avoie ; de Luynes, rue Saint-Honoré (1) et de l'Aigle ; les châteaux de Chavigny, en Touraine et de Pont-en-Champagne, gravés par Marot. Le Muet mourut à Paris, et son service mortuaire eut lieu à Saint-Séverin, le 28 septembre 1669. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes,* Paris, 1623 ; 2° *Règles des cinq ordres d'architecture de Vignole,* Paris, 1642, in-4 ; 3° *Traité des cinq ordres d'architecture, dont se sont servis les anciens,* traduit de Palladio, Paris, 1645 et Amsterdam, 1682 (De Guilhermy ; Dussieux ; Marot ; Berty, *Plan ;* Sauvageot ; *Archives de l'Art,* t. VI, 1872-76 ; Bouyer et Darcel ; Chaillou ; Thiery ; Guiffrey ; G. Brice ; Robert ; Herluison, *Actes de l'état civil ; Biographie universelle ;* l'abbé Lambert ; Jal ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ; Mémoires de la Société lorraine,* t. VI ; Legrand et Landon ; Piganiol ; *Revue générale d'Architecture,* t. VI).

Lendays (Alain), Jehan Gendrot et Jehan Picart réparent les halles d'Angers, suivant marché du 15 septembre 1466, pour 98 livres (Lecoy, *Comptes du roi René).*

Lene (J.). Sur une poutre du porche de l'église Saint-Martin de Lamballe, on lit : « L'AN 1519, J. LENE ME FIST TOUT NEUF. » *(Bulletin de l'Association bretonne).*

Lenesville (Pierre), d'Orléans, reconstruit les voûtes de l'église Saint-Étienne de Toulouse, en 1625 *(Mémoires de l'Aube).*

Lenfant (Claude), de Blois et Jacques Chantrel, dit Leblanc, maîtres d'œuvres, de Paris, passent marché, en 1557, pour les travaux du pont de Chenonceaux par devant Jacques Coqueau, maître de l'œuvre. Jacques Chantrel serait resté seul en 1558 (Chevalier, *Construction de Chenonceaux ;* Grandmaison).

Lenguelais (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de Rouen en 1391, reçoit une délégation de Robert Lespert, carrier, pour réclamer, aux échevins de cette ville, 60 livres, qui lui étaient dues pour fourniture de pierres (De Laquérière, *Hôtel-de-Ville).*

Lenoir (Jehan), maître des œuvres du roi au bailliage de Senlis et maître des œuvres du duc d'Orléans, est chargé, avec Jehan Bourée et Bernard Cannetel, maître d'œuvre de Paris, le 11 mai 1397, de visiter les propriétés de ce prince, dans les comtés de Valois et de Beaumont. A la même époque il délivre un certificat pour les travaux de terrassement faits au château de Pierrefonds, du 27 mars au 18 avril précédent. (Il s'agissait d'enlever des terres pour fonder une vis dans la cour de ce château.) En juin suivant, il certifie une réception de pierres pour la chapelle de la forêt de Cuise. Le 11 mai 1398, il visite, comme expert, l'hôtel du duc d'Orléans à Paris, et le 16 août, de la même année, il est chargé comme maître de l'œuvre du château de Pierrefonds, de veiller aux ouvrages que Louis d'Orléans faisait alors exécuter à ce château, et reçoit alors 4 sols parisis par jour. Le 11 juin 1400, il certifie la livraison des verrières de la chapelle de Cuise et, la même année, il est payé pour avoir vaqué à la conduite des travaux de cette chapelle pendant quarante jours, en avoir fait les traits et devis et avoir été plusieurs fois, à Béthizy et à Saint-Leu, faire charger des pierres pour les amener audit lieu. Cette chapelle coûta au duc d'Orléans 2,278 livres 5 sols 9 deniers (De la Borde, *Bourgogne,* t. III ; *Bulletin du Comité des Arts,* t I ; De Joursenvault ; Bérard).

Lenoir (Simon), maître des œuvres de maçonnerie du roi au bailliage de Rouen, est appelé, avec d'autres maîtres, le 23 janvier 1441, à donner son avis pour la consolidation des quatre piliers supportant la tour centrale de l'église Saint-Ouen de cette ville qui menaçait ruine. Ces maîtres font en même temps un rapport sur l'état général de cet édifice et conseillent de terminer immédiatement les voûtes du transept pour résister à la pression de cette tour qui pouvait tout écraser (Quicherat, *Saint-Ouen* et *Documents inédits).*

(1) Pour Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse.

Lenoir (Jacques) passe marché, en 1616, pour la restauration des voûtes de la cathédrale de Saint-Omer (Vallet de Viriville, *Archives*).

Lenoir, maître maçon et architecte, fait la nef et le transept de l'église de Poilley, en 1735 (Le Héricher, *l'Avranchin*).

Lenoncourt (Jacquemin de). Voir **Jacquemin** (Gérard).

Le Not ou **Lesnot** (Pascal), architecte de Paris, donne les plans du grand escalier de l'abbaye de Marmoutier, exécuté, de 1782 à 1785, par Étienne Fournier, appareilleur et architecte de Rethel-Mazarin; le modèle de cet escalier est à la Bibliothèque Nationale (Grandmaison et *Mémoires de la Société de Touraine*).

Le Nôtre, architecte et dessinateur du jardin du roi, était fils de Jean Le Nôtre, jardinier du roi, et naquit à Paris le 12 mars 1513. Il commença par dessiner le parc et les jardins du château de Vaux-le-Vicomte, appartenant à Fouquet, et en fit aussi la grotte et les cascades. Ces travaux le firent connaître de Louis XIV, qui, l'ayant pris à son service, lui fit dessiner les parcs et jardins de Versailles, ainsi que ceux des autres résidences royales. Il dessina en outre les parcs et jardins d'un grand nombre de châteaux en France, en Angleterre, en Prusse et en Italie. C'est lui qui créa aussi le jardin des Tuileries (1664). Bien qu'il fût déjà conseiller du roi et contrôleur général des bâtiments, arts et manufactures de France, le roi lui accorda des lettres de noblesse et la croix de Saint-Michel, en 1675. Le Nôtre mourut aux Tuileries le 15 septembre 1700, à l'âge de quatre-vingt-sept ans et fut inhumé à Saint-Roch (Berty, *Plan ;* G. Brice ; l'abbé Lambert ; Piganiol ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Dussieux ; *Revue universelle des Arts*, t. II ; Dulaure ; Lance).

Le Nourissier. Voir **Nourissier** (Jehan).

Léon, architecte et sculpteur, aurait travaillé à l'église de Rouffach et aurait été remplacé, en 1342, par Jehan Benheim, comme maître de l'œuvre de cette église (Gérard).

Léotard, maître maçon et architecte de Nîmes, entreprend la construction du jubé et des clôtures du chœur de la nouvelle cathédrale de cette ville, à raison de 33 livres la canne, suivant marché du 10 avril 1652 (*Archives du Gard*, t. II).

Lepan (Jean-Baptiste), architecte, dessinateur et géomètre, reçoit un don du duc de Lorraine en 1714. De 1725 à 1736, il est employé aux dessins des nouveaux bâtiments du château de Lunéville et reçoit des gages comme dessinateur de ce prince (*Archives de la Meurthe*).

Lepan, architecte et ingénieur du Barrois, était vraisemblablement fils du précédent. En 1740, il construisit les casernes de l'île de la Moule, dite la petite ville d'Épinal-en-Bualmenil (Durival, t. II, p. 198).

Lepapelart (Michel). Voir **Michel Lepapelart.**

Lepas (Martin), maître maçon de Paris, reconstruit, en 1733, sur ses dessins, la maison de Gervais Canet, mercier et marguillier de l'église Sainte-Opportune. Sur une plaque de cette maison, qui se trouve aujourd'hui au musée municipal, il se dit troisième du nom (De Guilhermy, *Inscriptions*).

Lepaultre (Antoine), fils d'Adrien Lepaultre, naquit à Paris et fut baptisé le 15 janvier 1621. En 1646, il est parrain d'un fils de Louis Lerambert. Sa première œuvre connue serait l'église de Port-Royal, construite de 1646 à 1648 et gravée par Marot. Vers 1650, il élevait l'hôtel de Beauvais, rue Saint-Antoine, ainsi que sa grotte. Cet hôtel a été restauré en 1704. En 1655, il était déjà architecte du roi avec 1,200 livres de gages, qu'il ne reçut qu'en 1658. En 1656, il donna les plans de l'église des Jacobins de Lyon, bâtie, de 1657 à 1666, par

Mimerel, architecte de cette ville. En 1660, à la naissance de sa fille, il était contrôleur général des bâtiments du duc d'Orléans. En 1669, il reçut 2,000 livres à ce titre. En 1671, il fut admis à l'Académie d'Architecture, lors de sa fondation. En 1672, il fut chargé de dresser les plans du château de Clagny, pour la marquise de Montespan, mais ceux qu'il présenta ne furent pas acceptés. On ouvrit alors un concours, auquel prit part le jeune Hardouin Mansart, dont le roi préféra les plans.

De 1675 à 1680, il restaura le chœur de l'église Saint-Laurent et donna les dessins d'un nouveau maître-autel (détruit). Les autres œuvres de Lepaultre sont, à Paris : les hôtels de Gesvres, à l'angle des rues Sainte-Anne et Saint-Augustin ; de Chamillart, rue Coq-Héron ; de la Seiglière de Boisfranc, rue Saint-Augustin ; et la fontaine Saint-Victor. A Versailles : l'hôtel des Gardes, terminé par Gallant. A Saint-Cloud : les deux ailes du château et la partie supérieure de la cascade, pour le duc d'Orléans. A Saint-Ouen : le château de la Seiglière, détruit en 1816. A Saint-Germain : l'hôtel de Lauzun. Antoine Lepautre, qui figure pour 500 livres dans les comptes des bâtiments du roi, de 1672 à 1680, mourut en 1691, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Œuvres d'Architecture*, Paris, 1652 (*Archives de l'Art français*, t. I, 2e série, t. II, 1877 ; De Guilhermy, *Itinéraire ;* Boitel ; *Inventaire général,* t. I ; Thiery ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Mariette ; Piganiol ; Legrand et Landon ; Jal ; l'abbé Lambert ; Leymarie, *Lyon ancien et moderne ;* Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ;* Lance).

Lepaultre (Jean), maître maçon, frère du précédent, est témoin au mariage de celui-ci, le 23 janvier 1648 (Jal).

Lepaultre (Jean II ou Jean-Pierre), architecte et graveur du roi, né le 28 juin 1618, meurt le 2 février 1682 (Jal ; Herluison, *Actes de l'état civil).*

Lepaultre (Pierre), architecte et graveur, fils de Jean Lepaultre, le graveur, et cousin d'Antoine, naquit le 4 mars 1659. Il devint graveur et dessinateur des bâtiments du roi et fut employé par J.-H. Mansart. Il se mariait le 22 août 1678, et était parrain en 1710 (*Archives de l'Art,* t. VI ; Charvet ; Herluison ; Jal).

Lepaultre (Jean III), maître maçon de Paris, marie sa fille à Pierre Legros, le sculpteur, le 8 août 1699 (Herluison).

Lépée ou **De Lespée** (Jacques-François), architecte expert des bâtiments du roi, fut admis à l'Académie, en 1728. En 1737, il reconstruisait le chœur de l'église de Bon-Secours, aujourd'hui Sainte-Marguerite. Le 22 avril 1741, il obtenait la jouissance d'une maison rue Saint-Vincent, et, le 2 février 1761, on lui fit don d'une maison rue du Dauphin, occupée par ses parents pendant leur vie. Mort en 1762 (*Archives de l'Art,* t. I, et 1873).

Lépée ou **De Lespée,** dit le Jeune, fils du précédent, fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1747, et mourut en 1792 (*Archives de l'Art,* t. I).

Lépée ou **De Lespée,** fils du précédent, était expert vérificateur des bâtiments du roi, en 1790 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Lepestre, ou **Lepaistre,** maître maçon et architecte, fut chargé, en 1620, de vérifier les travaux faits aux fortifications du faubourg de Saint-Pierre-des-Corps, à Tours. Dix ans plus tard, il construisit plusieurs bastions de la nouvelle enceinte fortifiée. Enfin, en 1635, il fit une écorcherie près la porte des Tanneurs (Giraudet).

Lepiel (Pierre), maître d'œuvre de Saint-Omer, aurait travaillé à l'église cathédrale de cette ville, avec Gérard Ledrut, dans la deuxième moitié du XVe siècle (*Statistique monumentale du Pas-de-Calais).*

Lépine (Jehan), de Dinan, maître d'œuvre, est consulté, ainsi que plusieurs bourgeois

de cette ville, au sujet du château que le duc de Bretagne voulait faire construire dans cette ville (*Bulletin du Comité des Arts*, t. IV).

Lépine ou **Lespine** (Jean de), architecte et sculpteur, né en 1505, construit, en 1532, la chapelle Sainte-Anne, du Vieux-Baugé. En 1533, devenu maître des œuvres et réparations de cette ville, il est consulté, par le Chapitre de la cathédrale d'Angers, ainsi que Mathurin Naveau, au sujet de la reconstruction partielle de la tour centrale de cette église. Il fait alors les plans et devis pour cette reconstruction, s'élevant à 15,000 livres, qui sont acceptés. En 1534, il est chargé de ce travail par le Chapitre, qui lui alloue 10 sols par jour et 5 sols pour les compagnons, sous ses ordres. En 1535, il achève la lanterne, du pignon de la même église, et termine l'hôtel Pincé. Le 19 juin, de cette même année, il avait été nommé commissaire des œuvres et réparations de la ville, en remplacement de Jean Moriau, *comme bien savant et expert en telz affaires*. En 1537, il construit la vis, la galerie, la porte du cloître et le chartrier de l'Hôtel-Dieu, ou hôpital Saint-Jean. En 1540, il termine la tour centrale de la cathédrale. En 1543, il fait le portail de l'hôtel de ville. En 1551, il dirige les travaux faits à Angers pour l'entrée de Henri II. En 1556, il dirige la construction du port Ayrault. En 1562, il travaille aux fortifications de la porte Toussaint et de la tour Guillou. En 1563, il dirige les travaux pour l'entrée de Charles IX. Le 19 octobre 1571, il est relevé de ses fonctions de maître des œuvres de la ville et meurt en 1576. De Lépine fut inhumé dans l'église des Carmes, où se lisait son épitaphe en vers. Dans les quittances de ce maître qui figurent aux archives d'Angers, il écrit son nom d'un seul mot « Delespine » En outre des travaux ci-dessus, on lui attribue : la tour octogone de la Trinité, le portail du château d'Ardanne et à tort les châteaux de Verger etde Turcé, qui seraient l'œuvre de Colin Byard (Devismes ; Godard ; Mérimée (1) ; Farcy ; Bodin ; C. Port, *Archives de l'hôpital Saint-Jean*, *Archives d'Angers* et *Artistes angevins* ; *Bulletin du Comité*, t. II).

Lépine ou **Lespine** (Jacques de), probablement fils ou petit-fils du précédent, était architecte à Angers, en 1626 (C. Port, *Artistes angevins*).

Lépine ou **Lespine** (Nicolas de), architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, est chargé, le 24 mars 1719, avec De Cotte, de démolir la chapelle des Valois, à Saint-Denis, et de transporter le tombeau de Henri II, dans l'église même. En 1728, il est remplacé, par Boffrand comme architecte de l'hospice général (il se pourrait qu'il fût mort cette année) (Guerrier, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III).

Leplus, architecte de Béthune, fait, en 1724, la porte du palais des États, à Arras. La reconstruction de cet édifice fut commencée en 1721 (D'Héricourt).

Lepot (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, travaille à la cathédrale de Beauvais et fait, pour cette église, plusieurs contretables, les vantaux des portes du transept et les clôtures sculptées des chapelles Saint-Vincent et du Saint-Sacrement (1538 à 1563). Lepot, qui mourut le 12 juillet 1563, était le frère du célèbre verrier de ce nom, gendre d'Antoine Caron, peintre de François Ier (Cambry ; Desjardins).

Lepot (Nicolas), adjudicataire des travaux pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Montdidier, moyennant 5,000 livres, réédifie ce monument (le sixième) de 1620 à 1622. Il s'était adjoint Jean Cousin, Jean Leclerc et Gilles Boulle. La façade a été reconstruite en 1749 (Beauvillé).

Lepotier (Simon), maître des œuvres de la ville de Béthune, en 1406, travaillait aux fortifications de cette ville, en 1412 (De Lafons).

(1) D'après M. Mérimée (*Voyage dans l'Ouest*), Jean Delépine aurait été l'élève de Philibert de l'Orme. Il y a là une erreur manifeste ; cet architecte est né en 1505 et P. de l'Orme seulement en 1515.

Leprestre (Blaise), maître d'œuvre de Caen, aurait construit le portail latéral sud et les collatéraux de l'église Saint-Gilles de cette ville, vers 1457 (De Jolimont; Th. Le Breton, *Biographies normandes ;* Trébutien ; Joanne).

Leprestre (Abel), probablement fils du précédent, aurait construit le portail de l'église Saint-Jean, de Caen (1538), la maison des Gendarmes, celle de Jacques de Cahaigne et peut-être l'hôtel d'Écoville, attribué par quelques auteurs à Hector Sohier. Ce maître d'œuvre, et le précédent, sont cités par J. de Cahaigne, leur contemporain, dans l'éloge de Sohier, comme de remarquables architectes (Sauvageot ; Th. Le Breton, *Biographies normandes ; Bulletin monumental,* t. I).

Lepreulx (Guillaume) est nommé directeur des travaux de la ville de Noyon, en 1525 (Bérard).

Lepreux (Laurent). Voir **Lepieux** (Laurent).

Leprévost (Jehan Ier) était maître d'œuvre d'Amiens, en 1405. En 1410, il travaillait à la construction du nouveau beffroi de cette ville et recevait 4 sols par jour (Dusevel, *Recherches).*

Leprévost (Jehan II) travaille, en 1440, à Oudenfort et aux châteaux et forteresses de l'abbaye Saint-Bertin, d'Arras, et reçoit 91 livres 4 sols 6 deniers pour lui et ses ouvriers. Ceux-ci ne touchaient que 5 gros par jour. La même année, ce maître reçoit encore diverses sommes *(Bulletin du Comité des Arts,* t. III, 2e série).

Leprévost ou **Lepruvost** (Jehan III), maître de l'œuvre de l'église de Corbie, réédifie, en 1495-96, l'échevinage d'Abbeville, avec Louis de Brabat (Traullé et Prarond).

Leprévost (Jehan IV), maître d'œuvre d'Amiens, visite, en 1501, comme expert, avec Jehan Duquesnoy et Pierre Brisset, le clocher de la cathédrale de Saint-Omer. Ces maîtres constatent le mauvais état de la partie inférieure de cet édifice, qu'ils proposent de refaire à neuf. Le 26 avril 1503, Leprévost visite, toujours au même titre, la cathédrale d'Amiens, avec Nicolas Lesveillé et Pierre Tarisel, architecte de cette église *(Bulletin du Comité;* Goze; Deschamps-Dupas; Hermant, *Époques; Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie).*

Leprévost (Jacques) fait le jubé de l'église Saint-Laurent, de Rouen, de 1512 à 1517, pour 3,350 livres. Il avait pour aides Pierre Richard, Collinet Delaune, Jacques Girault, Jean Legrand, Adrien Grenotin, Jean Baton, Laurent Malassis et Jean Théroulde l'Imagier *(Bulletin monumental,* t. XX).

Leprévost (Jehan), probablement fils du précédent, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Laurent, de Rouen, lorsqu'il fut chargé par le Chapitre de remettre 5 sols à chacun des deux maîtres d'œuvre qui venaient de visiter cette église (1527). Le 15 septembre 1528 il visite l'église Saint-Vincent de la même ville *(Bulletin monumental,* t. XXI : Ch. de Beaurepaire).

Le Primatice. Voir **Primatice** (le).

Leprince (Jehan), maître d'œuvre et ingénieur du Mans, avait déjà construit les fortifications de la Ferté-Bernard ainsi que plusieurs ponts au Mans et dans la province, lorsqu'il fut appelé à Paris pour prendre part à la délibération qui eut lieu devant les échevins, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame ; il opine pour des pilotis (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778).

Leproust (Rolland) était architecte des bâtiments du roi, en 1768 (Lance).

Leproux (Fernand) jette les fondements de la chapelle Notre-Dame, fondée à Compiègne par le roi Louis XI, vers 1465 (De Marsy).

Lequeulx (Michel-Joseph) naquit à Lille, le 25 décembre 1756, et fut élève de Louis. Il donna, en 1784, les plans du palais de justice de Douai et en commença les travaux. En 1785, il construisit le théâtre de Lille (agrandi en 1845). En 1786, il commença l'intendance de la même ville (aujourd'hui préfecture). Cet architecte, qui avait en outre construit les hôtels des comtes d'Avelin et de Petitpas, mourut assassiné le 15 avril de cette année 1786 (Darcel; Delerue ; Gilbert, *Villes de France ;* Joanne ; Lance).

Lerambert (François), maître d'œuvre et sculpteur, travailla aux bâtiments royaux, notamment à Fontainebleau, où on le trouve, en 1535, recevant 14 livres par mois. En 1557, il y travaillait encore. La même année, il reçut 30 livres pour travaux à la sépulture de François Ier (il est dit maçon dans la quittance). De 1568 à 1570, il est payé 15 livres par mois (De la Borde, *Renaissance* et *Comptes des Bâtiments ; Archives de l'Art,* t. II).

Lerambert (Louis Ier l'aîné), fils du précédent, maître d'œuvre et sculpteur, travaille d'abord, avec son père, à Fontainebleau. De 1540 à 1550, il reçoit 10 livres par mois, puis 14 et enfin 16. En 1567, il est chargé de conduire les travaux du tombeau de Henri II, en l'absence du Primatice, et reçoit alors 20 livres par mois (De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Archives de l'Art,* t. II).

Lerambert (Louis II, le Jeune), frère du précédent, était, comme lui, maître d'œuvre et sculpteur. Comme lui aussi il commença à travailler à Fontainebleau. En 1567, il recevait 15 livres par mois. La même année, il donnait quittance de 45 livres pour avoir taillé des colonnes avec leurs bases et chapiteaux, pour le tombeau de Henri II. En 1570, il recevait encore 15 livres par mois. C'est probablement lui qui fut nommé gardien des marbres, le 17 avril 1595. En effet un Lerambert Louis prend ce titre en 1605, dans une quittance de 4 livres 6 deniers, montant d'achats faits par lui, pour le bal de la reine, donné dans la grande salle du Louvre (De la Borde, *Comptes des Bâtiments ; Archives de l'Art,* 1876 ; Bérard).

Le Réale, juré du roi et maître des œuvres de la ville de Paris, reçoit, en 1424-25, 40 livres pour ses gages annuels. Il était alors commis au gouvernement des chaussées. Ce maître figure dans les comptes de la ville jusqu'en 1428, époque à laquelle ces comptes sont interrompus *(Archives nationales, Comptes de la ville,* KK. 402 et 403).

Leredde, architecte de Paris, se rend à Rouen, avec Salomon de Brosse, pour y visiter le vieux pont. Ces architectes font un devis pour sa restauration (vers 1625) *(Revue des Sociétés savantes,* 1870, 2e série).

Lerenard (Guillaume), maître d'œuvre de Bordeaux, est nommé, en 1476, maître de l'œuvre de l'église Saint-Michel de cette ville (Bérard).

Lernière (Pierre). Voir **Le Melel.**

Le Roi, architecte, fut chargé, avec Marin de la Vallée, de revoir les plans dressés par Gamard, pour la nouvelle église de Saint-Sulpice. C'est lui qui les rectifia. Gamard jeta même les fondements du chœur, en 1643, mais les travaux furent arrêtés presque aussitôt, et de nouveaux plans furent faits par Levau. Le Roi est l'auteur d'une maison, sise rue du Mail, qui a été gravée par Marot *(Archives de l'Art,* t. VI ; Marot).

Le Roi ou **Leroy** (Étienne), né à Versailles, en 1737, fut élève de Soufflot et obtint le grand prix d'architecture, en 1759 (école d'équitation). En 1775, il commence la construction de l'ancien évêché d'Agen (aujourd'hui préfecture). Le portail de l'ancienne cathédrale de cette ville, construit en 1778, peut lui être attribué, ainsi que la reconstruction du château d'Aiguillon, (Paillard, *Archives de l'Art,* t. I).

Le Roucelot ou **Le Rousselot** (Jacquot) et Ledru Félisot cimentent les claires-voies d'en haut, à la cathédrale de Troyes, vers 1450 (Assier, *Comptes de cette église).*

Le Rouge (Robert), maître des œuvres et expert juré de la ville de Rouen, donne quittance de 4 livres, en 1357 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III ; *Inventaire* de Joursenvault).

Le Roussel, maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre, de Coutances, recevait 5 sols par jour, en 1552 *(Renseignements particuliers ;* L. Palustre).

Le Roux (Martin) et Guillaume de Bayeux, maîtres d'œuvre de la ville de Rouen, vont, en 1420, visiter comme experts les travaux faits au château de Tancarville, sous la direction de Jehan Salvart (Deville, *Tancarville).*

Leroux (Mathurin) travaillait en 1425, avec Salvart, au portail aux Boursiers de la cathédrale de Rouen ; peut-être est-ce le même que le précédent malgré la différence du prénom *(Renseignements particuliers).*

Leroux (Guillaume), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Tours, paraît avoir succédé à Jehan Thibaut, mort en 1421, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville. C'est lui qui fit la charpente et la couverture de la grande nef de cette église, de 1430 à 1432. En 1430, il reçoit 880 livres pour prix des travaux qu'il avait exécutés dans l'année (Grandmaison, *les Arts ; Archives de l'Art*, t. II ; Mariette, *Abécédario).*

Leroux (Guillaume), maître d'œuvre de Rouen, aurait construit l'hôtel de Bourgtheroulde, vers 1450 (Ouin-Lacroix) (1).

Leroux (Jacques), maître d'œuvre de Rouen, remplace Ambroise Harel comme maître de l'œuvre de Saint-Maclou de Rouen en 1480. En 1488-89, il est appelé à Pont-Audemer, pour visiter, comme expert, les travaux de la porte Bouguerue. Le 17 novembre 1494, il succède à Guillaume Pontifz, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen et continue la tour de Beurre. Le 12 septembre 1502, il visite, comme expert, les travaux du palais de justice, par ordre des échevins. En 1503, il est appelé à Gaillon par le cardinal d'Amboise, pour visiter les travaux de ce château. En 1504, il est chargé, avec Jehan Cossart d'Évreux, de visiter l'église de Lisieux et ces maîtres font un devis des réparations à y faire. Jacques Leroux reçoit alors, pour sa part, 4 écus d'or à la rose. En 1506, il termine la tour de Beurre, dont le couronnement fut fait sur ses dessins En 1507, il soumet, au Chapitre, un pourtraict, sur papier, du nouveau grand portail à construire entre les deux tours; mais ce pourtraict, soumis à l'examen de Jehan Leboucher, maître d'œuvre de l'église Saint-Maclou et à Pierre Legalloys, maître des œuvres de la ville, n'est pas accepté. En 1508, le 8 février, il présente au Chapitre, en qualité de successeur, son neveu qui travaillait avec lui depuis plusieurs années et qui est immédiatement accepté. On pense que Jacques Leroux dut travailler à l'archevêché, en 1495-96, époque à laquelle furent faites sa chapelle et sa galerie. Il mourut le 27 mars 1510, et fut enterré dans le bas de la nef de la cathédrale (Deville, *Revue des Architectes* et *Tombeaux ;* De Stabenrath ; Marcel).

Leroux (Roullant), maître d'œuvre de la ville de Rouen et neveu du précédent, aurait commencé, vers 1485, par construire le Bureau des aides dit aussi l'hôtel des Généraux, sur la place de la Cathédrale. En 1496, son oncle l'appelle pour travailler avec lui à la cathédrale de cette ville. En 1505, (2) il visite, avec Pierre Valence, la ville de Rouen pour

(1) D'après le style de cet hôtel, je croirais volontiers qu'il ne fut élevé qu'à la fin du quinzième siècle et vraisemblablement par Jacques Leroux, peut-être même fut-il terminé par Roulland Leroux, son neveu, auquel le sieur de Bourgtheroulde demanda les plans de la fontaine de Lisieux, dont il désirait doter la ville de Rouen, (1505 et 1510).

(2) M. Ch. de Beaurepaire dit que cet hôtel ne fut commencé qu'en 1510 et terminé seulement en 1545.

décider de l'endroit où il convenait d'établir une fontaine. En 1508, il est maître de l'œuvre de l'église Saint-Herblaud, avec Boitel Richard, et, le 3 février 1508 (nouveau style), il est admis par le Chapitre à la survivance des fonctions de maître de l'œuvre de la cathédrale, exercées pour son oncle, avec lequel il avait préparé les premiers plans du grand portail. A la même époque, il est chargé, par le cardinal d'Amboise, du transbordement d'une fontaine de marbre, qui arrivait d'Italie, à destination de son château de Gaillon. Vers le même temps encore, il fait démolir les échoppes qui obstruaient les abords de la tour de Beurre et du portail de la Calendre. En 1509, probablement après la mort de Roger Ango, il travaille à la grande salle du palais de justice de Rouen et fait construire la loge des maçons dans l'aire de la cathédrale. Ayant succédé définitivement à Jacques Leroux, le 27 mars 1510, il présente, le 24 avril suivant, un nouveau plan pour le portail de cette église et, le 27 mai suivant, un autre plan plus détaillé, qui est définitivement accepté et les travaux commencèrent immédiatement. Parmi les artistes qui décorèrent ce portail, on cite particulièrement Desaulbeaux le sculpteur, auteur de l'arbre de Jessé, qui en orne le fronton, et qui reçut 500 livres pour ce travail. Leroux recevait ordinairement 20 sols par jour pour lui et ses aides. Regnard Thérouyn et André Leflamant recevaient le premier, 7 sols 6 deniers et le second, 6 sols. La flèche de cette église ayant été incendiée par la foudre, le 4 octobre 1514, Roullant Leroux en reconstruit la base en la surélevant d'un étage. Il avait même donné des plans pour la reconstruction de la partie supérieure, mais le Chapitre ayant décidé qu'elle serait élevée en bois, ce travail fut confié à Robert Becquet. En 1516, sur le refus de Pierre Valence, il se charge de donner les plans et dessins du tombeau de Georges d'Amboise et reçoit 40 écus pour ce travail. Ce tombeau, commencé seulement en 1520, ne fut terminé qu'en 1525; les compagnons qui travaillaient avec lui recevaient 4 sols 6 deniers par jour. Le 15 mars 1517, il visite l'église Saint-Vincent pour estimer les travaux faits par Harel. En 1518, il est appelé à Angers par l'archevêque de Lyon pour donner les plans d'un édifice que celui-ci voulait y faire élever. De mai 1520 à 1521, il construit les deux petites tours du portail. Vers la même époque, Robert Lemoine, maître des œuvres de la ville de Rouen, terminait la fontaine de Lisieux dont Roullant Leroux avait donné les plans, en 1510, sur la demande du sire de Bourgtheroulde (1). Il est donc vraisemblable qu'il dut faire des travaux à l'hôtel de ce seigneur, achevé seulement vers 1537. En 1525, il visite l'église Saint-Nicolas avec Nicolas Delarue et Regnault Thyrouin et ces maîtres reçoivent 38 sols. Cette église fut terminée en 1531. Roullant Leroux mourut en 1527 et fut remplacé comme maître de l'œuvre de la cathédrale, par Simon Vitecocq, bien que le 26 juin de cette année il ait présenté au Chapitre, son gendre, Julien Chenevière, pour le remplacer (Deville, *Revue des Architectes* et *Tombeaux de la Cathédrale* (2), Ouin-Lacroix; Gilbert, *Cathédrale de Rouen ;* Dumée ; Dussieux ; De Jolimont ; Mancel ; G. Simon ; De Stabenrath ; *Archives de la Seine-Inférieure ;* Robillard, *Fontaine de Jeanne d'Arc ; l'Aire ou Parvis de la Cathédrale;* Darcel et Bouyer ; De Jolimont ; Ch. de Beaurepaire.

Leroux (Nicolas) fait avec un autre maître d'œuvre du nom de Fain, la tour et la porte du pont de la ville de Dieppe, de 1511 à 1518. La partie de l'église Saint-Remy de cette ville, qui fut commencée vers 1522, peut être attribuée, soit à ces deux maîtres, soit à l'un d'eux (Asseline).

Leroux (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, est appelé, en 1542, à visiter, avec Étienne Puissant, Jehan Delarue et Simon Vitecocq, maître de l'œuvre, la tour et le vieux clocher

(1) C'est probablement pour établir cette fontaine et pour déterminer l'endroit où elle devait être construite. que Roultant Leroux visitait, en 1505, la ville de Rouen avec Pierre Valence.

(2) Je crois que c'est à tort que M. Deville attribue à Roullant Leroux les plans du tombeau de Dreux-Brézée mort en 1531, attendu qu'il ne fut commencé que vers 1535. Ces plans sont vraisemblablement dus à Simon Vitecocq. Jean Goujon y a-t-il travaillé? Je ne le crois pas.

de la cathédrale de cette ville au sujet de la construction de la flèche. Ce travail fut confié à Becquet, la même année (Deville, *Revue*).

Leroux (Jean), dit Blenpein, maître d'œuvre, fit la chapelle du transept de l'église de Manéglise en 1553 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Leroux (Jean), dit Picart, maître d'œuvre et sculpteur, travaille à Fontainebleau de 1566 à 1571. Il résidait à Avon, où il est parrain, en 1558, d'un fils du Primatice, puis de nouveau en 1563, 1567, 1568 et 1569. Ce maître, qui aurait été déjà occupé au tombeau de François Ier, y travaille de nouveau vers 1569 et reçoit 500 livres. Il est aussi l'auteur, avec Dominique Florentin, du célèbre tombeau de Claude de Lorraine élevé dans la chapelle du château de Joinville (détruit). Ce mausolée, commencé en 1550, fut payé 8,000 livres, somme considérable pour l'époque (Bonnaffe ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments*, d'août 1568 au 15 avril 1570 et *la Renaissance des Arts).*

Leroux (Paul), architecte et entrepreneur, est adjudicataire pour 1,200 livres, des travaux à exécuter à l'une des tours de l'église Saint-Etienne de Caen (1625) *(Bulletin monumental.* 1868).

Leroux (Jean-Baptiste), élève de D'Orbay, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1720 et devint architecte du roi et professeur de cette Académie, en 1730. Il construisit, à Paris, les hôtels de Villeroy, rue de Varennes ; de Rohan-Chabot, même rue*;* de Montbazon, rue de l'Université*;* de Serre de Rieux, ancienne place Saint-Michel ; d'Anne Pinon, au coin de la rue Culture-Sainte-Catherine. Il acheva l'hôtel de Roquelaure, devenu Molé, commencé par l'Assurance, et construisit la grande galerie de l'hôtel de Villars, commencé par Lelion. En outre, Leroux décora l'hôtel de Brissac, construit par Boffrand, et l'hôtel Mazarin. Il restaura aussi celui de Bonnier de la Masson, rue Saint-Dominique. En 1742, il reçut 1,200 livres pour avoir donné les plans et profils d'un réservoir pour la ville de Lyon. Leroux mourut à Paris, le 13 juillet 1746, âgé d'environ soixante-neuf ans, laissant divers ouvrages sur l'architecture et les décorations intérieures (Destailleur, *Notices ;* Darcel et Bouyer, *Archives de l'Art,* t. I ; Dussieux ; Thiery ; G. Brice ; De Guilhermy ; *Archives de Lyon ;* Lance ; *Nouvelles Archives de l'Art,* 1884).

Leroux, architecte et ingénieur, reconstruit le vieux pont de Rennes, vers 1780 (Marteville).

Leroux, architecte d'Arras, reconstruit l'église de Noyelles-sous-Lens, en 1784 *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais).*

Leroy (Pierre), abbé du Mont-Saint-Michel de 1386 à 1411, fait le chartrier, le sommet de la tour des Corbeaux, celle dite de Sainte-Perrine, le dortoir, l'entrée du donjon, la baillivérie et relie la Merveille à la Belle-Chaise (Le Héricher ; Desroches ; Mancel ; Corroyer).

Leroy (Jean), maître d'œuvre de Béthune, vérifie, comme expert, en 1433, avec R. Villoque et Jehan Bauderoche, les travaux faits aux fortifications de la ville de Lille; en même temps, ces maîtres sont consultés pour la construction du nouveau boulevard de la porte Saint-Sauveur de la même ville. (Voir l'article suivant.) (Bérard, *Revue universelle des Arts,* t. XV).

Leroy (Jehan), maître maçon du château de Lille, travaillait, en 1428, et en 1441, à l'hôpital Saint-Julien de cette ville; les deux quittances de Leroy, relatives à ces travaux sont conservées aux archives du département du Nord ; à l'une d'elles est appendu le sceau de ce maître. (Il se pourrait que ce maître fût le même que le précédent.) (Lance).

Leroy (Rogier), maître d'œuvre de la ville de Bayeux, reçoit 9 livres, le 2 août 1451, pour travaux faits dans cette ville (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Leroy (Jehan), maître maçon juré de la cathédrale d'Évreux, aurait construit la flèche de cette église. En 1455, il mesure le pavage fait par Jehan Gresillon, maître ouvrier du pavé de cette église (Bonnin, *Recueil de Documents sur la ville d'Évreux).*

Leroy (Henri), maître d'œuvre, travaille à la cathédrale de Reims et y exécute de 1486 à 1492, de concert avec Thierry Noblet, Oudinet Navarre et Jehan Legoix, les réparations nécessitées par l'incendie du 24 juillet 1481. De 1492 à 1495, Leroy refait en outre, le pignon sud de cette église, avec Thierry Noblet et Guichart. Les premiers de ces travaux furent expertisés, le 8 août 1492, par Pierre Petit et Simon Lecomte, maîtres d'œuvre de Châlons-sur-Marne (Cerf).

Leroy (Jehan), maître d'œuvre et ingénieur de Lille, est chargé, en 1510, de conduire les travaux de la porte de Fives, dont le pourtraict avait été dressé par Antoine de Hellin. Jean Leroy aurait été nommé maître général des fortifications de cette ville en 1525 (Bérard; *Revue universelle des Arts,* t. XV).

Leroy (Antoine), maître de l'œuvre de l'abbaye Saint-Bertin, est chargé, le 6 octobre 1514, de recevoir, comme expert, avec Ansel Dédricq et Jean Gosset, le portail de la cathédrale de Saint-Omer, qui venait d'être construit par Van der Poële père et fils. Ces deux maîtres reçoivent chacun 4 sols et un demi-lot de vin comme salaire de leur expertise (Deschamps-Dupas ; Hermand).

Leroy (Jacques), maître d'œuvre de Paris et expert juré du roi, ès office de maçonnerie, prend part aux adjudications pour les travaux du Pont-Neuf, qui eurent lieu les 23 et 29 avril 1578. En juillet 1579, il est déclaré adjudicataire de deux piles de ce pont, mais les entrepreneurs, qui avaient commencé la construction de ce pont, rachètent son marché. Les 12, 13 et 14 octobre 1598, il soumissionne les travaux pour la réédification des portails, pont-levis et pont dormant de la porte Saint-Germain et en est déclaré adjudicataire, au prix de 14 écus 10 sols la toise. Le 5 mai suivant, Jacques Leroy était mort et son fils Marcel Leroy s'offrait à continuer les travaux. Ceux exécutés par son père sont vérifiés par Pierre Chambiges et François Petit (1) *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Leroy (Pierre-Claude), maître d'œuvre de Beauvais, commence, en 1578, la reconstruction du château d'Eu, pour Henri de Guise, dit le Balafré. En 1661, l'aile droite et la moitié du corps de bâtiment du fond, donnant sur la Bresle, étaient seules construites. Claud Leroy aurait élevé, à la même époque, le collége des Jésuites de la ville d'Eu et aurait été enterré dans la chapelle de cet établissement. Sur sa pierre tombale on lit : « Ci-Gist Pierre-Claude Leroy, natif de Beauvais, en son vivant maitre masson de M. S. le duc de Guise et comte d'Eu, mesureur et arpenteur, mort le dixième jour de novembre 1582. » *(Bulletin des Sociétés savantes,* t. I ; *Bulletin du Comité,* t. II ; *Mémoires de la Société lorraine ;* Joanne).

Leroy (Laurent), architecte, entreprend, en 1638, la réédification partielle de la cathédrale de Nîmes, pour 59,500 livres. Il travaillait encore à cette église, en 1664, lorsque le 15 mai de cette année, eut lieu une transaction entre lui et le Chapitre *(Archives du Gard,* t. I et II).

Leroy fut chargé, en 1660, de revoir, avec Marin de la Vallée, les premiers plans de l'église Saint-Sulpice présentés par Gamard. Ces plans qu'il rectifia ne furent pas exécutés. (Il se pourrait que cet architecte fût le même que le précédent.) *(Archives de l'Art).*

(1) Jacques Leroy fut le parrain de François Mansart; Michelle Leroy, sa fille, aurait épousé Absalon Mansart, charpentier du roi, père de François (Jal).

Leroy (René), architecte, reconstruit et décore les trois autels de l'église de Meigné-sur-Doué (1724 et 1725) (C. Port, *Artistes angevins).*

Leroy, ingénieur des ponts et chaussées, dirige les travaux des villes de Brest et de Morlaix de 1763 à 1776. En 1780, il donne des plans pour la reconstruction de l'église de Lannilis *(Archives d'Ille-et-Vilaine* et *de la Loire-Inférieure).*

Lesaché, architecte et entrepreneur, s'associe, en 1735, avec De Verneuil, pour entreprendre la reconstruction de l'hôtel de ville de Rennes, moyennant 134,006 livres et celle de la tour de l'Horloge, pour 94,000 livres. Les plans de ces deux édifices avaient été donnés par J.-J. Gabriel. Lesaché entreprit aussi les travaux du pont de Viarmes de la même ville *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Le Sarrazin, architecte et ingénieur de la ville de Bourges, répare la fontaine Saint-Firmin, en 1632 (Girardot, *Artistes).*

Le Saunier (Guillaume) et Philippot Tessier réparent, en 1462-63, les piliers et contreforts de l'église de Lisieux, derrière la chapelle Sainte-Marie (Ch. Vasseur).

L'Escale (Jean-Guillaume), de Toulouse, travaille à l'église de Galan (Hautes-Pyrénées) (monument historique), de 1548 à 1554. A la première de ces deux dates, une difficulté relative à la construction s'étant produite, Jean de Beaujeu, maître de l'œuvre de la cathédrale d'Auch et Castel, maître d'œuvre de Toulouse, furent appelés, comme experts. En 1554, Jean de Beaujeu visitait de nouveau cette église avec Bernard Coste. L'Escale serait l'auteur du triforium, des claires-voies de la nef centrale, du transept, de la galerie derrière l'orgue et des dix autels de la nef. En outre, il aurait exhaussé les grandes tours jusqu'au deuxième étage (L'abbé Caneto).

Lescot (Jehan), maître d'œuvre et imagier de Rouen, fait trois images pour la porte Martainville, en 1412. (Il se pourrait que ce fût l'un des ancêtres du célèbre architecte de ce nom.) (Richard).

Lescot (Pierre), architecte et peintre (1), serait né vers 1515, à Paris, d'après Jean Goujon, qui le dit Parisien. Il était fils de Pierre Lescot, procureur du roi en la Cour des Aides, seigneur de Lissy et de la Grange-du-Martroy. Il eut, de son père, cette dernière seigneurie et, du chef de sa mère, celle de Clagny, près Versailles (paroisse de Montreuil), dont il porta le nom. Il fut architecte des rois François Ier, Henri II, François II, Charles IX et Henri III; conseiller et aumônier ordinaire de ces rois, abbé commendataire de Clermont, près Laval, et enfin chanoine de Notre-Dame de Paris, le 18 novembre 1554.

Sa première œuvre connue est le jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont il dut donner les plans dès l'année 1540, n'ayant alors que vingt-cinq ans. Ce jubé fut élevé de 1541 à 1544, d'abord sous la conduite de Louys Poireau, puis sous celle de Pierre de Saint-Quentin, qui termina l'œuvre. Jean Goujon, avec lequel il se lia, en raison sans doute de l'estime que leurs talents exceptionnels durent leur inspirer l'un pour l'autre, fit les sculptures de ce jubé, aidé de Simon Leroy et de Laurent Regnaudin. Ce charmant monument, considéré généralement comme un chef-d'œuvre, fut malheureusement détruit en 1750 (2).

Il est naturel de penser que François Ier, qui avait pour les arts un goût éclairé et dont Pierre Lescot était déjà, à cette époque, l'un des conseillers, lui ait demandé, peut-être dès l'année 1540, des plans pour les nouveaux bâtiments qu'il projetait de faire élever au Louvre et qu'il les ait préférés à ceux qu'eut pu lui présenter Serlio et qui, certainement, eussent été moins magnifiques et moins réguliers, ainsi que le dit Germain Brice.

(1) Jean Bodin avait vu, en 1578, à Fontainebleau, un tableau de lui, qui était, dit-il, fort remarquable, et Ronsard, dans ses vers, le dit également peintre.

(2) Plusieurs figures et bas-reliefs de ce jubé, échappés à la ruine, figurent au musée de la Renaissance.

Cependant, ce fut seulement le 2 août 1546 que, par lettres patentes de ce jour, François Ier lui confia « la charge, conduite et superintendance du grand corps d'hostel qu'il avait déli- « béré de faire construire en son chastel du Louvre, au lieu où est de présent la grande salle « et dont il lui a fait faire les dessins et ordonnances ».

Pierre Lescot se mit à l'œuvre immédiatement et, à la mort de ce prince, arrivée le 31 mars 1547, la face occidentale du nouveau Louvre et le pavillon du sud-ouest, dit pavillon du Roi, étaient déjà parvenus à un certain degré d'avancement; quant à la cour des offices elle était presque entièrement reconstruite.

Le 14 avril 1547, il est confirmé dans ses fonctions par lettres patentes de Henri II, qui, le 10 juillet 1549, l'autorise à démolir certaines parties déjà construites « pour les parachever « autrement et suivant un nouveau devis et dessin qu'il lui a fait dresser ».

Le 7 février 1550, ce prince lui alloue un traitement annuel de 1,200 livres et enfin, par de nouvelles lettres patentes du 16 novembre 1552, il l'exempte du logement des gens de guerre, attendu qu'en sa demeure (1) se trouvent les pourtraicts du Louvre qu'il est chargé de construire.

Pendant toute la durée du règne de Henri II, il dirigea, sans relache, les travaux du Louvre et, à la mort de ce prince, qui périt accidentellement, le 10 juillet 1559, il avait élevé complètement l'aile occidentale comprise aujourd'hui entre le pavillon de l'Horloge et celle du sud, plus le premier avant-corps de ce côté, ainsi que le pavillon du Roi, sur la rivière.

Les maîtres d'œuvre, entrepreneurs, qui construisirent cette partie de l'édifice, se nommaient Pierre de Saint-Quentin et Guillaume Guillain ; ce dernier maître des œuvres de la ville de Paris. La sculpture en avait été dirigée, jusqu'alors, par Jean Goujon (2), qui fit lui-même les figures qui ornent le rez-de-chaussée de quatre avant-corps compris dans les bâtiments déjà élevés, ainsi que les cariatides de la tribune de la grande salle du rez-de-chaussée dans le bâtiment de l'ouest. La cheminée du fond de cette salle, remaniée par Percier, lui est aussi attribuée, mais sans preuves. Quant aux figures de l'attique, jusqu'ici on en a fait honneur à Ponce ; mais il y a quelques raisons de supposer qu'elles sont dues au ciseau d'Étienne Kramoy, ou Karmoy, qui figure dans les comptes de 1567-68 pour 500 livres, tandis que le nom de Ponce n'y est pas mentionné (3).

En 1558, Pierre Lescot reçoit 1,200 livres pour le montant de ses gages d'une année.

Confirmé dans sa charge de superintendant des bâtiments du Louvre, d'abord par François II, le 24 juillet 1559, puis par Charles IX, il continua d'en diriger les travaux pendant toute la durée du règne de ce prince ; mais, soit que les troubles qui agitèrent alors le royaume, pendant les dernières années de la vie de Charles IX, mort en 1578, n'aient pas permis à Pierre Lescot de pousser les travaux avec la même activité, soit que les travaux aient été ralentis volontairement, par suite du projet de jonction du Louvre avec les Tuileries, qu'on avait commencé à mettre à exécution dès l'année 1566, et afin de reporter tous les efforts sur la construction de la grande et de la petite galerie. Ce grand artiste, pendant les quatorze années que vécut Charles IX, ne put élever que la partie de l'aile sud, avec arcades, comprise entre le premier et le deuxième avant-corps, plus ce deuxième avant-corps.

Pour la décoration de cette partie du Louvre, elle est due entièrement à Jean Goujon, ou du moins elle fut faite sous sa direction exclusive, jusqu'au 6 septembre 1562 ; mais à partir de cette date, il ne figure plus dans les comptes des bâtiments, où son nom se trouve rem-

(1) Probablement située au faubourg Saint-Jacques, où demeurait son père, plus tard il habita, près de Notre-Dame, dans une des maisons canoniales.

(2) La famille de Pierre Lescot était vraisemblablement originaire de Rouen comme ce célèbre sculpteur. En 1555-56, on trouve un Pierre Lescot de Trausières, qui fait un don à la fabrique de la cathédrale.

(3) En 1557-58, Étienne Kramoy avait déjà reçu 17 livres pour figures aux plafonds de l'antichambre et de la chambre du roi.

placé par celui d'Étienne Kramoy, déjà cité, qui reçoit les plus fortes sommes, puis par ceux de Pierre Nanyn ou Navyn, de Martin Lefort et des frères Pierre et François Lheureux. Il est à peu près certain que presque tous ces artistes avaient dû travailler au Louvre, antérieurement à la date précitée, et sous la direction de Jean Goujon, seul nommé jusqu'alors, comme entrepreneur de la sculpture (1).

Je crois qu'on peut attribuer aussi à Pierre Lescot le bâtiment, élevé seulement d'un rez-de-chaussée, qui reliait le Louvre à la petite galerie, car les trois fenêtres qui l'éclairaient étaient identiques à celles du rez-de-chaussée du pavillon du Roi (2).

Bien que Pierre Lescot ait été maintenu dans sa charge, par Henri III, il ne fit, paraît-il, presque rien au Louvre pendant le temps qu'il vécut sous le règne de ce prince. Doit-on lui attribuer le rez-de-chaussée du bâtiment qui relie le deuxième et troisième avant-corps de l'aile du sud-ouest, ainsi que le rez-de-chaussée de ce troisième avant-corps, qui seuls auraient été construits sous Henri III ? Il n'y a rien de certain à cet égard, cependant, on croit généralement que, soit par suite de maladie, soit pour toute autre cause, il aurait cessé de s'occuper du Louvre dès l'année 1574. On a même constaté que son nom ne figure dans les comptes des bâtiments que jusqu'en 1569, bien que ces comptes ne s'arrêtent qu'en 1574.

Comme du côté de la rivière les travaux se trouvaient plus avancés on croit que c'est Pierre Lescot qui termina la façade de ce côté, ainsi que la tour ronde qui la terminait au sud-est. Cette façade a été détruite par Levau.

La cour dite des Marbres, dont les bâtiments furent construits sous Charles IX, était due à Pierre Lescot.

En dehors du Louvre, Pierre Lescot éleva en 1550, avec Jean Goujon, la fontaine des Nymphes ou des Innocents. C'est évidemment une des plus heureuses créations de la Renaissance et je ne connais rien de plus harmonieux que les proportions architecturales de ce petit monument.

A la mort du Primatice, en 1570, Lescot avait été chargé par Catherine de Médicis de la direction des travaux de la sépulture des Valois à Saint-Denis. En a-t-il donné les plans ? on l'ignore. Ce qu'il y a de certain c'est que sur son refus il fut remplacé presque immédiatement, par J. Bullant (3) et on lui attribue encore les plans de l'hôtel Carnavalet, qu'il aurait dressés pour son ami, Jacques de Ligneris. Cet hôtel, construit d'abord par J. Bullant, aurait été augmenté et remanié une première fois en 1572, par J.-B. du Cerceau, puis par François Mansart. Selon M. Devismes, P. Lescot aurait aussi fait exécuter, à son abbaye de Clermont, certains travaux, dont il resterait seulement une fenêtre ornée d'une tête de lion. M. Champollion croit qu'il aurait encore donné des plans pour le palais de Fontainebleau, mais la preuve manque. Enfin, quelques auteurs lui attribuent, sans plus de preuves, les plans du château et de l'église de Fleury-en-Brie, qui fut décorée par le Primatice et le Rosso.

S'il n'est pas prouvé que P. Lescot ait partagé avec le Primatice la superintendance des bâtiments du roi, il est du moins certain qu'il fut presque toujours consulté sur les travaux qui se firent, à Paris, pendant sa vie. Ainsi les plans du Petit-Pont, présentés au bureau de la ville le 20 mars 1550, lui sont soumis le 9 janvier 1551 et, le 18 de ce mois, il se rend au parloir aux Bourgeois pour voir ces plans, qu'il approuve ; ajoutant qu'ils seront de grande décora-

(1) Il n'y a d'exemption que pour Kramoy qui y est nommé une seule fois, ainsi que je l'ai dit plus haut.

(2) Ce couloir paraît avoir été refait, ou restauré, plus tard, car les fenêtres en ont été quelque peu modifiées.

(3) D'après M. de Boislisle (*Sépulture des Valois*, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*), Pierre Lescot aurait partagé avec le Primatice les fonctions de surintendant des bâtiments du roi pendant tout le temps que ce dernier en fut pourvu ; il donne comme preuve, à l'appui de son opinion, un modèle tiré d'un formulaire du Secrétaire d'État, dans lequel Charles IX confie à Jean Bullant la conduite de la sépulture des Valois donnée à *Tel*, a cause des grandes affaires auxquelles il est empêché par nous chaque jour. Je crois que le partage d'attributions, dont parle cet auteur, ne ressort pas d'une façon évidente de la production de cette pièce.

tion. En 1578, il est également consulté, pour les plans du Pont-Neuf. Enfin, il y a lieu de croire que les changements apportés aux plans primitifs de l'hôtel de ville, tels qu'ils furent présentés à Henri II, en 1549, sont dus aux avis et peut-être aux dessins de ce grand artiste, alors en grande faveur auprès de ce prince.

Pierre Lescot mourut à Paris le 10 septembre 1578, à l'âge de soixante-trois ans, et fut inhumé, le 12 dudit, à Notre-Dame, dans la chapelle Saint-Ferréol. Léon de Clagny, son neveu, y fit placer une pierre tumulaire dont le fac-similé se trouve dans le plan topographique de l'ancien Paris, de Berty. D'après Lacroix du Maine et Duverdier, Pierre Lescot aurait laissé des œuvres manuscrites « lesquelles étaient enrichies d'une infinité de pourtraicts et de dessins ». Ces œuvres se voyaient, de leur temps, en la bibliothèque de son neveu, M. de Clermont, chanoine de Notre-Dame. Que sont devenus ces précieux dessins ? sont-ils donc à jamais perdus ?

On peut dire de Pierre Lescot qu'il fut le premier architecte de son siècle, si fécond cependant en architectes de grand renom. Nulle œuvre de ses contemporains ne peut, à mon humble avis, rivaliser pour l'harmonie des lignes avec le petit nombre de monuments qu'il a laissés. Il est à remarquer particulièrement que les dispositions architecturales de la partie du Louvre qu'il a construite pourraient parfaitement convenir aux exigences d'un palais moderne ; ce qu'on ne pourrait dire des monuments élevés par ses rivaux ; ainsi on n'y voit point ces fenêtres chargées d'ornements se découpant sur des combles d'une grande élévation, telles que celles qui existaient autrefois aux Tuileries et qui étaient dues à P. Delorme et à J. Bullant (Berty, *Plan ; les Grands Architectes* et *la Renaissance monumentale ;* Bourassé ; De la Borde, *la Renaissance des Arts* et les *Comptes des Bâtiments royaux ;* Verdot ; Devismes ; Champollion ; Michel ; *Revue des Sociétés savantes,* 1868 ; G. Brice ; De Guilhermy ; *Nouvelles Archives de l'Art,* 1879 ; Mariette ; Lemaître ; De Boislisle, *Sépulture des Valois ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX ; L. Palustre ; Lacroix du Maine et Duverdier ; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.) (1).

Lescureuil (Gabriel), fut architecte des bâtiments du roi ; sa veuve mourut le 4 juillet 1699, (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Leselin (Denis) et son frère Adam, maîtres d'œuvre et sculpteurs, font l'aitre de l'église Saint-Maclou de Rouen en 1528 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Lesellier (Jehan), dit Pitard, Jacques et Angelot Chanevyères et Thomas Ranette reconstruisent le portail de l'église Saint-André de Rouen, d'après les plans de Robert Boyette, moyennant 210 livres, suivant marché du 2 mai 1556. Ils travaillent aussi à l'O et reçoivent 9 livres (De Glanville; De Laquérière, *Saint-André).*

Leseron. Voir **Leferon.**

Lesmaillon (Jean), maître d'œuvre, travaille à Fontainebleau et donne quittance en 1566 et 1570 (De la Borde, *Renaissance).*

Lesœur ou **Lesueur** et Jacquier, religieux, restaurent le dôme de l'église Saint-Pierre de Rome, vers 1760 (Dussieux).

Lesourd (Pierre), était, en 1633, architecte de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII (Herluison, *Artistes orléanais).*

Lespagnat (Jean-Louis), architecte d'Avignon, est appelé, en 1612, à visiter comme expert, la cathédrale de Nîmes, en partie détruite par les protestants *(Archives du Gard,* t. II).

Lespiau ou **Delespiau d'Orras** (Ar.) fait des travaux au château de Pau, avec d'autres maîtres d'œuvre, suivant marché du 19 octobre 1375 (Bascle de Lagrèze).

(1) Voir pour la construction du Louvre : *Le Louvre et les Tuileries,* brochure de l'auteur.

Lespine. Voir **Delespine.**

Lestrade (de), architecte du roi, présenta un projet au concours ouvert en 1752, pour la création de la place Louis XV, dont les travaux furent confiés à Gabriel J.-A. Lestrade fut admis à l'Académie en 1768 et mourut en 1770 (Blondel et Patte; *Archives de l'Art*, t. I).

Lestrèle (Vincent), maître de l'œuvre de l'église Saint-Waast d'Arras, est présent le 10 juillet 1526, à un paiement fait à Jean Laillier, le peintre, pour travaux faits à la ferme d'Hervin, maison de plaisance de l'abbé. Lestrèle en conduisait déjà les travaux en 1525 (Terninck et Legentil).

Lesturgez (Antoine), architecte, fut appelé à Roye, en 1667, pour donner son avis sur la possibilité d'ouvrir une grande fenêtre au portail de l'église de cette ville. Le travail fut confié à Quentin Bonian, maître d'œuvre de Caix (Dusevel, *Picardie).*

Lesturgy (Jacques et Antoine) père et fils, et Ch. Lesturgy, maîtres maçons de Caix, sont appelés comme experts, en 1624, pour visiter la fenêtre du reclusage de Sainte-Colette de Corbie. Ces maîtres paraissent appartenir à la même famille que le précédent (Dusevel, *Picardie).*

Lesueur-Giliiat, maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Valenciennes, réparait les fortifications de cette ville, en 1449 (Bérard).

Lesveillé ou **Léveillé** (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, fut nommé maître de l'œuvre de l'église de l'abbaye de Saint-Riquier. Il s'agissait de reconstruire cette église, qui avait été incendiée en 1475. C'est lui qui aurait donné les plans de cette belle église et de son portail dont la première pierre fut posée en 1500. La tour est de 1514 et le porche de 1516. On remarque à l'intérieur la chapelle de la Vierge et les voûtes des collatéraux qui sont ornées de riches culs-de-lampe. Un Lesveillé Nicolas, dit maître de l'œuvre de Saint-Riquier, est appelé à Amiens, le 26 avril 1503, avec Pierre Tarisel et Jean Leprévost, pour donner son avis sur les travaux qu'il s'agissait d'exécuter à la cathédrale de cette ville. Il doit y avoir erreur dans le prénom du premier de ces maîtres; il me paraît évident qu'il s'agit du même Jehan Léveillé, auteur de l'église de Saint-Riquier (Goze, *Rues d'Amiens; Bulletin du Comité de la Langue, etc.;* L. Palustre).

Lesvignières (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, fait exécuter, sur ses dessins, par Geoffroy Desvignes et Jean Lecomte, trois tabernacles en pierre de Vernon destinés aux tombeaux de Duguesclin, La Hire et Dunois (ce dernier vivant), dans l'église de Longueville. Ces tabernacles furent payés 45 livres, 1467-68 (De Chennevières, *Archives de l'Art;* Meyer). (Voir l'article suivant.)

Lesinière ou **Lesignère** (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, reçoit 60 sols, en 1474-75, pour avoir fait un pourtraict de la sépulture que Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, voulait se faire élever dans la nef de la cathédrale. Vers 1480, il est consulté au sujet de la tour Saint-Romain qu'on voulait élever d'un étage *(Archives de la Seine-Inférieure).* Malgré la différence qui existe entre le nom de ce maître d'œuvre et le nom de celui qui fait l'objet de l'article précédent, je n'hésite pas à croire qu'il s'agit du même personnage.

Letailleur (Regnault), Jacques Combes et Jehan Cardinal entreprennent l'achèvement du pont Notre-Dame, suivant marché du 2 septembre 1510 *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Letellier (Guillaume), maître d'œuvre, né à Fontaine-le-Pin, près de Falaise, fut, pendant trente et un ans, maître de l'œuvre de l'église de Caudebec (monument historique), et mourut le 1er septembre 1484. Il fut enterré dans la chapelle de la Vierge. Sur sa pierre tumulaire, qui fut brisée en 1815, il était dit « qu'il acheva le haut de la nef jusqu'aux

« deux O, qu'il fonda et éleva tout le chœur, ainsi que les chapelles qui l'entourent, et qu'il « fit la chapelle de la Vierge et sa clé pendante. » En 1470, il avait été appelé à Harfleur pour visiter, comme expert, les travaux de l'hôtel de ville. Avant sa mort, Letellier avait fait don d'une rente de 7 sols 6 deniers au trésor de l'église de Caudebec. En 1517, on ajouta deux travées à la nef de cette église et l'on fit le portail actuel. Plusieurs auteurs lui attribuent d'autres parties de cet édifice, notamment le clocher, moins la flèche, ainsi que le portail qui se trouve à sa base ; mais, s'il eût été l'auteur de ces travaux, ils eussent été relatés dans l'inscription ci-dessus (L'abbé Cochet; Dumont; *Bulletin du Comité*, t. I; G. Simon; Sauvage; Marcel).

Letellier (Geoffroy), maître d'œuvre, dirigeait, en 1581-82, les travaux de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais, de Gisors, et recevait 8 sols par jour. C'est lui qui fit la chapelle de la Tour ou du Rosaire. En 1582-83, il se rendait à Vernon pour choisir la pierre destinée à la table d'autel de cette chapelle (Didron; Schnéegans, *Annales archéologiques*, t. VIII ; De la Borde, *Documents*).

Letellier (Guillaume) et son fils Jacques, maîtres tailleurs de pierres de Vernon, font marché, avec Jean de Ligny, conseiller du roi, le 27 août 1585, pour une fontaine à huit pans, avec colonne centrale et têtes de lion, à livrer à Paris, au prix de 42 écus (Meyer).

Letellier (Achille) succède à Jean Crespin, vers 1602, comme architecte de l'église des Feuillants, dont le portail fut élevé par François Mansart. Letellier, qui recevait 24 sols par jour, est qualifié, dans un compte, de « conducteur de la besogne ». Il était encore en fonctions vers 1605. (Cette église a été détruite.) (Berty, *Plan*, t. I).

Letellier élève les bâtiments du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, dont la première pierre fut posée le 13 juin 1702. Ces bâtiments sont occupés aujourd'hui par le Conservatoire des Arts-et-Métiers (Thiery; l'abbé Pascal).

Letellier construisit, comme entrepreneur, les travaux de l'église Saint-Louis de Versailles, en 1743, puis il éleva, comme architecte, le grand séminaire de cette ville, vers 1755 (Leroy, *Rues de Versailles*).

Letellier (Louis), décédé le 29 mars 1785, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, était architecte du roi et contrôleur de ses bâtiments de Versailles. A son acte mortuaire, de la paroisse Saint-Laurent, figure son fils, Pierre-Louis Letellier, qualifié d'architecte (Bellier).

Letexier ou **Texier** (Jehan) travaillait, avec son fils Jehan, au château du Mans, du 15 août à la fin d'octobre 1475, sous la direction de Colin d'Ailandes, et recevait 2 sols 6 deniers par jour. (La Ferté-Bernard, berceau probable des Letexier, étant situé dans le Maine, il se pourrait que ce maître d'œuvre fût le père de Letexier, dit Jean de Beauce.) (Chardon).

Letexier ou **Texier**, dit Jean de Beauce, maître d'œuvre et sculpteur, demeurait à Vendôme et travaillait à l'église de la Trinité de cette ville, dont la nef et le portail furent élevés à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, sur les plans du P. Jarnay, lorsqu'il fit marché, le 11 novembre 1506, avec le Chapitre de la cathédrale de Chartres, pour la construction du clocher de cette église qui venait d'être détruit par la foudre. D'après les termes de ce marché, dans lequel Letexier stipule pour Thomas Levasseur, son associé et probablement son compatriote (1), qu'il répute fort expert en l'art de maçonnerie, ces maîtres devaient recevoir chacun 7 sols 6 deniers, par jour, et leurs valets 4 sols 6 deniers ; de plus, le Chapitre s'engageait à leur donner une chambre et, tous les ans, 1 muid de blé et 1 tonneau de vin à chacun d'eux. Ce clocher fut terminé en 1513. En 1514, Letexier com-

(1) Un Louis Levasseur était maître d'œuvre à la Ferté-Bernard, en 1534.

mença seul la clôture extérieure du chœur de cette église, œuvre considérable qu'il ne put achever avant sa mort. En 1519, le 24 octobre, il fit marché, au prix de 1,500 livres, pour un pupitre ou jubé, dont il avait donné le pourtraict sur parchemin, et qui devait être placé entre les deux clochers. En 1520, il fit, avec un maître fontainier de Rouen, un rapport sur la possibilité d'élever l'eau de plusieurs fontaines, dans le haut de la ville de Chartres. La même année, il passait marché pour la construction de la tour de l'église de Marchenoir, et en commençait les travaux; mais, en 1524, il transporta ce marché à François Martin, qui la termina. Il agrandit aussi l'église Saint-Aignan, de Chartres, au moyen d'une arche de quatorze mètres, jetée sur l'Eure, très remarquable par sa hardiesse et destinée à supporter le chœur et le sanctuaire. Il y fit en outre une petite chapelle, dans le côté nord, et donna, en 1510, les dessins d'un jubé en bois qui fut exécuté par Courtier, l'auteur des voûtes en bois de cette église (détruit). La même année (1510), Jean de Beauce, qui se dit alors gouverneur de la maçonnerie faite à l'un des clochers de l'église de Chartres, et Marguerite, sa femme, donnaient procuration à Jean Letexier, leur parent, maître maçon, demeurant à la Ferté-Bernard, à l'effet de poursuivre la vente d'une maison de cette ville, aliénée par Jean Touzé, aussi maçon de cette ville et cousin de Marguerite. Letexier, qui mourut à Chartres, le 29 décembre 1529, a été souvent confondu avec son parent et homonyme, maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, qui mourut aussi en 1529 (L'abbé Bulteau; *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir;* Bourassé, *Cathédrales françaises;* Merlet, *Archives de l'Art*, t. III et IV; Chardon; Charles, *les Vieilles Maisons;* Herluison, *Artistes orléanais).*

Letexier (Jean), maître d'œuvre de la Ferté-Bernard et cousin du précédent, était son mandataire en 1510. En 1519, il exécute, dans l'église Notre-Dame de cette ville, un pupitre de pierre et une vis pour y accéder, s'élevant jusqu'à la hauteur de la porte Royale (il en reste seulement deux piliers). En 1526, il succède à Hiérosme Gouin comme maître de l'œuvre de cette église, et meurt en 1529, ou 1530. Il fut remplacé par Mathurin Grignon, sous les ordres duquel son fils commença à travailler (Chardon; *Bulletin monumental*, 1864; Charles; E. Hucher; Merlet; *Archives de l'Art*, t. IV).

Letexier (Jean), fils du précédent, travaille à l'église de la Ferté-Bernard, d'abord avec son père; puis, en 1531, avec Mathurin Grignon, son successeur (Chardon).

Lethéry (Jehan), maître d'œuvre, construit, en 1455, le boulevard hors la porte Saint-Sauveur de Lille, avec Jehan Carbonnel et Gérard Ledrut, qui en avait donné les plans (De Lafons, *Revue universelle des Arts*, t. XV).

Letort, architecte, donne, en 1680, des dessins pour la nouvelle contretable du grand autel de l'église Saint-Germain, d'Argentan, en concurrence avec Despierres, architecte et sculpteur. Les dessins de ce dernier ayant été préférés, furent exécutés par lui (Laurent).

Letur (Étienne), maître des œuvres du duc de Bretagne, en 1382, figure dans une charte de ce prince, datée du 3 novembre de cette année, et relative à l'achat des terrains nécessaires pour la construction du château de Dinan. D'après cette pièce, il était chargé de priser les immeubles à acquérir. Letur dut certainement construire cet édifice *(Bulletin du Comité*, t. III).

Leurart de Yz, maître d'œuvre, construit, à la tâche, la chapelle de Vernet, qui avait 30 pieds de long sur 24 de large (1330-31) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Levacher (Gillet), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est appelé, avec vingt-deux autres maîtres, à la grande délibération qui eut lieu le 26 mai 1500, devant le bureau de la ville, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre Dame. Le 1er juin suivant, il est cité comme étant l'un des principaux constructeurs de ce pont *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778; Leroux de Lincy).

Levachier (Jacquet), qui avait succédé à Colas Antoine, comme maître maçon de l'église cathédrale de Troyes, travaillait aux voûtes de la chapelle Drouin de cette église, avec Jacquet de la Bouticle, en 1482-83. De 1483 à 1485, il répare les embasements de certains piliers. Cette dernière année, il appelle Denis Aubert, maître d'œuvre de Reims, pour visiter l'église. Jacquet Levachier, qui recevait 4 sols 2 deniers par jour, fut remplacé, en 1486, par Jehançon Garnache, comme maître de l'œuvre de cette église (Darbois, *Documents;* Pigeotte; Assier).

Levaillant (Jacques) est qualifié de « général maistre de massonnerie du roi » dans les comptes de la prévôté de Paris, des années 1429 à 1431. Ce maître est également mentionné dans une pièce, du 8 octobre 1431, conservée aux archives nationales et relative à une expertise de maisons faite par lui. Il est encore cité dans un acte de 1434. Son sceau a été conservé (Lance).

Levasseur (Gérard), Louis Dupressoir et Jehan Nitard visitent, comme experts, les travaux faits par Colard Noël pour l'achèvement du transept sud de l'église collégiale de Saint-Quentin. Ces maîtres déclarent que l'œuvre est bien exécutée et qu'ils n'y reconnaissent aucun défaut (Gomart).

Levasseur (Thomas) construisit le grand clocher de l'église Notre-Dame de Chartres, en association avec Jean Letexier, dit Jean de Beaucé. Il recevait, comme ce dernier, 6 sols 6 deniers par jour, 1 muid de blé et 1 tonneau de vin par an et de plus ces deux maîtres étaient logés. Dans un marché relatif à cette construction, Jehan de Beauce, stipulant pour lui, déclare qu'il est réputé fort expert en l'art de maçonnerie. Ce clocher fut terminé en 1513, et Levasseur cessa de travailler à l'église de Chartres, tandis que Jean de Beauce resta maître de l'œuvre (1) (Chardon, *Archives de l'Art*, t. III et IV; Merlet, *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Levasseur (Louys), maître d'œuvre de la Ferté-Bernard, travaillait, de 1530 à 1534, à l'église Notre-Dame de cette ville, sous la direction de Mathurin Grignon et recevait 4 sols par jour. Il paraît avoir remplacé ce dernier, comme maître de l'œuvre de cette église, en 1534, au moins à titre provisoire. En 1535, Mathurin Delaborde était nommé à sa place (Chardon ; Charles, *Vieilles Maisons)*.

Levasseur (Guillaume), né à Dieppe, devient architecte, ingénieur et professeur de mathématiques à Rouen. En 1617, il est consulté, par les échevins de cette ville, ainsi que Pierre Hardouin, architecte et sculpteur, au sujet des préparatifs à faire pour l'entrée de Louis XIII dans cette ville. De 1618 à 1622, il sert d'intermédiaire entre ceux-ci et Salomon de Caux, au sujet du pont de pierre qu'ils voulaient faire jeter sur la Seine. Ce pont, qui ne fut pas exécuté, fut remplacé par un pont de bateaux et Levasseur devint contrôleur des travaux. Lors de son achèvement, il reçut 4,100 livres de gratification. En 1620, Levasseur était premier échevin de la ville de Rouen. On lui doit plusieurs cartes nautiques. Celle de 1601 est citée par Lelewel dans sa *Géographie du moyen âge (Revue des Sociétés savantes*, 1871).

Levau (Louis Ier), père du suivant et de François Levau, était grand voyer et inspecteur général des œuvres des bâtiments du roi, à Fontainebleau. Il mourut à Paris, en 1661 (Jal).

Levau (Louis II), fils du précédent, naquit en 1612. La première construction importante, dont il donna les dessins et qui dut grandement contribuer à sa réputation, fut l'hôtel Lambert, qu'il éleva vers 1650. En 1653, il commença le château de Vaux-le-Vicomte, pour

(1) Ce maître était vraisemblablement de la Ferté-Bernard et compatriote de Jean de Beauce; un Louis Levasseur était maître d'œuvre de cette ville en 1521. Il me paraît que Thomas Levasseur dut être le véritable constructeur de cette flèche et qu'il n'était pas, comme son associé, maître d'œuvre et sculpteur

le surintendant Fouquet, et le termina en 1660. Ayant succédé, en 1655, à Gamart, comme architecte de Saint-Sulpice, il modifia les plans de cette église et commença le chœur, les bas côtés et la chapelle de la Vierge, mais sans rien terminer, et Daniel Gittard le remplaça à son tour, en 1670.

Nommé architecte ordinaire du roi, en 1656, en remplacement de Lemercier, il recevait, comme ce dernier, 3,000 livres de gages.

Comme lui aussi, il fut chargé de continuer le Louvre et les Tuileries et il en reprit les travaux le 16 février 1655.

Commençant par le Louvre, il éleva d'abord le premier étage et l'attique au-dessus de la partie du rez-de-chaussée construite par son prédécesseur, sur le côté nord de la cour, puis le pavillon central adjacent et enfin le bâtiment qui termine cette aile.

Comme la façade construite sur la rivière, par Pierre Lescot, était alors jugée trop simple et qu'en outre elle manquait de développement, puisque les bâtiments devaient avoir, à l'intérieur, une étendue beaucoup plus grande que celle que cet architecte avait voulu leur donner, il commença par abattre tout ce qui avait été construit de ce côté, c'est-à-dire le pavillon du Roi, la tour du coin et le pavillon central qui les reliait ; puis il fit démolir la cour des Marbres, construite sous Charles IX.

Le terrain ainsi déblayé, Levau éleva, sur ses dessins, une nouvelle façade sur le quai composée de trois pavillons avec dômes, faisant saillie, et séparés par deux corps de bâtiments intermédiaires. Le pavillon du centre, qu'il plaça dans l'axe de la nouvelle église du palais des Quatre-Nations (aujourd'hui l'Institut) qu'il commençait à construire (1662), était fort riche, et l'ensemble de cette façade était très estimée de son temps. Néanmoins, on regrettera toujours la perte des bâtiments élevés par Pierre Lescot, surtout celle du pavillon du Roi qu'il eût, peut-être, pu conserver, s'il eût été aussi respectueux que Jacques Lemercier, de l'œuvre de ce grand artiste.

En 1663, les façades intérieures et extérieures du sud, ainsi que celles du nord, étaient à peu près terminées. Quant aux bâtiments de l'est, ils étaient commencés seulement du côté de la cour. C'est vers cette époque qu'il reconstruisit le premier étage de la petite galerie, qui avait été détruite, en 1661, par un incendie. C'est celui que nous voyons aujourd'hui. Quant à la première partie de la grande galerie, il la défigura, en supprimant les arcades qui régnaient au rez-de-chaussée.

Les travaux des Tuileries furent entrepris seulement en 1664. Levau commença alors par supprimer le grand escalier du pavillon central qu'il remplaça, au rez-de-chaussée, par un vestibule et, au premier étage, par la grande salle, dite plus tard des Maréchaux. Ensuite il élargit ce pavillon, au dessus des ailes, et y ajouta, au-dessus de l'étage d'ordre corinthien, un autre étage d'ordre composite qu'il surmonta de l'attique avec fronton que nous connaissons. Enfin il remplaça le dôme circulaire de Philibert de l'Orme par le triste dôme quadrangulaire qui a été détruit en 1871.

Malheureusement, là ne s'arrêtèrent pas les mutilations qu'il fit subir aux bâtiments des Tuileries ; il modifia aussi les ailes de ce pavillon, dont il fit disparaître les combles avec grandes fenêtres, pour leur substituer un étage d'ordre corinthien, surmonté d'un attique, le tout en retraite, du côté du jardin, afin d'y conserver les terrasses existantes. Il fit également subir des changements analogues au pavillon construit par Bullant ; il en détruisit la partie supérieure, si riche d'ornementation, pour la remplacer par un étage d'ordre corinthien, avec attique et balustrade. Enfin il termina le pavillon correspondant, au nord, auquel il donna la même ordonnance (1), et il éleva la partie avec grand ordre qui unissait ce pavillon au pavillon Marsan, dont il fut également l'auteur. (Tous ces bâtiments ont été démolis en 1883.)

(1) Moins la sculpture décorative qui ne fut jamais exécutée.

Les travaux faits, soit au Louvre, soit aux Tuileries, furent conduits par D'Orbay, son gendre.

De 1654 à 1670, il fit d'importants travaux au château de Saint-Fargeau, dont il modifia les façades sur la cour. En 1661, il donnait les plans du palais des Quatre-Nations, qu'il commença à construire en 1662, avec l'aide de Lambert et de D'Orbay.

En 1663, il fit des travaux au château de Saint-Germain, sans qu'on sache exactement en quoi ils consistèrent. Cette fois les travaux furent conduits par son frère, François Levau. En 1664, il donna les plans de l'église Saint-Louis-en-l'Isle, qui fut continuée par Gabriel Leduc et terminée par Jacques Doucet.

Ce fut cette même année, 1664, qu'il fit un projet pour la façade extérieure du Louvre, du côté de l'est, où devait se trouver l'entrée principale de cet édifice. Ce projet, envoyé d'abord en Italie, d'après l'avis du roi, pour y être soumis à l'appréciation des premiers architectes de Rome, fut vivement critiqué par eux, et finalement repoussé.

En 1665, il ajouta deux pavillons et une orangerie aux anciens bâtiments de Versailles. Cette fois D'Orbay conduisit les travaux.

En avril 1667, il fut appelé avec Lebrun et Perrault à discuter le projet de colonnade présenté par ce dernier pour la façade principale du Louvre, mais ils ne purent s'entendre. Ce fut alors que le roi, auquel les projets rectifiés de Levau et de Perrault avaient été présentés par Colbert, qui appuyait vivement ce dernier (1), adopta définitivement le projet de Perrault.

Vers la même époque, Levau reconstruisit en grande partie, pour le marquis de Nointel, le château de Bercy, aujourd'hui détruit.

En 1669, il présentait, toujours en concurrence avec Perrault, un projet pour l'arc de triomphe de la place du Trône, mais, cette fois encore, ce fut Perrault qui l'emporta.

On doit encore à Levau, dans Paris : la chapelle de la Salpêtrière ; l'hôtel des Ambassadeurs ; l'hôtel de Lyonne, rue des Petits-Champs ; la maison Bautru ; l'hôtel de Pons, ou Tabonneau, rue du Colombier ; l'hôtel Aisselin, ou Hesselin (gravé par Marot) ; l'hôtel de Rohan, rue de l'Université ; enfin les hôtels Deshameaux, de Pontchartrain et de Thorigny. En dehors de Paris, il éleva les bâtiments du château de Vincennes, qui sont occupés aujourd'hui par les officiers de la garnison, plus d'autres bâtiments détruits (1660) ; les châteaux de Seignelay, du Raincy et du Saint-Sépulcre, près de Troyes. Ces deux derniers ont été gravés par Marot. On croit qu'il fit aussi des travaux au château d'Ancy-le-Franc.

Louis Levau mourut, le 10 octobre 1670, à l'hôtel de Longueville. Sur les registres de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, où se fit le service mortuaire, il est qualifié de conseiller du roi, intendant et ordonnateur général des bâtiments de Sa Majesté, premier architecte de ses bâtiments et secrétaire du roi. Il laissait un fils, du nom de Nicolas, né le 4 mai 1643 (Piganiol de la Force ; G. Brice, *Inventaire général ;* Thiery ; De Guilhermy ; Sauvageot ; Chaillou ; Dussieux ; *Archives de l'Art français,* t. I, 1872 ; Bourassé ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Mariette ; Prost ; Lemaître ; Jal ; Bouyer et Darcel ; Marot ; De la Borde, *Palais Mazarin ;* Hurtault et Magny ; Pascal, *l'Ile Saint-Louis ;* Lemaire).

Levau (François), dit le Jeune, frère cadet de Louis II, naquit en 1613. Il devint architecte et ingénieur, ce fut surtout à ce dernier titre qu'il fut employé par Colbert. En 1650, il réparait le château de Saint-Fargeau dans le Nivernais sans doute d'après les plans de son frère. En 1652, il était architecte de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, et recevait 100 livres de gages pour ces fonctions qu'il occupa de 1652 à 1661. En 1656, il était architecte ordinaire du roi et recevait 500 livres, à ce titre. En 1662, il réparait le pont de l'Ile-Adam. En 1663, il travaillait avec son frère aux châteaux de Versailles et de Saint-Germain. Le 23 avril 1664, il recevait 1,000 livres pour ses gages et, la même année, 3,645 livres pour avoir vaqué à la visite des

(1) Son frère était premier commis des bâtiments du roi, dont Colbert était le surintendant.

ponts et chaussées de France. En effet on le trouve, en juin de cette année, créant ou réparant, comme ingénieur, les routes des généralités de Cosne et de Moulins, puis celles des généralités d'Orléans et de Montargis. En 1669, il visitait les généralités de Romorantin, de Chateaudun, de Tours, de Fontainebleau et réparait le pont de Nogent-le-Roi. En 1671, il conduisait les grands travaux de l'arsenal et de la ville de Rochefort, lorsque Colbert lui adressa, le 21 août de la même année, des instructions à ce sujet. Levau François construisit en outre, à Paris, un hôtel pour l'abbé de la Rivière, évêque de Langres et à Troyes l'église des Carmélites. Il figure pour 1,000 livres dans les comptes des bâtiments du roi de 1669 à 1675. François Levau, qui avait été membre de l'Académie à sa création (1671), mourut le 4 juillet 1676 (Morellet; *Archives de l'Art*, t. I, 1872 et 1876; Ulysse Robert, *Quittances d'Artistes*; Jal; Sauval, t. III; Grosley; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Levé (François), architecte du roi et contrôleur général des travaux de la ville et des faubourgs de Paris, perd un fils le 12 juillet 1656. En janvier 1664, il reçoit 67,285 livres pour travaux au château de Fontainebleau (cascades et cabinet de l'Étang) (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*; Herluison, *Actes de l'état civil*).

Levé (Pierre), probablement fils du précédent, devint aussi architecte du roi. Le 10 juillet 1696, il est témoin au mariage de son frère, bourgeois de Paris. Il construisit, à Paris, l'hôtel de Richelieu, rue Neuve-Saint-Augustin, en face de la rue d'Antin (1710). Il avait élevé, en 1707, l'hôtel du marquis de Creil, appelé vulgairement hôtel des Chiens. Pierre Levé mourut le 3 mai 1712 (Piganiol; Herluison, *Actes*; G. Brice; Hurtault et Magny, *Nouvelles Archives de l'Art*, 1883).

Level (Antoine) est nommé, en 1468, maître des œuvres du duc de Bourgogne, pour le Hainaut et la Flandre, puis il fait des travaux au château d'Hesdin et reçoit ses gages, jusqu'en 1486 (*Archives du Nord*).

Leverd, maître des œuvres de la ville de Beauvais, reconnaît devoir 5 sols parisis à la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste, pour deux maisons sises rue Saint-Michel (*Archives de l'Oise*).

Leverloys (Charles-François-Rolland), né à Paris, le 2 octobre 1716, devint architecte du roi de Prusse. On lui doit le théâtre de la ville de Metz (Bellier).

Levert (Thomas), maître tailleur de grès, fait des travaux à l'hôpital Comtesse de Lille et reçoit 89 livres en 1516 (*Archives du Nord*).

Levesque (André), de Saumur, maître des œuvres du roi René, en ses pays d'Anjou et du Maine, visite les travaux faits aux halles d'Angers, le 30 avril 1403. Le 20 mai 1409, il est présent à un marché passé pour la couverture des halles de Saumur. Le 26 novembre 1410, il baille à faire la charpente d'une bastille entre les deux ponts de la même ville. Ce maître paraît avoir été remplacé dans ses fonctions par Guillaume Robin (Lecoy).

Levesque (Jean), maître d'œuvre de Caen, continue l'église du Havre avec Jean Crespin de Paris. Ces maîtres, qui avaient succédé à Hallingue, en 1611, paraissent avoir été remplacés, en 1615, par Pierre Legenepvois (*Bulletin du Comité*, t. III).

Levez (Pierre), maître d'œuvre de Bourges, était suppléant de Guillaume Pellevoisin, maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, de 1512 à 1515. A cette dernière date, il est remplacé par Jacques Beaufils (Girardot, *Artistes*).

Levez ou **Levest** (Jehan), maître d'œuvre de Bourges, répare l'église basse de la cathédrale de cette ville avec François de la Forêt; ces maîtres reçoivent 77 livres, le 7 février 1562 (Girardot et Durand).

Levieil (Anthoine), maître des œuvres de Hainaut, pour le duc de Bourgogne, reçoit 6 livres tournois, le 12 mars 1470, pour avoir visité, à plusieurs reprises, comme expert, les travaux faits à l'hôtel de la Salle, à Valenciennes (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Leviet (les). Voir **Viet** (les).

Levinchon (Martin), maître de l'œuvre de l'église Saint-Waast d'Arras, visite, comme expert, la grosse tour du marché aux chevaux de cette ville, en 1416. En 1417, il est appelé, avec Jehan Maynal, pensionnaire de la ville de Lille, et Bacheler, de Thérouanne, à recevoir les travaux faits aux fortifications de Béthune par Gautier Martin, maître des œuvres de la ville de Gand. Ces maîtres devaient, en outre, donner leur avis sur un différend pendant entre la ville de Béthune et les entrepreneurs des travaux. Levinchon aurait encore été consulté par la ville de Béthune en 1420 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III; Terninck).

Levite (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, est consulté, vers 1480, au sujet de la tour Saint-Romain de la cathédrale qu'on voulait élever d'un étage *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

Levitrier (N.), abbé du Mont-Saint-Michel, construit, en 1348, la partie des bâtiments de ce monastère, dite les Exils (Le Héricher).

Levray (Nicolas), architecte et sculpteur, construit deux fontaines à Toulon avec Pierre Puget (1649), la fontaine Saint-Lazare et une autre. Cet artiste, qui était sculpteur des galères du roi, fut remplacé par Pierre Puget (Lagrange, *Notice sur Pierre Puget)*.

Leysnier ou **Lessner** (Jean-Sébastien), architecte et sculpteur d'Angers, passe marché, le 20 février 1769, pour le grand autel de l'église Saint-Laud, et le termine en 1771. En mai 1780, il passe un nouveau marché pour le maître-autel et le tabernacle de l'église de Martigné. Vers la même époque, il donne les dessins de la menuiserie du nouveau chœur de l'église Saint-Maurice d'Angers. Mort le 1er avril 1781. Sa veuve reçut 1,200 livres qui lui étaient dues pour ce travail (C. Port, *Artistes angevins ; Archives de Maine-et-Loire)*.

Lhermitte (Urbain), fils d'un maître maçon d'Angers, donne les dessins pour la restauration de l'église de Saint-Jean-des-Mauvrets (C. Port, *Artistes angevins)*.

Lheureux (Jean), architecte et sculpteur d'Arras, fait des travaux à la ferme d'Hervin, maison de plaisance des abbés de Saint-Waast d'Arras (1525) (Legentil) (1).

Lhoste (Hilaire), maître d'œuvre de Paris, est nommé maître maçon expert juré du roi Henri II, en 1550 (2). Le 19 août 1557, ce prince ordonne de lui payer des honoraires pour les travaux qu'il faisait exécuter au palais des Tournelles (Bérard).

Lhoste (Jean), architecte, ingénieur et mathématicien, né à Nancy, succéda, vers 1618, comme surintendant des fortifications de cette ville, à D'Estabili, sous les ordres duquel il travaillait depuis 1602. C'est Lhoste qui donna les plans des fortifications de Marsal. Comme ingénieur des fortifications de la Lorraine, il dressa, en 1614-15, les cartes de plusieurs parties de cette province. Il avait fait paraître, en 1607, à Pont-à-Mousson, un ouvrage ayant pour titre: *la Pratique de la géométrie* (Dumont ; Lyonnois; Noël, *Archives de Meurthe-et-Moselle*, t. I et III).

Lhote, architecte de la voirie de Bordeaux, fait, en 1771, un projet pour le grand théâtre de cette ville, qu'il envoie à Soufflot, mais qui n'est pas accepté. Lorsqu'en 1773, Louis fut chargé de la construction de cet édifice, il l'employa comme dessinateur.

(1) Il ne serait pas impossible que les frères Lheureux, qui travaillaient au Louvre en 1561 et 1562, fussent de la même famille que ce maître.

(2) Le maître des œuvres du roi était alors Gilles le Breton.

En 1784, Lhote fit encore un projet pour une place à créer sur l'emplacement du Château-Trompette, en concurrence avec Louis. En 1790, il était président de l'Académie de Bordeaux. Il est l'auteur de l'hôtel de la rue Esprit-des-Lois qui fut occupé par la succursale de la Banque de France (Detcheverry ; Joanne, *Loire* et *Centre*).

L'Huillier fut maître maçon et architecte, à Tours de 1564 à 1628 (Giraudet).

Lhuillier, ingénieur des ponts et chaussées, donne des plans pour la reconstruction du clocher de l'église de Lanmeur en 1725 *(Archives d'Ille-et-Vilaine)*.

Liautard et Boisson, maîtres d'œuvre, font marché pour la construction des murailles de Sainte-Euphémie, vers 1355 *(Archives de la Drôme)*.

Libergier ou **Le Berger** (Hues ou Hugues) commençait, en 1229, la construction de l'église Saint-Nicaise de Reims, sur ses plans et dessins et travailla plus de trente-trois ans à cet édifice, qui aurait été terminé par Robert de Coucy. Ce fut Libergier qui éleva le portail, les deux tours, la nef et ses collatéraux jusqu'à la croisée. Cet architecte, qui mourut en 1263, fut inhumé dans l'église qu'il avait élevée. Elle fut détruite en 1793. Sur la pierre tombale, qui a été conservée et qu'on voit aujourd'hui dans la chapelle Saint-Jean de la cathédrale, il est représenté tenant de la main droite un modèle d'église ayant deux flèches, telle qu'était Saint-Nicaise, et sur le pourtour de la dalle, on lit : « CI GIST MAISTRE. HUES. LIBERGIERS QUI « COMMENCA CESTE ÉGLISE. AN L'AN. DE L'INCARNATION M. CC. XX. IX. LE MARDI DE PASQUES ET « TRÉPASSA L'AN DE L'INCARNATION M. CC. LXIII. LE SAMEDI APRÈS PAQUES. POUR DIEU PRIEZ POUR « LUI. » Robert de Coucy, qui lui succéda, fit le chœur et les chapelles du rond-point. On attribue aussi à Libergier, mais sans preuves, les plans de la cathédrale de la même ville, qui aurait été commencée en 1212, après l'incendie de l'ancienne, qui eut lieu en 1210 (Povillon-Pierrard ; Gilbert, *Reims* ; Joanne ; Dom Marlot ; Tarbé ; Champollion ; Géruzez ; *Mémoires de la Société du Midi* ; Cerf ; Buteux ; A Félibien ; *Annales archéologiques*, t. I ; *Bulletin du Comité des Arts*) (1).

Liciart (Guillaume), maître d'œuvre de la ville de Rouen, travaille à l'église Saint-Jean de cette ville, avec Olivier Daubrincourt, Guillaume Dodement, Guillaume Rybert et Roger le Despensier. Ces maîtres y construisent le portail latéral sud et le double bas côté adjacent (1535 à 1538) (De Laquérière, *Saint-Jean*).

Lieb (Herman) était architecte à Nancy, en 1620 (Lepage, *Archives*).

Liébart (Jean) était, en 1419-20, maître des œuvres de Marcoing, en Cambraisis *(Archives du Nord*, t. III, p. 89).

Liégart, dit Ribert, maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou de Rouen, fait des travaux à l'aire du cimetière de cette église et reçoit 107 livres en 1541 (Berty, *Renaissance*). (Il se pourrait que ce maître fût le même que Rybert Guillaume, maître d'œuvre de la ville de Rouen, qui travaillait au portail de l'église Saint-Jean de 1535 à 1538.) (Voir ce nom.)

Liégeon construit l'hôtel de Balincourt, rue Neuve-Saint-Charles, ou des Pépinières (XVIIIe siècle). Il figure à l'*Almanach des Artistes* de l'année 1777 (Thiery).

Lienart de la Reau. Voir **Reau** (Liénart de la).

Lieutaud (Joseph) fait le maître-autel de l'église de Saint-Maximin (Var), vers 1685 *(Revue des Sociétés savantes*, 1865, 1re partie).

Lieutier, architecte, construit un nouveau bâtiment au monastère des Carmes de Nîmes, en 1681 *(Archives du Gard*, t. III, série H).

(1) Un Bergier de Reims a son nom sur le clocher de plomb qui surmonte la croisée de la cathédrale d'Amiens, avec la date de 1587. Serait-ce un descendant du célèbre architecte de Saint-Nicaise?

Liévain, architecte de Paris, continue, en 1714, l'église des Théatins, commencée par l'Italien Guarini (Piganiol; G. Brice).

Liger de Parou. Voir **Parou** (Liger de).

Ligny (Thomas de), maître d'œuvre du comté de Blois, figure, avec Jacques Laurent et Pierre Marchand, dans les comptes des années 1351-63 et 66 (Leclerc et Renan. (Voir le suivant.)

Ligny (Thibault de), maître des œuvres du comte de Blois, reçoit 10 livres tournois pour le quart de ses gages, le 8 mai 1354. Il était aussi maître des œuvres de la ville et du château de Blois. (Il se pourrait que ce maître fût le même que le précédent, bien que le prénom soit différent.) (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Limay (de), inspecteur des ponts et chaussées de Touraine, remplace De Bayeux, vers 1771 et continue le pont de Tours. La même année, il donne les plans du palais de justice et de l'hôtel de ville, ainsi que ceux de la rue Royale et de ses maisons; travaux qui furent exécutés de 1772 à 1785. En 1775, il fait exécuter des travaux à la fontaine Saint-Hilaire et donne les plans des prisons royales, de la même ville, à construire sur l'emplacement de l'ancien château. En 1777, il est remplacé par De Montrocher (Grandmaison; *Annales archéologiques*, 1876; *Archives d'Indre-et-Loire*).

Limosin ou **Limousin** (Jean), ingénieur du roi, à Auch, en 1590, est nommé expert, avec Ducros et Bauduer, le 11 mai 1609, pour vérifier les travaux faits par Souffron au maître-autel de la cathédrale; ce maître-autel ne fut terminé que plus tard (Caneto; Bérard).

Linent (Pierre), maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Sens, lègue 15 sols de rente à la fabrique de l'église de Saint-Hilaire de cette ville, en 1550 (*Archives de l'Yonne*).

Lingré, architecte de Moulins, construit la chapelle de la Visitation de cette ville, dont la première pierre fut posée en 1648. Les plans de cette chapelle, terminée en 1656 (aujourd'hui chapelle du collége), auraient été donnés par le P. Étienne Martellange (Allier; Charvet, *Biographies*; *Revue universelle des Arts*, t. VIII).

Lisez ou **Lizé** (Pierre) construisit l'église Sainte-Élisabeth de Nancy, dont la première pierre fut posée le 31 juillet 1764. Il fit aussi le portail de la nouvelle église des Sœurs-Grises de la même ville (Lionnois; Durival).

Lisle (de). Voir **Delisle.**

Lisques (Mathieu), maître de l'œuvre du château de Lille, construit la tour cornière, en 1394 (*Archives du Nord*, t. IV).

Lissorges ou **Lissorgues.** Voir **Lyssorgues.**

Litée (Mathieu), maître d'œuvre de Rouen, travaille de 1502 à 1507, aux divers bâtiments du château de Gaillon sous la direction de Toussaint Delorme. Il aurait surtout travaillé à l'entreprise (Deville, *Comptes de Gaillon*).

Liurani (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, réparait et décorait l'église Notre-Dame-des-Tables en 1304 (Bérard).

Loches (Michaud de), dit « maître » (1), est choisi par les bourgeois de Troyes, assemblés en l'hôtel de l'évêque de cette ville, pour surveiller l'emploi des aides accordées pour la construction du clocher de la cathédrale (1412) (Darbois, *Documents*).

(1) Cette qualification n'était pas exclusive aux maîtres d'œuvre, elle était appliquée également aux jurisconsultes et aux savants; il n'est donc pas sûr que Michaud de Loches ait été maître d'œuvre.

Locquet-Boizard, architecte de l'abbaye Saint-Étienne de Caen, entreprend, en 1757, les travaux du pavillon des Bénédictins (*Bulletin monumental*).

Loetmay (Adam). Voir **Lottmann** (Adam).

Logeay (Jean), architecte et sculpteur, visite l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte avec Gautrain, le 27 décembre 1647 (Fillon, *Lettre à de Rochebrune*).

Logez, architecte de Paris, est témoin à l'acte de décès de Pierre Lenfant, mort le 24 juin 1787 (Herluison, *Actes de l'état civil*).

Loguet ou **Longuet**, ingénieur des ponts et chaussées de la généralité d'Auch, donna les plans du Pont-Neuf de Pau, exécuté par Berdoulet en 1747. La même année il fit les plans du pont d'Auch et, en 1748, il donna ceux de la place de l'Hôtel-de-Ville et de la nouvelle grande rue de la même ville (1748 à 1760). Il fut remplacé par Picault (Lafforgue, *Histoire d'Auch ;* Dugenne).

Loing (Arthur de) et Robert Lefebvre font les voûtes avec pendentifs et culs-de-lampe de l'église Saint-Pierre de Roye, vers 1500 (Dusevel, *Picardie*).

Lointier (Jacques), architecte et sculpteur d'Angers, est envoyé à Tours, avec Lecomte, pour assister à l'adjudication de travaux (1689 ou 1690). En 1700, il ajoute un bâtiment à l'Hôtel-Dieu d'Angers (*Archives de Maine-et-Loire* et *Archives d'Angers*).

Lointier (Pierre), probablement fils du précédent, répare à neuf en 1748, le porche de la cathédrale d'Angers qui datait du XIIIe siècle et fut détruit en 1806 (Farcy).

Loir (Michel ou Michelet) travaille avec Toussaint Delorme à la grande galerie et à la terrasse de la grande maison du château de Gaillon. Le 11 janvier 1508 ces maîtres passent marché pour la pose des piliers destinés à supporter ces bâtiments ; ces piliers, pourvus de bases et de chapiteaux, étaient en marbre (Deville, *Comptes de Gaillon*).

Loir (Jean-Baptiste), expert juré du roi et entrepreneur de ses bâtiments, est parrain en 1698, à Saint-Barthelémy, et lui-même fait baptiser une fille à Saint-Germain-l'Auxerrois le 16 avril 1701. Il avait travaillé à Fontainebleau vers 1700 (Herluison, *Actes de l'état civil; Revue des Sociétés savantes ;* Lhuillier).

Loisel (Robin ou Robert), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, fait, en 1383, le tombeau d'Isabelle de Bourbon aux Cordeliers de Paris, et celui de Duguesclin, avec Thomas Privé. Ce dernier tombeau qui leur fut payé 222 livres 10 sols, suivant marché du 28 octobre 1397, fut terminé en 1404 (*Archives de l'Art*, t. II et V).

Loisel (Julien), du Gast, fait la tour de l'église de Saint-Pience, en 1637. En 1641, il fait le chœur de l'église de Crenay (Le Héricher ; Joanne).

Loisel (Pierre), du Gast, probablement fils du précédent, allonge de vingt pieds le chœur de l'église Saint-Gervais d'Avranches et fait la chapelle du transept sud vers 1686. En 1688, il entreprend la construction du portail et du clocher de cette église. Loisel aurait aussi élevé le clocher de Saint-Oswin en 1701 (Le Héricher).

Loiseleur, inspecteur des ponts et chaussées à Fougères, donne des instructions pour la reconstruction des maisons de cette ville détruites dans l'incendie du 11 septembre 1751. Devenu ingénieur en chef de la province, il donne, en 1752, les plans de l'hôpital et en 1763 ceux de l'hôtel de ville de Quintin. En 1754, il reçoit des travaux faits à Fougères (Joanne, *Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Lombard (Jean), architecte et sculpteur, décore le chœur de l'église de Saint-Maximin (Var), et signe sur les parois de l'abside (1684) (*Revue des Sociétés savantes*, 1865, 1re partie).

Lombart (Antoine), maître d'œuvre d'Amiens, visite, avec Jean Bullant et Nicolas de Baillon, le beffroi d'Amiens, incendié en 1562, pour décider des réparations à faire à cet édifice (Dusevel, *Picardie).*

Lombel (Perrotin), maître d'œuvre, est appelé de Béthune à Saint-Florent, puis, de là, dirigé sur le Plessis-du-Parc, pour y besogner de son état (1478 à 1481) *(Comptes de l'hôtel,* XIV[e] et XV[e] siècle).

Lonay (Martin de), maître d'œuvre de Posquières, aujourd'hui Vauvert, fait marché, le 8 des ides de septembre 1261, avec le supérieur de l'abbaye de Saint-Gilles pour la continuation de son église. Ce maître devait recevoir, pour diriger l'œuvre, 100 sols tournois par an payables à la Pentecôte et 2 sols par jour, plus sa nourriture et celle de son cheval. Il pouvait manger à la table de l'abbé, ou au dehors ; dans ce dernier cas il recevait la ration de pain et de vin de deux moines. Martin de Lonay acheva la nef de l'église de cette abbaye. *(Revue des Sociétés savantes,* 1878, 2[e] semestre).

Londres (Nicolas de), maître d'œuvre et expert de la ville de Paris, est cité dans une lettre de Philippe de Valois du mois d'août 1333, autorisant les Blancs-Manteaux à ouvrir une porte dans la muraille de la ville (D. Lobineau, t. III, p. 239).

Longespee (Charles), maître d'œuvre de Bapaume, qui était commis à la direction des ouvrages de la ville d'Aire, est appelé à Béthune pour donner son avis au sujet des fondements de la tour, dite du Colombier (1540) (De Lafons ; Bérard).

Longin, architecte, était contrôleur des travaux de la ville de Besançon, vers 1760 (Droz).

Longmont (Jean de) fut maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Lyon de 1316 à 1320 (Rondot).

Longre (Jacques), maître d'œuvre et expert juré de Montpellier, répare l'hôpital Saint-Éloi de cette ville, en 1445. En 1448, il était consul de sa corporation (Renouvier et Ricard).

Longuet. Voir **Loguet.**

Longuin, maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, est appelé, vers 1510, en Portugal, avec Jean de Rouen, Nicolas et Édouard Philippe, pour travailler à la cathédrale de Coimbre (Dussieux).

Lop ou **Loup** (Guillaume), maître d'œuvre de Montpellier, travaillait au pont Mejean, en 1396. Il fut élu treize fois consul de sa corporation, de 1381 à 1405 (Renouvier et Ricard).

Loque (Pierre), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, dès 1360, est chargé, en 1365, avec Jehan de Nantes, de la reconstruction de la flèche du clocher de la cathédrale de Troyes, renversée par un ouragan (procès-verbal du 15 avril de cette année) (Bérard).

Lorcignes (Guérin de), maître d'œuvre et sculpteur, construit et décore le portail de l'église du Saint-Sépulcre, rue Saint-Denis (détruite). Cette église avait été fondée, ainsi que l'hôpital de ce nom, par Louis de Bourbon, comte de Clermont. On lisait, sur ce portail, l'inscription suivante : « L'AN DE GRACE MCCCXXVII, LE VENDREDI DEVANT NOEL, FUT CHANTÉ « LA PREMIÈRE MESSE DE CETTE ÉGLISE ET SES FONDEMENTS LEVÉS, SI, COMME IL APPERT, PAR « M[e] GUÉRIN DE LORCIGNES, QUI ÉRIGEA CE PORTAIL ET LE FONDA PREMIÈREMENT. » (Dubreuil, p. 775).

Loret (Jean), maître d'œuvre de Sens, fit marché, en 1542, avec le Chapitre de la cathédrale de cette ville, pour la construction de la librairie, moyennant 639 livres 10 sols. Nommé maître de l'œuvre de cette église en 1556, en remplacement de Gaudinet, il fut d'abord chargé de l'entretien de l'église, et le Chapitre lui alloua 60 sols, puis 4 livres. De 1560 à 1565, il couvrit, de pierre de liais, les basses voûtes de l'église, du côté de l'œuvre, ainsi que la vieille tour. Il fit aussi dans cette église deux chapelles, pour

970 livres, sur laquelle somme il recevait 270 livres à compte, en 1565. En 1579-80, il refit la grande verrière occidentale (*Archives de l'Yonne*; Quantin).

Loret frères, du Mans, architectes et sculpteurs, seraient les auteurs de la restauration de la cathédrale de cette ville, effectuée en 1771. Ils auraient en outre restauré plusieurs églises du diocèse (D. Piolin).

Lorier (Regnault), maître d'œuvre et expert juré du roi, est cité dans une charte de Charles VI, de mars 1398 et dans un arrêt de la Chambre des Comptes, du 9 décembre 1403. A cette dernière date, il visite, avec Raymond du Temple, Jehan Filleul et Jehan Ravier, dit de Moret, une tournelle et quatorze toises environ des anciens murs de la ville de Paris, aboutissant à la porte du Chaume, qui venaient d'être cédés aux Blancs-Manteaux (Félibien et D. Lobineau; *Revue des Sociétés savantes*, t. III, p. 243 et 244, 1864).

Lorin (Lucas) était maître d'œuvre à Tours en 1414 (Giraudet).

Loriot (Louis-Adam) était inspecteur du château de Versailles, en 1729. Il fut admis à l'Académie en 1748, puis y fut nommé professeur. En 1752, il présentait un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV. Mort en 1767 (*Archives de l'Art*, t. I; *Bulletin de l'Art français ;* Blondel et Patte).

Lornay (Jehan de), trésorier général de la Comté, remplace Jehan de Bellecombe, comme capitaine des fortifications de la Bresse, le 7 septembre 1441, et continue de diriger les travaux du château de Treffort, entrepris par son prédécesseur (*Archives de la Côte-d'Or*).

Lorrain (Henri le). Voir **Henri le Lorrain**.

Lorraine (Jean de). Voir **Tabourin** (Jean).

Losguillon (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, était maître consul de sa corporation, en 1480 (Renouvier et Ricard).

Lothert (Jehan), maître d'œuvre de Paris, fait des travaux à la porte Saint-Victor, vers 1366. Ces travaux sont vérifiés par Jean de Huy (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IV).

Lottmann ou **Loetmay** (Adam), architecte et sculpteur de Saint-Omer, fait, avec Guillaume Tabaget, architecte de Valenciennes, le jubé de l'église Saint-Bertin, d'Arras pour 23,150 florins, payables en quatre ans, suivant marché passé en 1619; puis il exécute le maître-autel de l'église Notre-Dame, de Calais, en remplacement de Pierre Taverne, maître d'œuvre de cette ville, qui avait donné un premier plan, suivi d'un marché qui ne fut pas exécuté. Cet autel, que Lottmann éleva de 1624 à 1629, est décoré de quatre colonnes de marbre supportant un entablement. En 1627, il fait le grand doxal ou jubé de l'église Notre-Dame-du-Saint-Cordon, de Valenciennes. Ce doxal, qui avait coûté 25,000 florins, était en albâtre avec colonnes supportant un dôme et décoré de statues et de bas-reliefs (Anonyme, *Les églises de Valenciennes; Statistique monumentale du Pas-de-Calais ;* Le Boucq, *Histoire de Valenciennes*).

Louans ou **Louhans** (Mathieu de), maître des œuvres du roi, est chargé par les échevins de la ville de Paris, de procéder au désencombrement de la Seine après la chute du pont Notre-Dame (26 octobre 1499). Le 23 novembre 1502, il fait un rapport sur les grandes eaux, avec Jehan Gondeval, Jacques Corbet, ou Courbet, experts jurés du roi (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Loubières (Jean de) aurait travaillé avec Obreri au château des papes à Avignon, vers 1350 (Duhamel).

Loudon (Geoffroy de), évêque du Mans, construit l'église de Sillé-le-Guillaume, vers 1250,

et termine la décoration du chœur de la cathédrale du Mans, qui ne fut achevée qu'en 1440 (D. Piolin).

Louis ou **Louys**, dit le Maczon, travaillait à l'église de Beuil, au commencement du XVI[e] siècle. Cette église avait été commencée au XIII[e] *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Louis ou **Luis** (dom Bernard), feuillant, donne les plans des deux pavillons situés à l'entrée de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours et qui furent construits, en 1653, par l'architecte Pierre Huau. En 1656, ce religieux commence la construction de la chapelle de la Visitation, à Orléans. Cette chapelle, terminée seulement en 1727, a été détruite en 1793 (De Buzonnière, *Mémoires de la Société de Touraine ;* Grandmaison).

Louis construit l'hôtel de ville de Troyes, de 1624 à 1670 (Grosley, *Éphémérides)* (1) (Voir **Noblet** (Louis).

Louis (le frère), oratorien, commence, en 1668, la construction de l'église des Bernardins, de Dijon. Cette église, avec dôme, fut achevée seulement en 1708 (aujourd'hui chapelle de l'hôpital Sainte-Anne). Ce religieux aurait aussi construit la chapelle du collége de Beaune (Maillard de Chambures ; Courtépée, *Histoire du duché de Bourgogne).*

Louis (Nicolas-Louis), architecte de Rouen, fait un projet pour le théâtre de cette ville, vers 1770 (non exécuté) (De Laquérière, *Hôtel-de-Ville).*

Louis (Louis), architecte, mourait à Paris, le 3 juillet 1800, âgé de soixante-neuf ans (Herluison, *Actes de l'état civil).*

Loup (Jehan) succéda, vers 1312, à Robert de Coucy, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, et en dirigea les travaux pendant seize ans. Ce maître, qui aurait travaillé aux portaux de cette église, figurait, au dedalus, avec Gaucher de Reims, Bernard de Soissons et Jehan d'Orbais. Jehan Loup serait mort vers 1328 (Tarbé; Cerf; Povillon-Pierrard ; *Bulletin monumental*, 1862).

Loup (Guillaume). Voir **Lop** (Guillaume).

Lourdet ou **Lourdel** (Michel), architecte, peintre et sculpteur de Rouen, fait, en 1612, le tabernacle de l'église Saint-André de cette ville, pour 206 livres 5 sols; en 1616, la contretable de l'église Saint-Jean ; en 1617 et 1618, le tabernacle de Saint-Laurent de la même ville, pour 1,000 livres, en remplacement de celui fait en 1587 par Étienne Desplanches ; en 1628, la contretable de l'autel de l'église du Fossé ; en 1629, la contretable du maître-autel de Saint-André, pour 730 livres et 60 sols. Enfin, en 1636, le tabernacle de l'église de Caudebec. On pense qu'il est également l'auteur de la contretable de l'autel de la Vierge de la même église. Cette contretable est ornée de quatre colonnes corinthiennes, avec entablement, encadrant une assomption peinte par lui en 1635, et qui lui fut payée 1,150 livres (De Laquérière, *Églises Saint-Laurent, Saint-Jean et Saint-André ;* Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot ;* Decorde ; De Glanville).

Loutrel (Martin ou Marin) répare la chapelle Saint-François de l'église Saint-Jacques, de Dieppe, en 1450. La chapelle Notre-Dame et les voûtes du chœur de cette église, qui datent de 1443, peuvent lui être attribuéés (Asseline).

Loutrel (Jacques I[er]), probablement fils du précédent, reconstruit le chancel de l'église Saint-Nicolas d'Aliermont, avec Simon Bury, en 1520-21, bien qu'un devis des travaux ait été fait antérieurement par Jean Beguet et Vincent Dubosc. On ignore si ce chancel fut

(1) On attribue généralement à François Mansart les plans de cet édifice, mais on remarquera que s'il fut réellement commencé en 1624, cet architecte n'aurait eu alors que vingt-six ans. Le lecteur appréciera. Il est en outre fort peu probable que ce Louis, s'il a commencé cet édifice en 1624, ait pu le terminer en 1670.

reconstruit sur les dessins de ces derniers, ou sur ceux des deux premiers *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

Loutrel (Jacques II) passe marché, le 27 juillet 1608, pour la construction de la chapelle de Bon-Secours à l'église Saint-Remy de Dieppe, pour 630 livres. Un Loutrel Jacques, peut-être son fils, aurait travaillé à l'église Saint-Jacques de la même ville, vers 1667, et refait la rose du côté du Marché, pour 372 livres (Cochet, *Églises de l'arrondissement de Dieppe)*.

Louvigné (Pierre), de Tours, répare la flèche nord de la cathédrale d'Angers en la modifiant (1521) et fait celle du sud, qu'il termine en 1525 (Farcy ; Giraudet).

Loyer (Toussaint), né à Lyon, le 18 avril 1724, fut le collaborateur de Soufflot pour les édifices que celui-ci éleva dans cette ville. Lui-même y construisit, sur ses plans, plusieurs édifices, notamment l'église des Pères de l'Oratoire, aujourd'hui Saint-Polycarpe (1760). (Boitel ; Bréghot du Lut).

Loys (Jehan), maître d'œuvre et expert juré du roi ès office de maçonnerie, est invité, avec quatre de ses collègues, à se transporter à la culture Sainte-Catherine, à travers laquelle on voulait ouvrir une rue et créer un égout, pour visiter les lieux et faire un devis des travaux à exécuter (ordonnance du roi du 19 novembre 1412). La visite eut lieu le 2 décembre suivant. Cette voie, connue d'abord sous le nom de rue du Val-Sainte-Catherine, porte aujourd'hui le nom de Turenne *(Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. III).

Loys (Laurens), maître d'œuvre, fait, avec son serviteur, une cheminée dans la chambre du roi René en son hôtel de Pertuis et reçoit 9 florins le 10 janvier 1448. Le 24 du même mois, il reçoit encore 5 florins pour y avoir fait une fenêtre (Lecoy).

Loys (Martin). Voir **Martin** (Louys).

Loyse (Pierre) fait les deux petits autels de l'église de Cantenay, en 1745 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Loysel (Pierre), sieur des Pierriers, et Jean Leclerc se rendent adjudicataires, le 3 mars 1625, d'un pont de pierre à construire à Rouen, pour le prix de 3,000,000 de livres. Ce pont, dont les travaux furent commencés, devait être pareil au Pont-Neuf de Paris. Il ne fut pas exécuté, et les entrepreneurs reçurent 30,000 livres de dédommagement. Au lieu de ce pont, Jean Leclerc construisit un pont de bateaux pour 100,000 livres *(Revue des Sociétés savantes*, 1870).

Lucas de Ruppibus, dit Fromont, fait, en 1541, des travaux au château de Vence, pour Antoine de Villeneuve, baron de Vence. Le fils et la fille de ce seigneur tinrent un des enfants de Lucas sur les fonts baptismaux *(Renseignements particuliers)*.

Lucas, architecte de Rouen, auteur de la chapelle du grand séminaire de cette ville, fit en 1787, l'église de Vergetot-Coudray (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Luce (Jacques), dit, dans les comptes « Jacobus Lucée », sans doute maître des œuvres du roi Philippe le Bel, reçoit, le 4 juin 1299, 1,500 livres parisis ; en août suivant 600 livres, et, en septembre 1301, 4,000 livres, *pro operibus palacii regis Parisius*. Ce maître aurait agrandi le palais du roi (aujourd'hui palais de justice) et y aurait fait la tour de l'Horloge, les deux tours rondes et les bâtiments intermédiaires (Didron ; Boutaric, t. VII).

Luce (Jehan) travaille à la cathédrale de Lisieux avec Guillaume Delarbre, en 1485, puis, avec le même, il répare l'extérieur de cette église, de 1485 à 1487, et les verrières en 1488 (Ch. Vasseur).

Luce construit l'église de Chançay en 1789 (Giraudet).

Ludeman ou **Ludmann** (Jehan), maître d'œuvre et ingénieur de Haguenau, devint maître des œuvres de la ville de Strasbourg et fut consulté, en 1497 et 1498, au sujet des fortifications à élever pour défendre cette ville contre Charles le Téméraire. L'évêque de Strasbourg le chargea aussi de fortifier l'évêché. Vers la même époque, il reconstruisit le couvent Sainte-Marguerite de la même ville (Schnéegans). (Voir l'article suivant.)

Ludmann (Jehan), dit de Saverne, restaure l'église collégiale de cette ville et fait la chapelle de la Vierge, de 1493 à 1496. Il reconstruit ensuite la nef, qu'il termine en 1501 (Gérard). (Il se pourrait que, malgré la différence d'origine, ce Ludmann fût le même que le précédent.)

Luilly, Lully ou **Luilley** (Arnold, Arnoul ou Arnould), maître des œuvres du duc d'Orléans, visite les comtés de Blois et de Dunois pour décider des réparations à faire au château du duc, et reçoit 8 livres 10 sols 3 deniers, en 1394. Le 6 décembre 1396, il reçoit 26 livres 10 sols pour ses gages. Le 27 mars 1397, il certifie des travaux faits au château de Pierrefonds. En 1400, il fait reconstruire les deux tours de la porte Bourgogne, à Orléans, par Bouteroue et Gomelle, maîtres maçons de Bonneval. En 1401, le 11 janvier, il répare les moulins d'Orléans et l'hôtel de la recette de cette ville, et reçoit 62 sols. En 1401-1402, il reçoit encore 27 livres 12 sols. Ce maître était alors payé 4 sols parisis par jour. En 1418, il était remplacé par Robert Paré et Étienne Gaudin (De Buzonnière; *Archives du Loiret*, t. II; *Archives nationales, Comptes du duché d'Orléans*, O[1]. 20,291 à 20,308; De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Luis (Bernard). Voir **Louis** (Bernard).

Luquel (Jehan) visite, comme expert, le château de Sainte-Menehould, avec Jean Constant, et, le 20 juillet 1542, ces maîtres font un devis des réparations urgentes à y faire, s'élevant à 2,293 livres tournois (*Annales archéologiques*, t. IX).

Luriani (Jehan) est dit « magister lapidum » dans les comptes de la ville de Montpellier (1304) (Renouvier et Ricard).

Lussault obtint le deuxième grand prix d'architecture, en 1769 (une fête publique); et le grand prix en 1772 (un palais pour un prince du sang) (Lance, *Archives de l'Art*, t.V)

Lusurier (Antoine) remplace, en 1468, François Nobis, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, avec 40 sols de pension annuelle et 3 sols 4 deniers par jour de travail. Les compagnons sous ses ordres ne recevaient que 2 sols 6 deniers et les manœuvres seulement 2 sols. Pas plus que son prédécesseur, il ne fit d'importants travaux à cet édifice. En 1472, il y travaille deux jours avec son valet et reçoit 10 sols. En 1491, il travaille au portail sud. En 1496-97, il descend la châsse de saint Victor et reçoit 2 sols 6 deniers. En 1497, il ne reçoit pas de pension annuelle, attendu qu'il travaille tous les jours. Ce maître disparaît des comptes en 1502. Dès 1491, il avait été chargé de conduire, comme adjoint de Hugues Cuvelier, les travaux du transept, dont Martin Chambiges était l'architecte (Larcher; Quantin, *Archives de l'Yonne*).

Lux (Jehan) était maître de l'œuvre de Saint-Martin, de Colmar, en 1489 (Bérard).

Luzarches (Robert de). La cathédrale d'Amiens ayant été détruite par un incendie, en 1218, l'évêque de cette ville chargea ce maître de sa reconstruction. C'est donc lui qui donna les premiers plans de cette église, dont il commença la construction en 1220. Il en dirigea les travaux jusqu'en 1223. A cette date, les fondements de la nef étaient jetés et le transept sud commencé. Robert de Luzarches, qui fut remplacé par Thomas de Cormont, avait son image au dedalus de cette église et sur une inscription en lames de cuivre qui s'y trouvait incrustée on lisait : « EN L'AN DE GRACE MIL II^c ET XX, FUT L'ŒUVRE DE CHEENS PREMIÈREMENT

« ENCOMMENCHIE ADONC YERT DE CHESTE EVESQUIE EVRARD EVESQUE BENEIS ET ROI DE FRANCE « LOEYS Q. FUT FILS PHILIPPE LE SAIGE CHIL Q. MAISTRES YERT DE L'OUVRAIGE MAISTRE « ROBERT ÉTAIT NOMÉS ET DE LUZARCHES SURNOMÉS MAISTRE THOMAS FUT APRÈS LUY DE « CORMOT ET APRÈS CESTUY SON FILZ, MAISTRE RENAUT QUI METTRE FIST A CHEST POINT CHI « CHESTE LETTRE QUE L'INCARNATION VOLOIT XIII^{c} ANS, XII EN FALOIT. » Une autre inscription découverte par MM. Jourdain et Duval, sur la plinthe de la galerie du premier étage du portail sud, ou Saint-Honoré, bien qu'incomplète et interprétée différemment par plusieurs archéologues, paraît confirmer la participation de ce maître à la reconstruction de la cathédrale d'Amiens. D'après Goze, il aurait en outre construit plusieurs églises en Picardie et dans le Vexin français et, à Amiens même, l'église collégiale de Saint-Nicolas, ainsi que celle de Saint-Firmin-au-Val, incendiée antérieurement à la cathédrale. De plus, il aurait construit ou réparé le beffroi. D'après le même auteur, Robert de Luzarches, qui était aussi ingénieur, aurait accompagné les croisés à Constantinople et aurait pris part au siége de cette ville (1203 et 1204). Il serait mort en 1223 (Chapuy, *Cathédrales;* Gilbert, *Reims ;* Goze ; Dusevel, *Cathédrale ; Bulletin monumental,* 1862 ; Bérard ; Lance ; A. Félibien).

Luzy (de), contrôleur des bâtiments du roi à Vincennes, fut admis à l'Académie en 1734 et mourut en 1773 *(Archives de l'Art,* t. I; Lance).

Lye (Gilles), maître d'œuvre de Troyes, travaillait à l'église Saint-Nicolas de cette ville avec Jean Rousseau et Henri le Lorrain, vers 1570 (Assier, *Maîtres maçons).*

Lyon (Jehan de), maître d'œuvre, va s'établir à Montpellier et devient maître des œuvres de cette ville en 1439. En 1447, il travaillait au pont Juvénal (Bérard).

Lyot (Jean), dit Tassy, maître architecteur et tailleur de pierres, est appelé, en 1612, à Lunéville, par le duc Henri II de Lorraine, pour conférer au sujet des plans des nouveaux bâtiments que celui-ci voulait faire ajouter au château de cette ville; il fait alors plusieurs dessins qu'il soumet à ce prince *(Archives de la Meurthe,* t. I ; *Mémoires de la Société lorraine).*

Lysorgues ou **Lissorgues** (Guillaume), dit le Sourd de Bournazel, maître d'œuvre et sculpteur, aurait été élève de Philandrier. C'est à lui qu'on devrait le grand portail et la galerie, avec pilastres, de la cour du château de Graves, construit en 1553. On croit qu'il aurait travaillé d'abord, avec Baduel, au château de Bournazel, vers 1545 (Berty, *Renaissance ;* Marlavagne ; De Gaujal).

M

Macabre (Guillaume), maître d'œuvre de Montpellier, construit, avec Nicolas Marie, les contreforts de l'église Notre-Dame-des-Tables de cette ville, en 1490, et travaille aux fortifications, avec Borgonhon, en 1493 (Renouvier et Ricard).

Macabre (Étienne), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul de sa corporation en 1497 (Renouvier et Ricard).

Macaigne ou **Malaigne** (Jehan), Hugues Dubois et Jehan Pélerin construisent, en 1477, les fortifications que la ville de Noyon s'était engagée à élever autour de Saint-Éloi (De Lafons).

Macé (Olivier) et Jacques de Persigny font marché, le 8 juin 1502, pour la construction du portail et des deux tours du faubourg de Romorantin et reçoivent plusieurs acomptes en 1502 et 1503 *(Archives de l'Art,* 1882).

Macé-Aubourg, maître d'œuvre, travaille au palais de Fontainebleau, en 1560, avec Besaincton ; Pierre Girard, dit Castorès, et Jacques Cirot. Ces maîtres reçoivent, en 1561, 4,375 livres pour prix de leurs travaux. La même année, Macé-Aubourg en fait de nouveaux, avec le dernier de ces maîtres, pour lesquels ils reçoivent encore 480 livres 17 sols 1 denier (De la Borde, *Comptes des Bâtiments ;* Champollion, *Fontainebleau).*

Macé-Taschereau construit, avec Jean Denyau, les chapelles ajoutées à l'église de Beuil sur les dessins d'Étienne, dit le Maçon *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Machecoler ou **Machecrier** (Raullet ou Paullet), maître d'œuvre, est appelé, avec vingt-deux autres maîtres, à prendre part à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville de Paris (maison aux Piliers), le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame. Il opine pour des pilotis (Leroux de Lincy; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778).

Machon (Armand), maître d'œuvre, lève le plan de la ville de Cambrai en 1594, par ordre de l'architecte du roi d'Espagne (Durieux).

Mac-Laurin Les tours de l'église Saint-Sulpice commencées sur les plans de Servandoni ayant déplu au curé et à la fabrique de cette église, Mac-Laurin fut chargé de les remanier en 1749, mais celles qu'il éleva n'ayant pas satisfait davantage les fabriciens, Chalgrin fut chargé, en 1777, de leur reconstruction et refit la tour du nord. Quant à celle du sud, elle est telle que Mac-Laurin l'avait élevée. La sculpture même est restée à l'état d'épanelage. Mac-Laurin aurait aussi contribué à l'élévation de l'église Saint-Louis-en-l'Ile (De Guilhermy; *Inventaire général ;* l'abbé Pascal, *Ile Saint-Louis ;* Lazare, *Rues de Paris).*

Maçon. Voir **Masson.**

Maczon (Olivier). Voir **Le Maczon** (Olivier).

Madin ou **Madain** (Nicolas), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, est chargé avec Guillaume Colin, ou Collin, de recevoir les travaux faits à la cathédrale de cette ville par Gérard Baudrot (18 septembre 1635) (Vallet ; Pigeotte).

Madin ou **Madain** (Nicolas), probablement fils du précédent, fait, avec Chabouillet, le maître-autel de l'église Saint-Jean, de Troyes, sur les dessins de Noblet, architecte de Paris (1665 à 1667). En 1675, il conduit les travaux faits à la cathédrale (Vallet de Viriville ; Assier).

Madin (Pierre) travaillait aux voûtes de la cathédrale de Troyes avec Charles Baudrot et Aubin Adnot en 1692-93 *(Archives de l'Aube).*

Magnin (Jacques), maître d'œuvre lyonnais, appelé à Chambéry par le duc de Savoie, Amédée VIII, donnait, en 1408-9, les plans et dessins de la chapelle du château de cette ville. En 1409, il recevait des honoraires pour en avoir dirigé les travaux. Ces travaux furent conduits par Jehan Prindella ou Prindalle, dit « Magister Imaginator », au moins jusqu'en 1417. En 1470 Vianet Neyredi en était l'architecte (De Jussieu, *Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Magny, architecte et peintre, avait été d'abord chargé, par Charles IX, d'élever le château de Charleval, mais Henri III, n'étant pas satisfait de ses travaux, le remplaça en 1575, par Jean-Baptiste du Cerceau *(Mémoires du duc de Nevers,* p. 28 et 29).

Magrin ou **Malgrin** (Jean) et Jean Atquié entreprennent, en 1619, l'agrandissement de la chapelle des Treize-Pierres, près de Villefranche (Aveyron) ; ils y font deux arceaux et deux chapelles avec fenêtres à meneaux. A la même époque l'ancienne tribune fut démolie et reportée au fond de l'édifice en même temps que la chapelle Saint-Joseph était agrandie. On pense que ces travaux durent être faits par les mêmes maîtres (Advielle ; Cabrol).

Magueron ou **Margueron** (Jean), maître d'œuvre et tailleur de pierres, fait de 1577 à 1584, une fenêtre à meneaux et un autel neuf à l'église Saint-Guillaume de Saint-Brieuc. La fenêtre faite par ce maître était semblable à celle de la chapelle Saint-Mathurin, dans la cathédrale de la même ville (Geslin de Bourgogne).

Maguet (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, devint consul de sa corporation en 1376 (Renouvier).

Mahieu ou **Maiheu de Rocourt,** maître d'œuvre, né à Douai, en 1472, était, en 1506, maître des œuvres de Béthune et chargé des fortifications de cette ville (De Lafons).

Mahieu (Martin), maître d'œuvre d'Arras, est appelé, en 1509, à Béthune, pour y construire un pont (Bérard).

Mahieu, dit De Heghes, maître d'œuvre, reçoit 12 livres en 1524, pour la réfection de la maçonnerie du château d'Enquin, appartenant à l'abbaye Saint-Bertin d'Arras. Il y avait refait trois arquières (*Bulletin du Comité*, 2e série, t. III).

Mahon, maître d'œuvre, commence la tour de l'église Saint-Pierre, à Verberie, en 1525. Cette tour est restée inachevée (Carlier).

Mahy ou **Mahé** (Pierre), maître des œuvres de la ville de Tours, cité plusieurs fois dans les comptes de cette ville à partir de 1478, travailla d'abord à la maison commune. En 1483 il construisit une voûte de dix toises pour conduire en Loire les eaux des fontaines de la ville. En 1484, il fit, à l'abbaye Saint-Julien, sur l'ordre du roi, un portail destiné à servir de passage pour aller à la rivière. Il entreprit, avec Jean Bussières, la construction des bâtiments et de la chapelle du couvent des Minimes du Plessis-lès-Tours (1490 à 1495) ; ils y firent aussi le grand autel avec Jean Durant (*Bulletin monumental*, 1875; *Mémoires de le Société de Touraine*, Giraudet).

Maignan (Jean), architecte et peintre de la ville de Lyon, est exempté du guet et de la garde tant qu'il demeurera occupé à l'édification de l'église et du monastère de la Grande-Chartreuse (acte consulaire de 1590). En 1595, il préside, avec son collègue Périssin, aux travaux de décoration entrepris pour l'entrée de Henri IV dans cette ville; entrée qui eut lieu le 4 septembre de cette année. En 1600, il fut encore chargé, avec le même, de diriger les travaux pour l'entrée de Marie de Médicis (*Archives de Lyon*, série BB).

Maignan (Julien) était maître d'œuvre à Angers, en 1598 (C. Port, *Artistes angevins*).

Maignand ou **Maignant,** chanoine de Sainte-Geneviève de Paris, serait l'auteur du portail de l'ancienne église, élevé au XIe siècle (cette église a été détruite) (Félibien, *Recueil historique*).

Maignon, maître des œuvres du duc de Bourbon, refait l'abside de l'église du couvent de Souvigny, en 1432 (Allier).

Maiheu. Voir **Mahieu de Rocourt.**

Maillard (Jean) et Charles Lambert, architectes de Nancy, visitent le château de Hombourg en 1618, et y font des travaux qui sont visités par Didier Courba, en 1618-19. Maillard meurt en 1619 (*Archives de la Meurthe*, t. II, p. 264).

Maille (Mikel ou Michel), maître d'œuvre et tailleur de pierres de la ville de Lille, fait une cheminée avec colonnes, etc., pour la halle échevinale de cette ville, en 1397. En 1403, il travaille aux fortifications de Lille avec Crespin Thouin (Houdoy; *Revue universelle des Arts*, t. XV).

Maillet, chanoine de la cathédrale de Troyes, donne les plans du portail de l'église Saint-Martin-ès-Vignes de cette ville, vers 1680 (Grosley).

Mailly (de), maître d'œuvre, construit le cloître et l'église des Cordeliers de Champagne de 1261 à 1274 (détruits) (Allier).

Maineville ou **Mainneville** (Jehan de), dit « ouvrier et valet de chambre du duc de Bourgogne », reçoit 300 livres, en 1385-86, pour aller à Dinan acheter des tombes devant être employées au tombeau de Philippe le Hardi (*Archives de la Côte-d'Or*, t. I).

Mainville (Guillaume), maître d'œuvre de Rouen, employé au château de Gaillon de 1502 à 1507, aurait travaillé à la grande galerie du jardin et fait plusieurs travaux à l'entreprise (Deville, *Gaillon*).

Maisonnade (Martial), architecte et sculpteur de Limoges, mort en 1688, fut enterré dans l'église Saint-Pierre de cette ville. On pense qu'il dut y faire des travaux (Du Boys, *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, t. V).

Maizières ou **Mazières**, né à Bar-sur-Aube, devint architecte du roi de Portugal et mourut à Lyon, vers 1729 (L. Chevalier).

Malabre (Denis), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Blois, toise, le 15 septembre 1511, les travaux faits par Pierre Valence aux fontaines de cette ville (*Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Malaigne (Jehan). Voir **Macaigne** (Jehan).

Malbert (Christophe) fait marché, en association avec Jean Lebrun, pour la construction d'un nouveau bâtiment au monastère des Bénédictines de Dieulouard (1704). Les mêmes architectes y font de nouveaux travaux en 1718 (*Archives de la Meurthe*, t. IV, f°s 8 et 9).

Malbert (Antoine) fait un bâtiment de trois faces à l'abbaye de la Haute-Seille en 1737 (*Archives de la Meurthe*, t. IV, p. 56).

Malcaussan (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, qualifié de « Magister lapidum », est cité dans une charte de 1273, comme ayant réparé la tour, l'escalier et le portail neuf de la maison commune de cette ville. Il aurait été nommé cinq fois consul peyrier de 1265 à 1277 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Maler (Érard ou Évrard) succède, vers 1366, à Nicolas Vetzel, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg et exhausse, de deux étages, la tour occidentale, de 1367 à 1375. Il paraît être aussi l'auteur de la chapelle Saint-Blaise (1369). En 1378, il était remplacé par Bertch, ou Bertchin (Schnéegans, *Saint-Thomas*).

Malet (Willam ou Williame) était maître des œuvres du duc de Bourgogne, en 1442 ; son scel a été conservé (D'Arbaumont ; *Bulletin monumental*, t. XXI ; Canat de Chezy, *Maîtres des œuvres*).

Malherbe (Pierre) construit le clocher de l'église de la Ferrière en 1581 (C. Port, *Artistes angevins*).

Malherbe (Léonard) travaillait au château de Brissac, avec Michel Hullin, en 1614 (C. Port, *Artistes angevins*).

Malherbe (Jacques), architecte de Rennes, conduit, en 1631, les travaux du palais des États de cette ville, d'après les plans de Salomon de Brosse (1624). Le 5 décembre de cette année, il reçoit 6 livres tournois pour une semaine de cinq jours de travail. De 1645 à 1648, il construit le portail de l'ancien hôtel de ville de Nantes (Marteville ; Guépin).

Malidor (Noël et François), architectes, construisent, en 1597, l'édicule placé au centre de la croisée de l'église de Pithiviers (Michel).

Malin (Defines), maître d'œuvre de la ville d'Aire-sur-Lys, est appelé à Saint-Omer, en

1493-94, avec d'autres maîtres, pour donner son avis sur la consolidation de la partie inférieure du clocher de la cathédrale de cette dernière ville, qu'on voulait surélever. Il reçut à cette occasion 4 livres 4 sols tournois pour ses frais de voyage et 44 sols tournois pour visite et gouvernanche de son cheval (Deschamps-Dupas).

Mallet (Richard), maître d'œuvre, commence l'église Notre-Dame du Havre, en 1572, comme adjudicataire des travaux relatifs aux fondements et aux gros murs. En avait-il donné les premiers plans? on l'ignore; dans tous les cas, Nicolas Duchemin continua l'œuvre, de 1574 à 1598, sur de nouveaux plans (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Mallin (Jean), de Montigny, et Chappion, maîtres de l'œuvre de la cathédrale de Beauvais, font marché, en 1536, pour la construction du clocher et du portail de l'église Saint-Pierre de Montdidier. Les plans étaient de Chappion (Beauvillé).

Malmouche (Antoine), maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours en 1532, paraît avoir succédé à François Gatien (Giraudet).

Malpayé Guéri. Voir **Guéri-Malpayé.**

Malquier (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, en 1350, est nommé expert juré de cette ville en 1354 et consul peyrier en 1367 (Bérard).

Màltier (Jean), architecte et sculpteur, fait le grand autel de l'église Saint-Denis d'Angers pour 320 livres et le termine en 1667. En 1668, il fait l'arceau d'entrée de la nef de Saint-Maimbœuf et, en 1673, le grand autel à la romaine de l'église capitulaire (C. Port, *Artistes angevins).*

Malyon (Yvonnet), maître d'œuvre et sculpteur de Tours, en 1417, construit une grosse tour ronde au coin du cloître Saint-Martin. En 425, il édifie un beffroi sur Notre-Dame-la-Riche et un clocher sur la tour feu Hugon. En 1432, il visite cette dernière tour. En 1445 il reçoit 53 sols 4 deniers pour avoir sculpté un écusson et une couronne au sommet d'une tour. En 1453, il fait des travaux au nouveau portail Saint-Vincent et reçoit 43 sols (Grandmaison, *les Arts;* Giraudet).

Malyon (Yvonnet), son fils, maître d'œuvre et sculpteur, est cité dans les comptes de la ville de Tours en 1477 (Giraudet).

Mamer (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation, en 1384 (Renouvier et Ricard).

Manchot (Jacquot), maître d'œuvre, répare les piliers de la Sainte-Chapelle de Dijon, en 1422 et reçoit 100 livres (D'Arbaumont).

Manessier, architecte, donne les plans et dessins du théâtre d'Amiens, avec Bralle et Rousseau, en 1773. Ce théâtre fut terminé en 1779 (Dusevel, *Histoire d'Amiens;* Joanne).

Mangeot, architecte des ducs de Lorraine Léopold II et François III, avait été étudier en Italie. C'est lui qui éleva, à Nancy, sur ses plans, la fontaine de la place Saint-Epvre, établie d'abord place Carrière (1731). Il donna aussi les dessins du catafalque pour les obsèques du duc Léopold et ceux du temple de la Paix, pour le mariage de François III (D. Calmet; Lionnois).

Mangin-Chevrot. Voir **Chevrot-Mangin.**

Mangin (Charles) travaillait, en 1450, au clocher de l'église Saint-Antoine de Pont-à-Mousson (Lance).

Mangin (Jean-Charles), né en 1721, à Mitry, devint architecte expert juré de la ville de Paris et y construisit une halle au blé, qui fut remplacée plus tard par celle de Camus

de Mézières ; puis il fit le séminaire du Saint-Esprit, le portail de l'église Saint-Barthélemy (détruite) et l'église du Gros-Caillou. Il a laissé un recueil de modèles d'architecture (Lance; Bellier, *Almanach du Bâtiment,* 1790).

Mangon ou **Maingon** (F.), Th. Chesneau et J. Voiant, maîtres d'œuvre de Bourges, refont à neuf, en 1488, le portail Saint-Privé de cette ville, qui avait été incendié l'année précédente et reçoivent 680 livres (Girardot).

Manizi (Johan), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1362 (Renouvier et Ricard).

Mansart (Nicolas-François) (1), fils d'Asalon Mansart, charpentier du roi, naquit à Paris le 23 janvier 1598. On pense qu'il dut étudier sous la direction de Germain Gauthier, architecte du roi, qui avait épousé sa sœur. Sa première œuvre paraît avoir été le portail des Feuillants qu'il éleva en 1623-24. De 1632 à 1634, il construisit l'église de la Visitation des Filles de Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, sur le modèle de Notre-Dame-de-la-Rotonde, à Rome (aujourd'hui temple protestant) et la rotonde de l'Oratoire. En 1633, il commença l'hôtel Conti, dont la porte a été gravée par Marot et l'hôtel Mazarin, rue Richelieu (1633 à 1649). En 1634, il fut chargé de l'agrandissement de l'hôtel Carnavalet, dont il suréleva l'aile droite en appuyant le soubassement d'un ordre de pilastres ioniques accouplés. En outre, il décora le premier étage de douze colonnes, exhaussa les fenêtres et plaça des mansardes au-dessus de celles-ci, du côté du jardin. Il remplaça aussi la rampe en bois sculpté de l'escalier par une rampe en fer. Quant à la façade, il ne la modifia qu'en 1661. En 1635, il commença l'hôtel de la Vrillière, connu plus tard sous le nom d'hôtel de Toulouse, gravé par Marot ; cet hôtel profondément modifié est occupé aujourd'hui par la Banque de France. Les travaux en avaient été conduits par Jean Pastel, maçon du roi. C'est vers la même époque qu'il fut chargé par Gaston d'Orléans d'élever, à son château de Blois, le bâtiment du fond de la cour. En 1636, il commença le portail de l'église des Minimes, dont il éleva seulement le premier ordre. A cette époque, il recevait 1,200 livres de gages annuels, qui furent portés plus tard à 3,000 livres. Vers 1640, il faisait l'église des Dames de Sainte-Marie, à Chaillot. C'est en 1642, qu'il commença le beau château de Maisons pour René de Longueil, ce château a été gravé par Marot et Israël Silvestre. En 1643, il éleva à Tours l'église des Filles de l'Annonciade (2). En 1645, il donnait les plans du monastère et de l'église du Val-de-Grâce, dont il dirigea les travaux et qu'il éleva, jusqu'à la hauteur de 3 mètres du sol. Comme il avait apporté plusieurs modifications à ses plans primitifs et qu'il refusait de se lier pour l'avenir, la reine Anne d'Autriche, craignant que les dépenses ne vinssent à dépasser les prévisions, chargea Lemercier de continuer l'œuvre. C'est par la même raison qu'il ne fut pas chargé de l'achèvement du Louvre, pour lequel Colbert lui avait demandé des plans. Ce ministre, qui les avait trouvés fort beaux, ayant désiré qu'il les arrêtât d'une façon définitive, il s'y refusa et Colbert chargea Levau de ce travail. En 1648, il commença la construction du château de Fresne et de sa chapelle qu'il éleva d'après les plans primitifs du Val-de-Grâce, réduits d'un tiers (le château a été

(1) D'après l'abbé Lambert, les Mansart seraient originaires d'Italie et seraient venus s'établir en France. Les principaux descendants du sieur Mansart, devenu Français, seraient Mansart Ier, architecte de Louis le Gros, mort en 1117.

Mansart Jacques, qui construisit un palais pour la reine Blanche, mort en 1297.

Mansart, architecte de Charles V, en 1375.

Mansart Antoine, architecte de Charles VI, qui éleva un château fort en Bourgogne, vers 1391 ; mort en 1457.

Mansart Antoine, architecte de François Ier, mort en 1525.

Les Mansart cités par cet abbé paraissent avoir existé, puisqu'il cite des dates précises, mais je n'en ai trouvé nulle trace dans mes recherches. D'ailleurs il ne fait point connaître où il a puisé ces renseignements. Dans tous les cas rien n'établit que ces architectes aient été les ancêtres du Mansart qui fait l'objet de cette notice.

(2) Cette église est aussi attribuée à Lemercier.

détruit en 1828). En 1659, il construisit le château de la Ferté-Reuilly (Indre). De 1660 à 1664, il fit exécuter la chapelle Sainte-Anne, ou chapelle Royale, avec coupole, à l'ancienne cathédrale d'Apt. En 1661, il recevait 150 livres d'honoraires comme architecte du duc d'Orléans. Il est certain qu'il dut recevoir des appointements de ce prince, depuis l'époque où il commença à travailler pour lui.

Les autres travaux de François Mansart sont, à Paris : le maître-autel de l'église des Filles-Dieu, ceux de la Trinité et de Saint-Martin-des-Champs ; les hôtels de Bouillon ; d'Albret ; de Jars ; rue Richelieu ; d'Aumont, rue de Jouy ; de Coislin, rue de Richelieu ; de Fieubert, quai Saint-Paul ; de Châteauneuf, ou de Laval, rue Coquillière ; de Miromesnil, rue Vivienne. Il fit aussi la galerie de l'hôtel Colbert ; la porte de l'hôtel Guénégaut, gravée par Marot. Au dehors, il fit les châteaux de Bercy (détruit), de Bernis, de Balleroy, vers 1630 (Calvados) et partie de ceux de Choisy-sur-Seine, de la Ferté-Saint-Aubin, de Petit-Bourg, de Richelieu et de Gèvres-en-Brie et des travaux à celui de Coulommiers. Il fut aussi chargé par le chancelier de l'Aubespine de faire son tombeau pour la cathédrale de Bourges. On attribue encore à François Mansart, mais sans preuves, les plans de l'hôtel de ville de Troyes, construit par un architecte de cette ville nommé Louis (1) et les châteaux de Thouars et de la Meilleraye. Il avait été aussi chargé de donner les plans d'une chapelle destinée à la sépulture des Bourbons, mais cette chapelle ne fut pas exécutée. Mansart Nicolas-François mourut à Paris, rue Payenne, le 23 septembre 1666, et son service mortuaire eut lieu, à Saint-Paul, le 25 dudit. Dans son acte de décès, il est qualifié de conseiller du roi, architecte et ingénieur de Sa Majesté (A. de la Borde ; Berty, *Plan ;* Sauvageot ; Marot ; Rouyer et Darcel ; De Guilhermy, *Itinéraire ;* Mancel ; Jouve ; Thiery, *Archives de l'Art*, t. VII, 1872 et 1876 ; Dussieux ; Bonnefons ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Mariette ; Prost ; Verdot ; Imbert ; Lhuillier, *Revue des Sociétés savantes*, 1872, t. II ; Hurtault et Magny ; G. Brice ; Legrand et Landon ; Piganiol ; Girardot ; Jal ; l'abbé Lambert ; D'Argenville ; Joanne, *Loire* et *Centre ;* Ledain ; Giraudet).

Mansart (Jacques), architecte, est témoin à un mariage le 10 février 1670 (Saint-Merry). C'est sans doute le même qu'un Mansart, architecte du roi, qui figure pour 500 livres dans les comptes des bâtiments de 1675 à 1680. Ce Mansart me paraît être le fils de Jean Mansart, sculpteur du roi, qui donne quittance de 250 livres, le 22 octobre 1607, pour demi de sa pension annuelle (Jal ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments).*

Mansart (Jules-Hardouin), fils de Raphaël Hardouin, peintre ordinaire du roi, et de Marie Gauthier, nièce de François Mansart, naquit à Paris, le 16 avril 1646. Il étudia d'abord avec son oncle. A la mort de celui-ci (1666), il travailla à l'hôtel de Vendôme, sous la direction de Libéral Bruant. En 1671, il commença la reconstruction de la cathédrale de Blois, qui ne fut terminée qu'en 1678. En 1672, le roi l'ayant remarqué alors qu'il venait visiter les travaux de la place Vendôme, son père le lui présenta et demanda pour lui la faveur de prendre part au concours ouvert pour le château de Clagny, destiné à la marquise de Montespan, ce qui lui fut accordé. Ses plans ayant été préférés, il fut chargé de sa construction ; mais ce château ne fut élevé que plus tard. En 1674, il commença l'agrandissement du château de Saint-Germain, et le remania profondément. Il y éleva notamment les cinq énormes pavillons qui le flanquent, en remplacement des élégantes tourelles qui existaient auparavant. Il fut aussi une terrasse sur le côté nord du nouveau château. Ces travaux durèrent jusqu'en 1682. C'est vers cette époque qu'il construisit, à Saint-Germain, l'hôtel de Noailles. Le 22 novembre 1675, il fut admis à l'Académie (2),

(1) Cet hôtel de ville a été commencé en 1624, par Louis Noblet, architecte de Paris.

(2) Dans le brevet, il est dit, à cause de la suffisance et capacité que le sieur Mansart s'est acquises, tant dans la théorie que dans la pratique, Sa Majesté l'a nommé pour un de ses architectes qui doivent composer l'Académie de cet art.

puis peu après il était nommé architecte du roi. Plus tard, il reçut le brevet d'intendant des bâtiments, puis celui de contrôleur général. En 1676, il approuva les plans de l'hôtel de ville d'Arles, faits par La Valfenière et commença alors la construction du château de Clagny, pour les plans duquel il reçut 6,000 livres, en 1677. Ce château, qui ne fut terminé qu'en 1679, a été détruit. En 1678, il terminait le petit château et la ménagerie de Versailles, en même temps qu'il construisait la maison de la Quintinie, jardinier en chef des potagers du roi. C'est en 1679 qu'il commença les grands travaux du palais de Versailles; il doubla d'abord les bâtiments du côté du jardin et en fit la façade, terminée en 1680; puis il y fit le grand escalier, le grand commun, les écuries, terminées en 1685 et les bosquets de la colonnade et des dômes. La chapelle, qu'il commença en 1696, ne fut achevée qu'en 1710, par De Coste. En 1680, il refit en partie le château de Dampierre, la façade et les deux galeries, en conservant toutefois l'ancien bâtiment construit par le cardinal de Lorraine. En 1683, il commença le château de Marly pour le roi qui l'anoblit cette année. De 1684 à 1686, il éleva l'église Notre-Dame de Versailles, la maison des Lazaristes, et la place des Victoires. En 1685, il commença, avec Gabriel Jacques II et le P. François Romain, le pont Royal, dont la première pierre fut posée le 25 octobre. De 1685 à 1686, il éleva les bâtiments de Saint-Cyr et entreprit, sur de nouveaux plans, ceux de la place Vendôme qui avaient été commencés par Libéral Bruant. Ces derniers bâtiments ne furent terminés qu'en 1698. C'est à cette époque (1686), qu'il fut nommé premier architecte du roi. C'est aussi, vers le même temps, qu'il construisit le château de Navarre, près d'Évreux, pour le duc de Bouillon. En 1687, il vendit sa charge de contrôleur général des bâtiments du roi, pour 80,000 livres, à Gabriel Jacques-Jules, son cousin, qui venait d'être émancipé. La même année, il fit l'arc de triomphe du Pont-Neuf de Toulouse, vers Saint-Cyprien (détruit). En 1688, il construisit le Grand-Trianon, moins la colonnade et l'Orangerie de Versailles. De 1690 à 1707, il éleva le jubé et la flèche centrale de la cathédrale d'Orléans. Cette flèche a été reconstruite il y a quelques années. De 1690 à 1710, il fit le château de l'Aigle. Le 14 juillet 1691, il donnait quittance de 500 livres sur ses gages, que le roi avait élevés à 12,000 livres. En 1692, il construisit, pour le duc d'Orléans, sur l'emplacement de l'hôtel Brion, la grande galerie qui, plus tard, fut remplacée par le Théâtre-Français. Cette galerie était célèbre par les peintures dont Coypel avait décoré la voûte. En 1693, il éleva le portail de l'église des Invalides, puis il commença le dôme qui ne fut terminé qu'en 1706. Cette même année 1693, il reçut le cordon de Saint-Michel. De 1695 à 1711, il reconstruisit, pour le Dauphin, le château de Meudon, qu'il avait déjà remanié pour le ministre Louvois et donna le dessin de la grille d'entrée. En 1696, il fit la partie inférieure de la cascade de Saint-Cloud et le grand escalier de ce palais. En 1698, il bâtit, pour M. de Montargis, le château de Vannes, qui devint la propriété du duc de Bourbon. A la même date, il donnait les dessins du maître-autel de l'église du noviciat des Jésuites et ceux relatifs aux remaniements du chœur de Notre-Dame, pour l'exécution du vœu de Louis XIII. Ces derniers travaux furent exécutés par De Cotte, qui donna de nouveaux plans. Le 16 janvier 1699, Louis XIV le nomma surintendant de ses bâtiments en remplacement du marquis de Villacerf (1). Cette charge avait eu pour titulaire Colbert et Louvois. Il la vendit, le 8 mars suivant, à François Blondel, conseiller du roi, pour 130,000 livres. En 1700, il construisit le château de Boufflers (Aisne) et, vers le même temps, son hôtel de la rue de la Pompe, à Versailles. Il s'était déjà fait bâtir un hôtel à Paris, rue des Tournelles (1699). C'est aussi à cette époque qu'il donna les plans pour la reconstruction de la façade de l'hôtel de ville de Lyon, sur la place des Terreaux et la restauration de cet édifice, qui avait été incendié en 1674. Les travaux furent dirigés par De Cotte et exécutés par Claude Simon. Vers 1701, il se rendit à Nancy près du duc de Lorraine, qui lui demanda des dessins pour les embellissements qu'il projetait

(1) Il avait acquis cette charge de Gobert, par acte du 26 décembre 1684.

à Nancy et à Lunéville ; c'est sans doute alors qu'il donna les plans de l'ancien château de cette dernière ville, incendiée en 1719. En 1701, il termina aussi la façade de l'évêché de Saint-Omer, aujourd'hui palais de justice, et fit la chapelle du château de Serrant. En 1703, il refit la galerie du château de Gaillon, détruite par un incendie et fit celle des antiques au château de Versailles. En 1706, il donnait les plans de la loge du Change à Lyon, et en 1707, ceux de la chapelle de la Vierge à Saint-Roch ; en 1708, il refaisait le pont de Moulins, emporté par les eaux. Enfin à la même date, il construisait le château de Sablé pour le marquis de Torcy. En outre des travaux que nous venons de citer et dont les dates sont connues, J.-H. Mansart fit encore, à Paris : l'hôtel de Lorges, rue Neuve-Saint-Augustin ; l'hôtel de Chimay, quai Malaquais ; l'hôtel Reick de Penautier, à l'angle des rues du Grand-Chantier et des Quatre-Fils ; les bâtiments du couvent des Récollets (détruits) ; à Saint-Denis, l'église des Dames de l'Annonciade ; à Châtillon, la maison de campagne du marquis de Brice; en province, les châteaux de Chamarande (Seine-et-Oise), du Val, près Saint-Germain, de Sagonne (Cher), dont il prit le nom, ceux de Villouet et de Blérancourt (Loir-et-Cher) (1), de Pinon (Aisne), de Monfrin (Gard), de Chevigné (Anjou). Au château de Chambord, il refit la porte principale et donna les plans de deux ailes à élever en avant-corps de la façade de la place d'Armes, sur les fondements desquels furent construites plus tard les casernes du maréchal de Saxe. A Rouen, il fit la porte du palais archiépiscopal et le grand escalier conduisant à la salle des États. A Castres, on lui doit l'évêché, aujourd'hui hôtel de ville ; à Pamiers, la reconstruction partielle de la cathédrale ; à Bordeaux, l'hôtel de la Daurade et à Marseille, les portiques intérieurs de l'Hôtel-Dieu. Il aurait aussi donné les plans de plusieurs châteaux élevés en Piémont et en Espagne. Enfin on lui attribue les dessins du tombeau du marquis de Vaubrun, exécuté par Coisevox, dans la chapelle du château de Serrant. J.-H. Mansart mourut à Marly, le 11 mai 1708, et fut inhumé, le 15 de ce mois, dans l'église Saint-Paul. Le monument qui lui fut élevé, dû à Coisevox, se trouvait près de l'autel de la Communion. Sur son acte de décès, il est qualifié de comte de Sagonne, conseiller du roi et ordonnateur général de ses bâtiments (Jal ; Joanne, *Versailles;* De Buzonnière; Lance ; A. de la Borde ; De la Saussaye ; Dussieux ; Vergnaud ; De Guilhermy, *Itinéraire ;* Devismes ; Rouyer et Darcel ; Du Courneau ; Mansel; Quantin ; Sauvageot, *Chevreuse ;* Montfalcon ; Lacombe ; Cayla ; *Revue des Sociétés savantes,* 1874 ; Eyriès ; G. Brice ; Piganiol; Thiery; l'abbé Lambert ; D'Argenville ; Grouchy ; Herluison, *Actes ;* Patron ; Duchesne ; *Archives de l'Art,* t. I ; *Renseignements particuliers ;* Joanne, *Dictionnaire).*

Mansart de Jouy (Jean-Hardouin), petit-fils du précédent, était fils de Jacques-Hardouin Mansart de Sagonne, maître des requêtes et intendant du Bourbonnais. Il naquit à Paris, en 1700, et devint architecte. Choisi pour élever le portail de l'église Saint-Eustache, il en dressa les plans, qu'il soumit au public, et la première pierre en fut posée le 22 mai 1751. Comme il avait renoncé à ses honoraires, les marguilliers lui offrirent un logement dans une maison appartenant à la fabrique. Mansart de Jouy n'éleva ce portail que jusqu'au premier étage. Il fut terminé par Moreau (Thiery ; De Guilhermy, *Itinéraire ;* Jal ; l'abbé Lambert; Herluison; Leroux de Lincy, *Saint-Eustache).*

Mansart de Levy (Jacques-Hardouin), comte de Sagonne, frère puîné du précédent, naquit en 1703 à Trévolles, probablement Trévol (Allier). Admis à l'Académie en 1735 et nommé architecte du roi, il construisit, à ce titre, l'église Saint-Louis de Versailles, de 1742 à 1754. En 1750, il était commis par le roi pour fixer le prix de l'hôtel de Conti que l'on voulait acquérir pour y construire un nouvel hôtel de ville; c'est sur ce terrain que fut

(1) Il se pourrait qu'il y ait erreur dans la désignation de ce département, faite par Lance ; j'ai trouvé Blérancourt, dans l'Aisne, et Villouet, dans la commune de Freigné (Maine-et-Loire) *(Dictionnaire des Postes).*

élevé l'hôtel des Monnaies. En 1752, il présenta un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, mais Gabriel J.-A. l'emporta sur ses concurrents. On doit encore à Mansart de Levy les bâtiments du couvent des religieuses de Saint-Chamont et ceux de l'abbaye royale de Prouilles (Languedoc) ; on lui attribue aussi le palais du Commerce de la ville de Tours. Le 3 février 1756, il obtint un congé pour se rendre à Lisbonne, où il était appelé par suite du tremblement de terre, qui avait en partie détruit cette ville, l'année précédente. S'y rendit-il ? on l'ignore. Dans tous les cas, il n'en serait pas revenu plus riche ; car, le 24 septembre 1766, il adressait, à M. de Marigny, une lettre dans laquelle il lui expose qu'il a été forcé de se réfugier au Temple, chez le prince de Conti, pour échapper à ses créanciers, et lui demande une nouvelle autorisation de se rendre en Portugal et en Allemagne, pendant trois ou quatre ans (*Archives de l'Art*, t. I, 1878 ; *Bulletin monumental*, 1876 ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville* ; Blondel et Patte ; Jal ; Lance).

Mansion (les frères) firent la pyramide octogone qui remplace l'ancienne flèche du beffroi de Senlis (Broise, *Recherches sur Senlis*).

Mansuy Gauvain. Voir **Gauvain** (**Mansuy**).

Manuel (Johan), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1450 (Renouvier et Ricard).

Marbourg (Guillaume de), maître d'œuvre de Strasbourg, commence la reconstruction du chœur de la collégiale de Saint-Martin de Colmar, vers 1355, et continue l'œuvre jusqu'à sa mort. Cette église avait été commencée par Humbert, vers 1250. Guillaume, qui aurait aussi travaillé à Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, en 1361-62, mourut dans cette ville le 12 février 1363, et fut enterré dans cette dernière église. Sa pierre tombale, où il était représenté tenant un compas et une équerre, n'existe plus (Gérard, *Annales archéologiques*, t. VIII ; Schnéegans ; Ménard).

Marc (Claude-Antoine) était architecte à Nancy en 1792 (Lepage, *Archives*).

Marcadé (Jehan), maître d'œuvre, qui travaillait à l'église de la Ferté-Bernard, depuis 1557, succéda à Mathurin de la Borde en 1569, mais à titre provisoire. La même année, il s'associe avec Mésnard Regnault, qui venait d'être nommé maître de l'œuvre, et reçoit alors 8 sols par jour. Ces maîtres achèvent alors les arcs-boutants des contreforts extérieurs nord. Ces contreforts sont d'une grande hardiesse (Charles, *Vieilles Maisons ; Bulletin monumental*, 1864).

Marc-d'Argent, abbé de Saint-Ouen de Rouen, commença la reconstruction de l'église de son abbaye, dont il posa la première pierre, le 25 mai 1318. Il en construisit le chœur, ses bas côtés et ses onze chapelles, les piliers de la tour centrale, et commença le transept dont il éleva les deux bras au niveau des quatre piliers et les clôtures jusqu'à la naissance des arcs de voûte. La première travée de la nef est aussi de lui. L'abbé Marc-d'Argent, qui mourut en décembre 1339, est considéré généralement comme l'auteur des plans de cette église (Quicherat, *Saint-Ouen ;* Deville, *Observations sur Saint-Ouen*).

Marcenet (Bertrand de), et Jehan Miotte, maîtres d'œuvre de Châtillon, visitent les travaux faits au château de Maisons, par ordre de Pierre Mideau (1434-1436) (*Archives de la Côte-d'Or*).

Marchal (Thierry), nommé maître maçon et ingénieur du duché de Lorraine, répare le pont de Bouxières en 1576-77. En 1578, il va à Bitche, avec l'ingénieur Ambrosio, visiter les fortifications de cette place et en conduit les travaux en 1579. Cette même année 1578, il fait les écuries neuves du palais ducal de Nancy et reçoit 400 livres. En 1579, il visite le château de Vaudemont avec Florent Drouin. En 1580, il visite les fortifications de Dompaire avec

le même (*Mémoires de la Société lorraine ; Archives de la Meurthe*, t. I, p. 327, t. II, p. 333 et t. III, p. 244).

Marchal (Nicolas), maître d'œuvre et ingénieur, né à Saint-Mihiel, en 1564, était employé, en 1587, comme aide ingénieur et recevait 1 franc par jour, lorsqu'il présenta de nouveaux plans pour les fortifications de Nancy. En 1591, il travaille à ces fortifications sous la direction d'Orphée de Galéan et d'Estabili. En 1592, il visite la boucherie de Toul et y construit une tuerie. En 1593, il reçoit 2 francs par jour. En 1595, il est parrain. En 1597, il est nommé ingénieur général des fortifications et places de la Lorraine, probablement en remplacement de D'Estabili. En 1598, il reçoit 3 francs par jour et travaille aux fortifications de la vieille ville. Le 10 février 1599, il commence les fortifications de la ville neuve qu'il avait tracées et dont il avait donné les plans (1). En 1601, il lui naît un fils du nom de Michel. En 1603, il visite les moulins de Lunéville et, le 20 décembre de cette année, il entreprend, à forfait, au prix de 140,000 francs, la construction des fortifications de la ville neuve qu'il s'agissait d'achever et qu'il s'engage à terminer en sept années. En 1605, il conduit les eaux de la fontaine Saint-Jean à la grande place de la ville neuve. En 1606, il lui est alloué 40,000 francs de plus par suite de l'augmentation des devis de la porte Saint-Georges. A la même époque, il visite les fortifications de Lunéville et y fait réparer les ponts et détruire la vieille chapelle hors du château. En 1607, il reçoit des honoraires pour avoir dressé les plans de la halle neuve de Nancy. En 1609, il travaille, pendant trois jours, aux plans d'un bâtiment que le duc de Lorraine voulait faire élever au château de Lunéville et reçoit des honoraires. En 1610, il donne les plans du bâtiment neuf du château de Vezelise et reçoit les travaux faits à la chapelle des Cordeliers par Jean Richier et Pierre Michel. En 1611, il fait le pont de la porte Saint-Jean, à Nancy. Cet ingénieur, qui avait construit la chapelle ducale, d'après les plans de D'Estabili et travaillé aux fortifications du château de Condé ainsi qu'à celles de Clermont en Argonne, serait mort en 1611 (Bérard ; Lionnois, *Archives de la Meurthe*, t. I, t. II, p. 286, t. III, p. 14, 201 et 247 ; D. Jos de Lille ; Dumont, *Saint-Mihiel ;* Noël ; Lepage, *Archives de Nancy ;* Michel ; Durival, *Mémoires de la Société lorraine).*

Marchal (Toussaint), architecte et ingénieur, refait, en 1601, les arcades de la galerie du palais ducal, de Nancy, avec Ch. Lambert pour 2,225 florins. En 1605, il fait les boucheries neuves de Nancy, avec Michel Marchal. En 1610, il entreprend les fortifications de Nancy avec Pierre Michel, dit Lancelot, et Jean Richier. En 1620, il visite le château de Darnay et travaille aux fortifications de Clermont. En 1623-24, il paye un cens pour sa maison de Nancy. En 1624-25, il travaille aux fortifications de Marsal et de la Mothe. En 1628, il donne quittance pour des travaux faits avec La Hière (non désignés). En 1629, il visite, comme expert, le moulin de Pont-Saint-Vincent, avec Nicolas de Chamagne, et travaille de nouveau au château de Clermont. En 1632-33, il conduit les travaux des fortifications de Nancy avec Claude Chevillon (*Archives de la Meurthe*, t. I, II, p. 56, 145 et 341, t. III, p. 204, t. IV, p. 76 ; *Mémoires de la Société lorraine*, t. III).

Marchal (Michel Ier) fait en 1505, avec le précédent, les boucheries neuves de Nancy. En 1611, il est envoyé à Lunéville, avec Jean de Tassy et Pierre Michel, dit Lancelot, pour travailler aux plans des bâtiments que le duc de Lorraine voulait ajouter au château de cette ville. En 1616, il établit, avec P. Michel, Vanesson et De Chastenoy, contrôleur général des fortifications de Lorraine, les devis des travaux restant à exécuter pour compléter les fortifications de Nancy. Ce devis s'élevait à 25,000 francs. En 1618, Michel Marchal en entreprend la construction. En 1621, il visite le canal de la Canonnerie avec Ch. Lambert.

(1) D'après Lionnois, ces plans auraient été donnés par D'Estabili, mathématicien du duc de Lorraine.

En 1624-25, il répare les fortifications de Nancy et est exempté d'impôts (Lepage, *Archives de Nancy; Archives de la Meurthe*, t. I, t. II, p. 287, 341 et 382 ; Lionnois).

Marchal (Michel II), fils de Nicolas, né en 1601, fut anobli par le duc Charles IV le 10 janvier 1634. On ne sait rien de ses travaux (peut-être est-ce le même que le précédent) (Lepage, *Archives de Nancy* ; Michel ; Durival ; Lionnois).

Marchal (J.) était architecte ordinaire du duc de Lorraine de 1730 à 1735 (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Marchand (Pierre). Voir **Marchant** (Pierre).

Marchand (Jean), maître d'œuvre d'Amboise, travaille à Chambord avec Pierre Nepveu, dit Trinqueau, vers 1540 (*Archives de l'Art*, t. IV ; Dussieux ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments*).

Marchand (François), maître d'œuvre et sculpteur, né à Orléans, avant 1500, aurait d'abord travaillé au château de Gaillon, où il aurait sculpté neuf bas-reliefs pour la façade de ce château. De retour à Orléans, il y construisit et y décora plusieurs maisons, notamment celle portant le n° 22 de la rue Neuve et une autre qui faisait face au n° 4 de la rue Pierre-Percée. (De cette dernière, aujourd'hui détruite, il reste une cheminée, qu'on voit au musée de cette ville). En 1540, il s'associait avec Benardeau et passait marché pour la construction du jubé de l'église Saint-Père de Chartres, dont les travaux furent terminés en 1543. Il y fit personnellement deux colonnes triomphales. Le 8 novembre de la même année 1540, il passait un nouveau marché, toujours avec le même, pour le retable du grand autel de cette église, moyennant 575 livres. Le même jour, ils auraient encore conclu un autre marché pour la contretable de l'autel de la chapelle de la Conception, ou de la Vierge, et quinze tabernacles. Marchand reçut pour sa part 100 écus d'or au soleil. Ce maître est sans doute le même qui travailla aux bas-reliefs et aux figures couchées du tombeau de François Ier, vers 1550. Il serait mort vers 1553 (*Archives de l'Art*, t. III et IV ; De Buzonnière ; Merlet, *Patron;* Bérard).

Marchand (Charles), maître d'œuvre, est appelé en 1582 par le Chapitre de la cathédrale d'Angoulême, avec son collègue Jean Bertrand, dit le Rousseau, pour constater et mesurer les dégâts faits dans cette église par les protestants. Ils constatent qu'il y a cent brasses de pavé gâté, en la nef, seize autels rompus, etc. Ce maître était alors âgé de soixante-dix ans (L'abbé Chaumet, *les Protestants*).

Marchant (Jehan), maître des œuvres du duc de Bourgogne, conduisait les travaux de la grosse tour du château de Gornichem (Nord), en 1465 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Marchant (Pierre), maître général des ouvrages de Louis II, comte de Blois, recevait 20 livres pour ses gages du terme de Noël, le 7 juillet 1366. Le 16 mai 1370, ce prince lui fait un don en raison de ce qu'il a souffert pendant la guerre. En 1373, il reçoit de lui un autre don, pour l'aider à réparer sa maison de la chaussée Saint-Victor, détruite pendant la guerre, et à fouler ses vins. Ce maître, qui remplissait encore les mêmes fonctions en 1380, figurait déjà dans les comptes en 1351 (*Archives* de Joursenvault ; Leclerc et Renan ; De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Marchant (Louis), maître d'œuvre de Béthune, dit « prince de Frairie », travaille aux fortifications de cette ville, avec Jacques de la Caure. Ils font marché, en 1525, pour un avant-pis de dix pieds de haut et une partie de muraille de cinquante-cinq pieds de large (De Lafons).

Marchant (Jehan) et Guillaume de Laflasche font marché, le 31 décembre 1550, pour la construction de la chapelle des Orfèvres, dont les plans sont attribués, sans preuves cer-

taines, à Philibert de l'Orme. Cette chapelle ne fut terminée qu'en 1556. La même année 1550, Jehan Marchant fait marché pour une fontaine au château de Saint-Germain. En 1556, il entreprend encore, avec Nicolas Potier, des travaux à l'arsenal, pour lesquels ces maîtres reçoivent 2,150 livres (Berty, *Grands Architectes ;* De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Marchant (Guillaume), maître d'œuvre, expert juré du roi et bachelier en l'art de maçonnerie, naquit vers 1530. Le 19 septembre 1551, il visite le port au Foin, avec Louis Poireau, Guillaume le Breton et Jean Chaponnet, pour décider de son agrandissement, qui était proposé par Guillaume Guillain; puis il fait avec Jean de l'Orme Eustache Yves, des travaux aux ponts de Poissy, de Gournay, de Juvisy, etc., et pour lesquels ces maîtres reçoivent 800 livres, en 1563. De 1575 à 1578, il construit le château de Charleval, sous la direction de Jean-Baptiste du Cerceau. Le 24 février 1578, il est chargé, avec Guillaume Guillain, Jean Durantel et Jean de Verdun, de rédiger l'avant-projet, ou devis descriptif, des travaux à exécuter pour la construction du Pont-Neuf, sur le vu des plans proposés. Le 25 avril de cette année, il est appelé en consultation par la commission instituée par Henri III pour la construction de ce pont ; puis, le 3 mai suivant, il est choisi, avec Pierre des Isles, Thibaut Metezeau, Christophe Mercier, Jean Petit et François Petit, pour en diriger les travaux ; les trois premiers chacun pour un quart de la besogne et les trois autres pour un seul quart. Le 15 octobre suivant, Guillaume Marchant entreprend une partie de ces travaux à raison de 130 livres la toise. Le 14 mars 1582, il prend part à l'adjudication des travaux de la sépulture des Valois, mais cette adjudication ne donne pas de résultats. Le 10 septembre 1590, il est nommé maître général des œuvres de maçonnerie et édifices royaux de la ville, prévôté et vicomté de Paris, dans les mêmes conditions que Simon Alix, l'un de ses prédécesseurs. En 1592, il réclame aux chefs de la Ligue la somme de 22,000 écus qui lui étaient dus pour le Pont-Neuf. Chargé par Henri IV, en 1598, de le continuer, il travaille jusqu'à sa mort à ce pont, qui ne fut terminé qu'en 1508. De 1594 à 1596, il entreprend, avec d'autres maîtres, la construction du maître-étage et de la mezzanine de la première partie de la grande galerie du Louvre. Le 17 mai 1595, le roi lui accorde le droit de justice sur les maçons, tailleurs de pierres, etc. Le 28 septembre 1596, il obtient la survivance de sa charge en faveur de Louis Marchant, son fils. Le 27 mars 1600, il soumissionne les travaux de la deuxième partie de la grande galerie (grand ordre), avec Pierre Chambiges, Isaïe Fournier, François Petit, Robert Marquelet et Pierre Guillain, moyennant 29,000 écus. Le 23 juillet suivant, ces maîtres font sommation au trésorier de France d'avoir à leur payer 1,833 écus sols qui leur étaient dus. Aux termes de leur marché, ils devaient recevoir chaque semaine des acomptes qu'ils n'avaient pas reçus. A la même époque, il entreprend la construction du nouveau château de Saint-Germain et de la grande terrasse, dont les travaux ne furent terminés qu'en 1610 (1). Le 1er mai 1604, Guillaume Marchant se démet définitivement de ses fonctions en faveur de son fils Louis, et meurt le 12 octobre 1605, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il fut inhumé à Saint-Gervais. Marchant laissait quatre fils : Guillaume, Louis, André et Jean (Berty, *Plan ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv. ; *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. II et IX ; Sauvageot ; Thiery ; G. Brice ; Bourassé ; Lacombe ; L'Estoile; *Ordonnances, etc., concernant le mestier des maçons, etc. ;* Berty, *Renaissance monumentale ;* Lance ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Marchant (Charles), frère du précédent, maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, était maître des œuvres de charpenterie de la ville de Paris. En 1575, il est chargé de conduire certains travaux que faisait exécuter Catherine de Médicis. En 1596, il entreprend

(1) La plupart des auteurs lui attribuent les plans de ce château, mais il est facile de se convaincre que Guillaume Marchant fut plutôt un habile entrepreneur qu'un véritable architecte. D'ailleurs la coopération de Dupeyrac à ces œuvres ne permet pas d'attribuer à un autre les plans de cet édifice. Cependant je dois ajouter que, d'après M. Lance, il serait l'auteur des plans, profils et devis des terrasses de ce château.

les combles de la première partie de la grande galerie du Louvre. Le 3 juillet 1607, il est désigné par le bureau de la ville, avec Pierre Guillain et Marin de la Vallée, pour arrêter, de concert avec les délégués des maîtres de l'hôpital du Saint-Esprit, les plans et devis pour la continuation du bâtiment de l'hôtel de ville à élever au-dessus du portail de l'église de cet hôpital. Le 13 février de la même année, il avait indiqué, avec Pierre Guillain, directeur des travaux de la ville, les formes à donner aux combles de l'hôtel de ville, ainsi que celles de la lanterne de l'horloge. En 1603, il propose de reconstruire le pont aux Meuniers qui venait d'être brûlé, à condition que le nouveau pont porterait son nom. En 1604, il traite pour sa construction, avec le Chapitre de Notre-Dame, et le termine en 1609 (détruit). Charles Marchant était capitaine des archers de la ville de Paris *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; Berty, *Plan;* Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville).*

Marchant (Louis), fils de Guillaume, était expert juré de la ville lorsqu'il reçut, le 15 octobre 1589, ainsi que Durantel et Jean Fontaine, l'ordre de démolir ce qui restait de l'ancien hôtel de ville. En 1596, il obtint la survivance de la charge de maître général des œuvres de maçonnerie de la vicomté de Paris qu'occupait son père; mais il ne le remplaça définitivement que le 1er mai 1604, date à laquelle celui-ci se démit définitivement en sa faveur. En 1605, il recevait 150 livres pour l'entretien des terrasses du château de St-Germain, et, la même année, il obtenait, comme son père, le droit de justice sur les maçons, etc. En 1607, il donna, avec Jean Fontaine, Pierre Guillain et Jean de Donon, les alignements du quai des Bons-Hommes. En 1608, il fit des travaux au logis neuf de Saint-Germain. A la même époque, il figure encore sur les états des officiers de la maison du roi comme étant chargé de l'entretien des terrasses de ce château. En décembre 1609, il visite, comme expert, avec Jean Fontaine et Pierre Guillain, les travaux faits au quai des Minimes par Jacques Bazonville. En 1612, il prend part à l'adjudication des travaux de l'aqueduc d'Arcueil qui échurent à Jean Coing. Louis Marchant mourut en 1616, et fut remplacé, comme maître général, par François Sauvat, son gendre, et par Remy Colin; le premier comme maître général des œuvres de maçonuerie du roi, et le second comme maître des œuvres de maçonnerie des bâtiments et édifices de Sa Majesté en la ville de Paris, avec juridiction sur les maçons de cette ville *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv., Berty, *Plan; Ordonnances, etc., concernant le mestier des maçons, etc.).*

Marche (Robert de la) aurait commencé l'église de Garches, vers 1297 (Bérard).

Marche (Legros de) fait le chœur de l'église de Beugny, vers la fin du XVIIIe siècle *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais).*

Marcilly (Guillaume de) était maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, à Bourges, en 1416 (Bérard).

Marco (Jean), maître d'œuvre de Montpellier, fait deux arcs de pierre au portail de l'église des Lattes, en 1470 (Renouvier et Ricard).

Marcou (Girard) était entrepreneur des bâtiments du roi, en 1685 *(Ordonnances, etc., concernant les maçons).*

Maréchal (Jean), maître d'œuvre de Beauvais, est nommé maître de l'œuvre de l'église Saint-Sauveur de cette ville, en 1547. Il y fait des travaux en 1550 *(Revue universelle des Arts,* t. XIV; Bérard).

Maréchal (François Ier), premier maître de l'œuvre de l'église Saint-Etienne de Beauvais, était capitaine des maçons de cette ville et marchait à leur tête lors de l'entrée de Henri II dans cette ville (1555) (Desjardins; Simon Denis).

Maréchal (François II), fils du précédent, maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, aurait conduit les travaux du transept de la cathédrale de Beauvais, avec Jean Wast, après la mort de Martin Chambiges. Ces maîtres achèvent la croisée en 1555, puis ils font la flèche qui surmontait la tour de pierre placée à son centre, et la terminent en 1568. Mais cette flèche, qui s'élevait à 455 pieds au-dessus du sol, y compris la croix qui la surmontait, s'écroula en 1573, le jour de l'Ascension, en endommageant l'église. Le 8 mai suivant, François Maréchal visite l'église avec Guillaume Petit, Jacques David, Martin Caudelot, Antoine Fournier et Baudry de Mello, pour aviser aux mesures à prendre pour réparer les désastres causés par cette chute. Il fut chargé, avec Jean Wast, d'exécuter les réparations qui ne furent terminées qu'en 1576 (Desjardins; Dussieux; Simon Denis; Cambry; Bourassé).

Maréchal (Jacques) est nommé maître des œuvres de maçonnerie du roi, le 20 mars 1617, avec Guillaume Millot et Jacques Besnier (1) *(Ordonnances, etc., concernant les maçons, etc.).*

Maréchal (Jacques), architecte et entrepreneur, commence la construction du monastère des Dames de Saint-Pierre, à Lyon, sous la direction de François de La Valfenière qui en avait donné les plans. La première pierre de cet édifice (aujourd'hui palais des Arts) fut posée le 13 mars 1659 (Charvet, *les La Valfenière).*

Maréchal ou **Mareschal**, ingénieur de la province de Languedoc, donne les plans d'une fontaine à Nîmes, dont une ordonnance du roi de 1745 prescrit l'exécution. Cet ingénieur donna aussi les plans des salles de spectacle et de concert de la ville de Montpellier, vers 1760. Les travaux furent conduits par Ricard *(Archives de l'Ardèche; Archives du Gard,* t. I; *Archives de l'Hérault).*

Maréchaux ou **Maréchaut** (Charles), élève de Gabriel, partagea le grand prix d'architecture avec Victor Louis, en 1755 (une chapelle sépulcrale) *(Archives de l'Art,* t. I; Lance).

Maréchaux (Louis-Gatien), architecte et sous-ingénieur de la généralité de Paris, visite les églises de Courlon, de Bussy-le-Repos, de Chigy, de Michery, d'Égriselles-le-Bocage, de Fontaines-Fourches et de Villenauxe-la-Petite, pour y faire exécuter des réparations, ainsi qu'à un certain nombre de presbytères de la généralité, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle *(Archives de l'Yonne,* série C; *Archives de Seine-et-Marne,* t. III).

Mareschault (Jacot), contrôleur des travaux du château de Châtillon, visite ce château avec Nicolas Petit, maître des œuvres du duc de Bourgogne, en 1445-46 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Mareschaux (Jacot) était contrôleur du château de Châtillon-sur-Seine, en 1445-46 *(Archives de la Côte-d'Or).* Peut-être le même que le précédent.

Margotet (Girard), premier ingénieur et maître des œuvres du duc de Bourgogne, dont il était aussi le conseiller, fait exécuter des travaux au château de Vergy, en 1470-71; il aurait succédé à Jehan de Saulx *(Archives de la Côte-d'Or).*

Mariage (Jean), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, en 1509, revêt d'une façade en placage la grande halle de cette ville (partie gauche de l'hôtel de ville), et termine les travaux en 1510. Il avait donné les plans de cette façade (Durieux, *Revue des Sociétés savantes,* 2e série, t. V).

Mariage (Jacques), maître d'œuvre de la ville de Valenciennes, y fait exécuter des travaux en 1548 (Bérard).

(1) En 1617 il paraît avoir été créé trois charges de maître maçon du roi. Sous Louis XIV, le nombre des maçons du roi fut élevé à huit; ils recevaient alors 30 livres de gages annuels.

Marie (Nicolas), maître d'œuvre et hydraulicien de la ville de Montpellier, était aussi maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame-des-Tables. En 1470, il faisait le bénitier de cette église et, vers 1475, il en consolidait les contreforts. En 1485, il fit exécuter la chaussée de Merdanson. En 1493, il travailla au pont Juvénal, répara les fontaines des Lattes et de Saint-Berthomieu, et visita Notre-Dame et le Consulat. La même année, il répara la chapelle Saint-Blaise et fut consulté au sujet de la fenêtre à ouvrir pour l'éclairer. En 1494, il fit une voussure au portail des Lattes. En 1495, il visita les fortifications, avec Borgonhon, et travailla avec lui au clocher de Notre-Dame. Le 18 novembre de cette année, il assista, comme maître de l'œuvre de Notre-Dame, à la pose d'une croix dorée au sommet de l'édifice. Nicolas Marie fut élu treize fois consul de sa corporation, de 1375 à 1399, époque probable de sa mort. Ce maître était payé 5 sols par jour (Renouvier et Ricard ; Lance).

Marie (Antoine), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul peyrier en 1480 (Renouvier et Ricard).

Marie (Christophe), entrepreneur général des ponts de France, s'était obligé, en 1614, avec deux autres associés, à construire un pont de pierre sur la Seine, vis-à-vis la rue des Nonnains-d'Yères ; ils devaient, en outre, joindre l'île aux Vaches à l'île Notre-Dame, y faire des quais et y construire des maisons ; mais, par suite de l'opposition de certaines corporations religieuses, ils durent renoncer à remplir leurs engagements et le pont, construit seulement en bois, fut détruit en 1710. Non seulement ce pont de bois prit le nom de son constructeur, mais le pont en pierre, qui le remplaça, continua de porter le nom de pont Marie. En 1633-34, Marie construisit, à Lyon, un autre pont en bois, en face de l'archevêché (Bréghot du Lut ; Piganiol ; G. Brice).

Marin de la Vallée. Voir **La Vallée**.

Marin, architecte du roi, et Nicolas Coustou visitent la cathédrale d'Amiens en 1773 et font leur rapport (Dusevel, *Picardie)*.

Marino, maître d'œuvre et ingénieur, fut chargé, en 1545, par François Ier, de reconstruire la ville de Vitry-le-François. En 1546, il répare les fortifications de Sainte-Menehould et y fait ouvrir de nouvelles portes (Buirette ; De Barthélemy, *Diocèse de Châlons)*.

Mario fut l'architecte de l'église des Frères-Mineurs de Lons-le-Saulnier, élevée en 1531 (Lance).

Marjollet ou **Marjolet** (Claude ou Claudin), architecte et ingénieur du duc Charles III de Lorraine, était conducteur des travaux de la ville de Nancy, en 1561, lorsqu'il fut envoyé à Paris par ce prince pour y relever les plans du jeu de paume du Louvre, afin d'en faire élever un semblable à Nancy. C'est lui qui le construisit et le décora avec Nicolas Chaubaut, de 1561 à 1562. En 1566-67, il travaillait aux fortifications de Nancy avec Claude Villon. En 1567-68, il faisait des travaux au château de Blamont et recevait des honoraires. En 1569, il élevait des bâtiments au château du comte de Salm, à Badonviller. En 1572, il réparait le pont de Malzéville et plusieurs moulins. De 1572 à 1573, il élevait un corps de logis neuf au château de Viviers. En 1574-75, il visitait à deux reprises les fortifications de Lunéville (Lepage, *Archives ; Mémoires de la Société lorraine ; Archives de la Meurthe,* t. I, p. 351, t. II, p 281 et 371, t. III, p. 121 et 237).

Marolles (le chevalier de), architecte et ingénieur, élève de Blondel et de Servandoni, répare le palais épiscopal de Saintes et le remet à neuf en 1768. En 1769, il reconstruit le château de Bar-sur-Seine pour le prince Xavier de Saxe. Cet architecte, qui avait fait en outre de nombreux travaux, comme ingénieur, demande, le 10 mars 1775, à M. d'Angevilliers, une place de contrôleur du roi, qui lui est refusée *(Archives de l'Art,* 1878).

Maromme (Pierre-Jehan de), maître d'œuvre de Rouen, est nommé, en 1562, maître des ouvrages de cette ville en remplacement de Robert de Hanyvel, nommé échevin ; il lui est accordé, comme à ce dernier, 75 livres d'honoraires par an (Ouin-Lacroix).

Marot (Jean Ier), architecte et graveur, fils de Girard Marot, menuisier, naquit à Paris, en 1519 ou 1520. Il y construisit le portail de l'église des Feuillantines, les hôtels de Pussort, de Mortemart (façade sur le jardin), rue Saint-Guillaume, de Monceau, la maison Roland, rue de Cléry. En province, il éleva les châteaux de Tourny (Yonne), de Lavardin, dans le Maine, et les bains du château de Maisons. Il fit en outre un projet pour l'hôtel Jabach, un autre pour l'achèvement du Louvre avec Lemercier. Les deux projets ci-dessus ne furent pas exécutés, mais ils ont été gravés par lui ainsi que ses autres travaux. Il revit aussi les plans présentés par Biardeau, pour la continuation de l'église des Ardilliers de Saumur et reçut 25 écus, le 25 juillet 1656. Le 1er février 1669, il faisait marché pour quatre grottes au château de Saint-Germain, deux pour l'appartement de Mademoiselle de La Vallière et deux pour celui de Madame de Montespan, au prix de 4,000 livres, et, la même année, il reçoit 3,000 livres à compte. Jean Marot, qui était frère de Jean-Baptiste Marot, peintre du roi, perdait son fils aîné le 25 juin 1677 et lui-même mourait le 15 décembre 1679, à l'âge de soixante ans. Il fut enterré, comme son fils, aux Saints-Pères (1). Jean Marot a laissé, comme graveur, une œuvre considérable. Ses principales publications sont : *le Magnifique Château de Richelieu,* construit par Lemercier, in-f°, et avec son fils Daniel, *l'Architecture française, etc.*, publiée seulement en 1727, et *le Petit Marot,* qui parut à Paris en 1764. Il est en outre l'auteur de suites nombreuses de compositions ou de reproductions d'édifices (Dussieux, *Archives de l'Art*, 1876 ; Mariette ; Herluison, *Actes ; Revue des Sociétés savantes*, 1864 ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ;* Jal).

Marot (Daniel), fils de Jean, architecte et graveur, naquit à Paris en 1661. Il figura, comme témoin, avec son frère Isaac, dans l'acte de décès de son père, le 15 décembre 1679. En 1685, après la révocation de l'édit de Nantes, il se réfugia en Hollande et devint l'architecte du prince d'Orange, qui, devenu roi, l'emmena avec lui en Angleterre, vers 1688. On ne connaît rien des travaux qu'il dut y faire, si ce n'est qu'il y aurait dessiné les jardins d'Hamptoncourt. De retour en Hollande, vers 1702, après la mort de Guillaume III, il y construisit le nouveau palais de Loo, la grande salle d'audience de La Haye et l'escalier du château de Voorst. Il fit aussi les jardins de ce château. Il aurait enfin fait des travaux pour l'électeur palatin. Daniel Marot serait mort postérieurement à 1718, date de ses dernières publications. On a de lui, en outre des œuvres qu'il fit en collaboration avec son père, un recueil ayant pour titre : *Œuvres du sieur Daniel Marot, architecte de Guillaume III, roi de la Grande-Bretagne, etc.* Amsterdam, 1712 (Jal ; Mariette ; *Archives de l'Art*, t. XII ; Dussieux ; Herluison, *Actes ;* Destailleur, *Notices).*

Marot (Jean II), sans doute parent des précédents, devint architecte et entrepreneur des bâtiments du roi. Le 12 mars 1688, il fit baptiser un fils du nom de Jean (Saint-Hippolyte), puis un autre, du nom de Nicolas, le 29 janvier 1693, et enfin une fille, le 20 janvier 1694. Il vivait encore en 1702 (Jal ; Herluison, *Actes).*

Marquelet (Jean), maître d'œuvre de Paris, prend part aux adjudications qui eurent lieu, les 26 et 29 avril 1578, pour les travaux du Pont-Neuf. Le 20 juin suivant, il fait marché pour l'enlèvement des terres sur l'emplacement où devait être fondée la première pile. Il demeurait alors rue des Fontaines, près du Temple *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Marquelet (Robert), né en 1573, était probablement fils du précédent. En 1596, lors-

(1) D'après Célestin Port.

qu'il soumissionna avec d'autres maîtres les travaux pour la modification et l'achèvement de la première partie de la grande galerie du Louvre, il était déjà expert juré de la ville de Paris et juré du roi ès office de maçonnerie. Le 7 mars 1600, il soumissionnait cette fois avec Chambiges Pierre II, Isaïe Fournier, Pierre Guillain et Guillaume Marchant, les travaux de la deuxième partie de cette galerie, avec grand ordre, pour 29,000 écus et, le même jour, avec Pierre Guillain, les travaux des Tuileries (1). Le 23 juillet suivant, ces maîtres firent sommation au trésorier général de France d'avoir à leur payer la somme de 1,833 écus 20 sols pour le Louvre et celle de 1,437 écus 18 sols pour les Tuileries, qu'aux termes de leurs marchés, les entrepreneurs eussent dû recevoir par à comptes, chaque semaine, depuis le 20 juin précédent. Le 3 octobre 1601, Robert Marquelet fut chargé des travaux à faire aux fontaines de Paris. Le 25 février 1602, il dut examiner, avec Pierre Chambiges, François Petit, Claude Velfaux, Claude Guérin et Isaïe Fournier, le projet de réservoir à établir aux halles, présenté par Pierre Guillain, directeur des travaux de la ville de Paris; c'est lui qui exécuta les travaux en mars 1605. Le 10 janvier 1603, il fut chargé, avec Pierre Guillain, de parer au péril imminent de la chute des maisons du Petit-Pont. Le 30 mars 1605, il fut adjudicataire des travaux à faire aux Prés-Saint-Gervais. Nommé plus tard, par Henri IV, concierge et garde-meuble des Tuileries, il mourut à Paris le 20 avril 1625, et fut enterré dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, où son épitaphe a été relevée *(Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX; Berty, *Plan; Revue universelle des Arts*, t. I; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Marquet (Jehan), maître d'œuvre de Coulanges-sur-Yonne, passe marché pour la façade du jubé de l'église de Châtel-Censoir et de son escalier, au prix de 100 livres (1493-94) *(Archives de l'Yonne)*.

Marquet devint architecte du roi d'Espagne de 1765 à 1776 et construisit, à Madrid, l'hôtel de la Poste. D'après l'*Almanach du Bâtiment* de 1790, il résidait encore en Espagne, à cette date, et était correspondant de l'Académie (Dussieux; *Almanach des Architectes, etc.*, 1777; *Almanach du Bâtiment* de 1790).

Marquis obtint le grand prix d'architecture en 1772 (palais pour un prince du sang) *(Archives de l'Art*, t. I; Lance).

Marsac ou **Marsat** (Guillaume), maître d'œuvre de la ville de Lyon, et Jehan de Ramenu, maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de cette ville, s'associent pour entreprendre les fortifications de Lyon en 1369 *(Annales de Lyon*, t. II).

Marsat (Guillaume) entreprend les fortifications de Lyon, avec Jean de Remaine ou de Ramenu, pour 38,707 deniers d'or, suivant marché du 30 janvier 1369 (Faucon). Paraît être le même que le précédent.

Marseil (Michel), maître d'œuvre de la ville de Tours, naquit vers 1473. Il participa d'abord à la construction du couvent des Minimes du Plessis-lès-Tours, puis il fit, en 1507, le tombeau de saint François de Paule, avec Jehan de Bussière. (Ces maîtres figurent dans le procès de canonisation de ce saint instruit en 1513.) *(Bulletin monumental*, 1876; *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*; Grandmaison, *les Arts)*.

Marsy (de), architecte de Troyes, donne les dessins du nouveau maître-autel de l'église Saint-Jean de cette ville et le fait exécuter en 1667 (Vallet de Viriville).

Marteau (Jean-Baptiste), architecte du roi, reçoit, comme expert, avec Bérain, dessinateur du roi, les nouvelles orgues de la cathédrale de Saint-Quentin, en 1701. Les premières

(1) Il s'agissait sans doute de la construction du pavillon de Flore et du bâtiment avec grand ordre, qui reliait ce pavillon au pavillon Bullant.

avaient été mises en place par Jehannin Clairin, maître des œuvres de l'église, en 1419-20 (Gomart, *Histoire de l'église de Saint-Quentin*, t. I, p. 137).

Marteau, probablement fils du précédent, obtint le grand prix d'architecture en 1731 (*Archives de l'Art*, t. I).

Martel (Ange-Étienne), connu sous le nom de Martellange, naquit à Lyon en 1569. Il étudia d'abord l'architecture, puis il visita Rome. En 1590, il entrait dans l'ordre des Jésuites, dont il fut le grand constructeur. En 1605, il donnait les plans des bâtiments du collége du Puy et de son église, terminés en 1610; en 1606 ceux du collége de Vienne, terminé en 1625, et ceux du collége de Moulins, terminé seulement en 1676 (aujourd'hui palais de justice). Il serait également l'auteur de l'église du couvent de la Visitation de cette ville, construite par Lingré. En 1607, il donnait les plans du collége de Carpentras et ceux du collége de Vesoul, en 1610, terminé en 1613 ; en 1611, ceux du collége de Dijon (aujourd'hui bibliothèque et école de droit) ; en 1617, ceux du collége et de l'église de la Trinité de Lyon, terminés en 1622. La même année, il donnait aussi ceux de l'aumônerie de cette ville (aujourd'hui hospice de la Charité), dont la première pierre fut posée le 8 décembre. On lui attribue encore les plans du collége de la Flèche, terminé en 1621 (Prytanée). (Le réfectoire est de 1630 et d'autres bâtiments y furent ajoutés en 1651.) En 1617, ceux du collége de Roanne, terminé en 1626.

En 1623, il donnait les plans du portail de l'église Saint-Maclou d'Orléans (détruite). En 1624, il présentait encore des plans pour le transept de la cathédrale d'Orléans, en concurrence avec Paul de Brosse, Jean du Cerceau et Du Ry. Les siens ayant été adoptés, il les apporta rectifiés, au Chapitre, le 14 janvier 1627 et, le 8 avril suivant, les travaux étaient adjugés à Th. Lefèvre, architecte d'Orléans, qui lui-même avait présenté un premier projet. (En 1630, il est recommandé à cet architecte de suivre les instructions que Martellange avait adressées au Chapitre, par lettre du 4 avril de cette année, et qui lui sont communiquées.) En outre des nombreux travaux que nous venons de citer, Martellange donna, à Paris, les plans des bâtiments et de l'église du noviciat des Jésuites (1), construits de 1617 à 1630. Enfin son ordre lui demanda aussi des plans pour l'église Saint-Paul, en concurrence avec le P. Derand, mais ceux de celui-ci furent préférés et cette église fut construite de 1627 à 1641 (2). Martellange, qui mourut en 1661, a laissé un ouvrage ayant pour titre : *La Perspective positive du Viator*, traduite du latin en français, avec les figures de Mathurin Jousse (*Archives de Lyon*, t. I et II ; Berty, *Plan ;* Boitel ; Charvet ; *Biographies* (Martellange) ; Bréghot du Lut ; G. Brice ; Piganiol ; *Mémoires de la Société de l'Orléanais ;* De Buzonnière ; Leymarie ; *Revue des Sociétés savantes*, 1870, 2e semestre).

Martelenas (Raymond), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, fit, en 1357, des constructions nouvelles à l'hôpital Saint-Éloi. En 1365, il réparait le palais des consuls, avec Jacme Satgier. En 1367, il faisait cinq fenêtres à l'église Saint-Gilles. En 1381, il réparait une école et construisait la tour Sainte-Eulalie. On lui attribue aussi l'amphithéâtre de l'école de droit, sous cette même tour. Martelenas fut élu vingt-cinq fois consul de sa corporation, de 1352 à 1385 (Renouvier et Ricard; Germain).

Martin, moine, fait le tombeau souterrain de saint Lazare, dans la cathédrale d'Autun. Sur le tombeau était représenté le modèle de la nouvelle église, telle qu'elle était en 1178, avant que le cardinal Rollin n'ait fait construire le chœur. Ce tombeau a été détruit en 1765 (Rosny ; De Jussieu).

(1) Rue du Pot-de-Fer.

(2) Dans le rapport adressé à Colbert par les architectes chargés de faire un rapport sur les pierres employées dans nos anciens monuments, il est dit, au sujet de cette église, que les plans furent donnés par Martellange qui conduisit l'œuvre seulement jusqu'à trois pieds au-dessus du sol ; le P. Derand aurait terminé l'œuvre et fait le portail (*Revue des Sociétés savantes*, 1870, 2e semestre).

Martin Guillaume. Voir **Guillaume** (Martin).

Martin (Hilaire), maître d'œuvre du Puy, fait marché pour la construction de l'église du prieuré de Tence, vers 1385 *(Archives du Rhône,* série D, p. 30).

Martin (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Lille, est nommé pensionnaire de cette ville en 1412 (Bérard).

Martin Gautier. Voir **Gautier** (Martin).

Martin (Hugonnet ou Hugonnin) et Henri Bosonet passent marché pour rehausser une pile du pont du Rhône, le 28 octobre 1433 *(Archives de Lyon,* série BB ; *Bulletin de la Société de l'Art français).*

Martin (Peyre ou Pierre), maître d'œuvre de Lyon, vint se fixer à Montpellier en 1476. Il refit la muraille de cette ville près du portail de Monpellieret ; en 1486, il dirigeait les travaux de Notre-Dame-des-Tables. Martin fut élu trois fois consul de sa corporation, de 1472 à 1477 (Renouvier et Ricard).

Martin (Mathieu), maître d'œuvre, né à Vaulx-lès-Bapaume, construit, d'après ses pourtraicts et devis, les nouveaux bâtiments ajoutés, par derrière, à l'hôtel de ville d'Arras (1512-13) (Terninck ; *Mémoires de la Société du Pas-de-Calais ;* Legentil).

Martin (Yvon), maître d'œuvre de Tours, travail au grand pont de la Loire en 1518 (Giraudet).

Martin (Jehan) est nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Chartres, suivant acte du 17 juillet 1527, probablement en remplacement de Letexier, dit Jean de Beauce, qui cependant ne serait mort qu'en 1529 *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Martin (Louis), Louis Froment et Jacques Androuet du Cerceau dirigent, en 1551, les travaux de décoration pour l'entrée de Henri II et de Diane de Poitiers à Orléans (De Buzonnière).

Martin (Pierre), maître d'œuvre de Tours travaille au grand pont de la Loire en 1557 (Giraudet).

Martin (Pierre), maître d'œuvre de Paris et voyer du bourg Saint-Germain-des-Prés, fait mettre, en 1585, des barrières aux extrémités de la rue du Colombier pour la fermer la nuit. Il avait pris part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, qui eut lieu le 26 avril 1578 (Berty, *Plan ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Martin (Claude), maître tailleur de pierres, de Paris, était maître maçon du roi à Fontainebleau, lorsqu'il fut chargé, en 1569, d'estimer les travaux du canal de décharge entrepris par le premier des Francine. En 1593, il résidait à Avon, où il lui naquit un fils. En 1597, il devint entrepreneur des bâtiments du roi à Fontainebleau. Il habitait toujours à Avon, où il fut parrain en 1597, 1599 et 1602. En 1608, il recevait 350 livres de gages, comme étant chargé de l'entretien des terrasses de Fontainebleau. En 1611, il fut de nouveau parrain de l'enfant de Louis Poisson, avec la princesse de Conti. Cette même année, il reçut 300 livres pour prix de travaux *(Archives de Seine-et-Marne ;* De la Borde, *Renaissance ; Bulletin du Comité,* t. II).

Martin (Nicolas), architecte de Tours, figure dans les comptes de cette ville en 1612. En 1614, il construit une grande porte monumentale au bout de la rue des Amandiers dont Louis XIII pose la première pierre le 25 juillet 1616, puis il fait une poissonnerie place Foire-le-Roi. Enfin, en 1542, il travaille aux fortifications (Giraudet).

Martin, architecte, qui construisit le châteaux de Sceaux d'après les plans de Perrault,

vers 1670, mourut des suites d'une chute sur les travaux (Dussieux et Soulié, *Mémoires inédits*, p. 328, *Note ;* Joanne, *Environs de Paris)*.

Martin (Denis), architecte et sculpteur, demande 10,000 livres pour faire le tombeau de Turenne, destiné à l'église de Cluny et dont le dessin avait été fait par Oppenord. Ce tombeau paraît n'avoir jamais été mis en place *(Renseignements particuliers)*. (1).

Martin (Pierre-Henri), architecte et expert juré de la ville de Paris, est témoin, avec Labbé, au décès d'une demoiselle Vassé, morte au Louvre en 1745. En 1750, il succède à Labbé, comme architecte de l'ancien hospice des Quinze-Vingts, dont la reconstruction était commencée depuis 1748, et le laisse inachevé, en 1756. Cet hospice fut transféré rue de Charenton en 1779 (Berty, *Plan ;* Herluison, *Actes de l'état civil)*.

Martin d'Arras. Voir **Arras** (Martin d').

Martin et Dupoux, architectes de Lyon, reconstruisent, en 1777, l'arsenal de Lyon, d'après les plans de l'ingénieur Barberin *(Archives du Rhône)*.

Martinet, architecte de Brest, dresse, en 1783, un plan pour l'alignement, redressement et embellissement de cette ville *(Archives d'Ille-et-Vilaine)*.

Martinet, entrepreneur des ouvrages du roi, fut appelé en consultation, à Rouen, en 1709, pour décider s'il y avait lieu de remplacer la contretable et le tabernacle du grand autel de l'église Saint-Jean de cette ville. Il conclut affirmativement (De Laquérière, *Saint-Jean)*.

Masclet (les frères, Martin et Jacques), maîtres tailleurs de pierres, de Culoz, font les deux colonnes de l'entrée de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre (aujourd'hui palais des Arts), avec Antoine Taure et Jacques Girard. Ils reçoivent, pour ce travail, 408 livres tournois plus 11 livres pour étrennes, vers 1660 (Charvet, *les La Valfenière)*.

Masgante ou **Masgantier** (Guillaume), et Georges Prince, architectes de Nérac, reconstruisent l'église de Laplume, dont la première pierre fut posée le 10 décembre 1511. Masgante, qui figure seul dans l'acte dressé à cette occasion, était vraisemblablement le maître de l'œuvre, bien qu'il soit simplement qualifié de « peyré ». On suppose que ces deux architectes, qui auraient aussi construit le couvent des Frères-Mineurs de Nérac, durent travailler à l'église Saint-Pierre de Condom (Lafforgue, *les Arts)*.

Masgante ou **Masgantier** (Jean), maître maçon, réclame à la Chambre des Comptes de Nérac le prix de travaux faits au château de cette ville (1555-57) *(Archives des Basses-Pyrénées ;* Tamisey de Laroque).

Masneret (Jean) et René Guitton, maîtres d'œuvre du Mans, font le grand corps de logis du château de Pecheseul (Sarthe), en 1559 (détruit) ; seule la porte d'entrée est restée debout (Devismes, *Maine et Anjou)*.

Masse (Jehan Ier), maître d'œuvre de Compiègne, est appelé à Noyon, en 1458, avec Jean Turpin de Péronne et Jehan Courtois, pour donner son avis sur la reconstruction partielle de l'église cathédrale de cette ville. Le 18 février 1459 (vieux style), il arrête, de concert avec Jehan Turpin et Florent Bleuet, les plans et devis de cette restauration, et tous trois reçoivent une indemnité pour ce travail. D'après le devis, qui porte cette date, il s'agissait de reprendre en sous-œuvre huit piliers du rond-point du chœur, de refaire l'arc-boutant, dit de Charlemagne, de remanier les piliers et arcs-boutants du chœur, de refaire la petite tour du côté de l'évêché, de consolider le bas-côté contigu au cloître, de doubler les arcs-boutants des deux côtés de la nef, pour en maintenir les hautes voûtes, de réédifier la chapelle Sainte-Luce, de

(1) Le vicomte de Turenne, d'abord inhumé dans l'église Saint-Charles de Sedan, repose actuellement dans la partie latérale gauche du temple protestant de la même ville (Note due à l'obligeance de M. Boeswilwald).

réduire les baies de la haute tour et d'en refaire les contreforts et les combles, etc. Masse, qui est dit dans les constructions : « principali Magistro operis lathomi », dirigea les travaux, qui furent exécutés par Florent Bleuet, maître ordinaire de l'œuvre, et Jehan Turpin, son associé. Jehan Masse, qui aurait aussi réparé les chapelles de la nef, recevait 5 sols par jour et son fils 3 sols seulement (De Lafons, *Revue des Sociétés savantes,* 1862 et 1864 ; *Archives de l'Oise).*

Masse (Pierre), Adam Masse, Bernard Heïquerel, Jehan Vinet et Gilles Houbert ou Hombert, de Gournay-sur-Aronde, entreprennent la construction de la chapelle de la Vierge que Louis XI fit élever à Compiègne de 1468 à 1474. Ces maîtres donnent quittance à cette dernière date (détruite en 1748) *(Revue des Sociétés savantes,* 1873, t. I ; De Marsy).

Masse (Adam). Voir l'article précédent.

Masse (Guiot), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Compiègne, assiste, avec Masse Jehan II, à une expertise faite dans cette ville en 1499 (De Lafons).

Masse (Jehan II), frère du précédent, assiste avec lui à une expertise faite à Compiègne en 1499. Devenu maître des œuvres de cette ville, il lui est payé 10 sols, le 16 août 1511, pour avoir reçu, avec Pierre Navyer et Cardon de Beauvais, les travaux de l'hôtel de ville de Compiègne que venaient de terminer Damery et Blondin. En 1513-14, il fait des travaux aux caves de cet édifice, plus une croix d'ogive sous l'allée de la porte, et donne quittance de 30 livres 8 sols en deux fois. A la même époque, il visite, avec Pierre de Meaux, et autres, la maison Dambryne et reçoit 6 sols parisis (De Lafons ; De Marsy).

Masse (Guillaume), maître d'œuvre de Compiègne, fait le berceau de la porte de Wen, à Noyon, en 1556 (De Lafons).

Masse (Martin et Jean), avec Claude Penelle, sont chargés, en 1701, de terminer l'église de Corbie sous la direction de l'architecte de Bourges. Cette église, commencée en 1501, ne fut terminée qu'en 1732 (Dusevel, *Picardie).*

Massé (Thiébault), maître d'œuvre de Toul, faisait des travaux dans cette ville en 1570 (Bérard).

Massé (Alexandre) était architecte expert de la ville d'Angers en 1649 (C. Port, *Artistes angevins).*

Massé (Daniel), maître des œuvres de maçonnerie et voyer du duché de Touraine, reçoit ses gages en 1673. Un Massé Daniel, architecte de Paris, dont la veuve meurt le 2 octobre 1703, à quatre-vingt-un ans, pourrait bien être le même *(Archives d'Indre-et-Loire,* p. 78 ; Herluison, *Actes de l'état civil).*

Masseron (Léonard), né à Bourges en 1494, fut d'abord employé comme « asseyeur » à la cathédrale de cette ville. Vers 1534, il succéda à Pellevoisin comme maître de l'œuvre. En 1535-36, il travaillait avec E. Bernard aux moyennes et basses voûtes de cette église. Masseron fit aussi les piliers qui portent le timbre de l'horloge. Après l'incendie de 1559, il visita la cathédrale, comme expert, avec Jean Brisset et Jean Bomberault (Girardot, *Artistes ;* Girardot et Durand, *Cathédrale).*

Masso (Jehan), Laurens de Saint-Thomier et Jehan d'Orlhens font marché, en 1431, avec les consuls de la ville de Villefranche, pour l'achèvement de l'église paroissiale de cette ville, moyennant 250 écus d'or. Il s'agissait principalement de terminer le grand clocher (Cabrol).

Massol, architecte du prince de Rohan, construit, en 1744, la sacristie du grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg (Grandidier, *Cathédrale de Strasbourg).*

Masson ou **Maçon** (Jean) fait le pont d'Aurette à Bourges en 1487 (Girardot ; *Artistes).*

Masson commence, en 1721, la reconstruction du portail de la nouvelle église du monastère des Célestins de Lyon, sur le même plan que celle des Célestins de Paris, mais sur ses dessins. Ce portail ne fut terminé qu'en 1739 (Boitel ; Leymari, *Lyon ancien).*

Mast (Robert) (1), maître d'œuvre d'Arras, exécute, en 1419, une chapelle ardente dans l'église Saint-Waast de cette ville, pour le repos de l'âme du duc de Bourgogne. Mast était vraisemblablement maître de l'œuvre de cette église (Bérard).

Matger (Pontius), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, fut nommé sept fois consul de sa corporation, de 1353 à 1368 (Renouvier et Ricard).

Mathelin (Jehan) donne les plans et devis du portail de l'église Saint-Nicolas de Nantes et reçoit, en 1431, 75 sols pour ce travail (détruit). De 1448 à 1460, il conduit les travaux de restauration de la cathédrale de cette ville. On croit qu'il est l'auteur de la flèche de Saint-Pierre, élevée vers le même temps. La restauration de la cathédrale ne fut terminée qu'en 1472. On ignore s'il a vécu jusque là (Pitre-Chevalier, *Mémoires de l'Association bretonne;* Guépin ; Joanne).

Matheret (Antoine), de Tournon, et Jacques Blanc, de Valence, sont appelés à Romans, comme experts, pour visiter les travaux de cette ville en 1617 *(Archives de la Drôme,* t. III).

Mathias ou **Malhias**, maître d'œuvre de Saint-Quentin, est appelé en consultation, le 30 novembre 1395, avec d'autres maîtres, pour décider et aviser à la continuation du beffroi de Péronne (Martel).

Mathieu le Périer, maître d'œuvre et imagier du Mans, est représenté sur une pierre tombale du XV[e] siècle avec un marteau à pointe (Chardon).

Mathieu (Olivier) fait de grands travaux à l'hôpital d'Angers, dont il remanie les cloîtres en 1491-92 (C. Port, *Archives de cet hôpital).*

Mathieu (Martin). Voir **Martin** (Mathieu).

Mathieu d'Arras. Voir **Arras** (Mathieu d').

Mathieu le Divin, maître d'œuvre de Paris et bachelier en l'art de maçonnerie, enseignait l'architecture dans cette ville, en 1575 (De Lafons ; Bérard).

Mathieu, architecte et ingénieur du roi, est appelé, de Paris à Lyon, pour dresser le devis des réparations à faire au pont de la Saône et reçoit 1,055 livres, en 1701. C'est probablement le même qui fut admis à l'Académie, en 1717 *(Archives de l'Art,* t. I ; *Archives de Lyon,* série BB).

Mathis succède à Obrecht comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Georges de Schlestadt, en 1400. Il paraît avoir travaillé spécialement à la tour de cette église jusqu'en 1414 (Gérard).

Mathurin (Georges) refait en pierre les flèches de la cathédrale d'Angers, détruites par l'incendie de 1511. Commencée en 1518, celle du côté du palais fut terminée en 1519. Il avait fait marché pour la construction de ces flèches, le 4 août 1516, à raison de 6 sols par jour ; les compagnons devaient recevoir 5 sols et les autres 4 sols 3 deniers. Ce maître avait construit, en 1511, la salle capitulaire de Saint-Pierre de Saumur *(Bulletin monumental,* t. VII, p. 507 ; Farcy ; *Bulletin du Comité,* t. II ; Célestin Port).

Matray (François), maître d'œuvre et sculpteur, travaille au jubé de la Madeleine de

(1) Ne serait-ce pas plutôt Vast.

Troyes, sous la direction de Jehan Gailde, dit Grand-Jehan (1508 à 1516) ; il recevait 5 sols par jour en été (Assier, *la Madeleine*).

Mauberger (René), seigneur de Lafosse, était maître architecte de l'abbaye de Fontevrault, en 1655. Il y meurt le 1er mars 1688, à soixante-douze ans (Célestin Port, *Artistes angevins*).

Maubrain, architecte et ingénieur, donne les plans des nouvelles fortifications d'Amiens, en 1547 (Dusevel, *Recherches historiques*).

Mauchot. Voir **Manchot**.

Mauclerc et Morissent travaillaient, en 1504, aux fortifications de Romorantin. Ils remplaçaient Jacques de Persigny et Olivier Macé (*Archives de l'Art*, 1882).

Mauclerc (Clément). Voir **Leclerc** (Clément).

Maudon (Nicolas de), tailleur de pierres et sculpteur, et Nicolas Viriot, ou Viriau, sont chargés de décorer la ville d'Angers pour l'entrée du roi Charles IX dans cette ville, en 1565 (Célestin Port, *Artistes angevins*).

Maudroux reconstruit le clocher de l'église d'Availles pour 10,000 livres, en 1779 (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Mauduit, architecte et géomètre, est admis à l'Académie d'Architecture en 1768. En 1774, il est appelé en consultation, avec Soufflot, Ducret et Gabriel, lors de la reprise des travaux de la cathédrale de la Rochelle (Cholet).

Maule (Robert de), maître des œuvres du roi et voyer de la ville de Mantes, paye à Jean de Rouen, maître masson, 66 florins d'or pour travaux exécutés par lui à l'église Notre-Dame et au pont de la ville de Mantes (1366) (*Archives* de Joursenvault).

Maulgier (Guillaume) était voyer de la ville de Dijon en 1563 (*Archives de Dijon*, série B, f° 78).

Maupin (Simon), architecte et ingénieur de Lyon, qui avait publié un plan de cette ville en 1625, fut nommé, en 1637, agent voyer en chef de cette ville, en remplacement de Néry de Kibly. En 1640, il reçoit 150 livres pour plusieurs plans de digues à établir sur le Rhône. En 1643, il donna les dessins d'un monument à élever à la Vierge sur la place du Change, et, à la même époque, les plans pour l'agrandissement de la chapelle Saint-Roch, près la porte Saint-Georges. Envoyé à Paris, en 1646, pour y consulter Lemercier et les autres architectes en renom de cette époque, au sujet des plans qu'il avait dressés pour le nouvel hôtel de ville que les échevins voulaient faire élever, il y vit, entre autres, son compatriote Desargues et Lemercier, qui lui remirent chacun un plan qu'il rapporta à Lyon avec lui. Le plan de Desargues, bien qu'appuyé par M. de Villeroy, gouverneur de la province, ne fut pas accepté, non plus que celui de Lemercier. Ceux de Simon Maupin ayant été définitivement acceptés, il reçut 600 livres de gratification à la fin de cette année. L'hôtel de ville de Lyon, dont la première pierre fut posée le 5 septembre 1646, fut entièrement terminé en 1655. Son grand escalier avait été fait d'après les données de Desargues. Sa façade a été modifiée, en 1702, par J.-H. Mansart. Devenu ingénieur et architecte des bâtiments du roi, Maupin donnait, en 1654, les plans d'une nouvelle digue à établir sur la rive gauche du Rhône. En 1659, il reçut, de la ville de Lyon, 100 livres pour un dessin qui lui avait été demandé. La même année, il fut nommé intendant des digues et travaux du Rhône. Le 10 décembre 1661, il fut remplacé par Ferdinand Seguin, comme voyer en chef de la ville de Lyon, bien que la survivance de sa charge ait été accordée à son fils en 1650 et qu'il s'en fût démis en sa faveur. En 1664, quoiqu'il ne fût plus au service de la ville, Simon

Maupin fut nommé président d'une commission chargée de déterminer les travaux à faire pour réparer la digue du Rhône, en face du quai Saint-Clair (Charvet ; Boitel ; Bréghot ; Montfalcon, *Archives de la ville de Lyon*, série BB).

Maupin (Ennemond), fils du précédent, travailla d'abord avec lui à l'hôtel de ville de Lyon et fut admis, en 1650, à la survivance de la charge de voyer en chef de cette ville, qu'occupait son père. En 1665, celui-ci se démit de ses fonctions en sa faveur, mais le conseil échevinal ayant nommé à sa place Ferdinand Séguin, Maupin fils donna sa démission, qui fut acceptée (Montfalcon, *Archives de Lyon*, t. I).

Maura (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu trois fois consul peyrier, de 1368 à 1392 (Renouvier et Ricard).

Maurel (Jacques), de Rodez, continue, en 1448, sur de nouveaux plans, le portail sud de la cathédrale de cette ville, bien qu'il fût commencé depuis 1445. D'après le marché qu'il fit avec le Chapitre, ce maître devait recevoir 2,000 écus d'or, 80 setiers de blé, 14 pipes de vin, 2 porcs et 1 quintal de fromage. De plus, il devait lui être donné une habitation pour lui et les sept compagnons qu'il devait employer, plus un local pour y tailler les pierres, enfin un grenier pour tracer les épures. La construction devait être terminée en huit années. Maurel quitta cependant les travaux le 15 octobre 1556, sans avoir achevé ce portail, et fut remplacé par Thibaut Sonier, qui le termina (Marlavagne).

Mauric (Jean), architecte de Nîmes, était, en 1710, architecte des arènes de cette ville, et faisait, à ce titre, avec Guillaume Rollin, un rapport au sujet d'une maison nouvellement construite par les Carmes, sur le chemin de Beaucaire. En 1725, il donnait les plans et dessins de la nouvelle église des Carmes de cette ville, ainsi que ceux du grand autel, de la chaire et de la grille du chœur de cette église qui fut construite par Jean Durand et Pierre Delord. Ils la terminèrent seulement en 1742 (*Archives du Gard*, t. III, série H).

Maurice (Léonard), de Beaucaire, construit un bâtiment au monastère des Cordeliers de cette ville, en 1681 (*Archives du Gard*, t. III, série H).

Maury dresse les plans de l'hôpital général de Brest, vers 1775, avec Besnard et Trouille (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Mausse (Otto ou Ortel), chanoine, devint maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, en 1404, après Nicolas Bertsch, et resta en fonctions jusqu'à 1411 (Gérard).

Mauviel (Pierre), abbé de Saint-Wandrille, aurait commencé, en 1245, la reconstruction de son église, détruite par un incendie, et en aurait continué les travaux jusqu'à sa mort, arrivée en 1255 (Bérard).

Mauvoisin ou **Monvoisin** (Nicolas) travaille d'abord au jubé de la Madeleine, de Troyes, sous la direction de Jehan Gailde, dit Grand-Jehan, vers 1510. En 1513, il travaillait, sans doute comme maître de l'œuvre, aux portes Saint-Jacques et Comporté de cette église. Enfin, en 1525, il dirigeait les travaux du portail, dont le plan géométral avait été fait par Nicolas Cordonnier, peintre et architecte (Aufauvre ; Assier, *la Madeleine*).

Mauvoisin ou **Monvoisin** (Remy), fils du précédent et maître des œuvres de la ville de Troyes, travaillait à l'église Saint-Jean de cette ville, de 1570 à 1574. Vers 1577, il remplaça Jean Faulchot comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicolas, et resta en fonctions jusqu'en 1589. Il éleva d'abord six des piliers de cette église, d'une hauteur de dix-huit pieds, pour 500 livres tournois, puis il y fit quatre arcades, avec entablement, près du chœur. En 1589, il reconstruit l'arcade d'une voûte. Sa signature figure au bas d'un acte de 1584 (Vallet de Viriville, *Mémoires de l'Aube ; Archives de l'Aube ;* Duhalle ; Jacquot ; *Revue des Sociétés savantes*, 1872, 1re partie).

Mayenval, architecte, figure à l'*Almanach des Artistes* de l'année 1777.

Mayeur (Martin) ajoute, d'après ses plans, un bâtiment de quatre-vingt-huit pieds de longueur sur trente de large à l'hôtel de ville d'Arras et change l'entrée du beffroi, le tout pour 1,000 livres tournois, vers 1502 (D'Héricourt et Godin).

Mayeur (Claude), architecte de Nancy, paye un écu pour sa maison, en 1640-41 *(Archives de la Meurthe)*.

Maynal ou **Mynal** (Jehan), maître d'œuvre et pensionnaire de la ville de Lille, est appelé à Béthune, en 1418, avec Bacheler de Thérouanne et Levinchon d'Aras, pour recevoir les travaux faits aux fortifications de cette ville par Martin Gauthier ou Wauthier de Gand. Maynal était encore en fonctions en 1420 (De Lafons; De la Borde, *Bourgogne)*.

Maynard ou **Meynier** construisit, au XI[e] siècle, les bâtiments de l'abbaye de Villeloin, ainsi qu'il appert de la mention suivante, relevée dans les archives de cette abbaye : « *Kal. Jan. obiit Maynardus ædificator nostri hujus Loci.* » (A. Félibien).

Maynard (Jehan), maître d'œuvre, originaire d'Orléans, vient s'établir à Montpellier et est admis dans la corporation des peyriers de cette ville, en 1432 (Renouvier et Ricard).

Maynié (François), garde-meuble du château de Fontainebleau, reçoit 400 livres tournois de gages, en 1608 *(Archives nationales, Comptabilité des Bâtiments*, Ol. 2387,2388).

Maynon (Vincent), surintendant des bâtiments du duc de Berry, de 1711 à 1714, recevait un traitement de 3,000 livres (Fillon, *Archives de l'Art*, 1872) (1).

Mayoul (Louis), expert juré de la ville de Sedan, reçoit, avec Chardon, les travaux des nouvelles halles de cette ville, en 1611. En 1613, il construit, avec le même, l'ancien hôtel de ville pour 6,300 francs, d'après les plans de De Brosse, (aujourd'hui hôtel du commandant de place.) En 1614, il faisait, toujours avec Chardon, un corps d'hôtel et des écuries pour le prince Henri de la Tour, qui leur avait confié la direction de ses bâtiments (Prégnon ; Norbert).

Mayum (Michel), maître d'œuvre et sculpteur d'Angoulême, restaure l'église de Malaville (Charente), et en refait la façade en 1611, ainsi qu'il résulte de l'inscription suivante qui se lit près de la porte de cette église : « L'AN MIL VC ET UNZE FUT FAIT LE DAVENT DE L'ÉGLISE PAR MOY MICHEL MAYUM. » Cette église avait été construite en 1511 (Michon ; Joanne ; Lance).

Maze (François), maître de l'œuvre de l'église de Caudebec, travaillait aux combles de cet édifice, en 1593 (Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot)*.

Mazet (Mathieu) passe marché, le 12 juin 1622, pour la reconstruction de la voûte de la chapelle de l'évêché de Rodez, avec arc-doubleau et croisière, comme auparavant. Il devait en outre refaire les deux piliers de cette voûte *(Archives de l'Aveyron*, t. II).

Mazières (André), expert juré et maçon du roi, et Antoine Bergeron, son collègue et son associé, furent les plus grands entrepreneurs de la deuxième moitié du XVII[e] siècle. Ce sont eux qui entreprirent les premiers grands travaux du palais de Versailles et ceux de la colonnade du Louvre, des Tuileries et de l'Observatoire. Ils reçurent pour ces travaux des sommes considérables, relativement à cette époque. De 1656 à 1676, Mazières recevait 30 livres tournois de gages comme maçon du roi. Mazières mourut le 28 février 1676, et son nom fut donné à une rue de Versailles (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments, Comptabilité générale des Bâtiments*, de 1605 à 1643 ; *Nouvelles Archives de l'Art*, 1883).

Mazières (Jacques), fils du précédent, né vers 1739, fut d'abord, comme son père,

(1) Il se pourrait que ce Maynon ne fût pas architecte, car Cartaud, architecte de ce prince, à la même époque, ne recevait que 600 livres.

maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments. Il fit, comme entrepreneur, de grands travaux à Versailles, avec Jacques Gabriel et Hanicle ou Haniche. Dans la seule année 1680, ces architectes recevaient la somme de 488,000 livres. En 1685, Jacques Mazières prenait le titre d'entrepreneur des bâtiments du roi. Il mourut le 16 mars 1713, à l'âge de soixante-quatorze ans. Dans son acte de décès, il est qualifié d'architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, conseiller et secrétaire de Sa Majesté (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ; Ordonnances, etc., concernant les maçons, etc.* ; Herluison, *Actes*)

Mazin construisit, à Paris, l'hôtel de Charrost, au faubourg Saint-Honoré, et le château d'Asfeld dans les Ardennes (Lance).

Mazy (du), architecte de Troyes, terminait, en 1667, le maître-autel de la cathédrale de cette ville, dont les sculptures avaient été exécutées par Girardon (les dessins de ce maître-autel auraient été donnés par Du Mazy) (Vallet de Viriville).

Meaux (Pierre de) visite, comme expert, avec Jehan Masse et deux autres maîtres, la maison Pol d'Ambryne à Compiègne, et reçoit 6 sols parisis (De Marsy).

Médoc (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Villefranche, refait une arche du pont de Cahors au XVe siècle (Gluck).

Méguyer (Jean), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Orléans, fut appelé à Bourges, en 1508, pour donner son avis sur la reconstruction de la tour Neuve de la cathédrale de cette ville. Il existait encore en 1530 (Bérard, *Bulletin du Comité des Arts, etc.*, t. II).

Meiger (Jehan), nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, en 1485, est destitué en 1487 ou 1488. Il avait remplacé Conrad Wogt (Gérard).

Meigret (Louis) ingénieur et architecte de Paris, est consulté au sujet de la construction du Petit-Pont, le 18 janvier 1551 (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Melbrouche, maître d'œuvre, répare, en 1379, le château de Rhodes, appartenant à la duchesse Iolande de Bar (Champollion, *Documents*).

Meldre ou **Meldres** (Jehan de), Raoul Pessière, Jehan Pinchon et Jehan Sterbeques sont appelés, en 1472, à donner leur avis pour la restauration et la surélévation de la tour de l'église Notre-Dame de Saint-Omer. Ces maîtres proposent de construire, sur chacune des faces du clocher à surélever, un arc en pierre dure, reposant sur les gros piliers des angles de cette tour. Les travaux furent commencés en 1473; le 7 juillet 1474, Jehan de Meldres fut encore appelé à Saint-Omer pour le même motif (Deschamps-Dupas ; Hermand, *Époques ;* Vallet de Viriville, *Archives de la cathédrale de Saint-Omer).*

Melin (François-Antoine), architecte de Nancy, élève, dans cette ville, de 1782 à 1784, la porte de la place de Grève et des bâtiments annexes. En 1786, il entreprend les fortifications de Marsal (Lionnois, t. I, p. 293 ; Lepage, *Archives ;* Durival).

Mellan, architecte, fait le Vauxhall d'été, rue de Bondy, à la fin du XVIIIe siècle (Thiery).

Mellins ou **Mellius** aurait travaillé, vers 403, à la construction de la première cathédrale d'Orléans, qui fut détruite en 865 (Lottin ; Dubois et Lucas).

Mello (Bauldry de). Voir **Bauldry**, de Mello.

Mellynon ou **Mérignon** (François), maître d'œuvre de la ville de Bourges, conduit, de 1530 à 1534, les travaux de l'École des Lois et Décrets de cette ville, pour laquelle des plans avaient été donnés, en 1527, par Bernard Chapuzet et Jacques Beaufils et dont la construction fut commencée par J. Amanjart, M. Chamgrand, F. Laboureur et J. Duly. En 1534,

Mellynon conduisait les travaux des tours et murailles de cette ville, au quartier d'Auron, et recevait 27 livres 6 sols pour quatre-vingt-onze journées à raison de 6 sols. En 1559, un François Mérignon surélevait la tour de la maison de ville, au coin de la rue Haute, et recevait 93 livres. Il se pourrait que ce fût le même, ou plus probablement son fils (*Annales archéologiques*, t. I ; Girardot, *Artistes*).

Melun (Jean de), maître d'œuvre et sculpteur, exécute, sur ses dessins, les stalles de la cathédrale de Poitiers, de 1235 à 1257 (Auber).

Mesnard ou **Mesnart.** Voir **Ménard** (Regnault).

Ménardeau (François), contrôleur des travaux du château de Nantes, reçoit ses gages en 1579 (*Archives de la Loire-Inférieure*).

Ménart (Martin), maître d'œuvre de Beauvais, est amené à Troyes par Martin Chambiges, le 13 septembre 1511, sans doute pour assister à la délibération qui eut lieu, le lendemain, au sujet de la tour Saint-Paul de la cathédrale de cette ville. Cependant son nom n'est pas cité (Pigeotte).

Menasger obtint, en 1800, le grand prix d'architecture (Institut des Sciences et Arts) (*Archives des Beaux-Arts*).

Ménel (Jean) entreprend la construction des bâtiments et de l'église des Capucins de Rodez, suivant marché du 12 février 1618. Il meurt en 1622, sans les avoir terminés (*Archives de l'Aveyron*).

Ménelix ou **de Meneln** (Jehan de), maître des œuvres de la ville et du comté de Blois, pour le duc d'Orléans, certifie des travaux faits pour ce prince, les 13 août 1394 et 12 mai 1396 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III ; Bérard).

Ménend, moine, élève le monastère de la Victoire, près de Senlis, fondé par Philippe-Auguste, en commémoration de la bataille de Bouvines, et dont la première pierre fut posée le 1er janvier 1222. La suppression de cette abbaye ayant été prononcée en 1783, les bâtiments furent détruits à cette époque. Il en reste encore quelques ruines remarquables par leurs sculptures (Vatin, *Senlis* ; Joanne, *Environs de Paris*).

Mengeot (Martin), maître d'œuvre de la ville de Toul et de l'église Saint-Gengoult, mourut en 1480 et fut inhumé dans cette église, où existe encore sa pierre tombale (Bagard).

Mengin-Noyer. Voir **Noyer-Mengin.**

Mengin ou **Mangin-Chevrot.** Voir **Chevrot-Mengin.**

Mengin, jésuite, donna les plans pour la reconstruction du collége de Langres, en 1747 ; restauré depuis (Migneret).

Mérardus ou **Morardus,** religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, reconstruit, vers 1004, une partie des monuments de ce monastère, détruits par un incendie. On pense qu'il est l'auteur de la partie occidentale de l'église, moins la porte d'entrée, et de la partie inférieure de la tour, construite de 990 à 1014 (Champollion, *Documents*).

Mercadier est nommé, en 1786, inspecteur des travaux publics du diocèse de Mirepoix, en remplacement d'Echau, démissionnaire (*Archives de l'Ardèche*).

Mercier (Richard) fit, en 1248, le portail de l'église de Sainte-Colombe (Rhône). Mort en 1267, il fut enterré à l'entrée de la nef (Boitel).

Mercier (Guillaume) et Sylvestre Enaut ou Ernaut continuent l'église de Fontenay-le-Comte. En 1456, ils font des travaux au chœur et reçoivent 43 écus. Cette église, qui avait été commencée le 6 août 1423, fut restaurée en 1539. Ruinée en 1568, elle était restaurée de

nouveau en 1600. Ces maîtres auraient travaillé au château de cette ville, vers la même époque (Fillon, *Poitou et Vendée ; Lettre à M. de Rochebrune* et *Histoire de Fontenay-le-Comte* (1) ; Joanne).

Mercier ou **Lemercier** (Symonet), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Sens, travaille d'abord à la cathédrale de cette ville sous les ordres de Guillaume Courmont, puis il le remplace comme maître de l'œuvre, en 1457. Du 17 au 20 octobre de cette année, il visite l'église avec Pierre Gramain d'Auxerre, maître des œuvres du roi, afin d'arrêter les réparations à y faire. Ensuite de quoi il commence la reconstruction du deuxième portail d'Abraham; ce portail, qui n'était encore qu'un petit porche, fut refait en 1500 par Martin Chambiges. En 1468, Mercier fait la verrière de Sainte-Savine avec François Nobis, qui était alors son second (Quantin).

Mercier (Gilles), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1460 (Renouvier et Ricard).

Mercier (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Poitiers, fait partie, avec François Lamoureux et Raymond Gervais, de la commission nommée, le 1er octobre 1562, pour constater les dégâts faits par les protestants dans la cathédrale de cette ville et déterminer les réparations qu'elle jugerait nécessaires (Auber).

Mercier ou **Lemercier** (Christophe), Jean Durantel, Guillaume Marchant, Thibaut Metezeau, Pierre Chambiges et François Petit furent appelés, le 24 février 1578, par la commission chargée de la construction du Pont-Neuf, comme étant les plus habiles constructeurs de Paris, pour examiner, avec Guillain père et fils, maîtres des œuvres de la ville de Paris, Pierre Turpin et Guillaume Rins, maîtres des ponts, les plans proposés pour la construction de ce pont. Christophe Mercier avait été recommandé à la commission par Henri III, pour lequel il avait travaillé au château d'Ollainville, près d'Arpajon. Il prit part à l'adjudication des piles de ce pont (petit bras), le 23 avril suivant, mais il ne se représenta pas à celle qui eut lieu le 29 dudit. Le Blond, qui avait offert le rabais le plus considérable n'ayant pas été accepté, Mercier fut choisi, avec Guillaume Marchant, Thibaut Metezeau, Pierre des Isles, François et Jean Petit pour conduire les travaux. Le 6 juin, ces maîtres passent marché pour la construction de cinq piles du petit bras; seulement les trois quarts de ce marché sont dévolus à Marchant, Metezeau et Des Isles et le dernier quart aux deux Petit et à Christophe Mercier. (Plus tard il n'est plus question de Jean Petit et de Christophe Mercier, qui paraissent représentés par François Petit). En 1582, le 14 mars, il soumissionne les travaux de la sépulture des Valois. En 1584, Mercier, qui était maître de l'œuvre de la cathédrale de Saint-Denis, vendait à Jean-Baptiste du Cerceau un terrain situé au Pré-aux-Clercs. Était-il parent des Lemercier de Pontoise ? on l'ignore (Berty ; *Plan ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Mérignon. Voir **Mellynon.**

Merle (Guillaume), maître d'œuvre de Paris, est appelé, le 15 juillet 1530, à donner son avis sur la pierre à employer pour faire le quai du Louvre *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, t. II).

Mersin Bayles (Jehan) et Jean Verger relèvent le clocher de l'église Saint-Michel-des-Lions de Limoges, en 1584. Ce clocher avait été construit en 1383 et l'église en 1364 et années suivantes (Texier, *Manuel d'Épigraphie)*.

Meruel (Radulphe de), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, fait la tour du pont de Villeneuve-lès-Avignon, en 1307 (Achard).

(1) M. Fillon a cru remarquer le monogramme du premier de ces deux artistes, dans un écusson placé en haut de l'une des fenêtres de la nef latérale gauche, et celui du second sur plusieurs points du clocher.

Merville, architecte d'Arras, reconstruit l'église de l'abbaye Saint-André-au-Bois, de 1760 à 1762, et celle de Meurchin en 1775 *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais).*

Mesnager (Robert), maître d'œuvre de Chinon, construisit l'église Saint-Étienne de cette ville, de 1470 à 1490 (Grandmaison; *Mémoires de la Société de Touraine*; Giraudet).

Mesnager obtint, en 1800, le grand prix d'architecture, *ex æquo* avec Vallot *(Archives de l'Art,* t. I).

Mesnard ou **Ménard** (Regnault) dirige l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, avec Jean Marcadé, comme second, en 1569; Mesnard recevait en effet 18 sols par jour pour lui et son valet, alors que Marcadé n'était payé que 10 sols. Ces maîtres travaillaient alors aux arcs-boutants des grands contreforts du chœur, vers le nord (Le Hucher; Charles, *les Vieilles Maisons* et *Histoire de la Ferté-Bernard).*

Mesnart (Julien), maître d'œuvre de Paris et expert juré de cette ville, était au nombre des vingt-trois maîtres d'œuvre appelés en consultation à l'hôtel de ville de Paris, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon devaient être fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame. Il opine pour des pilotis. Le même jour, il se présente pour la reconstruction de ce pont, ainsi que d'autres maîtres. Le 6 novembre suivant, il est chargé, avec six de ses collègues, des démolitions nécessaires pour la reconstruction de ce pont. Le 26 mars 1501, il fait marché pour la construction des deux dernières piles, avec quatre autres maîtres, à raison de 15 francs la toise. Les 25 novembre 1502 et 21 janvier 1503, il est appelé à délibérer sur la hauteur à donner aux arches. En 1503-4, il fait des travaux pour la ville (1) *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et *Registres des comptes de la ville,* K. 415).

Messier (Nicolas), juré du roi ès office de maçonnerie, fait, en 1639, des travaux importants au château de Fontainebleau par ordre de Louis XIII, et reçoit environ 18,000 livres. Il avait été chargé de la réfection des lambris de l'église que ce roi y avait fait construire et d'autres travaux au pavillon des Pœsles, à la tour de l'Horloge, à la façade de la cour du Cheval-Blanc, au logement de la reine, etc. A la même époque, il est qualifié de maçon ordinaire du roi, et reçoit 103,267 livres comme entrepreneur des travaux du Louvre sous la direction de Lemercier. En 1656, il reçoit 30 livres de gages comme maçon du roi. Messier dut mourir avant 1664; car, à cette date, son nom ne figure plus dans les comptes (Champollion, *Fontainebleau; Revue universelle des Arts,* 1857; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments; Archives nationales, Comptabilité générale des Bâtiments,* Ol. 2,387 et 2,388).

Mestier (Claude), maître d'œuvre de Bourges, aurait été maître de l'œuvre de la cathédrale de Bourges jusqu'en 1535; mais, sans doute, pour les anciens bâtiments de cette église; car, en 1508, Colin Byard et Jean Chesneau furent chargés de la reconstruction de la tour nord, et Guillaume Pellevoisin leur succéda en 1515. Mestier aurait aussi conduit les travaux de cette tour sous leur direction. Léonard Masseron aurait remplacé Mestier et Pellevoisin, en 1535 (Girardot et Durand, *Cathédrale;* Girardot, *Artistes).*

Metezeau ou **Methezeau** (Clément Ier) dut naître, au plus tard, vers 1479, car il était déjà expert juré de la ville de Dreux en 1500. En 1516, il entreprend, avec Jean de Moulins, ou Des Moulins, la continuation de l'hôtel de ville et de son beffroi, qui avaient été commencés en 1512 par Pierre Caron (2). Ces maîtres, qui terminent l'hôtel de ville en 1541, reçoivent chacun 5 sols par jour, matériaux et outils fournis. Les compagnons sont payés 3 sols 6 deniers et les manœuvres 1 sol 6 deniers. Clément Metezeau, nommé maître de

(1) Les maîtres des œuvres, experts jurés de la ville, qui étaient employés par elle, recevaient chacun 6 livres pour leurs écritures.

(2) Celui-ci n'avait fait qu'en jeter les fondements.

l'église Saint-Pierre de cette ville, en commence, en 1524, sur ses dessins, et avec le même, les deux tours et le riche portail, qu'ils terminent en 1534 ; ainsi que cela est constaté par une inscription gravée sur la pierre, dans l'intérieur de l'église, au bas de la tour Saint-Vincent. C. Métezeau aurait aussi agrandi la nef. En 1533, il reçoit 7 sols 6 deniers pour une journée et demie passée à percer un trou pour l'horloge. Clément Metezeau serait mort vers 1545, laissant sept enfants, deux garçons et cinq filles. Dans tous les cas, il n'a pu vivre au delà de 1555, car, le 21 février, son fils Thibaut est dit fils de feu Clément dans un acte de baptême où il figure comme parrain (Berty, *Grands Architectes* et *Renaissance monumentale ;* Lemaire, *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Bérard).

Metezeau ou **Methezeau** (Jean), fils aîné du précédent, devint maître des œuvres de la ville de Dreux et maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de la même ville après la mort de son père. Il continua la tour Saint-Vincent de cette église, qui fut terminée seulement en 1576. Le transept et le portail sud paraissent devoir lui être également attribués.

Dans les comptes du Chapitre, il est qualifié d'architecteur et de maître de la conduite de son état pour l'église Saint-Pierre de Dreux. En 1588, il est chargé d'estimer les travaux faits par Jouvelin à la chapelle de l'hôpital. Jean Metezeau, qui s'était marié à Dreux, mourut dans cette ville le 27 avril 1600, et y fut inhumé. Il laissait huit enfants, dont cinq garçons (Berty, *Grands Architectes ; Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Herluison, *Artistes orléanais).*

Metezeau ou **Methezeau** (Thibaut), fils cadet de Clément I[er], naquit à Dreux vers 1533. Il aurait d'abord travaillé avec son père, mort vers 1555, puis avec son frère aîné, Jean Metezeau, à la tour Saint-Vincent, au grand portail et au portail sud de l'église Saint-Pierre de cette ville. Il aurait coopéré à ces travaux de 1553 à 1569. Comme il cesse de paraître dans les comptes de la ville et de l'église, à cette dernière date, c'est donc certainement à cette époque qu'il vint s'établir à Paris; il était alors âgé de trente-six ans. On croit qu'il commença par travailler aux Tuileries sous les ordres de Philibert Delorme.

En 1570, il entreprit la construction de la sépulture des Valois avec Claude Guérin, Charles Bullant, Jérôme Claudebin et Jacques Champion. En 1572, il y était encore occupé, avec le premier de ces architectes, qui était expert juré de la ville de Paris. Ils reçurent alors 6,989 livres 17 sols pour prix de travaux faits probablement dans cette année.

En 1575, il succéda à Bertrand d'Eu, ou de Dreux, probablement son compatriote, comme expert juré de la ville de Paris.

En 1576, il devint architecte du duc d'Alençon et, en 1578, architecte de Henri III, qui lui fit don de 200 écus sur la taxe de l'office vacant par le trépas de Bertrand de Dreux. (Il s'agissait évidemment d'une remise des droits royaux que devait payer Thibaut Metezeau, acquéreur de la charge de ce dernier).

La même année 1578, il prit part, sans succès, aux adjudications des travaux du Pont-Neuf qui eurent lieu les 26 et 29 avril; mais le maître d'œuvre Leblond, qui avait offert le rabais le plus considérable sur le prix du devis, n'ayant pas été accepté comme adjudicataire par la commission chargée de l'exécution de ce pont, celle-ci choisit, pour conduire les travaux, Thibaut Metezeau, Guillaume Marchant, Christophe Mercier, François et Jean Petit, comme étant les plus capables.

Le 18 octobre suivant, il passait marché pour certains travaux de ce pont, à raison de 130 livres la toise. Il était alors associé avec Guillaume Marchant et François Petit.

Le 14 mars 1582, il soumissionna, en concurrence avec d'autres maîtres, de nouveaux travaux à la sépulture des Valois, mais l'adjudication n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, Jean-Baptiste du Cerceau donna directement ces travaux à Laurent de Bray et à Henri des Isles.

En 1595, il termina l'avant-portail de la porte Saint-Antoine.

M. Berty, dans son *Plan topographique de l'ancien Paris,* dit que Thibaut Metezeau con-

tinua la partie inférieure de la grande galerie. Il est probable, en effet, qu'il dut en conduire les travaux sous la direction de Jean-Baptiste du Cerceau ; mais qu'en outre il ait donné, ainsi que l'a cru cet auteur, les plans et dessins de la mezzanine et de l'étage supérieur de cette galerie, cela est impossible ; attendu qu'ils ne furent commencés que vers 1596, d'après les plans de Louis Metezeau, son fils, qu'Henri IV avait nommé, par lettres patentes du 16 octobre 1594, soit peu après son entrée à Paris, superintendant de ses bâtiments et son architecte ordinaire. D'ailleurs Thibaut Metezeau était mort avant 1594.

La plupart des auteurs qui, après Sauval, ont parlé de cet architecte, lui ont en outre attribué les plans et dessins de la salle dite des Ambassadeurs, du pavillon des Antiques, ainsi que ceux du rez-de-chaussée de la première galerie, mais c'est évidemment à tort ; par cette raison que les travaux de ces bâtiments furent commencés dès l'année 1566 et qu'il est constant, d'après les archives de la ville de Dreux, que Thibaut Metezeau travaillait encore dans cette ville pendant les premiers mois de l'année 1569, c'est-à-dire trois ans après le commencement des travaux. Encore est-il vraisemblable que les plans dont il s'agit durent être dressés dès l'année 1565. Il se pourrait cependant qu'il ait été appelé, par le Primatice, à en conduire les travaux vers la fin de 1569, ou le commencement de l'année 1570.

Thibaut Metezeau, qui était architecte du roi, mourut à Paris au plus tard vers 1596 (1) ; sa femme, dite veuve, mourut au Louvre, où elle était logée, le 21 mars 1609. Ils avaient eu six garçons : Louis, né vers 1559, qui devint architecte de Henri IV et de Louis XIII ; Jean, né le 22 mai 1567, qui aurait été conseiller du roi Henri IV et secrétaire de sa sœur ; Jacques et Léonard, jumeaux, nés le 24 août 1569, et qui vraisemblablement durent mourir jeunes ; Clément, né le 6 février 1581, qui fut architecte de Louis XIII, et enfin Paul, né en 1582, qui embrassa l'état ecclésiastique (Berty, *Plan, les Grands Architectes* et *la Renaissance monumentale* ; Le Maître ; Sauval ; Germain Brice ; *Archives de l'Art français*, t. I ; Herluison, *Actes de l'état civil ; Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Lefèvre, *Documents historiques sur la ville de Dreux ;* Arsère ; *Mémoires du duc de Nevers ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III et IX).

Metezeau ou **Methezeau** (Louis), fils de Thibaut Metezeau, naquit à Dreux vers 1559. Il dut vraisemblablement commencer par travailler avec son père, mais on ignore encore quelles peuvent être ses œuvres personnelles qui déterminèrent Henri IV à le nommer surintendant de ses bâtiments et son architecte ordinaire, en remplacement de Du Cerceau Jacques. (2) En effet, à peine entré dans Paris, ce prince, par lettres patentes du 19 octobre 1594, le « commet et députe pour avoir la charge de tous les bâtiments royaux « mentionnés dans ces lettres, pour, des dites charges, jouir et user des mêmes honneurs, « autorité, etat et entretenement de 800 écus par an, savoir : 400 écus pour les bâtiments du « Louvre et 400 écus pour les autres bâtiments, en la même forme et manière qu'en jouit « le sieur Jacques Androuet du Cerceau » (3). En 1596, il fut confirmé dans ses fonctions, malgré l'opposition que fit son prédécesseur à l'enregistrement de ces lettres patentes.

Le 25 septembre de la même année 1596, il fut parrain, à Dreux, d'une fille de Léonarde Metezeau, probablement sa sœur, mariée à Michel Loison. La marraine était Isabelle de Haulguay, sa femme.

En décembre 1605, il était qualifié d'architecte ordinaire du roi et garde des meubles du palais des Tuileries. D'après un état des officiers du roi, de l'année 1608, il recevait, en cette qualité, 2,400 livres tournois de gages annuels : 2,000 au premier de ces titres et

(1) D'après une autre version, il serait mort au plus tard en 1593, sa femme étant dite veuve le 9 octobre de la même année.

(2) Peut-être dut-il cette faveur à sa position de secrétaire de la sœur de Henri IV.

(3) On ignore si Jacques du Cerceau avait été nommé à ces fonctions par Henri IV. Dans tous les cas, la date de la nomination est inconnue.

400 livres au second (1). D'après ce même compte, Jacques du Cerceau qui, dès 1595, avait accepté les fonctions spéciales d'architecte du Louvre et, par cela même, s'était résigné à accepter le second rang, ne recevait que 1,200 livres, ainsi que Fournier (2).

En 1609, Louis Metezeau recevait des marbres en qualité de concierge des Tuileries.

En 1610, il fut chargé, avec l'ingénieur Francine, d'organiser les préparatifs de l'entrée à Paris de la reine Marie de Médicis, qui devait avoir lieu le 16 mai suivant (3).

Dans un *Essai généalogique du cabinet des titres*, à la Bibliothèque Nationale, Louis Metezeau est qualifié d'écuyer, sieur de Germainville et de Bressac, près Dreux, architecte ordinaire et ordonnateur des bâtiments du roi.

Quelles furent ses œuvres ? D'après Germain Brice, il aurait élevé la première partie de la grande galerie contiguë au pavillon des Antiques ; mais comme cette galerie fut réellement commencée en 1566, on voit que cet auteur est manifestement dans l'erreur. Selon M. Berty, il serait l'auteur de la mezzanine et de l'étage supérieur de la première moitié de la grande galerie. Je suis de son avis, attendu qu'il est naturel de penser qu'il dut en donner les dessins, puisque cette surélévation eut lieu alors qu'il était le premier architecte du roi. Comment supposer, en effet, que le roi, dont il avait la faveur, ait été confier à un autre le premier travail important qui fut fait sous son règne. J'ajouterai que vraisemblablement on lui doit encore : 1° les plans de la surélévation du pavillon des Antiques ; 2° ceux du premier étage de la petite galerie, attribués à tort, selon moi, à Coing et Fournier, qui n'en furent que les entrepreneurs ; 3° ceux du premier étage du couloir de jonction entre cette galerie et le pavillon du Roi ; 4° la décoration de la première partie de la grande galerie restée en grande partie à l'état d'épannelage (4) ; 5° les plans du gros pavillon attenant au pavillon Lesdiguières, ainsi que ceux de ce guichet. Je crois qu'on doit en outre attribuer à cet architecte, sinon la continuation de la grande galerie, du moins le remaniement de la partie de cette galerie construite antérieurement à Henri IV, et, par conséquent, les dessins de l'ancienne porte de la bibliothèque, aujourd'hui dite de Jean-Goujon, avec ses colonnes, son balcon, son attique et son riche fronton, qui marque le centre des bâtiments de cette partie de la grande galerie. Le chiffre et la devise de Henri IV se voient d'ailleurs sur la voussure du balcon (5). Le plan général de la réunion du Louvre aux Tuileries, dont on a découvert un fragment sur une peinture murale du château de Fontainebleau (6), ne peut avoir non plus d'autre auteur. Enfin, Thibaut Metezeau doit avoir été l'inspirateur des grands travaux faits à ce château sous le règne d'Henri IV, parmi lesquels on peut citer : la grande galerie de Diane, les bâtiments de la cour des Offices, la porte Dauphine et la cour des Princes.

Quelques auteurs pensent qu'il aurait présenté, à la reine Marie de Médicis, des plans pour le palais du Luxembourg, en concurrence avec Salomon de Brosse ; bien que le fait soit probable, il n'est pas prouvé.

Louis Metezeau mourut à Paris le 18 août 1615 et fut inhumé dans l'église Saint-Paul. Il laissait deux fils, Charles et Guillaume. Par brevet du 12 septembre suivant, sa veuve reçut du roi, d'abord une pension de 600 livres; puis, le même mois, un supplément de 400 livres. Le service mortuaire du premier de ses fils eut lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois, le

(1) Quelques auteurs ont paru croire que la position de Louis Metezeau s'était élevée en 1608. On voit qu'elle était absolument la même. L'attribution des gages à chacune de ses fonctions était changée, mais la somme était la même.

(2) Le compte n'indique pas le prénom.

(3) On sait que cette entrée n'eut pas lieu, le roi ayant été assassiné le 14.

(4) La sculpture de la première partie de la grande galerie ne fut complètement terminée que sous Napoléon III.

(5) Dans le cas contraire, il faudrait admettre que cette porte entrait, avec son élévation, dans le plan général de la grande galerie, dressé antérieurement et que le chiffre de Henri IV n'y aurait été mis que plus tard. Cela me paraît impossible.

(6) Voir le fac-simile de ce plan dans le *Plan topographique de l'ancien Paris*, par Berty.

18 novembre 1620. Quant au second, du nom de Guillaume, qui devint ingénieur du roi, il mourut le 12 octobre 1671 et son service fut fait à Saint-Séverin (Berty, *Plan, les Grands Architectes de la Renaissance* et *la Renaissance monumentale ; Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Herluison, *Actes de l'état civil* et *Artistes orléanais ; Archives de l'Art français,* 1872 ; Jal, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III, p. 275 ; *Archives d'Eure-et-Loir).*

Metezeau ou **Methezeau** (Jacques-Clément II), fils de Thibaut et frère cadet du précédent, naquit le 6 février 1581, et devint architecte et ingénieur. Il dut, c'est probable du moins, étudier d'abord et travailler ensuite avec son frère Louis, car, à la mort de son père, il n'avait pas treize ans. Ce fut sans doute Louis Metezeau qui le plaça, avant sa mort, près de Marie de Médicis. Lorsque Salomon de Brosse fut chargé de la construction du Luxembourg, en 1615, il lui confia la conduite des travaux de cet édifice sous sa direction (1). Il recevait 800 livres tournois de gages qui furent portés à 1,200 livres en 1618. En 1621, il était déjà architecte du roi, puisqu'il prenait ce titre dans un acte de baptême, où il figure (Saint-Benoit). Ses honoraires durent être fixés vers cette époque à 2,400 livres, car en 1624, il reçoit cette somme au même titre. De 1624 à 1627, il aurait élevé la nef de l'église de l'Oratoire, dont les plans seraient de Lemercier, qui en avait construit le chœur en 1621. Le portail fut fait par Caqué, en 1745. En 1627, Clément Metezeau fut envoyé à La Rochelle, avec Jean Thériot et non Thiriot, ingénieur et architecte, pour élever la fameuse digue qui devait empêcher les protestants de cette ville de recevoir des secours du dehors. Les plans de cette digue en auraient été tracés en une seule nuit par ces deux ingénieurs. Les travaux, conduits par Thériot, furent terminés en 1628. Après la prise de La Rochelle, Clément Metezeau reçut 1,000 écus d'honoraires et une pension de 1,800 livres. Il fut en outre logé au Louvre. En août 1632, il commença, sur ses dessins, la construction du cloître des religieuses de l'Assomption. En 1636, son traitement était élevé à 3,000 livres. En 1652, il reçut l'ordre de Richelieu de détruire le château de Coucy. On doit en outre à cet architecte l'hôtel de Souvré, ou de Longueville, rue Fromenteau (1623) ; les châteaux de la Meilleraye, en Poitou, et de Chailly, pour le maréchal d'Effiat. On lui attribue encore avec raison la tribune des orgues de l'église Saint-Pierre de Dreux, construite en 1614 par Fortier, mais sur ses dessins. Quant au transept et au portail sud de cette église, dont certains auteurs lui font honneur, je crois, avec Joanne, que cette partie de l'église Saint-Pierre fut élevée, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, par Jean Metezeau, son oncle, maître de l'œuvre à cette époque. Clément Metezeau mourut au Louvre et fut enterré à Saint-Paul, le 29 octobre 1652. Dans son acte mortuaire, il est qualifié de premier architecte du roi et concierge des Tuileries. Clément Metezeau laissait deux fils, Louis et Guillaume, pour lesquels sa veuve reçut une pension de 500 livres, afin qu'ils continuassent à étudier (Thiery ; Berty, *Grands Architectes ;* Herluison, *Actes* ; Arsère ; *Archives de l'Art,* t. I, 1872 ; Lefebvre ; Lesson ; Viollet-le-Duc, *Dictionnaire* et *Château de Coucy ;* Bonnefons ; Mariette; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ; Archives manuscrites des Pères de l'Oratoire ;* Herluison, *Artistes orléanais ;* Piganiol.

Metezeau ou **Methezeau** (Guillaume), fils de Louis Metezeau, était ingénieur du roi, en 1667. Il mourut le 21 octobre 1671 et son service mortuaire fut fait à Saint-Séverin. (Berty ; Herluison, *Actes).*

Metivier ou **Mestivier** (Anthoine), architecte des bâtiments du roi, recevait, à ce titre, 800 livres tournois de gages. Il mourut en 1617 et fut remplacé par Jean Androuet du Cerceau (Berty, *Plan,* t. II ; Guiffrey, *Archives de l'Art,* 1872).

(1) Quelques auteurs disent qu'il aurait donné des plans pour ce palais, en concurrence avec De Brosse, et que ces plans étaient alors généralement reconnus comme supérieurs à ceux de ce dernier. D'autres veulent que ces plans aient été faits par son frère aîné. Dans tous les cas, si des plans ont été dressés par un Metezeau, il y a tout lieu de croire que ce fut par Louis ; car les plans du Luxembourg durent être présentés à Marie de Médicis en 1614, c'est-à-dire avant la mort de ce dernier.

Metz (Jean de), maître d'œuvre de Metz et premier maître connu de la cathédrale de Toul, mourut en 1346, le mardi d'après la Pentecôte, et fut enterré dans le cloître de cette église (Guillaume; *Mémoires de la Société lorraine,* t. V).

Metz (Firmin de) et Jehan Joly construisent le pont de Baraban, à Amiens, d'après leurs plans, approuvés par Hue Poulette (1425) (Dusevel, *Recherches historiques*).

Metz (Thomas de), dit le Petit Maître, refait la décoration de la chapelle Saint-Nicolas, à la cathédrale de Metz, en 1622-23. Cette chapelle fait pendant à celle de la Vierge. Mort en 1630 (Bégin).

Meulan (Gauthier ou Wauthier de) succède à Ingelram et termine l'église de l'abbaye du Bec, en trois ans (1215 à 1218). Cette église aurait été reconstruite vers 1273 (Lacroix; Leprevost; A. Félibien; Deville, *Revue des Architectes*).

Meusnier (Abraham), architecte de Paris, perd un fils du nom d'Étienne, peintre en miniature, qui fut enterré aux Saints-Pères, le 26 septembre 1680. Il vivait encore en 1685 (Herluison, *Actes*).

Meynyer ou **Meynier** (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Orléans, est appelé en consultation à Bourges, avec huit autres maîtres, le 4 mai 1508, pour donner son avis au sujet de la reconstruction de la tour de la cathédrale de cette ville qui s'était écroulée le 31 décembre 1506 (Girardot et Durand).

Meyronne (Vidal), maître d'œuvre languedocien, vint s'établir à Montpellier et fut nommé maître des travaux de cette ville, en 1586 (Bérard).

Meyronnet (Antoine) construit l'église des Ursulines de Beaucaire, en 1546 (*Archives du Gard,* t. III, p. 208).

Michaud de Loches. Voir **Loches** (Michaud de).

Michaud ou **Michel** (Jehan) travaille, de 1547 à 1553, avec Martin Delafosse et les frères Deshayes, au portail de l'église de Lillebonne, d'après les plans et dessins de Thomas de Caudebec (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre*).

Miché, expert juré des bâtiments du roi, mourut le 31 octobre 1717 et fut inhumé à Saint-Sulpice (*Revue universelle des Arts,* t. II).

Michel Lepapelart, maître d'œuvre, fut inhumé, en 1257, dans la cathédrale de Châlons-sur-Marne. Sur sa pierre tombale, il est représenté avec un modèle d'église à la main. On croit qu'il fut l'architecte de l'église Notre-Dame de la même ville. La cathédrale de Châlons, brûlée en 1230, dut être reconstruite, au moins en partie, vers la même époque, et la présence du tombeau de Michel Lepapelart dans cette église, fait également supposer qu'il dut présider à cette reconstruction (*Bulletin du Comité,* t. III; Joanne).

Michel (Jehan) fait les poulpitres de la cathédrale de Troyes, vers 1425 (Assier, *Cathédrale de Troyes*).

Michel Clément. Voir **Clément** (Michel).

Michel, maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicolas-du-Port, fut appelé à Troyes, avec le maître maçon du duc de Lorraine (1), pour visiter l'endroit où il convenait de faire les tours du portail de la cathédrale de cette ville et à donner son avis sur les plans présentés par Martin Chambiges pour ce portail. Ces maîtres restèrent deux jours à Troyes et reçurent 20 sols, le 5 juin 1505 (Assier; Pigeotte; Joanne, *Archives de l'Aube*).

(1) Probablement Jean Wauthier, de Vaucouleurs, maître des œuvres du duché de Lorraine, de 1499 à 1508 (*Archives de la Meurthe*).

Michel (Jean), maître des œuvres et expert juré de la ville de Valenciennes, en 1540, était mort en 1547 (Bérard, *Revue universelle des Arts*, t. XXII).

Michel travaillait, avec Boismery, à la construction de l'hôtel de ville d'Angers, en 1527 (C. Port, *Artistes angevins*).

Michel le Lorrain, peintre et architecte, faisait, en 1549, les pourtraicts pour la chapelle fondée par Gilles de Trèves, doyen de l'église de Saint-Max de Bar-le-Duc, et qui prit le nom de chapelle des Princes. Ces pourtraicts, soumis à l'approbation de Ligier Richier, de Pierre Godart et de Julien, ces deux derniers maîtres d'œuvre de cette ville, ayant été trouvés insuffisants, Michel et Richier firent instantanément de nouveaux plans qui furent acceptés. Cette église a été détruite, mais Montaigne, qui avait vu cette chapelle, en fait un grand éloge. Michel a dû, vraisemblablement, travailler à la cathédrale de Bar-le-Duc, terminée en 1537 (Bellot-Hément).

Michel (Pierre), dit Lancelot, et Jean Richier firent la chapelle joignant l'église des Cordeliers de Nancy, pour la sépulture du duc Charles III (1609). Ils reçurent, pour cette chapelle, 10,379 livres tournois. En 1611, Michel fut envoyé à Lunéville pour y travailler aux plans du château de cette ville. En 1614, il entreprit la construction des fortifications de Nancy, avec Toussaint Marchal et Jean Richier. En 1615, il travaillait à la porte Notre-Dame de Nancy (*Mémoires de la Société lorraine*; Lionnois; *Archives de la Meurthe*, t. I et t. II, p. 287, et t. III, p. 343).

Michel (Jean-Baptiste), architecte de Nancy, refit, de 1613 à 1624, avec Jean Lahière, et sur les plans de celui-ci, deux pavillons, un corps de logis et une courtine sur la rivière, au château de Lunéville. En 1621, il fut employé aux fortifications de cette ville. En 1629, il y fit encore d'autres travaux (*Archives de la Meurthe*, t. II, p. 288 et 289).

Michel (Charles) construisit, en 1630, le château de Boisseleau (près Blois) pour Savorni, seigneur de la Claville (Bernier, *Histoire de Blois*).

Michel fit le grand autel de l'église de Chargé-sur-Argos, en 1637 (C. Port, *Artistes angevins*).

Michel (Christophe), architecte de Nancy, marie son fils en 1718 (Lepage, *Archives*).

Michel (Bastien ou Sébastien), fils du précédent, était architecte du roi Stanislas en 1729. Il mourut, en 1781, à l'âge de quatre-vingt-deux ans (Lepage, *Archives*).

Michelet, maître d'œuvre de Lyon, assiste Jean Perréal dans la direction des travaux faits à l'occasion de l'entrée de Charles VIII dans cette ville (1489) (Charvet, *Biographies ;* Jean Perréal).

Michelin de Jonchery. Voir **Jonchery** (Michelin de).

Michelin (Thomas), gendre du maître charpentier Jehan de Nantes, paraît avoir succédé, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, au chanoine Jehan, mort en 1392. Cependant il n'apparaît dans les comptes de l'église qu'en 1401, lorsqu'elle fut visitée par Jehan Aubelet et Jehan Prévost, maîtres d'œuvre de Paris. En 1402, il réparait les piliers de cette église et recevait 4 sols par jour. La même année, il était présent, avec d'autres maîtres, à la consultation qui eut lieu pour décider quelle opinion serait suivie pour les travaux qu'on voulait entreprendre à cette église; celle de Jehan Aubelet ou celle de Jehan de Dijon, qui, paraît-il, avait été aussi consulté. En 1409, il réparait la rose du midi endommagée par le vent, et recevait 100 sols de pension comme maître de l'œuvre ; il travaillait alors aux claires-voies et au pignon au-dessus de l'osteau neuf (1409-10). En 1411, 1412 et 1413, il visitait, avec son beau-père, les clochers des villes voisines et les

forêts des environs pour y choisir le bois nécessaire à la reconstruction du grand clocher qui avait été presque entièrement détruit le 14 août 1365. En 1413, il fit, avec Jehan de Nantes, le pourtraict du nouveau clocher en six jours. En 1414, il fit un bénitier de pierre pour l'église de la Madeleine, le mit en place, et reçut 22 sols tournois 6 deniers. De 1414 à 1418, il continua à travailler à la cathédrale, et fit les pourtraicts des pinacles du clocher central, qu'il termina ainsi que les fenestrages et les claires-voies. En 1427, il était remplacé par Jehannin le Terrelion (Assier; Pigeotte, *Mémoires de la Société de l'Aube ;* De la Borde, *Bourgogne,* t. III; Darbois, *Documents ; Archives de l'Aube).*

Michon (Jacquemet) était entrepreneur des travaux et fermier du pont du Rhône, à Lyon, en 1481 *(Archives de Lyon,* t. I).

Micquielz de Rames fut maître d'œuvre et expert juré de la ville de Valenciennes, de 1429 à 1438 (Bérard).

Mideau (Philippe) fut d'abord maître des œuvres et expert juré de la ville de Dijon, puis maître général des œuvres du duc de Bourgogne. En 1416, il visitait les travaux du château de Rouvres, où l'on construisait alors une tour. Il y répara aussi le grand pont du donjon et les appartements. En 1417, il recevait des honoraires pour avoir visité les travaux faits, pendant l'été, au château de Montbard. En 1420-21, il donnait, avec Pierre de Chassigny, maître charpentier du duc, les plans de deux grandes chambres faites à Dôle, pour y loger le Parlement et le conseil du duc, et dirigeait les travaux. En 1421, il recevait son salaire à raison de 4 gros par jour. En 1425-26, il recevait la robe, qui lui était allouée annuellement, en outre de son salaire. En 1426-28, il visitait la forteresse du Vieux-Château. En 1427-28, il visitait les forteresses de la Bourgogne, avec Pierre de Chassigny et Jehan de Saulx, visiteur général des fortifications du duché. A la même époque (1427-1430), il visitait la tour de Villiers avec Guillaume Chaumonot, maître des œuvres de Châtillon-sur-Seine. En 1429, on le trouve visitant la forteresse de Chaussin et les travaux faits, par ordre du duc, aux halles et au châtelet de Chalon-sur-Saône. De 1430 à 1434, il visitait le château de Semur, avec Jehan de Saulx et, en 1434-35, celui de Talant. En 1436-37, il allait de Dijon à Salins pour visiter les travaux du château de Bracon. En 1437-39, il fit une galerie neuve au château de Rouvres. En 1438, il était payé de ses gages. En 1445-46, il recevait des honoraires comme maître de l'œuvre du château de Châtillon, dont il conduisait les travaux avec Pierre de Chassigny. Mideau recevait une indemnité pour chaque visite qu'il faisait à l'une des villes, ou à l'un des châteaux du duc, et cette indemnité était généralement prélevée sur les revenus de la localité visitée (D'Arbaumont; Canat de Chezy, *Archives de la Côte-d'Or).*

Midy (Jean), nommé maître des ouvrages des pays d'Artois, en 1505, fut chargé par les échevins des villes de Saint-Omer et de Valenciennes, aux fortifications desquelles il travaillait, de visiter celles de Lille. Il reçut à cette occasion 3 lots de vin (1508). En 1510, il fut appelé dans cette dernière ville pour en réparer les fortifications *(Revue universelle des Arts,* t. XV ; Bérard).

Miette (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lille, conduisait les travaux des fortifications de cette ville en 1393 (Bérard).

Mignard (Jacques), Jehan de Fontaine, Jacques Félisot, ou Phélisot et Henri de Bruisselles entreprennent le dallage de la cathédrale de Troyes, le 10 janvier 1394. Mignard avait travaillé au jubé de la Madeleine, avec ce dernier, en 1388 (Assier, *Cathédrale* et *Maîtres maçons).*

Mignard (Nicolas), dit l'Avignonnais, frère du peintre de Louis XIV, était architecte du roi ; il mourut en 1668 et fut enterré aux Petits-Augustins (G. Brice, *Archives de l'Art,* t. VI).

Mignard (Pierre Ier), architecte et peintre, fils du précédent, naquit à Avignon en 1640. Après avoir étudié en Italie, il revint dans sa ville natale et en devint l'architecte. C'est lui qui donna les dessins du chœur, de la coupole et des tribunes de la cathédrale et ceux de l'ancienne salle de spectacle de cette ville, dont il éleva aussi l'Hôtel-Dieu. Il fit en outre l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, et donna les dessins du retable, du tabernacle et des stalles de l'église des Bénédictins de Roquefort. A Paris, il éleva la porte Saint-Michel et la façade du collége Saint-Nicolas. Nommé ingénieur du roi, il fut admis à l'Académie en 1671. De 1672 à 1680, il figure dans les comptes pour une somme de 500 livres, comme architecte du roi. Mignard Pierre, qui était aussi professeur d'architecture, mourut en 1725 (D'Argenville; Mariette; Frary; Courtet; *Archives du Gard*, t. III; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ; Archives de l'Art*, t. I et VI).

Mignard (Pierre II), fils du précédent, était architecte et peintre à Avignon en 1750. Le 13 avril 1751, il se faisait affilier aux pénitents blancs de cette ville (Mariette ; Achard ; Joanne, *Archives de l'Art*, 1re partie, t. III).

Mignot (Jehan), né vers 1346, fut appelé par Jean-Galéas Visconti pour travailler au dôme de Milan, commencé vers 1386 ; il remplaçait Nicolas Bonaventure, que la jalousie des architectes italiens avait forcé de quitter cette ville. Jehan Mignot fut de même obligé de rentrer en France en 1402, après avoir construit le sacristie de la cathédrale. Il mourut en 1410 (Dussieux ; Bellier).

Mikault (Jehan) était présent, avec d'autres maîtres d'œuvre, à la délibération qui eut lieu à Péronne, le 16 juin 1396, afin d'arrêter le pourtraict définitif pour la continuation du beffroi de cette ville (Martel).

Milhau (Jehan de), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1386 et en 1415 (Renouvier et Ricard).

Milhet (Pierre), de Bayonne, architecte et ingénieur, reçoit des honoraires pour avoir visité le château de Pau et indiqué les réparations à y faire (1626)(*Archives des Basses-Pyrénées*).

Millet (Louis) fait des travaux au château de Fontainebleau en 1639 (*Revue universelle des Arts*, 1857).

Millet-Desruisseaux, architecte et sculpteur de Rouen, fait la contretable, avec colonnes de marbre et baldaquin, du maître-autel de l'église Saint-Pierre du Châtel ou du Val, en 1688. L'église ayant été détruite (1), cette contretable a été placée dans l'église Saint-Vivien de la même ville. Millet mourut en 1727 (De Jolimont ; Dubois).

Millon (Armand), maître des œuvres et expert juré du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, fut commis, le 21 juillet 1461, à visiter « tous les ouvrages nécessaires estre faits en la court d'Arras » et recevoir les acquisitions de pierre. En 1471-72, il reçoit ses gages. Passé au service de la France, après le siége de cette ville (1476), il fut chargé de diriger les réparations à faire aux églises Saint-Pierre et Saint-Waast, suivant délibération du 10 juillet de cette année. En 1478, il réparait la flèche de cette dernière église (De Cardevaque et Terninck ; De la Borde, *Bourgogne ; Archives du Nord*, t. IV).

Millon (Jehan), maître des œuvres et réparations de la ville de Mantes, travaillait aux fortifications de cette ville en 1535 (L. Palustre).

Millon (Benoist) est chargé, avec Aimard Nicolay et François de Nivelloy, de la conduite des travaux du château d'Ollainville, lettres patentes du roi du 13 novembre 1577 (2) (De la Borde; *Comptes des Bâtiments*, de 1528 à 1578).

(1) La tour est restée.
(2) Sans doute sous la direction de Mercier (Voyez ce nom).

Milony, architecte, reçut 300 livres pour avoir réparé les arcades des grandes voûtes de la cathédrale de Troyes et y avoir fait d'autres travaux (1739-40). Il fit aussi des réparations à plusieurs églises du diocèse *(Archives de l'Aube)*.

Miloux, architecte de Troyes, donnait, vers 1780, les plans et devis pour les réparations à exécuter au palais épiscopal de cette ville et à trois églises du diocèse. Les devis de ces travaux s'élevaient à 25,365 livres *(Archives de l'Yonne)*.

Mimerel (Jean), architecte, peintre et sculpteur de Lyon, donna, en 1637, les plans de l'ancien Hôtel-Dieu de cette ville et de son église et les construisit de 1637 à 1645. Le portail ne fut fait que sous Louis XV. Vers 1650, il éleva les bâtiments et l'église du couvent des religieux antonins de la même ville (l'église sert aujourd'hui de salle de concert). De 1658 à 1660, il aurait terminé le portail des Jacobins, qui fut fait d'après les plans d'Antoine Lepautre (détruit). On lui doit encore le maître-autel de l'église de Saint-Antoine (Isère) (Boitel ; Joanne ; Montfalcon ; Leymarie ; *Archives de l'Art*, 1862).

Miotte (Jehan) et Bertrand Marcenet, maîtres d'œuvre de Châtillon, visitent les travaux faits au château de Maisons par ordre de Philippe Mideau (1434-36) *(Archives de la Côte-d'Or*, t. II).

Mique (Pierre), architecte, construit, avec Timothée Gentillatre et Miroménil, la primatiale de Nancy, d'après les plans de saint Urbain, de 1703 à 1710 *(Archives de la Meurthe*, t. IV, p. 71, 1re partie; Lionnois).

Mique (Simon), fils du précédent, figure au rôle pour la levée des sous, en 1724. En 1728, il lui naît un fils du nom de Richard. Vers 1745, il reconstruit l'aile gauche du château de Lunéville, qui venait d'être incendiée (Lepage, *Archives de Nancy* ; P. Morey).

Mique (Claude-Nicolas), dit la Douceur, probablement fils aîné du précédent et issu d'un premier lit, naquit à Nancy, le 19 septembre 1714. En 1749, il élevait les bâtiments des écoles de la Doctrine chrétienne de cette ville, d'après les plans de l'ingénieur De Montluisant. Le 10 juillet 1754, il devenait adjudicataire des travaux de la nouvelle salle de comédie et de concert dont les plans étaient dus à Richard Mique, mais il céda ensuite son marché à Poirot, qui l'aurait élevée. En 1756, il visitait comme expert l'église Saint-Epvre. En 1762, il conduisait les travaux de la nouvelle intendance et recevait des honoraires à ce titre. La même année, il reconstruisait les portes Sainte-Catherine et Stanislas, d'après les plans de Richard ; la première de ces portes a été démolie en 1768. C'est vers cette époque qu'il devint architecte du roi et inspecteur des bâtiments de la ville de Nancy. En 1763, il construisit une machine élévatoire des eaux au pont de Malzéville. En 1765, il bâtit, comme adjudicataire des travaux, un grand corps de caserne dont les plans avaient été donnés par Richard Mique, (la première pierre en avait été posée le 24 juillet 1764). La même année 1765, il donna les plans des façades des maisons à élever du côté gauche de la place de la ville neuve et toisa les ouvrages faits à la porte Sainte-Catherine. En 1769-70, il construisit l'hôtel des Halles. En 1771, il fit enlever les baraques qui obstruaient l'arc de triomphe. En 1775-76, il conduisit les travaux faits à Notre-Dame-de-Bon-Secours pour le mausolée du roi de Pologne. En 1778, il leva le plan de Nancy au point de vue hydrographique. Enfin, le 5 décembre 1783, il se démit de ses fonctions d'inspecteur en faveur de son fils (Lepage, *Archives de Nancy ; Archives de la Meurthe*, t. III, p. 382 ; Durival ; P. Morey, *Richard Mique*).

Mique (Richard), fils d'un deuxième lit de Simon Mique, naquit à Nancy le 18 septembre 1728. Il fut envoyé par son père, d'abord à Strasbourg, pour y étudier chez un ingénieur, puis à Paris, où il devint élève de Blondel. Revenu en Lorraine, il donna, vers 1756, les plans du nouvel hôtel du gouvernement et en dirigea la construction qui fut confiée à Mullot et dont le coût s'éleva à 442,136 livres (aujourd'hui hôtel du général commandant le

2e corps). Le 28 juillet 1759, il fut reçu conseiller secrétaire du roi Stanislas et contrôleur en la chancellerie du Parlement de Metz. En 1761, le roi l'anoblit et il prit le titre de seigneur d'Heillecourt. En 1762, il fut nommé ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Lorraine et du Barrois. La même année, il donnait les dessins des portes Stanislas et Sainte-Catherine (1). Le 7 février 1763, il fut nommé chevalier de Saint-Michel par Louis XV et, la même année, directeur général des bâtiments du roi de Pologne, en remplacement d'Emmanuel Héré, qui venait de mourir. En 1764, Louis XV confirma les lettres de noblesse qui lui avaient été données par Stanislas. En 1765, il donna les plans de la caserne Sainte-Catherine, qui fut construite par Claude Mique. En 1766, il fut nommé intendant et contrôleur général des bâtiments et jardins de la reine Marie-Antoinette, avec 1,000 livres d'honoraires ; c'est alors qu'il vint se fixer à Paris ou à Versailles. En 1767, il commençait, dans cette dernière ville, les bâtiments du couvent des Chanoinesses-Ursulines, qu'il termina en 1772 (aujourd'hui lycée). C'est aussi vers la même époque qu'il éleva l'église des Carmélites de Saint-Denis. En 1775, il entra à l'Académie et fut nommé premier architecte de Louis XVI, en remplacement de Gabriel, qui s'était retiré. La même année, il fut logé au Louvre. En 1780, il fit, à Versailles, l'hôtel de l'intendance et celui des premiers architectes. Vers la même date, il décora le grand appartement du Petit-Trianon, transforma l'ancien jardin et y éleva le temple de l'Amour, et le pavillon des Concerts. Dans les nouveaux Jardins, il fit la salle de spectacle, la laiterie et autres bâtiments rustiques. En 1782, il se rendit à Orléans, avec Jardin et Guillaumot, pour y visiter la cathédrale de cette ville, dont la tour nord s'enfonçait dans le sol (sa consolidation ne fut terminée qu'en 1787). En 1785, la reine, ayant acquis le château de Saint-Cloud du duc d'Orléans, chargea Mique des additions et modifications qu'elle désirait y faire. Celui-ci changea la distribution intérieure des bâtiments, dont il doubla les ailes. A celle de droite, il fit une nouvelle chapelle et, sur l'emplacement de l'ancienne, il fit l'escalier d'honneur. A celle de gauche, doublée du côté du bassin du Fer-à-Cheval, il fit l'escalier de la Reine. Dans le parc, il fit le pavillon de la Félicité qui a disparu. Tous ces travaux durèrent jusqu'en 1790. On attribue encore à Richard Mique l'ancienne église de Saint-Cloud, divers travaux à Fontainebleau, la porte d'entrée de l'Ecole forestière de Nancy et la porte de Metz (aujourd'hui des Isles) dans la même ville (1785). Richard Mique, qui était devenu intendant de la liste civile, fut arrêté avec son fils à la Révolution, comme étant prévenu de conspiration pour sauver la reine. Traduits devant le tribunal révolutionnaire, ils furent condamnés à mort, le 7 juillet 1794, et exécutés le lendemain (Durival ; P. Morey, *Richard Mique ;* Lottin ; Joanne, *Guide à Versailles ;* Menard ; Chapuy; Dussieux ; *Archives de l'Art français*, t. I, 1872 et 1873 ; *Mémoires de la Société lorraine* et *Archives de Nancy;* Lepage, *Offices* et *Archives de Nancy ;* Lionnois ; Anonyme, *Richard Mique : Dénonciations;* Leroy, *Rues de Versailles;* Lance).

Mique (Louis-Joseph), fils de Claude-Nicolas, naquit à Nancy, le 22 février 1757. Il fut nommé inspecteur adjoint des bâtiments et fontaines de la ville de Nancy, en survivance, le 28 janvier 1778, et inspecteur général des bâtiments de cette ville, le 5 octobre 1783, en remplacement de son père qui avait démissionné en sa faveur. Il aurait construit le nouvel hôtel de ville de Pont-à-Mousson et terminé, en 1780, l'église des Prémontrés, commencée en 1734, par Norbert, religieux de l'ordre (P. Morey ; Lepage, *Archives ;* Lionnois).

Miquel (Vidal), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1470 (Renouvier et Ricard).

Miroménil, architecte de Nancy, construit la primatiale, avec T. Gentillatre et Pierre

(1) La seconde de ces portes fut détruite en 1768, puis reconstruite plus loin, pour que la caserne Sainte-Catherine fût enfermée dans la ville.

Mique, d'après les plans de saint Urbain (1703 à 1710) *(Archives de la Meurthe,* t. IV, 1re partie, p. 71 ; Lionnois).

Miroménil (Jacques-François), probablement fils du précédent, était architecte à Nancy en 1786. Il fut choisi, en 1789, pour la rédaction des cahiers (Lepage, *Archives).*

Misery (dom), moine du Val-Dieu, donne les plans du nouveau monastère de ce lieu en 1755 (De la Sicotière, *l'Orne).*

Miva (Jehan), maître des œuvres et ingénieur de la ville de Lille, recevait 7 livres en 1409, pour avoir une cotte et être vêtu pour l'honneur de la ville. En outre, il était payé 10 sols par jour. En 1421, il faisait le pourtraict des crestiaux, archières et canonnières du boulevard, entre les portes des Malades et Saint-Sauveur. En 1424, il mettait des corbeaux à la halle des échevins avec Nicaise Lecras, maître d'œuvre et sculpteur, qui recevait 12 sols par jour *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Miva (Gaillard), maître d'œuvre, né à Douai vers 1395, est appelé à Lille, en 1427, pour y diriger les travaux de cette ville. Mort en 1462 (Bérard).

Mogon (Pierre de), moine de Cluny, construisit l'église Saint-Barthélemy de La Rochelle en 1152 (détruite en 1568) (Cholet).

Moignet (Guillaume), dit le Camus, était adjudicataire, le 7 août 1406, des travaux de la porte Martainville, à Rouen, pour 225 livres ; il s'agissait de terminer le premier étage, resté inachevé par la mort de Colin Rousseau. En 1407, il recevait en outre 40 livres pour avoir taillé les voussures et les huisseries du premier étage de cette porte. La même année il fit la tête du pont-levis et, en 1409, de nouveaux travaux aux fortifications de cette ville. Le 28 juin de cette année, il fut nommé, à titre provisoire, visiteur et maître des œuvres de Rouen aux gages de 3 sols par jour, en remplacement de Jean de Bayeux, alors absent de la ville (Richard).

Moigneville (Jean de), tailleur de pierres et maître des ouvriers employés à la construction de la Bastille, reçoit 10 livres parisis pour être distribuées à ceux-ci, à titre de don, à l'occasion de la pose de la première pierre (1370) *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. III ; Sauval, t. III, fo 125).

Moireau (Jehan). Voir **Moreau** (Jehan).

Moity (Pierre-Joseph). Voir **Boity** (Pierre-Joseph).

Mole (Perrin), maître d'œuvre, reçoit 30 sols en 1436-37 pour complément de ce qui lui était dû pour travaux à la fontaine de l'Hôtel-Dieu d'Angers *(Archives de Maine-et-Loire).*

Molenas ou **Molinas** (Johan), maître d'œuvre de Montpellier, travaille aux fortifications de cette ville de 1350 à 1375, et y est nommé cinq fois consul de sa corporation, de 1383 à 1402 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Molenas (Johan), maître d'œuvre de Montpellier, est élu quatre fois consul peyrier, de 1383 à 1402 (Renouvier et Ricard). Paraît être le même que le précédent.

Molinerii ou **Moline** (Armand), « Lapicida », vint se fixer à Montpellier vers 1293, et fut nommé maître général des œuvres de cette ville en 1298. Il eut plusieurs fois les honneurs du consulat (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Mollet, architecte des jardins royaux, mourut en 1595 (Lance).

Mollet (Claude), fils du précédent, naquit vers 1563. Il succéda à son père en 1595 et commença par faire le jardin du château neuf de Saint-Germain, d'après les dessins de Dupérac, et vers le même temps les jardins de Montceaux. Dans son brevet, du 27 février 1632,

il est dit « jardinier ordinaire et dessinateur des plans, parcs et jardins des maisons royales ». En 1643, lors de la confirmation de son brevet, ses gages étaient de 1,000 livres. Il a laissé l'ouvrage suivant : *Théâtre des Plans et Jardinages,* contenant des secrets et inventions incognues à tous ceux qui jusqu'à présent se sont meslés d'écrire sur cette matière, etc., Paris, 1652, in-4° (Lance ; Brunet ; *Archives de l'Art français).*

Mollet (Charles), fils aîné du précédent, devint maître des jardins du Louvre et obtint, en 1692, la survivance de sa charge en faveur de son fils, Armand-Claude (Lance ; *Archives de l'Art français).*

Mollet (André), frère du précédent, fut maître des jardins de la reine de Suède. Il a publié *le Jardin de plaisir, etc.*, Stockholm, 1651, in-f° (Brunet).

Mollet (Armand-Claude), fils de Charles, architecte, remplaça son père comme maître des jardins du Louvre; il avait obtenu la survivance de cette charge dès l'année 1692. En 1699, il entrait à l'Académie d'Architecture. En 1700, il construisit l'hôtel d'Humières et en 1718, l'hôtel d'Évreux, aujourd'hui palais de l'Élysée, et résidence du président de la République. Cet hôtel fut remanié, premièrement en 1773, par Boullé, lorsque M. de Beaujon en fit l'acquisition, puis par l'Assurance fils, vers 1750, et enfin sous Napoléon III. On doit encore, à Charles Mollet, la transformation du palais Mazarin en hôtel de la Compagnie des Indes, ainsi que la porte d'entrée de cet édifice, occupé aujourd'hui par l'administrateur de la Bibliothèque Nationale ; le château de Stains est aussi son œuvre. Claude Mollet, qui était architecte ordinaire, contrôleur des bâtiments du roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel, mourut le 23 janvier 1742 (Dussieux, *Archives de l'Art français,* t. I ; G. Brice ; Lance, *Nouvelles Archives de l'Art,* 1884).

Mollet (André-Armand), fils du précédent, fut admis à l'Académie d'Architecture en 1718 et mourut en 1742 (1). On ne connaît rien de ses travaux *(Archives de l'Art,* t. I ; Dussieux).

Mollet (Louis-François), fils du précédent, entra à l'Académie en 1734 et mourut en 1747 *(Archives de l'Art,* t. I).

Mollet, architecte, figure à l'*Almanach historique des Artistes* de l'année 1777.

Molu (Christophe), maître d'œuvre et sculpteur du XVIe siècle, fit de nombreux retables dans les églises de la Champagne *(Revue des Sociétés savantes,* année 1864).

Monceau (Guillaume de), de Thignonville (Loiret), écuyer et maître des œuvres du duc d'Orléans pour le duché de Valois, dirigeait les travaux du château de Blois en 1484. Le 20 février de cette année, il reçoit 5 livres pour ses gages du terme de la Saint-Jean-Baptiste (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Mondon (André), maître d'œuvre, originaire des environs de Béziers, vint s'établir à Montpellier vers 1540. Nommé maître d'œuvre et expert juré de cette ville en 1547, il resta en fonctions jusqu'en 1590, époque de sa mort (Bérard).

Monfeu (de), ingénieur de la généralité de Rouen, donna, en 1780, les plans de la fontaine de Gournay ; cette fontaine est surmontée d'un obélisque (Decorde; Joanne).

Monfla (Bonnet) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier en 1580 (Bérard).

Mongendre, architecte et sculpteur du Mans, construisit l'autel monumental de l'église d'Écommoy, de 1689 à 1692, pour 1,500 livres tournois. La dépense totale fut de 1,879 livres. Cet artiste reçut une pipe de vin comme gratification *(Revue des Sociétés savantes,* 1874).

(1) Lance dit 1758.

Monnart (Claude), juré du roi ès œuvres de maçonnerie, construit le portail de l'église Saint-Gervais, d'après les plans et dessins de Salomon de Brosse, de 1616 à 1621. Il y fit en outre le retable du grand autel. Sa femme, morte en 1632, fut enterrée dans cette église (Piganiol ; Sauval, *Revue universelle des Arts*, t. II, p. 453, t. III).

Monnart (Balthazar), maître maçon et bourgeois de Paris, mort le 11 juin 1637, fut enterré à Saint-Gervais (*Revue universelle des Arts*, t. II).

Monnoier (Georges), architecte et sculpteur, fit, en 1534, le tombeau de Sydrac de Lalaing, dans la cathédrale de Saint-Omer, et celui d'Antoine de Verchin, aux Chartreux de Tournay. Le tombeau de Charles de Lalaing, qui est au musée de Douai, serait également son œuvre (J. Houdoy ; L. Palustre).

Monrocher ou **Montrocher** (de), sous-inspecteur des ponts et chaussées de la province de Champagne, donna les plans et devis pour la réparation de l'église de la Rothière et la reconstruction du presbytère (1771 à 1775). En 1777, il avait remplacé M. de Limay, comme ingénieur en chef de la généralité de Tours, et dirigeait, en cette qualité, les travaux de défense contre les débordements de la Loire. Il fit des travaux à l'Hôtel de Ville, au palais de justice et termina le grand pont. (*Archives de l'Aube*, t. I, 1re partie ; *Mémoires de la Société de Touraine ; Archives d'Indre-et-Loire*).

Monsiaux (Pierre de), maître des œuvres de la ville de Paris, aurait été chargé, en cette qualité, de démolir l'église de l'abbaye Saint-Antoine en 1257 (Leroux de Lincy, *Histoire de l'Hôtel-de-Ville* ; Du Breuil, *Théâtre des Antiquités de Paris*).

Monstreret, Monsterret ou **Monsterot** (Jehan de), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et maître maçon juré de la ville de Dijon, fut chargé, en 1450, avec Jehan Janglerie, du nivellement du Suzon dans la traversée de cette ville. De 1459 à 1462, il va à Saint-Seine visiter les travaux qu'on faisait au moulin de cette ville, et pendant la même période il visite le château de Vergy, avec Amé Grospérin, maître des œuvres de maçonnerie du duc. Ce maître était encore en fonctions en 1467 (Canat de Chezy, *Bulletin monumental ;* De la Borde, *Bourgogne ;* D'Arbaumont, *Archives de la Côte-d'Or*).

Montagna (Benoît de), architecte pourtrayeur, géomètre et tailleur de pierres, est cité, dans un livre publié à Lyon, en 1559, par Jean d'Orgerolles, comme souverain maçon ayant travaillé à l'église de Brou. Mort pendant les travaux (*Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Montagut (Balthazar de) succède, en 1574, à Michel-Antoine-Raymond de la Valfenière, comme voyer de la ville d'Avignon (Charvet, *Biographies, les la Valfenière*).

Montaigne ou **Montagne** (Jean) succède à Thierry de Ville comme maître des œuvres du comté de Vaudemont, et reçoit ses honoraires en 1559 (*Archives de la Meurthe*, t. III, p. 195).

Montaigne ou **Montagne** (Nicolas), probablement fils du précédent, était regardeur aux œuvres de maçonnerie du comté de Vaudemont en 1583, et dirigeait, en cette qualité, les travaux du château de Vézelise. En 1603, il reçut un don de blé, en récompense de ses services. En 1604, il fit de nouveaux travaux au château de Vézelise (*Archives de la Meurthe*, t. III, p. 197, 200 et 217 ; Lepage, *Offices ; Mémoires de la Société lorraine*).

Montaigu (Antoine) prête serment comme maître maçon juré de la ville de Lyon en 1446. De 1447 à 1450, il refait une pile du pont du Rhône qui s'était écroulée. En 1454, il fait de nouveaux travaux à ce pont (*Bulletin de l'Art français ; Archives de Lyon*, t. I et II).

Montaigu (Nicolas), ingénieur de la ville de Bordeaux, donne les plans d'une salle de spectacle pour cette ville en 1738. En 1744, il y construit la porte dite des Capucins (Bordes, *Bulletin du Comité des Arts*, 2e série, t. II).

Montayn ou **Montain** (Antoine) prête serment comme maître maçon expert juré de la ville de Lyon (1446 à 1450). Il y figure comme propriétaire en 1449-50 (*Archives de Lyon*, t. I et II, p. 94).

Monteil (Adhémar de), évêque de Metz, continue la construction de la cathédrale de cette ville, vers 1345. On lui attribue, sans certitude, les plans et dessins de la chapelle du Saint-Sacrement, construite de 1345 à 1351. Cet évêque mourut en 1361 (Bégin, *Cathédrale)*.

Montereau (Jehan de), maître des œuvres du duc de Bourgogne et sculpteur, travaille à la sépulture de Jean sans Peur, dans l'église des Chartreux de Dijon. Il est cité dans un compte de 1464-65 (*Archives de la Côte-d'Or*, t. I).

Montfort (de) construisit, vers 1460, sur ses plans, le château de Pont-Saint-Pierre, commune de Saint-Nicolas (Eure) (Lance).

Montfort (Nicolas), voyer et maître des ouvrages de maçonnerie et de charpenterie pour le roi, au bailliage de Caen, fut appelé, le 18 juillet 1673, à visiter l'église de Manneville-ès-Plains, à la suite de la chute de la tour de cette église. Il dressa un devis des travaux à exécuter (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot)*.

Montfort (Salins de), architecte du prince de Rohan, archevêque de Strasbourg, reconstruit, en 1780, sur le plan de celui de Wilhelmshohe, le château de Saverne, qui avait été détruit par un incendie l'année précédente (Fischer).

Monthéroult (Pierre de) remplace, vers 1551, Grappin Jehan I[er], comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors. Grappin était mort vers 1547. Pierre de Monthéroult, qui reçoit d'abord 7 sols par jour, puis 12 sols, figure dans les comptes de cette église, de 1552 à 1562. A cette dernière date, il est remplacé par Grappin Jehan II, fils de Robert (Schnéegans, *Annales archéologiques*, t. IX ; De la Borde, *Gisors ;* L. Palustre).

Monthéroult ou **Monteroulde** (Adrian de), probablement parent du précédent, donne les plans et dessins pour la vis de la tour neuve de l'église de Gisors et reçoit 60 sols, le 11 septembre 1588; puis, le 11 février 1589, il passe marché pour les travaux de cette vis qui fut terminée cette année (De la Borde, *Gisors ;* Schnéegans, *Annales archéologiques*, t. IX).

Montigny (Marc et Philippe de), Philippe Toussaint, Anthoine Mugnier, Jehan Puy et Jean d'Orléans font marché pour une partie des travaux du parlement de Dijon, moyennant 550 livres tournois (1519-20) (Canat, *Palais du Parlement)*.

Montigny (de), architecte de Paris, fut appelé à Amiens, en 1772, pour la reconstruction des halles de cette ville, qui venaient d'être incendiées. Il en commença les travaux, mais il mourut avant de les avoir terminées. Sellier, qui le remplaça, acheva ces halles en 1777 (démolies). De Montigny fit aussi l'intendance d'Amiens, en 1775 (aujourd'hui préfecture) (Goze ; Duthoit).

Mont-Louis (de), architecte du roi, est choisi, en 1774, avec Ducrest, pour décider entre le plan proposé par Patte et celui de Delaroche, pour la reconstruction de l'église de Bolbec. Le plan de Patte ayant été préféré, les travaux furent entrepris par Pierre Aubrée, de Saint-Romain-de-Colbosc, et terminés en 1781 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Montluisant (Charles de), inspecteur général des bâtiments et usines du domaine en Lorraine, donnait, en 1749, les plans et devis pour la nouvelle salle de comédie de Nancy et les bâtiments des frères de la Doctrine chrétienne de cette ville qui furent construits par Pierre Mique. Il reçut, en 1750, des honoraires pour ces travaux. En 1766, il dressa les devis pour la restauration de l'hôtel du Gouvernement (ancienne intendance) et y ajouta des

écuries. En 1768, il visita, comme expert, le marché aux bestiaux *(Archives de la Meurthe,* t. I; *Mémoires de la Société lorraine;* Lepage, *Archives de Nancy* et *Palais ducal.)*

Montluisant (Charles-Louis de), frère du précédent, était sous-ingénieur des ponts et chaussées de Lorraine et du Barois, lorsqu'il dressa des plans pour un hospice général à construire à Nancy. Ces plans ne furent pas exécutés. En 1761, il donna aussi des dessins pour la décoration des bâtiments à élever sur l'emplacement de l'ancien hôtel de ville. La même année, il prenait, dans son acte de mariage, la qualité d'ingénieur du roi de Pologne (Lepage, *Archives de Nancy).*

Montpellé (Jehan de), moine, aurait travaillé à l'église d'Eu, commencée en 1186 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Montreuil ou **Montereau** (Pierre de) (1), maître d'œuvre et sculpteur, naquit à la fin du XIIe siècle ou au commencement du XIIIe. Sa première œuvre connue serait le réfectoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, près du grand cloître. La chaire du lecteur était, paraît-il, un chef-d'œuvre de délicatesse. Cet édifice, commencé en 1239, et terminé en 1244, existait encore en 1794. Ayant été chargé par saint Louis d'élever dans son palais (aujourd'hui palais de justice) une église, pour y déposer les reliques qu'il avait rapportées de la Palestine et celles qu'il avait achetées des Vénitiens, il construisit la Sainte-Chapelle que nous voyons aujourd'hui avec ses deux vaisseaux superposés. L'église supérieure était destinée à la sainte couronne d'épines et autres reliques, et l'église basse aux fidèles. Ce superbe édifice, dont la première pierre avait été posée en 1245, fut terminé en 1248 et consacré le 25 avril de cette année. Vers la même époque, l'abbé de Saint-Germain-des-Prés lui fit élever, dans son monastère, une chapelle dédiée à la Vierge et connue sous le nom de Sainte-Chapelle-de-Notre-Dame. Cet édifice qui, paraît-il, rappelait la Sainte-Chapelle du palais, fut détruit en 1794, avec le réfectoire. La porte principale existerait encore, mais mutilée, dans les magasins de l'église abbatiale de Saint-Denis. On lui attribue encore le grand réfectoire de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-des-Champs, construit vers 1250, et l'on suppose, avec quelque raison, qu'il a dû contribuer à la construction de l'église de l'abbaye de Saint-Denis, sous l'abbé Eudes. Pierre de Montreuil mourut à Paris, le 17 mars 1266, et fut inhumé dans la chapelle de la Vierge, qu'il avait élevée dans l'enceinte de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Il était représenté, sur sa pierre tombale, tenant une règle et un compas. Autour de son effigie, on lisait l'inscription suivante, relevée par dom Bouillard et publiée dans son histoire de cette abbaye :

Fles plenus morum, vivens doctor latomorum,
Mustero natus, jacet hic Petrus tumulatus;
Quem rex cœlorum perducat in alta polorum :
Christo milleno, bis centeno, duodeno,
Cum quinquageno quarto decessit in anno.

Agnès, sa femme, reposait à côté de lui, et sur la dalle, où son image était représentée, on lisait : « CI-GIST ANNÈS, FEMME JADIS FEU MESTRE PIERRE DE MONTEREUL, PRIEZ POUR L'AME D'ELLE. » (Cette inscription était vraisemblablement postérieure à l'inhumation.) (A. Félibien (2); A. de la Borde; Dusommerard, *Cluny;* vicomte Walsh; Thiery; Bourassé, *Résidences royales;* Leroux de Lincy, *Histoire de Paris;* G. Brice; Piganiol; De Guilhermy, *Itinéraire;* Bouillard, *Histoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés;* Berty, *Plan;* Seroux d'Agincourt).

(1) Je me range à l'avis de Lance qui tient pour Montreuil; la note critique, où il discute cette question, me paraît absolument concluante.

(2) Cet auteur lui attribue aussi la Sainte-Chapelle de Vincennes, mais c'est à tort; car elle n'aurait été construite qu'en 1379, sous Charles V, ainsi que le château actuel, qui remplaça celui qui existait déjà sous saint Louis, et auquel ce roi fit travailler.

Montreuil (Eudes de), architecte, sculpteur et ingénieur, paraît être de la même famille que le précédent. Il n'y aurait même rien d'impossible à ce qu'il fût son fils, puisqu'il mourut trente-trois ans après lui. Eudes suivit d'abord saint Louis en Palestine et y construisit la citadelle de Jaffa. Rentré en France en 1254, il aurait commencé cette même année l'église des Quinze-Vingts, terminée seulement vers 1324. Reconstruite par Labbé, en 1748, cette église fut détruite de nouveau et transférée rue de Charenton, en 1779. Eudes éleva, en 1257, l'église des Chartreux ; en 1262, l'église des Cordeliers ; en 1268, celle de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Il aurait construit, en outre, les églises du Val-des-Écoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Mathurins, des Blancs-Manteaux et des Billettes. On attribue encore à Eudes l'achèvement de l'église de Notre-Dame, de Mantes, dont il aurait fait la porte centrale, la rose et les deux premières travées avec leurs fenêtres et les fortifications d'Aigues-Mortes. En 1285, il était architecte du roi et recevait 4 sols de gages par jour, plus une robe de 100 sols par an ; en outre, il était nourri, ainsi que ses deux chevaux (1). En 1287, il avait sculpté, lui-même, un bas-relief, destiné à son tombeau, où il était représenté avec ses deux femmes et tenant une équerre de la main droite. Ce bas-relief fut détruit en 1580, lors de l'incendie de l'église des Cordeliers, où était placé ce tombeau. Eudes de Montreuil mourut en 1289 (A. Félibien ; Berty, *Plan ;* Renouvier et Ricard ; Moutié ; De Guilhermy, *Itinéraire ;* Dusommerard, *Cluny ;* Thiery ; Dussieux ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville)*.

Monvoisin (Remy). Voir **Mauvoisin.**

Morand (Jean-Antoine), architecte et peintre, né à Briançon, en 1727, ou 1728, vint d'abord étudier l'architecture à Lyon, puis à Paris, avec Servandoni. En 1756, il fut nommé inspecteur des travaux de la nouvelle salle de spectacle de Lyon, qu'il éleva sur les plans de Soufflot. Ses appointements annuels étaient de 1,000 livres. En 1759, il fut appelé à Parme pour y construire un théâtre à l'occasion du mariage de l'archiduchesse avec l'empereur d'Autriche. Après avoir séjourné quelque temps à Rome, il revint à Lyon et présenta, en 1767, aux échevins, un projet pour l'agrandissement de cette ville, et construisit les édifices qui bordent le quai Saint-Clair. En 1770, il donnait les plans du pont de bois qui, construit de 1771 à 1774, prit son nom. En 1775, le comte de Provence lui fit obtenir le cordon de Saint-Michel. En 1793, il défendit Lyon contre la République et fut décapité le 27 janvier 1794 *(Archives de Lyon*, t. I ; Bréghot du Lut ; Boitel).

Moranzel (Louis-François Thouroux de), seigneur de Cangé et neveu de De Cotte, naquit le 11 janvier 1709. En 1749, il remplaçait son oncle, comme contrôleur des bâtiments du palais de Fontainebleau (il figure à ce titre dans un acte dressé par un notaire de cette ville, en 1750). Vers 1753, il construisit, dans le parc de ce château, le pavillon dit de l'Ermitage, pour Madame de Pompadour, dont il fut aussi l'architecte, avec Cailleteau, dit l'Assurance, et Garnier d'Isle. Admis à l'Académie en 1756, De Moranzel reçut une pension de 3,000 livres en 1777, et mourut en 1785 *(Archives de l'Art*, t. I ; Champollion, *Fontainebleau ; Bulletin de la Société de l'Art français; Revue des Sociétés savantes*, 1874, 2e semestre).

Morard, abbé de Saint-Germain-des-Prés, réédifie l'église de son monastère, vers l'an 1000, et meurt en 1014. De son œuvre, il ne resterait que le porche et la base de la tour (Berty, *Plan ; Revue générale d'Architecture*, t. VI).

Moreau (Pierre), maître d'œuvre et tailleur de pierres de Paris, refit, avec Jehan Labbé, les murs et eschives du pont-levis de la porte Bordelles. Ils reçurent une première fois 60 livres parisis ; puis, pour d'autres travaux, au même lieu, 29 livres 15 sols, en 1366 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris)*.

(1) Voici l'extrait d'un compte de cette année, cité par Leber *(Collection des meilleures dissertations)*, « lequel « masson *(Eudes de Montreuil)*, dans l'ordonnance de l'ostel du roy et de la reine *(Château de Vincennes)*, aura « 1111 sols (4) de gages hors et ens et c^s sols por robe et forge et restor de deux chevaux et mangera à court. »

Moreau ou **Morel** (Jacques), maître d'œuvre et ingénieur, fit le patron du tombeau que le roi René s'était fait élever, dans l'église Saint-Maurice d'Angers, d'après les données du maître des œuvres de ce prince (sans doute Guillaume Robin mort en 1463), qui, le 19 juillet 1459, émettait l'avis que nul autre, dans le royaume, ne pouvait approcher de cet artiste pour le talent. A cette époque, les figures des dames et des chevaliers étaient presque entièrement terminées. Moreau mourut le 9 septembre suivant et Poncet, chargé de l'exécution de la partie architecturale et décorative, termina l'œuvre. Le 18 décembre de la même année, le roi René écrivait de Toulon pour réclamer le patron fait par Moreau et qui se trouvait en sa Chambre des Comptes à Angers. On croit que cet artiste, originaire de Montpellier, et qui y était connu sous le nom de Morel, est l'auteur du tombeau de Charles de Bourbon, à Souvigny (Allier) (Lecoy, *Comptes du roi René;* C. Port, *Artistes angevins).*

Moreau (Pierre), maître de l'œuvre de la cathédrale de Saint-Quentin, est congédié en 1472, à cause des guerres (Gomart).

Moreau (Jean) était maître des œuvres de la ville d'Angers en 1494 (C. Port, *Artistes angevins).*

Moreau ou **Moireau** (Jehan), bachelier en l'art de maçonnerie, fut consulté, le 8 avril 1500, avec vingt-deux autres maîtres d'œuvre, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame de Paris. Il fit aussi des offres pour sa reconstruction. Le 25 novembre 1502, il signait, avec Jehan de Félin, Philippe de Froncières et Gilles Grain, un rapport relatif à la hauteur à donner aux piles de ce pont. En 1503 et 1504, il était chargé, sous la direction de Jehan de Félin, des travaux de réparations de la ville, avec Loüys Duchateau. Ce maître d'œuvre est peut-être le même qu'un Jehan Moreau, maître maçon et expert juré de la ville de Lyon, qui fut appelé, en 1510, par Jehan Perréal, à donner son avis sur le décintrement des piles nouvellement construites du pont du Rhône. Dans ce cas, il aurait dû quitter Paris pour retourner à Lyon (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ;* Charvet, *Biographies,* Jean Perréal ; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv ; et *Registres des comptes,* KK. 415).

Moreau (Pierre), maître d'œuvre de Paris, visite les fortifications de cette ville avec Chambiges Pierre Ier et le Boccador, les 27 juin et 1er juillet 1536. Ces maîtres font leur rapport. Un Pierre Moyreau, évidemment le même, Jacques Arasse, maître des œuvres de la ville de Paris et Charles Lecomte, maître des œuvres de charpenterie de la même ville, font une enquête, le 4 mars de la même année, au sujet d'une maison près la fausse porte Sainte-Avoye que Chambiges Pierre Ier avait fait démolir avec cette dernière. Ce Moyreau est qualifié maître des œuvres de maçonnerie du roi au bailliage de Gisors *(Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris,* 1885, 3e livraison ; Berty, *Plan ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Moreau (Jean), maître d'œuvre d'Angers, aurait travaillé au château de Brissac avec Michel Huttin, vers 1617. Mort en 1642 (C. Port, *Artistes angevins).*

Moreau (Edme), architecte et graveur, né vers 1570, était neveu de Pierre de Chastillon. En 1606, il présenta des plans pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Reims, qui furent acceptés. Commencé seulement en 1627, cet édifice n'a été terminé qu'en 1825 (Lhote ; Joanne).

Moreau (Jean) remporta, en 1743, le grand prix d'architecture (une chapelle). Il n'obtint son brevet d'élève de Rome qu'en 1746 *(Archives de l'Art,* t. V ; Lance).

Moreau (François) entreprend, vers 1760, la construction du nouveau pont de Tours, d'après les plans de l'ingénieur en chef de Bayeux, pour 3,578,057 livres *(Archives d'Indre-et-Loire.)*

Moreau-Desproux (Louis-Pierre), élève de Beausire, remporta les deuxième et troisième prix pendant quatre années et obtint son brevet de l'école de Rome, le 24 janvier 1754 (1). Admis à l'Académie en 1762, il fut nommé directeur des bâtiments de la ville de Paris, en 1763. Il remplaçait Destouches. Cette même année, il commença la construction de la façade du Palais-Royal sur la cour d'honneur et la rue Saint-Honoré (2), ainsi que la reconstruction de la salle de l'Opéra, à l'angle de ce palais et de la rue de Valois. Cette salle, terminée en 1770, fut incendiée le 8 juin 1781, après une représentation d'Orphée. En 1773, Moreau fut chargé par la ville de construire un théâtre pour les comédiens français sur l'emplacement de l'hôtel de Condé. Il en donna les plans et en fit commencer les travaux, mais en 1779, ceux-ci étant peu avancés, le roi les fit arrêter et non seulement l'emplacement de ce théâtre fut changé, mais De Wailly et Marie-Joseph Peyre furent chargés de sa construction (aujourd'hui l'Odéon). En 1772, Moreau, qui avait été chargé de continuer le portail de Saint-Eustache, commencé en 1752, sur les plans et dessins de Mansart de Jouy, en reprit les travaux et les dirigea jusqu'en 1788, époque à laquelle ils furent arrêtés de nouveau et le portail laissé dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. Moreau y avait ajouté le fronton triangulaire qui le surmonte. Le corps de garde est aussi son œuvre. En 1775, il élevait l'hôtel de Chavannes, rue des Fossés-du-Temple, et la fontaine des Vieilles-Haudriettes. En 1777, il remplaça Couture comme architecte du palais de justice, mais, peu après, Antoine était nommé à sa place. En 1783, il était architecte du roi et chevalier de son ordre. Il figure sur *l'Almanach du Bâtiment* de l'année 1790, avec le titre de maître général des bâtiments de la ville de Paris. Moreau-Desproux fut décapité en 1793 (Thiery ; *Bulletin de l'Art français ; Bulletin du Comité des Arts,* t. II ; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ; Almanach du Bâtiment* de 1790 ; Lance, art. Couture ; Roquefort ; Lazare, *Rues de Paris, Inventaire général, Édifices civils ;* De Guilhermy, *Itinéraire ; Archives de l'Art français,* t. I ; Legrand et Landon).

Morel. Voir **Moreau** (Jacques).

Morel. Voir **Bazin-Morel.**

Morel (Pierre) construit, en 1406, le couvent et l'église des Célestins d'Avignon (Achard).

Morel (Clément) commence la construction de l'église des Jacobins de Beaune, en 1477 (Rossignol).

Morel Nicod et Pierre Teste terminèrent l'église Saint-Maurice de Vienne (Isère), de 1508 à 1515. Le 9 novembre 1508, ces maîtres étaient appelés à Lyon pour visiter les travaux du pont du Rhône (Charvet, *Biographies ; Archives de Lyon,* t. I, série BB).

Morel (Jean), maître de l'œuvre du château de Nantes et expert juré de cette ville, fut appelé, le 2 janvier 1534, avec deux autres maîtres, pour donner son avis sur la réception d'une table, en marbre sculpté, destinée au grand autel de l'église des Carmes. Cette table, commandée à maître Coulomb, avait été terminée par ses neveux François Coulomb et Regnault *(Bulletin de l'Association bretonne ; Archives de l'Art,* t. I ; Fillon, *Poitou et Vendée).*

Moret (Jean). Voir **Ravier** (Jean), dit Moret.

Moriau (Jean), commissaire des œuvres et réparations de la ville d'Angers, est remplacé par Jehan de Lépine, le 19 juin 1535 (C. Port, *Artistes angevins,* art. De Lépine).

Morin (Guillaume), maître des œuvres de la ville de Caudebec, est appelé à Pont-Aude-

(1) D'après Lance ce brevet ne lui aurait été accordé que grâce à la générosité de De Wailly, qui voulut bien partager avec son ami la pension qui lui avait été accordée comme lauréat de 1752.

(2) L'avant-corps de gauche, sur la cour intérieure, est aussi de lui.

mer, pour travailler à l'église Saint-Ouen, à la fontaine et aux fortifications de cette ville, avec Thomas Théroulde ; ces maîtres figurent pour 118 sols tournois dans un compte de 1501 à 1506 (L. Palustre ; *Archives de l'Art français*, 2e série, 1862).

Morin (Pierre) fut appelé, le 25 juillet 1562, avec trois autres maîtres, à visiter la cathédrale de Lisieux pour constater les dégâts qu'y avaient faits les huguenots (Charles Vasseur).

Morin (Pierre), maître maçon et bourgeois de Paris, mort le 15 décembre 1623, fut inhumé dans l'église Saint-Sauveur (*Revue universelle des Arts*, t. II).

Morin (Jean), architecte de Bourges, commence la construction du théâtre de cette ville, en 1739. Cet édifice ne fut terminé qu'en 1775 (Girardot, *Artistes*).

Moris (François), mentionné dans un rapport d'expert comme maître de la maçonnerie de la ville de Gray, en 1568, est considéré comme en ayant construit l'hôtel de ville, commencé à cette date (Gatin et Besson).

Morisset (Jehan) et Pierre Mauclerc continuaient, en 1504, les tours Millon des fortifications de Romorantin. Ils succédaient à Jacques de Percigny et à Olivier Macé (*Archives de l'Art*, 1882).

Morizot (Jean-Madeleine-Rose), né le 4 août 1767, à Champeaux, devint architecte vérificateur des bâtiments du roi (*Archives de Seine-et-Marne*, t. I).

Moro fut chargé, en 1778, de diriger les réparations de la cathédrale de Quimper, qui, d'après les devis, devaient s'élever à 30,000 livres (Le Men).

Morodi (Blaise), maître de l'œuvre de l'église Saint-Maurice de Vienne, donna les dessins de la tour du portail de cette église et la construisit vers 1492. Le chanoine Antoine de Castaing s'était en effet obligé, par une déclaration en date du 7 novembre 1491, à donner 200 florins pour sa construction ; à condition que la direction des travaux fût confiée à cet artiste. Cette donation fut approuvée, par le Chapitre, le 16 février suivant. Les plans et dessins du portail et de la nef de cette église doivent d'autant plus lui être attribués que Jacques de Castaing, probablement frère d'Antoine, mort en 1496, a le plus contribué à l'achèvement de cette église. Le portail de Saint-Maurice ne fut terminé qu'en 1515 (Chorier ; Joanne).

Morsat ou **Marsac** (Guillaume), maître d'œuvre, entreprend les fortifications de Lyon, avec Jehan de Ramenu, en 1369 (*Archives de Lyon*, t. II).

Mortagne (Étienne de), maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours, en 1279, fait marché, avec le chapitre, pour la continuation de cette église et est cautionné par Simon du Mans, qui d'abord travaille avec lui, puis le remplace en 1293. On attribue à ces maîtres le chœur et l'abside de cette église.

Cet Étienne de Mortagne me paraît être le même que le maître, du nom d'Étienne, qui construisit l'église de Marmoutier, du moins l'épitaphe suivante, qu'on lisait au bas des degrés de cette église, permet de la lui attribuer : « HIC JACET MAGISTER STEPHANUS DE........, MAGISTER FABRICÆ HUJUS ECCLESIÆ, QUI OBIIT DIE SABATI IN CRASTINO NOVI ANNI, ANNO DOMINI MILLESIMO DUCENTESIMO NONAGESIMO TERTIO, CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. » (Martène, *Voyage littéraire ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* Mariette ; Grandmaison ; *Archives de l'Art*, t. II).

Morvan (Pierre), recteur de l'église de Cornouailles, était gouverneur de l'œuvre de la cathédrale de Quimper, en 1467 (Le Men).

Moschin (Jehan) succède à Thomas Kulm, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, vers 1498 (Gérard).

Mosman d'Haroué fait, en 1732, le portail de l'église abbatiale de Flavigny, avec Adam Nicolas-Sébastien *(Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine).*

Mosnier ou **Mousnier** (Jehan), maître d'œuvre de Tours, reconstruit le pont Saint-Sauveur emporté par les eaux (1570), en 1588, il restaure le pont aux Oyes (Giraudet).

Mossart (Guillet), maître d'œuvre de Montpellier, fut d'abord élève de Borgonhon, puis son aide. Devenu maître d'œuvre, il fut élu consul de sa corporation en 1489 (Renouvier et Ricard).

Mostiers (Bartholmieu de), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul peyrier en 1393 (Renouvier et Ricard).

Mostiers (Pierre de), maître des œuvres de la ville de Montpellier, répare Notre-Dame-des-Tables en 1384 et le pont Castelnau en 1403. Il fut élu treize fois consul de sa corporation, de 1384 à 1407 (Renouvier et Ricard; Bérard).

Mosung (Diébolt), architecte de Strasbourg, refait le chœur de l'église Saint-Nicolas de cette ville en 1454, ainsi qu'une nouvelle tour, détruite en 1585 (Gérard).

Mote (Michel) était maître maçon du roi en 1372. Un acte du 7 février de cette année, conservé aux Archives nationales, mentionne cet artiste. Un fragment de son sceau est encore joint à ce document (Lance).

Moteau (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, dirigeait, comme maître de l'œuvre, les travaux de la tour de l'Horloge à Évreux en 1490. Il passait alors des marchés pour sa construction, avec des maîtres ouvriers, notamment avec Pierre Fortin, qui paraît en avoir été le principal entrepreneur. Moteau fit la plupart des sculptures qui ornent cette tour. Jehan Cossart travaillait sous ses ordres en 1490 (Mancel; Chassant).

Motto, maistre de peyra, de Millau, fait son testament en 1327 *(Archives de l'Aveyron,* t. II).

Mouchelet (Georges-Louis) était architecte expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Mouchet, architecte expert juré du roi, dirige les travaux faits au château de Grivelle, vers 1780 *(Archives de Seine-et-Marne,* t. III).

Moulins ou **Molins** (Thomas), maître d'œuvre de Tours, travaille en 1477, aux fortifications de cette ville, puis passe marché pour la construction des bâtiments claustraux et de l'église des Carmes de cette ville et les élève en 1478-79. Ce maître participe aussi, sous la direction de J. Regnard, à la construction du monastère fondé par François de Paule, à Plessis-lès-Tours *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine;* Grandmaison, *les Arts; Annales archéologiques,* 1876; Giraudet).

Moulins (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen, en 1490, travaille à la grande maison, à la chapelle et aux portes du parc du château de Gaillon (1503 à 1506) (Deville, *Gaillon;* Taylor).

Moulins (Jehan des). Voir **Desmoulins.**

Moureau (Bertrand), maître maçon, né à Cavaillon, mais domicilié à Valréas, entreprend, en 1640, la construction de l'évêché de Carpentras, avec le sculpteur Charles Caudray. Les plans et dessins de cet édifice avaient été donnés par François de la Valfenière (Charvet, *Biographies,* les La Valfenière).

Moureil (Jean) donne les dessins du retable du maître-autel de l'église d'Eymoutiers et l'exécute pour 300 livres de 1666 à 1668 *(Mémoires de la Société du Limousin).*

Mouret ou **Mourette**, né à Moussy-le-Vieux, en 1705, donna les dessins du grand

Hôtel-Dieu de Madrid, qui fut commencé en 1751. En France, il restaura l'hôtel de Maisons et le château du marquis de Beauffremont, près de Besançon. Le 17 juin 1744, il avait donné des dessins pour le nouveau maître-autel de la cathédrale de Reims, en concurrence avec Servandoni, mais ce dernier l'emporta (Cerf ; Dussieux ; Lance).

Mourrard (Claude), architecte juré du roi et entrepreneur des bâtiments du Louvre, sous la direction de Lemercier, reçoit 300 livres de gratification en 1636 (*Archives nationales, Comptabilité des Bâtiments,* de 1605 à 1664, Ol. 2,387 et 2,388).

Moussard (Jacques), architecte du roi, né à Bayeux en 1670, remplaçait, en 1714, le clocheton en bois de la tour centrale de la cathédrale de cette ville, détruit en 1676, par une lanterne de pierre en forme de dôme et d'ordre dorique. Ce dôme, trop pesant, dut être démoli vers 1856. On lui attribue aussi la porte de l'évêché, faite en 1697. Moussard mourut à Bayeux, le 17 août 1750 (*Éphémérides normandes ;* Dubois ; Mancel ; *Bulletin monumental,* 1862 ; Lance ; Chigouesnel).

Mousseux, architecte de Rennes, donnait, en 1724, les plans des bâtiments ajoutés à l'abbaye de Sainte-Mélaine, dont les travaux furent commencés en 1725. En 1727, il donnait les plans d'une horloge publique et de plusieurs fontaines pour cette ville. C'est Mousseux qui conduisit les grands travaux faits à Rennes, d'après les plans de Gabriel, J.-J., après l'incendie de 1720. Pendant toute la durée de ces travaux, il reçut un traitement de 3,000 livres (*Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Mousson (Jehan de), probablement de Pont-à-Mousson, construit en 1547, les moulins du pont de Portières (aujourd'hui de la Préfecture), à Metz (Larchey).

Moussy de Saint-Martin, ingénieur et maître des ouvrages de maçonnerie du Bourbonnais, pour le roi, fut chargé par Louis XI, en 1478, de dresser les plans du château qu'il voulait faire construire à Dijon. Ce château continué en 1484, après une interruption, ne fut terminé qu'en 1512. La tour de Cusset, aujourd'hui prison, est aussi son œuvre (De Chambure, *Dijon ancien et moderne ;* Peignot ; Allier).

Moutardier (Robert). Voir **Lemoutardier.**

Mouton (Pierre), maître d'œuvre de Paris, prit part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, qui eut lieu le 23 avril 1578. Comme il s'était associé, ainsi que Leroy et Le Devin, avec Leblond, qui ne fut pas maintenu adjudicataire, bien qu'il eût offert le plus fort rabais à l'adjudication du 29 du même mois. On leur donna 200 écus d'indemnité (*Mémoires de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Mouton (Pierre), né à Marseille, en 1741, obtint le grand prix d'architecture en 1764 (un collége). Il figure à *l'Almanach des Artistes* de 1777, comme architecte, ancien pensionnaire du roi (*Archives de l'Art,* t. V).

Moymé (Antoine), maître d'œuvre de la ville de Villefranche-de-Rouergue, en 1525, construisit, en 1533, la chapelle Sainte-Marguerite (autrefois Notre-Dame-de-l'Espérance ou de-la-Piétat), près de cette ville. Il mourut vers 1560 (Advielle ; Cabrol ; Bérard).

Moynet (Louis), probablement maître d'œuvre, est présent à la quittance donnée par les peintres du tombeau des cardinaux d'Amboise (1521) (Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen).*

Moynié. Voir **Maynié.**

Moynier (Gillié), maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé expert juré de cette ville en 1575 et mourut en 1587 (Bérard).

Moyse, architecte de la Rochelle, restaure, en 1672, le monument de la grosse horloge de cette ville et en réunit les deux arcades en une seule (Arsère).

Moyset (Simon) fut maître de l'œuvre de Saint-Nicolas-du-Port, commencée en 1494 et terminée en 1544 (L'abbé Souhaut).

Muget (Jean), maître d'œuvre, originaire du Bourbonnais, vint se fixer à Montpellier, vers 1550 et fut nommé expert juré de cette ville en 1588 (Bérard).

Mugnier (Anthoine), Jean d'Orléans, Philippe Toustain, Jehan Puy, Marc et Philippe de Montigny, maîtres d'œuvre, entreprennent une partie de la construction du parlement de Dijon, pour 550 livres (1519 et 1520) (Canat de Chezy, *Parlement*).

Mulot (Michau), maître des œuvres de la ville de Tours, fit exécuter de 1500 à 1503 une partie des fortifications du cloître de l'abbaye Saint-Martin. En 1501 il fut appelé, à visiter, avec plusieurs autres maîtres, le pont de Vencay qui menaçait ruine. Ces maîtres, ayant fait leur rapport, reçurent chacun 5 sols tournois et furent invités à dîner (Grandmaison, *les Arts* ; Giraudet).

Murey (Maurice), architecte et ingénieur, donne les plans et dessins du couvent des Bénédictins de la Réole, en 1704 (Du Courneau, t. II).

Murrho (Sébastien), chanoine de Colmar, mourut de la peste en 1495. Sur son épitaphe, il est dit qu'il n'eut d'égal ni en architecture, ni en musique ni en quelque autre art (Lance). Il se pourrait que ce chanoine ait dirigé les travaux de l'église Saint-Martin de cette ville de 1472 à 1495. En 1496, Luc Orteman était maître de l'œuvre (Gérard ; Lance).

Musigny (Étienne de) visite, avec Guy Rabbi, les travaux faits aux châteaux d'Écuelle et d'Argily, en 1352 (Champollion, *Documents ; Archives de la Côte-d'Or*, t. I).

Musnier (. . . . . .) dirigeait, en 1508, les travaux de la cathédrale de Moulins, commencée vers 1474. Cette église n'était pas encore terminée en 1869, bien qu'on ait travaillé à son achèvement, depuis 1861 (Daniel Ramée ; Joanne).

Musnier (Bernard), François Chevalier, André Fortin et André Sourdeau entreprirent la construction de l'hôtel de ville de Loches en 1534, moyennant 5 sols par jour. Puis, de 1537 à 1539, Musnier s'associa avec André Fortin qui avait remplacé Sourdeau dans la direction des travaux. Enfin, de 1541 à 1543, il devint à son tour, maître de l'œuvre et termina cet édifice, dont les plans avaient été donnés par Jehan Baudouin. Pendant cette période il donna son avis sur les plans présentés par le maître charpentier et reçut 10 sols. La réception des travaux eut lieu le 1er août 1543 et Musnier reçut sa décharge le 11 du même mois (Gauthier ; Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

Musson (Jean-Baptiste-Alexandre), architecte et ingénieur, devint inspecteur général des bâtiments, eaux et forêts de la Champagne. En 1767, il donnait les plans pour la reconstruction de l'église de Piney (Aube) (*Archives de l'Aube*, t. I, 1re partie).

Mussy (Geoffroy), maître d'œuvre, travaillait à la cathédrale de Troyes en 1297-98 (Assier).

Mutlot (Joseph), architecte du roi Stanislas, construit l'intendance et la comédie, à Nancy, sous la direction d'Emmanuel Héré, de 1745 à 1751, et le nouvel hôtel du Gouvernement, d'après les plans de Richard Mique, en 1756. Il mourut en 1759 et il lui fut concédé gratuitement une sépulture aux Annonciades (selon toute apparence Mutlot avait dû être l'architecte de cette communauté) (Lionnois ; Lepage, *Archives* ; P. Morey, *Notice sur Héré de Cormy*).

Mynal (Jehan). Voir **Maynal**.

Mynier (Jean), maître des ouvrages de maçonnerie du roi à Orléans, achetait dans cette ville, vers 1500, un terrain qu'il revendit à Guillaume Toutin, valet de chambre du dauphin, et sur lequel celui-ci fit construire, des deniers du roi, la maison dite de François Ier dont Mynier dut être l'architecte (1536) (Patron).

N

Nadreau (Jacques), tailleur de pierres de La Flèche, entreprend, en 1637, la construction du jubé ou tribune des orgues de l'église des Jésuites de cette ville, pour 1,050 livres, tout fourni. Le 14 janvier 1643, il fut chargé, par Louis de Champlay, de construire la porte d'entrée du château de Courcelles (en Lyonnois), ainsi qu'un portique et un escalier au principal corps de logis (De Montzey ; Lance).

Nantes (Jehan de), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie de Troyes, fit d'abord, en 1378, avec Pierre Loque, des travaux de réparation au clocher de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de cette ville, abattu par un ouragan, en 1365 ; puis, en 1413, il donna les plans pour sa reconstruction, avec Thomas Michelin, maître de l'œuvre. Le pourtraict de ce clocher, pour lequel Jehan de Nantes reçut 30 sols, avait été fait en six jours. Avant de commencer les travaux, il vint à Paris en 1416-17, visiter Jehan Guérart, maître des œuvres du duc de Berry, qui lui montra plusieurs formes de clochers. Jean de Nantes ne commença cette œuvre qu'en 1430, et ne la termina qu'en 1436-37. Il recevait 9 sols par jour *(Mémoires de l'Aube ;* Aufauvre ; Arnaud ; *Archives de l'Art français*, 1870).

Nantes (André de), maître d'œuvre, né vers 1590, aurait construit, à Madrid, le monastère de San-Felippo (Dubois et Lucas).

Naquet (Jacques), Denis Cazier et Martin Candelot travaillent à la cathédrale de Beauvais pour réparer les dégâts causés à cette église par la chute de la flèche, en 1573. Ils reconstruisent la grande arcade vers l'orgue, en 1575. Naquet aurait aussi travaillé à l'église Saint-Étienne de la même ville (Desjardins ; Cambry, Simon Denis ; *Revue universelle des Arts*, t. XIV).

Narbonne (Henri de), maître d'œuvre, dirigeait en 1320, les travaux de la nouvelle église de Géronne (Catalogne), commencée en 1316. Mort peu après 1520, il fut remplacé par Jacques de Favariis, son compatriote (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architecture)*.

Nassivet et François Bonfin, de Bordeaux, entreprirent la construction de la cathédrale de la Rochelle, sur les plans de Gabriel Jacques-Jules. Les travaux, commencés en mai 1742, furent interrompus peu après, puis repris en 1774. A cette époque, Nassivet fut nommé inspecteur des travaux (Cholet).

Natal (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, qui avait été appelé à visiter les travaux du pont de Castelnau, fut élu trois fois consul de sa corporation de 1367 à 1380 (Bérard).

Natalis. On lit sur le tympan du portail de l'église d'Autry-Issard (XIIe siècle) : « NATALIS ME FECIT. » *(Revue des Sociétés savantes*, 1862).

Natoire (Florent), père de Charles-Joseph Natoire, fut architecte et sculpteur, né à Nancy, vers 1667, il se fixa à Nîmes, où il devint consul en 1723 (Bellier).

Naudet (Simon), architecte du prince de Condé, recevait 100 francs de gages en 1664 (Fillon ; *Archives de l'Art*, 1872).

Naux (Regnaulx de), maître d'œuvre de Corbie, fut appelé à Péronne, en 1543, pour y travailler aux fortifications de cette dernière ville (De Lafons).

Navarre (Oudinet), Thierry Noblet, Henri Leroy et Jehan Legoix entreprennent, en 1485, la réparation des dégâts causés à la cathédrale de Reims par l'incendie du 24 juillet 1481. Le procès-verbal de la réception des travaux est du 8 août 1492 (Cerf).

Naveau (Mathurin), Philippot, maître d'œuvre de Lude, et Jean de Lépine, maître d'œuvre d'Angers, sont consultés, en 1533, au sujet des réparations à faire au clocher nord de la cathédrale de cette dernière ville, qui avait été endommagé par la foudre. Ils concluent à une réparation provisoire et mieux à sa démolition immédiate (De Farcy).

Navyer (Pierre), maître d'œuvre de Meaux, fut chargé de diriger la construction de l'hôtel de ville de Compiègne, dont il avait donné les dessins. Les travaux, commencés vers 1500, furent exécutés à l'entreprise par Damery et Blondin. Navyer, qui était en outre chargé de la réception des matériaux, reçut le 6 mars 1505, soixante-quinze tonneaux de pierres destinés à cet édifice. Le 23 juin suivant, il lui fut payé 30 sols pour avoir visité, comme expert, les ouvrages exécutés dans la ville pendant six mois, jusqu'à la Saint-Jean. Le 16 août 1511, il assistait, au même titre, à la réception des travaux de l'hôtel de ville, avec Cardon de Beauvais et Jean Masse, maître des œuvres de la ville de Compiègne. Enfin, il fut encore expert, pour la ville, au sujet de la mitoyenneté d'une maison touchant à l'hôtel de ville, et dont les plans paraissent devoir lui être aussi attribués (De Marsy).

Neauldet ou **Nauldet** (Henri), maître d'œuvre de la ville de Rouen, soumissionnait, en 1509, le pavage de la cour du château de Gaillon. Ce maître aurait été nommé maître général des œuvres du bailliage de Rouen, en 1515 (Deville, *Gaillon ;* Bérard).

Nelle donnait, en 1750, les plans de l'église de l'hôpital de la Grave, qui furent choisis au concours. Les travaux, commencés seulement en 1755, par Maillon, furent arrêtés en 1792. Ils ont été terminés depuis (Cayla).

Nepveu ou **Neveu** (Pierre ou Pierrot), dit Trinqueau, paraît être né à Amboise, où il était propriétaire en 1490. Il y résidait encore en 1508, et l'on suppose qu'il a dû travailler au château de cette ville sous les ordres de Pierre Martin. Employé par Louis XII au château de Blois, on croit qu'il y aurait construit la chapelle et le bâtiment en façade, élevé sous son règne (1). Vers 1513, il fut chargé de la construction du château de Chenonceaux et en conduisit les travaux jusque vers 1525. En 1524 il est appelé à Amboise pour donner avis sur les travaux faits au pont de cette ville. En 1526, peut-être en raison de la réussite du château de Chenonceaux, François I[er] lui confia, ainsi qu'à Anthoine de Troyes, la reconstruction de celui de Chambord, qui n'était alors qu'un simple château fort (1524) (2).

Les premiers plans de ce château auraient été donnés par Dominique de Cortone, ainsi que le constate un article du *Compte des Bâtiments du roi* du 12 mars 1530, n° 69 (dépenses secrètes), d'après lequel François I[er] lui alloue 900 livres tournois de gratification « pour le « récompenser de plusieurs ouvrages qu'il a faits, par l'ordonnance et commandements du « roi, en patrons et levées de bois (modèles, sans nul doute) (3), tant des villes et châteaux

(1) Je ne puis m'empêcher de faire remarquer qu'il existe une assez grande différence de style entre cette partie du château de Blois et les châteaux de Chambord et de Chenonceaux, et qu'il est difficile de lui attribuer cette façade.

(2) En 1412, ce château, qui appartenait au duc d'Orléans, fut mis en état de résister (*Revue des Sociétés savantes*, 1874).

(3) Le modèle en bois du château de Chambord se voyait, du temps de A. Félibien, dans une maison de la ville de Blois, qu'on supposait alors avoir été bâtie par le maître d'œuvre, constructeur de ce château. Ce modèle était semblable, dans son ensemble, au monument élevé par Trinqueau ; mais l'escalier central actuel y était représenté par une tour plus élevée que les autres. Quant aux ailes, on sait qu'elles ne furent ajoutées que plus tard.

« de Tournai, d'Ardres, *que du château de Chambord ;* patrons de ponts à passer rivières, « moulins à vent, à chevaux et à gens, que pour autres ouvrages qu'il a faits et fait faire « depuis le temps pour le service de ce prince, dont il a eu grans pertes et dont le roi ne « veut être ici fait d'autre déclaration. »

Cependant, il paraîtrait que l'escalier central de Chambord, la partie la plus originale et la plus appréciée de cet édifice, serait l'œuvre de Trinqueau, ainsi que la partie décorative.

Anthoine de Troyes ayant été accepté comme entrepreneur des travaux des tours et pavillons carrés, le 29 mars 1536, Trinqueau resta seul conducteur de l'œuvre. Il recevait alors 27 sols 6 deniers par jour, comme contrôleur des travaux. Dans un acte de cette même année 1536 extrait d'un registre des déclarations censuelles de la baronnie d'Amboise, il est ainsi désigné : « honneste homme Pierrot Nepveu, dit Trinqueau, maistre de l'œuvre de maçonnerie du bâtiment du châtel de Chambord. » En 1537, il recevait le même salaire que dessus. Pierre Nepveu, dit Trinqueau, mourut en 1538 (1), et fut remplacé par Jacques Coqueau ou Coquereau. Il est probable que, comme ce dernier, il dut avoir le titre de maître maçon du roi (Chevalier, *Château de Chenonceaux* et *Comptes du dit ;* Berty, *Renaissance ; Mémoires de la Société archéologique de Touraine ;* Dussieux ; De la Saussaye ; A. Félibien ; L. De la Borde, *Comptes des Bâtiments ;* Bérard ; Bourassé ; *Revue des Sociétés savantes*, 1874 ; Giraudet).

Neufchâtel (Didier de), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait, en 1488, au palais ducal de Nancy avec Noyer Mengin. Ces maîtres y refirent la vis de la Chambre des Comptes et en décorèrent la porte de colonnettes, surmontées des armes du duc, soutenues par deux anges, et reçurent 75 francs pour ce travail, suivant marché, plus 20 francs. Plus tard, il leur est encore payé 42 francs pour plusieurs huisseries en pierre, cheminée, etc. (Lepage, *Trésor des Chartes ; Mémoires de la Société lorraine*).

Neufmur (Jehan de) et Jehan de Chaumont travaillent au vieux Louvre, sous la direction de Raymond du Temple, et y font une des tours d'emprès le pont-levis et une autre sur la Seine. En 1364-65, ils reçoivent 32 livres 18 sols. En 1365, ils passent marché, avec Raymond du Temple, pour la démolition de l'hôtel de Valence, dont les pierres étaient destinées aux travaux du Louvre (Berty, *Plan ;* Leroux de Lincy, *Comptes de Charles V ;* Leclerc et Renan).

Neuilly (Jacques de), dit aussi de Nuilley, était originaire de Neuilly-l'Évêque (Haute-Marne). Comme il était déjà maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, dès l'année 1376, il est probable qu'il dut donner les premiers plans de la Sainte-Chapelle, de Dijon ; car, en 1377, Louis Pâté était déjà clerc des ouvrages de cette église. Cependant il se pourrait que ces plans aient été révisés par Drohet de Dampmartin, maître d'œuvre de Paris, que Philippe le Hardi fit venir à Dijon et qu'il nomma maître général de ses ouvrages, en 1383. En 1376, Jacques de Neuilly visite les travaux du palais ducal. En 1378-79, il reçoit ses gages comme maître des œuvres de maçonnerie du duc au bailliage de Dijon. De 1379 à 1382, il visite le château de Salmaise. En 1380-81, il visite le château de Montbard et reçoit une indemnité. De 1380 à 1383, il visite le château de Villaines. De 1382 à 1384, il visite, avec Belin d'Achenoncourt, la tour qu'on venait de construire au château de Pontaillier. En 1383-84, il ordonne les travaux à faire au château de Rouvres. En 1386, il passe des marchés, de concert avec Drohet de Dampmartin, pour la fourniture de matériaux destinés à la Grande-Chartreuse. En 1387, il paraît être maître de l'œuvre de la Sainte-Chapelle du château ; car, un certificat de travaux portant cette date et relatif à cet édifice, porte son scel. De 1390 à 1395, il dirige les travaux de cette Sainte-Chapelle, qu'exécutaient Jehan de Comblanchien et Girard de Rouvre, placés sous ses ordres. Belin de Comblanchien était surveillant des travaux. Jacques de Neuilly construisait alors la grande tour, la grande salle et le

(1) D'après M. Giraudet il ne serait mort qu'à la fin de 1541 ou au commencement de 1542 ; sa femme, qui habitait Amboise, y met au monde un fils posthume en 1542.

trésor du palais ducal. Dans un certificat de 1392, il est qualifié de maître ouvrier de N.-D.-S.-le-Duc. En 1393-94, il visite à nouveau le château de Pontaillier, où Hugues de Chagny, Raoul de Périgny et Jehan de Mâcon venaient d'élever une tour. Le 27 octobre 1396, dans un certificat qu'il délivre, il prend la qualité de maître des œuvres de maçonnerie du duc. La même année, il ordonne les travaux à exécuter au château de Montréal. Enfin, vers 1397, son salaire est de 4 sols par jour et le duc lui fait un don de 60 livres, pour ses bons services. On le croit l'auteur de l'église de Celsoy. Jacques de Neuilly, dont le sceau a été conservé, mourut en 1398 et fut remplacé par Jehan Bourgeois, le 7 avril de cette année (1) *(Archives de la Côte-d'Or,* t. 1, II et III ; D'Arbaumont ; De la Borde, *Bourgogne ; Revue des Sociétés savantes,* 1864 ; Canat de Chezy, *Maîtres d'œuvre).*

Neuilly (Jehan de), dit aussi de Nuilley, probablement frère du précédent, était aussi, maître d'œuvre de maçonnerie du duc de Bourgogne. En 1387, il conduisait les ouvrages pour murer les tours et le portail de la Sainte-Chapelle de Dijon. En 1391-92, il donnait les plans d'un étage à ajouter à une tour du château de Chaussin *(Archives de la Côte-d'Or,* t. III).

Neulat (Hue), dit Gaujot, commença en 1510, la construction de la chapelle Notre-Dames-de-Pitié, ou des Treize-Pierres, en mémoire de la découverte faite en ce lieu de treize statues représentant la Vierge et les douze apôtres. Il y mit les armes du roi. (Cet édifice situé à deux kilomètres de Villefranche (Aveyron) est aujourd'hui en ruines et sert de grange.) On attribue aussi à ce maître l'arceau de pierre qui fut fait, à cette époque, à la collégiale de cette ville, pour recevoir les orgues (Advielle ; Cabrol).

Neveu (Jean ou Jamet) agrandit la cathédrale de Laval, en 1537, suivant marché fait avec le chapitre ; il reçoit alors 6 sols 4 deniers par jour et ses aides 4 sols, pour y construire deux chapelles. En 1541, il passe un nouveau marché pour voûter ces deux chapelles. Enfin, par un troisième marché, il s'engage à faire trois fenêtres pour ces chapelles. Deux de ces fenêtres sont du style flamboyant, la troisième, faite plus tard, est renaissance. On lui attribue, en outre, le grand bâtiment du fond de la cour, au couvent des sœurs de Sainte-Claire de la même ville, en 1547. Ce bâtiment existe encore (Bouillier).

Neyredi (Viennetus ou Vionet) conduisait les travaux de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry de 1470 en 1474 (De Jussieu ; *Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Nicod Morel. Voir **Morel** (Nicod).

Nicolas, maître d'œuvre de Beaumont-le-Roger, construisit le donjon du château de Dreux en 1224 (Lefebvre).

Nicolas de Londres était expert juré du roi en août 1334 (D. Lobineau, t. III, p. 239).

Nicolas, abbé du Mont-Saint-Michel, reconstruit en grande partie les bâtiments de son monastère, détruits par la foudre en 1350. Mort en 1362 (Bérard).

Nicolas, maître de l'œuvre de l'église de Murbach, est cité dans un diplôme de 1354 (Gérard).

Nicolas (Jean), maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, vers 1360, fit d'importantes réparations aux combles de cette église, depuis la chapelle Notre-Dame, jusqu'à celle des Enfants-de-Chœur. Il recevait 10 livres de gages par an, plus 3 sols par jour de travail. Son valet était payé 2 sols 8 deniers. Les ouvriers qui travaillaient avec lui, en loge, reçurent 5 sols, pour un mouton, le jour de l'Ascension. C'était un usage, dont on trouve plusieurs exemples. Les travaux de cette église, ralentis en 1362, vu l'état de guerre, cessèrent com-

(1) Plusieurs auteurs ont confondu ce maître avec le suivant, mais en présence des documents relatés aux archives de la Côte-d'Or, qui mentionnent deux maîtres du nom de Neuilly, Jacques et Jean, j'ai cru devoir consacrer un article à chacun d'eux.

plétement en 1377. A cette date, Nicolas était encore maître de l'œuvre et recevait ses gages (Quantin, *Cathédrale* et *Notes historiques ; Archives de l'Yonne).*

Nicolas (le Maçon) était maître d'œuvre du duc de Bourgogne, en 1377 (De la Borde, *Bourgogne).*

Nicolas (Joseph), maître d'œuvre de Strasbourg, fut appelé à Vienne (Autriche), en 1480. Il mourut en 1493, après y avoir fait de grands travaux (Bérard).

Nicolas de Bar. Voir **Bar** (Nicolas de).

Nicolas Marie. Voir **Marie** (Nicolas).

Nicolas de Rouen. Voir **Rouen** (Nicolas de).

Nicolas construit la chapelle de la Pitié dans l'église collégiale de Verdun, de 1504 à 1515. De 1510 à 1517 il élève le cloître de cette collégiale et reçoit pour ce travail, outre son salaire, plusieurs gratifications, plus un beau couvre-chef à plisson pour sa femme, suivant délibérations du chapitre de 1510, 1511, 1515 et 1517. On lui attribue en outre le jubé de l'église, terminé en 1514 (détruit) (Clouet).

Nicolas et Perréal, dit Jehan de Paris, donnent les pourtraicts et patrons des décorations à exécuter à Bourges pour l'entrée de Louis XII dans cette ville (1506) (Girardot).

Nicolas le Parisien, maître d'œuvre, peintre et ingénieur, est nommé ingénieur géographe du roi en 1532, et meurt en 1550 (Bérard).

Nicolas était, en 1541, maître de l'œuvre de l'église Saint-Amand de Rouen, lorsque le chapitre de l'église Saint-Jean, de la même ville, lui demanda un pourtraict, avec devis, pour la construction de la tour de l'église de ce nom. Les travaux furent exécutés par Simon Vitecoq et Guillaume Dodement (De Laquérière, *Saint-Jean).*

Nicolas (Loys), maître d'œuvre et ingénieur de Lunéville, dirigeait les travaux des fortifications de cette ville, en 1562. En 1585, il fut nommé maître général des places fortes de la Lorraine et en 1615, il éleva les fortifications de Nancy, d'après les plans de Chastenoy, contrôleur général des fortifications du duché (Lionnois ; Bérard).

Nicolas, religieux bénédictin. Voir **Bourgeois** (Nicolas).

Nicolay (Aimard), Benoist Malon et François de Nivelloy ou de Nyvellon sont chargés de la conduite du château d'Ollainville par lettres patentes du 13 novembre 1577 *(Comptes des Bâtiments du roi,* de 1528 à 1571).

Nicole de Caen travaillait au clocher et à la flèche de l'église Saint-Pierre de cette ville, en 1308 (Pugin).

Nicole de l'Écluse, maître de l'œuvre de la cathédrale du Mans, en 1394, recevait, le 13 mai de cette année, un don de 20 livres. Son salaire était fixé à 40 sols par semaine. Il aurait commencé le transept nord de cette église, en 1402, avec Henri Gilot ; le côté sud, terminé en 1394, paraît également devoir leur être attribué. En 1419, le 26 mai, il était chargé, par le chapitre, de visiter une des maisons canoniales. Le 21 juillet 1420, il est encore cité dans une charte, où il est qualifié de maître des œuvres de la cathédrale. Il était mort en octobre de cette année *(Annales archéologiques,* 1879 ; l'abbé P. ; Chardon).

Nicole de Gournay fait le lambris du pignon du portail Saint-Maur de Caudebec, vers 1550 (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Nicole ou **Nicolle** (Nicolas) naquit à Besançon, en 1701, et vint étudier à Paris sous François Blondel. Rentré dans sa ville natale, il conduisit d'abord les travaux de l'intendance, d'après les plans de Louis. En 1739, il fut chargé de construire, d'après ses plans,

l'église du Refuge, ou dôme de l'hospice Saint-Jacques, de la même ville. Il donna ensuite les plans de la collégiale de Sainte-Anne de Soleure et en dirigea les travaux. En 1746, il commençait la construction de l'église de la Madeleine de Besançon, qui ne fut pas achevée. Nicole mourut le 22 janvier 1784 (Droz; Guénard; Joanne).

Nicolet (Robert), maître des œuvres du duc de Savoie, dresse, avec Pierre Brasier, maître des fortifications du duché, le cahier des charges, pour les constructions et réparations à faire au château de Montréal en 1415-16. En 1416-17, il reçoit les travaux qui y avaient été exécutés. En 1419-20, il reçoit encore les travaux faits pour la construction des tours de ce château *(Archives de la Côte-d'Or).*

Niesenberger (Jehan), dit Jean de Grœtz, travailla d'abord à Notre-Dame de Strasbourg. En 1471, il devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Fribourg en Brisgau et en 1472-73, il continuait le chœur de cette église (Girard).

Niorville. Voir **Noinville** (de).

Nitard (Jehan), maître d'œuvre, visite, comme expert, le 10 octobre 1485, avec Gérard Levasseur et Louis Dupressoir, les travaux du transept de la collégiale de Saint-Quentin, que venait de terminer Colart Noël et qu'il s'agissait de recevoir (Gomart).

Nobis (François), maître d'œuvre de Sens, remplaçait en 1467-68, à titre provisoire, Mercier Symonet, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, et recevait 3 sols 4 deniers par jour. Il travaillait antérieurement à cette église et avait fait, avec son prédécesseur, la verrière Saint-Savinien. La même année, Antoine Lusurier était nommé à sa place (Quantin, *Cathédrale* et *Notes historiques;* Larchey, *Archives de l'Yonne).*

Noble (Louis) commence, en 1624, la construction de l'hôtel de ville de Troyes, sur ses dessins. Les travaux, arrêtés peu après, ne furent repris qu'en 1665, par Cottard, qui termina l'édifice en 1670 (Aufauvre, *Troyes et ses environs).*

Noblet (Thierry), maître d'œuvre, né vers 1439, paraît avoir été maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims. En 1485, il entreprenait, avec Henri Leroy, Oudinet Navarre et Jehan Legoix, la réparation des dégâts occasionnés à cette église par l'incendie du 24 juillet 1481. Noblet en refit le pignon sud, de 1492 à 1505, avec Henri Leroy et Guichart, et y replaça le sagittaire. Il figure encore, avec Antoine Bienfait et Collinet Noblet, au procès-verbal du 4 mai 1506, contenant les devis des travaux jugés nécessaires pour la restauration de cette église et de ses tours. Ces devis s'élevaient à 132,700 livres, somme considérable pour l'époque. Thierry Noblet avait alors soixante-sept ans (Cerf).

Noblet (Collinet), probablement fils du précédent, figure avec lui et Antoine Bienfait au procès-verbal du 4 mai 1506, cité à l'article précédent. Ce maître avait alors quarante ans. (Il est probable qu'il dut remplacer son père comme maître de l'œuvre.) (Cerf).

Noblet (Roger), huchier de Rouen, qualifié d' « architector » dans les comptes de la cathédrale de cette ville, reçoit, en avril 1514, les portes du portail de cette église, exécutées par Colin Castille, auquel est donnée la même qualification (Deville, *Revue des Architectes).*

Noblet (Jehan), sans doute maître de l'œuvre de l'église Saint-André de Rouen, y fait, en 1588, pour une solennité, un oratoire provisoire, orné de pilastres, au milieu du chœur, ainsi qu'un escalier pour monter de cet oratoire à l'autel. Il reçoit 22 livres 10 sols pour ce travail (De Glanville).

Noblet (Pierre), maître d'œuvre de Paris, et adjudicataire le 20 janvier 1604, des travaux relatifs à la consolidation des maisons du Petit-Pont, qui menaçaient ruine, pour la somme de 8,000 livres. Le 23 juillet 1605, il est adjudicataire des travaux de la porte du Temple à

raison de 50 francs la toise *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Noblet (Perceval), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, figure à ce titre, avec d'autres maîtres, à un procès-verbal de 1620, constatant la visite qu'ils venaient de faire à l'hôtel de la reine Marguerite, situé rue de Seine. Noblet mourut le 23 mai 1632 à l'âge de soixante-six ans, il fut inhumé à Saint-Gervais. La veuve d'un Noblet, qui fut architecte du roi, meurt en 1662, à soixante-six ans, et est inhumée à Saint-Gervais. Il se pourrait que son mari ne fût autre que le fils de Perceval Noblet (Berty, *Plan;* Herluison, *Actes de l'état civil; Revue universelle des Arts*, t. II).

Noblet (Michel), qui avait épousé Catherine de Villedo, devint le beau-père de Libéral Bruant. En 1657, il fut nommé directeur des bâtiments et garde des fontaines de la ville de Paris, en remplacement de Pierre Lemaistre. C'est lui qui modifia le quai de Gèvres. Il conserva ses fonctions jusqu'en 1681, époque à laquelle il fut remplacé par son fils, François Noblet. En 1665, un Noblet donnait les plans et dessins du maître-autel de l'église Saint-Jean de Troyes, qui fut exécuté par Madain et Chabouillet, il se pourrait que ces plans fussent de Michel Noblet, qui mourut le 29 janvier 1677 (Jal; Assier; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville;* Hoffbauer).

Noblet (François), fils du précédent, dut succéder à son père comme directeur des travaux de la ville de Paris en 1681. En 1683, il était remplacé par Jean Beausire (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville)*.

Noë (Jean de la). Voir **De la Noë** (Jean).

Noël Denizot. Voir **Denizot** (Noël).

Noël, maître d'œuvre de la ville de Douai, conduisait les travaux des fortifications de cette ville, en 1522 (De Lafons).

Noël Thierry. Voir **Thierry** (Noël).

Noël, architecte d'Yvetot, et le sculpteur Jean Racine font l'une des croix de l'aire, ou parvis de Notre-Dame de Rouen, en 1640 (Robillard, *l'Aire de la Cathédrale de Rouen)*.

Nohant (Robert de), qualifié de « Lathomus », était maître d'œuvre à Bourges en 1367 et demeurait sur la paroisse Saint-Fulgence (Girardot, *Artistes)*.

Noinville ou **Niorville** (de), élève de J.-H. Mansart, donnait en 1686, les premiers dessins pour la reconstruction du palais des États de Dijon. Les travaux furent commencés seulement en 1720, par l'aile occidentale qui fut terminée en 1743. Le corps principal et l'aile orientale ne furent achevés qu'en 1784, probablement sur les nouveaux plans donnés par Boffrand, en 1750. On devrait à De Noinville, les plans de la place Royale de la même ville, le portail de la grande salle de l'hôpital, jusqu'à l'œil-de-bœuf (1677) (ce portail n'a été terminé qu'au XIXe siècle), enfin l'église Saint-Étienne, terminée en 1721 (aujourd'hui halle au blé), et la décoration de la salle des séances de l'Académie de Dijon (Maillard ; Lance ; Baschi).

Noiron (Thomas), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Noyon, fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1458. En 1459, il donna les plans pour la reconstruction du chœur de cette église et en dirigea les travaux de 1460 à 1467, époque de son achèvement (Bérard).

Nonin (Guillaume), maître d'œuvre de Paris, était, en 1422, propriétaire de la maison du Gros-Tournoys, située sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (Berty, *Plan)*.

Norays (Jean), maître d'œuvre de Loches, succède, en 1558, à Jacques Chantrel, comme entrepreneur des travaux du château de Chenonceaux et continue la construction du pont,

sous la direction de Philibert de l'Orme. Il passe, le 27 janvier 1559, avec ce dernier, un marché en vertu duquel il reçoit 500 livres en trois fois ; les 11 avril, 16 et 31 mai 1559. Il lui est encore payé en juillet 200 livres, le 7 septembre, 100 livres, le 15 septembre, 300 livres, et, enfin, 200 livres en décembre de la même année. Les travaux faits par lui furent reçus par Jacques Coqueau, maître de l'œuvre, Michel Galbrun et André Roussel (Chevalier, *Histoire* et *Archives de Chenonceaux ;* Grandmaison, *Archives de la Société de Touraine).*

Norbert (Abraham), religieux prémontré, commence, en 1734, la construction de l'église de son monastère, à Nancy. Cette église fut terminée par L.-J. Mique (Lionnois).

Norel (Pierre), maître tailleur de pierres, architecte et pourtrayeur, mort à Brou, est cité, comme souverain maçon, ayant travaillé à l'église de cette ville, vers 1510, dans un livre publié à Lyon en 1559, par Jean d'Orgerolles *(Revue des Sociétés savantes,* 1872).

Noricier ou **Le Nourissier** (Jehan), maître général des œuvres du roi en Bourgogne, reçoit ses gages en 1496 et en 1504. En 1510, il dirigeait les travaux de la tour Saint-Médard de la Sainte-Chapelle de Dijon, qui, à cette époque, furent conduits d'abord par Nicolas d'Ormancey, puis par Regnault Vaultier, qui la termina en 1511 (D'Arbaumont, *Archives de la Côte-d'Or).*

Normand (Louis), maître maçon de Chaudun (Aisne), mort le 10 septembre 1625, fut enterré dans l'église de ce lieu, comme ayant été l'un de ses bienfaiteurs. Au sommet de sa pierre funéraire, des ornements encadrent des outils de maçon *(Bulletin archéologique de Soissons,* t. XIX).

Normand (Nicolas) était expert de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Noyer Mengin, d'Essey, maître d'œuvre et sculpteur, fait des travaux à la chapelle Saint-Thibaut, devant Nancy, et reçoit 84 florins 11 gros, en 1481-82. En 1488 89, il refait, avec Didier de Neufchâtel, la vis de la Chambre des Comptes du palais ducal de la même ville. Ces maîtres décorent la porte de cet escalier de colonnettes supportant un entablement au-dessus duquel les armes du duc étaient soutenues par deux anges Le tout, suivant marché, pour 75 florins (Lepage, *Galerie des Cerfs* et *Trésor des Chartes ; Mémoires de la Société lorraine ; Archives de la Meurthe,* t. II, p. 362).

Noyers (Geoffroy de) construisit, vers 1190, la première cathédrale de Lincoln (Angleterre), sous l'épiscopat de saint Hugues. Cette première église se serait écroulée en 1237, par suite de la chute de la tour centrale *(Annales archéologiques,* t. XXV).

Noyroy (Jehan de), maître d'œuvre de Tarascon, reçoit 4 florins, vers 1465, pour avoir taillé une fenêtre en un retrait, emprès la chambre du roi René, en son hôtel de cette ville (Lecoy).

Noyset (Pierre), maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Lyon, en 1425, devint lépreux en 1427 et dut, en conséquence, cesser ses fonctions (Rondot).

Nuilley (Jacques de). Voir **Neuilly** (Jacques de).

Nyvard (Jacques) travaillait aux murailles et à la grande porte du donjon du château de Thouars, en 1534. Il recevait 10 sols par jour (Imbert).

Nyvellon (de) ou **Nivelloy** (François-O. de) est commis par le roi, le 28 décembre 1576, pour avoir la charge et conduite des travaux du château d'Ollainville, près d'Arpajon. Le 13 novembre 1577, il lui est adjoint Aimard Nicolay et Benoist Milon *(Comptes des Bâtiments,* 1528 à 1571).

O

Oberhausen ou **Oberhosen** (Conrad d'), maître d'œuvre, mourut le 30 juillet 1328 et fut inhumé dans la collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg. On pense qu'il a dû travailler à cette église, alors en construction (Schnéegans, *Annales archéologiques,* t. VIII).

Obert (Henri), maître d'œuvre de Lille, réparait la chambre échevinale de cette ville, en 1432. Il était payé 8 sols par jour. Pierre Leghet et Hénin Courant, maîtres d'œuvre de Lille à la même époque, recevaient un salaire égal *(Renseignements particuliers).*

Obeuf (Varin), maître d'œuvre de la ville de Béthune, travaillait, en 1506, aux fortifications de cette ville avec Jean Segard. En 1508, il alla, par ordre des échevins, visiter les fortifications de cette ville, avec Jehan Reculé (De Lafons).

Oblet ou **Obellet** (Adenis), maître d'œuvre de Paris, passe marché, le 1er octobre 1504, pour la construction du pont de Lisy ou Lizy-sur-Ourcq. La même année (1504-5), il est chargé d'une partie des travaux de la ville de Paris, sous la direction du maître des œuvres *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv. et *Registres des comptes,* KK. 415).

Obrecht (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Schlestadt, termina la nef de cette église et probablement la tour construite à la même époque. En 1388, il fut nommé membre du Sénat de cette ville et bourgmestre en 1401. Il cessa alors d'être attaché à l'église Saint-Jean et mourut en 1407 (Gérard).

Obréri ou **Obrerii** (Pierre), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, aurait succédé à Pierre Poisson comme directeur de la construction du palais des Papes dans cette ville, de 1336 à 1342. On lui doit la partie centrale de ce palais, ainsi que les bâtiments qui entourent la grande cour et la façade principale. En 1342, sa veuve, Agnès de Bellefort paye un cens pour les propriétés qu'elle possédait à Avignon (Achard, *Notes sur quelques artistes d'Avignon ;* Duhamel).

Oddot. Voir **Odot.**

Odet (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, reconstruit l'hôpital Sainte-Marie de cette ville, en 1403, et est nommé consul peyrier en 1407 (Bérard).

Odillon, moine de Fleury, serait l'auteur des plans de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, commencée en 1067 (Michel).

Odilon, abbé de Cluny, qui vivait dans la première moitié du XIe siècle, reconstruisit le cloître de son monastère et l'orna de colonnes de marbre qu'il fit venir de Provence. Il aurait aussi relevé de leurs ruines les monastères de Charlieu et d'Ambierle (Cucherat, *Cluny au XIe siècle ;* Lorain, *Histoire de Cluny,* 2e édition, p. 58 à 77).

Odo, maître d'œuvre de Paris, est cité dans un accord intervenu en 1273, entre Philippe le Hardi et les moines de Saint-Merry. Il y est qualifié de « Lathomus » (M. Félibien, t. III, p. 26).

Odolric, moine, qui vivait en Rouergue, au XIe siècle, était aussi architecte (Marlavagne, *Artistes).*

Odon et Wirmebolde, qualifiés de « Cementarii » dans un ancien nécrologe, tra-

vaillent à l'église Saint-Lucien de Beauvais. Odon aurait fait la tour et Wirmebolde, la nef vers 1078 (détruite) (A. Félibien ; Loisel, *Histoire de Beauvais)*.

Odon, religieux, reconstruit le monastère de Chivy (1) (Lance).

Odon (François), maître d'œuvre et sculpteur, travaille au jubé de Troyes en avril 1516 et reçoit 22 sols 6 deniers pour cinq jours (Assier, *Madeleine)*.

Odot ou **Oddot** construit le clocher de l'église de Saint-Amour (Jura), de 1611 à 1616 *(Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Odot ou **Oddoi-Mayre** restaure le clocher de l'église de Brou, de 1612 à 1614. Il se pourrait que cet architecte fût le même que le précédent (Lance).

Oger (Jehan) et Colin Durant font le clocher de l'église de Crissé en 1527 *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Oger, architecte et inspecteur des bâtiments de la ville de Metz, construit le théâtre de cette ville, de 1739 à 1748. En 1741, il préside à l'adjudication des travaux pour la restauration de la Mutte (Begin; Larchey).

Ogeron (Guy), architecte et sculpteur, refait, en 1700, le grand autel de l'église de l'Hôtel-Dieu d'Angers, avec les frères Simon *(Archives de Maine-et-Loire)*.

Ogier (Philippe), conseiller du roi, était visiteur général de ses œuvres, le 13 juin 1365 (2). Il était encore en fonctions le 11 février 1371 (Leroux de Lincy, *Dépenses de Charles V ;* Berty, *Plan)*.

Ogier-Faigot. Voir **Faigot-Ogier.**

Ogier (Jacquemin). Voir **Rogier** (Jacquemin).

Ogier (Richard) et Guiffin, maîtres d'œuvre, firent en 1479, la vis du portail du château de Tancarville, ainsi que d'autres travaux (Deville, *Tancarville)*.

Ogier (Jean) était maître des œuvres et expert juré de la ville de Poitiers en 1562. Il y aurait fait de nombreux travaux (Bérard).

Ogilbert fut chargé par Thiery, évêque de Metz, de conduire les travaux pour l'édification de l'abbaye Saint-Vincent. Cette abbaye fut reconstruite en 1248 (Dom Calmet).

Olivier (Paul) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1244, il est cité dans diverses chartes, pour des travaux et expertises, de 1264 à 1269, ainsi que dans le livre des priviléges des ouvriers de cette ville (Bérard; Renouvier et Ricard).

Olivier (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1288 (Renouvier et Ricard).

Olivier (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu quatorze fois consul peyrier de 1355 à 1384 (Renouvier et Ricard).

Olivier (le Maczon) et Olivier Leblanc, maîtres d'œuvre, donnèrent les plans et devis pour l'achèvement de deux des tours du château de Lamballe, ainsi que ceux d'une porte, placée entre elles, et au-dessus de laquelle devait se trouver une grande salle. Ces travaux furent adjugés, le 20 janvier 1417, à Jamet Mabille et autres (Barthélemy, *Mélanges sur la Bretagne)*.

Olivier-Loergan. Voir **Le Lougan.**

(1) Probablement dans l'Aisne, Eglise du XI[e] siècle (Joanne).

(2) A cette date, il commande des poutres pour le palais du Louvre. Il paraît avoir été maître général des œuvres de charpenterie du roi (Berty, *Plan)*.

Olivier (Thomas) et Guillaume Creté dressèrent, en trois jours, les plans et devis des travaux à exécuter pour terminer l'église Saint-Germain d'Argentan et reçurent, en 1596, 11 livres 15 sols pour ce travail ; plus 3 livres 15 sols pour le vin du marché qu'ils conclurent avec le chapitre, pour la conduite des travaux. Ils terminèrent le chœur et le maître-autel, en 1602. Olivier recevait 25 livres par mois (Laurent).

Oppenhordt (Gilles-Marie), né le 27 juillet 1672, était fils de Jean Oppenhordt, ébéniste du roi, originaire de la province de Gueldres (Hollande) et fut naturalisé Français en 1679. Il étudia d'abord sous J.-H. Mansart, puis il fut envoyé à Rome, comme pensionnaire, en 1692. Il resta six ans en Italie. De retour en France en 1698, il commença par donner les dessins du mausolée de Turenne, destiné à l'église de Cluny, et reçut 82 livres 10 sols 11 deniers pour ce travail. Ce tombeau, exécuté par Denis Martin, n'aurait jamais été mis en place (1). En 1700, il fit le tombeau de la marquise de Leuville, dans l'église du noviciat des Dominicains réformés En 1704, il donna les plans du maître-autel de l'église Saint-Germain-des-Prés, dont la première pierre fut posée le 23 août de cette année (détruit). En 1706, il fit le tombeau de la femme du célèbre libraire Léonard, dans l'église Saint-Benoît. En 1710, il donnait les plans et dessins de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale d'Amiens. Vers 1717, il fut nommé directeur des manufactures et intendant des jardins de la couronne, par le régent, dont il était alors le premier architecte. C'est à ce titre qu'il décora le salon qui précédait la grande galerie du Palais-Royal, construite par François Mansart (détruite). En 1719, il fut chargé de continuer l'église Saint-Sulpice, dont les travaux étaient arrêtés depuis 1675. Il éleva alors le deuxième ordre du portail nord, fit celui du sud et termina l'église, moins le grand portail, dont l'exécution fut confiée à Servandoni, après concours. Le grand autel est aussi son œuvre (1732). En 1720-21, il fit de grands travaux à l'hôtel du grand prieur, au Temple. Le 21 juin de cette dernière année, il fit baptiser un fils sous les noms d'Antoine-Gilles-Charles, à Saint-Germain-l'Auxerrois. (Il avait déjà un autre fils du nom de Charles.) En 1724, il recevait 3,000 livres comme surintendant des bâtiments du duc d'Orléans. Les autres travaux d'Oppenhordt sont : la décoration du chœur et du maître-autel de l'église Saint-Victor ; l'agrandissement de l'hôtel de Pierre Crozat, rue Richelieu ; la décoration du château de Massiac ; les écuries du château d'Enghien pour le prince de Condé et l'orangerie du château de Crozat, à Montmorency. Il mourut à Paris, le 13 mars 1742, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Différents Fragments d'architecture*, grand in-fol., 120 planches (G. Brice ; *Inventaire général ;* Thiery ; *Archives de l'Art*, t. VI, 1872 et 1882 ; De Guilhermy ; Dussieux ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* Piganiol ; Jal ; Goze ; Mariette ; Lazare, *Rues de Paris).*

Orbais (Jean d'). Voir **D'Orbais** (Jean).

Orbinot (Gabriel) fait des travaux au palais de Fontainebleau, en 1639 *(Revue universelle des Arts,* 1857).

Oréau (Jean), maître d'œuvre de Paris, assiste à la délibération du 12 mars 1500, où fut arrêté le nombre de piles et d'arches à donner au nouveau pont Notre-Dame. Attaché à la construction de ce pont, il recevait 10 sols par jour *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778).

Orgeron (Guy) refait le grand autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, suivant marché du 2 février 1700. Il s'était associé, pour ce travail, avec les frères Christophe, Jacques et Simon, sculpteurs *(Archives de Maine-et-Loire ;* C. Port, *Archives de l'hôpital Saint-Jean).*

Orget Eslardin, maître d'œuvre de Paris, entreprend la construction de la troisième

(1) A moins cependant qu'il n'ait été transporté à Sedan, où repose le corps de Turenne.

pile du pont Notre-Dame, à raison de 14 livres la toise, suivant marché du 23 octobre 1500. Le 25 novembre 1502, il prend part à la délibération relative à la fixation de la hauteur à donner aux arches de ce pont (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Orléans (Jehan d'), maître d'œuvre de Charles V, puis de Charles VI, dont il devint le valet de chambre, travailla au premier château de Saint-Germain en 1378 (*Archives de l'Art; Abécédario* de Mariette).

Orléans (Jehan d'), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, répara l'église Notre-Dame-des-Tables, puis, en 1447, il fut chargé, avec d'autres maîtres, de visiter le pont Juvénal (Bérard).

Orléans (Jean d'), Philippe Toussaint, Antoine Mugnier, Jean Puy, Marc et Philippe de Montigny font marché, suivant devis, pour partie des travaux du palais de justice de Dijon, moyennant 550 livres tournois (1519-20) (Canat, *Parlement de Dijon*).

Orléans (Pierre d'), architecte de Mende, donne son avis sur la construction du collége des Jésuites du Puy, en 1605 (Charvet).

Orlhens (Jehan d') termina l'église paroissiale de Villeneuve-de-Rouergue, avec Jehan Masso et Laurent de Saint-Thomier, suivant marché passé en 1431 et moyennant 250 écus d'or. Ces maîtres travaillèrent principalement au grand clocher (Cabrol).

Ormancey (Nicolas d') (Haute-Marne) continue, vers 1510, la tour Saint-Médard de la Sainte-Chapelle de Dijon, sous la direction de Jehan Norissier, maître général des ouvrages de Bourgogne. Cette tour fut terminée par Regnault Vauthier, en 1511 (D'Arbaumont).

Ortmann (Luc), maître d'œuvre de l'église Saint-Martin de Colmar, est appelé comme expert, à Bâle, en 1496, avec Welch de Thann et Jacques de Landshut. Ces maîtres devaient donner leur avis sur la solidité de la tour de l'église de cette ville (Gérard).

Osberne, moine, élève d'Isambard, abbé de la Trinité-du-Mont, construit le monastère de Cormeilles, vers le commencement du XIe siècle (Leprevost, *Mémoires du département de l'Eure*).

Oudart, maître d'œuvre appareilleur, travaille à l'abbaye Notre-Dame de Soissons, en 1276, et reçoit 4 livres, d'après les comptes de cette année (De Marsy, *Comptes de l'abbaye de Soissons*).

Oudin (Nicolas), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait au jubé de la Madeleine de Troyes, en 1513 (Assier, *Comptes de l'église de la Madeleine*).

Oudot (Jehan), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, refait le petit clocher de l'église Saint-Jean de Troyes, avec Jean Bailly et Jean de Soissons, en 1511. Il assiste; cette année, à la visite des travaux, avec Jean et Huguenin Bailly et Gailde dit Grand-Jehan (Duhalle, *Comptes de l'église Saint-Jean*).

Ouvrard (Guilbert), de Dieppe, et Denis Lemoine commencent l'église d'Offranville, en 1517. Cette église, dont Ouvrard avait donné les plans, ne fut terminée qu'au siècle suivant (L'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement de Dieppe;* Joanne).

Ouyn (Guillaume) succède à Jean Duchemin, comme maître des ouvrages de maçonnerie et de charpenterie et garde des fontaines de la ville de Paris, le 2 mai 1467, et reçoit, comme son prédécesseur, 80 livres de gages sur les aides. En 1470-71, il fait exécuter, par Jehan Troussu, des travaux aux fortifications entre les portes Montmartre et Saint-Denis. A cette date il ne reçoit plus que 40 livres de pension. Destitué, par sentence défini-

tive du 30 juin 1473, il est remplacé par Simon Duval, le 16 du même mois (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ; Archives nationales, Registres des comptes de la ville,* KK. 402 à 413).

Ozanne, architecte et sculpteur de Brest, fait le calvaire de Pleyben en 1650 et signe avec ces qualités *(Bulletin de l'Association bretonne).*

P

Pacart. Voir **Picard.**

Pacherot (Jérôme), d'Amboise, maître d'œuvre et sculpteur, vint se fixer à Tours en 1503, puis il fut occupé à Gaillon de 1507 à 1509. Il travailla particulièrement à la fontaine de la cour et à l'autel en marbre de la chapelle. En 1509, il fut chargé de la composition d'un arc de triomphe (Taylor; Deville, *Gaillon ; Archives de la Seine-Inférieure ;* Giraudet).

Pachot, architecte et ingénieur, donne les plans des nouvelles fortifications d'Amiens, vers 1590 et reçoit 20 écus (Dusevel, *Recherches historiques).*

Pactius ou **Passius** (Thomas), dit Thomas de Loches, était prieur de la collégiale de cette ville, en 1180, lorsqu'il en commença la reconstruction. Il y fit les trois chapelles circulaires du chœur, les arcades de la grande nef et ses contreforts ; les colonnes cylindriques, entre le chœur et la nef, les transepts et le vestibule. De cette église, il ne resterait que les deux arceaux de l'entrée, soutenus par quatre demi-colonnes cylindriques, la tribune et sa voûte et enfin les parties basses des murs de la nef (Depierres, *Mémoires de la Société de Touraine ; Bulletin monumental,* t. VII ; *Renseignements particuliers).*

Paganino (Guido), d'origine italienne, fait le tombeau de Charles VIII, au commencement du XVIe siècle *(Renseignements particuliers).*

Pagès (Pierre) était maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, en 1586 (Bérard).

Pagni (François), maître des œuvres du duc de Savoie et architecte de son château de Chambéry, reçoit ses gages sur la recette de Matafelon, dont il était venu visiter le château (1442 à 1445) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Paillaud donna les plans pour la reconstruction de l'église de Touvois, en 1741 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Paillet Mengin, maître des œuvres du comté de Vaudemont, est payé pour avoir fait des travaux aux fortifications du château de cette ville, en 1517-18. Il reçoit ses gages la même année *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 190 et 213).

Paisière ou **Paissière** (Raoul), maître d'œuvre d'Amiens, remplace Mathieu Regnault, comme maître des œuvres de maçonnerie de cette ville, vers 1447. Il avait élevé le clocher de l'église d'Hesdin, vers 1445 (Dusevel, *Recherches).*

Paistre (Jehan), maître d'œuvre de Fontenay-le-Comte, reçoit, avec René Robin, le 15 janvier 1620, le grand autel de la cathédrale, fait par Louis Poiret et Claude Guyot (détruit au XVIIIe siècle) (Fillon, *Lettre à de Rochebrune).*

Palangier. Voir **Galanger.**

Paliceau (Guillaume), maître d'œuvre de la ville du Mans, figure dans les comptes de cette ville de 1486 à 1495 (Chardon).

Palissot (Sébastien), architecte et ingénieur, né vers 1655, reçoit, le 28 juin 1699, le brevet de tailleur de pierres de l'hôtel du duc de Lorraine. En 1701, déjà architecte du duc, il est nommé expert pour vérifier les travaux faits par Jenesson à l'église Saint-Sébastien de Nancy. La même année, il fait le grand corps de garde des bourgeois et refait à neuf le pont Mougeart. En 1711, il est envoyé à Guenwiller, pour décider des réparations à faire à l'église de cette ville, puis il visite les ponts du duché avec Gentillatre et reçoit des honoraires. En 1712, il visite l'église Saint-Epvre, avec Duc et constate l'urgence des réparations à y faire. La même année, il entreprend, avec Jacquart, la reconstruction de cette église, qu'ils terminent en 1713. Cette année, le paiement de ses honoraires est constaté. En 1722, il est anobli par le duc de Lorraine, dont il était alors le premier architecte. En 1725-26, il visite, comme expert, avec Guesnon, les travaux faits pour amener les eaux du Reclus jusqu'à Nancy. Palissot, qui avait eu un fils en 1686, meurt en 1731, à l'âge de soixante-seize ans (Lepage, *Offices et Archives de Nancy ; Archives de la Meurthe,* t. I et t. IV, 1re partie, p. 84).

Palissy (Bernard), célèbre céramiste, émailleur, architecte et hydraulicien, naquit en 1510 à la Chapelle-Biron (Lot-et-Garonne). Le 1er février 1564, il donnait décharge de 100 livres au connétable de Montmorency, par l'entremise du sieur Des Brousses, sénéchal du roi, en Saintonge, et se qualifiait « d'architecteur et inventeur des grotesques figulines ». Cette quittance, qui s'appliquait à ce même mois de février, fait supposer que le connétable lui faisait payer mensuellement cette somme. Il est probable que c'est à cette époque que Palissy fit pour lui les deux sujets de bataille qu'il composa pour le pavé émaillé de la chapelle de son château d'Écouen (ce pavé émaillé a malheureusement disparu).

Vers 1569, il donnait les plans d'une grotte que la reine Catherine de Médicis voulait faire construire aux Tuileries. Cette grotte, avec pilastres, architraves, corniches, frontons et tympans, fut exécutée, de 1569 à 1571, par lui et ses deux fils, Pierre et Mathurin Palissy (1). Le 22 janvier 1570, ils reçurent 400 livres, le 26 février suivant, encore 400 livres et enfin 200 livres sans date précise. Ces diverses sommes leur étaient payées, à compte sur la somme de 2,600 livres, montant de tous les ouvrages de terre cuite émaillée qui restaient à faire pour parachever les quatre ponts du pourtour de cette grotte (2).

Paluel (Claude), maître d'œuvre de Lyon, travaillait aux fortifications de cette ville sous la direction d'Édouard Grant, de 1512 à 1531 (Charvet, *Biographies).*

Pancelot (Jean) refait, avec Guy Priet, les deux autels de l'église Saint-André, à Châteauneuf (C. Port, *Artistes angevins).*

Panchard conduisait, en 1511, les travaux de la tour carrée de l'église de May (Seine-et-Marne). Le bas côté sud de cette église, qui est de la même époque, peut lui être attribué *(Bulletin monumental,* t. XII; *Bulletin du Comité historique,* t. II).

Panseron (Pierre), élève de Blondel, devint inspecteur des bâtiments du prince de Conti. Il a publié les ouvrages suivants : 1° *Éléments d'architecture,* Paris, 1772, in-4; 2° *Nouveaux Éléments d'architecture,* Paris, 1775 à 1780, 3 volumes in-8; 3° *Mémoire sur la construction des planchers en bois,* Paris, 1780; 4° *Études de lavis,* Paris, 1781, in-12; 5° *Dessins d'architecture* et enfin un *Plan général des Tuileries et du Louvre* (Lance).

Papin (Jehan) succéda à Jehan de Dampmartin, comme maître de l'œuvre de la cathé-

(1) Un dessin qui donne une des faces de cette grotte, se trouve reproduit au t. II de *la Topographie de l'ancien Paris,* par Berty.

(2) Dans la deuxième quittance citée ci-dessus, il est question d'une somme de 14,020 livres, à laquelle se montaient les travaux de cette grotte. On ignore si celle de 2,600 livres s'y trouvait comprise.

drale de Tours, en 1454 (1) et dirigea la construction des dernières travées de la nef, ainsi que des chapelles latérales. Il paraît avoir été, en même temps, maître des œuvres de cette ville, car, dès l'année 1448, il est consulté pour savoir s'il convenait d'abattre l'ancienne porte Saint-Étienne pour la reconstruire, puis dans un compte de 1462, on trouve la mention suivante : « A Jehan Papin et Jehan Gaudin (2) pour leur vin d'être allez voir comme on « réceperait le portal d'emprès l'arche Saint-Cinquault à Vencay, à Saint-Sauveur et autres « endroits des murailles et tours de la ville qu'il fallait réparer et ont eu, à plusieurs fois, « 28 sols 4 deniers tournois. » La même année 1462, il est consulté de nouveau au sujet de la Bastille qui défendait le grand pont de la Loire qu'on se proposait d'abattre pour la reconstruire; sur son avis, confirmatif, il fut chargé de cette reconstruction. En 1475, il entreprenait, avec Pierre Bertaut, la clôture du parc du Plessis-lès-Tours à raison de 40 sols la toise. En 1478, il levait le plan de la ville de Tours. Jehan Papin mourut en 1480 et fut inhumé dans l'église Saint-Pierre-des-Corps, dont on suppose qu'il dut être aussi l'architecte. Sur sa pierre tombale, qui se voit encore dans cette église, on lit : « CY DEVANT GISENT HONORABLES PERSONNES, JEHAN PAPIN, EN SON VIVANT MAITRE DES ŒUVRES DE L'ÉGLISE DE TOURS, QUI TRÉPASSA LE XXIIIIe JOUR DE DÉCEMBRE MIL IIII^c IIII^xx ET..... SA FEMME QUI DÉCÉDA PRÉCÉDEMMENT, LE 3e JOUR DE JUIN MIL IIII^c LXXI (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine; Archives de l'Art*, t. III; Giraudet).

Parage (François) passait marché, le 14 mai 1685, pour la reconstruction des bâtiments du couvent des religieux de Saint-Maur, à Angers. Mort le 11 octobre 1689 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Parate (Jean), de Saint-Geniez d'Oltz, fait le pont de Saint-Geniès-sur-Lot, en 1671. En 1672, il fait, avec Jacques Lacroix, le grand portail et deux galeries au couvent des Jacobins de Rodez. En 1680, il reconstruit, avec Tarayre, le clocher de l'église de la Canourgue (Lozère). En 1704, il construit un corps de logis à l'évêché de Rodez. Il aurait aussi commencé l'Hôtel-Dieu de cette ville, terminé seulement en 1728, et élevé l'église Notre-Dame de Milhau (Marlavagne; De Gaujal; *Archives de l'Aveyron)*.

Paré (Robert), maître général des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du duc d'Orléans, en 1405, certifie, en 1415, qu'Hennequin, verrier d'Orléans, a fait et livré des verrières pour l'hôtel de M. S. le duc, dans cette ville, à l'occasion de la venue du roi et de sa femme. En 1418, il s'associe, avec Étienne Gaudin, pour la conduite des grands travaux faits pour protéger Orléans, menacé par les Anglais (De Buzonnière; De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Parent (Mathieu ou Mathurin), maître de l'œuvre de l'hôtel de ville de Cambrai, fait, en 1510, le patron du campanile octogone qui surmonte cet édifice (Durieux; *Revue des Sociétés savantes*, 2e série, t. V).

Parial ou **Parrial** (Hue), dit Germay, maître d'œuvre, fait, en 1516, la tribune de la chapelle des Treize-Pierres, près de Villefranche (Aveyron), pour 35 livres tournois (Cabrol).

Paris (Jehan de), architecte et ingénieur, dirigeait les travaux de l'enceinte de la ville d'Aix à la fin du XVIe siècle *(Renseignements particuliers)*.

Paris (Anthoine), maître d'œuvre de Montpellier, soumissionne des travaux au pont Juvénal et est élu consul de sa corporation en 1495 (Renouvier et Ricard).

Paris (Jehan de). Voir **Perréal** (Jehan).

Paris (Humbert). Voir **Humbert-Paris**.

(1) M. Giraudet dit vers 1452.
(2) Sans doute maître charpentier de la ville.

Paris (Jean), dit Thouvenin et aussi Jean de Paris, maître des œuvres de la ville de Nancy, vers 1530, devint maître des œuvres du duc de Lorraine. En 1535-36, il venait visiter les châteaux de Blamont et de Deneuvre et recevait des honoraires. En 1539-40, il recevait du blé, comme honoraires. En 1540-41, il faisait un pilier en pierre, avec moulures et chapiteau à l'antique, pour la fontaine du palais ducal, devant l'échansonnerie, et dirigeait les travaux d'embellissement de ce palais, pour recevoir Christine de Danemarck, qui venait d'épouser le duc de Bar. En 1541-42, il visitait le château de Blamont et recevait des honoraires. En 1543-44, il visitait celui de Sierck. En 1547, il était nommé maître général des œuvres des duchés de Lorraine et comté de Vaudemont. En 1547-48, il visitait le château de Darnay. En 1548-49, il recevait des honoraires comme maître des œuvres du marquisat de Pont et du comté de Vaudemont. En 1549-50, il visitait les moulins et usines du duché. En 1550-51, il faisait exécuter des travaux au château de Vaudemont. En 1555, il était qualifié de maître livreur juré de la ville de Nancy. Enfin en 1555-56, il recevait ses gages de maître général. Jean Paris serait resté en fonctions jusqu'en 1561, époque à laquelle il serait mort et aurait été remplacé par Nicolas Chambaut (Lepage, *Offices et Archives de Nancy ; Mémoires de la Société lorraine ; Archives de la Meurthe*).

Parisot, maître maçon et architecte de Paris, offre de construire la porte Sainte-Anne pour 38,650 livres, en 1647. Cette porte aurait été construite par Lemazié (Bonnardot).

Parmentier (Pierre), dit « Lathomus », répare les autels du chœur de l'église de Noyon et reçoit 16 livres en 1462 (De Lafons).

Parou (Liger de) et Nicolas Aubin, architectes et sculpteurs, font marché le 31 décembre 1550, pour certains travaux à la chapelle des Orfèvres. Plus tard De Parou y fait un bénitier depierre. Les travaux de maçonnerie de cette chapelle avaient été marchandés, le jour indiqué ci-dessus, par François Delaflache et Jean Marchant, il est probable que de Parou et Aubin n'y firent que des travaux de sculpture (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX, p. 5 ; Berty, *Plan).*

Parvis obtint le grand prix d'architecture en 1748 (une bourse) (*Archives de l'Art*, t. V ; Lance).

Parvy (Charles-Nicolas), architecte du roi, a une fille en 1726 (Lhuillier ; *Revue des Sociétés savantes*, 1872) (1).

Pascal (Jacques) entreprend, avec Chambaud, la construction de l'église Saint-Charles de Nîmes, d'après les plans de l'ingénieur Rollin, moyennant 70,000 livres, suivant marché du 15 juin 1774. En 1779, Pascal reconstruit le chœur de l'église de Cincens (*Archives du Gard*, t. II).

Pasqui de Masegarbe, probablement, Mas-Cabardès (Aude), maître d'œuvre de la ville de Blois, est nommé en 1480, par le duc d'Orléans, maître général des œuvres de son duché de Valois. Le 15 juillet 1492, il délivre un certificat pour travaux faits au moulin d'Auberval (Bérard).

Pasquier de Lisle. Voir **De Lisle** (Pasquier).

Pasquier (Geoffroy), architecte et ingénieur, était maître des fortifications de la ville de Nantes, sous le duc François II, vers 1470 (Bourgoin).

Pasquier (Jehan), Jacquet Bodart, Pierre Champeigne et Jehan Rouxeau conduisaient les travaux du château et de la cathédrale de Nantes, sous la direction de Mathurin Rodier. Ces quatre maîtres recevaient 5 sols par jour (Bourgoin).

(1) Il se pourrait que malgré la différence d'orthographe du nom, cet architecte fût le père du précédent.

Pasquier (André), maître d'œuvre de la ville de Béthune, conduisait, en 1517, les travaux des fortifications de cette ville, au boulevard Saint-Prix (Bérard).

Pasquier (Jehan), frère du précédent, était maître des œuvres de la ville de Lille, lorsqu'en 1517 les échevins de Béthune lui demandèrent un jet, ou pourtraict, des fortifications du boulevard Saint-Prix qu'ils firent examiner par deux maîtres d'œuvre d'Arras. En 1519, il reçoit 16 livres, pour avoir fait les plans et devis d'une nouvelle chapelle à Lille. En 1537, il levait les plans de trois maisons appartenant à l'hôpital de cette ville *(Revue universelle des Arts,* t. XIII; De Lafons; Terninck).

Passage, maître d'œuvre de Reims, Gérardin, Jehan Regnault, Jehan Fourbeteau et Pierre de Laforest, charpentier, font un devis des réparations à exécuter à la cathédrale de cette ville, par suite de l'incendie du 24 juillet 1481. Ce devis, fait sur trois rôles de parchemin et qui concernait la maçonnerie et la couverture, fut présenté au chapitre le 13 octobre 1485 (Cerf).

Passavent (Jacques), maître d'œuvre de Paris, fait des travaux à l'hôtel des Poulies, pour Catherine de Médicis qui voulait y loger le duc d'Anjou (1557-58), et reçoit un don pour y avoir besogné jour et nuit. Le 25 janvier de cette dernière année, il lui est payé 50 livres 12 sols 6 deniers (Berty, *Plan).*

Passerot ou **Passeroti** (Gérôme), architecte italien, originaire de Sicile, fut appelé en France par Charles VIII. En 1497-98, il recevait 20 livres tournois de gages mensuels. (On ignore quels travaux il fut chargé de diriger.) *(Archives de l'Art français,* t. I, 1852).

Passius (Thomas). Voir **Pactius** (Thomas).

Pasté (André) était maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, à Dijon, en 1378 (De la Borde, *Bourgogne).*

Pastel ou **Patel** (Jean), architecte juré du roi ès œuvres de maçonnerie et entrepreneur de ses bâtiments, est parrain d'un fils posthume de Jacques Bruand, le 4 novembre 1664. Il conduisait les travaux de l'hôtel de la Vrillière sous la direction de François Mansart, en 1655. En 1656, il recevait 30 livres de gages, comme maçon du roi. En 1675, il figurait encore au terrier de Maisoncelle (Seine-et-Marne) (Lhuillier, *Revue des Sociétés savantes,* 1872, 2ᵉ semestre; Jal, art. *Bruand).*

Pasturon (Anthoine), maître d'œuvre et sculpteur d'Amiens, construisit le bastion de Longueville, de cette ville, de 1557 à 1582, d'après les plans de Belarmat. A cette date, il y sculpta, sur l'ordre des échevins, les armes de France couronnées et, au-dessous, les armoiries de la ville, supportées par des licornes (Dusevel, *Recherches).*

Pasturon (Pierre), architecte, probablement fils du précédent, travaillait en 1601 aux fortifications d'Amiens (citadelle), sous la direction d'Évrard (Dusevel, *Cathédrale).*

Patac (Jean), maître d'œuvre de Montélimart, fut appelé à Genève au XVIᵉ siècle et admis à la bourgeoisie, en récompense de ses travaux (Dussieux).

Paté (Louis) était clerc des ouvrages de la Grande-Chartreuse de Dijon en 1377-79 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Pathelin (Georges), maître d'œuvre et entrepreneur des travaux de la ville de Paris, soumissionne en juillet 1605, les travaux pour la continuation de l'hôtel de ville de Paris, en concurrence avec Robelin Pierre et Marin de la Vallée. Ce dernier fut adjudicataire (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville).*

Patin (Jehannin); Denizot Noël, de Lady; Gudin Colin, de Bourbon et Colin de Loschre, passent marché, le 4 janvier 1403 (vieux style), pour la démolition et la reconstruction par-

tielle de l'abbaye de Charmes-en-Brie ; ces maîtres devaient recevoir 300 écus d'or, 2 queues de vin et un muid de blé, matériaux fournis *(Revue des Sociétés savantes,* 1867 ; *Archives de Seine-et-Marne,* t. II).

Patouilleau (Jean), maître d'œuvre de Tours, né en 1556 et mort en 1636, travailla aux fortifications de cette ville et éleva les portes Saint-Louis et Bourbon (Giraudet).

Patu (Guillaume de Saint-). Voir **Saint-Patu** (Guillaume de).

Paty (André) était maître des œuvres de la ville d'Orléans, en 1653 *(Archives du Loiret).*

Paulet, architecte de Nîmes, construit des fontaines à Béziers, en 1728, et élargit le pont de Lunel *(Renseignements particuliers).*

Paulle (Pierre), dit l'Italien, architecte et valet de chambre du roi, était aussi contrôleur de ses bâtiments et concierge des châteaux de Fontainebleau, Moulins et Bourbon-l'Archambault. Il mourut le 28 décembre 1637 et fut inhumé à l'Ave-Maria *(Revue universelle des Arts,* t. I).

Paulmart, maître d'œuvre et ingénieur de Paris, qui avait promis de rendre navigable la rivière d'Ourcq, s'engage, le 27 mars 1531-32, à y travailler après les fêtes de Pâques *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Paulsone (Adrian), maître d'œuvre, est consulté, en 1493-94, au sujet de la consolidation de la partie inférieure de la tour de la cathédrale de Saint-Omer, qu'on voulait surélever et reçoit 60 sols (Deschamps-Dupas).

Pauwels (Gilles), maître d'œuvre du château de l'Écluse, pour le duc de Bourgogne, reçoit ses gages en 1444-45 *(Archives du Nord,* t. IV).

Pavillon (Pierre), architecte et sculpteur d'Aix (Provence), est l'auteur présumé de l'hôtel de ville, auquel il a certainement travaillé comme sculpteur, de 1656 à 1668 (Roux Halphéran).

Pavy (Jehan), maître des œuvres et expert juré de la ville du Mans, travaille à l'autel paroissial dans la nef de la collégiale de Saint-Pierre-la-Cour. Il est cité dans les comptes de cette ville de 1478 à 1495. En 1487, il en visitait les ouvrages (Chardon).

Payen (François), receveur et maître de l'œuvre du château de Chambéry, reçoit 200 florins sur les recettes de Saint-Trivier, pour être employés aux travaux du château (XVe siècle) *(Archives de la Côte-d'Or,* t. IV, p. 122).

Payen (Jacques-Antoine), architecte et expert juré, visite, en 1770-71, les bâtiments de l'abbaye de Chaumes-en-Brie et le chœur des églises de Verneuil, de Coubert, de Grisy et de Chaumes *(Archives de Seine-et-Marne).*

Pazin. Voir **Bazin.**

Péchot de la Mabilais, ingénieur des ponts et chaussées, était chargé des travaux de la ville de Morlaix, en 1790 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Pélac (Hugues), maître d'œuvre, demande aux consuls de Rodez une garantie de paiement pour la construction de la flèche du clocher de l'église Saint-Amans de cette ville, en 1481 *(Archives de l'Aveyron,* t. II).

Peladan (Isaac) et Guichard Baudau entreprennent la reconstruction de l'église Notre-Dame de Nîmes, de 1610 à 1615 *(Archives du Gard).*

Pelcerf (Bénédict) construit les bâtiments conventuels d'Aunay en 1733. Ces bâtiments ont été transformés en usine (Pottier et Mancel).

Pélerin (Jean), dit le Viator, chanoine de la cathédrale de Toul, né en 1445, était architecte, géomètre et graveur. Mort vers 1524, il a laissé un livre très curieux ayant pour titre : *De artificiali perspectiva, Viator, etc.*, 1505. Ce livre a été réimprimé récemment (De Montaiglon, *Notice sur Jean Pélerin).*

Pelet (Guillaume), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, fit des travaux à la manse de Caravetès et à l'hôpital Saint-Éloi. Nommé lieutenant du maître général des œuvres du Languedoc, en 1447, il fut élu vingt fois consul de sa corporation, de 1427 à 1468 (Renouvier et Ricard).

Pellerin ou **Pélerin** (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Noyon, est nommé commissaire général pour les travaux des fortifications de cette ville en 1475 et en dirigea la construction, avec Hugues Dubois et Jehan Macaigne, de 1475 à 1477. (Il s'agissait des fortifications que la ville de Noyon s'était engagée à élever autour de Saint-Éloi, à condition qu'elle serait exempte de taille pendant dix ans.) (De Lafons).

Pelletier (Jacques) fait les nouvelles façades en placage de l'hôtel de ville de Cambrai en 1544 et 1545 (Durieux ; *Revue des Sociétés savantes*, 1860).

Pellevoisin ou **Pellevoysin** (Guillaume), maître d'œuvre de Bourges, né en 1447, assistait à la grande délibération qui eut lieu, dans cette ville, le 4 mai 1508, pour la reconstruction de la tour de la cathédrale qui s'était écroulée le 31 décembre 1506. Il fut choisi pour conduire les travaux de la nouvelle tour, sous la direction de Nicolas Byard et de Jean Chesneau, qui en avaient donné les plans et il lui fut alloué 5 sols par jour. En 1515, il resta seul directeur des travaux de la cathédrale et reçut alors 6 sols 8 deniers par jour. A cette date, Pierre Lewez, qui était son assesseur, fut remplacé par Jacques Beaufils. Vers cette époque, il reçut 25 livres pour avoir fait de nouveau la taille et la maçonnerie du puits commun, près le pignon de la maison de Madame la Gaillarde. Pellevoisin, qui fut aussi maître des œuvres de la ville de Bourges, reconstruisit, en 1522, les bâtiments de l'Hôtel-Dieu. En 1533, il creusa des puits pour la ville. En 1534, il réédifia la tour d'Auron. Enfin, il éleva la tour de l'église Notre-Dame, autrefois Saint-Pierre-au-Marché, continua la tour neuve de la cathédrale, et mourut vers 1535, sans l'avoir terminée. Il fut remplacé par Eugène Bernard, comme maître de l'œuvre de cette église (Gilbert ; Girardot et Durant ; *Bulletin du Comité des Arts*, t. II, 2e série ; *Archives de l'Art français*, t. II.)

Pen (Augustin) travaillait, comme maître de l'œuvre, à la tour de l'église Saint-Mathieu de Morlaix en 1582 (Le Men).

Penel (Claude), appareilleur, refait sous la direction de Boffrand, la grande rose du portail sud de l'église Notre-Dame de Paris, en 1727. Un Claude Tenelle ou Penelle, maître maçon, travaillait, en 1701 et années suivantes, avec les frères Masse, à l'église de Corbie, sous la direction de l'architecte De Bourge ; il se pourrait que ce maître maçon fût le même que l'appareilleur Penel (Sauval ; Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architecture ;* Dusevel, *Picardie).*

Percennet (L.-N.) était architecte sous Louis XVI, il existe de lui un portrait de Trinquesse, gravé par L.-S. Lempereur (Lance).

Peret (Pierre). Voir **Perret**.

Péri d'Espanaye, maître d'œuvre de Montpellier, répara le pont Castelnau et fut élu consul peyrier en 1334 (Renouvier et Ricard).

Périer, Perrier ou **Desperriers** (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, fut nommé appariteur de la cathédrale de Rouen et prêta serment, en cette qualité, devant le chapitre, le 12 octobre 1362, étaient présents Guillaume de Bayeux et Jehan Vassal, maçons jurés, de cette ville. En 1367, il travaillait au mausolée destiné à recevoir le cœur de Charles V.

Par lettres du 5 décembre 1368, ce prince ordonne de lui « bailler et délivrer sans délai la « somme de cenz franz, en rabat de la somme de deux cenz franz, en laquelle nous sommes « tenus à lui à cause de certaine œuvre de maçonnerie de pierre qu'il a faite pour nous en « ladite église. » Dans ces mêmes lettres, il est qualifié de maître de l'œuvre. En 1370, il travaillait au grand portail et en commençait la grande rose. Perrier, qui fut pendant vingt-six ans maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, mourut en 1388 et fut remplacé par Jehan Ier de Bayeux (Deville, *Revue des Architectes* et *Tombeaux;* Mancel ; Buteux).

Périolas, inspecteur des travaux publics du Vivarais, en 1781-82, recevait un traitement de 1,800 livres *(Archives de l'Ardèche,* p. 201).

Périou (Guillaume), chanoine, était gouverneur de l'œuvre de la cathédrale de Quimper, de 1468 à 1486 (Le Men).

Perlin était architecte à Paris en 1777 *(Dictionnaire des Artistes* de cette année).

Péronnet (Jean-Rodolphe). Voir **Perronnet** (Jean-Rodolphe).

Perot (Philippon) et Jehan Benoît font, en concurrence avec Jacquet de Pigny et Jacquet Gendre, des plans et devis, sur peau de parchemin, pour la construction d'un bâtiment à ajouter à l'hôtel de ville de Bourges (1489). Perot et Benoît reçoivent pour salaire 100 sols et 6 deniers (Girardot, *Artistes ;* Girardot et Durand, *Cathédrale).*

Perrache (Michel Ier), architecte, ingénieur et sculpteur, né à Lyon, en 1685, aurait décoré le chœur de l'église de Neuville. De 1717 à 1750, il fit de nombreux travaux dans sa ville natale, dont un quartier, qu'il créa sans doute, porte encore le nom. Il aurait aussi décoré une église à Malines. Michel Perrache mourut en décembre 1750 (Dussieux ; Boitel).

Perrache (Paul), architecte et sculpteur de Lyon, existait encore en 1761 *(Archives de Lyon).*

Perrache (Michel II), architecte et sculpteur, décorait la façade du nouveau théâtre de Lyon, en 1755. En 1763, il dressait les plans d'une fontaine qu'il se chargea ensuite d'exécuter pour 1,940 livres *(Archives de Lyon,* série BB).

Perrard-Montreuil, élève de Louis Moreau et de Boulée, fut architecte du comte d'Artois. En 1781, il construisit la rotonde du Temple (détruite), puis il fut nommé inspecteur des travaux du mur d'enceinte de Paris. On lui doit encore, à Paris, l'hôtel de Bénévent, rue d'Anjou-Saint-Honoré et celui de la Bouillaie, à l'angle des rues du Houssaye et de Provence. Perrard-Montreuil, qui était aussi architecte du grand prieur de France, fut chargé des travaux à exécuter dans toutes les commanderies de Malte. Cet architecte figure à *l'Almanach des Artistes* de l'année 1777 (Legrand et Landon ; Lance).

Perrat ou **Perrot** (Pierre), maître d'œuvre de la ville de Metz, succéda à Jehan ou Adam Pollet et devint maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, dont il modifia le plan, sous l'épiscopat de Thierry de Bompard. De 1365 à 1384, il fit les voûtes de cette église, au moyen d'arcs-doubleaux symétriquement disposés et en modifia les croisées en réunissant deux ogives similaires en une seule, avec des meneaux plus légers ; puis il en éleva les tours jusqu'à la deuxième plate-forme, en soutenant les étages supérieurs par une double arcade extérieure. Celle du côté de la place d'Armes fut terminée en 1480, par De Ranconval le fils et l'autre est restée inachevée. Il fit aussi une porte latérale à la base de chacune d'elles. Il fit encore le portail sud, avec sa clôture à claire-voie et sa rose, et raccorda la cathédrale avec Notre-Dame-la-Ronde (1). Il fit encore la grande face de la nef, qui regarde le chœur de Notre-Dame et la couvrit : c'est-à-dire toute la partie comprise entre la tour du

(1) D'après un travail récent de M. Prost, ayant pour titre *la Cathédrale de Metz*, tout ce qui regarde l'œuvre de Perrat serait sujet à révision ; notamment le raccordement de l'église Notre-Dame-la-Ronde avec la cathédrale et les voûtes de la nef, celles-ci n'auraient été faites que plus tard. (Voir aussi l'art. Prost.)

Chapitre et le portail. Il construisit aussi l'église des Carmes. En 1385, il devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Toul, suivant traité avec le chapitre de cette église ; on ne sait pas exactement ce qu'il y fit. Pierre Perrat mourut à Metz en 1400 et Thierry de Sierck, son élève, fut chargé de lui élever un tombeau près de l'autel de la Vierge. Il y était représenté à genoux. A côté de ce tombeau était placée une inscription où on lisait : « Desous cest altest gist maistre Pierre Perrat, le masson, maistre de l'ouraige de l'esglyse de Saians et maistre de l'ouraige de la cité de Mès et de l'esglyse de Notre-Dame do Carme, de la grante église de Toult et de Verdun, qui morut le 4e jour de julet 1400, pries a Deu pour lui. » Cet artiste avait alors plus de soixante-dix ans. On voit par cette inscription qu'il aurait travaillé aussi à l'église de Verdun (Bégin, *Cathédrale ;* Clouet ; Lacroix, *Moyen age ; Archives de Meurthe-et-Moselle*, préface et f° 9).

Perrault (Anthoine), maître d'œuvre, travaillait au Louvre en 1555-56 (Berty, *Comptes des Bâtiments*, de 1528 à 1571).

Perrault (Claude), fils de Pierre Perrault, avocat au Parlement, naquit à Paris en 1613. Il étudia d'abord les mathématiques, puis la médecine, qu'il exerça, et enfin l'architecture pour laquelle il avait un goût très prononcé.

Lorsqu'en 1664, Louis XIV voulut faire élever la façade principale du Louvre, qui regarde Saint-Germain-l'Auxerrois, il fit dresser un programme des conditions à remplir et fit mettre cette façade au concours. Mais le roi peu satisfait des projets qui lui furent présentés et qui étaient dus à Levau, son premier architecte, et aux architectes de Paris les plus connus de cette époque, résolut d'en demander les plans au chevalier Bernini, alors en grande réputation à Rome, où il venait de faire la colonnade de Saint-Pierre. Celui-ci ayant envoyé un projet, qui fut accepté par Louis XIV, on le fit venir à Paris, en juillet 1665, pour en diriger l'exécution et la première pierre de cette façade fut même posée le 17 octobre suivant, bien que le projet de Bernini, ou du cavalier Bernin, fût vivement critiqué par les architectes français.

Déjà, avant l'arrivée du Bernin en France, Claude Perrault avait fait présenter à Colbert, par son frère, premier commis de la surintendance des bâtiments, un projet pour cette même façade, qui fut d'abord repoussé. Remanié par lui une première fois, ce projet fut alors soumis à l'examen de Lebrun et de Levau qui devaient le discuter avec lui, mais ils ne purent s'entendre. Toutefois, comme Colbert était favorable à Perrault, il lui fit faire quelques nouveaux changements à ses plans et les présenta enfin à Louis XIV, au commencement de 1667. Le roi ayant trouvé ce projet remanié plus majestueux que celui de l'architecte italien, l'adopta définitivement et Claude Perrault fut chargé d'en diriger la construction. C'est la colonnade que nous voyons aujourd'hui (1). Quant au cavalier Bernin, il fut renvoyé en Italie avec une pension et une grosse indemnité.

Perrault s'étant mis à l'œuvre immédiatement, commença par élever à la même hauteur que ceux des trois autres côtés, le bâtiment de l'est du côté de la cour sur lequel il devait appuyer sa façade ; mais comme cette façade devait le dépasser sensiblement en hauteur, ce qui eût produit un fâcheux effet, il proposa, pour pallier ce défaut, d'y ajouter un troisième étage, ce qui fut accepté.

Malheureusement son projet avait un autre inconvénient, beaucoup plus grave que le premier. En effet, sa colonnade, qui devait avoir un développement de 525 pieds, eût excédé de 72 pieds les bâtiments déjà construits et déborder, par conséquent, de 36 pieds chacune des faces extérieures nord et sud. Il fallut donc songer à résoudre cette nouvelle difficulté. Perrault émit d'abord l'avis, auquel on se rangea, de ne point se préoccuper de la saillie prévue du côté nord, attendu que la façade septentrionale, resserrée par les constructions voisines,

(1) Les fenêtres du soubassement ne furent percées que plus tard.

était à peine visible ; mais il n'en était pas de même de celle du sud, qui, se développant sur la rivière, était exposée à la vue et ne pouvait présenter une ligne brisée à son extrémité sud-est, sans qu'il y eût défaut d'harmonie dans son ensemble. Il proposa donc, soit de déplacer la façade de Levau pour la reporter 36 pieds en avant, soit de s'en servir seulement comme de mur de refend et de plaquer sur elle une nouvelle façade qui serait construite à l'alignement du pavillon de gauche de la colonnade. Ce fut à ce dernier parti qu'on s'arrêta, aussi Perrault, qui avait dû faire tous ses efforts pour faire adopter cette solution, se mit aussitôt à l'œuvre et dressa immédiatement les plans de la façade actuelle du bord de l'eau, qui devait faire disparaître l'œuvre capitale de Levau.

En 1670, le gros œuvre de la colonnade était achevé, mais le fronton ne fut fait qu'en 1674. Les travaux de cette colonnade furent dirigés par D'Orbay. En 1680, le troisième étage du bâtiment de l'est, sur la cour, était en grande partie construit, mais non couvert ; quant à la face extérieure de l'aile nord du Louvre, qui avait été faite par Levau, elle dut être quelque peu remaniée. La façade sur la rivière était également achevée en 1680, mais elle n'était ni couverte, ni rattachée complétement à celle de Levau, dont les dômes étaient encore visibles derrière les nouvelles constructions. Enfin la sculpture de presque tous les bâtiments élevés par Perrault restait à faire. C'est en cet état que les travaux furent arrêtés pour n'être repris qu'en 1755, c'est-à-dire après un intervalle de soixante-quinze ans.

En 1668, Perrault donnait les plans du bâtiment de l'Observatoire et de son grand escalier. Ce bâtiment fut terminé en 1675 (1).

En 1669, il présentait, en concurrence avec Le Brun et Levau, des plans et dessins pour l'arc de triomphe qu'on voulait élever sur la place du Trône. Son projet ayant été préféré, cette fois encore, il fut chargé d'en suivre l'exécution et la première pierre en fut posée le 6 août 1670. Mais cet arc de triomphe, gravé par Sébastien Leclerc, ne fut jamais exécuté que jusqu'aux piédestaux des colonnes, le reste, fait en plâtre, tombait en ruines, lorsqu'on démolit le tout en 1716.

On attribue encore à Perrault, le pourtour du chœur de l'église Saint-Benoît-le-Betourné où il fut enterré, ainsi que son frère (détruite), l'autel du transept de droite de l'église des Petits-Pères (1674), l'œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois et le château de Sceaux avec sa chapelle, pour Colbert (1670) (détruits). En outre de ces travaux, il aurait fait un projet pour la nouvelle église Sainte-Geneviève, auquel il ne fut pas donné suite. Claude Perrault mourut le 9 octobre 1688 et son service mortuaire eut lieu à Saint-Benoît. Il avait été nommé architecte du roi, vers 1668 et membre de l'Académie d'Architecture en 1673. Il a publié : *l'Architecture de Vitruve*, réduite en abrégé, Paris, 1674 et *l'Ordonnance des cinq espèces de colonnes*, en 1683 (De Guilhermy, *Itinéraire ;* Lemaitre ; Thiery ; Herluison, *Actes de l'état civil ;* l'abbé Lambert ; *Annuaire du Bureau des Longitudes* de 1844 ; Germain Brice ; Joanne, *Environs de Paris ; Archives de l'Art français*, t. I ; *Bulletin de l'Art français ; Revue universelle des Arts*, t. II).

Perrault (Charles), frère de Claude, naquit le 12 janvier 1626 et devint premier commis de la surintendance des bâtiments du roi, sous Colbert. De 1669 à 1671, il recevait 500 livres comme commis à la visite des bâtiments du roi ; plus tard il devint conseiller du roi et contrôleur général de ses bâtiments. Le 11 octobre 1688, il fut témoin à l'acte de décès de son frère et lui-même mourut le 16 mai 1703, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il fut enterré à Saint-Benoît et dans son acte mortuaire, en outre des titres ci-dessus il est qualifié de membre de l'Académie ; il fit en effet partie de l'Académie des Sciences. Plusieurs auteurs ont prétendu qu'il avait collaboré avec son frère aux plans de la colonnade (Herluison, *Actes ; Revue universelle des Arts*, t. II ; *Bulletin de la Société de l'Art français ; Biographie universelle*).

(1) Cet édifice, reconnu insuffisant, fut agrandi et restauré une première fois par Brébion et Renard, de 1786 à 1793, puis une deuxième fois de nos jours.

Perrault (André), fils de Claude Perrault, était architecte des bâtiments du roi en 1703. En juillet 1706, il donnait quittance de 250 livres pour les six derniers mois de 1705 (*Archives de l'Art*, 1876).

Perréal (Jehan), dit Jehan de Paris, poète, peintre, architecte et ingénieur, serait, d'après certains auteurs, né à Lyon vers 1463 ; mais rien ne le prouve. Seul son long séjour dans cette ville, où il mourut d'ailleurs, a fait supposer qu'il avait dû y naître. Quant à moi je crois qu'il naquit à Paris, ainsi que l'indique son surnom (1). Quoiqu'il en soit, en 1486 il résidait déjà à Lyon, puisqu'il y fut chargé, par ses consuls, des décorations relatives à l'entrée du cardinal de Bourbon dans cette ville. En 1489 et 1490, lors des entrées de Charles VIII, les mêmes soins lui furent confiés. En 1492, il recevait 12 livres pour peinture de l'escu et armes du roi. En 1493, il commençait, sur ses dessins, l'église des Cordeliers de Lyon, dont la première pierre fut posée le 25 mars de cette année. En 1493, il donnait également les plans de l'hôpital que le chapitre de Saint-Pol voulait faire construire à Vaise; plans qui furent adoptés le 19 juin de cette année. Toujours la même année, 1493, il fut chargé de la réparation de deux arches du pont du Rhône, ce qui lui aurait valu d'être nommé voyer de la ville ; en outre, il dirigea les travaux décoratifs pour l'entrée de la reine. Vers la même époque, il conduisait les travaux de l'église Saint-Nizier et ceux de l'aumônerie. En 1494, il suivit Charles VIII en Italie ainsi que le prouvent des lettres patentes de ce roi, en date du 22 septembre 1495, datées de Verceil, par lesquelles ce prince « ordonne aux consuls de Lyon de ne point l'imposer aux tailles et subsides, mis ou à « mettre, pour ce qu'il est présentement en mon continuel service ».

En 1496, il fut le premier inscrit sur la liste de la corporation des artistes peintres, verriers et sculpteurs de la ville de Lyon, lors de l'établissement des statuts de cette corporation.

En 1499, il donnait les alignements pour la construction des quais de la Saône. Il fut assisté dans cette opération par Claude Thomassin, Jehan Coyaud, Guillaume Guerrier, Jehan Salla et Amé Bulliod, il était alors voyer en chef ou contrôleur général des bâtiments de la ville. La même année, il dirigeait les travaux pour la réception de Louis XII et de la reine Anne. Ce roi, qui le nomma alors son peintre ordinaire et son valet de chambre, l'emmena aussi avec lui en Italie ; c'est ainsi qu'il aurait pu donner la plupart des illustrations du *Champ-Fleury*, publié par Geoffroy Tory. En 1501, il fut chargé, par la reine Anne, de donner les plans du mausolée de son père, François II, duc de Bretagne, mausolée qui fut exécuté par Michel Coulomb de 1502 à 1506. Il recevait 20 écus par mois, pour la surveillance des travaux. Le 1er juin 1505, il donnait un reçu de la vaisselle d'or que la reine lui confiait en dépôt. La même année, il fut chargé, par Marguerite d'Autriche, de donner les plans du monastère et de l'église de Brou. Il aurait connu cette princesse à Amboise, alors qu'elle était fiancée au dauphin, fils de Louis XI (Charles VIII) et lui aurait même donné des leçons de dessin. Peu après, Marguerite d'Autriche lui alloua une pension de 20 écus d'or, en récompense de ses services et des pourtraicts faits par lui pour les sépultures qu'elle faisait faire à Saint-Nicolas-de-Tolentin, près de Bourg. Les travaux du monastère furent commencés en 1506, par Amé de Rogemont et Benoît Balichon, qui avaient fait marché pour sa construction. En 1506, il fut appelé à Bourges pour décorer cette ville lors de l'entrée de Louis XII. En 1508, il visitait le pont du Rhône, dont deux arches venaient d'être enlevées par une crue et recevait 11 livres 2 sols, à cause des pourtraicts qu'il fit pour leur

(1) Cependant il se pourrait qu'il fût le fils d'un Jehan de Paris qui faisait partie de la maison du duc d'Orléans, père de Louis XII, en 1455, et recevait, pendant le premier trimestre de cette année, 11 livres 8 sols pour ses gages d'un mois. L'affection que lui témoigna le roi Louis XII pouvait provenir de là. En outre, on trouve un maître d'œuvre, du nom de Jehan Perréal probablement de la même famille, nommé contrôleur des bâtiments du roi, à Orléans, en 1495.

reconstruction. En 1509, il mesurait ces arches avec Claude Claret, chargé des travaux : puis ces maîtres en firent un tracé dans l'église de Cordeliers, à la suite de quoi ils décidèrent que les cintres en seraient abaissés. La même année, Perréal donnait le nivellement de la rue de l'Arbre-Sec et recevait de Marguerite d'Autriche 9 écus d'or, pour avoir remanié les plans de l'église de Brou. En 1510, cette princesse le nommait contrôleur des édifices de Brou, fonction qu'il conserva jusqu'en 1512. En 1511, il fut appelé chez Jean Lemaire, secrétaire de Marguerite d'Autriche, avec Jean de Lorraine et Henriet de Lyon, pour arrêter définitivement les plans de l'église de Brou. Ces deux maîtres sont cités par Michel Coulomb comme de grands ouvriers en l'art de massonnerie, dans l'acte qu'il passa le 3 décembre de cette année, pour la construction de la plate-forme de l'église de Brou et des tombeaux des deux princesses, dont, dit-il, nous avons les pourtraicts et tableaux faits par Jean de Paris. A cette époque, Benoît Balichon, Amédée Tégniot, Claude Chardin et Pierre Castin étaient employés à cet édifice, dont Auchemant Pierre surveillait les travaux.

En 1513, Perréal fut remplacé, comme architecte de Brou, par le Flamand Van Boghem, qui modifia ses plans et construisit les sacristies, la chapelle de la Vierge, l'abside et le nouveau clocher (1). Dès l'année 1512, Jean de Paris, qui avait été nommé, par le roi, gouverneur des fortifications de Lyon, en dressait de nouveaux plans, depuis la rive gauche de la Saône jusqu'à la rive droite du Rhône, enfermant, dans son enceinte, la Croix-Rousse et la colline Saint-Sébastien. Au commencement de l'année 1515, Louis XII l'envoya en Angleterre pour faire le portrait de la princesse Marie, sœur du roi d'Angleterre qu'il se proposait d'épouser. Il était alors peintre ordinaire de ce roi (2). Par arrêté du 30 septembre de la même année 1515, les consuls l'exemptèrent de l'impôt des 4 deniers frappés pour la clôture de la ville et, la même année il fut chargé de la direction des funérailles de Louis XII par François I[er], qui le confirma dans ses fonctions de valet de chambre et de peintre ordinaire du roi. C'est donc avec quelque raison qu'on lui attribue les dessins du tombeau de Louis XII, exécuté par Jehan Juste, car il était très estimé de ce roi qui a bien pu manifester l'intention qu'il fût chargé de ce soin. D'ailleurs Perréal, qui avait donné les dessins du beau tombeau de François II, était naturellement désigné pour cette œuvre.

En 1517, il fit des travaux à l'hôpital du Pont-du-Rhône. Vers 1518, il reçut, des consuls de Lyon, un poinçon de vin clairet, en récompense de ses travaux de voierie et de ceux dudit hôpital. En 1522, il fut nommé, par lettres patentes de François I[er], commissaire du roi pour le fait des fortifications du Lyonnais, Forez, Beaujolais et Dombes. La même année, il fut nommé de nouveau contrôleur des fortifications de Lyon. En 1523, de nouvelles lettres patentes lui confiaient à nouveau la direction des fortifications de la région. En 1524, il dirigeait les travaux des fortifications de Lyon, dont on craignait alors l'investissement par les Espagnols. En 1526, il résigna les fonctions de commissaire du roi et conserva celles de contrôleur des fortifications de Lyon. Jehan Perréal, qui mourut vers 1529, fut ainsi que nous l'avons dit, valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François I[er]. Comme peintre, il était estimé à ce point, par ses contemporains, que Jean Lemaire, dont nous avons parlé, lui décerne le nom de deuxième Apelles. Comme poète, il était en relations intimes avec Corneille Agrippa. Il fut remplacé par Édouard Grand, comme voyer en chef et directeur des fortifications de Lyon (*Archives de l'Art,* 1879 ; Dufay, *Histoire de l'église de Brou ; Jean Perréal* et *Notice sur Brou;* Charvet, *Biographies,* Art. Jean Perréal ; Chardon ; Mariette ; Montfalcon, *Revue des Sociétés savantes,* 1866 ; Girardot, *Artistes ;* Péricaud ; Fillon, *Poitou et Vendée;* De la Borde, *Bourgogne,* t. III ; *Archives de Lyon ;* Bréghot du Lut ; *Archives de l'Art,* 1876 ; *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris,* septembre et octobre 1885).

(1) Sous Van Boghem : Colomban, Philippe de Chartres, Jean de Saint-Amour, et Benoît de Montagnat, dits pourtrayeurs et architectes, y furent aussi employés,

(2) Il est regrettable qu'il ne soit rien resté des œuvres de ce peintre, surnommé l'Apelles de son temps, alors qu'il en existe de Jean Fouquet, qui le précéda, et de Clouet, qui vint après lui.

Perréal (Jehan) fut nommé contrôleur des bâtiments du roi, à Orléans, en 1495 (Chardon).

Perret (Pierre), maître d'œuvre du château de Martigné-Briant, fut appelé à Angers, de 1503 à 1507, pour donner son avis sur la construction d'un pilier, ou gros bardeau, à la Basse-Chaîne. Il donna un devis, mais ne fut pas chargé de l'exécution des travaux (C. Port, *Artistes angevins*).

Perret (Ambroise) et Jacques Chantrel, maîtres d'œuvre et sculpteurs, passent marché, le 28 février 1555, pour divers travaux à exécuter au tombeau de François Ier, moyennant 2,700 livres. En 1557, Perret travaillait à la corniche de ce tombeau et recevait 150 livres en 1558 (De la Borde, *Comptes des Bâtiments*).

Perret (Dominique) était en 1559, chargé de réparer les fortifications de Lyon (Faucon).

Perret (Étienne-Pierre), maître tailleur de pierres et sculpteur de Lyon, traite le 1er mars 1659, pour les travaux de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre, de Lyon, au prix de 28 sols le pied carré et cube, y compris les ornements. En 1662, il est remplacé par Jean Perret et François Desauges. L'architecte de cet édifice était François de la Valfenière (Charvet, *les La Valfenière*).

Perret (Claude), architecte de Lyon, et Jean et Étienne Aynez ou Aguez, de Lyon, désignés aussi comme architectes, se chargèrent en 1701, de transporter la statue de Louis XIV, depuis le port jusqu'à la place Bellecour, moyennant 4,300 livres. A la même époque, Claude Perret entreprit, cette fois avec Joseph Ampère et Pierre de Gérando, les travaux de restauration et d'agrandissement de l'hôtel de ville, sous la direction de Claude Simon. En 1713, il inventa une machine destinée à élever la statue de Louis XIV sur son piédestal. L'opération ayant réussi, les consuls lui accordèrent une pension viagère de 200 livres (*Archives de Lyon*, série BB).

Perret (Joseph) était, en 1726, l'architecte du séminaire de Saint-Irénée (*Archives de Lyon*, série BB).

Perrette ou **Perette** construisit, en 1750, la fontaine Rouchaux à Besançon (Droz).

Perrier ou **Desperriers** (Jehan). Voir **Périer** (Jehan).

Perrier (Pierre), était maître maçon et sculpteur à Limoges de 1635 à 1671 (*Bulletin de la Société du Limousin*).

Perrin, maître d'œuvre et ingénieur du comte de Savoie, dirigeait les travaux des fortifications du château de Châtillon-les-Dombes en 1370-71 (*Archives de la Côte-d'Or*, t. III).

Perrin (Alexis), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, est appelé à Turin, en 1416, pour refaire trois piles du pont de cette ville (Dussieux).

Perrin l'Angle, maître d'œuvre, fait des travaux à la chambre du Parlement, au palais de justice de Paris, pour la réception de la reine et reçoit 63 sols en 1369 (Boutaric).

Perrin ou **Perlin** fait la façade d'ordre ionique, sur la cour de l'hôtel de Montmorency, rue Saint-Marc (XVIIIe siècle) (Thiery).

Perrissin (Jean), peintre et architecte de la ville de Lyon, et Jean Maignan sont chargés de diriger les travaux de décoration pour l'entrée de Henri IV dans cette ville, le 4 septembre 1595. En 1600, il dirigeait, avec le même, ceux pour l'entrée de Marie de Médicis. En 1608, il était seul chargé des travaux pour la réception de M. d'Halincourt. En 1623, il était encore employé avec d'autres artistes, pour l'entrée de Louis XIII à Lyon (*Archives de Lyon*).

Perronnet ou **Peronnet** (Jean-Rodolphe), ingénieur et architecte, naquit à Suresnes, le 8 octobre 1708. Reçu candidat dans le corps du génie militaire, il abandonna cette carrière pour étudier l'architecture, sous la direction de Beaussire, il avait alors dix-sept ans. En 1745 Trudaine, l'ayant fait entrer dans le corps des ponts et chaussées, l'envoya à Alençon comme ingénieur en chef. C'est alors qu'il donna les plans pour la réédification du chœur et du clocher de la cathédrale d'Alençon, presqu'entièrement détruits par l'incendie de 1744. En 1747, il fut nommé directeur de la première école des ponts et chaussées fondée cette même année. En 1748, il vint à Orléans, avec Hippeau, premier ingénieur du royaume, pour la construction du grand pont de cette ville, aux plans duquel il dut vraisemblablement coopérer. En 1756, il fut admis à l'Académie d'Architecture, il fit aussi partie de l'Académie des Sciences, et de l'Académie de Stockholm. En 1763, Peronnet remplaça Hippeau, qui venait de mourir, comme premier ingénieur du roi. A cette date, il avait déjà donné les plans du pont de Mantes, dont les travaux furent commencés en 1764. En 1766, il donnait ceux du pont de Nogent-sur-Seine, construit par Garnier et Reboul. Il fit aussi établir des digues sur divers points de cette rivière. En 1768, il donnait les plans du pont de Neuilly, terminé en 1774. En 1776-77, il faisait exécuter de grands travaux aux canaux de la Bourgogne. En 1778, il donnait un projet de pyramide pour le pont de Fontenay-le-Comte. C'est vers cette époque qu'il fit le pont de Pont-Saint-Maxence (détruit). Enfin en 1786, il donnait les plans du pont Louis XVI (aujourd'hui de la Concorde), qui fut édifié de 1787 à 1792. Peronnet, qui était conseiller d'État, chevalier des ordres du roi, inspecteur général et premier ingénieur des ponts et chaussées du royaume, mourut à Paris, le 20 février 1794. Il habitait alors la section des Champs-Élysées (*Archives de l'Art*, t. I et 1872; Herluison, *Actes;* Montié; Aufauvre; Lottin; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville;* Lock; *Archives de l'Yonne; Almanach du Bâtiment* de 1790; De la Sicotière; Bégin; Mancel; Thiery; *Annuaire de l'Institut*, années 1825 et 1827).

Perrotin-Dupré travaillait, en 1467-68, avec un autre maître d'œuvre, à l'ancien hôtel de ville d'Orléans, dit des Crénaux et recevait, pour eux deux, 33 sols 4 deniers. Ils avaient fait un mur joignant la tour de l'oustel de la ville, sur les vieux murs (Imbert).

Perroud, ingénieur, donnait, en 1763, de nouveaux plans pour l'hôtel de ville de Quintin, qui furent approuvés le 17 février de cette année. Vers la même époque, il donnait les devis de travaux à exécuter dans la ville de Lamballe. En 1767, il faisait exécuter, sur ses plans, le grand escalier de l'hôtel de ville de Saint-Brieuc, ainsi que d'autres travaux; l'année suivante, il donnait les plans pour l'ouverture d'une rue aboutissant à celle de la Quinquaine. Enfin en 1782, il donnait les plans des nouvelles prisons et de la façade de l'auditoire de la même ville (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Persigny (Jacques de), maître d'œuvre, construit le château de Moulin, commune de Lassay (Loir-et-Cher). En 1501, il reçoit 12 sols 6 deniers pour avoir baillié par escript le devis des tours, pour icelles faire selon le devis. Le 8 juin 1502, ce maître et Olivier Macé font marché pour parfaire le portail et les deux tours du faubourg de Romorantin. Cette année et l'année suivante ils figurent dans les comptes pour plusieurs payements (*Archives de l'Art*, 1882).

Person (Bastien), architecte de Nancy, reçoit un don du duc de Lorraine en 1623 (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Pesche (Noël) éleva l'hôtel de ville et vraisemblablement le couvent de Cherré, en 1692. En 1707, il construisit l'Hôtel-Dieu de la Ferté-Bernard. Pesche fut aussi l'architecte de l'église de cette dernière ville (Charles, *Vieilles maisons* et *Artistes de la Ferté-Bernard*).

Pesière (Raoul), maître des œuvres de maçonnerie de la ville d'Amiens, fait, en 1449, le clocher de l'église d'Hesdin. En 1771-72, il est appelé par le chapitre de la cathédrale de

Saint-Omer, pour donner son avis sur la consolidation de la vieille tour de cette église, qu'il s'agissait de surélever (Deschamps-Dupas ; Dusevel, *Cathédrale d'Amiens).*

Peson s'engage à construire une chapelle avec autel et clocher, dans l'enceinte de l'ancienne église Saint-Baudile, pour 760 livres, suivant marché du 12 mai 1656 *(Archives du Gard,* t. II).

Petit (Pierre) et Jacquement du Crot dirigent, en 1434-35, la construction des murailles, courtines et eschalliers du château de Montréal *(Archives de la Côte-d'Or).*

Petit (Nicolas), de Dijon, et Gilles Grevet font marché, en 1432, pour parfaire et assouvir les voûtes de la Sainte-Chapelle de cette ville, qu'ils construisent en 1432-33. Petit qui avait succédé à Philippe Mideau, comme maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, reçoit ses gages, à ce titre, en 1444-45. En 1445-46, il visite les travaux du donjon de Châtillon, avec Jacot Mareschaux, contrôleur de ces travaux, et reçoit un salaire. La même année, il visite aussi ceux des châteaux de Saulx et de Vergy. De 1447 à 1450, il visite le château de Maisey avec Gaultier Ménétrier, charpentier du duc ; son nom est mentionné aussi dans un ancien compte du trésorier de Bourgogne, de 1448-49, relatif à la construction de la maison neuve du palais de Dijon, qu'on élevait alors, et dont il avait donné les plans sur parchemin. De 1449 à 1454, il fait de grands travaux au château de Châtillon-sur-Seine (D'Arbaumont ; *Archives de la Côte-d'Or).*

Petit (Pierre), maître d'œuvre de Châlons-sur-Marne et Simon Lecomte, de la même ville, reçoivent, en 1505, les travaux de réfection du pignon sud de la cathédrale de Reims, exécutés, de 1492 à 1505, par Thierry Noblet, Henri Leroy et Guichart (Cerf).

Petit (Pierre). Par lettres patentes du 24 décembre 1540, ce maître est député, par le roi, pour résider à Saint-Germain et surveiller les maçons et autres ouvriers qui travaillent au château, avec 400 livres de gages. En 1546, il occupait encore les mêmes fonctions *(Comptes des Bâtiments,* de 1528 à 1571).

Petit (Jean) fait des travaux à Fontainebleau, sous la direction du Primatice, en 1556 (De la Borde, *Renaissance).*

Petit (Joseph), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Beauvais, était chargé de nombreux travaux dans cette ville, vers 1550 (Bérard).

Petit (Guillaume) (1), fils du précédent, maître des œuvres de la ville de Beauvais, construit, en 1562, la maison de cette ville, dite du Pont-d'Amour, ayant une trompe, regardée comme un chef-d'œuvre, ainsi que plusieurs autres maisons. Le 8 mai 1573, il visite la cathédrale, qui avait été endommagée par la chute de la flèche, le 30 avril précédent. Ce maître serait le père de Jean et de François Petit ; ce dernier devint architecte de Henri IV (Desjardins ; Simon Denis).

Petit (Jean), fils du précédent, conduisait les travaux du château de Montceaux, sous la direction de Jean-Baptiste du Cerceau, lorsqu'il prit part, le 23 avril 1578, à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, qu'Henri III voulait faire construire ; l'adjudication n'ayant pas donné de résultats, ce prince le recommanda à la commission chargée de s'occuper de la construction de ce pont, comme étant un habile constructeur. Il fut en effet choisi le 3 mai suivant, pour en conduire les travaux avec Guillaume Marchant, Pierre des Isles, Thibaut Metezeau, Christophe Mercier et François Petit, son frère. Un quart seulement de ses travaux fut confié à Christophe Mercier et aux frères Petit *(Mémoires de l'Histoire de Paris,* t. IX ; G. Brice).

(1) Ce maître est aussi désigné sous les noms de Charles Petit, peut-être avait-il pour prénoms Charles-Guillaume ; à moins qu'il n'y ait eu, à la même époque, deux Petit, architectes de Beauvais, dont les travaux auraient été confondus.

Petit (François), frère du précédent et fils de Guillaume Petit de Beauvais, auteur de la maison du Pont-d'Amour de cette ville, se fixa à Paris comme son frère, et devint expert juré du roi, ès office de maçonnerie et expert de la ville de Paris. Le 24 février 1578, il fut appelé à donner son avis sur les plans proposés pour la construction du Pont-Neuf. Les 23 et 26 avril suivants, il fut encore consulté à ce sujet et le 3 mai, il fut choisi pour conduire les travaux de ce pont avec Jean, son frère, Guillaume Marchant, Pierre des Isles, Thibaut Metezeau et Christophe Mercier. Le 15 octobre suivant, il soumissionnait, en association avec Guillaume Marchant et Thibaut Metezeau certaines travaux de ce pont, à raison de 130 livres la toise. En 1582, il soumissionnait les travaux de la chapelle des Valois, à Saint-Denis, en concurrence avec Chambiges Pierre II, Jean le Breton, Charles Bullant et Christophe Mercier ou Lemercier ; mais l'adjudication n'ayant pas donné de résultats, les travaux furent donnés directement à Laurent de Bray et à Henri des Isles. En 1590, le 27 août, il fut parrain d'un fils de Jean-Baptiste du Cerceau (1). En 1599, il visitait, comme expert juré du roi, avec Pierre Chambiges, les travaux qu'on venait d'exécuter à la porte Saint-Germain. Le 7 mars 1600, il soumissionnait, cette fois avec Pierre Chambiges, Pierre Guillain, Robert Marquelet, Isaïe Fournier et Guillaume Marchant, les travaux de la deuxième partie de la grande galerie du Louvre avec grand ordre et, le 24 juillet suivant, ces entrepreneurs faisaient sommation au surintendant des bâtiments et au trésorier de France d'avoir à leur payer la somme de 1833 écus qui leur étaient dus depuis le 20 juin précédent. Le 25 février 1602, il fut appelé avec Pierre Chambiges, Isaïe Fournier, Robert Marquelet et Claude Velfaux, à donner son avis sur un projet de réservoir à établir aux halles, présenté aux échevins par Pierre Guillain, maître d'œuvre et directeur des travaux de la ville. En 1608, le 21 mars, il établit, avec trois autres maîtres d'œuvre experts jurés de la ville, ses collègues, les devis des travaux à exécuter à la chapelle du Saint-Esprit (hôtel de ville). En 1609, il construisit les bâtiments de la place Dauphine, pour le premier président De Harlay, qui avait obtenu la concession du terrain. François Petit aurait été aussi architecte du roi (Berty, *Plan* et *Renaissance monumentale ;* Leroux de Lincy, *l'Hôtel-de-Ville;* Herluison, *Actes; Mémoires de l'Histoire de Paris,* t. IX; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Petit (Jean), maître d'œuvre, était expert juré de la ville de Lille, en 1575. Mort vers 1604 (Bérard).

Petit (Daniel), architecte et sculpteur du Havre, fait en 1505-6, la contretable en pierre de l'église de Saint-Vincent-Crasménil. Cette contretable est ornée de figures (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Petit (Paris), maître maçon, dirigeait, en 1634, les travaux du château de Marthon (Charente) ; ce château, continué par Laverdure, est resté inachevé (Michon).

Petit (Adrien), architecte de Gaston d'Orléans, entreprend avec Perrot Fleury, la réfection du pont de Pont-de-l'Arche ; les travaux furent exécutés de 1639 à 1648. Sa veuve, morte en 1685, fut enterrée aux Saint-Pères *(Archives de la Seine-Inférieure;* Herluison, *Actes).*

Petit, probablement fils de Petit François, fut architecte du roi. Sa veuve mourut en 1652 (Herluison, *Actes).*

Petit, dit Petit père, recevait 3,600 livres de traitement comme surveillant des travaux du château de Versailles (1668 à 1671) (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV).*

Petit, dit Petit fils, recevait 1,200 livres comme surveillant des travaux du château de

(1) Ce fils, généralement connu sous le nom de Jean Androuet du Cerceau, devait avoir vraisemblablement pour prénoms, Jean-François.

Saint-Germain, de 1669 à 1671. En 1676, il était gardien des bâtiments de ce château, avec 1,200 livres de gages (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments).*

Petit, architecte et sculpteur, donne les dessins et devis de l'autel et du retable de la chapelle Saint-Nicaise de la cathédrale de Reims, le 8 mai 1704 (Cerf).

Petit-Bois (Audry) était au nombre des vingt-trois maîtres d'œuvre qui furent appelés en consultation le 26 avril 1500 (vieux style), pour la reconstruction du pont Notre-Dame. Il s'agissait de décider de quelle façon seraient fondées les piles de ce pont. Petit-Bois opina pour un lit de cailloux et de pierres dures (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1758 et suiv.).

Peuscher (François), architecte du roi et maître des fortifications de Guyenne, recevait en décembre 1632, 500 livres pour ses gages du dernier semestre de cette année (Lance).

Peyre (Jean) était maître d'œuvre à Aurillac en 1462 (Bouillet).

Peyre de Caranobe. Ce nom se trouve gravé sur l'imposte du portail de l'église d'Arrens, construite vers le milieu du XV[e] siècle. C'est probablement celui de l'artiste qui aurait élevé ce portail *(Mémoires de la Société du Midi).*

Peyre (Marie-Joseph), né à Paris en 1730, fut élève de Jossenay et Loriot. En 1751, il remporta le grand prix d'architecture (une fontaine publique), et fut envoyé à l'École de Rome, en 1753. De retour en France, il construisit, pour M. Leprêtre de Neubourg, un hôtel situé boulevard de l'Hôpital, en face du clos Payen (1763). En 1764, il fut chargé, par le prince de Condé, de dresser les plans d'un palais que celui-ci désirait se faire construire ; mais ce projet ne fut pas exécuté ; ce prince ayant acquis le palais Bourbon. Vers le même temps, il restaura l'hôtel du duc de Nivernais, ancien hôtel Concini, aujourd'hui caserne, rue de Tournon. En 1767, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1772, il était architecte du palais de Fontainebleau, avec De Wailly. En 1779, il fut, par lettres patentes du roi, chargé, avec le même, de présenter de nouveaux plans pour le Théâtre-Français (Odéon), qui avait été commencé au Palais-Royal, d'après les plans de Moreau. En 1782, cet édifice était achevé. Peyre, qui était, en 1788, architecte du roi et inspecteur des bâtiments du château de Choisy, mourut le 11 août de cette année. Il avait épousé la fille de Moreau. Peyre a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Œuvres d'Architecture,* Paris 1765 *(Bulletin de la Société de l'Art français ;* Legrand et Landon ; Thiery ; *Archives de l'Art,* t. I et V ; Champollion, *Fontainebleau ; Biographie universelle ;* Lance).

Peyrer (de), de Corbie, entreprit, avec d'autres maîtres d'œuvre, de grands travaux au château de Pau, suivant marché du 13 octobre 1375 (Bascle de Lagrèze).

Peyretortes (E. de) (Pyrénées-Orientales) serait l'auteur du cloître des Carmes de Perpignan, commencé en 1331 et terminé en 1342 *(Mémoires de la Société du Midi,* t. IV).

Peyrouton de Braciet était maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Auch, en 1536 (Lafforgue).

Peytret (Jacques), architecte de la ville d'Arles, en construisit l'hôtel de ville, d'après les plans de François de la Valfenière. Cet architecte, qui recevait 450 livres de gages, pour diriger les travaux, donnait quittance d'un trimestre en 1675. Cette même année, il remplaçait La Valfenière. En 1676, il fit plusieurs dessins, pour ce même monument, qui lui furent payés. Entre autres, il reçut 6 livres pour le dessin des deux grandes portes (Charvet, *les Valfenière ; Revue des Sociétés savantes,* t. VI, 1865).

Pfleiger (Georges), né en Alsace, fut reçu maître d'œuvre, à la loge générale tenue à Ratisbonne en 1468 (Gérard).

Pharoux (Étienne-Pierre) était expert juré de la ville de Paris en 1790 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Phélisot. Voir **Félisot.**

Philandrier (Guillaume), né à Châtillon-sur-Seine, en 1505, fit de bonnes études, sous la direction de Jehan Perrelle, puis, il entra, comme lecteur, au service de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez qui, en 1531, le nomma chanoine de sa cathédrale, puis l'emmena en Italie, où il resta trois ans. C'est sans doute la vue des monuments de Venise et de Rome qui développa son goût pour l'architecture, qu'il aurait étudiée sous Serlio et Bramante. De retour en France, il se fixa de nouveau, à Rodez, auprès de son protecteur, qui lui confia la direction des travaux de la cathédrale de cette ville. On lui devrait le couronnement de la façade principale, les voûtes des deux travées joignant le portail et la tribune du fond de la nef, qui se prolonge sur les côtés. On lui attribue encore le collége et la porte Saint-Martial, la terrasse du palais de l'évêché et la maison dite d'Armagnac (1), sur la place de l'Olmet. Il est certain qu'il dut influer sur les artistes de la région, ses contemporains, au nombre desquels on peut citer Bachelier, Baduel et Lyssorgues. Les plus belles maisons de Rodez élevées par eux et l'hôtel d'Assezat à Toulouse datent de cette époque. Philandrier, qui avait été nommé archidiacre de la cathédrale en 1561, mourut à Toulouse, le 8 février 1563. Le cardinal d'Armagnac lui fit élever un tombeau dans la cathédrale. Philandrier, qui avait publié à Lyon, en 1535, chez Elzévier, un ouvrage ayant pour titre : *In Institutiones Quintiliani specimen annotationum*, laissa en outre des notes sur Vitruve, *Annotationes in Vitruvium*, publiées à Rome en 1544 et qui furent ajoutées à la traduction des œuvres de cet artiste que fit paraître Jean Martin, en 1572, à Paris, et un troisième ouvrage ayant pour titre : *Ponderibus et Mensuris*, Elzévier 1640 ; enfin, plusieurs manuscrits (2) (Berty, *Renaissance ;* Advielle ; Marlavagne ; Nesle, *Biographie universelle).*

Philippe, abbé d'Étanches, aurait construit et décoré plusieurs églises au XII[e] siècle (Bérard).

Philippe, maître d'œuvre de Paris, figure sur le livre de la taille de 1292, pour 36 sols (Géraud).

Philippe (Charles), maître d'œuvre de la ville d'Angoulême, aurait construit, en 1520, le château de Breuil à Bonneuil (Charente) ; du moins une inscription gravée sur une des façades à droite, près de la porte de l'escalier de ce château, paraît le lui attribuer. On croit qu'il aurait aussi élevé celui de Luchet (Michon ; Lance).

Philippe (Édouard), Jean et Nicolas de Rouen et Jacques Longuin, tous quatre maîtres d'œuvre de Rouen, furent appelés en Portugal pour travailler à l'église Sainte-Croix de Coïmbre. Ils y auraient été employés de 1510 à 1517 (Dussieux).

Philippe, maître maçon et expert juré de la ville de Paris fut chargé, en cette qualité, de recevoir, avec Daniel Gittard, les travaux faits à Saint-Aspais de Melun, par Isambert, maître maçon de Paris, en 1676 et 1677 *(Revue des Sociétés savantes,* 1873).

Philippe de Chartres. Voir **Chartres** (Philippe de).

Philippe de Vigarni. Voir **Vigarni** (Philippe de).

Philippot, maître d'œuvre de l'église du Lude, fut consulté, avec Mathurin Naveau et Jehan de Lépine, maîtres d'œuvre d'Angers, au sujet de la flèche nord de la cathédrale de

(1) Cette maison est aussi attribuée à Bachelier son élève.

(2) Lance lui attribue à tort les fortifications qui furent faites pour protéger l'église de Villefranche Ces fortifications furent élevées par Bachelier. (Voir Cabrol, *Archives de Villefranche.*)

cette ville, qui venait d'être frappée de la foudre (1533). Ces maîtres proposèrent une réparation provisoire ou mieux la destruction complète de cette flèche (Frary).

Picard (Pierre), maître d'œuvre de Dôle, contribua à la construction de la cathédrale de cette ville, en 1410 (Bérard).

Picard, Picart ou **Pacart** (Jehan), maître d'œuvre de la ville d'Angers, répara les halles de cette ville avec Jehan Gendrot et Alain Landays, pour 98 livres, suivant marché du 15 septembre 1466. Le 20 novembre 1469, Picard reconstruisit deux piliers de ces mêmes halles et reçut 18 écus. Le 4 décembre 1470, il fit marché pour la construction d'un bâtiment au manoir de la Menestré, entre la chapelle et le corps principal (1) suivant un devis détaillé, à raison de 2 écus la toise, plus 40 écus pour travaux accessoires, et reçut 200 livres d'arrhes. Picard, qui avait sans doute remplacé Jehan Gendrot, comme maître des œuvres du roi René, aurait terminé, s'il ne l'a construite, la tour neuve du château de Saumur. En effet, le 6 juillet 1471, il passait un marché pour sa couverture avec un couvreur, au prix de 180 livres et, le 14 juin 1472, il en achevait la construction. Le 4 mai 1474, il fit des réparations à ce château et reçut 75 livres. L'année précédente il avait fait des travaux à la chapelle du Petit-Puy, près de Baugé, pour lesquels il avait reçu 25 livres (Lecoy, *Comptes du roi René ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Picard (Guillaume), dit « Lathomus », place, en 1472, les orgues de l'église Saint-Maurice d'Angers. (Il était sans doute maître de l'œuvre.) (C. Port, *Artistes angevins).*

Picard (François), maître architecte, s'associe avec Biardeau, pour faire le tombeau de Charnacé, en 1638, dans l'église des Ardilliers de Saumur (C. Port, *Artistes angevins).*

Picault, qui avait succédé à Loguet, comme ingénieur du roi, pour la généralité d'Auch, fit des travaux dans cette ville et resta en fonctions de 1761 à 1789 (Lafforgue, *Histoire d'Auch).*

Pichet (Noël) fut appelé, avec vingt-deux autres maîtres, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame; il opina pour des pilotis (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778). Voir le suivant.

Pichet (Noël), maître d'œuvre, était chargé, en 1504-5, des travaux d'entretien et de réparations de la ville de Paris, avec Loys Chateau ou Duchateau, sous la direction de Jehan de Félin, maître des œuvres de la ville *(Archives nationales, Registres des comptes de la ville de Paris,* KK. 415). Voir le précédent qui paraît être le même.

Pichot (Jehan) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1586. Mort vers 1605 (Bérard).

Picot, maître des œuvres de la ville de Noyon, visite les remparts de Péronne en 1551 et dirige, en 1552, les travaux jugés nécessaires. Le contrôleur de ces travaux était Antoine Poupart (De Lafons).

Pidoux (Pierre) reconstruit, en 1631 et 1632, les portes Saint-Honoré et de la Conférence (détruites de 1730 à 1734). La première de ces portes remplaçait la fausse porte Saint-Honoré, élevée au XVIe siècle. En 1632, Pidoux clot les faubourgs Montmartre et Saint-Honoré (Berty, *Plan ;* Bonnardot).

Piédoie (Hugues), peintre et architecte de saint Louis, aurait construit l'église de Longjumeau, vers 1250. Au XVIIe siècle, on lisait encore dans cette église l'épitaphe suivante : « HIC JACET HVGO PEZDOE PL..., IA..., PICTOR REG. QVI EDIFICAVIT ISTA ECCLAM, OBIIT V.KL IANRII, AN... DMI. M.CCLI. » (Lance).

(1) Ce château, situé près de Montfort-en-Vallée, existe encore.

Piédoux (Olivier), maître d'œuvre d'Avignon, fait, en 1634, le dôme, ou partie supérieure de l'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Pierre, moine de Saint-Martial de Limoges, construit l'église de son monastère de 1021 à 1028 (détruite). D'après une autre version, il n'aurait fait que réparer l'église de Saint-Sauveur, contiguë à celle de Saint-Martial *(Bulletin du Limousin ;* Du Boys ; Arbellot).

Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, aurait continué la construction de l'église de son monastère qu'il aurait terminée, moins le narthex, de 1122 à 1135. Le moine Ézelon dirigeait les travaux. Pierre le Vénérable mourut en 1157 *(Mémoires de la Société de Châlons ;* Cucherat, *Cluny)*.

Pierre, abbé de Notre-Dame-des-Dunes, commence la reconstruction de l'église de son monastère en 1214 (A. Felibien).

Pierre de Monsiaux. Voir **Monsiaux** (Pierre de).

Pierre, chanoine de Saint-Étienne de Toulouse, travailla à cette église et mourut en 1251 *(Revue générale d'Architecture,* t. VI).

Pierre le Maçon, maître d'œuvre va à Nailly visiter l'hôtel de l'archevêque de Sens, vers 1370 et fait un devis des réparations à y faire. Il reçoit 9 sols comme salaire *(Archives de l'Yonne)*.

Pierre, dit Maître Pierre, architecte et ingénieur, fait le modèle de la vis du château de Schambourg et reçoit des honoraires pour ce travail en 1578-79. En 1585-86, il visite la grosse tour de ce château et dresse des plans pour son redressement. Il reçoit encore des honoraires pour ce travail *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 147).

Pierre (Jean-Charles), d'Arrouaise, reconstruit, en 1780, l'église de l'abbaye de cette localité (Harbaville).

Pierrefort (Aldebert), dit Chanoine, ouvrier de la cathédrale de Rodez, reçoit plusieurs sommes vers 1321 *(Archives de l'Aveyron,* t. I).

Pierret (Simon), architecte, mourut en 1683, à l'âge de soixante-sept ans et fut enterré aux Petits-Pères. Son fils, Théodore, mourut le 12 avril 1684, à l'âge de vingt-huit ans (Herluison, *Actes)*.

Piers (Jean), maître d'œuvre de la ville de Vannes, est nommé, en 1390, maître de l'œuvre de l'église d'Ars, dont il avait donné les plans. Il en conduit les travaux de 1396 à 1412 (Bérard).

Pierson (Nicolas), religieux prémontré, né à Apremont (Meuse), le 25 janvier 1692, éleva le nouveau palais épiscopal de Toul, acheva le couvent des Prémontrés de Pont-à-Mousson, construisit l'église du couvent de Sainte-Marie de la même ville (aujourd'hui petit séminaire) fit les deux tours du portail de l'église d'Étival et une des ailes du monastère de ce lieu (Vosges). On lui doit encore le portail et les tours de l'église du Salival (Meurthe) et l'église de Bougival (Lorraine) (1). Pierson donna aussi les plans de l'abbaye de Jand'heurs, dont le frère Arnold, son élève, conduisit les travaux (Durival ; Morey, *Notice sur Boffrand ;* D. Calmet).

Pierson, architecte, reçoit des honoraires du chapitre de l'abbaye de Domèvre vers 1770 ; la bibliothèque était alors en construction. Les bâtiments de ce couvent avaient été reconstruits de 1738 à 1749 *(Archives de la Meurthe,* t. IV, 2e partie, p 164).

(1) Cette commune n'est pas indiquée dans Joanne.

Piètre (Jean-Baptiste-Marie) et Piètre Henri, architectes du duc d'Orléans, recevaient 150 livres de gages ; le premier en 1782 et le second de 1783 à 1785 *(Archives de l'Art,* 1872).

Piette (Antoine-Joseph), architecte et sculpteur et son frère Jean, menuisier, construisirent le buffet d'orgues de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer (1716) (Dusevel, *Picardie).*

Pigage (Nicolas de), originaire de Lorraine, naquit en 1720. Nommé architecte de l'électeur palatin, en 1748, il construisit à Manheim, l'aile gauche de la résidence de ce prince, ainsi que le manége et le maître-autel de la chapelle de ce palais. Au château de Schwetzingen, il éleva les bâtiments de la fontaine, le théâtre, l'orangerie, ainsi que les temples et pavillons ornant les jardins qu'il avait tracés. En 1780, il construisit les nouvelles écuries du château de Dusseldorf. Le château de Benrath, près de cette ville, est aussi son œuvre. Pigage, qui était premier architecte et directeur des bâtiments et jardins de l'électeur, conseiller de la cour, membre de l'Académie de Saint-Luc et correspondant de l'Académie d'Architecture de Paris, mourut à Manheim en 1796. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *la Galerie électorale de Dusseldorf* (Bâle, 1878) (Dussieux, *Almanach des Artistes* de 1777).

Pigé (Martin), maître d'œuvre de Paris, prit part à l'adjudication des travaux du Pont-Neuf, qui eut lieu le 26 avril 1578 *(Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX).

Pigny (Jacquet de). Voir **Jacquet-Gendre.**

Pihourt (Thomas), maître d'œuvre de Rennes, architecte de la cathédrale de cette ville, en restaure le chœur, suivant marché du 1er juin 1527, pour 600 livres, plus les vieux matériaux (édifice détruit) *(Mélanges d'archéologie bretonne* et *Mélanges sur la Bretagne).*

Pilet (Pierre) reconstruit le chœur et le clocher de l'église de Bessé suivant marché du 10 octobre 1672. Mort le 21 octobre 1687 (C. Port, *Artistes angevins).*

Pilon ou **Pillon** (Germain), célèbre sculpteur et architecte, était fils d'André ou d'Andry Pillon, tailleur de pierres et maître d'œuvre de Paris. Cet artiste, bien que certains auteurs le disent originaire de la Sarthe, dut naître à Paris, au faubourg Saint-Jacques, vers 1528 (1). En 1552, il passe marché avec Philibert Delorme, pour des travaux au tombeau de François Ier. En 1558, il reçoit 1,100 livres, pour huit des figures destinées à ce tombeau. Le 17 juin 1560, il passe marché pour l'autel de la chapelle des Orfèvres, moyennant 375 livres, dont 50 livres comptant. Cet autel devait avoir 8 pieds de haut et autant de large et être orné de sept figures. Dans le marché, il prend le titre de maître architraicte *(sic).* Le 6 août 1565, il donne quittance de 150 livres pour travaux au tombeau de Henri II. Le 22 du même mois, il reçoit encore 260 livres, pour travaux au même tombeau, sur l'ordre du Primatice. Le 28 septembre 1570, il passe un premier marché, avec les échevins de Paris, pour l'érection de deux arcs de triomphe à placer aux deux extrémités du pont Notre-Dame pour l'entrée de Charles IX à Paris et reçoit 2,400 livres (2) ; puis 550 livres pour l'entrée de la reine Élisabeth, par suite d'un deuxième marché. Dans une quittance du 5 mai 1574, de la somme de 50 livres, formant le quartier d'une rente de 200 livres sur l'hôtel de ville, qui lui avait été transportée, il est qualifié de sculpteur du roi, contrôleur général sur le fait de ses monnayes.

(1) Dans l'enquête qui fut faite à l'occasion de sa nomination, comme contrôleur général des monnaies, plusieurs témoins déclarent qu'il est natif du faubourg Saint-Jacques à Paris, cependant plusieurs auteurs font naître Germain Pilon, à Loué (Sarthe), vers 1515. M. Jal, dans son *Dictionnaire critique*, met en lumière des documents qui établissent d'une façon positive qu'il naquit à Paris. De ces documents, il paraît ressortir que si un artiste du nom de Pilon naquit à Loué, il ne peut être que le pèrede Germain. M. Jal le fait naître en 1535. Dans ce cas, Raphaël Pilon fils aîné de Germain, étant né vers 1554, son père n'aurait eu que dix-neuf ans à cette époque.

(2) Nicolas Labbé s'était chargé des peintures et Pierre d'Angers de celles à exécuter à la grande salle de l'évêché.

Ces dernières fonctions lui auraient été confiées le 9 juillet 1573. Le 26 août 1586, il est chargé, par la ville, d'exécuter en bronze, les armes de France et de Pologne, pour la porte Saint-Antoine. On lui doit en outre, comme travaux se rapprochant de l'architecture, l'horloge de la tour du palais de justice; le tombeau de Guillaume du Bellay de Langey, dans la chapelle du chevet de la cathédrale du Mans, terminé en 1557; le pulpitre, ou jubé, des Célestins, la cheminée du château de Villeroyet, le tombeau du chancelier de Birague (ces deux derniers au musée du Louvre). Comme sculpteur, son œuvre est considérable, aussi nous bornons-nous à citer le groupe des Trois Vertus théologales (1), dit des Trois Grâces supportant un vase destiné à recevoir le cœur de Henri II et celui de Catherine de Médicis; les statues en bois qui supportaient la châsse de sainte Geneviève; son bas-relief de la prédication de saint Paul; les bustes des rois Henri II, Charles IX et Henri III qu'on voit au Louvre; les trois Parques du musée Dusommerard et les figures agenouillées du tombeau de François Ier. Germain Pilon recevait, comme sculpteur du roi, 33 livres par mois. Il mourut le 3 février 1590, ayant eu quinze enfants de ses trois mariages (Devismes; D. Piolin, *Archives de l'Art,* 1876; De la Borde, *Comptes des Bâtiments; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,* t. IX, p. 104; *Bulletin de novembre-décembre de* 1885; *Annales archéologiques,* 1848; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.; *Comptes des Bâtiments,* de 1528 à 1571).

Pilon ou **Pillon** (Raphaël), fils du précédent, naquit à Paris, vers 1554. Le 4 septembre 1584, il prend les titres d'architecte et de sculpteur du roi, dans l'acte de baptême d'Alexandre Olivier, dont il fut le parrain, et se dit âgé d'environ trente ans. Il aurait travaillé avec son père jusqu'à sa mort, qui dut avoir lieu avant 1590, car ce fut Gervais Pilon, son frère cadet, qui remplaça Germain Pilon, dans ses fonctions de contrôleur général des monnaies (Jal).

Pilon (Gervais), frère cadet du précédent, succéda à Germain Pilon, son père, comme contrôleur général des poinçons et effigies du roi. Cette charge lui fut octroyée par le duc de Mayenne, au nom de Henri III, le 8 février 1590; sa nomination fut confirmée, par Henri IV, en 1593. Il ne conserva pas longtemps ses fonctions, car il mourut le 18 octobre 1595. Un autre fils de Germain Pilon, du nom de Jean, vivait encore en 1611 (Jal).

Pinart (Thomas) travaillait aux fortifications de Tours de 1414 à 1417 (Giraudet).

Pinard obtint le grand prix d'architecture en 1723 (hôtel pour un grand seigneur). (Malgré la différence d'orthographe du nom de cet architecte, avec celui des deux suivants, il se pourrait qu'il fût un de leurs descendants.) *(Archives de l Art,* t. V; Lance).

Pinart (François), qui fut maître maçon de l'église Saint-Paul, pendant cinquante ans, mourut le 21 novembre 1622 et fut inhumé dans cette église (Lacroix, *Revue universelle des Arts,* t. II).

Pinart (Pierre), fils du précédent, maître maçon de Paris, mourut vers 1650 et fut aussi inhumé à Saint-Paul. Il est probable qu'il avait dû succéder à son père comme maître maçon de cette église (Lacroix, *Revue universelle des Arts,* t. II).

Pinchon (Wuillaume), maître d'œuvre, était employé aux fortifications de Lille en 1397 (De Lafons, *Revue universelle des Arts,* t. XV).

Pinchon (Jehan Ier), ou Petit Pinchon et Jehan Caulier, font marché, en 1416, pour la construction d'une grosse tour à ajouter aux fortifications de Béthune (De Lafons).

Pinchon (Pol), maître maçon du trésorier du duc de Bourgogne, fait des travaux au

(1) Le socle sur lequel ce groupe est placé, ainsi que le vase dont il est question, sont du dessin de Dominique Florentin, qui reçut, pour ce travail, 320 livres, en 1561 et 62. Quant à Germain Pilon, il reçut, pour ce groupe, d'abord 825, puis 800 livres, sur lesquelles il y a lieu de déduire le prix de huit petits enfants de marbre blanc.

château de Bruay, en 1429. En 1437, il était maître des œuvres du duc. Mort vers 1449 (De Lafons ; De la Borde, *Bourgogne*).

Pinchon (Jehan II), fils du précédent, était en 1447, maître de l'œuvre du château d'Hesdin et y faisait des travaux, lorsqu'il fut appelé à remplacer son père, comme maître des œuvres du duc de Bourgogne. En 1455, il conduisait les ouvrages de l'hôtel du Rihourt, à Lille, et s'intitulait maître maçon de ce prince.

Le 1er juin 1459, il reçut 12,024 livres 14 sols, pour avoir ajouté deux tours au château d'Hesdin. En 1461-62, il était présent à un paiement fait à deux imagiers, pour travaux au logis du duc, à Bruxelles. En 1471-72, il fut appelé, avec trois autres maîtres d'œuvre, par le chapitre de l'église de Saint-Omer pour donner son avis sur le faict de la perfection de cette église et la restauration de sa vieille tour. Ces maîtres firent leur rapport et conclurent à ce que cette tour fut consolidée, sur chacune de ses faces, par un arc en pierre dure ; le 7 juillet il une nouvelle visite. En 1494 il conduisait les travaux qui s'y exécutaient. En 1497-90, il y vint, avec Colart de Haudrechies, visiter les travaux de cette tour et reçut 45 sols. Elle ne fut terminée qu'en 1499 (De Lafons, *Revue universelle des Arts*, t. XV ; *Renaissance* et *Bourgogne ;* Deschamps-Dupas ; A. Hermand, *Époques ;* Vallet de Viriville, *Archives de la cathédrale de Saint-Omer).*

Pinçon ou **Pinson** (Guy), maître de l'œuvre de l'église Saint-Sauveur de Dinan, recevait comme salaire 6 sols par jour. C'est lui qui construisit le bas de la nef de cette église, vers 1490. Il fut remplacé, en 1507, par Rolland Bouesnard, qui avait travaillé sous ses ordres, comme appareilleur (Béziers-Lafosse).

Pineau (Dominique), architecte et sculpteur, né à Saint-Pétersbourg, le 2 avril 1718, était fils du sculpteur Nicolas Pineau, premier sculpteur du czar, il éleva le portail de l'église de la Charité à Paris et travailla à la chapelle de la Vierge des Pères de Notre-Dame-de-Nazareth et à l'église Saint-Louis de Versailles, avec Mansart de Sagone. En outre il décora les hôtels de Villeroy, de Douroy, de Mazarin et Trudaine ; le château du prince d'Isanguin, à Suresnes ; la maison de campagne de Voyer d'Argenson, à Asnières. Il vivait encore en 1756. Il a laissé un recueil de pieds de tables et de piédestaux, Paris 1756 et un autre, à la même date, contenant des cheminées, des portes, des lambris, etc. (Lance).

Pinger (Martin), maître d'œuvre de Mulhouse, éleva, en 1490, le clocher de l'église du couvent des Récollets à Luppach (Gérard).

Pinguet (Étienne) travaillait au palais de justice de Dijon en 1572 (*Moniteur des Architectes*, 1878).

Pinotteau, architecte, répare l'église de Saint-Pierre-l'Église (Manche) 1776 (Auber).

Pintaut (Jehan) passe marché pour la reconstruction d'une des deux tours de la porte de Beaune à Châlon (1387) rebâtie en 1545 (*Mémoires de la Société archéologique de Châlon).*

Pintovin (Jehan) était maître maçon juré du roi, en 1349. Son nom se trouve mentionné dans une quittance du 5 mai de cette année, conservée aux archives nationales, à laquelle est appendu le sceau de ce maître (Lance).

Piot (Jehan) et Nicolas Coinart se rendent, en 1565, à Pont-à-Wendin, avec David Dugardin, maître des œuvres de la ville de Lille, pour décider de quelle façon devait être fortifié le pont de cette localité (*Revue universelle des Arts*, t. XV).

Piquoys, maître d'œuvre, construisit le pignon oriental de l'église de Poilley, canton de Ducey, ainsi que le constate l'inscription suivante gravée sur ce pignon : « L'AN 1537, LE « 2 JUILLET PAR PIQUOYS FUT CE PIGNON HAUT ÉLEVÉ. » Le transept et la nef furent construits par Lenoir (Le Héricher, *Avranches).*

Piretoux (Guillot), maître d'œuvre de la ville de Sens, est nommé agent-voyer de cette ville en 1524 (Bérard).

Pison, maître d'œuvre, construisit, vers la fin du Xe siècle, l'ancienne cathédrale du Puy, dont quelques vestiges se voient encore dans l'église actuelle (L'abbé Bourassé, *les Cathédrales de France ;* Lance).

Pitau, maître d'œuvre de Montpellier, en 1410, fut élu trois fois consul de sa corporation, de 1417 à 1437, et mourut vers cette dernière date (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Pitois (Richard), travaillait à l'hôtel d'Anjou en 1364; l'année suivante il fut employé au Vieux-Louvre avec Martin Ville (Berty, *Plan).*

Pitot, architecte ingénieur et géomètre, né le 29 mai 1695, à Aramon, fut nommé directeur des travaux de la province du Languedoc, en 1740. En 1751, il donnait les plans de l'aqueduc Saint-Clément, destiné à relier le réservoir des arcades, avec la place du Peyrou, à Montpellier. Pitot, qui était chevalier des ordres du roi, mourut le 27 décembre 1771 (Thomas; *Biographie universelle).*

Pitrou ou **Pitron** (Robert), architecte et ingénieur, né à Nantes en 1684, dirigea la construction du pont de Blois d'après les plans de Gabriel J.-J., de 1716 à 1721. (C'est lui qui aurait inventé les cintres en bois, pour la construction des arches.) A cette dernière date, il fut nommé ingénieur de la généralité de Bourges et, en 1731, inspecteur général des ponts et chaussées de France. En 1752, il prit part au concours ouvert pour la création de la place Louis XV (aujourd'hui place de la Concorde). Mais ce fut Gabriel qui l'emporta et qui construisit les colonnades qui ornent cette place. Pitrou mourut le 13 janvier 1750, laissant plusieurs projets d'architecture mis en ordre et publiés par l'ingénieur Tardif, son gendre *(Biographie universelle;* Blondel et Patte).

Placen (Jehan), maître d'œuvre, travaillait en 1388 à la cathédrale de Limoges, en association avec Jehan Damnand, alors qu'on restaurait le clocher de cette église. Ce maître était payé 3 sols 4 deniers par jour. Il fut remplacé, la même année, par Pierre Boniface qui reçut le même salaire (Arbellot).

Plagny (Hugues de), maître d'œuvre et sculpteur, fait, en 1236, le tombeau de la reine Isemberge, dans l'église Saint-Jean-en-l'Ile de Corbeil (Daniel Ramée).

Plain (Jean). Voir **Coing** (Jean).

Plaisance (Joseph), architecte et sculpteur, donnait, en 1781, les plans de l'évêché d'Annecy, avec Viana de Carouge. Il avait fait, en 1778, un retable en stuc et une grande tribune à la cathédrale de cette ville (Poncet).

Planchon (Florent), maître des œuvres du bailliage de Picardie, fut appelé, en 1516, au château d'Auxi, pour donner son avis, relativement à la construction du pont de ce château, dont les plans avaient été donnés par Jean de Falentin. Ce pont était très ornementé et garni de statues. En 1534, il passait marché, avec la ville d'Amiens, pour la construction du bâtiment des Archives de Picardie. Mort en 1542. L'ancien hôtel des gouverneurs, ou logis du roi, construit en 1517, peut lui être attribué, ainsi qu'une partie du château d'Auxi et le chœur de l'église de ce lieu (Dusevel, *Picardie ;* L. Palustre ; Bérard).

Plançon ou **Plausson** (Nicolas) fait des travaux au château de Saint-Germain et reçoit 1,360 livres en 1554-55. En 1556, il s'associe avec Jean François pour en entreprendre de nouveaux qui leur sont payés 1,690 livres. En 1557, les mêmes reçoivent encore 2,720 livres pour la même cause. En 1548, il entreprend, cette fois avec Jean François et Jean Challuau, des travaux au palais de Fontainebleau, qui leur sont payés 9,900 livres. En 1549, il fait avec d'autres maîtres, des travaux au vieux Louvre, pour lesquels il leur est compté

1,089 livres. Enfin, en 1560, il entreprend encore, avec Jean François, des travaux au palais de Fontainebleau, pour lesquels ils reçoivent 1,178 livres en 1561 (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Planque construisit, en 1769, la sacristie de l'église de Bellegarde pour 1,581 livres *(Archives du Gard).*

Planthe (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1436, était expert du pont Juvénal, en 1466. En 1476, il dirigeait les réparations faites au pont Castelnau. Ce maître fut élu onze fois consul peyrier de 1435 à 1452 (Renouvier et Ricard).

Playez, architecte, donna les plans du clocher de l'église Saint-Martin de Cambrai et reçut 200 florins en 1737-38 (Lefebvre, *Matériaux).*

Plombeira (Antoine), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul peyrier, en 1473 (Renouvier et Ricard).

Plouvier (Antoine-Léger), architecte et sculpteur, passe marché, le 26 janvier 1672, pour la façon de l'autel de la Vierge à l'église de l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loir, d'après les dessins faits par lui. Mort le 28 octobre 1687 (C. Port, *Artistes angevins).*

Pluyette (Hubert), contrôleur des bâtiments de l'École Militaire, en 1751, sous Gabriel J.-A., fut nommé en 1756, dessinateur des plans, parcs et jardins des maisons royales, en remplacement de Garnier d'Isles. En 1756, il était admis à l'Académie d'Architecture. Versailles lui doit la fontaine de la place Saint-Louis (1766) et le grand réservoir de la butte de Picardie (1785) *(Archives de l'Art,* t. I; Leroy, *Rues de Versailles).*

Poictevin (Nicolas), architecte, est parrain d'un fils de Jean Marot, architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, le 12 mars 1688. C'est sans doute ce même Poictevin qui entreprit, avec P. Thévenot, Noël Lemaistre et Poyant, la reconstruction du pont Marie, pour 48,000 livres, en 1668 et 1669, et le pavillon de la Reine, à Versailles, avec Thévenot, pour 22,500 livres, en 1671 (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments de Louis XIV ;* Herluison, *Actes).*

Poictevin (Arnoult-Séraphin), architecte, qui est témoin à un mariage, à Orléans, en 1699, est qualifié, dans l'acte, de conseiller, architecte et ingénieur du roi. Nommé commissaire du roi pour l'édification de l'église Sainte-Croix d'Orléans, il dressait, en 1706, les plans de cette église, telle qu'elle était restée depuis l'écroulement de 1568. Mort le 21 octobre 1720, à Orléans (1) (Herluison, *Artistes orléanais ;* De Buzonnière).

Point ou **Poyn-Lasne** (Jehan), maître d'œuvre de Paris, fait des travaux au premier château de Vincennes en 1298 et reçoit 400 livres (ce château n'était alors qu'un manoir « manerio »). En 1299, il y travaille de nouveau avec Jehan de Capella, ou de Lachapelle, ainsi qu'au vieux Louvre; ces deux maîtres reçoivent alors 1,000 livres *(Revue archéologique,* t. XI, 2e partie).

Pointier (Charles) fait le grand autel de l'église de Bagneux et les deux petits, de 1717 à 1718 (C. Port, *Artistes angevins).*

Pointier (René) fait marché le 29 novembre 1723 pour la grille du chœur et les stalles de l'église Saint-Pierre de Saumur, d'après ses dessins. En 1735, il fait le grand autel de l'église de Mazé ; en 1741, le portail des halles couvertes d'Angers ; en 1747, la fontaine Gaudeline ou Godeline et de 1752 à 1759, il construit, comme adjudicataire des travaux, l'école d'équitation (même ville). Mort le 26 octobre 1760, à soixante-quatre ans *(Archives d'Angers ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Poinzon ou **Pouzanot** (Donat de). Voir **Donat de Poinzon.**

(1) Voir Poitevin.

Poiol (Félip), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation en 1354 (Renouvier et Ricard).

Poireau (Jehan), maître d'œuvre de Paris, travaillait aux fortifications de cette ville vers 1475 *(Archives nationales, Comptes de la ville,* KK. 413).

Poireau (Louys), maçon juré du roi et probablement fils du précédent, naquit vers 1486. En 1534, il est chargé avec Guillaume de la Ruelle, de visiter et mesurer les travaux neufs de Fontainebleau. Le 19 novembre 1541, il est appelé en témoignage, avec trois autres maîtres, pour déclarer ce qu'ils savent touchant la partie de l'hôtel Saint-Pol, dite hôtel de la Reine, qui aurait été donnée ou vendue, par le roi, à la fabrique de l'église Saint-Pol. Il se dit alors âgé de cinquante-cinq ans. En 1542, il visite, comme substitut de Gilles le Breton, alors garde de la voirie et chemins royaux, avec Jean Bastier et Charles Lecomte, un terrain faisant partie des anciens murs de la ville, concédé au peintre Guyon Ledoux, pour y construire une maison au coin de la rue de l'Ane-Rayé. La même année, il reçoit 1,250 livres pour travaux faits au jubé et à l'accroissement du chœur de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Le 25 juin 1550, il visite le port au Foin, avec Claude Amauldry et fait son rapport. Le 11 mars 1551, il visite les travaux du Petit-Pont et fait un rapport de concert avec Gilles et Guillaume le Breton et Guillaume Guillain, maître des œuvres de la ville de Paris. Le 19 septembre, de la même année, il fait un nouveau rapport, avec Guillaume le Breton, sur l'agrandissement du port au Foin. Les 21, 25 et 27 janvier 1555, il visite, avec Guillaume le Breton, Guillaume Guillain et Pierre Langlars, la voûte en berceau, avec coupe en cul-de-four, de la chapelle des Orfèvres, alors en construction, pour décider s'il y avait lieu de faire un arc-doubleau à l'amortissement de cette voûte (Sauval, t. IV, p. 704; *Mémoires de l'Histoire de Paris,* t. IX ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments, Dépenses particulières ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Poireau (Louys), probablement fils du précédent, dut lui succéder comme expert juré du roi. Le 16 mai 1580, il signe un rapport à ce titre, son sceau y est appendu (1) (Lance).

Poirel (Nicolas), né à Remoiville, succède, en 1522, à Didier Raulot, comme maître des œuvres du duché de Bar, sur la recommandation de Jacquot de Vaucouleurs, maître des œuvres du duc de Lorraine (Lepage, *Offices).*

Poiret ou **Poyret** (Louys), architecte et sculpteur de Paris, fait, de 1618 à 1620, le grand autel de l'église de Fontenay-le-Comte, avec Guyot Claude ; cet autel, qui fut reçu, le 15 janvier 1620, par René Robin et Jean Paistre, architectes de Fontenay, a été détruit (Fillon, *Lettre à de Rochebrune* et *Poitou et Vendée).*

Poiret (Vincent) et Jean le Glaneur font des travaux au château de Beauté, près Vincennes, pour lesquels ils reçoivent 242 livres en 1562-63 (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Poirot (François) est nommé entrepreneur de la ville de Nancy, le 24 janvier 1747. En 1750, il entreprend, avec Mutot, la construction de la nouvelle salle de comédie et de concert, d'après les plans d'Emmanuel Héré et vraisemblablement par suite de la rétrocession qui leur fut faite par Claude Mique, premier adjudicataire des travaux. En 1753, il fait la renfermerie des Filles-Libertines. En 1763, il refait le piédestal de la croix de l'étang Saint-Jean. Cet architecte, qui vivait encore en 1789, fut choisi, avec son fils, pour la rédaction des cahiers des Tiers (Lepage, *Archives lionnais.).*

Poirot (Jean-François), fils du précédent, construisit, à l'entreprise, les travaux de l'ancienne église paroissiale de Saint-Nicolas à Nancy (1771-72) (Lepage, *Archives).*

(1) M. Lance attribue ce rapport au précédent, mais il est peu probable que ce maître, né en 1486, ait été encore en exercice en 1580.

Pois (Guillaume), maître d'œuvre et sculpteur de Valenciennes, était expert juré de cette ville en 1390 (Bérard).

Poislon (Jean), architecte, meurt à Orléans, le 12 septembre 1721, à l'âge de cinquante-cinq ans (Herluison, *Artistes orléanais)*.

Poislon construit, avec les frères Risse, les quatre dernières arcades de la rue Royale d'Orléans (1772) (Lottin).

Poissant, architecte, frère du sculpteur de ce nom, mourut le 3 avril 1669. Service mortuaire à Saint-Germain-l'Auxerrois (Herluison, *Actes)*.

Poisson (Pierre), architecte du pape Benoit XII, et qui succéda à Guillaume de Cucuron, était natif de Mirepoix (Ariège). Il fut le principal architecte du palais des Papes à Avignon. On lui doit la tour Campanne, voisine de la cathédrale, ainsi que la nouvelle chapelle pontificale, élevée en partie sur l'emplacement de l'ancienne; mais sous le vocable de Saint-Jean *(*1335 et 1336). Il construisit aussi l'aumônerie et de vastes bâtiment sur les jardins. Enfin il éleva une grosse tour qui s'appuyait sur celle de Trouillas, dont elle prit le nom. Jean Poisson, son frère, fut envoyé en Italie, pour y restaurer plusieurs églises ruinées (Rondot).

Poisson (Louys), architecte et peintre, fait, en 1591, deux dessins; l'un pour la contretable de l'autel du chœur de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors et l'autre pour celle de l'autel de la chapelle du Chapelet de la même église et reçoit, pour le premier, 4 livres 5 sols et pour le second 60 sols. La contretable du chœur fut exécutée en pierre par Jehan Vivien ou Viviau (détruite). Louys Poisson fit en outre de nombreuses peintures dans cette église (De la Borde, *Gisors ; Annales archéologiques*, t. IX).

Poisson (René) travaillait à la transformation du chœur de Châteauneuf-sur-Sarthe, de 1711 à 1720. En 1747, il fit, avec son fils René, l'autel de la Vierge de l'église de Saulgé. Ce fils fit trois autels à l'église de Chatelais (C. Port, *Artistes angevins)*.

Poitevin (Pierre), maître d'œuvre de Chinon, est constitué, par Gatien François, son procureur général pour exercer son office de maître des œuvres au siége royal de Chinon, suivant acte notarié du 5 juillet 1531 (Giraudet).

Poitevin (Arnoult), architecte et sculpteur, fait, en 1647, le retable du maître-autel de l'église des Chantres-et-Chanoines de Saint-Honoré, à Paris (Lance).

Poitevin fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1700, et mourut en 1719. Un Poitevin Nicolas, qui, en 1688, était parrain d'un fils de Jean Marot, est sans doute le même *(Archives de l'Art*, t. I; Herluison).

Poitrasson, architecte de Lyon, est choisi, en 1656, avec Jehan Lambert, pour diriger les réparations à faire aux bâtiments de cette ville *(Archives de Lyon*, t. I).

Polard, ingénieur du roi, continua le pont d'Auch, sous la direction de Loguet ou Longuet, ingénieur en chef de la généralité, de 1747 à 1750. En 1748, il donna les plans du pont du Gave à Pau (ces plans sont attribués aussi à Loguet). Devenu inspecteur général des ponts et chaussées du royaume, Polard présentait, en 1752, un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV (place de la Concorde), mais ce fut Gabriel qui l'emporta (Lafforgue ; Blondel et Patte).

Polet ou **Pollet** (Adam) (1), chanoine, aurait été maître de l'œuvre de la cathédrale de

(1) Ce maître est appelé tantôt Adam Pollet, tantôt Jehan Pollet. S'agit-il du même maître ? ou se trouve-t-on en présence de deux maîtres du même nom et peut-être de la même famille, vivant à la même époque et s'occupant tous deux de la cathédrale de Metz.

Metz et aurait dirigé les travaux entrepris sous l'évêque Adhémard, vers 1330 : c'est-à-dire qu'il construisit les quatre piliers ajoutés aux six déjà existants de la grande nef et dont les chapiteaux sont plus ouvragés, la corniche qui les surmonte et le triforium, les fondements de la chapelle des Évêques, ou du Saint-Sacrement, commencée en 1351 et fait les tours jusqu'au premier étage. Enfin Philippe Gérard, ancien chroniqueur, dit que maître Adam Polet fit faire un autel qui était placé à l'entrée du chœur de cette église, à gauche. D'après le même, il serait mort en 1353, le jour de la Saint-Michel (23 septembre) et il aurait été enterré dans l'église qu'il aurait contribué à édifier. Le chapitre lui aurait fait de magnifiques funérailles (Prost, *la Cathédrale de Metz ;* Bégin ; Leclerc et Renan).

Polina, maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1303 (Renouvier et Ricard).

Pollevert remporta le grand prix d'architecture en 1736 (une maison de campagne) (Lance ; *Archives de l'Art*, t. V).

Pommeys (Guillaume de). Voir **Chessieu** (Guillaume de).

Ponce (Jacques ou Jacquio), dit aussi Paul Ponce, architecte et sculpteur d'origine toscane, dont le nom de famille serait Trébatti, aurait fait, sur l'ordre du Primatice, le modèle en relief de la sépulture de Henri II, sans doute d'après les dessins de cet architecte, de plus, il aurait donné les types des chapiteaux et fait deux des Vertus de bronze, la Prudence et la Tempérance, qui décorent ce tombeau. On lui doit en outre le tombeau du prince de Carpi et le buste en bronze de François Ier, tous deux au Louvre (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III ; *Biographie générale).*

Poncelet Paroissien reconstruit le maître-autel de la cathédrale de Reims de 1550 à 1558 (détruit en 1747) (1) (Tarbé ; Cerf).

Poncet (Jehan), sculpteur et maître d'œuvre, qui avait été chargé de la partie architecturale du tombeau du roi René à Angers, passait marché, le 31 août 1450, pour terminer ce grand travail, moyennant 2,500 livres, sur lesquelles il recevait un acompte de 300 livres. Il ne put achever ce tombeau, car il était mort le 14 juin 1452, époque à laquelle il fut remplacé par son fils. Jean Poncet serait l'auteur du retable de l'église Saint-Pierre de Saumur (Lecoy, *Comptes du roi René ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Poncet (Pons), architecte et sculpteur, fils du précédent, fut appelé le 14 juin 1452, après la mort de son père, à continuer les travaux du tombeau du roi René. Le 6 mars 1453, il s'engagea à réparer les fautes qu'avait pu commettre son père dans les travaux déjà exécutés. Poncet, ayant quitté Angers sans achever ce tombeau, le roi donna ordre, le 27 mars 1459, de le rechercher et, le 26 juin suivant, Poncet se remit au travail. Il était alors si besoigneux que le roi ordonna de le payer à la journée. Le 24 juin suivant, il traitait avec M. de Beauvau, pour la table du grand autel de l'église des Carmes d'Angers. Le 9 septembre de la même année, il fut chargé de terminer celles des figures de la sépulture qui avaient été laissées inachevées par Morel ou Moreau Jacques, qui venait de mourir et passait alors pour le meilleur sculpteur du royaume. Le 13 février 1460, il réclamait 100 écus de récompense, en plus du prix convenu pour ce travail. Le 29 août, il reçut 6 écus d'or pour avoir fait le tombeau de la nourrice du roi (Lecoy, *Comptes du roi René).*

Ponchart (Robert), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, répare les bâtiments de l'hôtel de ville, en 1365. En 1380, il était chargé des travaux des fortifications de cette ville Jehan (Bérard ; *Revue universelle des Arts*, t. XV).

(1) Plusieurs auteurs lui attribuent les figures de l'attique des bâtiments du Louvre, construits par Pierre Lescot. Je crois que c'est à tort, car *les Comptes des Bâtiments du roi*, publiés par M. de la Borde n'en font nulle mention ; même après que Jean Goujon eut cessé de paraître dans les comptes (1562).

Ponier (Michel ou Mikiel), dit aussi Flageol, maître d'œuvre, était présent, les 30 novembre 1395 et 16 juin 1396, aux consultations qui eurent lieu, à Péronne, pour décider et adviser de la continuation du beffroi. Il en arrêta le pourtraict définitif avec Gille Biault, Jehan Micault, Remi le Maçon et le charpentier Jacquemart (Martel).

Pons, moine, réédifia l'abbaye de Montierneuf de Poitiers, qui fut dédiée le 24 janvier 1096. La signature de ce moine est apposée au bas d'une charte qui a été conservée (Foucart; *Bulletin monumental*, t. IX, p. 391).

Pons, dit Maystre, maître d'œuvre et expert juré de Montpellier, en 1356, fut élu quatre fois consul de sa corporation de 1371 à 1390. Mort à cette dernière date (Renouvier et Ricard; Bérard).

Ponsard ou **Ponsart**, maître maçon et entrepreneur de Paris, cautionne Marin de la Vallée, adjudicataire des travaux de l'hôtel de ville, le 10 avril 1609 (Marius Vachon).

Ponsard (François), probablement fils du précédent, devient architecte des bâtiments du roi et meurt le 28 janvier 1670 (Herluison, *Actes)*.

Ponté del Brya ou **Dupont de Bryas** (dom) donna les plans de l'hôtel de ville d'Hesdin, vers 1562. La première pierre de cet édifice, dont les travaux furent conduits par Lemerre, fut posée en 1563. On croit que cet artiste, sans doute originaire de Bryas (Pas-de-Calais), fut l'auteur de l'hôtel de ville d'Abbeville, des palais épiscopaux d'Amiens et de Gand et qu'il fit des travaux aux églises de Bagnères-de-Bigorre et de Saint-Esprit (Lion; Joanne).

Pontifz (Guillaume) succéda, le 27 mai 1462, à Geoffroy Richier comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen. De 1463 à 1467, il continua l'archevêché, commencé par son prédécesseur, et termina le portail de la Calende, qu'il décora ainsi que le couronnement de la tour Saint-Romain. De 1477 à 1479, il construisit la bibliothèque du Chapitre et en 1480, il en fit le remarquable escalier. En 1484, il éleva le porche de la cour des Libraires et, en 1485, il commençait la tour de Beurre à laquelle il travailla neuf ans et dont il éleva le premier étage (elle ne fut terminée qu'en 1507). On doit encore à ce remarquable artiste, la clôture du chœur et celle de la sacristie. En 1494, devenu vieux et infirme, il demanda au chapitre, qui y consentit, qu'on lui adjoignît Jacques Leroux, qui avait collaboré avec lui pendant plusieurs années. Dès ce moment Jacques Leroux exerça réellement les fonctions de maître de l'œuvre et Guillaume Pontifz, auquel on avait conservé sa pension, mourut quelque temps après (Deville, *Revue des Architectes ;* Mançel; *Archives de la Seine-Inférieure ;* Simon, *Études)*.

Pontis ou **Pontifz** (Jehan Ier), maître d'œuvre et ingénieur, était en 1477, maître des œuvres du roi pour le bailliage de Rouen. En 1495, il visitait les fortifications de Pont-Audemer et, la même année, celles de la ville de Honfleur. En 1495, il travaillait au palais de justice de Rouen ou hôtel commun (De Stabenrath; Dumont; Lance).

Pontis ou **Pontifz** (Jehan II), probablement fils du précédent, devint expert juré et maître des œuvres de la ville de Rouen et y construisit, en 1525, la porte Cauchoise, à raison de 56 sols la toise, plus les matériaux (démolie en 1772) (De Jolimont; Farin).

Pontoise (Pierre de) succéda à Regnault le Breton, comme maçon juré du roi Philippe V, le mardi d'après Noël de l'année 1317 *(Ordonnances et Statuts)*.

Popinot (Henri-François), architecte et ingénieur du roi, recevait 550 livres, en 1680, pour les soins et peines qu'il avait pris, pour l'alignement général des rues et places de la ville de Lyon *(Archives de la ville de Lyon)*.

Porcel (Baptiste), maître d'œuvre et ingénieur du roi, chargé de la direction des forti-

fications des villes de l'Ile-de-France, donne en 1545, les plans des fortifications nouvelles de la ville de Noyon, dont la construction fut entreprise par Louis Leclerc et Jean Lebuthier, moyennant 18 livres par toise, suivant marché du 12 février 1553. Le 3 avril de cette année, il dirigeait les fortifications de la ville de Paris et le bureau de la ville lui allouait 1 écu sol par jour qu'il devait vaquer. Porcel donna aussi les plans pour l'établissement d'une fontaine à Noyon, près la porte Hennequet, dont les travaux furent faits par Gilles Camus, maître des œuvres de la ville (De Lafons; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Porneau (G.), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, visite, en 1521-22, les remparts de cette ville avec B. Chapuzet, J. Chauvet et G. Faure (Girardot).

Porquet, architecte, était premier expert juré du roi en 1777. En 1790, un Porquet Claude-Joseph était expert juré de la ville de Paris; peut-être est-ce le même (*Almanach des Artistes* de 1777 et *Almanach du Bâtiment* de 1790).

Portail (Nicolas), premier architecte et voyer de la ville de Nantes, construisit plusieurs hôtels dans le nouveau quartier de cette ville, dit de l'Isle-Feydeau, dont il avait sans doute donné les plans et qui fut créé en 1722. En 1733 il dressait le plan de Nantes et en 1742, il donnait les plans des travaux à exécuter à la monnaie (Pitre-Chevalier; De la Sicotière; *Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Portal (Mathieu), architecte et sculpteur de la ville de Marseille, fut chargé, avec Gaspard Puget, frère de Pierre, des travaux relatifs à l'agrandissement de cette ville en 1670. Ils devaient recevoir chacun 300 livres de gages annuels. En 1673, Portal resta seul chargé du service (Bouillon-Landais).

Porte (Michel), architecte, fait la sacristie du Trésor et une chapelle à la cathédrale de Sens, travaux pour lesquels il reçoit 53,200 livres, en 1742 (*Archives de l'Yonne*).

Portier (François), architecte et ingénieur, était voyer en chef de la province de Touraine en 1700 (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Portier. Voir **Potier**.

Post (Pierre), architecte des princes d'Orange, a publié un ouvrage ayant pour titre *les Ouvrages d'Architecture de Pierre Post*, Leyde 1715, in-fol. (Lance).

Posteau, architecte, fait les promenades d'Arras en 1792 (De Cardevaque).

Postel (Guillaume), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, construit, en 1481, la grosse tour à gauche du pont Saint-Michel de cette ville, d'après les plans de Pierre Tarisel (Dusevel, *Recherches historiques*).

Postelle (Georges), maître d'œuvre, fait d'importants travaux à l'abbaye du Lys, près de Melun, suivant marché du 16 juin 1599 (*Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Potain (Nicolas-Marie) obtint le grand prix d'architecture en 1738 (une porte de ville), et repartit pour Rome, comme élève, en 1739. A sa rentrée en France, il fut nommé architecte du roi et contrôleur général des bâtiments de Fontainebleau. De 1754 à 1770, il conduisit les travaux de la place Louis XV (place de la Concorde), sous la direction de Gabriel Jacques-Ange. En 1756, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1763, il aurait donné des plans pour la cathédrale de Rennes, sur les indications de Soufflot, qui les aurait rectifiés; les nouveaux travaux de cette église ne commencèrent que vers 1786. L'église de Saint-Germain-en-Laye, construite par J.-H. Mansart, ayant été reconnue trop exiguë, Louis XV ordonna d'en élever une plus vaste et Potain, dont les plans avaient été préférés, fut chargé de sa construction. La première pierre de cet édifice fut posée le 20 novembre 1766, mais les travaux

furent bientôt arrêtés, faute de ressources. Repris en 1787, sur le premier plan de Potain, qui avait été réduit, ils furent arrêtés de nouveau lorsqu'éclata la Révolution. En 1775, après la retraite de Gabriel, Potain aurait eu la garde des plans des châteaux, parcs et maisons royales, avec le titre de contrôleur, et 3,000 livres d'appointements. Cependant, le 12 décembre 1785, il assistait à l'inhumation de Daubenton, et prenait le titre de contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté. Potain, qui figure encore sur *l'Almanach du Bâtiment* de 1790, mourut en 1791. Il avait publié, en 1767, un *Traité des Ordres d'Architecture (Revue des Sociétés savantes,* 1871 ; Goujon, *Histoire de Saint-Germain ; Archives de Seine-et-Marne ;* Thiery ; Massabiau ; *Archives de l'Art,* t. I et V).

Poterel-Maisonneuve, architecte-voyer de la ville de Nantes, reçoit son traitement en 1783-84 *(Archives de la Loire-Inférieure).*

Poterlet (Jacques), architecte agrégé de l'Académie de Châlons, reçoit les travaux faits à l'église de la Rothière, vers 1780 *(Archives de l'Aube,* t. I, 1re partie).

Potier (Jehan), maître de l'œuvre de l'église Saint-Benoît, est appelé à prendre part, le 15 juillet 1530, à la délibération qui eut lieu pour décider quelle pierre serait employée pour la construction du quai du Louvre *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Potier (Nicolas) et Jean Jamet, qui succèdent à Guillaume Guillain et à Jean Langeries. continuent la construction du château de Muette, près Saint-Germain, commencée par Pierre Chambiges ; ils y travaillent de 1555 à 1562 et reçoivent 9,806 livres. En 1556, Potier fait seul des travaux à la chapelle de Vincennes et reçoit 340 livres 1 sol 8 deniers. La même année, il travaille à l'arsenal avec Jehan Marchant et ces maîtres reçoivent 2,150 livres. L'année suivante ils y font encore des travaux pour 300 livres (De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Potier (Jehan), maître d'œuvre, fit d'abord des travaux au château de Saint-Léger-en-Iveline, près de Montfort-l'Amaury, de 1558 à 1569, et reçut 4,365 livres, puis il fut nommé maître maçon du château de Montceaux, par la reine Catherine de Médicis. Le 2 juin 1578, il était appelé, en qualité d'expert, avec Jean Bullant, pour reconnaître la nature du sol sur lequel les assises du Pont-Neuf devaient reposer (L. Palustre ; *Mémoires de l'Histoire de Paris,* t. IX ; De la Borde, *Comptes des Bâtiments).*

Potier (Antoine), architecte, fait marché pour réparer le moulin de Ville-Issey (1668) *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 120).

Potier ou **Portier** donna les plans de la place Saint-Julien de Bordeaux, vers 1753 et y éleva la porte d'Aquitaine. Il donna aussi les plans de l'ancien hôtel des Monnaies, aujourd'hui couvent des Ursulines, qui fut construit par Jean Alary, pour 101,800 livres (Joanne, *Guide Loire et Centre ;* Cordes ; *Bulletin du Comité,* 2e série, 1849).

Pottier, architecte et sculpteur, fait la chaire de l'église d'Yvetot en 1786 et la tribune de celle de Grémonville. Il fit aussi des travaux à Saint-Maclou de Rouen, sous la direction de Defrance (Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Pottinière (Jean), maître d'œuvre, meurt le 25 octobre 1611, à Brissac, où il travaillait à la reconstruction du château (C. Port, *Artistes angevins).*

Pouan (Jacques de), maître d'œuvre de la ville de Troyes et maçon juré du roi, fait le pavement de la cathédrale de Troyes en 1392-93 (Assier).

Poujet ou **Poughet** reconstruit, en 1678, à Londres, l'hôtel du duc Ralph de Montague qui venait d'être détruit par un incendie, alors que ce personnage était ambassadeur d'An–

gleterre à Paris (Louis XIV s'était engagé à supporter la moitié des frais de la construction, à la condition qu'il n'y fût employé que des artistes français) (1) (Dussieux).

Poulain (Martin), maître d'œuvre, travaillait aux fortifications de Péronne, avec Hennequin-Bacqueler, en 1430 (De Lafons).

Poulette (Robert), maître d'œuvre, était créancier de la ville de Chauny, pour 210 livres, en 1260 (*Layette du Trésor des Chartes*, t. III, Jean de la Borde).

Poulette (Hue), maître d'œuvre, sculpteur et ingénieur, travaillait en 1386 aux fortifications d'Amiens, sous la direction de Pierre d'Arras, qui était maître des œuvres de cette ville. Il construisit à cette époque cinq des tours de l'enceinte vers le pont de Mailly, plus trois autres à Duriane ; à l'issue de ces travaux les échevins lui offrirent un dîner. En 1387, il dressa, avec Gilles Largent, maître des œuvres de la ville de Cambrai, les plans de la porte Saint-Sépulcre de cette ville et ces maîtres en reçurent le prix le 6 juin 1390, jour de la pose de la première pierre. La même année Poulette assista, comme maître des œuvres de la ville d'Amiens, à la pose de la première pierre de la porte Montrécu, dont il dut donner les plans. En 1401, il tailla une image de saint Nicolas, destinée à être placée au sommet de la tour de ce nom. L'ancien beffroi de cette ville, construit en 1409, peut lui être attribué, car il excellait, paraît-il, dans l'art de faire des plans ou patrons. Ce beffroi a été détruit en 1562. En 1425, il était maître général des œuvres de maçonnerie du roi, au bailliage d'Amiens et recevait un salaire pour avoir vu les plans du pont Baraban, construit par Firmin de Metz et Jehan Joly (Dusevel, *Recherches historiques ;* Lefèvre, *Matériaux ;* Goze ; Demay, *Artistes picards ; Archives de l'Art*, 1878).

Poullet (Jehan), maître d'œuvre de Péronne, vint se fixer à Valenciennes, où il était expert juré de cette ville en 1364 (Bérard).

Poussin (Jean), maître d'œuvre de Melun, et Liénard Boirard, visitent, comme experts l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de cette ville et dressent procès-verbal de leur visite vers 1515 (*Archives de Seine-et-Marne*, t. II).

Poyant entreprend les travaux du nouveau pont Marie avec Thévenet, Noël Lemaistre et Poictevin, pour 48,000 livres, en 1668-69 (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Poyret (Louis). Voir **Poiret** (Louis).

Poyricard, maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, reçoit 40 livres pour travaux à la maison de l'archevêque Guillaume de Moret (1344-45) (*Archives de l'Yonne*, t. II).

Prat (Jean), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, travailla à l'église Notre-Dame-des-Tables et à l'église Saint-Éloi de cette ville. Il fut élu trois fois consul de sa corporation de 1460 à 1476 (Renouvier et Ricard).

Prat (David de). Voir **Deprat** (David).

Praudeau (Christophe), né à Luçon, détruit l'ancien jubé de la cathédrale de Nantes et le remplace par la construction dite « façade du chœur », avec pilastre et frontons, qui se trouve au bout de la nef ; puis il transporte l'orgue au-dessus du portail et décore l'église ; le tout pour 2,000 livres, suivant marché du 6 mai 1616 (*Revue de l'Ouest*, t. II).

Prédot (Jean-Baptiste) construit les hôtels de la place des Victoires, d'après les plans de J.-H. Mansart, suivant marché passé avec les échevins de Paris (M. Félibien et dom Lobineau, t. IV, p. 273 et 274).

Prenoy (Jehan de), maître d'œuvre et ingénieur de Dijon, était visiteur des châteaux et

(1) D'après Mariette, ce Pouget ne serait autre que Pierre Puget. (Voir ce nom.)

forteresse du duc de Bourgogne en 1438. Il avait remplacé Jehan de Saulx. Son sceau existe (Canat de Chezy ; D'Arbaumont ; *Archives de la Côte-d'Or).*

Prévost (Jehan), neveu de Jehan Aubelet, juré du roi et maître des œuvres du duc d'Orléans, vient à Troyes en 1400 (1), avec son oncle, pour visiter la cathédrale de cette ville, ces maîtres, qui devaient donner leur avis sur les travaux à exécuter, dînent avec l'évêque. Jehan Prévost serait retourné seul à Sens en 1402 (Assier ; De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Prévost (Jehan), maître d'œuvre et peintre de la ville de Lyon, qui avait déjà présidé aux préparatifs de l'entrée de Louis XI dans cette ville, en 1476, fut chargé, avec Jehan Perréal, des travaux de décoration pour l'entrée du roi Charles VIII en 1489-90. Le 19 juin 1493, il fut appelé en consultation, avec le même, pour arrêter les plans de l'hôpital que les consuls et le chapitre de l'église Saint-Pol de Lyon étaient tenus de faire édifier en remplacement de celui qu'ils avaient baillé au roi pour y établir un couvent de religieuses de l'Observance *(Archives de l'Art,* 2e série, t. I ; Monfalcon).

Prévost (Jacques), maître d'œuvre, sculpteur et graveur, né à Gray, fut élève de Raphaël. Comme maître d'œuvre et sculpteur, il travailla au jubé de l'église Saint-Mammès de Langres et peignit un tableau pour cette église (1550 à 1555). Il avait gravé des motifs d'architecture, en 1546 (Bérard).

Prévost (Guyot), maître d'œuvre de Saint-Quentin et Antoine Fascheux, réparent le beffroi de Saint-Quentin après le siége de cette ville (1558) (Dusevel, *Picardie).*

Prévost (Charles), maître maçon et bourgeois de Paris, fait, en 1618, des travaux aux remparts de cette ville entre les portes Saint-Denis et Saint-Martin. En 1635, il refait et nivelle la rue Saint-Denis, depuis l'hostel Saint-Chaumont jusqu'au ponceau. Sa femme, morte le 3 avril 1606, avait été inhumée à Saint-Nicolas-des-Champs *(Revue universelle des Arts,* t. II).

Prévost fut admis à l'Académie d'Architecture en 1702 *(Archives de l'Art,* t. I).

Prévôt (Jehan), maître d'œuvre de Chalon-sur-Saône, va, en 1424, avec Guillaume de Saint-Marc, maître des œuvres du duc de Bourgogne, visiter les travaux du pont de Mâcon, et reçoit 20 sols (Canat de Chezy ; *Bulletin monumental,* t. XXI).

Prèze ou **Pèze**, maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie pour le roi, en Touraine, au commencement du seizième siècle ; dans une minute du 17 octobre 1506, il prend le titre de maître des œuvres de la ville de Tours, en 1507, il est choisi comme arbitre. On ignore quels furent ses travaux (Giraudet).

Priest (Guillaume de Saint-) était maître d'œuvre et sculpteur à Lyon en 1493 *(Archives de Lyon,* série CC, p. 9 et 25).

Primatice (le) (Francesco Primadiccio, ou Francisque de Primadicis, dit Boullongne, généralement appelé), architecte, sculpteur et peintre, naquit à Bologne en 1490. Il résidait à Mantoue, lorsqu'en 1531, il fut appelé en France, par François Ier, sur la désignation de Jules Romain. Ses débuts furent modestes. Il fut employé d'abord à Fontainebleau, comme peintre, puis comme sculpteur. On voit, par le compte de ce palais, qu'en 1536, il ne recevait encore que 20 livres de gages par mois. Du reste, le maître Roux et d'autres artistes français les plus renommés, qui y étaient employés, ne recevaient pas davantage.

De 1536 à 1538, il recevait 600 livres par an, pour les ouvrages de stuc qu'il exécutait alors à Fontainebleau. En 1538 il lui était en outre payé 11 livres pour avoir nettoyé les tableaux de Raphaël, appartenant au roi.

(1) Assier dit 1401.

De 1540 à 1550, il recevait 25 livres de gages par mois, comme peintre ordinaire du roi.
A la première de ces dates, François I[er] l'envoya en Italie pour éviter les scènes scandaleuses qui éclataient journellement entre lui et le Rosso, alors intendant des bâtiments de la couronne, et le chargea d'acquérir pour lui des statues antiques. Lorsqu'il revint de sa mission, qu'il remplit à la satisfaction du roi, le Rosso venait de mourir (1541) et le Primatice eut seul la direction des travaux de décoration du palais de Fontainebleau.

En 1554, Henri II lui allouait 50 livres par mois, pour diriger les travaux de peinture de ce palais ; c'est alors qu'il fut nommé abbé de Saint-Martin de Tours, conseiller et aumônier du roi.

En 1557, il dirigeait, comme architecte, les travaux d'agrandissement et de décoration de l'hôtel de Guise (devenu Soubise) et y employait Jean Goujon.

Le 27 novembre 1558, il lui naquit un fils, du nom de François, dont le parrain fut le peintre Jean Leroux, dit Picard. La même année, il recevait 30 livres, pour un trimestre, comme ayant vaqué à la sépulture du roi François I[er], dont les plans avaient été donnés par Philibert Delorme, qui en dirigeait les travaux depuis l'origine. (Il est probable que ce grand architecte était alors, pour une cause quelconque, empêché de s'occuper de cette sépulture, car il ne fut disgracié que l'année suivante.) Il existe, en outre, dans les comptes, des ordres de paiement, donnés par lui, concernant Germain Pilon et Ponce Jacquio, qui continuèrent de travailler au tombeau de François I[er], de 1559 à 1566. On peut donc en conclure que ce tombeau fut terminé sous sa direction.

Par lettres patentes du roi François II, en date du 12 juillet 1559, quelques jours seulement après la mort de Henri II, il fut d'abord commis, en remplacement de Jean Delorme, à la visitation, conduite et direction des bâtiments et édificès du roi, ainsi qu'à l'ordonnancement des frais et paiements. Puis par de nouvelles lettres patentes, du 3 août suivant, il fut nommé superintendant des bâtiments du roi en remplacement de Philibert Delorme, tombé en disgrâce. Enfin, par de troisièmes lettres patentes, du 30 septembre de la même année, il lui fut alloué 1,200 livres de gages annuels. Il fut encore confirmé dans ses fonctions, le 2 octobre 1560.

Catherine de Médicis le nomma, en même temps, son architecte ordinaire, avec 600 livres de gages annuels et le chargea de la construction du tombeau de son mari. Il est donc hors de doute, qu'il dut en donner les dessins. D'ailleurs, en 1562, il en faisait faire le modèle en plâtre, ou en terre, par Ponce Jacquio.

En 1567, il donnait l'ordre de délivrer des marbres à Louis Lerambert l'aîné, qui dirigeait l'atelier en son absence, et le 5 décembre de cette année, il lui faisait payer, à ce titre, 45 livres pour trois mois, soit 15 livres par mois. De 1568 à 1570, les comptes des bâtiments royaux font en outre mention d'un certain nombre de paiements faits, par son ordre, à Germain Pilon ou Pillon (1), ainsi qu'à d'autres sculpteurs qui travaillaient à ce tombeau. Il resta donc, jusqu'à sa mort, directeur de la sépulture de Henri II, et cette œuvre, certainement une des plus belles de la renaissance, et à laquelle travaillèrent les sculpteurs les plus renommés de cette époque (2) doit lui être attribuée. On remarquera d'ailleurs que le style de cet artiste s'était à ce point transformé, pendant le long séjour qu'il avait déjà fait en France, que, jusqu'à présent, ce tombeau avait été attribué à Germain Pilon, comme une œuvre essentiellement française. Ce tombeau, fort avancé à la mort du Primatice, fut terminé par Jean Bullant. Il a été, depuis, en partie mutilé.

On doit encore au Primatice, l'édicule où devait être placé le cœur de Henri II, destiné

(1) Ce nom est orthographié de ces deux manières dans les comptes.

(2) Parmi les artistes qui travaillèrent à ce tombeau, on cite : Germain Pilon, Pierre Bontemps, Laurent Regnaudin, Firmin Roussel, Michel Gautier, les deux Louis Lerambert, l'aîné et le jeune, François Lerambert, Marin Lemoine, Antoine Jacquet, dit Grenoble, Jean Destouches, Jean Poinctar et Pierre Maubreux, tous Français et, parmi les Italiens, Ponce Jacquio, Dominique le Florentin (statue du roi agenouillé), et Jérome Della Robbia, qui fit la représentation du cadavre.

aux Célestins, et auquel travaillèrent de 1561 à 1566, Germain Pilon, Dominique le Florentin et Jean Leroux, dit Picard ; enfin, le dessin de la colonne supportant l'urne où devait être enfermé le cœur de François II (1), destiné à la cathédrale d'Orléans et dont il fit payer le modèle à Jean Leroux, en 1563. Firmin Roussel y travailla également.

Le Primatice est-il l'auteur de Notre-Dame-la-Ronde ajoutée à la cathédrale de Saint-Denis pour servir à la sépulture des Valois et qu'il avait été chargé de construire dès 1559 ou 1560 ? On l'ignore. Cependant, comme à la mort du Primatice, ce fut Jean Bullant qui fut chargé des travaux, sur le refus de Pierre Lescot, et que ces travaux ne furent sérieusement commencés qu'après 1570, il est probable que Jean Bullant dut, sinon en donner les plans, du moins les modifier (2).

En 1560, le Primatice recevait 650 livres pour six mois et demi de ses honoraires de l'année 1559 (3). Il existe en outre, dans les comptes des bâtiments plusieurs mentions relatives aux paiements de ses gages pendant les années 1535, 1536, 1537, 1538, 1561, 1562, 1563, 1565, 1566, 1569, 1570 et 1571 (4).

Ce fut vraiment vers 1560 qu'il donna les plans et dessins du grand bâtiment entre la basse-cour et la fontaine du palais de Fontainebleau ; car, la même année, il fit payer 2,440 livres à Pierre Castorès, l'un des entrepreneurs de ce bâtiment. En 1561, ce même maître reçoit encore, avec ses associés, 4,375 livres et, en 1562, 2,193 livres 14 sols 2 deniers. A cette dernière date, le Primatice prend le titre de commissaire général des bâtiments du roi.

En 1564, le 19 février, on lui payait 300 livres pour le deuxième semestre de sa pension de l'année 1562. Ses gages de superintendant étant de 1,200 livres, ce semestre devait se monter à 600 livres et non à 300 livres. Il est probable que cette somme lui était comptée comme architecte ordinaire de la reine mère et ordonnateur de la sépulture des Valois ; fonctions pour lesquelles il lui fut alloué d'abord 600 livres de gages. Cependant en 1569, il recevait 200 livres pour les mois de juillet et d'août de cette année, pour tenir compte des dépenses des bâtiments royaux et de la sépulture du roi Henri II. Il est d'ailleurs assez difficile de mettre d'accord, d'après les comptes, les paiements qui lui furent faits, avec ses gages annuels.

En outre des travaux déjà cités, on lui doit encore la grotte du premier château de Meudon, de plus on lui attribue le château d'Ancy-le-Franc, continué par Serlio, les dessins de la partie supérieure de la tour Saint-Pierre de Troyes, ceux de la châsse de Sainte-Marthe de cette église et les plans du château de Montceaux-en-Brie. Enfin il décora de ses peintures la chapelle du château de Fleury-en-Brie, qu'il pourrait bien avoir construite. Le Primatice mourut en 1570 à Écouen.

On a vu qu'en 1559, le Primatice avait remplacé Philibert Delorme comme superintendant des bâtiments du roi et qu'en outre il prenait, en 1564, le titre de commissaire général desdits bâtiments, réunissant ainsi, entre ses mains, la direction et le contrôle. Il avait donc à cette époque, comme architecte, non seulement la position la plus élevée du royaume, mais encore des pouvoirs plus étendus que son prédécesseur. Il est donc naturel de conclure que les plans et dessins du rez-de-chaussée de la petite galerie du Louvre, commencée en 1566 et dont le style dénote évidemment une tendance italienne, durent être donnés par le Primatice et non par Chambiges Pierre II, auquel on les attribue; attendu que

(1) M. de la Borde dit à tort François Ier, il y a dans les comptes François dernier.

(2) M. Léon Palustre les attribue à Pierre Lescot ; mais dans les lettres patentes du 1er octobre 1470, par lesquelles la direction des travaux de cette sépulture est confiée à Pierre Lescot, il est dit : « d'autant qu'à cette sépulture gist grand soin, labeur et vigilance, tant en architecture que sépulture, pour l'excellence de l'œuvre ». Ce qui autorise à penser que les plans et dessins avaient dû être arrêtés avant la mort du Primatice et explique, en même temps, pourquoi Pierre Lescot se serait peu soucié de les faire exécuter.

(3) Cet artiste signe généralement Bologne, du nom de sa ville natale.

(4) Ce paiement dut être fait à ses héritiers.

ce dernier maître, né vers 1545, n'avait guère alors que vingt ans lorsque les plans durent en être dressés et que d'ailleurs il ne fut guère qu'un intelligent entrepreneur, peut-être même est-ce à ce titre qu'il fut mêlé à la construction de la petite galerie (1).

Quant aux plans du rez-de-chaussée de la grande galerie, commencé également en 1566, je crois qu'on doit les lui attribuer aussi, bien qu'il y ait une différence de style entre ces deux galeries. D'abord cette différence est très explicable; attendu qu'il est constant que cette galerie a été profondément modifiée, une première fois sous Henri IV, époque à laquelle les travaux de sculpture furent, en grande partie, effectués ; puis sous Louis XIV, par Levau, qui dut faire disparaître les arcades du rez-de-chaussée. Ces arcades, qui existaient encore au temps où Sauval écrivait, figurent sur le plan du Louvre découvert à Fontainebleau et publié par Berty. D'ailleurs Thibaut Metezeau, auquel on a attribué jusqu'ici l'honneur de cette construction, ne peut y avoir contribué ; attendu qu'il ne vint à Paris qu'en 1569 : c'est-à-dire trois ans après que les travaux de cette galerie avaient été commencés (Berty, *Plan ; Renaissance* et *Grands Architectes ;* De la Borde, *la Renaissance des Arts* et *Comptes des Bâtiments ;* Robert, *Quittances d'Artistes français,* t. II ; *Revue des Documents historiques,* première année; *Biographie universelle ;* Joanne, *Dictionnaire géographique ;* Th. Thuillier et *Annales de la Société libre des Architectes,* 1884).

Prince (Georges), maître d'œuvre de Nérac et Guillaume Masgante ou Masgantier, font marché, en 1510, avec les consuls de Laplume pour la reconstruction de l'église Saint-Berthomieu de cette ville. La première pierre en fut posée en 1511. Georges Prince aurait aussi travaillé à l'église Saint-Pierre de Condom, construite de 1521 à 1531 (monument historique) (Lafforgue, *les Arts en Gascogne;* Barrère).

Prindalles ou **Prindella** (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, conduisait, en 1417, les travaux du chœur de la Sainte-Chapelle de Chambéry, d'après les plans de Jacques Magnin de Lyon, appelé par le duc de Savoie, en 1409. Prindalles est cependant qualifié de « magister imaginator, » ce qui ferait supposer qu'il dut donner de nouveaux plans ou modifier ceux de Magnin. Cette chapelle ne fut terminée qu'en 1467 (De Jussieu ; *Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Prive (Thomas), maître d'œuvre et sculpteur, entreprend, avec Robert Loisel, le tombeau de Duguesclin pour 210 livres 10 sols suivant marché du 18 octobre 1376 (*Archives de l'Art,* t. II et V).

Prost ou **Prot** (Pierre) (2), maître d'œuvre de Metz, fut nommé, en 1381, maître de l'œuvre de la cathédrale de Toul. D'après le traité conclu entre lui et le chapitre, ce maître s'engageait à venir à Toul chaque fois que sa présence y serait jugée nécessaire, moyennant 2 petits florins de pension et 5 gros par jour de travail, plus le pain et le vin comme à un chapelain de l'église, un char de foin, comme son prédécesseur et, par surcroît, six réseaux d'avoine. On lui accordait en outre 4 gros pour l'aller et le retour de Metz à Toul. Le gros de Lorraine valait 10 deniers de francs. Mort en 1402 (Guillaume, *Cathédrale de Toul ; Mémoires de la Société lorraine ;* Bérard).

Prouvy (Jehan de), maître d'œuvre et ingénieur du roi, était chargé des fortifications de Valenciennes en 1435 (Bérard).

(1) Je dois mentionner encore une dernière version, c'est que le nom de Chambiges, prononcé Chambiche à cette époque, n'aurait été mis en avant que par confusion avec celui du Primatice, dit alors Primatiche.

(2) L'existence de ce maître me paraît impossible à concilier avec celle de Pierre Perrat, également de Metz, qui fut maître de la cathédrale de Toul à la même époque et qui mourut en 1400. Ne s'agirait-il pas du même artiste dont le nom aurait été altéré, le prénom restant le même ? M. Guillaume a donc pu se tromper. Il est possible que dans le document qu'il cite, le P initial soit barré ce qui signifiait *per*, de là Perrot, bien proche de Perrat. Je dois cette explication, très plausible du reste, à l'obligeance de M. Prost, de Metz.

Prozet (Antoine), architecte, entreprit, en 1689, de réparer l'église de Massilargues, suivant devis, pour la somme de 32,674 *(Archives du Gard).*

Prundet et Laurent Bourgeois, architectes de Tours, donnèrent les plans pour la reconstruction de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, incendiée en 1785 *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Pruvost (Alart), maître d'œuvre et sculpteur de Lille, reçoit 28 livres 16 sols en 1511-12, pour avoir rapointé un tabernacle et fait d'autres travaux au portail de l'église de l'hôpital Comtesse de cette ville *(Archives de Lille,* t. VI, p. 108).

Puget père, maître maçon et architecte de Marseille, dut naître vers la fin du XVI[e] siècle. Pierre Puget fut son troisième fils (Porte).

Puget (Jean), fils aîné du précédent et architecte de Marseilles, construisit la poissonnerie de cette ville, sous la direction de Pierre Puget son frère (1672) (Lagrange, *Notice sur Pierre Puget).*

Puget (Pierre), sculpteur, architecte et peintre, frère du précédent, naquit à Séon, près de Marseille, le 31 octobre 1622. En 1640, il partit pour l'Italie, où il séjourna quelques années. De retour en France, il fit en 1648-49, avec Nicolas Levray, suivant marché, la fontaine Saint-Lazare, à Toulon. En 1652, les fonts baptismaux de la Major, à Marseille. De 1655 à 1657, il fit, pour l'hôtel de ville de cette dernière ville, un projet qui ne fut pas accepté, attendu que cet édifice était déjà commencé par Nicolas Casteau, mais il y fit des modifications et en dirigea les travaux de décoration. En 1657, il fit le portique de l'hôtel de ville de Toulon et en entreprit les travaux pour 1,500 livres. La porte du balcon lui fut payée 400 livres en 1659. En 1667, il éleva la porte de l'Observance, à Marseille. En 1669, il taillait les chapiteaux de l'hôtel de ville et la même année, il faisait une étuve à l'arsenal; en 1670, il y exécuta d'autres travaux. En 1672, il construisit la poisonnerie et la boucherie de Marseille, pour 8,350 livres. En 1672, il éleva plusieurs maisons sur le cours de Rome, notamment cinq de ces maisons qui ne forment qu'un seul ensemble architectural. Vers la même époque, il bâtit aussi pour lui, à l'angle de la rue Bourbon, une maison remarquable par ses pilastres chargés d'élégantes arabesques (aujourd'hui temple protestant). En 1675, il dirigeait les travaux de la façade de l'église des Chartreux, dont il avait donné les plans. La décoration intérieure serait de dom Berger, prieur de ce couvent. Ses tableaux, et notamment ceux qu'il fit pour la confrérie du Saint-Sacrement étaient alors très estimés. La même année, il construisit à Aix les hôtels d'Aiguilles et de Ragusse et le maître-autel de l'église des Pères Jésuites. En 1679, il commençait la construction de la chapelle de l'hospice de la Charité de Marseille, dont la première pierre fut posée le 20 avril de cette année. En 1687, il donnait les plans d'une place Royale pour Marseille. A Gênes, il avait élevé l'hôpital général de 1660 à 1669 et, en 1663, le maître-autel de l'église Saint-Cyr. Il fit aussi des plans et dessins pour l'église de l'Annonciade de la même ville, mais ils ne furent pas exécutés. D'après Dussieux, un architecte du nom de Pouget ou Poughet (1) aurait construit, en 1678, l'hôtel de lord Montaigue, à Londres. Mariette attribue cette construction à Pierre Puget, ce fait est d'autant plus probable que sa présence n'est pas constatée, en France, à cette date.

Pierre Puget, qui recevait comme sculpteur des galères du roi, 1,200 écus de gages, donnait quittance de 900 livres le 1[er] avril 1671, pour le premier quartier de cette année. Il prenait alors le titre de sculpteur du roi pour les dessins et ornements de ses vaisseaux, à Toulon. Il avait succédé dans ces fonctions à Nicolas Levray, sculpteur en chef de l'arsenal de cette ville. Ce grand artiste, connu surtout comme sculpteur, mourut le 2 décembre 1694

(1) Voir ce nom.

et fut inhumé aux Pères de l'Observance, paroisse Saint-Ferréol, à Marseille. Ses principales œuvres, comme sculpteur, sont au Louvre (Porte ; Lagrange, *Notice sur Pierre Puget ;* Dussieux ; Haitze ; Mariette ; Bouillon-Landais ; *Archives de l'Art français,* t. III et 1876).

Puget (Gaspard), architecte et sculpteur, frère du précédent, était chargé, en 1670, avec Mathieu Portal, des travaux d'agrandissement de la ville de Marseille, ils recevaient tous deux 300 livres de gages annuels. En 1671, Gaspard Puget reçut 450 livres. C'est lui qui aurait donné les plans des maisons du cours Saint-Louis. En 1673, il fut remercié et Portal resta seul directeur des travaux de la ville (Bouillon-Landais).

Puget (François), fils de Pierre, devint architecte et sculpteur et mourut en 1707 (Porte).

Puisieux (Jean-Baptiste de), né à Alland'huy (Ardennes), fit, en 1758, un projet pour la nouvelle église Sainte-Geneviève de Paris, qui ne fut pas accepté ; mais il fut nommé contrôleur des travaux de cette église (Panthéon), sous la direction de Soufflot, dont les plans avaient prévalu. Il mourut le 6 janvier 1776, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Éléments et Traité de Géométrie,* Paris, 1765.

Puissant (Etienne), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen, visite, en 1543, avec Jehan Leroux, Simon Vitecocq et Jehan Delarue, la tour et la flèche de la cathédrale de Rouen, que construisait alors Robert Becquet (Deville, *Revue des Architectes).*

Punig ou **Pfunig-Walch** reconstruit la flèche du clocher octogonal de l'église de Thann, de 1503 à 1516. Un des bas côtés de cette église fut construit en 1430. Deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en vieil allemand, gravées sur ce clocher, établissent ces faits (Lance; *Bulletin du Comité des Arts,* t. IV ; A. De la Borde).

Purlin (Jehan) succédait, en 1488, à Heinrich de Munich, comme maître de l'œuvre de Saint-Georges de Schlestadt, il resta en fonctions jusqu'en 1491 (Gérard).

Pussot (Jehan l'aîné), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Reims, mourut le 3 novembre 1599 *(Mémoires de Pussot).*

Puy (Jehan), Jehan d'Orléans, Philippe Toussaint, Antoine Mugnier, Marc et Philippe de Montigny font marché, sur devis, pour une partie des travaux du Parlement de Dijon, moyennant 550 livres tournois (1519-20) (Canat de Chezy, *Parlement).*

Q

Quarré (Mahieu) et Jacob Dutaillis construisent, en 1398 et 1399, la chapelle du monastère des Célestins, en la forêt de Cuise, avec la vis et l'oratoire du duc d'Orléans, moyennant 400 livres 12 sols 6 deniers ; mais ils reçurent en plus 200 livres tournois, ou 180 livres parisis, pour les dédommager de leurs pertes sur ce marché. Les plans de cette chapelle avaient été donnés par Jehan Lenoir, maître des œuvres du duc *(Bulletin du Comité des Arts,* 2e série ; L. De la Borde, *Bourgogne).*

Quarré ou **Carré** (Michau Ier) et Aimery Frèredoux, maîtres d'œuvre de la ville de Tours, réparent une arche du pont de la Loire et construisent, sur ce pont, la chapelle Saint-Cinquault (1405). En 1411, Quarré visitait, avec le même. et Jehan Duchemin, les fortifications de cette ville (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine ; Bulletin monumental,* 1876).

Quarré ou Carré (Michau) était maître d'œuvre de la ville de Tours en 1432 ; à cette date il visite, avec Jehan de Dampmartin, maître d'œuvre de la cathédrale, la tour Feu-Hugon. En juillet 1448, il donne son avis sur ce qu'il y avait à faire au portail Saint-Étienne. De 1450 à 1453, il reconstruit l'enceinte fortifiée de Saint-Étienne à la tour Saint-Vincent (Giraudet).

Quatrecôtes (Adam), maître d'œuvre, visite l'église Saint-Vincent de Rouen, le 15 septembre 1528 (Ch. de Beaurepaire).

Quedeville (Pierre) et Joseph Jouenne, architectes, visitent les églises, bâtiments et prieurés dépendant de l'abbaye de Blanchelande, en 1739 ; ils avaient déjà fait cette visite en 1723 (*Archives de la Manche*, série H, p. 25).

Quésard (Germain), architecte, mourut en 1694, à l'âge de cinquante ans et son service mortuaire eut lieu à Saint-Roch (Herluison, *Actes*).

Quesnel (Jehan), maître d'œuvre, qui avait travaillé au palais épiscopal de Rouen, en 1440, et années suivantes, fut choisi, par Guillaume d'Estouteville, pour diriger la reconstruction du château de Gaillon détruit par les Anglais. Il était en même temps entrepreneur des travaux et recevait 50 sols par toise de façon. Il travailla à ce château de 1455 à 1464, mais le cardinal d'Amboise, ayant trouvé les plans primitifs de proportions trop modestes, abandonna cette construction et fit édifier à sa place, le superbe château dont il ne reste aujourd'hui que des débris (*Archives de la Seine-Inférieure ;* Deville, *Gaillon*).

Quesnel (Sébastien), maître d'œuvre, fait la voussure du pourtour, derrière le chœur de l'église Saint-Pierre de Roye en 1494 (Dusevel. *Picardie*).

Quesnel (François), architecte et peintre, donna, avec Claude de Chastillon, les plans de l'hôpital Saint-Louis, construit par Claude Velfaux, en 1607. Les noms de ces deux artistes figurent sur un plan de cette région conservé aux archives. En 1615, les mêmes dressent le plan des lieux où devait être construit le Luxembourg. Quesnel est l'auteur du premier plan de Paris, exécuté d'après les procédés géométriques (Berty, *Plan*).

Quesnel, bénédictin, né à Rouen, vers 1645, est nommé intendant des nouveaux bâtiments de l'abbaye de Saint-Denis, mort en 1718 (*Renseignements particuliers*).

Quesney (Abraham), architecte protestant, qui s'était réfugié en Prusse, en 1685, construisit, à Berlin, la maison des Orphelins de cette ville et le temple de la Fréderichstade, sur les plans de celui élevé à Charenton, par Salomon de Brosse. Mort en 1726 (Dussieux).

Quibly (de). Voir **Kibly** (de).

Quiffin. Voir **Guiffin.**

Quillet (Jacques), maître d'œuvre, travaillait aux fortifications d'Auxerre, en 1507-9 (*Archives de l'Yonne*).

Quinières (Jean) et Louis de Cappy font marché, le 12 mai 1551, pour la construction du portail de l'église Saint-Pierre de Montdidier, au prix de 14 livres la toise. Quinières était assisté de son fils (De Beauvillé).

Quoqueau. Voir **Coqueau.**

R

Rabault ou **Rabaut** (Vincent) et Robert Jarde, maîtres d'œuvre, jettent, en 1541, les fondements des nouvelles tours de la cathédrale de Rennes; l'une des anciennes s'était écroulée en 1539. Le 18 février de cette année 1541 (nouveau style), ils reçoivent leur salaire à raison de 7 sols par jour de travail (les ouvriers compagnons n'étaient payés que 3 sols). Ces maîtres travaillèrent aussi au portail. En 1543, ils avaient sous leurs ordres vingt-quatre tailleurs de pierres et leurs servants. Les travaux de ce portail, arrêtés à la mort de l'évêque Ives Mayeux, ne furent repris qu'en 1613 et terminés seulement en 1700. En 1781, on recommença à travailler à cette église, qui ne fut complètement achevée qu'en 1844 (*Mélanges sur la Bretagne ; Mélanges d'Archéologie bretonne ; Annales archéologiques,* 1877 ; Joanne).

Rabbi ou **Rabby** (Guy), maître d'œuvre, visite les châteaux d'Argilly et d'Écuelles, avec Étienne de Mussigny, en 1352, et en 1352-53, le château de Pontaillier. Un Guy Rabbi était, en 1370, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon et garde des chartes (*Archives de la Côte-d'Or,* t. I ; Champollion, *Documents*).

Rabeau (Pierre) transforme, en 1735, l'église de Cherré ; il y refait deux chapelles, l'arcade du chœur et les deux petits autels. En 1738, il refait le grand autel de l'église de Brissarthe, avec Surrugue (C. Port, *Artistes angevins*).

Rabelot (Gaspard), architecte et sculpteur, fait le maître-autel de l'église de Béré (Loire-Inférieure), en 1559-60 (Guillotin de Corson).

Rabier, architecte, répare l'église de Sognes, vers 1760 (*Archives de l'Yonne*).

Rabuty (François-Antoine), architecte et entrepreneur, est témoin le 20 mai 1728, à l'acte de décès de Desgodets, et, le 12 septembre 1744, à l'acte de décès de sa femme (Herluison, *Actes de l'état civil*).

Rac (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, est élu consul de sa corporation en 1415 (Renouvier et Ricard).

Racle (Léonard), né à Dijon, en 1736, devint, en 1773, architecte de l'habitation de Voltaire à Ferney ; il y décora la chambre dite « du Cœur » et y fit le petit monument destiné à recevoir le cœur du célèbre écrivain. Il éleva, dans la même localité, l'hôtel dit de la Tour du Pin, destiné à Madame de Saint-Julien, mais cette construction s'écroula avant son entière édification. En 1786, l'Académie d'Architecture lui décernait un prix pour un mémoire sur la construction d'un pont d'une seule arche de 450 pieds d'ouverture. Racle mourut en 1791 (Lance).

Radulf (l'abbé) restaura l'église de Fécamp et mourut en 1220 (*Bulletin monumental,* t. IV).

Radulfus ou **Radulph de Lanmor.** Voir **Lannemeur** (Raoul de).

Radulphe (Guillaume) est cité dans un document latin, du 16 novembre 1363, comme étant l'un des maîtres d'œuvre des fortifications de Romans (*Archives de la Drôme*).

Rafar ou **Rafart** (Guillaume) reconstruit en grande partie l'église de l'abbaye Saint-Martial de Limoges (1247). Cette église avait été incendiée en 1205. Il commença aussi la reconstruction du cloître de cette abbaye qui, paraît-il, aurait coûté 50,000 sols. L'église Saint-Martial a été reconstruite récemment (Tripon ; Ruben ; Joanne).

Raguanault (Mathieu), maître d'œuvre tourangeau, vint s'établir à Lectoure, vers 1475, après le sac de cette ville par Louis XI. C'est lui qui aurait commencé la reconstruction de la cathédrale de cette ville. En 1513, cette église n'était encore qu'à moitié réédifiée. On croit que cet artiste fut aussi l'auteur de la chapelle du Sénéchal (palais de justice). Vers 1510, Raguanault fut appelé à Agen, par l'évêque Léonard de la Rovère, pour travailler à l'église Saint-Étienne de cette ville. Il aurait aussi restauré le palais épiscopal de Béziers. Les plans de la nouvelle cathédrale d'Auch, commencée en 1489, lui sont également attribués. Il serait mort vers 1515 (Lafforgue ; Barrère).

Raimond ou **Raimondus**, maître d'œuvre de Carcassonne, donne les plans de la cathédrale de Lugo (Espagne) et en commence la construction, en 1169, suivant marché conclu avec le chapitre de cette église (Daniel Ramée).

Raimond, maître d'œuvre, fait, en 1232, des travaux à l'église du monastère de Saint-Gilles (monument historique) *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Raion (Thomas de), maître d'œuvre, originaire de Saint-Lô, vint s'établir à Montpellier, en 1420, et fut élu six fois consul peyrier, de 1423 à 1450 (Renouvier et Ricard).

Raion ou **Rayone** (Jehan), originaire de la même province et probablement du même lieu que le précédent, vint aussi s'établir à Montpellier, où le droit de cité lui fut conféré, en 1427 (Renouvier et Ricard).

Raion (Imbert de), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, était expert du pont Juvénal en 1460. Il fut élu quatre fois consul de sa corporation, de 1432 à 1460 (Renouvier et Ricard).

Ranchier (Jehan), maître d'œuvre de Tours, travaille au monastère et à l'église bâtis, pour François de Paule, au Plessis-lès-Tours, de 1490 à 1495, sous la direction de Jehan Regnard *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Ramenu ou **de Remacin** (Jehan de), maître d'œuvre de l'église Saint-Jean de Lyon, (1358 à 1369) s'associe avec Guillaume Masac ou Marsat, pour entreprendre les fortifications de cette ville (1369) *(Archives de Lyon,* t. II ; Rondot).

Ranconval, Raconvaux ou **Ranguevaux** (Henri), seigneur de Bouquenon et de Burstorf, était en 1444, maître des œuvres et ingénieur de la ville de Metz. Au mois d'août de cette année, il travaillait aux fortifications entreprises entre le pont des Morts et le pont Thieffroy. Lors du siége de cette ville, par l'empereur Charles VII et René d'Anjou, il en dirigea les travaux de défense. En 1445, il répara le pont des Allemands et jeta les fondements des deux tours de cette porte, qu'il construisit, ainsi que le constate le distique suivant gravé en relief à gauche de l'entrée « HENRI DE BURSTORF DE RANCONVAL FUT DE CET OUVRAGE MAITRE PRINCIPAL ». En 1446, il refit la Croix-aux-Loups, renversée par un ouragan. En 1472, il fut chargé de construire pour la ville, une tour du côté de Saucly, sur laquelle devait être établi un moulin ; mais à peine terminée, cette tour qui avait trente pieds d'élévation, se lézarda en plusieurs endroits et on fut obligé de la démolir et de la reconstruire à nouveau. Ce dommage fut imputé à Henri de Ranconval, qui fut privé de ses gages. Ce fait l'aurait déterminé à se retirer. On pense qu'il dut aussi travailler à la cathédrale de cette ville, mais rien ne le prouve (Bégin ; Huguenin ; Michelant, *Guide dans Metz ; Revue d'Austrasie,* 1853 ; Lance).

Ranconval, Ranconvaux ou **Ranguevaux** (Hannès ou Jehan), seigneur de Bouquenon et de Burstorf, architecte et ingénieur, fils du précédent, et sans doute son élève, était, en 1468, maître de l'œuvre de la cathédrale de Metz. Il dirigeait alors les réparations de la toiture de cet édifice, lorsque, par l'imprudence des ouvriers, le feu s'y déclara. Heureu-

sement que cet incendie fut promptement éteint par le zèle des habitants. C'est vers cette époque qu'il commença la galerie en pierre blanche qui borde la toiture de la cathédrale du côté de la place de Chambre. Il dut vraisemblablement remplacer son père comme maître des œuvres de la ville, vers 1473. En 1477, il arrêta les plans pour la continuation de la tour de la cathédrale dite « la Mutte ». En 1478, il en commença les travaux et la termina en 1481. La chapelle de la Victoire, construite en 1477–78, lui est attribuée et on pense qu'il aurait aussi travaillé au chœur de cette église. En 1480, il terminait la porte Saint-Thibaut, qu'il avait refaite et, en 1481, celle des Allemands, commencée par son père. Le 10 mai de cette année, il commença l'église Saint-Symphorien, de la même ville, qu'il acheva heureusement. Huguenin, dans ses chroniques messines, en fait un grand éloge et le dit grand géométricien et grand ouvrier de son métier. On croit, que ce maître mourut à Metz, mais qu'il fut enterré comme son père, à Ranguevaux, dont la seigneurie leur appartenait (1) (Bégin, *Sciences, Arts et Cathédrale ;* Larchey ; J. Aubrion ; Prost, *Cathédrale de Metz ;* Huguenin ; Michelant ; *Revue d'Austrasie*, 1853 ; *Chroniques de Jacomin ;* Husson).

Ranconval ou **Ranguevaux** (Clausse de), probablement frère du précédent, traite le 30 avril 1474, pour faire les deux portails de l'église Saint-Eucaire de Metz ; l'un tout neuf, vers le Tillet et autres travaux pour 45 livres. En 1493, il traite avec les maîtres de l'hôpital Saint-Nicolas, pour des travaux non spécifiés ; mais qui paraissent se rapporter à l'élégant portail gothique de cet hôpital. Ce maître devait être hébergé dans la maison et recevoir 12 messines par an, tant que durerait les travaux *(Revue des Sociétés savantes*, 1865, 2e partie).

Rancu. Sur une inscription placée sur le transept de l'église Saint-Philibert de Tourny (Eure), on lit : « RANCU ME FECIT ». Ce transept paraît être de la moitié du XIIIe siècle *(Renseignements particuliers)*.

Ranette ou **Ravette** (Thomas) construit, avec Jacques Chanuyer et Jehan le Sellier, le portail de l'église Saint-André de Rouen, d'après les plans de Robert Boytte. Ils travaillent aussi à l'O et reçoivent 210 livres, puis 9 livres (De Laquérière ; De Glanville).

Ranier (Pierre), dit Defores, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1459, travailla au pont Juvénal, à Notre-Dame-des-Tables, et aux fortifications de cette ville ; en 1478, il en réparait les murailles. La vis de Notre-Dame serait de Copiac et de lui. Ranier fut élu onze fois consul de sa corporation, de 1459 à 1482, et mourut en 1483 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Raols ou **Radulphe** (Jacob), maître d'œuvre de Montpellier, travaille aux fortifications de cette ville et fait la base de la tour des Patuts, avec Casanova, en 1374. Il avait été élu consul de sa corporation en 1355 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Raoul Ier ou **Radulphe**, premier abbé du Mont-Saint-Michel, fait les quatre piliers et la base de la tour de l'église, de 1048 à 1060 (Le Héricher).

Raoul II, Radulphe ou **Ranulphe**, abbé du Mont-Saint-Michel, élève trois travées de la nef de l'église, le porche et le charnier de 1160 à 1184 (Corroyer).

Raoul III ou **Radulphe des Iles**, abbé du Mont-Saint-Michel, succédait à Jourdain, vers 1212 ; il continua la merveille et fit le réfectoire. Mort le 18 mars 1218 (Corroyer ; Desroches).

Raoul ou **Radulphe**, abbé de Saint-Jean-des-Vierges, construit le cloître et le chevet de l'église de son monastère, vers 1218 *(Renseignements particuliers)*.

Raoul de Villedieu. Voir **Villedieu** (Raoul de).

(1) Presque tous les auteurs qui ont écrit sur Jean de Ranconval lui attribuent la porte des Allemands, mais il n'a pu que la terminer, puisqu'elle fut commencée par son père, en 1445.

Raoulet, maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie du duc de Bretagne, fut anobli par lui en 1437 (Bérard).

Rapine (Gérardin) et son fils Pierre, maîtres d'œuvre de Lille, reçoivent 20 livres 3 sols 6 deniers, leur restant dus, sur les travaux par eux faits à l'hôtel du Rihour (1465-66) *(Archives du Nord,* t. IV).

Ratabon (Antoine de), conseiller du roi, surintendant et ordonnateur général alternatif des bâtiments de Sa Majesté, recevait 9,000 livres de gages en 1656. Il mourut en 1670 et fut inhumé aux Pères Jacobins de la rue Saint-Honoré (Jal).

Rateau (Jehan), maître d'œuvre, construit, de 1444 à 1459, le curieux Hôtel-Dieu de Beaune, dit hôpital Saint-Jean-Baptiste (Rossignol).

Rater (Antoine), architecte de Lyon, né en 1729, fit des constructions dans le quartier Saint-Clair de cette ville. Mort en 1794 (Bréghot du Lut).

Raulot (Didier) fut nommé, en 1495, maître des œuvres du duché de Bar, en remplacement de Jean de Saint-Pierre ; il fut remplacé lui-même, en 1500, par Nicolas Raulot (Lepage, *Archives ; Mémoires de la Société lorraine).*

Raulot (Nicolas), probablement fils du précédent, le remplace comme maître des œuvres du duché de Bar, en 1500 ; il fut remplacé lui-même par Poirel de Rémoville, en 1522 (Lepage, *Offices).*

Rault (Pierre), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait à la tour Saint-Jacques de Paris, de 1508 à 1522 (De Guilhermy).

Raux était architecte à Paris en 1777 *(Almanach des Artistes* de cette année).

Ravaux frères, de Salon, maîtres d'œuvre, construisent le canal d'irrigation destiné à amener à Arles les eaux de la Durance, par traité de 1581. Ce canal devait s'embrancher sur le canal construit par Adam de Craponne, en 1554 (Estrangin).

Ravier (Adam), dit de Moret, maçon juré du roi, est cité dans une charte de Charles VI, de mars 1398 et dans un arrêt de la Chambre des Comptes du 9 décembre 1403, faisant partie des documents relatifs à la vente faite aux Blancs-Manteaux d'une tour et de 14 toises de murailles de la ville touchant leur monastère. Il devait visiter les lieux avec Raymond du Temple et trois autres maîtres *(Revue des Sociétés savantes,* année 1864, 2e partie; Dom Lobineau, t. III, p. 242).

Ravy (Jehan), architecte et sculpteur, fut maître de l'œuvre de Notre-Dame de Paris, pendant vingt-six ans et commença les bas-reliefs de la clôture du chœur qui furent terminés en 1351, par Jehan Le Bouteiller, son neveu et son successeur.

Ces faits, qui sont authentiques, étaient constatés par une inscription que, selon Félibien, on lisait sur une des portes de cette clôture. Cette inscription était ainsi conçue : « C'EST MAISTRE JEHAN RAVY, QUI FUT MAÇON DE NOTRE-DAME DE PARIS PAR L'ESPACE DE VINGT-SIX ANS ET COMMENÇA SES NOUVELLES HISTOIRES (Nouveau et Ancien Testament), PRIEZ DIEU POUR L'AME DE LUY. JEHAN LEBOUTEILLER, SON NEVEU, LES A PARFAITES, L'AN 1351. » Cette inscription était accompagnée d'une figure agenouillée de Jehan Ravy, placée en face de la porte rouge. Cette partie de la clôture ayant été détruite, de 1699 à 1714, lors de la restauration, ou plutôt de la mutilation du chœur par Mansart et De Cotte, l'inscription et la statue ont disparu.

Des bas-reliefs, qui existent encore aujourd'hui, neuf seraient de Jehan Ravy et les autres de son neveu. Pendant quelle période Jehan Ravy a-t-il été maître de l'œuvre de la cathédrale ? On n'a rien de précis à ce sujet. Cependant je pense qu'en fixant à l'année 1319, l'époque probable de sa nomination et à 1345 celle de sa mort, on ne saurait être loin de la

vérité. En voici les raisons. Comme à la mort de Jehan Ravy il restait cinq sujets à exécuter et que ce travail, terminé en 1351, dut demander un temps assez long, qu'on peut évaluer presque certainement à cinq ou six ans, il en résulte que la mort de Jehan Ravy peut être fixée, avec quelque vraisemblance, vers l'année 1345 ou 1346.

Or, comme celui-ci fut maître de l'œuvre pendant vingt-six ans, il en résulterait que sa nomination à ces fonctions remonterait à 1319 ou 1320 et qu'il dut succéder à Pierre de Chelles, dont l'existence est constatée en 1316.

Quelle part a pris Jehan Ravy à la construction de Notre-Dame ? Aucun document ne nous a apporté de lumière sur ce point. Cependant si l'on admet que Pierre de Chelles (1) ait réellement commencé le portail septentrional vers 1313 ; comme il a cessé d'être maître de l'œuvre vers 1319 ou 1320, il en résulterait que Jehan Ravy dut terminer ce portail, qui n'aurait pu être élevé pendant les cinq ou six années qui séparent ces deux dates. On appréciera (Gilbert ; A. Félibien, *Recueil historique ;* Sauval ; Berty, *Plan ;* l'auteur).

Raymond du Temple. Voir **Du Temple** (Raymond).

Raymond ou **Raimond** (Gervais), nommé maître des œuvres de la ville de Poitiers en 1560, fut appelé, le 1er octobre 1562, avec François Lamoureux, pour reconnaître les réparations à faire à la cathédrale de cette ville, qui avait été saccagée par les calvinistes. Mort vers 1582 (Auber ; Bérard; *Bulletin du Comité des Arts,* t. II).

Raymond était élève de l'école de Rome en 1719, bien qu'il n'eût point remporté le grand prix d'architecture ; l'institution du concours datant seulement de 1720 (Lance).

Réale (Thomas de la), expert juré du roi, était en même temps commis au gouvernement des chaussées de la ville de Paris et recevait à ce titre 40 livres pour ses gages, en 1424-25, 1425-26, 1426-27 et 1427-28. En 1431, il était remplacé par Jehan Jamès (2) *(Archives nationales, Registres des Comptes de la ville,* KK. 402).

Réau (Léonard de la), architecte et sculpteur, reconstruit le côté sud de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, de 1539 à 1543. Il refait entièrement les deux chapelles situées également de chaque côté du maître-autel et leurs voûtes, la chapelle Saint-Pierre de 1541 à 1543. En 1543, il fait la grande fontaine de cette ville. En 1544, il réédifie la maison de ville (détruite depuis) et le palais de justice, qui doit être aussi démoli. On lui attribue encore la sacristie de la cathédrale. Cette église, ruinée en partie, en 1568, aurait été restaurée en 1600. Léonard de la Réau était payé 6 sols par jour (Fillon, *Histoire de Fontenay-le-Comte, Poitou et Vendée* et *Lettre à de Rochebrune;* Joanne).

Réau (Claude) et Lambert, maîtres tailleurs de pierres, font le portail nord de l'église de Saint-Florentin (Yonne), en 1632 (Pigeory).

Réaulme (Mathieu ou Mahieu), qui était maître des œuvres de la ville de Noyon, en 1485, est chargé des fortifications de cette ville, en 1492. L'hôtel de ville, qui fut élevé de 1485 à 1523, a dû être commencé par lui. Cet artiste serait mort en 1513 (De Lafons ; Bérard ; Joanne).

Réaulme (Gilles), fils du précédent, lui aurait succédé en 1514, comme maître des œuvres de la ville de Noyon. Il dut vraisemblablement terminer l'hôtel de ville (De Lafons ; Bérard ; Joanne).

Rébolli (Pons), chanoine, dit « Operarius », aurait été l'un des constructeurs de l'église

(1) Voir l'article consacré à cet architecte.

(2) D'après M. Leroux de Lincy, Robert de Hellebucerne aurait remplacé Robin Pierre, le maître des œuvres de la ville de Paris le 19 mars 1410 ou 11 et aurait conservé ces fonctions jusqu'au 25 juillet 1431. D'après l'article ci-dessus, très catégorique d'ailleurs, on a lieu de supposer que Robert de Hellebucerne était chargé de l'entretien des fontaines.

Saint-Trophime d'Arles, d'après l'inscription suivante, qu'on voit dans le cloître de cette église : « VII KAL. JANUARI ANNO DNI M.CL XXXIII OBIIT PONCIUS REBOLLI SACERDOS ET CANONICUS REGULARIS ET OPERARIVS ECCLESLÆ SANTI TROPHIMI. ORATE PRO EO. » La qualification d' « operarius » équivalait alors à celle de constructeur ou d'architecte. Peut-être est-il l'auteur du portail qui dut être fait vers la fin du XII[e] siècle (*Bulletin monumental*, t. II).

Rebus (Jean), maître d'œuvre, visite le gros pilier sud du clocher de la cathédrale de Saint-Omer et reçoit 4 sols le 17 octobre 1515 (Deschamps-Dupas).

Recoure (Dominique), dit Florentin, maître d'œuvre et sculpteur troyen, aurait été élève du Primatice. En 1549, lui et Gabriel Lefaudreau, son gendre, firent marché, pour la construction d'un jubé en pierre à élever dans l'église Saint-Étienne de Troyes, d'après leurs dessins. En 1555, Dominique Recoure aurait fait, avec Gentil, un retable pour l'église Saint-Urbain. D'après Grosley, cet artiste aurait travaillé au portail de l'église Saint-Nizier et à celui de Saint-André, etc. ; mais les preuves manquent (Valet de Viriville ; Grosley).

Recourt (Jean de), maître des œuvres du comté de Saint-Pol, reçoit les travaux exécutés au château de Lucheux, pour la réparation des tours et des murailles (1448-49) (Lance).

Reculé (Jean), maître des œuvres de la ville de Béthune, visite, en 1508, les fortifications de Lille. En 1515, son fils Louis reçoit, des échevins, une somme de 6 livres « pour achever son étude parisienne, prétendant à la sainte théologie ». En 1523, Jean Reculé va visiter les ouvrages de la porte Haguerue à Arras. En 1526, il est envoyé, par ordre du gouverneur de Noyon, avec Pierre de la Ruelle, pour visiter les fortifications de Saint-Omer, d'Aire et de Thérouanne et reçoit à cette occasion 12 sols par jour (De Lafons).

Reculé (Pierre), fils du précédent, était maître des œuvres de la ville de Béthune en 1530 (Bérard).

Refuge (Charles du), abbé de Montier-la-Celle, reconstruit les bâtiments de son monastère et jette les fondements de la nouvelle église, vers 1500 (*Renseignements particuliers*).

Regemortes I[er], ingénieur des Turcies et Levées et architecte, fut chargé, en 1754, de construire sur l'allier, à Moulins, un pont de 13 arches ayant chacune 20 mètres d'ouverture. Il fut admis à l'Académie d'Architecture en 1765. Poyet étudiait sous lui en 1768 (*Archives de l'Art*, t. I ; Gabet ; Poyet).

Régi (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier, fut nommé consul de sa corporation en 1456 (Renouvier et Ricard).

Regnard (Jehan), maître des œuvres de maçonnerie, de charpenterie du roi pour la Touraine, en 1470, fut aussi maître des œuvres de la ville de Tours. En 1471, il était échevin de cette ville. En 1474, il procédait, avec René Chouen ou Chouain, maître des œuvres de charpenterie du roi, au partage d'une maison sise près de la porte de l'Hôpiteau. En 1478, il édifiait la porte monumentale du Chardonnet. En 1479, il visitait les grands ponts de la Loire et y faisait des travaux de consolidation. En 1486, il faisait un devis des travaux à exécuter aux fortifications. En 1490, il visitait de nouveau, après une inondation, avec Chouen, Étienne Viguier et Jehan Vasseur les grands ponts ainsi que les ponts Sainte-Anne. La même année, il recevait des vitraux pour la cathédrale, livrés par Gilles Jourdain (1). De 1490 à 1495, il dirigeait la construction du monastère fondé par François de Paule, au Plessis-lès-Tours, ainsi que celle de son église ; édifices dont il avait dû donner les plans. Il avait alors

(1) Ce fait indiquerait que Jehan Regnard fut aussi maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours. Le fait est d'autant plus probable qu'entre Jean Papin, qui mourut en 1480, et le François, dont l'existence est constatée seulement en 1507, il doit y avoir eu un autre maître d'œuvre.

sous ses ordres Jehan Langeron, Jehan Guérin, Colas Contant, Guillaume Secoult, Jehan Rauchier et Pierre Mahy. En 1494, il élevait le nouveau portail Feu-Hugon et en 1498, une tour carrée près le portail de Bretagne. On attribue à Jehan Regnard, le bâtiment dit des Sept-Vertus, ainsi que les grosses tours du château d'Amboise (Grandmaison, *les Arts ;* De la Borde, *la Renaissance ; Mémoires de la Société de Touraine ;* Giraudet).

Regnard (Nicolas), maître d'œuvre, reçoit 6 écus, 18 sols et 6 deniers pour travaux faits à la tour de l'église Saint-Aspais de Melun (monument historique). Cette tour est de la fin du XVe siècle *(Archives de la Seine-et-Marne,* t. II ; pas de date).

Regnaudot de Jenley était clerc des œuvres de la chartreuse de Dijon, en 1392. (Il est probable qu'il avait des connaissances en architecture.) (Canat de Chezy).

Regnault Lorier ou **Loris**. Voir **Lorier** (Regnault).

Regnault (Mathieu), ingénieur, architecte et sculpteur, était, en 1440, maître des ouvrages de la ville d'Amiens. A cette époque, il achevait le pont de Sire-Jean-Ducange (ce dont existe encore). En 1446, il sculptait une belle croix avec les armes du roi, du dauphin et de la ville. Il aurait été remplacé par Raoul Paissière ou Paisière, vers 1447 (Dusevel, *Recherches*).

Regnault (Pierre), maître d'œuvre de Béthune, est appelé à Saint-Florent et de là dirigé sur le Plessis-du-Parc, pour y travailler de son métier *(Comptes de l'hôtel,* XIVe et XVe siècle).

Regnault (Jehan), Gérardin Passage, Jehan Fourbeteau et Pierre de la Forest, maître charpentier, font un devis des réparations à exécuter à la cathédrale de Reims, après l'incendie du 24 juillet 1481. Ce devis, concernant la maçonnerie et la couverture, était fait sur trois rôles de parchemin. Il fut présenté au chapitre le 14 octobre 1485 (Cerf).

Regnaut, moine de Marmoutier, fut appelé, par Geoffroy Martel, comte d'Anjou, qui l'employa comme maître d'œuvre, puis il se retira à Vendôme, où il aurait commencé l'abbaye de la Trinité de cette ville (1035 à 1040) (Petigny).

Regnaut, architecte de François III, duc de Lorraine, fit d'importants travaux au palais ducal de Nancy, en 1730 (Lepage, *Archives*). (Voir Renault et Nicolas.)

Regnier Colar. Voir **Colar** (Regnier).

Regnier (Georges), maître d'œuvre, entreprend, en août 1583, les fortifications de Paris, au devant des Tuileries, jusqu'à la porte de la Conférence. Le 18 de ce mois, il est autorisé par le bureau de la ville à construire une loge à côté de la porte Neuve (Berty, *Plan ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Regnier (Louis) construit, en 1691, l'autel Notre-Dame-de-Pitié, dans l'église de Saint-Lambert-des-Levées (C. Port, *Artistes angevins*).

Regnoulx, dit « architecteur et sculpteur », cité dans les comptes de la ville de Bourges, reçoit, en 1559, 26 écus d'or, pour une figure de justice, destinée à la maison de ville (Girardot, *Artistes*).

Remi le Maçon, maître d'œuvre, était présent à la délibération qui eut lieu à Péronne le 16 juin 1396, à l'effet d'arrêter le pourtraict pour la continuation du beffroi de cette ville. (Martel).

Remon ou **Rémond de Villaines** conduisait les travaux des galeries de l'hôtel Saint-Pol, en septembre 1416, et recevait, d'ordre de la reine, 2 écus d'or de gratification pour lui et les sept ouvriers qu'il employait. Ce maître doit être le même que Remon, expert

de la ville de Paris, qui visite, en 1401, la cathédrale de Troyes, et qu'un Remon qui donne quittance, en 1407, d'honoraires à lui dus par la ville de Paris (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. VI; *Archives de l'Art français*, 1878 ; Bérard).

Remy Colin. Voir **Colin** (Remy).

Renaud aurait été le premier architecte de la cathédrale de Pise (Daniel Ramée).

Renault (Pierre), architecte de Saumur, construit, en 1716, le grand autel et les deux autels contigus de l'église d'Allonnes (C. Port, *Artistes angevins*).

Renault (Nicolas), architecte de Nancy, est nommé entrepreneur des travaux du duc de Lorraine en 1720. Il entreprend alors les travaux du château de Nancy et reçoit, en 1727, la somme de 23,510 livres, lui restant due, sur celle de 442,510 livres, à laquelle se montaient les travaux. En 1727-29, il recevait ses gages (1) (*Archives de la Meurthe*, t. I).

Renefeuille (Pierre), maître d'œuvre d'Orléans, reconstruit en trois ans, de 1609 à 1612, le chœur de la cathédrale de Toulouse, détruit par un incendie, le 9 décembre 1609. Il reçut, pour ce travail, 45,000 livres, et y fit encore d'autres travaux. On suppose qu'il a dû donner les dessins du jubé fait par Guépin (*Mémoires de la Société du Midi ;* Cayla).

Renneville (Jean), maître d'œuvre, refait le dallage de l'église Saint-Éloi de Dunkerque, en 1589. Cette église ayant été commencée vers 1560, ce maître d'œuvre a dû vraisemblablement coopérer à sa construction (Derode ; Joanne).

Rénold aurait participé à la construction de l'église de Saint-Savin de Lavedan (Hautes-Pyrénées). Sur l'archivolte du portail de cette église, construite au XI[e] siècle, on lit : « RENOLD ME FECIT » (Lance).

Rénold aurait élevé la tour et peut-être l'église de Vieux-Pont-en-Auge (Calvados) au XII[e] siècle. On lit, en effet, sur une pierre incrustée dans le mur de la tour carrée, placée contre le mur méridional du chœur de cette église, l'inscription suivante : « VII. ID. FEBR. OBIIT. RANOLDUS. ILLE FUIT NATUS DE GESTA FRANCORUM ANIMA EJUS REQUIESCAT IN PACE. AM. ILLE FEC. ISTAM ECCLESIAM. » (Lenoir, *Architecture monastique ;* Joanne).

Restout (Eustache), architecte, peintre et sculpteur, oncle du peintre Restout, était moine de Mondaye, de l'ordre des Prémontrés. Il aurait construit, sur ses dessins, puis décoré de ses peintures, la chapelle de la Vierge de l'église de son abbaye (commune de Juaye-Mondaye). Cette église a été reconstruite en partie en 1820. Eustache Restout mourut le 1[er] novembre 1743, âgé de plus de quatre-vingts ans (Mansel ; Boisard, *Notice biographique ;* Joanne).

Révérend, architecte du duc Charles IV, de Lorraine, donnait, en 1700, avec Betto, les premiers plans de la primatiale de Nancy, mais ceux présentés plus tard par saint Urbain furent préférés. En 1701, Révérend construisit, dans cette ville, le couvent et l'église des Tiercelins. En 1702, il reçut ses gages, comme architecte du duc. En 1703, il fit le toisé du pavage exécuté à la place Notre-Dame. En 1705, il fut nommé inspecteur des bâtiments du duc, avec Gentillâtre. En 1717, il reconstruisit avec Guesnon, la partie du palais ducal dite le château de la Cour. Enfin, il aurait donné, avec Boudiet et Cléret, les dessins pour les funérailles du duc Charles V (Lepage, *Palais ducal ; Archives de la Meurthe*, t. I et IV ; *Mémoires de la Société lorraine ;* Lionnois).

Rey, inspecteur des travaux publics du diocèse de Castres, est remplacé par Gleizes, en 1783, et reçoit 500 livres de pension (*Archives de l'Ardèche)*.

(1) Cet architecte me paraît être le même que Regnaut, architecte de François de Lorraine, qui fit d'importants travaux au palais du duc. (Voir ce nom.)

Reynard et Huguet Baudechu, entreprennent la construction du clocher de l'église Saint-Michel de Bordeaux, sous la direction de Lebas. Ils font seuls la flèche (1472 à 1490) (Bordes).

Riballier construit l'église de la Visitation du Mans, place des Halles, et meurt, le 25 septembre 1733, à l'âge de soixante-quinze ans (C. Port, *Artistes angevins)*.

Ribaton (Anthoine), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu trois fois consul peyrier, de 1494 à 1503 (Renouvier et Ricard).

Ribert ou **Ribel.** Voir **Trubert**.

Ribonnier (Nicolas), de Langres, maître général des œuvres du duché de Bourgogne, construit de 1563 à 1570, le château du Pailly pour le maréchal de Tavannes. On suppose qu'il fut aussi l'architecte du château de Sully, que celui-ci fit construire à la même époque. On remarque d'ailleurs une grande analogie dans les ornements de ces deux châteaux (Bouyer et Darcel ; Sauvageot).

Ribot, architecte, reçoit le nouvel hôtel de ville d'Alais, en 1755. Cet édifice avait été commencé en 1749 *(Archives du Gard,* t. I, p. 300).

Ricard construit l'église de Poussy (Calvados), vers le IXe siècle. Sur le mur nord de la nef de cette église, rebâtie au XIXe siècle, on lit l'inscription suivante qui a été conservée : « RICARDUS ISTUM LOCUM ÆDIFICAVIT » (Lance ; Joanne).

Ricard (Bernard), de Balzac (Aveyron) et Bouscayrol Pierre, Guillaume et Jean, construisent, en 1505, l'église gothique de ce lieu, pour 80 livres tournois et quatre cents journées de manœuvres. Ils la terminent en trois ans (Marlavagne).

Richard, abbé de Saint-Vanne, aurait construit le clocher de l'église de son monastère, vers 562 (Mabillon, *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti, september,* t. II, p. 222).

Richard, abbé de Saint-Pierre-au-Mont, aurait construit les bâtiments de cette abbaye, en 1006. Par une charte, portant cette date, et relative à la fondation de cette abbaye, Roger, comte de Châlons, le charge d'en surveiller la construction. Cet abbé était, paraît-il, un habile constructeur (Champollion, *Documents)*.

Richard, troisième abbé du Mont-Saint-Michel, commence la construction de l'église de son monastère, vers 1017. Mort en 1023 (Desroches).

Richard était maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Lyon en 1202 (Rondot).

Richard, maître d'œuvre, figure, comme témoin, dans une charte du XIIIe siècle, donnée à Étretat, en faveur de l'abbaye de Vallasse. On croit qu'il a dû travailler à l'église Notre-Dame d'Étretat, alors en construction (1218 à 1238), il est qualifié de « lathomus », ainsi que Garnier de Fécamp et Anquetil de Petit-Ville, cités dans la même pièce *(Bulletin du Comité des Arts,* t. II).

Richard (Jehan) ou **Richart** architecte, sculpteur et peintre, fait en 1516 le jubé de l'église Saint-Pierre de Lille (L. Palustre ; Houdoy).

Richard (Jean) reconstruisit un autel dans l'église de Sermaise, vers 1650, et fut inhumé dans cette église, le 19 mars 1654 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Richard (Alexandre), religieux jacobin de Lyon, continue, de 1658 à 1660, la construction du portail de son monastère, qui avait été commencé, en 1657, par Robert Rogier, sur les dessins de Lepautre (Leymarie, *Lyon ancien ;* Boitel).

Richard entreprend, en 1684, avec plusieurs associés, la reconstruction du bâtiment

incendié de l'archevêché de Sens, ainsi que des réparations au château de Nailly et à diverses églises, moyennant 15,000 livres *(Archives de l'Yonne,* t. II, p. 26).

Richard, architecte, fait le clocher de l'église de Bagnolet, pour le compte de la duchesse d'Orléans, femme du régent, et reçoit, pour cette construction et autres travaux à cette église, la somme de 14,509 livres, en 1712. *(Revue des sociétés Savantes,* 1869).

Richard (Louis) restaure, vers 1720, le château de Nollon, appartenant à l'abbaye du Mont-Saint-Martin, et meurt en 1722-23 *(Archives de la Charente-Inférieure).*

Richard, architecte et ingénieur de la province, donnait, en 1785, les plans pour la reconstruction de la façade de l'hôtel de ville de Cambrai, qui menaçait ruine. Ces plans, soumis à Jardin et à Anthoine, furent remaniés par eux. Richard, qui exécuta les travaux, avait déjà reçu en 1789, la somme de 64,285 florins. Ce monument a été restauré en 1861 (Durieux ; Lefebvre, *Matériaux ;* Joanne).

Richart (Jehan) et Jehan Adouby, maîtres d'œuvre, travaillaient, en 1400, au château de Montilz, près Blois. Jacquot Framrie, maître des ouvrages de la duchesse d'Orléans, dirigeait les travaux (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Richart construisit, vers 1450, quatre travées du chœur de la cathédrale de Rodez (Marlavagne).

Richart (Jean), maître d'œuvre, né à Hesdin, s'établit à Valenciennes, où son existence est constatée en 1550 (Bérard).

Richart (Jean). Voir **Richard** (Jean) (1).

Richart (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, travaille aux nouvelles halles de la ville de Lille, avec Pasquier de Gand. En 1550, ces maîtres reçoivent 280 livres pour cinq grands tabernacles, avec entrepieds et dossiets ; puis, 62 livres pour fenêtres enrichies ; 72 livres pour claires-voies aux côtés du grand pignon ; 11 livres pour travaux aux trois pignons de devant ; 36 livres pour trois tabernacles, avec entrepieds et dossiets ; enfin, 50 livres pour fenêtres à double croisillon et leur enrichissement *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Richaud (Jacques) et Teisseire Jehan, maîtres tailleurs de pierres, entreprennent, en 1653, l'agrandissement de la cathédrale de Toulon. Elle fut consacrée à nouveau, en 1661, *(Bulletin de la Langue,* t. I ; Joanne).

Riche (Benoît), maître maçon et entrepreneur de Lyon, fit l'aile sud du monastère des Dames Bénédictines de Saint-Pierre de cette ville (aujourd'hui palais des Arts), avec Delesvaux, Philibert Rigoullet, Étienne Drevon et Claude Lauger, sous la direction de François de la Valfenière (Charvet, *Biographies,* les la Valfenière).

Richer, maître d'œuvre, travaillait à la cathédrale de Troyes en 1296 (Assier).

Richer (Michel), maître des œuvres des pavez et bâtiments du roi, mort le 26 janvier 1610, fut inhumé à Saint-Paul *(Revue universelle des Arts,* t. II).

Richer, élève de Levau, construisit à Paris : les hôtels d'Outremont, rue du Cloître-Saint-Médéric ; Pasquier, rue Bourg-Labbé ; de l'Estrade, rue de Cléry ; ainsi que la porte de l'hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré. Richer serait mort vers 1670 (Thiery ; Piganiol ; Lance).

Richier (Jehan) était maître des œuvres et expert juré de la ville de Compiègne, en 1521.

(1) Il se pourrait que cet architecte fût le même que le suivant, bien qu'il y ait une différence de trente-quatre ans dans la date des travaux ; cependant il est plus probable qu'il s'agit du fils, qui aurait eu le même prénom que son père. C'est pourquoi j'ai fait deux articles distincts.

A cette époque il travaillait au puits de l'hôtel de ville et recevait 40 sols parisis (De Marsy, *Hôtel-de-Ville de Compiègne*).

Richier (Geoffroy), maître d'œuvre et sculpteur, succède à Jehan Roussel comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, le 17 février 1451, et prête serment, à ce titre, le 1er février 1452. En 1458-59, il donne les plans et devis de l'archevêché de cette ville et en reçoit le prix. En 1460, il en commence les travaux et les continue jusqu'en 1462, époque de sa mort. L'archevêché ne fut terminé qu'en 1466-67. On doit en outre à Richier la fontaine de l'aitre de l'église. Cette fontaine, surmontée d'une figure d'ange, était connue sous le nom de fontaine de l'Ange (Deville, *Revue des Architectes ; Archives de la Seine-Inférieure*).

Richier (Ligier), architecte et sculpteur, serait né le 4 avril 1506, à Saint-Mihiel ; cependant certains auteurs le font naître à Dangonville (Meuse), vers 1500. La première version, qui donne une date précise, me paraît devoir être acceptée, sous réserves. Est-il allé étudier en Italie ? on ne sait non plus rien de précis à cet égard. D'après D. Jos de Lisle, il serait allé à Rome, où il aurait connu Michel-Ange qui l'aurait fait entrer, comme élève, chez un sculpteur de cette ville. L'abbé Souhault, qui le fait naître en 1500, dit aussi qu'il serait allé à Rome, avec son frère, et qu'il ne serait rentré en France qu'en 1522. D'après D. Calmet, la crèche d'Haton-Chatel, sa première œuvre, aurait été faite en 1523. Il n'aurait eu alors que dix-sept ans, ce qu'il me paraît difficile d'admettre, s'il est réellement né en 1506. Quoiqu'il en soit, en 1530, il était déjà très apprécié du duc Antoine de Lorraine, puisqu'à cette date il l'affranchit de tous impôts. En 1531, il fit le retable de Génicourt, avec motifs d'architecture. En 1532, il exécuta, pour l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel, le célèbre groupe dit « le Sépulcre ». Le jubé de l'église paroissiale de la même ville, construit en 1534, lui est également attribué (détruit) (1). En 1540-41, il travaillait pour le duc de Lorraine, qui lui fit payer 60 livres pour certain objet qu'il lui avait envoyé. En 1543, il devint mayeur, ou maire de sa ville natale. En 1544, il fit le tombeau du prince d'Orange, pour la cathédrale de Bar-le-Duc, et, vers 1545, celui de René de Châlon, pour l'église Saint-Pierre de cette ville. De ce tombeau, il ne reste que le squelette, regardé comme un chef-d'œuvre. En 1547, il fit le mausolée de la duchesse Philippe de Gueldre, pour les Cordeliers de Nancy, et vers la même époque, celui de René de Beauvau, mort en 1548. En 1549, il fut appelé en consultation avec Pierre Godard et Julien, maîtres d'œuvre de Bar-le-Duc, afin d'examiner un projet de chapelle pour l'église collégiale de Saint-Maxe de cette ville, présenté par Michel le Lorrain, probablement maître d'œuvre de cette église. Ce projet ayant soulevé quelques critiques, Richier se mit instantanément, avec Michel, à refaire un nouveau dessin, qui fut accepté. En 1555, il aurait décoré cette chapelle des figures des douze apôtres et Paul Gaget y aurait travaillé avec lui. En 1559, il construisait, pour lui, une maison à Saint-Mihiel, dont une cheminée se trouve aujourd'hui au presbytère de Ham. La plupart de ses travaux furent faits en collaboration avec ses frères Claude et Jean. Ligier Richier, qui avait adopté le protestantisme, mourut à Genève, le 11 avril 1567 (2) (D. Calmet ; Dumont ; Ménard ; D. Jos de Lisle ; Noël ; Lionnois; Durival ; *Archives de la Meurthe*, t. I ; *Revue des Sociétés savantes*, 1861 ; Joanne ; Bellot-Hément ; l'abbé Souhault; Guillaume ; *Mémoires de la Société lorraine ;* Joanne).

Richier (Gérard), fils du précédent, fut architecte et sculpteur comme son père. En 1571, il faisait la cheminée de la salle des Grands-Jours, à Saint-Mihiel, et vers 1575, celle de l'abbatiale. En 1578, il donnait un plan pour la rectification de la place du château de cette ville (aujourd'hui place Ligier-Richier). En 1580, il se rendit à Nancy, avec les éche-

(1) D'après l'abbé Soubaut, ce jubé n'aurait été exécuté qu'en 1560.
(2) Cerf dit 1572.

vins, pour le faire adopter. A cette date 1580, il aurait donné des dessins pour l'entrée du duc Charles III dans cette ville et aurait reçu de ce prince une gratification de 50 francs. En 1581, il fit élever le tombeau de Perrin Lécuyer. En 1598, le 2 avril, il faisait marché pour sculpter les armoiries du duc à la pointe du bastion de Salm à Nancy (Dumont ; Lionnois ; l'abbé Sonhault).

Richier (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, était sans doute parent des précédents et peut-être fils de Gérard. En 1608, il faisait des travaux pour la pompe funèbre de Charles III, avec Florent et Siméon Drouin. En 1609, il s'associait avec Michel Pierre, dit Lancelot, pour faire une chapelle joignant l'église des Cordeliers de Nancy et destinée à la sépulture des ducs. Ces maîtres reçurent cette année, en vertu de leur marché, la somme de 9,654 francs. En 1614, il entreprenait, cette fois avec Lancelot et Toussaint Marchal, les fortifications de la ville.

En 1608, il avait fait le modèle d'une statue équestre, accompagnée de deux autres figures, placée déjà au-dessus de la porte Saint-Georges et proposait de l'exécuter en marbre, pour 1,000 livres; mais ce fut Florent Drouin qui fut chargé de faire cette statue, probablement d'après son propre modèle (Lionnois, *Archives de la Meurthe*, t. I et t. II; *Mémoires de la Société lorraine).*

Richier (Joseph) fait le mausolée des Gondrecourt, en 1625 (L'abbé Souhault).

Richier (Claude) fait des travaux au palais ducal, en 1628 *(Mémoires de la Société lorraine).*

Richier ou **Richiet** (Jacob ou Jacques), architecte et sculpteur, construit et décore le château de Vizille pour le connétable de Lesdiguières. Il exécute deux groupes importants et des trophées pour la porte Saint-Laurent de Grenoble, qu'on pense avoir été construite par lui, en 1615, ainsi que la porte de France (1620). En 1622, il exécute, en bronze, la statue de Lesdiguières, représenté en Mars, à Vizilles ; une statue de la Victoire et une statue de la Paix pour les places Malconseil et Saint-André ; enfin un Hercule en bronze pour le jardin de ville. Le tombeau de Lesdiguières, placé d'abord au chœur de Diguières, près Saint-Bonnet, est aujourd'hui à Gap ; il est orné de quatre bas-reliefs représentant les faits d'armes du connétable et au-dessus du sarcophage, soutenu par des anges, se voit la statue de ce guerrier couché et armé. Le tout est en marbre blanc. Un autre mausolée, construit par Richier dans le couvent Sainte-Claire, aurait été détruit en 1793. Richier ou Richiet serait mort à Vizille, le 19 mars 1641 (Bellier).

Riedinger (Jacques ou Jacob), d'Andelau, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Strasbourg, meurt en 1587 (Schnéegans).

Riedinger (Georges), de Strasbourg, fut architecte de l'électeur-archevêque de Mayence, vers la première moitié du XVIIe siècle (Schnéegans).

Riel Gérard. Voir **Gérard** (Riel).

Rieu (Jean), de Montclar (Aveyron), et Guillaume Bonneviale passent marché, en 1557, pour la construction d'une chapelle dans l'église de Salelles, au-dessus du chœur *(Archives de l'Aveyron*, t. II).

Rigny (Jehan de), maître d'œuvre et tailleur de pierres, travaillait à la chartreuse de Dijon, de 1398 à 1400, sous la direction de Sluter-Claux *(Archives de la Côte-d'Or).*

Rins (Guillaume), maître des ponts de Paris, est appelé, le 23 février 1578, en consultation avec son collègue, Pierre Turpin et quatre autres maîtres d'œuvre de Paris, par la commission chargée de la construction du Pont-Neuf. Ces maîtres devaient donner leur avis sur les plans qui avaient été présentés à cette commission. Le 28 mai suivant, Rins prend les alignements de ce pont avec Turpin, Durantel, Guillain père et fils, Chambiges

Pierre II, Jean Amelot et Jean de Verdun, clerc des œuvres de maçonnerie du roi, sous la direction de Jean-Baptiste Du Cerceau (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Riquard, mentionné dans les comptes de la cathédrale de Rodez, en 1293-94, y est qualifié de « Magistri Riquardi operatoris » (Marlavagne).

Riquet (Pierre), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, réparait le monastère de Saint-Gilles en 1577. Il fut élu neuf fois consul de sa corporation de 1348 à 1477 et consul majeur en 1352 (Renouvier et Ricard).

Riquet (Pierre-Paul de), baron de Bonrepos, ingénieur, né à Béziers, en 1604, donna, vers 1660, les plans du canal du Midi. Ces plans, soumis d'abord à l'examen de François Andréossy, ingénieur du roi, furent présentés à Colbert en 1662. Les travaux, commencés en 1664, ne furent terminés qu'en 1681. En 1671, Riquet reçut 40,000 livres pour les travaux du port de Cette, qu'il avait entrepris. Il fut nommé, par Louis XIV, prince de Caramanet mourut à Toulouse en 1680 (Cabrol, *Biographie universelle*).

Riquet ou **Riquette** (Louis), maître maçon et entrepreneur de Paris, était adjudicataire, le 1er mars 1607, des travaux pour la continuation de la porte de la Tournelle, moyennant 12 livres 10 sols la toise. Le 10 avril 1609, il soumissionnait les travaux du nouveau bâtiment de l'hôtel de ville, mais ce fut Marin de Lavallée qui fut adjudicataire (*Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv. ; M. Vachon).

Risse frères et Poislon, architectes d'Orléans, construisent, en 1772, les quatre dernières arcades de la rue Royale de cette ville, moyennant 8,000 livres par arcade (Lottin).

Rivals ou **Rivalz** (Jean-Pierre), peintre et architecte, né en 1625, vint étudier à Toulouse, en 1641, puis il se rendit en Italie. A son retour, il fut nommé ingénieur de la province, puis directeur des travaux de la sénéchaussée de Toulouse. Il construisit, à Toulouse, l'hôtel de Malthe, ou de Saint-Jean et la façade de l'église du couvent de Saint-Antoine de Vienne. Il aurait en outre donné les plans de monuments dans plusieurs villes de la province. Mort en 1706 (*Biographie toulousaine ; Archives de l'Art*, t. I).

Rivard (dom Marc), moine, fut, en raison de ses connaissances en architecture, nommé en 1679, prieur de l'abbaye de Saint-Wandrille, dont l'église était dans un état déplorable par suite de la chute de sa tour centrale, en 1631. Il restaura la charpente du dôme, construit en 1661, répara les vitraux des fenêtres de cette église et la décora (Langlois, *Essai historique sur Saint-Wandrille*).

Rivet fut admis à l'Académie d'Architecture en 1700 et mourut en 1720 (*Archives de l'Art*, t. I).

Rivière (Jehan) était chargé, avec Robert de Vernoux, de la construction des murs d'enceinte de la ville de Romans, vers 1357. En 1358, ce dernier resta seul chargé des travaux (*Archives de la Drôme*, t. III).

Rivière, grand maître des eaux et forêts, fit, en 1720, un devis général des réparations à exécuter à la cathédrale de Noyon (*Archives de l'Oise*).

Rivoire (François), maître de l'œuvre de la ville de Vienne, refait une arche au pont du Rhône de cette ville, en 1604 (Chorier).

Ritter (Ulrich), maître d'œuvre, né à Strasbourg, fit la cathédrale de Dantzig, en 1343 (Gérard).

Robart (Jean) et Jean de Mainaut reconstruisent, en 1538, le côté droit de l'église Saint-Martin de Doullens, sous la direction de Bullant Jehan Ier. Cette église avait été incendiée en 1522 (Dusevel, *Église de Doullens*).

Robbia (Della), célèbre sculpteur, connu surtout comme auteur de figures et d'ornements en terre émaillée, était également architecte, il fut l'un des constructeurs du château de Madrid (1), puis il fut spécialement chargé, par François I[er], de décorer ce château. On lui devait l'effigie de Henri II, au tombeau de ce roi. Il mourut à Paris, à l'hôtel de Nesles, le 4 août 1566 et fut inhumé à Saint-André-des-Arts. Dans l'acte mortuaire, il est qualifié d'architecte du roi (Herluison).

Robbins (Jean). Voir **Robin** (Jean).

Robelin ou **Roblin** (Pierre), maître d'œuvre de Paris, soumissionne, le 20 juillet 1605, les travaux de l'hôtel de ville, en concurrence avec Georges Pathelin et Marin de Lavallée, celui-ci adjudicataire (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville; Archives nationales*, *Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Robelin ou **Roblin** (Jonas) et Hugues Cosnier, maîtres maçons et architectes de Paris, font marché, le 24 décembre 1608, pour la construction de la ville d'Henrichemont (Cher), fondée par Sully, sur un plan identique à celui de la place de France qu'Henri IV voulait créer à Paris. Cette ville devait renfermer une église, un temple, un collège, etc. De ces travaux, commencés le 13 avril 1609, et dirigés par Descures, intendant des levées de la Loire, il ne reste presque rien. En 1612, Robelin soumissionne les travaux de l'aqueduc d'Arcueil, mais il n'est pas adjudicataire (*Annales archéologiques*, t. XIII; Berty, *Plan;* Rosny).

Robelin ou **Roblin** (Adam), architecte de Paris, construisit l'hôtel de Sourdis, rue Garancières, en 1648, et mourut en 1649. Son service mortuaire eut lieu à Saint-Sulpice, le 5 juillet (G. Brice; Herluison, *Actes*).

Robelin ou **Roblin** (Marc), de Paris, est appelé au Havre, en 1630, pour achever le grand portail de l'église Notre-Dame de cette ville, sur la rue Saint-Michel. Il remplaçait Crespin et Levesque. Robelin qui était doyen des maîtres maçons et architectes du roi, mourut en 1659. Son service mortuaire eut lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois le 16 janvier (*Bulletin du Comité*, t. III; Herluison, *Actes de l'état civil*).

Robelin, architecte, reçoit, en 1670, 1,500 livres de gages pour conduire les travaux de l'aqueduc de Marly. En 1671, il n'en reçoit plus que 1,200 (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments*).

Robelin, ingénieur et architecte, donna, vers 1725, des plans pour la réédification de la ville de Rennes, mais ceux de Gabriel J.-J. furent préférés. Robelin, chargé de la conduite des travaux, recevait 600 livres de traitement par mois. C'est lui qui aurait donné les plans des promenades, remplaçant les anciens remparts de cette ville (Marteville, *Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Robert, architecte de Charlemagne, aurait construit, au IX[e] siècle, l'abbaye de la Grasse (Lance).

Robert, qualifié de « Cœmentario », aurait aidé Robert Paul, moine de Caen, qui devint abbé de Saint-Alban (Angleterre), à reconstruire son abbaye (Lance).

Robert de Luzarches. Voir **Luzarches** (Robert de).

Robert I[er], abbé de Cormery, mort en 1048, construisit, en grande partie, les bâtiments et l'église de son abbaye; ces édifices furent terminés par son successeur (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

Robert ou **Robertus.** A la base d'une colonne romane, à chapiteau historié, de l'église

(1) De 1537 à 1551, il reçut avec Gatien François, son collègue, 124,171 livres, 11 sols et 7 deniers, pour travaux de maçonnerie à ce château.

de Saint-Révérien (Nièvre), on lit : « ROBERTUS ME FECIT. » On pense que ce nom est celui de l'architecte de cette église, construite au XII[e] siècle, incendiée au XVIII[e] et réparée d'abord de 1735 à 1739, puis de 1839 à 1840 *(Bulletin archéologique,* t. III ; Joanne).

Robert, dit le Lorrain, qu'on suppose né à Épinal, était maître de l'œuvre de l'église de Rollainville (Vosges), en 1160 (Bérard).

Robert (Jehan), de Verny, maître d'œuvre, fait des travaux au château de Ripailles, pour le duc de Savoie, et reçoit 80 florins (1390 à 1393) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Robert (Jehan), de Tarascon, maître des œuvres du roi René, pour la Provence, reçoit 10 florins, le 26 septembre 1447, pour s'être rendu à Marseille et avoir donné un devis pour la tour Saint-Jean qu'on construisait alors. Le 11 octobre suivant, il reçoit 130 florins à compte sur ce qui lui est dû pour la chapelle du château de Tarascon, alors en construction. En décembre de la même année, il lui est encore compté 206 florins. Enfin, en 1449, il reçoit 210 florins pour la même cause. En janvier de la même année, il commençait la construction de la chapelle basse de l'église Notre-Dame-de-la-Mer (Lacroix, *Moyen âge ;* Lecoy, *Comptes du roi René).*

Robert (Jehan), de Tarascon, maître d'œuvre et sculpteur, probablement fils du précédent, est appelé, en 1485, par les consuls d'Avignon, pour conduire les travaux de cette ville (Bérard).

Robert, dit le Rouge, maître d'œuvre de la ville de Rouen, expert juré du roi, reçoit 4 livres, pour avoir fait des travaux sur les canges, devant l'église Notre-Dame de cette ville, en 1357 (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Robert (Guillaume), architecte et peintre, donne les plans et dessins de l'hôtel de ville d'Harfleur et reçoit 10 sols, en 1469. Cet édifice, commencé immédiatement, a été détruit, après être devenu la poissonnerie (Dumont).

Robert (Pierre), maître maçon de Paris, prit part à la soumission qui eut lieu le 10 avril 1609, lors de la reprise des travaux de l'hôtel de ville (Vachon).

Robert (Guillaume), fut commissaire et maître des réparations et fortifications pour le roi, en ses pays de Bourgogne. Ce maître, qui était en même temps contrôleur des ouvrages dudit seigneur en ses pays et comté de Blois, demeurait à Tours et fit clôturer le parc de Chambord, en 1543; cette même année il reçoit l'alignement pour la reconstruction de l'hôtel de la sénéchaussée de Dijon, appartenant à l'amiral Chabot. Il était sans doute chargé de cette reconstruction *(Archives de Dijon,* série B. p. 64; Giraudet).

Robin. Ce nom est gravé sur une des pierres de la cathédrale de Chartres. On suppose, d'après les caractères dont ce nom est formé, qu'il doit être celui de l'un des constructeurs de cette église, au XII[e] siècle (Assier, *Chartres).*

Robin, maître d'œuvre de Saumur, fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1375 (Bérard).

Robin le Machon travaillait aux prisons du château d'Arques, avec Jehan Davout, en 1378 (Deville, *Château d'Arques).*

Robin (Pierre), maître des œuvres de la ville de Paris, en 1400, fut remplacé par Pierre de Hellebucerne, le 19 mars 1411 (Leroux de Lincy, *Hôtel-de Ville).*

Robin (Pierre), probablement fils du précédent, est ainsi désigné dans un compte de la

prévôté de 1429 à 1431 : « Maître Pierre Robin, sergent d'armes et maçon général du roi notre sire » (1) (Sauval, t. III, p. 589).

Robin (Pierre) donna les plans et dessins de l'église Saint-Maclou de Rouen et en dirigea la construction. En 1437, il reçut « pour conte fait à lui de ses gages, depuis le jour de l'An jusqu'au dix-neuvième jour de mai et pour le parchemin où l'église est jestée toute complete et pour ledit conte il lui fut payé, comme il appert par sa quittanche, 43 livres 10 sols ». Ce maître aurait conduit les travaux de cette église jusque vers 1450 ; les appareilleurs qui travaillaient sous ses ordres se nommaient Jehan Duval, Tassin, Duport-Guéroult, et Jehan Moreau. Le compagnon le plus payé ne recevait que 4 sols, 7 deniers. Cette église ne fut terminée qu'en 1521 (Mancel ; Simon; Ouin-Lacroix, *Saint-Ouen)* (2).

Robin (Jean), maître d'œuvre de la ville d'Hesdin, est nommé, en 1440, maître des œuvres des châteaux et forteresses de l'Artois, pour le duc de Bourgogne (Bérard).

Robin (Jean) continuait, en 1452, les travaux de la lanterne de la cathédrale de Lisieux (Ch. Vasseur).

Robin (Guillaume), maître des œuvres du roi René pour l'Anjou et le Maine, était, en même temps, maître de l'œuvre de l'église Saint-Maurice d'Angers. Le 23 mars 1451, il fait marché pour la construction de quatre autels, dans la partie de la croisée de cette église ; dite Chapelle des Chevaliers et refait aussi l'autel de Saint-René. Il figure, en outre, dans les comptes de cette église, pendant les années 1453-54. Le 19 janvier 1452, il est présent au marché fait avec le charpentier Jehan Touchart, pour les travaux de la petite chapelle de la Chambre des Comptes du château d'Angers, qu'il construisit la même année, pour 30 livres tournois. Le 6 mars 1453, il est chargé, par le roi René, de la direction des travaux de sa sépulture, en remplacement de Guillaume Ruelle qui venait de mourir. Le 9 février 1453, il est cité au sujet des fontaines du château d'Angers, qu'il réparait, ainsi que les tours et bâtiments. Le 23 août, de la même année, il s'engage à élever un bâtiment au manoir de la Ménétré, moyennant 400 écus. Le 25 avril 1455, il reçoit 12 livres pour avoir voûté le portail du château d'Angers. Le 26 septembre suivant, il visite le pont de l'entrée du château des Ponts-de-Cé et, le même jour, il fait marché pour la construction, au château de Baugé, d'un bâtiment, comprenant trois vis ou escaliers, vingt-six cheminées, trente-six huisseries, fenêtres à meneaux, etc., plus une chapelle ; le tout pour 1,500 écus. Ce bâtiment devait être livré en 1456 (un des escaliers existe encore). Le 9 décembre de la même année, il s'associe avec Robert Dupont, et ces maîtres passent marché pour la reconstruction du château de Rivette, moyennant 300 livres tournois. Le 2 juillet 1456, il passe marché pour divers travaux, plus une cheminée à faire à la chambre du Conseil, au prix de 36 écus d'or. Le 29 mai 1457, il fait une fenêtre et d'autres travaux à la Chambre des Comptes et reçoit 10 livres tournois. Le 4 janvier 1450, il visite les Ponts-de-Cé et y fait exécuter des travaux par Robert Lavalle et autres. Indépendamment des travaux que nous venons d'énumérer et dont les dates sont connues, Robin aurait fait exécuter des travaux au château de Saumur et à la Baumette. Il mourut en 1463, car, le 24 avril de cette année, il était remplacé par Jehan Gendrot (3) (Lecoy, *Comptes du roi René).*

(1) Il se pourrait que ce maître fût le même que le précédent; cependant il est à remarquer que celui-ci cessait d'être maître des œuvres de la ville en 1411 et, en outre, qu'entre cette date et celle 1429-31 il y a un écart de dix-neuf ans en moyenne.

(2) M. Lance a pensé que ce Robin Pierre pouvait être le même que le précédent, mais celui-ci, étant maître général des œuvres du roi, ne pouvait ce me semble résider à Rouen.

(3) D'après les comptes du roi René, publiés par M. Lecoy, des travaux auraient été exécutés par Guillaume Robin en 1465, 66 et 67, mais il doit y avoir erreur ; puisque ce maître est mort en 1463. J'ai pensé que ces travaux avaient dû être faits en 1455, 56 et 57, années pendant lesquelles il n'est fait aucune mention de Guillaume Robin.

Robin, probablement fils du précédent, fait des travaux au château d'Angers en 1467, et commence la fontaine Godeline de cette ville en 1485 (Lecoy).

Robin ou **Robine** (Jean), maître d'œuvre de Saint-Omer, fut maître de l'œuvre de l'église de Notre-Dame de cette ville. En 1518-19, il commençait les grandes fenêtres du clocher et recevait 11 livres 4 sols. Il travailla aussi aux fortifications de Béthune, de 1529 à 1534. Vers la même époque, un maître d'œuvre de Saint-Omer, du nom de Jos. Robin, fut appelé à Arras pour travailler aux fortifications de cette ville, depuis la tour Claquedent jusqu'au boulevard de la porte de la Cité; peut-être est-ce le même? (Legentil; De Lafons; Deschamps-Dupas; Hermant).

Robin travaillait au portail nord de l'église de Gisors, en 1521, sous la direction de Robert Jumel (De la Borde, *Gisors)*.

Robin (Alexandre Ier), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, passe marché, le 25 septembre, 1505, pour la construction d'une chapelle à Sigoignes, près de Bléré. De 1506 à 1521, il fait de grands travaux au pont de Tours avec le maître charpentier Salomon. En 1513, il est désigné comme expert, pour visiter l'hôtel Méry-Lopin, construit par Jehan Geuffroy. En 1514, il s'engage, envers François de Rochechouart, à construire un édifice à Javarzay (arrondissement de Melle). En 1516, il travaille à la réfection des piles du grand pont de Tours, puis il fait des travaux aux ponts Guyot, Saint-Sauveur et la Motte-Montboyau. Le 24 mai 1520, il est désigné pour remplacer Martin François, pendant son absence, comme maître de l'œuvre de la cathédrale. Vers 1525, il reçoit 50 livres pour réparations à la fontaine Saint-Étienne En 1526, il sculpte les écussons et armoiries du roi, de la ville et du maire pour la grande fontaine de la porte Saint-Étienne et pour celle de la place du Grand-Marché. De 1535 à 1540, il restaure le pont Saint-Éloi et reconstruit la voûte de la fontaine de Lymaçon près de Saint-Avertin. Robin fut maître des ouvrages de la ville de Tours, de 1516 à 1539. Son nom disparaît des comptes à cette dernières date (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine;* Giraudet).

Robin (Alexandre II), maître d'œuvre et expert de la ville de Tours, visite, en 1552, les travaux faits en Loire, avec Jean François, maître des œuvres du roi en Touraine. En 1554, il visite le pont Sainte-Anne avec Ch. Rousseau, et ces maîtres en font le toisé, pour dresser les pourtraicts d'un édifice que la ville voulait faire élever en cet endroit. Ils reçoivent 60 sols pour ce travail. Robin était mort en 1585 (Grandmaison, *les Arts;* Lecoy; Giraudet).

Robin (René), François de la Foye et Jean-Amboise Bienvenu, maîtres d'œuvre de Fontenay, construisent la flèche de l'église de Notre-Dame de cette ville en 1603. En 1620, Robin reçoit les travaux faits par Louis Poyret et Guyot Claude, au grand autel de cette église (Fillon, *Histoire de Fontenay; Poitou et Vendée* et *Lettre à de Rochebrune)*.

Robitaillé (Robert), maître d'œuvre de la ville d'Eu, reconstruit en 1524, une partie de l'église de Blangy, il y fait cinq piliers, le collatéral de ce côté, avec les claires-voies, les verrières et les voûtes en pierre de Laon; plus une belle chapelle, entre deux piliers, et divers autres travaux pour 625 livres (Decorde; Lance).

Roche (Jean-Baptiste), architecte de Lyon, entreprend, en 1747, les réparations à faire à l'Académie d'Équitation de cette ville, pour 13,409 livres. En 1750, il reçoit 11,000 livres pour avoir refait les plans et élévations de la loge du change, donnés par Soufflot, et pour les honoraires qui lui étaient dus, comme ayant conduit les travaux de cet édifice depuis 1747 *(Archives de Lyon,* série BB).

Roche (Claude-Antoine), architecte de Lyon, fils du précédent, reçoit 420 livres, pour

avoir conduit les travaux de la loge du change de cette ville, en l'absence de son père (*Archives de Lyon*, série BB).

Roche (Pierre), architecte d'Uzès, meurt vers 1757 (*Archives du Gard*, t. II, p. 212).

Roche (Martin), architecte, reconstruit le presbytère de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc, en 1742 (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Roché (Honoré-Jacques) était expert juré de la ville de Paris en 1790 (*Almanach* de cette année).

Rochecorbon ou **Des Roches** (Hugues de) abbé de Marmoutier, commence la construction de l'église de son abbaye et en élève les portes du côté de la Loire. Il construisit aussi les fermes de Mulay et de Marmoutier. Mort en 1226. De l'église, il ne reste plus que le portail de la Crosse, les deux tours et les quatre premières travées de la nef (*Mémoires de la Société de Touraine*; Bérard).

Rocher (Bernard), architecte et expert juré du roi ès œuvres de maçonnerie, meurt en 1676. Son service mortuaire eut lieu, le 28 août, à Saint-Séverin (Herluison, *Actes*).

Rocher (Louis), vraisemblablement fils du précédent, fut architecte et entrepreneur des bâtiments du roi. Il mourut le 27 mars 1694 et son service mortuaire eût lieu au même lieu (Herluison, *Actes*).

Rochereau (Joachim) fit des travaux au château de Thouars vers 1514 (Jubert).

Rocols (Jean), maître d'œuvre de Montpellier, est cité, en 1284, dans les comptes de cette ville (Renouvier et Ricard).

Rodan (Denis). Voir **Bodan** (Denis).

Rodes Gounon, maître des œuvres du roi et expert juré de la ville de Montferrand, certifie la réception des travaux en 1431 (Bérard).

Rodier (Mathurin ou Mathelin), maître des œuvres de François II, duc de Bretagne, était aussi maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de Nantes. Le 16 juillet 1455, il fit un accord avec le chapitre de cette église, par lequel ce dernier s'engageait à lui payer, en trois ou quatre années au plus, la somme de 320 livres, pour solde de ce qui lui était dû depuis plusieurs années, en sus de son salaire quotidien. Sur ces 320 livres, 10 livres devaient être prélevées pour l'achat d'une robe pour sa femme. Rodier n'avait reçu jusqu'alors qu'un blanc de plus par jour que les compagnons qui travaillaient sous ses ordres et dont le salaire était de 5 sols par jour. Dans cet accord, il est qualifié de « Magister et architector novi operis ». On lui attribue le plan général du portail. Il était encore maître de l'œuvre en 1470. (L'église Saint-Pierre était déjà commencée en 1434.) Rodier travailla aussi au château de Nantes. En 1473, il recevait, des mains de Guillaume Gerault, miseur des œuvres et réparations de cet édifice, le prix des plans et devis qu'il avait dressés pour les bâtiments qui y furent ajoutés de 1466 à 1473. Il avait sous ses ordres, les maîtres d'œuvre Jacquet Bodart et Jehan Pasquier. Il s'agissait, surtout à cette époque, de la construction du bâtiment principal de ce château, à droite dans la grande cour. Les marchés pour sa couverture furent passés en 1480. La façade sur la ville et les tours de la Boulangerie, du Pied-de-Biche, des Espagnols et des Jacobins sont du même temps. Rodier aurait été aussi employé à d'autres édifices religieux. Ce maître qui était originaire de Tours et y avait sa famille, serait mort avant l'année 1483. Il paraît avoir été remplacé par Bodart Jacquet (*Revue de l'Ouest*, t. II, *Mélanges d'Archéologie bretonne*; Baudouin; De la Nicolière; *Mélanges sur la Bretagne*; Giraudet).

Rodilh (Vidal), maître d'œuvre de Montpellier, travailla à Caravètès. Il fut élu consul de sa corporation en 1472 (Renouvier et Ricard).

Rodulphe ou **Radulphe**, abbé de Saint-Trudon, en 1117, achève l'église de son monastère, commencée par son prédécesseur et meurt en 1138 (Bégin, *Metz depuis le XVIII° siècle;* Bérard).

Roger, moine, décore le chœur de l'église de l'abbaye de Saint-Benoît au XI° siècle *(Renseignements particuliers)*.

Roger Ier, dixième abbé du Mont-Saint-Michel, refait en partie l'ancienne nef de l'église qui s'était écroulée (1084 à 1106). Mort à cette dernière date (Desroches).

Roger II, maître, abbé du Mont-Saint-Michel de 1106 à 1123, répare le clocher et les bâtiments du monastère en partie détruits par un incendie en 1112, puis il construit : 1° la Merveille appuyée sur une muraille de 78 mètres de haut et maintenue elle-même par dix-huit contreforts d'une grande hardiesse; 2° à l'est, la salle des Gardes, longue de 36 mètres et large de 12; 3° à l'ouest, les écuries d'une longueur de 27 mètres, ces deux grandes salles ont de fort belles voûtes avec pendentifs et sont en communication avec la salle des Chevaliers par un escalier ménagé dans l'épaisseur des murs; 4° cette dernière, salle dont les voûtes sont supportées par trois lignes de colonnes aux chapiteaux ornés de trèfles et de feuilles d'acanthe; 5° enfin, il éleva le réfectoire avec ses six colonnes, sur lesquelles viennent reposer les voûtes (1) (Bérard; Desroches; Le Héricher; Corroyer).

Roger ou **Rogérus** travailla au vieux clocher et au portail occidental de la cathédrale de Chartres. Son nom est gravé sur le portail en caractères du XII° siècle *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Roger (Pierre), maître maçon de Lanquelot, refait en partie la nef et le pignon de l'église de ce village (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Rogier, maître d'œuvre, réparait, en avril 1289, une maison dont une demoiselle Agnès Orelle était tenancière (Lance; *Nord de la France*).

Rogier ou **Roger** (Conrad ou Corradus), maître d'œuvre de la cathédrale de Rodez, passe marché, le 14 septembre 1440, pour la construction d'un des piliers de cette église, vers la deuxième travée du collatéral nord. De 1452 à 1458, il construit, avec Jean Copiac, la chartreuse de Villefranche-de-Rouergue, moyennant 448 écus d'or. Ces maîtres font ensuite le petit cloître pour 700 écus d'or, 60 setiers de froment, autant de seigle, 25 pipes de vin, 2 bœufs et 10 moutons avec leur laine. Cet édifice devait être terminé en deux ans (1458 à 1460) (Marlavagne; Cabrol).

Rogier ou **Ogier Jacquemin**. Voir **Jacquemin de Commercy**.

Rogier Gérard. Voir **Jacquemin** (Gérard)

Rogier (Jean) était maître d'œuvre d'Agen en 1473. On lui attribue la reconstruction de la flèche de l'église Saint-Étienne de cette ville (Lafforgue; Barrère).

Rogier (Jean), maître d'œuvre à Lectoure, aurait construit plusieurs châteaux de la contrée, de 1480 à 1515 (Bérard).

Rogier ou **Rognier**, maître d'œuvre de Lectoure, vint se fixer à Montpellier et devint expert juré de cette ville en 1586 (Bérard).

Rogier (Robert), architecte, commence, en 1657, la construction du portail de l'église des Jacobins de Lyon, d'après les dessins de Lepautre. Il fut remplacé par Mimerel, en 1658. Ce portail, terminé en 1669 par Jean Turin, a été détruit (Leymarie; Boitel; Montfalcon).

(1) Il est très difficile d'assigner une date certaine aux diverses parties de cet édifice, en raison des nombreux incendies qui, à plusieurs reprises, ont détruit les bâtiments ; aussi les auteurs qui ont écrit sur ce sujet diffèrent entre eux sur les dates où ces bâtiments ont été construits.

Roier ou **Royer** (Simon), chanoine de l'église de Troyes, mort en 1460, le jour de Pâques fleuries, est qualifié de maître de l'œuvre. A cette époque, les travaux, peu importants d'ailleurs, étaient exécutés par Jacquet Levachier et autres. Rogier aurait été remplacé par Anthoine Colas *(Archives de l'Aube*, p. 399 (1) ; D'Arbois, *Documents)*.

Roillé (Pierre) construit, en 1511, la salle capitulaire de Saint-Pierre de Saumur, avec Georges Mathurin (C. Port, *Artistes angevins)*.

Roissi ou **Roissy** (Pierre de), appareilleur de la cathédrale de Sens, recevait, en 1319-20, 15 sols tournois pour une semaine. La même année, il fut envoyé à Paris par le chapitre, pour acheter de la pierre et reçut 16 sols. Ce maître recevait, en plus de son salaire journalier, 50 sols de gages annuels, pour conduire les travaux de cette église en l'absence de Nicolas de Chaume, ou de Culmis, maître des œuvres du roi et maître de l'œuvre de l'église, qui ne venait à Sens que par intervalles. A cette époque, Girard de Roissy, J. Dufour et Alexandre travaillaient aussi à cette église (Quantin, *Archives de l'Yonne ; Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Rolan ou **Roland** (Olivier) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lyon, vers 1516 *(Archives de Lyon*, t. II).

Rolan ou **Roland** (Olivier), architecte et ingénieur du roi à Lyon, était probablement fils du précédent. En 1559, il donnait le pourtraict du pont du Rhône, que les consuls voulaient faire reconstruire *(Bulletin de la Société de l'Art français)*.

Rolland de Brieux, ingénieur et architecte de l'évêque de Beauvais, reçoit 600 livres à ce titre, en 1785. Cet architecte pourrait bien être l'auteur des bâtiments de l'évêché *(Archives de l'Oise)*.

Rollin (Guillaume), architecte et ingénieur de la généralité de Nîmes, visite, comme expert, en 1710, une maison construite par les Carmes. En 1716, il donne les plans du séminaire d'Uzès et, en 1719, ceux du séminaire de Forcalquier. A Alais, l'hôtel de ville (1732), le palais épiscopal et une caserne furent élevés sur ses dessins. En outre, c'est lui qui donna les plans pour les travaux à exécuter à Saint-Ambroise, au Vigan, à Aigues-Mortes, à Lunel, au Pont-Saint-Esprit, etc., entre 1710 et 1740 (Anonyme, *Mémoire d'Alais ; Archives du Gard ; Renseignements particuliers)*.

Rollin, fils du précédent, architecte et ingénieur, continue l'hôtel de ville d'Alais d'après les plans de son père, vers 1741, et le termine seulement en 1755. Il donna les plans de la grande église de cette ville et l'acheva vers 1780. En 1773, il donnait les plans et dessins de l'église Saint-Charles de Nîmes et la construisit. Il lui fut attribué 3,000 livres pour surveiller les travaux qui furent entrepris par Chambaud et Jacques Pascal. Cette église fut consacrée en 1776 *(Mémoire d'Alais ; Archives du Gard*, t. II).

Romain (François), dominicain, né à Gand, en 1646, devint architecte du roi et dirigea les travaux du Pont Royal, en 1685, avec Mansart J.-M. et Gabriel J.-J. C'est lui qui donna les plans de l'église de Traisnel (Aube) et ceux pour la réparation du pont et du moulin de Brienon (Yonne). Romain François mourut le 7 janvier 1735 et fut inhumé à Saint-Thomas-

(1) Dans l'inventaire sommaire des archives de l'Aube, série G, pages 24, 399 et 403 on lit les mentions suivantes : « Comptes, de l'exécution testamentaire de Jean Chevriat, chanoine honoraire et maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de Troyes, décédé le 12 avril 1459 (vieux style) » pages 24 et 399 : « Comptes de l'exécution et testamentaire de Simon Roier, chanoine et maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre, mort le jour de Pâques fleuries 1460 (vieux style). » Il y a sans doute erreur de nom et je pense que le maître de l'œuvre mort à cette époque était bien Chevriat, qui, d'après un autre article de cet inventaire, est remboursé de dépenses par lui faites pour un voyage à Rome (page 403).

d'Aquin (*Archives de l'Aube*, t. I, p. 331 ; *Archives de l'Yonne*, t. I, l'abbé Lebœuf, *Histoire de la Ville et du Diocèse de Paris* ; *Revue universelle des Arts*, t. II).

Rompinlir (de), maître d'œuvre, construisait, en 1304, les voûtes du portail de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux. Le nom de cet architecte est indiqué dans une inscription placée derrière les orgues, sur la face intérieure de ce portail, qui fut terminé de 1375 à 1380 (Bordes).

Romualde ou **Rumalde** reconstruit la cathédrale de Reims au IXe siècle, sous les archevêques Ebbon et Hincmar. Les travaux de cette église auraient commencé vers 827 ou 828. Romualde était serf de Louis le Débonnaire qui l'aurait donné à Ebbon (Tarbé, *Biographie universelle* ; Lance).

Rondault ou **Roudault** (Yves) fit les plans de la tour de l'église de Lanarvilly, en 1637 (Le Men).

Rondinet (Étienne), maître d'œuvre, travaillait au palais de Fontainebleau, en 1556, sous la direction du Primatice (De la Borde, *Renaissance*).

Rondouin (Joseph) était voyer de la Touraine et du Maine en 1737. A la même époque, son fils était voyer ambulant et inspecteur des travaux dans ces provinces (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Roquelin (Jehan) construit, en 1497 et 98, comme maître de l'œuvre, les deux piliers des claires-voies de l'église de l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer, dont il tailla lui-même les ogives. En 1499, il travaillait à la chapelle Notre-Dame de la cathédrale de Milan et pavait la chapelle Saint-Blaise de la même église. En 1500, il fut appelé avec d'autres maîtres à visiter le clocher de l'église Notre-Dame de Saint-Omer et reçut 23 sols tournois (Deschamps-Dupas, *Bulletin du Comité des Arts*, t. II).

Rose (Jehan). Voir **Roze**.

Rossal (Pierre) et Testas Sabatier terminent les voûtes de la cathédrale de Villefranche-de-Rouergue, en 1474 (Advielle ; Cabrol).

Rossignol (Gillet), maître d'œuvre de Rouen, qui travaillait aux fortifications de cette ville, obtint un logement dans la porte Martainville, le 10 novembre 1408 (Richard).

Rotrou (Pierre), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, travaillait à la porte Saint-Sulpice de Bourges, en 1538 (Bérard).

Roudault (Yves). Voir **Rondault**.

Rouelle (Claude de la) donna les dessins pour les funérailles du duc Charles III de Lorraine, mort en 1608. Il donna notamment ceux de six grandes tables, qui furent trouvées si bien par le duc Henri II, successeur de ce prince, qu'il en fit relever les perspectives par Jean Lahière, en 1612 (Lepage, *Offices*).

Rouen (Jehan de), qui travaillait à l'église de Mantes, reçut, le 12 janvier 1367 (nouveau style), 56 florins d'or pour travaux à cette église et à la porte du pont de cette ville (*Archives* de Joursenvault ; De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Rouen (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur, fut appelé en Portugal, vers 1510, avec plusieurs artistes ses compatriotes, pour travailler à l'église Sainte-Croix de Coïmbre, il y fit des autels et sculpta les retables en pierre de cette église, de 1510 à 1517 (Dussieux ; Lebreton).

Rouen (Jérôme de) fut appelé en Portugal par Dona Maria, fille d'Emmanuel le Fortuné, qui lui confia la construction de l'église de Luz, près de Lisbonne, en lui recommandant d'en faire un des plus beaux édifices de l'Europe (vers 1522) (Dussieux).

Rouen (Nicolas de), maître d'œuvre et sculpteur, fut appelé vers 1510, en Portugal, avec Jehan de Rouen, Jacques Longuin et Philippe Édouard, pour élever l'église Sainte-Croix de Coïmbre. En 1517, il était chargé de construire le portail de l'église de Belem. On lui devrait aussi la chapelle du couvent de Notre-Dame de la Peña, près de Cintra (Dussieux; (Lance).

Rougevin construit l'hôtel Saint-Chamant, à l'angle des rues Chantereine et du Houssage, au XVIII[e] siècle (Thiery).

Rougier (Nicolas) construit une tour, à Arles, et reçoit d'abord un acompte de 400 livres en 1613, puis 715 livres 15 sols pour solde, vers 1615 *(Archives des Bouches-du-Rhône*, t. II).

Rouhier (Claude), élève de Clément Metezeau, reçoit 300 livres de Louis XIII pour son entretenement et nourriture, de « cette année (1624) attendu sa condition d'aprenti » *(Archives de l'Art français,* 2[e] série, t. II).

Rouillé (Pierre), maître d'œuvre d'Angers, passe marché pour la construction de deux tours du portail Saint-Aubin de cette ville, en 1514 *(Archives d'Angers).*

Rouille ou **Roilli** était substitut du maître des œuvres de maçonnerie pour le roi, en Touraine, en 1530; il n'existait plus en 1569 (Giraudet).

Roulland ou **Roullant Leroux**. Voix **Leroux** (Roullant).

Roullequin Coillet, maître des ouvrages de Marie d'Orléans, mère de Louis XII, pour le comté de Blois, fait des réparations au logis du comte de Dunois et est payé en novembre 1475 (1) (Lance).

Roulx ou **Roux** (Jehan), maître d'œuvre du château de Bridoré, est appelé à Bourges, le 4 mai 1508, pour y donner son avis sur les travaux à exécuter pour la reconstruction de la tour de la cathédrale de cette ville (Girardot et Durant).

Rousseau (Pierre ou Perrin), maître d'œuvre de Paris, fait une vis à l'hôtel de la Poterne, pour le duc d'Orléans, et les travaux sont vérifiés, le 16 octobre 1400, par Raymond du Temple et Regnault Thibout, expert juré du roi (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Rousseau (Collin), maître d'œuvre de Paris, passe marché, le 26 avril 1405, pour la construction de la porte Martainville, à Rouen, d'après les plans de Jean de Bayeux, mais il meurt, en 1406, avant d'avoir terminé les travaux (Richard).

Rousseau (Guillaume), maître d'œuvre de Tours, est consulté le 16 juillet 1448, pour décider si l'on devait abattre la porte Saint-Étienne (Giraudet).

Rousseau (Pierre), maître d'œuvre de Tours, visite les ponts Saint-Vincent en 1501 (Giraudet).

Rousseau (Julien), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Tours, visite avec les maîtres d'œuvre de cette ville, le pont de Vençay qui menaçait ruine, et reçoit 5 sols (1501) (Grandmaison, *les Arts).*

Rousseau (Philippot), maître d'œuvre de Paris, est appelé, le 21 janvier 1503, à délibérer, avec d'autres maîtres, sur la hauteur à donner aux arches du nouveau pont Notre-Dame *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Rousseau (Étienne) aurait coopéré à la construction du château d'Azay-le-Rideau. En 1519, il recevait 539 livres, pour la main d'œuvre; les matériaux devant être rendus à pied d'œuvre (Giraudet).

(1) La partie du style de transition, du château de Châteaudun, pourrait bien être de lui.

Rousseau (Jean), maître d'œuvre de Troyes, éleva, en 1550, le portail de l'église de la Madeleine, près la tour du clocher. Il travailla également à Saint-Nicolas de la même ville, avec Henri le Lorrain et Gilles Lye, vers 1570 (Assier, *Comptes de la Madeleine* et *Maîtres maçons, etc.*).

Rousseau (Charles), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Tours et maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, visite, en 1554, le pont Sainte-Anne, avec André Robin ; ces maîtres font en outre le toisé de ce pont pour dresser le pourtraict d'un édifice que la ville voulait faire construire en cet endroit. En 1561, il répare le pont de la Loire pour 253 livres et la même année, il construit la fontaine de Foire-le-Roi. En avril 1562, il réparait, comme maître de l'œuvre, les dégâts faits à la cathédrale, par les protestants (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine*).

Rousseau (Macé), maître d'œuvre et hydraulicien de la ville de Tours, qui avait succédé à Cardin Valence, dit de Chanteloup, comme garde des fontaines de cette ville, vers 1570, répare en 1577, la fontaine de Saint-Avertin (Grandmaison, *les Arts*).

Rousseau (Nicolas), maître d'œuvre de Tours fut employé aux travaux de cette ville, de 1584 à 1606. Il reconstruisit la porte Saint-Sulpice en 1592 ; celle de l'Arsenal en 1593 ; le pont de Vençay, en 1600 et, en 1609, il cédait une partie du marché qu'il avait conclu pour les ponts de Nazelles (Giraudet).

Rousseau (Léon) figure dans les comptes de la ville de Tours, pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle (Giraudet).

Rousseau, architecte de la ville de Reims, et Lefèvre ou Lefebvre, son confrère, refirent en partie, les voûtes du chœur, du transept et de la nef, ainsi qu'un arc-boutant, du côté sud de l'église Saint-Remi de cette ville (1755). Ils y firent, en outre, neuf croisées nouvelles du côté du cloître (1756). A la même époque (1755), Rousseau fut consulté avec M. A. Slodtz, Dewailly, Laugier et Christophe, pour la restauration du chœur de la cathédrale d'Amiens (Gilbert ; Lacotte-Joltrois).

Rousseau, architecte de la ville d'Amiens, donnait, en 1778, les plans des bâtiments de l'hôpital général de cette ville sur les rues de Beauvais et des Louvets. En 1779, il donnait ceux de la salle de spectacle, avec Bralle et Manessier ; en 1781, ceux de la place Périgord et, en 1782, ceux de la halle au blé. On lui doit aussi la fontaine des Rabuissons. Il existait encore en 1787 (Dusevel, *Histoire d'Amiens ;* Duthoit ; Leblau).

Rousseau (Pierre) (1), né à Nantes, vers 1750, fut élève de Potain, et obtint, en 1773, un brevet d'élève à l'École de Rome. En 1785, il fut nommé inspecteur des dehors du château de Fontainebleau. En 1786, il construisit l'hôtel du prince de Salm, (aujourd'hui palais de la Légion-d'Honneur). Il fit aussi un pavillon chinois et un chartrier à l'hôtel de Montmorency, rue Montmartre. En 1791, il fut chargé de la construction de l'église de Saint-Germain-en-Laye, d'après les plans rectifiés de Potain dont il était le gendre. Cette église ne fut terminée qu'en 1827. Rousseau aurait aussi élevé plusieurs hôtels dans les nouveaux quartiers de la ville de Nantes (Goujon, *Histoire de Saint-Germain ;* Thiery).

Roussel (Pierre), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, est cité dans une lettre de Philippe de Valois, du mois d'août 1334, relative à l'autorisation donnée aux Blancs-Manteaux, de percer une porte dans l'enceinte de la ville (D. Lobineau, t. III, p. 239).

Roussel ou **Rouxel** (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Rouen, visite la cathédrale,

(1) M. Lance attribue à cet architecte le théâtre d'Amiens, en 1773, ainsi que d'autres constructions de cette ville, faites vers cette époque. Il y a là une impossibilité flagrante, puisque Pierre Rousseau obtint seulement, en 1773, son brevet de l'École de Rome. Il a sans doute confondu ensemble les travaux de cet architecte avec ceux du Rousseau qui précède.

avec Jehan Salvart et Alexandre de Berneval en 1429. En 1438, il est adjoint à Salvart, comme maître des œuvres de cette ville. En 1440, après la mort d'Alexandre de Berneval, maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen, il est appelé en consultation, comme expert juré du roi, le 23 janvier 1441, avec d'autres maîtres, pour faire la visite de cette église, avant la reprise des travaux qui avaient été suspendus. Jehan Salvart étant mort le 21 septembre 1447, il le remplace définitivement et dirige dès lors les travaux de la cathédrale jusqu'en 1451, époque à laquelle Geoffroy Richier fut nommé maître de l'œuvre à sa place, par suite de son décès. Roussel avait travaillé, sous Salvart, à la construction du château fort qu'Henri V d'Angleterre s'était fait construire à Rouen (Quicherat, *Documents ;* Deville, *Revue des Architectes ; Archives de la Seine-Inférieure*).

Roussel (André), maître d'œuvre de la ville de Tours, est appelé en 1458, à Chenonceaux, avec Michel Galbrun, pour visiter les travaux faits au pont de ce château, après la mort de Jacques Chantrel. Ils reçoivent 10 sous tournois. En 1569, il est chargé, avec le même et Jacques Coquau, de recevoir les travaux faits par Norays, à la galerie du même château (Chevalier, *Histoire de Chenonceaux et Comptes de ce château*).

Roussel (Gilles), maître d'œuvre de la ville de Gisors, vérifie, le 17 septembre 1589, les travaux exécutés à l'église Saint-Gervais de cette ville, par Adrien de Monthéroulde. En 1591, il visite ceux faits à la tour de cette église (Schnéegans, *Annales archéologiques*, t. IX ; De la Borde, *Gisors*).

Roussel (Guyot), donne les plans et devis de l'église de Jamets et reçoit des honoraires en 1608. En 1626, il était entrepreneur des fortifications de Marsal et de Stenay, avec Claude Desjardins *(Archives de la Meurthe*, t. I et II, p. 270).

Roussenau (Antoine) et Gérard Bréhan, entreprennent les travaux du cloître de Fontevrault, en 1504 (C. Port, *Artistes angevins*).

Rousset (Pierre) était maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours (Saint-Gatien), vers 1522. On suppose qu'il dut terminer cette église vers 1547. Le 22 septembre 1561, lui et Marie Regnault, sa femme, cèdent leurs droits à la succession de leur fille à Pierre Chevalier, leur gendre, maître maçon et architecte. Rousset vivait encore en 1566 (Giraudet).

Rousset (Pierre-Noël), architecte du roi, présentait, en 1752, un projet au concours ouvert pour la création de la place Louis XV. Ce fut J.-A. Gabriel qui l'emporta. En 1753, il éleva une maison de plaisance dans l'île Saint-Denis. En 1756, il fit des travaux à la Sainte-Chapelle du palais de justice et donna les dessins de l'ancien buffet des orgues. En 1757, il fut admis à l'Académie d'Architecture. Ses autres travaux sont : l'hôtel de Tessé, quai Voltaire ; la décoration de l'hôtel de la duchesse de Bourbon, rue Neuve-des-Petits-Champs ; deux pavillons au château de Livry et les cuisines de celui du Raincy (détruit). Rousset, qui mourut en 1763, était aussi membre des Académies de Florence et de Bologne (Thiery ; Piganiol ; *Archives de l'Art*, t. I ; Lance ; Blondel et Patte).

Roux (Armand) était maître d'œuvre à Lectoure, entre 1475 et 1500 (Lafforgue).

Roux ou **Roulx** (Jehan). Voir **Roulx**.

Roux (Guillaume), maître maçon et architecte de Montpellier, entreprit, en 1633, la réédification de l'église Notre-Dame-des-Tables, avec Jean Caseneuve et Pierre Gendron. Les travaux furent terminés en 1655. En 1653, Roux construisit encore, à l'entreprise, et d'après les plans de Jean Tallard, le couvent des Dominicains ou Frères-Prêcheurs de Nîmes, au prix de 3 livres 17 sols la canne. En 1658, il était encore architecte expert de ce couvent *(Archives du Gard*, t. III, série H ; Thomas).

Roux (Léonard), architecte de Lyon, né le 3 février 1725, devint membre de l'Académie

de cette ville, membre correspondant de l'Académie royale d'Architecture et conseiller du roi. En 1759, il construisait l'église des Augustins de Lyon (aujourd'hui Saint-Louis), qui fut terminée par Joseph Janin. La même année, il reçut 1,200 livres, pour avoir donné les plans et dessins des fêtes que cette ville voulait donner pour l'entrée du roi. (Cette entrée n'eut pas lieu.) En 1762, il fut chargé, avec De Crénice, de reconnaître les travaux faits pour l'endiguement du Rhône. En 1782, il était nommé inspecteur des travaux du pont de l'archevêché, avec Buguet. Ce pont devait être en pierre. En 1784, ces architectes furent chargés de l'exécution du pont mixte (Breghot de Lut, *Almanach du Bâtiment* de 1790 ; *Archives de Lyon,* t. I, série BB ; Boitel).

Rouxeau (Jehan), conduisait, en 1573, les travaux du château de Nantes, sous Jacquet Bodart, maître de l'œuvre, qui lui-même était sous la direction de Mathurin Rodier, maître des œuvres du duc et maître de l'œuvre de la cathédrale, Rouxeau recevait alors 5 sols par jour. Le 5 août 1587, il succédait à Bodart comme maître de l'œuvre du même château, et recevait, comme son prédécesseur, 25 livres de gages annuels, en plus de son salaire journalier (Ch. Bourgouin, *Revue de l'Ouest,* t. II).

Rouxel (Jehan). Voir **Roussel** (Jehan).

Rouyer Didier. Voir **Didier** (Rouyer).

Rouyer, architecte de Besançon, donne les plans de l'hôpital Saint-Jacques de cette ville, en 1686. Cet édifice ne fut terminé qu'en 1707 (Alexandre Guénard).

Roy (Jehan), maître d'œuvre de Tours, fait marché, le 19 mars 1566, avec la fabrique de Saint-Saturnin, pour faire au cimetière de cette église une grande croix, plus un autel en pierre d'Écorchevau selon le patron à lui baillé (Giraudet).

Roy, architecte et ingénieur du roi, donne, en 1630, les plans pour la reconstruction de diverses parties du Sénéchal, ou palais de justice de Villefranche-de-Rouergue, et envoie deux maîtres de Paris pour exécuter les travaux, qui auraient coûté 7,000 livres (Cabrol; Advielle).

Roye, architecte et sculpteur fait le tombeau du pape Clément VI, à la Chaise-Dieu (XIVe siècle) (Duhamel).

Royer (Simon). Voir **Roier** (Simon).

Royné (Pierre) passe marché, le 7 novembre 1622, pour l'achèvement de la tour du portail du château de Jacques de la Lande (C. Port, *Artistes angevins).*

Roze (Thibault), maître d'œuvre et sculpteur, fait, en 1509, les dessins des chaires de la chapelle du château de Gaillon (Taylor, *Gaillon).*

Roze (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de Bourges, sculpte, en 1567, les armes de Charles IX, avec une colonne de chaque côté, et les armes de la ville au-dessous, pour le portail du ravelin Saint-Jacques et reçoit 15 livres 18 sols. En 1570, il construit un pont hors la porte Saint-Sulpice, pour 80 livres. En 1585, il refait cette porte, et, en 1589, une partie des murailles de la ville (Girardot, *Artistes).*

Roze (Guillaume), maître tailleur de pierres de Reims, et Ponce Jeunehomme, maître maçon de la même ville, passent marché, le 22 décembre 1668, pour refaire l'autel de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale, moyennant 950 livres tournois. Cet autel était décoré de colonnes corinthiennes en jaspe, avec frise et entablement (Cerf).

Roze, architecte, donne les plans et devis pour la restauration de l'église de Chevry, en 1788 *(Archives de Seine-et-Marne,* t. III).

Rozier, maître maçon et architecte de Tours, fait marché, le 4 août 1544, avec les jacobins de Tours, pour divers travaux à leur couvent (Giraudet).

Rozier (Mathieu) donne, en 1708, les plans des casernes de la ville de Vienne, dont la première pierre fut posée en 1710 (Chorier).

Ruelle (Guillaume), maître d'œuvre et sculpteur, fut, en 1452, commis, par le roi René, à la direction des travaux de sa sépulture. Ce maître mourut le 6 mars 1453, et fut remplacé par Guillaume Robin (Lecoy).

Ruelle (Guillaume de la). Voir **La Ruelle** (Guillaume de).

Rufus (Arnaldus), chanoine et maître de l'œuvre de Saint-Saturnin de Toulouse, mourut en 1251. Son inscription tumulaire se trouve au musée de cette ville *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Ruy (Anthoine de) fit, en 1515, les arcs-boutants de la Sainte-Chapelle de Dijon, du côté de la maison du roi (détruite) (D'Arbaumont).

Ruzé (de) fut nommé, en 1701, contrôleur des bâtiments du roi pour le château de Saint-Germain-en-Laye. Il obtint, le 22 décembre 1723, un brevet de gratification annuelle de 6,000 livres, comme ayant été ingénieur et contrôleur des bâtiments de Saint-Germain et de Marly pendant dix ans. C'est lui qui aurait donné les plans du parc de cette dernière résidence (Lance).

Rybert (Guillaume), maître d'œuvre de la ville de Rouen, travaille, de 1535 à 1538, avec d'autres maîtres, au portail sud et au bas-côté adjacent de l'église Saint-Jean de cette ville (1) (Laquérière, *Saint-Jean)*.

S

Sabatier (Jean), maître d'œuvre de Rodez, passe marché, le 12 juin 1547, pour la construction du clocher de l'église d'Ampiac, commune de Druelle, qu'il termine en deux ans *(Archives de l'Aveyron*, t. II).

Sacquier (Jacques) dirigeait les travaux de la nouvelle forteresse de Courtrai en 1395-96 *(Archives du Nord*, t. IV).

Sadet (Pierre), maître des œuvres du roi au bailliage de Gisors, décédé en 1390, fut remplacé par Jehan de Bayeux *(Renseignements particuliers)*.

Sadet (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation, en 1416 et 1418 (Renouvier et Ricard).

Sadordi ou **Sadorlin** (Pierre), maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, est présent au marché passé pour la construction de la tour « dels Patuts », en 1355. En 1363, il est nommé arbitre dans une contestation entre les consuls et le prieur de Sainte-Marie. En 1355, il rédige les statuts de sa corporation et les fait adopter. En 1396, il construit le canal d'un moulin, à Pont-Méjean, pour 25 florins d'or. Sadordi fut élu dix-sept fois consul de sa corporation, de 1353 à 1395 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

(1) Il se pourrait que ce maître fût le même que Liégeart, dit Ribert, qui était maître de l'œuvre de Saint-Maclou, en 1541.

Saget de Louvières, architecte du prince de Montmorency, reconstruit le château de Saint-Ouen-lès-Rebais (XVIIIe siècle). Un Saget était, en 1788, directeur des travaux de la province de Toulouse, est-ce le même? je l'ignore *(Revue des Sociétés savantes,* 1872, 2e partie; *Archives de l'Ardèche).*

Sagrera (Guillaume), maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean de Perpignan, et Jean Guingamps ou Guingand, de Narbonne, sont appelés à Girone (Espagne) pour prendre part à la délibération qui eut lieu devant le chapitre de la cathédrale de cette ville, le 23 janvier 1416, afin de décider si cette église serait pourvue de deux nefs ou d'une seule (Dubois et Lucas).

Sainctier (Lidoire), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, donne quittance de ses honoraires pour avoir sculpté les armes de Guillaume Charbonneau, ancien maire de cette ville, pour la grande salle de l'hôtel de ville (1584) (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine).*

Saincton. Voir **Besincton.**

Sainterre (Martin), maître d'œuvre de Valenciennes, est nommé expert juré de cette ville, en 1497 (Bérard).

Saint-Amour (Jean de), maître tailleur de pierres, géomètre, architecte et pourtrayeur, est cité par Jean d'Orgerolles (1) comme souverain maçon, ayant travaillé à l'église de Brou, vers 1550 *(Revue des Sociétés savantes,* 1872, 1re partie).

Saint-Benoît (Thomas de), maître d'œuvre, construit les chapelles de l'église Notre-Dame de Fécamp, au XIVe siècle (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Saint-Bonnet, jésuite, commençait, sur ses plans, la construction de l'observatoire du collége de Lyon, en 1701. L'année suivante, il se tuait en tombant d'un échafaud dressé pour élever cet édifice (Leymarie).

Saint-Bourgeois, architecte de Dijon, inspecte, en 1397-98, les travaux du château de Fontenay (Haute-Saône) (2) *(Archives de la Côte-d'Or).*

Saint-Denis (Jehan de), maître d'œuvre de Tours, reconstruit, en 1814, une arche du grand pont de la Loire. En 1421, il achève, avec Yves Malyon, la tour ronde du port Bretagne (Giraudet).

Saint-Donan (Jehan de) commence en 1357, les fortifications de la ville de Tours (Giraudet).

Sainte-Foy donne les plans de l'église paroissiale Saint-Sève de Morlaix, en 1727 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Saint-Germain, géomètre et dessinateur, fut retenu en 1624, au nom du roi, pour travailler aux cartes, plans et dessins de ses bâtiments, lorsque des figures, ou délinéations de mathématiques, se présenteraient. Ses gages devaient être de 600 livres (Lance).

Saint-Germer (Raoul de), maître d'œuvre de Paris et receveur des pierres de la cour, est porté pour 6 livres au livre de la taille de 1313 (Buchon).

Saint-Hilaire (Gautier de), qui aurait succédé à Durand, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen en août 1251, il habitait alors la paroisse Saint-Michel. Il est en

(1) Livre publié à Lyon en 1559.

(2) Cet artiste est évidemment le même que Jehan Bourgeois, qui fut nommé maître général des œuvres du duc de Bourgogne en 1398. Il remplaçait Jacques de Nuilley ou de Neuilly. L'archiviste me semble avoir pris le *J* de Jehan pour un *S.*

outre cité dans une charte de 1260 et qualifié de « Magister operis ». On ignore à quelle partie de l'édifice il a travaillé. Gautier de Saint-Hilaire fut remplacé par Jehan Dair (Deville, *Revue des Architectes ;* Buteux ; Bérard).

Saint-Hubert (Auguste Cheval de). Voir **Hubert**.

Saint-Jean (Zacharie de). Voir **Jean** (Zacharie de Saint-).

Saint-Jean (Charles de) était expert juré de la ville d'Angers, en 1607 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Saint-Lucien (Guillaume de), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, travaillait au vieux Louvre, en 1391 (Bérard).

Saint-Marc (Guillaume de). Le grand arc du pont de Mâcon ayant été emporté par les eaux, le 31 octobre 1423, les échevins de cette ville appelèrent, en 1424, Guillaume de Saint-Marc, qui construisait alors le pont de Châlon, pour qu'il donnât des plans pour sa reconstruction. Les plans qu'il présenta ayant été acceptés, il fut chargé de diriger les travaux, et il lui fut alloué 40 sols de vacation chaque fois qu'il viendrait visiter ce pont, dont les travaux paraissent avoir été conduits par Jean Prévôt (D'Arbaumont ; *Bulletin monumental*, t. XXI; Canat de Chevy).

Saint-Marc (de), architecte et ingénieur, reçoit 400 écus pour avoir aidé à dresser les plans des fortifications du faubourg Saint-Pierre-des-Corps de la ville de Tours (XVIe siècle) (Giraudet).

Sainte-Marie (André de) aurait donné les plans du château de Tarascon, vers 1440 (Lecoy).

Saint-Martin (André ou Audry de), maître d'œuvre de la ville de Paris, fut chargé de conduire les travaux du pont Notre-Dame, avec Didier de Félin et Colin Biart, suivant une décision des échevins du 3 mars 1499 (ancien style). Il assistait, le 26 avril 1500, à la délibération qui eut lieu au sujet de cette reconstruction. Contrairement à l'avis du plus grand nombre des maîtres présents à cette délibération (ils étaient vingt-trois), il opina pour que les piles de ce pont fussent fondées sur un lit de cailloux et de pierres. Le 12 mars précédent, il avait donné son avis sur le nombre d'arches et de piles à donner à ce pont. André de Saint-Martin recevait 10 sols par jour *(Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suivants ; Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame)*.

Saint-Martin (de) était architecte des Quinze-Vingts, en 1777 *(Almanach historique des Artistes* de cette année).

Saint-Omer (Simon de) et Légier Chambiges, valets de Martin Chambiges, sont amenés par lui, de Beauvais à Troyes, le 10 février 1509, pour travailler au portail de la cathédrale de cette ville. Ils reçoivent 4 sols 2 deniers par jour (Pigeotte).

Saint-Patu (Guillaume de), maître des œuvres du roi Saint-Louis, avait la maîtrise des maçons, en 1260 (Étienne Boileau, *Livre des Mestiers ; Revue générale d'Architecture*, t. XI).

Saint-Phar, architecte du roi et des hospices de Paris, construisit l'hôpital de la Santé, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins et les bâtiments de l'Hôtel-Dieu, sur la rue de la Bucherie (1785) (Thiery ; Legrand et Landon).

Saint-Pierre (Jehan de), maître maçon du bailliage de Bar, meurt en 1495 et est remplacé par Didier-Raulot (Lepage, *Offices ; Mémoires de la Société lorraine)*.

Saint-Quentin (Jehan de) aurait dressé les plans et devis de la première église collé-

giale de cette ville, en 1113, sur la demande de Mathieu Custos, chanoine et trésorier du chapitre. Les plans de Jehan de Saint-Quentin ayant été acceptés, les travaux commencèrent pour le chœur (Fleury; *Bulletin monumental*, 1870).

Saint-Quentin (Pierre de), né vers 1510, devint expert juré du roi ès-office de maçonnerie et expert de la ville de Paris. En 1542, il vérifiait les travaux faits par Louis Poireau, premier entrepreneur du jubé et de l'agrandissement du chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois. En avril 1544, il succéda à ce dernier et termina les travaux de ce jubé, sous la direction de Pierre Lescot. Il recevait d'abord 8 sols par jour, puis 10 sols (1). Le 25 juin 1545, il lui fut payé 700 livres pour l'achèvement de l'œuvre, puis 20 livres comme gratification. D'après les comptes des bâtiments royaux, pendant les années 1555 à 1568, il entreprit, avec Guillaume Guillain, la construction des bâtiments du nouveau Louvre, toujours sous la direction de Pierre Lescot. Il est à peu près certain que ces maîtres commencèrent les travaux dès l'année 1547, et qu'ils durent les continuer après 1568 ; mais la preuve manque, les comptes des années antérieures à 1555 et ceux des années postérieures à 1568 ayant été perdus. Chambiges Pierre II, avait épousé la fille de Pierre de Saint-Quentin qui vivait encore en 1575. Il est présumable qu'il mourut peu après cette date (L. De la Borde, *Comptes des Bâtiments*, *Dépenses particulières* 1528 à 1571, *la Renaissance;* H. De la Borde, *Mémoires ;* Berty, *Grands Architectes* et *Plan topographique).*

Saint-Remy, architecte et ingénieur, fut envoyé à Toulon, par Henri II, vers 1555, pour y faire les plans et pourtraicts des fortifications qu'il jugerait nécessaire d'y élever *(Renseignements particuliers).*

Saint-Romain (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur, travaillait au vieux Louvre sous la direction de Raymond du Temple, vers 1365 (Lacroix, *Moyen-Age* et *Renaissance).*

Saint-Sépulcre (Pierre de), qualifié de « Lathomus », travaille à l'église de Troyes, avec Jacob, et ces maîtres reçoivent un salaire *pro refectionibus domorum ecclesiæ Trecensis*, 1346-47 (De la Borde, *Bourgogne*, t. III).

Saint-Sulpice (Pierre de) était maître des œuvres de la ville de Toulouse, en 1346 (Bérard).

Saint-Urbain (Ferdinand de), architecte, graveur et peintre, était fils de Claude Urbain, dit Médailliste, et naquit à Nancy le 30 juin 1658. Il se rendit d'abord à Munich, puis il parcourut l'Allemagne et ensuite l'Italie. A Bologne, il donna les dessins du baptistère et fut nommé premier architecte de cette ville, directeur de son cabinet de médailles et membre de son académie. Il exerçait ces diverses fonctions depuis près de dix ans, lorsque le pape Innocent XI l'appela à Rome, vers 1686, et le nomma son premier architecte et son premier graveur, fonctions qu'il conserva sous les deux premiers successeurs de ce pontife. Le duc Léopold de Lorraine, qui désirait se l'attacher, le rappela à Nancy, vers 1702, et le nomma son architecte ordinaire, en doublant le traitement qu'il recevait à Rome. En 1703, Saint-Urbain donnait les plans de la primatiale de Nancy. Ces plans, envoyés à l'Académie de Rome, furent approuvés, mais ils furent jugés trop onéreux par le duc Léopold, qui se contenta de faire élever la primatiale sur les plans de l'église Saint-André de Laval, auxquels Saint-Urbain fit des additions. Les travaux de la primatiale, commencés le 3 septembre 1703, ne furent terminés qu'en 1726. Les chapelles sont de Saint-Urbain. En 1707, il fut nommé premier architecte du duc. En 1708, il recevait ses gages. En 1725, il donnait les plans et dessins de l'autel Saint-François de l'église du noviciat des Jésuites. Cet

(1) A cette œuvre remarquable, dont il ne reste que des fragments, travaillèrent Jean Goujon, Simon le Roy et Laurent Regnaudin.

autel, construit par Jean Thierry, fut terminé en 1729. Saint-Urbain qui était, en outre, graveur général de la monnaie et des médailles du duc Léopold, mourut le 10 janvier 1738. Il était membre de plusieurs académies d'Europe et premier architecte honoraire du duc de Toscane (Lionnois ; *Archives de Meurthe-et-Moselle ;* Lepage, *Offices* et *Archives ; Bulletin de la Société d'archéologie lorraine ;* Ménard ; Michel; *Biographie universelle).*

Saint-Urin (Vital), né à Auch, vers 1555, devint maître des œuvres et expert des travaux de cette ville. Ce maître, qualifié de maître maçon-architecte, dans les comptes de la cité, paraît avoir exercé ses fonctions de 1585 à 1628. Il aurait été élu consul en 1590 et en 1628 (Lafforgue ; Bérard).

Salamo de Lodève, dit Lapicida, Hugues Delclau et P. Guers, *socii,* font un pont sur le Dourdou, à Mélaguet (Aveyron), pour 8,500 sols, suivant marché conclu avec les consuls de Saint-Affrique, le 12 février 1277. Salamo aurait conduit l'ouvrage (Marlavagne).

Salas ou **Sallas,** maître d'œuvre de la ville de Montpellier, travaillait à l'église Notre-Dame-des-Tables et aux fortifications de cette ville, vers 1330. Il fut élu consul peyrier en 1331 et 1337, et mourut en 1342 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Salé (Jacques), menuisier et architecte d'Amiens, donnait, en 1588, les dessins de l'ancienne façade de l'hôtel de ville (Dusevel, *Picardie* et *Histoire d'Amiens).*

Salla (Jehan), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lyon, donnait, en 1499, les alignements des quais de la Saône, avec d'autres maîtres, sous la direction de Jehan Perréal (Dufay, *Notice sur Perréal).*

Salles ou **Sales** (Jehan de), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, entreprend la construction en pierre des vingt-huit arches du pont du Rhône, et le construit de 1508 à 1511. Il est taxé, en 1516, comme étant propriétaire dans cette ville *(Archives de Lyon,* série CC, p. 52).

Salins (Jean de), maître d'œuvre de Lyon, est taxé 5 sols, en 1457 *(Archives de Lyon,* série CC, p. 98).

Salmon (Michel) entreprit la construction des bâtiments et de la chapelle du collége de Beauvais, sous la direction de Raymond du Temple, de 1370 à 1385. Vers 1395, il travaillait au vieux Louvre, dont il avait soumissionné les travaux (Berty, *Plan).*

Salomon de Caus. Voir **Caus** (Salomon de).

Salvanh, Salvahn, Salvainh, Salvart ou **Salvant** (Antoine), né à Vabrette (1) vers 1478, dut succéder à Bernard Anthony, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez. En 1514, il occupait ces fonctions au moins depuis un an, car dans un procès où il figure comme témoin, en 1513, il est qualifié de « Lapicida et de Magister operarum fabricæ ecclesiæ Rutenhensis ». Il était alors âgé de trente-cinq ans. Il eut pour mission d'abord de réparer les anciennes parties de l'église, puis de continuer sa construction et surtout de réédifier l'ancien clocher, complètement ruiné alors, et qui fut en effet élevé à cette époque par Cusset, suivant marché spécial ; mais vraisemblablement sur ses plans et dessins et sous sa direction. Salvanh recevait 120 livres de gages annuels, en outre de sa dépense personnelle et de celle de son cheval. En 1508, il fit marché, avec Antoine d'Estaing, pour la construction du pulpitre de l'église d'Aubrac, et, la même année, il construisit, avec Guillaume Démazes ou Delmas, peyrier de Cruejouls, le portail et la rose de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Espalion, moyennant 220 livres. En 1509, ces maîtres recevaient 152 livres acompte

(1) Une de ses cousines, du nom Salvahn, et habitant Espalion, se marie en 1528. *(Archives de l'Aveyron).*

sur cette somme. De 1521 à 1524, il continua l'église de Saint-Côme, près d'Espalion et en fit le portail. On croit qu'il dut aussi construire la voûte de la nef et les chapelles de l'église de Cambon, vers 1530. Il est cité en outre comme ayant fait des travaux à l'église Saint-Amans de Rodez. Salvanh qui, sans doute, était maître des œuvres de cette ville, figure dans ses comptes et dans ceux de la fabrique de Rodez, de 1528 à 1551. En 1550, il figure dans l'enquête relative à l'achèvement de la Chartreuse de cette ville, et se dit âgé de soixante-quatorze ans. Son testament est de 1552, ce qui fait supposer qu'il dut mourir à cette date (Marlavagne; *Archives de l'Aveyron*, t. II; *Annales archéologiques*, t. XII).

Salvanh, Salvahn, Salvainh, Salvart ou **Salvant** (Jean), fils du précédent, dut lui succéder, en 1552, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez. En 1562, il éleva le pignon occidental de cette église, dans le style de la renaissance, puis il commença la construction de la tour du sud-ouest; mais elle ne fut pas continuée par suite des troubles religieux. Philandrier, dont il aurait subi l'influence, n'aurait pas été étranger aux plans des parties de la cathédrale élevées par ce maître. Jean Salvanh fit encore, à Rodez, l'ancien portail de Saint-Martial, la terrasse de l'évêché, la maison de la place de l'Olmet et des travaux à l'église Saint-Amans. Il était en outre maître des œuvres de la ville, comme son père, et, à ce titre, il en répara les murailles. En 1561, il recevait 600 livres, du cardinal d'Armagnac, pour être employés aux constructions de son château de Gages, dont il était le surintendant des constructions, en qualité d'architecteur. Ce château est presque entièrement détruit. En 1575, il signait Salvanh au bas d'un acte relatif au monastère lès-Rodez. Le 15 février 1580, il passait marché pour voûter l'église de Castanet et y faire trois croisées et deux arcs-doubleaux, moyennant 200 livres, plus les charrois et les manœuvres. Il aurait fait, en outre, des travaux au château de Muret, à l'église de Sainte-Austremoine (Haute-Loire) et à celle de la Salvetat, qu'il répara. Jean Salvanh fut consul de Rodez en 1560-61 (Marlavagne; *Archives de l'Aveyron*).

Salvart (Jehan ou Jehanson) fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, en remplacement de Jehan de Bayeux, premier du nom, et prêta serment devant le chapitre, le 13 mars 1398. Sa pension annuelle fut fixée à 16 livres tournois, plus 5 sols par jour de travail pendant l'été, et 4 sols seulement pendant l'hiver. Salvart ne fut pas, comme son prédécesseur, maître des ouvrages de la ville; ces fonctions ayant été confiées à Jehan II de Bayeux, fils de Jehan I[er]. En 1406, Salvart fut nommé expert, avec Jehan II de Bayeux, pour déterminer les droits de la veuve de Colin Rousseau, maître d'œuvre de Paris, mort avant d'avoir terminé les travaux de la porte Martainville, dont il était l'entrepreneur. En 1407, il restaura le grand portail de la cathédrale, qui menaçait ruine, et en remplaça la décoration par une autre plus riche, tout en conservant l'harmonie de lignes de ce portail. Salvart, qui était aussi maître des œuvres du comte de Tancarville, suréleva, de 1400 à 1411, la tour Coquesart, du château de ce nom, de 28 pieds 1/2, ainsi que sa vis, et y fit une nouvelle voûte à l'étage supérieur, pour supporter la terrasse. Le 14 avril 1411, il en fit asseoir les cintres, et, le 30 du même mois, il donnait les plans de neuf branches d'ogives et d'un arc-doubleau destinés à fortifier cette voûte. Il substitua aussi des fenêtre à meneaux aux anciennes meurtrières de cette tour. En 1410, il avait fait jeter les fondements de la chambre des Chevaliers de ce château qui fut faite sur ses plans. Selon toute apparence, la porte principale, entre les deux tours, ainsi que la chapelle, qui furent construites à cette époque, peuvent lui être attribuées. Il est payé de ses voyages à Tancarville, pour surveiller l'œuvre. Les travaux de ce château furent conduits, de 1410 à 1420, par Lefournier, oncle et neveu, à l'exception cependant de ceux de la salle des Chevaliers, qui furent exécutés par Jehan Hornille, moyennant 50 sols 6 deniers par toise, suivant marché passé devant Jehan Salvart et Robet de Hellebucerne, maître des œuvres de la ville de Paris.

Le roi Henri V d'Angleterre, qui s'était emparé de Rouen, ordonna à Salvart, par sa mis-

sive du 16 mai 1418, de lui construire un palais forteresse, en mettant à sa disposition le nombre d'ouvriers qu'il jugerait nécessaire. Ce château aurait été terminé en 1420.

En 1425, il travaillait au portail aux boursiers, avec Mathurin Leroux. En 1429, il visitait l'église Notre-Dame avec Jean Roussel et Alexandre de Berneval.

En 1430, les chanoines de la cathédrale, trouvant que le chœur de cette église n'était pas suffisamment éclairé, chargèrent Salvart d'en élargir les ogives, ce qu'il fit exécuter d'après ses dessins. En 1432, il mesurait, avec Regnault Blanchart, l'espace près du mur de l'aire de la cathédrale, où le trésorier du chapitre voulait établir des échoppes de libraires. En 1438, le chapitre lui adjoignit, probablement sur sa demande, Jehan Rouxel, ou Roussel, et réduisit sa pension à 12 livres (1). A cette date, Salvart était maître des œuvres de la ville, il avait donc dû remplacer Jehan II de Bayeux. Le 23 janvier 1441, il fut appelé en consultation avec plusieurs autres maîtres d'œuvre de Rouen, au sujet de la reprise des travaux de l'église Saint-Ouen. Salvart, qui conserva encore pendant neuf ans ses fonctions de maître des œuvres de la cathédrale et de la ville, probablement à titre honoraire, mourut le 21 septembre 1447. Il fut remplacé, la même année, à la cathédrale, par son coadjuteur qui, depuis 1438, en dirigeait réellement les travaux. Colin Duval fut nommé à sa place maître des travaux de la ville (Deville, *Revue des Architectes, Tancarville* et *Observations sur Saint-Ouen;* Richard; Mancel; Quicherat, *Documents sur Saint-Ouen ;* Ouin-Lacroix ; *Archives de la Seine-Inférieure ;* Robillard, *l'Aire de la Cathédrale).*

Salvart ou **Salvant** (Antoine). Voir **Salvanh** (Antoine).

Salvator (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, travaillait, en 1357, à l'hôpital Sainte-Marie de cette ville; il aurait été plusieurs fois consul de sa corporation (Bérard).

Salvatori ou **Salvator** reçoit, des consuls de Lyon, 20 écus d'or de gratification pour avoir conduit, depuis deux ans, le bâtiment fort somptueux ajouté à l'hôpital Saint-Laurent de cette ville (1534 à 1536) *(Archives de Lyon).*

Salvayre (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, fut élu six fois consul de sa corporation, de 1368 à 1406 (Renouvier et Ricard).

Samaison (Guillemot de), maître d'œuvre de l'église Saint-Jacques de Lisieux, travaille à cette église de 1491 à 1510. En 1505, il avait pour adjoint Denis Gosset et faisait la voûte de la croisée vers la fontaine bouillante, et, en 1506, un arc-boutant jouxte la chapelle Saint-Agnès. Samaison, qui paraît avoir été aussi maître des œuvres de la ville, travailla aux fortifications et construisit notamment l'une des tours de l'enceinte, qui existent encore. Il aurait en outre élevé plusieurs constructions à Lisieux (Vasseur ; *Renseignements particuliers).*

Samaison (Guillaume de), probablement fils du précédent, fut appelé le 25 juillet 1562, à visiter les dégâts faits par les Huguenots à la cathédrale de Lisieux (Vasseur).

Samaison (Michel de) répare la cathédrale de Lisieux, avec Colas Houssaye et André Gosset (1574) (Vasseur).

Sambin (Hugues ou Huguet) (2), architecte et sculpteur de Dijon, élève sur ses plans,

(1) Plusieurs auteurs ont cherché à expliquer cette réduction par des motifs peu vraisemblables, tandis qu'elle s'explique naturellement par l'obligation où se trouvait le chapitre d'allouer des gages annuels à Jehan Rouxel, coadjuteur de Salvart. Il était en effet rationel qu'il diminuât, dans une certaine mesure, ceux de Salvart, qui n'avait probablement alors pour mission que de surveiller l'exécution des travaux.

(2) Je crois devoir faire remarquer qu'il est difficile d'admettre que cet architecte, qui avait déjà une fille mariée lorsqu'il donna les plans du portail de Saint-Michel, soit le même que le Huguet Sambin, qui, en 1586, allait visiter les moulins de Soissons : alors qu'il existe, entre ces deux dates, cinquante ans d'intervalle. Le Huguet Sambin, de 1586, me paraît être le fils ou le neveu du premier ; la différence des prénoms semble l'indiquer. Dans les archives de la ville de Dijon, on trouve un Hugues Sambin, expert juré ès office de menuiserie, en 1554, 1555. On jugera s'il ne serait pas plutôt l'auteur des stalles de Sainte-Bénigne et de Saint-Étienne.

avec Gaudrillet, son gendre, le portail occidental de l'église Saint-Michel de cette ville et le termine en 1537. Le bas-relief du tympan de la porte centrale, représentant le jugement dernier, est signé « Hugues Sambin fecit ». On lui attribue aussi le plafond de la chambre des Comptes, les stalles de l'abbaye de Sainte-Bénigne, partie de celles de Saint-Étienne et des travaux à l'hôtel des Mineurs. En 1573, un Huguet Sambin signe un rapport relatif à la charpente de la nouvelle salle Saint-Louis, du palais de justice. En 1582, le même qui se dit menuisier et architecteur, décore la chapelle et reçoit 24 écus, reste des 198 écus qui lui étaient dus pour la fermeture de la salle des Pas-Perdus, voussure d'icelle et une petite porte pour entrer dans la chambre du Serin. Cet Huguet Sambin, qui était aussi architecte de la ville, reçoit encore 4 écus, en 1584, pour avoir visité les moulins de Soissons-lès-Dijon et avoir ordonné les travaux à y faire. En 1586, il va recevoir ceux qu'on y avait exécutés. On ignore la date de sa mort. Il avait publié, en 1572, une œuvre ayant pour titre : *Œuvres de la diversité des termes dont on use en architecture, avec les corniches, frises et bases, réduits en ordre*, par M. Huguet Sambin, architecte de la ville de Dijon ; Lyon, 1572, petit in-fol. avec gravures sur bois (*Archives de la Côte-d'Or*, t. I, p. 283 ; Rochat, *Biographie ;* Dauphine ; Depéry, *Hommes célèbres de l'Ain).*

Same (Nicolas) était maître maçon juré du roi, à Paris, en 1486. Son sceau est appendu à un acte portant cette date, conservé aux Archives Nationales (Lance).

Samidy (Simon), dit Bontemps, construit au XVe siècle, la tour de l'église abbatiale de Château-Landon (Morin, *Histoire de Gatinais).*

Samin (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur de Cambrai, reçoit, en 1447, 4 livres 5 sols, pour avoir taillé deux colonnes, trois chapitaux et fait un soubassement à l'image de Notre-Dame, placée à la halle de cette ville. En 1458-59, il reçoit encore 8 livres pour un crucifix avec images (Lefèvre, *Matériaux).*

Samuel, abbé du monastère de Wissembourg, le reconstruit en 1056. Ce monastère avait été incendié en 1004 (Gérard).

Sandrin (Jehan), de Rouen, maître d'œuvre, peintre et sculpteur, travaillait à l'abbaye du Bec, en 1433. Le clocher, construit à cette époque, pourrait lui être attribué (Leprévost, *Eure).*

Sarcus (de), ingénieur en chef de la ville d'Arras, donne les plans de la porte Rouville, en 1763 (Legentil, *Vieil Arras).*

Sarrazin (Jehan), était voyer de la ville de Paris, en 1270. D. Lobineau donne la copie de son registre contenant les ordonnances qui régissaient la voirie de Paris à cette époque (t. IV, p. 309).

Sarrazin (Michaud), maître d'œuvre et sculpteur, recevait, en 1532, 100 sols tournois, pour avoir fait un tabernacle en pierre, destiné à recevoir l'image de la Vierge, pour la chapelle de la tour Notre-Dame, à Cognac (*Mémoires de la Société de la Charente).*

Sarrazin (Jacques), architecte, sculpteur et peintre, né à Noyon, en 1568, étudia sous Guillain père, puis se rendit en Italie et y séjourna dix-huit ans. De retour en France, il fit : la chapelle des Morts, à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; le tombeau du cardinal de Bérulle, aux Carmélites de la rue Saint-Jacques, vers 1645 ; celui du prince de Condé, à Saint-Paul, vers 1648, et celui de Jacques de Souvré, à Saint-Jean-de-Latran. Il est l'auteur des grandes cariatides du pavillon central de l'Ouest ou pavillon de l'Horloge, dans la cour du Louvre, et d'un assez grand nombre de statues et de bas-reliefs qu'il n'y a pas lieu d'énumérer ici. Jacques Sarrazin mourut le 3 décembre 1660 (*Inventaire général des Richesses d'Art de la France ; Biographie universelle).*

Satgier (Jacme), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, répare le palais, en 1365, et, en 1371, la maison du consulat de la mer, à Lattes. Satgier fut élu quatorze fois consul de sa corporation, de 1352 à 1377 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Satgier (Denis), fils du précédent, travaillait aux fortifications de Montpellier, en 1401. Il fut élu onze fois consul de sa corporation, de 1400 à 1416 (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Saucon (Jean) était maçon juré du roi, à Paris, en 1429. Dans un procès-verbal d'expertise, du 22 octobre de cette année, qui existe aux Archives Nationales, il est qualifié de « maçon bachelier » (Lance).

Saugeron (Jehan), maître d'œuvre de Tours, participe à la construction du couvent fondé par Louis XI, à Plessis-lès-Tours, pour saint François de Paule (1490 à 1495) *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Saulx (Jehan de), conseiller du duc de Bourgogne et commis par lui pour les ouvrages faits ou à faire à ses maisons, châteaux et forteresses, visite, en 1427, avec P. de Chassigny, les châteaux et forteresses du duché. En 1428-29, il y fait exécuter des travaux. En 1429, il visite le château-fort de Chaussin, avec Philippe Mideau et P. de Chassigny, et reçoit des honoraires. Vers la même époque, il fait établir des lucarnes au château de Villaines. En 1330-32, il ordonne l'exécution de certains travaux au château de Montréal. En 1434-35, il visite le château de Talant, avec les mêmes que dessus. Jehan de Saulx, mort vers 1438, aurait été remplacé par Jehan de Prenoy *(Archives de la Côte-d'Or,* t. I ; Canat de Chezy ; Darbaumont).

Saurel (Nicolas) était maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de Coutances, en 1581 (L. Palustre).

Saussard (Auguste-Malo), architecte des bâtiments du roi, obtient un congé, le 16 août 1672, pour aller à Strasbourg *(Archives de l'Art,* 1878).

Saussier ou **Sausier** (Jehan), maître maçon du duc de Bourgogne, fait des étuves au logis dit de la Reine, à Lille, et donne quittance en 1419-20 (De la Borde, *Bourgogne).*

Sauvat (François), gendre de Louis Marchant, lui succéda le 31 octobre 1606, comme maître général des œuvres de maçonnerie des bâtiments du roi. Il aurait été remplacé par Michel Villedot, en 1645 *(Statuts, Ordonnances, etc., concernant le mestier des maçons, etc.).*

Savary, père et fils, et Pierre Gobirard, passent marché, le 21 mars 1773, avec le cellérier de l'abbaye Saint-Florent, pour le rétablissement du chœur de l'église de Chenehutte (C. Port, *Artistes angevins).*

Saverne (Jehan de) était maître de l'œuvre de Saint-Georges de Schlestadt, en 1443. On lui attribue la tribune des orgues faite en 1454 (Gérard).

Savetier (Colas), maître d'œuvre de Troyes, était neveu de Garnache, il travaillait avec lui à la cathédrale de cette ville, vers 1550 (Assier, *Maîtres Maçons).*

Savoie ou **Savoye** (Benoît de), maître d'œuvre de Paris et expert juré du roi ès-œuvres de maçonnerie, est appelé à Rouen, en 1406, avec un autre maître, pour expertiser les travaux faits à la porte Martainville par Rousseau de Paris, qui venait de mourir. Par ordonnance du roi, du 12 novembre 1412, il est invité à se transporter à la culture Sainte-Catherine, à travers laquelle on voulait ouvrir une rue et faire un égout. Ces maîtres devaient visiter le terrain et faire le devis des travaux à exécuter. Le rapport est du 2 décembre suivant. Quant à la rue, dont est question, connue d'abord sous le nom de rue du Val-

Sainte-Catherine, elle prit plus tard le nom de Saint-Louis, changé récemment en celui de Turenne (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. II ; Richard).

Savoie (Jehan de), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé consul de sa corporation, en 1464 (Renouvier et Ricard).

Savot, médecin et savant distingué, naquit à Saulieu, en 1579. Il étudia d'abord la chirurgie, puis la minéralogie et la métallurgie, enfin l'architecture, où il devint fort habile. Il a laissé, sur cet art, un ouvrage ayant pour titre : *l'Architecture française des Bâtiments particuliers*, Paris, 1621, 1642, 1673 et 1685, avec des notes de François Blondel. Savot mourut à Paris, en 1640 (*Biographie générale*).

Savy était maître des œuvres de la ville d'Aurillac, en 1462. Il existait à cette époque trois maîtres d'œuvre du même non (Bouillet).

Saxoine (Gérard de), prieur de la Charité-sur-Loire, donna les plans des bâtiments et de l'église de son monastère, fondé en 1056. L'église fut consacrée en 1106 (Morellet, *Bulletin archéologique*, t. II ; Joanne).

Saxoine (Henri de), chanoine de Saint-Cyr, dirigea les travaux de reconstruction de la cathédrale de Nevers. Il éleva notamment les deux étages de la galerie du chœur, autour du sanctuaire, et l'extérieur de la sacristie, sur la paroi occidentale de laquelle on lit l'inscription suivante : « HENRICUS DE SAXONIA NATUS, FABRICÆ RECTOR, NIVERNENSIS CANONICUS, « ANNO DOMINI 1473 ». On lui attribue, en outre, une chapelle consacrée à la Vierge, la reprise en sous-œuvre de deux des piliers du côté sud, avoisinant le chœur, et peut-être le portail de cette église qui regarde la Loire. Quant à ce portail, si, comme le disent certains auteurs, il n'a été construit qu'en 1490, Henri de Saxoine n'a pu contribuer à l'élever, attendu qu'il mourut en 1474 (Soultrait, *Guide dans Nevers ;* Crosnier, *Cathédrale de Nevers ;* Morellet, *Nivernais*).

Scellier, architecte, continue la construction des halles d'Amiens, commencées en 1775, par de Montigny, et les termine en 1777. Les anciennes halles, construites par Zacharie de Cellers, en 1551, avaient été détruites par un incendie, en 1772. La porte d'entrée des nouvelles halles, disparues à leur tour, était de Scellier (Goze).

Sceutre (Jean), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Lille, travaille à la porte de Fives, en 1400, et reçoit 9 sols par jour. A la même date, il achète de la pierre pour les gargouilles. Ces gargouilles sont sculptées par Henri Billart, qui reçoit également 9 sols par jour. En 1401, Sceutre reçoit 48 sols pour son vin et celui de ses aides, pour avoir assis la première pierre et le closoir du pavement autour de la Fontaine-au-Change. En 1402, il reçoit 10 sols pour avoir travaillé à la fleur de lys de l'âtre de Saint-Étienne (*Revue universelle des Arts*, t. XV).

Scéravicus, moine, construit l'abbaye de Bellenoue, vers 1050 (Champollion, *Documents*).

Schafolsheim (Jehan de), moine des Augustins de Strasbourg, fait, en 1374, la chapelle du Saint-Sépulcre, dans le jardin de son monastère (détruite).

Scheffer, maître d'œuvre et peintre de Strasbourg, en 1575, aurait décoré plusieurs églises de cette ville (Bérard).

Schleiff (Pierre), architecte et sculpteur, mort à Valenciennes, le 11 août 1641, travailla à l'abbaye de Vicoigne et fit l'église des Carmes-Chaussés de Valenciennes, où il fut enterré. Voici son épitaphe : « CI-GIT PIERRE SCHLEIFF, BOURGEOIS DE CETTE VILLE, ARCHITECTE ET « SCULPTEUR, QUI A CONDUIT LE DOXAL ET LE GRAND AUTEL DE L'ABBAYE DE VICOIGNE, CONDUIT « CETTE NEF ET LES TROIS PIGNONS DE CETTE ÉGLISE, LEQUEL DÉCÉDA LE 11 AOUT 1641 » (Bellier).

Sébille (Jehan), maître d'œuvre de la ville d'Angers, aurait été, en 1372, gouverneur général des constructions et réparations de cette ville (Bérard).

Sébastien, le frère, construit le collége Saint-François-Xavier, de Vannes, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Ursulines. La première pierre de ce collége fut posée en 1664. L'église ne fut élevée qu'en 1690 (Lallemand).

Sécoult (Guillaume), maître d'œuvre de Tours, participe à la construction du couvent élevé à Plessis-lès-Tours pour saint François de Paule (1490 à 1495) *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Sedaine (Michel), architecte et auteur dramatique, naquit le 7 juin 1719. Son père, qui était lui-même architecte, étant mort alors que Michel Sedaine était encore jeune, celui-ci se fit tailleur de pierres pour subvenir aux besoins de ses parents. Ses habitudes studieuses le firent remarquer, dans le chantier où il travaillait, par l'architecte Buron (aïeul de David), qui lui fit compléter ses études et l'associa plus tard à ses travaux. Admis à l'Académie d'Architecture, en 1768, Sedaine devint secrétaire de cette société, en 1776. En 1790, il était logé au Louvre ; il mourut, à Paris, le 17 mai 1799 *(Archives de l'Art*, t. I, 1872 ; *Almanach du Bâtiment* de 1790 ; *Biographie universelle* ; Lance).

Ségard (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Béthune, travaillait, en 1506, aux fortifications de cette ville avec Pierre Cornu, Jehan Froussard et Warin Obeuf. (De Lafons).

Ségard (Antoine) était maître d'œuvre de Chauny, en 1509 (De Lafons).

Ségard (Étienne) travaillait aux fortifications de Béthune, en 1544 (De Lafons).

Segrée (Jean) était maître tailleur de pierres à Angers, en 1595 (C. Port, *Artistes angevins)*.

Séguin, archidiacre de Bazas, reconstruisit, en l'agrandissant, la cathédrale de cette ville, dont la première pierre fut posée en 1233 (monument historique) (Ducourneau).

Séguin (Ferdinand) fut nommé, le 10 décembre 1661, voyer en chef et ingénieur de la ville de Lyon, en remplacement de Simon Maupin et d'Emmanuel son fils, qui avaient donné leur démission. Il est remplacé lui-même par Bertrand, en 1676 *(Archives de Lyon*, t. I ; Monfalcon).

Séguin, architecte de Toulouse, répare l'école d'équitation de cette ville, en 1723 *(Mémoires de la Société du Midi)*.

Séguin, architecte d'Avallon, reçoit les travaux faits à l'église de Thisy (milieu du XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne)*.

Séheult, architecte de Nantes, construisit dans cette ville : l'hôtel des Douanes, l'entrepôt, l'hôtel Dufour et autres édifices, vers 1775. Son fils, François Léonard, né le 11 avril 1771, fut aussi architecte de cette ville (Levot, *Biographie bretonne* et *Recueil de Notices)*.

Seiler (Jehan) reconstruit l'église Saint-Étienne de Mulhouse, en 1305. Il acheva la nef sans la couvrir. Le chœur ne fut élevé qu'en 1360. De cette église il ne reste que la tour (Bérard).

Selles (Jehan), maître d'œuvre de Rouen, fait, avec Guillaume Pontifz, le devis du degré de la librairie (1478-79) *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

Semur (Jehan de), curé de Montigny et architecte, fut commis, par le duc de Bourgogne, à la visitation et réparation des œuvres du duché. En 1353-55, il vint inspecter les travaux du château de Montreuil et reçut 8 sols. A la même date, il visitait celui de Semur avec

Geoffroy de Blaisy ; en 1357, celui de Rouvres ; en 1371, celui de Rochefort ; en 1376, celui de Chaussin, et en 1381, celui du Riveau *(Archives de la Côte-d'Or ;* Champollion Figeac, *Documents).*

Senault (Guillaume), maître d'œuvre de Rouen, fut appelé à Paris pour donner son avis sur la reconstruction du pont Notre-Dame, et, le 12 mars 1500, il prenait part à la délibération relative au nombre d'arches et de piles à donner à ce pont. Le 21 mars suivant, il lui fut alloué 10 sols par jour pour en conduire les travaux. Le 26 août de la même année, il fut encore consulté sur la forme à donner aux piles. Ce maître fut l'un des principaux constructeurs du château de Gaillon. C'est lui qui donna, vers 1502, les plans et dessins de la grant-maison, du corps de logis principal, ainsi que de la tour. Il conduisit les travaux de ces bâtiments d'octobre 1502 à novembre 1507. Son salaire était de 7 sols 6 deniers par jour. Jean Fouquet et son fils François Senault travaillaient avec lui. Le premier recevait 6 sols 3 deniers par jour. Le 21 janvier 1503, Guillaume Senault recevait 37 sols 3 deniers pour la dépense de huit jours de lui et de son cheval (1), « d'estre allé à Rouen porter des pourtraicts, « et pour estre allé un jour voir les carrières où l'on prend la pierre. » En août 1506, il allait avec Nicolas Biard, de Blois, choisir de la pierre à Vernon et à Louviers et ces maîtres recevaient 20 sols. En septembre de la même année, il fut appelé en consultation à Rouen, au sujet de la tour de Beurre de la cathédrale qu'il s'agissait d'achever ; il était alors qualifié de maître maçon des œuvres du cardinal d'Amboise. En 1505, il fut encore appelé à Bourges, pour donner son avis au sujet de la tour nord de la cathédrale de cette ville, qui menaçait ruine. Le 4 décembre 1507, il s'associait à Jean Fouquet et à Pierre Fain, et passait marché pour les cuisines de Gaillon, à raison de 7 livres 10 sols la toise, toutes matières fournies. Le 4 mai 1508, il se rendit de nouveau à Bourges et prit part à la délibération qui eut lieu pour la reconstruction de la tour nord de la cathédrale, qui s'était écroulée le 31 décembre 1506. En 1509, il y retourna encore. On pense que Guillaume Senault dut travailler aussi au palais archiépiscopal de Rouen (Deville, *Comptes de Gaillon* et *Revue des Architectes ;* Giraudet et Durant; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Senault (François), fils du précédent, maître d'œuvre et sculpteur, travaille avec son père au château de Gaillon. Il y sculpte les armes du cardinal, vers 1508 (Deville, *Comptes de Gaillon).*

Sens (Guillaume de). En 1175, le chapitre de la cathédrale de Cantorbéry (Angleterre), ayant mis au concours les plans pour la reconstruction de cet édifice, qui avait été incendié en 1174, ce furent ceux de ce maître qui furent choisis, et il fut, en conséquence, chargé de son élévation. A la jonction de la croix, il éleva quatre piliers de marbre blanc de 17 mètres de hauteur, et, dans la nef, dix autres piliers semblables sur lesquels il fit reposer les arcs principaux. Il avait déjà élevé la partie antérieure du chœur ; soit quatre travées avec leurs voûtes et fait commencer les autres, ainsi que les transepts de l'est (cette église est à doubles croisillons), lorsqu'en 1179 il tomba d'un échafaudage sur le sol et se blessa grièvement. Rentré en France, à la suite de cet accident, il y mourut le 11 août 1180. On suppose, avec raison, que lorsqu'il fut appelé en Angleterre, Guillaume de Sens était maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, dont il avait dû donner les plans. D'ailleurs, M. Viollet le Duc et plusieurs savants archéologues ont constaté de sérieuses analogies dans les appareils de construction, comme dans les profils de ces deux édifices, ainsi que dans leur ornementation. On fait en outre remarquer, à l'appui de cette thèse : d'une part, que lorsque Guillaume partit pour l'Angleterre, le chœur, la nef et une partie du portail de la cathédrale de Sens étaient déjà construits, et, de l'autre, que Thomas Becket, archevêque de

(1) Il y a évidemment erreur dans la transcription du compte ; puisqu'en temps ordinaire, il recevait 7 sols 6 deniers par jour pour lui seul.

Cantorbéry, avait séjourné à Sens à l'époque de la construction de cet édifice, vers 1164, et qu'il avait dû y connaître Guillaume de Sens (Dussieux; Marquet de Vasselot; Quantin; *Bulletin archéologique*, t. II; *Annales archéologiques*, t. XXV; Viollet le Duc, *Dictionnaire*; Joanne).

Sens (Pierre de), maître d'œuvre et expert juré de cette ville, en 1524, y visite une maison avec Jean Imbert. Il existait encore en 1540 (*Bulletin du Comité archéologique*, t. II; Bérard).

Sens (Étienne de). Voir **Étienne de Sens.**

Séon (Taxil) refait, en 1605, les murailles de Villeneuve (Bouches-du-Rhône). De 1605 à 1617, il relève, avec Antoine Bouche et autres, les fortifications d'Arles. Ils en refont la porte Rousset, les arcades Saint-Jean et Devers et en réparent les murailles. Il leur est payé 3,438 livres pour l'ensemble des travaux. En 1620, Séon Taxil et Benoît Guillaume reçoivent encore 600 livres pour la reconstruction partielle de l'église Sainte-Anne de la même ville. L'église Notre-Dame fut aussi reconstruite à cette époque, et peut-être par lui (*Archives des Bouches-du-Rhône*, t. II).

Seraux (Jehan de) ou de Berry, maître d'œuvre de la ville de Montpellier, fit d'importants travaux à la cathédrale de cette ville, et fut nommé dix-huit fois consul de sa corporation, de 1495 à 1523 (Renouvier et Ricard; Bérard).

Sergonne (Jehan, Simon et Joseph de) et Pierre Vieillard, maîtres maçons, tailleurs de pierres et imagiers, qui travaillaient à l'église de Montereau dès l'année 1521, en refont le portail, de 1549 à 1566. En 1564, les travaux s'élevaient déjà à 4,432 livres 16 sols 9 deniers. Jean de Sergonne recevait, comme conducteur des travaux, 6 sols par jour; les autres 4 sols et 3 sols seulement (*Revue des Sociétés savantes*, 1872, 2e partie; *Bulletin de la Société de Seine-et-Marne*, t. VII et IX).

Serin élève le bâtiment, dit palais des Ermites, dans le parc du château de Bagnolet, XVIIIe siècle (Piganiol).

Serlio (Sébastien) (1), architecte et peintre, était fils du peintre Barthélemy Serlio. Il naquit à Bologne, le 6 septembre 1475. Vers 1500, il était à Pesaro, où il travaillait comme peintre. En 1514, il y était encore employé, en cette qualité, au couvent des Servites, où il était logé. Peu de temps après, il se rendit à Rome, où il se lia avec Balthazard Perruzi, puis à Venise, où il connut San-Sovino, San-Michel et le Titien. Il donna dans cette ville les dessins d'un plafond, pour la bibliothèque de Saint-Marc. De là, il vint à Vicence, où il construisit un théâtre en bois, et ensuite à Vérone, où il mesura l'amphithéâtre, les arcs-de-triomphe et les ponts. Enfin, il parcourut la Dalmatie et l'Ombrie, et revint à Rome, en 1532. En 1537, il était de nouveau à Venise, où il publiait le quatrième volume de son ouvrage ayant pour titre *Règles générales d'Architecture*. Serlio fut appelé en France, par François Ier, vers 1540, et ce prince le chargea de diriger les constructions du palais de Fontainebleau, avec 400 livres de gages. On lui attribue: l'aile de ce palais, avec double rampe adossée au vieux château, dans la cour des Fontaines; des travaux à la cour Ovale; un portail fortifié donnant accès au château, et qui fut démoli plus tard, et le rez-de-chaussée des anciens bains de François Ier, dans la cour du Cheval-Blanc, construits dans le genre rustique, dont il fut le créateur.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les travaux d'agrandissement du château de Fontainebleau étaient commencés depuis douze ans, lorsque Serlio arriva à Fontainebleau, puisque, le 28 mars 1528, Gilles le Breton passait marché pour une grande partie des nouvelles

(1) Bien que Serlio ne soit pas Français, le long séjour qu'il a fait en France et les travaux qu'il y dirigea, m'ont décidé à lui donner une place dans ce dictionnaire.

constructions (1), et que dès lors on ne peut attribuer à cet architecte italien le plan d'ensemble de ces constructions.

Quel en fut l'auteur ? On l'ignore. Cependant, d'après ce qui précède, il est à peu près certain qu'on les doit à Gilles le Breton, qui en dirigea les travaux jusqu'en 1550.

Serlio, qui continua le château d'Ancy-le-Franc, aurait aussi donné les plans de l'hôtel du cardinal de Ferrare, à Fontainebleau, qui fut acquis, en 1603, par le duc de Guise, et dont la porte existe encore. Quelques auteurs lui attribuent, avec quelque vraisemblance, les plans d'agrandissement du château de Saint-Germain-en-Laye.

A la mort de François Ier, il songea à retourner en Italie ; mais il s'arrêta à Lyon, où il séjourna quelques années. Il y fit même un projet de loges pour les marchands. En 1552, il fut chargé par les consuls des travaux de décoration ponr l'entrée, dans cette ville, du cardinal de Tournon, et reçut, comme salaire, 12 écus d'or. Revenu à Fontainebleau, en 1553, il y mourut à la fin de 1554 (Charvet, *Notice sur Serlio ; Biographie universelle ;* Joanne, *Dictionnaire géographique).*

Sermati (Vincent) et son fils Jehan, de Saint-Flour, terminèrent le chœur de la cathédrale de Rodez, en y faisant la dernière travée; c'est-à-dire qu'ils y firent deux piliers, l'un à la chapelle du Saint-Esprit, l'autre à celle de Saint-Eutrope, pour 2,000 écus d'or et 2 écus pour étrennes, 650 setiers de blé, 60 setiers d'avoine et 120 pipes de vin. Suivant marché du 17 mars 1462, l'ouvrage devait être terminé en six ans. Sur la réclamation du chapitre, le prix de ce marché fut réduit de moitié, en 1467, par lettres patentes du roi (Marlavagne).

Servan (Étienne), de Cassaniouse, et Lacalm Henri, de Calvinet, passent marché, le 12 octobre 1486, pour la construction de la tour à élever sur la porte principale de Villeneuve-de-Rouergue (Marlavagne).

Servandoni ou **Servandony** (Jean-Nicolas), naquit à Florence, le 22 mai 1695. Il étudia d'abord la peinture avec Panini et l'architecture sous Jean-Joseph Rossi, puis il vint se fixer à Paris, où il devint d'abord directeur des décorations de l'Opéra français, fonctions qu'il aurait conservé pendant dix-huit ans. En 1731, il fut admis à l'Académie de Peinture. En 1732, il prit part au concours ouvert pour le portail de Saint-Sulpice, et remporta le prix. Il fut, en conséquence, chargé de la direction des travaux, qui commencèrent en 1733 et ne furent achevés qu'en 1745. Il fit encore, à cette église, la tribune des orgues et la décoration de la chapelle de la Vierge. Quant aux tours de cet édifice, ses plans n'ayant satisfait ni le curé, ni la Fabrique, Mac Laurin fut chargé de les élever ; il fit même la tour sud, mais elle ne convint pas davantage à ces Messieurs, ce dont on ne saurait les blâmer. La fabrique s'adressa alors à Chalgrin, qui eut mission de construire celle du nord et de reconstruire l'autre ; mais il ne put accomplir que la moitié de sa tâche, et les tours restèrent ce que nous les voyons aujourd'hui, c'est-à-dire dissemblables. En 1739, Servandoni fut chargé de diriger les fêtes données à l'occasion du mariage d'Élisabeth de France avec l'infant don Philippe d'Espagne. En 1742, il élevait le grand autel de la cathédrale de Sens, puis celui de la cathédrale de Reims, dont il donna les plans et dessins le 19 mai 1745, et, la même année, celui de l'église des Chartreux de Lyon. Entre temps, il se faisait affilier aux pénitents-blancs d'Avignon. De 1746 à 1751, il dirigea les fêtes données dans les diverses cours de l'Europe, et fut de retour à Paris à la dernière de ces dates. En 1752, il prit part au concours ouvert pour la création de la place Louis XV, mais ce fut J.-A. Gabriel qui l'emporta. En 1755, il fut appelé à Dresde, par le roi Auguste, qui le nomma son premier architecte, avec un traitement de 20,000 livres. Il donna alors les

(1) Voir Gilles le Breton. Il est à remarquer qu'en 1528, aucun des architectes français qui devinrent célèbres, ne s'était encore révélé, seul le Boccador, amené en France par Charles VIII, eut pu donner ces plans. Mais François Ier, dans les lettres patentes de 1530, par lesquelles il lui fait don de 900 livres, et où il énumère les principaux travaux faits par cet architecte, ne parle pas de Fontainebleau.

plans du théâtre de cette capitale, ainsi que ceux de la place où il se trouve situé. Il y fit aussi les décorations de l'opéra d'*Ætius*. En 1760, il dirigeait, à Vienne, les fêtes du mariage de Joseph II avec l'infante Isabelle d'Espagne. Les autres travaux de Servandoni sans dates précises sont : à Paris, la porte principale de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, rue de Vaugirard ; une chapelle ronde à l'hôtel de la Live, rue Neuve-du-Luxembourg ; une rotonde avec douze colonnes, en forme de temple antique, pour le duc de Richelieu ; l'escalier de l'hôtel du cardinal d'Auvergne, rue de l'Université, et une fontaine avec colonnes dans le cloître Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. A Vaugirard, la maison des prêtres de la communauté de Saint-Sulpice. A Chantilly, des travaux au château du prince de Condé. A Coulanges-la-Vineuse, il reconstruisit l'église, qui coûta 109,089 livres. A Madrid, le grand escalier du palais neuf, et enfin divers travaux à Bruxelles. Servandoni, qui ne fut pas admis à l'Académie d'Architecture, malgré ses nombreux travaux, mourut presque pauvre, à Paris, le 19 janvier 1766 (*Archives de l'Yonne ; Revue universelle des Arts*, t. VIII ; Cerf ; Boitel ; Fauquemprez ; Thiery ; *Archives de l'Art*, t. III ; Mariette ; Quentin ; G. Brice ; *Biographie universelle ;* Jal ; Lance ; Achard ; De Guilhermy, *Itinéraire).*

Servandoni (Jean-Adrien-Claude), fils du précédent, naquit à Paris le 26 avril 1736, et fut, comme son père, architecte et peintre. Il se serait établi à Bruxelles (Jal ; Lance).

Servon (Geoffroy de), abbé du Mont-Saint-Michel, restaura son abbaye, incendié par la foudre en 1375, et fit la chapelle Sainte-Catherine ; mort en 1386 (Robillard ; Desroches, *Mont-Saint-Michel).*

Seur construit la tour de l'église de Presles (Seine-et-Oise), vers 1620 (*Bulletin monumental*, t. XI).

Sevestre (Geoffroy) fait une chapelle pour Mgr de Vendôme, dans le collatéral sud de la cathédrale de Chartres (hors œuvre) pour 240 livres, et reçoit un acompte, le 25 janvier 1417 (*Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Sévestre (Michel) était maître d'œuvre à Angers, en 1580 (C. Port, *Artistes angevins).*

Sévestre (Jean), maître d'œuvre de Bernay, refait, en 1631, les voûtes de l'église Saint-Martin de cette ville. (Inscription sur un des pendentifs) (Anonyme, *l'Église Saint-Martin de Bernay).*

Sibado (Rigal), maître d'œuvre de Moissac, fait des travaux pour cette ville et reçoit 5 sols tournois, en 1527 (Lagrèze).

Signières (Michel). Voir **Lechinières** (Michel).

Sillery (de), architecte et ingénieur, construit, à Sedan, le bastion de la tour qui porte son nom (1583) (Prégnon).

Simier (les frères) travaillent, en 1777, à la reconstruction du château de Montgeoffroy. Ils font aussi les autels de la Vierge et des Agonisants de l'église de Gesté, ainsi que nombreux travaux dans les églises de la province (C. Port, *Artistes angevins).*

Simon, du Mans, maître d'œuvre de cette ville, cautionne Étienne de Mortagne, le 19 octobre 1279, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Tours, et travaille d'abord avec lui, puis il lui succède en 1293. On présume qu'il a dû travailler à l'église Saint-Julien du Mans (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine ;* Mariette ; *Archives de l'Art français*, t. II ; Chardon).

Simon le Mage, abbé de Marmoutiers, termina les porches de l'église de son monastère et y fit un grand retable pour le maître-autel. Il éleva en outre la chapelle et le bâtiment de Rougemont (1330 à 1352). Mort en 1360 (Grandmaison, *Mémoires de la Société de Touraine).*

Simon le Hery ou le Maçon, maître d'œuvre de Paris, passe marché, le 17 février 1396, avec Jehan Bourée, maître des œuvres du duc d'Orléans, pour exécuter des travaux de réparations au château de Crépy-en-Valois, moyennant 32 livres. En 1399, il reçoit 5 sols parisis pour avoir fait une échauguette jouxte la porte de l'église Saint-Pol, par ordre de ce duc. Ses aides reçoivent 3 sols. Simon fait aussi des travaux à l'autel Saint-Jean-Baptiste de la chapelle des Célestins, et reçoit 27 livres 17 sols 8 deniers, le 3 décembre de la même année. Il avait travaillé, en outre, au portail du chapitre de l'église Saint-Pol et au logis du clerc de cette église (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris;* De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Simon le Potier. Voir **Le Potier** (Simon).

Simon (Pierre) était maître des œuvres du roi et de la ville de Nîmes, en 1440 (Bérard).

Simon le Noir. Voir **Le Noir** (Simon).

Simon (Gilles) et Jean Lefeuve, maîtres d'œuvre de Paris, réparent les maisons du pont Notre-Dame et reçoivent chacun 5 sols, plus 2 sols 8 deniers pour leurs servants, le 26 janvier 1450 (*Archives nationales, Comptes de la ville de Paris,* KK. 406).

Simon (Duval), maître d'œuvre de la ville de Paris, fait des travaux au palais de justice, en 1473 (Leroux de Lincy, *Dépenses de Charles V).*

Simon (Gabriel), architecte, va à Boulay, par ordre du duc de Lorraine (1623) (*Archives de la Meurthe,* t. I).

Simon (Claude), entrepreneur des bâtiments du roi, en 1684, devint architecte du roi et fut envoyé à Lyon, en 1700, pour y conduire les travaux de restauration et d'agrandissement de l'hôtel de ville, d'après les plans de J.-H. Mansart. En 1701, il lui est alloué 2,000 livres de traitement. Simon aurait aussi élevé le beffroi de cet édifice, sous la direction de Robert de Cotte (*Ordonnances, Statuts, etc., concernant les Maçons ;* Montfalcon ; Desjardins, *Archives de Lyon,* t. I).

Simon (Hubert), architecte et contrôleur des bâtiments du prince de Condé, perd une fille le 29 janvier 1695 (Herluison, *Actes).*

Simon (Jean) donne, en 1700, les plans et dessins du grand autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, qui fut construit par ses fils Christophe et Jacques (C. Port, *Artistes angevins).*

Simon (Christophe et Jacques), fils du précédent, et Gui Ogeron, architectes et sculpteurs, passent marché, le 25 février 1700, pour la construction de l'autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean, dont Simon père avait donné les dessins. Les frères Simon firent aussi une chapelle dans l'église des Ursulines d'Angers. Au dehors d'Angers, on leur doit les trois autels de l'église de Villemoisant (1705) (détruit); ceux de l'église de Champtocé et celui de l'église de Saint-Martin-du-Bois (1707). Christophe fit seul le grand autel de l'église Saint-Pierre de Saumur, en 1747 et Jacques le grand autel d'Andigné en 1718 et celui de Saint-Maurille, des Ponts-de-Cé, en 1723. Un Simon donnait, en 1715, les plans des casernes projetées à Angers, avec Louis Jouin ; c'est sans doute l'un des deux frères (*Archives de Maine-et-Loire ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Simon (François), né à Bourges, le 3 novembre 1722, reçoit une pension de 3,000 livres, comme contrôleur de Chambord et de Blois, le 1er janvier 1777 (*Bulletin de l'Histoire de l'Art français).*

Simon de Verdun. Voir **Verdun** (Simon de).

Simonneau (Jean), maître maçon et architecte, aurait travaillé au château de Serrant, en 1680 (C. Port, *Artistes angevins*).

Simonet (Jean) reconstruisit l'église des Prémontrés de la Croix-Rouge, dont la première pierre fut posée en 1719. Il fut admis à l'Académie en 1735, et mourut en 1742 (*Archives de l'Art*, t. I; Thiery).

Simonet (Jean), architecte de Sens, entreprend, suivant marché, la construction de l'église Saint-Pregts de cette ville, en 1736 (*Archives de l'Yonne*).

Simonet, architecte expert de la ville de Paris, vient, à Beauvais, visiter les travaux faits aux propriétés de l'évêché, en 1782 (*Archives de l'Oise*).

Siscle (Catalan), maître d'œuvre de Montpellier, en 1315, fut élu trois fois consul de sa corporation (Bérard).

Slodtz (Antoine-Sébastien) et René-Michel-Ange (1), architectes, sculpteurs et dessinateurs du roi, étaient fils de Sébastien Slodtz, sculpteur du roi. L'aîné, Sébastien-Antoine, naquit à Paris vers 1694, et René-Michel, dit Michel-Ange, le 27 septembre 1705. Ce fut le plus célèbre des deux. Il remporta le second prix de sculpture, une première fois, en 1724, et une deuxième fois, en 1726, il fut envoyé à Rome, comme pensionnaire du roi, et y séjourna dix-sept ans. Entre autres travaux, il y exécuta le tombeau du marquis Capponi, dans l'église Saint-Jean des Florentins. Ayant été chargé, vers 1747, du tombeau commun à M. de Montmorin, archevêque de Vienne (Dauphiné) et au cardinal d'Auvergne, son successeur, pour l'église Saint-Maurice de cette ville, il revint à Paris. En 1752, il présenta, de concert avec son frère Sébastien et un troisième frère du nom de Paul-Ambroise, dessinateur du cabinet du roi, un projet de place, à la gloire de Louis XV, qui devait être créée sur le quai des Célestins, et au centre de laquelle devait s'élever la statue équestre du roi. L'architecture en fut jugée très belle, mais ce fut le projet de J.-A. Gabriel qui fut adopté. En 1753, Michel-Ange et Sébastien firent la tribune des orgues et la chaire de l'église Saint-Méry et en décorèrent la chapelle de la Communion, avec Richard Boffrand. En 1755, ils furent consultés, avec De Wailly, Laugier, Rousseau et Christophe, pour la restauration générale du chœur de la cathédrale d'Amiens et en fournirent les dessins. En 1757, ils refirent la décoration du chœur de la cathédrale de Bourges. Ces deux artistes travaillèrent aussi à Saint-Sulpice, où ils firent le tombeau de Languet, ancien curé de cette église (cette œuvre médiocre eut à l'époque un grand retentissement), le baldaquin du grand autel et la décoration de la chapelle de la Vierge. Antoine-Sébastien Slodtz, mourut le 25 décembre 1754 (2), Paul-Ambroise en 1758 et Michel-Ange le 26 octobre 1764 (Jal; *Biographie universelle;* Girardot; Gilbert; Chorier; Thiery; *Archives de l'Art*, t. IV; G. Brice; Blondel et Patte; *Inventaire général;* Mariette; Herluison, *Actes; Nouvelles Archives de l'Art*, 1884).

Sclepe (Loïs), maître maçon et architecte de Paris, prit part à l'adjudication des travaux de l'hôtel de ville de Paris, qui eut lieu le 10 avril 1609 (Marius Vachon).

Sluter-Claux. Voir **Claux** (Sluter).

Sohier (Collard), Jehan Cabonel et Louis Guignecourt, tous experts jurés, furent chargés, le 11 février 1474, de recevoir les travaux de la chapelle Notre-Dame, fondée à Compiègne, par le roi Louis XI (De Marsy).

Sohier (Hector), maître d'œuvre de Caen, fit l'abside de l'église Saint-Pierre de cette

(1) Je n'ai pas cru devoir séparer leurs noms, d'abord parce que la plupart de leurs travaux ont été faits en commun et puis, parce que les auteurs, qui s'en sont occupés, ont souvent confondu les deux frères.

(2) D'après M. Guiffrey (*Archives de l'Art, 1884*), un quatrième frère, nommé Dominique François, serait mort le 11 décembre 1764.

ville, ainsi que les voûtes du chœur, les chapelles du rond-point et le bas-côté sud. Ces travaux, commencés en 1521, ne furent terminés qu'en 1538. Quelques auteurs lui attribuent, mais sans preuves, l'hôtel d'Écoville (1538), qui, selon d'autres, serait d'Abel Leprestre; la partie de l'hôtel Mondrainville, qui date du XVI[e] siècle; l'abside nord de l'église Saint-Sauveur; le château de Lasson, terminé vers 1526, et celui de Chanteloup (Manche) (Pugin; Mancel; Lavalley; *Bulletin monumental*; Ed. Frère, *Manuel du Bibliographe normand).*

Soignolles (Jehan de), maître d'œuvre et sculpteur du duc de Bourgogne, fait le tombeau du duc Philippe le Hardi, pour 350 florins, suivant marché du 18 septembre 1358; l'albâtre devait lui être fourni, mais non les marbres (De la Borde, *Bourgogne; Revue des Sociétés savantes*, 1864, 2[e] partie).

Soissons (Bernard de), maître d'œuvre, succède à Gaucher de Reims, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette dernière ville, vers 1346 ou 1347, et conserve ses fonctions pendant trente-cinq ans. Il aurait fait cinq des voûtes de cette église et travaillé à la grande rose du portail. Ce maître mort, vers 1382, avait son effigie au dédalus (Tarbé; Povillon-Pierrard; Cerf; *Bulletin monumental*, 1862).

Soissons (Pierre et Jean de). Voir **Damas**, Pierre et Jean, dit de Soissons.

Solgras (Estève), maître d'œuvre et hydraulicien, de Montpellier, achève l'aqueduc de la fontaine des Lattes, en 1464. Il avait été élu consul perrier, en 1355 (Germain; Renouvier et Ricard).

Solgras (Raymond), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu trois fois consul peyrier, de 1363 à 1373 (Renouvier et Ricard).

Solier (Armand ou Arnault de), maître des œuvres de la ville de Montpellier et sculpteur, fut élu dix fois consul de sa corporation, de 1362 à 1398 (Renouvier et Ricard).

Solignac (Gabriel de). Voir **Soulignac** (Gabriel de).

Solminiac (Alain de), maître d'œuvre. On lui attribue la reconstruction partielle de l'église de Chancelade (Dordogne) (XVI[e] siècle). Cette église, commencée au XII[e] siècle, avait été ruinée par les protestants *(Bulletin monumental*, t. I).

Sombrasse ou **Sombresse** (Thomas de), maître des menues œuvres du duc de Bourgogne, était employé au château de Rouvres, en 1380-81 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Sommière (Barthélemy de), maître des œuvres de la ville de Paris et du roi Charles V, reçoit de celui-ci 120 royaux d'or de gratification « pour la diligence qu'il a mise à nos œuvres « de maçonnerie de notre chastel de Melun » (lettre du 11 juillet 1360) *(Bulletin monumental*, t. XII; Gresy, *Description du Château de Melun; Bulletin archéologique*, t. III).

Sonnier (Thibaut) fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez, en remplacement de Maurel, parti le 15 octobre 1456, sans avoir terminé les travaux qu'il avait commencés. Sonnier devait recevoir 52 moutons d'or, 70 setiers de blé, 12 pipes de vin, 2 quintaux de porc et 1 quintal de fromage, plus 30 doubles par semaine pour ses menus frais. Le chapitre s'engageait en outre à lui fournir une habitation et une servante, pour lui et les sept compagnons qu'il devait avoir constamment avec lui, et enfin un grenier pour tracer les épures; il s'agissait de continuer le portail entrepris par son prédécesseur. Ce portail fut terminé par lui de 1456 à 1460 (Marlavagne; *Annales archéologiques*, t. XII).

Soqueti (Pierre et Alveringe ou Alveringue) élèvent le portail de la cathédrale d'Aix. Soqueti aurait fait, en 1477, la partie supérieure de ce portail depuis les apôtres (1) (Maurin).

(1) Voir Alvéringe.

Soriceau (Mathurin) passe marché, le 19 juin 1600, pour la reconstruction du prieuré de Champtoceaux, ruiné par les ligueurs (C. Port, *Artistes angevins)*.

Soudan (Henri), maître d'œuvre de Paris, fut appelé, à Troyes, par Henri de Bruisselles, pour marchander le jubé de la cathédrale de cette ville, dont il avait donné les plans. D'après le marché, qui fut passé le 28 octobre 1382, il était alloué à chacun de ces deux maîtres un mouton d'or et 25 sols pour chaque semaine de cinq jours, plus le logement. Seulement, comme ils devaient fournir un cautionnement de 400 livres, Soudan en fit l'avance. La première pierre de ce jubé ne fut posée qu'au commencement de 1385, et il fut achevé, en 1387-88. A cette dernière époque, Soudan ne figure plus dans les comptes ; il était sans doute retourné à Paris (Assier ; Pigeotte ; Vallet de Viriville ; Arnaud ; *Archives de l'Aube ; Annales archéologiques*, t. X).

Souef (Vincent), chanoine d'Auxerre, était maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville en 1516-17. A cette date, il recevait 120 livres pour les réparations qu'il venait d'y effectuer *(Archives de l'Yonne)*.

Soufflot (Jacques-Germain), naquit à Irancy (Yonne), où il fut baptisé le 5 janvier 1709. Il étudia d'abord l'architecture à Lyon, puis il se rendit à Rome, où il fut nommé pensionnaire du roi, par la protection du duc de Saint-Aignan, alors ambassadeur de France dans cette ville. Après avoir séjourné trois ans à Rome, Soufflot alla visiter l'Asie-Mineure et revint à Lyon, vers 1737, pour y diriger les travaux de l'église des Chartreux, dont il avait envoyé les plans, alors qu'il était en Italie. Il fit en outre, dans cette ville, les nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu, agrandit ceux de la loge du change et restaura l'archevêché. En 1774, il fut appelé en consultation, à La Rochelle, lors de la reprise des travaux de la cathédrale de cette ville, par J.-A. Gabriel. En 1747, il reçut 500 livres pour avoir pris le nivellement du Rhône, depuis Saint-Clair jusqu'à Ainay. En 1749, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1750, il retournait à Rome, avec le marquis de Marigny ; mais, sa santé l'obligea à rentrer presque aussitôt en France. Il s'arrêta encore à Lyon, où il fut chargé de donner les plans de l'ancien Grand-Théâtre de cette ville et d'une salle de concert. En 1752, il prit part au concours ouvert pour la création de la place Louis XV ; mais ce fut le projet de J.-A. Gabriel qui l'emporta. Le 22 juin 1754, il fut chargé de la reconstruction de la cathédrale de Rennes. La même année, les plans qu'il avait donnés pour le Grand-Théâtre de Lyon ayant été approuvés, les travaux furent adjugés à Étienne Gaillard, François Page et Charles Vial, et Soufflot reçut 6,000 livres pour ses honoraires et frais de voyage. Ce théâtre, terminé en 1756, fut reconstruit en 1828. En 1755, il donnait les plans de l'hôtel de ville de Bordeaux, dont les travaux furent confiés à Moreau. La même année, il remplaça Cailleteau Jean, dit l'Assurance, comme contrôleur des travaux de Marly, et peu après il fut nommé contrôleur des monuments de Paris, en remplacement de Garnier d'Isle, le père (1). En 1756, il donnait les plans de l'École de Droit de Paris, dont les travanx ne commencèrent qu'en 1771. Cette même année, il construisit le trésor et la grande sacristie de Notre-Dame. En 1757, il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et, la même année, il donnait les plans de l'église Sainte-Geneviève (Panthéon); mais la première pierre de cet édifice ne fut posée qu'en 1764. Il en conduisit les travaux jusqu'à la naissance du dôme. En 1760, il se rendit à Rennes pour la construction de la cathédrale de cette ville, et, en 1763, il en rectifia les plans détaillés exécutés, par Potain, d'après ses données. En 1770, il visitait la cathédrale de Sens, avec Coustou, pour arrêter la place où devait être placé le tombeau du Dauphin, et la même année il terminait l'Hôtel-Dieu de Mâcon. En juillet 1771, il répara la porte principale de Notre-Dame, dont il enleva le pilier central (rétabli depuis). En 1772, il fut nommé contrôleur

(1) Cependant le fils fut nommé contrôleur en 1756, en remplacement de son père; il y a là une contradiction de fait que je ne puis m'expliquer.

général des embellissements de la ville de Lyon « en récompense de ses travaux à l'Hôtel-« Dieu, à l'hôpital général, à la loge du change et à la salle de spectacle, et pour son désin-« téressement ». En 1773, il fut encore appelé dans cette ville pour diriger les travaux de la place Royale, et un congé lui fut accordé, pour cet objet, le 28 avril de cette année. En 1775, il fit la fontaine de l'Arbre-Sec, sur l'emplacement de l'ancienne croix du Trahoir. En 1776, lors de la suppression des contrôleurs généraux, il fut nommé intendant général des bâtiments du roi. Les autres travaux de Soufflot, sans dates certaines, sont l'hôtel de Lauzun, au Roule; le guichet de Marigny, sous la grande galerie du Louvre (détruit); les vingt pavillons du Pont-Neuf (détruits); le château de Chatou, pour le ministre Bertin; l'orangerie du château de Menars; l'église de la Visitation du Mans; la reconstruction partielle de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre; et enfin, quelques travaux au Louvre. Soufflot, d'abord logé rue Champfleury, obtint ensuite la jouissance d'une maison dans l'enclos de l'Orangerie, au Louvre, maison dans laquelle il mourut le 29 août 1780. Il fut inhumé à Sainte-Geneviève. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Suite de plans, coupes, etc., de trois temples antiques tels qu'ils existaient à Pestum en* 1750, Paris, 1764 ; 2° *Œuvres ou Recueils de plusieurs parties d'architecture,* Paris, 1767, 2 vol. grand in-fol. ornés de planches *(Archives de l'Yonne,* série GG, t. I, p. 411 ; *Archives de Lyon,* t. I ; *Archives d'Ille-et-Vilaine ;* Massabiau ; *Bulletin de la Société des Arts,* t. III ; Blondel et Patte ; Chapuy ; *Archives de l'Art,* t. I, et années 1873 et 1878 ; Dubois et Lucas ; De Guilhermy ; Boitel ; Breghot du Lut ; Thiery ; Dussieux ; Dupré ; Lemaître ; Joanne, *Dictionnaire).*

Soufflot, dit le Romain, neveu du précédent, construisit, à Paris, l'hôtel de Montholon, sur le boulevard Montmartre (Thiery).

Souffron ou **Suffroni** (Pierre), sieur de la Maison, architecte et sculpteur, né à Auch, vers 1565. Entreprit, de 1597 à 1601, avec Dominique Capmartin, l'achèvement du pont Saint-Cyprien de Toulouse. (On a des quittances de lui, pour ce travail, en date du 29 mai 1599 et 20 juin 1601.) Maître de l'œuvre de la cathédrale d'Auch, en 1601, il donna les plans du grand autel de cette église et en exécuta les sculptures, de 1605 à 1609, ainsi que celles de l'extérieur du chevet. Il fit aussi le maître-autel de la chapelle du lycée et la porte de l'ancienne église des Carmélites (aujourd'hui bibliothèque). En 1605, il fut nommé membre du bureau de l'élection de la ville d'Auch. En 1644, il était encore maître de l'œuvre de Sainte-Marie d'Auch. On croit qu'il dut mourir vers 1645 (Caneto ; Lafforgue).

Soulignac ou **Solignac** (Gabriel de), architecte de Mademoiselle de Montpensier, fut chargé, en 1615, de visiter l'auditoire, la geôle, l'abbaye de Moutons, etc., du comté de Mortain. Il paraît avoir été l'architecte du château de cette ville. En 1623, il habitait Paris, et était en relations avec Martel Ange, le jésuite architecte (Charvet, *Archives de la Manche,* série A, p. 113).

Sourdeau (André) travaille, en 1535, à la construction de l'hôtel de ville de Loches, avec François Chevalier, comme collaborateur de Bernard Musnier, adjudicataire des travaux de cet édifice, dont les plans étaient dus à Jean Baudouin. Sourdeau recevait 5 sols par jour, comme ses deux associés. En 1539, il fut remplacé par André Fortin (Grandmaison ; Gautier).

Souvertre (Michel) était maître d'œuvre à Angers, en 1557. Son fils Dagobert exerçait dans la même ville, en 1565 (C. Port, *Artistes angevins).*

Soye (André), maître d'œuvre de Paris, fit des réparations au vieux Louvre et à l'hôtel Bourbon, et reçut 240 livres en 1567, et 400 livres en 1568. En 1569, il recevait 565 livres 16 sols 2 deniers pour travaux à l'hôtel de Nesle, où étaient conservés les marbres pour la sépulture de Henri II. En 1571, il reçut 1,164 livres 3 sols 9 deniers pour de nouveaux travaux à l'hôtel de Bourbon et au vieux Louvre. Enfin, la même année, il lui fut payé 5,200 livres

pour les travaux qu'il avait entrepris au château de Madrid, avec Michel Bonnet (Berty, *Plan* ; L. De la Borde, *Comptes des Bâtiments)*.

Soyer (Louis) refait le chœur de l'église de Saint-Gilles de la Neuville, en 1741 (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre)*.

Soyer, ingénieur de la généralité d'Orléans, dirigea les travaux de la rue Royale et ceux du pont de cette ville, sous la direction de Hupeau et de Perronnet, de 1748 à 1758. De 1771 à 1776, il fit le piédestal du monument de Jeanne-d'Arc, lors de son installation au coin des rues Nationale et de la Vieille-Poterie. Ce monument, orné de plusieurs figures de bronze, érigé d'abord sur le pont d'Orléans, avait dû être déplacé lors de la reconstruction de ce pont (De Buzonnière ; Lottin).

Specklin (Daniel), né à Strasbourg, devint architecte et ingénieur de cette ville, où il construisit, en 1547, la chapelle Sainte-Catherine, et, en 1585, l'escalier à vis de l'hôtel de ville. Nommé chef de l'arsenal, par l'archiduc Ferdinand, il fut chargé par ce prince de dresser une carte de la Haute-Alsace. En 1589, il aurait publié *l'Architecture des fortifications de Strasbourg*, et serait mort en 1617. Son sceau existe (1) (Bérard ; Schnéegans ; *Moniteur des Architectes*, 1876).

Spéradon (Hermant), maître d'œuvre et sculpteur d'Orléans, reçoit 15 livres 8 sols, en 1461, pour avoir taillé deux images et les tabernacles destinés à les recevoir, ainsi que les armes du roi et celles du duc d'Orléans, pour la porte Bernard de cette ville (Lottin).

Spiegel (Jean), maître des œuvres de la ville de Strasbourg, de 1539 à 1547, fut remplacé par Michel de Zeitz (Schnéegans; *Annales archéologiques*, t. VIII).

Spissekin (Jean), maître d'œuvre et expert juré de la duchesse de Bavière, comtesse de Hainaut, visite les travaux commandés par cette princesse à la chapelle Sainte-Marguerite, du cimetière de la ville du Quesnoy, et, le 1er juin 1441, il délivre un certificat de paiement au profit de Jehan Bosquillon, tailleur de grès. Spissekin, nommé maître des œuvres de la duchesse de Bourgogne, en 1444, serait mort en 1462 (De la Borde, *Bourgogne* ; Bérard).

Stachon-Chaffre, commissaire député pour la reconstruction des églises du Dauphiné, reçoit 30 sols à Arpavon, en 1612, et, vers 1618, 2 écus des consuls de Montauban (Drôme) (*Archives de ce département*, t. III).

Stabily. Voir **D'Estahili.**

Steene (Gilles de), abbé de Notre-Dame-des-Dunes, succéda à Amélius, et continua la reconstruction des bâtiments et de l'église de son monastère commencés, en 1214, par Pierre premier abbé. Gilles en conduisit les travaux pendant cinq ans, et fut remplacé par Salomon de Gand (Lance ; Deseur, *Flandre illustrée)*.

Steinbach (Erwin Ier de), maître d'œuvre et sculpteur, né à Strasbourg, travaillait à l'église de Nieder-Haslach, lorsqu'il fut nommé, en 1275, maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Lorsqu'il prit la direction des travaux de cet édifice, le vaisseau central, les nefs et le chœur étaient déjà construits. Il commença par terminer les voûtes, puis il dressa les plans du portail occidental, dont il commença les travaux en 1277, d'après l'inscription suivante qu'on lisait autrefois au-dessus de la grande porte de cette église : « ANNO DOMINI MCCLXXVII, IN DIE BEATI URBANI, HOC GLORIOSUM « OPUS INCHOAVIT ERWINUS DE STEINBACH. » Il construisit le premier étage de ce portail et commença le second. Il fit aussi la tour méridionale, et commença celle du nord qu'il con-

(1) Il est peu probable que le Specklin, qui construisit, en 1547, la chapelle Sainte-Catherine, soit le même qui mourut en 1617. Celui qui mourut à cette dernière date me paraît être un nommé Speckle, qui fit, en 1585, la grande vis de l'hôtel de ville (auteur) (*Moniteur des Architectes, 1870)*.

duisit aussi jusqu'au second étage. Ce fut également Erwin qui donna les plans du monastère de Hanau, qu'il édifia de 1291 à 1294. En 1298, il répara les galeries de la cathédrale de Strasbourg, endommagées par un incendie. En 1300, il fit, pour cette église, le tombeau de l'évêque Courad, et, en 1316, la chapelle de la Vierge. Erwin, qui travailla aussi aux fortifications de Strasbourg, mourut le 17 janvier 1318, ainsi que le constate l'inscription tumulaire suivante qui a été conservée : « ANNO DO. MCCCXVIII. XVI KAL. FERRUARII, OBIIT MAGISTER « ERWINUS GUBERNATOR FABRICÆ ECCLESIÆ ARGITINENSIS. » Il fut enterré dans le petit cimetière affecté aux maîtres d'œuvre et tailleurs de pierres, près la chapelle Saint-Jean-Baptiste. On lui attribue la création de la franc-maçonnerie (Gérard; Ménard ; Lance ; *Revue archéologique,* 1870-71 ; A Félibien ; *Mémoires de la Société du Midi ;* Grandidier, *Églises de Strasbourg).*

Steinbach (Jacques Erwin II de), fils aîné du précédent, continua l'église Saint-Florent de Nieder-Haslach, commencée par son père, et la reconstruisit en partie après l'incendie de 1287. En 1295, il en refaisait le transept, la nef et la façade, et, en 1300, le Chapitre et la salle capitulaire (Gérard ; Ménard).

Steinbach (Jean Ier, Erwin III de), deuxième fils d'Erwin Ier, succède à son père comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, en 1318. Il continua le second étage du grand portail et fit sa rose, ainsi que ses deux portes latérales. Il continua aussi la tour nord, qui ne fut achevée qu'en 1365. En 1331, il faisait la chapelle Sainte-Catherine. Jean de Steinbach, qui avait pour collaborateur Windin ou Jean II, son plus jeune frère, mourut en 1339, laissant un fils du nom de Jean, qui fut sculpteur (Gérard ; *Revue archéologique,* année 1870-71).

Steinbach (Windin ou Jean II, Erwin IV de), troisième fils d'Erwin Ier, succéda à Jean, son frère, en 1339, et mourut en 1448. Ses travaux sont confondus avec ceux de ce frère, dont il fut le collaborateur. A sa mort, il fut remplacé par Gerlach, qui changea les plans d'Erwin Ier (Gérard).

Steinmetz (Jean), maître d'œuvre de la ville de Colmar, mourut en 1475 (Gérard).

Sterbecque (Jean) est appelé en consultation, en 1471, avec d'autres maîtres, par le chapitre de l'église de Saint-Omer, au sujet de la consolidation de la partie inférieure du clocher de cette église, qu'il voulut surélever. Ces maîtres décident la construction d'un arc en pierre dure à chacune des faces de ce clocher, reposant sur les piliers d'angle (Deschamps-Dupas ; Vallet de Viriville, *Archives de la Cathédrale de Saint-Omer).*

Stolz, ingénieur du roi, donnait, en 1739, les plans et dessins du quatrième jubé de la cathédrale de Soissons et les devis pour la restauration de cet édifice. Ce jubé, exécuté par Forest, sculpteur de Soissons, a été détruit *(Bulletin de la Société archéologique de Soissons,* t. XIX ; *Revue des Sociétés savantes,* 1866, 2e partie).

Strasbourg (Jehan de), maître de l'œuvre de l'église du Dôme d'Erfurt, fait la nouvelle nef de cette église, de 1455 à 1459, détruite en 1472 (Gérard).

Strasbourg (Conrad de) est nommé maître d'œuvre à la loge générale tenue à Ratisbonne, en 1468 (Gérard).

Succo (Bernard de), maître de l'œuvre de l'église Saint-Saturnin de Toulouse, mourut en 1261, d'après une inscription du musée de cette ville *(Mémoires de la Société archéologique du Midi).*

Suger, abbé de Saint-Denis, commença la reconstruction de l'église de son abbaye, en 1140, et en dirigea les travaux pendant dix ans (A. Félibien, *Recueil).*

Sullot (Jehan de), dit maître d'œuvre du roi, donne quittance de 12 livres tournois, le 16 mars 1397, pour dessins et voyages (1) (Bérard).

Supplici (André), maître d'œuvre, sculpteur et menuisier de Marvejols, refait, en 1473, l'intérieur du chœur de l'église paroissiale de Villefranche-de-Rouergue, pour 600 livres et 60 pipes de vin. Les boiseries ne furent posées qu'en 1496. En 1478, il donnait les dessins des stalles de la cathédrale de Rodez, et les exécutait (Advielle ; Cabrol).

Surault (Gilbert), architecte et sculpteur, passe marché, le 9 juillet 1685, pour le grand autel de l'église des Bénédictines-de-Saint-Pierre de Montreuil-Bellay (C. Port, *Artistes angevins)*.

Suyneau (Étienne), maître d'œuvre de Péronne, et Abel Girard, font, en 1554, les travaux complémentaire des fortifications de cette ville ; ces travaux furent reçus par Jean Chouquet (De Lafons).

Symon, maître des œuvres royaux de la sénéchaussée de Beaucaire et Nîmes, visite, en 1447, le pont Juvénal de Montpellier, et donne les plans et devis pour sa reconstruction partielle. A la même époque, il accompagne les consuls de la ville dans la visite des tours et portails de son enceinte, pour juger de l'opportunité de leur restauration (Renouvier et Ricard).

Symon (Benoît) remplace, en 1538, les piliers en bois du pont du Rhône, par vingt-sept piles en maçonnerie, pour 779 livres 14 sols 8 deniers *(Bulletin de la Société de l'Art français)*.

Symonin (Nicolas), maître d'œuvre de Cravan, reçoit 120 livres, en 1559, pour la façon de la dernière cloison de l'église d'Irancy. Ce maître est dit conducteur et maître de la besogne de la nef, qui fut commencée à parachever en 1560 *(Archives de l'Yonne*, p. 30).

T

Tabaget (Guillaume), architecte, et Adam Lottman, architecte et sculpteur de Valenciennes, font, en association, le jubé de l'église de Saint-Bertin d'Arras, pour 23,150 florins, payables en quatre ans, suivant un marché passé en 1619 *(Revue des Sociétés savantes*, 1869).

Tabar ou **Tabart** (René), architecte de Tours, fait des travaux pour cette ville, de 1610 à 1622 (Giraudet).

Tabouré Cot, et Antoine Audric, religieux Minimes, donnaient, en 1670, les plans et dessins des boiseries du chœur de l'ancienne église des Minimes de Tours, aujourd'hui chapelle du lycée *(Mémoires de la Société de Touraine)*.

Tabourin (Jean), dit Jean de Lorraine, maître d'œuvre et sculpteur, aurait succédé, en 1491, à Jacquemin de Commercy, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Toul. Il avait terminé le portail de cette église et fait le cloître de Saint-Gengoult. Un Jean de Lorraine, qu'on suppose être le même, travaillait au pont du Rhône, de 1507 à 1511, avec Girard Grangier et Guillaume Noytollon, il fut appelé à cette dernière date, chez Jean Lemaire, historiographe du comté de Bourgogne et secrétaire de Marguerite d'Autriche, avec Henriet de

(1) Le maître maçon du roi étant alors Raymond du Temple, il est probable que Jehan de Sullot était seulement expert juré du roi.

Lyon et Jehan Perréal, pour revoir les plans et pourtraicts faits par ce dernier, pour l'église de Brou. Dans un acte, du 3 décembre de la même année, Jehan de Lorraine et Henriet de Lyon, sont signalés, par Michel Coulomb, comme étant de « très grands ouvriers en l'art massonnerie (1) ». Le même Tabourin, dit Jean de Lorraine, aurait été nommé expert juré de la ville de Lyon à la fin de cette année 1511, en remplacement de Bertrand Henriet, mort à cette époque. De 1512 à 1514, il travailla aux fortifications de la ville de Lyon, sous la direction d'Édouard Grand. Tabourin, dit Jean de Lorraine, mourut en 1514, et fut remplacé dans ses fonctions d'expert par Gohiet Antoine. Ce maître aurait travaillé aussi à l'église de Brou, d'abord avec Perréal, puis avec van Boghem, jusqu'en 1514 (*Bulletin de l'Art français ; Archives de Lyon*, t. II ; Bérard ; Dufay ; Jehan Perréal, *l'Église de Brou* et *Notice sur cette église* ; Charvet, *Biographies*).

Tabourot (Pierre), commis à l'édifice du palais de justice de Dijon, demande aux magistrats de cette ville de lui donner un alignement (1438) (*Archives de Dijon*, série B, p. 2).

Tabourot, maître d'œuvre et chanoine de la cathédrale de Langres, donne les plans et dessins pour la reconstruction du portail et des tours de l'église Saint-Mammès de cette ville, qui avait été incendiée en 1563. Ce portail a été refait en 1768 (Migneret ; Joanne).

Tabur (Jean), l'aîné, maître d'œuvre, commence la construction de l'église Notre-Dame d'Alençon, en 1350. Le chœur et le clocher ont été refaits en 1744 (Odolant-Desnos ; Joanne).

Tabuteau (Jean), maître d'œuvre, reconstruit, en 1501, plusieurs arches du pont du Cher, emportés par les eaux (Giraudet).

Tacheron (Pierre), maître d'œuvre, est invité, en 1540, par les échevins de Péronne, à lever le patron de cette ville, en vue des travaux à faire aux fortifications (De Lafons).

Tacoul (Pierre), architecte et sculpteur, travaille, en 1596, à la nouvelle halle échevinale de Lille, et reçoit, en trois fois, 787 livres pour avoir fait le pignon du côté de la maison du procureur, ainsi que plusieurs cheminées (Houdoy).

Taffany (Thomas), maître d'œuvre de Paris, soumissionne, le 12 septembre 1618, les travaux de l'hôtel de ville, en concurrence avec Nicolas Caillon et Marin de la Vallée; ce dernier fut adjudicataire (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville*).

Talabert (Nicolas) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1580 (Bérard).

Talard (Jean), architecte, donne les plans et devis pour la construction du couvent des Frères-Prêcheurs de Nîmes, en 1640. Les travaux qui furent entrepris par Guillaume Roux, en 1643, au prix de 3 livres 17 sols la canne, furent continués, en 1659, par Jean Jaumeton et François Michel (*Archives du Gard*, t. III, série H).

Talent (Guillaume de), fils de Guillaume de Talent, servant de Jehan Bourgeois, maître des œuvres du duc de Bourgogne, en 1387, fut nommé maître des œuvres et expert juré de la ville de Dijon, en 1450 (Canat de Chesy).

Talhard (Pierre) était maître de l'œuvre de la ville de Montpellier, en 1360 (Bérard).

Taneau (Simon), maître d'œuvre et charpentier d'Amiens fait, en 1533, la flèche de la cathédrale de cette ville, avec Louis Cordon, simple compagnon charpentier de Cotenchy, qui en avait donné le plan. Il fit aussi les flèches des clochers de Saint-Leu, de Saint-Germain et de Saint-Frmin de la même ville (Goze, *Rues d'Amiens* ; Gilbert, *Cathédrale d'Amiens*).

(1) C'est dans cet acte que Michel Coulomb s'engage à entreprendre la plate-forme de l'église de Brou, ainsi que la sépulture de Philibert le Beau et des deux princesses, dont nous avons, dit-il, les pourtraicts et tableaux faits par Jean de Paris.

Tannevot ou **Tanneveau** (Michel) fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1717. On lui doit les hôtels Dervieux et de Castanier, rue des Capucines, et le pavillon, dit de Bois, dans le parc de Bagnolet. Mort en 1762 (*Archives de l'Art*, t. I; Piganiol ; Lance).

Tannevot, fils du précédent, entra à l'Académie en 1741 (*Archives de l'Art*, t. I).

Tapa (Charles) fut emmené à Saint-Pétersbourg, par Leblond, pour y conduire les travaux qu'on lui avait confiés. Il avait pour appareilleur Edme Bourdon (Dussieux).

Tarava (Louis-Gustave), inspecteur des bâtiments du roi, est témoin à l'acte de décès de son frère Hugues Tarava, le peintre, inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois, le 20 octobre 1785. Cet architecte est cité dans *l'Almanach des Artistes* de 1777 (Herluison, *Actes*).

Tardieu (Jean-Jacques) remporta le grand prix d'Architecture en 1788 (un trésor public), et obtint son brevet d'élève de Rome le 1er novembre 1789 (*Archives de l'Art*, t. V ; Lance).

Tarisel, Tarissel ou **Le Tarisel** (Pierre), maître d'œuvre et ingénieur de la ville d'Amiens, fut aussi maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville. En 1459, il visitait, avec Jehan Masse, Jehan Turpin et Florent Bluet, la cathédrale de Noyon, et ces maîtres firent, après leur visite, le devis des réparations à exécuter à cette église. En 1470, il fut employé par Louis XI à dresser le plan de la grosse tour de La Haye à Amiens ; il y consacra huit jours et reçut 10 sols par jour. Cette tour fut construite par Robert Le Moutardier, et terminée seulement en 1484. En 1475, il fut appelé de nouveau à Noyon et donna les moyens d'empêcher la chûte de la cathédrale. D'après son rapport « ces voultes étaient ouvertes et les arcs-doubleaux rompus et grevez en plusieurs endroits ». En 1477, il fut emmené à Arras, par Louis XI, pour donner les plans des nouvelles fortifications de cette ville, puis il revint à Amiens et y fit le clocher de l'église Saint-Germain. En 1479, il dressa les plans de la nouvelle enceinte de cette ville, de la porte de Beauvais, des tours de Guyencourt, du quai et du pont Saint-Michel, et construisit ce pont de 1480 à 1484. En 1481, il dirigeait les travaux de la grosse tour, à gauche de ce pont, qui fut construite par Guillaume Postel. En 1483, il éleva le maître-autel de la cathédrale d'Amiens. En 1490, il en ferma le chœur par un jubé, formé d'un portique et de sept ogives portées sur des colonnes de marbre noir (détruit en 1755). Il fit aussi le portail de cette église avec sa rose centrale. En 1493-94, il fut appelé à Saint-Omer avec les maîtres d'œuvre de Doullens, d'Aire et de Tournehem, pour décider de quelle façon devait être élevée la partie supérieure de la tour de la cathédrale de cette ville. Le 13 mars 1497, il visitait la cathédrale d'Amiens avec Colart de Haudrecies ; puis, le 26 du même mois, avec d'autres maîtres, après quoi il consolida certaines parties de cette église qui menaçaient ruine, au moyen d'armatures en fer, notamment au triforium. Le 7 novembre 1499, il fut appelé à Paris pour prendre part à la délibération relative au mode de reconstruction du pont Notre-Dame, et, le 21 novembre suivant, il présentait un projet pour ce pont en collaboration avec Jehan Lecomte de Rouen, Didier de Felin et Jacques Courbet de Paris. Vers 1500, il fut appelé à Beauvais par le chapitre de la cathédrale, qui lui soumit les plans présentés par Martin Chambiges pour les transepts de cette église. En 1503, après une nouvelle visite avec Nicolas Léveillé et Jean Leprévost, il reprit, en sous-œuvre, le maître pilier gauche de la croisée de la cathédrale d'Amiens, puis les deux suivants. Enfin, de 1520 à 1524, il aurait construit la nef de la collégiale de Saint-Firmin de la même ville (aujourd'hui détruite) (Goze, *Rues* ; Dusevel, *Histoire d'Amiens* et *Recherches* ; Duthoit ; *Revue des Sociétés savantes*, 1862 ; Desjardins ; De Lafons ; Deschamps du Pas ; *Archives de l'Oise ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, série H. 1778 et suivants ; *Bulletin du Comité de la Langue*, t. I).

Tarrayre et Jean Parate reconstruisent le clocher de la Canourgue, en 1680 (Marlavagne).

Tarrayre (Jean), de Barriac, fait d'importantes réparations au château épiscopal de Muret, en 1739, et reçoit 2,300 livres (Marlavagne).

Taron (Ansel) construit l'infirmerie des chanoines de la cathédrale du Mans, en 1542 (L'abbé P).

Taschereau (Jean), maître d'œuvre de Tours, devint expert juré de sa corporation. En 1516, il fut appelé, comme expert, par Gilles Berthelot, qui reconstruisait en partie le château d'Azay-le-Rideau (Giraudet).

Taschereau (Macé). Voir **Macé-Taschereau.**

Tassard, lathomus, travaille à la cathédrale de Noyon, en 1333-34, et reçoit 9 sols 11 deniers (Bérard ; Moet, *Antiquités de Noyon).*

Tassin (Jehan), dit Roillard, maître d'œuvre d'Orléans, fait une chambre pour les portiers et le guet à la barrière Saint-Pouaire (Lottin).

Tassin (Nicolas) fait le portail de l'église des Carmélites de Dijon, de 1609 à 1630 (Courtepée, *Histoire du duché de Bourgogne,* t. II).

Tassy (Jean de), architecte, est envoyé, en 1611, à Lunéville, avec Michel Marchal, pour y travailler aux plans des bâtiments que le duc de Lorraine voulait faire ajouter au château de cette ville *(Archives de la Meurthe,* t. II).

Taurigny ou **Torigny** (Richard de), maître d'œuvre, fut appelé en Italie et travailla à la cathédrale de Milan et à l'église Sainte-Justine-de-Padoue. C'est lui qui aurait fait les stalles de ces deux églises (Dussieux ; Lacroix, *Moyen Age ;* de Vasselot).

Tavel (Richard), architecte et peintre, né à Langres en 1588, aurait fait des travaux à Lyon. Mort en 1666 (Bréghot du Lut).

Taverne (Pierre), maître d'œuvre et tailleur de pierres de Calais, donnait, en 1624, les dessins du maître-autel de l'église Notre-Dame de cette ville. Cependant ce fut Lottmann qui fut chargé de l'élever. Il fut terminé vers 1629 *(Statistique monumentale du Pas-de-Calais).*

Telles (Jehan) et Jehan le D...... sont cités dans une inscription relative à la chapelle des Grâces, près de Guingamp. Ils paraissent avoir été les architectes de ce joli édifice, du style flamboyant, construit de 1506 à 1508 *(Bulletin monumental,* t. XIV ; Joanne).

Temple (Raymond du). Voir **du Temple** (Raymond).

Temploux (de), maître des œuvres du comté de Namur, pour le duc de Bourgogne, reçoit ses gages en 1444-45 (*Archives du Nord,* t. IV).

Tenelle (Claude). Voir **Penel** (Claude).

Tenère (Jehan de), maître d'œuvre et expert juré du roi, en la ville de Noyon, dirigeait les travaux des fortifications de cette ville, en 1353 (Bérard).

Terrelion ou **Le Terrelion** (Jehannin) succède à Thomas Michelin, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, en 1428. Il travaille au portail nord et aux piliers de cette église, avec François Guénard et Jehan Lecocq (Assier).

Tessart (Merlin), maître d'œuvre, restaure le château de Nieppe, en 1376 (Champollion, *Documents).*

Tesseire (Jean) et Jacques Richaud, maîtres tailleurs de pierres, entreprennent l'agrandissement de l'ancienne cathédrale de Toulon, en 1653 *(Bulletin du Comité de la Langue,* t. I).

Tessier (Philippot) et Guillaume Lesaunier réparent les piliers et contreforts de l'église cathédrale de Lisieux, derrière la chapelle Sainte-Marie (1462-63) (Ch. Vasseur).

Tesson (Mathias), maître des œuvres de la ville d'Arras, construit, en 1572, et d'après ses dessins, l'aile renaissance de l'hôtel de ville, en façade sur la place et sur la rue Vinocq. Cette aile aurait été remaniée en 1756. Le corps principal avait été édifié de 1501 à 1554 *(Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais,* t. II ; Lecesne ; Legentil ; Terninck; D'Héricourt ; L. Palustre ; Berty, *Renaissance).*

Testas-Sabatier et Pierre Rossal terminent les voûtes de la cathédrale de Villefranche-de-Rouergue, en 1474 (Adeville; Cabrol).

Teste (Pierre) et Morel Nicod, conducteurs des travaux de l'église Saint-Maurice de Vienne (Isère), terminent cet édifice de 1508 à 1515. En 1508, ils avaient été appelés à Lyon comme experts, pour visiter les travaux du pont du Rhône (Charvet, *Biographies; Archives de Lyon,* série BB).

Texier, dit Jean de Beauce. Voir **Le Texier.**

Texier (Jean) était architecte de la ville d'Angoulême, en 1786 *(Archives de la Charente).*

Tharanus (Clarius), dit Operarius, fut chargé de la construction du pont Saint-Esprit sur le Rhône, en 1265 ; il avait pour associés Jacobus Bengarius, Pons de Gainaco et Guillaume Artandus (Bruyère).

Théodoric III, évêque de Metz, successeur d'Étienne de Bar, aurait fait les nefs de la cathédrale de Metz, de 1164 à 1171. Mort le 8 août de cette dernière année (Bégin, *Cathédrale).*

Thériot, Thiriot ou **Tiriot** (Jean), architecte et ingénieur du roi Louis XIII, fut adjoint à Lemercier, par lettres du 7 mai 1631, pour dresser les plans des nouvelles fortifications de Paris et du canal qui devait l'entourer. Il construisit la digue de La Rochelle, avec Clément Metezeau et sous sa direction. Il mourut en 1647 et fut inhumé dans l'église d'Yerres, près Paris. Son épitaphe, où ses titres sont mentionnés, existe encore dans cette église *(Archives de l'Art,* t. I ; Noël ; Durival (1) ; Arsère ; Dumont ; Jal).

Thérouldé (Thomas), maître de l'œuvre de l'église de Caudebec, continue l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer, et travaille aux fortifications et à la fontaine de cette ville avec Guillaume Morin. Ces maîtres figurent pour 118 sols dans un compte de cette ville, de 1501 à 1506. En 1536, il travaillait à l'église de l'abbaye de Valasse *(Archives de l'Art,* 2e série, t. I ; *Note de M. Canel ;* Ch. de Beaurepaire).

Thérouldé (Jehan), maître d'œuvre et sculpteur, fit les statues du jubé de l'église Saint-Laurent de Rouen, dont il aurait donné les dessins (1511). Il travailla aussi, comme sculpteur, au grand portail de la cathédrale de cette ville, et fit, en 1522, la fontaine du parvis de cette église, à laquelle on croit que Jean Goujon aurait aussi travaillé, vers 1540 (2) (détruite) (Robillard, *l'Aire ou Parvis de la cathédrale de Rouen ;* Laquérière).

Théroulde (Jacques), maître d'œuvre de Rouen, est nommé expert, le 15 mars 1517, avec d'autres maîtres, pour estimer les travaux faits, par Harel, à l'église Saint-Vincent (Ch. de Beaurepaire).

Thérouin ou **Tyrouin** (Regnault ou Regnard), maître d'œuvre et sculpteur, visite, comme expert, l'église de Saint-Nicolas d'Aliermont, en 1519-20. En 1524-25, il travaille à la sépulture de G. d'Amboise, sous la direction de Roullant Leroux (Ouin-Lacroix, p. 249 ; *Archives de la Seine-Inférieure).*

Theudo, maître d'œuvre, travaillait à la cathédrale de Chartres, vers 1160. On lit, en

(1) D'après ces deux auteurs, cet architecte, nommé Thiriot, serait né à Vignot (Meuse).
(2) Selon Ouin-Lacroix, ce serait à la fontaine Saint-Maclou que Jean Goujon aurait travaillé.

effet, dans le nécrologue de cette église : *Theudo qui frontem hujus ecclesiæ fecit et ipsum ecclesiam cooperuit (Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir).*

Thévenin conduisit les travaux du Val-de-Grâce, avec Duval et Dumont, sous la direction de Leduc et de Le Muet. Il recevait 1,200 livres de traitement, en 1666 *(Archives de l'Art,* t. IX).

Thévenin, architecte du roi, construisit, en 1784, la façade méridionale du château de Rambouillet, et y fit d'autres travaux, tels que les petites écuries, la vénerie, etc. Il fit aussi, dans cette ville, l'hôtel du gouverneur, dans la Grande-Rue, et donna les plans du temple, près de la laiterie. Ce château fut encore défiguré sous Louis XVIII (Moutié).

Thévenon donne les plans et dessins pour les augmentations et réparations des bâtiments de la monnaie de Rennes, en 1717 *(Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Thévenot, maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, à la fin du XIIe siècle, visite l'hôtel de Sens, au coin de la rue du Figuier *(Archives de l'Yonne).*

Thévenot (Claude), entrepreneur de bâtiments, meurt le 22 janvier 1662, et est inhumé à Saint-Paul *(Revue universelle des Arts,* t. I).

Thévenot (Pierre), fils du précédent, devint maître maçon du roi et entrepreneur de ses bâtiments. A ce titre, il recevait 30 livres de gages par an. Il entreprit d'abord, avec plusieurs associés, la reconstruction du pont Marie (1668-69) et le quai du cours de la Reine ; puis, avec Lemaître Pierre II, les travaux de l'arc de triomphe du Trône, d'après les plans de Perrault, et dont la première pierre fut posée le 6 août 1670. Ce monument fut détruit avant son achèvement. Puis, en 1671, il fit, en association avec Poinctevin, de grands travaux à Versailles. En 1676, il recevait 400 livres pour avoir été à Autun visiter les arcs de triomphe de cette ville. Pierre Thévenot mourut le 3 mai 1702 *(Ordonnances et Statuts, etc., concernant les maçons ;* Lemaire, *Paris, ancien et nouveau ; Revue universelle des Arts,* t. I ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments).*

Thiac (Jean-Baptiste), natif de la Dordogne, étudia l'architecture sous la direction de Louis, et obtint le prix de Rome institué par l'Académie de Bordeaux. Après avoir passé plusieurs années en Italie, Thiac revint en France et se fixa à Bordeaux. Il est l'auteur de plusieurs mémoires sur l'architecture et a laissé de nombreux dessins. Son fils Adolphe-Joseph, né en 1800, devint architecte du département de la Gironde *(Revue générale de l'Architecture,* t. XXV).

Thibault ou **Thibout** (Regnault), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Paris, était aussi maître maçon du duc d'Anjou. En 1376, il reçut 116 sols pour réparations à ses hôtels de Savoye et de Saint-Mandé. Le 16 octobre 1400, il visitait, comme expert, avec Raymond Du Temple, la vis faite par Perrin Rousseau à l'hôtel de la Poterne, appartenant au duc d'Orléans. En 1402, il était juré du roi *(Archives de l'Art,* 1878 ; De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Thibault ou **Thibaut** (Jehan), maître d'œuvre et ingénieur, succède à Jean Duchemin comme maître des œuvres du roi en Touraine, vers 1412. En 1420, le 21 avril, il reçoit 100 sols pour avoir visité, avec d'autres maîtres, les fortifications de la ville. Thibault mourut vers 1421. Cette année, sa veuve vendait, à la ville de Tours, deux catapultes qu'il avait exécutées et en recevait le prix (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine ; Annales archéologiques,* 1876 ; Giraudet).

Thibault (Jean) était maître d'œuvre à Angers, en 1565 (C. Port, *Artistes angevins).*

Thibault, architecte, reconstruit les églises d'Yvecrique et de Gremonville, la première, en 1770 et la seconde en 1776 (Cochet, *Églises de l'arrondissement d'Yvetot).*

Thibault ou **Thibaut**, architecte de Paris, est appelé, en 1762, à Montdidier, avec son frère, l'entrepreneur, pour donner leur avis au sujet des réparations nécessitées par la chute d'un des piliers de l'église Saint-Pierre de cette ville. Ils présentent un devis de 22,000 livres, qui n'est pas accepté (Beauvillé).

Thibaut (Jean), maître d'œuvre et sculpteur, réparait le clocher de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, pour 460 livres, en 1583 (Fillon, *Histoire de Fontenay)*.

Thibout (Regnault). Voir **Thibault** (Regnault).

Thiébaut-Legouge. Voir **Legouge** (Thiébault).

Thiébaut (Éloy), Jehan et Gilles Camus, sont choisis, comme experts, par le bailli de Noyon, dans une contestation avec les échevins de cette ville (1554) (*Bulletin du Comité*, t. III, 2e série).

Thiébaut-Massel est nommé maître des œuvres de la ville de Toul, en 1563 (Lepage; *Archives de Toul)*.

Thiédrich (Jean), architecte de la cathédrale de Metz, fut chargé, en 1573, des travaux relatifs à l'installation de la cloche, dans la nouvelle tour de la Mutte; il recevait 16 sols par jour (Bégin, *Cathédrale)*.

Thierry (Jehan), maître d'œuvre, s'engage, le 22 juillet 1365, à travailler à la cathédrale de Troyes, à raison de 3 sols par jour l'été, de Pâques à la Saint-Remy, et 2 sols 6 deniers l'hiver, de la Saint-Remy à Pâques. Michelin de Donchery et Michelin Hardiaz étaient engagés, le même jour, dans les mêmes conditions. Ces trois maîtres devaient assister Thimart ou Thomas, alors maître de l'œuvre; ce dernier étant mort, en 1367, ne fut pas remplacé et Thierry et les deux Michelin, auraient été chargés chacun d'une partie des travaux. Thierry, lui, termina le chœur et y travailla au grand arc du côté du palais épiscopal comme il était vraisemblablement l'appareilleur de l'édifice, il se rendit à Tonnerre, en 1373, pour acheter douze fûts de colonnes et cent soixante-huit pierres de taille de grande dimension pour le nouveau pilier, qui fut construit de 1373 à 1374. En 1375, il appareillait le grand O du portail nord, du côté de l'official, et y mettait les ferrements. Son salaire était alors de 4 sols par jour. Son gendre, Jacquet, travaillait avec lui. Les travaux de cette rose furent vérifiés en 1379-80, par Droet de Dampmartin. En 1378-79, il faisait poser les meneaux et les barres de plusieurs fenêtres pour les verrières. En 1379-80, il travaillait à la verrière, où est la résurrection de Notre-Seigneur, et recevait 13 livres pour y avoir mis le fer du rond. En 1380, il faisait les voûtes de la chapelle de la Vierge et travaillait à l'huis du chœur et à la chapelle des Fonts-du-Sauveur. En 1381-82, il faisait la piscine du chœur ainsi que le siége en pierre par devers l'horloge, et recevait 24 sols pour six jours. La même année, il travaillait au dallage de l'église. En 1382, il faisait, avec Michelin de Donchery, un projet de jubé sur pel de parchemin, et le présentait au chapitre qui l'acceptait, après l'avoir fait exécuter en grand sur une aire disposée à cet effet dans les combles de la cathédrale. Aux termes du marché passé, le 6 juin 1382, avec le chapitre, il était accordé 4 sols 2 deniers à Michelin, et seulement 3 sols 9 deniers à Thierry (1); ce qui ferait supposer que la plus grande part de ce travail était due au premier de ces maîtres. Les travaux de ce jubé furent commencés de suite, et ils y travaillèrent tous deux, lorsque le 27 octobre suivant un maître, du nom d'Henri de Bruisselles, vint présenter de nouveaux plans, qui, soumis, par le chapitre, à une assemblée de bourgeois et d'ouvriers, fut définitivement adopté. En 1383, le chapitre éleva le salaire de Thierry et de Michelin, à condition qu'ils ne travailleraient à

(1) Il est difficile de comprendre pourquoi le chapitre n'accorde que 3 sols 6 deniers à Thierry, alors qu'il recevait 4 sols antérieurement; peut-être jouissait il alors d'une pensionannuelle, comme premier maître de l'œuvre.

aucune autre entreprise (Vallet de Viriville ; Assier, *Maîtres Maçons ;* Arnaud ; *Archives de l'Aube ; Annales archéologiques*, 2e série ; Gadan ; Darbois, *Documents ; Mémoires de la Société des Antiquaires ; Note de M. Cuicherat*, t. IX).

Thierry, Thierrich ou **Thiédrich de Sierk** paraît avoir succédé, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Metz, à Pierre Perrat, son maître, décédé le 4 juillet 1400. C'est lui qui fut chargé d'élever le tombeau de son prédécesseur, enterré près de l'autel de la Vierge (ce monument existe encore). En 1442, il faisait la chapelle Saint-Nicolas de Saint-Eukaire, pour laquelle il reçut 260 livres, avec la dépouille d'une petite maison qui fut abattue audit lieu. En 1443, il construisit le pont aux Loups, aux frais du chevalier Nicole Louve (Begin (1) ; Joanne).

Thierry de Ville, maître des œuvres du comté de Vaudemont, est remplacé par Montagne, vers 1559 *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 195).

Thierry (Nicolas), maître d'œuvre et ingénieur, fait, en 1572-73, le jeu de paume du château de Pont-à-Mousson *(Archives de la Meurthe,* t. III, p. 36).

Thierry, dit le maître maçon juré du duc de Lorraine, mesure les travaux faits au château d'Einville, en 1576-77 *(Archives de la Meurthe,* t. II, p. 195).

Thierry (Mathurin), maître d'œuvre de Tours, succéda à Louis Triqueau, son beau-père, comme adjudicataire des travaux du pont Saint-Sauveur (Giraudet).

Thierry (Jehan) passe marché, en 1668, avec les chanoines de l'église Saint-Martin de Tours, pour reconstruire une voûte de cette église (Giraudet).

Thierry (Noël) et Martin Baudquin, architecte de Tours, passent marché, le 13 avril 1675, pour la construction de l'église des Jésuites de cette ville, qu'ils élèvent de 1675 à 1677 (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine).*

Thierry (Jean), architecte de Nancy, en 1717, construit l'autel Saint-François de l'église du noviciat des Jésuites, d'après les dessins de saint Urbain, de 1726 à 1729 *(Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine ;* Lepage ; *Archives de Nancy).*

Thiersault (Nicolas), maçon du roi, visite, en 1572, avec Jacques du Harlay, la flèche de la croisée de la cathédrale de Beauvais, qui menaçait ruine (Desjardins ; Simon-Denis ; *Archives de l'Oise).*

Thiessart (Étienne), dit le maçon, maître de l'œuvre de l'église de Beuil, donne, en 1509, les pourtraicts des chapelles ajoutées à cette église. Les travaux furent exécutés par Jean Denyau et Macé Taschereau *(Mémoires de la Société de Touraine).*

Thieullier (Thomas), architecte et sculpteur d'Arras, passe marché, le 26 février 1601, pour la grande cheminée monumentale du réfectoire de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras, au prix de 650 florins. Cette cheminée était décorée de colonnes avec chapiteaux supportant un entablement. Le 1er juin 1602, il passe un nouveau marché, pour le mausolée de Mathieu Moullart, évêque d'Arras, moyennant 2,100 florins d'Artois. Ce mausolée, en marbre noir, était composé d'un soubassement et de trois colonnes d'albâtre, avec leurs bases et chapiteaux supportant un entablement, plus la figure du mort ; il devait être placé près du maître-autel de la cathédrale (De Cardevaque).

Thieuloy (Robert de) était maître ès-arts à Arras, en 1478 (2) (Terninck).

(1) Cet auteur est muet sur les travaux faits par ce maître à la cathédrale de Metz, bien que cette église n'ait été terminée qu'en 1546. Quant au pont aux Loups, il est attribué aussi à Jacquemin Rogier.

(2) Il n'est pas bien certain que Robert de Thieuloy ait été maître d'œuvre, bien que M. Terninck le classe dans cette catégorie.

Thieulx (Jehan), carrier, est chargé, en 1485, avec quatre autres maîtres, de réparer la cathédrale de Reims, incendiée le 24 juillet 1481 (Cerf).

Thimart, dit aussi Maître Thomas, maître d'œuvre, passait marché, le 12 juillet 1364, avec le chapitre de la cathédrale de Troyes, pour conduire les travaux de cette église, moyennant 3 gros 1/2 en été et 3 gros en hiver. De plus, ce maître devait avoir la jouissance de la maison de l'œuvre et recevoir une robe chaque année, avantages qui avaient été accordés à Jehan de Torvilliers, auquel il succédait. Thimart, de son côté, s'engageait à n'entreprendre aucun autre travail, sans l'assentiment du chapitre. Il répara d'abord la croisée de cette église, endommagée par la chute du clocher qui venait de s'écrouler, puis il travailla à la nef et au chœur, terminés vers 1367. Il avait alors sous ses ordres Michelin de Donchery, Michelin Hardioz et Jehan Thierry. Le chapitre, satisfait de ses services, lui promit, pour son fils, le premier bénéfice vacant.

Thimart mourut en 1367, et ses assesseurs paraissent avoir continué l'œuvre de concert (Arnaud ; Assier, *Comptes de la cathédrale, Construction de l'église de Troyes* et *Maîtres Maçons de Troyes ;* Pigeotte ; Darbois, *Documents ; Archives de l'Aube).*

Thiriet (Guillaume), maître maçon et architecte, fait, en 1611, les prisons neuves de la ville de Sedan, pour 1,283 livres 15 sols (Norbert).

Thiriot (Jean). Voir **Thériot** (Jean).

Thiriot, maître maçon, créancier de l'archevêque de Reims pour 800 livres, est cité dans un acte du Parlement de 1645 *(Archives de l'Art,* 1872).

Thiveau (Antoine-Simon), architecte, dresse les plans et devis pour la restauration des églises de Courtoin, d'Étigny et de Subligny (XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Thoison (Charles), architecte des bâtiments du roi, mort en octobre 1666, fut inhumé, à Saint-Sulpice, le 11 de ce mois (Herluison, *Actes).*

Thomain, architecte d'Orléans, en 1692, mourut audit lieu, le 21 novembre 1712 (Herluison, *Artistes orléanais).*

Thomas, dit Tostain, qualifié de Cementarius, obtient, en juillet 1285, la jouissance d'une maison du chapitre de la cathédrale du Mans. On suppose qu'il a dû travailler au chœur de cette église, encore en construction en 1271. En 1273, les travaux de cette église sont arrêtés et la maison du maître d'œuvre est louée à des particuliers (Chardon).

Thomas (Armand), maître d'œuvre, payait en 1341, un cens à l'archevêché de Bordeaux, pour une maison située paroisse Saint-Maixent *(Archives de l'Art,* 1872).

Thomas. Voir **Thimart**.

Thomas le Peyrier ou **Perrier**, maître maçon de la ville du Mans, figure dans les comptes de cette ville, de 1474 à 1495 (Chardon).

Thomas était maître de l'œuvre de l'église Saint-Vincent de Rouen, en 1484 (Ch. de Beaurepaire).

Thomas de Caudebec. Voir **Caudebec** (Thomas de).

Thomas (André), maître des œuvres de l'empereur, pour la ville de Béthune, conduit les travaux des fortifications de cette ville, en 1547 (De Lafons).

Thomas de Metz. Voir **Metz** (Thomas de).

Thomas (Pierre) fut maître maçon et architecte, à Angers, de 1608 à 1639 (C. Port, *Artistes angevins).*

Thomas (Germain). Voir **Germain** (Thomas).

Thomas, architecte de Chalon-sur-Saône, fit, en 1741, des travaux au tribunal consulaire de cette ville et notamment à la grande salle, dont la décoration était très riche (monument détruit) *(Mémoires de la Société de Chalon)*.

Thomas, architecte du duc de Penthièvre, fait un projet pour la reconstruction du pont d'Amboise, emporté par les glaces en 1789 *(Archives d'Indre-et-Loire)*.

Thomasse ou **Thomace** (Colin), de Dinan, commença la reconstruction de l'église Saint-Siffrein de Carpentras, dont la première pierre fut posée en 1404; ainsi que l'établit la dernière partie d'une inscription en caractères gothiques qu'on lit sur le mur sud de cette église et dont voici la reproduction : « MAGISTER ORDONNATOR HUJUS ECCLESIÆ FUIT MAGISTER « COLINUS THOMACII DE DINANT IN BRETANHA » (Andréoli, *Monographie de l'église Saint-Siffrien)*.

Thomassin (Claude), maître d'œuvre de Lyon, et commissaire voyer du Rhône, en 1499, donne, avec Jean Perréal et d'autres maîtres, les alignements pour la navigation de la Saône dans cette ville (Dufay, *Notice sur Brou et sur Jean Perréal)*.

Thouin-Crespin. Voir **Crespin-Thouin.**

Thoumisse (Guillaume), de Saint-Sauveur, donne quittance de 70 sols tournois, le 21 octobre 1412, pour réparations au château de Caen *(Catalogue d'une vente d'autographes*, du 18 mars 1885).

Thourou (Louis-François) de Moranzel. Voir **Moranzel** (Louis-François Thourou de).

Thouvenin. Voir **Paris** (Jean).

Thouvenin (Nicolas), architecte de Nancy, en 1682, offre de diriger gratuitement les travaux de reconstruction de l'église Saint-Sébastien de cette ville, de concert avec André Christophe (Lepage, *Archives)*.

Thrun ou **Trun** (Mathias), architecte et sculpteur, passait marché, pour la clôture de la chapelle des Trépassés de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras, moyennant 400 livres, le 20 juillet 1612. Cette clôture se composait d'arcades avec colonnes et entablement. Vers la même époque, il commença le jubé de cette église, mais il le laissa inachevé. Ce jubé fut continué par Gallet Laurent, en 1617 (Legentil ; De Cardevaque et Terninck).

Thuillier ou **Tuilier** (Jean) et Jacques Blanc passent marché, le 20 août 1604, pour la reconstruction partielle de l'église Saint-Appolinaire de Valence, moyennant 22,500 livres. Les parties à reconstruire devaient être identiques à celles détruites, vers 1575 *(Bulletin monumental*, t. XIV).

Thuret (Scipion), architecte de Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, recevait 100 livres de gages, en 1676 *(Archives de l'Art*, 1872).

Thury (Jehan de), maître d'œuvre et imagier de Paris, reçoit 225 livres, en 1338, pour un tombeau à élever dans la cathédrale de Rouen *(Archives de la Seine-Inférieure)*.

Thury ou **Thuri** (Pierre), maître d'œuvre et imagier, construit le mausolée de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, vers 1440. La somme de 1,200 livres, provenant de la vente de la bibliothèque de Charles V, aurait été employée à ce tombeau (Sauval, t. II, p. 15).

Tiauges (Jehan de), prieur du monastère d'Avignon, aurait construit le pont de Pont-Saint-Esprit, sur le Rhône, en 1265 (1) (Bérard).

(1) D'après M. Bruyère-Roure, les constructeurs de ce pont seraient: Clarius Tharanus, Jacobus Bengarius, Pons de Gainaco et Guillaume Artaudus.

Tiercelin (Jehan), religieux célestin de Soissons, construit la fontaine du beffroi de Noyon, en 1492-93. La maison où était logé cet architecte était louée 3 sols par mois (Moet, *Antiquités de Noyon, note).*

Tigier (Jean), maître maçon et architecte de la ville de Nîmes, est chargé de l'entretien de la Maison-Carrée de cette ville, moyennant 1,200 livres par an, de 1688 à 1706. Ce monument était alors affecté au culte catholique *(Archives du Gard,* t. I, p. 104).

Tisserant (Baptiste), architecte, est appelé, avec Pierre Clément, le 21 janvier 1668, pour constater l'état du clocher de Châlons-sur-Marne, qui venait d'être frappé de la foudre le 16 de ce mois (De Barthélemy).

Toisier (Guillaume), chanoine de la cathédrale de Moulins, paraît avoir été chargé de la surveillance des travaux de cette église, dont la première pierre fut posée en 1468. En 1508, il rend ses comptes avec Mauclerc ou Leclerc Clément, autre chanoine, né à Bourbon-l'Archambault, qui venait de terminer la Sainte-Chapelle du château de ce lieu (Allier).

Tondu, maître d'œuvre et entrepreneur de Lafère, construit, vers la fin du XVIe siècle, la tour du château de Renansart, haute de vingt-deux mètres (Aisne) *(Renseignements particuliers).*

Tonnelier (Antoine), maître d'œuvre de Montpellier, dirigeait, en 1475, les travaux de la fontaine Saint-Bartholomieu. Il fut élu consul de sa corporation, en 1480 (Bérard; Renouvier et Ricard).

Tonyan (Olivier) refait le nouveau porche de l'église de Tréguier, avec Rolland le Besque ou le Besgue (1470) *(Bulletin du Comité, etc.,* t. I).

Torigny (Robert de) ou du Mans, né en 1106, d'abord prieur de l'abbaye du Bec, fut ensuite nommé abbé du Mont-Saint-Michel, en 1154. On lui doit l'hôtellerie et l'ancienne infirmerie, au sud; les bâtiments situés au-dessous et au-dessus de la chapelle Saint-Étienne, les voûtes du promenoir et les deux tours reliées par un porche en avant de la façade romane. Mort en 1186 (Le Héricher; Des Roches; Corroyer).

Torvoye ou **Torvilliers** (Jehan de) travaillait depuis plusieurs années à la cathédrale de Troyes, en 1362. Ce maître, qui aurait contribué à élever les transepts, mourut en 1364, laissant 22 sols à la fabrique. Il fut remplacé par Thomas ou Thimart (Pigeotte; Assier).

Torvoye ou **Tornoye** (Jehan de la) visite les travaux de l'église Saint-Étienne de Troyes, avec Jehan Benoist, le 17 mai 1371 (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Toscat fit la fontaine des Dauphines, à Toulon, en 1780-81 (Joanne, *Dictionnaire).*

Touchet (Jean) fait le pourtraict de l'ancienne église Saint-Nicolas de Rouen, et reçoit 100 sols, en 1496-97. Cette église ne fut commencée qu'en 1503 (Ch. de Beaurepaire).

Touchet (Guillaume), dit aussi Boursot, maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, devint maître de l'œuvre de l'église Saint-Vincent de cette ville. Dans les comptes de cette église on lit : « L'an 1515, après Pasques, furent encommenchés les fondements de l'église « Saint-Vincent, par Guillaume Touchet, maître de l'œuvre ». De 1521 à 1526, il travaillait à la reconstruction de la nef de l'église Saint-André de la même ville. Le 8 avril 1521, il recevait 16 livres, pour la façon de gargouilles. En 1531, il faisait marché pour les claires-voies et les arcs-boutants. Ce maître aurait terminé le chœur de cette église, commencée en 1486 (détruite) (Laquérière, *Saint-André;* G. Simon; *Revue des Sociétés savantes,* 1864; L. Palustre; Ch. de Beaurepaire),

Toufaire ou **Touffaire** (Pierre), architecte et ingénieur, construit les nouvelles casernes à l'extérieur de la ville de Libourne, de 1776 à 1777. En 1770, il y construisit aussi

une fontaine. En 1777, il commençait à élever l'hôtel de ville de Châteaudun, et de 1782 à 1788, le nouvel hôpital de la marine, à Rochefort (R. Guinodie ; Coudray ; Ramiguet, *Biographie saintongeoise).*

Toulbodou (Jehan) commence, en 1449, la chapelle Sainte-Barbe à l'église paroissiale du Faouët (Morbihan) (Fouquet, *Guide du Morbihan).*

Toulouse (Guillaume) et Marin de la Vallée contruisent, en 1640, le grand escalier du palais du Luxembourg, dont le dernier aurait donné les plans (Berty, *Plan ;* Sauval, t. III).

Tourillon (Louis), maître maçon et architecte de la cathédrale de Beauvais, mourut en 1728, et fut enterré dans cette église (Simon-Denis).

Tourmente (Jacques) est maçon ordinaire de la cathédrale de Rouen, en 1583. Depuis Vitecoq, qui cesse de paraître dans les comptes en 1548, il n'est plus question des maîtres d'œuvre de cette église *(Archives de la Seine-Inférieure).*

Tournant (Jan), maître d'œuvre de la ville de Lille, était chargé de diriger les travaux des fortifications de cette ville, en 1415 (Bérard).

Touroude ou **Thouroude** (Jacques), maître d'œuvre, représentait Martin Chambiges comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Beauvais, et dirigeait, en son absence, les travaux du portail nord de cette église, de 1520 à 1528. A cette dernière date, il fut remplacé par Scipion Bernard qui continua l'œuvre, toujours sous la surveillance de Chambiges (Desjardins).

Tremblaye (Guillaume de la). Voir **La Tremblaye** (Guillaume de).

Touraine (Robert de), maître d'œuvre de Bourges, était maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville et travaillait, en 1423, au petit monument de l'horloge placé sur le jubé (Girardot, *Artistes).*

Toussaint (Nicolas et Jean), architectes et sculpteurs, passent marché, le 28 janvier 1669, pour un nouvel autel et sa décoration, d'après leurs dessins, dans la chapelle Saint-Joseph de la cathédrale de Toul, pour 2,000 livres, qu'ils reçoivent le 22 novembre suivant ; cette cathédrale a été restaurée en 1815 (Guillaume).

Toussaint (Philippe), Jehan d'Orléans, Antoine Mugnier, Jehan Puy et Marc et Philippe de Montigny, passent marché, sur devis, d'une partie du parlement de Dijon, moyennant 550 livres tournois, en 1519-20 (Canat de Chesy).

Toustain ou **Toustin** (Richard), abbé du Mont-Saint-Michel, termine le cloître, construit la belle chaise, au-dessus de l'entrée, le corps de garde, le logis abbatial, au sud, commence le Chapitre, en 1260, et construit, en outre, les tours du nord et de la fontaine Saint-Aubert. Mort en 1264 (Robillard ; Le Héricher; Corroyer ; Desroches).

Toutbeau (Perrin), maître d'œuvre et sculpteur, fait le tabernacle de l'estanfiche du portail de la Chartreuse de Dijon, vers 1390 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Trabuquier (Dominique), architecte et ingénieur, était maître des fortifications de Savoie, pour la Bresse et le Bugey, et dirigeait, en cette qualité, les travaux du château de Saint-Sorlin, de 1434 à 1436 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Tranchant (Michel), maître maçon et architecte, fut chargé, de 1628 à 1630, de démolir les anciennes fortifications de Tours et de construire plusieurs bastions aux nouvelles. En 1631, il réparait le pont Guyon, puis il reconstruisit, en partie, les ponts longs de Saint-Avertin, terminés seulement en 1663 (Giraudet).

Trassabot, de Toulouse, maître d'œuvre, sculpteur, peintre et graveur, avait aban-

donné l'étude des lois pour se faire artiste. Il travailla avec Nicolas Bachelier à l'hôtel Bernuï, qui fut terminé en 1532. Cet hôtel, acheté par Clary, et connu généralement sous ce dernier nom, devint collége des Jésuites, puis collége National. Trassabot, qui vivait encore en 1550, fut célébré en vers latins par Jean Vouté de Reims (Cayla ; Bérard).

Travaille (Guillaume), maître d'œuvre de Bourges, fait des travaux à la muraille de la porte Bourbonnou et un portail à Saint-Privé, en 1487. A la même époque, il construisit le second étage du portail d'Auron, avec Pierre Decrozes; en 1489, il pose la statue de Notre-Dame sur ce portail, et reçoit 30 sols (Girardot, *Artistes)*.

Travers (Jacques), architecte de Paris, fait baptiser une fille à Saint-Benoît, le 22 novembre 1697 (Herluison, *Actes)*.

Trémont (Jehan de), architecte et sculpteur, fait des travaux à une chapelle de l'église des Minimes de Nancy, en 1613 *(Archives de la Meurthe*, t. I).

Trencat (Vidal), maître d'œuvre de Montpellier, fit des travaux aux fortifications et à la fontaine Saint-Berthomieu de cette ville, et fut élu consul peyriér, en 1492 (Renouvier et Ricard).

Trésaguet, ingénieur en chef de la généralité de Limoges, donne les plans de la fontaine dite des Fantaisies, de cette ville, en 1775 (détruite) (Arbelot).

Trestant (Sébastien), maître de l'œuvre de l'église de Laon, est appelé, en 1452, à remplacer Jehan d'Ervilliers, congédié, comme maître de l'œuvre de la collégiale de Saint-Quentin. Il lui est accordé 20 livres de pension annuelle, plus 4 sols parisis et 2 pains par jour de travail. Il commence par consolider le transept sud de cette église, qui avait été mal construit par son prédécesseur. En 1460, il était remplacé par Colin de Mantes (Gomart).

Trévières (Simon de), abbé de Saint-Étienne de Caen, de 1316 à 1344, reconstruisit l'extrémité est du chœur de son église *(Bulletin monumental*, t. IV).

Tricot (Claude) est qualifié de conseiller du roi, maître général des bâtiments de Sa Majesté, ponts-et-chaussées de France, juge et garde de la juridiction des bâtiments dans un procès-verbal d'alignement des nouvelles rues du Marais, en date du 12 août 1697 (D. Lobineau ; Félibien, t. IV, p. 336).

Trie (Clément), agent-voyer chargé du pavement de la ville de Lyon, donne, en 1493, les plans de l'hôpital de l'Observance de cette ville, et seconde Jehan Perréal dans la direction des fêtes données à Lyon pour l'entrée des souverains. Mort en septembre 1511 (Charvet, *Biographies*, *Perréal)*.

Trillard (Pierre), maître d'œuvre, répare le pont du Rhône, à Vienne, endommagé par la crue de 1571. En 1584, il reçoit 4,190 écus pour cette réparation, qui dut être fort importante eu égard à la somme qui lui fut payée (Chorier).

Trinqueau (Louis) est adjudicataire, en 1626, des travaux de construction du pont Saint-Sauveur de Tours et meurt presqu'aussitôt. Son entreprise fut confiée à Thierry Mathurin, son gendre. Ce Trinqueau, dont la veuve habitait Amboise, était sans doute de la même famille que Nepveu dit Trinqueau (Giraudet).

Trinqueau (Pierre). Voir **Nepveu** (Pierre).

Tripard construit, en 1618, le collége des Jésuites de Besançon, aujourd'hui lycée *(Archives du Doubs ;* Charvet, *Biographies)*.

Triquet (Jean) fait la chambre de la tour du Puits du château de Vaudemont, suivant marché passé en 1492-93 *(Archives de la Meurthe*, t. III, p. 212).

Tristan d'Haton-Chatel. Voir **Haton-Chatel** (Tristan d').

Troche (Jehan), maître d'œuvre de Paris, travaille aux Célestins ; il y fait les voûtes en berceau des caves, au-dessous du bassin de la fontaine faite par Pierre Hanon, vers 1550 (*Archives de l'Art*, t. IX).

Trollé, architecte et entrepreneur à la Fresnaye, refait, en 1780, le chœur de l'église de la Trinité-du-Mont (Seine-Inférieure) (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre).*

Trouard (Louis-François) naquit à Paris, en 1729, et fut élève de Loriot. Il remporta le grand prix d'architecture en 1753 (une galerie de 50 toises) et partit pour Rome en 1754. De retour en France, il fut chargé, en 1760, de faire la chapelle des catéchismes, ajoutée à l'église Saint-Louis de Versailles, puis de décorer les autres chapelles, ainsi que la sacristie de cette église. A la même époque, il fit, dans cette ville, les pavillons-casernes des gardes-françaises. De 1764 à 1770, il construisit l'église Saint-Symphorien de Montreuil, près Versailles. En 1766, il succédait à Desroches, dans la conduite des travaux du portail et des tours de l'église Sainte-Croix d'Orléans, dont les plans avaient été donnés par J.-J. Gabriel. Il remplaça même J.-A. Gabriel comme architecte de cet édifice et en modifia les plans. C'est lui qui ajouta un troisième étage aux tours et des niches au rez-de-chaussée. Il fit aussi la décoration du portail, avec les deux bas-reliefs des côtés et les armes de France. Admis à l'Académie d'Architecture, en 1769. Il fut remplacé par Legrand, comme architecte de cette église, en 1773. Il était alors contrôleur et intendant des bâtiments du roi (De Buzonnière ; Vergnaud ; Hurtault et Magny; Patron ; Lottin ; Leroy, *Rues de Versailles ; Archives de l'Art*, t. I et V ; Lance).

Trouard (Louis-Alexandre), fils du précédent, remporta le grand prix d'architecture en 1780 (un collége) (*Archives de l'Art*, t. V; Lance).

Trouille, architecte, dressa les plans de l'hôpital-général de Brest, avec Besnard et Maury, vers 1775, et reçut 120 livres (*Archives d'Ille-et-Vilaine).*

Trouillet, maître d'œuvre et hydraulicien de Rouen, fait la jolie fontaine de Mantes, de 1519 à 1521. Le 2 novembre de cette dernière année, il reçoit 400 livres, montant du prix convenu, suivant marché du 7 mars 1519 (L. Palustre).

Trouillet reconstruit les bâtiments de la cour du château de Noslon pour 80,325 livres, vers 1750 (*Archives de l'Yonne*, t. II).

Trousse (Jehan), maître d'œuvre, de Paris, et Chanteraine Laurencin, son collègue, travaillent à la chambre aux deniers du château du bois de Vincennes, qui avait été incendiée et reçoivent 24 livres 16 sols pour vingt-huit jours, en décembre 1381 (*Comptes de l'Hôtel*, XIVe et XVe siècles).

Trousse (Nicolas), maître d'œuvre reçoit, en 1510, des lettres de franchise du duc Antoine de Lorraine « pour ses beaux et excellents ouvrages, tant à la maison de Nancy qu'à la Mothe » (Lepage, *Offices).*

Troussier (Jehan), maître d'œuvre du roi à Montfort, fait, en 1431, des travaux de réparations au Pont-Neuf de cette ville (Bérard).

Trouvé (Robinet), maître d'œuvre, construit, en 1468-69, le pont de Bapaume, aux frais du roi, de la ville et de l'archevêque de Rouen (*Archives de la Seine-Inférieure).*

Trubert (Guillaume), maître d'œuvre, dirigeait, de 1527 à 1529, les travaux de l'aire ou cimetière Saint-Maclou de Rouen. Il reçut 60 sols, pour avoir choisi la pierre, et fit personnellement plusieurs piliers en 1527 et 1528, à raison de 4 livres 10 sols chaque (Berty, *Renaissance).*

Truffin (Jacquemard), maître d'œuvre de Soissons, reconstruit, en 1461, la fausse porte Saint-André de cette ville, endommagée par le siége de 1414, et réédifie aussi les deux tours qui la protégeaient. Cette porte, appelée plus tard fausse porte Saint-Martin, devint le siége de l'hôtel de ville de Soissons (Choron).

Tuffereau (Jehan), expert juré de la ville de Nantes, employé au château de cette ville, est appelé, le 2 janvier 1534, avec deux de ses collègues, à donner son avis sur une table d'autel destinée à l'église du couvent des Carmes ; cette table, commandée à Michel Coulomb, avait été terminée par ses neveux *(Bulletin archéologique de l'Association bretonne;* Fillon, *Poitou et Vendée ; Archives de l'Art,* t. I).

Tugal-Carist. Voir **Carist-Tugal.**

Tuilier (Jean). Voir **Thuillier** (Jean).

Turbillon construit les tours du château de Lude (Sarthe), vers 1470. Ce château avait été commencé en 1457 (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ;* Joanne).

Turbillon (Jehan), fils du précédent, est appelé à Paris, avec vingt-deux autres maîtres, pour prendre part à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville, le 26 avril 1500, pour décider de quelle façon devaient être fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame. Il opine pour des pilotis. Jehan Turbillon, qui, sans doute, avait succédé à son père comme maître de l'œuvre du château de Lude, est vraisemblablement l'auteur des parties de ce château qui appartiennent à la première renaissance (Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame;* Joanne).

Turckheim (Jehan de) succède à Jean de Saverne comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Georges de Schlestadt, en 1455. Il est remplacé, en 1459, par Herman de Munich (Gérard).

Turgis, évêque d'Avranches, termine la cathédrale de cette ville, commencée en 1090, et meurt en 1134 (détruite en 1790) (Lehéricher).

Turin (Jean), maître maçon et tailleur de pierres de Saint-Didier, succède à Robert Rogier et termine le portail de l'église des Jacobins de Lyon, d'après les plans de Lepautre (1657 à 1660) (détruit) (Boitel; Leymarie).

Turlot, inspecteur des travaux publics du Vivarais, dont le traitement était de 1,800 livres, reçoit 600 livres de pension, en 1788. La province fut autorisée à s'imposer annuellement pour servir cette pension *(Archives de l'Ardèche).*

Turpin (Jehan), maître d'œuvre de Péronne, est appelé, le 18 février 1459, à Noyon, avec Jehan Masse et Florent Bleuet, pour visiter la cathédrale de cette ville et reçoit une indemnité. D'après le rapport fait par ces maîtres, en 1460, il était nécessaire de reprendre en sous-œuvre les piliers du rond-point du chœur et de les remanier, ainsi que les arcs-boutants, et de doubler ceux de la nef, etc. Ces trois maîtres furent chargés, en 1459-60, de la reconstruction du chœur, dans le style primitif, et de réparer les chapelles et la grosse tour. Turpin seul répara la croisée, vers l'hôtel de l'évêché. En 1475, il visitait de nouveau cette église (De Lafons; *Archives de l'Oise* ; *Revue des Sociétés savantes,* 1862).

Turpin (Jean), maître d'œuvre et imagier, fait les stalles du chœur de la cathédrale d'Amiens, terminées en 1522 ; il recevait 7 sols 6 deniers par jour pour lui et son apprenti. Il avait pour auxiliaires Antoine Avernier, Arnoul Boulin et Alexandre Huet. La clôture du chœur, faite en partie à cette époque, pourrait lui être attribuée (1) (L. Palustre ; Joanne ; Gilbert, *Cathédrale d'Amiens).*

(1) D'après M. Dusevel, *Picardie et Artois,* les dessins de ces stalles seraient dus à Avernier. Peut-être Jean Turpin était-il maître de l'œuvre.

Turpin (Pierre), maître des ponts de Paris, est appelé, le 23 février 1578, avec son collègue Guillaume Rins, par la commission chargée de la construction du Pont-Neuf, pour examiner, avec d'autres maîtres, les plans présentés pour cette construction. Le 28 mai suivant, il prenait les alignements de ce pont avec Jean Rins, Jean Durantel, Guillain père et fils, Chambiges Pierre II et Jean de Verdun, clerc des œuvres de maçonnerie du roi (*Mémoires de l'Histoire de Paris*, t. IX).

Thyrouin (Regnaut) visite l'église Saint-Nicolas de Rouen avec Nicolas Delarue et Roullant Leroux, en 1525. Ces maîtres reçoivent 28 sols (Ch. de Beaurepaire).

Tyruyt (Jacques) était maître d'œuvre et tailleur de pierres à Lyon, en 1516 (*Archives de Lyon*, série CC, p. 52).

U

Uberlingen (Laurent d'), maître d'œuvre de la ville de Colmar, en 1490, fut aussi contrôleur des travaux de l'église Saint-Martin de cette ville et en éleva la tour, en 1506 (Bérard).

Ugo ou **Vgo**, ce nom qui est gravé sur l'archivolte de la porte de la cathédrale d'Apt, paraît être celui de l'architecte de cette partie de l'église, probablement du XIV° siècle (Lance ; Joanne).

Uberger (Jean), maître d'œuvre et sculpteur de Strasbourg, était maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame de cette ville, en 1575 (Bérard).

Ulin (Nicolas). Voir **Dulin** (Nicolas).

Ulliac, architecte de la cathédrale de Vannes, et Giullois, architecte de Lorient, construisent, en pierre, les voûtes de cette église. Les travaux commencés le 5 décembre 1768 furent terminés au commencement de 1770. Ulliac donna alors les plans pour la reconstruction du chœur et de l'abside de cette église. La sacristie est de Guillois (Lallemand).

Ulrich-d'Ensingen. Voir **Ensingen** (Ulrich d').

Umbert, abbé, construit, en 1003, la partie ancienne de l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé. Le chœur et la chapelle latérale sont de 1495 (*Archives de Maine-et-Loire* ; Joanne).

Umbert, moine de l'abbaye de Montmajour, d'Arles, élève, au XIe siècle, l'église Sainte-Marie du monastère de Correns, qui dépendait de cette abbaye (Lance).

Umbert ou **Umbertus** aurait fait, au XIe siècle, le porche de la tour Saint-Michel de l'église Saint-Benoit-sur-Loire, ou y aurait travaillé comme sculpteur. On lit, en effet, sur l'un des chapiteaux de ce porche « UMBERTUS ME FECIT » (Ed. Fournier).

Urban (Gérard), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, en 1420, était expert du pont Juvénal, en 1446. Il fut élu sept fois consul de sa corporation, de 1420 à 1438 (Renouvier et Ricard).

Ursin (le père), capucin, donne, en 1630, les plans et devis pour la reconstruction de la maison de santé d'Amiens, en concurrence avec Nicolas Blasset, Quentin Colombier et René David (Dusevel, *Picardie*).

Usmez, religieux brigittin, restaure la tour de l'église collégiale Saint-Amé de Douai

et en construit la flèche. Il aurait aussi élevé l'église des Dominicains de la même ville (Lance).

V

Vacquier (Pierre), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, fit, en 1355, des travaux à l'hôpital Sainte-Marie de cette ville, et fut élu sept fois consul de sa corporation, de 1363 à 1382 (Renouvier et Ricard).

Vacquier (Jehan), maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul peyrier, en 1387 et en 1403 (Renouvier et Ricard).

Vacquières (Antoine) et son frère Guillaume surélèvent d'un étage le grand clocher de l'église paroissiale de Villefranche-de-Rouergue, en 1453 (Cabrol; Marlavagne).

Vaillant (Nicolas), visiteur des œuvres du duc de Bourgogne, est envoyé, en 1377-78, au château de Montbard, pour décider de quelle façon seraient faites les fenêtres du bâtiment qu'on y construisait et dont il avait sans doute donné les plans. Il fait en outre exécuter des travaux dans les autres parties de ce château. De 1409 à 1411, il en répare la grande salle et reçoit des honoraires. En 1408, il avait été chargé de construire une chambre de Comptes à Nevers (*Archives de la Côte-d'Or ;* Canat de Chesy).

Valadier, architecte du Rouergue, donne le dessin de la châsse de la Sainte-Crèche à Sainte-Marie-Majeure (Rome) (Advielle).

Valch (Remy), maître d'œuvre de Thann, élève la flèche de l'église de cette ville (XVIe siècle) (Buteux).

Valence ou **de Valence** (Pierre), maître d'œuvre, sculpteur, peintre, émailleur et hydraulicien de la ville de Tours, était, en 1500, architecte du chapitre de Saint-Gatien de cette ville ; ou du moins, il travaillait pour lui, car Jehan Durand était alors maître de l'œuvre de la cathédrale ; on pense qu'il a dû diriger les travaux de la grosse tour, qui furent repris en 1499. Appelé d'abord à Rouen par le cardinal d'Amboise, il fut ensuite envoyé par lui à Gaillon pour visiter les travaux de ce château, et reçut, le 11 janvier 1503 (nouveau style), 15 sols pour lui et son cheval. La même année, le cardinal l'envoya à Blois, sans doute pour s'entendre avec Biart, et à son retour, qui eut lieu le 23 février, il reçut 30 sols. Le 25 du même mois, il toisait une vigne, où devait être élevé un pavillon. Le 29 avril suivant, il visitait l'endroit où devait être placée la grande tonnelle, etc. A cette époque, il paraît résider à Rouen et être plus spécialement attaché au palais archiépiscopal, car il y faisait un pavé émaillé pour la galerie du jardin ; le 24 décembre de la même année, il recevait 10 livres 4 sols 11 deniers, pour y avoir sculpté un cerf avec les armes du roi. En 1504, il fut appelé à prendre part à la conférence qui eut lieu devant le chapitre de la cathédrale de Rouen, pour décider si la tour neuve serait amortie « à aiguille ou à terrasse » et reçut 5 sols, plus du pain et du vin. En 1505, il séjourna 10 jours à Gaillon, pour conférer avec le cardinal et reçut 5 sols 6 deniers par jour ; soit 75 sols. La même année, il visitait la ville de Rouen avec Roullant Leroux, pour décider de l'endroit où il convenait d'établir une fontaine. Au commencement de 1506, il entreprit la conduite des eaux du château de Gaillon, et d'avril à octobre, il sculpta ou plutôt dirigea la sculpture des lambris de la grande galerie du jardin ; de ceux de la chapelle et de la chambre du lydieu, soit en tout 352 toises de menuiserie ouvragée. En 1507, il fut appelé à Tours pour y diriger les travaux des fontaines de Beaune, de Foire-le-Roi et de Saint-Hilaire, et ceux relatifs à la

conduite des eaux de Saint-Avertin, à Tours, en passant sous le lit du Cher, et aux réservoirs à établir dans la ville. Ces travaux, qui durent encore, furent commencés le 4 janvier 1507 et furent exécutés de 1507 à 1512. Le 8 avril 1508, il était de nouveau à Gaillon, où il mettait en place, dans la première cour, une fontaine de marbre qui venait d'Italie, et reçut pour ce travail 26 sols 6 deniers pour trois jours. (La fontaine, qui se trouve au Louvre, était dans la deuxième cour.) Il lui fut payé 20 livres pendant les mois d'avril, mai et juin de cette année, puis il retourna à Tours. En octobre, il revint encore à Gaillon et reçut 10 livres pour son voyage. Cette même année 1508, il avait été appelé par l'abbé de Saint-Ouen de Rouen pour organiser la conduite des eaux de l'abbaye et y élever une fontaine dans les jardins. Il fit aussi, pour cet abbé, deux armoiries de carreaux émaillés pour lesquels il reçut 3 livres 10 sols. En février 1509, il travaillait à la fontaine ou aux fontaines de Gaillon, avec son fils, puis il entreprit le pavage d'une partie de la cour. Il recevait alors 10 livres pour ses gages, du 7 juillet au 7 août de cette année. Le 22 janvier 1511, il passait marché pour faire les fontaines de Blois, et, la même année, il était présent, avec Michel Coulomb, Martin et Bastyen François, à la délibération qui eut lieu, à Tours, pour l'érection de la fontaine de Beaune. En 1516, on vint à Tours, lui proposer d'être l'architecte du tombeau de G. d'Amboise, mais il refusa et cette œuvre fut confiée à Rollant Leroux, qui en donna les dessins en 1520. La même année 1516, il dirigeait les travaux de décoration pour l'entrée de François I[er] dans la ville de Tours, et recevait 15 livres tournois. En juillet 1518, il touchait encore ses gages comme hydraulicien de la ville de Tours, à raison de 90 livres par an. On pense qu'il dut mourir à cette époque (Deville, *Château de Gaillon* et *Tombeaux de la cathédrale de Rouen ;* Grandmaison ; *Bulletin monumental,* de 1876 ; de Jolimont ; de Stabeurath ; *Archives de la Seine-Inférieure ; Revue des Sociétés savantes,* 1872 ; Giraudet).

Valence (Germain), fils du précédent, travailla d'abord avec son père au château de Gaillon, de 1505 à 1510; puis, en 1511, aux fontaines de Tours. En 1518, à la mort de celui-ci, il fut chargé, comme architecte hydraulicien, de la garde et de l'entretien des fontaines de cette ville, et reçut comme lui 90 livres de gages. En 1520, il faisait de grandes réparations à celles du grand marché et de Saint-Hilaire. En 1525, sans doute par suite de sa mort, il était remplacé dans ses fonctions par Michel Valence, qu'on suppose être son frère (*Mémoires de la Société de Tourraine ;* Grandmaison, *les Arts ;* Deville, *Château de Gaillon ;* Giraudet).

Valence (Michel), frère cadet du précédent, est cité, en 1516, comme ayant pris part aux travaux relatifs à l'entrée de François I[er] à Tours. En 1525, il succéda à Germain Valence, comme maître d'œuvre hydraulicien et garde des fontaines de la ville de Tours. C'est du moins à cette époque que son nom apparaît pour la première fois dans les comptes de cette ville. Ses gages étaient de beaucoup inférieurs à ceux de ses prédécesseurs, car il ne recevait que 30 livres par an ; il est vrai qu'il était en même temps chargé des travaux hydrauliques du château de Plessis-lès-Tours. En 1537, il recevait 1,178 livres 5 sols pour plans, devis et direction de travaux de même nature du château de Fontainebleau, où il paraît avoir été employé dès l'année 1528. Michel Valence était mort à la fin de 1539 ; car, dans un acte, daté du 20 décembre de cette année, il est mentionné comme suit : « Michel Valence, en son vivant fontainier du roi en son chatel du Plessis » (Grandmaison, *les Arts* et *Documents inédits pour servir à l'Histoire des Arts ;* Champollion, *Fontainebleau ; Comptes des Bâtiments,* 1528 à 1571).

Valence (Claude), fils ou frère du précédent était, en 1540, fontainier de la ville de Tours et recevait, comme son prédécesseur, 30 livres de gages par an. Le seul paiement constaté est antérieur au 31 octobre de cette année (peut-être ce maître est-il le même que le suivant, dont le prénom aurait été défiguré) (Grandmaison).

Valence (Cardin), dit de Chantelou, de la famille des précédents, figure dans les comptes de la ville de Tours, dès l'année 1539, comme maître d'œuvre hydraulicien et garde des fontaines de la ville de Tours. Il aurait remplacé dans ces fonctions Michel Valence, mort à la fin de cette même année 1539. En 1552, il fut appelé à Loches, par les échevins de cette ville, pour y établir des fontaines, et, le 25 octobre de cette année, il leur présenta un projet de fontaine avec figures ; mais ce projet, dont le dessin existe encore, ne fut pas exécuté. Il fut aussi chargé par Diane de Poitiers d'établir une fontaine dans les jardins de Chenonceaux et reçut pour ce travail, d'abord 15 écus, valant 36 livres en 1556-57 ; puis 10 livres, pour le même objet, en 1558. En 1562, il faisait des travaux à la fontaine du Carroy-Jehan-de-Beaulne, à Tours. Ce maître, qui aurait fait aussi des travaux aux fontaines de Blois, serait mort en 1569 (Grandmaison, *les Arts ; Mémoires de la Société de Touraine ;* Chevalier, *Archives ;* Gautier ; *Revue des Sociétés savantes*, t. VII).

Valeran (Hardy). Voir **Walleran.**

Valérien, religieux récollet, donne, en 1648, les dessins de la porte d'entrée de l'abbaye des récollets de la Belle-Grève, à Lyon. Cette entrée, qui a trois étages, comporte trois arcs supportant chacun un édifice *(Archives de l'Art,* 2[e] série, t. II, 1861 ; Lance).

Valfenière (les). Voir **La Valfenière** (les).

Valle-Renfroy (Jehan de) remplace Nicolas de Chaume ou de Culmis (dit à tort de Calmis), comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, vers 1341-42, et, la même année, il verse à la fabrique de cette église une somme de 9 livres qu'il avait reçue pour elle à Auxerre, où il était, pense-t-on, maître de l'œuvre de la cathédrale. A Sens, il reçoit 10 livres de gages annuels, comme son prédécesseur, ce qui ferait supposer que, comme lui, il ne résidait pas dans cette ville. En 1342, il vient à Paris acheter, du maire d'Ivry, pour 418 livres 6 sols de pierres, à raison de 18 sols le cent. Puis il continue la partie du portail de l'ouest, déjà commencée (ancien portail d'Abraham), et travaille à la tour de pierre. De Valle-Renfroy construisit, en outre, dans la cathédrale de Sens, une chapelle pour laquelle Guillaume Daubenton avait donné 100 livres (Quantin, *Notes historiques ;* Larcher).

Vallières (Blaise) et Dalles (Jean) travaillent à la reconstruction de l'église de la Salvetat, en 1597, et reçoivent 120 livres (Marlavagne).

Vallin de la Mothe, premier architecte de l'impératrice Catherine et de Paul I[er] de Russie, construisit, à Saint-Pétersbourg, les deux palais de l'Ermitage, près le palais d'Hiver, l'Académie impériale des Beaux-Arts et l'hôtel actuel du duc d'Oldenbourg, place du Champ-de-Mars. En 1767, il était professeur à l'Académie de la même ville, dont il fut l'un des fondateurs, en 1758 *(Archives de l'Art,* 1878 ; Ménard ; Dussieux).

Vallon (Louis) fait la chapelle de l'Espérance dans l'église Saint-Sauveur d'Aix, en 1697 (Maurin).

Vallot obtint le grand prix d'architecture, en 1800, *ex æquo,* avec Masnager (un institut des sciences et des arts) *(Archives de l'Art,* t. V ; Lance).

Valloys (Jehan de), substitut du maître des ouvrages de maçonnerie pour le roi, en Touraine, est chargé, en 1492, de recevoir les travaux faits aux fortifications de Loches (Giraudet).

Valois, architecte de Paris, refait entièrement l'intérieur du théâtre de Metz, en 1755. Ce théâtre avait été construit par Ogez, de 1739 à 1749 (Larchey).

Valon (Jehan) fit l'ancienne chapelle du château de Poix, dont le chœur fut terminé en 1540 (L. Palustre).

Valopelier (Jehan), dit d'Alvernhes, maître d'œuvre de Montpellier, fut élu consul de sa corporation, en 1465 et 1472 (Renouvier et Ricard).

Vandrôme (Mathieu de), abbé de Saint-Denis, succède à Eudes Clément, et achève la basilique, en 1281 (Bérard).

Vanhue (Jean), on lit sur l'une des poutres de l'église de Steenbecque (Nord) : « MCCCCXXXII, JEAN VANHUE ». On ignore si ce nom est celui de l'architecte, ou celui du charpentier; cette dernière hypothèse me parait la plus probable. Cependant il se pourrait, que Vanhue fut maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie (De la Borde, *Bourgogne*, t. I).

Varey (Bernard de) était visiteur des travaux faits, en 1369, aux fortifications de Lyon, par Jehan de Rameau et Guillaume Marsat ou Marsac (*Archives de Lyon*, t. II).

Varignon (Jacques) était architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, à Fontainebleau, en 1701, lors du mariage de sa fille (*Revue des Sociétés savantes*, 1874, 2e partie).

Varin (Quentin), architecte et sculpteur du XVIe siècle, aurait fait de nombreux travaux aux églises d'Amiens (Cambry).

Varin est adjudicataire de travaux de réparations au château de Caen, le 8 mars 1638, moyennant 2,250 livres, et, le 16 septembre 1639, il répare les maisons du château pour 1,000 livres (*Archives du Calvados*).

Varin ou **Vuarin**, intendant alternatif des bâtiments du roi, reçoit 4,565 livres, en 1669, pour trois quartiers de son traitement. Il figure dans les comptes des bâtiments du roi, jusqu'en 1675, époque à laquelle il aurait été remplacé par Gobert (Guiffrey, *Comptes des Bâtiments sous Louis XIV*).

Varin (Nicolas), architecte et expert juré du roi, pour les bâtiments du bailliage de Melun, était chargé des travaux d'entretien du palais de Fontainebleau, et recevait 1,000 livres de gages à ce titre, et il y était logé. En 1703, il recevait, en outre, 200 livres de gratifications (*Revue des Sociétés savantes*, 1874, 2e partie).

Varin (Jules-Louis), fils du précédent, était architecte du roi et demeurait dans le parc du palais de Fontainebleau, de 1730 à 1740. Il était sans doute, comme son père, chargé de l'entretien des bâtiments de ce palais (*Revue des Sociétés savantes*, 1874, 2e partie).

Varin (Bénigne-Joseph) était expert juré de la ville de Paris, en 1790 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Varinfroy ou **Valle-Renfroy** (Gauthier de), maître de l'œuvre de la cathédrale de Meaux, reçoit des honoraires, en 1253, et s'engage envers le chapitre à ne pas s'absenter plus de deux mois dans l'année (Allou).

Varnier-Robichon, maître de l'œuvre de l'église de Caudebec, en 1389, travaille aux chapelles Saint-Jacques et Sainte-Marguerite, et élève la tour de cette église jusqu'au-dessus des baies aveugles (1390 à 1398) (Sauvage).

Vassal (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Rouen, et maçon juré du duc de Normandie, figure sur les registres capitulaires de la cathédrale de cette ville, en 1359, avec Guillaume de Bayeux. En 1362, il était présent, lors de la prestation de serment de Jehan Desperriers leur successeur. En 1367, Vassal fait exécuter des ponts neufs et une nouvelle porte au château d'Arques. Il était alors maître des œuvres du roi au bailliage de Caux (Deville, *Revue des Architectes* et *Château d'Arques*).

Vassé, prieur du monastère de Saint-Aubin d'Angers, en agrandit les bâtiments au

XIIe siècle. Ces bâtiments reconstruits, au XVIIe siècle, moins le cloître roman, sont occupés aujourd'hui par la préfecture de Maine-et-Loire (Devismes, *Maine et Anjou ;* Joanne).

Vassé, architecte et sculpteur, donne les dessins des stalles des deux chaires épiscopales et des boiseries du chœur de Notre-Dame de Paris. Les culs-de-lampe soutenant les anges seraient également de lui. Ces sculptures furent exécutées, en 1699 et 1700, par Jean de Goulon, aidé de Louis Marteau et de Jean Noël (Thiery ; *Inventaire général).*

Vasseur (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Tours, visite, en 1479, les grands ponts de la Loire et de Sainte-Anne, avec ses collègues Jehan Regnard et Étienne Viguier. Ces ponts avaient été endommagés par une inondation (Grandmaison ; *Mémoires de la Société de Touraine)*

Vasseur (Jacques), maître d'œuvre de maçonnerie et de charpenterie, reconstruit, en 1594, l'église de Merville (Nord) (détruite), moins les nefs, par les huguenots, en 1581. Cette église, qui datait de 1414, fut entièrement consumée, en 1881 *(Renseignements particuliers).*

Vasserot, architecte, répare, au XVIIIe siècle, l'église et le clocher de Subligny *(Archives de l'Yonne).*

Vassié (Jean), maître d'œuvre de Montpellier, était expert juré des travaux de cette ville, en 1580 (Bérard).

Vassort, architecte et voyer de la seigneurie de Saint-Germain-des-Prés, fait baptiser un fils à Saint-Sulpice, le 16 mai 1606 (Pierre Guillain, parrain) (Herluison, *Actes).*

Vast (Les). Voir **Wast** (Les).

Vatebled ou **Watebled** remporta le grand prix d'architecture, en 1734 *(Archives de l'Art,* t. V).

Vatin (Richard) travaillait à l'église Saint-Pierre de Coutances, en 1551, et recevait 118 livres ; (il se pourrait que ce maître ait construit la tour du chœur de cette église, terminée en 1550 (L. Palustre ; Joanne).

Vauban, maréchal de France et célèbre ingénieur, reconstruisit la plupart des forteresses de la France, et fit élever, sur ses plans, l'école des Arts et Métiers de la ville d'Aix et le double perron de la cathédrale de Grasse et l'église de Saint-Hilaire : (Joanne, *Dictionnaire).*

Vauclelay était architecte, à Paris, en 1777 *(Almanach des Artistes* de cette année).

Vaucouleurs (Jacquot de). Voir **Wauthier** (Jacquot).

Vaudoyer (Paul), maître maçon et entrepreneur à Paris, fait marché, en 1609, pour l'achèvement du château de la Chapelle-sous-Crécy *(Revue des Sociétés savantes,* 1874, 2e partie).

Vaultrin (Claude), architecte de Nancy, est témoin, en 1714, au mariage de Jean-Nicolas Jennesson, son collègue (Lepage, *Archives de Nancy).*

Vauquelin construisit l'église de l'Hospice-Général de Rouen, dont la première pierre fut posée le 11 juin 1785. Elle fut terminée en 1790 (Ouin-Lacroix, *Corporations ;* Petit, *Guide de l'Étranger à Rouen ;* Bellier).

Vaury, architecte à Moussy, donna des plans et devis, pour la restauration de l'église de Mailly-la-Ville (deuxième moitié du XVIIIe siècle) *(Archives de l'Yonne).*

Vautherin ou **Vaultherin** et Vernier (Jean) passent un premier marché, au com-

mencement de 1542, pour la construction des chapelles de droite de l'église de Chaource, moyennant 460 livres ; puis, pour un deuxième, en date du 12 juillet de la même année, ils s'engagent à terminer cette église pour 3,200 livres; il s'agissait de terminer la grande nef, de faire le portail à la mode antique et le clocher. Les travaux ayant été arrêtés quelque temps après, la quatrième travée de la nef ne fut jamais construite (D'Arbois, *Voyage dans l'Aube* et *Documents)*.

Vauthier ou **Vaulthier** (Regnault), succéda à Nicolas d'Ormancy, et termina vers 1510, la tour Saint-Médard de la Sainte-Chapelle de Dijon, sous la direction de Jehan Nourisson, ou le Norricier, maître général des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne (D'Arbaumont).

Vauthier ou **Vaulthier** (Jehan), fils du précédent, passe marché, en 1511, pour l'achèvement de la deuxième tour de la Sainte-Chapelle de Dijon, du côté du palais. Sur cette tour, élevée sur le même plan que la première, il devait placer les armes du roi, avec porc-épic, et, en outre, construire une vis, reposant sur cul-de-lampe, pour monter à la terrasse. Cette tour ne fut jamais achevée (D'Arbaumont, *la Sainte-Chapelle de Dijon)*.

Vautier (Robert) et Gilles Agasse succèdent aux deux frères Lebreton, comme entrepreneurs du château de Villers-Coterets, sous la direction de P. Delorme. Ils y travaillen de 1550 à 1589, et reçoivent 10,709 livres 15 sols 13 deniers, de 1554 à 1559 (De la Borde, *Comptes des Bâtiments* et *la Renaissance ; Annales archéologiques*, 1879).

Vautrain (Jean-Baptiste), architecte et expert juré des bâtiments du roi, meurt en juin 1753, à l'âge de cinquante ans (Herluison, *Actes)*.

Vautrin, maître d'œuvre, entreprend, vers 1496, des travaux de construction et de réparation, au château de Pont-à-Mousson, par ordre de René II. A sa mort, arrivée vers 1500, il est remplacé par Grand poirson ou Grand poiresson *(Archives de la Meurthe*, t. III, p. 33).

Vaux (Philibert de) (Ain) était maître de l'œuvre de l'église des Frères-Mineurs de Bourg, lorsque le duc de Savoie lui fit un cadeau de vin (1416-17) *(Archives de la Côte-d'Or*, t. III).

Vaux (Martin de) (Somme), maître d'œuvre et sculpteur, élève de Gailde ou Grand-Jehan, travaille d'abord avec lui au jubé de l'église de la Madeleine de Troyes, dont il conduisit les travaux sous sa direction, de 1508 à 1513. A cette dernière date, il décorait les portes Saint-Jacques et Comporté. En 1515-16, il était occupé à l'église Saint-Pierre, lorsqu'il quitta les travaux pour terminer le jubé de la Madeleine, qu'on voulait inaugurer pour le jour de Noël 1517. En 1520, il travaillait à l'église Saint-Pantaléon, et donnait son avis sur le jubé de Saint-Étienne (églises de la même ville); puis, à cette époque, probablement à la mort de son maître, il devint maître de l'œuvre de la Madeleine, dont il commença la tour, en 1531. Il travailla aussi à la reconstruction du chœur et des bas-côtés et fit la chapelle Saint-Jean et la porte du cimetière (1525). En 1533-34, il visitait, avec Jean Bailly, l'osteau de la croisée de l'église Saint-Jean, devers le Chapitre, endommagé par les grands vents, et était qualifié de maître de l'œuvre. Il étaya alors les piliers malades du chœur de cette église, retailla l'un des grands cintres, pour asseoir le pilier neuf devers la rue, et le pan du grand portail de devant. En 1555, il travaillait à la tourelle de l'horloge avec Jehan de Vaux. Enfin en 1558, il asseyait la clôture du chœur de la même église et y faisait les feuillères des hautes verrières. Il reçut 17 sols pour ce dernier travail. Mort vers 1558 (Vallet de Viriville; Assier, *Maçons, etc.*, et *Église de la Madeleine ;* Duhalle; Aufauvre; *Revue des Sociétés savantes*, 1878; *Archives de l'Aube)*.

Vaux (Jehan de), fils du précédent, travaille d'abord à la cathédrale, dès 1530. En 1530-31, il reçoit du chapitre de cette église un don de 40 sols, pour aller en Picardie, son pays

d'origine. En 1555, il est occupé, avec son père, à la construction de la tourelle de l'horloge de l'église Saint-Jean. En 1558, il répare les deux piliers du portail de cette église et reçoit 15 sols 10 livres pour lui et ses œuvres ; il venait sans doute de remplacer son père, comme maître de l'œuvre ; avec lui travaillait alors Claude de Vaux, son frère (Assier, *Cathédrale ;* Duhalle ; *Archives de l'Aube).*

Vedhyer (François) était maître d'œuvre à Angers, en 1595 (C. Port, *Artistes angevins).*

Vegnier (Thomas). Voir **Bignier** (Thomas).

Velaz (Perret) répare, en 1367, les ponts de Mâcon, pour 55 francs d'or, plus les matériaux à pied d'œuvre *(Revue des Sociétés savantes,* 1869).

Vellefaux (Claude), l'un des quatre experts jurés de la ville de Paris, juré du roi et maître d'œuvre de l'Hôtel-Dieu, devint architecte du roi. En 1559, il entreprit, d'après les plans qui lui furent soumis, de terminer le portail Saint-Germain, moyennant 220 écus au soleil. Le 25 février 1602, il fut chargé, avec d'autres maîtres, d'examiner le projet de réservoir à établir aux halles, présenté par Guillaume Guillain, directeur des travaux de la ville. En 1605, il fit à l'Hôtel-Dieu une terrasse au bord de l'eau. En 1606, il construisit, à cet hôpital, la salle Saint-Thomas, au bâtiment dit de Saint-Louis, et, en 1617, la salle Saint-Denis. En 1607, il commençait la construction de l'hôpital Saint-Louis, d'après les plans de Claude de Chastillon et de Quesnel. La pose de la première pierre est du 13 juillet (1). Le 20 mars, 1608, il assiste avec Pierre Guillain, Pierre Chambiges et Claude Guérin à la délibération où fut décidée la continuation du mur de devant la grande salle de l'hôtel de ville, au-dessus de la corniche. Le lendemain, il fait, avec Pierre Chambiges, François Petit et Claude Guérin, les devis pour le bâtiment à élever au-dessus de la voûte de la chapelle du Saint-Esprit. Le 26 juin suivant, il est appelé à se prononcer comme expert, avec Claude Guérin et Jehan Coing, au sujet du mur de la grande salle de l'hôtel de ville, du côté du Saint-Esprit, que Pierre Guillain voulait faire abattre comme ayant été mal construit par Marin de la Vallée. Ces experts décidèrent qu'il serait fait un contre-pilier. Vers 1614, il dresse, avec Quesnel, les plans des lieux où Marie de Médicis voulait faire élever le Luxembourg. En 1619, il est choisi comme expert, avec Jean Antissier, pour vérifier, avec les experts nommés par Marin de la Vallée (2), les travaux que ce dernier avait faits à l'hôtel de ville et qu'on voulait lui faire recommencer, par suite de défectuosités dans la construction. A la suite de la vérification faite par ces experts, Marin de la Vallée fut obligé de refaire certains de ces travaux. Vellefaux, qui habitait rue de Seine, était aussi voyer de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés (Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville ;* Berty, *Plan,* t. III; Legrand et Landon; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* série H, 1778 et suiv.).

Veluton ou **Vlenton** (Guillaume de), maître d'œuvre et sculpteur de Paris, commence, en 1442, le tombeau de la duchesse de Bedfort, pour les Célestins de Paris. Ce tombeau lui avait été commandé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne et frère de la duchesse. Cet artiste était mort en 1450, car à cette date sa veuve reçoit 135 livres tournois, plus le loyer de l'hôtel où cette œuvre avait été faite, au prix de 3 livres pendant huit années *(Archives de l'Art français,* 1879 ; De la Borde, *Ducs de Bourgogne).*

Vanderheim (Laurent de), maître d'œuvre et expert de le ville de Strasbourg, fut nommé architecte intérimaire de la cathédrale de cette ville, de 1493 à 1495, en l'absence du titulaire et jusqu'à la réception de Jacques de Landshut (Schnéegans).

(1) D'après M. Berty, les plans de cet hôpital seraient de Quesnel seul, mais il est très probable qu'ils y travaillèrent tous les deux. Les noms de ces deux architectes figurent d'ailleurs sur un plan de la région de l'hôpital Saint-Louis, fait à cette époque, et conservé aux archives.

(2) L'un d'eux se nommait Brosse, sans doute Salomon De Brosse.

Vendôme (Jean de), moine de la Trinité de cette ville, était architecte et sculpteur ; il fut maître de l'œuvre de la cathédrale du Mans sous l'épiscopat d'Hildebert, et continua la construction de cette église, de 1110 à 1120. Il éleva le portail du transept sud, qu'il décora, et fit la partie inférieure de la grosse tour de ce côté ; puis il bâtit le trésor, le revestiaire, et continua, en la modifiant, la nef, dont il construisit les bas-côtés. Il aurait, en outre, fait des autels à la cathédrale et changé de place l'évêché. On lui attribue aussi l'église de Lavardin. Jean de Vendôme, poursuivi par son abbé, aurait abandonné les travaux, vers 1120, et se serait rendu en Terre-Sainte (D. Piolin ; Chardon ; l'abbé P... ; *Bulletin monumental*, 1873).

Venevault (François), maître architecte et sculpteur, s'engage à faire, au-dessus de la porte de l'hôtel de ville de Dijon, une voussure sous laquelle sera l'image du roi, pour 70 livres (1607-1608) (*Archives de la ville de Dijon*, série B. p. 124).

Veniat (Charles), qui reconstruisit les anciens bâtiments du monastère de l'Ave-Maria, mourut en 1659, et fut enterré dans l'église de ce couvent (De Guilhermy, *Inscriptions*).

Vennes, architecte français, construisit l'hôtel de ville et l'hôpital général de Genève, de 1707 à 1712 ; il donna aussi les plans du temple neuf, dit de la Fustière, inauguré en 1715 (Dussieux).

Verain ou **Vérani** (Moreau), maître des œuvres du roi au bailliage de Sens, visite avec Flavin, maître des œuvres de cette ville, et un charpentier, les châteaux et autres édifices dépendant de l'archevêché. Ces maîtres reçoivent 8 livres pour cette visite, en 1424-25. En 1439, Verain était maître de l'œuvre de la cathédrale. En 1440, il répare l'entablement de la chapelle Saint-Jean, et reçoit 10 sols. Il aurait aussi réparé la grosse tour ainsi que la chambre des Traits (Quantin ; Larcher ; *Archives de l'Yonne*, t. II, p. 120).

Veraine (Jean de), maître tailleur de pierres, répare les bâtiments du château de Bitche et reçoit 11 florins, en 1585 (*Archives de la Meurthe*, t. I, p. 330).

Verdais (Jean), maître des œuvres de maçonnerie et voyer du duché de Touraine, en 1682, paraît avoir succédé, dans ces fonctions, à Daniel Massé. Il était encore en fonctions en 1709 (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Verdun (Simon de), qui paraît avoir été maître de l'œuvre de la cathédrale de Toul, fait des réparations à cette église, en 1406, et reçoit 5 gros par jour (*Renseignements particuliers*).

Verdun (Jean de), clerc des œuvres de maçonnerie et bâtiments du roi, recevait à ce titre, 800 livres de gages ; il fut appelé, le 24 février 1578, avec d'autres maîtres à discuter les plans proposés pour la construction du Pont-Neuf. Il rédigea alors l'avant-projet ou devis descriptif des travaux à exécuter, avec Guillaume Guillain, Jean Durantel, Guillaume Marchant et les maîtres charpentiers du roi et de la ville. Le 26 avril suivant, il prit part à l'adjudication des piles du pont du Petit-Bras, mais il ne fut pas adjudicataire. Du 28 mai au 10 septembre, il était présent à la prise des alignements du Pont-Neuf et à la visite des tranchées ouvertes pour les piles. Tous ces travaux furent exécutés sous la direction de Jean-Baptiste Du Cerceau. Jean de Verdun mourut, le 19 octobre 1588 (1), à l'âge de soixante-dix-sept ans, et fut inhumé aux Innocents. Sur la pierre tombale il était dit clerc des œuvres et bâtiments du roi, payeur des œuvres et bâtiments de la reine Catherine mère du roi, greffier des jurés maçons et charpentiers (P. Lacroix ; *Revue universelle des Arts; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX ; Lance ; *Comptes des Bâtiments*, 1528 à 1571).

Verger (Jehan) et Jean Mersin Bayles reconstruisirent le clocher de l'église Saint-

(1) P. Lacroix dit 1548, mais on voit qu'il était encore existant le 13 septembre 1578. Cette épitaphe a été rectifiée par Lance.

Michel-des-Lions de Limoges, en 1584. Ce clocher avait été élevé en 1383, et l'église commencée en 1364 (Texier, *Manuel d'Épigraphie*).

Verger (François) était architecte et voyer de la ville de Tours, vers 1780 (*Archives d'Indre-et-Loire*).

Vergier (Toussaint) construit, vers 1620, le grand escalier de l'hôtel de Bellegarde, remanié vers 1611 par Du Cerceau Jacques II, et dont les plans avaient été donnés par son père. Cet hôtel, qui prit ensuite le nom de Séguier et devint plus tard l'hôtel des Fermes, a été détruit (Leroux de Lincy, *Saint-Eustache ;* Hurtault et Magny ; Piganiol).

Vergnaud (Jean) et Jéremie Blanchard, maîtres d'œuvre, passent marché, le 24 juillet 1622, pour fermer, d'après leurs plans, la chapelle de la Trinité, à la cathédrale d'Angoulême, La clôture devait se composer de trois arcades avec pilastres et fermées par des balustres, dont la moitié devaient être torses, avec feuillages, et l'autre moitié, ronds et canelés, avec chapitaux corinthiens (*Archives de la Charente*).

Vergneau (Jean), architecte de Beaupréau, entreprend, en 1655, l'achèvement du clocher de Saint-André-de-la-Marche (C. Port, *Artistes angevins*).

Verneuil (De) et Lesaché reconstruisent, en 1731, l'hôtel de ville et la tour de l'horloge de Rennes, d'après les plans de J.-J. Gabriel, pour 228,000 livres (*Archives d'Ille-et-Vilaine*).

Verney (François) était directeur des travaux publics de la généralité de Nîmes, en 1788 (*Archives de l'Ardèche*).

Vernier (Jean) et Vaultherin-Vautherin passent marché, le 12 juillet 1542, pour faire les chapelles de droite de l'église de Chaource, moyennant 460 livres; puis, par un deuxième marché, ils s'engagent à terminer cette église pour 3,200 livres. Il s'agissait de faire, d'après leurs plans et dessins, la grande nef, le portail suivant la mode antique et un clocher neuf. Les travaux ayant été arrêtés peu après faute de fonds, ces derniers travaux ne furent pas exécutés (D'Arbois, *Documents*).

Vernon (Jehan de), abbé de Saint-Germain-des-Prés, donna les plans de l'église Saint-Côme et en dirigea la construction vers 1212 (Bouillard, *l'Église Saint-Germain-des-Prés ;* Lacroix, *Moyen âge*).

Vernoux (Robert de) (Ardèche) construit les murs d'enceinte de la ville de Romans, d'abord avec Jehan de Rivière, puis seul à partir du 9 avril 1358 (*Archives de la Drôme*, t. III).

Verny ou **Verni** (Pierre), architecte de Paris qui construisait, en 1631, les bâtiments de l'abbaye des Bénédictines de Vignats, fut appelé par Maurice Gabriel, en consultation avec Félix de Caen, pour décider des travaux à exécuter pour consolider le gros clocher de l'église Saint-Germain d'Argentan. Ces architectes décidèrent, entre autres, qu'il y avait lieu d'établir un grand arc de décharge. Maurice Gabriel faisait alors les voûtes des bas côtés de cette église. Les travaux de consolidation du clocher furent terminés en 1641 (Laurent).

Verrière, architecte, reçoit 2,400 livres, en 1768, pour plans et devis relatifs aux quais et aux ponts de la ville de Lyon (*Archives de Lyon*, t. I).

Versonges (Jacques de), maître d'œuvre et expert de la ville de Paris, est chargé, avec deux autres maîtres, d'estimer les maisons à exproprier pour la reconstruction du pont Notre-Dame, le 30 janvier 1500. Le 26 avril suivant, il assiste, avec vingt-deux autres maîtres, à la grande délibération qui eut lieu à l'ancien parloir aux bourgeois, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont ; il opine pour des

pilotis. Le même jour, ce maître s'offre pour en entreprendre la reconstruction. Le 6 juillet suivant, il prend part à la délibération qui eut lieu pour fixer la hauteur du pont et les largeurs des arches. Le 4 août de la même année, il est encore chargé, avec trois autres maîtres, de faire un rapport sur la première pile qui venait d'être construite (Leroux de Lincy ; *Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville*, H. 1778 et suiv.).

Vetzel (Nicolas). Voir **Wetzel**.

Vial, architecte, fut le maître de Davy de Chavigné, vers 1770 *(Revue universelle des Arts*, t. XIX).

Viallet, ingénieur en chef de la généralité de Caen, donne, en 1765, les plans et devis du dépôt de mendicité à établir à Beaulieu, ainsi que ceux pour la réparation de la nef de l'église de cette localité. En 1768, il dresse les plans de la nouvelle intendance de la ville de Caen *(Archives du Calvados)*.

Viana de Carouge donne les plans de l'évêché d'Annecy, avec Jehan Plaisance, en 1781 (Poucet).

Viart (Philippe ou Philippot), maître d'œuvre, sculpteur et huchier, fit, sur ses dessins, les célèbres stalles du chœur de la cathédrale de Rouen, de 1457 à 1469, il recevait 5 sols 10 deniers par jour. Le 19 janvier 1468, le chapitre fit saisir ses biens et le fit incarcérer pour l'obliger à donner caution et à communiquer ses plans. La chaire archiépiscopale, faite à cette époque, était d'Adam Laurent, elle n'existe plus (Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen ;* Mancel ; de Jolimont).

Viart (Charles) venait de construire, en 1526, l'hôtel de ville de Beaugency, lorsqu'il fut appelé à Orléans pour travailler à l'ancien hôtel de ville. Il serait l'auteur de la partie renaissance de cet édifice, aujourd'hui musée. On lui doit, en outre, la façade de la salle Saint-Lazare de l'Hôtel-Dieu de la même ville, ainsi que la porte principale du grand cimetière. D'après quelques auteurs, Viart aurait aussi travaillé à l'ancien hôtel de ville de Montargis et au château de Blois ; mais il n'existe aucune preuve de ces travaux. Ce maître d'œuvre serait plutôt l'architecte de l'ancien hôtel Groslot, où est installé aujourd'hui la mairie d'Orléans, et que Jacques Groslot, bailli de cette ville, fit commencer vers 1531, époque à laquelle Viart travaillait à l'ancien hôtel de ville. Cet artiste, qui avait été nommé maître d'œuvre du roi, sous Louis XII, mourut vers 1537 et fut enterré au grand cimetière. L'hôtel de ville actuel d'Orléans a été remanié depuis (1) (De Buzonnière ; Herluison, *Artistes orléanais ; Mémoires de la Société lorraine*, t. II ; Patron ; Lottin ; Imbault ; Bimbenet, *Monographie de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans ;* De la Borde, *Bourgogne*, t. III ; Joanne).

Vieillard (Pierre), Jean, Simon et Joseph de Sergonne refont le portail de l'église de Montereau, de 1549 à 1556. Jean de Sergonne conduisait les travaux. Ces maîtres travaillaient à cette église depuis 1521 *(Revue des Sociétés savantes*, 1872, 2e partie ; *Bulletin de la Société de Seine-et-Marne*, t. VII et IX).

Vielle (Regnault), dit maçon de pierre, fit un autel pour l'église de Pezy, moyennant 6 écus (1416) *(Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir)*.

Vienne (Jean de), maître d'œuvre et appareilleur, fut envoyé à Chenonceaux par Philibert Delorme, pour y surveiller les travaux du pont de ce château. En 1556, il recevait 54 livres 5 sols pour cent huit journées et demie, à raison de 10 sols par jour. Vers la même époque, il se rendit, avec Pierre Hurlu, à la peyrière d'Écorcheveau et à celle de Saint-

(1) L'hôtel Groslot, acheté en 1738, fut d'abord le siége de l'intendance ; il ne fut affecté à la municipalité d'Orléans qu'en 1790. (Voir la note relative à Rabin Gallier.) Ce Viart était probablement de Beaugency. En 1490, un nommé Viart, de cette ville, est condamné au bannissement.

Aignan, près de Tours, pour y choisir de la pierre. Ces maîtres reçurent 39 sols 4 deniers pour leur voyage, y compris le vin payé aux peyriers (comptes de 1556-57). En juin 1557, il reçoit encore 100 sols pour dix journées (L'abbé Chevalier, *Comptes de Chenonceaux).*

Viésac (François de), maître d'œuvre et sculpteur, termine l'église de la Borne (Creuse) de 1522 à 1524 *(Renseignements particuliers).*

Vient (Richard), architecte de Nancy, figure au rôle de la levée des sous, en 1724. En 1728, il rétablit le pont hors la porte Saint-Georges (Lepage, *Archives de Nancy).*

Viet ou **Leviet** (Guillaume) sort de l'hospice de la Ferté-Bernard, en 1576, pour travailler à l'église de cette ville, et reçoit 30 sols d'ordre des échevins (Charles (1); *Bulletin monumental,* 1864).

Viet ou **Leviet** (Jean) entreprit, en 1577, les voûtes du bas chœur sud de l'église de la Ferté-Bernard, pour 340 livres de façon et garantit son ouvrage trois mois après l'enlèvement des cintres. Jehan Viet fit aussi les voûtes du grand chœur, du même côté, qu'il signa isolément « JEHAN VIET, MASSO », dans la pénétration d'une fenêtre. Il fit aussi les voûtes de l'église de Nogent-le-Bernard, avec Robert Viet et son fils Christophe (Charles, *Bulletin monumental,* 1864 et *Vieilles maisons de la Ferté-Bernard ;* Hucher).

Viet ou **Leviet** (Robert), probablement fils du précédent, fait, avec ses frères, Gabriel et Hiérosme, les voûtes des bas côtés et le grand arc du transept de l'église de la Ferté-Bernard. Au-dessus de cet arc, on lit l'inscription suivante, accompagnée d'un fil à plomb, d'une équerre et d'un compas : « CESTE ŒUVRE SY DESSUS A ESTÉ FAICTE ET CONDUITTE PAR TROIS « FRÈRES, ROBERT, GABRIEL ET HIÉROSME, LES VIET, MAISTRES MASONS, 1596. » En 1597, Robert fait l'expertise des dégâts causés à l'Hôtel-Dieu par le siége de la ville. Dans son rapport, il se dit âgé de cinquante ans. Ce maître, qui s'était marié en 1575, fut inhumé dans l'église de la Ferté (Charles, *Bulletin monumental,* 1864, et *Vieilles maisons de la Ferté-Bernard;* Hucher).

Viet ou **Leviet** (Gabriel) fait, avec ses frères Robert et Hiérosme, les voûtes des bas côtés de l'église de la Ferté-Bernard, ainsi que le grand arc qui s'ouvre sur le transept et qu'ils signent en commun (1596) (Voir l'article précédent). Ce maître, qui s'était marié en 1583, serait mort en 1631 (Charles, *Histoire de la Ferté-Bernard* et *Vieilles maisons de la Ferté-Bernard; Bulletin monumental,* 1864 ; Hucher).

Viet ou **Leviet** (Hiérosme) fait, avec ses frères Robert et Gabriel, les voûtes des bas côtés de l'église de la Ferté-Bernard et le grand arc du transept, qu'ils signent en commun (1595) (Voir l'article Viet Robert). Hiérosme aurait fait seul les voûtes de la tour, en 1586. Il fut inhumé dans l'église de la Ferté (Charles, *Histoire de la Ferté-Bernard* et *Vieilles maisons de la Ferié-Bernard ; Bulletin monumental,* 1864).

Viet ou **Leviet** (Christophe), fils de Robert, fait les voûtes de Nogent-le-Bernard avec son père et Jean Viet. Ce maître, mort en 1648, fut inhumé dans l'église de la Ferté (Charles, *Vieilles maisons de la Ferté-Bernard ; Bulletin monumental,* 1864 ; Hucher).

Vieton (Richier), maître d'œuvre d'Amiens, fait des travaux au palais de Fontainebleau sous la direction du Primatice, et donne quittance en 1556 (De la Borde, *Renaissance).*

Vieux-Chateau (Pierre de), maître des œuvres de la ville de Lyon, donne ses instructions pour les travaux à exécuter au château de Miribel. Ces travaux paraissent avoir été exécutés par Jacquemont Burdin, en 1398 *(Archives de la Côte-d'Or).*

Vieuville (Guillaume de) aurait été maître des œuvres de la prévôté de Paris, en 1415 (2).

(1) Ce Viet, qu'on suppose être le père des suivants, travaillait sans doute comme maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, avant son entrée dans l'hospice de cette ville.

(2) Le maître des Œuvres de Paris, à cette époque, était Robert de Hellebucerne.

Dans un compte de la châtellenie de Guise, on lit, à cette date : « pour les gaiges de Guillaume de Vieuville, maistre des œuvres de la prévosté de Paris, XXX livres par an » (Demaze, *Curiosités historiques de la Picardie).*

Vigarni ou **Vigarny** (Grégoire de), dit aussi de Bourgogne, maître d'œuvre et sculpteur, travaille à Burgos, à Grenade et à Tolède. Dans la cathédrale de cette dernière ville, il fait, entre autres travaux, les colonnes et les chapiteaux de la chapelle de la tour vers 1500 (Dussieux).

Vigarni ou **Vigarny** (Philippe de), dit aussi de Bourgogne, était en grand renom à Burgos, vers 1500, lorsqu'il fut appelé à Tolède pour y travailler au grand retable de la cathédrale de cette ville (1502). De Tolède, il se rendit à Grenade pour y faire le grand retable de la chapelle royale. De 1524 à 1527, il exécutait le retable de la descente de Notre-Dame, à la cathédrale de Tolède, et donnait les dessins de celui des « Reyes Nuevos » et des stalles du chœur de cet édifice. En 1536, il fit la clôture du chœur de la cathédrale de Burgos et en 1539, il en reconstruisit le transept qui s'était écroulé le 3 mars de cette année. Enfin, il retourna à Tolède, où il fit, avec Beruguette, les hautes stalles du chœur du côté de l'évangile. Ce maître fit école en Espagne et y laissa de nombreux élèves (Dussieux).

Vigneulle ou **Vignolle** (Louis), architecte de Paris, fait baptiser une fille, le 24 avril 1672 (Herluison, *Actes).*

Vigneux (Adrien) fut architecte et entrepreneur des bâtiments du roi. Sa veuve mourut en 1684 (Herluison, *Actes).*

Vigny (Pierre de), né à Saumur, fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1723. A cette date, il donnait les dessins de la grille du chœur de l'église Saint-Pierre de sa ville natale. En 1725, il construisait des hôtels particuliers dans les nouveaux quartiers de Nantes. Plus tard, il fit un projet pour l'embellissement de cette ville, dont le Conseil d'État ordonna l'exécution, par arrêt du 26 avril 1755. Le 10 janvier 1731, il donnait les plans et devis pour la restauration de la cathédrale de Reims. Les travaux qui, d'après son estimation, devaient s'élever à 100,000 livres, furent adjugés à Nicolas Bonhomme, architecte et entrepreneur à Nisy, pour 83,000 livres. En 1741, il donnait les dessins de la grille du chœur de la même église. De Vigny, qui était en outre architecte du duc d'Orléans et intendant de ses bâtiments, recevait à ce titre 500 livres de traitement, en 1752. En 1758, il était présent à Rennes, lors de l'entrée de la princesse d'Aiguillon dans cette ville. On pense qu'il dut donner, avec le sculpteur Gervais, les dessins des arcs de triomphe qui furent élevés à cette occasion. Cette même année 1758, il donnait sa démission de membre de l'Académie, probablement pour se rendre à Constantinople, où il éleva le palais de l'ambassade de France. Mort en 1773 (Dussieux; Pitre-Chevalier, *Nantes et la Loire-Inférieure ; Archives de l'Art français,* 1872; Cerf; *Archives d'Ille-et-Vilaine ;* C. Port, *Artistes angevins).*

Viguier (Étienne), maître d'œuvre de la ville de Tours, visite les grands ponts de la Loire et les ponts Saint-Anne avec Regnard, Chouin et Vasseur, après l'inondation qui eut lieu en 1479. En 1500, il est appelé à Paris pour prendre part aux délibérations qui eurent lieu pour la reconstruction du pont Notre-Dame, et assiste à celles des 8 et 26 avril, où fut discuté le mode de fondement des piles de ce pont *(Mémoires de la Société de Touraine ;* Grandmaison, *les Arts ;* Leroux de Lincy, *Pont Notre-Dame ; Archives nationales, Délibérations du bureau de la ville,* H. 1778).

Viguier (Blaise) était maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, en 1586 (Bérard).

Viguier (Jean), architecte du diocèse de Nîmes, visite les domaines de l'évêché, en 1710 *(Archives du Gard).*

Vilain (Bernard), maître d'œuvre de la ville de Bourges, construit, en 1487, un bâtiment neuf à l'ancienne maison de ville pour 2,800 livres, matériaux fournis. Cette maison avait été incendiée le 22 juillet de cette année. Il fit en outre un pilier, un pan de mur et un grand arc de pierre dans la cave de la partie ancienne de cet édifice, pour la consolider. Il reçut, pour ces derniers travaux, 254 livres 8 sols 6 deniers (Girardot, *Artistes* et *Cathédrale de Bourges).*

Vilar (Hugues), de Colombier, et Vilar Pierre, de Moyrazès, passent marché, le 22 août 1462 pour la construction des fortifications à élever autour de l'église de Salles-Curan « pour s'y retrayer en temps de nécessitat ». Il leur fut alloué 4 écus d'or, 4 setiers de seigle, 4 setiers de vin, 1/4 de quintal de chair salée, 1/4 d'huile, 2 mesures de sel, plus une maison où « ostalicia durant l'obra ». Les matériaux devaient être amenés à pied d'œuvre (Marlavagne ; *Annales archéologiques,* t. XII).

Vilard ou **Villard,** de Honnecourt (Nord), fit, en 1215, un projet pour le chœur de la cathédrale de Reims, en association avec son ami Pierre de Corbie; mais leur projet ne fut pas accepté. En 1227, ces maîtres auraient commencé la cathédrale de Cambrai sur les plans qu'ils avaient présentés pour Reims, et auraient dirigé les travaux du chœur, de 1227 à 1251 (détruite). Appelé en Hongrie, en 1244, Vilard y construisit plusieurs édifices, notamment les églises de Kassova ou Kassovie et Sainte-Élisabeth de Marbourg. Il était de retour en France en 1247, On lui attribue aussi, le chevet de l'église de Meaux et les plans de la collégiale de Saint-Quentin. Dans tous les cas, il n'aurait fait que le petit transept et peut-être le rond-point de cette dernière église, qui date de 1257. Vilard, mort vers 1260, a laissé un curieux portefeuille, qui renferme un certain nombre de notes et de croquis d'un grand intérêt, et parmi lesquels se trouve le plan du chevet de l'église de Vaucelles, qu'il aurait aussi construite (Dussieux ; Bouly ; Leclerc et Renan ; Goze, *Rues d'Amiens;* Cerf ; Bérard ; *Bulletin monumental,* 1862 ; Viollet-le-Duc, *Dictionnaire).*

Villain (Guillaume), maître d'œuvre de Lille et maître de l'œuvre du cloître des Capucins, était présent, avec Wavesquel et Nicolas Ledouch, à la délibération qui eut lieu, en 1593, au sujet de la hauteur à donner à la halle échevinale de cette ville ; il s'agissait surtout, de décider s'il convenait de la surélever d'un étage. Ces maîtres se prononcent pour la négative (Haudoy).

Villars était maître d'œuvre à Lectoure, vers 1473 (Lafforgue).

Villars (N.), maître d'œuvre de Limoges, établi à Agen, reconstruit la tour du palais épiscopal, de 1501 à 1504 (Barrère).

Villars (Louis), architecte, né à Troyes, fait, en 1741, une fontaine publique à la Rocheguyon, et dessine le parc des la Rochefoucault. En 1756, il entreprend les travaux de l'hôpital de Coulommiers, qui sont reçus, en 1757, par Ch. Ju et Pierre Guirot *(Archives de Seine-et-Marne ;* Dulaure, *Environs de Paris).*

Ville (Martin), maître d'œuvre, travaille au vieux Louvre, en 1365 (Berty, *Plan).*

Villedieu (Raoul de), abbé du Mont-Saint-Michel, de 1225 à 1236, commence le cloître de l'abbaye, élégant édifice de vingt-et-un mètres sur vingt-huit, modifie la face du transept nord de l'église et établit, à sa base, le « lavatorium », dans la galerie sud du cloître ; puis il fait le portail latéral sud, sur la plate-forme Saint-Gautier, ainsi que la chapelle Saint-Étienne. Mort le 18 mars 1236 (Desroches ; Robillard, *le Mont-Saint-Michel;* Jean Huyues ; Corroyer ; Le Héricher ; Bérard).

Villedo (Michel de), architecte et maître des œuvres de maçonnerie des bâtiments du roi, fut chargé, en 1639, de faire une nouvelle sortie de la cour du palais de justice,

pratiquée sous la grande salle et la Cour des pairs, et débouchant sur le quai ; en outre, il devait construire, dans le nouveau passage, un bâtiment, faisant communiquer la cour de la Conciergerie avec le perron royal. En 1641, il intervint dans une enquête ayant pour objet l'établissement du marché aux chevaux, au faubourg Saint-Victor. En 1645, il était en outre maître général des œuvres de maçonnerie et bâtiments du roi, ponts et chaussées de France, et exerçait la juridiction, attachée à la charge de maître général ; il éleva plusieurs maisons dans le nouveau quartier de la Bute-Saint-Roch, notamment dans la rue qui porte son nom. De 1656 à 1659, il construisit, pour M. de Monthyon, un hôtel dans la rue Guénégaud. En 1664, il faisait des travaux au Louvre, comme entrepreneur, et recevait 1,200 livres; en 1665, il entreprenait, avec son frère François, des travaux au château de Saint-Germain, pour lesquels ils recevaient 34,100 livres, plus 12,000 livres pour les grottes En 1667, Michel recevait encore 4,250 livres 14 sols 6 deniers pour travaux à l'hospice des Petites-Maisons. Il est l'auteur d'un projet de canal allant de la Seine à la porte de la Conférence; mais ce projet ne fut pas réalisé, par suite de l'opposition de M. de Bullion. Un projet analogue fut repris sans plus de succès par Mathurin Du Ry. Michel de Velledo, qui avait été parrain d'un fils de Libéral Bruant, le 7 novembre 1663, dut mourir vers 1670, et fut remplacé comme maître général, par son fils François, pour lequel il avait obtenu la survivance de sa charge (*Ordonnances, etc., concernant les Maçons, etc. ;* Jal ; G. Brice ; Guiffrey, *Comptes des Bâtiments ;* Dom Lobineau, t. V, p. 112 et t. IV, p. 116).

Villedo (François), fils du précédent, qui avait obtenu la survivance de la charge de maître général des œuvres de maçonnerie et bâtiments du roi, qu'occupait son père, avec 600 livres de gages (1), était présent à la pose de la première pierre de la colonnade du Louvre, qui eut lieu, en présence de Louis XIV, le 17 octobre 1665. Il était, en outre, comme son père, juge et garde de la juridiction royale, établie au palais pour le fait de la police des édifices et bâtiments qui se construisaient en la ville et prévôté de Paris. C'est à ce titre qu'il fut choisi, en 1673, pour surveiller la démolition des maisons bâties sans autorisation, en dehors de Paris, et dont les propriétaires n'avaient pas acquitté l'impôt dont elles étaient frappées. Il était encore en fonctions, en 1680 ; mais, en 1687, il était remplacé, par Tricot (D. Lobineau, t. IV, p. 231 ; *Ordonnances, etc., concernant les Maçons, etc. ;* Jal).

Villedo (Guillaume), deuxième fils de Michel de Villedo, était, en 1674, conseiller, secrétaire du roi, et contrôleur général des bâtiments et des ponts et chaussées de France (Jal).

Villeman (Jacques de), maître d'œuvre de Lucheux (Somme), donne, en 1466, les plans de la tour neuve du château de ce nom, qui fut construite par Willaume ou Guillaume Bullant et Henry des Fontaines, maîtres d'œuvre audit lieu (Dussevel, *Picardie).*

Villeneuve (De) fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1728, et mourut en 1730 *(Archives de l'Art,* t. I).

Villeneuve donne les dessins de la tour Saint-Étienne à Rennes, en 1741 (Marteville).

Villeroy, architecte de Sens, fait un plan général de la cathédrale de cette ville, et reçoit 124 livres en 1767 (*Archives de l'Yonne).*

Villetard (Jean-Étienne), architecte, était expert juré de la ville de Paris, en 1790 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Villey (Jehan), de Sesse, paraît avoir été l'architecte de la chapelle de la Victoire, érigée

(1) La double charge qu'occupait son père aurait été divisée à sa mort. François de Villedo aurait eu la maîtrise générale des bâtiments, avec la juridiction qui y était attachée, et Bricart la maîtrise générale des bâtiments e tdes ponts et chaussées de France. Ces deux charges avaient été déjà exercées par des personnes différentes.

à Nancy, par le duc René de Lorraine, en 1478, après la défaite de Charles le Téméraire (détruite) (Noël).

Villiers (Jean de), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, en 1420, est nommé consul peyrier, en 1429 ; il existait encore en 1431 (Renouvier ; Bérard).

Villon ou **Willon** (Claude), dit l'Enfariné, maître d'œuvre, qualifié dans les comptes de maître tailleur en l'art de maçonnerie, visite, en 1554-55, le château de Gondreville. En 1564, il remplace Nicolas Chaubaut comme maître maçon et livreur ès-duché de Lorraine, comté de Vaudemont, bailliage des Vosges et marquisat de Pont-à-Mousson, et reçoit des honoraires à ce titre. En 1566-67, il dirige les travaux des fortifications de Nancy avec Marjollet. En 1567-68, il fait des travaux au château de Blamont. En 1570-71, il visite le château de Neufchâteau et fait le devis des réparations à exécuter. La même année, il visite les travaux faits aux prisons Saint-Nicolas. En 1571-72, il passe marché, pour les travaux à exécuter au château de Vaudemont, puis il visite la tour du pont de Rosières. En 1573-74, il visite le moulin Buissancourt et le château de l'Avant-Garde, puis il fait des travaux au parc du château d'Einville. En 1575-76, il visite le même château. En 1576-77, il passe des marchés pour les fortifications de Dompaire. En 1577-78, il fait le trésor des Chartes au palais ducal de Nancy. En 1581, il visite, comme expert, avec Florent Drouin et Jacques Beaufort, les travaux du pont de Pont-à-Mousson et travaille aux fortifications. Cette même année, il est remplacé par Florent Drouin, dans ses fonctions de maître livreur du duché de Lorraine. En 1583, il réclame les sommes qui lui sont dues. On ignore la date de sa mort (Lepage, *Archives de Nancy ; Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine ; Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I, II et III).

Vinage fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1730, et mourut en 1735 *(Archives de l'Art,* t. I).

Vincent (Jacques), cité par Lance, était maître des œuvres de charpenterie du roi (D. Lobineau, t. III).

Vincent, du Bourg-la-Reine, était maçon juré du roi, en 1349. Son sceau est appendu à une quittance du 5 mai de cette année, conservée aux archives nationales (Lance).

Vincent (Bernard), maître d'œuvre du duc d'Orléans, est cité dans une ordonnance de paiement de travaux du 26 janvier 1411 (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Vincent (Joseph), maître de l'œuvre de l'église Saint-Martin de Colmar, en 1460, serait l'auteur présumé du jubé de cette église, construit vers 1450, et détruit en 1720 (Gérard ; Bérard).

Vincent (Paul), maître d'œuvre de la ville de Laon, est appelé à Reims, pour conduire les travaux de restauration de la voussure centrale du portail de la cathédrale de cette dernière ville (1611) (Tarbé).

Vincent (François), architecte à Paris, perd un fils en 1722 (service du 7 février à Saint-Roch) (Herluison, *Actes).*

Vinet (Jehan) fut l'un des constructeurs de la chapelle Notre-Dame de Compiègne, fondée par Louis XI et élevée de 1468 à 1474 (De Marsy, *Revue des Sociétés savantes,* 1873).

Viol ou **Violle** (Nicolle) et Pierre Jouvelin étaient contrôleurs des travaux du bâtiment de la Chambre des Comptes au palais de justice de Paris, élevée de 1486 à 1489. (Inscription lue par M. de Guilhermy, sur une pierre provenant de cet édifice.) Ce bâtiment, détruit par

un incendie, en 1737, fut reconstruit par J.-J. Gabriel (De Guilhermy (1), *Inscriptions de la France).*

Violette (André) et Maurice étaient maîtres des œuvres à Saumur, en 1476 (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette (Étienne Ier), maître d'œuvre à Saint-Lambert, en 1578, meurt le 26 avril 1584 (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette (Étienne II), fils du précédent, se marie en 1597, et meurt en 1632 (C. Port, *Artistes angenvins).*

Violette (René) restaure l'église Saint-Pierre de Saumur, en 1614, avec Vincent Courandeau, Glagan et Antoine Freslon. En 1642, il construit l'église de Russé avec Antoine Piochon (Voir le suivant) (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette refait, en 1643, le grand autel de l'église Saint-Pierre de Saumur. (Ce maître paraît être le même que le précédent) (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette (René II) refait l'aile droite et la voûte de l'église Saint-Pierre de Saumur, écroulés le 6 décembre 1674. En 1691, il refait les cloîtres de l'abbaye de Saint-Maur et le bâtiment en retour (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette (Pierre Ier), entrepreneur des ouvrages du roi, meurt le 29 février 1696, à Saint-Lambert, à l'âge de cinquante-huit ans (C. Port, *Artistes angevins).*

Violette (Pierre II), fils du précédent, était architecte et entrepreneur des ouvrages du roi, en 1690 (C. Port, *Artistes angevins).*

Vion, intendant et ordonnateur alternatif des bâtiments du roi, reçoit 9,000 livres pour trois quartiers de son traitement (1656) *(Archives nationales,* O¹. 2,387-88).

Virberius. Ce nom, suivi des mots « me fecit », se lit sur le portail de l'église de Saint-Benoît-Saint-Loire, construit du XIe au XIIIe siècles (monument historique) (Lance; Joanne).

Vire (Barthélemy de), évêque de Laon, aurait donné les plans de la cathédrale de cette ville, construite de 1113 à 1150, et ceux de l'église de Flogny (Malleville, *Églises de la ville de Laon).*

Virebent, architecte et directeur des travaux de la ville de Toulouse, en 1787, répare l'école d'équitation de cette ville *(Mémoires de la Société du Midi).*

Vireton ou **Virton** (Jean de) entreprend, en 1586, avec Jean Lebrun et Claude Chevillon, les travaux de surélévation du bâtiment du palais ducal de Nancy, vers l'église des Cordeliers, sous la direction de Florent Drouin le Vieil *(Bulletin de la Société lorraine).*

Viriau ou **Viriot** (Nicolas), dit le Lorrain, maître d'œuvre d'Angers, en 1553, fait, en 1557, dans cette ville, la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu. En 1565, il dirige les travaux faits pour la réception de Charles IX. En 1578, il passe marché, avec les échevins de la ville, pour l'ornementation des arcs de triomphe élevés à Angers, à l'occasion de l'entrée solennelle du duc d'Anjou (C. Port, *Archives de la mairie d'Angers ; Artistes angevins).*

Virloys (Charles-François-Roland de), né à Paris, le 2 octobre 1716, concourt, en 1751, pour les plans d'un théâtre à élever dans la ville de Metz et est choisi pour construire cet édifice. Plus tard, il devient architecte du roi de Prusse, puis de Marie-Thérèse d'Autriche,

(1) M. De Guilhermy croit, sans en être certain, qu'ils étaient simplement contrôleurs de la dépense. Cependant, dans le doute, je les ai maintenus (d'ailleurs les dates de construction et de reconstruction étaient utiles à rappeler).

et meurt le 30 mai 1772. Roland de Virloys a laissé un *Dictionnaire d'Architecture civile, militaire et navale, ancienne et moderne, et de tous les Arts qui en dépendent.* Paris 1770, 3 vol. grand in-8, avec 101 pl. *(Biographie universelle).*

Virton (Jean de). Voir **Vireton** (Jean de).

Vital (Bertrand), maître d'œuvre de Montpellier, reconstruit, en 1427, la flèche de l'église Notre-Dame-des-Tables, détruite par la foudre. Cette flèche avait été déjà reconstruite en 1390 et en 1412. En 1443, Vital travaille aux fortifications de la ville et fait démolir une tour qui menaçait ruine ; puis il répare la brèche et élève un pilier surmonté d'une échauguette semblable à celle de la porte des Lattes. Ce maître, élu plusieurs fois consul de sa corporation, serait mort en 1459 (Bérard ; Renouvier et Ricard).

Vital (Pierre), maître d'œuvre de Montpellier et fils du précédent, répare le pont Juvénal en 1442 et reconstruit l'hôpital Saint-Éloi en 1443. Il eut plusieurs fois les honneurs du consulat (Renouvier et Ricard ; Bérard).

Vital Saint-Urin, maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Auch, qualifié de maître maçon architecte dans les comptes de la ville, est nommé consul vers 1600 (Lafforgue).

Vitecocq (Simon ou Jean), maître d'œuvre et sculpteur de Rouen, succède à Roullant Leroux, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, le 29 juin 1527. Le 7 octobre de la même année, il visite l'église Saint-Vincent. En 1532, il s'associe avec Catheline et ces maîtres passent marché pour l'achèvement, d'après leurs dessins, du jubé de l'église Saint-Laurent de la même ville, moyennant 1,100 livres. Ce jubé, qui avait été commencé en 1511, par Pierre Desvignes, fut détruit en 1677. En 1534-35, Vitecocq reçoit 22 livres pour avoir fait les entrepieds et épitaphes que portent les anges à la sépulture du cardinal d'Amboise. En 1536, il fait les meneaux de la rose du deuxième portail de l'église Saint-André de la ville de Rouen, pour 7 livres 10 sols. Le portail latéral de cette église, construit également en 1536, dut être élevé par lui. (Cette église ne sert plus au culte.) En 1541, il passe marché, en association avec Guillaume Dodement, pour la continuation de l'église Saint-Jean de la même ville, moyennant 2,600 livres tournois, et ces maîtres la terminent en 1547. En 1542, il visite, avec Jehan Leroux, Étienne Puissant et Jehan Delarue, la flèche de la cathédrale, construite par Becquet au-dessus de la tour centrale. Il avait été chargé antérieurement d'examiner les plans de cette flèche avec Delarue. En 1544, il visitait l'église Saint-Nicaise avec Robert Frenelle et Jean Chaillou. En 1546, il refait trois piliers de la nef de l'église Saint-Jean, et reçoit 9 écus au soleil pour avoir conduit les travaux. Vitecocq est l'auteur d'une des tourelles du grand portail, des claires-voies du chœur et de la décoration extérieure de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Rouen. Simon Vitecocq qui, selon moi, aurait donné les plans du célèbre tombeau de Dreux-Brézé dans la cathédrale de Rouen (1), fut remplacé par Pierre Vitecocq, son fils, vers 1548 (Deville, *Revue des Architectes ;* de Glanville ; Laquérière, *Église Saint-Laurent* et *Église Saint-Jean ; Archives de la Seine-Inférieure ; Revue des Sociétés savantes,* 1868 ; Ch. de Beaurepaire).

Vitecocq (Pierre), fils du précédent, succède à son père comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, vers 1548, bien que Guillaume Doucet ait été présenté au chapitre

(1) Jusqu'à présent, les plans du magnifique tombeau de Dreux-Brézé, de la cathédrale de Rouen, ont été attribués soit à Roullant Leroux, soit à Jean Goujon. Mais, à mon avis, ni l'un ni l'autre n'a pu en être chargé, puisque ce tombeau ne fut commencé que vers 1536. A cette époque, Roulland Leroux était mort depuis neuf ans, et Jean Goujon, né vers 1510, eût été bien jeune pour qu'on lui confiât un pareil travail. J'en conclus que les plans du tombeau de Dreux-Brézé doivent être attribués à Simon Vitecocq, maître de l'œuvre de la cathédrale, depuis 1527, et qui fut chargé de terminer celui des cardinaux d'Amboise.

par le président du Parlement de Normandie. Ce maître était encore en fonctions en 1576 (Deville, *Revue des Architectes*).

Vivien (André), architecte et ingénieur, était, en 1768-1770, directeur des travaux publics du Vivarais. En 1781-82, il recevait 2,400 livres à ce titre *(Archives de l'Ardèche)*.

Viviers est nommé, en 1730, inspecteur des travaux publics du Vivarais, en remplacement de Dumas ; lui-même se retire en 1760 et reçoit une pension de 400 livres *(Archives de l'Ardèche)*.

Vizé (Jérôme), maître des œuvres du roi de Navarre, répare le pont de Pau, en 1570, et bâtit, à son extrémité, une petite maison pour ce prince. En 1577, il visite le château de Lourdes et reçoit des honoraires. En 1581, il répare le moulin de Gan. En 1584, il fait des dessins de meubles pour le roi et est rémunéré pour ce travail. En 1598, il fait des réparations au moulin de Pau. En 1605, il construit, avec Jehannet Cradey, la terrasse en pierre de taille du château de cette ville. Ce maître reçoit ses gages jusqu'en 1608 *(Archives des Basses-Pyrénées,* série B).

Voglie (de la), ingénieur en chef de la généralité de Tours, donne les dessins de l'académie royale d'équitation de la ville d'Angers, construite en 1754 aux frais de cette ville. En 1757, il construit le pont de La Flèche et sa pyramide. En 1758, il fait les levées de la Loire. En 1767, il donne les plans de la caserne de cavalerie de Saumur, qui fut construite en 1768. Il fit aussi des travaux aux ponts de cette ville (Mathey ; Bodin ; de Montzey ; *Mémoires de la Société de Touraine*).

Voiant (J.), Thomas Chesneau et F. Maingon construisent, en 1488, pour 680 livres, la porte Saint-Privé de la ville de Bourges, incendiée en 1487 (Girardot, *Artistes*).

Voisin (Étienne) était directeur des travaux du Dauphin de Viennois, en 1395 *(Archives de la Drôme,* t. III).

Voland ou **Vollant**, architecte de la ville de Lille, construit, vers 1682, la porte de Paris, et, en 1701, le Pont-Neuf de cette ville. Dans les années suivantes, il fit la salle de concerts, l'hôpital général, le palais de justice et les archives (Gilbert, *Villes de France ;* Joanne).

Volant ou **Vollant** (Pierre) était architecte de la province de Bretagne, en 1572. Cette année, ses comptes sont vérifiés par la Chambre des Comptes de la province. En 1576, il est nommé inspecteur des fortifications de la Bretagne *(Archives de la Loire-Inférieure)*.

Volbert, de Metz, maître d'œuvre et sculpteur, travaille à l'église des Saints-Apôtres de Cologne, de 1219 à 1248 (Bérard).

Vozèle (Gilles le), maître de l'œuvre du château de Lille, reçoit 4 livres parisis en août 1384. Sa quittance se trouve aux Archives du département du Nord (1) (De la Borde, *Bourgogne,* t. III).

Vox (Gilles de), maître de l'œuvre du château de Lille, Jehan Lefure, maître des œuvres de la ville et des maîtres charpentiers, visitent plusieurs héritages à Lille, le 28 février 1387. Il s'agissait de décider si ces propriétés pouvaient supporter un accroissement de rente. Le sceau de ce maître, appendu au procès-verbal de cette expertise a été conservé. Ce maître paraît être le même que le précédent, malgré la différence du nom (Lance).

Voye (Robert de la). Voir **La Voye** (Robert de).

(1) Malgré la différence qui existe entre le nom de ce maître et celui du suivant, il me semble qu'il doit s'agir du même personnage. Tous deux sont maîtres de l'œuvre du château de Lille et les dates sont presque identiques. D'ailleurs on sait avec quelle négligence les noms des personnages étaient mentionnés au moyen âge.

Vinet ou **Vuyet** (Gérard), maître maçon et architecte des bâtiments du roi, meurt aux Tuileries, en 1658, et est inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois, le 27 mai de cette année (Herluison, *Actes*).

Vulgrin, né à Vendôme, fut d'abord moine de Marmoutiers, puis prieur de cette abbaye. Nommé abbé de Saint-Serge d'Angers, vers 1036, il reconstruisit les bâtiments de son abbaye et fit la partie moyenne de l'église, à laquelle il aurait travaillé jusqu'en 1055. Le chœur était terminé en 1059. Devenu, vers cette époque (1055), évêque du Mans, il entreprit la reconstruction de la cathédrale de cette ville sur de plus vastes proportions et jeta les fondements du chœur, des bras du transept et de la vieille tour. Les constructions faites par cet évêque s'étant en partie écroulées, vers 1067, elles furent reprises par l'évêque Arnaud, qui fit travailler au chœur, aux bras de la croix et aux tours jusqu'en 1081. De 1100 à 1120, Jehan de Vendôme, dit le Maçon, travailla à la nef et au portail latéral sud. Cette église fut consacrée à nouveau, en 1120, sous l'évêque Hildebert. On attribue aussi à Vulgrin l'église Toussaint d'Angers. Cet évêque, qualifié de « Bonus ædificator », mourut en 1064 (Bodin ; Godard Faultrier ; Piolin ; Devismes ; Mérimée ; l'abbé P.).

Vury (Jacot), maître d'œuvre de Dijon, est nommé, en 1428, maître général et visiteur des travaux faits ou à faire aux châteaux et forteresses de la Bourgogne (Canat de Chezy, *Notes* ; *Bulletin monumental*, t. XX).

W

Wageman (Herman), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, était père de la célèbre Sabine qu'on croyait être la fille d'Erwin de Steinbach et qui décora, de ses statues, l'intérieur de la cathédrale de Strasbourg (Bérard ; Grandidier).

Wagner (Jean), moine franciscain, fait le cloître et l'église de Thaun, de 1306 à 1310. Cette église a été détruite, moins le chœur (Gérard).

Wailly (Charles de) naquit le 9 novembre 1729, et devint élève de Blondel et Lejeay, puis de Servandoni. En 1752, il obtint le grand prix d'architecture (une façade de palais), et, en 1754, il obtint son brevet d'élève de l'École de Rome. Le 24 janvier de cette année, il obtenait l'autorisation de partager le prix de sa pension avec son ami Moreau, qui avait eu seulement le second prix. Pendant son séjour en Italie, il fut nommé membre de l'Institut de Bologne. A son retour en France, il fut consulté avec Stodtz, Rousseau, Laugier et Christophe pour la restauration du chœur de la cathédrale d'Amiens, et donna même des plans pour cette restauration ; mais ceux de Christophe furent préférés. En 1767, il fut admis immédiatement à la première classe de l'Académie d'Architecture sans passer par la deuxième. En 1771, il entra à l'Académie de Peinture avec la même faveur. En 1772, il était nommé architecte du palais de Fontainebleau avec Peyre Marie-Joseph. En avril 1773, il demandait une prolongation de congé pour terminer la décoration du palais Spinola, à Gènes. En 1775, il obtint un pied-à-terre de deux pièces au Louvre. Le 1er janvier 1777, il recevait une pension de 6,000 livres, égale à son traitement, comme ancien contrôleur des bâtiments du palais de Versailles, et, le 30 novembre de la même année, il demandait un nouveau congé pour se rendre en Italie. De 1779 à 1782, il construisit, avec le même Peyre, le théâtre de l'Odéon. En 1780, il suréleva le chœur de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, et fit la chapelle basse et le maître-autel de cette église. En 1782, il construisit l'hôtel de Voyer, dans la rue des Bons-Enfants, devenu plus tard la chancellerie du duc d'Orléans, rue de

Valois, et la maison Duvivier, rue de Richelieu. En 1787, il obtint un troisième congé pour se rendre à Bruxelles, où il construisit une salle de spectacle, détruite depuis. De là, il se rendit à Cassel où il présenta, au landgrave, des plans pour l'embellissement de cette ville (ces plans sont conservés). Il figure sur *l'Almanach des Bâtiments* de 1790 comme ancien contrôleur de bâtiments. On doit encore à de Wailly la modification du théâtre des Italiens d'alors (Opéra-Comique), l'achèvement de la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, dont la décoration avait été commencée par Servandoni, et la construction à Versailles d'une chapelle servant aujourd'hui au culte protestant, rue Hoche. Il aurait aussi donné des dessins pour la décoration de l'hôtel d'Argenson et du château des Ormes. Vers 1790, l'impératrice Catherine de Russie lui aurait offert la place de président de l'Académie d'Architecture de Saint-Pétersbourg, avec 8,000 roubles d'appointements ; mais il aurait refusé. De Wailly, qui avait été envoyé en Hollande et en Belgique, après la conquête de ces pays, pour y recueillir les œuvres d'art destinées à nos musées, fut nommé membre de l'Institut à sa création. Il mourut le 2 novembre 1798 (De Guilhermy ; Dussieux, *Inventaire général ;* Gilbert ; Champollion ; Thiery ; *Archives de l'Art français,* t. I et années 1873 et 1878 ; *Bulletin de l'Art français ; Almanach du Bâtiment* de 1790 ; Leroy, *Rues de Versailles :* Legrand et Landon ; Lance).

Walsch-Punig. Voir **Punig-Walsch.**

Waleran (Hardy). Voir **Hardy** (Walleran).

Walter ou **Waulthier de Meulan.** Voir **Meulan** (Walter de).

Waniel (Jacquemard), Jehan Willoque et Antoine de Hellin construisent, à Lille, en 1452, une tour à double voussure avec canonnières, entre la porte des Malades et la porte Saint-Sauveur, plus un chemin couvert, pour 141 livres 8 sols *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Warin (Jean), conseiller, secrétaire du roi, intendant des bâtiments royaux et graveur général des monnaies, en 1656, meurt en 1672 (Berty, *Plan ;* Jal).

Warin, abbé de Saint-Arnould, de Metz, au XIe siècle, aurait fait exécuter de grands travaux d'architecture (Champollion, *Documents).*

Wasselonne (Hans ou Jean de), maître d'œuvre de Strasbourg, y exerçait son art au commencement du XVIe siècle. Son sceau existe (Schnéegans).

Wast (Jehan Ier), maître d'œuvre de Beauvais, est nommé, le 21 mai 1500, coadjuteur de Martin Chambiges pour la construction du transept de la cathédrale de cette ville, et il lui est alloué 5 sols et un pain pour chaque jour de travail, plus 20 livres de pension annuelle et le logement. Il conduit les travaux de ce transept d'après les plans du maître, de 1500 à 1520, et travaille au portail Saint-Pierre. En 1520, il est remplacé par Thouroude comme lieutenant de Chambiges. Jehan Wast, qui aurait continué néanmoins de travailler à la cathédrale d'Amiens, mourut le 3 novembre 1524 et fut enterré dans la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul de cette église. On lui attribue les belles voûtes de l'église de Maignelay (Oise), faites en 1516 *(Revue universelle des Arts,* t. IV ; Desjardins ; Goze ; Simon Denis ; Woilliez ; Joanne ; L. Palustre).

Wast (Jehan II) qui devait être fort jeune à la mort de Jehan Wast Ier, son père, aurait travaillé à la cathédrale de Beauvais, d'abord sous Martin Chambiges, puis sous Michel Lalye, son successeur, avec lequel il termina le portail nord et fit le portail sud, achevé en 1548. A quelle époque Jehan Wast II remplaça-t-il Michel Lalye? Je n'ai trouvé aucun renseignement à ce sujet. Seulement, en 1557, il lui avait succédé, car, à cette date, il donnait, comme maître de l'œuvre, les plans de la flèche centrale de cette église. Il en fit

la partie en pierre de 1560 à 1568, et la charpente, dont Florent Dailly était l'auteur, fut posée en 1569. Cette flèche, qui avait 153 mètres de hauteur, fut renversée, en 1573, par un ouragan et écrasa une partie de l'édifice. Jehan Wast fut chargé de conduire les travaux relatifs aux réparations et les exécuta, en 1575 et 1576, avec François Maréchal. Il aurait donné des plans pour l'achèvement de la nef et pour le principal portail de la cathédrale de Beauvais, mais ils ne furent pas exécutés. Jehan Wast II mourut le 8 octobre 1581 et fut enterré dans cette église, à côté de son père (Desjardins; Dussieux ; Goze ; Simon Denis ; Woilliez ; L. Palustre; (*Revue universelle des Arts,* t. XIV).

Wast (Jean III), probablement frère du précédent, aurait été employé aux Tuileries par Philibert Delorme et aurait construit le premier étage du grand escalier de pierre à noyau vide du pavillon central, qui fut détruit par Levau, sans avoir jamais été terminé, malgré plusieurs essais infructueux tentés sous Henri IV. D'après la légende, Jean Wast, blessé de l'ingratitude de Philibert Delorme, aurait effacé les plans de cet escalier qu'il avait tracés dans la salle des Gardes, et se serait enfui ; de sorte que Delorme aurait été dans l'impossibilité de le terminer. On attribue à Jean Wast III les voûtes de l'église de Maigneley; mais c'est à tort, puisque ces voûtes étaient terminées en 1516. Si donc un Wast y a travaillé, ce doit être Jehan Wast Ier (Desjardins ; Simon Denis ; *Revue universelle des Arts,* t. XIV ; Cambry).

Watebled. Voir **Vatebled.**

Watelet, architecte à Paris, fut le maître de Bonnard Charles-Jacques (Lance)

Waulthier ou **Walter de Meulan.** Voir **Meulan** (Waulthier de).

Wauthier (Martin). Voir **Gautier** (Martin).

Wauthier (Jean), maître maçon du duc de Lorraine, et Wauthier Jacquot, de Vaucouleurs, son frère, passaient marché, les 19 et 21 décembre 1499, pour reconstruire trois arches du pont de Malzeville, moyennant 1,600 francs de Lorraine, 10 fûts de vin et les matériaux. En 1501-2, Jean Wauthier faisait des travaux au palais ducal. En 1505, il recevait ses gages. En 1506-7, il travaillait au château de Pont-Saint-Vincent. Il serait mort au commencement de 1508 (Lionnois ; *Bulletin de la Société lorraine; Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I et II, p. 363).

Wauthier (Jacquot ou Jacob), de Vaucouleurs, frère du précédent, reconstruit, avec lui, trois arches du pont de Malzeville, suivant marché des 19 et 21 décembre 1499. En 1505, il reçoit ses gages comme maître général des œuvres du duché de Lorraine. En 1507-8, il visite le château de Vaudemont pour y faire besoigner. En 1508, il est désigné comme étant en outre maître des œuvres du marquisat de Pont-à-Mousson et maître maçon du duc, probablement en remplacement de son frère. En juillet 1510, il est anobli par le duc Anthoine. En 1510-11, il visite à nouveau le château de Vaudemont, le moulin d'Einville et la tour de Sarreguemines. A cette même date, il dirige les travaux pour le parachèvement du portail ou porterie du corps de maison du palais ducal, sur la Grande-Rue, et ceux de la vis du côté du jardin. Le 17 mars 1511, il est nommé, par le duc, concierge du palais ducal « en récompense des peines qu'il a eues et à tous les jours de s'entendre à l'édifice et ouvrage de notre maison ». En 1513-14, il visite les fortifications d'Épinal, de Remiremont, etc., pour décider des travaux à y exécuter. En 1519, il travaille aux galeries de Madame et édifie une fontaine décorative dans le jardin du palais (Lepage, *Offices ; Palais-Ducal ; Galerie des Cerfs* et *Archives de Nancy ; Bulletin de la Société lorraine ;* Lionnois, *Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I, II et III).

Wauthier (Nicolas), de Nancy, vraisemblablement fils du précédent, visite, en 1517-18, le château de Sierck, pour ordonner les travaux à y faire et reçoit des honoraires. En

1519-20, il visite les ouvrages du château d'Épinal. Nicolas Wauthier paraît avoir succédé, vers 1516, à Wauthier Jacquot, comme maître des œuvres du duché de Lorraine. Ce dernier serait resté concierge et maître de l'œuvre du palais ducal *(Archives de Meurthe-et-Moselle,* t. I et II).

Wavesquel (Jehan), dit Miette, maître des œuvres de la ville de Lille, en 1397, fait des travaux pour la chambre des échevins de cette ville (Houdoy).

Wavesquel (Nicolas), maître des œuvres de la ville de Lille, est appelé en consultation, en 1593, avec Guillaume Villain, maître de l'œuvre du cloître des Capucins de cette ville, et Nicolas Ledouch ou Ledoux, pour décider s'il convenait d'ajouter un deuxième étage à la halle échevinale, alors en construction. Ces maîtres opinent pour la négative (Houdoy).

Wayme ou **Waymel**, maître d'œuvre de la ville de Lille, fait, en 1573, un plan ou patron pour des travaux à exécuter aux fortifications de cette ville et donne son avis par écrit *(Revue universelle des Arts,* t. XV).

Welch ou **Wesch de Thaun**, Jacques de Landshut et Luc Ortmann, de Colmar, sont appelés à Bâle, en 1496, pour donner leur avis, au sujet de la solidité de la tour de l'église de cette ville (Gérard).

Wendling (Marc) de Mutzig, maître des œuvres de la ville de Strasbourg, figure dans les comptes de cette ville de 1487 à 1497. Son sceau a été conservé (Schnéegans).

Werbrug (Joseph) donne les devis pour la restauration de l'église de Lucy-sur-Yonne, vers la fin du XVIIIe siècle *(Archives de l'Yonne).*

Wercin (Guillaume de), abbé de Vicogne, reconstruit l'église de son monastère, en 1260 (Lance).

Werlin (Hans) était maître de l'œuvre de l'église Saint-Thibaut de Thann, en 1386. La nef de cette église, qui est de cette époque, pourrait lui être attribuée. Ce maître était mort avant 1398 (Gérard).

Wetzel ou **Vetzel** (Nicolas) succède à Jean Erlin comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, en 1343, et fait la tour au-dessus du chœur, de 1347 à 1348. Mort en 1366, il fut remplacé par Érard Mahler (Gérard; Schnéegans, *Saint-Thomas de Strasbourg).*

Wierbrecht ou **Weerbreich**, architecte, fait l'évêché d'Orléans, en 1631 (Vergniaud).

Wierbrecht, architecte d'Orléans, donne les dessins de la chapelle de l'hôtel-Dieu de cette ville, après les avoir soumis à Gabriel J.-J., et construit cet édifice, de 1728 à 1733 (De Buzonnière).

Wilde ou **Wild** (Conrad) était maître d'œuvre à Strasbourg, vers 1450. Son sceau a été conservé (Schnéegans).

Willepin ou **Wilpin** (Guillaume), dit Ratel, et Jean Baïre, maîtres d'œuvre d'Arras, en 1527, sont chargés d'examiner les plans dressés par le maître des œuvres de la ville de Lille, pour les fortifications à élever à la porte Saint-Pry de Béthune ; ils viennent visiter cette porte ainsi que le boulevard de ce nom et font un nouveau patron des fortifications à construire, qui leur est payé 9 livres 18 sols (De Lafons; Terninck).

Willemaire ou **Wilmaire** (Anthoine), maître des œuvres de la ville d'Arras, et Belin, maître des œuvres de la ville de Lille, sont appelés à Béthune, en 1508, pour donner leur avis sur la construction d'un pont. Ce pont fut construit l'année suivante par Wiot. La même année, Willemaire est consulté par les échevins de la même ville, sur le fait des canonnières de la porte Saint-Pry (De Lafons ; Terninck).

Willoque ou **Willoigne** (Robert), maître maçon du duc de Bourgogne, en son château de Lille, et son pensionnaire, figurait déjà, avec le même titre, dans un compte du 30 avril 1432. En 1433, il vérifiait, avec Jean Leroy et Jean Bauderoche, les travaux faits aux fortifications de Lille, par Crespin Thouin et autres. Willoque était consulté en même temps pour la construction du nouveau boulevard de la porte Saint-Sauveur. Le 14 août 1454, il donnait quittance de 4 livres pour une robe qui lui était due chaque année. En 1461-62, il travaillait au Rihour et recevait 194 livres (De Lafons ; *Archives du Nord*, t. IV, et t. VII, p. 112 ; *Revue universelle des Arts*, t. XV ; De la Borde, *Bourgogne*).

Willoque (Jehan), fils de Robert, de Hellin Antoine, et Wanniel Jacquemard, recevaient 141 livres 8 sols, en 1452, pour avoir fait, à Lille, une tour avec double voussure, entre les portes des Malades et Saint-Sauveur, plus un chemin couvert et des canonnières. Willoque Jean travaillait au Rihour avec son père, en 1461-62, et recevait 90 livres ; il aurait remplacé, ce dernier comme maître maçon du duc, en 1467 (De Lafons ; *Revue universelle des Arts*, t. XV ; Bérard ; *Archives du Nord*, t. IV).

Wiltbot, maître d'œuvre du XIIe siècle. On lisait autrefois sur une pierre hexagone, fixée près de la porte de Rouville, à Arras, l'inscription suivante : « TEMPORE PHILIPPI NOBI- « LISIMI FLANDRIÆ ET VEROMANDIÆ COMITIS, FUNDATA FUIT HÆC TURRIS A MAGISTRO WILTBOTEIM. « ANNO 1176. » Cette porte a été reconstruite en 1763, par l'ingénieur en chef de Sarcus (D'Héricourt).

Widenmacker (Nicolas), d'Andlau, succéda à Michel de Zeitz comme maître des œuvres de la ville de Strasbourg, en 1552. Il était déjà expert juré de cette ville en 1539 (Schnéegans).

Wiot (Jehan), maître d'œuvre de la ville de Béthune, passe marché, en 1447, pour la reconstruction de l'hôtel de ville et de sa chapelle, dont les plans avaient été donnés par Copin Doustre; lui-même aurait donné les plans du beffroi, qu'il construisit en 1448 (De Lafons ; Bérard).

Wiot (Anthoine), maître d'œuvre de Béthune, y construit un pont, en 1509, après une consultation à laquelle avaient assisté, l'année précédente, Villemaire et Belin, maîtres d'œuvre de la ville d'Arras (De Lafons).

Wiriot (Jehan), de Mirecourt, maître visiteur des œuvres de maçonnerie au bailliage des Vosges, sous les ducs Jean et Nicolas de Lorraine, est remplacé, en 1476, par Simon Bouffart (Lepage, *Offices ; Bulletin de la Société lorraine*).

Wiriot (Jean), dit le Lorrain. Voir **Viriau.**

Wirmbold reconstruit l'église Saint-Lucien de Beauvais, vers 1078 ; il est remplacé par Odon, qui fait la tour (A. Félibien).

Wissembourg (Jehan ou Hans de) est nommé maître d'œuvre à la loge tenue à Ratisbonne, en 1468 (Gérard).

Witasse (Nicolas) répare, en 1574, l'église Saint-Jean-des-Vignes de Soissons et probablement le cloître y attenant (*Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, t. XIII, p. 112).

Wœlfelin (Albin), ingénieur, élève les fortifications de Colmar, de Schlestadt et de Haguenau, de 1214 à 1250. Il était gouverneur de l'Alsace sous Frédéric II (Gérard).

Wœlfelin de Rouffach était maître de l'œuvre de l'église Saint-Arbogast de cette ville, en 1340 ; on lui attribue, mais sans preuves, le chœur, l'autel de la Vierge et le jubé de cette église. En 1341, il vint s'établir à Strasbourg et y acquit le droit de cité. Wœl-

Felin, qui était aussi sculpteur, y fit le tombeau des frères de Werd, dans l'église Saint-Guillaume (Gérard; Ménard).

Wogt (Conrad) succéda à Jost Dotzinger, comme maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame de Strasbourg, après avoir été pendant huit années surveillant des travaux de cette église. Nommé en 1480, il resta en fonctions jusqu'en 1484, et fut remplacé par Jehan Meiger, en 1485 (Gérard).

Wouarne ou **Wonarve** (Jehan) fut appelé, avec vingt-deux autres maîtres d'œuvre, à prendre part à la délibération qui eut lieu à l'hôtel de ville de Paris, ancien parloir aux Bourgeois, le 26 juin 1500, pour décider de quelle façon seraient fondées les piles du nouveau pont Notre-Dame; il opine pour des pilotis (Leroux de Lincy; *Archives nationales, Délibérations du Bureau de la ville,* H. 1778 et suiv.).

Wurmser (Nicolas), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, est appelé, en 1357, par l'empereur Charles IV, pour construire et décorer ses châteaux (Bérard).

Wyart, maître d'œuvre de Commercy, figure parmi les notables de cette ville, au recensement de 1500 (Dumont).

Wyllemer (Jehan), maître d'œuvre, est appelé, comme expert, le 23 janvier 1440 (vieux style), pour constater, avec d'autres maîtres, l'état des quatre piliers-toureaux du milieu du transept de l'église Saint-Ouen de Rouen. Ce maître paraît avoir été maître des œuvres de charpenterie du roi au bailliage de Rouen (Quicherat, *Documents sur Saint-Ouen).*

Y

Ychendar (Nicolas), maître d'œuvre de Montpellier, est nommé expert juré de cette ville en 1586 (Bérard).

Ymbert de Rayon, maître d'œuvre de la ville de Montpellier, est nommé expert juré du pont Juvénal de cette ville, en 1445. Ce maître aurait été élu cinq fois consul de sa corporation (Bérard).

Ymbert (Olivier), de Saint-Léger-en-Yvelines, architecte du duc d'Alençon, frère de Henri III, fut chargé, le 9 août 1577, d'estimer la valeur des bâtiments dépendant des fiefs de Besnières et du prieuré de Moulineaux. Le 20 du même mois, lors d'une nouvelle expertise, il est dit âgé d'environ soixante ans (Lance).

Yserman (Guérard), dit Hagues, maître des œuvres de la ville de Béthune, reçoit 21 livres, pour avoir fait et achevé la voussure de la chambre de la halle échevinale, assis les ogives, etc. (1499). En 1509-10, il travaille aux fortifications de cette ville et y répare les embrasures pour les canons. A cette dernière date, il était maître des œuvres et expert juré de la ville (De Lafons; Bérard).

Yserman (Jean), maître d'œuvre, né à Béthune, en 1512, aurait succédé à Guérard Iserman, son père, comme maître des œuvres de cette ville, en 1547 (Bérard).

Yves, évêque de Chartres, de 1090 à 1115, continue la construction de la cathédrale de cette ville, commencée en 1020, et fait, vers 1100, le premier jubé de cette église. La cathédrale de Chartres fut reconstruite, de 1194 à 1260, à la suite d'un incendie, et des

anciennes constructions, il ne reste que la façade principale, le vieux clocher et la base du clocher neuf *(Bulletin monumental,* p. 397 ; Joanne).

Z

Zacarie de Caen. Voir **Jean** (Zacharie de Saint-).

Zanette (Antoine), de Flavigny, passe marché, en 1717, pour la construction de trois autels dans l'église du prieuré de Lay-Saint-Christophe *(Archives de la Meurthe,* t. IV, 2e partie, p. 21).

Zeitz (Michel de) succède à Jean Spiegel, comme maître des œuvres de la ville de Strasbourg, en 1550. Son sceau existe (Schnéegans ; *Annales archéologiques,* t. VIII).

NOMS DES ARTISTES

CITÉS DANS LES NOTICES

POUR LESQUELS IL N'A PAS ÉTÉ FAIT D'ARTICLE SPÉCIAL.

Alexandre. Voir Roissy (Pierre de).
Amanjart (J). — Mellynon (François).
Arnold. — Pierson (Nicolas).
Auger. — Arnoul.
Augier (Jean). — Chotard (Pierre).

Bar (Bastien). — Champion (Claude).
Barjolle. — Defrance (Jean-Pi.).
Baton (Jehan). — Leprevost (Jacques).
Baudère. — Granoit.
Baudrot (Louis). — Baudrot (Gérard).
Bertault (Pierre). — Papin (Jean).
Bertault. — Louis (J.-Victor).
Bertin (Dominique) — Boulard (Hervé).
Béruguette. — Vigarni (Philip. de).
Billart (Henri). — Sceutre (Jean).
Bizeuil (Pierre). — Blanchart (Pierre).
Bleuet (Simon). — Bleuet (Colart).
Blondeau (Engu.). — D'Estrées (Nicolas).
Bontemps. — Avesnes (Jehan d').
Borel de St-Rome. — Bousquet.
Bosquillon (Jehan). — Spissekin (Jehan).
Boucanille (Math.). — Delalande (Mathur.).
Boucher (Pierre). — Chalon (Guillaume).
Bouffard (Étienne) — Gabriel (J.-J).
Boulin (Arnoul). — Avernier (Antoine).
Bourdon (Edme). — Tapa (Charles).
Bouticle (J. de la). — Anthoine (Colas).
Brisset (Jacques). — Gailde (Jehan).
Bruisselles (J. de). — Bruisselles (Henri de)
Bruisselles (H. de). — — —
Brunet (Guillaume) — Girard (Thiébault).
Burdin (Jacquemet) — Vieux-Château (P. de)

Cabrier (Gaspard). — Bouché (Antoine).
Castin (Pierre). — Perréal (Jehan).
Caudray (Charles). Voir La Valfenière (F. de)
Chabouillet. — Noblet (Michel).
Chagny (Hugues de) — Neuilly (Jacques de).
Champgrand. — Mellynon (François).
Chardin (Claude). — Perréal (Jehan).
Chassargie. — Chassaigne (de la).
Chézeau (G.). — Benoit (Jean)
Christophe (Jacq.). — Orgeron (Guy).
Christophe (Simon) — — —
Coleçon de Reims. — Bruisselles (Henri de)
Colin Dupont. — — —
Comairas (André). — Gabriel (J.-J.).
Comblanchien (Jehan) — Neuilly (Jacques de).
Coquillart (Colin). — Jumel (Robert).
Cornu (Pierre). — Segard (Jean).
Courandeau (Vin.). — Violette (René).
Courtier (J.). — Le Texier (Jean).
Crestin (Pierrart). — Crespin (Thouin).

Daunay (Hugues). — Bourgeois (Jehan).
Danguin (Antoine). — La Valfenière (P. de).
Danielis (Pierre). — Conces (Jehan de).
D'Arc (Jehan). — Bruisselles (Henri de)
Dassimon (Jehan). — Crespin (Thouin).
Daynac de Vabres. — Bousquet.
Dehaut (François). — Chalon (Guillaume).
Delalande (René). — Delalande (Mathur).
De la Ruelle (Hen.) — Crespin (Thouin).
Delaune (Collinet). — Leprévost (Jacques)
Delecroix (Fran.). — Avesnes (Jehan d').
Delesvaux (Jehan). — Riche (Benoit).
Delhomme (Chr.). — Gabriel (J.-J).
Delord (Pierre). — Mauric.
Demolins (Math.). — Faucreau (Maurice).
Denis (le frère). — Arras (Jehan d').
Desmazières (H.). — Crespin (Thouin).

Desvignes (Geoff.).	Voir	Lesvignières (Pierre).
Drevon (Étienne).	—	Riche (Benoît).
Dubuc (Toussaint).	—	Béquet (Robert).
Dufour (J.).	—	Roissy (Pierre de).
Duly (Jean).	—	Mellynon (François).
Dumas.	—	Donnat (J.-A).
Duparc (Raphaël).	—	Duparc (Antoine).
Dupire (Jehan).	—	Dupire (Jehan).
Durand (André).	—	Louis (J.-V.).
Durand (Gabriel).	—	— —
Durand (Jean).	—	Mauric.
Durocher.	—	Duperron.
Duval (Jehan).	—	Robin (Pierre).
Etienne.	—	Boniface (Pierre).
Fabri (Pierre).	—	Conces (Jehan de).
Faure de Delomieu	—	Masclet (frères).
Féret (Thomas).	—	Chouquet.
Firmin de Metz.	—	Joly (Jehan).
Fleury Perrot.	—	Petit (Adrien).
Forest de Soissons	—	Stolz.
Fournier (Étienne)	—	Lenot (Pascal).
Freslon (Antoine).	—	Violette (René).
Froussard (Jehan).	—	Segard (Jehan).
Gabriel (Jean).	—	Daudet (Pierre).
Gaget (Paul).	—	Richier (Ligier).
Gaillard (Étienne).	—	Soufflot (Jacques).
Garin (Fabre).	—	Bourguignon (Ant.).
Garnier.	—	Peronnet (Jean).
Gaudion (Jehan).	—	Blandin (Alexandre).
Gaultier (Troph.).	—	Bouche (Antoine).
Girard de Rouvre.	—	Neuilly (Jacques de).
Girard (Jacques).	—	Masclet (frères).
Giraud (Jaume).	—	La Valfenière (Fra.).
Girault (Jacques).	—	Leprevost (Jacques).
Glagan.	—	Violette (René).
Gobin (Nicolas).	—	Faucréau (Maurice).
Godard (Abel).	—	Chouquet (Jean).
Gouin (Bertrand).	—	Delaborde (Mathur.).
Gouin (Charles).	—	Landard (Guillaume)
Gouin (Symphor.).	—	— —
Goulon (Jehan de).	—	Vassé.
Gourcuff (Jehan).	—	Beaumanoir (Étienne
Grangier (Girard).	—	Tabourin (Jehan).
Gratard (Jean).	—	Grata (Claude).
Grenotin (Adrien).	—	Leprevost (Jacques).
Gudin (Colin).	—	Colin (de l'Hoste).

Hanci (de).	Voir	De Brosse (Salomon).
Henin (Courant).	—	Obert (Henri).
Houssaye (Colas).	—	Gosset (André).
Huet (Alexandre).	—	Avernier (Antoine).
Imbert (Gaspard).	—	Chasserat.
Jacquet (Gendre).	—	Bruisselles (Henri de)
Jamet (Mabille).	—	Leblanc (Olivier).
Jaumeton (Jean).	—	Tallard (Jean).
Jehan.	—	André.
Jehan.	—	Thiebaut (Éloy).
Jehan de Romans.	—	Girard.
Jehan de Macon.	—	Neuilly (Jacques de).
Joussier (Pierre).	—	Blandin (Alexandre).
Julien (François).	—	Lecalvez (Roland).
Jumel (Jacquet).	—	Jumel (Robert).
Jumel (Jehan).	—	—
Laboureur (F.).	—	Mellynon (François).
Lacour.	—	Charpi (Villette).
Lafenêtre (R. de).	—	Le Mazurier (Jehan).
Lauger (Claude).	—	Riche (Benoît).
Laurent (Adan).	—	Viart (Philippot).
Laurent (Jean).	—	Delafontaine (Ét.).
Lavalle (Robert).	—	Robin (Guillaume).
Le Besgue (Peyron)	—	Beaumanoir (Étien.).
Le Boceur (Yvon).	—	— —
Lecaron (Anthoine)	—	Estrées (Nicolas d').
Leclerc (Jehan).	—	Boulle (Gilles).
Leclerc (Simon).	—	Bodan (Denis).
Leclerc (Gervais).	—	— —
Lecomte (Jean).	—	Lesvignières (Pierre)
Lefèvre (Jacques).	—	Anthoine (Colas).
Leflamant (André)	—	Leroux (Boullant).
Lefournier (Jehan)	—	Lefournier (Guil.).
Legay (Pierrat).	—	Crespin (Thouin).
Leghet (Pierre).	—	Obert (Henri).
Legoust (Artus).	—	Chalette (de).
Legrand (Jehan).	—	Leprevost (Jacques).
Le Malyon (Jehan).	—	Beaumanoir (Étien.).
Le Malyon (Tho.).	—	— —
Le Maistre (Frizet)	—	Houdin de Mantes.
Lemoine (Marin).	—	Chalon (Guillaume).
Lemoine (Henne.).	—	Crespin (Thouin).
Lemonnier (Jehan)	—	Bayeux de Caen.
Lenoir (Jehan).	—	Houdin de Mantes.
Lenoir (Simon).	—	—
Leplatrier (Guil.).	—	Gervaisot.
Leroux (Mathurin)	—	Salvart (Jehan).

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE

A AJOUTER AUX NOTICES SUIVANTES

Page 3. — A **Ailandes.** Voir **D'Ailandes.**

Page 16. — A **Arasse** (Jacques), *ajouter à la fin :* En 1539, il était remplacé par Chambiges Pierre Ier.

Page 30. — A **Barly** (Cosme de), *après le mot* tournelles, *ajouter* : en 1557. En 1558, il y fait de nouveaux travaux.

Page 35. — A **Bayeux** (Jean Ier), il fut nommé maître de l'œuvre de l'ancienne église abbatiale de Saint-Ouen de Rouen, de 1378 à 1398. A la première de ces dates, il est dit, dans les comptes : « Magistro Johannis de Baiocis, lathomo magistro operis lathomi Saint-Andeoni Rothomagensi ». En 1390, il était nommé maître des œuvres de maçonnerie du bailliage de Gisors. Ce maître aurait aussi travaillé à l'ancien château de Gaillon (Ch. de Beaurepaire).

Page 35. — A **Bayeux** (Jean II), il remplaça son père comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen de Rouen, en 1398, et était encore en fonctions en 1416. En 1408, il travaillait aux fortifications de cette ville et construisait la tour dite du Colombier. Il fut nommé, par Charles VI, maître des œuvres de maçonnerie du roi pour le bailliage de Rouen. Jean de Bayeux, aurait été remplacé, par André de Berneval, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Ouen, vers 1417 (Ch. de Beaurepaire).

Page 41. — A **Belisart** (Claude), (en note), il ne peut s'agir de l'Assurance fils, plus âgé que Belisart, et encore moins du père, mort en 1724; Lance a dû faire erreur.

Page 46. — A **Berneval** (Alexandre de), il fut appelé en 1420, à Fécamp, par l'abbé d'Estouteville, pour faire des travaux à l'église abbatiale de cette ville et reçut 100 livres tournois. Il avait succédé, en 1417, comme maître de l'œuvre de Saint-Ouen de Rouen, à Jean II de Bayeux. La tour centrale de cette église, terminée en 1441, ne serait pas de lui. Alexandre de Berneval fut aussi expert de la ville de Rouen (Ch. de Beaurepaire).

Page 63. — A **Bomberault** (Benoît), ce tombeau se trouvait à l'église de Montmorency (L. Palustre).

Page 90. — A **Cailleteau** père, dit l'Assurance, était entré à l'Académie, en 1699, et mourut en 1724 (Lance).

Page 106. — A **Chambiges** (Pierre Ier), *ajouter à la fin :* il avait dû remplacer Jean Arasse, en 1539.

Page 109. — A **Chamois**, il répara le château de Montceaux d'après les indications de Colbert (1665) (Th. Lhuillier).

Page 112. — A **Chappeau** (Guillaume). Voir **Chuppeau** (Guillaume).

Page 119. — A **Chessieu** (Guillaume de). Voir **Guillaume**, p. 282, qui paraît être le même.

Page 145. — A **Crucy** (Mathurin), après les mots « place Royale », et place Louis XVI.

Page 166. — A **Delarue** (Nicolle), il visite l'église Saint-Nicolas de Rouen, avec Roullant Leroux et Regnault Tyrouin, en 1525; ces maîtres reçoivent 28 sols pour leur visite.

Page 166. — A **Delarue** (Jehan), il visite l'église Saint-Vincent, le 16 septembre 1528, et le 15 janvier 1530 il fait marché pour la construction du portail de Saint-Herland, moyennant 60 livres tournois (Ch. de Beaurepaire).

Page 167. — A **De la Ruelle** (Pierre). Voir **La Ruelle**.

Page 168. — A **Delmazes**. Voir **Demazes** (Guillaume).

Page. 169. — A **Delorme** (Pierre). Ce maître était mort en 1525. A cette date sa veuve reçoit 20 sols contre la remise des plans de l'église Saint-Nicolas; d'où l'on peut conclure que ces plans étaient de lui, ou qu'il fut appelé à les modifier (Ch. de Beaurepaire),

Page 179. — A **Degois**. Voir **Degotz**.

Page 183. — A **Desruisseaux-Billet**. Il fit la contretable de l'église Saint-Vivien de Rouen, vers 1700. Cette contretable avait trente-deux pieds de largeur sur cinquante de hauteur. On lui doit, en outre, celles des églises Notre-Dame-la-Ronde, 1708; Saint-Denis, 1712 et Saint-Michel, 1730 (Ch. de Beaurepaire).

Page 186. — A **Dodement** (Guillaume), il visite l'église Saint-Vincent avec Jean Delarue, le 15 septembre 1528 (Ch. de Beaurepaire).

Page 203. — A **Dupuis** (Nicolas), après « sa chapelle », sous la direction de Philibert Delorme.

Page 208. — A **Duval** (Colin), il travaille aux fortifications de Rouen et construit la tour Caillot, suivant devis du 9 février 1448. Il avait remplacé Jehanson Salvart, comme maître des œuvres de la ville de Rouen, le 21 septembre 1447 (Ch. de Beaurepaire).

Page 219. — A **Felin** (Didier de), *ajouter à la fin :* après Simon Duval, en 1479.

Page 232. — A **Frenelles** (Robert), en 1544, il visitait l'église Saint-Nicaise, avec Simon de Vitecoq (Ch. de Beaurepaire).

Page 256. — A **Gilles**. Voir **Largent** (Gilles).

Page 261. — A **Godart** (Pierre). Voir **Gadart** (Pierre).

Page 263. — A **Gonidor**. Voir **Goedor**.

Page 285. — A **Guinzo**. Voir **Gauzon**.

Page 330. — A **La Ruelle** (Pierre). Voir **De la Ruelle** (Pierre).

Page 342. — A **Lechinière** (Michel). Voir **Lesinière**.

NOUVELLES NOTICES.

Andeli (Jehan d'), successeur d'Ingelram, ou Enguerrand, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen en 1216. Il est dit dans les comptes de cette église « Cementarius et magister fabricæ ecclesiæ Rothomagensis » (Ch. de Beaurepaire).

Bailly (Anthoine), architecte de Paris, visite les charniers de l'église Saint-Séverin, le 14 juillet 1665 *(Bulletin du Comité du diocèse de Paris).*

Bayeux (Gilles de), maître d'œuvre de Rouen, est présent, comme expert, à la livraison de cent tonneaux de pierres pour l'église Saint-Ouen, vers 1410 (Ch. de Beaurepaire).

Bernat, architecte de Paris, visite les charniers de l'église Saint-Séverin, le 29 avril 1674 *(Bulletin du Comité du diocèse de Paris).*

Berthelot (Jules) reconstruit en partie le château d'Azay-le-Rideau en 1516 (Giraudet).

Boissel (Richard) était, en 1505, maître de l'œuvre de l'église Saint-Herbland de Rouen avec Roullant Leroux (Ch. de Beaurepaire).

Chaillou (Jean), maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicaise de Rouen, visite l'église Saint-Vincent de la même ville, en 1528; en 1544, il visite l'église Saint-Nicaise avec Simon Vitecoq et Robert Frenelle Il était encore maître de cette dernière église en 1553 (Ch. de Beaurepaire).

Chaneuyères ou **Chaneviere** (Julien) aurait été maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicolas de Rouen, de 1525 à 1533 (Ch. de Beaurepaire).

Delahaye, maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Évreux, est appelé, en 1506, à visiter les travaux du château de Gaillon (Deville, *Comptes de Gaillon).*

Delespine (Simon), maître général des œuvres de maçonnerie des bâtiments du roi, ponts et chaussées de France, visite les charniers de l'église Saint-Séverin, le 22 février 1664 *(Bulletin du Comité du diocèse de Paris).*

Doré (Guillaume) fut chargé le 14 mars 1402, d'abattre le pignon de l'église Saint-Patrice de Rouen et de le reconstruire (Ch. de Beaurepaire).

Dubosc (Pierre) fait des travaux à l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, le 26 novembre 1396 (Ch. de Beaurepaire).

Faucon, (les frères Regnault et Gilles) travaillent au transept de l'église Saint-Vincent de Rouen, de 1458 à 1471. Ils reçoivent 5 sols par jour, et leur valet seulement 2 sols 6 deniers (Ch. de Beaurepaire).

Gendron (Pierre) travaille aux fortifications de Tours, en 1423-24 (Giraudet).

ESSAI
SUR LES MAITRES DES ŒUVRES ET ARCHITECTES DES ROIS
DU XIII[e] SIÈCLE A 1800

SUIVI D'UN AUTRE ESSAI

SUR LES MAITRES DES ŒUVRES DE LA VILLE DE PARIS
PENDANT LA MÊME PÉRIODE (1).

MAITRES DES ŒUVRES ET ARCHITECTES DES ROIS

Le premier des maçons du roi, dont nos annales fassent mention, est :

Saint-Patu (Guillaume de), (en 1260). — A cette date, ce maître exerçait déjà la juridiction sur les maçons.

Céranz (Jehan de), (en 1290). — A cette date, il était maître des œuvres de Philippe le Bel.

Luce (Jacques), (en 1299). — Ce maître, dit dans les comptes « Jacobus Lucée » succéda sans doute à Jehan de Ceranz. L'importance des sommes qu'il reçut « *pro operibus palacii regis,* » le fait supposer.

Dechaume (Nicolas), (de 1316 à 1320). — Ce maître a pu exercer les fonctions de maître des œuvres du roi au delà de cette dernière date. On trouve, en 1317, un Pierre de Pontoise remplaçant Le Breton Regnault comme maçon juré du roi.

Fontenay (Courat de), (en 1334). — Maître des œuvres du roi Philippe V, est cité dans une lettre du mois d'août de cette année.

Lebault (en 1364). — Est dit sergent des œuvres du roi.

Du Temple (Raymond), (de 1364 à 1402). — Ce maître, dont l'existence est constatée dès l'année 1362, paraît avoir remplacé le précédent. De 1365 à 1371, Philippe Ogier est qualifié de visiteur général des œuvres du roi, et de 1371 à 1379, on trouve un nommé Halle Guillaume qualifié de maçon du roi.

Du Temple (Jean), (de 1402 à 1415). — Remplace son père, le 18 avril 1402. Ce maître, qui était en outre maître de l'œuvre de la cathédrale, est remplacé à ce titre, le 4 février 1415.

Robin (Pierre), (de 1429 à 1431). — Ce maître est dit sergent d'armes et maître général des œuvres du roi, dans un compte de la prévôté de 1429 à 1431.

Levaillant (Jacques), (de 1429 à 1434). — Ce maître, dit « général maistre de maçon-

(1) Ces essais sont sans doute bien incomplets et peut-être même erronés sur plus d'un point, mais j'ai pensé que les renseignements que j'ai pu réunir n'étaient sans doute pas sans intérêt et qu'ils pourraient servir de point de départ à un nouveau travail, lorsque des faits nouveaux seraient mis en lumière.

nerie du roi », dans le compte de la prévosté, mentionné ci-dessus, est cité aussi dans un acte de 1434. Il aurait remplacé Robin Pierre.

Fréville (Nicolas de), (en 1443). — A cette date, il aurait été nommé ingénieur de l'armée du duc d'Orléans.

Duchemin (Jean), (de 1450 à 1468). — Ce maître mort en 1468, est ainsi qualifié sur sa tombe : « VIVANT GÉNÉRAL ET MAITRE DES ŒUVRES DU ROI NOTRE SIRE ».

Durier (Pierre), (de 1496 à 1501). — Ce maître, qui donne quittance le 15 juillet 1496, était en fonctions avant cette date, et dut continuer à être maître des œuvres du roi après 1501.

Félin (Jehan de), (de 1519 à 1529). — Ce maître, qui, dès 1501, remplaçait son frère Didier comme maître des œuvres de la ville de Paris, dut être maître des œuvres du roi bien avant 1519. Il est probable qu'il remplaça Pierre Durier.

La Ruelle (Guillaume de), (de 1529 à 1542). — Ce maître, qui aurait succédé à Jehan de Félin, exerçait encore ses fonctions à la dernière de ces dates et dut les conserver encore plusieurs années. Je crois que celui qui succéda à la Ruelle fut Gatien Jehan Ier, qui travailla à Fontainebleau et à Saint-Germain. En 1551, il recevait les travaux faits à la Muette. Ce maître probablement frère de François Gatien Ier, maître des œuvres du roi pour la Touraine, et constructeur de Madrid, vivait encore en 1566.

Durantel (Jean), (de 1569 à 1589). — Ce maître, qui était déjà maître des œuvres du roi, avant la première de ces dates, dut exercer ses fonctions après 1589.

Fournier (Isaïe), (de 1602 à 1610). — Ce maître qui, en 1602, est qualifié d'architecte du roi, vivait encore à la dernière de ces dates.

Fleury (René), (1612 à 1645). — Ce maître, qui est qualifié d'architecte et maître des œuvres de maçonnerie, du roi, en 1612, mourut en 1645. En 1616, il fut créé trois places de maîtres maçons du roi, puis, sous Louis XIV, ce nombre fut porté à huit et chacun d'eux reçut, à ce titre, 30 livres de gages.

MAITRES GÉNÉRAUX

Bien que plusieurs des maîtres déjà cités aient été qualifiés du titre de maître général, ce ne fut qu'en 1527, que François Ier créa la maîtrise générale pour toute la France en faveur de :

Le Breton (Gilles), qui reçut, en outre, la juridiction sur les maçons, fut en fonctions de 1527 à 1552. En 1534, ce maître fut nommé garde de la voirie et des chemins royaux. Il fut alors suppléé dans ses fonctions de maître général par Jehan de Félin et fut remplacé en 1552, par :

Delorme (Jean), (de 1552 à 1566) ; après lui viennent :

Grandremy (Étienne), (de 1566 à 1573).

Alix (Simon), (de 1573 à 1584).

Guillot (Nicolas), (de 1584 à 1590). Ce maître n'aurait reçu ses gages que jusqu'à la fin de 1585 ; sans doute par suite des troubles religieux.

Marchant (Guillaume), (de 1590 à 1604).

Marchant (Louis), (de 1604 à 1616). A la mort de ce dernier, les fonctions de maître général furent divisées.

Sauvat (François), gendre de Louis Marchant, eut la maîtrise générale des bâtiments, ponts et chaussées de France, avec la juridiction sur les maçons, moins la vicomté de Paris.

Collin ou **Colin** (Remy) fut nommé maître général des œuvres de maçonnerie des bâtiments et édifices de Sa Majesté, en la ville, prévôté et vicomté de Paris, avec la juridiction restreinte. Colin Remy vivait encore en 1634.

Fleury (René) qui succéda à François Sauvat, mourut en 1645.

Villedo (Michel), en fonctions de 1645 à 1664, paraît avoir réuni les attributions de ses prédécesseurs ; mais à sa mort :

Villedo (François) reçut la maîtrise générale de la vicomté de Paris, et la maîtrise des bâtiments, ponts et chaussées de France, fut partagée entre :

Bricart (Antoine) et **Delespine** (Simon).

Tricot (Claude) avait remplacé le premier, en 1697.

Delespine (Pierre-Nicolas) succéda à Simon Delespine, le 11 janvier 1690, et mourut en 1729.

Chirex (Gabriel), qui remplaça sans doute Tricot Claude, mourut le 28 janvier 1741.

Le dernier maître général connu est :

Giraud (Louis), qui exerçait la juridiction, en 1762.

Giraud (Pierre), son fils, dut vraisemblablement lui succéder et exercer les fonctions de maître général jusqu'à la Révolution.

Au-dessus des maîtres généraux des bâtiments du roi, il avait été créé, en 1546, la charge de surintendant des bâtiments du Louvre en faveur de :

Lescot (Pierre), mort en 1578.

Et en 1548, celle d'inspecteur des bâtiments du roi, moins le Louvre, pour :

Delorme (Philibert), qui conserva ces fonctions jusqu'en 1559, mourut seulement en 1570.

Le Primatice succéda à Philibert Delorme, en 1559, et fut le premier qui eut le titre de surintendant des bâtiments du roi; il mourut en 1570.

Bullant (Jean), qui fut nommé, en 1570, architecte du roi et de la reine mère, ne paraît pas avoir été investi de la superintendance, du moins aucun document connu ne le mentionne ; il mourut en 1578.

Du Cerceau (Jean-Baptiste Androuet), qui lui succéda, en 1578, fut nommé ordonnateur général des bâtiments du roi et son architecte ordinaire ; il mourut vers 1590.

Metezeau (Louis) fut nommé, en 1594, surintendant des bâtiments et architecte ordinaire du roi; il mourut en 1615.

De Brosse (Salomon), qui lui succéda, prit seulement le titre d'architecte ordinaire du roi et de la reine mère ; il mourut en 1626.

Metezeau (Clément) est qualifié à sa mort de premier architecte du roi (1652).

Lemercier (Jacques) meurt, en 1654, avec le même titre.

Mansart (François), mort en 1666, est dit simplement conseiller du roi, architecte et ingénieur de Sa Majesté.

Le Muet (Pierre), mort en 1669, prenait, dès 1623, le titre de conseiller, ingénieur et architecte ordinaire du roi.

Gittard (Daniel), mort en 1686, est qualifié d'architecte et ingénieur des bâtiments du roi.

Bruant (Libéral), mort en 1697, était architecte ordinaire des bâtiments du roi.

Mansart (Jules-Hardouin), nommé, en 1686, premier architecte du roi, reçut, en 1699, la surintendance des bâtiments, charge qui avait été occupée avant lui par Colbert et Louvois ; mais il ne la conserva pas longtemps, car deux mois après il la vendit, pour 130,000 livres, à François Blondel, conseiller du roi. Ce fait, tout à fait exceptionnel, ne se renouvela plus. Mansart J.-H., mourut, en 1708.

Gabriel (Jacques-Jules), qui succéda à Mansart J.-H, en 1709, fut seulement architecte ordinaire du roi. Il mourut en 1742.

Gabriel (Jacques-Ange), son fils, eut d'abord le même titre, mais à sa mort (1782), il était contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté.

Mique (Richard), le dernier des architectes des rois, avant la Révolution, succéda à Gabriel J.-A., avec le titre de premier architecte du roi. Il mourut, sur l'échafaud, en 1794.

MAITRES DES ŒUVRES ET ARCHITECTES DE LA VILLE DE PARIS
Du XIIIe siècle à 1800.

Le premier des maîtres des œuvres connues de la ville de Paris est :

Monsiaux (Pierre de), en fonctions en 1257.

Dans quelles conditions les maîtres des œuvres de la ville exerçaient-ils leurs fonctions, à cette époque ? C'est ce que je ne puis dire exactement, les documents que j'ai consultés ne contenant que très peu d'indices à ce sujet.

Cependant, nous voyons, d'après les comptes de la ville, qu'en 1425, la maîtrise était partagée entre deux maîtres ; l'un était chargé des travaux de la viabilité, de la maçonnerie et de la charpenterie ; l'autre avait la garde et l'entretien des fontaines et chacun d'eux recevait 40 livres de gages par an.

Il est probable qu'il en était de même avant cette époque. D'ailleurs cette division se comprend d'autant mieux que la plupart des maîtres des œuvres du moyen âge étaient en même temps tailleurs de pierres, maçons et charpentiers ; le bois entrant pour une notable partie dans la construction des monuments publics, des fortifications et des habitations particulières, ainsi qu'en témoignent, surtout pour ces dernières, les vieilles maisons des XIVe et XVe siècles, restées debout dans nos villes et où la charpente est le principal et la maçonnerie l'accessoire.

En 1425, **La Réale** (Thomas) recevait donc, 40 livres de gages par an, comme étant commis au gouvernement des chaussées et à la direction des travaux de maçonnerie et de charpenterie de la ville, alors qu'un autre maître recevait une somme égale pour la garde et l'entretien des fontaines.

Jamès (Jehan), qui réunissait les deux fonctions, en 1440, recevait 80 livres de gages annuels.

Duchemin (Jehan), qui lui succède, en 1445, dans les mêmes conditions, reçoit comme lui 80 livres.

Ouyn (Guillaume), remplaça Duchemin, en 1455, mais aucun document n'indique s'il remplissait les mêmes fonctions Quoiqu'il en soit, à la suite de la révocation de ce maître, qui eut lieu en 1473, la séparation des fonctions se fit d'une façon différente, par suite de la division naturelle du travail.

Duval (Simon) eut alors la direction des chaussées et du pavement de Paris, et celle des travaux de maçonnerie ; mais de plus on lui confia l'entretien des fontaines. En même temps il fut créé un office de maître des œuvres de charpenterie de la ville, et chacun de ces deux maîtres ne reçut plus que 20 livres de gages.

Comme les travaux hydrauliques, de maçonnerie et de pavage de la ville de Paris, ne pouvaient, en raison de son agrandissement, et de l'accroissement de sa population, être exécutés tous sous la direction du maître des œuvres de la ville, un certain nombre de maîtres d'œuvre, ayant le titre d'expert juré, furent alors chargés de surveiller l'exécution de certains de ces travaux. Ces maîtres, dont le nombre fut variable, prenaient parfois le titre de maître des œuvres de la ville, d'où il résulte une certaine confusion dans le classement des véritables maîtres des œuvres chargés de la direction des travaux. Les maîtres d'œuvre experts jurés de la ville, étaient au nombre de quatre pendant le XVI[e] siècle.

En 1504, les experts jurés, chargés de la surveillance des travaux, recevaient chacun 6 livres pour leurs écritures. Il est probable qu'ils ne recevaient aucune allocation lorsqu'ils exécutaient eux-mêmes les travaux à l'entreprise.

TABLEAU DES MAITRES D'ŒUVRE ET ARCHITECTES DE LA VILLE DE PARIS

De 1257 à 1800.

Monsiaux (Pierre de),	en fonctions	en 1257.
Sarrazin (Jehan),	—	en 1270.
Germain (Le Maçon),	—	en 1316.
Londres (Nicolas de),	—	en 1334.
Sommières (Barthélemy de),	—	en 1360.
Hellebucerne (de),	—	de 1401 à 1431.
Bourreau,	—	en 1403.
Vieuxville (Guillaume de),	—	en 1415.
La Réale (Thomas),	—	en 1424.
Jamès (Jehan),	—	de 1431 à 1455.
Duchemin (Jehan),	—	de 1455 à 1467.
Ouyn (Guillaume),	—	de 1467 au 2 juin 1473.
Cosson (Bertrand),	—	du 2 juin 1473 à 1474.
Duval (Simon),	—	de 1474 à 1479.

Félin (Didier de),	en fonctions	de 1479 à 1501,
Félin (Jean de),	—	de 1501 à 1529.
Arasse (Jacques),	—	de 1529 à 1539.
Chambiges (Pierre Ier),	—	de 1539 à 1544.
Guillain (Guillaume),	—	de 1544 à 1582. (Ce maître fut le premier qui prit le titre de directeur des travaux de la ville.)
Guillain (Pierre),	—	de 1582 à 1613.
Guillain (Augutin Ier),	—	de 1613 à 1636.
Guillain (Augustin II),	—	de 1636 à 1643.
Gamard (Christophe),	—	en 1637. (Fut adjoint à Guillain Augustin II, sans doute à cause de la jeunesse de ce dernier.)
Lemaistre (Pierre Ier),	—	de 1643 à 1657.
Noblet (Michel),	—	de 1657 à 1677.
Noblet (François),	—	de 1677 à 1683.
Beausire (Jean),	—	en 1683. (Il obtint la survivance en faveur de son fils en 1708 et mourut en 1743.)
Beausire (J-B.-Augustin),	—	en survivance depuis 1708. (Il obtint la survivance en faveur de son gendre en 1751, et mourut en 1786.)
Destouches (Laurent),	—	de 1751 à 1763.
Moreau-Desproux,	—	de 1763 à 1793. (Il avait le titre de maître général des bâtiments de la ville de Paris.)

En 1786, **Poyet** était contrôleur des travaux de la ville de Paris, je pense qu'il dut succéder à Moreau-Desproux.

DEUXIÈME PARTIE

ARCHITECTES FRANÇAIS DÉCÉDÉS OU PRÉSUMÉS TELS

DE 1801 A 1885

AVANT-PROPOS

Lorsque l'auteur entreprit *le Nouveau Dictionnaire des Architectes,* son intention était de n'y comprendre que ceux d'entre eux qui étaient décédés antérieurement à 1801, laissant à ceux qui viendraient après lui le soin de faire connaître les œuvres des architectes du XIXe siècle. Le premier volume de ce Dictionnaire, qui correspond au plan qu'il avait primitivement conçu, ayant été présenté à la Commission chargée d'examiner les œuvres pour lesquelles il est demandé des subventions, celle-ci l'accueillit avec faveur et vota immédiatement, pour que le Ministre de l'Instruction publique voulût bien accorder à l'auteur une importante souscription ; mais, en même temps, elle exprima le désir que ce Dictionnaire fût continué jusqu'à ce jour, en y ajoutant les noms des architectes décédés depuis le commencement de ce siècle. J'ai donc dû donner satisfaction à ce vœu, et, de là, la seconde partie de ce Dictionnaire que je présente au public.

Cette seconde partie, je dois le dire, ne présentait pas pour l'auteur le même intérêt que la première, et c'est pourquoi il ne l'avait pas entreprise. En effet, dans la première partie il lui a été donné de faire, dans un certain nombre de cas, œuvre de critique ; non pas au point de vue de la valeur artistique des œuvres citées, mais à celui de l'attribution, bien ou mal fondée, de certaines d'entre elles à tel ou tel architecte. Dans la seconde, il n'a eu qu'à reproduire purement et simplement les renseignements qu'il a pu se procurer.

Malheureusement, les sources authentiques auxquelles il croyait pouvoir puiser lui ont fait complètement défaut. Ainsi, par exemple, pour connaître les édifices publics construits ou restaurés pendant ce siècle, ainsi que les noms des architectes qui furent chargés des travaux, il pensait pouvoir s'adresser, en toute assurance :

1° A la direction des Bâtiments civils (au Ministère de l'Instruction publique, direction des Beaux-Arts) ;

2° Au bureau des Monuments historiques (au Ministère de l'Instruction publique, direction des Beaux-Arts) ;

3° Au bureau des Édifices diocésains ;

4° A la préfecture de la Seine, pour les travaux de la ville de Paris.

Eh bien ! de ces quatre sources d'informations, il n'a pu rien tirer !

Cela paraît difficile à croire, et cependant rien n'est plus vrai.

La raison est celle-ci, c'est que partout, dans ces divers bureaux, lorsqu'il y a lieu, soit de construire, soit de restaurer un édifice quelconque, il est formé un dossier, qui reste ouvert tant que les crédits ne sont pas épuisés ; mais ce même dossier, une fois les travaux terminés, est relégué aux archives. Donc, pour obtenir les renseignements demandés, il eût fallut puiser dans ces archives, ce que partout on m'a déclaré être impossible. En présence de cette fin de non recevoir regrettable, non seulement pour le présent, mais pour l'avenir, je crois devoir demander, dans l'intérêt de l'histoire de l'art, qu'en même temps qu'il serait formé un dossier pour chaque construction ou restauration nouvelle, il fût mentionné sur un registre *ad hoc :* 1° la désignation de l'œuvre entreprise ; 2° la date de l'ouverture du crédit alloué ; 3° son importance ; 4° le nom de l'architecte ; 5° enfin, la date de la fin des travaux. Cela donnerait peu de travail aux employés, puisqu'une seule ligne pourrait suffire. Ces documents seraient d'une grande utilité pour les recherches ultérieures relatives aux constructions publiques.

Devant l'impossibilité de se renseigner aux sources officielles, l'auteur a donc dû se contenter de consulter toutes les publications périodiques ou autres, relatives à l'architecture, ou aux constructions en général ; la collection de *l'Almanach du Bâtiment* qui lui a été d'autant plus précieuse, que les renseignements qu'il contient lui sont fournis annuellement par les bureaux desquels je n'ai pu rien obtenir (1).

Ne pouvant faire figurer dans ce Dictionnaire tous les architectes morts depuis 1801, attendu qu'ils eussent été trop nombreux, l'auteur a dû n'y comprendre que ceux qui, de leur vivant, avaient eu une certaine notoriété, résultant soit de leurs œuvres, soit des fonctions qui leur ont été confiées. En conséquence, il n'a été admis dans ce Dictionnaire, que :

1° Les architectes membres de l'Institut ;

2° Les architectes membres du Conseil des bâtiments civils ;

3° Les architectes des bâtiments nationaux ;

4° Les architectes ayant construit des monuments publics, soit à Paris, soit dans les départements ;

5° Les architectes membres de la Légion d'Honneur ;

6° Les architectes médaillés aux Expositions ;

7° Les architectes des monuments historiques ;

8° Les architectes des édifices diocésains ;

9° Les architectes en chef des départements, ayant exercé au moins pendant trois ans ;

(1) Direction des Bâtiments civils au Ministère de l'Instruction publique ; direction des Bâtiments à la préfecture de la Seine.

10° Les architectes ayant construit des édifices privés d'une grande importance (1);

11° Les élèves ayant remporté le grand prix au concours annuel des Beaux-Arts.

Malgré les recherches auxquelles je me suis livré, il se pourrait que parmi les architectes qui figurent dans cette seconde partie, il y en ait quelques-uns de vivants. Je prie donc ceux que j'aurais fait mourir prématurément, de m'excuser ; car je n'ai admis que ceux dont les noms ne se trouvent plus à *l'Almanach du Bâtiment* de 1885 et au *Didot* de cette année.

(1) Je dois dire ici que malheureusement les édifices privés les plus intéressants figurent rarement dans les Revues d'architecture, qui devraient cependant avoir pour mission de les faire connaître.

DEUXIÈME PARTIE

ARCHITECTES FRANÇAIS DÉCÉDÉS OU PRÉSUMÉS TELS

DE 1801 A 1885

A

Abadie (Paul) père naquit à Bordeaux le 22 juillet 1783. Il fut d'abord élève de Bonfin et de Thiac, puis il vint à Paris en 1805 et entra dans l'atelier de Percier. Il y resta jusqu'en 1811. En 1818, il fut nommé architecte du département de la Charente et de la ville d'Angoulême. Il construisit, dans cette ville : le palais de justice (1825) ; l'hôtel de la préfecture (1828) ; le lycée ; la halle aux grains ; les abattoirs et la prison (1829 à 1833) ; le nouveau portail de l'église Saint-André ; la petite église gothique attenant au séminaire ; celle du faubourg de l'Houmeau, la reconstruction partielle de l'hospice général ; la façade du dépôt des minutes des notaires et une fontaine monumentale. On lui doit en outre : le palais de justice et la sous-préfecture de Ruffec ; les prisons et la sous-préfecture de Confalens. Abadie fut nommé membre de la Légion d Honneur le 20 février 1836, et, en 1845, correspondant de l'Académie. Il mourut à Bordeaux le 3 décembre 1868 (Bellier ; *Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1868 ; Dubois et Lecas ; *Journal des Artistes ;* Lacaine ; Gourlier ; Lance).

Abadie (Paul), fils du précédent, naquit le 9 novembre 1812. Élève d'Achille Leclerc, il fut admis à l'École des Beaux-Arts en 1835, et, à sa sortie, nommé auditeur au Conseil des bâtiments civils. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1845, époque à laquelle il fut nommé premier inspecteur des travaux de l'hôtel de la Présidence de la Chambre des Députés, sous la direction de Joly père, qui le fit nommer immédiatement, et sans qu'il fut entre en fonctions, deuxième inspecteur des travaux de restauration de l'église Notre-Dame de Paris, dont Lassus et Viollet le Duc étaient alors les architectes. Vers la même époque, il fut nommé architecte des édifices diocésains et attaché à la Commission des Monuments Historiques (1846). D'abord il fut nommé architecte des diocèses d'Angoulême et de Périgueux, puis de celui de la Rochelle et enfin de Bordeaux. Comme architecte diocésain, il restaura la cathédrale d'Angoulême et éleva les églises Saint-Martial et Saint-Ausone de la même ville (18[illegible]2-1858), puis il construisit la chapelle du lycée et l'hôtel de ville d'Angoulême, ainsi que celui de Jarnac (1858-1868) ; à Périgueux il restaura l'eglise Saint-Front ; à Bergerac, il construisit l'église Notre-Dame (1855-1856) ; à Bordeaux, il refit la tour et la flèche de l'église Saint-Michel, puis il éleva les églises Saint-Ferdinand et de la Bastide et restaura

Sainte-Croix et la cathédrale. En outre, il construisit les églises Saint-Bernard, à Mussidan, Saint-Barthélemy, à Faux ; il restaura celles de Saint-Georges (Charente) et de Jouzac (Charente-Inférieure) ; de Rioux-Martin, de Montceron, de Saint-Michel, d'Entraygues de Montmoreau, de Lesterps (Charente), de Fénioux (Deux-Sèvres), de Brantôme (Dordogne) et d'Aubazine (Corrèze).

En 1856, Abadie fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1867, il fut chargé de construire l'hôtel du président du Conseil d'État. En 1868, il était nommé architecte de l'institution des Jeunes-Aveugles, dont les premiers bâtiments étaient dus à Philippon. En 1868, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. En 1871, il fut nommé membre de la Commission des Monuments Historiques, et, vers 1873, inspecteur général des édifices diocésains. En 1874, il remplaça Viollet le Duc comme architecte de Notre-Dame et des édifices diocésains de Paris et fut nommé membre de l'Institut, en remplacement de Gilbert. Cette même année, 1874, il obtint le premier prix au concours pour l'érection de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre et fut chargé de sa construction, qu'il ne put terminer. Abadie (Paul) fils mourut à Châtou le 2 août 1884. Il avait élevé nombre de constructions particulières (*Annuaire du Bâtiment*, 1849 à 1884 ; Bellier; *Comptes rendus de l'Académie des Beaux-Arts, discours de M. Guillaume ;* Joanne ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVIII, XXVI, XXVII, XXXI et XLI ; *Annales de la Société Centrale*, 1875 ; Dubois et Lucas ; *Gazette des Architectes*, 1865).

Abric (Charles) naquit à Montpellier le 10 octobre 1800. De 1821 à 1828, il fut élève de Debret et de l'École des Beaux-Arts, et obtint une mention honorable au concours de 1828. De cette époque à 1830 il voyagea en Italie, puis il revint s'établir dans sa ville natale. En 1831, il fut nommé architecte de Montpellier, et, en 1833, architecte du département de l'Hérault ; fonctions qu'il conserva jusqu'en 1859. On lui doit, à Montpellier : le palais de justice, le conservatoire anatomique de la Faculté de médecine, le séminaire diocésain, l'hôtel de la succursale de la Banque et l'école normale d'institutrices ; à Béziers, la restauration de la maison centrale; à Saint-Pons, il construisit une prison cellulaire, et, à Ganges, un temple protestant. Abric, qui construisit, en outre, des hôtels et des propriétés particulières, mourut en 1871, à Montpellier (Bellier ; Joanne ; Lacaine *Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1859).

Aguety fut architecte en chef du département de l'Allier. En 1821, il construisit l'hôtel de ville de Moulins ; de 1821 à 1829, l'établissement thermal de Vichy, et, de 1826 à 1836, le grand séminaire de Moulins (Dubois et Lucas ; Gourlier),

Alaux (Gustave) naquit à Bordeaux le 20 novembre 1816. Il construisit ou restaura soixante-dix églises ou chapelles, parmi lesquelles on cite : celles d'Arcachon, de Saint-Ciers, de Lalande, de Mérignac, de Bon-Encontre, d'Aiguillon, de Buglose, de Mugron, de Mortagne (Charente-Inférieure), de Saint-Genis, des Bénédictins de Saint-Jean-d'Angely et des Dames-Blanches à la Rochelle. Il fit aussi des travaux aux châteaux du Montcassin, de Saint-Bernard, de Saint-Mesgrin, de La Grange, de Lastours, de Goulens, etc. Alaux mourut le 25 mars 1882 (*Revue générale d'Architecture*, t. XLI).

Alavoine (Jean-Antoine) naquit à Paris en 1778 ; il étudia l'architecture sous Dumas et Thibaut. Appelé au service militaire, il obtint d'être employé à l'état-major de l'armée d'Italie. Rentré en France vers 1804, il étudia quelque temps à l'École d'Architecture, puis il se rendit en Espagne, où il resta deux ans (1). Fixé enfin à Paris, en 1807, il fut d'abord employé comme inspecteur à la construction du théâtre des Variétés, sous la direction de Cellerier. En 1808, 1810, et 1814, il prit part aux expositions des Beaux-Arts de ces années

(1) Lance dit qu'il retourna en Italie, où il aurait relevé plusieurs monuments de l'antiquité et de la renaissance.

et y obtint une première médaille. En 1810, il construisit les anciens bains Montesquieu; puis, en 1811, il fut nommé inspecteur des travaux de la fontaine de l'Éléphant de la place de la Bastille, cette fois encore sous Cellerier, qu'il remplaça en 1812; celui-ci n'avait fait que commencer les travaux.

Alavoine fit la voûte au-dessus du canal et les substructions sur lesquelles il plaça le modèle en plâtre de l'éléphant, puis les travaux furent arrêtés par suite des événements politiques. De 1815 à 1823, il fit exécuter des travaux à l'église abbatiale de Saint-Denis et à celle de Séez. En 1822, il fut chargé d'élever le piédestal de la statue de Louis XIV, sur la place des Victoires.

Le 15 septembre 1824, la foudre ayant détruit la flèche en bois de la cathédrale de Rouen, il fut choisi pour réparer les désastres qui en furent la conséquence et rétablir cette flèche. Il commença donc par refaire les voûtes du chœur, du transept sud et d'une partie de la nef, qui avaient été endommagées, puis il restaura la balustrade et la corniche de ce côté.

Enfin, il refit la flèche en fonte de fer, pour qu'elle ne fût pas incendiée de nouveau; mais il faut reconnaître que cette flèche s'harmonise peu avec le monument.

En 1825, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. En 1827, il devint architecte des bâtiments civils. En 1830, il fut nommé architecte des Archives Nationales et fut, en outre, chargé d'élever la colonne commémorative qui devait remplacer la fontaine de l'Éléphant, sur la place de la Bastille; cette colonne, dont il ne put qu'achever le soubassement, fut terminée par Duc, qui en modifia les plans. En 1833, il était architecte du conservatoire des Arts-et-Métiers. Alavoine, qui fut aussi architecte de la ville de Paris, mourut le 13 novembre 1834 (*Almanachs du Bâtiment* de 1822 à 1834; Bellier; Gourlier; *Journal des Artistes*, t. XVI; Dubois et Lucas; *Revue générale d'Architecture*, t. I; Lance).

Amé (Émile), né à Avallon, vers 1815, fut d'abord conducteur des travaux du canal de Bourgogne, puis inspecteur des travaux de restauration de l'église de Vezelay, sous la direction de Viollet le Duc. L'édifice terminé, il fut choisi, en 1832, pour restaurer l'église Saint-Martin de Chablis, dont il construisit la flèche. Il fit encore, dans ce département, le monastère de Pierre-qui-Vire (1857), le couvent des Trapistes de Carré-les-Tombes et des écoles à Aillant sur Tholon. En 1859, il fut nommé architecte en chef du Morbihan, puis, en 1865, il passa dans le Cantal. Il y était encore en fonctions en 1873. Amé, qui fut correspondant du ministère de l'Instruction Publique, ne figure plus sur les annuaires à partir de cette dernière date (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1873; Dubois et Lucas; *Moniteur des Architectes*, 1857).

Amoudru (Anatole), né à Dôle (Jura), le 6 janvier 1739, vint à Paris, et suivit les cours de Blondel, puis il fut élève de Louis. Celui-ci, chargé d'élever plusieurs palais à Varsovie, l'emmena avec lui pour en diriger la construction. Ils y construisirent ceux de Branicki, de Czartoriski, de Sapieah, etc. De retour à Paris, il éleva, en 1765, le château de Fresnes, près Vendôme. En 1775, il fut nommé architecte des eaux et forêts pour les provinces de l'Est. Il conserva cette fonction jusqu'à la première révolution. En 1797 il commença le relevé du plan cadastral du territoire de Dôle et y travailla dix ans. Amoudru mourut en 1812 (Dubois et Lucas; Lance).

André, architecte de Paris, né en 1762, fit de grands travaux au château de l'Ile-Adam, pour le prince de Conti, vers 1788. En 1790, il était expert juré de la ville de Paris. C'est lui qui fut le premier maître de Pierre Fontaine. On ignore la date de sa mort (Dubois et Lucas; *Almanach du Bâtiment* de 1790; Lance).

Antoine (Jacques-Denis) naquit à Paris, le 6 août 1733, d'un père menuisier. Il fut d'abord ouvrier maçon, puis architecte expert. A la suite d'un concours, qui eut lieu en 1768, il fut chargé de construire l'hôtel des Monnaies de Paris, dont la première pierre fut

posée seulement en 1771. Il en dirigea les travaux jusqu'en 1775, époque à laquelle ces travaux furent terminés. A cette dernière date il faisait, avec Boullant, la contretable du grand autel de l'église Saint-Nicolas-des-Champs. En 1776, après l'incendie du palais de justice, il fut adjoint à Desmaisons et chargé d'élever les bâtiments de la cour de Mai, le grand perron, et les bâtiments sur la rue de la Barillerie ; la façade principale serait de Couture. En outre, il restaura et rectifia le bâtiment de la Cour d'Appel, dont il refit les salles d'audience. Enfin il répara les combles de la salle des Pas-Perdus. Les dessins de la belle grille de la cour d'honneur lui sont également attribués (1).

Vers la même époque, il augmentait les bâtiments de l'hôpital de la Charité et y faisait la porte d'entrée d'ordre dorique avec fronton, qui existe encore aujourd'hui.

Le 18 septembre 1777, il sollicita un congé de deux ans pour se rendre en Italie. De retour en France, il fit la maison de santé des Prêtres-Pauvres, route d'Orléans. En 1785, il donna, avec Jardin, les plans de la nouvelle façade de l'hôtel de ville de Cambrai. Ces plans leur furent payés 1600 florins. Les travaux de cette façade furent conduits par Richard, ingénieur de la province, qui lui-même avait fait un projet pour sa construction. Antoine et Jardin restaurèrent aussi la façade du même édifice sur la rue des Trois-Pigeons. En 1786 ils reçurent 9123 florins.

Antoine fit en outre, à Paris : la chapelle de la Communion à Saint-Nicolas-des-Champs ; les hôtels de Maillebois, rue du Bac ; de Jaucourt, rue de Varennes ; de Fleury, rue des Saints-Pères (école des Ponts-et-Chaussées), et un bâtiment pour les feuillants, rue Saint-Honoré. D'après Lance, il aurait été chargé, par Necker, de l'exécution de tous les plans que la commission des architectes du roi avait proposés pour la clôture de Paris (2).

Ses autres travaux en province sont, à Nancy, l'église des Filles-Sainte-Marie ou de la Visitation, terminée en 1785, et la Généralité d'Auxerre, dont il donna les plans et devis, en collaboration avec Besche ; il fut aussi consulté pour la reconstruction du clocher de Lezinières et donna les plans du château de Doué, construit par Cailleau. A l'étranger, on lui doit : en Allemagne, le palais du prince de Salm-Kirbourg ; en Espagne, l'achèvement de l'hôtel de Berwick (Madrid), auquel il fit de grands changements; en Suisse, l'hôtel des Monnaies de Berne. Enfin plusieurs châteaux en Angleterre. Antoine, qui fut membre de l'Institut, à la création, mourut à Paris le 24 août 1801. Les plans de l'hôtel des Monnaies de Paris, publiés après sa mort, ont paru seulement en 1826 (*Archives de l'Art français*, t. I, et année 1878 ; *Archives du département de l'Yonne ;* Bouly ; *Biographie universelle ; Comptes-rendus de l'Institut ;* Durival ; Dussieux ; Gabet ; Haussbauer ; Lance ; Lefebvre ; Lussault, *Notes sur Antoine ;* Pascal (l'abbé) ; *Revue générale d'Architecture*, t. VII ; Thiery).

Appert qui, en 1850, était architecte du département du Tarn et chevalier de la Légion d'Honneur, fut remplacé, en 1854, par Charles Thomas. Cet architecte, qui était membre de la Société centrale, fut rayé en 1853. A partir de cette date, son nom ne figure plus sur les Annnaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Archangé (Jean-Louis), né à Orsay, le 11 mai 1850, construisit le château de Rochefort, près Dourdan, en 1787 et, en 1789, la salle de spectacle du Havre qui fut incendiée en 1810 et réédifiée en 1844. Archangé mourut à Paris, en novembre 1832 (Bellier ; Gabet ; Lance).

Armand (Alfred) naquit le 3 octobre 1805, et fut élève de Provost, puis de Leclerc. Devenu architecte du chemin de fer de l'Ouest, il construisit les gares de Versailles, rive gauche (1836), rive droite (1839), de Saint-Cloud (1840), de la rue Saint-Lazare (ancienne) (1841

(1) Thierry les attribue à Desmaisons.

(2) On sait que les plans de l'enceinte et des barrières de Paris sont généralement attribués à Ledoux.

et 1842), de Saint-Germain (1845). Enfin la gare actuelle de Saint-Lazare, en 1852, avec Flachat. En 1845, il devint également l'architecte du chemin de fer du Nord et construisit, pour la Compagnie, les gares d'Amiens, d'Arras et de Lille en 1846 et 1847, de Calais en 1849, de Saint-Quentin en 1850, de Douai en 1851. En 1845, il avait fait l'hôtel du Louvre. En 1857, il éleva l'hôtel Péreire, et, en 1871, le Grand-Hôtel, avec Hittorff et Pellechet. Armand fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1847 et officier le 14 août 1862. Son nom ne figure pas à l'Annuaire de 1885 (Lacaine; *l'Architecte,* 1877; *Moniteur des Architectes,* 1855; *Revue générale d'Architecture,* t. XX).

Artigala (Pierre), né à Bagnères-de-Bigorre, en 1788, étudia l'architecture à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et fut nommé ensuite conducteur des travaux du pont de Bordeaux. Devenu en 1819 architecte du département des Hautes-Pyrénées et des établissements thermaux de ce département, il conserva ces fonctions jusqu'en 1862 et éleva : l'établissement thermal de Cauterets, l'école normale de Tarbes, les bains de Saint-Sauveur (1858), ceux de Luchon et de Capvern. Enfin il construisit les prisons de Bagnères et de Lourdes *(Almanachs du Bâtiment de* 1850 à 1862 ; Lacaine).

Attiret, inspecteur des travaux publics, en 1829, construisit, à Paris, l'abattoir de Ménilmontant, en 1830 et 1831. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 *(Annuaires du Bâtiment).*

Aubert était architecte de la province d'Alger, en 1848 ; mort en 1860 *(Almanachs du Bâtiment ; Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Aucousteaux était architecte en chef du département de l'Oise, en 1850. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1872, époque à laquelle il fut nommé architecte de la manufacture nationale de Beauvais. En 1883, il était remplacé par Beauvais *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1882).

Azémar construisit les hôtels de la rue de l'Élysée ; l'hôtel d'Agoult, avenue Sainte-Marie; celui de M. de Lesseps, avenue Montaigne, et l'hôtel Rouher, avenue des Champs-Élysées. On lui doit encore le Tattersall français, rue Beaujon ; la villa Mocquard, à Montretout, et enfin la mairie de Trouville. Azémar mourut en mars 1864 *(Revue générale d'Architecture,* t. XXI et XXII).

B

Badenier (Alexandre-Louis), né en 1793, fut élève de Vignon et de Huvé et devint architecte du domaine privé du roi Louis-Philippe. Il exposa aux salons de 1833, 1834, 1838, 1844, 1845, 1846 et 1847. Cet architecte ne figure pas sur l'annuaire de 1870 (Lacaine).

Baillargé (Alphonse-Jules), né à Melun, en 1821, étudia d'abord à Valenciennes, puis il fut élève de Duban et de l'École des Beaux-Arts, vers 1839. Ses études terminées, il fut d'abord inspecteur du château de Blois, puis, sans doute, architecte des édifices diocésains, car il restaura l'église de Loches, avec Verdier, et seul celles de Montrésor, de Preuilly, de Beaulieu (Indre-et-Loire) et de Quintin (Côtes-du-Nord). Il agrandit aussi l'abbaye de Solesmes (Sarthe). En outre, il construisit le château Beaujardin et la chapelle de celui de Génillé, encore dans l'Indre-et-Loire. Baillargé, qui mourut en 1882, avait exposé aux Salons de 1875, 1876 et 1877 et y avait obtenu une deuxième médaille en 1875, rappelée en 1876 *(Annales de la Société centrale,* 1882 ; *Annuaire de cette Société,* 1885 ; Bellier).

Bajaud fut architecte divisionnaire de la préfecture de police de 1871 à 1877. Mort cette dernière année (*l'Architecte,* 1877).

Ballu (Théodore) naquit à Paris le 8 juin 1817. Il fut élève de Lebas et de l'École des Beaux-Arts, de 1834 à 1840. Cette dernière année il remporta le grand prix d'architecture (un palais pour la Chambre des Pairs). Élève de l'École de Rome, il séjourna plusieurs années en Italie, puis il visita la Grèce, où il releva le temple de Minerve Polliade (envoi de 1845). Quelque temps après son retour, en 1850, il fut attaché, comme inspecteur, aux travaux de l'église Sainte-Clotilde. En 1852, il fut adjoint à Gau et, en 1853, à la mort de celui-ci, il le remplaça comme architecte en chef de cette église qui ne fut terminée qu'en 1857. En 1854, on lui confia la restauration de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, dont les travaux durèrent quatre années. En 1857, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1858, il commença la construction de la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois qu'il acheva seulement en 1863. Le 30 mars 1860, il fut nommé architecte en chef de la quatrième section des travaux de la ville de Paris (édifices consacrés au culte). En 1861, il commença, sur ses plans, la construction de l'église de la Trinité et de son presbytère, qu'il termina en 1867. De 1862 à 1865, il éleva le temple de la rue d'Astorg, et de 1863 à 1869, l'église Saint-Ambroise. En 1866, il construisit l'église paroissiale d'Argenteuil. A la même date, il commença les travaux de l'église Saint-Joseph, qu'il acheva seulement en 1875. En 1869, il avait été promu officier de la Légion d'Honneur. En 1871, il fut nommé inspecteur général des travaux de la ville de Paris, et conserva ces fonctions jusqu'en 1876. En 1872, il entrait à l'Institut et était nommé membre temporaire du Conseil des bâtiments civils. Enfin, en 1874, il obtenait, avec M. de Perthes, le premier prix au concours ouvert pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Paris et, en 1878, il exposait, avec le même, les plans du nouvel édifice qu'il éleva. On lui doit en outre un hôtel rue Jean-Goujon, auquel il travailla jusqu'à sa mort. Théodore Ballu qui, dès 1875, avait été nommé inspecteur général des édifices diocésains, mourut à Paris, le 19 mai 1885 (*Archives des Beaux-Arts; Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture; Annuaires du Bâtiment de* 1853 à 1885; *l'Architecte,* 1877; Narjoux; *Moniteur des Architectes,* 1866; *Revue générale d'Architecture,* t. XXVII; Victor Calliat).

Baltard (Louis-Pierre), architecte, peintre et graveur, naquit à Paris le 9 juillet 1764. Il fut élève de Peyre le Jeune et travailla d'abord avec Mique, puis, paraît-il, avec Ledoux, aux barrières de Paris. En 1788, il partit pour Rome pour étudier les monuments antiques et revint en France en 1791. En 1792, il fut nommé architecte, dessinateur des décorations de l'Opéra, en remplacement de Paris, puis il servit, en 1793, comme ingénieur dans le corps d'armée qui opéra, dans le Calvados, contre les fédéralistes. En 1796, il fut nommé professeur d'architecture à l'École polytechnique, puis il fut attaché, comme graveur, au grand ouvrage qui fut publié sur l'expédition d'Égypte. Sous l'empire, il devint architecte du Panthéon; puis il succéda à Dufourny, comme architecte des prisons, halles et marchés, etc., de Paris (1815 à 1818) et, à ce titre, il construisit une chapelle à Sainte-Pélagie, une autre à Saint-Lazare et fit des travaux à Bicêtre. En 1818, il fut nommé professeur à l'École des Beaux-Arts. En 1820, il fut appelé à faire partie du conseil des bâtiments de la préfecture de la Seine, en remplacement de Viel. En 1825, il fut chargé des tribunaux et prisons de Paris. En 1831, il fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils et, en 1838, membre honoraire. De 1832 à 1836, il dirigea les travaux de la cinquième section de Paris, qui comprenait, en outre, les halles et marchés, les greniers de réserve, les mairies, etc. En 1837, l'inspection générale des travaux de la capitale lui fut confiée et il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. En 1838, il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Baltard père construisit aussi à Lyon le grenier à sel (1828), la prison de Perrache (1830), le palais de justice (1835) et l'arsenal de l'artillerie (1840 à 1846). A Draguignan, il fit la

prison, avec Lantoin. Il avait exposé aux salons de 1791, 1793, 1795, 1796, 1798, 1799, 1814, 1819, 1833 et 1835, comme architecte, et en 1810, 1812 et 1814 comme peintre. Baltard mourut, à Lyon, le 22 janvier 1846, laissant les ouvrages suivants : 1° *le Pariseum des monuments de la France ;* 2° *la Colonne de la place Vendôme* (vers 1800) ; 3° *Recueil des monuments antiques et des principales fabriques de Rome,* Paris, 1801, 48 planches ; 4° *Voyage pittoresque dans les Alpes,* Paris, 1806 ; 5° *Voyage en Italie ;* 6° *Essai méthodique de la décoration des édifices, ou collection des plus beaux morceaux de sculpture et de peinture anciens et modernes,* Paris, 1817, in-fol. avec 120 pl. lithographiées ; 7° *Architectinographie des prisons,* Paris, 1829 ; 8° *Introduction au cours de théorie d'architecture,* de l'année 1839 ; 9° *Grands prix d'architecture,* avec Vaudoyer (1818 à 1834), 2 vol. in-fol. ; 10° enfin *Paris et ses monuments* (ouvrage non terminé) (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1846 ; Bellier ; Gabet ; Galimard, *Notes sur Baltard ;* Lance ; Gourlier ; Joanne ; *Revue générale d'architecture,* t. VI et XXV ; *Journal des Artistes,* 1825).

Baltard (Victor), fils du précédent, naquit à Paris, le 10 juin 1805 et fut élève de son père, de Lethière et de l'École des Beaux-Arts. En 1833, il remporta le grand prix d'architecture (une école militaire), puis il séjourna plusieurs années en Italie. En 1841, il fut classé en première ligne, avec Visconti, lors du concours ouvert pour le tombeau de Napoléon Ier, mais ce fut ce dernier qui fut chargé de le construire. En 1846, il remplaçait Paul Lelong, comme architecte des bâtiments du Timbre et de l'Enregistrement, qu'il termina. En 1853, il était encore chargé de leur entretien. En 1849, il fut nommé architecte en chef de la première section des travaux de la ville de Paris, en remplacement de Godde. Cette section comprenait : les édifices religieux, les établissements universitaires, lycées, facultés de médecine et de droit, écoles, salles d'asiles et maisons communales. Plus tard, les établissements universitaires furent retranchés de cette section. De 1849 à 1850, il termina le séminaire Saint-Sulpice. En 1850, il fut chargé, avec Lassus et Viollet le Duc, de la première conservation des édifices diocésains et garda ces fonctions jusqu'en 1854. En 1852, on lui confia l'exécution des halles centrales de Paris en lui adjoignant Callet fils. Ces halles ne furent terminées qu'en 1859. En 1853, il fut nommé architecte de l'hôtel de ville, avec Lesueur ; mais, l'année suivante, il demeurait seul chargé de cet édifice. En 1854, il reçut la croix de la Légion d'Honneur. En 1855, il construisait les bâtiments annexes de l'hôtel de ville, avec Roguet, et obtenait une deuxième médaille au Salon de cette année. Le 30 mars 1860, il était nommé architecte en chef de la ville et chargé en même temps des fêtes publiques. Cette même année, il commença l'église Saint-Augustin qu'il termina en 1871. En 1863, il fit le monument du prince Eugène. La même année, il fut nommé officier de la Légion d'Honneur et entra à l'Institut, en remplacement de Caristie. Comme chargé des édifices religieux de la capitale, il fit, de 1851 à 1863, les travaux dont l'énumération suit : à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, la chapelle des Catéchismes (1851); à Saint-Eustache, la chaire et le buffet d'orgues (1851 à 1852) ; à Saint-Jacques-Saint-Philippe-du-Roule, la chapelle des Catéchismes (1859); à Saint-Gervais, il restaura le chœur (1853) ; à Saint-Étienne-du-Mont, une chapelle et le presbytère (1857 à 1860); à Notre-Dame-des-Victoires, la chapelle des Catéchismes (1857-58) ; à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il refit l'abside (1857 à 1860) ; à Saint-Leu, il refit également l'abside, plus une chapelle et le presbytère (1857 à 1862) ; enfin, il restaura Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, de 1860 à 1862, et fit des travaux non désignés, aux églises Saint-Roch, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Merry et aux temples protestants de l'Oratoire et de Panthemont. On lui doit, en outre de nombreux tombeaux dans les cimetières de Paris, parmi lesquels il faut citer ceux de Ingres et de Flandrin. En province, il construisit le temple protestant de Nérac, restaura la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de Troyes, et fit le château de Cestas. Victor Baltard qui, en 1870, avait été nommé inspecteur général des bâtiments civils, avec entrée au Conseil, mourut à Paris le 13 janvier 1874. Il avait exposé aux Salons de 1844, 1845 et 1850 et avait obtenu une

médaille de deuxième classe à l'Exposition Universelle de 1885. Il avait publié la monographie de la villa Médicis (1847 et 1848) (*Almanachs du Bâtiment* de 1847 à 1873 ; Bellier ; *Annuaires* et *Comptes-rendus de l'Académie, Discours de M. Garnier, du* 30 *mai* 1874 ; Narjoux ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XXI et XXVI ; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

Baltard (Prosper) fut architecte des Gobelins de 1849 à 1852 et chef des travaux pour la réunion des Tuileries au Louvre, de 1852 à 1858. Son nom ne figure pas à l'annuaire de 1865.

Baraguay, architecte du roi et du palais de Luxembourg, depuis 1816, restaura l'Odéon, avec Chalgrin, après l'incendie de 1818. En 1821, il n'était plus architecte du Luxembourg. On ignore la date de sa mort (*Almanachs du Bâtiment* de 1816 à 1821 ; Lazare, *Rues de Paris*).

Barbai (Urfin), né en 1750, donna les plans du château de Villiers, près des Andelys, vers la fin du XVIIIe siècle, et mourut à Montmirail le 17 octobre 1824 (De Ruville, *Histoire des Andelys*).

Baron, architecte en chef du département d'Eure-et-Loir, refit la couverture de la cathédrale de Chartres, après l'incendie de cette église, et la répara de 1837 à 1839. Cet architecte ne figure pas à l'annuaire de 1855 (Gourlier).

Baron (Claude-Jean-Accary), né à Paris, en 1783, fut élève de Labarre et obtint le second grand prix en 1812 (une maison hospitalière). Il devint inspecteur des travaux de la ville de Paris et fit des travaux d'agrandissement au lycée Saint-Louis et aux prisons de la Seine. Cet architecte, qui fit partie de la Société centrale, démissionna en 1850. Il ne figure pas sur l'annuaire de 1885 (Gabet ; *Annuaire de la Société centrale*, 1855 ; *Archives des Beaux-Arts*).

Barral construisit l'église Saint-Lazare et les abattoirs de Marseille, avec Coste, de 1833 à 1837. Il fut aussi architecte de l'observatoire de la même ville, de 1845 à 1852, et conservateur des édifices diocésains de Marseille et d'Aix, avec Revoil, de 1849 à 1854. Son nom ne figure pas à l'annuaire de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1854 ; Gourlier).

Barralle. Voir **De Baralle.**

Barthélemy (Jacques-Eugène) naquit à Rouen le 13 octobre 1799. En 1848, il devint architecte des édifices religieux du diocèse de cette ville. On lui doit, à Rouen : la restauration de l'église Saint-Maclou et sa nouvelle flèche, la réfection de celle de Saint-Romain et des travaux à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours ainsi qu'au monastère de la Providence. Dans le département de la Seine-Inférieure, il restaura l'église de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf, les églises de Goderville, de Maromme, d'Oissel, de Saint-Jacques sur Darnétal, de Saint-Aubin, jouxte Boulleng, et de Sotteville. On lui doit encore des travaux à la chapelle et au clocher de la Délivrance, près de Caen, et des réparations à d'autres édifices de la Seine-Inférieure, de l'Eure et du Calvados. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 31 mai 1868. Barthélemy, qui n'était plus architecte diocésain de Rouen, en 1881, ne figure pas à l'annuaire de 1885 (Bellier ; *la Semaine des Architectes*, 1879 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1880).

Bartholomé (Pascal-Thomas), né à Paris, devint élève d'Antoine. Il fut nommé architecte du Ministère de la Guerre et des Invalides, en 1812, et resta en fonctions jusqu'en 1881. Il était alors chevalier de la Légion d'Honneur. Son nom ne figure pas sur les almanachs et annuaires à partir de 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1813 à 1832, Gabet).

Bastard (Étienne-Germain), architecte et graveur, né à Paris en 1786, fut élève de Percier et Fontaine. Sous la Restauration, il devint architecte du monastère du Temple.

Bastard est l'auteur d'une suite de maisons de campagne qu'il a gravées lui-même. On ignore la date de sa mort (Lance ; Bellier ; Gabet).

Basterot. Voir **De Basterot.**

Bastière (Jean-Baptiste-Auguste), né à Bordeaux en 1792, fut élève de Combes et de Chatillon. Il construisit, avec ce dernier, l'église de Bercy. En 1827, il obtint le deuxième prix au concours ouvert pour un projet de palais de justice, avec prisons, demandé par la ville de Lille. Cet architecte aurait construit de nombreuses maisons particulières. On ignore la date de sa mort (Gabet).

Beaumont (Claude-Étienne), né en 1757, étudia l'architecture avec Dumont et David Leroy, et devint inspecteur des travaux de l'église de la Madeleine, sous Couture le Jeune. En 1801, il fut chargé de la construction de la salle des séances du tribunat, au Palais-Royal, d'après les plans de Huyot. En 1809, il était architecte du palais de justice, du Temple, du Palais-Royal, et des lycées de Paris. Il prit part au concours ouvert pour la transformation de l'église de la Madeleine en temple de la Gloire, et remporta le premier prix ; mais Napoléon Ier, auquel les plans furent soumis, ayant préféré le projet de Vignon, celui-ci fut chargé de cette transformation et Beaumont reçut une indemnité de 10,000 francs. Beaumont mourut à Paris en 1811 (*Almanach du Bâtiment* de 1809 ; Bellier ; Gabet ; Lance).

Becquey de Beaupré, ingénieur en chef, donna les plans du pont de Sèvres, construit de 1808 à 1819, par l'ingénieur Vigoureux et fit le pont d'Austerlitz, en 1811 (*Almanach du Bâtiment* de cette année ; Bruyère).

Bellangé ou Belanger (François-Joseph) naquit à Paris en 1744 et devint, en 1775, premier architecte du comte d'Artois. Il construisit, pour ce prince : le pavillon de Bagatelle, dont il dessina aussi les jardins (1780), les écuries d'Artois (détruites), et l'hôtel de Mademoiselle Contat à l'angle de la rue d'Angoulême et de l'avenue des Champs-Élysées. On lui doit encore, à Paris : la chapelle du séminaire des Clercs-Irlandais; l'hôtel de Puy-Ségur, rue de la Chaussée-d'Antin ; l'hôtel Saint-James, place Vendôme ; l'hôtel de Brunoy, rue du faubourg Saint-Honoré, et le comble en fer de la halle au blé (1810). En outre il répara le château de Saint-James et construisit le château de Méréville (Seine-et Oise). En Belgique, il fit des travaux au château de Bel-Œil pour le prince de Ligne. En 1811, il était architecte des abattoirs du Nord et de l'ancienne fontaine du Temple. Bellangé, qui, sous Louis XVI, fut l'architecte des fêtes publiques et spectacles de la cour et inspecteur des menus-plaisirs, obtint, en 1775, le logement qu'occupait le concierge de la Savonnerie. A sa mort, qui eut lieu le 1er mai 1818, il était dessinateur du cabinet du Roi, architecte de Monsieur et des menus-plaisirs et chevalier de la Légion d'Honneur. Bellangé avait publié, en 1808, un ouvrage ayant pour titre : *Monument d'utilité publique, Construction d'une Halle au blé* (*Almanach Historique* de 1777 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1818 ; Bellier ; Dussieux ; Lance ; Legrand et Landon; Thiery).

Bénard, qui était architecte du Ministère des Finances, en 1810, conserva ces fonctions jusqu'en 1820, époque à laquelle il fut remplacé par Destailleur. Il donna les plans d'un hôtel des postes qui devait être construit rue de Rivoli, entre les rues Castiglione et Neuve-du-Luxembourg, et en commença même les travaux en 1811 ; mais ce projet fut abandonné et c'est sur l'emplacement, que cet édifice devait occuper, que fut construit, en 1822, l'ancien Ministère des Finances. Bénard mourut en 1819 (*Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1820 ; Lance ; Lazare, *Rues de Paris*).

Bénard (Émile), né le 23 juin 1844, à Goderville (Seine-Inférieure), remporta, en 1867, le grand prix d'architecture (un palais pour l'Exposition). Je n'ai trouvé qu'un architecte de

ce nom, qui, en 1875 et 1880, était chargé de l'arrondissement du Havre. En 1885, il était remplacé *(Archives des Beaux-Arts ; Almanachs du Bâtiment)*.

Benoit (Claude-Anthelme) naquit à Lyon en 1794, et fit ses études d'architecture dans cette ville. En 1830, il faisait la chapelle gothique du château de Beaulieu, puis il restaura, à Lyon, les églises Saint-François, Saint-Bonaventure (1), Sainte-Irénée, et Saint-Martin-d'Ainey, dont il fit le presbytère. A Saint-Nizier, il construisit la tour sud, avec sa flèche à jour, et répara la façade. Il décora aussi l'église Saint-François, après en avoir édifié le dôme. En 1868, il élevait sur ses plans, l'église Saint-Benoit. On lui doit encore, à Lyon, l'hospice des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et celui des Jeunes-Filles-Incurables ; enfin le couvent des Dames Carmélites. Dans le département du Rhône, il construisit les églises de Saint-Rambert (Ile Barbe), de Saint-Romain de Popey, d'Écully et celle de Jujurieux dans l'Ain. Benoit éleva en outre à Lyon des hôtels et de nombreuses maisons particulières. Il restaura aussi plusieurs châteaux de la contrée et construisit celui de M. Puvis, à Cuiseau (Saône-et-Loire). Cet architecte, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1860, mourut à Lyon en 1876 *(Revue générale d'Architecture*, t. XVIII et XXXIII ; Lacaine; Joanne).

Benvignat (Charles-César), architecte et peintre, naquit à Boulogne-sur-Mer, le 24 décembre 1806. Il fut d'abord élève de l'école académique de Lille, puis de l'École des Beaux-Arts. Nommé d'abord professeur de l'école des Beaux-Arts de Lille, en 1832, au concours, il devint architecte de cette ville. Benvignat en restaura : le théâtre, qu'il agrandit (1842), la Bourse (1844) et la colonne commémorative du siège de 1792 ; il y construisit : le lycée (1833 et 1847), la halle aux blés, la halle aux sucres (1848), l'hôtel de ville et musée (1849), la faculté des sciences ainsi que l'école de médecine et le muséum, qui y sont annexés (1852 à 1854). On lui doit encore les églises de Moulins (Lille), de la Madeleine (banlieue), d'Esquermes (Lille), de Loos, de Baisieux, le château d'Avelin et enfin nombre de mairies et d'écoles dans le département du Nord. Comme peintre, il décora la salle du théâtre qu'il avait restauré. Le nom de cet architecte ne figure plus sur les annuaires de 1875 (Lacaine ; Joanne ; Bellier).

Bérenger fut architecte des tribunaux et prisons de Paris, de 1828 à 1831. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1850 *(Almanachs du Bâtiment)*.

Bernard, qui était déjà architecte en chef du département du Var, en 1850, cessa ses fonctions en 1857. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1857).

Bert, architecte de la ville de Troyes, reconstruit, sur ses plans, le théâtre de cette ville, en 1832. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1850 *(Journal des Artistes*, 1832).

Berthault (Louis-Martin) serait né, selon Dussieux, en 1767, et, d'après *la Biographie universelle*, en 1771. Enfin, Gabet le fait naître en 1783. La première de ces dates me paraît la plus vraisemblable, attendu que Berthault était déjà, en 1811, sous l'empire, architecte de la Légion d'Honneur et du château de Compiègne. Ces fonctions lui furent conservées sous la Restauration. Cet architecte se distingua surtout dans la composition des parcs et jardins anglais et dessina entre autres ceux des châteaux de Compiègne, de la Jonchère, près Marly, de Pontchartrain, de Ruslay, de Saint-Leu, de la Malmaison, du Raincy, de Beauregard, d'Arminvilliers, de Condé, de Basville, de Château-Margaux, etc. Il construisit aussi, pour M. Oberkampf, le château de Jouy-en-Josas, moins la façade, et restaura, à Paris, les hôtels d'Osmont et Récamier. Berthault, qui fut aussi architecte des domaines et des forêts, mourut à Paris en 1823 *(Almanachs du Bâtiment* de 1812 à 1823 ; *Biographie universelle ;* Dussieux ; Gabet; Lance).

(1) Le retable de la chapelle du Sacré-Cœur de cette église est de lui.

Berthelin (Max), né à Troyes, le 18 juin 1811, exposa aux Salons de 1835, 1837, 1843, 1846 et 1852 et obtint une troisième médaille en 1837. En 1847, il fut attaché à la Commission des Monuments Historiques. En 1852, il était inspecteur des travaux de l'église Sainte-Clotilde. Berthelin, qui fut architecte du chemin de fer de l'Est, mourut en 1877 (Bellier ; Jal, *l'Architecte,* 1877 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Berthelin (Armand-Auguste-Joseph) naquit à Paris, le 11 janvier 1812, et fut élève d'Alavoine, de Henri Labrouste et de l'École des Beaux-Arts. En 1834, il était nommé sous-inspecteur des travaux publics, sous Lacornée. En 1841, il se rendit en Italie, où il séjourna quelques années. En 1856, il succéda à Lacornée comme architecte de la direction des Tabacs (1) et conserva ces fonctions jusqu'en 1862, époque à laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Le bâtiment de la Faculté des sciences et lettres de Clermont-Ferrand, commencé en 1858 et terminé en 1862, est son œuvre. On lui doit encore un château à Compiègne et un autre à Boulogne, pour M. de Rothschild. Berthelin Armand ne figure plus sur les annuaires de 1885 (Lacaine ; *Revue générale d'Architecture,* t. XX, 1862).

Berthier, élève de M. Labrouste et de l'École des Beaux-Arts, était architecte en chef du département de Saône-et-Loire, en 1850, et conserva ces fonctions jusqu'en 1862. En 1856, il était nommé conservateur des édifices diocésains d'Autun, en remplacement de Dupasquier. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment,* 1850 à 1862).

Berty (Adolphe) naquit à Paris, en 1818. Il travailla d'abord à *la Statistique municipale de Paris,* sous la direction d'Albert Lenoir, puis il commença, pour la préfecture de la Seine, et comme historiographe de la ville de Paris, *la Topographie historique du vieux Paris.* Les deux premiers volumes de ce remarquable ouvrage sont de lui. Adolphe Berty, qui mourut en septembre 1867, avait publié : *les Grands Architectes de la Renaissance ; la Renaissance monumentale* et un *Dictionnaire de l'Architecture du moyen age* (Bellier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXV).

Besche était, en 1811, architecte des tribunaux et prisons de la Seine, avec Viel, Giraud et Beaumont. Il était aussi architecte des hospices, avec Clavareau et Viel. En 1816, il était architecte de la maison de répression de Saint-Denis. On le trouve encore architecte des hospices en 1825 (*Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1825).

Bienaimé (Pierre-Théodore) naquit le 11 janvier 1765, à Amiens. En 1787, il vint à Paris pour étudier l'architecture, et suivit les cours de l'Académie royale. En 1793, il remportait le grand prix d'architecture, mais les Académies ayant été supprimées à cette époque, il ne fut pas envoyé à Rome. Quelque temps après, il prit part au concours ouvert pour l'érection de colonnes monumentales destinées aux chefs-lieux de département et son projet fut adopté ; mais ces colonnes ne furent jamais construites. En 1795, il exposait au Salon. En 1799, il refit la décoration intérieure du théâtre Favart. Devenu l'architecte de la princesse Élisa Bonaparte, il suivit cette princesse à Lucques. Il décora pour elle le château de cette résidence et construisit le château de Marlia, puis il la suivit à Florence. Rentré en France, en 1810, il fut chargé de reconstruire le palais de justice de Montpellier, puis, en 1812, d'établir quatre champs de repos, aux portes de la capitale, enfin de restaurer les thermes de Julien ; mais de ses projets, qu'il avait étudiés avec soin, aucun ne fut exécuté. Il fit de nombreux travaux pour les particuliers et agrandit le château de Jouy-en-Josas. En 1823, il était inspecteur des bâtiments civils. Bienaimé mourut le 14 décembre 1826 (Bellier ; *Biographie des hommes célèbres de la Somme ;* Gabet ; Lance).

(1) *La Revue générale d'Architecture,* dit des Douanes et des Contributions indirectes. Il ne serait pas impossible qu'il ait été l'architecte de ces deux directions.

Biet (Léon-Marie-Dieudonné), né à Paris, en 1785, fut élève de Percier et de l'École des Beaux-Arts. En 1824, il était chargé de faire l'escalier de la bibliothèque de l'Institut. En 1830, il fut nommé inspecteur général des travaux faits au compte de l'État, et, vers la même époque, architecte de l'observatoire et de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il fit, au premier de ces établissements, les cabinets d'observations (1833-34). En 1837, Biet, qui exerçait, depuis plusieurs années déjà, les fonctions d'inspecteur général des bâtiments civils, à titre provisoire, fut nommé inspecteur général en titre, avec entrée au conseil, et, cette même année, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. En 1838, il devint inspecteur général du IVe arrondissement des bâtiments civils de Paris. En 1843, il était inspecteur général des travaux faits dans les départements. En 1852, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. Biet, qui mourut en 1856, a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Choix d'édifices construits en France au commencement du XIXe siècle.* Cet ouvrage, fait en collaboration avec Tardieu, Grillon et Paul Gourlier, fut publié à Paris de 1836 à 1850 (Bellier; *Almanachs du Bâtiment,* 1830 à 1856 ; *Journal des Artistes,* 1837; Gourlier).

Bigle fut nommé architecte-voyer d'arrondissement de Paris, en 1859. En 1870, il était inspecteur voyer divisionnaire ; mais, en 1875, il avait cessé de l'être. On lui doit l'hôtel rue de Marignan, n° 12, en collaboration avec Feydeau. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment,* 1860 à 1875 ; *Moniteur des Architectes,* 1861-62).

Billaud fit la galerie Colbert, en 1827 *(Renseignements particuliers).*

Billon (Étienne-Marie), né à Bourbon-Lancy, fut élève de Labrouste et d'André. En 1878, il obtenait une médaille de troisième classe au Salon de cette année. D'abord inspecteur des travaux faits dans les hôpitaux et hospices de Paris, il devint, en 1873, architecte en chef de l'Assistance publique et commença la construction de l'hôpital Ménilmontant, qu'il termina vers 1877. A cette dernière date, il fut chargé d'élever l'asile de Vincennes, achevé en 1880. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 1er janvier 1882, il mourut trois jours après *(Almanachs du Bâtiment,* 1873 à 1881; Bellier, *Revue générale d'Architecture,* t. XXXIX ; Narjoux).

Binet, architecte d'Angers, refit, d'après ses plans, la coupole et la flèche de la cathédrale de cette ville. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855 *(Journal des Artistes,* 1847, 1er volume).

Blon (Étienne-Jean-Baptiste), né à Nantes, en 1780, construisit, dans cette ville, l'église Saint-François, la tour de Launay et restaura complètement l'église Saint-Similien. C'est lui qui éleva une partie des maisons du cours Henri IV, de la rue des Arts et du quartier Launay. On lui doit encore le château de Graville, à Port-Saint-Pierre, et celui de Pont-Heu, près de Nort. On ignore l'époque de sa mort (Lacaine).

Blondel (Jean-Baptiste), né en 1764, fut le dernier architecte appartenant à la famille des célèbres architectes de ce nom. Devenu architecte de la ville de Paris, il construisit, à ce titre, avec Lusson, le marché Saint-Germain (1816 à 1825), et, avec Dalannoy, le marché du Temple. Il mourut à Paris en mars 1825. Il avait publié une monographie du premier de ces marchés, sous ce titre : *Plan, Coupe et Élévation du nouveau marché Saint-Germain,* par Blondel et Lusson, Paris, 1816 *(Almanachs du Bâtiment,* 1816 à 1825; Bellier ; Lance).

Blondel (H.) père, paraissant n'être pas de la même famille que le précédent, fut premier inspecteur des bâtiments du roi, de 1822 à 1829, puis du palais de Versailles, de 1831 à 1840. En 1841, il était architecte des eaux de ce palais et de la machine de Marly. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1848. H. Blondel était déjà chevalier de la Légion d'Honneur en 1840. On ignore la date de sa mort, mais son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 *(Almanachs du Bâtiment,* 1831 à 1848).

Blot (Jean-Joseph-Alphonse), né le 30 août 1813, fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1860 à 1869. Blot, qui aurait travaillé à l'église Saint-Marcel, mourut en 1869 (*Almanachs du Bâtiment,* 1860 à 1869; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Blouet (Guillaume-Abel), né à Paris, le 6 octobre 1795, fut d'abord apprenti mécanicien, puis élève arpenteur. Enfin, après avoir étudié l'architecture, avec Macquet et J. Delespine, il fut admis à l'École académique d'Architecture le 8 septembre 1814. En 1817, il remportait le second prix d'architecture (conservatoire de musique) et le premier en 1821 (palais de justice, pour chef-lieu de département). Blouet resta cinq ans en Italie. La quatrième année, il s'occupa surtout de la restauration des thermes de Caracalla, à Rome, dont les dessins furent gravés aux frais de l'État (1826). Cette même année, il ouvrit un atelier d'architecture. En 1828, il fut désigné pour faire partie de l'expédition de Morée, comme chef de la partie artistique. A son retour, il publia un ouvrage sur les anciens monuments de ce pays, puis il fut chargé de se rendre en Angleterre et en Amérique, pour y étudier le système des pénitenciers de ces pays, en vue de son application en France. En 1829-30, il était architecte des bâtiments civils et des thermes de Julien. En 1831, il fut nommé architecte de l'arc de triomphe de l'Étoile en remplacement de Huyot. Il y fit : l'attique, qu'il modifia et auquel il ajouta l'acrotère, l'imposte du grand arc, la décoration de la salle voûtée, et du soubassement, puis termina ce monument en 1837. En 1834, il était chevalier de la Légion d'Honneur. En 1839, il fut appelé à faire partie du Conseil des bâtiments civils, comme inspecteur général des maisons pénitentiaires. En 1840, il donna les plans de la colonie de Mettray. En 1846, il fut nommé professeur de théorie, à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de Baltard père. En 1848, il fut nommé architecte du palais de Fontainebleau. Il y restaura la façade de la cour du Cheval-Blanc, le pavillon Sully et la galerie François Ier, puis il y décora le grand escalier conduisant à cette galerie, la bibliothèque et diverses autres pièces. En 1849, il fut appelé de nouveau au Conseil des bâtiments civils et, en 1850, il entra à l'Institut en remplacement de Debret. Enfin, en 1852, il donnait les plans de l'église de Fontainebleau. On lui doit, en outre, les tombeaux de Bellini et de Casimir Delavigne, au Père-Lachaise.

Blouet, qui avait exposé aux Salons de 1831, 1833 et 1843, mourut en 1853, laissant une rente annuelle de 1,000 francs, en faveur de l'élève qui obtiendrait la médaille, dite prix départemental, qu'il avait lui-même remportée au début de sa carrière (1825). Il avait publié un supplément à *l'Art de bâtir* de Rondelet et un *Projet de prison cellulaire* (Bellier; Gabet; *Almanachs du Bâtiment,* 1828 à 1853 ; *Comptes-rendus de l'Institut ; Discours de MM. Raoul Rochelle, Dumont et Halvey ;* Gourlier, *Revue générale de l'Architecture,* t. X; Lance; *Archives des Beaux-Arts ; Annuaires de l'Institut).*

Bodin (Jean-François), né à Angers, le 26 septembre 1766, prit part au concours ouvert en 1796 pour les plans d'un monument à élever à l'armée française, et envoya un projet d'arc triomphal destiné au rond-point de l'Étoile, à Paris. Il mourut en 1829, laissant les ouvrages suivants : *Recherches sur la ville de Saumur* (1812-1816) ; *Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments,* 2 vol. in-8 (*Biographie universelle ;* Lance).

Boirel était inspecteur des édifices diocésains à Luçon (Vendée), en 1855. Son nom ne figure plus à l'annuaire de 1860 (*Almanach du Bâtiment,* 1855).

Boissonnade (Étienne-Joseph), né à Saint-Geniez (Aveyron), en 1796, fut élève de Durand. En 1821, il était nommé architecte du département de l'Aveyron. On lui doit à ce titre : la préfecture et le séminaire de Rodez (1834 à 1846), la restauration de la cathédrale de la même ville, un temple protestant à Camarès et les maisons d'arrêt de Milau et de Villefranche. Il donna aussi des plans pour le palais de justice de Rodez, pour une prison à

Saint-Affrique et un hôpital à Millau. Boissonnade, qui mourut en 1862, fut conservateur des édifices diocésains de Rodez et de Mende, de 1850 à 1855. Il était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1853 (Bellier; Gabet; Gourlier; *Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1856; *Annuaire de la Société centrale* de 1885).

Boivin (Jean), élève de M. Labrouste et de l'École des Beaux-Arts, était, en 1850, architecte du département de l'Yonne et conservateur des édifices diocésains de Sens et de Nevers. Il conserva ces diverses fonctions jusqu'en 1854, époque de sa mort *(Almanachs du Bâtiment,* 1850 à 1854; *Annuaire de la Société centrale* de 1885).

Boltz, élève de M. H. Labrouste, reconstruit l'église d'Alkirch, de 1844 à 1850 *(Renseignements particuliers;* Joanne).

Bommart (Philippe-Alexandre-Louis), né à Douai, le 25 octobre 1750, y fit la grande salle de l'hôtel de ville. On lui doit encore la restauration de la salle de spectacle et la décoration de plusieurs places publiques de la même ville. Il mourut le 20 décembre 1818. (Duthillœul, *Galerie douaisienne).*

Bonfin (François), architecte de Bordeaux, entreprit d'abord, avec Nassivet, les travaux de la cathédrale de la Rochelle, d'après les dessins et sous la direction de Gabriel-Jacques-Jules, de 1742 à 1750. En 1756, il fut chargé de la construction du théâtre de la porte Dauphine de Bordeaux. En 1772, il donna des plans pour le grand théâtre de cette ville; mais ces plans ne furent pas acceptés. En 1773, il devint contrôleur des travaux de ce théâtre, sous la direction de Louis, qui avait été chargé de sa construction. De 1775 à 1781, il éleva, d'après les plans d'Étienne, le château royal, pour l'archevêque prince de Rohan Guémené (aujourd'hui hôtel de ville de Bordeaux). Enfin, en 1803 (1), un Bonfin couvrait la Bourse de la même ville, construite, en 1749, sur les dessins de Gabriel (Bordes; Cholet; Detchevery; Joanne; *Mémoires de la Société des Arts;* Lance).

Bonfin (François), probablement fils du précédent, fut architecte du palais de Bordeaux, de 1814 à 1832, et restaura le grand théâtre de cette ville à la dernière de ces dates *(Almanachs du Bâtiment,* de 1815 à 1832; *Journal des Artistes,* 1832). (Voir la note relative au précédent.)

Bonnard (Jacques-Charles), né à Paris le 30 juin 1765, fut élève de Renard et de Watelet. Il obtint le grand prix d'architecture en 1789 (un trésor public). Renard ayant été chargé de restaurer le palais des Tuileries, lorsque Louis XVI fut ramené à Paris, il fit revenir Bonnard, qui était encore en Italie, pour l'associer à ses travaux. Pendant la Révolution, Bonnard se réfugia en Angleterre. Rentré en France, vers 1795, il succéda à son maître, comme architecte du Ministère des Affaires Étrangères. Ayant présenté des plans au concours ouvert, en 1810, pour la reconstruction de ce ministère, sur le quai d'Orsay, son projet fut adopté et il dirigea les travaux de cet édifice jusqu'en 1814, époque à laquelle ils furent abandonnés. (L'hôtel des Affaires Étrangères ne fut terminé que sous Louis-Philippe, par Lacornée, l'un de ses élèves.) Après le retour des Bourbons, Bonnard fut nommé, en 1816, membre de la nouvelle Académie des Beaux-Arts et architecte des bâtiments de la régie des Droits réunis. Il mourut à Bordeaux le 29 octobre 1818 (Bellier; *Archives de l'Art,* t. V; Gourlier; *Annuaires de l'Institut; Moniteur des Architectes,* t. I; Lance; Quatremère de Quincy, *Notes historiques; Archives des Beaux-Arts).*

Bonnet (Paul-Emile), né à Paris le 12 mai 1828, remporta, en 1854, le grand prix

(1) Je ne pense pas que le Bonfin qui couvrit la Bourse de Bordeaux, en 1803, soit le même qui, en 1742, construisit la cathédrale de la Rochelle. Il me paraît d'autant plus probable qu'il s'agit du fils, en 1803, que je trouve dans *les Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1832, un Bonfin François architecte du palais de Bordeaux. D'ailleurs Bonfin François, qui entreprit l'église de la Rochelle, en 1742, eût été plus que centenaire en 1832.

d'architecture (édifice pour la sépulture des souverains). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du théâtre de Pompéi et du temple du forum triangulaire (1858). En 1864, il était chargé des travaux du VIe arrondissement de la ville de Paris, et, à ce titre, il fit des travaux au lycée Louis-le-Grand, de 1863 à 1865. Passé ensuite au XIIIe arrondissement, il en construisit la mairie, 1868 à 1871. En 1875, il fut nommé architecte des édifices départementaux dans Paris. Bonnet, qui avait exposé aux Salons de 1861 et 1867, mourut en 1881 *(Almanachs du Bâtiment,* 1864 à 1880 ; Bellier ; Narjoux ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Bonnevie (Éloi-Joseph), né en 1783, à Mont-Louis, près Paris (1), fut élève de Delespine. Il construisit, à Bruxelles, en collaboration avec Damesme, vers 1810, le grand théâtre, dit de la Monnaie, les prisons et le grand manége. A Paris, il fit la maison conventuelle des sœurs de la rue du Bac, dite des Petits-Carmes (1812) et plusieurs hôtels. Bonnevie fut inspecteur des travaux du gouvernement et exposa aux Salons de 1810, 1812, 1814, 1822 et 1831. J'ignore la date de sa mort (Bellier ; Gabet).

Borne, contrôleur des établissements pénitentiers depuis dix-neuf ans, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1877. Vers la même époque, un architecte de ce nom était inspecteur des bâtiments du Luxembourg ; je pense que c'est le même. Ce nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Revue générale,* t. XXXIV).

Botrel d'Hazeville, inspecteur des travaux du Louvre, obtint, en 1857, le deuxième prix au concours pour la construction d'un ministère de la guerre à Londres, et le premier prix pour un projet d'hôpital civil à Roubaix, en 1858. Cet hôpital a été vraisemblablement construit par lui. Son nom ne figure plus à *l'Annuaire du Bâtiment* de 1885. (Voir la notice suivante) *(Encyclopédie d'Architecture,* 1857 et 1858).

Botrel obtint, en 1861, le deuxième prix au concours ouvert pour le Nouvel-Opéra, en collaboration avec M. Crépinet. A *l'Annuaire du Bâtiment* de 1866, on trouve un Botrel (A.), chevalier de la Légion d'Honneur ; non seulement ce Botrel paraît être celui qui nous occupe, mais il se pourrait qu'il fût le même que le précédent *(Revue générale d'Architecture,* t. XXIV).

Bouchet (Jules-Frédéric), architecte et graveur, naquit à Paris, le 29 octobre 1799, et fut élève de Percier. En 1822, il obtenait le deuxième grand prix d'architecture (une salle d'opéra), et, en 1824, le prix départemental. Parti pour l'Italie, en 1825, il y resta trois ans. De retour à Paris, il fut nommé, en 1829, inspecteur des travaux de la bibliothèque Royale, sous la direction de Visconti. En 1834, il était attaché, en la même qualité, à la restauration de la Cour de Cassation. De 1842 à 1853, il fut premier inspecteur du tombeau de Napoléon Ier, aux Invalides ; puis, à la mort de Visconti, il lui succéda comme architecte en chef de ce tombeau. Bouchet, qui avait été nommé chef des travaux graphiques à l'École centrale des Arts-et-Manufactures, mourut le 16 janvier 1860. Il avait exposé aux Salons de 1833, 1834, 1838, 1840, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1849, 1851 et 1853, et avait obtenu, en 1849, une médaille de deuxième classe pour ses essais de restaurations, et une première médaille en 1851. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *la Villa Pia et les Jardins du Vatican,* Paris 1837, in-fol, 24 pl. ; 2° *Compositions antiques, comprenant ses essais de restaurations,* gravés par lui, Paris 1851 ; 3° *le Laurentin, maison de campagne de Pline,* Paris 1853 (Bellier ; Lance ; *Almanachs du Bâtiment,* 1855 à 1859 ; *Encyclopédie d'Architecture,* 1860).

Bouchet (Jules), probablement parent du précédent, était commissaire voyer d'arron-

(1) Lance dit près Paris, *le Dictionnaire géographique* de Joanne ne mentionne pas cette localité.

dissement de la ville de Paris, en 1863. Il construisit la nouvelle halle aux cuirs, en 1867, et mourut en 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1870 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV et XXVIII).

Boué (Jean-Joseph), né à Salelles (Aude), en 1784, fut élève de Lagardette. Devenu architecte de la ville de Montpellier, il construisit, dans cette ville, les bains publics, le musée Fabre, l'école de dessin et la nouvelle façade de l'église Saint-Matthieu. On lui doit encore les hôtels de ville de Lodève et de Beaucaire ainsi que les plans d'une église pour la première de ces villes. J'ignore la date de sa mort (Bellier; Gabet; Lance).

Bouillon (A.), élève de l'École des Beaux-Arts, était en 1850, architecte du département de la Dordogne et conservateur des édifices diocésains de Périgueux, avec Abadie ; il conserva la première de ces fonctions jusqu'à 1863, et la seconde seulement jusqu'en 1855. Il reconstruisit l'école supérieure et l'école primaire de Bourbon-Vendée en 1836-37, Bouillon, qui mourut en 1864, dut aussi travailler aux embellissements de Périgueux, mais j'ignore quels furent les travaux qu'il y fit (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1863; Gourlier; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIII; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Boulanger (François-Louis-Florimond), né à Douai (Nord), le 29 novembre 1807, remporta, en 1836, le grand prix d'architectnre, *ex æquo* avec Clerget (palais pour l'exposition des arts et de l'industrie). Comme élève à l'école de Rome, on lui doit la restauration des thermes de Dioclétien (1841). Boulanger, qui exposa aux Salons de 1840 et de 1855, vécut presque constamment en Grèce, et mourut à Paris en 1875 (Bellier; le Journal *l'Architecte*, 1875; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

Boulland (Jean-Baptiste-Vincent), né à Troyes, 1739, fut élève de Blondel. En 1773, Il était architecte du Chapitre de l'église métropolitaine de Paris; c'est lui qui recoupa à vif les saillies des contreforts des chapelles méridionales et remplaça l'ancienne architecture par un mur lisse plaqué de dalles. En 1775, il restaurait, avec Antoine, la façade de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, ainsi que le retable de la face postérieure du grand autel de cette église. Boulland aurait donné seul les dessins de la séparation du chœur et de la porte en serrurerie qui la complète. La chapelle de la Communion serait aussi son œuvre. En 1780, il commençait la construction de l'abbaye royale de Jarcy, près Brunoy, dont la première pierre fut posée, le 3 septembre, par le comte de Provence. Boulland, qui figure comme architecte expert de la ville de Paris, sur l'almanach de 1790, mourut en 1813 (*Almanach* de 1790 ; L'abbé Pascal ; Legrand et Landon; *Revue générale d'Architecture*, t. IX).

Bourdon fut d'abord architecte-voyer de la ville de Paris, de 1815 à 1821, puis inspecteur général des travaux de cette ville, de 1811 à 1828. J'ignore la date de sa mort. En 1850, son nom ne figurait plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1828).

Bourgerel (Gustave-Benjamin-Alexandre), né le 13 septembre 1813, à Rennes, entra à l'École des Beaux-Arts, en 1835. Devenu architecte du département de la Loire-Inférieure, en 1858, il conserva ces fonctions jusqu'en 1882. A cette date, il était correspondant de l'Institut. On lui doit le monument commémoratif du combat de Saint-Cast, dans les Côtes-du-Nord. J'ignore quels furent ses travaux dans la Loire-Inférieure. Bourgerel, qui avait exposé aux Salons, de 1846 à 1849, obtint une troisième médaille à la première de ces dates. Il mourut en 1883, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Fragments d'Architecture et de Sculpture*, Paris, 1863, in-fol. (*Almanachs du Bâtiment* de 1859 à 1882 ; Bellier; *Gazette des Architectes*, 1881 ; *Revue générale*, t. XL).

Bourguignon (Étienne-Louis-Philippe-Symphorien), né à la Rochelle, le 19 décembre 1801, fut élève de Vaudoyer, de H. Lebas et de l'École des Beaux-Arts. En 1828, il obtint le deuxième grand prix d'architecture (une bibliothèque publique). En 1831, il fut nommé architecte en chef du département de l'Eure. A ce titre, il restaura l'église de Lou-

viers, construisit la flèche de l'église de Conches, et restaura la tour de l'horloge, à Évreux. En 1850, il était conservateur des édifices diocésains de cette dernière ville. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur, le 14 août 1862. En 1872, il fut nommé architecte des édifices diocésains d'Évreux ; mais, en 1873, il n'occupait plus ces fonctions, non plus que celles d'architecte du département de l'Eure. Bourguignon, qui avait exposé au Salon de 1841, mourut en 1884 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1872 ; Bellier ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture,* t. XX ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Bourrières (G.), né en 1806, fut élève de Constantin. En 1830, il remplaçait son père comme architecte de la ville d'Agen. En 1832, il était nommé architecte en chef du département de Lot-et-Garonne et de la maison centrale d'Eysses. En 1854, il devint architecte des édifices diocésains d'Agen, dont il était déjà conservateur en 1850. C'est également vers 1854 qu'il fut nommé architecte en chef du chemin de fer du Midi, pour lequel il construisit quatorze gares. A Agen, il éleva un abattoir, termina le séminaire et restaura le théâtre, la cathédrale, le palais épiscopal et la maison centrale d'Eysses, à laquelle il ajouta plusieurs bâtiments. Dans le département, il construisit un hôpital à Villeneuve-sur-Lot, puis une prison, trois casernes de gendarmerie et plusieurs églises ou temples. On lui doit encore plusieurs hôtels, châteaux et maisons particulières. Bourrières mourut le 11 septembre 1867 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1866 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXV ; Gourlier).

Boutaric fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865. Son nom ne figure pas sur les annuaires *(Revue générale d'Architecture,* t. XXIII).

Boutin était architecte des bâtiments de la couronne, à Bordeaux, en 1811 *(Almanach du Bâtiment* de cette année).

Bouts, architecte divisionnaire de la préfecture de police, en 1862, n'était plus en fonctions en 1869. Il mourut en 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1868 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Bralle, architecte de Paris, donnait, en 1773, les plans de la salle de spectacle d'Amiens, en collaboration avec Rousseau et Manessier. Cette salle fut terminée en 1779. On doit encore à Bralle, à Paris, vers 1806, les fontaines du marché aux chevaux, de la pointe Saint-Eustache, du parvis Notre-Dame, de la place de l'École, de la rue du Regard, et enfin, en 1811, celle du Châtelet, surélevée depuis. Quelques-unes des fontaines citées ci-dessus, n'existent plus *(Almanach du Bâtiment* de 1811 ; Dusevel, *Histoire d'Amiens ;* Lance).

Brecy, architecte de Montauban, restaura l'hospice de cette ville et fit des travaux à l'établissement central des aliénés ainsi qu'à la chapelle ; il construisit aussi les mairies de Lavit, de Saint-Hilaire, et les fontaines de Caussade. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880.

Bringol, architecte de Paris, donnait, en 1835, les plans de l'hôtel de ville de Laon. (J'ignore la date de sa mort.) *(Journal des Artistes).*

Brongniart (Alexandre-Théodore), né à Paris, le 15 février 1739, fut élève de Boullé et de Blondel. Devenu architecte du Roi et du duc d'Orléans, il fut aussi architecte du Ministère des Affaires Étrangères, de l'hôtel des Invalides et de l'École militaire, dont il avait conduit les travaux sous la direction de Gabriel Jacques-Ange. Il fut admis à l'Académie d'Architecture, le 10 décembre 1781. On lui doit à Paris : le couvent des Capucins (aujourd'hui lycée Condorcet) et leur église (Saint-Louis-d'Antin), 1783 ; la salle du théâtre Louvois (détruite en 1825) ; le petit palais d'Orléans, à la Chaussée-d'Antin (détruit) ; l'hôtel de Mademoiselle de Condé, rue Monsieur (détruit) ; les écuries du comte de Provence ; l'hôtel des Archives de l'ordre Saint-Lazare ; le cimetière du Père-Lachaise ; les hôtels d'Hervieux et de Montesson, rue de la Chaussée-d'Antin ; de Bouret de Vezelay, rue Basse-du-Rempart ;

de Sainte-Foix, même rue ; de Dumas d'Anzely, rue de Babylone ; de Monaco, rue de Grenelle-Saint-Germain. Il fit aussi à l'hôtel de Buzenval, également rue de Grenelle, un grand escalier, avec son vestibule, et une galerie. Son œuvre principale est la Bourse de Paris, dont la première pierre fut posée en 1808 ; mais il ne put terminer cet édifice. En 1809, il était inspecteur général des bâtiments et architecte en chef des églises de la ville de Paris. Brongniart, qui avait exposé aux Salons de 1795 et 1808, mourut à Paris, le 16 juin 1813 (*Archives de l'Art français*, t. I ; *Almanach du Bâtiment* de 1809 ; Bellier; *Biographie universelle ;* De Guilhermy; *Inventaire général des richesses d'Art de la France*, t. I; Lance ; Lazare ; Legrand et Landon ; D. Ramée ; Thiery).

Brossard (Antoine), né à la Rochelle, en 1800, fut élève de Delespine. Devenu architecte de sa ville natale, en 1825, après la mort de son père, il éleva : l'hospice des aliénés; le séminaire diocésain; le lycée; le marché public; la bibliothèque; le cabinet d'histoire naturelle et la chapelle de la Vierge, dans la cathédrale. Comme architecte en chef du département, fonctions qu'il occupait déjà en 1850 et qu'il conserva jusqu'en 1873, il construisit la maison d'arrêt de Rochefort ; les prisons de Saintes; l'hospice de Saint-Jean-d'Angély ; l'église Saint-Vivien, à Saintes ; et plusieurs autres églises du département. Il fit aussi des hôtels à la Rochelle et restaura le château de Beauregard. Brossard, qui était aussi conservateur des édifices du diocèse, en 1858, avait cessé de l'être en 1876 ; mais il resta architecte de la Rochelle jusqu'en 1878. Il est probable qu'il mourut vers cette époque. D'ailleurs son nom ne figure plus aux annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1878 ; Bellier; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXIX ; Lacaine ; Gabet ; Gourlier).

Brunet-Debaines (Charles-Louis-Fortuné) naquit à Vannes, le 19 décembre 1801. Entré à l'École des Beaux-Arts en 1824, il fut élève de Vandoyer père et de Lebas. Devenu architecte de la ville du Havre, il construisit, dans cette ville : l'hôtel de la sous-préfecture ; le musée-bibliothèque ; la cité de la douane (1845); le nouvel hôtel de ville, commencé en 1855 ; l'abattoir public ; l'entrepôt des tabacs ; le théâtre, avec Charpentier, et l'église Saint-Nicolas. En outre, il restaura l'église Sainte-Honorine de Graville. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1858. Appelé le 1er janvier 1860, à remplacer Rougevin, comme architecte de l'hôtel et de l'église des Invalides, il termina le tombeau de Napoléon Ier. Il construisit, en outre, à Paris : la chapelle du couvent des Oiseaux, rue de Sèvres ; celle du couvent Sainte-Clotilde, rue de Reuilly, et celle du collège de l'abbé Poiloup, à Vaugirard. Brunet-Debaines obtint, au concours, le premier prix pour le palais de justice de Brest, et également le premier prix pour l'hôtel de ville d'Avranches. J'ignore si la construction de ces édifices lui fut confiée. Il avait exposé aux Salons de 1835, 1839, 1849, 1851 et 1853, et avait obtenu, en 1851, une troisième médaille et une deuxième en 1853. Brunet-Debaines, qui était membre honoraire et correspondant de l'Institut-Royal des architectes britanniques depuis 1852, mourut le 25 avril 1862 (Bellier ; Gabet ; Gourlier ; Lance; *Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1862 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV).

Brunet-Debaines (Claude-François), frère du précédent, naquit à Vannes, le 24 janvier 1799. Attaché d'abord à la commission des monuments historiques et à la manufacture de Sèvres, il fut ensuite chargé, pendant six ans, de travaux importants par le gouvernement chilien. Il mourut, en 1855, à Santiago (Bellier ; Lance).

Brunette (Narcisse), né à Breuvery (Marne), en 1808, vint à Paris et étudia l'architecture sous François Debret. Nommé d'abord, en 1836, architecte de la ville de Reims et de ses hospices, il fut ensuite inspecteur des travaux du palais de justice, sous Caristie, vers 1841. De 1852 à 1854, il fut conservateur des édifices du diocèse, avec Arveuf. Il construisit à Reims un marché couvert, l'église Saint-Thomas, la caserne d'infanterie, les cinq nouvelles portes de la ville et le séminaire. Il y restaura l'église Saint-Rémy, l'hôtel de ville et agrandit

l'Hospice-Général. On lui doit encore la construction et la restauration de plusieurs églises du département de la Marne. Brunette, qui exposa, au Salon de 1835, un projet de restauration de l'arc de triomphe de Reims, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1858. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Almanach du Bâtiment,* de 1853 et 1864 ; Lacaine).

Brunton était architecte divisionnaire de première classe à la préfecture de police, en 1838. On ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment* de 1838 ; *Annuaire de la Société centrale* de 1885).

Bruyère (L.) était directeur des travaux publics de la ville de Paris en 1810. En 1809, il avait commencé le canal de Saint-Maur, terminé par Emmery et c'est lui qui construisit l'abattoir de Villejuif. Il est l'auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Études relatives à l'art des Constructions.* On ignore la date de sa mort (Gourlier).

Bruzard (A.-F.) fut d'abord architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1837 à 1846, puis architecte en chef de cette administration (bâtiments et petite voirie), de 1847 à 1855. De 1846 à 1848, il fut chargé de l'entretien de l'école normale, et, de 1853 à 1855, il fit des travaux aux bâtiments de la préfecture de police. Bruzard mourut le 18 juillet 1855, à l'âge de cinquante-neuf ans *(Almanachs du Bâtiment* de 1838 à 1855 ; *Bulletin de l'Art français,* 1876-1878 ; *Annuaire de la Société centrale* de 1885).

Burguet (Jean) construisit l'hôpital Saint-André de Bordeaux, à la suite d'un concours (1821 à 1825) *(Revue générale d'Architecture,* t. XXXVI ; Joanne ; Gourlier).

Burguet (Charles-Bernard), neveu du précédent, naquit le 10 décembre 1821. Il étudia l'architecture, d'abord avec son oncle, puis il entra à l'École des Beaux-Arts et fut élève de Lebas. Il obtint, à l'école, une grande médaille, et termina ses études en 1848. Nommé, en 1850, architecte de la ville de Bordeaux, puis des hospices, de la Chambre de Commerce, du consistoire, du mont-de-piété et du dépôt de mendicité de la même ville, il y fit : l'école de droit (1872-1873) ; la caserne des sapeurs-pompiers ; les serres du jardin public ; les marchés aux bestiaux, des Grands Hommes (1866), des Chartrons, de la place de Lerme, et le dépositoire du cimetière de la Chartreuse. Il reconstruisit le chœur et les sacristies de l'église Saint-Michel ; les clochers de Sainte-Martial et de Saint-Paul, et la chapelle du dépôt de mendicité. Il restaura aussi le grand théâtre (1876) ; l'hôtel de ville ; la Bourse ; l'école de dressage de la porte Bourgogne et les églises Saint-Bruno et Sainte-Croix. On lui doit en outre plus de vingt écoles et salles d'asile, soit à Bordeaux, soit dans le département, ainsi qu'un grand nombre de mairies et d'hôtels particuliers. A Bayonne, il fit la sous-préfecture et d'autres travaux. Burguet mourut à Bordeaux, le 9 mars 1879 *(Gazette des Architectes ; Revue générale d'Architecture,* t. XXIV, XXXI et XXXVI ; Lacaine).

C

Callet père, né à Paris, le 10 mars 1755, fut architecte-voyer de la ville de Paris pendant cinquante-deux ans, de 1796 à 1848. En 1809, il était architecte surveillant des constructions publiques. Il mourut, vers 1850, presque centenaire. Il est l'auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Notices historiques sur la Vie artistique et les Ouvrages de quelques Architectes français du XVI*e *siècle* *(Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1848 ; *Moniteur des Architectes,* 1855 ; Lance).

Callet (Félix-Emmanuel), fils du précédent, naquit à Paris, en 1792. Il fut élève de Delespine et obtint, en 1818, le deuxième grand prix (une promenade publique); en 1819, le premier grand prix d'architecture (un cimetière). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du forum de Pompeï (1822). En 1835, il construisit l'ancienne gare du chemin de fer d'Orléans, refaite en grande partie par Renaud, et celle de Corbeil; puis il fit les halles centrales, avec Baltard, de 1851 à 1854. On lui doit en outre l'ancien hôtel des Commissaires-Priseurs (place de la Bourse, aujourd'hui Chambre de Commerce), l'hôtel Casimir et Lecomte, place Saint-Georges ; les villas Bartholony, à Secheron, près de Genève, et Dufour, à Bellevue ; le château de Saulsure, près Vernon. Enfin le tombeau du maréchal de Clausel et des familles Bartholony, de Marsilly, Lecomte, Percier, Delacroix, Ganneron, etc., au Père-Lachaise. Callet fils, qui mourut, à Paris, le 2 août 1854, avait exposé en 1827, et publié, la même année, en collaboration avec Lesueur, un ouvrage ayant pour titre : *Architecture italienne, ou Palais, Maisons et autres Édifices de l'Italie moderne*, Paris, in-fol. *(Almanachs du Bâtiment* de 1852 à 1854 ; Bellier; Gabet ; Lacaine; Lance).

Calliat (Pierre-Victor), né à Paris, le 1er septembre 1801, fut élève de Chatillon et de l'École des Beaux-Arts, en 1823. En 1832, il obtint le prix départemental, puis il se rendit en Italie. A son retour, il fut nommé inspecteur des travaux d'agrandissement de l'hôtel de ville sous la direction de Godde et de Lesueur. Attaché ensuite aux travaux de la ville de Paris, il construisit la mairie du Ve arrondissement (ancien). En 1847, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1858, il éleva la maison centrale des frères de la doctrine chrétienne. Le 30 mars 1860, lors de la réorganisation du service des bâtiments de la ville, il fut nommé architecte d'arrondissement. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1870. En 1862, il restaura l'église Saint-Gervais. En 1863 et 1864, il transporta, aux Blancs-Manteaux, l'ancien portail des Barnabites. De 1864 à 1868, il éleva, sur ses plans, la caserne de la Cité et l'hôtel des deux états-majors de la garde républicaine et des sapeurs-pompiers. En 1865, il fut chargé, avec Chat, d'élever la mairie du IIIe arrondissement, terminée en 1867. Dans la même période, de 1865 à 1867, il construisit les groupes scolaires des rues Barbette et Bertholet. En 1867, il fut chargé d'élever l'entrepôt des liquides. L'année précédente, il avait été nommé architecte du lycée Louis-le-Grand, qu'il s'agissait déjà de reconstruire. En 1869, Il fit des travaux à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et construisit le presbytère de cette église. Enfin, en 1870, il fut chargé des travaux d'agrandissement de la caserne Mouffetard. Calliat, qui avait exposé aux Salons de 1861 et 1867, mourut le 12 janvier 1881. Il avait publié, avec Leroux de Lincy : 1° *l'hôtel de ville de Paris*, 1844, in-fol. ; 2° *l'Église Saint-Eustache*, Paris, 1850 ; 3° *la Sainte-Chapelle de Paris*, avec De Guilhermy, Paris, 1857, in-fol. avec 78 planches ; 4° seul, *Parallèle des maisons construites depuis* 1830 *jusqu'à nos jours*, Paris 1862 *(Almanachs du Bâtiment ;* de 1844 à 1751 Bellier ; Narjoux ; *Gazette des Architectes*, 1879 et 1881 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XX).

Cannissié (Jean-Baptiste-Philippe), né le 17 janvier 1799, à Landau (Bas-Rhin), fut élève de Chatillon, de Lecointe, d'Hittorff et de l'Ecole des Beaux-Arts. De 1825 à 1827, il parcourut la France, l'Italie et la Sicile. A son retour, il fut nommé successivement dessinateur, puis premier inspecteur sous Chatillon, alors architecte du Gouvernement et du département de la Seine, et expose aux Salons de 1831, 1836, 1837 et 1841. En 1843, il fut chargé de construire la mairie et l'école communale de Bercy. En 1848, il fut nommé architecte de la ville de Lille. Parmi les nombreux travaux qu'il y fit exécuter, on cite : l'agrandissement et la décoration de l'église Saint-Maurice qu'il orna, en outre, d'une flèche remarquable. Il prit part aux concours ouverts, à Lille, pour la construction d'un palais de justice, avec maison d'arrêt, et à Paris pour le tombeau de Napoléon Ier. Lorsqu'il mourut, en 1877, Cannissié était président de la Société des Architectes du département du Nord (Bellier; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXV).

Carême (Marie-Antoine), célébrité de l'art culinaire, commença par étudier l'architecture. Il est l'auteur de plusieurs projets pour les embellissements de Paris et de Saint-Pétersbourg, publiés en 1821, 2 vol. in-fol. Carême mourut à Paris en 1833. Il était né le 8 juin 1784 (*Biographie universelle ;* Lance).

Caristie (Augustin-Nicolas), fils et petit-fils d'architecte, naquit à Avallon le 6 décembre 1783. Il commença par étudier avec son père, et fut même attaché, comme inspecteur principal, aux travaux du pont de l'archevêché, à Lyon. Cependant, désireux de compléter ses études, il vint à Paris et entra à l'École des Beaux-Arts, où il reçut les leçons de Percier et de Vaudoyer père. En 1812, il remportait le prix départemental et, en 1813, le grand prix d'achitecture (un hôtel de ville pour une capitale). Bien qu'il suivit encore les cours de l'École, il avait été, de 1811 à 1813, sous-inspecteur des travaux du Ministère des Finances. Après être resté en Italie et en Sicile pendant sept ans, et y avoir fait des projets de restauration des temples de Jupiter-Stator et de Sérapis et dessiné les ruines de Pompeï. Il rentra en France et y publia un plan du forum romain et de la Voie-Sacrée. Il fut alors chargé de restaurer l'arc de triomphe d'Orange, travail qu'il acheva seulement en 1829. Vers 1821, il commença, à Quiberon, le mausolée et la chapelle expiatoire qui y furent élevés en souvenir de l'expédition de l'an IV. Ils ne furent achevés qu'en 1829. De 1823 à 1829 il fit la chapelle d'Orange, destinée à rappeler la même expédition. De 1827 à 1829, il fut l'architecte des greniers d'abondance et du presbytère de la Madeleine. C'est également vers la première de ces dates que les fonctions d'inspecteur des bâtiments civils lui furent confiées. En 1829, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur et membre du jury de l'École des Beaux-Arts. En 1835, il entra au Conseil des bâtiments civils. En 1840, il fut appelé à faire partie de la Commission des monuments historiques, puis nommé membre de l'Institut en remplacement de Huyot. C'est aussi à la place de ce dernier qu'il fut chargé du cours d'histoire de l'Architecture, à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1841, il commença la construction du palais de justice de Reims, terminé seulement en 1845. Il fit aussi, dans cette ville, la prison et la caserne de gendarmerie. En 1842, il restaurait le château d'Anet. En 1843, il fut nommé inspecteur général des travaux faits dans les départements, et conserva ces fonctions jusqu'en 1854, époque à laquelle on lui confia la vice-présidence du Conseil des bâtiments civils. Le 22 janvier 1852, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. Caristie, qui avait exposé aux Salons de 1822, 1824, 1827, 1831, 1839 et à l'Exposition Universelle de 1855, obtint une médaille de deuxième classe en 1822 et une première médaille en 1831 et en 1855. Il mourut le 5 décembre 1862, laissant les ouvrages suivants : 1° *Plan et Coupe d'une partie du forum romain et des Monuments de la Voie-Sacrée,* Paris, 1821 ; 2° *Monument destiné à honorer les victimes de Quiberon,* Paris, 1824 ; 3° *Notice sur l'état actuel de l'arc d'Orange et des théâtres antiques d'Arles et d'Orange,* Paris, 1839, in-4 ; 4° *Monuments antiques à Orange, arc de triomphe et théâtre,* Paris, 1856 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1862 ; *Archives de l'Institut,* discours de M. Baltard du 15 novembre 1873 ; Bellier ; Gabet ; *Journal des Artistes,* 1829 ; Gourlier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture,* t. XIII, XX et XXI ; *Archives de l'École des Beaux-Arts).*

Carriat (Théodore) était, en 1850, architecte en chef du département du Cantal et des édifices du diocèse de Saint-Flour ; il conserva la première de ces fonctions jusqu'en 1863, et la seconde jusqu'en 1865. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1865).

Catoire (Louis), élève de Percier et Fontaine, fut architecte du département de la Dordogne de 1827 à 1841. Il construisit à Périgueux, le palais de justice, le théâtre, le marché couvert et le grand séminaire diocésain. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (*Journal des Artistes* 1835 ; Lance).

Caumont (Jacques), né à Dijon, en 1785, devint architecte-voyer de cette ville. Il cons-

truisit le château de Velars-sur-Ouche, près de Dijon, ainsi que nombre d'hôtels et de maisons particulières dans la même ville. On ignore la date de sa mort (Bellier ; Gabet ; Lance).

Cellerier (Jacques), né à Dijon, le 11 novembre 1742, fut élève de Blondel et de Leroy, et devint pensionnaire du roi à Rome. Vers 1785, il construisit l'ancien théâtre de l'Ambigu-Comique, au boulevard du Temple. En 1788, il donnait les plans de la nef de l'église de Sainte-Geneviève-au-Bois (Seine-et-Oise), mais cette église, restée inachevée, fut démolie plus tard. En 1807, il éleva le théâtre des Variétés, et remplaça Legrand, comme architecte de l'abbatiale de Saint-Denis, qu'il répara. On lui doit en outre : les hôtels d'Orvilliers et de Saucourt, rue de l'Arcade, et la porte d'entrée de l'hôtel de Fitz-James, ou de l'Infantado, rue Saint Florentin (ancien hôtel de Talleyrand). Il fit aussi des travaux d'appropriation et de restauration à l'hôtel de Soubise, devenu dépôt des archives nationales, et répara la porte Saint-Denis. Enfin il donna, en 1810, les premiers plans de la fontaine de l'Éléphant, qui fut seulement commencée, et ceux de la salle de spectacle de Dijon qui ne fut terminée qu'en 1825. Cellerier, qui fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils, en 1812, mourut le 27 mars 1814 (Bellier, Belanger, *Notes sur Cellerier ; Almanachs du Bâtiment* de 1790 et de 1811 ; *Almanachs des Artistes*, 1777 ; Lance ; Legrand et Landon ; Pinard ; Thiery ; *Revue générale d'Architecture ;* Roquefort).

Cendrier (François-Alexis), né le 12 février 1803, entra à l'École des Beaux-Arts et fut élève de Vaudoyer et de Lebas (1821). En 1827, il remporta le second prix d'architecture (muséum d'histoire naturelle). En 1830, il partit pour l'Italie et y resta plusieurs années. A son retour, il fut nommé architecte de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, position qu'il occupa pendant trois ans. En 1840, il passa, en la même qualité, au chemin de fer de Paris à Lyon et construisit, pour la Compagnie, la gare de Paris, commencée en 1847 et terminée en 1852 ; celles de Dijon, de Mâcon, de Lyon-Perrache, cette dernière commencée en 1855 et terminée en 1857 ; enfin celles moins importantes de Melun, Fontainebleau, Sens, Auxerre et Châlons. Il resta attaché à cette Compagnie jusqu'en 1859. On lui doit le monument funéraire de Félix de Beaujour, au Père-Lachaise. Il aurait aussi donné des plans pour le palais de l'Industrie, qui fut construit par Viel en 1854 et 1855. Cendrier fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1851. Il existait encore en 1880 ; mais, en 1885, son nom ne figure plus sur les annuaires (Bellier ; Lacaine ; *Moniteur des Architectes* de 1855 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVII, XVIII, XIX et XX).

Cessart. Voir **De Cessart.**

Chabord, architecte du département de la Drôme, construisit le palais de justice de Valence, en 1824. J'ignore la date de sa mort (Gourlier).

Chabouillé (Eugène) fut architecte divisionnaire de première classe de la préfecture de police, de 1837 à 1862. En 1865, il fut nommé architecte honoraire de cette administration et chevalier de la Légion d'Honneur. Il ne figure plus aux annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1838 à 1866 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIII).

Chabouillé (Léon), neveu du précédent, fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1859 à 1863. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1865 *(Almanach du Bâtiment).*

Chabrol (Pierre-Prosper), né le 1er février 1812, à Limoges, fut élève de Leclerc. En 1838, il était sous-inspecteur des travaux de l'école vétérinaire d'Alfort. En 1839, il fut nommé architecte de cet établissement et chargé de sa reconstruction. Peu de temps après, il était nommé architecte des diocèses de Tulle et de Limoges ; c'est en cette qualité qu'il restaura, en 1844, la cathédrale de Tulle, et, de 1844 à 1854, celle de Limoges. En 1845, il commença la construction de l'école vétérinaire de Lyon, qui ne fut terminée qu'en 1858.

En 1849, il fut nommé architecte du Palais-Royal, et, à ce titre, il construisit la façade du Théâtre-Français, sur la rue Saint-Honoré, et y fit le foyer et le grand escalier. Il restaura aussi les appartements du palais, de 1849 à 1860. En 1852, l'entretien des manufactures des Gobelins et de Beauvais, lui fut confié, mais en 1872, il n'était plus chargé que des Gobelins. La même année, 1852, il fut nommé architecte du monument de la rue d'Anjou, et il commença la construction du grand séminaire de Tulle, qu'il termina en 1859. En 1853, il reçut la croix de la Légion d'Honneur. De 1837 à 1860, il fit l'église, l'école et la salle d'asile de la Grand-Combe. En 1867, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. En 1873, il devint architecte du mobilier national. Chabrol, bien qu'il eût cessé d'être chargé des diocèses de Tulle et de Limoges, depuis 1869, venait de commencer le grand séminaire de Limoges lorsqu'il mourt, le 9 mars 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1875 ; Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV et XXXII ; *Bulletin de la Société centrale*, 1875).

Chalgrin (Jean-François-Thérèse), né à Paris, en 1739, fut d'abord élève de Roulle, puis de Servandoni et enfin de Moreau. Il obtint le grand prix d'architecture, avec Cherpitel, en 1758 (un pavillon à l'angle d'un grand parc). Après avoir séjourné en Italie, il revint en France et fut nommé inspecteur des travaux de la ville de Paris, sous Moreau, son ancien maître, qui en était alors le directeur. De 1765 à 1767, il construisit l'hôtel de la Vrillière, depuis Fitz-James et de Talleyrand, rue Saint-Florentin (la porte d'entrée est de Cellerier).En 1769, il commença l'église Saint-Philippe-du-Roule, qu'il termina seulement en 1784. En 1770, il fut admis à l'Académie d'Architecture. La même année, il éleva une salle de bal pour le mariage du Dauphin. En 1777, il fut chargé de reconstruire les tours de l'église de Saint-Sulpice, dues à Mac Laurin, ces tours ayant été vivement critiquées ; mais il ne put élever que la tour nord, celle du sud fut conservée, sans doute en raison des événements politiques qui survinrent. Il fit en outre, à cette église, la chapelle des fonts et le buffet d'orgues, exécuté par Jadot. De 1780 à 1784, il agrandit les bâtiments du collège de France. En 1795, lors de l'installation du Directoire au Luxembourg, il fit d'importants changements à cet édifice. Entre autres travaux, il supprima la terrasse du fond de la cour et l'escalier central, qu'il remplaça par un vestibule à colonnes, et fit le nouvel escalier d'honneur de l'aile droite. Il ajouta aussi un étage au bâtiment donnant sur le jardin, remania les dispositions intérieures, décora plusieurs pièces, fit la salle des séances du Sénat, et établit le musée, vers 1800. Malheureusement, il fit disparaître la fameuse galerie, dite de Rubens. En 1806, il fut chargé, avec Raymond, de construire l'arc de triomphe de l'Étoile. (D'après leurs premiers plans, ce monument devait être orné de colonnes engagées ou adossées, mais on y renonça.) Resté seul, en 1808, après la retraite de Raymond, Chalgrin ne put élever ce monument que jusqu'à la hauteur de la base. Il fut continué par Goust, son élève, et terminé par Huyot. Les autres travaux de Chalgrin sont : le chœur de l'église du Gros-Caillou ; la chapelle et les bâtiments du séminaire du Saint-Esprit, rue des Postes ; l'hôtel de Langeac, à l'angle de la rue de Berry et des Champs-Élysées (détruit) ; la reconstruction intérieure de l'Odéon, et un certain nombre d'hôtels à Paris et à Versailles. Il agrandit aussi le château de Brunoy, pour le comte de Provence. On lui doit encore un projet pour la reconstruction de l'église Saint-Sauveur. Ce projet, non exécuté, se trouve à l'École polytechnique. Enfin il dirigea les fêtes publiques données sous l'empire. Chalgrin, qui avait été architecte de Louis XVI, premier architecte de Monsieur (1776 à 1787) et intendant des bâtiments du comte d'Artois (1779 à 1787), fut nommé, en 1795, membre du Conseil des bâtiments civils, créé d'abord sous le nom de Conseil des bâtiments de la République, puis il entra à l'Institut (1809). Il mourut le 21 janvier 1811, laissant trois ouvrages dont voici les titres : 1° *Plan topographique de l'église Saint-Philippe*, grand in-8, 15 pl. ; 2° *Livre d'Architecture contenant plusieurs temples et leurs détails*, in-fol, 29 pl. ; 3° *Description de l'arc de triomphe de l'Étoile*, Paris 1810, in-4 (*Almanachs du Bâtiment*, 1796, 1809 et 1811 ; Bélanger, *Notes*

sur Chalgrin ; Berty, *Plan ;* A. De la Borde ; De Guilhermy ; Gourlier ; Thiery ; Dussieux ; *Archives de l'Art,* t. I et V ; Quatremère de Quincy, *Notice du 5 octobre* 1816 ; *Inventaire général ;* Lance ; *Archives de l'Art,* 1872).

Chambert (E.), élève de H. Labrouste, fut nommé, en 1843, architecte en chef du département de la Haute-Garonne et conserva ces fonctions jusqu'en 1856. Renommé de nouveau en 1868, il fut définitivement remplacé en 1873. Chambert fut aussi architecte des édifices du diocèse de Toulouse, de 1868 à 1880. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1844 à 1874 ; *Revue générale d'Architecture,* t. IV).

Chambreleng fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1860 à 1866. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1866).

Campagne (Jean-Sargine), fils de Jean-François Champagne, architecte, naquit à Carcassonne, le 17 novembre 1795. Il fut d'abord élève de son père, puis de l'académie de Toulouse, où il remporta le premier grand prix d'architecture. Néanmoins il vint à Paris, en 1823, pour y compléter ses études. En 1826, il fut nommé architecte en chef du département de l'Aude et sans doute de la ville de Carcassonne, car il y fit le palais de justice, la prison, la caserne de gendarmerie et le portail, avec porche, de la cathédrale. Il restaura aussi la chapelle Saint-Radulphe de cette église. A Limoux, il construisit le palais de justice et la prison. A Castelnaudary, la halle au blé. Champagne fit, en outre, des constructions particulières à Carcassonne et restaura, dans le département, les châteaux de Chalabre, de Belvèze, de Penautier et de La Redorte. Il mourut en 1855 (Bellier ; Lacaine ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Champagne fils, qui avait déjà succédé à son père comme architecte du département de l'Aude, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1859. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1859).

Chapelain (Alfred), né à Paris, le 15 janvier 1829, entra à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Blouet et de Gilbert. En 1855, il y obtint une première médaille. A la sortie de l'école, il se rendit en Italie, puis en Grèce, pour y étudier les monuments anciens. De retour à Paris, il fut d'abord nommé inspecteur des travaux de la préfecture de police, puis de l'église Saint-Pierre de Montrouge. En 1867, il renonça à la carrière administrative et se rendit en Espagne pour y construire la chapelle d'Aremp-de-Mer, près de Barcelone, pour laquelle il reçut la croix de Charles III. Rentré en France, il y construisit des hôtels, des maisons particulières, des châteaux, des monuments funéraires, et enfin la chapelle du château de Behoust (Seine-et-Oise). Chapelain mourut le 22 octobre 1880 *(Annuaire de la Société centrale,* 1880-1881).

Chapuis construisit ou répara la caserne des Minimes, en 1861. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 *(Almanach du Bâtiment,* 1861).

Chapuy (Nicolas-Marie-Joseph), né à Paris, en 1790, donna les plans du maître-autel de la cathédrale d'Albi et restaura plusieurs églises gothiques. Il a publié *les Cathédrales françaises* en trente-six livraisons, et *les Œuvres de Palladio* en quarante livraisons. On ignore la date de sa mort (Bellier).

Chargrasse était architecte de la manufacture de Sèvre, en 1852. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855 *(Almanach du Bâtiment,* 1852).

Charle ou **Charles** fut architecte des casernes de la garde municipale et de la gendarmerie de Paris, de 1824 à 1851, et architecte-voyer d'arrondissement, puis divisionnaire de la ville de Paris, de 1826 à 1860. En 1841, on lui confia l'appropriation de la caserne des Célestins, dont il continua à être l'architecte jusqu'en 1858. En 1857 et 1858, il était

chargé du casernement de la garde de Paris et des sapeurs-pompiers. Charle mourut en 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1859; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Charpentier (Louis-Charles-Théodore), né à Paris, le 22 septembre 1797, fut élève de Turmeau. En 1819, il se rendit à Odessa pour participer aux travaux relatifs à la fondation de cette ville, et y séjourna huit ans. En 1836, il reconstruisit l'intérieur de la salle Favart, qui avait été incendiée. En 1841, il fit des travaux de même nature au théâtre Ventadour. En 1842, il reconstruisit le théâtre du Havre, avec Brunet-Debaines. En 1846-47, il fit le passage de la Madeleine, et, en 1847, la jardin d'Hiver de l'avenue des Champs-Élysées (détruit). Le 6 janvier 1848, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Cette même année, il remplaça Visconti comme architecte des fêtes publiques. En 1849, il éleva le théâtre d'Avignon avec L. Feuchères. On lui doit encore la villa Montmorency, à Auteuil, les hôtels Thiers et Vatry, place Saint-Georges (le premier, détruit en 1871, a été reconstruit). Enfin la maison du Pont-de-Fer au boulevard Poissonnière. Charpentier mourut le 1er avril 1867 (Bellier; *Encyclopédie d'architecture,* t. II, *Revue générale d'Architecture,* t. IV et XXV; Lacaine; Victor Calliat).

Charpentier (Isidore) était architecte du Palais-Royal, en 1849. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanach du Bâtiment,* 1849).

Chasseriau (Frédéric), né le 29 janvier 1802, était élève des Beaux-Arts en 1824. En 1828, il fut nommé inspecteur de la grande voirie de Paris. Peu de temps après, il partit pour l'Égypte, où il construisit un lazaret. Rentré en France, il fut nommé directeur des travaux publics de Marseille et exerça ces fonctions de 1833 à 1839. En 1849, il était archictecte de la ville d'Alger lorsqu'il démissionna pour entreprendre la construction du théâtre de cette ville, avec Sarlin et Poussard. En 1869, il redevint architecte de la ville d'Alger et cessa de l'être l'année suivante. On lui doit, en outre, dans cette ville : l'hôpital des aliénés et l'hôpital Saint-Pierre, pour lequel Penchaud avait laissé des plans; le marché des Capucins, l'Église d'El-Biar, le mont-de-piété, la façade monumentale du boulevard ou rue de la République, enfin la construction partielle de l'hôtel de ville. Chasseriau, qui fit en outre de nombreux travaux à Marseille, serait mort vers 1875 (le Journal *l'Architecte,* 1875).

Chat (Eugène) était architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, en 1865. De 1865 à 1867, il termina la mairie du IIIe arrondissement, commencée par Victor Calliat. De 1866 à 1874, il fit, sur ses dessins, l'école Turgot, et, de 1873 à 1875, l'école de la rue des Quatre-Fils. Chat mourut en 1879 (*Almanachs du Bâtiment* de 1886 à 1875; Narjoux; *Revue générale d'Architecture,* t. XXXI et XXXVII).

Chatelain (Charles-François), né à Nancy, le 13 septembre 1802, fut élève de l'École des Beaux-Arts et d'Achille Leclerc. Peu après qu'il eut terminé ses études, il fut nommé architecte du département de la Meurthe et du diocèse de Nancy. Il exerça la première de ces fonctions de 1825 à 1852, et la seconde de 1825 à 1874. Il fut remplacé, comme architecte du département de la Meurthe, par Henriot, en 1853; sans doute, parce qu'il entra au service, de la Compagnie du chemin de fer de l'Est, car il construisit à Nancy, pour cette Compagnie, la gare des voyageurs et celle des marchandises (1853 à 1856). On lui doit, en outre, dans cette ville : la maison de correction, les casernes de gendarmerie, l'agrandissement du séminaire. Il fit aussi un projet pour la restauration de l'église de Saint-Dié. Chatelain fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 4 juillet 1866. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1875; *Moniteur des Architectes,* 1857; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIV).

Chatillon (André-Marie), né à Paris, le 7 décembre 1782, fut élève de Percier et de

l'École des Beaux-Arts. En 1804, il remportait le second grand prix d'architecture (palais pour un souverain), et, en 1809, le premier grand prix (une cathédrale). Après un séjour de plusieurs années en Italie, il rentra en France et paraît avoir été attaché d'abord aux travaux de la ville de Paris. En 1823, il fut chargé de construire l'église de Bercy. En 1827, il restaura la façade principale de l'église Saint-Maurice, à Lille. En 1828, il fut nommé inspecteur des travaux de la ville de Paris et, l'année suivante, architecte-voyer divisionnaire. En 1830, il construisait le marché des Patriarches, plus tard il fut nommé architecte du département de la Seine, puis de la Légion-d'Honneur. Il fit, à ce dernier titre, des travaux à la succursale d'Écouen (1838), et fut remplacée par Lejeune. Chatillon, qui avait exposé aux Salons de 1819, 1821 et 1830, serait mort le 11 septembre 1859. (Sur *l'Annuaire de la Société centrale* de 1885, il est porté comme décédé en 1854) *(Almanachs du Bâtiment*, 1828 et 1829; Bellier; Gabet; Gourlier; *Annales de la Société centrale*, 1859; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXV; *Journal des Artistes*, 1838).

Chatron construisit le théâtre Bellecour, à Lyon, en 1877. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Gazette des Architectes*, 1879).

Chaudesaigues fut architecte-voyer de la ville de Paris, de 1845 à 1868. Lors de sa mort, qui dut avoir lieu vers la dernière de ces dates, il était chevalier de la Légion d'Honneur (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1868; le Journal *l'Architecte*, 1877).

Chenantais (Joseph Fleury), né le 6 octobre 1809, fut élève de l'École des Beaux-Arts, puis devint architecte de la ville de Nantes. En 1841, il construisit, dans cette ville, la salle de concert du cercle des Arts. De 1844 à 1852, il éleva, avec Seheult fils, le palais de justice. Nommé architecte de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, il fit les gares de la ligne de Tours à Nantes, de 1846 à 1848. En 1851, il remportait le premier prix au concours pour la création de l'hôpital de Nantes, qu'il construisit de 1851 à 1863. On lui doit encore, dans cette ville : l'église Notre-Dame-de-Bon-Port, la manufacture des tabacs, les prisons, les casernes de gendarmerie, le théâtre de la Renaissance et les maisons de la rue de Bréa. Il y construisit aussi le tombeau de M. Billault, plusieurs hôtels et nombre de maisons particulières. Dans le département, il éleva plusieurs églises et châteaux. Chenantais, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 15 août 1855, mourut le 1er novembre 1868 (Bellier ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIII).

Chenavard (Aimé), architecte et peintre, naquit à Lyon, en 1798. Il construisit peu; mais il publia les ouvrages dont voici les titres : 1° *Album de l'Ornemaniste*, recueil d'ornements dans tous les genres, etc. (in-fol., 73 planches, Paris 1835); 2° *Nouveau Recueil de Décorations intérieures*, contenant des dessins de tapisseries, meubles, bronze et autres objets d'ameublement ; la plupart exécutés dans les manufactures royales. Paris, 1837. Chenavard, qui avait exposé aux Salons de 1827, 1831, 1833 et 1834, et y avait obtenu 2 médailles pour ses projets de restauration du Théâtre-Français et de l'Opéra-Comique, mourut en juin 1838. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 1er mai 1834 (Lance ; Guyot de Fère ; Lorenz).

Chenavard (Antoine-Marie), né à Lyon, le 4 mars 1787, vint étudier l'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris et fut élève de Vignon (1804). A la sortie de l'école, il visita l'Italie, puis, en 1818, il fut nommé architecte en chef du département du Rhône et professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon, en 1823. Vers cette dernière époque, il fut encore nommé architecte des diocèses de Belley et de Lyon. De 1826 à 1832, il éleva le grand théâtre de Lyon, avec Pollet ; les plans de ce théâtre, faits en collaboration avec ce dernier, avaient obtenu le premier prix au concours. C'est aussi, vers 1826, qu'il édifia les deux tours de l'église de Chalon-sur-Saône. En 1835, il obtenait le deuxième prix au concours ouvert pour le palais de justice. En 1837, il restaurait et augmentait la cathédrale de Belley dont il fit le

transept, la façade et le clocher. Vers la même époque, il fit des travaux à la cathédrale de Viviers et construisit le chœur et le clocher de l'église Saint-Étienne, à Roanne, terminés en 1840. En 1839, il restaura l'église d'Oyonnax et, en 1832, celle de Saint-Vincent de Rheins (Rhône). En 1843, il visita la Grèce et l'Égypte, et en releva les monuments. De 1850 à 1854, il était conservateur des édifices diocésains de Belley, avec Dupasquier. On lui doit encore, à Lyon, la restauration de l'église Saint-Nizier, celle de l'ancienne préfecture (détruite), et des travaux à l'ancienne école vétérinaire qu'il avait installée dans le couvent de l'Observance. En 1822, il donna aussi les dessins de la chaire à prêcher de la cathédrale et de la chapelle du Sacré-Cœur, dans la même église; à Rive-de-Gier, il fit la prison et la maison Fleur-de-Lix. En 1855, il était nommé correspondant de l'Institut, et, le 5 août 1862, chevalier de la Légion d'Honneur. Chenavard, qui mourut en 1884, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, avait cessé ses fonctions d'architecte en chef du département du Rhône, en 1852. Il avait aussi donné sa démission de professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon, en 1860. Il a laissé les ouvrages ci-après : 1° *Clef de l'arc de Titus*, 1817 ; 2° *Voyages en Grèce et dans le Levant faits en* 1843 et 1844,, in-fol., 79 planches, Lyon, 1849 ; 3° *Restauration de Lyon sous la domination romaine, d'après les recherches de F. Artaud*, Lyon, 1850 ; 4° *Recueil de Compositions architecturales*, 1860 ; 5° *Vues d'Italie*, 18 planches, 1861 ; 6° *Compositions historiques*, 41 planches avec texte, 1862 ; 7° *Suite desdites*, 21 planches, 1863 ; 8° *Compositions de Fontaines*, 40 planches, 1864 ; 9° *Sujets tirés des poëmes d'Ossian*, 1868 (*Almanachs du Bâtiment* de 1818 à 1853 ; Bellier ; *Journal des Artistes*, 1836; Joanne ; *Annales de la Société centrale*; 1884 ; Gourlier ; *Semaine des Constructeurs*, 1883-84 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XLI, Lance) (1).

Cherpitel (Mathurin), né en 1836, fut élève de Blondel. Il obtint, le premier prix d'architecture, en 1758 (pavillon à l'angle d'une terrasse), et partit pour Rome en 1759. De retour en France, il construisit l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou (1775) et refit le portail et la nef de l'église Sainte-Barthélemy, dans la Cité (ces deux églises ont été détruites). On lui doit encore : les hôtels Necker, rue de la Chaussée-d'Antin ; de Rochechouart et du Châtelet, rue de Grenelle-Saint-Germain. Cherpitel, qui fut admis à l'Académie d'Architecture, en 1776, devint architecte du roi, et mourut à Paris le 13 novembre 1809. (*Archives de l'Art*, t. I et V ; Bellier ; Lance ; Thierry; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

Cheussey, architecte en chef du département de la Somme et de la ville d'Amiens, construisait, dans cette ville, en 1824, l'école de la doctrine chrétienne et la bibliothèque publique ; en 1845, il restaura la cathédrale. Cheussey donna sa démission en 1851. J'ignore la date de sa mort; mais, en 1860, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Annales de la Société centrale*, 1851 ; Gourlier ; *Journal des Artistes*, 1845).

Clavareau (Auguste-François), né le 21 décembre 1751, mourut le 18 novembre 1805 (*Bulletin de l'Histoire de l'Art français*, 1876 et 1878).

Clavareau (Nicolas-Marie), né à Paris, en 1757, devint architecte des hospices de cette ville, avec Viel et Besche. C'est lui qui construisit la façade de l'ancien Hôtel-Dieu, en 1803 (détruite), et l'école clinique de la rue des Saints-Pères. Il était l'architecte spécial de la Charité et de l'Hôtel-Dieu. On lui doit les plans de l'hôpital d'Arras, qu'il aurait commencé. Cet hôpital ne fut terminé qu'en 1838. Clavareau, qui était encore architecte des hospices, en 1816, mourut à Arras, le 16 février de cette année (*Almanachs du Bâtiment* de 1803 à 1816 ; Bellier ; Gabet; Joanne ; Lance ; *Journal des Artistes*, 1833).

Clémence (Joseph) remporta le grand prix d'architecture en 1798 (une bourse maritime). J'ignore la date de sa mort (*Archives des Beaux-Arts* et *Moniteur des Architectes*, t. I).

(1) Lance me paraît avoir confondu les deux Chenavard.

Clément (Julien-François), né à Paris, en 1768, fut architecte de la Comédie-Française et de la Légion d'Honneur. A ce dernier titre, il fit le grand dortoir et la chapelle de la maison d'éducation de Saint-Denis. Clément, qui exposa au Salon de 1814, mourut le 14 mars 1835 (Bellier).

Clerget (Jacques-Jean), naquit à Dijon, le 30 novembre 1808, et devint élève de Baltard père et de l'École des Beaux-Arts. En 1837, il remporta le grand prix d'architecture, *ex æquo* avec Louis-François Boulanger (palais pour exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie). Comme élève de l'école de Rome, on lui doit la restauration de la maison d'Auguste, du temple d'Apollon-Palatin, de la bibliothèque Palatine et du temple de Caligula (1838). A son retour d'Italie, il fut nommé inspecteur des bâtiments civils, puis architecte du palais de Saint-Cloud.

De 1848 à 1877, il fit des travaux à ce palais et à Villeneuve-l'Étang, son annexe. De 1849 à 1852, il construisit la mairie de Vincennes. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 27 décembre 1855, il fut promu officier de cet ordre, en 1868. En 1871, il était membre temporaire du Conseil des bâtiments civils.

L'année suivante, ayant succédé à Baltard, comme inspecteur général, il devint membre de droit de ce Conseil.

Il fut aussi attaché au service des monuments historiques de 1871 à 1873. Clerget, qui avait obtenu une deuxième médaille à l'Exposition Universelle de 1855, mourut vers la fin de l'année 1877 (*Archives de l'École des Beaux-Arts ; Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1877 ; *Moniteur des Architectes*, 1854 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XXV et XXXV ; Bellier).

Clérisseau (Charles-Louis), né à Paris, en 1722, remportait, en 1746, le grand prix d'architecture (un grand hôtel). Parti pour Rome, en 1749, il ne revint en France que vers 1765, et parcourut d'abord le Midi, pour en relever les anciens monuments romains. C'est vers cette époque qu'il fit un projet de façade pour le château Borelli, près de Marseille ; projet qui ne fut pas exécuté. Rentré à Paris, en 1768, il s'occupa d'abord de peinture et fut reçu membre de l'Académie de cet art, le 2 septembre 1769. En 1771, il quitta de nouveau la France et se rendit en Angleterre où il séjourna 5 ans. Revenu à Paris, en 1775, il obtint d'être logé au Louvre. En 1776, il donna les plans de l'hôtel du Gouvernement à Metz (aujourd'hui palais de justice) et dirigea la construction de cet hôtel, qui ne fut terminé qu'en 1791. L'Impératrice Catherine II, de Russie, ayant désiré se faire construire un palais semblable à ceux des empereurs romains, demanda, à l'Académie de Paris, de lui désigner un artiste capable d'en concevoir les plans. L'Académie désigna Clérisseau qui partit aussitôt pour Saint-Pétersbourg ; mais s'il fut employé par l'impératrice, ce ne fut pas à ce palais, attendu qu'il ne fut jamais construit. Revenu dans sa patrie, en 1782, il décora l'hôtel de Grimaud de la Reynière. Pendant la Révolution, il se retira à la campagne. Clérisseau, qui avait exposé aux Salons de 1769, 1773 et 1808, fut décoré de la Légion d'Honneur vers la dernière de ces dates. Comme il était très érudit, il fut en correspondance suivie avec Winkelmann, et devint correspondant honoraire de l'Académie de Saint-Pétersbourg. Il mourut, à Auteuil, le 19 janvier 1820, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Il avait d'abord publié, à Londres, en 1764, les nombreux dessins qu'il avait rapportés d'Italie, où il avait relevé, entre autres, les ruines du palais de Dioclétien, à Spolatro. En 1778, il fit paraître une première édition de ses *Antiquités de la France* (monuments de Nîmes) ; puis, en 1806, une seconde édition, en collaboration avec Legrand, son gendre, Paris, Didot, 2 volumes grand in-fol. 63 planches (*Archives de l'Art français*, t. V ; Bellier ; Blanc ; Dussieux ; Mariette, *Abecedario ;* Lance ; Thiery ; *Biographie Universelle).*

Clochar (Pierre), né à Bordeaux en 1774, fut élève de Leroy, de Regnault et de Percier. Après avoir terminé ses études, il visita l'Italie, puis il se fixa à Paris. En 1801, il était inspecteur des travaux de l'abattoir de Montmartre, dont il dirigea les travaux jusqu'en 1819.

En 1801 et 1809, il remporta deux prix au concours ouvert pour la distribution des terrains du château Trompette, à Bordeaux. De 1830 à 1848, il fut membre du Comité consultatif des bâtiments du domaine privé du roi. Il a élevé, à Paris, le tombeau de Monge, au cimetière du Père-Lachaise, et, à Bordeaux, le moulin Teynac. J'ignore la date de sa mort, mais son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855. Il a publié : 1° *Palais, Maisons et Vues d'Italie*, Paris, 1809, in-fol. ; 2° *Monuments et Tombeaux mesurés et dessinés en Italie, gravés et terminés*, par Lacour et Thierry, Paris, 1815, grand in-fol. Cet ouvrage a eu une deuxième édition en 1821 et une troisième en 1833 (*Almanachs du Bâtiment*, de 1830 à 1847 ; Bellier ; Gabet ; Lacaine ; Borde, *Histoire des monuments de Bordeaux* ; Lance).

Clouet, déjà chevalier de la Légion d'Honneur, en 1850, était, à cette date, architecte en chef du département du Loiret et de la ville d'Orléans ; il était aussi conservateur des édifices du diocèse. En 1856, il n'occupait plus ces dernières fonctions et en 1868, il était remplacé par son fils comme architecte du département. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1867).

Cochet (Claude-Ennemond ou Emmanuel-Balthazar), naquit à Lyon, le 6 janvier 1760, d'un père architecte, et vint étudier à Paris, d'abord sous Degouze, architecte du cabinet de Monsieur, puis sous Brongniart. Parti pour l'Italie, vers 1784, il obtint, en 1786, le premier prix d'architecture à l'Académie de Parme. La même année, il fut nommé membre de l'Académie de Lyon. De retour en France, il remporta, au concours, une première couronne pour un projet de temple décadaire (1797). En 1800, il devint architecte de la ville de Lyon et professeur à son École des Beaux-Arts. La même année, la Convention lui décerna un prix pour un projet de colonnes départementales et nationales, puis il fut chargé de la transformation de l'église des Jésuites de Lyon en salle de délibération pour les États Cisalpins. Plus tard, il restaura l'hôtel de ville, puis il construisit la loge maçonnique (1804) et le monument funéraire élevé aux Brotteaux, en souvenir des victimes du siège de Lyon (1814). Cochet, qui avait été nommé correspondant de l'Institut, en 1821, mourut le 14 mars 1835. Il avait publié : 1° *Essai sur des édifices publics*, Lyon, 1804, in-8 ; 2° *Essai snr les moyens de restaurer le palais de justice de Lyon*, in-8, 1831. (Bellier; Gabet ; Breghot du Lut et Péricaud ; Lance).

Coisel (A.) remporta le premier prix au concours pour son projet de l'église Saint-Michel ou du Sacré-Cœur de la ville de Lille, en 1868. Cette église ne fut terminée qu'en 1874. Coisel, qui déjà, à cette époque, appartenait à l'administration de la préfecture de police, fut nommé architecte divisionnaire en 1879, et mourut en 1883 (*Annales de la Société centrale* et *Annuaire de cette Société*, 1885 ; *Moniteur des Architectes*, 1873 et 1874 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVI et XXXI ; *Almanachs du Bâtiment* de 1880 à 1883).

Colart (J.-B.), né le 3 novembre 1839, devint architecte de la ville et de l'arrondissement de Lure. Il obtint le premier prix, au concours, pour son projet du monument commémoratif de Villersexel, puis le premier prix pour la mairie de Montbozon. Il construisit les églises de Velorcey, d'Adelans, de Bouhane, de la Côte, de Noroy-Lebourg, de Rouchamp, de Fontaine-lès-Luxeuil et agrandit celles de Vy-lès-Lure et de Quers. Il éleva aussi les mairies d'Esprels, de Champey, de Saint-Germain, d'Étabon, de Fresse et de Frotey. On lui doit encore le monument commémoratif de Lure, de nombreuses fontaines dans l'arrondissement et la restauration du château de Raincourt. Colart, qui était aussi l'architecte de l'établissement thermal de Luxeuil, mourut le 30 mai 1882 (*Annales de la Société centrale*, 1882).

Colson, élève de H. Labrouste, fut chef des travaux pour la réunion du Louvre aux Tuileries, de 1852 à 1856. A cette dernière date, il fut nommé architecte du roi de Portugal. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1856 ; *Moniteur des Architectes*, 1856).

Coma était conservateur des édifices diocésains, à Pamiers, en 1855. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment*, 1855 et années suivante).

Compagnon (Léon-Charles) obtint une troisième médaille au Salon de 1853 (*Moniteur des Architectes*, 1853 à 1855).

Constant-Dufeux (Simon-Claude) naquit à Paris, le 5 janvier 1801, et fut élève de l'École des Beaux-Arts et de Debret, en 1821. En 1829, il obtenait le grand prix d'architecture (un lazaret pour une ville du littoral de la Méditerranée). En 1841, il fut nommé architecte de l'école de dessin de la rue de l'École-de-Médecine, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1866. C'est lui qui y éleva, le bâtiment de l'administration et le portique à arcades. En 1845, Constant-Dufeux, qui avait ouvert un atelier d'élèves, fut nommé professeur de perspective à l'École des Beaux-Arts. En 1849, il élevait, au cimetière de l'Est, le tombeau de Dumont d'Urville. En 1850, il fut nommé architecte du Panthéon, qui venait d'être rendu au culte, et y fit les aménagements et décorations rendus nécessaires par sa nouvelle destination. En 1852, il fut chargé d'étudier les plans d'un hôtel des invalides civils qu'on voulait élever dans l'ancien parc de Montrouge ; mais ce projet ne fut pas réalisé. Le 21 janvier de la même année, il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1853, il était architecte en chef du château de Vincennes. En 1854, il fut chargé de faire exécuter certains travaux au Ministère de la Marine. Le 24 décembre 1860, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. De 1862 à 1864, il fut appelé à faire partie du Conseil des bâtiments civils. De 1863 à 1866, il éleva le nouveau portail de l'église Saint-Laurent. Cette dernière année, 1866, il succéda à de Gisors, comme architecte du Luxembourg. En 1867, il fut attaché au service des monuments historiques. En outre des travaux déjà mentionnés, on lui doit un hôtel rue de Vendôme, à Paris ; le monument de l'amiral Breueys, à Uzès, et la restauration du temple d'Auguste-et-Livie, à Vienne (Isère). Constant-Dufeux, qui avait exposé aux Salons de 1848 et de 1851, obtint une deuxième médaille à la première de ces dates. Il mourut à Parisle 29 juillet 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1871 ; Bellier; *Revue générale d'Architecture*, t. VIII, X, XVIII, XXVIII et XXIX ; Lance).

Constantin (Auguste), né en 1790, fut élève de Percier et Fontaine. C'est lui qui éleva en partie le quartier François Ier, nommé ainsi parce que cet architecte y reconstruisit une maison, rapportée de Moret, à laquelle on avait donné le nom de ce roi. On lui doit encore l'établissement thermal d'Enghien-les-Bains (1823), la place Saint-Georges, la rue du même nom, la rue la Bruyère, la rue Notre-Dame-de-Lorette (1824) et la rue Lafayette) 1833). Il fit aussi la villa des ouvriers de la rue de Charonne. Constantin mourut le 11 septembre 1842 (Bellier).

Coste (Pascal-Xavier), né à Marseille, le 28 novembre 1787, fut d'abord élève de Penchaud, alors architecte en chef du département des Bouches-du-Rhône, puis il entra, en 1815, à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1818, il partit pour l'Égypte et devint l'architecte du vice-roi Méhémet-Ali, qui le chargea des travaux de la Basse-Égypte. Entre autres, il y créa le canal Mamoudieh, d'Alexandrie au Nil, et reconstruisit la citadelle d'Aboukir. Il profita de son séjour dans ce pays pour y relever les ruines d'anciens temples. Rentré en France, en 1828, il devint architecte de sa ville natale et quelques années après il obtint, avec Barral, le premier prix au concours ouvert pour l'église Saint-Lazare de cette ville ; ils la construisirent, de 1833 à 1837. Coste éleva encore, à Marseille, trois autres églises : l'église Saint-Joseph (1833), l'église Saint-Barnabé (1845) et l'église de Mazargues (1847). En 1840, il fut attaché à l'ambassade de Perse. Rentré en France, le 4 février 1842, il vint d'abord à Paris et fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur ; puis il reprit ses fonctions d'architecte de la ville de Marseille et construisit, avec Ferrié, la Bourse et le tribunal de commerce de cette ville, de 1854 à 1860. Il fut promu officier de la Légion d'Honneur, en 1862. Marseille lui doit encore : les fontaines des cours Belzunce et Saint-Louis, le marché

de la place de Rome et l'abattoir, avec Barral. Coste, qui collabora au *Voyage en Perse,* publié par le Gouvernement, de 1843 à 1850, fut correspondant de l'Institut et mourut en 1879. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *l'Architecture arabe ou Monuments du Caire,* dont les dessins figurèrent aux Salons de 1831, 1833 et 1835 et lui valurent une troisième médaille; 2° *Monuments modernes de la Perse,* avec 71 planches coloriées; 3° *Souvenirs d'un Artiste* de 1817 à 1871 *(Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1860 ; Bellier ; Gabet ; *Journal des Artistes,* 1842 ; *Moniteur des Architectes,* 1861-1862 ; *Gazette des Architectes,* 1879 ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture,* t. XVIII, XX et XXXIII).

Cottin ou **Cotin** était, en 1850, architecte en chef de la Corse. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1857. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1858).

Couad ou **Couade**, né en 1762, était, en 1811, architecte des lycées de Paris, du palais de justice et du Palais-Royal, avec Beaumont. Lorsqu'il mourut, le 1er mars 1839, il était inspecteur des travaux publics du département de la Seine *(Almanach du Bâtiment* de 1811 ; Bellier).

Couchaud (Antoine) naquit à Genève, le 15 avril 1813, de parents français. Il fut élève de Chenavard, puis de Henri Labrouste. Après avoir visité l'Italie et la Grèce, il se fixa à Lyon, et y donna des dessins pour la reconstruction de la façade de l'église Saint-Pierre. On lui doit aussi l'église de Saint-Paul-en-Jarret (Loire). Couchaud mourut à Lyon, le 20 juin 1849, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Choix d'Églises bysantines en Grèce,* Paris, 1841-42, in-4 avec 37 planches (Bellier ; Lance).

Couetoux aîné était, en 1850, architecte en chef du département d'Ille-et-Vilaine. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1861. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure pas aux annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1861).

Coulon, qui fut l'un des architectes-voyers de la ville de Paris, de 1811 à 1830, mourut en 1861 *(Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1830 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Coupery fut inspecteur général de la grande voirie de Paris, en 1829 et 1830. J'ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment* de 1829 et 1830).

Coussin (Jean-Antoine), né à Paris, en 1770, remporta le grand prix d'architecture en 1797 (greniers publics). Comme élève de l'École de Rome, il entreprit la restauration du temple de Vesta à Rome (1802), dont les dessins ont été publiés par l'État. Il restaura, à Paris, l'hôtel de Bouillon, quai Voltaire, et, à Bruxelles, l'hôtel d'Aremberg. Il est l'auteur du monument funéraire de la famille Daru, au Père-Lachaise. Coussin. qui avait exposé aux Salons de 1806, 1817 et 1822, mourut, à Paris, le 26 mars 1849. Il a laissé deux ouvrages ayant pour titres : 1° *le Génie de l'Architecture, etc.,* Paris, 1823-24, in-8, 60 planches in-4 ; 2° *Modèles d'Architecture depuis l'origine de cet art,* in-4 avec 64 planches, Paris, 1849 (Bellier ; Guyot de Fère ; Lance ; Lorenz ; *Archives des Beaux-Arts).*

Coussin (Louis-Ambroise), fils du précédent, né en 1798, à Paris, a construit l'ancien établissement des messageries Lafitte, rue Saint-Honoré. Il a dessiné les planches du *Génie de l'Architecture,* publié par son père, et publié, avec Tardieu, une nouvelle édition de Vitruve. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (Guyot de Fère ; Lance).

Couvrechef, né à Mathieu, près de Caen, fut d'abord tailleur de pierres. En 1840, il vint à Paris pour y étudier l'architecture. Devenu architecte des bâtiments de la Couronne, il continua, en 1856 et 1857, le château de Biarritz, commencé par Henri Durand. Envoyé ensuite en Biscaye, par l'impératrice Eugénie, pour y restaurer le château d'Artéaga. Il mourut en 1860, pendant qu'il était occupé à cette restauration *(Moniteur universel du* 6 *juin* 1860 ; *Almanachs du Bâtiment,* 1856 et 1857 ; Lance).

Crétin (Gabriel) naquit, en 1812, à Montmélian (Savoie). D'abord inspecteur des travaux des chemins de fer de Paris à Versailles et de Paris à Saint-Germain, avec Armand, il devint, en 1846, architecte en chef de la Compagnie de l'Ouest, et fit les gares de la ligne d'Argenteuil. Nommé, en 1848, architecte de la Banque de France, il y dirigea les travaux d'agrandissement et de restauration de cet établissement. Il est l'auteur de la porte d'entrée de la rue de la Vrillière (1860-61) et des nouveaux bâtiments de la rue Croix-des-Petits-Champs (1874). Il fit aussi des travaux aux succursales de Nîmes, Toulouse, Bordeaux, Lyon et Grenoble. En 1862, il était architecte du diocèse de Bayeux. Crétin Gabriel, qui était chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865, mourut en 1883 (*Almanachs du Bâtiment* de 1862 à 1874 ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1861 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Crucy (Mathurin), fils d'un charpentier, naquit à Nantes, le 22 février 1749 et fut élève de Ceineray, puis de Boullée. Il remporta, en 1773, le second grand prix d'architecture, et, en 1774, le premier prix (établissement de bains d'eaux minérales), puis il fut envoyé à Rome, en 1775, comme pensionnaire du roi. A son retour d'Italie, il se fixa dans sa ville natale, dont il devint l'architecte-voyer, en remplacement de Ceinerey. Plus tard, il fut nommé architecte en chef de la Loire-Inférieure. Comme architecte de la ville de Nantes, il créa d'abord la place Louis XVI, qu'il décora avec Ceinerey. Puis il construisit le grand théâtre (1781 à 1788). Ce théâtre, incendié en 1796, fut restauré par lui en 1811.

En 1784, il restaura la cathédrale. En 1785, il donnait les plans du nouveau quartier Graslin et de la place de ce nom. En 1786, il fit la halle au blé. En 1787, il restaura, avec Binet père, la cathédrale de Rennes, dont le portail et les tours, commencés en 1490, avaient été achevés vers 1700. En 1788, il donna les plans de la place Royale de Nantes. De 1788 à 1790, il répara les prisons et le collège. En 1792, il commença la Bourse, qui ne fut terminée qu'en 1810. En 1808, il construisit la façade de l'hôtel de ville (ancien hôtel Bézard). Ses autres travaux sont : l'église Saint-Louis, le cours Henri IV, la halle aux toiles, devenue musée, la poissonnerie, le rond-point de la place Neptune, l'hôtel de Commequiers, rue Royale, et la maison dite des Colonnes. Enfin il donna les plans de l'église du Loroux. C'est Crucy qui sauva de la destruction le tombeau de François II. Il mourut le 7 novembre 1826. Il avait été admis à l'Académie de Bordeaux, en 1787 (Bellier ; Gabet ; Guépin; Gourlier ; Joanne ; Lance ; Levot, *Biographie bretonne ;* Marteville ; *Archives de l'Art*, t. V).

D

Dadeban. Voir **Dédeban**.

Dalgabio (Jean-Michel), né à Riva (Piémont), le 15 septembre 1788, fut élève de Delespine et se fit naturaliser français. Il construisit, à Saint-Étienne, la Condition des soies, le palais de justice, les prisons, la gendarmerie (1823), l'hôtel de ville (1821 à 1826) et plusieurs églises. En outre, il restaura les églises Sainte-Marie et Saint-Thomas, et donna, avec Maquet, toujours pour la même ville, les plans d'un théâtre, d'un hôpital et d'un marché aux grains ; mais ces plans ne furent pas exécutés par lui. On lui doit encore une chapelle expiatoire élevée, à Feurs, à la mémoire des victimes de la première Révolution (1824). Dalgabio mourut, à Lyon, le 31 décembre 1852 (Bellier ; Gabet ; Lance ; Gourlier).

Damesme (Louis-Emmanuel-Aimé), né en 1757, à Magny (Seine-et-Oise), travailla d'abord aux barrières de Paris, avec Ledoux, puis il construisit le théâtre de la société Olympique, rue Chantereine. L'empereur de Russie, Alexandre Ier, lui en demanda les plans, pour faire construire une salle semblable à Saint-Pétersbourg. Il éleva aussi le château de

Syllery (Seine-et-Oise). De 1817 à 1819, il construisit, avec Joseph Bonnevie, le théâtre et la prison municipale de Bruxelles. Damesme mourut, à Paris, en 1822 (Bellier; Gabet; Lance).

Danjoy (Jean-Charles-Léon) naquit, en 1806, à Avensac (Gers). Il entra à l'École des Beaux-Arts, en 1827, et fut élève de Huyot. Attaché, en 1840, à la commission des monuments historiques, il fit pour elle de nombreux travaux qui lui valurent une médaille d'or, en 1845. Parmi ces travaux, on cite un projet de restauration de la basse œuvre de la cathédrale de Beauvais et un autre pour la restauration de l'église Saint-Pierre de Lisieux, avec régularisation de la place qu'il exécuta en 1841. Étant conservateur des édifices religieux de Meaux, en 1833, on lui confia la restauration de la cathédrale de cette ville, à laquelle il travailla jusqu'à sa mort. En 1847 et 1848, il fut chargé de la restauration des cathédrales de Bordeaux et de Metz. En 1851, il était architecte diocésain de Coutances, avec Doisnard. C'est lui qui commença la construction du grand séminaire de cette ville, mais il ne put le terminer. Il restaura aussi la collégiale de Braisne (Aisne). En 1853, il fut nommé architecte de l'arc de triomphe de l'Étoile, en remplacement de Blouet. Il est l'auteur du tombeau du prince Demidoff, au Père-Lachaise. Danjoy, qui avait exposé aux Salons de 1831 et 1852, fit, en outre, des projets pour un château à Marseille et pour la restauration de la cathédrale de Paris, qui ne furent pas exécutés. Il prit part aussi au concours ouvert pour le tombeau de Napoléon Ier, et son projet lui valut une médaille d'or. Danjoy mourut, à Paris, le 4 septembre 1862 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1862 ; Bellier ; *Journal des Artistes*, 1844 ; Lance ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, 1841, t. XX et XXX).

Dardel (René), né à Lyon, le 8 octobre 1796, fut élève de Huyot et de l'École des Beaux-Arts. A la sortie de l'école, il se rendit en Italie pour y compléter ses études. Nommé, en 1831, architecte en chef de sa ville natale, il fut chargé, en 1832, de la restauration de l'ancien couvent des bénédictines de Saint-Pierre, transformé en palais des Beaux-Arts. En 1835, il construisit l'entrepôt des liquides. En 1836, le marché de la Martinière. En 1842, il restaura l'intérieur du grand théâtre, qu'il modifia. En 1843, il fit la fontaine de la place Saint-Jean. De 1846 à 1854, il restaura l'hôtel de ville, extérieurement et intérieurement. En 1853, il créa la rue Nationale, et de 1854 à 1860, il construisit le palais du Commerce et de la Bourse. On lui doit en outre un projet d'église pour Perrache. Dardel, qui a élevé, en outre, un grand nombre de maisons particulières, d'hôtels, de châteaux et de tombeaux, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1842, et promu officier en 1860. Lorsqu'il mourut, à Condrieu, le 25 septembre 1871, il était depuis vingt ans président de la société académique d'Architecture de Lyon (*Almanachs du Bâtiment*, années 1851 et suivantes; Gourlier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVIII).

Darganne, architecte de la ville de Vendôme, construisit l'hôpital de Gracey, en 1861-62. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Moniteur des Architectes*, 1861 et 1862).

Daubenton était inspecteur général de la grande voirie de Paris, en 1829 et 1830. Il n'était plus en fonction en 1831. J'ignore la date de sa mort (*Almanachs du Bâtiment* de 1829 et 1830).

Daullé, nommé architecte du département de la Somme en 1858, conserva ces fonctions jusqu'en 1873. Il fit le palais de justice d'Amiens, avec Jean Herbault. Daullé, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1861, mourut en 1873 (*Almanachs du Bâtiment* de 1859 à 1873 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXI).

Dauvergne (A.), élève de l'École des Beaux-Arts, était architecte en chef du département de l'Indre, en 1850. C'est lui qui, en 1867, construisit la manufacture des tabacs de Châteauroux. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1876, il fut remplacé par Henri

Dauvergne, en 1884. Son nom ne figure plus sur l'annuaire de 1885 (*Gazette des Architectes*, 1867; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXIII; *Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1885).

Dauvin (François-Victor-Émile), né à Brest, en 1803, y exerça d'abord la profession d'architecte, puis il vint se fixer à Paris, et fut nommé architecte de la Compagnie générale d'Assurances. C'est lui qui construisit, en 1862, la maison de la rue Richelieu, n° 79, siège de l'administration. Son nom ne figure plus sur les almanachs de 1875 (*Revue générale d'Architecture*, 1862).

Davioud (Gabriel-Jean-Antoine), né à Paris, le 30 octobre 1823, fut d'abord piqueur au bureau de la ville, en 1838, puis élève de Jay et ensuite de Vaudoyer et de l'École des Beaux-Arts, en 1843. En 1849, il obtint le second grand prix d'architecture (une école des Beaux-Arts), et, en 1850, le prix départemental. En 1851, il construisit le théâtre d'Étampes et fut nommé conducteur de la mairie du Panthéon. En 1855, il était sous-inspecteur des Halles-Centrales. En 1855, il fut attaché au service des promenades et plantations de Paris, et, en 1857, architecte en chef de ce service. A ce titre, il fit les tribunes du champ de courses du bois de Boulogne et ses constructions pittoresques. En 1858, il exhaussa la fontaine du Châtelet, et construisit le panorama des Champs-Élysées, ainsi que la fontaine Saint-Michel. En 1859-60, il fit les squares Louvois, des Arts-et-Métiers et des Innocents, et réédifia, dans ce dernier, la fontaine de Jean Goujon, qui y fut transportée. En 1861, il créa le parc Monceaux, dont il restaura les diverses ruines, et donna les dessins des grilles qui servent d'entrées à ce parc. De 1860 à 1862, il construisit les deux théâtres de la place du Châtelet. En 1862, il fit les squares des Batignolles, de Montrouge, de Grenelle et de Charonne, ainsi que la fontaine Pigalle et le bassin Soufflot. Le 15 août de cette année, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1864, il éleva les petites fontaines des quinconces de la Madeleine. Le square du Monument-Expiatoire, le bassin de Saint-Augustin et la colonne du square des Arts-et-Métiers, furent faits par lui en 1865. En 1866, il créa le parc des Buttes-Chaumont, et éleva les monuments pittoresques qui le décorent. Dans l'année 1868, il fit le square Monge, commença les travaux du parc de Montsouris et ceux de la fontaine du Château-d'Eau. En 1869, il construisit les Magasins-Réunis de la place de la République. De 1870 à 1875, il fit la fontaine de l'Observatoire. En 1872, il fut nommé inspecteur général des travaux de la ville de Paris. De 1872 à 1874, il éleva les deux fontaines de la place du Théâtre-Français. De 1876 à 1878, il construisit le palais du Trocadéro et sa cascade, en collaboration avec M. Bourdais, et, avec le même, la mairie du XIX[e] arrondissement. En 1878, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. Paris doit encore à Davioud : les squares du Temple et Montholon, la couverture du canal Saint-Martin, le maître-autel de l'église Saint-Paul, plusieurs hôtels, maisons particulières et tombeaux. Il avait obtenu, avec Elias Robert, le premier prix au concours, pour le monument à élever, à Lisbonne, en l'honneur de Dom Pedro IV. Davioud mourut à Paris, le 6 avril 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1881; Bellier; *Gazette des Architectes*, 1878; Narjoux; *Revue générale d'Architecture*, t. XVI, XVIII, XX, XXVIII, XXXV et XXXVIII; *Renseignements particuliers*).

Davy de Chavigné, né à Paris, le 4 mai 1757, fut élève de Viel. En 1780, il exposait les plans d'un vaste monument destiné au sacre et à la sépulture des rois de France. En 1800, les plans d'un monument à la gloire des armées françaises. Enfin, en 1803, les plans d'un temple de la Concorde. Ces plans ne furent pas exécutés Davy de Chavigné mourut le 17 août 1806, laissant les ouvrages suivants : 1° *Projet d'une Bibliothèque publique*, Paris, 1775; 2° *Projet de fontaine des Muses*, 1778, in-8; 3° *Projet d'un pont triomphal*, 1781, in-4; 4° *Mémoire pour la construction d'un pont en fer d'une seule arche de cent quatre-vingt-deux pieds d'ouverture*, Paris, 1800, in-8; 5° *Mémoire sur la construction des ponts en fer*, Paris, 1801; 6° *Colonne de l'Empire français, etc.*, Paris, 1806, in-8 (Bellier).

Debac construisit l'hôtel d'Albret, rue de l'Université. Son nom ne figure pas aux annuaires de 1885 (Victor Calliat).

De Baralle père construisit la salle de spectacle de Cambrai, dont la première pierre fut posée le 21 avril 1829. Cet édifice, dont les plans avaient été soumis à l'approbation de Huyot, fut terminé en 1831. J'ignore la date de sa mort (*Journal des Artistes*, 1828 et 1835).

De Baralle (André-Louis), fils du précédent, devint architecte de l'arrondissement et de la ville de Cambrai. En 1850, il était conservateur des édifices diocésains de Cambrai, et conserva ces fonctions jusqu'en 1859. Il construisit, à Lille, l'hôtel Baudon, et mourut en 1872 (*Annales de la Société centrale*, 1880; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIX).

De Basterot était architecte des Pyrénées-Orientales et chevalier de la Légion d'Honneur, en 1841. En 1856, il n'était plus en fonctions. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1865).

Debret (François), né à Paris, le 27 juin 1777, fut élève de Percier. En 1808, il obtenait une première médaille au Salon. En 1813, il remplaça Celerier comme architecte de l'église abbatiale de Saint-Denis, et restaura, d'après ses plans, la façade latérale depuis la tour sud, la façade principale, les roses du transept et la flèche qui avait été frappée de la foudre. Il y fit aussi la chapelle du Chapitre. En 1815, il était architecte de la ville de Paris, pour les travaux extra-muros. En 1818, il restaura le théâtre de la porte Saint-Martin, et, en 1819, la salle Louvois de la rue Richelieu. De 1820 à 1821, il éleva l'ancien théâtre de l'Opéra de la rue Lepelletier, et, en 1823 et 24, les galeries de l'Opéra. En 1826, le théâtre des Nouveautés, place de la Bourse. Les quatre théâtres désignés ci-dessus ont été détruits. De 1822 à 1832, il jeta les fondements de l'École des Beaux-Arts, qui fut continuée par Duban. En 1825, il fut admis à l'Académie d'Architecture, en remplacement de Poyet, et nommé chevalier de la Légion d'Honneur. A la même époque, il était, avec plusieurs de ses collègues, préposé à la conservation des monuments civils. De 1838 à 1845, il fut architecte de l'Opéra, du Conservatoire de musique, qu'il restaura et agrandit, et de l'église de Saint-Denis. C'est, en 1846 qu'il fut remplacé par Viollet le Duc, comme architecte de ce dernier édifice, et par Janniard, comme architecte du Conservatoire de musique ; il venait en effet d'être nommé inspecteur général du premier arrondissement des bâtiments civils de Paris, et membre du Conseil desdits bâtiments. Lorsque Debret mourut à Saint-Cloud, le 19 février 1850, il était membre honoraire de ce Conseil. D'après Gabet, il aurait été aussi architecte de Notre-Dame. Dans tous les cas, il ne paraît pas y avoir fait de travaux. Debret avait rédigé la partie architectonique de *l'Encyclopédie moderne*, de Courtin (*Almanachs du Bâtiment*, de 1813 à 1849; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture*, 1872 et 1873, *Discours de MM. Beulé et Baltard ;* Bellier ; Gabet ; Gourlier ; Lance; *Revue générale d'Architecture*, t. III ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; *Journal des Artistes*, 1842 ; *Annales de la Société centrale*, 1871).

De Cessart, ingénieur en chef des ponts et chaussées, construisit le pont des Arts, premier pont en fer construit en France. Ce pont fut terminé par Delon vers 1804 (Bruyère).

Dedaux, qui était architecte du département de l'Orne et de la ville d'Alençon, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1862. Il était aussi conservateur des édifices du diocèse de Séez, et avait commencé la restauration de la cathédrale de cette dernière ville, en 1845. De 1848 à 1852, il travailla au transept sud, et entreprit le transept nord en 1870. Ruprich Robert lui fut adjoint, de 1851 à 1854. Comme architecte de la ville d'Alençon, il avait construit l'école normale primaire, de 1841 à 1843. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865. (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1862 ; *Annales de la Société centrale*, 1872 ; Gourlier).

Dedéban (Jean-Baptiste), né à Paris, en 1781, fut élève de Vaudoyer et obtint, en

1800, le second grand prix d'architecture, avec Rohault de Fleury (un institut des Arts). En 1801, il obtenait encore, mais seul cette fois, le second grand prix (un palais pour la Légion-d'Honneur). La même année, il remportait le premier prix au concours pour le monument commémoratif de la paix d'Amiens. Il exposa de nombreux projets relatifs au Louvre, aux Tuileries, à l'Opéra, etc., aux Salons de 1814, 1833, 1837, 1842, 1845 et 1846 ; mais aucun de ces projets ne fut exécuté. Dedéban fit partie du Conseil des bâtiments civils. On ignore quels furent ses travaux, et l'époque de sa mort est également inconnue. En 1850, son nom ne figure plus sur les annuaires (Bellier ; Gabet ; Lance).

Dedreux (Pierre-Anne), né à Paris, le 28 mai 1788, entra à l'École des Beaux-Arts en 1807, et fut élève de Percier et Fontaine. En 1815, il remportait le grand prix d'architecture (une école polytechnique). On lui doit la chapelle de la Vierge et le presbytère de l'église Saint-François-Xavier, une salle de concert, rue Taitbout, et, avec Séchan, décorateur de l'Opéra ; l'ancien théâtre Historique, devenu Lyrique, au boulevard du Temple (1846-1847) ; (ce théâtre a été détruit en 1865). Enfin il éleva le château du Pont-sur-Seine ou Pont-Leroy, pour Casimir Perrier fils. Dedreux, qui avait obtenu une deuxième médaille au Salon de 1833, mourut en 1849. Il avait publié un ouvrage non terminé, ayant pour titre : *Voyage en Italie, en Istrie, en Grèce et en Asie mineure* (Bellier ; Gabet ; Lance ; *Moniteur des Architectes*, t. I).

Degeorge était architecte en chef du département du Puy-de-Dôme, lorsqu'en 1831 il fut chargé de restaurer et d'agrandir le palais de justice de la ville de Riom, pour la Cour royale. Cette ville lui doit aussi le château d'eau de la place Saint-Amable, dont la première pierre fut posée le 14 avril 1832. Il était en fonctions en 1841, mais en 1845, il était remplacé par Ledru. On ignore la date de sa mort (*Almanach du Bâtiment* de 1841 ; *Journal des Artistes*, 1831 et 1832).

De Gisors (Alexandre-Jean-Baptiste-Guy) naquit à Paris, le 20 septembre 1762, et fut élève de Sévestre, puis de Chalgrin (1), et remporta le premier prix d'architecture en 1779 (un muséum des Arts). Il construisit la salle de la Convention, aux Tuileries ; puis, avec Lecomte, une salle d'assemblée pour le Conseil des Cinq-Cents, qui siégeait au manège, dans le Palais-Bourbon, alors maison de la Révolution. En 1810, il construisit l'église Saint-Vincent à Mâcon, et l'abattoir de Grenelle, de 1811 à 1818. En 1811, il fut nommé architecte du Corps Législatif et des Archives Nationales. En 1815, il devint inspecteur général des bâtiments civils et fit, jusqu'en 1832, partie du Conseil desdits bâtiments. Le 6 mai 1822, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. De 1824 à 1831, il fut l'architecte des casernes des sapeurs-pompiers de Paris. De 1825 à 1830, il fit partie du Conseil consultatif des bâtiments de la Couronne, en remplacement de Rondelet. En 1828, il était président de ce Conseil. De 1831 à 1835, il fut architecte du roi Louis-Philippe. La même année 1831, il fut chargé de l'école de médecine, de l'école de dessin et du monument des Champs-Élysées (détruit). De Gisors Alexandre, qui avait exposé aux Salons de 1799, 1800, 1801 et 1804, mourut le 16 mai 1835. Il était alors conseiller honoraire des bâtiments civils depuis 1832. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Essai sur les moyens de restaurer les supports du dôme du Panthéon*, Paris, 1800, in-4 ; 2° *Projet d'embellissement de la Bibliothèque nationale* dans l'édifice ci-devant destiné à l'église de la Madeleine, Paris, 1800, in-8 ; 3° *Conconrs d'Architecture pour le projet demandé sur les constructions de la Madeleine ; 4° Thermes de Napoléon projetés sur le terre-plein du Pont-Neuf, à Paris*, in-8 (*Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1835 ; *Journal des Artistes*, 1835 ; Bellier ; Gourlier ; Lance ; Roquefort ; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

(1) Lance dit de Boullée. Il dit aussi que son brevet d'élève de l'École de Rome porte les prénoms de Jacques-Pierre, et que le nom n'est pas précédé de la particule. Les prénoms relevés étaient sans doute ceux du frère d'Alexandre de Gisors.

De Gisors (Henri-Alphonse-Guy), neveu du précédent, naquit à Paris, le 3 septembre 1796, et fut élève de son oncle, puis de Percier et de l'École des Beaux-Arts en 1819. En 1823, il remportait le second grand prix d'architecture (un hôtel des douanes). Il est probable qu'à la suite de ses études, il dut visiter l'Italie. Vers 1828, il construisit la préfecture d'Ajaccio. Nommé, en 1834, architecte de la troisième conservation des bâtiments civils, comprenant; la Cour de cassation, la bibliothèque de Sainte-Geneviève, l'école de dessin, l'Odéon et l'Observatoire, il fit l'amphithéâtre de ce dernier établissement, de 1838 à 1840. En 1835, il remplaça Leprévost comme architecte du palais du Luxembourg, et y fit la nouvelle salle des séances de la Chambre des Pairs, en reportant la façade de ce palais sur le jardin, de toute la profondeur d'un pavillon, et un nouvel escalier d'honneur. En outre, il remania le jardin et restaura le cloître et la chapelle, de 1835 à 1841. En 1836, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. De 1839 à 1853, il fut chargé du Ministère de l'Instruction Publique, et y fit de grands travaux; il y éleva notamment le bâtiment sur la rue de Grenelle (1840). De 1841 à 1847, il construisit l'École Normale supérieure, dont il continua à être l'architecte jusqu'en 1856. En 1845, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. De 1846 à 1848, il fut architecte de l'Académie de Médecine, pour laquelle il avait construit l'hôpital des cliniques de 1838 à 1843. De 1847 à 1854, il fut membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. En 1854, il entra à l'Institut, en remplacement de Leclerc. De 1854 à 1857, il éleva, avec Rude, le monument du maréchal Ney. En 1855, il fut nommé inspecteur général des bâtiments civils et, à ce titre, fit partie du Conseil. Guy de Gisors, qui avait exposé au Salon de 1827, mourut le 18 août 1866, laissant une monographie du Luxembourg (*Almanachs du Bâtiment* de 1834 à 1866; *Comptes-rendus de l'Institut*, 1866; *Discours de M. Lefuel du* 19 *août* 1866; *Annuaire* de 1854; Bellier; Gourlier; Lance; *Gazette des Architectes*, 1866; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

De Guerchy (Louis-Réguier) naquit vers 1780. Il fut architecte du Ministère de la Guerre et contrôleur des bâtiments des Invalides. Il restaura l'ancien Vaudeville, de la rue de Chartres, détruit en 1838, et construisit le Gymnase. C'est lui qui éleva, avec Huvé, l'ancienne salle Ventadour, aujourd'hui siège d'une maison de banque. De Guerchy mourut le 7 mai 1832 (*Almanach du Bâtiment*, 1831; Bellier; Gabet).

De Guéroust fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris de 1860 à 1864. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1865).

De Joly (Jules-Jean-Baptiste) naquit à Montpellier, le 24 novembre 1788 et fut élève, d'abord de Lagardette, puis de Delespine. Entré à l'École des Beaux-Arts, en 1808, il remportait, en 1815, le prix départemental. On pense qu'alors il dut aller en Italie. En 1821, il fut nommé architecte de la Chambre des Députés, en remplacemeut de Poyet, En 1823, il était chargé des travaux du Ministère de l'Instruction Publique qu'il installa rue de Grenelle. En 1839, il était remplacé par Alphonse De Gisors comme architecte de ce ministère. En 1823 et 1827, il fut chargé de disposer les salles d'expositions de l'industrie. Le 29 octobre 1826, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. De 1827 à 1829, il fut architecte ordinaire des Bâtiments civils. C'est vers cette époque qu'il restaura et agrandit l'ancien Ministère de l'Intérieur, il construisit alors, pour les bureaux, un hôtel annexe, rue Hillerin-Bertin. En 1828, il faisait une salle provisoire pour les séances de la Chambre des Députés, dans le jardin du palais, et le 4 novembre 1829, il commençait les travaux d'une nouvelle salle, qui ne fut terminée qu'en 1833. En 1831-32, il était architecte du Ministère du Commerce et des Travaux Publics, et, en 1840, de l'Observatoire. De 1845 à 1848, il fit de nouveaux travaux au Palais-Bourbon, notamment une nouvelle salle provisoire dans la cour d'honneur, et agrandit l'hôtel de la présidence, dont il ne conserva que la façade. Il y fit aussi la galerie qui relie cet hôtel à la Chambre des Députés. De Joly père, qui avait exposé aux Salons de 1836 et 1839, et construit plusieurs hôtels et maisons particulières, mourut le 8 février 1865, laissant

les ouvrages suivants : 1° *Recueil classique d'ornements et de bas-reliefs pris dans les monuments antiques et ceux de la Renaissance*, 1819, in-fol., avec Fragonard ; 2° *Plans, coupes, élévations et détails de la Chambre des Députés*, in-fol., 1840 ; 3° *Historique du Palais-Bourbon*, 1 vol. in-12, 1855 (Bellier ; Gabet ; Gourlier ; *Almanachs du Bâtiment* de 1822 à 1860 ; *Journal des Artistes*, 1833 ; Lance ; Lacaine ; *Archives de l'École des Beaux-Arts)*.

De la Barre (Éloy) naquit à Ourscamps (Oise), le 17 août 1864, et étudia sous la direction d'Antoine et de Chalgrin. En l'an V, il remporta le second grand prix d'architecture (des greniers publics). En l'an VIII (1805), il prit part au concours ouvert pour un monument à élever à Bordeaux, sur les terrains du Château-Trompette, et remporta le prix sur vingt-neuf concurrents. Il devait être chargé de la construction, ainsi que de la création de la place au centre de laquelle il devait être placé ; mais, sans doute, en raison des événements politiques qui survinrent, ce monument ne fut pas exécuté. En 1804, il concourut de nouveau pour une colonne monumentale à élever, à Boulogne-sur-Mer, en l'honneur de la Grande-Armée, et fut également chargé de l'élever ; mais il ne put que commencer les travaux, qui, par suite de la levée du camp de Boulogne, restèrent suspendus. Ils ne furent repris que sous Louis XVIII. Cette colonne, haute de cinquante mètres cinquante centimètres, ne fut terminée qu'après la mort De la Barre, sous Louis-Philippe, en 1841. De la Barre fit en outre, à Boulogne, une salle de spectacle qui fut détruite en 1854. Nommé, en 1813, architecte de la Bourse de Paris, en remplacement de Brongniart, qui venait de mourir, il fut chargé de continuer cet édifice, dont le soubassement seul était élevé, et c'est lui qui termina les travaux. De la Barre fut nommé membre de l'Institut, en 1827, en remplacement de Thibaut ; l'année précédente il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur, et, vers la même époque, nommé membre du Conseil des bâtiments civils. Il mourut le 20 mai 1833 (Bellier ; Lance ; *Comptes-rendus de l'Institut ;* Quatremère de Quincy, *Notes historiques ;* Bruyère ; Joanne ; *Archives de l'École des Beaux-Arts)*.

De la Chardonnière-Hervouet (Oscar) construisit le nouveau théâtre de la Porte-Saint-Martin, après les événements de 1871. Il mourut en 1881 *(Revue générale d'Architecture*, t. XXXII et XXXVIII ; *Semaine des Architectes*, 1881 et 1882).

Delacroix, né à Dôle, le 10 janvier 1807, vint étudier l'architecture à Paris, en 1827, et fut élève de Guénepin et de l'École des Beaux-Arts. Lorsqu'il eut terminé ses études, il partit pour l'Italie, où il séjourna quelque temps. A son retour en France, il fut nommé architecte en chef du département du Doubs, de la ville et du diocèse de Besançon. Il conserva les fonctions d'architecte du département jusqu'en 1855 seulement ; mais il resta chargé des travaux de la ville de Besançon jusqu'en 1876. On lui doit dans la ville : la restauration de la cathédrale, de l'église du Saint-Esprit, de l'hospice Saint-Jacques, de la salle de spectacle ; l'agrandissement du Lycée et des écoles communales ; la construction de divers bâtiments pour l'École de Médecine et les Facultés des lettres et des sciences, et enfin la chapelle du Sacré-Cœur. Il fit, en outre, dans le département : les églises d'Arc-sous-Montenot (Doubs), d'Anteuil (Côte-d'Or) et de Villiers-sous-Chalmaux (Saône-et-Loire). Delacroix, qui mourut en 1878, a publié *la Science des Arts* et plusieurs notices et études intéressantes *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1876 ; *Annales de la Société Centrale*, 1878).

De Lagardette (Claude-Mathieu) remporta le grand prix d'architecture, en 1791 (galerie d'un palais), et partit, la même année, pour l'École de Rome. De retour en France il fut chargé d'installer l'École de Médecine de Montpellier dans l'ancien palais épiscopal (1806). De Lagardette exposa au Salon de 1800. On ignore la date de sa mort. Il a publié : 1° *Essai sur la restauration des piliers du dôme du Panthéon*, Paris, an VI ; 2° *les Ruines de Pæstum, ou de Posidonia, mesurées et dessinées sur les lieux*, Paris, an VII, grand in-fol. ;

3° *Nouvelles règles pour la pratique du dessin et du lavis, etc.*, Paris, 1803 (Bellier ; Lance; *Moniteur des Architectes*, t. I ; *Archives de l'École des Beaux-Arts ;* Lacaine ; Joanne).

Delagenière (M.) fut architecte d'arrondissement de la ville de Paris de 1843 à 1864, et inspecteur divisionnaire de 1864 à 1868. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1866, il mourut en 1884 (*Almanachs du Bâtiment* de 1844 à 1869 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIV).

De la Morandière (Potier-Jules-Edmond) naquit le 12 mai 1813, à Blois. Il se fit d'abord recevoir avocat ; puis, en 1842, cédant à une vocation prononcée pour l'architecture, il devint élève de Duban et fut reçu à l'École en 1843. En 1845, il fut nommé architecte du département de Loir-et-Cher. En 1846, il obtenait le premier prix au concours pour la halle aux grains de cette ville, qui fut édifiée sous sa direction et terminée en 1849. La même année 1846, il fut nommé premier inspecteur des travaux pour la restauration du château de Blois, qui venaient d'être confiée à Duban, son maître. En 1849, il fut nommé architecte des édifices du diocèse. En 1854, il reconstruisit le dépôt des étalons de Blois. On lui doit encore, dans cette ville, les constructions neuves de l'Hôtel-Dieu et la chapelle du grand séminaire. Dans le département, la restauration du château de Chaumont-sur-Loire et la construction de sept églises, parmi lesquelles celles : de Railly, de Condé, de Bourré et de la chapelle Enchérie. De la Morandière fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1863. En 1883, il n'était plus architecte du diocèse ; il se pourrait qu'il fût mort vers cette époque. Dans tous les cas, son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1882 ; *Moniteur des Architectes,* 1863-1865 ; Lacaine).

Delannoy (Jacques ou Jean-François), né à Paris, le 24 octobre 1755, fut élève d'Antoine. Il remporta le premier prix d'architecture en 1778 (un muséum des arts); mais ce prix ne lui fut réellement attribué qu'en 1779. Il partit pour Rome cette année. De 1807 à 1811, il construisit l'ancien grenier d'abondance du boulevard Bourdon (détruit en 1812); il restaura l'hôtel du comte de Toulouse, pour y installer la Banque, et fit l'entrée sur la rue de la Vrillière, 1812 (reconstruite). Il resta architecte de cette administration jusqu'en 1832. Plus tard il fut inspecteur des travaux du palais de justice, puis architecte de l'Opéra (1818), des hospices (1825), du Conservatoire de Musique, de l'École Polytechnique, 1827 à 1830, du Temple, de la Bibliothèque Nationale jusqu'en 1829, du Théâtre Italien et des portes Saint-Denis et Saint-Martin, 1831-32. On lui doit encore, à Paris, les piédestaux des chevaux de Marly, l'hôtel d'Abrantès, aux Champs-Élysées, et le passage Vivienne. A Bar-le-Duc, l'hôtel de la préfecture ; à Dijon, la restauration du palais de justice et de la prison. Delannoy, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur et membre du Conseil des bâtiments civils, en 1831, mourut, à Sèvres, le 27 juillet 1835 (*Almanachs du Bâtiment* de 1823 à 1835 ; Bellier ; Lance ; Gourlier ; Thiollet).

Delannoy (Marie-Antoine), fils du précédent, naquit à Paris, le 28 juin 1800, et fut élève de son père, de Delespine, de Percier et de Le Bas. Il obtint, en 1826, le second grand prix d'architecture (palais pour l'Académie de France à Rome), et le premier prix en 1826 (une bibliothèque publique). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit les dessins de l'île Tiberine (1832). Delannoy fils, qui exposa aux Salons de 1834, 1835, 1852 et 1855, mourut en 1860. Il avait publié : 1° *Souvenirs de la vie et des ouvrages de François-Jacques Delannoy, architecte à Paris,* petit in-fol., 1839 ; 2° *Études architecturales en Italie ;* 3° *Études artistiques dans la régence d'Alger,* 1835-1837 (Bellier ; Gabet ; Lance (article du père) ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts).*

Delarue était déjà architecte en chef du département de la Sarthe, en 1828. Il construisait alors l'asile des aliénés du Mans, qu'il termina en 1836. En 1840-41, il restaurait la grande croisée de la nef de la cathédrale, avec sa verrière. Il conserva les fonctions

d'architecte du département jusqu'en 1864, et mourut en 1873 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1864 ; Gourlier; *Journal des Artistes*, 1840-42 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Delerue (Joseph-Amédée), né à Lille, en 1790, fut élève de Huyot, d'Alavoine et de Guépin. Il devint architecte du département des Ardennes, et, à ce titre, il construisit : à Mézières, l'hôtel de ville, le palais de justice et la maison de correction ; à Sedan, l'hôtel de ville (1822), le palais de justice et la maison d'arrêt ; à Rocroi, le palais de justice et l'hôtel de ville ; à Rethel, la maison pénitentiaire (1842). Il y restaura aussi le palais de justice. Delerue mourut à Amiens en 1866 (Bellier ; Gourlier ; *Revue générale d'Architecture*, 1842 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; *Annales de la Société centrale*, 1866).

Delespine (Pierre-Jules), fils et petit-fils d'architecte (voir première partie), naquit à Paris, le 31 octobre 1756. Il fit le marché des Blancs-Manteaux, en 1813. En 1822-23, le marché Saint-Gervais, commencé par Labarre, et des réparations à l'église Saint-Roch ; à Rouen, il répara l'hôtel de ville. Delespine, qui avait exposé aux Salons de 1814 et 1824, fut appelé au Conseil des bâtiments civils, puis, en 1824, à l'Institut, en remplacement de Hurtault, et nommé professeur à l'École des Beaux-Arts. Il mourut à Paris le 16 septembre 1825. Il avait publié : *le Marché des Blancs-Manteaux*, Paris, 1818, in-fol. avec 15 planches (Bellier ; Gabet ; *Almanachs du Bâtiment* de 1822 et 23 ; *Comptes-rendus* et *Annuaires de l'Institut ; Discours de M. Vaudoyer*, 19 septembre 1822).

De Ligny, architecte de l'Institut et du monument de Henri IV, de 1868 à 1874, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1859 et mourut le 12 juin 1874, à l'âge de soixante-seize ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1869 à 1874 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVII et XXXI).

Delor de Masbou (Louis-Raymond), né à Toulouse, le 3 avril 1802, fut élève de l'École des Beaux-Arts. Nommé architecte des hospices de Toulouse, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. Delor remporta le premier prix au concours pour l'achèvement de l'hospice Saint-Joseph-de-la-Grave et de son dôme. Il obtint aussi le premier prix au concours pour l'asile des aliénés du département de la Haute-Garonne, à Braqueville, qui fut construit par Esquié. On lui doit, en outre, les dessins des buffets d'orgues des églises Saint-Sernin et Saint-Nicolas de Toulouse, et le château de Pellepoix (Ariège). Delor mourut le 7 septembre 1867 (Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV).

Delton (Étienne-Albert), né à Paris, le 3 mai 1806, fut élève de Delannoy. Nommé membre de la Commission des monuments historiques, il fut chargé de la restauration de l'hôtel de ville d'Orléans. Delton, qui obtint une troisième médaille au Salon de 1852, exposa encore en 1855. Il mourut, à Paris, en février 1862 (Bellier ; Gabet).

Demetz fut d'abord architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, 1860-61 ; puis architecte de cette ville, et mourut en 1879 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 et 1861 ; *Gazette des Architectes*, 1879).

Demimuid (René) fut d'abord élève de l'École Centrale, puis de l'École des Beaux-Arts. En 1878, il donna les plans de la nouvelle École Centrale, dont il commença la construction. Demimuid, qui construisit aussi l'hôtel des Ingénieurs-Civils, dans la cité Rougemont, mourut en 1881 (*Gazette des Architectes*, 1878 et 1881).

De Montferrand (Auguste dit Ricard) naquit à Paris, le 24 janvier 1786, et étudia sous la direction de Percier. Il fut attaché d'abord, comme inspecteur, aux travaux du temple de la Victoire, devenu l'église de la Madeleine; puis, en 1816, il partit pour la Russie. Nommé immédiatement architecte du cabinet de l'empereur Alexandre, il construisit, pour le prince Labanof, un palais, qui, devenu propriété de la couronne, fut affecté plus tard au Ministère de la Guerre. En 1817, après un concours pour l'achèvement de l'église Saint-

Isaac, cette tâche lui fut confiée. Il y travailla pendant quarante ans et eut la gloire de terminer cet édifice. En 1829, le czar Nicolas, voulant élever un monument à la mémoire de son prédécesseur, s'adressa encore à De Montferrand, qui fut chargé d'élever la colonne Alexandrine, dont l'inauguration eut lieu en 1834. Plus tard, le successeur de Nicolas lui confia aussi l'exécution d'un monument à la mémoire de ce dernier, mais il ne put l'achever, ce monument consiste en un piédestal monumental, surmonté de la statue équestre de ce prince.

De Montferrand, qui fut membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg et professeur d'architecture à cette Académie, était, en outre, conseiller d'État, général major, décoré d'ordres russes et officier de la Légion d'Honneur. Il mourut à Saint-Pétersbourg, le 14 juillet 1859, laissant les ouvrages suivants : 1° *Plans et détails du monument consacré à la mémoire de l'empereur Alexandre*, grand in-fol. avec quarante-et-une planches lithographiées et douze vignettes, Paris, 1836; 2° *l'Église cathédrale de Saint-Isaac, description architecturale, pittoresque et historique de ce monument*, par R. de M., Paris et Saint-Pétersbourg 1845, grand in-fol. contenant 61 planches lithographiées (Lance).

De Monthulé (Victor) fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1859 à 1868. Il mourut en 1867 ou 1868 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1868 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVI ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Denarié, architecte en chef du département de la Savoie, de 1860 à 1876, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1871. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1861 à 1876).

Denuelle, architecte et peintre décorateur, naquit le 18 mars 1818. Il étudia la peinture avec Delaroche et l'architecture avec Duban, vers 1840, puis il se rendit en Italie, où il passa les années 1842 et 1843. De retour en France, il décora à Paris de nombreuses églises, des palais, des hôtels particuliers et fit des travaux au Louvre (galerie d'Apollon), au Tribunal de commerce, au palais de Fontainebleau et au musée de Cluny. A Lyon, il décora aussi l'hôtel de ville, la Bourse et plusieurs églises. Denuelle, qui fut attaché comme peintre à la Commission des monuments historiques, de 1871 à 1878, obtint des médailles à divers Salons ; il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1859, et promu officier en 1874. J'ignore la date de sa mort (*Almanachs du Bâtiment* de 1871 à 1878 ; *Moniteur des Architectes*, 1874 ; le Journal *l'Architecte*, 1877).

Desar (F.-L.-L.) fut secrétaire du Comité consultatif des Bâtiments de la couronne sous la Restauration et vérificateur des dits bâtiments en 1841. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1845. Il a publié : 1° *Observation sur l'étude et l'enseignement de l'Architecture en général, etc.*, Paris, 1821, in-8 ; 2° *Quelques idées sur l'enseignement de l'Architecture à l'École des Beaux-Arts*, 1831 ; 3° *De l'Administration des constructions en général, etc.*, in-8, Paris, 1832. On ignore la date de sa mort (Bellier).

Desjardins (Antoine), né à Lyon, le 25 juillet 1814, étudia d'abord l'architecture dans sa ville natale, puis il vint à Paris et entra aux Beaux-Arts dans l'atelier de Duban. En 1848, il fut nommé architecte diocésain à Lyon, et, en 1854, architecte en chef de cette ville. A ces divers titres, il restaura : l'hôtel de ville, le théâtre des Célestins et le mont-de-piété. Il construisit aussi : l'aile neuve du palais des Arts ; le marché aux bestiaux et l'abattoir ; le marché couvert (1858) ; deux fontaines monumentales, place Louis XVI et place de l'Impératrice ; le piédestal de la statue du maréchal Suchet ; l'hôtel de la police ; les pavillons de la place Bellecour ; les églises Saint-Bernard, Saint-André, de Vaise et du Point-du-Jour ; le grand séminaire ; les pensionnats des Chartreux et du Sacré-Cœur ; enfin des salles d'asile et des écoles. Dans le département du Rhône, il éleva : les églises de Brouilly, de Marnand, de Pierre-Bénite, de Villechenève, de Valsonne, d'Anse, de Fleurie, de Saint-Georges, de

Reneins, de Belleville, de Saint-André, à Tarare ; la chapelle du château de Chatillon et le petit collège à Saint-Rambert. Dans la Loire, il construisit les églises d'Ambierle, de Firminy et l'église Notre-Dame de Roanne. Il y restaura, en outre, l'abbaye de Charlieu pour les monuments historiques. Il termina aussi l'hospice d'Algyre, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). Desjardins, qui avait exposé aux Salons de 1855 et 1859, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 30 juillet 1858. Il mourut en 1863, étant membre de l'Académie d'Architecture de Lyon. Il avait publié : *Notice sur l'hôtel de ville de Lyon,* 1862 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1859 ; Bellier ; *Revue générale d'Architecture,* t. XX ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Gazette des Architectes,* 1882).

Deslignières (Alexandre), ancien inspecteur voyer du Ve arrondissement de Paris, construisit, en 1880, le théâtre de la Comédie-Parisienne au boulevard de Strasbourg. Son nom ne figure plus sur les annuaires (*Gazette des Architectes,* 1881).

Desmarets, élève de Vaudoyer, était architecte en chef du département de la Seine-Inférieure, en 1850. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1880. Il fut aussi conservateur des édifices du diocèse de Rouen, avec Barthélemy, en 1855. C'est lui qui restaura la salle des Pas-Perdus du palais de justice de Rouen, en 1877. Desmarets fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1865. Remplacé par Lefort, son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1879 ; *Gazette des Architectes,* 1877 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIII).

Desplans, architecte de la ville de Paris, construisit la mairie du VIIe arrondissement, de 1842 à 1844. Il était encore en fonctions en 1866. En 1877, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1842 à 1866).

Desprez (Jean-Louis), architecte et peintre, naquit à Auxerre, en 1743, et fut élève de Blondel et de Desmaisons. En 1770, il obtint un prix d'émulation à l'École d'Architecture. En 1771, il était professeur à l'École Militaire de Paris. En 1776, il remporta le grand prix d'architecture, et, ayant obtenu la pension, il se rendit en Italie, où il séjourna jusqu'en 1784. Le roi de Suède, Gustave III, l'ayant rencontré à Rome, à cette époque, le prit à son service et l'emmena avec lui à Stockholm, en qualité d'architecte et de peintre de la cour. A ce titre, il fit les décorations de Gustave Wasa, pour l'opéra de Stockholm et les plans du château de Haga, que la mort de son protecteur ne lui permit pas d'achever (détruit). La capitale de la Suède lui doit encore un obélisque. Comme peintre, il y fit aussi un grand nombre de tableaux, dont les sujets sont empruntés à la guerre de 1788, contre la Russie. Desprez mourut à Stockholm en 1804. Il avait travaillé au *Voyage pittoresque,* publié par l'abbé Saint-Nom (Bellier; Gabet ; Lance).

Dessalle (Auguste), né à Montpellier, le 7 septembre 1787, vint à Paris, en 1810, et termina ses études sous la direction de Lebas. Revenu dans sa ville natale, il y construisit le monastère des Carmélites, la maison des Orphelins du docteur Rech. Il éleva, en outre, plusieurs hôtels et maisons particulières à Montpellier, et un certain nombre d'églises et d'écoles dans le département (Lacaine).

Destailleur (François-Hippolyte) naquit à Paris, le 22 mars 1787, et fut élève de Percier. En 1808, il prit part à un concours pour une orangerie d'hiver, et remporta le premier prix. Après un voyage en Italie, il fut chargé, en 1811, de la restauration du château de Caulincourt et de la construction de l'église de la commune de ce nom. En 1812, il construisit le château de Frémigny, pour M. de Sémonville, et celui de Dieuville, près Brienne, pour M. de Léoménie. En 1814, il devint l'architecte de la duchesse d'Orléans. En 1817, il fut nommé architecte du Ministère des Finances, en remplacement de Bernard; fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. La même année, il fut aussi chargée de travaux pour le Ministère de la Justice et nommé contrôleur des Bâtiments de la Chambre des Pairs. De 1822 à 1832,

il construisit le nouveau Ministère des Finances de la rue de Rivoli, qui fut incendié en 1871.

En 1825, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. En 1827, il éleva le tombeau du duc de Vicence. En 1828, il éleva l'hospice de Saint-Mandé. En 1835, il était architecte de l'imprimerie royale, et, en 1832, du Ministère de la Justice. De 1829 à 1834, il construisit les hôtels du baron Delmas, avenue de Marigny; du marquis de la Guiche, quai d'Orsay; de Noailles, rue d'Astorg; du duc d'Harcourt; du comte de Divonne; de la comtesse de Beaumanoir; du baron de Mayendorff; de la comtesse de Saint-Priest, et du vicomte de Viart. En 1833, il fut nommé architecte de la Monnaie. En 1845-46, il fit le passage Jouffroy avec de Bourge, son gendre. On lui doit encore les châteaux de Kalbrenner, à Nogent, près Montargis (1827); de Valvin, pour le duc de la Trémouille (1838); de Gurcy, près Nangis, pour le marquis d'Haussonville (1839), et le château de Jumillac, près de la Ferté-Bernard. Enfin il restaura celui de Serran. Destailleur, qui avait exposé au Salon de 1837, mourut le 15 février 1852 (*Almanachs du Bâtiment* de 1820 à 1851; Bellier; *Encyclopédie d'Architecture*, t. II; Lacaine; Lance; *Moniteur universel*, 1852).

Destors, né à Gonesse, le 26 octobre 1816, entra à l'École des Beaux-Arts, en 1836. A sa sortie, il fut employé, d'abord comme dessinateur attaché aux travaux de l'église abbatiale de Saint-Denis, puis comme sous-inspecteur de ces mêmes travaux. En 1842, il concourut pour la construction d'un hôpital général à Meaux, et obtint une première médaille. Abandonnant la carrière administrative, il construisit à Paris nombre d'hôtels, parmi lesquels on cite: ceux de la vicomtesse de Chazelles, rue Faber; de la comtesse de Castries, rue des Saints-Pères; de M. Sabatier et de Madame Hausslauer, avenue Hoche; de la comtesse de Bussière, rue Beaujon, de Camondo, rue de Monceau. Les plans de cet hôtel lui valurent une médaille de la Société centrale des Architectes. Il éleva aussi les châteaux de Bussière, en Alsace; de Neverlée, dans le Loiret; de M. Bertin, en Seine-et-Oise; de la comtesse d'Andigné, dans l'Ardèche; de Pimodan et de Dampierre, dans les Landes; du comte d'Heursel et du comte de Champeaux, dans l'Aisne, enfin celui du marquis de Nettancourt, dans la Meuse. Destors mourut le 22 mai 1882, à soixante-six ans (*Revue générale d'Architecture*, t. XXXIX).

Destouches (Louis-Nicolas-Marie), né à Paris, le 8 mai 1789, entra à l'École des Beaux-Arts, en 1805, et fut élève de Percier et de Vaudoyer. En 1811, il remportait le prix départemental, et en 1814 le grand prix d'architecture (une bibliothèque-musée). En 1826, il était déjà architecte des bâtiments civils et de l'école d'Alfort. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1831. De 1828 à 1831, il fut chargé du muséum. Enfin il fut nommé architecte du Panthéon, en 1832, et fit à cet édifice de grands travaux, de 1846 à 1850. Le projet qu'il présenta, en 1829, pour les embellissements de la place de la Concorde, avait été préféré par l'administration à celui de Lusson; mais la Révolution de 1830, qui survint, en empêcha l'exécution. Destouches qui avait exposé au Salon de 1831, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1841. On lui doit de nombreuses constructions particulières. Il mourut en 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1850; Bellier; Gabet; Lance; *Revue générale d'Architecture; Annuaire de la Société centrale* 1885; *Archives de l'École des Beaux-Arts*).

Destournelles (Athanase), né à Paris, le 24 février 1766, est l'auteur de la fontaine du marché Saint-Germain (1820 à 1824). Il a exposé aux Salons de 1795, 1800, 1804 et 1806, et a publié: 1° *Recueil d'Architecture nouvelle*, Paris, an XIII, grand in-4; 2° *Charpente de Philibert Delorme*, Paris, 1808, in-8; 3° *Des funérailles*, 1802, in-8 avec 5 planches; 4° *Projets d'Architecture qui ont mérité les grands prix accordés par l'Académie, etc.*, Paris, 1802 à 1806, grand in-fol., (avec Allais et Vaudoyer père); 5° *Second Recueil d'Architecture*, faisant suite à celui publié par Prieur. On ignore la date de sa mort (Bellier; Brunet; *Inventaire général, Édifices civils*; Lance; Roquefort).

De Valcourt était architecte de l'Administration des forêts, en 1806. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1864, et à la même époque il fut nommé architecte de la Direction de l'Enregistrement et des Domaines. En 1868, il avait cessé d'être attaché à cette administration. De Valcourt mourut en 1877 (*Almanachs du Bâtiment* de 1830 à 1867 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Develle, architecte de la ville et de l'arrondissement de Dunkerque, termina, en 1844, le théâtre de cette ville, dont les plans avaient été donnés par Henri. En 1875, il était encore en fonctions ; mais, en 1880, son nom ne figure plus sur *l'Annuaire du Bâtiment (Revue générale d'Architecture*, t. V).

De Vienne (F.) fut architecte du Ministère des Affaires Étrangères, de 1857 à 1861. Il fut remplacé par Van Cleemputte. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1861).

De Wailly (Noël-François), fils de Charles de Wailly, mourut le 7 avril 1801 (Voir première partie.) *(Renseignements particuliers)*.

Dillon, ingénieur des ponts et chaussées, fit le pont d'Iéna, en 1811 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Doisnard, architecte du département de la Manche, construisit le tribunal de première instance de Mortain, en 1834. En 1842, la sous-préfecture d'Avranches et celle de Coutances, ainsi que la caserne de gendarmerie de cette ville. En 1845, le collège de Saint-Lô. De 1846 à 1852, le dépôt d'étalons, et enfin la mairie de cette ville. En 1850, il était conservateur des édifices du diocèse de Coutances. Doisnard mourut en 1852 (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1852 ; Gourlier ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; Joanne ; *Dictionnaire géographique*).

Dommey naquit à Altona, de parents français, le 22 mars 1801, et entra à l'École des Beaux-Arts en 1820. En 1823, il fut nommé inspecteur des travaux de l'église Notre-Dame-de-Lorette. En 1827, il obtenait le premier prix au concours, pour les plans d'un palais de justice et d'une maison d'arrêt, à Lille ; édifices qu'il termina en 1837. En 1834, il remportait encore le premier prix au concours ouvert pour les abattoirs de Rouen, qu'il construisit ; et, en 1840, le troisième prix pour le théâtre de Moulins. Cette même année 1840, il fut adjoint à Duc pour l'agrandissement du palais de justice de Paris, et travailla à cet édifice jusqu'en 1871 ; époque à laquelle il fut remplacé par Daumet. En 1864, il était architecte de la ville de Paris, et en 1865 il était chargé, par le préfet de la Seine, de l'examen des plans présentés, pour Paris, par les autres architectes de la ville. Dommey, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1864, mourut en 1872 (*Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1875 ; *Journal des Artistes*, 1840 à 1842 ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXII et XXIX ; *Annales de la Société centrale*, 1872).

Donnat (Jacques-A.), né en 1741, fut élève de Giral, architecte de Montpellier, et devint son gendre. Il fit d'abord, avec son maître, la place du Peyrou (1766), et l'amphithéâtre Saint-Côme de cette ville. En 1786, il reconstruisit, avec Lenoir le Romain, et d'après un arrêt du Conseil d'État, la salle de spectacle et de concert, de la même ville, qui avait été incendiée dans la nuit du 18 octobre 1785. En outre, cet architecte restaura le palais archiépiscopal de Narbonne, et fit la cathédrale d'Alais. Il mourut à Montpellier en 1824 (Bellier).

Dorotte (Jean-Louis), né à Paris, en 1757, fut élève de Poulin et de Perlin. Il devint plus tard inspecteur des travaux publics, sous la Convention, puis architecte-voyer du département de la Seine. On lui doit le château d'Allègre, près Paris. La date de sa mort est inconnue (Bellier).

Douchain (Pierre-Jean-Baptiste), architecte de Versailles, fut chargé, en 1812, à la suite

d'un concours, de la construction, dans cette ville, d'un abattoir public. En 1838, il fut nommé architecte en chef du département de Seine-et-Oise, en remplacement de Goy. Cette même année, il commença la construction des nouveaux bâtiments du palais de justice de Versailles, destinés à la Cour d'assises. En 1844, il y fit la nouvelle prison. On lui doit encore la chapelle du petit séminaire et la décoration des chapelles de la cathédrale. Douchain mourut en 1845 (*Journal des Artistes*, 1838 ; Leroy, *Rues de Versailles ; Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Douillard frères, architectes de Paris, construisirent l'hôpital général de Nantes, de 1832 à 1836. Ces architectes figurent encore, comme associés, sur les annuaires de 1872, mais ils n'y sont plus en 1875. Seul Lucien Douillard, qui s'y trouve encore, en 1881, n'y est plus en 1885 (Gourlier; *Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1885).

Douliot (Jean-Paul), né à Avignon, en 1788, fut professeur d'architecture et de dessin à l'Ecole royale de Mathématiques. La date de sa mort est inconnue. Il a publié : 1° *Traité spécial de la Coupe des pierres ;* 2° *Cours élémentaire théorique et pratique de la Construction* (Bellier ; Gabet).

Driollet, né à Paris, le 23 janvier 1805, fut élève de Duban. Devenu architecte de la ville de Nantes, il restaura la salle de spectacle de cette ville, et y construisit : le marché aux poissons, le temple protestant, le beffroi de l'église Sainte-Croix, le monument élevé au général Cambronne, une fontaine publique, l'escalier qui relie l'église Sainte-Anne au quai de la Fosse. A la mort de Lassus, il fut chargé de la continuation de l'église Saint-Nicolas. Driollet mourut en 1863 (Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. V ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Drogart fut conservateur des édifices du diocèse de Perpignan, de 1855 à 1880. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1880).

Dubacq (Charles) fut architecte en chef du département de la Charente, de 1860 à 1869. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1869).

Duban (Jacques-Félix) naquit à Paris, le 14 octobre 1797. Il fut élève de Debret, son beau-frère, et de l'École des Beaux-Arts, jusqu'en 1823, année où il remporta le grand prix d'architecture (un hôtel des douanes et de l'octroi). Après cinq années passées en Italie, où il entreprit la restauration du portique d'Octavie (1827), il rentra en France, vers 1828, et fut chargé, par Blouet, qui se rendait en Grèce, de diriger son atelier pendant son absence ; il en conserva la direction jusqu'en mars 1830. D'abord inspecteur de l'école des Beaux-Arts, il fut nommé architecte en chef de cet édifice, en 1832. En 1833, on le nomma chef adjoint de la quatrième conservation des monuments publics, et la même année il commença les travaux de l'École des Beaux-Arts sur un nouveau plan. C'est lui qui construisit le grand bâtiment du fond de la cour, affecté à la bibliothèque de l'école et au musée des études, et la façade sur le quai. Il disposa aussi, dans la grande cour, les curieux fragments d'architecture qui la décorent. Il continua d'être l'architecte de cet établissement jusqu'à sa mort. Le 2 février 1836, il fut décoré de l'ordre de la Légion d'Honneur. En 1839, il fut appelé à faire partie de la Commission des monuments historiques. En 1840, on lui confia, ainsi qu'à Lassus, la restauration de la Sainte-Chapelle. En 1849, ce dernier resta seul chargé de cet édifice. De 1841 à 1842, il fit, avec Duc, des travaux importants au Ministère des Travaux Publics (ancien hôtel Molé). En 1844, il fut nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, fonctions qu'il conserva jusqu'à 1854. En 1845, il fut chargé de la restauration du château de Blois, auquel il travailla pendant vingt-cinq ans. Cette restauration, exécutée avec succès, lui fit grand honneur. C'est aussi vers 1845, qu'il restaura le château de Dampierre (Seine-et-Oise), pour le duc de Luynes ; il y fit la salle d'honneur. Vers le même

temps, il étudia, pour le duc d'Aumale, un projet de restauration du château de Chantilly, que les événements qui survinrent, en 1848, ne permirent pas d'exécuter ; mais il fit une galerie dans le petit château. En 1848, il fut nommé membre de la Commission des édifices diocésains. En 1849, Duban fut nommé architecte du palais de Fontainebleau, puis, la même année, architecte du Louvre. A ce dernier titre, il termina, jusqu'au pavillon Lesdiguières, la façade du bord de l'eau, dont la sculpture était restée en grande partie à l'état d'épanelage; puis, il restaura la petite galerie et refit la décoration de la galerie d'Apollon, située au premier étage, ainsi que celle du salon carré et de la salle aux sept cheminées. N'ayant pu faire approuver, par le Gouvernement, les plans qu'il avait présentés pour l'achèvement du Louvre et sa réunion au palais des Tuileries, il donna sa démission d'architecte du Louvre, en 1853, et fut remplacé par Visconti. Le 6 juin 1851, il avait été promu officier de la Légion d'Honneur. En 1754, il fut appelé à l'Institut, en remplacement du même Visconti, et nommé inspecteur général des bâtiments civils ; par cela même, il devint membre titulaire du Conseil desdits bâtiments. En 1855, il fut nommé membre de la Commission des arts et édifices diocésains et, la même année, une médaille d'or lui fut décernée pour l'ensemble des dessins qu'il avait présentés à l'Exposition Universelle et notamment pour ses projets de restauration du château de Blois. Le 14 août 1868, il fut nommé commandeur de la Légion d'Honneur. En outre des travaux qu'il fit pour le gouvernement, on lui doit : les hôtels de Galiéra et de Pourtalès, rue Tronchet, et un troisième, avenue Gabriel ; les châteaux de Chalay (Loir-et-Cher) et de Sanda (Lot-et-Garonne). Duban, qui mourut à Bordeaux, le 12 octobre 1870, était alors membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche) (*Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1870; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture* et *Discours de MM. Beulé, Baltard, Questel et Ambroise Thomas ;* le Journal *l'Architecte*, 1878 ; *Journal des Artistes*, 1847 ; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XV, XXV, XXVI et XL).

Dubet fut architecte en chef du département de la Dordogne, de 1864 à 1880. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1864 à 1880).

Dubois (Victor), neveu d'Antoine, naquit à Paris, le 22 septembre 1779. En 1818, il était architecte du prince de Condé et du Palais-Bourbon. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1830, et alors il devint architecte des biens du duc d'Aumale, architecte du roi et membre du Comité consultatif des bâtiments de la Couronne et du domaine privé. De 1835 à 1838, il fut chargé de la deuxième conservation des monuments civils, comprenant la bibliothèque de l'Arsenal, le monument de la place Royale, celui de la Bastille, le palais des Archives et le Conservatoire des Arts-et-Métiers. De 1839 à 1841, il fut seulement architecte des Archives nationales, avec P. Lelong. On lui doit, à Paris, la restauration du cirque olympique de la rue Saint-Honoré et la rotonde du Colysée, près de l'ancien Château-d'Eau. A Chantilly, il agrandit et restaura le château, puis il fit le pavillon gothique dit de la Reine-Blanche, aux étangs de la Loge. Dubois, qui fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1831, mourut en 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1819 à 1848 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture*, t. III ; Bellier).

Dubois (Alexandre), né en juillet ou septembre 1785, fut d'abord élève de l'École Centrale, ensuite il entra à l'École Polytechnique, d'où il sortit ingénieur géographe, puis il fut nommé professeur de mathématiques à l'École Militaire. Enfin il étudia l'architecture sous Debret et Lebas. Devenu architecte-voyer de la ville de Paris, il fut chargé, en 1814, d'élever les ouvrages avancés destinés à couvrir la capitale. A la paix, il entra dans l'administration des travaux publics et fut chargé d'achever l'abattoir de Grenelle, commencé par de Gisors, puis l'abattoir de Montmartre, après Bellangé, et le marché de la place d'Italie. Plus tard, lorsqu'on voulut élever le théâtre de l'Opéra de la rue Lepelletier, il fut envoyé en

Angleterre pour y étudier les salles de spectacle, et, à son retour, il fut employé comme inspecteur des travaux, à la construction de ce théâtre. Architecte-voyer de première classe, en 1835, puis architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1837 à 1855, il fut, cette dernière année, nommé architecte en chef de cette administration, et fit, à ce titre, en 1856, avec Gilbert aîné, des travaux à l'hôtel de la Préfecture. On lui doit encore, à Paris : la première usine à gaz, le réservoir établi au sommet de la butte Montmartre, les hôtels du baron Delaitre, rue Traversière ; du marquis de Loris, au Marais ; du comte de Luchap, rue de Grenelle; De la Borde, rue de la Chaussée-d'Antin; de Beaufort, rue Basse-du-Rempart, de la comtesse de Chenevix, rue de Grenelle-Saint-Germain, et plusieurs maisons. Enfin les tombeaux du marquis de Clermont, de la marquise de Brunoy, du marquis de Chenevix, de M. de Broë. Le château de la Brûlerie, dans le Loiret, est aussi de lui. Dubois Alexandre, qui mourut le 6 novembre 1866, dans sa quatre-vingt-et-unième année, avait exposé au Salon de 1810. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Traité de Stéréotomie;* 2° *Dictionnaire d'Architecture;* 3° *Traité de la Comptabilité des bâtiments;* 4° *Bibliographie des Architectes anciens et modernes,* 3 vol. in-8 (*Almanachs du Bâtiment* de 1838 à 1859 ; *Biographie universelle ;* Lacaine; Narjoux ; *Revue générale,* t. XXV).

Dubois (Ed.) fut architecte de l'arsenal et des monuments de la place Royale, de 1838 à 1842, et mourut en 1864 (*Almanachs du Bâtiment* de 1839 à 1842 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Du Boullay (Charles-Félix Maillet). Voir **Maillet du Boullay.**

Dubreuil (E.) fut, de 1825 à 1848, architecte de la troisième division des bâtiments civils de l'État, comprenant : les châteaux de Meudon, Saint-Cloud, Saint-Germain et la manufacture de Sèvres. En 1845, il était déjà chevalier de la Légion d'Honneur. En 1860, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1860).

Dubut (Louis-Ambroise), né à Paris, en 1760, fut élève de Ledoux, et remporta, en 1797, le grand prix d'architecture (greniers publics pour une grande ville). Comme élève de l'École de Rome, il entreprit la restauration du temple de la Pudicité, à Rome (1801), publiée aux frais de l'État. Il construisit, sous le premier Empire, la préfecture du département de la Roer, à Aix-la-Chapelle; puis, en 1814, il se rendit en Russie, où il fut employé par les empereurs Alexandre et Nicolas. De retour en France, il fit, à Paris, le marché des Blancs-Manteaux, en 1845-46, et le marché Beauvau, vers la même époque. Dans les départements, il construisit la maison centrale d'Einsisheim (Haut-Rhin), les dépôts de mendicité de Caen et de Saint-Dizier, et les bains civils de Bourbonne. Dubut mourut en 1846 (*Almanachs du Bâtiment* de 1845 et 1846 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; Guyot de Fère ; Lance; *Archives de l'École des Beaux-Arts).*

Duc (Louis-Joseph) naquit à Paris, le 15 octobre 1802, et fut élève de Chatillon, puis de Percier et de l'École des Beaux-Arts, en 1821. En 1825, il remporta le grand prix d'architecture (un hôtel de ville) ; puis il partit pour l'Italie, où il entreprit la restauration du Colysée de Rome (envoi de 1829). Rentré en France, en 1831, il fut d'abord inspecteur des travaux de la place de la Bastille et de la colonne de Juillet, sous la direction d'Alavoine. En 1834, il lui succéda comme architecte en chef de ce monument, dont il modifia les plans et qu'il termina en 1840. Cette même année, il fut nommé architecte du palais de justice, en remplacement de Huyot et chevalier de la Légion d'Honneur. En 1841, il fit, avec Duban, des travaux au Ministère des Travaux Publics (ancien hôtel Molé). C'est également en 1841 qu'il commença, sur de nouveaux plans, les grands travaux du palais de justice et de ses abords. En 1842, il faisait, à l'ancienne Cour des Comptes, les travaux nécessaires à l'installation de la préfecture de police, dans ses locaux (de ces bâtiments incendiés en 1871, il ne reste plus que la porte d'entrée). En 1845, il élevait les bâtiments en façade sur la rue de

Barillerie. En 1850, il restaurait la tour de l'Horloge, la cour de Mai et refaisait le pignon de la salle des Pas-Perdus. En 1854, il construisait les bâtiments élevés sur les cuisines de Saint-Louis, et, en 1857, le bâtiment des Assises. Nommé, en 1861, architecte de la Cour de Cassation, en remplacement de Lenormand, il commença le bâtiment de la Cour de Cassation, sur le quai et la galerie dite de Saint-Louis. Enfin, en 1868, il terminait la Chambre des requêtes, la bibliothèque et la façade de la place Dauphine. Ces travaux lui valurent, en 1869, le grand prix de 100,000 francs, fondé par l'empereur (1). Il avait déjà obtenu, pour ses projets du palais de justice, une médaille de première classe à l'Exposition Universelle de 1855. De 1858 à 1861, il fut d'abord membre honoraire du Conseil des bâtiments civils ; puis, en 1863, ayant été nommé inspecteur général, il devint, de droit, membre titulaire de ce conseil.

La deuxième division des travaux publics de la ville de Paris, comprenant, en outre du palais de justice, les lycées et collèges, lui ayant été confiée en 1859, il éleva les bâtiments neufs du lycée de Vanves, ainsi que la chapelle et le gymnase, et augmenta ceux du lycée Condorcet. En 1862, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. En 1864, il fut nommé inspecteur général des travaux faits aux édifices diocésains. Il était, depuis 1855, membre de la Commission des arts et édifices. En 1866, il remplaça de Gisors à l'Institut. En 1872, il commença la restauration complète de la salle des Pas-Perdus du palais de justice, qui avait été incendiée l'année précédente, et, la même année, il fut promu commandeur de la Légion d'Honneur. On lui doit, en outre des travaux déjà signalés, le tombeau de Duban et une villa à Biarritz. Duc, qui exposait encore au Salon de 1878, mourut le 22 janvier 1879 (*Almanachs du Bâtiment* de 1835 à 1879 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XIII, XX, XXX et XXXV ; *Annuaires* et *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture ; Discours de MM. Vaudremer, Gourlier, De la Borde et Questel ; Encyclopédie d'Architecture,* 1873 ; Bellier ; *Archives de l'École des Beaux-Arts).*

Ducat fut architecte en chef du département du Doubs, de 1855 à 1861. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1856 à 1861).

Duclos construisait, en 1822, la maison d'arrêt de Versailles, avec Gouet. J'ignore la date de sa mort. Un Duclos A., dont le nom paraît, sur les annuaires jusqu'en 1855, pourrait bien être le même (Leroy, *Rues de Versailles ; Almanach du Bâtiment* de 1885).

Dufour (Alexandre), architecte du palais de Versailles et de Trianon, en 1810, conserva ces fonctions jusqu'en 1832. Il dirigea d'abord les travaux pour le prolongement du boulevard de l'Impératrice jusqu'au chemin de Trianon. Puis, en 1819, il donna les dessins de la partie du parc dite Jardin du Roi. On lui doit aussi le pavillon formant le front de l'aile gauche du palais de Versailles, et l'entrée principale, ainsi que les communs du château de Savigny-sur-Orge. Dufour, qui fut membre du Comité consultatif des bâtiments de la couronne, en 1833 et 1834, mourut le 1er février 1835 (*Almanachs du Bâtiment* de 1811 à 1835 ; *Journal des Artistes,* 1835 ; Pinard, *Histoire du canton de Longjumeau ;* Lance).

Dufourny (Léon), né à Paris, le 6 mai 1754, fut élève de David Leroy et de Peyre le Jeune. En 1782, il partit pour l'Italie et y resta douze ans, dont trois ans en Sicile. A Palerme, il construisit le Jardin botanique, dit villa Giulia, de 1789 à 1793. Le pavillon central de cet édifice est orné de quatre colonnes d'ordre ionique grec. Rentré en France, en 1794, il entra à l'Institut l'année suivante et fut nommé, en 1803, professeur à l'École impériale d'Architecture, en remplacement de David Leroy. Dufourny mourut le 16 sepsembre 1818, laissant de nombreux dessins et des notes recueillis pendant ses voyages. Il a

(1) Duc n'accepta ce prix qu'à la condition d'en employer le montant à la fondation d'un prix annuel en faveur des élèves de l'École des Beaux-Arts.

publié : *Rapport sur les Beaux-Arts*, présenté à l'empereur par la quatrième classe de l'Institut. Il a fait don à l'École des Beaux-Arts d'une partie des fragments d'architecture antique qu'elle possède *(Almanachs du Bâtiment* de 1804 à 1818 ; Quatremère de Quincy, *son discours à l'Institut*, du 18 décembre 1818; Lance; *Annuaires de l'Institut).*

Dufrayer, d'abord inspecteur principal, succéda, en 1865, à Séguy, comme directeur des eaux de Versailles, Marly et Meudon. Il était déjà chevalier de la Légion d'Honneur. En 1872, il prenait le titre d'architecte des eaux de Versailles, Marly, Meudon et Saint-Cloud. Dufrayer, qui était officier de la Légion d'Honneur, en 1868, aurait conservé ces fonctions jusqu'en 1879. Il ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1879).

Duhays, qui était architecte-voyer de la ville de Paris, en 1830, conserva ces fonctions jusqu'en 1842. En 1839, il était chevalier de la Légion d'Honneur. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1845 *(Almanachs du Bâtiment* de 1830 à 1842).

Dulin (J.) était, en 1850, architecte en chef du département de la Vienne et des hospices de la ville de Poitiers. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1865. Je n'ai rien trouvé relativement aux travaux qu'il a pu faire exécuter. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1865).

Dumas de Culture fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1860 à 1864. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1865).

Dupasquier (Louis) naquit à Lyon, en décembre 1800, et commença seulement à vingt ans ses études d'architecture. A vingt-cinq ans, il obtenait déjà le premier prix au concours pour la construction de l'église de Villeurbanne, et, en 1826, le premier prix au concours pour un abattoir qu'il construisit à Lyon, seulement en 1838. En 1828, il était professeur à l'école de la Martinière. En 1829, il donnait les plans du pont de Fribourg (Suisse). De 1830 à 1838, il construisit les églises de Charbonnières, de Blacé, de Vaulx-en-Vilin (Rhône) et de Saint-Martin-du-Mont (Saône-et-Loire). En 1841, il restaura les voûtes de la grande nef de la cathédrale d'Autun, et, en 1844, la tour de l'église de Brou. En 1845, il faisait partie de l'Académie de Lyon. En 1848, il fut nommé architecte diocésain pour les départements de l'Ain et de Saône-et-Loire. C'est à ce titre qu'il restaura le portail occidental de l'église Brou et les tours du portail nord de l'église d'Autun. Depuis 1845, il a construit les églises de Villebois, de Miribel, de Beauregard, de Domsure, de Massigneu, de Rives (Ain), de Guérins et de Saint-Laurent (Saône-et-Loire). En outre, il construisit, à Lyon, l'hôtel des Beaux-Arts (1846) et un asile d'aliénés. Il fit aussi approuver ses projets pour l'église Saint-Pierre de Mâcon et les églises d'Échallans, de Lagnieu, de Saint-Cyr-sur-Menthon, de Pont-d'Ain et de Saint-Martin-du-Fresne. Les a-t-il exécutés ? Je l'ignore. Duspasquier, qui, en 1872, était encore architecte des mêmes diocèses et avait aussi fait, à ce titre, des travaux aux palais épiscopaux et aux séminaires d'Autun et de Belley, ne figure plus à l'annuaire de 1873. Il a publié *l'Église de Brou (Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1872 ; Lacaine).

Dupeyrat fut architecte-voyer d'arrondissement, de 1846 à 1861, et mourut cette dernière année *(Almanachs du Bâtiment* de 1847 à 1861 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Duphot (A. ou H.), architecte de la Gironde, construisit le château de Fournil, près de Mussidan (Dordogne), en 1868. Il mourut en 1878 *(Revue générale d'Architecture,* t. XXVI et XXXV).

Dupont, de Dijon, remporta le second grand prix d'architecture, en 1843 (palais pour l'Institut). Son nom ne figure pas sur les annnaires *(Journal des Artistes,* 1843 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts).*

Dupont, architecte du département de Seine-et-Marne, termina la maison centrale de Melun, commencée par Solente (1836). J'ignore la date de sa mort (Gourlier).

Dupuy (Dominique-Jean) naquit à Paris, le 9 mai 1810, et fut élève de Vaudoyer et de l'École des Beaux-Arts, en 1830. Il fut architecte de l'hôtel de la présidence du Conseil d'État, de 1854 à 1864, et architecte-voyer d'arrondissement, de 1859 à 1864. Dupuy, qui avait exposé aux Salons de 1844 et 1849, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1863, et mourut en 1864 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1864; *Annuaire de l'Architecte*, 1863; Bellier; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIII; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Duquesney (François-Alexandre), né en 1800, fut élève de Percier. Il devint d'abord inspecteur des bâtiments de la Sorbonne; puis, en 1838, il fut nommé architecte de l'École des Mines et de l'école gratuite de dessin. Il conserva ces dernières fonctions jusqu'en 1843, et les premières jusqu'en 1848. C'est lui qui construisit la nouvelle École des Mines, de 1838 à 1848. En 1847, Duquesney devint architecte du chemin de fer de l'Est et donna les plans de la gare de Paris, construite de 1847 à 1852. Il aurait aussi fait un projet pour le palais de justice de Lille. Cet architecte, qui avait exposé aux Salons de 1827 et 1833, mourut en 1849 (Bellier; *Almanachs du Bâtiment* de 1839 à 1849; *Moniteur des Architectes*, 1855; *Annuaire de la Société centrale*, 1885; Joanne, *Environs de Paris*).

Durand (Jean-Nicolas-Louis) naquit à Paris, le 18 septembre 1760, et entra à seize ans, comme élève, chez Boulée, architecte du roi. En 1779 et 1780, il remporta le second grand prix d'architecture. En 1788, il construisit l'hôtel de La Thuile, rue Poissonnière. Associé à Thibault, il prit part à divers concours ouverts par la Convention nationale, et, dans quatre de ces concours, ces deux artistes obtinrent le premier prix. En 1795, il fut nommé professeur d'architecture à l'École Polytechnique, à l'organisation, et conserva ces fonctions pendant trente-neuf ans. En 1796, il exposa au Salon de cette année. En 1820, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Durand Jean-Nicolas-Louis mourut à Thiais, le 31 décembre 1834. Il a laissé les ouvrages ci-après : 1° *Recueil et parallèle des édifices anciens et modernes, remarquables par leur beauté, leur grandeur, etc.*, Paris, 1800, grand in-fol. de 86 planches; 2° *Précis des leçons d'architecture données à l'École polytechnique*, 2 vol. in-4, avec 64 planches, Paris, 1802-1805; 3° *Précis graphique des cours d'architecture faits à l'École Polytechnique*, 1 vol. in-4, 34 planches, 1821 (*Almanach du Bâtiment*; Bellier; Rondelet, *Notice historique sur Durand*; Legrand et Landon).

Durand (Hippolyte-Louis) fut élève de Lebas et de Vaudoyer. En 1849, il fut nommé architecte diocésain des Basses-Pyrénées et du Gers. A ce titre, il commença l'église Saint-André de Bayonne et le château de Biarritz, continué par Couvrechef. Passé, en 1852, dans le département des Hautes-Pyrénées, il commença l'église Notre-Dame de Lourdes, terminée vers 1872. On lui doit aussi le théâtre de Moulins (1853). Durand, qui exposa aux Salons de 1827, 1833, 1837, 1838, 1839, 1841, 1842, 1844, 1845, 1866 et 1872, obtint, en 1842, une troisième médaille, et fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1875. Il mourut en 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1880; Gourlier; Bellier; *Revue générale*, t. XXIX et année 1842; *Moniteur des Architectes*, 1853 et 1858; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Durand-Billion fut architecte des écoles primaires, ouvroirs et salles d'asile de Paris, de 1838 à 1848, et architecte de la deuxième division de la première section des travaux de la ville de Paris, de 1849 à 1854. C'est lui qui construisit presque toutes les écoles primaires de Paris, de 1838 à 1854. Durand-Billion, qui était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1845, mourut en 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1839 à 1854; Gourlier; *Revue générale*, t. XX; *Annuaire de la Société générale*, 1885).

Durand (Nicolas) naquit à Paris, en 1739. Il fut d'abord architecte de Châlons et des Dames-de-France, puis architecte de la province de Champagne. Il éleva, à Châlons : l'hôtel de l'intendance, aujourd'hui de la préfecture (1759), d'après les plans de Legendre; le pont de Vaux (1757), la porte Sainte-Croix (1770), la salle de spectacle (1771), sur les dessins de Coluel, ingénieur de la province, l'hôtel de ville (1772) et la caserne d'infanterie, près la porte Saint-Jacques (1784). A Reims, le théâtre (1773). Vers la même époque, il recevait les travaux faits par Lechangeur, à l'église de Lagesse. En 1775, il visitait le vieux palais de Vitry-le-François, qu'on voulait restaurer, et, en 1777, il donnait des plans pour sa reconstruction; mais il fut démoli en 1783. En 1781, il donnait les plans et dessins pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Langres, dont les travaux furent conduits par Huet. Enfin, on lui doit encore, les casernes de Chaumont (1786), le portail de l'église de Juvigny (1773) et l'église de Verzenay (1786 à 1789). Durand mourut à Châlons, le 23 février 1830, laissant deux projets de théâtre et un parallèle des temples anciens, gothiques et modernes (1809) (A. Loth ; *Biographie châlonnaise ; Archives de l'Aube,* t. I, 1re partie ; *Revue universelle des Arts,* t. XXI ; Valentin).

Durand (Charles-Étienne), architecte et ingénieur, naquit à Montpellier, le 29 novembre 1761. Il fut d'abord professeur d'architecture, pour les États de Languedoc, puis inspecteur des travaux de la province, en 1788. En 1805, il était ingénieur de première classe. Il a construit le pont de Ners, sur le Gardon ; la chaussée du Rhône, entre Beaucaire et Tarascon et plusieurs églises et temples de la contrée entre autres ceux de Vauvert et de Calvisson. Il restaura aussi la Maison-Carrée de Nîmes et une partie de l'amphithéâtre. Durand Charles mourut à Nîmes, le 26 août 1840. Il avait publié, avec Simon Durant et l'ingénieur en chef Grangent, un ouvrage ayant pour titre : *Description des monuments antiques du Midi de la France,* Paris, 1819, in-fol., 43 planches (Bellier).

Durand (Henri) fut nommé, en 1869, architecte en chef du département du Gard, et conserva ces fonctions jusqu'en 1883. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1875. Un Durand Henri obtenait une médaille de troisième classe en 1841 ; il se pourrait que ce fût le même. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1870 à 1883 ; *Journal des Artistes,* 1841 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXXII).

Durand (Alphonse), architecte de l'hospice de Meaux et des diocèses de Langres et de Besançon, en 1850, était chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865. De 1875 à 1881, il fut architecte de l'église Notre-Dame de Mantes. Son nom ne figure plus à l'annuaire de 1885 *(Almanachs du Bâtiment,* de 1850 à 1880).

Du Ru (J.), élève de Callet, obtint, en 1837, le second grand prix d'architecture (un panthéon). J'ignore quels furent ses travaux. En 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires *(Journal des Artistes,* 1837).

Du Ry (Charles-Jean) succéda à son père, comme architecte du Landgrave de Hesse, en 1792, et mourut en 1811, sans postérité. (Voir 1re partie.) (Dussieux).

Dutert (Arthur-Victor-Fleury), né le 17 avril 1839, à Douai, remporta le second prix d'architecture, en 1862 (palais pour le gouverneur de l'Algérie), et, en 1864, le premier grand prix, *ex æquo* avec Guadet Julien (un hospice dans les Alpes). Il exposa, en 1867, une restauration du palais des Césars, sur le Palatin, et mourut prématurément à la villa Médicis, en avril 1868 *(Archives des Beaux-Arts ; Moniteur des Architectes,* 1861-62 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXVI).

Dutot (Charles) fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1848 à 1850. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Annuaires du Bâtiment* de 1849 et 1850).

Duval (Charles) construisit la maison de Rachel, rue Trudon, et celle du manège Crémieux, dans l'avenue des Champs-Élysées. Il mourut en 1876 (*Moniteur des Architectes*, 1858 Victor Calliat; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Duvestre ou **Duvètre** était architecte conservateur des édifices du diocèse d'Angers, avec Joly Leterme, en 1850. Il l'était encore en 1854, mais il avait cessé en 1855. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854).

E

Eck (Charles), architecte-voyer d'arrondissement de Paris, en 1837, occupa ces fonctions jusqu'en 1852. En 1875, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1837 à 1852).

Eck Lemaire fut architecte en chef du département de la Haute-Loire et inspecteur des édifices du diocèse, de 1857 à 1864. Son nom ne figure plus à l'annuaire de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1865).

Esbrayat (Jules) construisit l'alcazar de Lyon et le théâtre de Saint-Étienne. Il mourut en 1857 (*Moniteur des Architectes*, 1857).

Espérandieu, né à Nîmes, le 22 février 1829, fut élève de Vaudoyer. D'abord inspecteur des travaux de l'église Saint-Paul et d'une fontaine, toutes deux élevées à Nîmes, par Questel. Il revint ensuite à Paris. Nommé, vers 1859, inspecteur principal et directeur des travaux de la cathédrale de Marseille, sous la direction de Vaudoyer, il occupa ce poste jusqu'à la mort de celui-ci (1873), auquel il succéda comme architecte en chef de la cathédrale, qu'il continua jusqu'en 1874. Espérandieu, qui avait été nommé, vers 1862, inspecteur principal faisant fonctions d'architecte de la résidence impériale de Marseille, fut aussi, vers 1868, choisi comme architecte, par cette ville, qui lui doit : la chapelle Notre-Dame-de-la-Garde, terminée en 1865; le monument de l'Immaculée-Conception, l'École des Beaux-Arts et la bibliothèque (1862 à 1869) ; enfin le palais musée de Longchamps, son œuvre principale, qu'il termina en 1867. Cet architecte, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1868, mourut à Marseille en 1874, âgé seulement de quarante-cinq ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1874 ; *Gazette des Architectes*, 1875 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIV, XXV, XXVI, XXXI et XXXVII).

Esquié (Jacques), né à Toulouse, le 29 octobre 1817, fut élève de Duban et de l'École des Beaux-Arts, en 1839. En 1850, il était conservateur des édifices, diocésains de Toulouse et de Pamiers. Plus tard, il devint architecte de ces mêmes édifices et conserva ces dernières fonctions jusqu'en 1868. C'est à ce titre qu'il restaura les églises de Vernègues et de Valcabrère (monuments historiques). Nommé, en 1857, architecte en chef du département de la Haute-Garonne, il ne l'était plus en 1868. En 1862, il était inspecteur des travaux de l'église Saint-Sernin, sous la direction de Viollet le Duc. En 1864, il construisit l'asile des aliénés de Braqueville. Il est aussi l'auteur d'un projet d'achèvement du Capitole. Esquié, qui avait obtenu une médaille de deuxième classe à l'Exposition Universelle de 1867, ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1868; Bellier ; *Moniteur des Architectes*, 1867 ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1862).

Étienne (Joseph), né en 1828, fut inspecteur des travaux du palais des Tuileries.

En 1881, il construisit, avec Blanchard, une fontaine monumentale à Soissons, et mourut le 1er mai 1882 (*Gazette des Architectes*, 1881 ; le Journal *l'Architecte*, 1882).

Eudes (Hippolyte-Émile) succéda à Destailleur, comme architecte du Ministère des Finances, en 1852, et devint, à la même époque, architecte de la Caisse des dépôts et consignations. Il conserva ces deux fonctions jusqu'en 1875. Comme architecte de la Caisse des dépôts, il eut à reconstruire l'hôtel de Belleisle, siège de l'administration, qui avait été incendié en 1871. Il suivit, pour cette reconstruction, les plans de Bruant, le premier architecte de cet hôtel; mais il suréleva les bâtiments d'un étage. Eudes, qui avait exposé au Salon de 1883, et avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1856, mourut en 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1875; Bellier).

Eyerré (Félix), élève de l'École des Beaux-Arts et de Constant-Dufeux, fut nommé, à sa sortie de l'école, dessinateur, puis sous-inspecteur, et enfin inspecteur de la ville de Paris. En 1881, il fut chargé de construire le groupe scolaire de la rue Camou. Eyerré mourut le 11 mai 1884 (*la Semaine des Architectes*, 1883 et 1884; *Annales de la Société centrale*, 1884).

F

Fabre fut architecte en chef du département de la Creuse, de 1849 à 1851. A partir de cette dernière année, il cessa d'appartenir à l'administration, mais il continua d'exercer sa profession. Depuis 1865, son nom cesse de paraître dans les annuaires, au département de la Creuse (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 et 1851 ; *Annales de la Société centrale*).

Famin (Auguste-Pierre-Sainte-Marie), né à Paris, en 1776, remporta le grand prix d'architecture en 1801 (un forum), et exposa au Salon de 1806. Architecte du palais de Rambouillet, en 1809, il l'était encore en 1824. Pendant les années 1844-45 et 1846, il fut architecte du collège Rollin. Famin mourut en octobre 1850. Il avait collaboré, avec Grandjean de Montigny, à l'ouvrage ayant pour titre : *Architecture de la Toscane, etc.*, 1815 (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1818; Bellier; Gabet; *Archives des Beaux-Arts*).

Famin (Charles-Victor), fils du précédent, né à Paris, le 18 février 1807, obtint le grand prix d'architecture en 1835 (école de médecine). J'ignore quels furent ses travaux. Son nom cesse de paraître dans les annuaires, vers 1865 (*Archives de l'École des Beaux-Arts*).

Farouilh remporta le premier prix au concours ouvert pour le palais de justice de Nantes, en 1841; mais cet édifice fut construit par MM. Seheult et Chenantais, de 1844 à 1853. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (*Revue générale d'Architecture*, t. II).

Fayette (Eugène) fut architecte en chef du département de la Haute-Vienne, de 1853 à 1870. J'ignore quels furent ses travaux, et son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1870).

Féraud (Jean-Baptiste-Pierre-Honoré), né en 1815, fut élève de Constant-Dufeux. D'abord architecte de la ville de Valenciennes pendant plusieurs années, il fut nommé, en 1851, architecte de la province d'Alger et architecte diocésain de la ville. Il reconstruisit en partie la cathédrale et commença le grand séminaire qu'il ne put terminer, étant devenu aveugle. Féraud mourut en 1884, à l'âge de soixante-neuf ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1852 à 1854 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVII ; Bellier).

Ferrié, architecte de la ville de Marseille, construisit, avec Coste, de 1854 à 1860, la Bourse et le Tribunal de commerce de cette ville. En 1860, il était déjà chevalier de la Légion d'Honneur. Encore architecte de Marseille, en 1865, il fut remplacé par Espérandieu, vers l'année 1868 (*Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1865; *Revue générale d'Architecture*, t. XVIII).

Féry (Édouard), né à Paris, en 1798, devint inspecteur des travaux publics; puis il construisit le théâtre de la ville de Saint-Denis et plusieurs hôtels sur le terrain de Bellechasse. Il exposa au Salon de 1833. J'ignore la date de sa mort; son nom ne figure plus à l'annuaire de 1875 (Lacaine).

Feuchères (Léon), né vers 1800, fut élève de Delespine et de l'École des Beaux-Arts. Vers 1829, il s'associa avec Séchan, Diéterle et Desplechin, décorateurs de l'Opéra, et fut chargé spécialement de la partie architecturale. Vers 1849, il devint architecte du département du Gard et de la ville de Nîmes, et fit, dans cette ville, la préfecture et l'avenue qui porte son nom. On lui doit en outre le théâtre d'Avignon (1846 et 1847) et les plans du théâtre de Toulon, quelque peu modifiés par Charpentier, qui termina cet édifice. Feuchères, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, était remplacé, en 1860, comme architecte du département du Gard. Il a dû mourir avant cette dernière date (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1859; Bellier; Joanne; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVI; Lance).

Finiels fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1853 à 1869, et inspecteur divisionnaire de 1870 à 1877. Nommé membre de la Légion d'Honneur en 1867, il mourut en 1877 (*Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1876; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Fisbach (Hubert) naquit le 15 août 1822, à Saint-Dizier, et fut élève de Gauthier et de l'École des Beaux-Arts. Revenu dans sa ville natale, il fut d'abord nommé architecte, de cette ville, puis de l'arrondissement de Wassy. A Saint-Dizier, il construisit la chapelle du lycée, le théâtre, les halles, les abattoirs, les salles d'asile, le temple israélite (1868), le temple protestant (1875), et fit des travaux à l'hôtel de ville et à l'hospice. Il éleva en outre l'église Saint-Martin de Gigny, plusieurs monastères et un grand nombre de mairies, d'écoles, etc., à Joinville, Villers-en-Lieux, Eurville, etc. Enfin, il fit des travaux aux châteaux de Jaulgonne (1872) et de Buetz. Fisbach mourut en 1883 (*Gazette des Architectes*, 1883).

Flachéron (Louis-Cécile), né à Lyon, le 9 mai 1772, devint l'architecte de sa ville natale et y fit exécuter de nombreux travaux, au palais des Arts, à l'hospice de l'Antiquaille, au jardin des Plantes, à l'hôtel de ville, etc. Admis à l'Académie d'Architecture de Lyon, vers 1815, il mourut dans cette ville le 12 mars 1835 (Bellier; *Biographie lyonnaise*; Lance).

Fontaine (Pierre-François-Léonard) naquit à Pontoise, le 20 septembre 1762, d'un père entrepreneur. Après avoir travaillé chez André, architecte du prince de Condé, il entra dans l'atelier de Peyre le Jeune, où Percier venait d'être admis, et termina ses études avec Heurtier. En 1785, il obtint le second grand prix d'architecture (une chapelle sépulcrale); puis il partit pour l'Italie, avec son camarade Dufour, l'année suivante. Bien qu'il n'eût pas remporté le premier prix, Heurtier obtint pour lui la pension de l'Académie de France, à Rome. Cette même année 1786, Percier, ayant remporté le grand prix d'architecture, alla rejoindre Fontaine dans cette ville, et leur amitié, commencée dans l'atelier de Peyre, devint plus étroite. Revenu à Paris, en 1792, au plus fort de la révolution, et n'ayant pas trouvé à s'occuper, Fontaine partit pour Londres où, pour vivre, il se vit obligé de faire des dessins de décorations d'appartements, d'ameublements et même de papiers peints. Après un séjour de quelque temps en Angleterre, il fut rappelé à Paris, par Percier, pour faire, avec lui, les décorations de « Lucrèce » pour le Théâtre-Français, alors à l'Odéon, et, peu après, les deux

amis remplacèrent, comme directeurs des décorations de l'Opéra, Paris qui venait de donner sa démission. Ils firent, pour ce théâtre, les décorations des ballets de «Télémaque», du «Jugement de Pâris» et de «Psyché». Chargés, vers ce temps, de décorer l'hôtel de M. de Chauvelin, l'ancien ambassadeur, ils le firent avec un tel succès que le peintre David les présenta au général Bonaparte. Celui-ci leur demanda d'abord des dessins pour la Malmaison, puis, devenu premier consul, il les prit comme architectes, et leur conserva cette position lorsqu'il fut nommé empereur. C'est à ce titre qu'ils restaurèrent les châteaux de la Malmaison, de Saint-Cloud, de Compiègne, de Versailles, et les résidences impériales de Laeken, Anvers, Brulh, Mayence, Strasbourg, Rome, Florence, Venise, etc. Puis, ils restaurèrent et achevèrent, en les régularisant, les bâtiments de la cour du Louvre, et firent le bel escalier du musée (malheureusement détruit sous Napoléon III) et l'arc de triomphe du Carrousel. Ils travaillèrent aussi au dégagement des Tuileries et au percement de la rue de Rivoli, sur laquelle ils construisirent la galerie nord de ce palais. Enfin, ils firent la fontaine Desaix, place Dauphine, qui leur valut le prix décennal en 1810. C'est vers cette époque que l'empereur leur demanda des plans pour la résidence impériale, qu'il voulut faire élever d'abord à Lyon, au faubourg de Perrache, puis sur les hauteurs de Chaillot, pour le roi de Rome, plans qui ne furent pas exécutés. Fontaine, qui dirigea aussi les fêtes données sous l'empire, était déjà, en 1807, premier architecte de l'empereur. Cette même année, il entra à l'Institut, en remplacement de Raymond. Percier, dont la santé s'était altérée, s'étant retiré de leur association, en 1814, Fontaine devint architecte de Louis XVIII, et fut chargé d'abord de continuer les travaux commencés sous le règne précédent, puis d'élever la chapelle expiatoire de la rue d'Anjou. Sous Charles X, il décora la galerie du musée du Louvre, qui porte le nom de ce souverain, et où sont placées les collections d'antiquités grecques et égyptiennes. Fontaine qui, pendant le règne de ce prince, fut architecte du duc d'Orléans, restaura les appartements du Palais-Royal et construisit la galerie d'Orléans, pour remplacer les anciennes galeries de bois de ce palais. De 1823 à 1827, il construisit aussi l'Hôtel-Dieu de Pontoise, sa ville natale. Sous le règne de Louis-Philippe, dont il fut aussi le premier architecte, il éleva des bâtiments sur les terrasses qui existaient de chaque côté du pavillon central des Tuileries, sur le jardin, ce qui altéra notablement le style de ce palais. Le bâtiment élevé sur la terrasse de gauche servit de cage à un escalier d'honneur, et celui de droite à augmenter la profondeur du bâtiment existant sur la cour. Il fut aussi chargé de disposer en musée une partie des salles du palais de Versailles. Enfin, il fit des restaurations, appropriations et adjonctions aux diverses résidences royales. Fontaine fut architecte du Louvre, des Tuileries et des bâtiments de la couronne, jusqu'en 1848. Il avait été architecte du Théâtre-Français, de 1831 à 1833. En 1849, il était président du Conseil des bâtiments civils et fut seulement membre honoraire de 1850 à 1853. Fontaine, qui avait exposé aux Salons de 1791, 1795, 1796, 1798 et 1810, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1811, puis officier de l'ordre, et chevalier de Saint-Michel, sous la Restauration; enfin il fut fait commandeur en 1845. Il mourut, le 10 octobre 1853, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, laissant les ouvrages suivants, faits en collaboration avec Percier : 1° *Palais, maisons et autres édifices de Rome moderne*, Paris, 1802, grand in-fol., 75 planches ; 2° *Recueil de décorations exécutées dans l'église Notre-Dame et au Champ-de-Mars*, Paris, 1807, 1 vol. grand in-fol.; 3° *Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, Paris, 1809-1813, grand in-fol., 65 planches; 4° *Description des cérémonies et fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'empereur Napoléon avec S. A. I. Madame l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche*, Paris, 1810, 1 vol. in-fol. fig.; 5° *Recueil des décorations intérieures concernant tout ce qui a rapport à l'ameublement*, Paris, 1812, in-fol., 48 planches; 6° *Résidences des souverains, parallèle entre plusieurs des résidences de souverains de France, d'Allemagne, de Suède, de Russie, d'Espagne et d'Italie*, Paris, 1833, in-4 avec atlas in-fol. de 38 planches. Enfin, seul : *Histoire du Palais-Royal*, par P.-F. Fontaine, in-4 61 planches (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à

1853; *Annuaires* et *Comptes-rendus de l'Institut; Discours de Lebas, du 12 octobre 1853, et de Halévy, du 7 octobre 1854*; Bellier; *Journal des Artistes*, 1841).

Fontaine, neveu du précédent, obtint le second grand prix d'architecture en 1822 (une salle d'opéra). Il devint architecte des palais de Saint-Cloud et de Saint-Germain. En 1849, il était aussi chargé de l'entretien des écuries du Roule et de la rue Montaigne. Fontaine neveu mourut en octobre 1863 (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1850; Bellier; *Archives des Beaux-Arts*).

Fournier (Pierre-Nicolas) naquit à Paris, en 1747. Il entra d'abord dans l'artillerie de marine, où il resta jusqu'en 1783. Incarcéré pendant la Révolution, il fut mis en liberté après le 9 thermidor. Fixé à Nantes, après son élargissement, il devint l'architecte-voyer de cette ville. J'ignore quels furent les travaux de Fournier, qui mourut à Nantes, le 20 septembre 1810 (Bellier).

Frary (Alexandre-Jules), élève des Beaux-Arts, obtint, vers 1808, un prix de 1,200 francs, au concours ouvert pour la transformation de l'église de la Madeleine en temple de la Gloire. Fixé à Avignon, il construisit, en 1834, la salle de spectacle de cette ville, avec l'ingénieur de la localité. Il restaura aussi la façade et les salles du palais de justice de Carpentras et agrandit celui d'Orange. Enfin il fit une galerie-bibliothèque dans l'hôtel du marquis de Fortia. Frary, dont le nom ne figure plus sur les annuaires de 1845, a publié un ouvrage sur les édifices du département de Vaucluse (Gabet; *Journal des Artistes*, 1835).

Fries, architecte de la ville de Strasbourg, fit, en 1835, la synagogue de cette ville dans l'ancienne église des Capucins. Il avait aussi construit, avec Stoltz, le nouveau quartier de la Société industrielle de Mulhouse (1826 à 1828). J'ignore la date de sa mort. Son nom ne figure plus sur l'annuaire de 1865 (Gourlier).

Fromageau était conservateur adjoint des édifices religieux de la province d'Alger, en 1858. Devenu, vers cette époque, architecte en chef des édifices diocésains de l'Algérie, il termina le grand séminaire d'Alger en 1859. Il fut remplacé, en 1873, par Chevalier (*Almanachs du Bâtiment* de 1858 à 1873; *Revue générale d'Architecture*, t. XVII).

Fromentin, architecte contrôleur des travaux de la ville de Paris et du département de la Seine, ainsi que des hôpitaux et hospices civils, construisit, en 1831, l'église Saint-François-d'Assise. Il mourut en 1851 (*Almanach du Bâtiment* de 1831; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

G

Galand (Pierre-Napoléon), né le 26 mai 1809, était élève de l'École des Beaux-Arts, en 1828. Il fut d'abord inspecteur du palais de justice, puis du service des fêtes publiques. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865, il quitta le service administratif pour se livrer aux travaux particuliers. Galand qui avait obtenu une médaille de deuxième classe, en 1851, mourut en 1881 (Bellier; *Annuaire de la Société centrale*, 1880 et 1881; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIII).

Galimard était, en 1809, architecte surveillant des constructions publiques à Paris. De 1815 à 1820, il fut inspecteur général de la grande voirie de cette ville. La date de sa mort est inconnue (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1820).

Gancel fut nommé architecte divisionnaire des travaux de Paris, le 30 mars 1860. Il

construisit, dans cette ville : la maison d'éducation correctionnelle, de 1861 à 1863; la mairie du XI[e] arrondissement, de 1862 à 1865; l'école de la rue Ampère, de 1873 à 1877; l'école normale des jeunes filles, boulevard des Batignolles, en 1875 ; enfin l'école de la rue Legendre, en 1877. Gancel mourut en 1878 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1877; Narjoux; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Garde, architecte de la ville de Rochefort, construisit le collège communal de cette ville, de 1828 à 1830. Encore en fonctions en 1850, son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1829 à 1850).

Gardès fut architecte en chef du département de la Corrèze, de 1862 à 1865; j'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus xueannuaires de 1866 (*Almanachs duBâtiment* de 1863 à 1865).

Garnaud (Antoine-Martin), né à Paris, le 20 novembre 1796, entra à l'École des Beaux-Arts à quatorze ans, et fut élève de Vaudoyer, il rapporta le grand prix d'architecture en 1817, à l'âge de vingt-et-un ans (un conservatoire de musique). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du château-d'eau d'Aqua-Guilia (1821). A son retour d'Italie, il fut nommé inspecteur des travaux de l'église Saint-Vincent-de-Paul, dont Lepère était l'architecte. En 1825, il obtint le premier prix au concours pour le projet de monument à élever à Toulouse, en l'honneur du Dauphin, et de l'armée française après la guerre d'Espagne. Il commença ce monument, qui ne fut jamais terminé. En 1826, il remporta aussi le premier prix dans un concours ouvert pour l'étude des plans d'un théâtre pour la ville de Lyon. En 1860, il prit encore part au concours ouvert pour le nouvel opéra de Paris, et obtint le troisième prix. On lui doit l'église de Decazeville (Aveyron), le tombeau du roi de Hollande, Louis Bonaparte à Saint-Leu (Seine-et-Oise), celui de la famille Héricart de Thury, à Thury (Seine-et-Marne), et, au Père-Lachaise, ceux du statuaire de Pradier et de la princesse Bibesco. Les quatre piédestanx en fonte du pont du Carrousel sont aussi de lui. Garnaud, qui exposa aux Salons de 1838, 1839, 1840, 1841, 1843, 1844, 1845, 1848, 1849, 1850, 1852, 1855, 1857 et 1859, obtint une médaille de troisième classe, en 1848 et 1859. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1859, et mourut le 19 décembre 1861. Il avait publié, en 1857, un ouvrage ayant pour titre : *Études d'Architecture chrétienne* (Bellier ; Gabet ; Lacaine; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. XVII et XIX ; *Archives des Beaux-Arts*).

Garon ou **Gahon**, architecte de la ville d'Épinal, construisit le collège de Remiremont de 1836 à 1842. La date de sa mort est inconnue. Son nom ne figure plus dans les annuaires de 1855 (Gourlier).

Garrel fut architecte en chef du département de l'Aube, de 1854 à 1865. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1865).

Garrez, qui était inspecteur général et membre du Conseil des bâtiments civils, en 1809, conserva ces fonctions jusqu'en 1819. La date de sa mort est inconnue (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1819).

Garrez (Pierre-Joseph), probablement fils du précédent, naquit à Paris, le 24 février 1802 et fut élève de Delespine, de Vaudoyer et de Lebas. Entré à l'École des Beaux-Arts en 1822, il obtenait le prix départemental et le second grand prix d'architecture, en 1829 (un lazaret), et, en 1830, le premier prix (une maison de plaisance pour un prince). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du port de Trajan à Ostie (1834). Chargé d'abord de la restauration de plusieurs monuments historiques, notamment de l'église de Moret et de celle de Daunemarie-les-Lys (Seine-et-Marne), il fut nommé, en 1842, archi-

tecte de l'École des Ponts-et-Chaussées, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il y fit le bâtiment du fond du jardin. Garrez, qui avait exposé aux Salons de 1835, 1836, 1837, 1838, 1840, 1842 et 1849, mourut en novembre 1852 (Bellier; Gabet; Lacaine; Lance; *Almanachs du Bâtiment* de 1843 à 1852; *Revue. générale d'Architecture*, t. IV; *Journal des Artistes*, 1829; *Annuair de la Société centrale*, 1885; Gourlier; *Archives des Beaux-Arts*).

Gasse (Louis) remporta, en 1799, le grand prix d'architecture (un élysée ou cimetière de 500 mètres). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple de Mars-Vengeur (1803). De 1809 à 1815, il construisit à Naples, avec son frère Étienne : la Bourse, le palais du Ministère et l'Observatoire de Capo-di-Monte. Ils firent aussi la promenade de la villa Réale (Bellier; Dussieux; Lance; *Archives de l'Art*, 1re série, t. V; *Archives des Beaux-Arts*).

Gau (François-Christian), né à Cologne, le 15 juin 1790, naturalisé français, fut élève de Debret et de Lebas, il suivit les cours de l'École des Beaux-Arts. Après avoir terminé ses études, il partit pour l'Italie, en 1817, où il releva et publia les plans du Vatican. Puis il entreprit de compléter le grand ouvrage de l'expédition française en Égypte, en relevant les plans de ces monuments, entre la première et la seconde cataracte. Plus tard, enfin, il acheva l'ouvrage de Mazois, sur les ruines de Pompéi. De retour en France, il fut d'abord chargé de faire le presbytère de Saint-Séverin (1827), et de restaurer Saint-Julien-le-Pauvre; puis il fut architecte de l'église du Saint-Sacrement, et des prisons et hospices de Paris, de 1831 à 1844; il construisit, à ce dernier titre, les nouveaux bâtiments de Bicêtre, de 1831 à 1835. En 1840, il fut nommé architecte de la Banque de France, et en 1844, architecte de la mairie du IIe arrondissement, qu'il termina en 1846. L'année précédente, il avait commencé l'église Sainte-Clotilde, dont il continua la construction jusqu'à sa mort; mais il ne put élever que le gros œuvre, et ce fut Th. Ballu qui l'acheva. On lui devrait encore l'appropriation du temple de la rue Chauchat, et, d'après Bellier, la prison de la Grande-Roquette. Gau, qui avait exposé aux Salons de 1822 et 1824, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1825, et mourut en 1854. Il avait publié : *Antiquités de la Nubie ou Monuments inédits des bords du Nil, etc.*, Paris, Didot, 1820, 1 vol. grand in-fol. (*Almanachs du Bâtiment* de 1831 à 1853, Bellier; *Discours de Hittorff sur la tombe de Gau*).

Gauché (François-Tranquille), né à Choisy-le-Roi, le 2 janvier 1766, fut élève de Wailly et remporta le second grand prix d'architecture, en 1789. En 1808, il construisit l'abattoir de Grenelle, terminé en 1810. En 1811, il fut chargé d'élever l'entrepôt des vins, dont il resta l'architecte jusqu'en 1842. Vers 1811, il fit aussi un projet pour le palais de justice de Castelnaudary, approuvé en 1812, et un autre pour la restauration de l'église de Tonnerre. En 1815, il était l'architecte de la maison de détention du quai Saint-Bernard (ancien hôtel de Bazancourt), et, en 1825, du marché des Carmes, après Vaudoyer. Il aurait terminé ce marché en 1829. Il fut aussi l'architecte de l'établissement des Jeunes-Aveugles, où il fit exécuter quelques travaux. Nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, le 24 mai 1819, il continua d'en faire partie jusqu'à sa mort. Il fut aussi professeur d'architecture à l'école Polytechnique, comme suppléant de Durant. On lui doit encore les sépultures des familles Lépine et Marescot, au Père-Lachaise. Gauché, qui avait exposé aux Salons de 1802, 1806, 1808 et 1842, et avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1838, mourut en 1846 (*Almanachs du Bâtiment* de 1822 à 1846; Bellier; Gabet; Lacaine; Lance).

Gauthier (Martin-Pierre), né à Troyes, le 9 janvier 1790, fut élève de Percier. En 1810, n'ayant pas vingt-et-un ans accomplis, il remporta le grand prix d'architecture (bourse pour une ville maritime). Comme élève de l'École de Rome, il fit des projets de restauration des temples de Mars-Vengeur et de la Paix (1814), qui furent remarqués. De retour en France, il aurait d'abord restauré la chapelle du château de Vincennes (1823) et donné les dessins de la chaire à prêcher de Saint-Gervais. Nommé, en 1823, architecte des hospices, d'abord

avec Huvé, puis seul, en 1833, comme architecte de l'Assistance publique. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1853 et à ce titre, il construisit l'hospice des Orphelins, et celui de la Reconnaissance (1836 à 1838) ; puis il fit des travaux à la Charité, en 1847, et termina l'hôpital de Lariboisière, de 1847 à 1853. De 1827 à 1830, il fut architecte des Champs-Élysées. En 1831, il fut nommé architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, et comme tel il construisit l'école municipale de la rue de Fleurus et le bureau des nourrices de la rue Saint-Denis.

On lui doit, en outre, le monument de Fénelon, à Cambrai, l'église Saint-Jean de Bonneval (Aube), enfin la halle aux grains et l'église Saint-Nicolas de Troyes. N'ayant pas surveillé suffisamment l'exécution de ce dernier monument qui, à peine terminé, menaçait ruine, il fut condamné à payer, à cette ville, une indemnité de 200,000 francs. Hors d'état de s'acquitter, il fut incarcéré à la prison pour dettes, où il mourut le 19 mai 1855. Gauthier, qui avait exposé aux Salons des années 1810, 1819, 1822, 1824 et 1827, obtint des médailles en 1808 et 1810, et une médaille d'or en 1819, pour un projet de basilique chrétienne. En 1838, il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, et était entré à l'Institut en 1842, en remplacement de Guénepin. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Les plus beaux édifices de la ville de Gênes et des environs*, Paris, 1818-31, 2 vol. in-fol. avec planches *(Almanachs du Bâtiment* de 1823 à 1853 ; Bellier ; Gabet ; Gourlier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII et XXII ; Lacaine ; *Comptes-rendus de l'Institut, Discours de Halévy, du* 21 *mai* 1855 ; *de Baltard du* 19 *novembre* 1873 ; *Archives des Beaux-Arts).*

Gautier (François-Jules-Marie), né en 1792, à Marseille, entra d'abord dans la marine, puis dans les chancelleries. En 1823, il commença seulement à étudier l'architecture et travailla avec Mandar, au Ministère de la Marine. En 1828, il fut attaché à l'agence des travaux de reconstruction de la salle des séances de la Chambre des Députés, sous la direction de Joly. En 1835, il était inspecteur des travaux du Ministère des Affaires Étrangères, sous Lacornée. Enfin, il fut nommé inspecteur des travaux de la petite voirie, puis architecte divisionnaire de la préfecture de police. En 1863, il n'était plus en fonctions. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 et j'ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1863 ; Lacaine).

Gautiez fut conservateur des édifices diocésains de Metz, de 1854 à 1856 *(Almanachs du Bâtiment* de ces années).

Gay (Joseph-Jean-Pascal), né à Lyon, le 14 avril 1775, fut élève de Cochet. Il devint professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale, dont il devint aussi l'architecte. Il construisit à Lyon : la halle aux blés, la condition des soies et la caserne de gendarmerie, avec Hottelard (1828 à 1830) ; en outre il restaura le chœur de l'église Saint-Just et fit des travaux au musée Saint-Pierre (1806). Il aurait aussi fait un projet de musée pour Avignon. Gay, qui avait exposé au Salon de 1806, mourut le 10 mai 1832 (Bellier ; *Biographie lyonnaise ;* Gourlier ; Lance).

Giniez a construit à Lyon, en face de l'hôtel de ville, le grand bâtiment dit Massif des Terraux (Joanne, *Dictionnaire géographique).*

Gentil (Jean-François-Léopold) naquit à Gorze (Moselle), en 1817. Il fut d'abord élève de l'École des Arts et Manufactures, puis de l'École des Beaux-Arts. Nommé en 1849, architecte en chef du département du Gers et inspecteur des édifices diocésains, il conserva ces fonctions jusqu'en 1879. A Auch, il restaura la préfecture. Dans le département, il construisit : un asile d'aliénés, un palais de justice, et en restaura un autre, dans le style du XVe siècle, ainsi qu'une chapelle dans celui du XIIe siècle. En outre, il construisit le château de Laroque, pour M. de Levin, et un autre dans le style du XVIe siècle. Gentil fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1869. Son nom ne figure plus sur les annuaires

de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1879 ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXVII).

Gentilhomme, nommé, en 1865, architecte inspecteur des travaux faits aux établissements de secours de l'Assistance publique, occupait encore ces fonctions en 1875. En 1880, il était inspecteur honoraire. Cet architecte, dont le nom ne figure plus sur les annuaires de 1885, était déjà chevalier de la Légion d'Honneur en 1862 *(Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1880 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XX).

Geslin ou **Gélin** (Jean-Charles), né le 13 mars 1814, était encore à l'École des Beaux-Arts en 1839. Il exposa aux Salons de 1841, 1842, 1843, 1845, 1846, 1847, 1848, 1851, 1852, 1855 et 1878, et obtint une troisième médaille en 1845. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (Bellier).

Geoffroy, architecte de la ville de Cherbourg, y construisit l'hôpital Napoléon, l'église Saint-Laurent et le piédestal de la statue de Napoléon Ier ; en outre, il restaura l'église de la Sainte-Trinité (1864). Il avait construit l'hôpital Saint-Léon à Bayonne. Geoffroy, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1868, mourut en 1874 *(Gazette des Architectes,* 1864 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXVI; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Gilbert (Émile-Jacques), fils d'architecte, naquit à Paris, le 3 septembre 1793. Il entra à l'École Polytechnique en 1811, puis à l'École des Beaux-Arts, où il étudia l'architecture, comme élève de Vignon. En 1820, il obtenait le second grand prix d'architecture (une école de médecine), et en 1822, le premier grand prix (une salle d'Opéra). Parti en Italie, comme élève de l'École de Rome. On lui doit à ce titre la restauration du temple de Jupiter à Ostie (1826). Après avoir parcouru l'Italie et la Sicile, il revint à Paris ; il fut nommé sous-inspecteur des travaux de l'arc-de-triomphe de l'Étoile, dont Blouet était alors l'architecte en chef. Nommé en 1833, architecte de l'hospice de Charenton, il commença la reconstruction de cet établissement en 1838, et le termina en 1845. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur la même année, et continua d'être l'architecte de cet établissement jusqu'en 1869. Chargé, en 1836, avec Lecointe, de la construction de la prison de la Nouvelle-Force (Mazas), ils ne commencèrent cet édifice qu'en 1842, et le terminèrent seulement en 1849. Nommé, en 1855, architecte de la nouvelle préfecture de police, avec Dubois, qui fut remplacé par Diet, en 1857, il travailla à cet édifice jusqu'en 1869. De 1858 à 1860, il fut chargé de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu. Nommé, le 31 mars 1860, architecte en chef de la première division des travaux de la préfecture de la Seine, il conserva ces fonctions jusqu'en 1869. Il fit, à ce titre, la nouvelle Morgue (1861 à 1863) et le dépôt de mendicité de Villers-Coterets.

Enfin il restaura et augmenta l'hospice de Bicêtre. Gilbert, qui était entré à l'Institut en 1853, en remplacement de Fontaine, fut nommé, en 1863, inspecteur général et membre du Conseil des bâtiments civils; puis, en 1860, il fut promu officier de la Légion d'Honneur.

Lorsqu'il mourut le 25 octobre 1874, dans sa quatre-vingt-deuxième année, il était en outre membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg *(Almanachs du Bâtiment* de 1834 à 1870; *Annuaire de l'Institut* et *Discours d'Abadie, du 15 juillet* 1876 ; Bellier; *Revue générale d'Architecture,* t. X et XX ; *Annuaire de la Société Centrale,* 1885 ; Gabet ; *Archives des Beaux-Arts).*

Gingembre, architecte de la ville de Nantes, construisit en 1825, l'hôtel des Monnaies de cette ville. En 1845, son nom ne figure plus sur les annuaires et l'on ignore la date de sa mort (Gourlier).

Girard (Alphonse-François-Joseph), né à Montigny (Seine-et-Oise), le 3 septembre 1806, entra à l'École des Beaux-Arts, en 1824. En 1830, il obtenait le second grand prix d'archi-

tecture (maison de plaisance pour un prince). En 1846, il fut chargé de la construction de la mairie du IIe arrondissement de la ville de Paris, terminée en 1852. Nommé, en 1855, inspecteur général des travaux pour la réunion du Louvre aux Tuileries, et chef du bureau des études relatives à cette réunion, il conserva ces fonctions jusqu'en 1870. Girard, qui avait exposé aux Salons de 1833, 1834 et 1835, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1860, et mourut en 1872 (*Almanachs du Bâtiment* de 1847 à 1870 ; Bellier ; *Annuaire de la société Centrale*, 1885 ; *Archives des Beaux-Arts).*

Giraud (Pierre), né en 1744, fut chargé, vers 1767, par Turgot, alors intendant de la généralité de Limoges, d'augmenter les bâtiments de l'intendance, et de faire des travaux au collège, à l'hôpital général et au dépôt de mendicité de cette ville. Il répara aussi la collégiale, et construisit en outre plusieurs églises et presbytères, dans la généralité (1768 à 1775). De retour à Paris, il fut nommé, en 1790, architecte du Louvre, et conserva ces fonctions jusqu'en 1793. En 1791, il remplaça Desmaisons comme architecte du palais de justice et des prisons de Paris. En 1793, il fit d'importants travaux d'aménagement à l'hôtel des Invalides.

Après la Révolution, il devint architecte en chef du département de la Seine. Giraud, qui mourut en 1814, a publié, sous ce titre : 1° *Œuvres diverses : Ponts de bateaux mouvants et suspendus en l'air ; Moyen prompt, économique et sûr de réparer les piliers et colonnes engagés du Panthéon ; Projets d'une morgue et d'un marché, d'une coupole pour la halle au blé de Paris ; d'une Bourse ; d'une Maison d'arrêt, etc.* (plans gravés et coloriés) ; 2° *Les tombeaux, ou essai sur les sépultures.* (Dans cet ouvrage sont décrites les coutumes des anciens peuples et celles observées chez les modernes ; il y donne les procédés pour dissoudre les chairs, calciner les ossements et les convertir en une substance indestructible destinée à composer le médaillon du défunt) Paris, an IX, in-4 avec 2 planches (Lance ; de Clarac ; Bellier ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Gisors. Voir **De Gisors.**

Godde (Étienne-Hippolyte) naquit le 26 décembre 1781, à Breteuil-sur-Oise, et fut élève de Lagardette. D'abord dessinateur en chef des travaux de la ville de Paris, sous la direction de Molinos, il devint inspecteur de ces travaux, en 1805, puis architecte en chef de la deuxième section, de 1813 à 1832 ; à ce titre, il construisit l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou (1822), restaura les églises Bonne-Nouvelle, Sainte-Élisabeth, Saint-Severin et Saint-Germain-des-Prés. Il reprit en sous-œuvre les piliers du transept et les deux tours de cette dernière. En 1822, il commença aussi le séminaire Saint-Sulpice, qu'il termina en 1837, et dont il continua à être l'architecte jusqu'en 1848. En 1831, il était aussi l'architecte des prisons de Paris et du dépôt de Villers-Coterets. De 1832 à 1848, il fut chargé de la première section des travaux de Paris, comprenant : l'hôtel de ville, les églises, temples, presbytères, séminaires, cimetières, etc. ; de plus la direction des fêtes publiques lui fut confiée. En raison de ses nouvelles attributions, il construisit l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (1835), et fit de nouveaux travaux à l'église Bonne-Nouvelle (1835 à 1841) ; puis, en 1836, il commença, avec Lesueur, les importants travaux d'agrandissement de l'hôtel de ville de Paris, qu'ils conduisirent ensemble jusqu'en 1850. De 1838 à 1841, il restaura l'église des Blancs-Manteaux, et, de 1838 à 1848, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1841, il présentait un plan pour la restauration de l'église Notre-Dame, qui fut exécuté en partie. En 1842, il fit exécuter de nouveaux travaux à l'église Sainte-Élisabeth, et, de 1844 à 1848, à Saint-Philippe-du-Roule. En 1845, il fit le presbytère de Saint-Nicolas, et de 1846 à 1849, la sacristie de Saint-Étienne-du-Mont. En 1847, il exécuta, à Saint-Eustache, les réparations nécessitées par l'incendie de l'orgue, et, en 1849, des réparations à Saint-Laurent et à Saint-Merry. Il fit encore, à Paris, la chapelle et la porte d'entrée du cimetière du Père-Lachaise, et, dans ce cimetière, les tombeaux du maréchal Pérignon et de la famille Frochot. La porte d'entrée du cimetière du sud et les bâtiments contigus sont aussi de lui. Enfin, il donna les

plans du nouveau quartier Tivoli, où il construisit un grand nombre d'hôtels et de maisons particulières. En province, il restaura la cathédrale d'Amiens, celle de Corbie, et construisit l'église de Boves. Godde, qui avait exposé au Salon de 1819 et avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1838, mourut le 7 décembre 1869 (*Almanachs du Bâtiment*, de 1813 à 1850 ; Bellier ; Gabet ; Gourlier ; Lacaine ; Lance ; *Revue générale d'architecture*, t. XXVIII ; *Annales de la Société centrale*, 1880).

Godebœuf (Antoine-Isidore-Eugène) naquit à Compiègne (Oise), le 31 juillet 1809. Il étudia d'abord chez Robie, architecte du château de Compiègne, puis à Paris, avec Blouet, et enfin à l'École des Beaux-Arts, sous Achille Leclerc. En 1836, il obtint le prix départemental et le second grand prix d'architecture (palais pour une exposition d'objets d'arts et de l'industrie). De 1836 à 1839, il séjourna en Italie, pour y compléter ses études. De retour en France, il fut nommé inspecteur des travaux du palais de justice. Ce fut, en 1852 seulement, qu'il fut chargé des travaux d'entretien de l'école des ponts et chaussées où il ajouta de nouveaux bâtiments. En 1859, il installa l'école du génie maritime dans la rue de Lille et il continua d'en être l'architecte. En 1859-60, il éleva les maisons du boulevard Mazas, construites par l'État. Le 31 mai 1860, il fut nommé architecte divisionnaire des travaux de la ville de Paris pour les XVe et XVIe arrondissements. De 1860 à 1865, il y éleva les postes casernes des bastions des fortifications. En 1861, on lui confia la construction du Ministère du Commerce et des Travaux Publics, qu'il ne termina qu'en 1874. En 1861, il fut aussi nommé architecte du Ministère de l'Intérieur, avec Pigny. En 1863, il était l'architecte de l'hôtel de la présidence du Conseil d'État. De 1864 à 1866, il construisit l'établissement hydraulique de Chaillot. En 1865, il fit le marché de Passy et le temple protestant de Grenelle. En 1866, il construisit, à Auteuil, les écoles des rues du Buis et Jouvenet. En 1867, il fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils et, de 1867 à 1873, il fut architecte des monuments historiques. En 1868, il commença la mairie du XVIe arrondissement, qu'il termina seulement en 1874. On lui doit encore plusieurs tombeaux à Paris, et le château de Chamarande. Cet architecte, qui avait exposé aux Salons de 1851, 1857 et 1878, obtint une médaille de deuxième classe en 1851, et une de première en 1878. Plusieurs médailles et diplômes lui furent aussi décernés aux Expositions internationales. Godebœuf, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1858, mourut à Paris le 15 mai 1879 (*Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1879 ; Bellier ; Narjoux ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIX et XXXVI ; *Annales de la Société centrale*, 1880 ; *Journal des Artistes* 1832 ; *Archives des Beaux-Arts*).

Godineau de la Bretonnerie fit la façade et le clocher de l'église Saint-Jacques de Chatellerault. Son nom ne figure pas sur l'Annuaire de 1885 (Lance ; *Dictionnaire*).

Gohier, architecte du département d'Ille-et-Vilaine, fit, à Rennes, la halle au blé et la halle aux toiles en 1821. J'ignore la date de sa mort (Gourlier).

Gombert (Thomas-François-Joseph), né à Lille, le 5 janvier 1755, fut élève de De Vigny. En 1772, il reconstruisit l'hôtel des monnaies de sa ville natale et y transforma le couvent et le collège des Jésuites en hôpital militaire. Il y éleva aussi les hôtels de Vander-Cussen, de Mazières, de Cardon et de Montreuil. Nommé inspecteur général des ponts et chaussées des provinces de Flandre et d'Artois, il endigua la Lys, et fit le pont de Nieppe, sur cette rivière. Gombert mourut le 9 octobre 1801 (Bellier).

Goudouin (Jacques), né le 7 juin 1737, à Saint-Ouen-sur-Seine, fut élève de J.-F. Blondel et remporta, en 1758, le second grand prix d'architecture. Ayant obtenu d'être envoyé à l'École de Rome, comme pensionnaire du roi, il resta quatre ans en Italie ; puis il se rendit en Hollande, et de là en Angleterre. En 1766, il sollicita l'autorisation de rentrer en France. Devenu architecte du roi, il fut chargé, grâce à la protection de la Martinière, chirurgien de Louis XV, de construire l'école de médecine, et éleva cet édifice, de 1769 à 1786. En

1774, il fut admis à l'Académie d'Architecture. Le 1er décembre 1775, il sollicitait un congé pour se rendre en Italie. En 1779, il était dessinateur des meubles de la couronne. En 1795, il fut nommé membre de l'Institut. En 1805 et 1806, il fit la fontaine d'Esculape, faisant face à l'école de médecine (détruite). En 1806, il fut chargé, avec Lepère, d'élever la colonne de la place Vendôme, inaugurée le 5 août 1810. Goudouin, qui fut membre du Conseil des bâtiments civils, en 1795, et membre du Comité consultatif des bâtiments de la couronne, de 1808 à 1818, avait construit en outre, à Paris, plusieurs hôtels et maisons particulières et, près de Melun, la villa des Eaux-Vives. Il mourut le 29 décembre 1818, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Description des écoles de chirurgie*, Paris, 1780, in-fol. (Bellier ; Gabet ; Quatremère de Quincy, *Notes historiques ; Almanachs du Bâtiment* de 1790 et de 1809 à 1818 ; Dussieux ; Thiery ; *Archives de l'Art*, t. Ier, et 1878 ; Leroux de Lincy, *Histoire de Paris ; Revue des Sociétés savantes*, 1872).

Gouet. Voir **Goy**.

Gouillardon fut architecte en chef et inspecteur des édifices diocésains du département de l'Oise, de 1873 à 1881. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1874 à 1881).

Goulain était architecte en chef du département des Hautes-Alpes et de la maison d'Embrun, en 1850, et conserva ces fonctions jusqu'en 1875. Il fut aussi conservateur des édifices diocésains, à Gap, de 1854 à 1877; son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1877).

Goulet (Nicolas), né à Paris, en 1745, fut architecte du cadastre et chevalier de la Légion d'Honneur. Il mourut, à Paris, en janvier 1820. Il avait construit plusieurs hôtels à Paris et publié les ouvrages suivants : 1° *Inconvénients des fosses d'aisances et Moyen de les supprimer*, Paris, 1785 ; 2° *Observations sur le modèle de la colonne nouvelle élevée sur la place de la Concorde*, Paris, 1802, in-4 ; 3° *Suite d'Observations sur un monument à élever à l'Empereur*, Paris, 1806, in-4 ; 4° *Des moyens d'éviter les incendies, etc.* ; 5° *Observations sur les embellissements de Paris, etc.*, Paris, 1806 ; 6° *Dissertation sur les murs des quais, les trottoirs et fontaines de Paris*, Paris, 1818 ; 7° *Recueil d'Architecture civile, ou Description des châteaux et maisons de campagne des environs de Paris*, 1806-1807 ; 8° *Description des fêtes du mariage de Napoléon*, 1810. Il a collaboré à l'ouvrage de Landon, ayant pour titre : *Description de Paris* (Gabet ; Bellier).

Gounod fut architecte de la manufacture de Sèvres, de 1848 à 1850, et mourut cette dernière année (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 et 1850 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Gourlier (Charles-Pierre), né à Paris, le 15 mai 1786, fut élève d'Alavoine et de Huyot. Il fut d'abord inspecteur des travaux de restauration de la porte Saint-Martin, puis inspecteur des travaux de la Bourse, et professeur à l'école centrale des arts et manufactures. En 1826, il fut nommé architecte des greniers d'abondance, en remplacement de Caristie, et conserva ces fonctions jusqu'en 1831. De 1827 à 1830, il eut le titre d'architecte des bâtiments civils. En 1831, il fut nommé inspecteur général et secrétaire rapporteur du Conseil des bâtiments civils, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort. De 1844 à 1857, il fut chargé de l'inspection des travaux faits dans les départements pour le compte de l'État. Gourlier, qui avait exposé aux Salons de 1831, 1833, 1853 et 1855, et avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1837, mourut le 16 février 1857. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Choix d'édifices projetés en France depuis le commencement du siècle*, en collaboration avec Briet, Grillon et Tardieu, 3 vol. in-fol., 1850 ; 2° *Des Voies publiques et des Habitations particulières*, 1852, in-8 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1857 ; Bellier ; Gabet ; *Annales de la Société centrale*, 1885).

Goury (Jules) fut élève d'Achille Leclerc, et mourut à Grenade, en 1834, pendant qu'il était occupé à préparer les dessins de l'ouvrage sur l'Alhambra publié par son collaborateur, Owen Jones, sous ce titre : *Plans, élévations et coupes de l'Alhambra, avec les détails de ce magnifique exemple d'architecture mauresque,* d'après les dessins faits sur les lieux, par Jules Goury et Owen Jones, architectes, Paris, 1842, grand in-fol., avec 51 planches (Lance).

Goust (L.) fut élève de Barthélemy et de Chalgrin. Il obtint, en 1788, le second grand prix d'architecture. D'abord inspecteur des travaux du Luxembourg, il devint ensuite inspecteur des travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile sous la direction de Chalgrin, et enfin architecte en chef de ce monument, à la mort de celui-ci, arrivée en 1811. Interrompus en 1813, les travaux furent repris en 1823 ; mais alors on lui adjoignit Huyot. Goust se retira en 1830. Il avait exposé au Salon de 1802. On ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment,* de 1822 à 1831 ; Bellier ; Thiery ; *Arc de triomphe de l'Étoile).*

Goy ou **Gouet** (Auguste), né à Melun, en 1793, fut élève d'Alavoine. Devenu architecte en chef du département de Seine-et-Oise, il construisit, avec Duclos, la maison d'arrêt de Versailles, en 1822, et, seul, les marchés aux bestiaux de Poissy, et la chapelle de la maison centrale de cette ville (1825 à 1829). Il restaura aussi l'évêché de Versailles (1827), et y fit le tribunal de commerce (1828). On lui doit en outre des projets pour le grand séminaire et la restauration de la cathédrale et de l'église Saint-Louis de la même ville. Il fut remplacé par Douchin, en 1838. J'ignore la date de sa mort (Bellier ; Gabet ; Gourlier ; Lance ; Leroy, *Rues de Versailles ; Journal des Artistes,* 1838).

Grandhomme construisit à Paris les hôtels du comte d'Estignac et de Madame Levieux, au faubourg Saint-Honoré. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1880, et j'ignore la date de sa mort (Lance).

Grandjean de Montigny (Auguste-Henri-Victor) naquit à Paris, le 15 juillet 1776. Il fut élève de l'École des Beaux-Arts, sous la direction de Delannoy et de Percier, et, en 1799, il remporta le premier grand prix d'architecture, *ex-æquo* avec Gasse (un cimetière ou Élysée de 500 mètres). Parti pour Rome, en 1802, il resta quelques années en Italie, et y étudia la restauration du tombeau de Cécilia Métella (1804). Appelé en 1810 à Cassel, par le roi de Westphalie, il éleva la salle des États de Cassel (1809), une porte triomphale pour les grandes écuries (1812), des fontaines publiques, un théâtre, et reconstruisit presque en entier le palais du roi (1810 à 1814). A la Restauration, il se rendit au Brésil, et construisit à Rio-de-Janeiro : le palais des Beaux-Arts, la Bourse et des édifices particuliers. Grandjean, qui avait exposé aux Salons de 1808 et de 1814, mourut à Rio-de-Janeiro, en 1850. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Recueil des plus beaux tombeaux exécutés en Italie pendant les XV*e *et XVI*e *siècles,* Paris 1813, 24 planches ; 2° *Architecture de la Toscane, ou Palais, maisons et autres édifices de la Toscane mesurés et dessinés par Famin et Grandjean de Montigny ;* Paris, 1815, in-fol. avec 109 planches *(Archives de l'Architecture,* t. I ; Bellier ; Brunet ; Lance).

Grandmougin (F.) fut architecte de la ville et de l'établissement thermal de Luxeuil, de 1859 à 1875. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1870).

Granié était, en 1850, architecte en chef du département de l'Ariège. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1857. Son nom ne figure plus sur les annuaires à partir de 1860. J'ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment,* de 1850 à 1857).

Grasset était inspecteur des monuments historiques dans la Nièvre, en 1869, lorsqu'il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Je n'ai trouvé aucune trace de ce nom dans les annuaires *(Revue générale d'Architecture,* t. XXVII).

Grégoire (H.) naquit près de Maubeuge (Nord), et étudia l'architecture à l'École des

Beaux-Arts de Paris, de 1806 à 1811. Établi à Rouen, il devint architecte en chef du département de la Seine-Inférieure, vers 1820. A ce titre, il termina, à Rouen, l'asile des aliénés de l'abbaye Saint-Yon, commencé par Jouannin, (1821 à 1827) ; puis il refit le portail de l'église Saint-Ouen, et restaura le palais de justice, qu'il compléta. A Fécamp, il restaura le plafond de la nef et les fausses voûtes de l'église Saint-Étienne (1840). Grégoire qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1851, mourut en 1854 (Bellier ; Gourlier ; E. Frère, *Manuel du Bibliographe normand ;* l'abbé Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre ;* Guyot de Fère ; *Revue générale d'Architecture,* t. X et 1841 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; Lance).

Gréterin (Ad.) fut chargé, vers 1840, avec Grillon, de construire l'entrepôt des douanes. En 1841, il entreprit, avec Lassus, les travaux de restauration de l'église Saint-Séverin, qui ne furent terminés qu'en 1848. Nommé, en 1843, architecte des Archives nationales, avec P. Lelong, puis, en 1846, avec P. Lelong, il y travailla jusqu'en 1852. Il avait été d'abord inspecteur des travaux de cet édifice. Il fut aussi architecte de la Direction du timbre et des domaines de 1848 à 1852. Gréterin mourut le 28 décembre 1852 (*Almanachs du Bâtiment* de 1842 à 1843 ; Lance ; *Revue générale d'Architecture,* t. XI).

Grigny (Alexandre-Charles), né à Arras, le 8 avril 1815, d'un père entrepreneur, construisit à Valenciennes (Nord), l'église Notre-Dame-du-Saint-Cordon, dont le clocher a deux cent quatre-vingts pieds de hauteur, et, dans le même département, les églises d'Oignies, de Fourmies, de Mazinghein, de Crèvecœur et de Trieux-lès-Villers. Il transforma aussi l'église Saint-Jacques, de Douai. A Arras, il éleva l'église du monastère des Dames-Bénédictines du Saint-Sacrement, celle des Dames-Ursulines et la flèche de la Sainte-Chandelle, de cent soixante pieds de hauteur. Puis, dans le département du Pas-de-Calais : les églises de Lambres, d'Oisy-le-Verger, de Gouy-sous-Bellonne, de Sailly-en-Ostrevent, de Gandiempré, de Mazingarbe, d'Ourton, de Vendin-lès-Béthune, de Favreuil, de Pommera, de Lapugnoy, de Furges, de Lozinghem et de Marquiou. Dans la Somme, il construisit l'église de Saint-Gratien. Il aurait élevé, en outre, dans la région, douze chapelles, dix châteaux et restauré quatorze autres églises et des édifices civils. En Suisse, il fit l'église catholique de Genève. Grigny, qui fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1867, mourut le 14 novembre de la même année (Bellier ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXV).

Grillon (Edme-Jean-Louis), né à Paris, le 7 février 1786, fut élève de Labarre, de Debret et de Lebas, et remporta, en 1809, le second grand prix d'architecture (une cathédrale). En 1811, il fut nommé sous-inspecteur de l'abattoir du Roule, puis il remplit les mêmes fonctions aux Beaux-Arts et à la salle provisoire de l'Opéra, en 1820. Enfin, architecte du Gouvernement sous la Restauration, il fut chargé d'élever un monument à la mémoire de Louis XVI, sur la place de ce nom (aujourd'hui place de la Concorde). Ce fut sur les fondations jetées par Grillon que fut posé, en 1836, le piédestal de l'Obélisque. En 1833, il fut chargé, avec Gréterin, de la construction de l'Entrepôt des douanes, terminé en 1840, puis il éleva les bâtiments de la Compagnie générale du magasinage public. Grillon, qui, en 1839, était déjà chevalier de la Légion d'Honneur, fut nommé, à cette époque, inspecteur général et membre du Conseil des bâtiments civils. En 1841 il était officier de la Légion d'Honneur, et, en 1843, inspecteur des travaux faits dans les départements au compte de l'État ; fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il mourut à Dieppe, le 23 août 1854. Grillon avait collaboré avec Gourlier, Biet et Tardieu, à l'ouvrage ayant pour titre : *Choix des édifices projetés en France depuis le commencement du siècle (Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1854 ; Gourlier ; Gabet ; Bellier ; Lance ; *Archives des Beaux-Arts).*

Grillot (Nicolas), né en 1759, devint architecte en chef du département de la Meurthe, et fit, le collège de Nancy. En outre, il y restaura le palais ducal et décora la salle de spectacle

et de bal. A Épinal, il construisit le tribunal et la salle de spectacle. A Plombières, il commença l'établissement thermal. Grillot Nicolas mourut à Nancy, en 1824 (Lance ; Gourlier ; *Biographie des hommes marquants de la Lorraine).*

Grillot, probablement fils du précédent, fut architecte en chef du département des Vosges. Il construisit : à Épinal, l'hôtel de la préfecture (1824 à 1827), et, à Remiremont, la maison d'arrêt (1846) ; à Plombières, il termina l'établissement thermal, de 1824 à 1844 (Gourlier).

Grisart (Jean-Louis-Victor), né à Paris, en 1797, fut élève de Guénepin et de Huyot. En 1823, il obtint le grand prix d'architecture (un hôtel de douanes). Nommé, en 1846, architecte de la caserne des Petits-Pères, il termina cet édifice en 1860. De 1853 à 1864, il fut l'architecte du palais de Compiègne, et, de 1864 à 1873, il fit des travaux au palais des Archives nationales. On lui doit encore le bazar Bonne-Nouvelle, la salle Herz, une partie de la galerie des Panoramas, la décoration du café Véron, et de nombreuses constructions particulières. Grisart, qui avait obtenu une médaille, en 1824, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1857, et membre temporaire du Conseil des bâtiments civils, de 1858 à 1860. Il mourut en 1877 *(Almanachs du Bâtiment* de 1847 à 1873 ; Bellier ; Gabet ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Archives des Beaux-Arts).*

Guénepin (Auguste-Jean-Marie), né à Paris, le 17 juin 1780, étudia d'abord les mathématiques, pour se présenter à l'École Polytechnique, mais un accident, qui le rendit boîteux, l'empêcha d'y entrer. Décidé alors à étudier l'architecture, il se fit admettre dans l'atelier de Peyre, qui l'employa peu après à la restauration du château de Reuille, ou de Castellane. En 1805, il remporta le grand prix d'architecture (six maisons pour six familles), puis il partit pour Rome, où il resta jusqu'en 1810. On lui doit, comme élève de l'École : la restauration de l'arc de Titus (1810). Cette année il parcourut l'Italie et rentra en France en 1811. Aussitôt son retour, il fut nommé sous-inspecteur de l'abattoir Montmartre. En 1820, il était inspecteur des travaux du séminaire Saint-Sulpice. La même année, il fut chargé de restaurer la fontaine de la rue de Grenelle, et d amener l'eau qui y manquait ; mais ce projet ne fut pas exécuté. De 1822 à 1825, il fut architecte des abattoirs. De cette même année 1822, à 1830, il fut architecte de la ville de Saint-Denis, et construisit, à ce titre, la chapelle de l'Ile-Saint-Denis, terminée en 1830. En 1823, il fut nommé commissaire voyer provisoire de la ville de Paris. En 1824, il éleva l'église de Noisy-le-Sec, et, la même année, il fut attaché comme inspecteur à l'église Saint-Germain-des-Prés et adjoint à Peyre neveu, pour les travaux du palais de justice. En 1826, il fit exécuter, sur ses dessins, le maître-autel de l'église Saint-Thomas-d'Aquin. C'est aussi, en 1826, qu'il fut nommé commissaire voyer titulaire de la ville, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1830, époque à laquelle il devint architecte divisionnaire de la préfecture de la Seine. Il l'était encore en 1842. De 1830 à 1831, il fut chargé des travaux de l'abattoir Montmartre. En 1833, il entra à l'Institut en remplacement de Labarre. Guénepin avait ouvert une école d'architecture et ses élèves obtinrent de nombreux succès dans les concours. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1834, il mourut le 5 mars 1842. Il était alors correspondant de l'Institut des architectes britanniques *(Almanachs du Bâtiment* de 1822 à 1842 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts ; Annales de l'Institut, Discours de Raoul Roche, des 7 mars* 1842 *et* 14 *octobre* 1848 ; Bellier ; Lance ; Lequeux, *Notice sur Guénepin ;* Gourlier ; *Journal des Artistes,* 1842).

Guénepin (Auguste), sous-inspecteur des travaux du palais de justice, en 1860, était commissaire voyer d'arrondissement de la ville de Paris, en 1870. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1870).

Guerchy. Voir **De Guerchy.**

Guéroust. Voir **De Guéroust.**

Guépin était, en 1850, architecte en chef du département des Côtes-du-Nord et de la ville de Saint-Brieuc. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1878. En 1850, il était, en outre, conservateur des édifices diocésains de Saint-Brieuc et de Vannes ; mais, en 1856, il était remplacé. Il fut aussi architecte du dépôt d'étalons de Lamballe, de 1848 à 1859. Guépin, qui était encore architecte à Saint-Brieuc, en 1881, ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1880).

Guérard fut architecte-voyer de la ville de Paris, de 1821 à 1829 *(Almanach du Bâtiment).*

Guérin (Gustave), architecte du département d'Indre-et-Loire et de la ville de Tours, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1881. Il fut aussi conservateur des édifices diocésains de la même ville, pendant la même période. Il aurait, à ces divers titres, fait des travaux au musée de Tours (1) (la façade est de 1758 à 1787), et, dans la même ville, l'église Saint-Étienne (1869), la chapelle du Petit-Séminaire, de style ogival, et les marchés couverts (1869). Il fit aussi l'église Sainte-Anne-la-Riche, près de Tours, et la chapelle Saint-Armel, à Beaumont-le-Ronce (1869). Guérin Gustave mourut en 1881 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1881 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXI ; *Gazette des Architectes,* 1868 et 1869 ; *Moniteur des Architectes,* 1869 ; Gourlier ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Guéroult (François), né à Rouen, le 4 août 1745, devint l'architecte de sa ville natale et y construisit le côté nord de la rue de Crosne. Il fit aussi quelques travaux à l'hôtel de Bourgtheroulde, vers 1770. De 1774 à 1776, il y éleva le théâtre des Arts et une salle de manège dans la rue du Contrat-Social. En 1790, il fut chargé des fêtes données à l'occasion de la fédération rouennaise. Guéroult mourut, à Fontaine-Guérard (Seine-Inférieure), le 1er décembre 1804 (De Laquérière, *Maisons de Rouen ;* Th. Le Breton, *Biographies normandes).*

Guiauchain, architecte en chef de la province d'Alger, en 1845, conserva ces fonctions jusqu'en 1873. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1850. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment* de 1845 à 1873).

Guignet (Jean-Baptiste), né à Versailles, en 1776, fut élève de Heurtier et de Percier. En 1818, il était architecte du domaine de la couronne et conserva ces fonctions jusqu'en 1827. De 1822 à 1830, il fut l'architecte du lycée Saint-Louis (ancien collège d'Harcourt). De 1823 à 1830, il fut chargé de l'entretien et des travaux de la Sorbonne et de l'Académie de Paris, qu'il restaura, et, en 1830, du Ministère de l'Instruction Publique *(Almanachs du Bâtiment* de 1818 à 1830 ; Lance ; Guyot de Fère ; *Annuaire artistique).*

Guillaumot (Charles-Axel), né à Stockholm, le 27 février 1730, de parents français, vint à Paris, avec sa famille, à l'âge de onze ans. Après y avoir fait ses études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. Revenu en France, il se fixa à Paris et devint premier architecte de la généralité de cette ville, puis architecte du roi, inspecteur général des casernes des gardes-suisses, inspecteur général des travaux dans les carrières sous Paris, directeur de la manufacture des Gobelins et de la savonnerie ; enfin, intendant général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures du royaume. En 1754, il construisit, sur ses plans et dessins, les casernes de Saint-Denis, Courbevoie et Rueil, destinées aux suisses de la garde. En 1769, il éleva celle de Joigny. En 1773, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1781, il figurait au terrier de Melun. En 1782, il fut appelé à Orléans, avec Mique et Jardin, pour visiter la tour nord de la cathédrale, qui s'enfonçait dans le sol, et ces architectes prescrivirent les travaux nécessaires à sa consolidation. On doit encore à Guillaumot : le palais abbatial de Vézelay, les châteaux de Sauvigny et de la Brosse ; ce dernier près de Montereau. Il mourut, le 7 octobre 1807, laissant les ouvrages suivants :

(1) Gourlier dit que Guérin aurait fait ces travaux en 1825 ; peut-être s'agit-il du père ?

1° *Mémoire sur la manière d'éclairer les galeries du Louvre,* Paris, 1794; 2° *Considérations sur l'état des arts à Paris, etc.,* 1802; 3° *Essai sur les moyens qui constituent la beauté essentielle en architecture,* 1802; 4° *Considérations sur les connaissances et les qualités nécessaires à un architecte, etc.*; 5° *Observations sur le tort que fait à l'Architecture les déclamations exagérées contre la dépense qu'occasionne la construction des monuments publics (Revue des Sociétés savantes,* 1872, 2e partie; *Archives de l'Art,* t. I; Leroy, *Rues de Versailles; Almanach du Bâtiment* de 1790; Lottin, *Recherches sur Orléans;* Lance; De Buzonnière; Bellier).

Guiot, qui était architecte en chef du département de la Meuse, en 1850, cessa de l'être en 1855; mais il devint architecte de la ville et de l'arrondissement de Bar-le-Duc, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1878. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1878).

Guy (Émile), né à Paris, le 21 mars 1795, fut architecte de la ville de Caen, pendant quarante ans, et professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts de cette ville. Il reconstruisit le clocher de l'église Saint-Pierre, et fit de nombreux travaux dans la ville de Caen. Guy, nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1842, mourut à Baron (Calvados), le 4 juillet 1866 (Bellier).

H

Hanoyé fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1868 à 1881. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1869 à 1881).

Happe construisit, en 1791, avec Sobre, les bâtiments de la cour Batave, rue Saint-Denis (détruits), et, seul, de 1809 à 1812, le marché à la volaille et au gibier, dit La Vallée (détruit), et, en 1810, l'abattoir Popincourt. En 1811, il était architecte des abattoirs du Midi *(Almanach du Bâtiment,* de 1811; Lazare; Roquefort).

Harou (Jean-Baptiste-Philippe), dit le Romain, né à Champeaux, près Bernay (Eure), en 1761, obtint le second grand prix d'architecture en 1788 (trésor public). Devenu architecte en chef du département du Calvados, il donna les plans de la maison de détention de Beaulieu, terminée par son fils en 1820. Harou père, qui avait exposé au Salon de 1814, mourut le 13 janvier 1822 (Bellier; Gourlier; *Archives des Beaux-Arts).*

Harou-Romain (Romain), fils du précédent, naquit à Paris, en 1797. Reçu à l'École Polytechnique, il quitta cette école, lors des événements de 1815 et se mit à étudier l'architecture. En 1822, il succéda à son père, comme architecte en chef du département du Calvados, et continua la maison centrale de Beaulieu qu'il termina seulement vers 1830. A cette occasion, il fit une étude très approfondie des établissements pénitentiaires. Partisan du régime de la séparation des condamnés, il avait adopté le système rayonnant pour la surveillance des corridors et des cellules. Sa prison, proprement dite, occupait les rayons d'un plan circulaire avec un gardien chef au centre. En 1833, il donna les plans du théâtre de Caen, qu'il termina en 1838. En 1840, il fut chargé, avec Blouet et Moreau, de rédiger les instructions pour la construction, en province, des maisons d'arrêt et de justice, selon le régime cellulaire. En 1850, il fut nommé architecte diocésain d'Alger, et fit pour ce diocèse un projet de grand séminaire; mais, en 1852, il fut remplacé dans ces fonctions. Harou-Romain mourut à Caen, le 22 avril 1866. C'est lui qui aurait sauvé de la démolition les piliers de la cathédrale de Bayeux. Il avait publié, en 1840, un *Projet de pénitencier,* avec plan, in-4 *(Almanachs*

du Bâtiment de 1850 et 1851 ; Bellier ; Gourlier ; Lance ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Journal des Artistes,* 1838).

Haudebourt ou **Haudebourg** (Louis-Pierre), né à Paris, le 4 octobre 1788, exposa aux Salons de 1819 et de 1822 et obtint une médaille cette dernière année. Nommé architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, en 1631, il devint architecte divisionnaire de la préfecture de la Seine, grande voirie, et conserva ces fonctions jusqu'en 1849. En 1833, il avait été adjoint à Visconti, pour les travaux de la Bibliothèque royale. Haudebourt mourut à Paris, le 20 avril 1849. Il avait publié : 1° Avec Suys, *le Palais Massimi à Rome,* Paris 1818 ; 2° *Le Laurentin, Maison de campagne de Pline le Jeune,* Paris, 1838, grand in-fol. *(Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1849 ; Bellier ; Gabet ; Lance ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Henri, architecte de la ville de Dunkerque, mourut, en 1847, à quarante ans, alors qu'il venait de donner les plans du théâtre de cette ville. Ces plans avaient été acceptés par le Conseil des bâtiments civils *(Journal des Artistes,* 1837).

Henri (Jacques-Louis-Marie-Robert) succéda à Labarre, en 1832, comme architecte de la colonne de la Grande-Armée, à Boulogne, et termina cet édifice en 1841. Il continua d'être chargé de son entretien jusqu'en 1859. En 1855, il était aussi chargé du Ministère de l'Intérieur. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1843. Son nom ne figure plus sur les annuaires à partir de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1859 ; *Revue générale d'Architecture,* 1841).

Henry, architecte du Ministère de la maison de l'empereur et inspecteur à l'École Polytechnique, en 1865, était, en 1881, architecte du Ministère des Travaux Publics et chevalier de la Légion d'Honneur. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1881).

Henriot, qui était architecte en chef du département de la Meurthe, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1867. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1862. Son nom ne figure plus sur les annuaires à partir de 1868. J'ignore quels furent ses travaux *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1867).

Herbault (Jean), qui était, en 1850, architecte du département de la Somme et des hospices d'Amiens, conserva ces fonctions jusqu'en 1858, et fut remplacé par Daullé *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1858).

Herbault (Jules), probablement fils du précédent, était architecte de la Cour d'appel d'Amiens, en 1870. Il termina le palais de justice de cette ville, commencé par son père et Daullé, et mourut le 26 janvier 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1870 à 1879 ; *Annales de la Société centrale,* 1880).

Hervouet de la Chardonnière (Oscar). Voir **De la Chardonnière.**

Heurtier (Jean-François), né à Paris, le 6 mars 1739, fut d'abord attaché à l'armée comme dessinateur des plans et fortifications, puis comme aide de camp du général d'artillerie de Thiboutant. Ensuite il étudia l'architecture sous la direction de Lécuyer et de Lejay. En 1764, il remporta le grand prix d'architecture et partit pour Rome, en 1766, comme pensionnaire du roi. A son retour, il entra dans l'Administration des bâtiments de la couronne, et devint successivement inspecteur du château de Versailles, architecte du roi et inspecteur général des bâtiments royaux. En 1776, il entra à l'Académie, et, la même année, il construisit le théâtre de Versailles. En 1778, il fit les deux grandes ailes du bâtiment de la sous-intendance. En 1782, il éleva, à Paris, la nouvelle salle de la Comédie-Italienne (aujourd'hui Opéra-Comique). En 1797, il remplaça Antoine, comme membre de

la nouvelle Académie, En 1804, il fut nommé commissaire voyer de la ville de Paris ; en 1807, membre du Conseil des bâtiments civils, et, en 1809, inspecteur général de la grande voirie et membre de l'Institut, lors de la création. Sous la Restauration, il fut nommé vice-président du Conseil des bâtiments civils et conserva les fonctions d'inspecteur général de la grande voirie de Paris (1816 à 1822). Heurtier mourut le 16 avril 1822 *(Archives de l'Art,* t. I ; *Almanachs du Bâtiment,* de 1804 à 1822 ; Legrand et Landon ; Leroy, *Rues de Versailles ;* Thiery ; Quatremère de Quincy, *Notes historiques ;* Bellier ; Gabet ; *Annuaires de l'Institut).*

Hittorff (Jacques-Ignace), né à Cologne, le 20 août 1793, fut naturalisé français, et devint élève d'abord de Bélanger, puis de Percier. En 1814, lors du retour des Bourbons, Bélanger ayant été rétabli dans ses fonctions d'architecte du roi, pour les fêtes et cérémonies, Hittorff fut nommé inspecteur de ce service. Plus tard, il succéda à son maître et fut chargé, avec Lecointe, des cérémonies funèbres du prince de Condé, du duc de Berry et de Louis XVIII. Ces deux architectes dirigèrent aussi les fêtes du mariage du duc de Berry, du baptême du duc de Bordeaux et du sacre de Charles X, à Reims. De 1818 à 1823, Hittorff fut architecte de Monsieur. De 1819 à 1823, quoiqu'il fut architecte du muséum, il visita l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la Sicile. A son retour, en 1824, il restaura le théâtre Favart. De 1825 à 1844, il construisit l'église Saint-Vincent-de-Paul, avec Lepère, dont il avait épousé la fille, et termina seul cet édifice de 1845 à 1850. En 1828, il construisit l'ancien théâtre de l'Ambigu-Comique avec Lecointe. En 1831, il était architecte des Italiens, avec le même, et seul, des prisons de Paris, et de la maison de répression de Saint-Denis. En 1833, à la suite d'un concours, il fut nommé architecte de la place de la Concorde, de l'Obélisque, des Champs-Élysées et de la place de l'Étoile. D'après le plan général qu'il présenta alors, les avenues qui partent de cette dernière place devaient être décorées, à leur entrée, de portiques, d'arcs et de propylées reliant entre eux les hôtels à construire en bordure ; mais ce plan ne fut exécuté qu'en partie, et plus tard. Les travaux de la place de la Concorde et des Champs-Élysées, commencés en 1834, durèrent jusqu'en 1840, et pendant cette période, il exécuta la place de la Concorde, le piédestal de l'obélisque, le Cirque d'Été le diorama et les divers établissements polychromes qui décorent les Champs-Élysées. De 1844 à 1846, il construisit la caserne des sapeurs pompiers qui occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Bernardins. De 1844 à 1866, il fut architecte de la colonne de la place Vendôme et fit, vers cette époque, au Père-Lachaise, le tombeau de la princesse Potocka et celui de la famille Lepère. De 1847 à 1851, il éleva la mairie du XIIe arrondissement (ancien), place du Panthéon. De 1852 à 1854, le Cirque d'Hiver, au boulevard du Temple, et les écoles communales de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1853, il fut admis à l'Institut, en remplacement de Huvé. En 1856, il construisit la maison d'éducation fondée par l'impératrice en faveur des trois cents jeunes filles pauvres, et, à la même époque, il donna, avec Rohault de Fleury, les dessins des façades des hôtels qui bordent la place de l'Étoile, dont les plans avaient été modifiés; puis il éleva, avec Armand, Pellechet et Rohaut de Fleury, le Grand-Hôtel du boulevard des Italiens. En 1857, il fut nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. De 1857 à 1861, il fit la mairie du Louvre et le presbytère de Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1859 et 1860, le presbytère de Saint-Vincent-de-Paul. De 1861 à 1865, il éleva la nouvelle gare du chemin de fer du Nord et le théâtre de la Gaîté. En 1864, il fut nommé inspecteur général et devint membre de droit du Conseil des bâtiments civils. On lui doit encore la chapelle de l'asile du faubourg Saint-Antoine. Hittorff, qui mourut le 25 mars 1867, avait exposé aux Salons de 1822, 1827, 1831, 1833, 1841 et 1859, et avait obtenu une médaille de deuxième classe en 1831, et une première médaille à l'Exposition de 1855. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1825 et promu officier en 1855. A sa mort, il était en outre membre des Académies de Berlin, Munich, Vienne et Milan. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Description des fêtes qui ont eu lieu pour*

le baptême du duc de Bordeaux, avec Lecointe, Paris, 1827 ; 2° *les Antiquités inédites de l'Attique*, Paris, 1832 ; 3° *l'Architecture moderne en Sicile*, avec Zanth, Paris, 1835 ; 4° *Description de la rotonde du Panorama des Champs-Élysées*, Paris, 1842 ; 5° *Restitution du temple d'Empédocle à Selinonte ou l'Architecture polychrome chez les Grecs*, Paris, 1851 ; 6° *Architecture antique de la Sicile*, Paris, 1866-67. En outre de ces ouvrages, Hittorff est l'auteur de mémoires et de rapports lus à l'Académie des Beaux-Arts, d'articles et de brochures concernant l'architecture (*Almanachs du Bâtiment* de 1818 à 1867 ; *Annuaires de l'Institut ; Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de M. Labrouste, du* 29 *août* 1868 et *de M. Beulé, du* 12 *décembre* 1868 ; Bellier; Lacaine; Lance; *Revue générale d'Architecture*, t. IV, XI, XX et XXV ; Gabet ; Gourlier ; Joanne *Paris*).

Horéau (Hector), né à Versailles, en 1801, obtint, en 1850, le premier prix au concours ouvert en Angleterre pour son projet des bâtiments de l'Exposition Universelle de Londres ; mais ce fut le projet de M. Paxton, jardinier en chef du duc de Devonshire, qui fut exécuté. Horéau reçut 100,000 francs comme dédommagement. Cet architecte, qui est l'auteur de nombreux projets non exécutés, fit, entre autres, un projet pour les halles centrales de Paris, qui donna lieu à une curieuse polémique entre M. Baltard, l'architecte de ces halles, et lui, qui revendiquait la priorité de l'emploi du fer dans leur construction. Horéau, qui avait exposé aux Salons de 1833, 1837, 1841, 1842 et 1864, serait mort en 1871 ou 1872 (Bellier; *Gazette des Architectes*, 1872).

Huet (J.-Ch.), né à Monampteuil (Aisne), construisit l'hôtel de ville de Langres, sur les plans de Durand, architecte de la province de Champagne, vers 1780. Il exposa au Salon de 1810, et publia, en l'an VIII, le *Projet d'une salle pour le théâtre des Arts*, et un *Parallèle des temples anciens, gothiques et modernes* (1809), in-4. J'ignore la date de sa mort (Bellier ; *Revue universelle des Arts*, t. XXI).

Hurtault (Maximilien-Joseph), né à Huningue (Haut-Rhin), le 8 juin 1765, fut élève de Mique, et remporta, en 1797, le deuxième grand prix d'architecture (greniers publics) ; puis il partit pour l'Italie et y resta vingt mois. A son retour, il fut employé à la construction du petit Trianon, et devint dessinateur de la reine sous la direction de son maître. A la Révolution, il entra dans l'administration de l'artillerie, puis il fut nommé professeur d'architecture à l'École Polytechnique et architecte inspecteur de la salle du Conseil des anciens et de celle des Cinq-Cents. Plus tard, il fit exécuter la chapelle et le théâtre des Tuileries, sous la direction de Percier et Fontaine. Nommé architecte du palais de Fontainebleau, il y fit d'importants travaux, parmi lesquels on cite : la restauration de la galerie de Diane, le pavillon de l'Étang, la fontaine de Diane et le petit oratoire de la forêt, devant servir d'asile aux voyageurs. Sous la Restauration, il devint architecte du château de Saint-Cloud, où il fit quelques travaux. Il y créa aussi le jardin dit du duc de Bordeaux. On lui doit, à Paris, le manège de la rue Saint-Honoré, et deux maisons, l'une passage Cendrier, l'autre rue de la Paix. A Joigny, il fit, en 1823, une salle de réunion et un marché. Élu membre de l'Institut, le 13 février 1819, il fut nommé, la même année, membre du Conseil des bâtiments civils. Hurtault, qui avait exposé au Salon de 1819, mourut le 24 mai 1824 (*Annuaires de l'Institut ; Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de Vaudoyer*, 1824, et *de Quatremère de Quincy, du* 7 *octobre* 1826 ; Bellier ; Gourlier ; Lance ; *Almanachs du Bâtiment* de 1819 à 1824 ; *Archives des Beaux-Arts* ; Gabet).

Huvé (Jean-Jacques) naquit en juin 1742, et fut élève de Blondel. Alors qu'il poursuivait encore ses études, il fut nommé, en 1764, inspecteur des travaux de la Monnaie, dont Antoine était l'architecte. En 1770, il remporta le grand prix d'architecture (un arsenal de terre). Puis il visita l'Italie et la Grèce. A son retour, il fut nommé inspecteur du château de Versailles. En 1781, Louis XVI, ayant acheté, pour sa sœur, le petit château de Mon-

treuil, près de cette ville, il fut chargé d'y faire d'importants travaux d'embellissement; il en décora les appartements et agrandit les jardins. En 1786, il construisit trois chapelles à l'église des Récollets de Versailles, bâtie par Hardouin Mansart, en 1684. Il éleva aussi, dans la même ville, deux hôtels pour M. de la Suze. On lui doit en outre un pont aqueduc, sur l'Etna, pour le prince Biscari. Huvé Jean-Jacques, qui avait exposé, en 1793 et 1797, mourut le 24 mai 1808 (Daniel, *Biographies des hommes remarquables de Seine-et-Oise ;* Leroy, *Rues de Versailles ;* Bellier; *Archives des Beaux-Arts).*

Huvé (Jean-Jacques-Marie), fils du précédent, naquit à Versailles, le 28 avril 1783, et fut élève de son père et de Percier. Il fut admis à l'école académique d'Architecture, en 1808, et fut attaché, d'abord comme conducteur, puis comme inspecteur aux travaux de l'église de la Madeleine, qu'on transformait en temple de la Gloire, sous la direction de Vignon. En 1817, il était inspecteur en chef de ce monument rendu au culte. C'est à cette époque qu'il fut nommé architecte des hospices, en remplacement de Viel, qui venait de mourir. Il partagea ces fonctions, d'abord avec Gauthier et Gau, puis avec H. Labrouste. Les établissements confiés à ses soins furent : les hospices des Incurables (femmes), des Ménages, de la Rochefoucault, de la Salpétrière ; les hôpitaux Beaujon, Necker, de la Pitié, des Enfants-Malades, l'amphithéâtre général et l'Hôtel-Dieu. Il fit pour ce dernier établissement, un projet qui dégageait les abords de Notre-Dame. En 1818, il construisit le marché des Vaches-Grasses. De 1819 à 1820, il réédifia, pour Louis XVIII, le château de Saint-Ouen, qui avait été démoli en 1816. En 1823, il succéda à Berthault, comme architecte du château de Compiègne, et conserva ces fonctions jusqu'en 1832. Ayant été nommé, en 1827, architecte de l'Administration des postes, sur la recommandation de M. de la Rochefoucault-Doudeauville, alors directeur de ce service, il agrandit les bâtiments de l'Administration centrale, de 1828 à 1832. La même année, 1827, il obtint le premier prix au concours pour la construction du théâtre Ventadour, qu'il éleva, de 1827 à 1831, avec le concours de De Guerchy (aujourd'hui ce théâtre est occupé par une maison de banque). En 1828, il succéda à Vignon, comme architecte en chef de la Madeleine, et termina ce monument, dont il fit la décoration intérieure. Il en resta chargé jusqu'en 1845. C'est en 1828 aussi qu'il remporta le premier prix au concours ouvert pour la salle de spectacle de Tours. En 1835, il fut nommé membre du Comité consultatif des bâtiments de la couronne et architecte du roi, fonctions qu'il occupa jusqu'à la Révolution de 1848. En 1837, il entra au Conseil des bâtiments civils, comme membre honoraire. En 1839, il fut nommé membre de l'Institut, en remplacement de Percier. On lui devrait, en outre des travaux déjà énumérés, l'hospice Marie-Thérèse et un projet d'hôpital. Huvé Jean-Jacques-Marie, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1835 et promu officier en 1846, mourut, à Paris, le 22 novembre 1852 (*Annuaires de l'Institut ; Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture ; Discours de M. Baltard, du 15 novembre* 1873 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1818 à 1852 ; Bellier ; Gabet ; *Journal des Artistes,* 1829 ; Lance ; Gourlier ; *Revue générale d'Architecture,* t. XI ; Lenormand, *Notes sur Jean-Jacques-Marie Huvé).*

Huyot (Jean-Nicolas), fils d'un architecte entrepreneur, naquit à Paris le 25 décembre 1780. Il commença ses études d'architecture à l'école de dessin de la rue de l'École-de-Médecine, puis il entra dans l'atelier de David et ensuite dans celui de Peyre le Jeune, qui l'employa aux travaux de restauration du château d'Écouen. En même temps, il entrait à l'école académique d'Architecture (1798). En 1805, il obtint le second grand prix d'architecture (six maisons pour six familles), et, en 1807, il remporta le grand prix (palais pour l'éducation des princes). Parti pour l'Italie, comme élève de l'École de Rome, il y resta cinq ans. Son envoi le plus remarquable fut la restauration du temple de la Fortune, à Preneste (1811). En 1813, il rentra en France et fut nommé sous-inspecteur des travaux du Gouvernement. En 1817, il partit, avec M. de Forbin, pour visiter l'Italie, la Grèce, la Truquie d'Europe et l'Égypte.

A Constantinople, il fit un projet d'embellissement pour le palais de notre ambassadeur, et donna le plan d'un hôpital français, dont la construction était déjà commencée lorsqu'il quitta cette ville. En Égypte, il essaya de classer les monuments suivant l'ordre chronologique qui lui parut résulter des différences de style et de construction de ces monuments. A Thèbes, il étudia un projet de restauration générale de cette ancienne ville. En Nubie, il fut le premier qui mesura et dessina les fameux hypogées d'Ipsamboul et y reconnut des monuments du règne de Sésostris. Huyot quitta l'Égypte pour retourner à Smyrne, puis il visita les villes d'Éphèse, de Tlos, de Milet, de Priène, de Cnyde, de Magnésie, etc., dans l'Asie-Mineure. Enfin, il vint à Athènes, où il étudia non seulement les monuments, mais la topographie de la ville. De retour à Paris, en 1822, il prit possession de la chaire d'histoire de l'architecture, qui lui avait été réservée par l'Institut, et fut nommé, la même année, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Heurtier. En 1823, il fut chargé, avec Goust, de l'achèvement de l'arc de triomphe de l'Étoile, qui déjà était élevé jusqu'au grand arc ; il présenta alors un projet où étaient ajoutées quatre colonnes engagées, sur chacune des grandes faces, avec un nouvel attique ; mais le ministre d'alors, par mesure d'économie, préféra suivre les premiers plans de Chalgrin. Huyot continua cependant de diriger, avec Goust, les travaux, peu actifs d'ailleurs à cette époque, jusqu'en 1829, où son collègue se retira. Ils y avaient fait alors le grand entablement et les décorations des voûtes de cet édifice. Enfin Huyot n'ayant pu faire prévaloir ses idées, donna sa démission et fut remplacé en 1832 par Blouet, qui termina ce monument en 1837. On doit à Huyot le projet d'une église qu'on voulait élever à Paris, sur les terrains de Bellechasse et qui devait être dédiée à saint Charles; la révolution de 1830 en empêcha l'exécution. C'est sur ces terrains que fut construite l'église Sainte-Clotilde. Il avait été aussi chargé d'élever sur le mont Valérien, une église et un calvaire avec de vastes dépendances. L'église seule fut élevée, mais elle fut détruite en 1840 pour y construire la forteresse qui la remplace. Il fit aussi un projet de restauration générale du palais de justice, dont il fut l'architecte, de 1836 à 1839. Mais ce projet, qui avait été accepté, ne fut pas exécuté. Huyot, qui avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur vers 1838, mourut subitement le 2 août 1840 (*Annuaires du Bâtiment* de 1823 à 1840 ; *Annuaire de l'Institut ; Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture; Discours de M. Raoul Rochette, du 2 octobre* 1841 ; Bellier ; Lance ; *Archives des Beaux-Arts*).

I

Imbert, né à Clermont-Ferrand, le 3 juillet 1807, fut élève de Huyot, puis de F. Duban et de l'École des Beaux-Arts. Ses études terminées, il revint à Clermont et fut nommé architecte des hospices de cette ville, en 1840. A ce titre, il construisit une église pour l'hospice général, et ajouta un bâtiment à l'Hôtel-Dieu. En 1860, il était en outre architecte de sa ville natale. Comme tel, on lui doit la restauration et l'achèvement de la fontaine d'Amboise et la construction de l'hôtel des Facultés. En outre, il reconstruisit l'église de Menat, éleva celle d'Ambières, fit les fontaines monumentales d'Ambert et de Maringues, et une halle monumentale pour cette dernière ville. Enfin, il construisit le château de Bellerive, pour le compositeur Ouslaw, et nombre de maisons particulières. Imbert était encore architecte de Clermont, en 1870; mais, en 1875, son nom ne figure plus sur les annuaires (Lacaine ; *Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1870).

Isabelle (Charles-Édouard) naquit le 24 février 1800 et fut élève de A. Leclerc. Entré

à l'École, en 1818, il en sortit vers 1824 et partit pour l'Italie. Rentré en France en 1828, il fut nommé inspecteur des travaux de la Madeleine. En 1831, il exposa au Salon. En 1834, il obtint le premier prix au concours pour l'hôtel des Douanes de Rouen, qu'il construisit, de 1835 à 1842 ; puis, de 1855 à 1877, il fut chargé de l'école des Arts et Métiers d'Angers, qu'il agrandit. De 1845 à 1880, il fut aussi l'architecte de l'École des Arts-et-Métiers de Châlons à laquelle il fit aussi de grands travaux. De 1869 à 1877, il fut architecte des établissements thermaux et construisit, avec Normand, les thermes Napoléon, à Plombières. En 1872 et 1873, il fit partie du Conseil des bâtiments civils, comme membre honoraire. On lui doit en outre les tombeaux de David d'Angers et de Geoffroy-Saint-Hilaire, à Paris, et celui de Boieldieu, à Rouen. Isabelle, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1845, et promu officier, le 16 août 1862, mourut le 1er mai 1880, à l'âge de quatre-vingts ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1845 à 1880 ; Lacaine ; Bellier ; *Journal des Artistes*, 1834 ; *Moniteur des Architectes*, 1869; *Revue générale d'Architecture*, t. XX et XXXVII).

J

Jacot (Paul), né à Paris, en 1798, fut élève de l'École des Beaux-Arts. Il devint architecte de l'empereur de Russie, de 1822 à 1840, et fut en même temps professeur d'architecture à Saint-Pétersbourg, où il construisit : l'Institut des voies de communication, sa chapelle et les bâtiments qui en dépendent ; la salle de la noblesse ; l'église hollandaise et ses annexes, et enfin plusieurs édifices particuliers. Jacot qui avait exposé en 1817, avant son départ pour la Russie, exposa de nouveau, après son retour en France, aux Salons de 1845 et de 1852. *L'Almanach du Bâtiment* ne mentionne plus son nom dès l'année 1860 (Bellier; Lance; Dussieux).

Jacquemin (Charles), fils d'architecte, né en 1815, à Tours, devint architecte de cette ville pour laquelle il construisit, de 1845 à 1851, le palais de justice et la caserne de gendarmerie réunis. Il y fit aussi l'hôtel de M. du Saussay et les grands ateliers de l'imprimerie Mame. Cet architecte mourut en 1869 (Bellier ; *Annales de la Société centrale ;* Joanne, *Dictionnaire géographique).*

Jallier, né en 1738, fut élève de l'École royale d'Architecture et obtint, en 1760, le second grand prix d'architecture. Il fut architecte des bâtiments civils, sous la première république, et exposa aux Salons de 1791 et 1799. Jallier mourut à Paris, le 12 octobre 1807 (Bellier).

Janniard fut nommé, en 1847, architecte du Conservatoire de musique, et y fit des travaux de 1860 à 1863. Il fut en outre conservateur des édifices diocésains de Grenoble et de Gap, de 1849 à 1854, et du Puy, de 1855 à 1863. Enfin il fut architecte des Archives nationales, de 1857 à 1863. Janniard, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1861, mourut le 22 juin 1863 (*Almanachs du bâtiment* de 1848 à 1863; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIX et XXXII).

Janvier, attaché aux travaux de la ville de Paris, construisit la caserne municipale de l'hôtel-de-ville, de 1856 à 1861. Nommé, le 30 mai 1860, architecte divisionnaire de la ville, ne l'était plus en 1862 ; il redevint architecte d'arrondissement jusqu'en 1877. A ce dernier titre, il fit, de 1863 à 1867, le marché aux bestiaux et les abattoirs de la Villette, dont il continua d'être chargé jusqu'à sa mort. On lui doit aussi l'école de la rue des Couronnes. Janvier, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1869, mourut en 1878 (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1877 ; Narjoux ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVII et XXXV).

Jardin (Nicolas-Henri) naquit à Saint-Germain-des-Noyers, le 23 mars 1720, et remporta, en 1741, le grand prix d'architecture (le chœur d'une cathédrale). Après être resté à Rome, comme pensionnaire du roi, il séjourna encore quelques années en Italie, et ne rentra en France qu'en 1748. Il fut sans doute pourvu alors d'un emploi quelconque dans les bâtiments royaux, car, en 1754, il sollicitait un congé pour se rendre en Danemarck, où il était appelé par le roi Frédéric V. Non seulement ce congé lui fut accordé, mais, en 1761, il obtint l'autorisation d'y demeurer. Nommé d'abord professeur d'Architecture à l'Académie de Copenhague, il éleva, dans cette ville l'église royale (ce temple rotonde en marbre blanc, avec chapiteaux et basses en bronze doré, d'ordre corinthien, n'a pas été terminé) et le palais du comte de Molke. Au château de Christianbourg, il fit la salle des Chevaliers. A Jägensdorf, le château de plaisance de Bernsdorf, et enfin, il éleva le palais d'Amaliegade. Il donna en outre, en Danemarck, les plans de plusieurs arcs de triomphe. Rentré en France, en 1771, Jardin fut admis à l'Académie française, la même année, puis nommé architecte du roi et chevalier de Saint-Michel. En 1776, il fut chargé de construire l'hôpital de Lagny, dont il dirigea les travaux jusqu'à leur entier achèvement (1786). En 1782, il fut appelé en consultation, à Orléans, avec Mique et Guillaumot, au sujet de la déviation d'une des tours de la cathédrale, à laquelle on venait de travailler. Vers la même époque, il refit, avec Antoine, la façade de l'hôtel de ville de Cambrai. En 1785-86, ces architectes recevaient 1600 florins, sur les 1920 florins qui leur étaient dus pour les plans et dessins de cette façade, dont les travaux furent conduits par Richard. Jardin, qui mourut en 1802, a laissé un ouvrage gravé par lui et ayant pour titre : *Plans, coupes et élévations de l'église royale de Frédéric V*, grand in fol. (*Archives de l'Art*, t. II et 1878 ; Bellier ; Dussieux ; *Revue des Sociétés savantes*, 1875 ; Lefebvre, *Documents* ; Lottin ; *Archives de Seine-et-Marne*, t. II ; Thiery ; de Buzonnière).

Javelot, qui était architecte du département de la Drôme, en 1850, resta en fonctions jusqu'en 1853. J'ignore quels furent ses travaux ; les annuaires de 1855 ne mentionnent plus son nom (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1853).

Jay (Adolphe-Marie-François), gendre de Baltard père, naquit à Lyon le 13 juillet 1789. Il fut élève de Percier, de Rondelet et de l'École des Beaux-Arts, de 1811 à 1817 ; puis il se rendit en Italie. Nommé, en 1825, professeur de construction à l'École des Beaux-Arts, il occupa cette chaire jusqu'en 1863. De 1826 à 1831, il fut architecte de la préfecture de police, et construisit le dépôt, de 1826 à 1831. En 1831, il fut attaché à l'agence des travaux des greniers de réserve, créés en 1807, et dirigés successivement par Delannoy, Caristie et Gourlier. Ce fut lui qui les termina en 1848. Il fut, en même temps, inspecteur des travaux de l'entrepôt. Nommé, en 1832, architecte en chef de la deuxième section des travaux d'architecture de la ville de Paris, comprenant les cimetières, les barrières, les abattoirs, les entrepôts, etc. ; il conserva ces fonctions jusqu'en 1860. A ce titre, il fit exécuter de nombreux travaux, parmi lesquels on cite la restauration et l'achèvement des deux colonnes de la barrière du Trône, de 1842 à 1846 ; les pavillons d'octroi des barrières Poissonnière, Rochechouart, de la Rapée, des Amandiers, de la Gare, etc. En 1851 et 1852, il fit des travaux au port de la Tournelle. Enfin, à Provins, il releva le dôme de l'église Saint-Quiriace. Jay, qui fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1850, mourut à Paris le 7 décembre 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1860 ; Lacaine ; Lance ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Jeanson (Barthélemy), issu de plusieurs générations d'architectes, fut lui-même architecte et ingénieur. Il construisit l'ancien bâtiment de l'établissement thermal de Vichy ; le pont de Dieuze, sur la Loire ; la manufacture d'armes ; la fonderie de canons et la salle de spectacle de Moulins. Nommé directeur de la fonderie du Creuzot, il fit faire de grands progrès à l'art de fondre les pièces de canon de grande dimension. A la Révolution, il

émigra en Belgique et éleva, à Mons, un théâtre et un dépôt de mendicité. A Avesnes, il construisit aussi un théâtre. En 1811, il était à la tête de la manufacture d'armes de Maubeuge. Sous la Restauration, il fut directeur des eaux de Versailles. J'ignore la date de sa mort (Bellier).

Joffroy ou **Jeoffroy**, né à Orange, en 1802, était, en 1839, architecte de la ville d'Avignon ; en 1849, du département de Vaucluse, et, en 1852, architecte diocésain ; il conserva les deux premières de ces fonctions jusqu'en 1870, et la dernière jusqu'en 1875. Comme architecte d'Avignon, il y fit l'hôtel de ville et la promenade des Rochers du Dôme. Dans le département, il construisit l'église de Villès. Joffroy ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1875 ; Lacaine).

Jolivet fut architecte de la troisième section des travaux de la ville de Paris, de 1844 à 1859. Cette section comprenait, en 1844, les halles, les marchés et les maisons communales. A ce titre, il fit le marché Beauvau, de 1845 à 1850 ; le marché aux fourrages du faubourg Saint-Antoine, de 1846 à 1850, et la mairie du Ve arrondissement (ancien) de 1851 à 1853. On lui doit, en outre, le dépôt d'étalons de Saint-Lô (1847 à 1849) et celui d'Abbeville (1846 à 1848). Jolivet, qui était déjà chevalier de la Légion d'Honneur en 1844, ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Annuaires du Bâtiment* de 1844 à 1859).

Joly. Voir **De Joly**.

Jolly (François-Auguste) obtint, en 1808, le second grand prix d'architecture (bains publics pour Paris). Il exposa au Salon de 1833. C'est tout ce que l'on sait sur cet architecte. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1840 (Bellier).

Jouannin, qui était architecte en chef du département de la Seine-Inférieure, commença en 1821, l'asile des aliénés de l'abbaye Saint-Yon. Il fut remplacé par Grégoire, en 1825 (Gourlier).

Joyau (Joseph-Louis-Achille), né le 28 avril 1831, à Nantes, fit ses études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris (1854 à 1860) ; cette dernière année, il remporta le grand prix d'architecture (résidence impériale dans la ville de Nice). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple d'Héliopolis (1865). Il prit part aux expositions de 1867 et 1868, et obtint en 1867 une première médaille. Joyau mourut en 1872 (*Archives des Beaux-Arts ; Encyclopédie d'Architecture*, 1872 ; *Archives des Beaux-Arts*).

Jullien, architecte du département du Cher, fit la halle au blé de Bourges, de 1832 à 1836. Il était encore en fonctions en 1850. Cet architecte, qui était architecte honoraire de la ville de Bourges en 1870, ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1870 ; Gourlier).

Jumelin (Paul) fut architecte du département de Maine-et-Loire, de 1864 à 1869 ; puis il vint exercer à Paris. Cet architecte, qui aurait obtenu une médaille de deuxième classe au Salon de 1851, ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1875 ; *Annales de la Société centrale*).

L

Labadye (Jean-Baptiste-Auguste), né à Paris, le 26 avril 1777, fut élève de Delespine. En 1802, il remporta le prix dit national, appelé plus tard prix départemental. En 1803, il obtint le premier prix au concours ouvert pour l'érection d'un monument commémoratif de la paix d'Amiens. En 1823, il construisit la salle de spectacle du Havre, ainsi que les maisons qui se trouvent à droite et à gauche sur la place, et dont il avait donné les plans. L'intérieur de ce théâtre fut incendié en 1842. Il fit aussi, au Havre, une fontaine, en tête du bassin d'Ingouville, et restaura le clocher de l'église Saint-Martin, à Harfleur. On lui devrait à Paris la construction du passage Vendôme. Labadye, qui fut membre du jury d'architecture et chevalier de la Légion d'Honneur, mourut le 11 décembre 1850 (Gabet; Lacaine; Lance).

Labarre (Éloi). Voir **De Labarre.**

Labarre, qui était architecte du département des Ardennes, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1870. Il fut l'architecte du dépôt d'étalons de Charleville, de 1854 à 1859. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1859 à 1870).

Labbé (A.), élève de l'École des Beaux-Arts, fut architecte du département de la Gironde, de 1856 à 1881. En 1865, il était architecte diocésain à Bordeaux. En 1872, il éleva dans cette ville, le bâtiment des archives départementales. De 1875 à 1881, il fit des travaux à l'institution des sourdes-muettes de Bordeaux, et au dépôt d'étalons de Libourne. Labbé mourut en 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1881; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIX; *Annuaire de la Société générale,* 1885).

Labrouste (Théodore), né à Paris, le 11 mars 1799, devint élève de Vaudoyer, de Hippolyte Lebas et de l'École des Beaux-Arts. En 1827, il remporta le grand prix d'architecture (un muséum d'histoire naturelle), puis il partit pour Rome. Pendant son séjour à l'Académie française de cette ville, il envoya des travaux remarquables sur le temple de Vesta, les tombeaux étrusques, le temple d'Hercule, et les antiquités de Cora, près de Rome (envoi de 1831). D'abord inspecteur des travaux publics, à son retour à Paris, il reconstruisit le collège Sainte-Barbe, avec son frère Henri (1840). En 1841, il fut nommé architecte de la bibliothèque de l'Arsenal, dont il resta chargé jusqu'en 1880; il y fit des travaux en 1859 et 1860. En 1845, il remplaça Gau, comme architecte en chef des hôpitaux et hospices de Paris, et conserva ces fonctions jusqu'en 1876, époque à laquelle il fut nommé architecte honoraire de l'Assistance publique. De 1854 à 1880, il fut l'architecte du monument de Louis XIII. De 1856 à 1858, il reconstruisit la maison municipale de santé du faubourg Saint-Denis (dite maison Dubois). De 1857 à 1859, il fit le bâtiment de la direction de l'Assistance publique. De 1864 à 1872, il éleva l'hospice des Incurables d'Ivry. Enfin, on lui doit encore, l'hospice des Ménages, l'hospice de Villas, à Issy, et la maison du Cadran-Solaire, de la rue de Rivoli. T. Labrouste, qui avait exposé en 1855, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1855, et promu officier en août 1869. Il mourut au commencement de décembre 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1885; Bellier; *Archives des Beaux-Arts;* Narjoux; *Revue générale d'Architecture,* t. I et XXVII; *Renseignements particuliers).*

Labrouste (Henri-Pierre-François), né le 11 mai 1801, fut élève de Vaudoyer et de

Le Bas, et entra à l'École des Beaux-Arts en 1819. En 1821, il obtint le second grand prix d'architecture (palais de justice); en 1823, le prix départemental et, en 1824, le premier grand prix (cour de cassation). Comme élève de l'École de Rome, il fit des envois remarquables, et reçut les félicitations de l'Académie au sujet de sa restauration des temples de Pœstum (1828), dont les dessins ont été gravés aux frais de l'État. Rentré en France en 1830, il était, en 1832, inspecteur des travaux de l'École des Beaux-Arts sous la direction de Duban. En 1837, il obtenait le premier prix au concours ouvert pour l'asile des aliénés de Lausanne. En 1840, il était architecte de l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève. La même année, il fut chargé, avec Visconti, d'ordonner les travaux de décoration pour la cérémonie des cendres de l'empereur, et, en 1842, il obtenait une médaille au concours pour le tombeau de Napoléon Ier. De 1843 à 1850, il construisit, sur ses plans, la nouvelle Bibliothèque Sainte-Geneviève, dont il resta chargé. En 1848, il fut nommé membre de la Commission des monuments historiques. En 1854, il construisit le grand séminaire de Rennes, comme conservateur des édifices du diocèse. De 1855 à 1875, il fut architecte de la Bibliothèque nationale; il y restaura l'ancien palais Mazarin, sa porte sur la rue des Petits-Champs, la galerie sur le jardin, et compléta, sur la grande cour, rue Richelieu, les bâtiments élevés par De Cotte, en même temps qu'il construisit le grand bâtiment sur la même rue, avec son pavillon d'angle, sur la rue des Petits-Champs. Enfin, il y fit la grande salle de lecture. En 1857, il fut nommé inspecteur général des édifices diocésains. En 1858, il construisit l'hôtel de M. Louis Fould, rue de Berri, et, en 1862, l'hôtel de l'administration centrale de la Compagnie de Lyon-Méditerranée. Cet hôtel a été détruit, mais une partie a été utilisée pour l'administration du chemin du Midi, boulevard Haussmann. En 1865, il fut nommé inspecteur général et membre titulaire du Conseil des bâtiments civils. H. Labrouste avait déjà fait partie de ce conseil à deux reprises différentes, en 1854 et en 1857; mais seulement à titre provisoire. On lui doit, en outre des travaux déjà cités, les plans d'une maison centrale cellulaire à Alexandrie, le petit collège Sainte-Barbe de Fontenay-aux-Roses, et les hôtels de Vilgruy, place François Ier, Thourès et Rouvenat, à Neuilly. H. Labrouste, qui avait obtenu une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1845, et promu officier de l'Ordre en 1852. Enfin il fut nommé membre de l'Institut en 1867. Henri Labrouste se distingua particulièrement comme chef de l'atelier qu'il ouvrit, en 1831, sur les instances de MM. Lassus, Marcel, etc., élèves de M. Vaudoyer père, qui avait cessé de professer. Son enseignement libéral fut en opposition constante avec celui professé par MM. les Membres de l'Institut; aussi de son atelier sortirent nombre d'architectes remarquables. Lorsqu'il mourut, le 24 juin 1875, il était membre correspondant des Sociétés académiques d'Architecture d'Amsterdam, d'Angleterre et de Portugal (*Archives des Beaux-Arts; Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1875; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de M. Bailly, du* 16 *décembre* 1876 et *des M. de Laborde du* 19 *octobre* 1878; *Annales de la Société centrale*, 1880; Bellier; *Moniteur de, Architectes*, 1857, 1858, 1859 et 1860; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XVI, XXVI XXXII et XXXIV; Gabet; *Archives des Beaux-Arts*; Vacquer).

Lachèze (Ferdinand) était architecte en chef du département de Maine-et-Loire et chevalier de la Légion d'Honneur, en 1841. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1864; puis fut nommé architecte honoraire. C'est lui qui construisit la poissonnerie d'Angers, en 1833. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1870; Gourlier).

Lacordaire (A.) était conservateur des édifices diocésains de Besançon et de Saint-Claude, en 1850. Un architecte du même nom, qui paraît être le même, était directeur des Gobelins, en 1860. Encore existant en 1870, son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1870).

Lacornée (Jacques), né à Bordeaux, en 1779, fut élève de Bonnard. D'abord inspecteur des travaux, il fut nommé, en 1821, architecte du palais du quai d'Orsay, destiné au Conseil d'État et à la Cour des Comptes. Ce monument, commencé par son maître en 1810, et dont les travaux avaient été suspendus pendant la Restauration, furent terminés par lui, en 1835. Il en resta chargé jusqu'à sa mort. La construction du nouveau Ministère des Affaires Étrangères, sur le quai d'Orsay, lui ayant été confiée, en 1844, il en conduisit les travaux jusqu'en 1856. Il est également l'auteur des bâtiments de la Manufacture des tabacs sur le même quai. Il éleva ces bâtiments comme architecte de l'Administration des contributions indirectes, et c'est au même titre qu'il agrandit la manufacture de Lille, et les établissements de la Régie des tabacs, au Havre, à Bordeaux, Toulouse, Lyon et Strasbourg. On lui doit encore le château de Sassetot, dans la Seine-Inférieure, et la restauration de celui de Saint-Just (Eure). Nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1840, Lacornée mourut en 1856 (*Almanachs du Bâtiment* de 1822 à 1856; Bellier ; Gabet; Lance; Joanne, *Dictionnaire*).

Lacroix (Joseph-Eugène) naquit à Paris, le 19 mars 1814, et fut élève de Constant-Dufeux. En 1845, il termina la mairie du VIe arrondissement de Paris. En 1846, il restaura l'église de Vitry-sur-Seine. De 1850 à 1870, il fut architecte du palais de l'Élysée, et y fit des travaux en 1861 et années suivantes; de 1851 à 1864, il fut également l'architecte des écuries impériales de l'avenue Montaigne. Il travailla à l'église de Reuil, de 1861 à 1876, ainsi qu'à celle de Napoléon-Saint-Leu, où il fit plusieurs des tombeaux de la famille impériale. On lui devrait encore, à Paris, les asiles de Vincennes et du Vésinet, auxquels il travailla de 1869 à 1872 ; le marché de la rue de Sèvres, et enfin l'agrandissement de l'hôtel de ville de Saint-Quentin. En 1872, il exposait les plans d'un hôpital civil pour la ville d'Alger. La même année, il était architecte des édifices diocésains de Viviers et des monuments historiques, Lacroix, qui avait exposé aux Salons de 1836, 1841, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1857 et 1872, obtint une médaille de troisième classe en 1849, et fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1859. Il mourut en janvier 1873 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1872 ; Bellier; *Revue générale d'Architecture*, t. V, VI, XVII et XXIX).

Lafargue (Jules-François) naquit à Bordeaux, le 16 janvier 1825. En 1845, il s'engagea dans un régiment d'Afrique, et, en 1848, dans un régiment de génie. En 1850, il abandonna la carrière militaire et rentra à Bordeaux pour y continuer ses études d'architecture, sous la direction de son père, Jean-Baptiste Lafargue, architecte de cette ville; puis il vint à Paris et fut élève de Constant-Dufeux. En 1867, il était membre et secrétaire de la Commission des monuments historiques de la Gironde, et restaurait l'église Saint-Michel de Bordeaux. Il restaura aussi les églises de Léognan, d'Hourlins et de Captieux, et nombre de châteaux, parmi lesquels ; ceux de Combes à Montflanquin, de Fompeyre, de Lasserre, de Fauquerolles, du Grave-d'Olivier, de Ferrou, de Lamou, de Bourrau, de Pape-Clément, etc. Enfin, il construisit nombre de bâtiments communaux. Lafargue fils mourut en 1882 (*Revue générale d'Architecture*, t. XXXIX).

Laffon, né à Toulouse, le 16 janvier 1787, fut élève de Percier, puis de Célerier. Devenu architecte de la Haute-Garonne, il construisit l'école vétérinaire de Toulouse, de 1832 à 1834, Cette ville lui doit encore la restauration de la cour d'appel et de la cour d'assises, ains que la construction du tribunal de première instance. Laffon était encore architecte des bâtiments civils de Toulouse, en 1865. En 1870, son nom ne figure plus sur les annuaires (Lacaine; *Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1870 ; Gourlier).

Laffon, neveu du précédent, fut architecte du département de la Haute-Garonne, de 1876 à 1882. En 1881, il était architecte de l'école vétérinaire de Toulouse. Son nom ne figure plus sur les annuaires à partir de 1883 (*Almanachs du Bâtiment* de 1877 à 1882).

Laforest fut architecte du monument de la rue d'Anjou, de 1848 à 1852. En 1860, il était inspecteur en chef des travaux du Louvre et des Tuileries. En 1870, il était chevalier de la Légion d'Honneur. Son nom, qui figure encore sur les annuaires de 1875, n'y figure plus en 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1875).

Laforgue (Antoine), né à Toulouse, en 1782, fut élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville. Employé d'abord au canal du Languedoc, comme dessinateur, il fut ensuite adjoint à l'architecte de sa ville natale et devint, en 1818, architecte de la préfecture, puis, en 1822, architecte du département. A Toulouse, il restaura le tribunal de première instance, ainsi que le couvent de l'église des Dames-de-la-Visitation. A Muret, il construisit le tribunal, la halle au blé et restaura la sous-préfecture. Enfin, il construisit les églises de Cierp et d'Argut-Dessous (Bellier ; Gabet).

La Gardette. Voir **De la Gardette.**

La Genière. Voir **De la Genière.**

Lahure était déjà architecte-voyer de la ville de Paris, en 1824. De 1825 à 1830, il fut architecte des marchés à la volaille et aux chevaux. Pendant la même période, il fut chargé des travaux du collège Henri IV. En 1830-31, il fut architecte du marché du Roule et, de 1835 à 1838, de la halle aux draps. Lahure, qui avait été nommé architecte divisionnaire de la grande voirie de Paris, en 1830, conserva ces fonctions jusqu'en 1849. En 1850, il fut nommé architecte honoraire. Lahure, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1838, ne figure plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1850).

Lamandé, ingénieur en chef des ponts et chaussées, donna les plans du pont d'Austerlitz, exécuté de 1800 à 1806, et ceux du pont d'Iéna, construit de 1806 à 1814 (Bruyère).

Lambert (Nicolas-Eugène) fut nommé architecte des édifices du diocèse de Laval, en 1855, et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. En 1871-72, il fut architecte des monuments historiques, et mourut en 1875. Un Lambert, contrôleur des bâtiments civils, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en août 1864; il se pourrait que ce fût le même (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1875; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXII).

La Morandière. Voir **De la Morandière.**

Lance (Adolphe-Étienne) naquit à Littry (Calvados), le 8 avril 1813, et fut élève de Visconti et de Blouet. Il obtint d'abord un premier prix au concours ouvert pour la construction d'un abattoir public. En 1849, il fut attaché à l'Administration des bâtiments civils et nommé inspecteur des travaux du palais de justice. En 1850, il était inspecteur des travaux pour la restauration de la cathédrale de Saint-Denis, alors sous la direction de Viollet le Duc. En 1854, il fut nommé inspecteur des travaux du Conservatoire des arts et métiers, sous Vaudoyer. La même année, il fut chargé, comme architecte des édifices diocésains, de la restauration de la cathédrale de Sens, dont il fut l'architecte jusqu'à sa mort. Il y restaura la sacristie du bas-chœur, le collatéral nord, et le collatéral sud (1863). Enfin, en 1871, il donnait le dessin de la chaire de cette église. Il restaura aussi le premier étage de l'aile, dite de François Ier, à l'archevêché de cette ville, et construisit le séminaire, en 1872. En 1857, il était architecte des édifices diocésains de Soissons, et restaura le chœur de la cathédrale de cette ville. Il y fit également le séminaire. En 1861, il fut nommé membre de la Commission des lycées et écoles normales, et fut chargé de la reconstruction du lycée de Mont-de-Marsan, qu'il commença en 1863 ; puis, en 1865, de la reconstruction de celui de Poitiers. En 1864, il fut élu membre du Comité des travaux historiques, section d'archéologie. La même année, il fut appelé à remplacer Janniard, comme architecte du Conservatoire de musique. On doit encore à cet architecte la restauration de l'église Saint-Jacques de Dieppe, l'hôtel Brindeau au Havre, le château de Touvent, près Bolbec. Lance, qui, en 1851, était

rédacteur en chef de *l'Encyclopédie d'Architecture,* fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1862, et mourut le 24 décembre 1874, âgé seulement de soixante-deux ans. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Excursions en Italie,* 1863, et un *Dictionnaire des Architectes français,* en deux vol. in-8, Paris, 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1874; *Bulletin de l'Art français,* 1876 à 1878; *Encyclopédie d'Architecture,* t. XX, XXXI et XXXII; Bellier).

Lanck, qui était, en 1850, architecte en chef du département de la Corrèze et de la ville de Tulle, conserva ces fonctions jusqu'en 1863. Fixé à Paris, cet architecte vivait encore, en 1870, mais son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880. J'ignore quels furent ses travaux (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1862).

Landon naquit à Paris, le 14 janvier 1791, et fut élève de l'École des Beaux-Arts. En 1813, il obtint le second grand prix d'architecture (un hôtel de ville), et, en 1814, le premier grand prix, *ex æquo* avec Destouches (une bibliothèque musée). En 1820, il était nommé architecte du département de l'Oise. A ce titre, il construisit l'hôtel-Dieu de Beauvais (1827), le théâtre (1828), et répara la cathédrale (1841), comme architecte du Gouvernement. Il fit aussi la maison centrale de Clermont (Oise). Landon, qui avait exposé au Salon de 1819, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 25 février 1833. Cet architecte vivait encore en 1841, mais, en 1845, son nom ne figure plus sur les annuaires Il aurait publié, avec Legrand une description de Paris et de ses édifices, Paris, 1806 (Bellier; Gabet; *Archives des Beaux-Arts*).

Lannoy. Voir **De Lannoy.**

Lantoin (Esprit-Bernard) naquit à Aix (Bouches-du-Rhône), en 1787, et fut élève de Pierre Coste, de Marseille. Nommé, en 1820, architecte en chef du département du Var, il construisit, à ce titre : le palais de justice et les prisons de Draguignan, avec Baltard père, et seul, l'hospice de Fréjus (1828), le palais épiscopal de cette ville, l'église de Nans, les hôtels de ville de Saint-Raphaël et de Lorgues, et enfin, le palais de justice et les prisons de Toulon. Le nom de cet architecte, ne figure plus sur les annuaires de 1845 (Bellier; Gabet; Gourlier).

Lassus (Jean-Baptiste-Antoine) naquit à Paris, le 19 mars 1807, et fut élève de Lebas, puis de H. Labrouste et de l'École des Beaux-Arts (1828) mais il n'y termina pas ses études. En 1833, il exposa au Salon, une étude sur le pavillon de l'Horloge du palais des Tuileries, tel qu'il fut construit par Philibert Delorme. En 1835, il exposa aussi un projet de restauration de la Sainte-Chapelle, qui lui valut une deuxième médaille; puis il étudia un autre projet de restauration du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs. En 1837, il fut nommé architecte de l'église Saint-Séverin, et chargé de la restauration de cette église; mais, de 1841 à 1848, Gréterin fut associé à ses travaux. Ce fut Lassus qui ajouta à cette église, la porte Saint-Pierre-aux-Bœufs, qu'on venait de démolir. En 1838, il était inspecteur des travaux de Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1841, il obtint une médaille pour le projet qu'il présenta au concours ouvert pour le tombeau de Napoléon Ier. La même année, il fit, à l'église Saint-Roch, le tombeau de l'abbé de l'Épée. C'est aussi vers 1841 qu'il fut chargé, avec Duban, de la restauration de la Sainte-Chapelle. Ils en conduisirent ensemble les travaux jusqu'en 1849; mais, à cette époque, Duban ayant été nommé architecte du Louvre, Lassus resta seul chargé de cet édifice jusqu'à sa mort. C'est lui qui en reconstruisit la flèche et qui réussit à faire isoler cet édifice du côté sud. En 1843, il fut appelé à Nantes, à la mort de Piel, pour y construire l'église Saint-Nicolas. En 1845, il fit le petit séminaire de la rue Notre-Dame-des-Champs, et, la même année, il fut choisi, avec Viollet le Duc, pour opérer la restauration de l'église Notre-Dame de Paris; mais il ne put l'achever et ce fut Viollet le Duc qui termina cette restauration, en 1857. La sacristie est de ces deux architectes. En 1849, Lassus fut nommé conservateur des édifices diocésains de Paris, et, en 1852, des diocèses du Mans

et de Chartres ; c'est en cette dernière qualité qu'il fit d'importantes restaurations aux cathédrales de ces deux villes. Au Mans, il répara en outre l'aile nord de l'ancienne abbaye de Saint-Vincent (séminaire). Vers 1852, il fut chargé, avec Esmonnot, d'élever la nef de la cathédrale de Moulins, dont le chœur seul existait mais il ne put la terminer. Il construisit aussi dans cette ville l'église Saint-Nicolas. En 1855, il construisit l'église Saint-Pierre de Dijon, et, vers la même époque, il restaura l'église Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, dont il rétablit l'une des flèches. De 1854 à 1859, il éleva l'église de Belleville. En 1856, il fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils. On lui doit encore : pour travaux faits aux édifices religieux, la restauration de l'église de Saint-Aignan (Loir-et-Cher) ; le dôme de la chapelle du couvent de la Visitation, à Paris ; une galerie, des stalles et une chaire pour le couvent des Oiseaux de la même ville ; des travaux au couvent de la Visitation de Montereau. Enfin, parmi les constructions civiles qu'il éleva à Paris, on cite : l'hôtel Stolykoff, avenue Montaigne, n° 24 (1848), et une maison rue Taitbout, à l'angle de la rue de Provence. Lassus, qui avait exposé aux Salons de 1833, 1835, 1836, 1837, 1839, et à l'Exposition Universelle de 1855, obtint à cette dernière Exposition une médaille de deuxième classe. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 7 août 1850, et mourut, à Vichy, le 15 juillet 1857. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Réaction de l'Académie des Beaux Arts contre l'Art gothique*, Paris, 1846, in-8. Il avait en outre préparé la publication de *l'Album du Villard de Honnecourt* ; mais cette publication ne parut qu'après sa mort, par les soins de M. Alfred Darcel. Chargé, par le Ministère de l'Instruction Publique, de faire la monographie de l'église Notre-Dame de Chartres, il avait avant sa mort dessiné, relevé et coté ce beau monument (*Annuaires du Bâtiment* de 1841 à 1857 ; Bellier ; Lance ; *Moniteur des Architectes*, t. IX à XX ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1860 ; Darcel, *J.-B. Lassus* ; Narjoux ; *Revue générale d'Architecture*, t. VI, XI et XIII).

Latapie (Jean) naquit à Jurançon (Basses-Pyrénées), en 1784, et fut élève de Percier. En 1815, il était architecte de la ville de Pau et de son château. Comme architecte de cette ville, il rectifia la place Grammont (1816). En 1817, il construisit la prison, puis un grenier public et un établissement de bains. Il restaura en outre l'hôtel de ville et l'église Saint-Louis de la même ville. Il fit aussi d'importants travaux au château de Pau. Comme architecte en chef du département des Basses-Pyrénées, Latapie fit un lazaret à Urdos (1822) et un autre à Bayonne (1823). On lui doit en outre, un projet de salle de spectacle pour la ville de Pau et un projet d'hôtel de ville pour la ville de Nay. Cet architecte, qui ne figure plus sur les annuaires à partir de 1855, fut remplacé par Ancelet comme architecte du château de Pau (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1854 ; Bellier ; Gabet).

Latour (Jean-Jacques), né le 5 août 1812, à Tarbes, fut élève de Constant-Dufeux et de l'École des Beaux-Arts (1837). Revenu dans sa ville natale, il y construisit le musée et fit d'autres travaux dans le département. Latour mourut à Tarbes, le 14 septembre 1868 (Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVI).

Laudin, nommé architecte du palais de Meudon et de la manufacture de Sèvres, en 1853, est l'auteur de la nouvelle manufacture de Sèvres, construite à l'entrée du parc de Saint-Cloud (1864). Il conserva ces fonctions jusqu'en 1879. Nommé chevalier en 1864, Laudin ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Annuaires du Bâtiment* de 1854 à 1879 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXII).

Laval (Eugène-Jean-Baptiste-Gabriel), né à Villefranche (Rhône), le 23 février 1818, vint à Paris, en 1838, pour y étudier l'architecture et entra dans l'atelier de H. Labrouste. Après y avoir travaillé quelques années, il partit en 1842 pour l'Italie, et séjourna à Rome, à Naples, à Venise et à Florence. Il releva, dans cette dernière ville, l'église Sainte-Marie-des-Fleurs, le Campanile, l'Or-San-Michele, etc. De retour en France, il visita les villes

d'Arles, de Nîmes, d'Orange et de Verviers, et dessina les principaux monuments de ces villes. Rentré enfin à Paris, il envoya, à divers Salons, le résultat de ses travaux. En 1849, lors de la réorganisation du service des édifices diocésains, il fut chargé des diocèses de Nîmes et de Viviers. Quelques temps auparavant, il avait été attaché à la Commission des monuments historiques. C'est en cette double qualité qu'il fut chargé de la restauration du château de Beaucaire et des églises de Sylvacanes (Aveyron), de Sainte-Marthe à Tarascon, de Sainte-Théodore à Uzès, de Saint-Gaudens, de Saint-Bertrand de Comminge et de Saint-Just de Valcabrère (Haute-Garonne). En 1852, il fut choisi pour élever l'asile de Vincennes, qu'il termina, en 1857. Laval qui avait été nommé architecte en chef du département du Gard, vers 1860, restaura à ce titre l'hôpital général de Nîmes, et fit le palais de justice d'Alais, ainsi que plusieurs églises paroissiales. En 1861, il fut appelé à faire partie de la Commission des bâtiments des lycées, créée par M. Rouland, et fut chargé, comme architecte du Ministère de l'Instruction Publique, de construire le lycée de Toulon. De 1866 à 1869 il éleva l'asile des convalescents du Vésinet. C'est aussi vers 1866, que la construction de l'hôpital général de Bordeaux lui fut confiée ; mais il ne put terminer cet édifice, qui fut néanmoins continué d'après ses plans. On lui doit, en outre, l'hôtel de la Banque, à Bilbao ; la villa Dubochet, à Clarens, sur le lac de Genève, et deux maisons à Paris boulevard Péreire. Cet architecte, qui avait exposé aux Salons de 1844, 1848 et 1855, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1857, et mourut le 21 février 1869 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1869 ; Bellier ; le journal *l'Architecte*, 1877 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XV ; Lance).

Lavenas, qui était architecte du haras du Pin, en 1850, cessa de l'être en 1853. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1852).

Lazard (Omer), architecte à Montpellier, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1865. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Revue générale d'Architecture*, t. XXIII).

Le Bas (Louis-Hippolyte) naquit à Paris, le 21 mars 1782. En 1794, il étudiait déjà l'architecture sous Vaudoyer père, puis il fut élève de Percier, et de l'École des Beaux-Arts. En 1804, il obtint le prix départemental, puis il fit un voyage en Italie. En 1806, il remporta le second grand prix d'architecture (un palais pour la Légion d'Honneur). Forcé de partir comme soldat, il se fit incorporer dans les hussards de la garde du prince Murat et l'accompagna en Italie, où il resta jusqu'en 1808. En 1811, après un troisième voyage dans ce pays, il fut nommé inspecteur des travaux de la Bourse de Paris; puis, en 1816, inspecteur du monument expiatoire. De 1816 à 1840, il fut membre du jury de l'École. En 1819, il ouvrit un atelier qui fut très suivi. En 1822, il éleva, sur ses dessins, le monument de Malesherbes dans la salle des Pas-Perdus du palais de justice. De 1823 à 1836, il construisit l'église Notre-Dame-de-Lorette ; ses plans ayant obtenu le premier prix au concours. En 1825, il fut élu membre de l'Académie d'Architecture, en remplacement de Delespine. En 1826, il était architecte des bâtiments civils. De 1826 à 1836, il éleva la maison des jeunes détenus de la place de la Roquette, et de 1827 à 1830, le piédestal de la statue de Louis XVIII (détruit). En 1831, il fut nommé architecte conservateur da la quatrième section des monuments de la ville de Paris, comprenant le monument du Pont-Neuf, l'Institut, la bibliothèque Mazarine, l'École des Beaux-Arts, l'École des Ponts-et-Chaussées, l'Académie de médecine et l'hôtel du quai d'Orsay. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1838, puis, en 1839, il fut seulement chargé de l'École et de l'Académie de médecine, de l'Odéon, de l'Institut, de la bibliothèque Mazarine et du monument du Pont-Neuf. C'est à ces divers titres qu'il restaura la salle des séances de l'Académie de médecine (1832), et qu'il fit les nouvelles salles des séances de l'Académie française, de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Académie des sciences, ainsi que la bibliothèque de l'Institut. En 1837, il était architecte de l'obélisque.

En 1840, il fut nommé professeur de l'histoire de l'architecture à l'École des Beaux-Arts. De 1847 à 1854, il fut membre honoraire des bâtiments civils. On lui doit encore le tombeau d'Halévy, au Père-Lachaise. Le Bas, qui avait exposé aux Salons de 1808, 1810, 1814, 1817, 1819, 1822 et 1824, obtint des médailles de deuxième classe en 1808 et 1819. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1836, et promu officier en 1847. Il mourut le 12 juin 1867. Il avait commencé avec Debret, de 1827 à 1835, la publication des *Œuvres complètes de Jacques Barozzi ;* mais cet ouvrage ne fut pas terminé *(Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1867 ; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de MM. Lehmann, du 14 août* 1867, *Vaudoyer, du 6 mars* 1869, *Baltard, du 15 novembre* 1873 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts ;* Bellier ; Gabet ; Lance ; Gourlier ; *Moniteur des Architectes,* 1867).

Le Bègue (Claude-Henri-Alfred), né le 13 avril 1808, fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1855 à 1872, et fit de nombreuses constructions particulières à Paris. Il mourut le 9 novembre 1881. Il est l'auteur d'un traité de réparations locatives *(Almanachs du Bâtiment* de 1856 à 1872 ; *Gazette des Architectes,* 1881 ; Journal *l'Architecte,* 1881).

Leblanc (Émile) était, en 1848, architecte du palais de Versailles et de Trianon. De 1849 à 1852, il fut chargé du château de Compiègne. Mort en 1871 *(Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1852 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Lebouteux (Denis), né le 6 août 1819, à Saint-Denis (Seine), remporta le grand prix d'architecture en 1849 (École des Beaux-Arts). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple d'Apollon Épicurius, à Bassa (Arcadie), 1853. D'abord inspecteur des travaux de la ville, il devint architecte-voyer d'arrondissement. En 1875, son nom ne figure plus sur les annuaires *(Archives des Beaux-Arts ; Almanachs du Bâtiment* de 1861 à 1874).

Lebrument (Jean-Baptiste), né à Rouen, le 7 janvier 1736, mourut dans la même ville, le 6 juillet 1804. En 1767, il fut chargé de continuer les travaux pour l'achèvement de la chapelle de l'Hôtel Dieu de Rouen, devenue l'église paroissiale de la Madeleine, et dont la dédicace eut lieu en 1781. On lui doit encore l'achèvement du grand bâtiment de l'abbaye de Saint-Ouen, devenu l'hôtel de ville, et son grand escalier. Ce bâtiment avait été commencé par de France. Il termina aussi l'abbaye de Blainville, et fit des travaux à Pont-Lévêque (Frère, *Bibliothèque normale ;* Le Breton, *Biographies normandes ;* R. de Beaurepaire, *Archives de la Seine-Inférieure ;* Ouin-Lacroix ; Joanne ; Dubois ; Mancel et Pottier ; T. Liquet).

Le Brun (Louis), né à Douai en 1776, entra d'abord à l'École Polytechnique, puis il étudia l'architecture. Cet architecte, qui a peu construit, mourut en 1840. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Formation géométrique des quatre ordres d'architecture grecque et leurs proportions déduites des proportions géométriques,* Paris, 1816, in-8 ; 2° *Mémoire contre l'enseignement professé à l'École royale d'Architecture, appuyé de la correction des plans, de la coupe et de l'élévation de l'église Sainte-Geneviève* (Panthéon), Paris, 1817, in-8 ; 3° *Appel aux savants, etc., dans l'examen des principes retrouvés de l'architecture et, au gouvernement, pour l'admission de ces mêmes principes dans l'enseignement,* Paris, 1820, in-4 ; 4° *Mémoire au roi, en son conseil, sur les routines qui existent dans l'enseignement des Écoles royales d'Architecture, etc. ;* 5° *Précis général contre le manque de principes de proportion et de stabilité des deux écoles d'architecture et des ponts et chaussées, etc.,* Paris, 1844, in-4 ; 6° *Notice sur les projets du Louvre et sur l'architecture.* On ignore la date de sa mort (Bellier).

Le Brun était, en 1850, conservateur des édifices diocésains de Montauban et chevalier de la Légion d'Honneur. On lui doit l'hôtel de ville et le collège communal de Gaillac, et une halle à Castres (1830 à 1837). Il avait cessé ses fonctions en 1852. Son nom ne figure

plus sur les annuaires de 1860 et j'ignore la date de sa mort. Il a laissé un traité pratique de l'art de bâtir en béton (1843) *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1852; Gourlier).

Leclerc (Achille-François-René) naquit à Paris, le 29 octobre 1785. Il fut d'abord élève de Durand, ensuite de Percier et de l'École des Beaux-Arts. En 1807, il obtint le second grand prix d'architecture (un palais pour l'éducation des princes) et, en 1808, le premier grand prix (bains publics); puis il partit pour l'École de Rome, où il fit, entre autres, un projet de restauration du panthéon de cette ville (1813). En 1810, il visita Naples, et, en 1811, la Toscane. Rentré en France, vers 1814, il visita d'abord les villes du Midi, puis il revint à Paris. Pendant la Restauration, il construisit et restaura en province plusieurs châteaux parmi lesquels on cite : la construction du château de Nicolaï, à Montfort (1828) et celle du château de Moreuil; la reconstruction partielle du château d'Harcourt, à Metz; la restauration du château du comte de Chastellus (1821); du château de Monthuchet, pour le général Dessolle; du château de Bandeville, pour le comte de Pourtalès; du château de Verneuil, pour Madame de Mortefontaine; du château de Brissac; du château de Montesquieu, à Villebois. Il éleva aussi le monument du général Bonchamps, à Saint-Florent. A Paris, il restaura l'hôtel du comte de Pourtalès, place Vendôme, et construisit la chapelle et le cloître du couvent du Sacré-Cœur. Comme constructions particulières, on lui doit: une maison formant l'angle de la rue Lafayette et de la place de ce nom; la maison du peintre Blondel, rue Albouy; celle du peintre Abel de Pujol, même rue; et une autre maison, rue Basse-du-Rempart, détruite lors de la construction du nouvel opéra. En outre des travaux cités ci-dessus, on doit encore à Leclerc le piédestal de la statue de Guttenberg, à Strasbourg; la restauration de la cathédrale de Bordeaux, dont les travaux furent exécutés par Miailhe (1845), et les tombeaux de Casimir Périer, du général Gobert et de Chérubini, au Père-Lachaise (1833 à 1837). En 1832, il avait été élu membre de l'Institut, en remplacement de Molinos, puis fait chevalier de la Légion d'Honneur et nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. Ayant été nommé inspecteur général en 1839, il devint membre titulaire de ce Conseil. En 1843, il fut chargé d'inspecter les travaux faits dans les départements. En 1847, la section d'architecture de l'Institut lui confia les fonctions de secrétaire-archiviste de l'École des Beaux-Arts. Leclerc, qui avait ouvert, en 1815, un atelier d'architecture, en conserva la direction jusqu'à sa mort et fit de nombreux élèves, parmi lesquels plusieurs obtinrent le grand prix. Il mourut le 23 décembre 1853. Sa sœur a fondé un prix en faveur de l'élève de l'école ayant remporté le deuxième prix au concours *(Archives de l'École des Beaux-Arts ; Almanachs du Bâtiment* de 1831 à 1853; *Comptes-rendus de l'Académie des Beaux-Arts, Discours de M. Raoul Rochette, du 24 décembre* 1853; *Discours de M. Ballard, du 15 novembre* 1873, *sur l'école de Percier;* Bellier; Gourlier; *Revue générale d'Architecture,* t. V; Lance; *Annuaires de l'Institut).*

Lecointe (Jean-François-Joseph) naquit à Abbeville, le 21 juillet 1783, et fut élève de Bélanger. Il fut architecte des rois Louis XVIII et Charles X et prit part, avec Hittorff, aux travaux relatifs aux cérémonies funèbres du prince de Condé, du duc de Berry et de Louis XVIII. Avec le même, il restaura, en 1823, la salle Favart, et, en 1828, il construisit l'Ambigu-Comique. De 1836 à 1841, il fit, avec Gilbert, la prison de la Nouvelle-Force, dite actuellement prison Mazas. On lui doit encore l'hôtel d'Osmond, rue Neuve-du-Luxembourg; celui de Turpin de Crissé, rue des Trois-Frères; les écuries royales du Roule (détruites) et plusieurs tombeaux au Père-Lachaise. Lecointe, qui était chevalier de la Légion d'Honneur en 1839, mourut à Versailles, le 9 avril 1858 *(Almanachs du Bâtiment* de 1819 à 1851; Lance; Bellier; Gabet; Gourlier).

Leconte (Étienne-Chérubin), né en 1766, fut architecte du roi Murat et décora le palais royal de Naples (Dussieux; Lance).

Ledoux (Charles-Nicolas) naquit en 1736 à Dormans (Marne), et fut élève de Blondel et de Trouard. En 1765, il donnait déjà les plans et devis pour la Restauration du chœur de

la cathédrale de Sens, qui fut effectuée de 1766 à 1770. A la même époque, il dressa aussi les plans pour la restauration du chœur, des chapelles latérales et des orgues de la cathédrale d'Auxerre, et en dirigea les travaux de 1767 à 1772. A cette dernière date, il adressait au chapitre de cette église une réclamation au sujet du maître-autel, dont il dut sans doute s'occuper aussi ; mais cette réclamation ne fut pas accueillie. De 1770 à 1772, il construisit l'hôtel de la Guinard, dit le temple de Terpsichore, au numéro 5 de la rue de la Chaussée-d'Antin (détruit). En 1771, il était inspecteur des salines de l'État. En 1772, il éleva l'hôtel de la Du Barry, avenue de Paris, à Versailles. En 1773, il entrait à l'Académie d'Architecture et était nommé architecte du roi Louis XV. Ce roi lui fit alors construire, pour la Du Barry, un autre hôtel, rue d'Artois, qui ne fut pas achevé, et le pavillon de Louveciennes, qu'il termina en trois mois. Le 7 mars 1776, il donnait quittance de 3,000 livres pour solde de ces travaux. En 1777, il était ordonnateur et directeur des bâtiments du prince de Hesse, qui lui demanda les plans d'une bibliothèque pour la ville de Cassel. De 1780 à 1782, il fit le bâtiment neuf de la prison de la Nouvelle-Force. En 1782, il fut chargé, comme architecte des fermes, de construire les murs d'enceinte et les bâtiments des anciennes barrières de Paris. Ces bâtiments, qui servirent plus tard à loger les bureaux de l'octroi, ont été presque tous détruits. En 1783, il donnait les plans de l'hôtel de ville de Neuchatel (Suisse). En 1784, il termina le théâtre de Besançon, dont il avait donné les plans en 1776. En 1788, il dressait, pour le ministre Necker, les plans d'une caisse d'escompte qui ne fut pas construite. Enfin, en 1789, le grand duc de Russie lui demanda les plans de plusieurs monuments. En outre de ces travaux, dont les dates sont connues, Ledoux éleva, à Paris, les hôtels : de Thélusson, rue de Provence; du président Hocquart, à l'angle de la rue Saint-Lazare et de la Chaussée-d'Antin (détruit) ; d'Espinchal, rue du faubourg Poissonnière, de Tabari ; de Jarnac, rue des Petites-Écuries, d'Uzès, rue Montmartre, sur l'emplacement duquel une rue du même nom a été ouverte ; de Condorcet, rue Chantereine (c'est dans cet hôtel, qui devint plus tard la propriété du général Bonaparte, que fut concerté le coup d'État du 18 brumaire; (il a été détruit en 1860) ; de Montmorency, au coin de la rue Basse-du-Rempart et de la rue de la Chaussée-d'Antin (détruit) ; d'Halleville ; de Montesquiou ; de Montesson, rue de la Chaussée-d'Antin. Ce dernier hôtel, détruit en 1810 par un incendie, était occupé par l'ambassade d'Autriche. Il restaura aussi l'hôtel de Valentinois et l'ancien hôtel des Fermes. En dehors de Paris, il construisit le château d'Eaubonne, pour le financier Mezières, et celui de Benouville. Il donna aussi les plans d'un théâtre pour Toulouse, d'un palais de justice et de prisons pour la ville d'Aix (Bouches-du-Rhône) et fit enfin des travaux à plusieurs bâtiments dépendant de l'archevêché de Sens. Ledoux mourut à Paris, le 20 novembre 1806, laissant les ouvrages suivants : 1° *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, Paris, 1804 ; 2° *l'Architecture de C.-N. Ledoux*, 2 vol., Paris (Dussieux ; Guénard ; *Archives de l'Art*, t. I ; Petit ; Thiery ; Quentin ; Bonnefons ; Charavey, *Revue des documents historiques ;* Legrand et Landon ; Heurtault et Magny ; *Archives de l'Yonne ;* Leroy, *Rues de Versailles ;* Fournier, *Chronique des rues de Paris;* Joanne, *Paris et ses environs; Almanach des Architectes* de 1790 ; *Almanach historique* de 1777 ; Bellier ; Gabet ; *Revue générale d'Architecture*, t. IX).

Ledru (Louis-Charles-François), né à Paris en 1778, fut élève de Durand et de l'École des Beaux-Arts. En 1824, il fut nommé architecte du département du Puy-de-Dôme, il en faisait d'ailleurs les fonctions depuis 1809. A la même époque (1824), il était aussi architecte de la ville de Clermont-Ferrand. Il y construisit : le tribunal, la maison d'arrêt, l'abattoir, la halle au blé, deux marchés couverts, l'hôtel du général commandant la division, et l'école normale. Il acheva l'Hôtel-Dieu et commença l'hôtel de ville (1825). Comme architecte en chef du département, il fit : à Thiers, le tribunal et la maison d'arrêt ; à Ambert, le tribunal, la maison d'arrêt et l'hôtel de la sous-préfecture ; à Viverols, l'église, et enfin l'établisse-

ment thermal du Mont-Dore. Au Puy, il fit le palais épiscopal (1829). Dans le Cantal, il construisit la maison d'arrêt et la caserne de gendarmerie de Saint-Flour et l'établissement thermal de Chaudesaigues. Ledru père, qui était chevalier de la Légion d'Honneur, en 1841, fut remplacé par son fils, en 1845, et mourut en 1861 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1861 ; Gourlier ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; Lacaine).

Lefaure, architecte des établissements thermaux de l'État était, en 1866, chargé des travaux de l'église, du presbytère et de l'hôtel de ville de Vichy. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1866. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Revue générale d'Architecture*, t. XXIV).

Lefèvre fut architecte-voyer de la ville de Paris de 1824 à 1829. J'ignore la date de sa mort (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1829).

Lefèvre fut nommé architecte du Dépôt des cartes et du Ministère de la Marine en 1845. En 1857, il n'était plus en fonctions. Cet architecte, qui ne paraît pas être le même que le précédent, aurait aussi cessé d'exister. Son nom ne figure plus à l'annuaire de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1856).

Lefranc (Pierre-Bernard), né à Dolancourt (Aube), fut élève de Percier et Fontaine. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 2 avril 1837, il exposa au Salon de 1852 et construisit le monument élevé à Alexandre Allent dans le nouvel hôtel de ville de Saint-Omer (cet architecte paraît être le même que le suivant) (Bellier).

Lefranc fut nommé, en 1840, architecte du château de Pau et y fit des travaux jusqu'en 1848. En 1842, il était architecte du domaine privé du roi et chevalier de la Légion d'Honneur. En 1843, il fit la chapelle Saint-Ferdinand, route de la Révolte, et agrandit et termina la chapelle royale du château de Dreux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1863 (*Almanachs du Bâtiment* de 1841 à 1848 ; *Journal des Artistes*, 1843).

Lefuel (Hector-Martin), fils d'un architecte entrepreneur de Versailles, naquit dans cette ville le 13 novembre 1810. Il fut élève de son père, puis de Huyot et de l'École des Beaux-Arts (1829). En 1833, il obtint le second grand prix d'architecture (une école militaire). Sur ces entrefaites, son père étant mort, il quitta momentanément ses études pour le remplacer et soutenir sa famille ; puis il revint à l'École et remporta le premier grand prix en 1839 (hôtel de ville pour une capitale). Après avoir séjourné à Rome, comme élève de l'École, où il entreprit la restauration des trois temples situés sur l'emplacement de l'église Saint-Nicolas (envoi de 1842), il revint à Paris, en 1845, et fut nommé inspecteur des travaux de la Chambre des Députés. En 1848, il était architecte du palais de Meudon ; en 1852, de la manufacture de Sèvres, et en 1853, du palais de Fontainebleau, où il fit la salle de spectacle. L'année suivante, l'empereur, auquel il avait plu, le nomma architecte en chef du Louvre et des Tuileries, en remplacement de Visconti, qui venait de mourir, avec mission d'achever la réunion de ces deux palais. Lorsqu'il entra en fonctions, les plans généraux de cette réunion étaient tracés, ainsi que la superficie que devaient occuper les bâtiments à construire. Mais, pour le reste, Lefuel modifia profondément les plans de son prédécesseur. On lui doit : les bâtiments à arcades de la petite place du Carrousel avec leurs pavillons et les ailes en retour ; le bâtiment qui donne accès sur le quai avec ses trois grandes arcades ; le pavillon de la salle des États ; la galerie du bord de l'eau, ses façades intérieures et extérieures et le pavillon de Flore. Du côté de la rue de Rivoli, il fit le pavillon Marsan, la galerie qui le relie au pavillon de Rohan, et sa face intérieure, ce pavillon, et enfin la galerie contigue qui va rejoindre le Louvre, ainsi que le pavillon central de la place du Palais-Royal et son vestibule. Ces derniers bâtiments sont occupés par le Ministère des Finances. Le pavillon Lesdiguières et son correspondant, sur la place du Carrousel, sont aussi de lui, ainsi que le vestibule de la bibliothèque du Louvre et son grand escalier. On lui doit en outre les hôtels

Fould, de Nieuwerkerke et le tombeau d'Auber. Lefuel qui avait exposé au Salon de 1855 y obtint une deuxième médaille. En 1854, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1855, il fut élu membre de l'Institut en remplacement de Gauthier. En 1857, il fut promu officier, et, en 1867, commandeur de la Légion d'Honneur. D'abord membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, de 1863 à 1865, il fut nommé inspecteur général en 1866 et devint membre titulaire du Conseil. Lefuel mourut le 23 décembre 1880 (*Annales de l'École des Beaux-Arts ; Almanach du Bâtiment* de 1880 ; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture ; Discours de M. Thomas, du* 3 *janvier* 1881 ; *Notice de M. de la Borde, du* 21 *octobre* 1882 ; Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XXV et XXXVIII ; *Annuaires de l'Institut).*

Legrand (Jacques-Guillaume) naquit à Paris, le 9 mai 1743. Il conduisit d'abord comme ingénieur des ponts et chaussées, les travaux du pont de Tours, puis il vint à Paris étudier l'architecture sous Clérisseau, dont il épousa la fille. En 1768, il donna les plans d'un wauxhall à construire sur le boulevard du Midi ; mais ce wauxhall, commencé immédiatement, ne fut jamais terminé. Le 10 mai 1773, il fut nommé architecte de la cathédrale d'Orléans, en remplacement de Trouard. C'est Legrand qui plaça les escaliers à jour, dans les angles du premier étage des tours, et couronna celles-ci de légers clochetons non prévus dans les plans de Gabriel. Il changea aussi le troisième étage de ces tours, qu'il fit rond alors que, d'après ces mêmes plans, il devait être carré. Il consolida aussi la tour nord qui s'était enfoncée dans le sol et cela après la visite qui en avait été faite par Guillaumont, Mique et Jardin (1782). En 1787, il fut remplacé par Paris, dans la direction des travaux de cet édifice. Legrand, qui s'était lié d'amitié avec Molinos, exécuta avec lui presque tous les travaux qui lui furent confiés à Paris. C'est ainsi qu'en 1782, il construisait avec lui la charpente en bois de la halle au blé (cette charpente, qui fut détruite par un incendie en 1803, fut remplacée alors par une armature en fer). Il fit encore, avec le même, la halle aux draps et aux toiles (1787) (détruite), et la salle Feydeau (1791) également détruite. Vers la même époque, ces deux architectes décorèrent le grand salon de l'hôtel Marbeuf. En 1789, ils avaient été chargés de la démolition de la Bastille. Legrand aurait en outre construit personnellement l'hôtel de Galiffet, rue du Bac ; restauré la fontaine des Innocents et élevé un théâtre à Bordeaux. En 1806, la restauration de l'église abbatiale de Saint-Denis lui fut confiée, mais il n'eut pas le temps d'y faire d'importants travaux. C'est lui qui reproduisit, dans le parc de Saint-Cloud, le monument choragique de Lysicrate, qu'on voit à Athènes et vulgairement appelé « lanterne de Démosthène » (détruit). En 1799, Legrand avait été chargé, comme commissaire des sciences et arts, de faire un choix parmi les chefs-d'œuvre d'art de l'Italie et de les envoyer à Paris. Cet architecte, qui mourut à Saint-Denis, le 9 novembre 1808, a laissé les ouvrages suivants : 1° *Parallèle de l'architecture ancienne et moderne*, Paris, 1799, in-4 ; 2° *Traduction de quelques œuvres de Jean-Baptiste et de François Piranési*, Paris, 1802 ; 3° *Galerie antique ou Collection des chefs-d'œuvre d'architecture, etc.*, Paris, 1806, in-fol. ; 4° *Collection des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples*, Paris, 1806, in-8 ; 5° *Description de Paris et de ses édifices* (avec Landon), 1818. Enfin, avec Durand, *Essai sur l'Histoire de l'architecture, etc.*, Paris, 1809 (Chapuy ; A. De la Borde ; Thiery ; Vergnaud-Romagnesi ; Legrand et Landon ; Heurtault et Magny ; Patron ; Lottin ; de Buzonnière ; Lance ; Bellier ; Gabet ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXV ; Quatremère de Quincy, *Notes historiques).*

Legrom, commandant du génie, construisit la caserne du Château-d'Eau, vers 1857. (L'annuaire de 1883 ne porte pas son nom.) (*Moniteur des Architectes*, 1859 et 1860).

Lejeune (Auguste) était architecte des édifices diocésains de Carcassonne, Perpignan et Montpellier, en 1851. On lui devrait des travaux de restauration à la cathédrale de cette dernière ville. Il mourut, en 1852, à cinquante-et-un ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 et 1851 ; *Revue générale d'Architecture*, t. X ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Lejeune, architecte en chef du chemin de fer du Nord, mourut en 1877 (*La Semaine des Architectes*, 1877).

Leloir construisit l'abattoir de Villejuif, de 1811 à 1820 (Gourlier).

Lelong (Paul) était inspecteur général des travaux de la ville de Paris, en 1822, et conserva ces fonctions jusqu'en 1828. Il parait avoir été aussi l'architecte de l'Administration de l'enregistrement et du timbre jusqu'à la même époque. En 1829, il était inspecteur des travaux de la Bourse et architecte adjoint à Gauché, pour l'entrepôt et le marché des Carmes (*Archives du Bâtiment* de 1822 à 1829).

Lelong (Paul), probablement fils du précédent, naquit en 1801, et dut vraisemblablement succéder à son père, vers 1829, comme architecte de la Direction des domaines, de l'enregistrement et du timbre. Il construisit le nouvel hôtel de cette administration, dont il fut l'architecte jusqu'à sa mort. De 1829 à 1836, il fut commissaire voyer divisionnaire de la grande voirie de Paris, et, en 1835, il était nommé architecte adjoint de la troisième conservation des monuments civils. De 1836 à 1846, il fut aussi architecte du palais des Archives, avec Dubois. On lui attribue la mairie du IIIe arrondissement, le bazar Bonne-Nouvelle et les plans de la caserne dite des Saints-Pères, dans la rue qui porte son nom. Lelong mourut d'une chute de cheval en 1846 (*Almanachs du Bâtiment* de 1829 à 1846 ; Bellier ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Lelong (Charles) fut nommé architecte du palais des Archives, en 1846, avec Gréterin. De 1853 à 1856, il était seul chargé de cet édifice. En 1856, il fut nommé architecte du Collège de France. En 1860, il était encore en fonctions. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1847 à 1860).

Lemarié fut architecte-voyer de la ville de Paris, de 1826 à 1845, et de la prison pour dettes de la rue de Clichy, de 1828 à 1833. On lui devrait l'hôtel de ville de Quimper. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1845 ; Gourlier).

Lemasson construit l'église de Courbevoie, vers 1828 (Thiollet).

Lemoine remporta, en 1786, le grand prix d'architecture (un théâtre). Je n'ai rien trouvé concernant cet architecte (*Almanach*, 1818 ; *Archives de l'Art*, t. I ; Lance).

Le Moyne (Pierre-Hippolyte) naquit en 1748, et fut élève de l'école académique. Il remporta le premier prix d'architecture en 1775 (une école de médecine) et mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 28 février 1828. Il avait publié un *Projet de réunion du Louvre aux Tuileries*, Paris, 1811. On trouve un Lemoine, inspecteur du château de Saint-Germain, en 1818, c'est sans doute le même (1) (Bellier ; *Almanach du Bâtiment* de 1818).

Lenoir (Nicolas), dit le Romain, né à Paris, en 1726, étudia d'abord l'architecture avec J.-F. Blondel, puis il se rendit en Italie, où il séjourna plusieurs années. A son retour en France, il aurait d'abord construit, à Dijon, l'hôtel de Latenay, terminé vers 1750 (2). Cet hôtel est occupé aujourd'hui par la préfecture du département. Vers 1767, il éleva le bâtiment occidental du monastère de Citeaux, également dans la Côte-d'Or, et, à la même époque, il reconstruisit les bâtiments de l'abbaye du même ordre, située au faubourg Saint-Antoine, aujourd'hui hôpital, et décora son église. En 1774, il élevait l'ancienne halle aux veaux (détruite). En 1775, il donnait des plans pour la construction d'un théâtre italien au

(1) D'après Lance, l'architecte qui remporta le premier prix en 1775, se nommait Lemoine Paul-Guillaume et était né en 1755. Il était l'auteur d'un projet de restauration de la cathédrale de Sens, approuvé, par Louis XVI, le 14 mai 1786, et aurait construit l'hôtel que Beaumarchais fit construire au boulevard Saint-Antoine. Je n'ai pu contrôler ces faits. Le Moyne et Lemoine sont sans doute deux architectes différents.

(2) Lance observe, avec raison, que le fait est douteux, attendu que Lenoir n'avait alors que vingt-quatre ans.

boulevard Poissonnière, à l'endroit où est situé le Gymnase. Ces plans ne furent pas réalisés. En 1779, il construisit, au faubourg Saint-Antoine, le marché Beauvau et sa fontaine. En 1781, il éleva, en soixante-quinze jours et soixante-quinze nuits, l'ancien théâtre de la Porte-Saint-Martin, destiné alors à remplacer provisoirement l'Opéra qui venait de brûler, et le livra au public le 11 octobre de cette année. Ce théâtre provisoire, qui avait déjà duré quatre-vingt-dix ans, fut brûlé pendant la Commune. En 1785, il construisit le Panthéon-d'Hiver, à l'angle des rues de Chartres et Saint-Thomas-du-Louvre, pour remplacer le vauxhall, de la foire Saint-Germain, détruit en 1784, puis il le démolit, en 1792, pour y élever l'ancien Vaudeville. En 1790, il fit le théâtre de la Cité, contigu à l'ancien Prado (détruit). En 1786, il avait donné les plans pour la reconstruction de la salle de spectacle et de concerts de la ville de Montpellier, incendiée en octobre 1785. Cette salle fut construite par Donnat, architecte de la ville. On doit encore, à Lenoir, les anciens Bains-Chinois du boulevard des Italiens (détruits), et enfin les plans de l'abattoir de Villejuif. Lenoir dit le Romain, mourut à Paris, le 29 juin 1810 (Thiery ; Courtepée, *Histoire du duché de Bourgogne ;* Roquefort; De Guilhermy; Maillard ; *Archives de l'Hérault;* Prudhomme, *Miroir historique de l'ancien Paris ;* Legrand et Landon; Lance ; Bellier ; Gabet ; *Almanach des Artistes,* 1877).

Lenoir (Victor-Benoit) naquit à Lyon, en 1805, et fut élève d'Achille Leclerc. En 1830, il commença par faire l'installation intérieure du bazar Montesquieu, puis, en 1836, il fut inspecteur des travaux de la colonne de Juillet, dont Duc était l'architecte en chef. Plus tard, il fut adjoint à ce dernier. Lenoir Victor, ayant été nommé architecte du chemin de fer de l'Ouest vers 1840, il construisit, à Paris, la gare de la rive gauche, commencée en 1848 et terminée en 1852 ; celle de Rennes (1858) et celle de Cherbourg, ainsi que d'autres moins importantes. Il fut également l'architecte du Grand-Central et de la ligne des Ardennes. On lui doit en outre, à Paris : les hôtels du duc de Caumont-Laforce, aux Champs-Élysées ; Dutaillis, au rond-point desdits ; Parent, place Vendôme ; Akermann, avenue Montaigne et un autre rue Fortin. En province : les châteaux de Laboissière, près de Chatellerault ; de l'Orfrasière, près de Tours ; de Montigny, près de Douai, de Nades (Allier) pour le duc de Morny ; enfin un autre à Épernay. Lenoir, qui avait exposé au Salon de 1852, fut nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils en 1855, et chevalier de la Légion d'Honneur en 1858. Il mourut, à Paris, le 6 mai 1863 *(Almanachs du Bâtiment* de 1836, 1856 et 1857 ; Bellier ; Cabrol ; V. Calliat ; *Moniteur des Architectes,* 1852 et 1855, *Revue générale d'Architecture,* t. XXI ; Lance ; Joanne, *Environs de Paris).*

Lenormand (Louis) naquit à Versailles, en 1801, et fut élève de Huvé, son oncle. Après avoir visité l'Italie, où il séjourna quelque temps, il revint à Paris et fut attaché, comme inspecteur, aux travaux de l'église de la Madeleine. Nommé architecte de la Cour de cassation, en 1838, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort et fit des plans pour la nouvelle Cour, qui fut construite par Duc, son successeur. En 1842, il restaurait l'église Saint-Jacques de Dieppe. De 1844 à 1849, il éleva celle du Pollet et, en 1851, celles des Places. On lui doit en outre, à Paris, la décoration de l'hôtel Millaud, rue Saint-Georges, et, en province, la restauration du château de Meillant (Cher), que fit bâtir, au commencement du XVI[e] siècle, Charles de Chaumont, neveu du cardinal d'Amboise (on l'attribue à fra Iacondo, dit Joconde). Il restaura aussi l'église de Clamecy, fit des travaux à l'hôpital de cette ville, ainsi qu'à sa chapelle (1853) et construisit plusieurs églises dans les départements. Lenormand, qui avait exposé aux Salons de 1841, 1846 et 1855, obtint une troisième médaille en 1846. Il fut nommé, le 12 décembre 1849, chevalier de la Légion d'Honneur, et, en 1859, membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. Il mourut le 12 janvier 1862 *(Almanachs du Bâtiment* de 1839 à 1862 ; Bellier ; Lance ; *Moniteur des Architectes,* 1853, 1863 à 1865 ; *Revue générale d'Architecture,* t. II et XIX ; Joanne, *Dictionnaire, article Meillant).*

Lepage fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1831 à 1859, et inspecteur divisionnaire, de 1860 à 1868. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1872 (*Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1869).

Lepère (Jean-Baptiste) naquit à Paris le 1er décembre 1761, et fit son éducation artistique dans les écoles et les cours gratuits; puis, en 1787, il partit pour Saint-Domingue, où il éleva plusieurs habitations. De retour à Paris, il traça des décorations d'architecture pour le Théâtre-Français. En 1796, il se rendit à Constantinople avec plusieurs ingénieurs, artistes et artisans pour y établir une fonderie de canons. A cette occasion, il visita la Turquie d'Europe, la Bosnie, la Dalmatie et la partie septentrionale de l'Italie, puis il revint en France. En raison de ses voyages, il fut choisi, en 1798, pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Là il fit les projets de vastes constructions pour le Caire, mais ces projets ne furent pas exécutés. Puis, sur l'ordre de Napoléon, il releva, sur le terrain, l'ancien canal des Pharaons, à travers l'isthme de Suez, pour lui présenter un plan de restauration de ce canal. Au retour, il prit part aux travaux du grand ouvrage ayant pour titre : *Description de l'Égypte.* En 1802, il était architecte de la Malmaison. En 1805, il fut adjoint à Gondouin pour la construction de la colonne Vendôme, en raison de ses connaissances métallurgiques. A la même époque, on le chargea d'élever, sur le terre-plein du Pont-Neuf, un obélisque en granit, qui devait avoir, comme hauteur, 50 pieds de plus que les plus grands obélisques de l'antiquité. Le soubassement seul fut commencé et c'est sur ce soubassement qu'il éleva, sous la Restauration, le piédestal de la statue de Henri IV. Vers 1810, il fut nommé architecte du château de Saint-Cloud et y construisit le bâtiment du Grand-Commun. Il dirigea aussi les préparatifs de la fête donnée à l'occasion de la naissance du roi de Rome. De 1815 à 1823, il fut architecte de Saint-Cloud, Saint-Germain, Meudon et Sèvres. En 1823, il fut nommé architecte du château de Fontainebleau et conserva ces fonctions jusqu'en 1831. Ayant été chargé, en 1824, d'élever l'église Saint-Vincent-de-Paul, il s'adjoignit Hittorff, son gendre, et travailla à cet édifice jusqu'à sa mort. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, vers 1838, Lepère mourut le 16 juillet 1844, à quatre-vingt-deux ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1844 ; Bellier ; Lance ; *Journal des Artistes*, 1844).

Leplus, architecte du département du Nord, construisit l'hôtel des Archives départementales de la ville de Lille, qui fut inauguré le 26 août 1844. Il mourut dans le premier semestre de l'année 1851 (*Annales de la Société centrale*, 1855; Joanne, *Dictionnaire des Communes*).

Lepoittevin (E.), né à Paris, le 30 juillet 1797, s'établit à Versailles et y construisit un marché en 1840 Il y fit aussi la gare du chemin de fer de la rive gauche (1842). En 1851, il était président de la Société des Architectes de cette ville. Comme architecte des hospices de la ville de Chartres, il reconstruisit l'hôpital civil de cette ville, de 1857 à 1860, et restaura la chapelle Saint-Brice. On lui devrait, à Paris, les usines à gaz de Grenelle et des Batignolles. Lepoittevin mourut en 1884 (*Annales de la Société centrale*, 1884 ; *Annuaire de la même société*, 1885 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XV).

Lepreux (Félix-Louis), né à Paris, en 1796, fut élève de Peyre, de Le Bas et de Vaudoyer. En 1824, il remporta le second grand prix d'architecture (Cour de cassation), et en 1825, le prix départemental. Il fut d'abord inspecteur des bâtiments civils au Ministère de l'Intérieur. En 1858, il fut nommé architecte du Collège de France et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. En 1880, il fut chargé des bâtiments de la bibliothèque de l'Arsenal. Lepreux, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1863, mourut en 1881, il avait construit plusieurs hôtels à Paris (*Almanachs du Bâtiment* de 1859 à 1881 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXI ; *Archives des Beaux-Arts*).

Lequeux (Paul-Eugène), né à Paris, le 10 août 1806, fut élève de Baltard et de Guénepin et entra à l'École des Beaux-Arts en 1822. En 1833, il remportait le prix départemental, et, en 1834, le premier grand prix d'architecture (athénée). En 1832, bien qu'il suivit encore les cours de l'ecole, il fut nommé architecte du département de la Seine, pour l'arrondissement de Saint-Denis, en remplacement de Guénepin, et, en 1837, agent-voyer principal du même arrondissement. Il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. En 1839, il visita l'Italie et, en 1842, la Belgique. Comme architecte de l'arrondissement de Saint-Denis, il fit : en 1835-36, l'hôtel de ville de Montmartre ; en 1836, la mairie des Batignolles ; en 1840, le portail de l'église de Saint-Ouen ; en 1841, l'église et les écoles de la Villette.

De 1844 à 1849, l'hôtel de ville et les écoles de la Chapelle, ainsi que la restauration du clocher de l'église d'Aubervilliers. En 1845, l'abattoir de la ville de Saint Denis; en 1848, l'église des Ternes. De 1859 à 1862, l'église de Clignancourt. De 1859 à 1860, la mairie de Courbevoie. De 1863 à 1865, la caserne de gendarmerie de Saint-Denis. De 1864 à 1867, l'asile de Ville-Évrard. On lui doit encore les églises de Vi letaneuse et de Pierrefitte, la mairie de Puteaux, la restauration de son église, la sous-préfecture de Saint-Denis et les écoles de Clichy.

De 1868 à 1870, Lequeux fut aussi chargé de l'arrondissement de Sceaux, mais j'ignore s'il y fit des travaux. Nommé chevalier de la Légion d Honneur en 1859, il fut membre honoraire du Conseil des bâtiments civils en 1872, et mourut au Mont-Saint-Michel le 12 juillet 1873 (*Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1873; *Moniteur des Architectes*, t. I, et années 1859 et 1860 ; *Gazette des Architectes*, 1879 ; *Revue générale d'Architecture*, t. V, VI et VII ; Lacaine ; Bellier ; *Journal des Artistes*, 1841 ; *Archives des Beaux-Arts*).

Leroux, architecte de l'hospice de Charenton, y fit le quartier des femmes en 1823, il était encore en fonctions en 1830. Mais en 1840 son nom ne figure plus sur les annuaires. J'ignore la date de sa mort (*Almanachs du Bâtiment* de 1828 à 1831 ; Gourlier).

Leroy (Julen-David), fils du célèbre horloger, naquit à Paris en 1728, et étudia l'architecture avec Jossenay et Loriot. Ayant remporté le grand prix d'architecture en 1750, il reçut son brevet de l'École de Rome, le 22 octobre 1751, et partit pour l'Italie, où il séjourna quelques années, puis il se rendit en Grèce, où il passa également plusieurs années. En 1758, peu de temps après son retour à Paris, il fut admis à l'Académie, puis il y fut nommé professeur en 1774. Le 1er mars 1763, il avait demandé un congé de six mois pour se rendre à l'étranger. En 1780, il était architecte du prince de Condé et du palais Bourbon. En 1790, il était logé au Louvre, sans doute comme architecte du roi. Il fut nommé membre de l'Institut à la création, et, en 1806, il était architecte de Fontainebleau. Leroy, mourut à Paris le 27 janvier 1808, ayant peu construit, mais laissant les ouvrages suivants : 1° *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, Paris, 1758 ; 2° *Histoire des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples depuis Constantin jusqu'à nous*, Paris, 1764 ; 3° *Observations sur les édifices des anciens peuples, etc. publiées dans un ouvrage anglais*, 1767 ; 4° *La Marine des anciens peuples expliquée*, in-8, 1777 ; 5° *Recherches sur les vaisseaux longs des anciens, etc.*, 1765, in-8 (*Archives de l'Art*, t. I et V, et années 1873 et 1878 ; Bellier ; Gabet ; *Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1818; Fauquemprez ; Brunet ; Lance ; *Archives des Beaux-Arts*).

Leroy, architecte diocésain, construisit l'église Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille. Elle fut commencée en 1855. Cette architecte était mort en 1880 (*Annales de la Société centrale*, 1880).

Lecesne fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1859 à 1877, et mourut cette dernière année (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1879 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Lescouvé était architecte divisionnaire de la préfecture de police en 1847. Il mourut en 1848 (*Almanachs du Bâtiment* de 1847 et 1848; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Lesueur (Jean), né vers 1777, remporta le grand prix d'architecture en 1804 (palais pour un souverain). On ignore quels furent ses travaux, ainsi que la date de sa mort (*Archives des Beaux-Arts*).

Lesueur (Jean-Baptiste-Cicéron) naquit le 5 octobre 1794, à Clairfontaine (Seine-et-Oise), et fut élève de Percier, puis de Famin Entré à l'École en 1811, il remporta le second grand prix d'architecture en 1816 (un palais pour l'Institut), et en 1819 le premier grand prix (un cimetière) *ex æquo* avec Callet. Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration de la basilique Ulpienne de cette ville (1823), dont les dessins ont été publiés par l'État. Rentré en France, après son séjour à l'École de Rome, il construisit l'église de Vincennes de 1826 à 1830. En 1828, il fit un projet de décoration pour la place de la Concorde. En 1835, il fut chargé, avec Godde, d'agrandir l'hôtel de ville de Paris.

Ces architectes, qui y travaillèrent jusqu'en 1850, augmentèrent cet édifice de quatre pavillons d'angle et firent une façade sur le quai (1837 à 1846). De 1850 à 1852, Lesueur resta seul chargé de l'hôtel de ville qu'il décora; puis en 1852, on lui adjoignit Baltard. Lesueur, qui avait été nommé architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, en 1840, fut inspecteur divisionnaire des travaux de cette ville de 1860 à 1869. En 1853, il fut nommé professeur de théorie à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de Blouet. On lui doit encore le conservatoire de Genève, une villa en Italie, la maison du café de l'École de Droit, rue Soufflot, et plusieurs autres. En 1855, il entra au Conseil des bâtiments civils. Lesueur, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1846, et promu officier de l'Ordre en 1870, mourut à Paris, le 25 décembre 1883. Il avait publié une chronologie des rois d'Égypte, couronnée par l'Académie, 1846-48; puis trois autres ouvrages sur l'architecture : le premier ayant pour titre : *Vues choisies des monuments antiques de Rome*, 1827, in-fol. (avec Alaux) ; le second, *Architecture italienne, ou palais, maisons et autres édifices de l'Italie moderne*, 1829, in-fol. (avec Callet) et le troisième, *Histoire et Théorie de l'Architecture* (*Almanachs du Bâtiment* de 1837 à 1870; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de M. Guillaume, du 28 décembre* 1883; Bellier; *Archives des Beaux-Arts;* V. Caillat; Gourlier; *Gazette des Architectes*, 1883; *Revue générale d'Architecture*, t. XI et XLI; *Semaine des Architectes*, 1883; Gabet).

Le Tarouilly (Paul-Marie), né le 8 octobre 1795, à Coutances, vint à Paris en 1814 et entra en 1816, dans l'atelier de Percier. En 1819, il fut nommé inspecteur des travaux de l'Odéon, puis il partit pour l'Italie. A son retour, il fut nommé inspecteur des travaux pour la construction du Ministère des Finances, sous la direction de Destailleur. Nommé en 1832, architecte du Collège de France, il fut chargé d'étudier un projet de restauration de cet édifice qui fut approuvé. C'est lui qui a prolongé et achevé sa façade sur la place Cambrai et construit les pavillons sur la rue Saint-Jacques, ainsi que le portique entre les deux cours. Letarouilly, qui fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1853, était encore architecte du Collège de France, lorsqu'il mourut le 27 octobre 1855; il avait publié : *Les édifices de Rome moderne*, ouvrage commencé en 1823, et préparé : *Le Vatican et Saint-Pierre de Rome*, non achevé (*Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1855; Lance; *Encyclopédie d'Architecture*, t. III et V; *Revue générale d'Architecture*, t. XI).

Levasseur obtint, avec Lejeune, le premier prix au concours pour la construction de l'hôtel des Ventes de la rue Drouot en 1851. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1860 (*Revue générale d'Architecture*, t. XXI).

Leveil (Jean-Arnoud), né à Paris, le 30 août 1806, fut élève de Huyot et de l'École des Beaux-Arts en 1824. En 1831, il obtint le second grand prix d'architecture (un établissement

d'eaux Thermales), et en 1832, le premier grand prix (un musée des Beaux-Arts). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du forum romain (1847). Cet architecte qui exposa aux Salons de 1845, 1846 et 1848, mourut en 1866 (*Journal des Artistes*, 1832; *Archives de l'École des Beaux-Arts;* Bellier; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Levêque, élève de l'École des Beaux-Arts, était architecte en chef du département de la Vendée en 1850 et conserva ces fonctions jusqu'en 1856. Il existait encore en 1860; mais, en 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1860).

Levicomte (Paul-Frédéric) fut nommé architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris en 1843, puis il devint inspecteur divisionnaire des travaux de cette ville, jusqu'en 1867. En 1846, il fut chargé, avec Rolland, de construire la mairie du XI[e] arrondissement (ancien), qu'ils terminèrent en 1850. En 1876, il obtint le premier prix au concours pour le palais de justice de Provins. En 1880, il obtint une deuxième médaille au Salon. Levicomte qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur au mois d'août 1861, mourut le 8 décembre 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1844 à 1867; *Gazette des Architectes*, 1876; *Revue générale d'Architecture*, t. XIX, XXXVII et XXXVIII).

Levy (Gustave), né à Strasbourg le 21 septembre 1826, vint à Paris en 1848, et fut élève de l'École des Beaux-Arts. Nommé, au concours, architecte en chef du département des Basses-Pyrénées, et de ses établissements thermaux, il conserva ces fonctions jusqu'en 1881. En 1872, il fut nommé architecte du palais et du dépôt d'étalons de la ville de Pau. On lui devrait l'asile d'aliénés de cette ville (1878). Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1881; Lacaine; *Journal de la Semaine*, 1878).

Lewal (Charles), frère du général de ce nom, fut commissaire voyer d'arrondissement de la préfecture de la Seine de 1864 à 1875. Il serait mort, en 1876, dans le Doubs (*Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1875).

Ligny. Voir **De Ligny.**

Lion (Maximilien-Alexandre-Léopold), né à Paris, le 30 novembre 1811, exposa aux Salons de 1841, 1842 et 1843 et obtint une médaille de troisième classe en 1842. Il mourut le 19 juillet 1843 (Bellier).

Ledoyer était architecte en chef du département du Gers et de la ville d'Auch, en 1850. Il était aussi conservateur des édifices diocésains de cette ville, avec Durand. En 1854, il avait cessé ces fonctions, et, en 1860, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854).

Louis (J.-Victor) naquit à Paris, en 1736, et partagea, en 1755, le grand prix d'architecture avec Mareschaux (une chapelle sépulcrale). Il avait alors vingt ans à peine, aussi reçut-il à cette occasion une médaille d'or et la pension de Rome (1). Il partit pour l'Italie l'année suivante. De retour en France, il fut chargé, vers 1763, de transformer l'intérieur du chœur de la cathédrale de Chartres. En 1764-65, il termina la chapelle sépulcrale des Ames-du-Purgatoire, à l'église Sainte-Marguerite de Paris, et décora la chapelle du couvent de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue de Charonne, au faubourg Saint-Antoine. Toujours vers le même temps, il décora la cour principale de l'hôtel de Richelieu, rue Neuve-Saint-Augustin, et remania l'église des Bénédictins du-Calvaire. Le 2 juillet 1765, il demanda, à M de Marigny, l'autorisation de se rendre en Pologne auprès du roi Stanislas Poniatowski qui désirait lui faire décorer son palais. Cette autorisation lui ayant été accordée, il se fit accompagner par un architecte nommé Amoudrou qui fut chargé d'exécuter les travaux. Louis aurait donné

(1) La pension de Rome n'était point de droit à cette époque.

en outre les plans de plusieurs palais à Varsovie, entre autre ceux de Braniki, Czartoriski et Sapieha ; puis il aurait fait des travaux, pour le même prince, à Nancy et à Lunéville. De 1771 à 1780, il construisit l'intendance de Besançon, devenue préfecture, et fit des travaux à l'église Saint-Pierre de cette ville. Le 25 avril 1773, il présentait, aux consuls de Bordeaux, les plans du grand théâtre de cette ville, qu'ils approuvèrent le 18 mai suivant et, le 25 décembre de la même année, un arrêt du Conseil du roi lui en confiait l'exécution. Ce théâtre dont il commença seulement la construction en 1775, fut inauguré le 7 août 1780. Il passe pour être le plus beau de France. Ses principaux collaborateurs furent l'architecte Bonfin, qui conduisit les travaux, et les appareilleurs André et Gabriel Durand. La même année 1775, il construisait le château de Saint-Simon-de-Bordes (Charente-Inférieure). En 1776, il fut chargé d'organiser les fêtes données à l'intendance de Bordeaux pour la réception du duc et de la duchesse de Chartres, dont il devint l'architecte. En 1782-83, il construisit, au Palais-Royal, le théâtre des Petits-Comédiens du comte de Beaujolais, devenu plus tard Théâtre-Montausier et aujourd'hui théâtre du Palais-Royal. Cette dernière année 1783, il fit la façade et changea entièrement la décoration intérieure de l'église Saint-Éloi de Dunkerque. De 1780 à 1784, il éleva les bâtiments qui entourent le jardin du Palais-Royal. Ces bâtiments, construits par Berthault, coûtèrent 3,332,500 livres. Il fit aussi le cirque qui occupait le centre de ce jardin. En 1785, il donnait les plans de la place à créer à Bordeaux sur l'emplacement du Château-Trompette, en concurrence avec Lhot. Ses plans, d'abord acceptés, ne furent pas exécutés, et, la ville n'ayant pas tenu les engagements qu'elle avait pris avec lui, il en serait résulté la ruine de cet éminent architecte. De 1786 à 1790, il construisit le Théâtre-Français et sa façade sur la rue Richelieu (la façade sur la place est de ce siècle). En 1792-93, il éleva dans la rue Richelieu et sur l'emplacement de l'ancien hôtel Louvois, un théâtre qui prit d'abord le nom de Théâtre-des-Arts, puis fut attribué, le 27 juillet 1794, à l'Opéra, qui quitta alors la porte Saint-Martin. Ce nouvel opéra fut démoli sous la Restauration, après l'assassinat du duc de Berry, et, sur son emplacement, fut créée la place Louvois. Louis fut encore chargé d'élever à Rouen, rue Fontenelle et rue de Crosne, un théâtre qui fut commencé, mais que les événements politiques qui survinrent ne lui permirent pas d'achever (détruit). En outre du Grand-Théâtre, il construisit, à Bordeaux, l'hôtel Saige (aujourd'hui préfecture) ; l'hôtel Rolly, place du Théâtre ; l'hôtel Nairac, près du jardin public ; la maison Fonfrède, place Richelieu; la maison Lamolère et celle de Legris, trésorier de France, rue Esprit-des-Lois. Il donna aussi les dessins de la nouvelle grille du Chapeau-Rouge et traça les plus belles rues et les plus belles promenades de cette ville. Louis mourut, à l'hôpital, le 7 mars 1802 (1). Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Salle de spectacle de Bordeaux*, Paris, 1782, in-fol., et un grand nombre de plans et de dessins, dont la plus grande partie appartient à la ville de Bordeaux. Parmi ces plans figurent ceux d'une place monumentale à créer à Marseille, d'un château royal projeté pour le roi de Pologne, d'un pont triomphal à jeter sur la Seine, d'une halle au blé pour Bordeaux ; etc. Louis a aussi laissé une comédie intitulée *le Prince Dupé* (Bellier; Dussieux ; *Archives de l'Art*, t. I, et année 1878; Derode ; *Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir ;* Legrand et Landon ; d'Escheverry ; Guérard ; Bordes ; Du Courneau ; Piganiol ; Roquefort ; De Laquérière, *Hôtel-de-Ville ;* Joanne, *Dictionnaire géographique ;* De Guilhermy ; *Inventaire général des richesses d'Art de la France, Édifices civils et édifices religieux ;* Thiery).

Lussault (Pierre-Marie), né à Paris, en 1785, fut élève de son père et de l'École des Beaux-Arts, puis il devint architecte de la ville de Lorient. Il fit dans cette ville : la porte principale de l'arsenal (1808), la fontaine de la place Saint-Louis (1811), le marché à la

(1) D'après M. d'Escheverry, Louis figure dans un arrêté pris, le 30 juin 1810, par le conseil de liquidation de la dette publique, lequel déclare qu'il n'y a lieu de régler, en sa faveur, aucun droit à une créance éventuelle. (Cet arrêté pris, par suite d'une réclamation de sa part, aurait été rendu après sa mort.)

viande (1821); le collège de la ville (1824 à 1828), la prison (à la même date), la poissonnerie (1825), le bureau principale de l'octroi et l'abattoir (1826), le monument élevé à l'officier de marine Bisson (1829). Il avait aussi terminé l'église paroissiale de 1822 à 1829. Lussault avait obtenu, en 1813, une médaille d'or au concours ouvert par l'Académie d'Anvers, pour un projet de douane et d'entrepôt. On ignore la date de sa mort (Bellier ; Gabet).

Lusson (Louis-Adrien) naquit à la Flèche, le 4 août 1790, et fit ses études à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de Percier (1806). Il construisit d'abord la halle du Mans, vers 1820, puis, il vint à Paris et fut nommé sous-inspecteur des travaux de la ville et, en 1822, commissaire voyer et architecte de l'octroi. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1830. En 1829, il fut chargé des embellissement de la place Louis XVI aujourd'hui de la Concorde, et, en 1830, il obtint le premier prix pour les fontaines à élever sur cette place, cependant ses projets ne furent point exécutés. On lui doit à Paris : l'église protestante de la rue Chauchat ; une chapelle gothique à Notre-Dame ; la maison des jeunes détenus, près du Panthéon ; l'église Saint-François-Xavier, commencée en 1861 et terminée par Uchard, qui modifia ses plans ; la cité Vindé et des maisons particulières (1). En province, il fit une petite chapelle au château de Conflans, dans le style du XIVe siècle ; une fontaine près de Nevers ; le petit hôpital de Néris ; la décoration du théâtre de la Flèche ; enfin, le château de M. de Chabrol-Volvic ainsi que ceux de Neuville, de Vernay et de Voisin. Lusson, qui avait exposé aux Salons de 1824, 1831, 1833 et 1834, mourut, à Rome, le 9 février 1864. Il avait publié : 1° *Le Marché Saint-Germain* ; 2° *Un collège modèle pour la ville de Paris* ; 3° *Monuments antiques et modernes de la Sicile* ; 4° *Un archevêché pour Paris* ; 5° *Plan de réunion du Louvre aux Tuileries* ; 6° *Projets de trente fontaines* ; 7° *Souvenir d'un voyage à Munich* (*Almanachs du Bâtiment* de 1823 à 1830, 1862 et 1863 ; Bellier ; Bruyère ; Gabet ; Lacaine ; Lance ; *Journal des Artistes*, 1829 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Lussy passa en Espagne, devint architecte du Gouvernemen et exécuta de nombreux travaux dans ce pays. De retour en France, il fit, à Rueil, le tombeau de la reine Hortense, et mourut en 1868, à l'âge de soixante-douze ans (*Annales de la Société centrale*).

Lutz (Ch.), élève de l'École des Beaux-Arts, devint architecte en chef du département de la Nièvre et de la ville de Nevers, en 1871. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1878. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1872 à 1878).

M

Macquet ou **Maquet** (Amable), né à Paris, en 1790, fut élève de Delespine, il construisit, au Puy, l'hôtel de la préfecture, de 1822 à 1828 ; à Privas, le palais de justice (1826) ; à Luçon, la flèche de la cathédrale, et, à Beaune, la maison d'arrêt, 1830. (Voir l'article suivant.) (Gourlier ; Guyot De Fère ; Lance).

Macquet. Un architecte de ce nom, conservateur des édifices diocésains de Langres, construisit le séminaire de cette ville, de 1838 à 1846. Il cessa d'être en fonctions en 1854. Peut-être est-ce le même que le précédent. Ce nom figure à *l'Almanach du Bâtiment* de 1860, mais il n'existe plus en 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854 ; Gourlier).

(1) Bellier lui attribue l'église Saint-Eugène. Peut-être a-t-il donné des plans pour cette église ; mais c'est Boileau qui l'a construite d'après les siens.

Magne (Pierre) fut élève de Percier et de l'École des Beaux-Arts. D'abord inspecteur des greniers de réserve, il devint ensuite architecte de la ville d'Étampes et construisit dans cette ville : une prison cellulaire, une maison de refuge pour la vieillesse, la sous-préfecture, et restaura l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame. Magne, nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865, mourut en 1871 (*Annales de la Société centrale*, 1871 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIII et XXVIII).

Magne (Auguste-Joseph), fils du précédent, né à Étampes, le 2 avril 1816, fut élève de Debret, de Guénepin et de l'École des Beaux-Arts. Il remporta, en 1838, le second grand prix d'architecture (une cathédrale). Devenu, en 1830, architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, il fut nommé inspecteur voyer du VIIe arrondissement, en 1842, et inspecteur divisionnaire des travaux de cette ville, en 1859. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1869, époque à laquelle il passa architecte divisionnaire ; position qu'il occupa jusqu'à sa mort. De 1858 à 1861, il éleva l'église Saint-Bernard, dans le XVIIIe arrondissement. De 1867 à 1869, il construisit le nouveau Vaudeville ; de 1873 à 1875, le marché de la rue Nicolle ; de 1874 à 1877, celui de la rue Jean Nicot ; de 1875 à 1878, celui du boulevard de l'Hôpital. En 1876-77, celui des Martyrs ; celui de l'*Ave-Maria* en 1877-78, ; et enfin, celui de La Chapelle en 1883. En outre, il avait élevé le théâtre d'Angers de 1868 à 1871, et la chapelle et l'hospice d'Albart (Cantal), de 1874 à 1885. Cet architecte, exposa aux Salons de 1840, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1863, 1872, 1873, 1874, 1875, 1879, 1880 et 1881, et remporta une médaille de troisième classe en 1845, et une de première en 1878. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 7 décembre 1862, et promu officier en 1879. Magne, qui avait présenté au concours pour l'hôtel de ville, un projet remarquable, mourut le 15 juillet 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1883 ; Bellier ; *Moniteur des Architectes* de 1833 à 1865 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXI et XXXVI ; Narjoux ; *Gazette des Architectes*, 1883 ; *Renseignements particuliers)*.

Maillet du Boullay (Charles-Félix), né à la Bouille, près de Rouen, en 1795, fut élève de Percier, de Leclerc et de l'École des Beaux-Arts. En 1820, il obtint le prix départemental et devint architecte en chef de la Seine Inférieure. Il a construit à Rouen : l'hôtel de ville, l'église Saint-Paul, un entrepôt de commerce, la chapelle du cimetière, le passage Saint-Herbland, les bâtiments ajoutés au théâtre et une partie des maisons qui bordent le port de Rouen. Il restaura aussi l'église Saint-Ouen, fit la colonne du pont de Rouen et éleva le château de Vaudreuil, pour le duc de Coigny. Maillet du Boullay mourut en 1866 (Bellier ; Gabet ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; Lacaine).

Maillier exposa, en 1781, au Salon de la Correspondance, le plan et l'élévation d'une salle d'opéra ; il est l'auteur de *l'Architecture*, poème en trois chants, Paris, 1780, in-8 (Bellier)

Maingot fut architecte des écoles élémentaires de Paris, de 1832 à 1838. Il construisit l'école de la rue Sainte-Élisabeth, en 1832, et la mairie du IXe arrondissement (ancien), de 1838 à 1840 Il mourut en 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1835 à 1840; Gourlier ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Malary construisit les abattoirs de Nantes, de 1824 à 1830, et l'abattoir du Roule, à Paris, de 830 à 1831. Il fut architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1837 à 1851. Le nom de cet architecte ne figure plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1830 et 1831 ; Gourlier).

Mallay (Jean-Émile-Baptiste) naquit à Clermont-Ferrand, et fut élève de Blouet et de l'École des Beaux-Arts. Il restaura l'église d'Issoire, en 1847. En 1850, il était conservateur des édifices diocésains de Clermont, du Puy et de Saint-Flour. En 1855, il était seulement

architecte du diocèse de Clermont. En 1876, les travaux de la cathédrale de Clermont furent confiés à un autre et il en eut seulement l'inspection. En 1850, il était aussi architecte en chef du département du Puy-de-Dôme et de la maison centrale de Riom. Il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. De 1866 à 1873, il fut architecte des édifices diocésains et des monuments historiques du Puy-de-Dôme. De 1861 à 1863, il restaura et acheva l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont, et, de 1862 à 1864, l'église Notre-Dame d'Aigueperse. En 1864, il fit la chapelle de la maison centrale de Riom, et, en 1873, il termina la Sainte-Chapelle de Vic-le-Comte. Mallay père, qui avait exposé aux Salons de 1855, 1857, 1859, 1861, 1864 et 1870, mourut en 1883 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1883 ; Bellier ; *Journal des Artistes*, 1847, 1er semestre ; *Moniteur des Architectes*, 1861-1862 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XV ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Malpièce (Alexandre-Jacques), né à Paris, le 27 février 1789, fut élève de Hurtault. Il construisit l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye, d'après ses plans, en collaboration avec Moutier (1823-24). Il fut chargé aussi du monument à élever à la mémoire du duc de Berry, sur l'emplacement de l'ancien opéra (aujourd'hui place Louvois) ; mais ce monument ne fut pas exécuté, non plus qu'une fontaine monumentale, dont le projet lui avait été demandé. Il fut architecte du département de la Seine. Malpièce, qui avait exposé aux Salons de 1843 et 1845, mourut en 1864 (Bellier ; Gabet ; Lacaine ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Mandar (Charles-François) naquit à Marines (Seine-et-Oise), le 11 novembre 1757, il fut élève de Fleuret, professeur à l'ancienne École militaire. Il fut d'abord chargé des fortifications de l'Ile-d'Aix et de Boulogne, puis il ajouta des bâtiments à l'École militaire de Pont-Levoy (Loir-et-Cher). Il donna aussi les plans du magasin général de l'arsenal de Toulon, qui fut exécuté depuis. C'est lui qui ouvrit, à Paris, la rue qui porte son nom et construisit les maisons qui la bordent. Mandar, qui fut professeur d'architecture à l'École des ponts et chaussées pendant vingt-trois ans, vivait encore en 1832 ; à cette date, il était architecte du Ministère de la Marine et inspecteur général des travaux hydrauliques. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *l'Architecture des forteresses*, Paris, 1801, in-8° ; 2° *Études d'Architecture civile*, Paris, 1826, in-fol. (*Almanachs du Bâtiment* 1831 et 1832 ; Gabet).

Mangeant, né à Dreux, le 6 avril 1829, fut élève de Callet, puis de Blouet, il devint commissaire voyer d'arrondissement de la ville de Paris et construisit un hôtel, rue François Ier, n° 30, et une maison particulière, boulevard Saint-Germain, n° 50. Mangeant, qui avait exposé aux Salons de 1852, 1859, 1861, 1864, 1865, 1876, 1877, 1878 et 1879, mourut le 26 mars 1880, à Versailles (Bellier ; *Almanachs du Bâtiment* de 1877 à 1880 ; *Gazette des Architectes*, 1880 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXX et XXXVII).

Mangeon (Ernest) était architecte du département de Seine-et-Marne, en 1850, et conserva ces fonctions jusqu'en 1862. En 1863, il fut nommé architecte de la maison centrale de Melun, qu'il restaura. Il construisit aussi la maison centrale de Gaillon. Mangeon, qui mourut en 1870, a publié une notice archéologique sur l'église de Villeneuve-le-Comte (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1865 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVIII ; Bellier).

Manguin (Pierre), né à Paris, le 12 février 1815, fut élève de Lebas et de l'École des Beaux-Arts, et termina ses études en 1842. Il fut d'abord attaché, comme dessinateur à la Commission des monuments historiques. En 1855, il fit le piédestal de la statue équestre de Napoléon pour la ville de Lyon. Cet architecte, qui paraît avoir renoncé, vers cette époque, aux travaux administratifs, construisit l'hôtel de Madame de Païva, avenue des Champs-Élysées, et le tombeau de Marvy. On lui doit encore la villa Schaken, à Saint-Maur, et la restauration du château de Pont-Chatrain. Manguin, qui avait exposé aux Salons de 1837, 1839, 1840, 1847, 1848, 1849, 1850, 1852, 1855 et 1858, obtint une prmeière médaille en 1848.

Il mourut le 22 décembre 1869 (Bellier; *Encyclopédie d'Architecture,* t II; Journal l'*Illustration* du 27 novembre 1851; *Annuaire de la Société centrale,* 1885; *Annales de la Société centrale,* 1869).

Maquet. Voir **Macquet.**

Marcel fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1869 à 1870. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment).*

Marini fut architecte de la villa Médicis, à Rome, et y fit des travaux, de 1843 à 1850 *(Almanachs du Bâtiment* de 1844 à 1850. Son nom ne figure plus en 1860).

Marnotte, né à Dijon, le 20 août 1797, fut élève de Poyet et d'Achille Leclerc. En 1822, il était architecte de la ville de Besançon. Il y restaura l'arc triomphale, dit Porte-Noire, et donna les plans d'une halle au blé. En outre, il construisit deux églises dans le département. Il n'était plus en fonctions en 1860, mais il existait encore en 1880. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (Bellier).

Martin (Pierre), né à Lyon, le 1er janvier 1824, fut élève de Dupasquier. De 1844 à 1847, il fut inspecteur des travaux de la cathédrale d'Autun, sous la direction de son maître. a publié : 1° *Recherches sur l'architecture, la peinture, la menuiserie et la ferronnerie, dans les maisons du moyen âge à Lyon,* 1851 à 1855, 1 vol. in-4 ; 2° *Construction contenant les améliorations des logements destinés aux ouvriers tisseurs* (1844). Cet architecte, qui existait encore en 1870, ne figure plus sur les annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1875 ; Lacaine).

Martin donna en 1835, les plans du théâtre du Mans, construit de 1839 à 1842, présumé mort *(Journal des Artistes,* 1835).

Martin (Auguste) fut nommé architecte en chef du département des Bouches-du-Rhône, en 1854, en remplacement de Penchaud, et conserva ces fonctions jusqu'en 1864, époque à laquelle il donna sa démission. En 1862, il faisait le palais de justice de Marseille. En 1864, il construisait la préfecture et travaillait au palais impérial de la même ville. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 *(Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1865; *Encyclopédie d'Architecture,* 1862).

Masbrenier (Ad.) fut architecte du département de la Creuse, de 1859 à 1876. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1876).

Massé (E.) fut nommé architecte du département de Loir-et-Cher, en 1864, et conserva ces fonctions jusqu'en 1874. Cet architecte, qui vivait encore en 1880, ne figure plus sur les annuaires de 1885. J'ignore quels furent ses travaux *(Almanachs du Bâtiment* de 1865 à 1874).

Mauduit (M.-A.-F.) fut architecte de l'empereur Alexandre Ier de Russie. Il est l'auteur d'un projet de Bibliothèque Nationale, publié en 1839 *(Revue générale d'Architecture,* t. III).

Mazenat (Louis) fut nommé architecte en chef du département de la Loire, en 1862. En 1868, il était seulement architecte de la ville de Saint-Étienne. En 1874, il fut choisi de nouveau comme architecte du département et conserva ces fonctions jusqu'en 1878. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 *(Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1878).

Mazois (François), naquit à Lorient, le 12 octobre 1783, et étudia d'abord à l'École centrale de Bordeaux, puis il fut reçu à l'École Polytechnique. Comme il avait un goût prononcé pour l'architecture, à sa sortie de l'École, il entra dans l'atelier de Percier. En 1808, son camarade d'atelier Achille Leclerc ayant obtenu le grand prix d'architecture,

ils partirent ensemble pour l'Italie. Mazois était depuis peu à Rome, lorsque le roi Murat l'appela à Naples, pour concourir aux travaux d'embellissement de sa capitale. Il fut chargé spécialement de la restauration du palais royal de Portici. Ayant visité les ruines de Pompéi, il voulut les relever ; mais l'Académie de Naples, qui préparait un grand ouvrage sur ces ruines, s'y opposa. Heureusement pour lui il fut alors présenté à la reine Caroline, qui non seulement le nomma dessinateur de son cabinet, et fit lever l'interdiction mise par cette académie, mais lui accorda une pension de 12,000 livres. Il put dès lors entreprendre l'œuvre qu'il méditait et à laquelle son nom est resté attaché. Il y travailla de 1809 à 1811 et ses dessins furent gravés, sous ses yeux, par les meilleurs graveurs romains. La première livraison parut en 1813. De Pompéi, il se rendit à Pœstum et y recueillit les éléments de l'ouvrage, qu'il publia plus tard sur cette ancienne ville, puis il se rendit à Pouzzole et à Herculanum pour y entreprendre les mêmes travaux. En 1815, il était de retour à Rome et le duc de Blacas, ambassadeur de France, le chargea de la restauration et de la décoration de l'église française de la Trinité-des-Monts Revenu à Paris, en 1819, il fut nommé inspecteur général et membre du Conseil des bâtiments civils, en 1820. De plus, le ministre lui accorda un congé d'un an pour compléter les matériaux de son ouvrage sur Pompéi. En 1823, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1825, lors du sacre de Charles X, il fut chargé des travaux d'appropriation et de décoration de l'archevêché de Reims, pour la réception du roi et de sa suite. Il donna aussi les dessins de la grille qui ferme le chœur de la cathédrale de cette ville. C'est à la suite de ces travaux qu'il reçut la croix d'officier de la Légion d'Honneur. On lui doit encore les quatres maisons qui forment les deux entrées du quartier François Ier, ainsi que les passages Choiseul et Saucède (1825 et 1826). Mazois, qui avait exposé au Salon de 1824, mourut subitement, le 31 décembre 1826, laissant ; 1° son Grand Ouvrage sur Pompéi, que Gau fut chargé de terminer; 2° *le Palais de Scaurus*, 1 vol. in-8; 3° *les Ruines de Pœstum, de Pouzzoles et d'Herculanum*, 4° un *Mémoire sur les embellissements de Paris, depuis* 1800 Enfin un certain nombre de notices biographiques dans *la Galerie française* et des dissertations dans plusieurs recueils périodiques (Bellier; Gabet; Lance; *le Journal de l'Artiste*, 1817 ; Tarbé, *Notre-Dame de Reims ; Almanachs du Bâtiment* de 1821 à 1827).

Ménard était architecte du département de l'Aisne lorsque, de 1831 à 1833, il fit la maison d'arrêt de Vervins. Il n'était plus en fonctions en 1850 En 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1860; Gourlier).

Mesnager (Marc) fut d'abord inspecteur de l'église abbatiale de Saint-Denis, puis architecte adjoint de cet édifice, et enfin architecte adjoint de la manufacture de Sèvres. Il mourut dans le premier semestre de 1851 (*Annales de la Société centrale*, 1851 ; *Annuaire de la même Société*, 1885 ; *Almanach du Bâtiment* de 1851).

Mesnager (Jean-François-Julien), né à Paris, le 24 mars 1783, fut élève de Vaudoyer, de Lagardette et de l'École des Beaux-Arts. Il remporta le grand prix d'architecture en 1800, n'ayant alors que dix-sept ans et demi (un institut des sciences et des arts), mais il ne put se rendre en Italie qu'en 807. Comme élève de l'École de Rome, il entreprit la restauration du temple d'Antonin-et-Faustine (1809). A son retour en France, il fut nommé inspecteur, puis commissaire voyer, et enfin, en 1832, architecte en chef de la quatrième section des travaux de la ville de Paris, comprenant : les casernes, les prisons du département, les dépôts de Saint-Denis et de Villers-Cotterets et la morgue. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1859. On lui doit la restauration de la place Royale, le piédestal de la statue de Louis XIII, et les quatre fontaines qui décorent cette place (1829), le marché au charbon de bois de la Roquette, celui aux fourrages de la rue Lafayette (détruit), le grenier d'abondance, incendié en 1871, l'ancienne morgue, le dépôt de mendicité de Villers-Cotterets, l'ancien état-major des sapeurs-pompiers (1846), la caserne de la rue Neuve-Saint-Nicolas (1851),

enfin des travaux à la maison de répression de Saint-Denis (1853-54). Mesnager, qui avait exposé au Salon de 1819, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1838, et mourut à Paris, le 9 août 1864. Il était chef de la section d'architecture de la ville de Paris depuis 1830 (*Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1859 ; Bellier ; Lance ; *Revue générale d'architecture*, t. XXII ; *Archives des Beaux-Arts ;* Gabet).

Metz. Voir **De Metz.**

Meunier (Symphorien-Louis), né à Paris, le 17 novembre 1795, partit au Brésil, ses études terminées (1816) et devint professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Rio-de-Janeiro. Rentré à Paris, en 1822, il construisit, sous Debret, les galeries de l'Opéra (1823-24), puis il fut nommé inspecteur des travaux du Palais-Royal (1824) et inspecteur de la première division des bâtiments de la Couronne (1840). En 1848, il fut nommé architecte de l'Élysée. En 1849, du Ministère des Travaux Publics. Enfin de l'établissement thermal de Luxeuil, en 1856. Meunier, qui avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 15 août 1861, mourut le 30 juillet 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1859 ; *Annales de la Société centrale*, 1871 ; *Annuaire de la même Société*, 1885 ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1861).

Meurs, élève de H. Labrouste, fut architecte en chef de la province de Constantine, de 1850 à 1874. Il était chevalier de la Légion d'Honneur en 1865. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1851 à 1874).

Michel (Dominique) fut nommé architecte en chef du département de Saône-et-Loire en 1863. Il fut remplacé en 1867 par Giraud. Son nom ne figure plus sur les anuuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1864 à 1867).

Michel fut chef des travaux, pour la réunion du Louvre aux Tuileries, de 1852 à 1856. Son nom n'est plus aux annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1853 à 1856).

Millardet, architecte de la ville de Rennes, y fit la chapelle funéraire du cimetière (1829-30), une promenade publique (1829 à 1832) et le théâtre (1835). Millardet, qui venait d'être nommé architecte de la ville de Valenciennes et professeur à l'Académie de cette ville, mourut le 15 juillet 1847 (Gourlier ; *Revue générale d'Architecture*, t. VII ; Joanne, *Dictionnaire).*

Millet (Eugène), né à Paris, le 21 mai 1819, entra à l'École des Beaux-Arts en 1847 et fut élève de Labrouste et de Viollet le Duc. Ses études terminées, il parcourut la France. En 1847, il fut adjoint à Viollet le Duc pour le service des monuments historiques. Nommé architecte des édifices diocésains de Troyes et de Châlons-sur-Marne, vers 1848, et, en 1849, architecte des monuments historiques ; c'est à ce double titre qu'il restaura la cathédrale de Troyes, dont il fit la sacristie (1848 à 1854), puis les églises de Souvigny, de Saint-Menoux, d'Ébreuil (Allier), de Châteauneuf, de Bois-Sainte-Marie et de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), de Notre-Dame de Melun et de Saint-Quiriace de Provins (Seine-et-Marne), de Mareuil-Marly (Seine-et-Oise) et de Boulogne sur-Seine (Seine) (1861 à 1864). A Saint-Pierre de Lisieux, il termina le chœur et la chapelle de la Vierge (1871). En 1855, il fut nommé architecte du château de Saint-Germain, dont il fit la restauration complète, de 1859 à 1879. C'est son œuvre capitale. De 1857 à 1858, il construisit l'église de Maisons. En 1857, il succéda à Lassus comme architecte de la cathédrale de Moulins, que celui-ci avait commencée, et éleva la nef et les collatéraux de cette église. En 1863, il fut chargé du cours de construction à l'École des Beaux-Arts. En 1864, il fit le clocher de l'église d'Ussel. En 1865, il fut nommé membre de la Commission des monuments historiques. En 1869, il construisit l'hospice de Greffulhe, à Levallois. De 1869 à 1871, il restaura l'église Sainte-Catherine de Honfleur, En 1874, il succéda à Viollet le Duc, comme architecte de la

cathédrale de Reims et en 1875, il remplaça H. Labrouste, comme inspecteur général de édifices diocésains. On lui doit encore des travaux au Cercle des maçons, où, pendant plusieurs années, il fit aux ouvriers un cours de stéréotomie. Millet, qui avait exposé aux Salons de 1855, 1875 et 1878, obtint une médaille de deuxième classe en 1855, puis il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1857 et officier de cet Ordre en 1867. Il mourut à Cannes, le 24 février 1879 (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1879; Bellier; *Annales de la Société centrale,* 1879; *Encyclopédie d'architecture,* 1856, 1871 et 1880; *Gazette des Architectes,* 1864, 1866, 1869, 1870, 1871 et 1879; *Revue générale d'Architecture,* t. XI, XIII, XXV, XXXV et XXXVI).

Moitte (Jean-Baptiste-Philibert), né à Paris, en 1754, obtint un prix en 1792, pour un projet de cathédrale, puis fut nommé professeur d'architecture à l'école de Dijon. Il mourut dans cette ville le 18 décembre 1808 (Bellier).

Molinos (Jacques), né à Lyon, le 4 juin 1743 (1), s'associa à Legrand, en 1782, pour construire la coupole de la halle au blé, dont la charpente en bois fut faite d'après le système de Philibert Delorme. Cette charpente, détruite en 1802, par un incendie, fut remplacée par une charpente en fer. En 1785, il partait pour l'Italie avec son ami. Nommé membre du Comité consultatif des Bâtiments de la couronne vers 1808, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. En 1817, il fut appelé aussi au Conseil des bâtiments de la ville de Paris, en même temps qu'il était chargé de la première section des travaux de cette ville, comprenant l'hôtel de ville, les mairies, les halles et marchés, les barrières, etc. On lui doit à Paris, la halle aux draps et aux toiles (détruite), l'ancien Théâtre-Feydeau (démoli en 1831), l'orangerie du Muséum et l'arrangement de plusieurs des salles de cet établissement. Molinos, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1814, puis membre de l'Institut en 1829, en remplacement de Rondelet, mourut le 19 janvier 1831 (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1831 et 1833; Thiery; Roquefort; Legrand et Landon; Lazare; Quatremère de Quincy, *Notes historiques).*

Molinos, fils du précédent, fut d'abord architecte de l'arrondissement de Sceaux, de 1832 à 1841; puis architecte adjoint à Jay pour la deuxième section des bâtiments de la ville de Paris, de 1841 à 1845. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1845).

Moll (Édouard) naquit à Angers, en 1797, et fut élève de Debret. D'abord inspecteur des travaux de l'ancien opéra, il fit ensuite, avec Ramousset, les travaux ci-après, dans sa ville natale savoir : l'abattoir, l'hospice général Sainte-Marie, l'hôpital civil et militaire et l'école de médecine. A Laval, ils firent un hôpital civil, et, à Mayenne, le palais de justice, un hôpital et un hospice. Enfin, des églises, des mairies, des écoles, etc., dans d'autres villes de la région. Moll, qui avait exposé au Salon de 1859, y obtint une médaille de troisième classe. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1863, et mourut le 2 janvier 1876, à l'âge de soixante-dix-neuf ans (Bellier; *Revue générale,* t. XXXIII).

Monnet fut architecte diocésain à Annecy, de 1865 à 1872. Son nom ne se trouve plus aux annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1866 à 1872).

Montferrand. Voir **De Montferrand.**

Monthulé. Voir **De Monthulé.**

Montigny. Voir **Grandjean de Montigny.**

Moreau (Jean-Charles-Alexandre), architecte et peintre, né à Rimaucour (Haute-Marne), fut élève de Trouard et remporta, en 1785, le grand prix d'architecture (une chapelle sépul-

(1) D'après *l'Almanach du Bâtiment* de 1533, il serait né le 18 janvier 1750.

crale), et fut gratifié de la pension. Après un séjour de quatre années en Italie, il revint à Paris, entra dans l'atelier du peintre David et obtint le second prix de peinture en 1792. En 1799, il refit la décoration intérieure du Théâtre-Français. En 1800, il prit part au concours ouvert pour une colonne monumentale à élever à la gloire des armées françaises, et son projet fut classé en tête des quatre premiers, mais il ne fut pas exécuté. Il a publié un ouvrage ayant pour titre : *Fragments et ornements d'architecture d'après l'antique, etc.*, Paris, grand in-fol., avec 36 planches (Legrand et Landon ; Lance).

Moreau (Louis) entra d'abord aux postes et télégraphes, puis fut architecte d'arrondissement de la ville de Paris, de 1832 à 1858. De 1832 à 1838, il fut aussi architecte de la cinquième conservation des monuments publics, comprenant : la Chambre des Députés ; les Ministères de l'Intérieur, du Commerce, des Travaux Publics, l'École des Ponts-et-Chaussées et la fontaine de l'esplanade des Invalides. En 1839, il n'était plus chargé que des ministères ci-dessus désignés et conserva ces dernières fonctions jusqu'en 1851. C'est lui qui construisit, en 1845-46, l'hôtel de Madame Lehon, avenue des Champs-Élysées. Cet hôtel a été remanié. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1843 à 1858 ; *Revue générale d'Architecture*, t. VI).

Morel (Jean-Marie), né à Lyon, le 28 mars 1728, enseignait déjà les mathématiques à l'École des Ponts et Chaussées, à l'âge de seize ans. En 1746, la place d'architecte du prince de Conti étant devenue vacante, il l'obtint à la suite d'un concours. Cet architecte, qui s'occupa surtout de la distribution et de la décoration des jardins, disposa, pour ce prince, les jardins de l'Ile-d'Adam et le parc de Guiscard, pour le duc d'Aumont. Il aurait aussi fait des travaux au parc d'Ermenonville, parmi lesquels un temple des Muses. Morel, qui mourut le 10 août 1810, a publié les ouvrages suivants : 1° *l'Art de distribuer les jardins suivant l'usage chinois*, Londres, 1757 ; 2° *la Théorie du jardin* (anonyme), Paris, 1776 *(Biographie universelle* ; Lance).

Morey (Mathurin ou Mathieu-Prosper), né le 27 décembre 1805, à Nancy, remporta le grand prix d'architecture en 1831 (établissement d'eaux thermales). Comme élève de l'École de Rome, on lui devrait la restauration du forum de Trajan. Devenu architecte de la ville de Nancy, à son retour en France, il aurait construit, dans cette ville, l'église Saint-Vincent et reconstruit Saint-Epvre, après un concours où il obtint le premier prix (1863). Morey, qui avait exposé au Salon de 1857, serait mort, en 1878 *(Archives des Beaux-Arts* ; *Revue générale d'Architecture*, t. XV et XXI).

Morisson de Saint-Pierre fut nommé architecte en chef du département des Deux-Sèvres, en 1854, et conserva ces fonctions jusqu'en 1861. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 *(Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1861).

Mosnier (J.-B. Armand), architecte et grand constructeur de travaux publics et privés, me paraît avoir donné son nom à une rue du quartier de l'Europe, qu'il aurait en partie construite. Mosnier, qui était déjà officier de la Légion d'Honneur en 1875, mourut en 1882 *(Almanachs du Bâtiment* ; le journal *l'Architecte*, 1882).

Moussard (Jean-Baptiste) naquit à Tonnerre, le 4 septembre 1729, et mourut à Paris, le 16 juin 1818 *(Bulletin de l'Histoire de l'Art français*, 1876-78).

Moutard-Martin était commissaire voyer d'arrondissement de la ville de Paris, en 1863 et mourut en 1870 *(Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1870 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Moutier fut chargé de construire le monument à élever la mémoire du duc de Berry, il y travailla de 1826 à 1829, mais la Révolution qui survint l'année suivante, fit disparaître ce monument. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1830.

Mouton fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1859 à 1870. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1875 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1870).

N

Naissant fut architecte de l'arrondissement de Sceaux, de 1843 à 1866. Il construisit l'église de Vaugirard, en 1846; la mairie d'Issy-sur-Seine, en 1863, et la sous-préfecture de Sceaux en 1855-66. Il existait encore en 1875, mais en 1880, son nom n'est plus sur les annuaires *(Almanachs du Bâtiment* de 1844 à 1866; *Moniteur des Architectes,* 1861-62; *Revue générale d'Architecture,* t. VI).

Nau était architecte diocésain à Nantes, en 1842, lorsqu'il fut chargé de la restauration partielle de l'église Sainte-Croix de cette ville. Il répara le chœur, les pignons nord et sud et deux chapelles. Cet architecte mourut en 1865 *(Almanachs du Bâtiment* de 1852 à 1865; *Revue d'Architecture,* t. XXIII).

Nepveu (Eugène-Charles-Frédéric), naquit à Paris, et fut élève de Peyre et de Percier. En 1824, il fut nommé architecte du château de Rambouillet, en remplacement, de Famin, et conserva ces fonctions jusqu'en 1832, époque à laquelle on lui confia la deuxième division des bâtiments civils, comprenant, Versailles, Trianon, Compiègne et Beauvais qu'il conserva jusqu'en 1847. Nepveu, qui avait exposé aux Salons de 1814, 1819 et 1852, obtint une deuxième médaille en 1819. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 15 janvier 1834, et mourut en 1867 *(Almanachs du Bâtiment* de 1826 à 1847; Bellier; *Revue générale d'Architecture,* t. XXV).

Nicolas, architecte de la ville de Lisieux, fit, dans cette ville, la nouvelle chapelle de la Miséricorde. Son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (Joanne).

Nicolle obtint une médaille de deuxième classe au salon de 1852. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Moniteur des Architectes,* t. I).

Noguet (Louis), né à Paris, le 18 octobre 1835, fut élève de Garnaud, de Questel et de l'École des Beaux-Arts. En 1868, il remporta le second grand prix d'architecture (escalier principal du palais d'un souverain), et en 1865, le premier grand prix (une hôtellerie pour voyageurs). On lui doit, comme élève de l'École de Rome, la restauration du forum d'Auguste (1869). Devenu architecte de la ville de Paris, il construisit l'école de la rue des Bourdonnais en 1877. Noguet, qui exposa aux Salons de 1870 et 1878, mourut le 4 novembre 1883 *(Almanach du Bâtiment* de 1877; *Archives de l'École des Beaux-Arts;* Bellier; *la Semaine des Constructeurs* 1883 et 1884).

Nolau (François-Joseph) remporta le second grand prix en 1832 (un musée). Il exposa au Salon de 1846, et, en 1850, il était inspecteur des travaux publics. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1855, à Paris. Un Nolau, déjà chevalier de la Légion d'Honneur, fut architecte des Bouches-du-Rhône, de 1865 à 1869. Il se pourrait que ce Nolau, qui n'est plus cité aux annuaires de 1870, fut le même que Nolau François-Joseph *(Almanachs du Bâtiment* de 1866 à 1869; *Annuaire de la Société centrale,* 1885; *Archives des Beaux-Arts).*

Normand (Charles-Pierre-Joseph), architecte et graveur, naquit à Goyencourt (Somme), le 25 novembre 1765, et fut élève de Thierry, de Bachelier et de Gisors. En 1791, il remporta le second grand prix d'architecture (galerie pour un palais) et en 1792, le premier

grand prix (un marché public). En 1801, il obtint un prix au concours pour les colonnes départementales et, en 1802, un prix de 2,000 francs au concours pour l'arc de triomphe de l'Étoile. Cet architecte, qui avait exposé aux Salons de 1800, 1802, 1819, 1833, 1834 et 1839, mourut à Paris, le 13 février 1840. Comme en raison des événements politiques, il n'avait pu profiter de la pension de Rome, il se mit à graver des sujets d'architecture et publia les ouvrages suivants : 1° *Ornements, arabesques, meubles, frises, etc.*, petit in-fol., 1800 ; 2° *Recueil varié de plans et de façades*, in-fol., 1815 ; 3° *Nouveau Parallèle des ordres d'architecture des Grecs, des Romains et des modernes*, in-fol., 1819 ; 4 *le Vignole des ouvriers*, in-4, 1821-23 ; 5° *le Guide de l'ornemaniste*, 1825, in-fol. ; 6° *le Vignole des architectes*, in 4, 1827-28 ; 7° *Méthode du tracé des ombres dans l'architecture*. En outre, il a gravé plus de 7,000 sujets (Bellier ; Gabet ; Lance).

Normand (Achille), élève de l'École des Beaux-Arts, était, en 1850, architecte du département de la Haute-Loire et conserva ces fonctions jusqu'en 1856. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1856).

Norry (Charles), fils d'un jardinier de Bercy, naquit en 1756, et fut d'abord élève de Rousset, puis il travailla dans le cabinet de M. de Wailly, qui l'emmena avec lui en Russie, en Suisse et à Gênes. A son retour, il fut attaché à l'expédition d'Égypte et coopéra à la rédaction du grand ouvrage publié à la suite de cette expédition. En 1812, il fut nommé inspecteur général des bâtiments civils et membre de droit du Conseil desdits, où il siégea jusqu'en 1829, et dont il fut membre honoraire jusqu'à sa mort. Il fut aussi membre du Comité consultatif des bâtiments de la couronne, de 1818 à 1832, et inspecteur général de la grande voirie de Paris, de 1818 à 1827. Norry, qui avait exposé au Salon de 1799 fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1825, et mourut le 16 novembre 1832. Il a publié : *Une relation de l'expédition d'Égypte*, 1799, in-8 avec figures (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1832 ; Bellier ; Gabet).

O

Ohnet (Léon) était, en 1850, conservateur des édifices diocésains de Fréjus et d'Ajaccio, puis, de 1851 à 1854, il fut chargé des diocèses de Carcassonne, Perpignan et Ajaccio. En 1855-56, de Carcassonne et d'Ajaccio seulement. Enfin, il fut architecte du diocèse de Meaux, de 1862 à 1874. Ohnet, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1866, mourut le 9 juin 1874, à soixante-et-un ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1874 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIV et XXXI).

Olivier ou **Ollivier** (Théodore) naquit à Paris, en 1821, et fut élève de l'École des Beaux-Arts. Nommé, en 1850, architecte en chef du département de Tarn-et-Garonne, il conserva ces fonctions jusqu'en 1874. De 1851 à 1880, il fut conservateur des édifices diocésains et des monuments historiques de ce département et de celui de Lot-et-Garonne. A ce titre, il restaura complètement l'église de Moissac et l'hôtel de ville de Saint-Antonin (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1880 ; Lacaine).

Oudet (Joseph-Théodore), né à Paris, en 1798, fut élève de Convers. En 1816, il était inspecteur du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets. Et, en 1823, architecte du duc d'Orléans, pour ses domaines dans le Valois. En 1825, il fut nommé architecte en chef du département de la Meuse, et y construisit : le grand séminaire de Verdun, l'hôpital militaire de Saint-Mihiel, une église à Stenay, une colonne crucifère à Rupt (1828) et un portail gothique à

l'église de Murvau. En outre, on lui doit : huit églises, une chapelle de prison, trois portails, sept presbytères, quatre mairies, six fontaines, onze ponts, etc. Oudet mourut en 1865 (Bellier ; Gabet ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXIII ; *Journal des Artistes,* 1825).

Ouradou (Maurice-Augustin-Gabriel), né à Paris, le 24 juillet 1822, fut élève de Lebas et de Viollet-le-Duc, dont il épousa la fille, et entra à l'École des Beaux-Arts le 12 décembre 1845. A sa sortie il fut nommé inspecteur des travaux de la cathédrale de Paris, puis du château de Pierrefonds. En 1860, il fut nommé architecte du diocèse de Châlons, moins Reims, avec Millet, et, en même temps, rapporteur près du Comité des édifices diocésains. En 1863, il restaura l'église de Cuffies (Aisne). De 1865 à 1870, il fut nommé architecte des monuments historiques et, de 1879 à 1884, membre de la Commission de ces monuments. En 1879, il restaura la grande salle de l'Hôtel-Dieu de Beaune. En 1880, il fut nommé architecte du château de Pierrefonds. Ouradou, qui avait exposé aux Salons de 1865, 1866, 1867, 1870, 1873 et 1879, obtint une troisième médaille en 1865 et une médaille de deuxième classe en 1873. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1874, et mourut le 27 juin 1884 (*Almanachs du Bâtiment* de 1861 à 1884 ; Bellier ; *Gazette des Architectes,* 1863 et 1864 ; *Revue générale,* t. XXX et XXXV).

P

Paccard (Alexis) naquit à Paris, le 19 janvier 1813, et fut élève de Huyot, de Lebas et de l'École des Beaux-Arts, où il entra en 1830. En 1835, il obtint le second grand prix (une école de médecine) et, en 1845, le premier grand prix (palais d'ambassadeur à l'étranger), ainsi que le prix départemental ; puis il partit pour l'École de Rome. Son dernier envoi fut une restauration du Panthéon, qui lui valut une médaille d'or de deuxième classe à l'Exposition Universelle de 1855. A son retour à Paris, Paccard fut attaché comme inspecteur aux travaux de l'État. En 1853, il était employé, au même titre, aux travaux du Louvre et des Tuileries, sous les ordres de Visconti. En 1854, il fut nommé architecte du château de Rambouillet, puis, presque aussitôt, architecte du château de Fontainebleau, en remplacement de Lefuel, auquel la réunion du Louvre aux Tuileries venait d'être confiée. Au château de Fontainebleau, on lui doit : la transformation de la galerie de Diane en bibliothèque ; la restauration de la chapelle Saint-Saturnin, ou de la Trinité, à laquelle il restitua les boiseries Louis XIII, qu'il retrouva dans les greniers ; la restauration des appartements de Louis XIII ; la création de la galerie des fastes ; l'escalier monumental du pavillon Gabriel ; la restauration des façades de la cour ovale ; la restitution de la galerie des Cerfs et l'escalier dit de Philippe-Auguste. En outre des travaux qu'il fit au palais de Fontainebleau, il restaura la tour de Gaston Phæbus, au château de Pau et, aux Eaux-Bonnes, l'hôtel du Gouvernement, ainsi que le château. Il fit aussi la chapelle funéraire d'Ajaccio, pour les membres de la famille Bonaparte. En 1857 Paccard avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur et, en 1858, membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, puis de nouveau en 1864. Il était encore membre de ce Conseil à sa mort, qui eut lieu à Aix-les-Bains le 18 août 1867. En 1863, il avait été appelé à diriger l'un des ateliers de l'École des Beaux-Arts et, l'année même de sa mort, un de ses élèves obtenait le grand prix d'Architecture (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1857 ; *Comptes rendus de l'Académie d'Architecture ; Discours de M. Guillaume, prononcé sur la tombe de Paccard ;* Bellier ; Lacaine ; *Moniteur des Architectes,* 1870 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXV).

Pagot (François-Narcisse), né à Orléans, le 31 août 1780, fut élève de Lagardette, de

Labarre et de l'École des Beaux-Arts. Il obtint en 1803, le grand prix d'architecture (un port maritime). A son retour d'Italie, il se fixa à Orléans, et devint l'architecte de cette ville, puis professeur à son école d'architecture. A Orléans, il éleva : le palais de justice, la halle au blé, l'abattoir public (1823), la bibliothèque, l'hospice des aliénés (1828), le temple protestant (1836), le jardin botanique (1836 à 1841) et acheva le portail de la cathédrale (1829). On lui doit encore : l'hospice de Patay, l'hospice et le dépôt de mendicité de la ville de Gien, la restauration de l'église de Cléry et celle de la cathédrale de Bourges, commencée en 1828. Pagot mourut, dans sa ville natale, le 4 décembre 1844 (Herluison, *Artistes orléanais ;* Bellier ; Gabet; *Archives de l'École des Beaux-Arts ;* Lance).

Paillard, qui était architecte en chef du département de la Nièvre, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1860, puis il fut architecte de la ville de Nevers, de 1861 à 1866. En 1850, Paillard était aussi conservateur des édifices du diocèse, avec Boivin, mais, en 1855, il resta seul chargé de leur conservation. On lui doit, à Nevers : la restauration du palais des Ducs, la prison de la ville, la restauration de l'église Saint-Étienne, le grand séminaire, la halle, l'agrandissement de l'hôtel de ville et la chapelle Sainte-Marie-du-Peuple ; à Cosne, à Chinon et à Clamecy, il fit le palais de justice de chacune de ces villes ; à Pignelin, le petit séminaire, et enfin un certain nombre de couvents et de chapelles. Paillard mourut en 1866 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1866 ; *Gazette des Architectes,* 1866 ; *Revue générale d'Architecture,* 1866, t. XXIV).

Paliard (Louis-Victor), né en 1811, devint architecte divisionnaire de la préfecture de police, et conserva ses fonctions jusqu'en 1862, époque à laquelle il fut nommé architecte en chef de cette administration. On lui doit l'agrandissement de l'Hôtel des Ventes de la rue Drouot. Paliard, qui fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865, mourut le 15 septembre 1880, à soixante-huit ans *(Almanachs du Bâtiment* de 1852 à 1860 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXXVII).

Pamart (Gabriel-Edmond) remporta, en 1874, le second grand prix d'architecture (un palais pour les Facultés et mourut en 1878 *(Annuaire de la Société centrale,* 1885 ; *Moniteur des Architectes,* 1874 ; *Archives des Beaux-Arts).*

Paris (Pierre-Adrien), né à Besançon, en 1747, étudia d'abord l'architecture avec son père, qui était intendant des bâtiments de l'évêque de Bâle, puis il fut élève de Trouard, architecte du roi. Après avoir suivi les cours de l'École royale d'Architecture, il remporta pendant deux années consécutives, 1768 et 1769, le troisième grand prix d'architecture. Envoyé à Rome, en 1772, comme pensionnaire du roi, il s'occupa non seulemnt d'architecture, mais encore de numismatique et d'archéologie. De retour en France il se fit bientôt connaître par ses dessins qui servirent d'illustrations aux quatre tableaux de *la Suisse*, de De la Borde et au *Voyage à Naples,* de l'abbé Saint-Non. De 1775 à 1777, il construisit à Paris, l'hôtel du marquis de Chastenoix, rue Saint-Honoré et, à Bourges, le dépôt de mendicité. Vers la même époque, il fit un projet de palais pour l'évêque de Bâle. En 1778, il fut nommé dessinateur du cabinet du roi et, en 1780, il fut admis à l'Académie d'Architecture, en remplacement de Soufflot. Nommé architecte des économats, il fut, à ce titre, chargé des fêtes de Versailles, de Marly et de Trianon. En 1783, il fit un second voyage en Italie et, pendant son absence, il fut chargé de la direction des décors de l'Opéra. En 1787, il fut nommé architecte de la cathédrale d'Orléans et travailla au portail et au troisième étage des tours de cette église qu'il termina en 1790. D'après les plans de Gabriel, J.-A., cet étage devait être carré, mais Legrand, lui avait déjà donné la forme circulaire. La même année 1787, Paris fut chargé d'installer, à Versailles, l'assemblée des Notables dans un grand bâtiment neuf des Menus-Plaisirs servant de magasin. En 1788, il fut nommé chevalier de Saint-Michel. On lui doit en outre l'hôtel de ville de Neufchatel et les plans de l'hôpital de Bourg

qui furent modifiés par l'architecte chargé de la construction. Après la mort de Louis XVI, il quitta Paris et se retira chez un de ses amis, au château de Colmoulin, près du Havre. En 1806, il partit une troisième fois pour l'Italie et, arrivé à Rome, il accepta la direction de l'Académie de France. mais il y mit pour conditions qu'il serait dispensé de prêter serment et pourrait disposer de son traitement en faveur des pensionnaires. C'est vers cette époque qu'il fut chargé, par le gouvernement français, d'acquérir les antiques de la villa Borghèse pour le musée du Louvre. En 1815, il dirigea les fouilles du Colysée et dressa les plans exacts de ce monument. Vers ce temps, il donna les dessins de *l'Histoire de l'Art,* par d'Argincourt. Rentré en France, en 1817, Paris, fatigué, se fixa à Besançon où il mit la dernière main à un travail sur les édifices anciens de l'Italie, duquel il s'occupait depuis vingt ans. Il mourut dans sa ville natale, le 1er août 1819, laissant les ouvrages ci-après: 1° *Recueil de dessins et études d'architecture,* 9 vol. in-fol.; 2° *Examen des édifices de Rome,* in-fol. avec planches; 3° *Restauration du Colysée,* quarante-cinq planches in-fol. (*Biographie universelle*; Bellier; Gabet; de Buzonnière; Leroi, *Rues de Versailles*; Lance; *Archives de l'Art,* t. I; Vergniaud; Chapuy; Patron; *Almanach des Artistes,* 1777; *Almanach du Bâtiment* de 1790).

Parmentier (Victor-Marie-Justin), né en 1831, fut élève de Ch. Laisné. En 1866, il fut chargé par le préfet de la Seine de restaurer l'hôtel Carnavalet, auquel il devait rendre son caractère primitif. Il y travailla jusqu'à sa mort, qui eut lieu prématurément à Neuilly, le 14 mars 1870. Il avait exposé, au Salon de 1864, une *Restitution du château de Madrid* qu'il a léguée au musée de la ville (*Gazette des Architectes,* 1869-70; Lance; *Moniteur des Architectes,* 1870).

Pascal-Lepage était sous-inspecteur des bâtiments de la couronne en 1845, et architecte de la manufacture des Gobelins en 1849. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (*Almanachs du Bâtiment* de 1845 à 1849).

Patte (Pierre), architecte et graveur, né à Paris, le 3 janvier 1723, étudia l'architecture, puis visita l'Italie et l'Angleterre. De retour en France, il s'occupa d'abord de critique d'art et attaqua violemment Soufflot, prétendant que les piliers destinés à soutenir la coupole de l'église Sainte-Geneviève (aujourd'hui Panthéon) étaient insuffisants. Les faits ultérieurs confirmèrent ses attaques, sans amoindrir la réputation de cet architecte. Le duc de Deux-Ponts ayant choisi Patte comme architecte, il construisit, pour ce prince, deux corps de bâtiment à son palais ducal, puis le palais de Jaresbourg sur le modèle du grand Trianon de Versailles. En 1770, il fit, pour la reconstruction de l'église de Bolbec, des plans qui ne furent pas acceptés. En 1774, il présenta un nouveau projet, en concurrence avec Delaroche. Les architectes de Mont-Louis et Ducrest, chargés d'examiner ces projets, s'étant prononcés pour celui de Patte, il fut mis aussitôt à exécution et les travaux furent confiés à Pierre Aubrée, maître maçon et architecte de Saint-Romain de Colbosc, qui termina l'édifice en 1781. Patte aurait aussi donné les dessins de la chaire de cette église et d'un autel en marbre, détruit aujourd'hui. On lui doit encore l'hôtel de Charost, à Paris. Il mourut à Mantes en 1812, ou en 1814. Patte, plus connu comme écrivain que comme architecte, a laissé, indépendamment de la continuation du *Cours de J.-F. Blondel,* Paris, 1752, les ouvrages suivants: 1° *Discours sur l'Architecture, etc.,* Paris, 1754, in-8; 2° *Études sur l'Architecture en France et en Italie,* Paris, 1755, 20 planches; 3° *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV, etc.,* Paris, 1765, in-fol.; 4° *Description du théâtre de Vienne en Italie, chef-d'œuvre de Palladio, etc.,* Paris, 1780, in-4; 5° *Essai sur l'architecture théâtrale, avec un examen des principaux théâtres de l'Europe et une analyse des écrits sur la matière,* Paris 1782. Comme graveur il a publié, indépendamment de plusieurs des planches qui accompagnent les ouvrages désignés ci-dessus, plusieurs planches détachées de perspective et d'architecture, d'après Piranesi, et un temple allégorique de Venus, d'après les dessins de Le Lorain (Cochet, *Églises de l'arrondissement du Havre*; Dussieux; Gabet; Guilmeth; Ménard, *Biographie universelle).*

Peise, qui fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1854 à 1856, mourut cette dernière année (*Almanachs du Bâtiment* de 1855-56 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Pelfresne, architecte de Caen, fut choisi pour élever, d'après ses plans, l'église Sainte-Marie du Havre. Cette église, commencée en 1863, fut terminée en 1867. Le nom de cet architecte ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Gazette des Architectes*, 1867).

Pellechet (Auguste) père, né à Versailles, le 26 novembre 1789, étudia l'architecture sous Dutriche et fut nommé, en 1812, architecte du Comité de l'artillerie. En 1819, il fut choisi pour faire partie de la commission chargée de dresser les projets généraux des grands établissements militaires de la France. En 1822, il partit pour l'Italie et ne rentra à Paris qu'en 1824. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1832, et membre honoraire du Conseil des bâtiments civils en 1841. En 1845, il construisait la manufacture d'armes de Chatellerault. En 1863, il était membre du jury de l'École des Beaux-Arts. On doit encore à Pellechet, les hôtels de Bussières, rue de Lille, de Talhouet, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Dollfus, avenue de Marigny, d'Essling, rue Jean Goujon, du vicomte Reille, boulevard Latour-Maubourg, de Foy, rue François Ier. Enfin plusieurs tombeaux parmi lesquels ceux d'Aguado et du comte Roy (Calliat et Lance ; Gourlier ; Lacaine ; le journal *l'Architecte* 1877).

Pellegrini (Bernard), né à Yenne (Savoie), en 1819, devint architecte de l'établissement thermal d'Aix-les-Bains et de la ville de Chambéry, où il éleva l'hôtel de ville et de nombreuses constructions. Son nom ne figure plus sur les annuaires (*Annales de la Société centrale*, 1866 ; Joanne).

Pellieux (Frédéric de) était, en 1863, architecte ordinaire de l'hôtel de ville de Paris et des magasins de l'Ile-Louvier. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1869 et mourut en 1873. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1866 (*Almanachs du Bâtiment* de 1864 à 1869 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIV).

Penchaud père, architecte de Poitiers, construisit ou agrandit le château de Verrière, pour le duc de Mortemart, et restaura celui de Dissay, pour l'évêque de Poitiers (Gabet ; Joanne, *Dictionnaire*).

Penchaud (Michel-Robert), né le 24 décembre 1772, à Poitiers, commença à travailler avec son père, à la construction du château de Verrière, appartenant au duc de Mortemart, et à la construction, ou plutôt à la restauration, du château de Dissay, pour l'évêque de Poitiers. Compris dans la levée des 300,000 hommes et envoyé contre les Vendéens, il fut fait prisonnier. Lescure, qui connaissait sa famille, lui ayant fait rendre la liberté, il se rendit à La Rochelle et s'y fit recevoir dans le génie militaire. Peu de temps après, il fut réformé et partit pour Paris où il reprit ses études, sous la direction de Percier. En 1799, un prix lui fut décerné lors du concours ouvert pour l'étude d'une colonne départementale commémorative de la Révolution. En 1800, il obtint un autre prix au concours ouvert par le Ministère de l'Intérieur pour une nouvelle colonne départementale. En 1803, il fut nommé architecte directeur des travaux de la ville de Marseille, où il fit, de 1808 à 1810, le jardin botanique, ses dépendances, et le pont de pierre contigu. En 1808, la promenade et la fontaine Monthyon. De 1820 à 1823, la gendarmerie et la maison d'arrêt. De 1822 à 1832, le palais de justice. De 1823 à 1832, l'arc de triomphe en l'honneur du Dauphin. De 1824 à 1826, l'agrandissement du Lazaret et la Porte-Majeure. Ses autres travaux, dans cette ville, sont : le grand hôpital de la Rade, la fontaine de la place Royale, le pavillon d'entrée du lycée, la chapelle du port Dieudonné et le temple protestant. Il donna aussi les plans pour la restauration de la préfecture, dont les travaux furent conduits par Michaud, et ceux d'un hospice d'aliénés, qui ne furent point exécutés. On lui doit encore : à Aix, la maison d'arrêt (1813 à 1821), le palais de la Cour d'appel et des

tribunaux et la façade du dépôt de Mendicité. A Draguignan, le tribunal et le temple protestant. A Orgon, la maison de dépôt. A Saint-Remy, l'église majeure et la caserne de gendarmerie (1820 à 1827). A Tarascon, les abattoirs. En 1810, le Ministre de l'Intérieur l'ayant chargé de faire des fouilles pour se rendre un compte exact de la situation de la Maison Carrée de Nîmes, il fit un projet de restauration de cet édifice, auquel était joint trente dessins et un mémoire explicatif; il reçut une récompense pour ce projet qui fut approuvé. En 1824, une médaille d'or lui fut décernée par l'Institut pour ses mémoires sur les antiquités nationales. Enfin diverses mentions honorables lui furent votées, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il était membre correspondant (1). Penchaud qui avait exposé en 1831 fut mis à la retraite en 1832 et se fixa à Paris, où il mourut le 22 décembre de cette année (Bellier, *Biographie universelle ;* Gabet ; Gourlier).

Penchaud petit-fils, qui était architecte en chef du département des Bouches-du-Rhône, en 1835, construisit, à cette date, l'hospice des aliénés de Marseille, d'après les plans de son père. En 1842, après concours, il commença la Bourse de cette ville, qui fut terminée par Coste son successeur. En 1855, Penchaud n'était plus en fonctions et son nom ne figure pas sur les annuaires de cette année *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854 ; Gourlier ; *Revue générale d'Architecture*, 1842).

Pépin le Halleur construisit la gare du chemin de fer à Bordeaux. Son nom ne se trouve plus sur les annuaires de 1885 (Joanne, *Dictionnaire).*

Percier (Charles), dont le père était concierge à la grille du pont tournant aux Tuileries, naquit à Paris, le 22 août 1764 (2), et fut élève de Peyre le Jeune, architecte du roi. C'est dans l'atelier de cet architecte qu'il se lia avec Fontaine ; seulement Percier passa plus tard dans celui de Gisors. En 1783, il obtint le deuxième grand prix d'architecture (une ménagerie), et, à la fin de ses études, en 1786, il remporta le premier grand prix (un palais pour la réunion des académies). Étant parti pour Rome, comme pensionnaire de l'Académie, il y trouva Fontaine, qui, bien que n'ayant eu que le second grand prix, en 1785, avait obtenu une bourse d'élève de cette Académie. Ils se lièrent alors d'une amitié plus étroite, et restèrent en Italie jusqu'en 1792. De retour en France, à cette époque peu propice aux travaux d'architecture, leurs débuts furent difficiles. Percier dut d'abord, pour vivre, faire des dessins de meubles et autres pour le tapissier de la Convention et les fabricants. C'est lui qui commença à introduire dans la décoration des appartements les formes antiques, autrement dit le style empire. Plus tard, il composa des décors pour l'Opéra qui furent remarqués, tandis que Fontaine, qui était passé en Angleterre, y faisait, lui aussi, des dessins de papier peint, et des dessins pour la décoration des appartements. Réunis de nouveau en 1794, ils furent alors appelés à remplacer Paris, comme directeurs des décorations de l'Opéra et firent ensemble les décorations de plusieurs ballets ; entre autres ceux de *Télémaque*, de *Psyché* et du *Jugement de Pâris*. Vers la même époque, de Gisors, ayant été chargé de disposer, aux Tuileries, la salle des séances de la Convention, s'adjoignit Percier, qui fit encore avec Fontaine et Lecomte, la salle des Cinq-Cents. Les deux amis ayant été choisis, au début du Consulat, pour restaurer l'hôtel de M. de Chauvelin, rue de la Victoire, exécutèrent cette restauration avec un tel succès que le peintre David les présenta à Madame Bonaparte qui, ayant visité cet hôtel, désirait les connaître. Elle les prit aussitôt pour architectes de son château de la Malmaison et c'est ainsi que Napoléon, ayant pu juger Percier, le nomma architecte du Louvre et des Tuileries, puis, sur sa demande, lui donna son ami Fontaine comme collaborateur. Depuis lors, jusqu'en 1814, époque à laquelle

(1) En 1800, la Société d'Agriculture lui avait décerné un prix pour ses projets de fermes et de bâtiment ruraux.
(2) Lance le fait naître le 5 septembre de la même année.

Percier se retira, ils firent tous leurs travaux en commun. De 1802 à 1812, ils restaurèrent la colonnade du Louvre, et firent ses deux grands escaliers du nord et du midi, puis ils terminèrent le troisième étage des bâtiments sur la cour, là où il existait des lacunes ; substituèrent des toits à l'italienne aux combles de ces bâtiments sur les faces nord, sud et est ; remanièrent la partie supérieure des deux grands pavillons du nord et du sud, dont ils firent disparaître les cariatides, pour les mettre en harmonie avec celui de l'est, élevé par Perrault. Ils achevèrent aussi la façade du Louvre, sur le quai, et raccordèrent, de ce côté, les constructions de Perrault avec celles de Levau. Enfin ils terminèrent la salle des cariatides. Aux Tuileries, ils firent, dans les anciens bâtiments, la chapelle et le théâtre, puis après avoir ouvert la rue de Rivoli, ils construisirent le bâtiment qui, sur cette rue, s'étend du pavillon Marsan au premier guichet donnant accès à la cour des Tuileries. Comme architectes du Louvre et des Tuileries, Perrier et Fontaine firent aussi l'arc de triomphe du Carrousel et l'ancien escalier du musée, malheureusement détruit sous Napoléon III. On leur doit encore, à Paris, la restauration du palais de l'Élysée et la fontaine Desaix, qui leur valut, en 1810, le prix décennal d'architecture. Au dehors, ils restaurèrent les châteaux de Saint-Cloud, de Compiègne, de Versailles et de Strasbourg. A l'étranger, ils firent des travaux aux résidences princières de Laeken, d'Anvers, de Bruxelles, de Mayence, de Venise, de Florence et de Rome. Ils furent aussi chargés de dresser les plans du palais que l'empereur voulait faire élever, pour le roi de Rome, sur les hauteurs de Chaillot, là où se trouve aujourd'hui le bâtiment du Trocadéro, mais les événements qui survinrent et amenèrent la chute de l'empire, en empêchèrent l'exécution. Enfin ils furent chargés de la direction de toutes les fêtes nationales qui eurent lieu sous Napoléon Ier. Ch. Percier qui, avons-nous dit, se retira en 1814, serait seul auteur du tombeau de la princesse Albany, qu'il aurait fait à Santa-Crocé de Florence, postérieurement à cette date. Nommé membre de l'Institut en 1807, chevalier de la Légion d'Honneur en 1810, officier de cet Ordre en 1827 et membre honoraire du Conseil des bâtiments civils en 1831, il mourut le 5 septembre 1838. On doit à Percier *la Restauration de la colonne Trajane*, 1788, publiée aux frais de l'État et à Percier et Fontaine, les ouvrages suivants : 1° *Palais, Maisons et Autres Édifices de Rome moderne*, Paris, 1802, grand in-fol. ; 2° *Recueil de décorations exécutées dans l'église Notre-Dame et au Champ-de-Mars*, Paris, 1807, 1 vol. grand in-fol. ; 3° *Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, mesurées et dessinées par Percier et Fontaine*, 1809 à 1813, grand in-fol.; 4° *Description des fêtes et cérémonies qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche*, Paris, 1810, in-fol. ; 5° *Recueil des décorations intérieures, concernant tout ce qui a rapport à l'ameublement*, Paris, 1812 ; 6° *Résidences des souverains de France, d'Allemagne, de Suède, de Russie, d'Espagne et d'Italie*, Paris, 1833 (*Comptes rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de M. Raoul Rochette* (1840), *de M. Ballard, sur l'école de Percier, du* 15 *novembre* 1873; *Almanachs du Bâtiment* de 1807 à 1814 et 1831 à 1838 ; Bellier ; Gabet ; F. Halevy, *Notice sur Fontaine* ; Lemaître, *le Louvre ; Biographie universelle ; Archives de l'Art français*, t. V ; Lance ; Herluison ; Thiery ; De Guilhermy, *Itinéraire).*

Pérenné (Léonce), qui était architecte en chef du département de l'Aube, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1854. Son nom ne se trouve plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854).

Péron (Marie-François) obtint le second grand prix au concours de 1839 (un hôtel de ville). En 1840, il fut nommé inspecteur des travaux de l'hôtel de ville. En 1865, il était architecte du service des beaux-arts de la ville. En 1875, il n'était plus en fonctions, et en 1880, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Journal des Artistes*, 1839 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1875; *Archives des Beaux-Arts).*

Perrier fut architecte de la Légion-d'Honneur de 1830 à 1832. Cette dernière année, il

était, en outre, architecte d'arrondissement de la ville de Paris (*Almanachs du Bâtiment* de 1830 à 1832).

Perrot (Alfred) fut commissaire voyer d'arrondissement de la ville de Paris de 1862 à 1868. En 1870, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1868).

Petiaux (Casimir), né à Raismes-lès-Valenciennes, le 19 novembre 1807, fut nommé architecte de sa ville natale en 1836. Il restaura plusieurs monuments de cette ville et y fit le piédestal de la statue de Froissart. On lui doit aussi une villa à Beuvrage. Cet architecte, était en outre chargé des hospices de Valenciennes et des travaux religieux et communaux du département du Nord. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (Bellier).

Petit (Paul) fit, en 1840, la halle au blé de Beaune, et, de 1840 à 1842, l'asile des aliénés de Dijon. En 1860, il était architecte en chef de la Côte-d'Or, mais plus en 1865. A cette dernière date, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1859-60; Gourlier).

Petitot ou **Petiteau** (Edmond ou Ennemond-Alexandre) obtint, en 1745, le grand prix d'architecture (un phare) et partit pour Rome en janvier 1746. Après un séjour de quatre ans en Italie, il revint en France en mai 1750. En 1760, le duc de Parme le nomma son premier architecte. Il fit pour ce prince un projet de palais qui ne fut pas exécuté, en raison des dépenses considérables qu'il eût nécessitées; mais il éleva, à Parme, la façade de l'église Saint-Pierre et décora certaines parties du château de Colormo, dont il dessina les jardins, ainsi que ceux du palais ducal. Petitot, qui était en outre professeur à l'Académie de Parme, séjourna longtemps dans cette ville, car il figure encore comme correspondant de l'Académie d'Architecture à *l'Almanach du Bâtiment* de 1790. Petitot, qui fut nommé chevalier de Saint-Michel, a publié une description des solennités qui eurent lieu à Parme, une suite de Vases et un ouvrage intitulé *Raisonnements sur la perspective, etc.* (1803) (Dussieux; *Archives de l'Art*, t. V; *Almanachs du Bâtiment* de 1777 et de 1790; Lance).

Petit-Radel (Louis-François), né à Paris le 22 juillet 1740, fut élève de De Wailly, et obtint en 1763, le troisième grand prix d'architecture, puis il se rendit en Italie pour y étudier les monuments anciens. De retour à Paris, il fut nommé architecte de l'ancien trésor royal et du Palais-Bourbon auquel il fit des travaux; puis il restaura l'église Saint-Médard, dont il refit le maître-autel, en 1782, et le chœur, en 1784. Il travailla aussi à l'abattoir du Roule (détruit). Petit-Radel, qui avait exposé aux Salons de 1793, 1800, 1802 et 1806, fut architecte du roi, inspecteur général des bâtiments civils et membre de l'Académie d'Architecture. Il mourut le 7 novembre 1818, laissant un *Projet de restauration du Panthéon* et un *Recueil de Ruines d'architecture* (*Almanach du Bâtiment* de 1809; Bellier; Gabet; *Archives de l'Art*, t. V; Thiery; Lance; De Guilhermy, *Itinéraire*).

Peyre (Antoine-François), dit le Jeune, né à Paris, le 5 avril 1739, étudia d'abord la peinture, puis fut élève de son frère, et remporta le grand prix d'architecture en 1762 (une foire ouverte). Il reçut son brevet d'élève de l'École de Rome, le 24 août 1763, et partit pour l'Italie, où il s'adonna non seulement à l'architecture, mais aussi à la peinture, qu'il n'avait pas abandonnée. De retour en France, il fut nommé contrôleur des bâtiments des châteaux de Fontainebleau et de Saint-Germain, et construisit, dans cette dernière ville, la chapelle de l'hospice de la Charité et celle des Dames-Hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve (1784). En 1777, il fut admis à la deuxième classe de l'Académie d'Architecture, en remplacement de Bélicard, promu à la première. Mis à la disposition de l'électeur de Trèves, en remplacement d'Ixnard, il demandait, le 28 octobre 1779, un congé de deux mois pour se rendre à Coblentz; congé qui fut renouvelé plusieurs fois. Peyre, devenu alors le premier architecte de ce prince, fit de nouveaux plans pour le palais que celui-ci voulait

faire élever. L'électeur dut en être satisfait, car, le 20 décembre suivant, il écrivait à M. d'Angevilliers, pour le remercier de lui avoir envoyé cet artiste. Cependant les plans de Peyre, qui avaient été soumis au jugement de l'Académie furent l'objet de plusieurs critiques de la part de celle-ci, et, le 14 avril 1780, le surintendant des bâtiments écrivait à M. de Honhenfels, qu'il regrettait que Peyre n'ait pas cru devoir tenir compte des observations de l'Académie, ajoutant toutefois qu'il reconnaissait que ses projets étaient supérieurs à ceux d'Ixnard et que, s'ils laissaient à désirer, la faute en était surtout aux travaux déjà faits, dont Peyre devait tenir compte. Le palais de l'électeur, à Coblentz, ainsi que sa chapelle, sont donc son œuvre. Les décorations intérieures étaient, paraît-il, très remarquables. Rentré en France, Peyre, alors architecte du palais de Fontainebleau, fut chargé d'élaborer plusieurs projets pour l'agrandissement du palais de Versailles et de la bibliothèque du roi ; mais l'exécution de ces projets fut arrêtée par la Révolution. C'est alors qu'il se trouva lui-même un jour prisonnier au palais de Fontainebleau, converti en maison d'arrêt. Sous l'empire, il fut architecte de l'administration des hospices, membre de l'Institut, du Conseil des bâtiments civils et chevalier de la Légion d'Honneur. Peyre, qui avait exposé aux Salons de 1795, 1799 et 1801, avait ouvert aussi un atelier d'architecture et fait de nombreux élèves. Il mourut, à Paris, le 7 mars 1823, laissant les ouvrages suivants : 1° *Antiquités de la ville de Trèves*, 1789 ; 2° *Mémoire sur l'achèvement du Louvre*, 1795 ; 3° *Restauration du Panthéon français*, Paris, 1799 in-4 ; 4° *Œuvres d'Architecture*, Paris, 1819-20 ; enfin un projet de bibliothèque nationale sur l'emplacement de la Ville-Lévêque (*Archives de l'Art*, t. I, V et 1878, Bellier ; *Bulletin de l'Art français ; Biographie universelle* ; Gabet ; Quatremère de Quincy, *Notes historiques ;* Goujon, *Histoire de Saint-Germain ;* Lance ; Dussieux ; *Almanach du Bâtiment* de 1790 ; *Annuaires de l'Institut*).

Peyre (Antoine-Marie), fils de Marie-Joseph Peyre et neveu du précédent, naquit en 1770, il fut d'abord élève de son père et de son oncle, puis de Boulée et de Regnard. Devenu à la Révolution, aide de camp du général Lafayette, il fut blessé à son côté le 17 juillet 1791, puis poursuivi en 1793, il se réfugia à l'armée du Nord, où il servit comme soldat, dans l'artillerie. Après le 9 thermidor, il revint à Paris. En 1795, il fut chargé de la restauration des bâtiments de l'Observatoire et de l'installation du musée des Monuments Français, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, sous la direction de Lenoir. En 1799, il reprit du service comme lieutenant dans les hussards volontaires, mais à la paix, on lui rendit ses fonctions. En 1800, il construisit l'ancien théâtre de la Gaîté. En 1812, le marché Saint-Martin (détruit) et la charpente en fer du marché des Blancs-Manteaux. En 1815, il était architecte de la troisième section des travaux de la ville de Paris, comprenant les collèges, casernes, etc. Nommé architecte du palais de justice, en 1822, il y fit la conciergerie, la restauration des voûtes souterraines de ce palais (refaite récemment), le premier bâtiment qui fut ajouté à cet édifice sur le quai de l'Horloge et des travaux à la Cour de cassation (1822 à 1828). On lui doit encore, à Paris : l'amphithéâtre du Conservatoire des Arts-et-Metiers (1832), les bâtiments neufs de l'hospice des Sourds-Muets (1823) et des travaux au collège Henri IV (1842), il fit aussi des travaux aux châteaux d'Ecouen, de Maisons et à l'école d'Alfort. En province, il fit la salle de spectacle de Soissons, la restauration du théâtre de Lille, ainsi que les abattoirs de cette ville et l'hôtel de ville de Béthune. Enfin il est l'auteur d'un projet de transformation de l'église de la Madeleine en temple de la Gloire. Peyre, Marie-Antoine, qui avait exposé aux Salons de 1804 et de 1824, mourut à Paris le 24 mai 1843. Il était alors membre du Conseil des bâtiments civils depuis 1830, architecte en chef de la troisième section des travaux de la ville de Paris, depuis 1815, et chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Saint-Wladimir. Il a laissé les ouvrages suivants : 1° *Projets d'Architecture*, Paris, 1812, in fol. ; 2° *Considérations sur la nécessité de rétablir l'ancienne École d'Architecture, etc.* Paris, 18.5, in-4 ; 3° *Lettres relatives à la reconstruction de l'Odéon*, Paris, 1818 ; 4° *Palais de Justice, rapport à M. de Chabrol*, Paris 1828,

in-4 ; 5° *Plans des hôpitaux et hospices de la ville de Paris, etc.*, Paris, 1820 (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1842 ; Bellier ; Gabet ; Guyot de Fère ; Lance).

Philippon, né à Paris, le 8 septembre 1784, fit ses premières études avec l'architecte Ramée, sous la direction duquel il fit exécuter de nombreux travaux à Hambourg et à Copenhague, de 1800 à 1810. Rentré en France, il suivit les cours de l'École des Beaux-Arts, puis il entra au service des bâtiments civils. En 1832, il fut nommé architecte de l'institution des Sourds-Muets, où il fit de nouveaux bâtiments terminés en 1833. En 1838, il fut chargé de l'institution des Jeunes-Aveugles et y fit, de 1839 à 1843, les bâtiments en bordure sur le boulevard des Invalides. Bien qu'il restât chargé de l'entretien de ces deux établissements, il construisit l'asile des aliénés du canton de Neufchâtel (Suisse), puis l'asile des aliénés de Niort et enfin il agrandit celui de Rennes. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1843, il fut promu officier de l'ordre, en 1865, et mourut à Paris, le 1er juin 1866 (*Almanachs du Bâtiment* de 1834 à 1866 ; Gourlier ; *Journal des Artistes*, 1833 ; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXIV).

Piébourg père construisit le théâtre de Chartres en 1861 ; son nom ne figure pas sur les annuaires de 1885 (Joanne, *Dictionnaire*).

Piel (Louis-Alexandre) naquit à Lisieux, le 2 août 1808 ; après avoir essayé de diverses professions, il entra, à vingt-quatre ans, dans l'atelier de Debret pour y étudier l'architecture, et y resta trois ans, puis, en 1835, il partit pour l'Allemagne en passant par Strasbourg, Fribourg en Brisgau, Constance, etc. Au retour, en 1836, il publia, dans le journal *l'Européen*, une relation de ce voyage, puis il fit une critique du temple de la Madeleine, ensuite une déclamation contre l'art païen et enfin un compte-rendu du Salon de 1837. Vers cette époque, il fit des travaux de restauration à la cathédrale d'Auxerre. Appelé à Nantes, pour y construire l'église Saint-Nicolas, il en donna les plans, qui ne furent pas exécutés. Ce fut Lassus qui l'éleva plus tard. On lui doit encore une petite église gothique, près de Pontarlier et des travaux à l'église de Lisieux. En 1840, il se fit dominicain et entra au couvent de Sainte-Sabine, à Rome, où il mourut le 19 décembre 1841 (Bellier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture*, t. IV et V).

Piéplu (Émile), élève de H. Labrouste, était architecte du département de l'Yonne en 1854, et en même temps architecte conservateur des monuments historiques de ce département. Cet architecte, qui resta en fonctions jusqu'en 1874, existait encore en 1880 ; mais, en 1885, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1874).

Pigeory (Félix), né en 1812, fut fondateur et directeur de *la Revue des Beaux-Arts*, de 1850 à 1869. D'abord inspecteur des travaux de la ville de Paris, il construisit, de 1855 à 1857, la maison centrale et le noviciat des frères de la doctrine chrétienne ; en 1861-62, un hôtel, avenue de Saint-Cloud, 135, puis une maison rue de Calais En 1873, il restaurait l'église de Saint-Florentin (Yonne) lorsqu'il mourut le 7 décembre de cette année (Bellier ; V. Calliat ; *Annales de la Société centrale*, 1873 ; *Moniteur des Architectes*, 1861-62 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1856 à 1857).

Pigny (Jean-Baptiste-Marie), né à Mont-Lignon (Seine-et-Oise), le 14 février 1821, était, en 1860, architecte du Ministère de l'Algérie et des Colonies. Le 13 août 1861, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. En 1862, il fut nommé architecte du Ministère de l'Intérieur et de celui de la Marine et des Colonies. C'est lui qui opéra la translation du premier de ces ministères à l'hôtel de la place Beauvau. On lui doit en outre, à Paris, un hôtel, rue Montchanin ; à Bougival, une maison de campagne ; le château des Soupirs, près de Reims, et le nouveau quartier de la Joliette, à Marseille. Pigny, qui fut promu officier de l'Ordre en 1880, mourut le 13 juillet 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1881 ; Bellier ; *Gazette des*

Architectes, 1881 ; *Moniteur des Architectes*, 1857-58 ; *Semaine des Constructeurs*, 1880-81 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIX et XXXVII).

Pinault (Pierre-Jean-Alexandre), fils d'entrepreneur, né à Orléans, le 4 décembre 1777, vint à Paris en 1795 et fut d'abord employé aux restaurations du Luxembourg et du Palais-Bourbon, puis il devint appareilleur, ce qui ne l'empêcha pas de suivre les cours de l'École sous la direction de Lagardette, de Labarre et de Bélanger. En 1797 et en 1801, il concourut pour le grand prix, sans l'obtenir. Nommé, en 1801, architecte du département de Loir-et-Cher et de la ville de Blois, il conserva ces fonctions jusqu'en 1845, époque à laquelle il donna sa démission. On lui doit, à Blois : la préfecture, le séminaire, la fontaine Corbigny, la poissonnerie, la halle aux légumes, la bibliothèque, l'école chrétienne, la maison de la Providence, le couvent des Carmélites, une chapelle à l'hospice des pauvres, enfin un projet d'agrandissement de l'hôtel de ville, exécuté par de Lamorandière. Dans le département, il fit un temple protestant à Aunay et la fonderie de Luçay. Enfin, il fut architecte du château de Chambord, de 1815 à 1853, et y fit quelques travaux de restauration. Pinault dut mourir vers la dernière de ces dates (Lacaine ; *Almanachs du Bâtiment* de 1801 à 1845).

Pinault, sans doute fils du précédent, lui succéda, en 1845, comme architecte en chef du département de Loir-et-Cher, et conserva ces fonctions jusqu'en 1864. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1864).

Pineau (François-Nicolas), fils de Dominique Pineau, naquit à Paris le 6 février 1746. En 1777, il fut nommé architecte du comté d'Artois, de la ville de Bordeaux et de la généralité de la Rochelle. C'est en cette dernière qualité qu'il éleva, à Cognac, le monument commémoratif de la naissance de François Ier dans cette ville, ainsi qu'une de ses fontaines. A Thiac, il fit le tombeau du prince de Condé. Pineau mourut juge de paix du canton de Jarnac, le 14 mai 1823 (Lance).

Piton (Ch.) fit la librairie Hachette, en 1853. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Encyclopédie d'Architecture*, t. III).

Poidevin (J.-F.), élève de Chalgrin, qui avait exposé aux Salons de 1801 et de 1804, fut chargé de terminer l'abattoir de Montmartre, à Paris, commencé par Bélanger (détruit). Clochard et Guénepin étaient sous ses ordres comme inspecteurs des travaux (Roquefort, *Dictionnaire historique* ; Lance ; Bellier).

Poitevin (Pierre-Alexandre) naquit à Bordeaux, le 24 février 1782, et fut élève de Percier et de l'École des Beaux-Arts, en 1809. Nommé architecte du département de Lot-et-Garonne, il construisit le palais de justice d'Agen. A Marmande, il fit l'hôtel de ville, le palais de justice, la prison, et agrandit l'hospice. A Eysses, il construisit la maison centrale. Devenu architecte du département de la Gironde et de la ville de Bordeaux, il construisit, dans cette ville : l'église paroissiale Saint-Nicolas, les façades des églises Saint-Éloi et Saint-Séverin, les colonnes rostrales de la place Louis XVI, le tombeau de l'archevêque Daviau, dans la cathédrale, qu'il restaura, et dont il refit les voûtes (1820), les charpentes intérieures des flèches et les sacristies archiépiscopales. Il éleva en outre dans cette ville l'hospice des aliénés, le piédestal de la statue de Louis XVI, et plusieurs maisons particulières. Dans le département, il fit : le lazaret Marie-Thérèse, sur la Gironde ; la restauration du château de Cadillac, devenu maison de détention pour les femmes, et des travaux au dépôt d'étalons de Libourne. Poitevin exposa aux Salons de 1810 et de 1836. J'ignore la date de sa mort (Bellier ; Gabet ; Gourlier).

Pollet, architecte de Lyon, construisit le grand théâtre de Lyon, avec Chenavard, de 1827 à 1830 (Joanne).

Ponthieu (L.), né à Saint-Gobain, en 1823, fut élève de l'École des Beaux-Arts et de Jules Bouchet. En 1846, il obtint le second prix d'architecture (muséum d'histoire naturelle), puis il fut attaché, comme inspecteur, aux travaux de l'Assistance publique, sous Th. La Brouste, et construisit la maison municipale de santé, dite maison Dubois, d'après les plans de ce dernier. Devenu architecte des hospices de Paris, il reconstruisit, sur ses dessins, l'hospice Sainte-Périne, à Auteuil (1860 à 1862). Il éleva, en outre, un grand nombre de maisons et d'hôtels pour la Compagnie Immobilière, dont M. Péreire était directeur. Ponthieu, qui fit aussi de grands travaux à Marseille, où il perça la rue Impériale, mourut le 17 mars 1879 (Narjoux; *Revue générale d'Architecture*, t. XX, XXII et XXXVI; *Almanachs du Bâtiment*, de 1855 à 1879; *Archives des Beaux-Arts)*.

Poyet (Bernard), né à Dijon, le 3 mai 1742, fut élève de De Wailly et remporta, en 1768, le second grand prix d'architecture. Ayant obtenu un brevet de l'École de Rome le 15 août 1769 il partit pour l'Italie. De retour en France, il fit divers travaux pour les particuliers, et éleva en 1775, une maison rue du Montparnasse; puis il devint l'architecte du duc d'Orléans, et construisit pour ce prince, vers 1773, les écuries de la rue Saint-Thomas-du-Louvre, sur l'emplacement desquelles s'éleva plus tard l'ancien Vaudeville. En 1780, il commença la construction de l'église Saint-Sauveur, dont il dirigea les travaux jusqu'en 1796, mais qu'il n'acheva pas (elle fut détruite pendant la révolution). En 1786, il était contrôleur des travaux de la ville de Paris, et, cette même année, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1790, il était architecte de la ville, et c'est à ce titre qu'il fit abattre les maisons qui existaient encore sur certains ponts, qu'il restaura l'archevêché et transporta la fontaine de Jean Goujon, dite des Innocents, au centre du marché de ce nom, en y ajoutant une quatrième face pour lui donner la forme carrée qu'elle a conservée lors de son transfert au square du même nom. Nommé, en 1800, architecte du palais de la Chambre des Députés, il fit le frontispice de cet édifice, de 1804 à 1807. En 1815, il fut non seulement confirmé dans ces fonctions, mais en outre nommé architecte du Ministère de l'Intérieur. Poyet, qui avait exposé au Salon de 1801, fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils en 1815, et membre de l'Institut en 1818. Il mourut le 6 décembre 1824, laissant un grand nombre de projets et divers mémoires relatifs à l'architecture, parmi lesquels un nouveau système de ponts en fer forgé et en bois *(Almanach des Artistes*, 1877; *Almanachs du bâtiment* de 1790 et de 1815 à 1824; *Annuaires de l'Institut, comptes rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de Vaudoger, du* 9 *décembre* 1824; Bellier; Gabet; *Archives de l'Art français*, t. I.; Leroux de Lincy, *Hôtel-de-Ville;* Thiery; Legrand et Landon; Lance; De Guilhermy, *Itinéraire).*

Pradier, architecte du Puy, est l'auteur de la fontaine monumentale de la place du Breuil de cette ville. Son nom ne figure plus sur les annuaires (Joanne).

Protain (J. Constant), né à Paris, le 6 janvier 1769, fut élève de Chalgrin et remporta le second grand prix d'architecture en 1793 (une caserne, il n'y eut pas de premier prix d'architecture cette année), puis il partit pour Constantinople, comme attaché à l'Ambassade de France dans cette ville, où il séjourna plusieurs années. A son retour en France, il fut attaché à l'expédition d'Égypte et fit partie de l'Institut du Caire. Lorsque Kléber fut assassiné dans cette ville, Protain se promenait avec lui dans le jardin du quartier général, et Kléber lui montrait les réparations à faire aux bâtiments endommagés par les bombes et les boulets. Au moment où le général fut frappé, Protain, qui tenait un bâton, se jeta sur l'assassin; mais lui-même fut renversé d'un coup de poignard, qui heureusement ne fut pas mortel. En 1806, il était directeur des décorations de l'Opéra et fit celle de *la Vestale*, des *Bardes* et de *Don Juan*. En 1810, il était contrôleur des palais de Versailles. Protain, qui avait exposé aux Salons de 1836 et 1837, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 15 janvier 1815, et mourut le 24 décembre 1837 *(Archives de l'Art*, t. XV; Bellier; *Journal des Artistes*, 1838; Lance).

Provost (Jean-Louis), né à Paris, le 27 octobre 1781, fut élève de Percier et remporta, en 1806, le second grand prix d'architecture (un palais pour la Légion d'Honneur), et, en 1811, le premier grand prix (un palais pour l'Université). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple de Jupiter-Tonnant (1815). En 1811, il était déjà, depuis plusieurs années, inspecteur des monuments du Luxembourg. En 1820, il fut nommé architecte de cet édifice en remplacement de Baraguay, et, en 1831, membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. En 1832, il était en outre chargé de l'Odéon et des Sourds-Muets, et, en 1834, de l'Odéon seulement. C'est à cette époque que le Gouvernement ayant décidé qu'il y avait nécessité d'augmenter le palais du Luxembourg et, par cela même, de modifier dans une certaine mesure, les anciens bâtiments, Provost fut invité à présenter des projets en ce sens; mais il préféra donner sa démission, plutôt que de dénaturer l'œuvre de Salomon de Brosse (1835), et fut remplacé par Guy de Gisors. Ses autres travaux, à Paris, sont: la restauration de la salle Montpensier, celle des hôtels de Montebello et de Galiffet et l'érection du tombeau du maréchal Lefebvre, au Père-Lachaise. Provost fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1838. En 1850, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1820 à 1846; Bellier; Gabet; Lance; *Archives des Beaux-Arts*).

Pugin (Auguste), né en 1769, architecte et dessinateur, alla s'établir en Angleterre où il fut employé à la reproduction des monuments de l'architecture de ce pays, et, en 1808, il travaillait au « Microscome de Londres ». En 1813 il publia une *Suite de vues d'Islington et de Pentoville*. Ensuite parurent ses *Spécimens d'Architecture gothique*, empruntés aux vieux édifices de l'Angleterre. Cet ouvrage, publié en 1821-23, se compose de deux volumes: le premier avec soixante planches, et le second avec cinquante-quatre. En 1824, il publia, *les Monuments publics de Londres*; en 1825, *les Spécimens d'Architecture normande*; enfin, en 1820, *Paris et ses environs*. Pugin mourut à Bloombery, le 19 décembre 1835. Son fils, Augustin Weltloy Northmore, né en 1811, publia également plusieurs ouvrages se rapportant à l'architecture et au mobilier des XVe et XVIe siècles. De plus, il fit la cathédrale de Sainte-Mary, à Derby, et travailla à la décoration du palais de Westminster. Il mourut le 14 septembre 1851 (*Biographie universelle*; Lance).

Q

Quantinet (Auguste-Théophile) obtint, en 1820, le second grand prix d'architecture (une école de médecine). Il fut successivement inspecteur des travaux de l'arc de triomphe, puis du palais de justice. Il mourut le 1er mars 1867 (Bellier; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXVI).

Queyron (Pierre-Émile), inspecteur des travaux de la cathédrale de Paris, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1865, et mourut le 28 octobre 1878, à cinquante-sept ans (*Revue générale d'Architecture*, t. XXIII; *Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1878).

R

Radigon, architecte d'arrondissement de la ville de Paris, dès 1865, était, en 1870, chargé du 1er arrondissement. De 1871 à 1876, il fut architecte des halles centrales. En 1874, il fit l'école Molière, et, en 1875-76, l'école de la rue des Bourdonnais, avec Noguet. En 1880, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1866 à 1876).

Rambaud fut architecte du département de l'Ardèche, de 1874 à 1880. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment*, de 1875 à 1880).

Ramée (Joseph-Jacques), né à Charlemont (Ardennes), le 18 avril 1794, manifesta, dès l'enfance, un goût marqué pour l'architecture. A seize ans, il était déjà inspecteur des bâtiments du comte d'Artois. En 1792, signalé comme suspect, il se réfugia à l'armée de Dumouriez, où il fut employé dans l'état-major. En 1794, il passa en Allemagne et construisit, à Hambourg, le palais de la Bourse ; puis il séjourna plusieurs années à Schwerin, où il fit de nombreux travaux pour le duc régnant. En 1811, il passa aux États-Unis, et donna les plans de plusieurs villes de l'Union et ceux du magnifique collège de Shenectady. Rentré en France, en 1816, il se fixa définitivement à Paris, en 1823, et y commença la publication d'un recueil ayant pour titre : *Jardins irréguliers et Maisons de campagne*, 1830, in-4. Il vivait encore en 1840, mais en 1845 son nom ne figure plus sur les annuaires (Bellier; *Almanachs du Bâtiment* de 1840).

Raveau fut architecte d'arrondissement de la ville de Paris, de 1866 à 1868, et inspecteur, près le Ministère de l'Intérieur, pour les monuments historiques de la Seine-Inférieure, de 1850 à 1870. Il mourut en 1872 (*Almanachs du Bâtiment* de 1866 à 1871; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Ravoisié (Amable), né à Paris, le 9 août 1801, fut admis à l'École des Beaux-Arts, le 21 mai 1823, sur la présentation de Delespine, son maître, et suivit les cours jusqu'en 1829. A cette époque, il fut attaché à la mission scientifique chargée d'explorer la Morée. En 1838, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1839, il fut envoyé en Algérie pour y rechercher les restes de l'architecture romaine dans le Nord de l'Afrique ; puis il fut attaché à la direction de l'Algérie, comme rapporteur près la Commission des bâtiments civils de la colonie. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (Lacaine).

Raymond (Jean-Armand ou Arnoult), fils d'un entrepreneur de bâtiments, naquit à Toulouse, le 9 avril 1742. Il vint à Paris à dix-huit ans, et fut élève de Blondel et de Leroy. En 1766, il remporta le grand prix d'architecture (un portail de cathédrale), mais il ne reçut son brevet de l'École de Rome qu'en 1769. Il resta trois ans dans cette ville, et parcourut l'Italie pendant cinq autres années, et étudia particulièrement les monuments élevés par Palladio. De retour en France, en 1776, il se fixa à Montpellier, où il termina la place du Peyrou et fit d'autres travaux pendant trois ans. L'intendant du Languedoc lui demanda alors plusieurs projets de monuments et le chargea notamment de restaurer les arènes de Nîmes. En 1784, il fut admis à l'Académie d'Architecture. En 1787-88, il fut nommé architecte de la province des États du Languedoc, et, à ce titre, il fit la prison d'Aix, l'église Saint-Rémy de Bordeaux et l'église paroissiale de l'Ile-Jourdain. Venu à Paris après la Révolution, Raymond fut nommé, en septembre 1798, architecte du palais national des Sciences-et-Arts. En 1800, il restaurait l'église Saint-Laurent. En 1806, lui et Chalgrin furent chargés de faire

chacun un projet, pour l'arc de triomphe de l'Étoile, mais bien que le sien eût été préféré, tous deux furent chargés d'en jeter les fondements. En 1808, à la suite de dissentiments avec Chalgrin, Raymond, qui n'était pas soutenu par l'administration, dut se retirer. Cet architecte qui fut membre de l'Institut, à la création, membre du Conseil des bâtiments civils et architecte du Louvre, de la bibliothèque impériale et de l'Opéra, mourut le 29 janvier 1811. Il est l'auteur d'un projet pour l'achèvement et la restauration du Louvre, qui ne fut pas exécuté, et de divers mémoires, dont un sur le dôme de la Salute, à Venise, comparé au dôme des Invalides. Il a publié aussi son projet sur l'arc de triomphe de l'Étoile, Paris, Didot, 1812 (*Archives du Gard*, t. I ; *Archives de l'Art*, t. I et V ; *Biographies toulousaines; Archives du Musée des Monuments français* ; Lance ; *Notice historique*, par J. Le Breton, du 2 octobre 1813).

Regnard de Barentin fut architecte-voyer de la ville de Paris, de 1824 à 1828. En 1840, il était chevalier de la Légion d'Honneur et inspecteur du palais du Luxembourg, dans lequel il était logé. Il était encore en fonctions en 1865, mais il ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1865).

Regnault (François-Alexandre-Adolphe) était architecte de la ville de Limoges, en 1848. Il y construisit le marché couvert, une caserne d'infanterie, le petit collège, et fit en outre des restaurations importantes à plusieurs des anciens monuments de cette ville. Il mourut, en 1875, étant chevalier de la Légion d'Honneur ; il avait alors soixante-dix ans (*Revue générale d'Architecture*, t. XXXII).

Regnault (Albert) fut architecte du département de la Lozère et inspecteur des édifices diocésains, de 1868 à 1877 ; puis à partir de 1878, il fut seulement inspecteur des édifices diocésains. En 1885, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1869 à 1877).

Reiner fut architecte du château de Strasbourg, de 1814 à 1832. En 1841, il était architecte du département du Bas-Rhin (*Almanachs du Bâtiment* de 1815 à 1832).

Renard (Jean-Augustin) naquit à Paris, en 1744, et fut élève de David Leroy et de Lecarpentier. En 1770, il obtint le deuxième grand prix d'architecture (un arsenal). En 1772, de nouveau le deuxième prix (un palais pour un prince). Enfin, en 1773, il remporta le grand prix d'architecture (un pavillon d'agrément pour un souverain), et reçut son brevet de l'École de Rome, le 14 août 1774. Pendant son séjour dans cette ville, il fit de nombreux dessins pour *le Voyage pittoresque en Italie*, de l'abbé Saint-Non. En 1784, il fut nommé inspecteur des bâtiments du roi, et l'année suivante il fut adjoint à Guillaumot, son beau-père, pour l'inspection des carrières. De 1786 à 1703, il restaura les bâtiments de l'Observatoire de Paris, avec Brébion. Ses autres travaux sont les écuries royales de Sèvres et de Saint-Germain-en-Laye ; la décoration des hôtels d'Orsay, rue de Varennes, et de Bénevent, rue d'Anjou ; une galerie ajoutée à l'hôtel des Relations-Extérieures, rue du Bac, et la restauration du château de Valençay. Richard, qui fut admis à l'Académie en 1792, devint architecte du département de la Seine, inspecteur général de la grande voirie de Paris, et membre du Comité consultatif des bâtiments impériaux. Il mourut, à Paris, le 24 janvier 1807 (*Archives de l'Art*, t. I et V ; Bellier ; Gabet ; Lance).

Renaux fut conservateur des édifices diocésains d'Avignon, de 1849 à 1852 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1852).

Renié (André-Marie), né en 1789 ou 1790, fut élève de Percier et de Vaudoyer. Il remporta, en 1811, le second grand prix d'architecture (palais de l'Université), et, en 1816, le prix départemental. D'abord sous-inspecteur des travaux du Temple et du Ministère des Finances, il devint, en 1832, architecte du Ministère de la Guerre et de l'École de l'État-

Major. En 1838, il fut architecte de l'École d'Alfort. En 1841 et années suivantes, il fit des travaux au Ministère de la Guerre, à l'École d'État-Major, et, en 1845, à l'École Polytechnique. On lui doit, en outre, le palais de la résidence du duc de Saxe-Cobourg, la salle de spectacle de Cobourg et la restauration du palais du duc de Saxe-Meningen. Renié, qui était chevalier de la Légion d'Honneur, en 1841, mourut en 1855 (Gabet ; *Almanachs du Bâtiment* de 1835 à 1855 ; Lance ; *Archives des Beaux-Arts*).

Renou fut architecte en chef du département de la Mayenne, de 1856 à 1873. On trouve un Renou Ludovic, architecte du département de l'Eure et inspecteur du diocèse, de 1873 à 1880. Il se pourrait que ce fût le même, venu de la Mayenne. En 1885, Ludovic Renou ne figure plus sur les annuaires du département de l'Eure (*Almanachs du Bâtiment* de 1856 à 1880).

Reymondon, qui était architecte du département de l'Ardèche, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1874, et mourut en 1877 (*Annuaires du Bâtiment* de 1850 à 1874; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Reynaud (François-Léonce), né à Lyon, devint ingénieur des ponts et chaussées, et professeur d'architecture à l'École Polytechnique. Il exposa au Salon de 1833. En 1847, il construisit l'ancienne gare du chemin de fer du Nord. En 1853, le 7 mars, il fut nommé inspecteur des travaux diocésains. Reynaud, qui fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1839, officier en 1854 et commandeur en 1866, mourut en 1880, laissant un *Traité d'Architecture* en deux volumes in-4 et deux atlas in-fol. (*Annuaires du Bâtiment* de 1854 à 1857 ; *Encyclopédie d'Architecture*, t. III ; Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. VII et XXXVII).

Reynaud faisait le château de Toulouse, de 1821 à 1828 (Gourlier).

Riondel père était architecte du département de l'Isère, en 1850, et conserva ces fonctions jusqu'en 1874. Il fut collaborateur de Questel, pour la construction de la préfecture de Grenoble. Architecte honoraire, en 1880, son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1880).

Robelin (Charles), né à Nevers, en 1787, fut élève d'Alavoine. En 1836, il fut chargé de la deuxième section de la première conservation des monuments publics. En 1839, il fut nommé architecte de l'École d'Alfort et conserva ces fonctions jusqu'en 1854. Il aurait en outre restauré la chapelle de l'archevêché de Reims et les vitraux de la cathédrale de Besançon. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1837 à 1854 ; Bellier).

Robert (Auguste), né à Groy (Haute-Saône), le 25 janvier 1790, étudia d'abord l'architecture à Dôle, puis à Strasbourg, en 1809, et entra au corps des ponts et chaussées, comme conducteur ; plus tard, il devint architecte du département du Jura, et construisit, à Lons-le-Saulnier, sur ses plans : le grand séminaire, le palais de justice, les prisons, la caserne de gendarmerie et une fontaine monumentale. Il éleva, en outre, dans le département, un grand nombre d'églises, de presbytères, de maisons de ville, etc. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1850 (Bellier ; Gabet).

Rœderer aurait obtenu le premier prix au concours pour la construction d'un temple protestant à Lille, en 1868. Je n'ai trouvé nulle part le nom de cet architecte (*Revue générale d'Architecture*, t. XXVI).

Roger (Napoléon-Alexandre), né à Paris, fut élève d'Hurtault. Déjà chevalier de la Légion d'Honneur, et inspecteur des travaux de la quatrième section des travaux de la ville de Paris, en 1860, il fut nommé, le 30 mars de cette année, architecte divisionnaire des travaux de cette ville, puis architecte d'arrondissement. En 1862, il fut chargé du lycée

Bonaparte, et, en 1868, de la construction du collège Rollin, qu'il termina en 1877. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1852, Roger obtint une médaille de deuxième classe à l'Exposition universelle de 1878, et mourut en 1883 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1878; Narjoux; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Roger, qui fut architecte conservateur des édifices diocésains du Cher, avec Bailly, et inspecteur des travaux de la cathédrale de Bourges, de 1850 à 1854, construisit les abattoirs de cette ville, en 1866. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1851 à 1866; *Gazette des Architectes*, 1866).

Rohard (Léon), né à Trélazé (Maine-et-Loire), le 8 janvier 1836, fut élève de Constant Dufeux. En 1862, il obtenait le premier prix au concours pour l'hôtel de ville de Tourcoing. En 1864, il donnait des plans pour la préfecture de Lille, et, en 1867, pour le théâtre de la ville de Tours, qu'il construisit en 1868. Il était aussi architecte de l'hospice général de cette ville. On lui doit aussi la restauration de la préfecture d'Angers. Rohard, qui avait exposé aux Salons de 1863, 1864 et 1868, obtint une troisième médaille, en 1863. Lorsqu'il mourut prématurément, le 26 novembre 1882, il était président de la Société des Architectes de Touraine (*Almanach du Bâtiment* de 1882; Bellier; *Gazette des Architectes*, 1867; *Revue générale d'Architecture*, 1863; *Annuaire de la Société centrale*, 1883).

Rohault de Fleury (Hubert), né en 1777, fut élève de Durand, et remporta, en 1800, le grand prix d'architecture (institut des sciences et arts), et, en 1802, le premier grand prix (une foire avec salle d'exposition). En 1806, à son retour d'Italie, il fut nommé inspecteur des travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile. En 1812, il fut nommé commissaire voyer de la petite voirie, à la préfecture de police, et conserva ces fonctions jusqu'en 1840, date à laquelle il devint inspecteur général de ce service. De 1817 à 1833, il fut architecte des hospices de Paris. En 1819, il fut nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. En 1821, il fut chargé, une première fois, des casernes de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers, ainsi que des halles et marchés de la ville. C'est à ce titre qu'il fit, en 1821, les marchés aux poissons et au beurre; en 1822, la caserne des sapeurs-pompiers de la rue de la Paix (détruite); en 1823, l'appropriation de l'ancien hôtel du maréchal d'Ancre, dans la rue de Tournon, pour une caserne de gendarmerie, et, en 1804, la caserne de la rue Mouffetard, qui fut terminée par son fils. Cette même année 1824, il fut nommé inspecteur général des édifices civils, dans les départements, et devint membre de droit du Conseil desdits bâtiments. De 1825 à 1830, il construisit le passage du Saumon, et, vers la même époque, il restaura la chapelle des Orphelins. En 1828, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1830, il fut nommé inspecteur général de la première division des édifices civils de Paris, et, en même temps, chargé à nouveau des casernes de la garde municipale et des sapeurs-pompiers; il conserva ces dernières fonctions jusqu'en 1837. Il fut aussi nommé architecte des marchés de la ville, en 1832. En 1840, l'inspection générale des travaux de la petite voirie lui fut confiée par la préfecture de police. Rohault de Fleury père, qui avait obtenu un prix au concours, pour la transformation de l'église de la Madeleine en temple de la Paix, est aussi l'auteur de plusieurs projets relatifs à l'achèvement et à l'agrandissement de plusieurs des hôpitaux de Paris. Il mourut en 1846 (*Almanachs du Bâtiment* de 1813 à 1849; Bellier; Gabet; Lacaine; Lance; Gourlier; *Annuaire de la Société centrale*, 1885; *Archives des Beaux-Arts*; Lock).

Rohaut de Fleury (Charles), fils du précédent, naquit, en 1801, le 22 septembre. En 1820, il entra à l'École Polytechnique, et en sortit en 1822. S'adonnant alors à l'architecture, il devint élève de son père, puis de Lebas et de l'École des Beaux-Arts. Ses études terminées il fut nommé, en 1825, inspecteur des travaux de casernement de la gendarmerie de Paris. En 1827, il obtint un prix au concours pour le palais de justice de Lille. En 1832, il fut

nommé architecte du Muséum, en remplacement de Molinos, et fit, à cet établissement, de 1832 à 1838, la galerie minéralogique, les serres et le palais des singes. En 1833, il fut nommé architecte des hôpitaux et hospices ci-après : Les Incurables (hommes), Sainte-Perrine, Beaujon, la Charité, Saint-Antoine, Saint-Louis, les Orphelins et la maison Roy. En 1837, il exposa au Salon. En 1843, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1857, il construisit la Chambre des Notaires. En 1857-58, il donna, avec Hittorff, les plans des maisons qui bordent la place de l'Étoile. Le 1er janvier 1861, il fut promu officier de l'Ordre. On lui doit en outre : des travaux aux hôpitaux et hospices de Paris, à l'ancien Opéra et à l'Hippodrome, la restauration des Variétés, la salle des Délassements-Comiques et les hôtels Stolikoff, rue Saint-Arnaud ; Casimir Périer, avenue Montaigne, enfin plusieurs autres maisons. Charles Rohaut de Fleury mourut le 11 août 1875 (*Almanachs du Bâtiment*, de 1832 à 1865 ; Bellier ; Calliat ; *Gazette des Architectes*, 1875 ; *Bulletin de la Société centrale*, 1875 ; Lacaine).

Rohaut de Fleury (Georges), né à Paris, le 23 novembre 1835. Entré à l'École des Beaux-Arts, en 1855. Il exposa aux Salons de 1863, 1864, 1867, 1870, 1874, et obtint en 1867, une médaille de troisième classe ; en 1870, une seconde médaille et une première en 1874. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXI).

Romain. Voir **Harou-Romain.**

Rondelet (Jean-Baptiste), né à Lyon, le 4 juin 1743, était fils d'un entrepreneur de cette ville et avait déjà dirigé la construction de plusieurs bâtiments, lorsqu'en 1763 il vint étudier à Paris sous la direction de J.-F. Blondel. En 1770, Soufflot, qui était chargé de la construction de la nouvelle église Sainte-Geneviève (aujourd'hui Panthéon), le prit avec lui comme dessinateur, puis le fit nommer inspecteur des travaux. C'est en cette qualité qu'il présida à la construction du portail de cet édifice, que Soufflot modifia d'après ses avis. Les travaux de l'église Sainte-Geneviève ayant été arrêtés en 1783, Rondelet se rendit en Italie, avec une pension du roi, et y séjourna deux ans. A son retour, en 1785, les travaux de cette église ayant été repris, il rentra dans ses fonctions de directeur des travaux, sous Brébion, qui avait remplacé Soufflot, mort en 1780, et surveilla les travaux du dôme, pour la construction duquel il donna les plans d'un échafaud de soixante mètres de hauteur. En 1799, il fut nommé professeur à l'École des Beaux-Arts, et, en 1806, il occupait la chaire des stéréotomie. Les travaux du Panthéon, arrêtés pendant la Révolution, ayant été recommencés, il fut chargé, en 1806, de la restauration de cet édifice, où des tassements avaient été constatés dans la partie construite antérieurement à son arrivée sur ce chantier, et remplaça les colonnes qui soutenaient le dôme par des piliers qu'il reprit en sous-œuvre, opération qu'il termina en 1812. Vers 1809, il avait publié un mémoire sur les différents matériaux à employer pour remplacer la charpente en bois de la halle au blé qui venait d'être incendiée. Bien qu'il préconisât l'emploi de la pierre, cette coupole fut construite en fer. Nommé inspecteur général, il devint membre du Conseil des bâtiments civils. Il était déjà, depuis 1808, membre du Comité consultatif des bâtiments de la couronne. Rondelet, qui entra à l'Institut en 1815, et fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, mourut à Paris, le 26 septembre 1829, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Cet architecte, qui avait exposé, en 1804, est l'auteur : 1° d'un *Traité sur l'art de bâtir*, publié en 1802 ; 2° d'un *Mémoire sur les avantages et les inconvénients des voûtes surbaissées*, qui lui valut une récompense de l'Académie de Lyon ; 3° d'une *Traduction des commentaires de Frontin sur les aqueducs de Rome* (1) (*Annuaire de l'Institut* ; Bellier ; Bréghot de Lut ; Baltard, *Discours du 27 sep-*

(1) Le 5 avril 1802, l'Institut lui avait décerné le prix du concours ouvert sur cette question : « Examiner « quels ont été, chez les différents peuples, les progrès de cette partie de l'architecture que l'on nomme la Science « de la Construction des édifices, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. »

tembre 1829, *Comptes rendus de l'Académie ;* Gabet ; Lance ; Quatremère de Quincy, *Notes historiques ; Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1859).

Rondelet (Antoine-Jean-Baptiste), fils du précédent, né à Paris, en 1785, fut d'abord inspecteur, puis architecte du Panthéon. Il exposa au Salon de 1837, et mourut, le 5 décembre 1863, à Paris. Il avait publié une *Étude sur la coupole du Panthéon de Rome* et un *Essai historique sur le pont de Rialto* (Bellier ; *Revue générale*, t. XXII).

Rougevin (Auguste) fut nommé architecte de l'hôtel des Invalides, en 1832, et conserva ces fonctions jusqu'en 1859. Il mourut en 1877, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans *(Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1859 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXV ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Rougevin (Auguste-Jean), probablement fils du précédent, mourut à Naples, le 26 janvier 1856, à l'âge de vingt-quatre ans et demi *(Bulletin de l'Histoire de l'Art français).*

Roussille fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1859 à 1863, et mourut cette année *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1863 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Royé (Victor), architecte, était membre de la Commission des logements insalubres et officier de la Légion d'Honneur, en 1863. Il était encore en fonctions en 1870, mais en 1875 son nom ne figure plus sur les annuaires *(Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1870).

S

Sandrié fit la synagogue de la rue Notre-Dame-de-Lorette, en 1819-20 et celle de la rue de Nazareth. C'est sans doute lui qui donna son nom à l'ancien passage de la rue Basse-du-Rempart (Gourlier ; Pigeory).

Saulnier (Émile) fut architecte en chef du département de l'Aude, de 1859 à 1862. Son nom ne figure plus aux annuaires de 1865 *(Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1862).

Schaal (François), né à Paris, le 22 novembre 1793, fut élève de Toussaint de Sens, puis de Percier et d'Achille Leclerc. Il fut reçu à l'École en 1812. En 1818, il partit pour la Russie et fut nommé architecte de la ville d'Odessa. Il y construisit : le lycée, la banque impériale, le lazaret, les casernes de la marine, le quartier des boulevards et nombre d'habitations de ville et de campagne. C'est lui qui donna aussi les plans de la ville de Kertch et de son lazaret. Il fut nommé, par le czar, conseiller titulaire et architecte des quarantaines de la Russie méridionale. En Russie blanche, il construisit plusieurs églises, des châteaux, etc. Rentré en France et fixé à Paris, en 1831, il y éleva de nombreux hôtels et des maisons particulières. Schaal vivait encore en 1870, mais en 1875 son nom ne figure plus sur les annuaires (Lacaine ; *Almanach du Bâtiment* de 1870).

Schuler était architecte du château de Strasbourg, en 1809, 1810 et 1811 *(Almanachs du Bâtiment* de ces années).

Secretan ou **Segretain** (Pierre-Théophile), né à Niort, en 1798, entra d'abord à l'École Polytechnique, puis fut élève, pour l'architecture, de M. Bruyère, inspecteur général des ponts et chaussées. Devenu architecte en chef du département des Deux-Sèvres, en 1824, il fit, à Niort : l'hôtel de la préfecture (1818 à 1822), le palais de justice et les prisons. En outre, il éleva dans le département, un temple protestant, deux églises cantonnales, plu-

sieurs ponts et des maisons particulières. Secretan mourut en 1864 (Gabet; *Annuaire de la Société centrale,* 1885; Gourlier; Joanne).

Sédille (Jules) fut élève de Vaudoyer, de Lebas et de l'École des Beaux-Arts. On lui doit les écoles communales de Boulogne-sur-Seine et le château de Falaise, près de Mantes. Il est mort le 30 juillet 1871 (*Annales de la Société centrale,* 1871).

Séguy fut architecte des eaux de Versailles et de la machine de Marly, de 1848 à 1864. En 1850, il était nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1864).

Seheult (François-Léonard), fils d'un architecte de Nantes, naquit dans cette ville, le 11 avril 1771. On lui doit : l'hôtel de la rue de l'Héronnière, le petit palais de la Société des Beaux-Arts et plusieurs châteaux en Anjou et en Touraine. Il mourut le 1er mars 1840 (P. Levot, *Biographie bretonne;* Lance).

Seheult (Saint-Félix), fils du précédent, naquit à Nantes, le 13 mars 1793 et fut élève de son père. Nommé, en 1836, architecte du département de la Loire-Inférieure, il construisit, avec Chenantais, le palais de justice de Nantes (1844 à 1852), et restaura la cathédrale de cette ville, de 1839 à 1849. On lui doit en outre, à Nantes : les prisons cellulaires, les casernes de gendarmerie et plusieurs hôtels et maisons particulières. A Saint-Étienne-de-Montluc, il construisit l'église. Seheult fils mourut en 1858 (*Almanachs du Bâtiment* de 1837 à 1858; Lacaine; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Senèque fut architecte du département de Seine-et-Marne, de 1862 à 1869. J'ignore quels furent ses travaux. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1870 (*Almanachs du Bâtiment* de 1863 à 1869).

Sibien (Jules) fut architecte du département des Landes, de 1850 à 1860, et conservateur des édifices diocésains d'Aire (Landes), de 1850 à 1880. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1851 à 1880).

Sobre construisit, en 1791, avec Happe, la maison dite Cour-Batave, dans la rue Saint-Denis (détruite). En 1798, Sobre modifia l'hôtel Sainte-Foix, rue Basse-du-Rempart (détruit), et, au commencement de ce siècle, il construisit le théâtre des Jeunes-Artistes (également détruit) (Legrand et Landon).

Solente, architecte du département de Seine-et-Marne, construisit la maison centrale de Melun, qui fut terminée par Dupont, son successeur (1812 à 1836) (Gourlier).

Suisse (Frédéric) était architecte du département du Lot, en 1858. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1855. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1855).

Suisse (Ch.-Louis), qui était architecte du département de la Côte d'Or, en 1850, conserva ces fonctions jusqu'en 1872. Il fut aussi conservateur des édifices diocésains de Dijon, avec Lische, de 1850 à 1875. En 1880, il était conservateur honoraire. On lui doit : la restauration de la salle des Pas-Perdus du palais de justice de Dijon, et la sacristie de l'église Sainte-Bénigne. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1860. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1874; *Revue générale d'Architecture,* t. XVIII.)

Suys (T.-F.), né en Belgique, vint à Paris en 1807, alors que ce pays avait été incorporé à la France, et fit ses études à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de Percier. En 1812, il remporta le grand prix d'architecture (une maison hospitalière). A son retour d'Italie, il fut nommé architecte du roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, et, plus tard, il occupa les mêmes fonctions près de Léopold Ier, roi des Belges. On lui doit plusieurs églises catho-

liques en Hollande. A Bruxelles, il a élevé le pavillon Casaux, l'hôtel d'Aremberg, l'église Saint-Joseph, la porte d'Anvers (détruite),etc., et tracé le quartier Léopold. J'ignore la date de sa mort. Il a publié en 1818, *le Palais de Massimi de Rome*, avec Haudebourt ; et seul, *le Panthéon de Rome*, 2 vol. in-fol. (*Archives des Beaux-Arts ; Gazette des Beaux-Arts*, 1861 ; Lance).

T

Tessier (E.) restaurait l'église de Sablé, en 1877. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Gazette des Architectes*, 1877).

Tétaz (Jacques-Martin), né à Paris, le 6 mars 1818, fut élève de Huyot, de Lebas et de l'École des Beaux-Arts. En 1841, il remportait le second grand prix d'architecture (palais pour l'ambassade de France à Rome). En 1842, le prix départemental,et, en 1844, le premier grand prix (palais pour l'Institut). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple de Vesta et de la basilique Palestrini, à Rome (1845), et du temple d'Erechthée, à Athènes (1848). De 1854 à 1856, il fut architecte du château de Pau et y fit des travaux. De 1860 à 1865, il construisit les écuries impériales du quai d'Orsay. Tétaz, auquel une seconde médaille avait été décernée à l'Exposition universelle de 1855, obtint une première médaille au Salon de 1859. Il mourut le 16 octobre 1865 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1865 ; *Archives des Beaux-Arts ;* Lance ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1859 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII).

Texier (Ch.), ancien élève de l'École des Beaux-Arts,fut d'abord inspecteur des travaux publics à Paris, puis inspecteur général en Algérie (1847) Enfin, il devint professeur d'archéologie, au Collège de France et membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il mourut en 1871, laissant les ouvrages suivants : 1° *Description de l'Asie-Mineure ;* 2° *l'Architecture Bysantine* (*Almanach du Bâtiment* de 1847 ; *Annales de la Société centrale*, 1871 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVIII).

Thénaday, architecte de la ville de Niort et du département des Deux-Sèvres, fit l'hôtel de ville et le marché de Bressuire, de 1826 à 1830. En 1865, il était encore architecte de la ville de Niort ; mais, en 1870, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1830 à 1865).

Thiac (Joseph-Adolphe), fils de Jean-Baptiste Thiac, architecte de Bordeaux, naquit dans cette ville, en décembre 1800. Il devint élève de l'École des Beaux-Arts, en 1817, et étudia sous la direction de Louis et de Lebas. Ayant remporté le prix de Rome établi par les jurats de Bordeaux, il partit pour l'Italie en 1824. En 1828, il revint se fixer dans sa ville natale, et, en 1830, il fut nommé architecte en chef de la Gironde,en remplacement de Poitevin. En 1839, il construisit le palais de justice et les prisons de Bordeaux. En 1845, il commença l'hospice des sourdes-muettes de cette ville, auquel il travailla jusqu'à sa mort. En 1846, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1855, il restaura la préfecture. On lui doit encore, à Bordeaux : l'hôtel des postes, l'église et le couvent des Carmes, l'achèvement de la gendarmerie, le bazar bordelais, enfin plusieurs hôtels et maisons, parmi lesquels on cite les maisons Bosc et Espelata et plusieurs de celles qui bordent le côté nord des quinconces. On lui doit encore la restauration des châteaux de Lagrange, de Giscours et de Puyveau (*Almanachs du Bâtiment* de 1846 à 1865 ; Lance ; Lacaine ; *Annuaire de la Société centrale*, 1865 ; *Revue générale d'Architecture*, t. III, XXIII et XXV).

Thibault (Jean-Thomas), né à Montierender (Haute-Marne), le 20 novembre 1757, fut élève de Boule et de Paris. Lauréat de l'Académie, en 1780, il se rendit à Rome où il séjourna quelques années. De retour en France, il fut, sous le premier empire, architecte de l'Élysée, de Neuilly, de la Malmaison, etc. Appelé en Hollande, en 1810, il restaura le palais de la Haye et l'hôtel de ville d'Amsterdam. Élu membre de l'Institut, en 1818, en remplacement de Dufourny, il fut aussi membre du Conseil des bâtiments civils et professeur de perspective à l'École des Beaux-Arts. Thibault mourut le 27 juin 1826 (Bellier; Gabet; *Comptes rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de Vaudoyer du* 28 *juin* 1826).

Thibière, architecte de Lyon, naquit dans cette ville en 1758. C'est lui qui, vers 1800, donna les plans et dessins des nouvelles façades de Bellecour et de la manufacture des tabacs de Lyon. Il mourut en 1822 (Boitel, Breghot du Lut).

Thomas (Félix), né à Nantes, le 29 septembre 1815, remporta le grand prix d'architecture en 1845 (une cathédrale). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple de Neptune à Pœstum (1849). Plus tard, il accompagna M. Place à Ninive et y releva, près de cette ville, les ruines de Korsabad; c'est à lui que sont dus tous les dessins qui enrichissent la belle publication relative à ces ruines, ordonnée par l'État. Il exposa aux Salons de 1855, 1859, 1861, 1863, 1874, 1875, et obtint, en 1859, une deuxième médaille et, à l'Exposition universelle de 1867, une troisième médaille. Cette même année, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Thomas serait mort en 1875 (*Archives des Beaux-Arts;* Bellier).

Thomas (Charles-Tristan), né à Paris, en 1825, entra à l'École des Beaux-Arts en 1848. En 1853, il fut nommé, au concours, architecte du département du Tarn. Il agrandit la préfecture d'Alby et fit les prisons de Castres. En 1858, il donnait sa démission et se rendait en Italie. En 1859, il rentra en France, se fixa à Paris, et fut attaché, comme inspecteur, aux travaux du palais de justice; puis, comme premier inspecteur, aux travaux de la maison d'arrêt de la Santé. En 1867, il fit l'amphithéâtre de la rue Gerson, et mourut en 1871 (*Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1870; Lacaine; *Revue générale d'Architecture,* t. XXVIII).

Thomon (Thomas de), architecte et peintre, né à Paris, en 1756, fut appelé en Russie, où il construisit: le Théâtre Impérial, le magasin des suifs, la Bourse, la chapelle funéraire de Pawloski, la colonne de Pultawa et le théâtre d'Odessa. Il fit aussi des travaux au palais de Catherine II. Thomon mourut, en 1814, à Saint-Pétersbourg (Dussieux).

Thumeloup (Nicolas-Auguste), né à Saint-Denis (Seine), le 1er août 1804, fut élève de Guénepin et de l'École des Beaux-Arts (1819). Il obtint, en 1834, le premier prix départemental et le second grand prix (un athénée); puis il partit pour l'Italie où il construisit un palais pour un comte milanais. De retour en France, il fut nommé, en 1840, professeur d'architecture à l'École centrale des Arts-et-Métiers et se consacra entièrement à l'enseignement. Thumeloup, qui avait exposé aux Salons de 1833, 1834 et 1840, obtint une troisième médaille cette dernière année, et mourut à Trouville en 1864. Il avait publié, en 1842, un ouvrage ayant pour titre: *Leçons élémentaires d'Architecture* (Bellier; *Gazette des Artistes,* 1834; Lance; *Revue générale d'Architecture,* t. XI; *Annuaire de la Société centrale,* 1885; *Archives des Beaux-Arts).*

Tiers fut architecte en chef du département de Vaucluse, de 1872 à 1880. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1872 à 1880).

Tiffon (Claude), né à Bar-sur-Aube, le 4 décembre 1798, fut architecte du département des Hautes-Pyrénées et de la ville de Tarbes. J'ignore quels furent ses travaux. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 26 septembre 1863, et mourut à Tarbes le 2 octobre 1868 (Bellier).

Tingry le Huby, né à Versailles, le 1er août 1813, devint élève de Callet, puis de

l'École des Beaux-Arts, en 1834. Architecte divisionnaire de la préfecture de police, de 1859 à 1876, et inspecteur des fêtes nationales, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1869. Il a construit les hôtels : du baron Reille, boulevard la Tour-Maubourg, et du comte de Baillon, quai d'Orsay. Tingry mourut le 30 octobre 1882 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1876; *Semaine des constructeurs*, 1882 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1883 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVII et L).

Titeux (Philippe-Auguste), né à Paris, le 19 septembre 1812, fut élève de Blouet et de Debret. En 1840, il remporta le second grand prix d'architecture (palais pour la Chambre des Pairs), et le premier grand prix en 1842 (palais des archives), puis il partit pour Rome. En 1843, il relevait le temple de Minerve, dont il étudiait une restitution. Ensuite, il entreprit le parallèle des tombeaux anciens, en commençant par les nécropoles de l'Étrurie et ajouta, à son envoi, le dessin d'un tombeau dans l'église Santa-Maria-del-Popolo, à Rome. Plus tard, il envoya un dessin du plafond de la chambre de l'école d'Athènes au Vatican, et enfin des esquisses de l'intérieur de San-Miniato, à Florence, et de l'église du couvent de Subiaco. En 1845, il partit pour Constantinople ; de là, il se rendit à Athènes, où il fit, avec Chaudet, un projet de restitution de l'Acropole et des Propylées (envoi de cette année). Saisi par la fièvre, pendant qu'il faisait ce travail, il mourut le 1er février 1846, et fut enterré dans cette ville. L'épitaphe gravée au-dessous du médaillon de Titeux, dans l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, est ainsi conçue : « A LA MÉMOIRE DE PHILIPPE-AUGUSTE TITEUX, ARCHITECTE, PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME, NÉ A PARIS, LE 19 SEPTEMBRE 1812, MORT A ATHÈNES LE 1er FÉVRIER 1846, PRIEZ POUR LUI » (Lance ; *Journal des Artistes*, 1840 ; *Archives des Beaux-Arts)*.

Touchard (J.) fut nommé architecte du département de l'Aisne, pour l'arrondissement de Laon, en 1854, et conserva ces fonctions jusqu'en 1875. Il obtint une première prime de 2,000 francs au concours ouvert pour le palais de justice de Saintes. J'ignore si c'est lui qui l'a construit. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1855 à 1875; *Revue générale d'Architecture*, t. XI).

Toussaint de Sens, né en 1781, fut élève de Dufourny. D'abord inspecteur des travaux du Luxembourg, pour l'installation du Sénat, sous Chalgrin, il traça ensuite, soit seul, soit avec Berthault, les parcs de nombreux châteaux et construisit plusieurs maisons importantes, rue Richelieu et rue Louis-le-Grand. J'ignore la date de sa mort. Il a publié : 1° *Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique* ; 2° *Monuments des architectes et ingénieurs, etc.* ; 3° *Manuels d'architecture, du maçon, du couvreur, etc., et de la coupe des pierres*; 4° *Vignole des constructeurs* ; 5° *De La Rue*, corrigé et augmenté (Lacaine).

Tréfeu (Jean), né à Saint-Pierre-de-Sémilly (Manche), le 10 juillet 1788, fut architecte de la ville de Saint-Lô, puis du département de la Manche, à la mort de Paris, vers 1825. Il cessa ces fonctions, en 1839, et entra au conseil municipal de Saint-Lô, en 1846. J'ignore la date de sa mort (Bellier).

Tréplat était architecte du palais de Versailles et des Invalides, en 1809 (*Almanach du Bâtiment* de cette année).

Truelle était, en 1850, conservateur des édifices diocésains de Troyes, avec Millet. En 1852, il n'était plus en fonctions. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 et 1851).

Turmeau était architecte de l'abattoir de Grenelle, en 1830-31 (*Almanachs du Bâtiment* de 1830 et 1831).

V

Vachot, qui était architecte adjoint de la ville de Rouen, depuis 30 ans, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1868. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1885 *(Revue générale d'Architecture,* t. XXVI ; *Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1880).

Valcourt. Voir **De Valcourt.**

Vallot, qui obtint, en 1800, le grand prix d'architecture, avec Mesnager (un institut des sciences et arts), fut architecte de l'École des Ponts et Chaussées, de 1832 à 1845. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1838. J'ignore la date de sa mort *(Almanachs du Bâtiment* de 1833 à 1845 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts ; Moniteur des Architectes,* t. I).

Van Cleemputte (Pierre-Louis), né à Paris, en 1758, fut élève de Gabriel. Nommé architecte du gouvernement en l'an IV, il fut chargé de diriger les fêtes publiques données à cette époque ; puis il devint architecte adjoint des prisons de Paris. Cet architecte, qui avait ouvert une école, mourut en 1834 (Bellier ; *Journal des Artistes,* 1834).

Van Cleemputte (Lucien-Tyrtée), fils du précédent, naquit à Paris, le 15 mai 1795, et fut élève de son père et de Percier. Entré à l'École des Beaux-Arts, en 1813, il remportait, en 1816, le grand prix d'architecture (palais pour un institut royal). Il envoya de Rome des projets de restauration des temples de Vesta et d'Hercule (1820). Cette année, il accompagnait M. de Forbin en Sicile, où il relevait le théâtre de Toarmine. Rentré à Paris, en 1822, il fut nommé inspecteur des travaux de l'église Sainte-Élisabeth ; puis, en 1824, il entra au service de la ville de Paris comme architecte-voyer, et conserva ces fonctions jusqu'en 1860, époque à laquelle il devint inspecteur divisionnaire des travaux de cette ville ; position qu'il occupa jusqu'en 1869. En 1825, il fut nommé architecte de la Cour des comptes, et, en 1832, architecte de ses archives. De 1835 à 1837, il élevait la halle de Dourdan. Nommé architecte des Quinze-Vingts, en 1838, il conserva ces fonctions jusqu'en 1870. En 1840, il fit la chapelle du Sacré-Cœur de Saint-Sulpice. De 1845 à 1849, il éleva l'hôtel des archives de la Cour des comptes, rue de Lille (brûlé en 1871). En 1846, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. En 1857, il aurait construit le palais de justice et la gendarmerie de la ville de Saintes. De 1857 à 1870, il fut architecte du Conseil d'État. En 1866, il fut promu officier de la Légion d'Honneur. Van Cleemputte, qui avait exposé aux Salons de 1831, 1833, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1846, 1847, 1848, 1850, 1853 et 1857, obtint une seconde médaille en 1831. On lui doit les tombeaux du duc de Plaisance et de Kellerman, au Père-Lachaise. Il mourut au mois d'août 1871 *(Almanachs du Bâtiment* de 1826 à 1870 ; Bellier ; Gabet ; Lance ; Lacaine ; *Journal des Artistes,* 1833 ; *Annales de la Société centrale,* 1885 ; *Archives des Beaux-Arts ;* Gourlier).

Van Cleemputte (Henri) fut d'abord architecte du département de la Manche et construisit, à Saint-Lô, le tribunal de première instance (1823) et celui de Valognes, de 1824 à 1828. En 1850, il était architecte en chef du département de l'Aisne et conserva ces fonctions jusqu'en 1854. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1860 *(Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854 ; Gourlier).

Vanginot (J.-B.) fut nommé architecte du département de l'Aveyron, en 1856, et en même temps conservateur des édifices diocésains de Rodez. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1877 *(Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1877).

Varé, architecte paysagiste du Bois de Boulogne, en 1851, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1853. Il était encore en fonctions en 1860 ; mais, en 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1852 à 1860).

Vasserot (Charles), né à Paris, le 14 janvier 1804, fut nommé, en 1824, architecte des biens ruraux de l'administration des hospices; puis, en 1832, des écoles, asiles, maisons de secours de l'assistance publique et architecte du mont-de-piété. Vasserot, qui était encore en fonctions en 1847, ne figure plus sur les annuaires de 1850. Il avait exposé aux Salons de 1831, 1833, 1834, 1837, 1838 et 1839, et avait obtenu une médaille de deuxième classe (*Almanachs du Bâtiment* de 1825 à 1847 ; Bellier).

Vaucher qui, en 1856, était déjà chevalier de la Légion d'Honneur, fut nommé architecte du palais impérial de Marseille, qu'il construisit. Il était encore en fonctions en 1861; mais, en 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Almanachs du Bâtiment* de 1857 à 1861 ; Joanne, *Dictionnaire géographique*).

Vaudoyer (Antoine-Laurent-Thomas) naquit à Paris, le 20 décembre 1756. Après avoir terminé ses études classiques, il voulut se livrer aux beaux-arts, mais son père s'y étant opposé, il s'engagea dans le régiment des dragons de Lorraine. Il servait dans ce corps depuis un an, lorsque son père mourut. Libre alors de suivre ses goûts, il quitta le service militaire, entra dans l'atelier de Peyre le Jeune et suivit les cours de l'École royale d'Architecture. En 1783, il remporta le grand prix (une ménagerie) et partit pour l'Italie, comme pensionnaire du roi. Il y resta cinq ans. Rentré en France en 1788, il fut chargé, peu de temps après, de coopérer à l'estimation des biens nationaux. En 1793, les académies ayant été supprimées, il installa au Louvre, avec David Leroy, un atelier d'architecture qui fut suivi et dura deux ans. Le 25 août 1795, l'Institut ayant été créé et les académies réorganisées, il devint secrétaire volontaire de la Commission d'architecture. En 1800, il fut nommé architecte du Collège de France et de la Sorbonne. En 1804, il fut chargé de l'installation de l'Institut, et des diverses écoles au palais des Quatre-Nations, ainsi que des travaux pour la transformation du couvent des Petits-Augustins en musée des monuments français. En 1806, il fit la salle des séances publiques des Académies, à l'Institut. La même année, il prit part au concours ouvert pour le temple de la Gloire à élever à la grande armée, sur les fondements de l'église de la Madeleine, et son projet, ayant été classé en seconde ligne, il obtint un prix. (Le premier prix fut remporté par Beaumont, et Vignon fut chargé de l'exécution.) En 1809, il fut nommé officiellement secrétaire de la commission d'architecture aux Beaux-Arts. C'est vers cette époque qu'il ouvrit de nouveau un atelier et qu'il donna les plans d'une grande école des beaux arts qui devait être élevée sur le quai d'Orsay ; mais ce projet ne fut pas mis à exécution. En 1812-13, il construisit le marché des Carmes. Ses autres travaux sont l'agrandissement du Collège de France, la restauration des bâtiments de la Sorbonne, des travaux à l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève et au château de Lagrange, pour le général Lafayette, avec lequel il était lié. En outre, il éleva un certain nombre de constructions particulières. Vaudoyer, nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1816, membre de l'Institut, en 1824, en remplacement de Peyre, et membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, en 1830, mourut, le 27 mai 1846, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il avait exposé aux Salons de 1810, 1812 et 1814, et laissait les ouvrages ci-après : 1° *Restauration des piliers du Panthéon*, 1791, in-12; 2° *Description du théâtre de Marcellus à Rome, etc.*, Paris, 1812 ; 3° *Grands prix d'architecture avec Destournelles et Baltard*, 4 vol. in-fol.; 4° *Plans, coupes et élévation du palais de l'Institut, etc.* (*Annuaires de l'Institut, Comptes rendus de la section d'architecture, Discours de Huvé*, du 29 mai 1846 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1846 ; Bellier ; Gabet ; Lance ; Gourlier).

Vaudoyer (Léon), né à Paris, le 7 juin 1803, termina ses études à Sainte-Barbe, en

1818, et, en 1819, il devint élève de son père, de Lebas et de l'École des Beaux-Arts. En 1824, il obtint le second grand prix d'architecture (cour de cassation), et le prix départemental. En 1826, il remporta le premier grand prix (palais pour l'ambassadeur de France à Rome). En 1825, il avait obtenu le premier prix au concours pour le tombeau du général Foy (terminé en 1832) et avait été nommé inspecteur des travaux de la prison des jeunes détenus, sous la direction de Lebas. Pendant son séjour en Italie, comme pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il étudia la restauration des arcs de Trajan, à Ancone et à Bénévent ; de la porte d'Auguste, à Fano ; des aqueducs de Claude et des temples de Vénus, à Rome. En outre, pendant qu'il était dans cette ville, il exécuta le monument du Poussin à San-Lorenzo-in-Lucina. En 1838, il obtint le premier prix au concours pour l'hôtel de ville d'Avignon. En 1845, il fut nommé architecte des bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-des-Champs, affectés au Conservatoire des Arts et Métiers. Il restaura le vaisseau de l'ancienne église, le réfectoire et les anciens bâtiments ; puis il fit l'entrée principale de cet établissement, ainsi que les nouveaux bâtiments en façade sur la rue Saint-Martin. En 1849, il fut nommé membre de la Commission des monuments historiques et de la Commission des édifices religieux. En 1853, inspecteur général des édifices diocésains. En 1855, il fut nommé architecte des portes Saint-Denis et Saint-Martin et de la cathédrale de Marseille, dont la première pierre avait été posée le 26 septembre 1852. Il ne put terminer, avant sa mort, cet important édifice élevé sur ses dessins. En 1856, il fut chargé de l'agrandissement et de l'isolement de la Sorbonne. En 1864, il fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils. Et, en 1868, il entra à l'Institut, en remplacement de Lebas. Léon Vaudoyer, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 11 décembre 1849, et promu officier de l'ordre, le 15 décembre 1855, mourut le 9 février 1872. Il avait obtenu une médaille de première classe au Salon de 1855 et avait publié, avec Albert Lenoir, un important travail ayant pour titre : *Études d'architecture en France,* qui parut d'abord dans *le Magasin Pittoresque,* puis en 1844, chez Carillan-Gœury. Il avait aussi présenté, au concours ouvert par la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale, un *Mémoire sur les moyens de prévenir ou de faire cesser l'humidité dans les bâtiments,* qui lui valut le premier prix (*Archives de l'École des Beaux-Arts ; Annuaires de l'Institut ; Almanachs du Bâtiment* de 1839 à 1872 ; *Comptes-rendus de l'Académie d'Architecture ; Notice,* par Ballu, 1873 ; Bellier ; Gabet).

Verdier (Pierre-Aynard), né à Tours, le 19 novembre 1819, fut élève de H. Labrouste et de l'École des Beaux-Arts. Nommé d'abord sous inspecteur des travaux de l'église Sainte-Clotilde, il fut en 1848, attaché à la Commission des monuments historiques, et conserva ces fonctions jusqu'en 1876 ; à ce titre, il restaura plusieurs édifices dans la Somme, l'Oise, l'Indre-et-Loire, Saône-et-Loire et Seine-et-Oise. Il fut aussi architecte des édifices diocésains d'Amiens et de Beauvais, avec Viollet le Duc, de 1849 à 1871. On lui doit en outre : le couvent de l'Assomption, à Bordeaux (1860 à 1869) ; celui d'Auteuil, placé sous le même vocable ; l'église Saint-Maur, à Lunéville, et la chapelle renaissance du château de Touvent. Cet architecte, qui exposa aux Salons de 1846, 1847, 1848, 1855, 1859, 1865 et à l'Exposition universelle de 1878, obtint une première médaille en 1848, rappelée en 1858, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 15 août 1860. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880. Il a publié, en 1853, avec le docteur Cattois, *l'Architecture civile et domestique au moyen-âge et à la renaissance* (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1877 ; *Encyclopédie d'Architecture,* t. III ; Bellier ; Lacaine ; *Revue générale d'Architecture,* t. XVIII et XXVII.)

Verel fut inspecteur principal et chef des travaux, pour la réunion du Louvre aux Tuileries, de 1853 à 1870. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1868, et, vers 1871, inspecteur de la première circonscription des bâtiments civils. Son nom ne figure

plus sur les annuaires de 1885 (*Almanachs du Bâtiment* de 1854 à 1880 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXVI.)

Verly (François), né à Lille en 1760, remporta, en 1784, le second grand prix d'architecture. Pendant la première république et l'empire, il fut chargé des travaux des villes d'Amsterdam, d'Anvers et de Bruxelles. Il aurait construit, à Amsterdam, le palais de justice et fait des travaux à Anvers et à Bruxelles. En 1815, il devint architecte du prince d'Orange et fit pour ce prince une grande serre. On devrait, en outre, à Verly, des travaux au séminaire et à la cathédrale d'Arras. Il mourut en 1822 (Bellier; Gabet; Lance).

Verly (Louis), architecte et peintre, frère du précédent, naquit à Lille, le 7 mai 1769, Il fut architecte du gouvernement et construisit dans cette ville la mannfacture des tabacs et l'hôtel de ville. A Cisoing, il fit l'église. On lui doit en outre plusieurs constructions particulières (Bellier; Gabet).

Verniquet (Edme), fils d'un architecte de Châtillon-sur-Seine, naquit dans cette ville le 9 octobre 1727, et fit ses études à Dijon. Devenu lui-même architecte, il commença par construire un grand nombre de ponts et édifices civils et religieux dans la Bourgogne, le Charolais, la Bresse, le Bourbonnais, le Poitou et le Maine. En 1774, il acheta une charge de commissaire voyer de la ville de Paris. En 1777, il reconstruisit les bâtiments du prieuré des Bénédictines de Marcigny-sur-Loire. Nommé à cette époque architecte du Muséum, il y fit exécuter, sous la direction de Buffon, des travaux considérables. C'est lui qui construisit le grand amphithéâtre, sur l'emplacement de l'hôtel de Magny, et fit entourer de grilles le jardin. Le labyrinthe et le belvedère, qui le domine, sont aussi de lui. On lui doit, en outre, l'hôtel d'Avrincourt, rue Saint-Dominique, et celui de Laqueuille, rue de Babylone. Mais l'œuvre la plus importante de Verniquet est sans contredit le plan de Paris qu'il exécuta de 1783 à 1791. Ce plan, exécuté d'après une méthode plus scientifique que les précédentes, est le plus complet et le plus exact de tous ceux levés jusqu'alors. Verniquet, ruiné par les sacrifices qu'il dut faire pour terminer son œuvre, mourut à Paris le 26 novembre 1804 (Bonnardot, *Anciens plans de Paris ;* Lance ; Nesle ; Thiery).

Verolles (Paul) était, en 1850, architecte en chef du département du Calvados et conservateur des édifices diocésains de Bayeux, avec Ruprich Robert. Il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1856 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1856 ; *Annuaire de la Société centrale,* 1885).

Vestier (Phidias) fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1831 à 1859. En 1849, il était nommé chevalier de la Légion d'Honneur. En 1851, il fit la gare monumentale de la ville de Tours et devint inspecteur des monuments historiques d'Indre-et-Loire. Cet architecte, qui fit de nombreux châteaux en province, mourut, en 1874, à l'âge de soixante-dix-huit ans (*Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1859 ; *Annales* et *Bulletin de la Société centrale,* 1874 ; *Revue générale d'Architecture,* t. XXXI).

Viala du Sorbier, né à la Flèche, fut élève de H. Labrouste, et devint architecte de la province d'Oran, de 1850 à 1876. C'est lui qui construisit la maison d'arrêt de cette ville. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 15 septembre 1860, et exposa au Salon de 1869. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment,* de 1851 à 1876 ; Bellier).

Viel de Saint-Maux (Charles-François), né à Paris, le 12 juin 1745, fut élève de Chalgrin. Devenu architecte des hôpitaux et hospices de Paris, il construisit l'hospice Cochin (1780), et commença, en 1781, l'hospice de Larochefoucauld, terminé par Huvé, puis il fit le grand bâtiment de l'hôpital de la Pitié faisant face au Jardin des Plantes (1785 à 1791), les bâtiments du mont-de-piété (1786), la tribune des orgues de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas

et le grand égout de Bicêtre (1791). On lui doit en outre, à Paris, le grand amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, des travaux d'agrandissement aux hospices de la Salpêtrière, de Bicêtre et des Enfants-Trouvés, la pharmacie centrale des hôpitaux, rue de la Bûcherie et la porte principale de l'établissement des Sourds-Muets, rue du faubourg Saint-Jacques. A Corbeil, il construisit la halle au blé. Le perron du château de Bellegarde, près de Montargis, est aussi de lui. Viel, qui fut aussi architecte des prisons de Paris, de 1808 à 1819, et membre du Conseil des bâtiments de la préfecture de la Seine, mourut à Paris, le 1er décembre 1819. Il a laissé les ouvrages ci-après : 1° *Projet d'un monument consacré à l'histoire naturelle*, 1778, in-4 ; 2° *De l'Architecture des anciens et de celle des modernes*, 1787, in-8 ; 3° *Décadence de l'Architecture à la fin du XVIIIe siècle*, 1800, in-4° ; 4° *De la construction des édifices publics, sans l'emploi du fer*, 1803, in-4 ; 5° *De l'impuissance des mathématiques pour assurer la solidité des bâtiments*, Paris, 1805, 1 vol. in-8 ; 6° *Des anciennes études sur l'architecture*, 1809, in-4 ; 7° *Des principes de l'ordonnance et de la construction des bâtiments*, 1814, in-4 ; 8° *De la chute imminente de la science des constructions, etc.*, Paris, 2 vol. in-4 ; 9° enfin *Des points d'appui indirects dans la construction*, 1802, in-4 (*Almanachs du Bâtiment* de 1809 à 1819 ; Brunet ; Gabet ; Bellier ; Gourlier ; Rocquefort ; Lance).

Viel (Jean-Marie-Victor), né le 31 décembre 1796, à Paris, fut élève de Vaudoyer et de Lebas. Architecte de la préfecture de police, de 1844 à 1860, il devint architecte en chef de cette administration, de 1861 à 1863. On lui doit le palais de l'Industrie, qu'il construisit de 1853 à 1855. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur, vers 1855, il mourut le 7 mars 1863, à Paris (*Almanachs du Bâtiment*, de 1845 à 1863 ; Lance ; Bellier).

Vignaut était architecte du département de la Haute-Vienne, en 1850. En 1854, il fut remplacé par Fayette. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1855 (*Almanachs du Bâtiment* de 1850 à 1854).

Vignon (Barthélemy), né à Lyon, en 1762, vint à Paris et fut élève de David Leroy et de Gisors, puis il entra, comme dessinateur, chez Poyet, qui lui confia, à titre d'inspecteur, la direction des travaux de l'église Saint-Sauveur : cette église, restée inachevée, fut détruite pendant la Révolution. En 1795, il obtint le premier prix au concours ouvert pour les tribunaux de paix à élever dans les douze arrondissements de Paris (projet non réalisé). En 1800, il fut encore classé le premier dans deux autres concours : le premier, pour un monument à élever à la mémoire des soldats morts pour la patrie ; le second, pour l'étude d'un temple à Mars Pacifère. Enfin, en 1806, il obtint le deuxième prix dans un nouveau concours pour la transformation de l'église de la Madeleine en temple de la Gloire, dédié à la grande armée. Le premier prix avait été décerné à Beaumont, par l'Académie des Beaux-Arts ; mais Napoléon Ier, auquel le Ministre de l'Intérieur avait dû envoyer, à Tilsitt, les projets des cent vingt-sept concurrents, préféra celui de Vignon et écrivit ceci à M. de Champagny. « Après avoir examiné attentivement les différents plans du monument dédié à la « Grande Armée, je n'ai pas été un moment en doute, celui de M. Vignon est le seul qui « remplisse mes intentions ; c'est un temple que j'avais demandé et non une église. Que « pouvait-on faire dans le genre des églises, qui fût dans le cas de lutter avec Sainte-Geneviève, même avec Notre-Dame, et surtout avec Saint-Pierre de Rome ? Le projet de « M. Vignon réunit, à beaucoup d'avantages, celui de s'accorder mieux avec le palais législatif et de ne pas écraser les Tuileries. » Vignon fut donc chargé de l'exécution de son projet et les constructions étaient déjà bien avancées lorsque survinrent les événements de 1814 et 1815, qui ramenèrent les Bourbons. Une ordonnance royale, du 14 février 1816, rendit à l'édifice sa première destination, et Vignon, malgré ce changement, fut chargé de continuer les travaux ; il les dirigea jusqu'en 1829, époque de sa mort. La Madeleine fut terminée par Huvé. En 1809, Vignon avait ouvert une école d'architecture avec Leroy. En 1810, il avait obtenu une médaille d'or au concours ouvert pour le monument de Desaix.

On lui doit encore des travaux à l'Élysée, aux hôtels de Caraman et de Saint-Aignan et aux châteaux de Neuilly, de Saint-Leu et d'Oberkampf, à Jouy. Vignon, qui avait exposé aux Salons de 1799, 1801, 1802 et 1806, mourut le 1er mai 1828 (1), et son corps fut déposé dans l'église de la Madeleine, le 21 mai 1829. Il a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Mémoire à l'appui d'un projet pour utiliser les constructions de la Madeleine et les transformer en un temple consacré à la gloire des armées françaises.* Ce projet est accompagné d'un plan de ce projet (Bellier ; Gabet ; *Almanachs du Bâtiment* de 1810 à 1828 ; Lacaine ; Lance ; Lazare ; *Revue générale d'Architecture*, t. VII).

Vigoureux fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1859 à 1863, puis architecte du Ministère des Finances, de 1876 à 1881. On lui devrait la fontaine du square Notre-Dame (1845), et la fontaine Cuvier. Vigoureux mourut en février 1881 (*Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1763 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885 ; *Revue générale d'Architecture*, 1846).

Vigreux ou **Vigroux** (Louis-Victor-Amédée), architecte de la ville d'Amiens, obtint le premier prix au concours pour l'érection de l'église Saint-Honoré de cette ville. En 1870, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Revue générale d'Architecture*, t. XIV ; *Almanachs du Bâtiment* de 1860 à 1865).

Villain (Alexandre) remporta, en 1820, le grand prix d'architecture (une école de médecine). Comme élève de l'École de Rome, on lui doit la restauration du temple de Marc-Aurèle, deuxième partie (1824), dont les dessins ont été publiés par l'État. Il fut architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris, de 1831 à 1842. Il mourut, en 1884, à l'âge de quatre-vingt-six ans (*Archives de l'École des Beaux-Arts ; Annales de la Société centrale*, 1884 ; *Almanachs du Bâtiment* de 1832 à 1842).

Villain (Édouard), né à Paris en 1829, obtint, en 1850, le second grand prix d'architecture (une grande place publique). Puis il fut nommé inspecteur des travaux de l'Exposition universelle de 1855, et partit, vers cette date, pour l'Italie. De retour en France, il fut nommé sous-inspecteur des travaux à la préfecture de police ; puis il fut attaché aux travaux du tribunal de commerce, et ensuite à ceux de la mairie du XIe arrondissement. Nommé architecte-voyer du XIIIe arrondissement de la ville de Paris (1864), il y fit l'école de la Glacière (1864-66). Étant passé dans le Xe, il éleva l'école professionnelle de la rue Château-Landon, dite École Colbert, de 1866 à 1877, et la caserne municipale du faubourg Saint-Denis, de 1868 à 1870. En outre, il agrandit la chapelle de la Vierge à Saint-Vincent-de-Paul ; et fit plusieurs écoles primaires dans divers arrondissements. Villain Édouard, qui avait obtenu une troisième médaille au Salon de 1859, mourut en 1876 (*Archives de l'École des Beaux-Arts ; Almanachs du Bâtiment* de 1864 à 1876 ; Narjoux ; *Revue générale d'Architecture*, t. XXXIII ; *Encyclopédie d'Architecture*, 1859 ; *Annuaire de la Société centrale*, 1885).

Villers (Maximilien), né à Saint-Martin-du-Parc (Eure), fut élève de Percier. En 1793, il remporta le deuxième prix, de 6,000 francs, au concours ouvert pour un temple dédié à la Liberté. Cet architecte s'occupa surtout de la disposition et de la décoration des jardins. Devenu architecte de la duchesse d'Angoulême, il fit des travaux au château de Villeneuve et aux écuries des rues de l'Université et de Bourbon (Bellier ; Gabet).

Villers (Jacques-Louis-François), né à Paris, le 7 février 1791, fut élève de Delespine. Devenu architecte en chef du département de Maine-et-Loire, il construisit : à Angers, l'église Saint-Joseph ; à Chollet, l'hôtel de ville, avec tribunal de commerce, et une fontaine publique ; à Saumur, le palais de justice ; à Saint-Florent-le-Vieil, une colonne commémorative ; à Chenillé, une halle avec mairie et justice de paix (Gabet ; Joanne, *Dictionnaire*).

(1) Lance le fait mourir le 26 juillet 1846 ; mais je crois qu'il se trompe.

Vinit (Charles-Léon), architecte et peintre, né à Paris, le 9 septembre 1806, fut élève de Debret et de Percier, pour l'architecture. Il devint secrétaire perpétuel de l'École des Beaux-Arts, le 24 novembre 1832. Il exposa aux Salons de 1838, 1839, 1841, 1842, 1843, 1845, 1850 et 1852, et obtint une médaille de troisième classe en 1838. Vinit mourut le 30 avril 1862 (Bellier ; *Revue générale d'Architecture*, t. XX).

Viollet le Duc, fils d'un conservateur des bâtiments royaux, naquit à Paris, le 21 janvier 1814, et fit ses études à Fontenay-aux-Roses et au collège Bourbon. Aussitôt après il entra dans l'atelier d'Achille Leclerc, mais il y resta peu de temps. Sur le conseil de son maître, il parcourut à pied toute la France, du Nord au Midi, étudiant tous les monuments qu'il rencontrait et prenant des croquis de tout ce qui l'intéressait. Puis, de 1836 à 1838, il parcourut l'Italie et visita Venise, Florence, Rome, Naples et la Sicile. A son retour à Paris, en 1840, on lui confia la restauration de l'église abbatiale de Vezelay et de l'église de Saint-Père-sous-Vezelay. C'est vers cette époque qu'il restaura l'hôtel de ville de Narbonne et qu'il aurait été nommé auditeur au Conseil des bâtiments civils. Peu après, il fut choisi, avec Lassus, pour être inspecteur des travaux de restauration de la Sainte-Chapelle. En 1842, il obtint, au concours, avec le même, la restauration de l'église Notre-Dame ; ils y travaillèrent ensemble, de 1845 à 1856. La sacristie est leur œuvre commune. En 1857, à la mort de son collaborateur, il resta seul chargé de la restauration de la cathédrale. La flèche centrale, le maître-autel et les chapelles, décorées d'après ses cartons, sont de lui. Il y fit aussi les monuments élevés à la mémoire des archevêques de Noailles, de Beaumont et de Quélen, ainsi que celui du maréchal de Guébriant. En 1846, la restauration de l'église abbatiale de Saint-Denis lui fut confiée, ainsi qu'à Mesnager ; mais, en 1850, il resta seul chargé des travaux de cet édifice, auquel il travailla jusqu'à sa mort (1879). Les chapelles de l'abside ont été décorées par lui. En 1849, il fut nommé membre de la Commission des édifices religieux et architecte des édifices diocésains de Paris, de Reims et d'Amiens (pour les édifices de cette dernière ville, on lui adjoignit Verdier). Viollet le Duc conserva ces diverses fonctions jusqu'en 1874. En 1852, il fut chargé de la restauration de l'ancienne cité de Carcassonne, et, la même année, il donnait les dessins du maître-autel de l'église Clermont-Ferrand, dont la façade est aussi de lui. En 1853, il fut nommé inspecteur général des édifices diocésains. En 1854, il voyagea en Allemagne et en Angleterre. En 1858, on lui confia la restauration du château de Pierrefonds, son œuvre maîtresse. Lorsqu'il mourut, ce travail considérable était presque terminé. En 1860, il fut nommé membre de la Commission des monuments historiques. En 1862, il restaurait l'église Saint-Sernin de Toulouse, et, en 1863, le donjon du château de Coucy. C'est aussi en 1863 qu'il fut nommé professeur d'esthétique à l'École des Beaux-Arts ; mais, comme son enseignement était en opposition avec les doctrines académiques admises jusqu'alors, son cours fut troublé par une opposition violente des élèves ; aussi ne se sentant pas suffisamment appuyé par l'administration, il donna sa démission l'année suivante. En 1866, il fit, à Ajaccio, le monument élevé à la mémoire de Napoléon Ier. En 1867, il construisit le tombeau du duc de Morny. En 1873, il entreprit la restauration de la cathédrale de Lausanne et fit sa remarquable flèche. On lui doit encore, comme travaux neufs : la chapelle du petit séminaire de Paris; la maison du chapitre de la cathédrale; une maison, rue de Berlin ; une autre, rue Chauchat ; sa maison de la rue Condorcet ; celle de Lausanne (1874) ; une chapelle protestante dans la même ville (1874) ; l'église Saint-Gimer, à Carcassonne ; celle d'Aillant-sur-Tholon ; l'église paroissiale de Saint-Denis (Seine) ; une chapelle à Cires-lès-Mello, pour le baron Seillières ; la salle des catéchismes de la cathédrale d'Amiens ; le tombeau du prince Woronzoff, à Odessa ; celui de Lassus, à Paris, et celui de Millet, à Saint-Germain. Enfin, la restauration : des remparts d'Avignon ; de la porte Saint-André, à Autun ; du château et de l'église d'Eu ; des églises de Montréal (Yonne) ; de Semur, et de Beaune (Côte-d'Or) ; de Poissy (Seine-et-Oise) ; de Saint-Nicaise et de saint-Michel, de Carcassonne ; du

cloître de l'église de Moissac ; de la salle synodale de Sens ; du donjon du Capitole, à Toulouse ; de l'ancien collège de Saint-Raymond, dans la même ville, et de l'hôtel de ville de Saint-Antoine. Viollet-le Duc, qui exposa aux Salons de 1833, 1834, 1835, 1836, 1838, 1840, 1842, et à l'Exposition universelle de 1855, obtint une troisième médaille en 1834, une seconde en 1838 et une grande médaille d'honneur en 1855. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 3 mars 1840, officier le 3 juillet 1858, et commandeur le 14 août 1869. Enfin, il était conseiller municipal de la ville de Paris lorsqu'il mourut, à Lausanne, le 17 septembre 1879. Viollet le Duc a laissé de nombreux ouvrages dont voici la nomenclature à peu près complète : 1° *Essai sur l'Architecture militaire au moyen âge*, grand in-8 avec gravures, 1854 ; 2° *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française*, 10 vol. in-8, avec figure, 1854 à 1868 ; 3° *Dictionnaire raisonné du mobilier français, de l'époque Carlovingienne à la Renaissance*, 1858 à 1875, 2 vol. avec gravures ; 4° *Description de Notre-Dame de Paris*, avec De Guilhermy, 1 vol. in-12, 1856 ; 5° *Lettres adressées d'Allemagne à M. Lance*, 1856 ; 6° *Description du château de Pierrefonds*, in-8 avec planches, 1857 ; 7° *Entretiens sur l'Architecture*, 2 vol. in-8°, avec atlas, 1863 à 1872 ; 8° *Description du château de Coucy*, in-8 avec 4 planches ; 9° *la Cité de Carcassonne*, in-8 avec plans ; 10° *Lettres sur la Sicile à propos des événements de* 1860, in-8 ; 11° *Cités et Ruines américaines*, in-8 avec gravures et atlas, 1863 ; 12° *Intervention de l'État dans l'enseignement des Beaux-Arts*, in-8, 1864. Enfin les suivants dont j'ignore les dates : *Réponse à M. Vitet, à propos de l'enseignement des arts et dessins ; Histoire d'un hôtel de ville ; Histoire d'une maison ; Histoire de l'habitation humaine depuis les temps préhistoriques ; Histoire d'une forteresse ; Histoire d'un dessinateur ; les Ruines de Champlieu ; le Siège de Rochepont ; Modèles de dessin ; le Massif du Mont-Blanc ; l'Art russe*, 1 vol. in-8 ; *De la décoration appliquée aux édifices*, publié dans le journal *l'Art*. Viollet le Duc est aussi l'auteur d'un *Mémoire sur la défense de Paris*, en 1870-71 ; défense à laquelle il prit une grande part, comme lieutenant-colonel du génie à titre auxiliaire (*Almanachs du Bâtiment* de 1845 à 1877 ; *Encyclopédie d'Architecture*, de 1862, 1874 et 80 ; *Gazette des Architectes*, de 1864, 1866, 1868, 1877 et 1879 ; *Moniteur des Architectes*, 1874 ; *Revue générale d'Architecture*, t. XIII, XV, XXVII et XXXVI ; Bellier).

Virebent (Jacques-Pascal) étudia l'architecture avec De Franque, architecte du roi. En 1782, il fut nommé architecte de la ville de Toulouse, et conserva ces fonctions pendant près de cinquante ans. D'après Lacaine, il aurait fait de grands travaux dans cette ville ; mais cet auteur ne les énumère pas. En 1793, il aurait sauvé de la destruction le clocher de la Dalbade, les tours du pont et plusieurs statues. Virebent existait encore en 1840 ; mais, en 1845, son nom ne figure plus sur les annuaires (Lacaine ; *Almanach du Bâtiment* de 1840).

Visconti (Louis-Tullius-Joachim), fils d'Ennius Visconti, le célèbre archéologue, naquit à Rome, le 11 février 1791. Son père, ayant été obligé de quitter l'Italie, par suite des événements politiques, se réfugia en France avec son fils, en 1798, et le fit naturaliser Français, en 1799. En 1808, Louis Visconti entra à l'École des Beaux-Arts et y étudia l'architecture, sous Percier, jusqu'en 1817. En 1814, il remporta le second grand prix d'architecture (une bibliothèque-musée), et, en 1817, le prix départemental. Il débuta modestement par les fonctions de conducteur des travaux de l'entrepôt des vins. En 1822, il était sous-inspecteur des travaux du Ministère des Finances, sous Destailleur. En 1824, il fut nommé inspecteur à la même agence et, en même temps, chargé de la construction de la fontaine Gaillon. En 1825, il remplaçait Lannoy comme architecte de la Bibliothèque royale. Il fit à cette époque plusieurs projets pour la reconstruction de cet édifice, mais aucun d'eux ne fut exécuté ; cependant, de 1829 à 1832, il y fit divers travaux d'appropriation. C'est aussi vers 1825, qu'il construisit la maison de Mademoiselle Mars, rue de la Tour-des-Dames. En 1826, il fut nommé architecte-voyer d'arrondissement de la ville de Paris ; puis, en 1848, architecte divisionnaire. En 1831, il restaurait l'hôtel de Forbin-Jauson. En 1832, il fut nommé conser-

vateur de la huitième section des monuments publics de Paris, comprenant : la Bibliothèque royale, le monument de la place des Victoires, les portes Saint-Denis et Saint-Martin et la colonne Vendôme. De 1835 à 1839, il éleva la fontaine Louvois. En 1836, il était chargé de l'organisation des fêtes publiques. En 1839, il fut nommé architecte des portes Saint-Denis et Saint-Martin et du monument de la place des Vosges. En décembre 1840, il dirigea les travaux de décoration relatifs à la rentrée des cendres de Napoléon Ier, et, en 1842, il fut chargé, à la suite d'un concours, de la construction du tombeau de l'Empereur, dans l'église des Invalides. Cette même année, il terminait la fontaine Molière, qui fut inaugurée le 17 février. En 1843, il commençait la fontaine de la place Saint-Sulpice, terminée seulement en 1849. En 1846, il fut nommé membre honoraire du Conseil des bâtiments civils. En 1850, il était architecte de l'empereur, et, en 1851, il donnait le plan général pour la réunion du Louvre aux Tuileries. La première pierre des bâtiments fut posée à la fin de juillet 1852. En 1853, il fut nommé membre de l'Académie d'Architecture, en remplacement de Blouet. En outre des travaux que nous venons d'énumérer, on lui doit : l'hôtel de Pontalba, rue du faubourg Saint-Honoré (de cet hôtel reconstruit récemment, il ne reste plus que la porte principale) ; l'hôtel de Lauriston, avenue des Champs-Élysées (1845) ; l'hôtel Collot, quai d'Orsay ; et un autre, avenue Gabriel ; les tombeaux des maréchaux de Lauriston, Gouvion Saint-Cyr, Soult et Suchet. Enfin, une fontaine à Bordeaux, avec Gumery et Jouaust. Visconti, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1831, et promu officier de l'ordre en 1846, mourut, à Paris, le 29 décembre 1853 (*Almanachs du Bâtiment* de 1827 à 1853 ; *Archives de l'École des Beaux-Arts ;* Bellier ; *Comptes rendus de l'Académie d'Architecture, Discours de M. Raoul Rochette, du* 3 *janvier* 1854 ; *de M. Baltard, du* 15 *novembre* 1873, *de M. Hittorff, du* 29 *décembre* 1859 ; *Journal des Artistes,* 1831 ; *Moniteur des Architectes,* 1881 ; Gabet ; Gourlier ; Lance ; *Revue générale d'Architecture,* t. II et VI).

Vitry (Urbain), architecte en chef de la ville de Toulouse, fit l'observatoire de cette ville, en 1844. Il avait déjà élevé, dans cette ville, la colonne du général Dupuy (1827). Il était encore en fonctions en 1860 ; mais, en 1865, son nom ne figure plus sur les annuaires (*Annales de la Société centrale,* 1851 ; Gourlier ; *Almanachs du Bâtiment* de 1840 à 1860).

Voinier (Antoine), né à Paris, exposa aux Salons de 1795, 1796, 1899, 1801, 1806 et 1810 (D'après Bellier, cet architecte aurait été membre de l'ancienne Académie royale d'Architecture. Je n'ai rien trouvé qui confirme ce fait ; il est possible qu'il ait fait partie de l'Académie de Peinture).

W

Weil fut architecte de l'arrondissement de Clermont (Oise) et de la manufacture de Beauvais, de 1848 à 1869. Il fut aussi conservateur des édifices diocésains de cette ville, avec Ramée, de 1849 à 1854. On lui doit le nouveau séminaire de Bauvais, construit de 1854 à 1857. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1875 (*Almanachs du Bâtiment* de 1849 à 1869).

Witold-Hryniewski fut architecte en chef du département de la Corse de 1869 à 1876. Son nom ne figure plus sur les annuaires de 1880 (*Almanachs du Bâtiment* de 1870 à 1876).

Y

Yvert fut architecte des hospices de Paris, de 1818 à 1823 (*Almanachs du Bâtiment*).

TABLE

INDIQUANT, PAR CHAQUE DÉPARTEMENT, VILLE OU COMMUNE, LES MONUMENTS CITÉS DANS CE DICTIONNAIRE, AVEC LES NOMS DES ARCHITECTES QUI ONT PRIS PART A LEUR CONSTRUCTION OU A LEUR DÉCORATION (1)

AIN

(1) Malgré tout le soin que j'ai pris pour que ces monuments figurent dans les départements où ils sont situés, il se pourrait qu'en raison du nombre de localités qui portent le même nom et en l'absence de désignation suffisante, il y ait eu erreur pour quelques-uns. Pour les mêmes motifs je n'ai pu classer un certain nombre de châteaux.

Localités	Monuments	Architectes	Pages
St-Genis	Eglise	André	7
St-Germain-d'Ambérieux	Eglise	Dupasquier	647
St-Mart. du Fresn.	Château	Ducrost	198
St-Sorlin	Château	Trabuquier	551
St-Trivier	Chap. du château	Amiet	6
		Baudellot	32
		Foussat	227
		Julinnet	316
Treffort	Château	Bellecombe (P.)	42
		Fabry	215
		Guiot	284
		Jaillet	306
		Lornay (J. de)	386
Villebois	Eglise	Dupasquier	647

AISNE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Blérancourt	Château	Mansart (J.-M.)	396
Boufflers	Château	Le même	396
Braisnes	Eglise	Danjoy	631
Caulincourt	Château	Destailleur	640
	Eglise	Le même	640
Chaudun	Eglise	Normand	449
Chauny	Portail	Guillain (P. Ier)	278
Château-Thierry	Château	Fourcy (J.)	225
Chivey	Eglise	Odon	451
Coucy-le-Château	Ab. des Prémont.	Bonhomme	64
	Château	Delorme (Ph)	173
		Metezeau (Cl.)	423
		Viollet le Duc	732
Cuffies	Eglise	Ouradou	704
Fère-en-Tarden.	Château	Bullant (J. II)	84
Folembray	Château	Delorme (Ph)	173
Haramont	Eglise	J. le Flamand	310
Laon	Casernes	Chambrette	109
		Duperron	202
	Cathédrale	Laon (P. de)	329
		Trestant (S.)	552
		Vire (Barth. de)	571
	Hôtel de ville	Bringol	615
Marchais-l.-Laon	Château	Carlier	95
Pinon	Château	Mansart (J.-H.)	396
Renansart	Château	Tondu	550
St-Jean-ès-Vignes	Abbaye	Raoul	495
St-Quentin	Beffroi	Fascheux	216
		Prévost	486
	Cathédrale (1re)	St-Quentin (de)	521
	Cathédrale (2e)	Bérain	44
		Bolant	63
		Bourgeois	73
		Chaudin	115
		Colard (N.)	126
		Colin de Nantes	128
		Delacroix	162
		D'Ervilliers	177
		Didier de Ligny	185
St-Quentin	Cathédrale (2e)	Dimanche	18
		Doullens (J. de)	19
		Doutterains	19
		Dupressoir	20
		Jehan (dit Me J.)	30
		Largent	32
		Lebel	33
		Levasseur	37
		Marteau	40
		Moreau (P.)	43
		Nitard	44
		Trestant	55
		Vilard	56
	Gare	Armand	60
	Hôtel de ville	Colart (N.)	12
		Lacroix	67
	Mag. des munit. de la guerre	Lemercier (J. Ier)	35
Soissons	Abbaye N.-D.	Davaincourt	153
		Oudart	453
	Cathédrale	Stolz	539
		Lance	678
	Eglise St-Jean	Witasse	578
	F. porte St-And.		
	Hôtel de ville	Truffin	554
	Fontaine monum.	Etienne	650
	Fortifications	Brégard	76
		Bussy (J. de)	88
	Théâtre	Peyre (A.)	711
Vervins	Maison d'arrêt	Menard	698
Villers-Cotterets	Château	Agasse	2
		Delorme (Ph.)	171
		Le Breton (G.)	339
		Le Breton (J.)	339
		Vautier	561
	Dépôt de mendic.	Gilbert	658
		Mesnager	798

ALLIER

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Autry-Issards	Eglise	Natalis	442
Bourbon-l'Arch.	Château	Leclerc (Clém.)	343
		Paulle	459
Champagne	Eglise et cloître des cordeliers	Mailly (de)	393
Cusset	Tour	Moussy (de)	440
Ebreuil	Eglise	Millet	699
Moulins	Cathédrale	Musnier	441
		Toissier	550
		Lassus	679
		Millet	699
	Château	Paulle	459
	Collège (aujour. pal. de justice)	Martel-Ange	408
	Couv. et église des minimes	Dubuisson	197
	Couv. de la Visit. (aujour. lycée)	Anguier (F.)	14
	Eglise St-Nicolas	Guillain (S.)	281
		Lingré	383
		Martel-Ange	408
		Lassus	679
	Fondie de canons	Jeanson	673

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Troyes	Eglise cathédrale (St-P. St-Paul'.	Loches (de)	383
		Loque	385
		Madin (Nicolas).	391
		Madin (fils)	391
		Madin (Pierre).	391
		Marzy (du)	416
		Menart	417
		Michel (Jean)	424
		Michelin	425
		Mignard	426
		Milony	428
		Mussy (de)	441
		Nantes (J. de)	442
		Pouan (Jacq. de)	484
		Prévost (Jehan).	486
		Primatice (le).	486
		Remon	499
		Richer	502
		Roier	512
		St-Omer (de)	520
		St-Sépulcre (de)	521
		Savetier	526
		Soudan	536
		Terrelion	543
		Thierry (J. de)	546
		Thimart	548
		Torvoye (J. de).	550
		Vaux (J. de)	561
		Vaux (M. de)	561
		Ballard	105
		Millet	699
	ChâsseSte-Marthe	Le Primatice	486
	Cloître de la cath.	Chambiges (M.)	102
		Cuvellier	147
	Librairie	Cuvellier	147
	Eglise de l'abbaye aux Loups	Auldon	22
	Eglise des Carm.	Levau (L.)	379
	Eglise et monast. de N.-D.-aux-Nonnains (auj. préfecture)	De la Brière	162
	Eglise de la Mad.	Bailly (Hugon.).	27
		Berost	47
		Brisset	78
		Colerne	127
		Cordonnier	134
		Courtin	141
		Daunoy	152
		Dumay	200
		Fabro	215
		Gailde	239
		Hubelet	296
		Jessé	311
		Julliot	316
		Lemire	358
		Matray	412
		Mauvoisin	414
		Michelin	425
		Mignard	426
		Odon	453
		Rousseau	515
		Vaux (M. de)	561
	Eglise St-André.	Gentil	251
		Recoure	498
	Eglise St-Etienne	Benoist (Jean)	43
		Boschet (Jean).	67
		Colombes	129
		Colombes (P.)	129

Localités	Monuments	Architectes	Page
Troyes	Eglise St-Etienne.	Courvault (G.).	14
		Dijon (Jean de)	18
		Doce (Jean)	18
		Gilot	25
		Guignon	27
		Lefaudreau	34
		Recoure	49
		Torvoye (J. de)	55
		Vaux (M. de)	56
	Eglise St-Frobert	Gentil	25
	Eglise St-Jean-au-Marché	Bailly (Jean I[er]).	2
		Bailly (Jean II).	2
		Bailly (H.)	2
		Baudrot (G.)	3
		Baudrot (J.)	3
		Baudrot (Ch.)	3
		Callet (P.)	9
		Chabouillet	10
		Dumas	14
		Faulchot	21
		Gailde	23
		Garnache	24
		Girardon	25
		Grantjean	27
		Jehançon	31
		Juliot	31
		Madin	39
		Marsy (de)	40
		Mauvoisin (R.).	41
		Noblet (M.)	44
		Oudot	45
		Vaux (M. de)	561
		Vaux (J. de)	561
	Eglise St-Martin-ès-Vignes ou ès-Aires	Faulchot (Jean).	217
		Maillet	392
	Eglise St-Nicolas	Bachot (Jacques)	25
		Bertrand (Fr.).	48
		Daunoy	152
		Faucreau	216
		Faulchot (G.)	217
		Faulchot (Jean).	217
		Faulchot (G. II).	217
		Gentil	250
		Henry	291
		Jessé	311
		Lye	390
		Meauvoisin	414
		Rousseau (J.)	515
	Eglise St-Nizier	Baudrot (L.)	33
		Baudrot (Nicol.)	34
		Faulchot	217
		Gentil	251
		Juliot	316
		Recoure (Dom.)	498
	Eglise St-Pantaléon	Bailly (Jean)	26
		Baudrot (G.)	34
		Dumay	200
		Faucreau	216
		Faulchot (G.)	217
		Faulchot (Jean)	217
		Jessé	311
		Vaux (M. de)	561
	Eglise St-Pierre.	Vaux (M. de)	561
	Eglise St-Remy	Faulchot (G. II)	217
	Eglise Ste-Savine	Bailly (H.)	28
		Barry (Nicol. de)	31
		Baudrot (G.)	34

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Camarès	Temple protest.	Boissonnade	611
Cambon	Eglise	Salvanh (A.)	522
Castanet	Eglise	Salvanh (J.)	523
Combret	Eglise	Esquirol	212
Coussergues	Eglise	Dubourg	196
Decazeville	Eglise	Garnaud	655
Druelle	Eglise d'Ampiac. (commune de).	Sabatier	518
Espalion	Eglise St-J.-B.	Aguassa	3
		Delmazes	168
		Salvanh (A.)	522
	Eglise des Ursul. (collège)	Béon	43
Gages	Château	Salvanh (Jean).	523
Graves	Château	Lyssorgues	390
Lanhac	Eglise	Delmas (G.)	168
La Salvetat	Eglise	Dalles	149
		Salvanh (Jean).	523
		Vallières	558
Milhau	Eglise	Baudouin (J.)	33
		Baudouin (J.Ier)	33
		Parate	456
	Eglise de l'abb.. de l'Arpagonie.	Baudouin (J II).	33
	Hospice	Boissonnade	611
	Maison d'arrêt	Le même	611
Melaguet	Pont Dourdou	Salomo	522
Muret	Château	Salvanh (Jean).	523
Najac	Eglise	Corn^{et}(Berang^{er})	136
Nessas	Maison capitul.	Delmas (G.)	168
Palmas	Chapelle du chât.	Graffaut	268
Rodez	Chartreuse	Garobueau	246
		Salvanh (A.)	522
	Collège	Philandrier	471
	Couv. des Cord.	Fareil	216
	Couv. des Domi.	Lacroix (Jacq.).	321
	Couv. des Jacob.	Parate	456
	Eglise cathédrale	André (A)	7
		Anthony (Bd.).	16
		Bachelier (N.)	24
		Boissonnade	63
		Bosquet	68
		Brandin	76
		Cusset	146
		Dolhas	187
		Etienne	213
		Garobueau	246
		Maurel	414
		Philandrier	471
		Pierrefort	473
		Richart	502
		Riquart	505
		Rogier (C.)	511
		Salvanh (A.)	522
		Salvanh (Jean).	523
		Sermati	531
		Sonnier	535
		Supplici (A.)	540
		Boissonnade	611
	Egl. des Capuc.	Menel	417
	Egl. des Minimes	Borel	67
		Bosquet	68
		Daynac	155

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Rodez	Eglise St-Amans.	Barric	31
		Cassagnes	96
		Lacroix	321
		Pelac (P.)	459
		Salvanh (A.)	522
		Salvanh (J.)	523
	Evêché	Mazet	416
		Parate	456
		Philandrier	471
		Salvanh (Jean).	523
	Fortifications	Le même	523
	Hôtel-Dieu	Parate	456
	Mon. d'Armagnac ou de l'Olmet.	Bachelier	24
		Philandrier	471
		Salvanh (Jean).	523
	Mon.-lès-Rodez	Le même	523
	Palais de justice	Boissonnade	611
	Pont de la chap. Biaur	Guigo	277
	Porte St-Martial.	Philandrier	471
		Salvanh	523
	Préfecture	Boissonnade	611
	Séminaire (grd).	Garobueau	246
		Boissonnade	611
St-Affrique	Eglise	Combes (J. de).	130
	Maison d'arrêt	Boissonnade	611
St-Côme	Eglise	Salvanh (A.)	522
St-Cyprien	Eglise	Fumel	234
St-Geniez-sur-Lot	Prieuré	Albert	4
		Grandmont	269
	Pont	Parate	456
St-Hilaire, (près Bonne-Combe)	Eglise	Dalous	149
St-Sauveur	Château	Garic	244
Salelles	Eglise	Bonneviale	64
		Rieu	504
Sales-Curan	Chât. de l'évêque	Combette(Jean)	130
	Eglise	Alaus (D.)	4
	Fort. de l'église.	Vilar	568
Salvacanes	Eglise	Laval	681
Vabres	Château	Garobueau	246
Valady	Eglise	Delmas (G.)	168
	Chap. de l'Espér.	Moymé	440
	Ch. des pén. noirs	Didry	185
Villefranche	Cloît. de la Chart.	Copiac	132
		Rogier	511
	Eglise cathédrale	Bachelier (N.)	24
		Bachelier (D.)	24
		Cornol	136
		Delpy	175
		Florac	222
		Laurens	331
		Masso	411
		Ormancey (d').	453
		Rossal	513
		Supplici (A.)	540
		Testas	544
		Vacquières	556
	Eglise St-Memory	Garic	244
	Eglise des Treize-Pierres	Atquié	19
		Giberges	255
		Magrin	391
		Neulat (H.)	445
		Parial	456
	Eglise des Aug.	Le Botier	317
	Palais de justice.	Roy	521

CANTAL

CHARENTE

CHARENTE-INFÉRIEURE

CHER

DROME

EURE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Brest	Place Royale	Jallier	306
	Plans pour l'em. de la ville	Martin	410
Lanarvilly	Eglise	Roudault	513
Lanmeur	Eglise	De Saffray	177
		Lhuillier	382
Lannilis	Eglise	Leroy	370
Le Folgoet	Chapelle	Butour	89
	Pont	Leguiriec	353
Locronan	Eglise	Legoaraguer	351
Morlaix	Eglise des Domi.	Lannemeur (de)	328
	Eglise St-Math.	Créhif	144
		Croarec	145
		Le Borgne	337
		Pen	460
	EgliseSte-Mélaine	Beaumanoir (E)	38
		Beaumanoir (P)	38
		Coatalem	125
		Gourcuf	268
		Le Malyon	354
	Eglise St-Sève	Ste-Foix	519
	Hospice (nouv.)	Garengeau (fils)	243
	Plans pour l'em. de cette ville	Chocat de Gra.	121
Pleyben	Calvaire	Ozanne	454
Quimper	Cathédrale	Castellan	97
		Guénemoran(G)	274
		Guénemoran(H)	274
		Hasceed	288
		Legoaraguer (P)	351
		Legoaraguer (G)	351
		Moro	438
		Morvan	438
		Périou	461
	Ossuaire	Legoaraguer(G)	351
	Evêché	Gourcuff	268
		Le Calvez	340
		Legoaraguer(G)	351
	Fortifications	Guébran	274
		Legoaraguer	351
	Hôtel de ville	Lemarié	687
	Quais	Guéberan	274
	Plans pour l'em. de la ville	David	154
St-Jean-du-Doigt	Eglise	Chevalier(P.-M.)	119

GARD

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Aigues-Mortes	Eglise	Aupe	22
		Basse	31
		Basse (fils)	32
	Fortifications	Montreuil(E. de)	435
Alais	Caserne	Rollin (G.)	512
	Cathédrale	Carrière	95
		Chirac	121
		Daviler	154
		Giral	257
		Joachim	312
		Rollin (fils)	512
		Donnat	642
	Evêché	Rollin (Guil.)	512
	Hôtel de ville	Ribot	501
		Rollin (G.)	512
		Rollin (fils)	512
Alais	Palais de justice	Laval	680
Aubais	Château	Dardaillan	152
Beaucaire	Château	Laval	680
	Chaussée	Durand	649
	Eglise des Carm.	Maurice (Jean)	414
	Eglise des Ursul.	Meyronnet	424
	Hôtel de ville	Boué	613
	Monast. des Cordeliers	Bosc (Jean)	67
		Maurice	414
Bellegarde	Eglise	Planque	478
Bouillargues	Eglise	Durand(Ch.)	204
Calvisson	Eglise	Fauque	217
	Temple	Durand (Ch.)	649
Cincens	Eglise	Pascal	457
Courbesac	Eglise	Fauque	217
Génerac	Eglise	Fauque	217
Grandcombe (la)	Eglise	Chabrol	620
	Ecoles	Le même	620
Massiliargues	Eglise	Prozet	490
Monfrin	Château	Mansart (J.-H.)	396
Ners	Pont	Durand (Ch.)	649
Nîmes	Arènes	Durand (Ch.)	649
	AvenueFeuchères	Feuchères	652
	Chap. St-Baudil.	Peson	468
	Château	Cubissol	146
		Labattu (F.)	320
	Couv. des Domi.	Roux (G.)	516
	Eglise cathéd.	Billet	54
		Brugnier	81
		Carrière (Jean)	95
		Laguiolle	322
		Lapalme	329
		Laurent	332
		Léotard	361
		Leroy	369
		Lespagnat	378
	Salle capitulaire	Lapalme	329
	Egl. des frèr. pr. et couvent	Talard	541
	Eglise Notre-D.	Baudau	32
		Peladon	459
	Eglise St-Charl.	Chambaut	101
		Pascal	457
		Rollin (fils)	512
	Eglise St Gilles	Daudet	152
		Lejeune (P.)	353
	Evêché (ancien)	Cassan (A. de)	97
	Evêché (nouv.)	Cubissol	146
		Delafeuille	162
		Fabre	215
	Fontaine	Maréchal	404
	Hôpital général	Laval	680
	Maison carrée	Tigier	550
		Durand (Ch.)	649
		Penchaud	707
	Monast. d. Carm.	Jourdan	314
		Lacroix	321
		Liautier	382
	Eglise du dit.	Mauric	414
	Pilori	Beaujeu (S. de)	37
Pont St-Esprit	Pont (ancien)	Artaudus	18
		Bengarius	42
		Gainaco (P. de)	240
		Tharanus	544

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Auch	Fontaine de l'hôtel de ville	Bourgeois de la Rosière	73
	Lycée (chap. du).	Souffron	537
	Place de l'Hôtel-de-Ville	Loguet	384
	Pont	Polard	480
	Porte de la Treille	Boldotre (M.).	63
	Préfec. (hôt. de la)	Gentil	666
	Rue (grande)	Loguet	384
Condom	Eglise St-Pierre.	Masgante	410
		Prince (G.)	489
Isle-Jourdain	Eglise	Raymond	716
La Roque	Château	Gentil	657
Lectoure	Eglise St-Gervais	Dassenhas	152
		Deussentis	184
		Raguananlt	494
	Palais de justice.	Casanova (A. de)	96
		Dassenhas	152
		Deussentis	184
		Raguanault	494

GIRONDE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Arcachon	Eglise	Alaux	600
Baurech	Eglise	Héliot	291
Bazas	Cathédrale	Séguin	528
Bordeaux	Archevêché (anc.)	Etienne	214
		Laclotte	321
		Soufflot	536
	Hôtel de ville	Bonfin	612
		Burguet	617
	Bazar Bordelais	Thiac	723
	Bourse	Gabriel (J.-J)	236
		Gabriel (J.-A.).	237
		Bonfin	612
		Burguet	617
	Caserne des sap.-pompiers	Burguet	617
	Caserne de gend.	Poitevin	713
		Thiac	723
	Chap. du dépôt de mendicité	Burguet	617
	Château Royal	Bonfin	612
	Colonnes rostrales pl. Louis XVI.	Poitevin	713
	Couvent de l'Assomption	Verdier	728
	Couv. des Carmes et son église	Thiac	723
	Dépôt de mend. (auj. petit sém.)	Combes	130
	Dépôt des arch. département	Labbé	675
	Dépos. du cimet.	Burguet	617
	Douane	Gabriel (J.-J.).	236
		Gabriel (J.A.).	237
	Ecole d'équita.	Buterne	89
	Ecole de dressage	Burguet	617
	Ecoles	Abadie (fils)	599
	Eglise cathédrale	Le même	599
		Danjoy	631
Bordeaux	Eglise cathédrale	Leclerc (A.)	68
		Poitevin	71
	Eglise de la Bastide	Abadie (fils)	599
		Burguet	617
	Eglise N.-D. du Puy-Paulin	Jean (le P.)	309
	Eglise St-Bruno	Burguet	617
	Eglise Ste-Croix.	Abadie (fils)	599
		Burguet	617
	Eglise St-Eloi	Poitevin	713
	Eglise Ste-Eulalie	Rompilir de	513
	Eglise St-Ferdin.	Abadie (fils)	599
	Eglise St-Martial.	Burguet	617
	St-Michel	Baudechu	32
		Le Bas (les)	336
		Le Renard	365
		Reynard	501
		Abadie (fils)	599
		Burguet	617
		Lafargue	677
	Eglise St-Nicolas	Poitevin	713
	Eglise St-Remy	Raymond	716
	Eglise St-Séverin	Poitevin	713
	Faculté de Droit.	Burguet	617
	Fontaine	Visconti	733
	Gare de ch.-de-f.	Pépin le Halleur	708
	Gendarmerie	Thiac	723
	Grille du Chapeau-Rouge	Louis	692
	Hôpital général.	Laval	680
	Hôpital de la Grave	Nelle	443
	Hôpital St-André	Burguet (oncle)	617
	Hospice des alié.	Poitevin	713
	Hospice des Sdes-Muettes	Labbé	675
		Thiac	723
	Hôtel de la banq. (r. Espr.-des-L.)	Lhote	381
	Hôtel des Postes.	Thiac	723
	Hôtel des Monn.	Alary	4
		Potier	484
	Hôtel de ville	(V. archevêché)	
	Hôtel de la Daurade	Mansart (J.-H.)	396
	Hôtel La Lande.	Etienne	214
	Hôtel Legris	Louis	692
	Hôtel Nairac	Le même	692
	Hôtel Rolly	Le même	692
	Lazaret Marie-T.	Poitevin	713
	Maison Bosc	Thiac	723
	Maison Espalata.	Le même	723
	Maison Fonfrède.	Louis	692
	Maison Lamolère	Le même	692
	Marché aux best.	Burguet	617
	Marché des Chartrons	Le même	617
	Marché de la pl. de Cerme	Le même	617
	Marché des Gr.-Hommes	Le même	617
	Monast. de l'As.	Verdier	728
	Moulin Taynac	Clochar	626
	Palais de justice et prisons	Bonfin	612
		Thiac	723
	Piédestal de la stat. Louis XVI	Poitevin	713
	Place Royale	De Cotte	159
		Gabriel (J.-J.).	236
		Gabriel (J.A.).	237

HÉRAULT

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Montpellier.....	Egl.N.-D.d.Tables	Brugier........	81
		Calmète........	92
		Cazeneuve.....	97
		Copiac.........	132
		Cormont.......	135
		Desmazes......	182
		Ferrier........	220
		Gendron.......	251
		Gili............	256
		Guilhaumot....	277
		Laurent (A.)...	331
		Laze...........	335
		Légier (J.).....	351
		Liurani........	383
		Macabre (G.)...	390
		Marie (N.)......	405
		Martin (P.).....	409
		Mostier (P. de).	439
		Orléans (G. d').	453
		Prat (J.)........	485
		Ramier........	495
		Roux (Guill.)..	516
		Salas..........	522
		Seraux (J. de)..	530
		Vital (B.).......	572
	Eglise Ste-Blaise	Borgonhon (M.)	67
		Marie (N.)......	405
	Eglise St-Denis..	Daviler........	154
	Eglise St-Eloi...	Prat (J.).......	485
	Eglise St Firmin.	Bosc..........	67
		Copiac.........	132
		Guilhaminot...	277
	Eglise St-Gilles et monastère..	Martelenas.....	408
		Riquet (P.)....	505
	Eglise St-Math...	Boué..........	613
	Eglise St-Pierre .	Lejeune.......	686
	Font. des Lattes.	Boyer (R.).....	74
		Gualhart.......	273
		Marie (N.)......	405
	Font. St-Berthomieu..........	Desmazes......	182
		Fernando......	220
		Grand (J.).....	269
		Marie (N.)......	405
		Tonnelier......	550
		Trencat........	552
	Eglise St-Clém..	Girard (P.).....	257
	Fortifications ...	Beaudoin (J.)..	37
		Berry..........	47
		Bertholomieu..	48
		Bissat.........	55
		Bonici.........	64
		Borgonhon (P.)	67
		Bosc (J.).......	67
		Bosc (J^me^.)	67
		Catalan (J.)....	92
		Copiac.........	132
		Crémazies	144
		Desmazes (B.)..	182
		Dodras	186
		Gervays	255
		Gili	256
		Guilhaminot...	277
		Macabre.......	390
		Marie..........	405
		Martelenas.....	408
		Martin (P.).....	409
		Molenas	430
		Ramier	495
Montpellier.....	Fortifications ...	Raolz..........	495
		Satgier (D.)....	526
		Symon.........	540
		Trencat........	552
		Vital (B.)......	572
	Hôpital St-Eloi..	Delprat.......	175
		Longre	385
		Martelenas.....	408
		Petit (G.)......	460
		Vital (P.)......	572
	Hôp. St-Guilhem (cloître et chapelle).........	Gili............	256
	Hôpital St-Jayme	Cyprian	148
	Hôpital Ste-Marie	Coussan.......	99
		Odet	450
		Salvator.......	524
		Vacquier	556
	Hôpitaux (sans désignation...	FrancèsDelpech	288
	Hôtel de la Banq.	Abric..........	600
	Loge (grande)...	Béraud-Calhier.	44
	Maison centrale.	Abric..........	600
	Maison consul. (ancienne)....	Malcaussan....	393
		Martelenas.....	408
	Maison consul. (nouvelle).....	Casanova (J.)..	96
	Maison des orph.	Dessale........	640
	Maison du poids de la ville	Cueyas	146
	Maison du XIIIe siècle.........	Arnaud (Daude).	17
	Monast. des Carmélites........	Dessale........	640
	Moulin du pont Méjean	Sadordi........	518
	Moulin de Basacle	Abeille	1
	Musée Fabre....	Boué	613
	Palais	Casanova (J.)..	96
		Gili............	256
		Satgier Jacme..	526
	Tour dudit......	Bosc	67
		Gili............	256
	Palais de justice.	Abric..........	600
	Place aux poiss. et aux herbes.	Giral	257
	Place du Peyrou.	Abeille	1
		Clapies	123
		Daviler (C.)....	154
		Desfours.......	179
		Franque.......	232
		Giral	257
		La Blotière (de)	320
		Donnat........	642
		Raymond (J.)..	716
	Pont des August.	Borgonhon (M.)	67
	Pont Castelnau..	Daspanhaye....	152
		Mostier (P. de).	439
		Natal..........	442
		Péri...........	460
		Planthe........	478
	Pont Juvénal....	Baudoin.......	37
		Béraud-Calhier.	44
		Bernat........	46
		Bery..........	47
		Borgonhon (P.)	67
		Bosc (J.).......	67
		Chanceau......	110
		Copiac.........	132

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Montpellier	Pont Juvénal	Cueyas	146
		Fernando	220
		Girard (U)	259
		Grassin	277
		Guilhaminot	277
		Lyon (J. de)	390
		Marie (N.)	405
		Paris (A.)	456
		Planthe	478
		Raion (G. de)	494
		Ranier	495
		Symon	540
		Vital (P.)	572
	Pont Méjean	Amilhau	6
		Gualhart	273
		Lop	385
		Sadordi	518
	Portail de Montpellieret	Bertholomieu	48
	Préfecture	Abric	600
	Prison cellulaire	Le même	600
	Prison du chât.	Giral	257
	Salle de spectacle (1re)	Maréchal	404
	Salle de spectac. et de concerts	Donnat	642
		Lenoir	687
	Séminaire dioc.	Abric	600
	Tour de l'horloge	Cueyas	146
	Tour des Patuts	Casanova (J.)	96
		Raols	495
		Sadordi	518
Prouilles	Abbaye de	Mansart De Sag.	398
St-Bauzille	Eglise du couv.	Imberti	301
St-Pons	Prisons cellul.	Abric	600

ILLE-ET-VILAINE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Availles	Eglise	Maudroux	413
Dol	Eglise St-Samson	Juste (J.)	317
	Horloge (bâtim. de l')	Corbineau	134
		Deschamps	178
Fougères	Eglise St-Sulpice	Bodin (J.)	60
	Trav. après l'incendie de 1755	Cailleau	90
		Derotte	189
		Hagère	290
Le Loroux	Eglise	Crucy	145
Montfort	Hôtel de ville	Chevalier	120
		Chocat (de G.)	121
		Troussier	553
Redon	Halles	Even	214
	Hôtel de ville	Le même	214
	Hôtel du Gouvern	Le même	214
	Quais	Chevalier	120
		Dorotte,	189
Rennes	Abbaye et église Ste-Mélaine	Destrade	184
		Mousseux	440
Rennes	Asile des aliénés	Philippon	712
	Chap. du cimet.	Millardet	699
	Eglise Bonne-N.	Bacheler	23
		Bouchier	68
	Eglise cathédrale	Anfray	13
		Binet (père)	54
		Carist Tugdal	94
		Chocat (de G.)	121
		Corbineau	134
		Crucy	145
		François (B.)	229
		Gabriel (J.-J.)	236
		Gautier (G.)	249
		Huguet (F.)	298
		Jarde	307
		Pihourt	473
		Potain	483
		Rabaut (V.)	493
		Soufflot	536
	Eglise St-Etienne	Villeneuve	569
	Eglise St-Georges	Boylesve	75
	Eglise St-Germ.	Even	214
	Eglise St-Sauveur	Le même	214
	Fontaines	Mousseux	440
	Fortifications	Guériff (J.)	275
	Gare du C. de fer	Lenoir (V.)	688
	Halle au blé	Gohier	660
	Halle aux toiles	Le même	663
	Halle nouvelle	Gabriel (J.-J.)	236
	Hôtel de ville (Tour de l'horloge et place)	Gabriel (J.-J.)	236
		Gabriel (J.-A.)	237
		Lesaché	370
		Mousseux	440
		Robelin	506
		Verneuil (de)	564
	Hôtel des mon.	Thévenon	545
	Palais des Etats	Bernard (J.)	46
		Chocat (de G.)	121
		Courmeau	140
		De Brosse (S.)	156
		Errard	211
		Gabriel (J.-J.)	236
		Gautier (G.)	249
		Gerbier	254
		Lecomte	344
		Malherbe	393
	Place du Palais	Gabriel (J.-J.)	236
		Gabriel (J.-A.)	237
	Plans de la ville après l'incend.	Gabriel (J.-J.)	236
	Pont Vieux	Leroux	368
	Port de Viarmes	Abeille	1
		Lesaché	370
	Promenade de la Mothe	Abeille	1
	Prom. du Mail	Chocat (de G.)	121
	Promenade des anc. remparts	Robelin	506
	Promenade nouv.	Millardet	699
	Séminaire	Labrouste (H.)	675
	Théâtre	Millardet	699
St-Malo	Château	Garengeau (p.)	243
Vitré	Eglise N.-D.	Chocat (de G.)	121
		Forestier	224
	Place neuve	Even	214

INDRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Châteauroux	Manufacture des tabacs	Dauvergne	631
Forges	Château	Le Messier	358
La Ferté-Reuilly	Château	Mansart (F.)	395
Luçay	Fonderie	Pinault	713
Touvent	Château	Verdier	728
Valençay	Château	Delorme	173
		Renard	717

INDRE-ET-LOIRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Amboise	Château	Biard (C.)	51
		François (M.)	229
		Nepveu	443
		Regnard (J.)	498
	Eglise St-Simon	Amangeart (B.)	5
		Dupin (C.)	202
		Dupin (D.)	202
	Pont près de la chap. St-Simon	Leclerc	343
	Pont sur la Loire	Nepveu	443
		Thomas	549
	Pont sur l'amasse	François (M.)	229
		Rousseau (E.)	514
Azay-le-Rideau	Château	Berthelot (G.)	543
		Rousseau	514
		Tascherau (J.)	543
Beaujardin	Château	Baillarge	603
Beaulieu	Château	Le même	603
Beaum.-la-Ronce	Chap. St-Armel	Guérin	665
Beaumont-lès-Tours	Abbaye (église et monuments conventuels)	Barre (G. de la)	31
		Bouland	69
		Bourgeois (L.)	73
		Huau	296
		Louis (B.)	387
		Prundet	490
Beuil	Eglise St-Pierre	Chesneau (S.)	119
		Chevalier (P.)	120
		Chotard (P.)	121
		Denyau	176
		Descoutures	178
		Etienne	212
		Louis le maçon	387
		Macé Tasche	391
		Thiessart	547
	Croix du Cimet.	Chotard	121
Bridoré	Château	Roulx (J.)	514
Chavigny	Château	Le Muet	359
Chancey	Eglise	Luce	388
Chenonceaux	Château	Bullant	84
		Chantrel	111
		Coquau (J.)	133
		Courtin (D.)	141
		Delalande (F.)	164
		Delorme (P.)	172
Chenonceaux	Château	Delorme (J.)	174
		François (G.)	230
		François (J.)	231
		Galbrun	241
		Hurlu (P.)	299
		Hurlu (M.)	300
		Jehannyn	311
		Lenfant	350
		Nepveu (P.)	443
		Norays	448
		Roussel	516
		Valence (C. de)	558
		Vienne (J. de)	565
Chinon	Eglise St-Etienne	Mesnager (A.)	419
Chisseaux	Château	François (J.)	231
Civray	Château	Le même	231
Cormery	Abbaye et église	Robert (l'abbé)	506
Crissay ou Crisé	Eglise	Durant-Colin	204
		Oger	451
Genillé	Château	Baillargé	603
Gizeux	Eglise	Guillain de Cam.	281
Loches	Eglise	Pactins	454
		Baillarge	603
	Fontaines	Valence (C. de)	558
	Fortifications	Valloys (J.)	558
	Hôtel de ville	Baudouin	33
		Chevalier (F.)	120
		Fortin (A.)	224
		Meusnier (B.)	441
		Sourdeau	537
Lorfrasière, près Tours	Château	Lenoir (V.)	688
Marmoutiers	Abbaye et église	Etienne	212
		Fournier (E.)	227
		François (G.)	230
		Gautier (M.)	248
		Geoffroy	252
		Le Not	361
		Mortagne (É. de)	438
		Rochecorbon	510
		Simon Lemaze	532
Mettray	Colonne	Blouet	611
Montbazon	Pont	Bayeux (de)	36
Montrésor	Eglise	Baillargé	603
		Verdier	728
Plessis-lès-Tours	Château	Bertrand	48
		Valence (M.)	557
	Couvent et église des Minimes	Bussière (J.)	88
		Contan (N.)	135
		Durant	204
		François (M.)	230
		François (G.)	230
		Guérin	275
		Mahy	392
		Marseil	407
		Moulin	439
		Rauchier	494
		Regnard (J.)	498
		Saugeron	526
		Secoult	528
		Valence (M.)	557
	Tombeau de St-Franç. de Paule	Bussière (J.)	88
		Marseil (M.)	407
Preuilly	Eglise	Baillargé	603

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Tours	Hôtel de Beaune.	Besnouard	50
	Hôtel Mery-Lopin	Robin (A.)	509
	Hôtel du Saussay	Jacquemin	672
	Maison Mame	Jacquemin	672
	Marchés couverts	Guérin	665
	Musée	Guérin	665
	Palais du com.	Mansart de Lévy	398
		Montrocher (de)	432
	Palais de justice	Jacquemin J.-B.	304
		Limay (de)	383
	Poissonnerie	François (J.)	230
	Pont du Cher	Bayeux (de)	36
		Tabuteau	541
	Pont de la Loire (ancien)	Besnouard	50
		Chouen (R.)	122
		Durant	204
		François (M.)	229
		François (G.)	230
		Frèredoux (A.)	233
		Jourdain	314
		Martin (Y.)	409
		Martin (P.)	409
		Papin	455
		Quarré (M.)	491
		Regnard (J.)	498
		Robin (A.)	509
		Rousseau (Ch.)	515
		St-Denis (J. de)	519
		Vasseur	560
		Viguier (E.)	567
	Pont de la Loire (nouveau)	Bayeux (de)	36
		Limay (de)	383
		Montrocher (de)	412
		Moreau	436
	Pont de Nazelles.	Rousseau (N.)	515
	Pont Ste-Anne	Chouen	122
		Durant	204
		Eudes	214
		Regnard	498
		Robin (A.)	509
		Rousseau (Ch.)	515
		Vasseur	560
		Viguier (E.)	567
	Pont Guyot ou Guyon	Robin (A.)	509
		Tranchant	551
	Pont Long	Guyon	285
	Pont St-Eloi	Besnouard	50
		Jeusuyn	311
		Robin	509
	Pont St-Privé	Chesneau	119
	Pont St-Sauveur.	Besnouard	50
		François (J.)	231
		Mosnier	439
		Papin	455
		Thierry (M.)	547
	Pont St-Vincent.	Rousseau (P.)	514
	Pont de Vençay.	Bussière (J.)	88
		Clerin	125
		Mulot	441
		Rousseau (J.)	514
		Rousseau (N.)	515
	Porte de l'Arsen.	Rousseau (N.)	515
	Porte Bourbon	Patouilleau	459
	Porte de la rue des Amandiers	Martin (N.)	409
	Porte feu Hougon	Regnard	498
	Porte de Bretagne	Le même	498
Tours	Porte du Chardonnet	Regnard	498
	Porte St-Eloi	D'Orllans	189
	Porte St-Etienne.	Gaudin	247
		Papin (J.)	455
		Rousseau (G.)	514
	Porte St-Louis	Patouilleau	459
	Porte St-Privé	Chesneau	119
	Pont St-Sauveur.	Trinqueau	552
	Porte St-Sulpice.	Rousseau (N.)	515
	Porte St-Vincent.	Malyon	394
	Porte des Tann.	D'Orllans	189
	Prisons royales	Limay (de)	383
	Rue Royale (pl. des maisons)	Lefebvre	348
		Limay (de)	383
	Théâtre (ancien).	Huvé	669
	Théâtre (nouv.).	Rohard	719
Veretz	Château	Du Cerceau (J.)	10
		Falluau	216
Villeloin	Abbaye	Maynard	415

ISÈRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Dignières	Eglise	Richier (J.)	504
Grenoble	Eglise St-André.	Girard (N.)	258
	Place Malconseil et St-André	Richier (J.)	504
	Portes de France et St-Laurent	Richier (J.)	504
	Préfecture	Riondel	718
St-Antoine	Eglise et couvent	Le Moiturier	358
		Mimerel	428
		Rivals	505
	Hôtel de ville	Viollet le Duc	732
Vienne	Casernes	Rozier	518
	Collège des Jés.	Martelange	408
	Eglise St-Maurice	Ginet d'Arche	257
		Morel (N.)	437
		Morodi	438
		Slodtz frères	534
		Teste	544
	Eglise St-André-le-Bas	Girard (N.)	258
		Guillaume (M.)	282
	Eglise du prieuré d.N.-D.-d.-l'Isle	Georges (J.)	253
	Pont du Rhône	Brionnet	77
		Rivoire	505
		Trillard	552
	Temple d'Auguste et Livie	Cons^tant-Dufeux	628
Vizille	Château	Richier (J.)	504

JURA

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Bracon	Château	Geoffroy	252
		Joffroy	412
		Legrand	352
		Mideau	426
Chaleaz	Pont	Guiot (H.)	284

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Chaussin	Château	Aulnay (H.)	22
		Chassigny (de)	114
		Comblanchien	130
		Gerry	254
		Mideau	426
		Neuilly (de)	445
		Saulx (J. de)	526
		Semur (J. de)	528
Dôle	Cathédrale	Picard	472
	Hôtel de ville	Boyvin	75
	Hôtel-Dieu	Boyvin	75
	Hôtel du Parlem.	Chassigny (de)	114
		Mideau	426
	Ste Chapelle	Boyvin	75
Lons-le-Saulnier	Caserne de gend.	Robert	718
	Eglise des frères mineurs	Mario	405
	Fontaine monum.	Robert	718
	Palais de iustice	Le même	718
	Prisons	Le même	718
	Séminaire (grand)	Le même	718
Maisons	Château	Marcenet (de)	399
		Miotte	428
Montmirey	Château	Aulnoy (H. d')	22
Rochefort	Château	Semur (J. de)	528
St-Amour	Eglise	Odot	451
St-Claude	Eglise et bâtim. couventuels	Beaujeu (P. de)	37

LANDES

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Buglose	Eglise	Alaux	600
Les Trous	Eglise	Bricard	77
Mont-de-Marsan	Château	Boulard	70
	Lycée	Lance	678
Mugron	Eglise	Alaux	600

LOIR-ET-CHER

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Aunay	Temple protest.	Pinault	713
Beaugency	Hôtel de ville	Viart (Ch.)	565
Blérencourt	Château	Mansart (J. H.)	396
Blois	Bibliothèque	Pinault	713
	Chapelle du gr. séminaire	De la Morandière	637
	Chapelle de l'hos.	Pinault (P.)	713
	Château	Biard (C.)	51
		Boyer	74
		Caillet	125
		Coquau	133
		Jolis	312
		Karico	318
		Ligny (de)	384
		Mansart (F.)	395
		Monceau (G. de)	431
		Nepveu	443
		Viart (Ch.)	565
		De la Morandière	637
		Duban	643
	Couvent des Car.	Pinault	713
Blois	Dépôt d'étalons	De la Morandière	637
	Ecole chrétienne	Pinault (P.)	713
	Eglise cathédrale	Mansart (J. H.)	396
	Eglise des Jésuit.	Le même	396
	Eglise St-Sauveur	Bardot	30
	Evêché	Gabriel (J.-J.)	236
	Fontaines	Du Loisir	200
	Fontaine Corbigny	Pinault (P.)	713
		Malabre	393
		Valence (P.)	556
		Valence (C. de)	558
	Halle aux grains	De la Morandière	637
	Halle aux légum.	Pinault (P.)	713
	Hôtel-Dieu	De la Morandière	637
	Logis du comte de Dunois	Roullequin Coill.	514
	Maison de la Prov.	Pinault	713
	Poissonnerie	Le même	713
	Pont (ancien)	Leclerc (J.)	342
	Pont (actuel)	Gabriel (J.-J.)	236
		Pitron	477
	Préfecture	Pinault	713
	Séminaire	Le même	713
Boisseleau	Château	Michel (Ch.)	425
Bourré	Eglise	De la Morandière	637
Candé	Eglise	Le même	637
Chambord	Château	Anthoine de Tr.	16
		Avissart	23
		Bullant (J.)	85
		Coquau	132
		Cortone (D. de)	137
		Gabriel (J. J.)	236
		Gobereau (J.)	261
		Gourdeau	268
		Le Breton (G.)	338
		Le Breton (J.)	338
		Mansart (J. H.)	396
		Marchant (J.)	401
		Nepveu (P.)	443
		Robert (G.)	507
		Pinault	713
Chaloy	Château	Duban	643
Chapelle Encher.	Eglise	De la Morandière	637
Chaumont-sur-L.	Château	Le même	637
Chiverny	Château	Boyer de Blois	74
Fresne	Château	Amoudru	601
Lassay	Château moulin	Persigny	467
Marchenoir	Eglise	François (M.)	230
		Le Texier (J.)	375
Ménars	Château	Soufflot	536
Montils-lès-Blois	Château	Adouby	2
		Framerie	227
		Richard (J.)	502
Pont-Levoy	Collège	Mandar	696
Rilly	Eglise	De la Morandière	637
Romorantin	Chapelle du chât.	Bernardot	46
	Fortificat.ons	Macé (O.)	390
		Maucler	413
		Morisset	438
		Persigny	467
St-Aignan	Eglise	Lassus	679
St-Maur-sur-Loir	Eglise de l'abb.	Plouvier	478

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Vendôme	Eglise de la Trin.	Jarnay (le P.)	308
		Juste (J.)	317
		Le Texier	375
		Regnault	499
	Eglise St-Martin.	Jarnay (le P.)	308
	Fortifications	Falluau	216
Villouet	Château	Mausart (J. H.)	396

LOIRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Ambierle	Eglise	Desjardins	639
	Monastère	Odilon	450
Bourg-Argental	Eglise	Desjardins	639
Charlieu	Abbaye	Odillon	450
		Desjardins	639
Firminy	Eglise	Desjardins	639
Rive-de-Gier	Eglise N.-D.	Desjardins	639
	Maison Lix	Chenavard	624
	Prison	Le même	624
Roanne	Collège des Jés.	Martelange	408
	Eglise N.-D.	Desjardins	639
	Eglise St-Etienne	Chenavard	624
	Prisons	Bugnet	83
St-Etienne	Condition des soies	Dalgabio	630
	Eglise Ste-Marie.	Le même	630
	Eglise St-Thomas	Le même	630
	Gendarmerie	Le même	630
	Hôtel de ville	Le même	630
	Hôpital	Le même	630
	Palais de justice et prisons	Le même	630
	Théâtre	Esbrayat	650
St-Paul-en-Jarret	Eglise	Couchaud	629

LOIRE (HAUTE-)

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Chaise-Dieu	Eglise (Tombeau de Clément VI)	Roye	517
La Grange	Château	Vaudoyer	727
Le Puy	Cathédrale	Pison	477
	Collège	Martel-Ange	408
		Orléans (P. d').	453
	Evêché	Le Dru	684
	Fontaine d. Breuil	Pradier	714
	Préfecture	Macquet	694
Tence	Eglise et prieuré.	Martin (H.)	409
Ste-Austremoine.	Eglise	Salvanh (J.)	523

LOIRE-INFÉRIEURE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Bléré-Chateaubrt	Eglise	Rabelot	493
Escoublac	Eglise	Lefort	349
La Meilleraie	Eglise de l'abbaye	Chauveau (R.).	116
Le Loroux	Eglise	Crucy (M.)	145
Nantes	Abattoirs	Malary	695
	Bourse (ancienne)	Brosset	79
	Bourse (nouvelle)	Crucy (M.)	145
	Caserne de gend.	Chenantais	624
		Seheult (p.-fils).	722
	Chamb. des Comp. (ancienne)	Bricault	77
	Château ducal	Bodart	60
		Bonnet (F.)	65
		Champagne (P)	109
		Chausse	115
		Drouet (Jaques)	193
		Gérault	253
		Menardeau	417
		Morel (Joseph).	437
		Rodier	510
		Rouxeau (Jean)	517
		Tuffereau	554
	Collège	Crucy	145
	Cour des Comp. (auj. préfect.).	Ceinerey	99
	Cours Henri IV.	Crucy	145
	Ecole de chirur.	Ceinerey	99
	Eglise-cathédrale (St-Pierre)	Champeigne	109
		Coulomb (M.)	139
		Crucy	145
		Mathelin	412
		Pasquier	457
		Prandeau	485
		Rodier	510
		Seheult (p.-fils).	722
	Tomb. de François II	Coulomb (M.)	139
		Crucy	145
		François (B.)	229
		Perréal	464
	Eglise des Car.	Coulomb (M.)	140
		De la Noue	166
		Desmarais	182
		Morel (Jean)	437
		Tuffereau	554
	Eglise N.-D. de Bon-Port	Chausse	115
		Chenantais	624
	Eglise Ste-Croix.	Driollet	643
		Nau	702
	Eglise St-François	Blon	610
	Eglise St-Louis	Crucy	145
	Eglise St-Nicolas	Mathelin	412
		Driollet	643
		Lassus	679
	Eglise St-Similien	Blon	610
	Entrepôt	Seheult (père)	528
	Escalier monum. Ste-Anne	Driollet	643
	Fontaine	Le même	643
	Fortifications	Brunet-Desbordes	82
		Laprovotaye	329
		Pasquier-Geoffroy	457
	Gare du ch. de fer	Chenantais	624
	Halle au blé	Crucy	145
		Douillard	190
	Halle aux toiles (musée)	Crucy	145
	Hôpital	Chenantais	624
	Hospice général.	Douillard (frèr.)	643
	Hospice de la Gloriette	Bussonnière	88
	Hôtel de v. (anc.)	Malherbe (J.)	393

Localités	Monuments	Architectes	Pages
ntes	Hôtel de v. (nouv., anc. hôt. Bezard)	Crucy	145
		Laillaud	324
	Hôtel des douanes	Seheult (père)	528
	Hôtel de la mon.	Portail	483
	Hôtel de Commequiers	Crucy	145
	Hôtel Dufour	Seheult (père)	528
	Hôtel de la Soc. des Arts	Seheult (fils)	722
	Hôtel de la rue de la Héronnière	Le même	722
	Hôtels dans les nouv. quartiers	Rousseau	715
		De Vigny	567
	Hôtels dans le quart. de l'Isle-Feydeau	Portail	483
	Maison dans la rue Bréa	Chenantais	624
	Maison dite des Colonnes	Crucy	145
	Manuf. des tabacs	Chenantais	624
	Marché aux pois.	Driollet	643
	Monum. de Cambronne	Le même	643
	Palais de justice	Chenantais	624
		Seheult (pt-fils)	722
	Place du Bouffay	Ceinerey	99
	Place Graslin	Crucy	145
	Place Neptune	Le même	145
	Place Royale	Le même	145
	Place Louis XVI	Le même	145
	Poissonnerie	Le même	145
	Pont de la Madel.	Laillaud	324
	Pont de Pirmil	Carcault	89
		Laillaud	324
	Préfecture	Voir Cour des Comptes	
	Prison	Crucy	145
	Prison cellulaire	Chenantais	624
		Seheult (pt-fils)	722
	Projet pour l'embellissement de cette ville	Vigny (P. de)	567
	Quai Brancas	Ceinery	99
	Quai Flesselles	Le même	99
	Quai Maillard	Le même	99
	Quartier Graslin	Crucy	146
	Quartier de l'Isle-Feydeau	Portail	483
	Quartier Launay	Blon	610
	Rue des Arts	Le même	610
	Rue Bréa	Chenantais	624
	Salle de con. du cercle des Arts	Le même	624
	Temple protest.	Driollet	643
	Théâtre (Grand)	Crucy	145
		Driollet	643
	Théâtre de la Renaissance	Chenantais	624
	Tomb. de M. Billault	Le même	624
	Tour de Launay	Blon	610
nt-Heu pr. Nort	Château	Le même	610
nt St-Père	Chât. de Granville	Le même	610
Et. de Montluc	Eglise	Seheult (pt-fils)	722
urvois	Eglise	Paillaud	454

LOIRET

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Briare	Canal	Cosnier	137
Brûlerie	Château	Dubois	644
Château-Landon.	Abbaye	Samidy	525
Châteauneuf-sur-Loire	Château	Corbeau	133
		Estourneau	213
		Jean le Picard	310
Cléry-sur-Loire	Eglise	Bourdin	72
		Pagot	704
	Tomb. de Louis XI	Chahureau	100
		Coulomb (M.)	139
Gien	Dépôt de mendi.	Pagot	704
	Eglise	Le même	704
	Hospice	Le même	704
La Ferté St-Aub.	Château	Mansart (F.)	395
Montargis	Château	Androuet du Cerceau (Jean Ier)	7
	Eglise	Le même	7
		Viart (Ch.)	565
Nogent	Chât. Kalbrenner	Destailleur	640
Orléans	Abattoirs	Pagot	704
	Bibliothèque	Le même	704
	Chamb. d. Comp.	Girard (G.)	258
	Chapelle des Bénédictins	Hue	297
	Chapelle des Bénédictines	Lechartier	342
	Chapelle de l'Hôt.-Dieu	Gabriel (J.-J.)	236
		Wierbrecht	577
	Chapelle des Min.	Godard (C.)	251
	Chapelle St-Nic.-de-Loris	Chanteloup	110
	Chapelle du couv. de la Visitation	Louis (B.)	387
	Cimetière St-Jean	Godard (C.)	261
	Cimetière (grand)	Viart (C.)	565
	Eglise cathédrale (ancienne)	Mellius	416
	Eglise cathédrale (actuelle)	Androuet du Cerceau (Jean Ier)	12
		Barbet	30
		De Brosse	157
		De Coste	158
		De Cotte	158
		Desroches	183
		Du Ry	205
		Gabriel (J.-J.)	236
		Gabriel (J.-A.)	237
		Lefèvre (Th.)	349
		Mansart (J.-H.)	396
		Martel-Ange	408
		Mique	428
		Poitevin (A.)	478
		Trouard	552
		Guillaumot	665
		Legrand	686
		Pagot	704
		Paris	705

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Angers	Gare d. ch. de fer.	Chenantais	624
	Halles	Boquet	66
		Gendrot	251
		Landays	360
		Levesque	380
		Picard	472
		Pointier (A.)	478
	Hôpital civil et militaire	Moll	700
	Hôpital St-Jean ou Hôtel-Dieu.	Camus (V.)	92
		Doret	189
		Doulxamis	190
		Lépine (Jean de)	363
		Mathieu (O.)	412
		Ogeron (G.)	451
		Simon (Jean)	533
		Simon (Chr.)	533
		Viriau	571
	Hospice général Ste-Marie	Moll	700
	Hôt. de ville (a.)	Boismery	62
		Lépine (Jean de)	363
		Michel	425
	Hôtel de ville (a. anc.col. d'Anj.)	Baraudrie	29
		Baudriller	33
		Jouin	314
	Hôtel des March. (bibliothèque).	Lépine (J. de)	errata
	Hôtel d'Anjou ou Pincé	Lépine (Jean de)	363
	Hôtel de la Besnardière	Bardoult	30
	Hôtel de Lantivy	Le même	30
	Hôtel de Livois.	Le même	30
	Hôtel de Maquillé	Le même	30
	Hôtel de la Salle	Baudriller	33
	Maison au coin de la rue St-Laud.	Landais (P.)	327
	Mais. de la Reculée	Gendrot	251
	Monast. St-Aubin (auj. Préfect.).	Vasse	559
		Rohard	719
	Moulins	Doulxamis	190
	Oratoire	Guiemas	274
	Poissonnerie	Godard (P.)	261
		Lachèze	676
	Ponts	Godard (Et.)	261
		Gondouin	263
		Lecas	342
	Port Ayrault	Lépine (Jean de)	363
	Porte St-Aubin	Rouillé	514
	Portes St-Nicolas et Lionnais	Beillant	40
		Godard (E.)	261
		Jouin	314
	Porte Toussaint.	Le même	314
		Lépine (Jean de)	363
	Prison de la Ville-Lévêque	Gendrot	251
	Psalette	Garnier	246
	Pyram. du carref. de la Visitat.	Boquet	66
	Quai du Boisnet.	Lemanceau	354
	Théâtre (nouv.)	Magne	695
Angrie	Eglise	Badereau	25
		Landaye (P.)	327
Ardanne	Château	Lépine (Jean de)	363

Localités	Monuments	Architectes	Page
Bagneux	Eglise	Pointier (C.)	47
Baugé	Chap. d. Petit-Puy	Gaultier (M.)	24
		Picard	47
	Chap. Ste-Anne.	Lépine (Jean de)	36
	Château	Robin (G.)	50
Bauné	Eglise	Baudriller	3
Bellenoue	Abbaye	Scévaricus	52
Bessé	Eglise	Pilet	47
Brain-s-l'Authion	Chât. de Marcé	Bordillon	6
Brézé	Château	Cailleau (A.)	9
Brissac	Château	Aubin (G.)	2
		Corbineau (P.)	13
		Huttin	30
		Le Meunier	35
		Malherbe	39
		Moreau (J.)	43
		Pottinière	48
		Leclerc (A.)	68
Brissarthe	Eglise	Rabeau (P.)	49
Chalonnes	Pont	Jouin	314
Chavagne-l-Eaux	Prieuré	Jauguet	308
Champtocé	Eglise	Simon (frères)	53
Champtoceaux	Eglise du prieuré	Soriceau	53
Chargé-s-Argos	Eglise	Michel	42
Chateaubriant (p. la Beaumette).	Château	Bardoult	30
Châteauneuf-sur-Sarthe	Château	Godon	26
	Eglise St-André.	Pancelot	455
		Poisson (R.)	480
Chatelais	Eglise	Poisson (R.)	480
Cantenay	Eglise	Loyse	388
Chenehutte	Eglise	Savary (p. et f.)	526
Chenillé	Mairie avec halle et just. de paix	Villers	731
Cherré	Eglise	Rabeau (P.)	493
Chevigné	Château	Mansart (J.-H.)	396
Cholet	Fontaine	Villers	731
	Hôtel de ville	Le même	731
Doué	Château	Cailleau	90
Etriché	Eglise	Le Manceau	354
Faye	Eglise	Baraudrie	29
Fontaine-Couver	Eglise du monast.	Le même	29
Fontevrault	Cloître	Bréban (G.)	76
		Bréban (J.)	76
		Mauberger	413
		Rousseau (A.)	516
Gesté	Eglise	Simier (frères)	532
Jarzé	Eglise	Lecomte (R.)	344
Juvardeil	Manoir d. Landes	Haren	288
La Barre	Chapelle	Le Manceau	354
Laferrière	Eglise	Malherbe	393
La Lande	Chât. de Jacques	Royné	517
Le Ménétré	Château	Picard (Jean)	472
		Robin (G.)	508
La Salle de Vihiers	Eglise	Jalleteau	306
La Tour-Landry	Château	Forgues	224
La Varenne	Château	Jousse	315
Martigné-Briand	Château	Perret (P.)	466
Mazé	Eglise	Pointier	478
Meigné-sur-Doué	Eglise	Leroy (A.)	370
Melinière (la) com. de St-Georges	Eglise	Cœffé	125

MANCHE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
La Luzerne	Monastère	Angot	14
		Durocher	205
		Guillaume	282
		Hasculpe	288
Le Mont St-Michel	Monastère et ég.	Bec (B. du)	39
		Chambres (T.)	108
		Chateau (G. du)	114
		Estouteville (d')	213
		Hildebert (Ier)	294
		Hildebert (II)	294
		Jolivet	313
		Jourdain	314
		Le Roy (P.)	368
		Le Vitrier	381
		Nicolas	445
		Raoul (Ier)	495
		Raoul (II)	495
		Raoul (III)	495
		Richard	510
		Roger (Ier)	511
		Roger (II)	511
		Servon (G. de)	532
		Thorigny R. de)	550
		Toustain	551
		Villedieu (R. de)	568
Mortain	Abbaye petit (séminaire)	Soulignac (de)	537
	Château	Le même	537
	Geôle et auditoire	Le même	537
	Tribunal de 1re instance	Doisnard	642
N.-D. de Carnet	Eglise	Georges	253
Petit Celland	Eglise	Brochet (L.)	78
Poilley	Eglise	Lenoir	361
		Piquoys	476
St-Hilaire	Auditoire	Le Moyne (C.)	359
St-Lô	Collège	Doisnard	642
	Dépôt d'étalons	Le même	642
	Eglise N.-D.	Brodon (M.)	78
	Hôtel de ville	Doisnard	642
	Tribunal	Van Cleempute	726
St-Pair	Eglise	Hautemaison	289
St-Pience	Eglise	Loisel (J.)	389
St-Pierre-l'Eglise	Eglise	Pinotteau	476
St-Vigor de Cér.	Abbaye	Le Chartier	342
Valognes	Tribunal civil	Van Cleempute	726
MARNE			
Barbonne	Eglise	Bazelart	36
Bournenville	Château	Cartaud	96
Châlons	Abbaye St-Pierre	Duchesne	197
	Caserne de la p. St-Jacques	Durand (N)	649
	Collège des Jés.	Closses (le P.)	125
	Ecole des Arts et Métiers	Isabelle	671
	Eglise cathédrale	Blondel (J.-F.)	59
		Clément (P.)	124
		Mic. Lepapelart	424
		Tisserant	550
Châlons	Eglise N.-D.	Lallement	32
		Mic. Lepapelart	42
		Lassus	67
	Eglise St-Alpin	Jacques (P.)	30
	Fortifications	Chatillon (L. de)	11
	Hôtel de l'Intendance (anc.) aujourd'hui Préf.	Legendre	35
		Durand (N.)	64
	Hôtel de ville	Le même	64
	Pont de Vaux	Le même	64
	Salle de spectacle	Coluel	12
		Durand (N.)	64
Courtisols	Eglise	Guichard (A.)	27
Epernay	Château	Lenoir (V.)	68
	Eglise	Jacques (P.)	30
		Laurent le pieux	33
Juvigny	Eglise	Durand (N.)	64
La Fère en Tard.	Château	Bullant (J.)	8
Montmort	Eglise St-Pierre au Mont	Richard	50
N.-D. de Lépine	Eglise	Guichard (A.)	27
Reims	Caserne d'inf.	Brunette	61
	Caserne de gendarmerie	Le même	61
	Chapelle de l'archevêché	Robelin	71
	Château des Soupirs (près)	Pigny	71
	Eglise N.-D. (1re)	Romualde	51
	Eglise N.-D. (act.)	Adams	
		Aubert (D.)	4
		Berthaucourt	4
		Bienfait	5
		Bonhomme	6
		Bourgeois (V.)	7
		Caillet	9
		Calvet	9
		Colart de Givry	12
		Corbie (P. de)	13
		Coucy (R. de)	13
		Coucy (de) fils	13
		Dijon (J. de)	18
		Dorbais (J.)	18
		Dropsi	19
		Drouart	19
		Fourbeteau	22
		Gabriel (J. A.)	23
		Gaucher	246
		Gentillatre (E.)	251
		Gentillatre (J.)	251
		Gentillatre (L.)	251
		Gérardin	253
		Guichard (P.)	276
		Jacques (P.)	304
		Jacques (N.)	304
		Jageot	306
		Jeunehomme	312
		La Date	322
		Lecomte (S.)	343
		Lefebvre	348
		Legoix	352
		Leroy (H.)	369

MARNE (HAUTE-)

MAYENNE

MEURTHE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Blamont	Château	François	231
		Marjollet	405
		Paris	457
		Villon	570
Bosserville	Chartreuse	Betto	50
		Collignon	128
		Gentillatre (Cl.)	252
Bouxières	Pont	Grata (A.)	271
		Lambert (Ch.)	325
		Marchal	399
Bugneville	Château	Boffrand (G.)	60
Buissoncourt	Moulin	Villon	570
Croixmare	Château	Boffrand	60
Deneuvre	Château	Paris (Jean)	457
	Pont	Drouin le Vieil	193
Dieulouard	Monastère des Bénédictines	Le Brun (Jean)	340
		Malbert (C.)	393
Dieuze	Fortifications	Desjardins (D.)	180
	Moulins	Barbier (D.)	30
	Salines	Desjardins (D.)	180
Dombasle	Eglise	Gentillatre (Cl.)	252
Domèvre	Abbaye	Pierson	473
Dompaire	Fortifications	Drouin (F.)	193
		Marchal	399
		Villon	570
Einville	Château	Héré de Corny	292
		Thierry dit mait.	547
		Villon	570
	Moulins	Wautier Jacot	576
Eissey	Pont	Héré de Corny	292
Faxe	Eglise	Desjardins (D.)	180
Flavigny-sur Moselle	Eglise	Adam (N.)	2
		Mosman	439
Frouard	Pont	Le Creux	345
Gondreville	Château et sa chapelle	Champion (C.)	109
		Desjardin (D.)	180
		Grata (D.)	271
		Villon	570
	Moulins	Grata (D.)	271
Gouvaux	Château	Belleau	42
Hannocourt	Eglise	Desjardins (D.)	180
Haroué	Château ancien	Chabe	100
	Château nouveau	Boffrand (G.)	60
Jarville	Moulins	La Hière	323
La Mothe	Château	Belleau	42
		Marchal (T.)	400
		Troussel	553
Lay-St-Christophe	Prieuré	Baligand	29
		Zanette	580
Lixheim	Château	La Hière (Jean)	323
Lunéville	Casernes	Le Creux	345
	Château et chap. auj. casernes	Boffrand (G.)	60
		Destabili	183
		Didier (F.)	185
		Duc (Joseph)	197
		Héré de Corny	292
		Héré (P.)	292
		Jadot	306
Lunéville	Château et chap. auj. casernes	La Hière (N.)	3
		La Hière (J.)	3
		La Hière (Fr.)	3
		Lambert	3
		Lepan	3
		Lyot	3
		Mansart (J.-H.)	3
		Marchal (N.)	4
		Marjolet	4
		Michel (P.)	42
		Michel (J.-B.)	42
		Mique (S.)	42
		Tassy (J. de)	54
	Pavillon royal de Chanteleu	Héré de Corny	29
	Château du pr. Charles	Boffrand	6
	Eglise St-Jacques (autr. St-Remy)	Boffrand (G)	6
		Héré de Corny	29
	Eglise St.-Léopold	André (C.)	
	Eglise St-Maur	Verdier	72
	Fortifications	Gaspard (E.)	24
		La Hière (N.)	32
		La Hière (Jean)	32
		Marchal (N.)	40
		Marjollet	40
		Michel (J.-B.)	42
	Halle	Lambert (Ch.)	32
	Hôpital St-Léopold	André (Ch.)	
	Hôtel de Craon	Boffrand (G.)	6
	Hôtel de la gend.	Le même	6
	Hôtel du général commandant	Le même	6
	Hôtel des Carmes	Héré de Corny	29
	Manège	Le Creux	34
	Moulins	Didier-Rouyer	18
		Gaspard	24
		Maréchal	40
	Pont	Gravelot	27
		Lambert (Ch.)	32
	Porte St-Nicolas	La Hière (F.)	32
		Lambert (Ch.)	32
Malgrange	Château	Boffrand (G.)	6
		Héré de Corny	29
Malzeville	Pont	Drouin le Vieil	19
		Gentillatre (Th).	25
		Grata (J.)	27
		Lambert	32
		Marjollet	40
		Wauthier (Jean)	57
		Wauthier (J.)	57
Marimont	Château	Lefèvre (Paul)	34
Marsal	Fortifications	Desjardins (C.)	18
		La Hière (Jean)	38
		Lhoste	38
		Marchal (T.)	40
		Melin	41
		Roussel (G.)	51
Moncel-lès-Luné.	Abbaye de Beaup.	Gentillâtre (P.)	25
Nancy	Acad. de peinture	Bourdiet	7
	Aqueduc	Jenesson (Jean)	31
	Arc de Triomphe de la p. Royale	Gentillâtre (C.)	25
		Héré de Corny	29
	Bâtiments construits s. l'emplace. de l'anc. hôtel de ville	Montluisant (C.)	43

MEUSE

MORBIHAN

MOSELLE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Metz	Eglise cathédrale et N.-D.l.Ronde	Amanges (J. d')	5
		Anstée	15
		Bar (E. de)	29
		Blondel (J.-F.)	59
		Chrodegang	122
		Clausse	123
		France (J. de)	228
		Gardeur le Brun (père)	243
		Gardeur le Brun (fils)	243
		Grandjean	269
		Jacquemin (R.)	303
		Jehannet de Tr.	310
		La Hière (L.)	324
		Metz (Th. de)	424
		Monteil (A. de)	433
		Oger	451
		Perrat	461
		Pollet	480
		Ranconval (H.d)	494
		Rancouval (J.d)	494
		Théodorich	544
		Thiédrich	549
		ThierrydeSierek	547
		Daujoy	631
	Grande sacristie.	Blondel (J.-F.)	58
	Eglise desCarmes	Perrat	461
	Eglise St-Eucaire	Rancouval (C d.)	495
		Thierry de Sierk	547
	Eglise St-Pierre-aux-Images	Bar (Et. de)	29
	Eglise St-Symph.	Ranconval (J.d.)	494
	Fortifications	Commercy (J.d.)	130
		Jacquemin (R.)	303
		Ranconval (de).	494
	HôpitalSt-Nicolas	Ranconval (de).	495
	Hôtel de ville	Blondel (J.-F.)	58
		Lagardeur le Brun (P.)	243
	Hôtel du Gouver. (palais de just.)	Clérisseau	626
	Hôtel du Parlem.	Blondel (J.-F.)	58
		Legardeur le Br.	243
	Maison du XIIIe s.	Jehannet de Tr.	310
	Moulins du pont de Sauleis	Du Temple (F.)	208
	Moulins delaPréf.	Mousson	440
	Palais épiscopal.	Blondel (J.-F.)	58
		Legardeur le Brun (P.)	243
	Place d'Armes	Blondel (J.-F.)	58
	Pont Nicol. Louve ou aux Loups.	Jacquemin (R.)	303
		Tierry de Sierck	547
	Pontd.Allemands	Ranconval (H.d)	494
		Ranconval (J.d.)	494
	Portail du marché couvert	Blondel (J.-F.)	58
	Porte d. Alleman.	Ranconval (H.d)	494
	Porte Champen.	Grandjean	269
	Porte St-Thibaut	Ranconval (J.d.)	494
	Porte Serpenoise	Grandjean	269
	Théâtre	Oger	451
		Valois	558
		Virloys	571
	Tour de Saulcy	Ranconval (de).	494
Ste-Barbe	Eglise	Baudoche	32

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Sarreguemines	Château	La Hière (N.)	323
		La Hière (J.)	323
		Wauthier (J.)	576
	Pont	La Hière (J.)	323
Siersberg	Château	Didier (A.)	185
Sierck	Château	Paris (J.)	456
		Wauthier (N.)	576
	Fortifications	Drouin le Vieil	193

NIÈVRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Cercy-la-Tour	Eglise	Hariot	288
Château-Chinon.	Palais de justice.	Paillard	705
Clamecy	Eglise St-Martin.	Cuvé	146
		Lenormand	688
	Hôpital et sachap.	Le même	688
	Palais de justice.	Paillard	705
Cosne	Palais de justice.	Le même	705
Decise	Pont	Jeanson	673
LaCharité-s-Loire	Abbaye et église.	Saxoine (H. de)	527
Nevers	Chapelle Sainte-Marie-du-Peup.	Paillard	705
	Eglise cathédrale	Saxoine (H. de)	527
	Eglise St-Etienne	Paillard	705
	Fontaine	Lusson	694
	Halles	Paillard	705
	Hôtel de ville	Le même	705
	Palais ducal	Le même	705
	Séminaire	Le même	705
Pignelin	Petit séminaire	Le même	705
St-Père-s.-Vezelay	Eglise	Viollet-le Duc	732
St-Réverien	Eglise	Robert	506

NORD

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Avelin	Château	Beuvignat	608
Avesnes	Théâtre	Jeanson	673
Beuvrages	Villa	Petiaux	710
Bruay	Château	Pinchon	475
Cambrai	Cathédrale anc. (détruite)	Corbie (P. de)	133
		Le Chantre	342
		Villard de H.	568
	Eglise de l'abbaye St-Gery	Fallon	216
	Eglise St-Martin.	Abraham	1
		Plagez (P.)	478
	EgliseduSt-Sépul.	Corbie (H. de)	134
	Fortifications	Coinard	125
	Halle	Samin	525
	Hôtel deville (an.)	Desjardins (N.)	180
		Ferrier	220
		France (J. de)	228
		Grosjean	273
		Mariage	404
		Parent	456
		Pelletier	460
		Ponchart	481
	Hôtel de ville (ac.)	Boulanger	69
		Richart	502

OISE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Beauvais	Manufacture nat. de tapisserie	Aucousteaux	603
	Séminaire	Weil	734
	Théâtre	Landon	679
Béthisy-St-Pierre	Eglise	Brulé	81
		Charpentier (J.)	112
Bresles	Château	Delahourde	163
		Deshayes	180
Chantilly	Grand château	Belisart	41
		Servandoni	531
		Duban	643
		Dubois (V.)	644
	Petit château	Bullant (Jean II)	84
	Grandes écuries	Aubert	20
	Pavillon de la reine Blanche	Dubois	644
Cirès-les-Mallo	Chapelle	Viollet le Duc	732
Clermont (Oise)	Maison centrale	Landon	679
Compiègne	Chapelle N.-D.	Cabonel	89
		Guignecourt	277
		Hecquerel	290
		Houbert	295
		Leproux	365
		Masse (Paul)	411
		Masse (A.)	411
		Sohier	534
		Vinet	570
	Château	Belicart	42
		Billaudel	54
		Gabriel (J.-A.)	237
		Ledreux	345
		Percier	708
	Eglise cathédrale	Estrées (N. d')	213
	Hôtel de ville	Blondin	59
		Cardon (G.)	94
		Chandellier	110
		Damery	150
		Masse (Jean)	411
		Navyer	443
		Ricnier (Jean)	502
	Hôtel de Madame de Pompadour	Cailleteau (fils)	91
	Hôtel de Perriers	Lemire (R.)	358
	Justice consul.	Camay	92
		Gérard	253
	Maison Dambryne	Masse (Jean II)	411
		Meaux (P. de)	416
	Pont	Dubois	196
	Porte Chapelle	Delorme (Ph.)	172
	Théâtre	Le Dreux	345
Creil	Portail	Guillain (P. Ier)	278
Crépy-en-Valois	Château	Bourée	72
		Simon le Héry	533
Cuise	Chapelle en la forêt	Aubelet	19
		Bourée	72
		Canetel	93
		Du Taillis	206
		Lenoir	360
		Quarré	491
Fayel	Château	Bruand (J. Ier)	79
Guiscard	Château	Morel	701
Maigneley	Eglise	Waast (Jean Ier)	575
Mouchy	Château	Destailleur	640
Néry	Château Huleu	Lebreton (G.)	339
Noyon	Eglise cathédrale	Bleuet (F.)	57
		Brissart	78
		Brya (de)	82
		Chandellier	110
		Courtois	141
		Delorme (Ph.)	172
		Fournier	225
		Godot	262
		Gorgart	263
		Grand (Ch.)	269
		Guyart (R.)	285
		Honoré	295
		Masse (Jean Ier)	410
		Noiron	448
		Parmentier	457
		Pelerin	460
		Picot	472
		Rivière	505
		Tarisel	542
		Tassard	543
		Tiercelin	550
		Turin	554
		Ramée (D.)	716
	Eglise et abbaye St-Eloi	Delorme (P.)	172
	Fontaine du Beff.	Tiercelin	550
	Fontaine de la p. Hennequet	Camus Gilles	92
		Porcel	482
	Fortifications	Dubois (H.)	496
	—	Lebuthier	340
		Leclerc (L.)	343
		Macaigne	390
		Pellerin	460
		Porcel	482
		Réaulme (M.)	497
		Tenère (J. de)	543
	Hôtel de ville	Réaulme (G.)	497
		Réaulme (M.)	497
	Porte de Wen...	Masse (G.)	411
Pierrefonds	Château	Donat	187
		Gautier	249
		Le Noir	360
		Lully (A. de)	389
		Ouradou	704
		Viollet le Duc	732
Pontoise	Aqueduc souter.	Fontaine (P.)	223
	Eglise St-Maclou	Fontaine (L.)	223
		Lemercier (P.)	355
		Lemercier (N.)	355
	Pont	Gabriel (J.-J.)	236
Pont Ste-Maxence	Pont	Le même	236
		Guillain (P.)	278
		Perronet	467
Sarcus	Château	Fain	215
Senlis	Beffroi	Mansion frères	399
	Eglise cathédrale	Bazin	36
		Chambiges (P.)	104
		Dizieulx	186
		Guerne	275
	Eglise St-Martin	Filon	221
	Eglise St-Pierre	Caire	91
	Fortifications	Lazarre	335
	Monastère de la Victoire	Menend	417
Verberie	Eglise	Mahon	392

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Béthune	Fortifications	Delaruelle (P.)	167
		Douay (J. de)	190
		Dugardin	199
		Dupire (J.)	202
		Franchois	229
		Gautier (M.)	248
		Guérard (H.)	274
		Hornes (J. de)	295
		Houllet	296
		Lattre (J. de)	330
		Lepotier	363
		Levinchon	381
		Longuespée	385
		Mahieu	392
		Marchant (L.)	401
		Maynal	415
		Obeuf	450
		Pasquier (J.)	458
		Pinchon (J. S.)	475
		Robin (J.)	509
		Ségard (J.)	528
		Ségard (E.)	528
		Thomas (A.)	548
		Wilepin	577
		Ysermann	579
		Ysermann (G.)	579
	Hôtel de ville	Cornette	136
		Doustre	191
		Lattre	330
		Wiot	578
		Ysermann	579
		Peyre (A.-M.)	711
	Pont	Belin (A.)	41
		Mahieu	392
		Wilmaire	577
		Wiot	578
Beugny	Eglise	Marche (L. de)	403
Boulogne-s.-Mer	Abbaye	Despensis	183
		Journel	315
	Colonne comm. en l'honn. de la grande armée	De la Barre	636
		Henri	667
	Théâtre (ancien)	De la Barre	636
Calais	Eglise N.-Dame	Lothmann	386
		Taverne	543
	Gare du ch. de fer	Armand	602
Clermarais	Abbaye	Canlers (de)	93
Enquin	Château	Mahieu (de M.)	392
Favreuil	Eglise	Grigny	663
Fruges	Eglise	Le même	663
Gardiempré	Eglise	Le même	663
Gouy-St-André	Abbaye St-André au Bois	Brunion	82
	Logis abbatial	Canlers (de)	93
Harnes	Eglise	Delhomel	168
Henin	Hôtel de ville	Gillet (A.)	256
Hervin	Maison de plais. d. ab. d. St-Wast	Lheureux (J.)	381
Hesdin	Cathédrale	Anchin (R. d')	7
		Pesière	454-467
	Château	Beligny (J. de)	41
		Brisebarre	77
		Brunel	82
		Dubus	197
Hesdin	Château	Grignet	27
		Lavenne (J. Ier)	33
		Lavenne (J. II)	33
		Level	38
		Pinchon (J. II)	47
	Hôtel de ville	Lamère	35
		Ponté del Brya	48
	Pont	Belin (A.)	4
Lambers	Eglise	Grigny	66
Lapugnoy	Eglise	Le même	66
Lens	Eglise St-Léger	Anselme	1
Lozinghem	Eglise	Grigny	66
Marquiou	Eglise	Le même	66
Mercatel	Eglise	Deforge	16
Meurchin	Eglise de l'abb.	Merville	41
Montreuil	Château	Semur (J. de)	52
Noyelles-s.-Lens	Eglise	Leroux	36
Orsy	Abbaye du Verg. prés	Baudouin	3
	Eglise	Grigny	66
Ourtou	Eglise	Le même	66
Pommera	Eglise	Le même	66
Pont-à-Wendin	Fortifications	Coinart	12
	—	Dugardin	19
		Faix	21
		Piot	47
Sailly-en-Ostrev	Eglise	Grigny	66
St-André-a.-Bois	Abbaye	Merville	41
St-Gery	Eglise	Grigny	66
St-Omer	Abbaye et Eglise St-Bertin	Boidin	6
		Laman	32
		Largent (P.)	32
		Lecoustre	34
		Leroy (A.)	36
		Roquelin (J.)	51
	Eglise cathédrale	Blondel	5
		Boidin	6
		Boulan	6
		Brisset	7
		Danvin	15
		Dedricq	16
		Delaruelle (P.)	167
		Derond	17
		Doullens (J. de)	19
		Duquesnoy	203
		Debreucq	197
		Gérard	25
		Gosset (J.)	264
		Grébedon	572
		Hanique	287
		Haudrey (C. de)	289
		Heuries (O.)	291
		Hermel (J.)	293
		Hermel (G.)	293
		Lavenne (J.)	335
		Ledrut (G.)	346
		Lemelel	355
		Lenoir (P.)	361
		Lepiel	362
		Leprevost (J. 2)	364
		Le Roy (A.)	369
		Malindefines	393
		Meldre (J. de)	416

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Lyon	Chapelle des Pénitents-Blancs.	Blanchet	56
		Delamonce (F.)	165
	Chapelle du St-Esprit	De Christol	158
		De Crémice	160
	Chapelle St-Roch	Maupin (S.)	413
	Collège de la Trinité des Jésuites (grand)	Delamonce (J.)	165
		Martel-Ange	408
	Collège des Jés. (petit)	Chana	110
		Gourguet	268
	Condit. des soies.	Gay	657
	Couvent des Des Carmélites	Benoît	608
	Couvent la Mercy	Godeau	262
	Digue sur le Rhône	Maupin (S.)	413
	Douane (nouv.)	Dupoux	203
	Ecole vétér. (anc.)	Chenavard	624
	Ecole vétér. (n.)	Chabrol	620
	Eglise cathédrale (St-Jean)	Albin (J. de St-)	4
		Ancelin	7
		Beaujeu (J. de)	37
		Berthet	48
		Bulliod	88
		Henriet	291
		Longmont (de)	385
		Noyset	449
		Ramenu (J. de)	494
		Richard	501
		Chenavard	624
	Eglise de l'abbaye St-Pierre-aux-Nonnains. Bât. claustraux	Blanchet (T.)	56
	Eglise d'Ainay St-Martin	Claret	123
		Benoît	607
	Eglise des August. (St-Louis)	Janin (le P.)	307
		Roux (L.)	517
	Eglise des Carmes Déchaussés	Chabry	100
	Eglise Carmél. et chap. de Villeroy	Blanchet (T.)	56
		D'Orbay (F.)	188
	Eglise des Célest.	Blanchet (Th.)	56
		Masson	412
	Eglise des Chart. et bât. claust.	Delamonce (F.)	165
		Maignan	392
		Servandoni	530
		Soufflot	536
	Eglise des Cord.	Perréal (Jean)	464
	Eglise de Fourvières (anc.)	Delamonce (P.)	165
	Eglise de l'Hôtel-Dieu	Blanchet (Jean)	56
	Eglise des Jacob. et bât. claust.	Bidaut (N.)	53
		Godin	262
		Lepautre (A.)	361
		Mimerel	428
		Richard (A.)	501
		Rogier (A.)	511
		Turin	554
Lyon	Eglise des Jés. ou de la Trinité	Beauregard	38
		Blanchet (Th.)	56
		Chana. (C.)	110
		Daurolles et ses fils	153
		Delamonce (J.)	165
		Cochet	627
	Eglise du Novi. ou St-Joseph	Beauregard	38
		Canillac (le P.)	93
	Eglise de l'Orat.	Loyer	388
	Eglise du Point-du-Jour	Desjardins	639
	Eglise des Relig. Antonins. Bât. claustraux	Mimerel	428
	Eglise des Relig. de Ste-Marie	Delamonce (F.)	165
	Eglise St-André	Desjardins	639
	Eglise St-Bernard	Le même	639
	Eglise St-Bonaventure	Benoît	607
	Eglise Ste-Croix	Delamonce (F.)	165
	Eglise St-François	Benoît	607
	Eglise St-Irénée	Le même	607
	Eglise St-Just	Delamonce (F.)	164
		Gay	657
	Eglise St-Nizier	Delorme (Ph.)	170
		Guillaume	287
		Perréal (Jean)	464
		Benoît	607
		Chenavard	634
	Eglise St-Paul	De Crénice	160
		Benoît	607
	Eglise St-Pierre	Blanchet (Th.)	56
		Couchaud	629
	Eglise Ste-Croix	Delamonce (F.)	165
	Eglise de Vaise	Desjardins	639
	Entrepôt des liq.	Dardel	631
	Fontaine de la pl. des Cordeliers	Bugnet	83
	Fontaine d. Feuillants	Hendrecy	291
	Fontaine de la pl. St-Jean	Dardel	631
	Fontaine de la pl. Louis XVI	Desjardins	639
	Fontaine de la pl. de l'Impérat.	Desjardins	639
	Fontaine	Perrache	461
	Fortific. et enc.	Béranger (J.)	44
		Bize (Jean de)	55
		Bulliod	88
		De Gérando (A.)	161
		Gimbre (H.)	257
		Gimbre (J.)	257
		Gohiet	262
		Grand (Ed.)	269
		Grand (I.)	269
		Henriet	291
		Humbert (P.)	299
		Marsac (de)	407
		Morsat	438
		Paluel	455
		Perréal	464
		Perret (D.)	466
		Ramenu (de)	494
		Tabourin	540
		Varey (B. de)	559

SAONE (HAUTE-)

SAONE-ET-LOIRE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Le Mans	Eglise d. l. Visitat.	Riballier	501
		Soufflot	536
	Evêché	Vendôme (J. de)	532
	Halle générale	Lusson	694
	Hôtel de Vigneull.	Haye-Neuve	289
	Séminaire (anc. abbaye de St-Vincent)	Lassus	679
	Théâtre	Martin	697
Montfort	Château	Leclerc (A.)	683
Nogent-l.-Berna.	Eglise	Viet (J.)	566
		Viet (Ch.)	566
Pescheseul	Château	Guitton	285
		Masneret	410
Pirmil	Château	May (N.)	289
Sablé	Château de Torry (près de)	Mansart (J.-H.)	396
		Chauveau (R.)	116
	Eglise	Tessier	723
Sillé-l.-Guillaume	Eglise	Loudon (G. de)	386
Solesmes	Eglise et abbaye.	Baudriller	33
		Bougler	69
		Delaborde	162
		Baillargé	603
Souvigné	Eglise	Chemin (S.)	118
Torcé	Eglise du Prieuré	Gaulard	247
		Lambert (D.)	325

SAVOIE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Aix-les-Bains	Etablissem. ther.	Pellegrini	707
Chambéry	Château	Dupar	201
		Pagni	454
		Payen (F.)	459
	Chapelle dudit	Juvare (P.-H. de)	318
		Magnin (J.)	391
		Neyredi	445
		Prindalles	489
	Hôtel de ville	Pellegrini	707
La Vénerie	Château	Duparc (A.)	201

SAVOIE (HAUTE-)

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Annecy	Cathédrale	Plaisance	477
	Evêché	Le même	477
		Viana	565
Ripailles	Château	Robert (J.)	507
Versoye	Château	Corneaux	135
	Moulin	Le même	135

SEINE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Allègre	Château	Dorotte	642
lfort	Ecole vétérinaire	Gilbert	658
		Peyre (A.)	711
AAntony-Berny	Château	Mansart (F.)	39
Arcueil	Aqueduc	Coing	126
		De Brosse (S.)	156
		Desnot	182
		Fleury	221
		Franchine	229
		Gobelin (J.)	260
		Hervy	294
		Marchant (L.)	403
Asnières	Château de Voyer d'Argenson	Pineau	476
Aubervilliers	Eglise	Lequeux	690
Aulnay	Château	Cailleteau (J.)	91
Auteuil	Couvent de l'Assomption	Verdier	728
Bagnolet	Chateau	Degotz	179
		Ju (L.)	315
		Serin	530
		Tannevot	542
	Eglise	Lemercier (J.)	355
		Richard	502
Beauté	Château de (près Vincennes)	Leglaneur (J.)	351
		Poiret	479
Bicêtre	Grand égoût	Viel de St-Maux	729
	Hospice	Baltard (père)	604
		Gau	657
	Puits	Boffrand (G.)	61
Boulogne-s-Seine	Château de Roths.	Berthelin (A.)	609
	Ecoles commun.	Sedille	722
	Eglise Not.-Dame	Millet	699
Bry-sur-Marne	Château	Bullet (J.-B.)	88
Charenton	Hospice	Gilbert	658
		Leroux	690
	Pont ancien	Delanoue	166
		Gabriel (J.-J.)	236
	Temple protest.	De Brosse (S.)	156
Chatillon	Château	Le Blond (A.)	337
	Château d. S[t]-Brice	Mansart (J.-H.)	396
Choisy-le-Roi	Château (grand)	Gabriel (J. H.)	235
		Gabriel (J.-A.)	237
		Mansart (N.-F.)	395
		Peyre (M.-J.)	470
	Château (petit)	Gabriel (J.-A.)	237
Clichy	Château Lefreron	Fauchet	216
	Ecoles	Lequeux	690
Colombes	Eglise	Le même	690
Courbevoie	Casernes	Guillaumot	665
	Eglise	Le Masson	687
	Mairie	Lequeux	690
Fontenay-a-Roses	Petit col. S[te]-Barbe	La Brouste (H.)	675
Issy	Château	Bullet (P.)	87
	Mairie	Naissant	702
	Hospice d. Ménag.	La Brouste (T.)	675
	Hospice Devillas.	Le même	675
Ivry	Maison de Refuge	Jardin (N.)	673
		La Brouste (T.)	675
Le Vallois	Hosp. de Greffulhe	Millet	699
Neuilly	Château St-James	Belanger	607
	Château de Voyer d'Argenson et d. Louis-Philippe.	Cartaud	96
		Castan	97
		Vignon	730
	Hôtel Rouvenat	La Brouste (H.)	675

(1) Je n'ai rien trouvé relativement à l'intéressante fontaine de Birague et, chose étrange, il n'en est pas même question, dans le travail sur les fontaines de Paris publié par les soins de la direction des Beaux-Arts.

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Paris	Hôteld.ville(act.)	Ballu	604
	annexes.	Baltard (V.)	605
	des Invalides	Bruand (L.)	80
		Giraud	639
	desMonnaies(an.)	Ives	302
	desMonnaies(ac.)	Barreau	31
		Antoine	601
	des Postes (anc.)	Beauvais	39
		Debey	155
		Destouches (L.)	184
		Huvé	670
	des prem. Présid.	Boffrand (G.)	60
	du président du Conseil d'Etat.	Abadie	599
	du présidt de la Chambre (*Voir* hôtel de Lassay)	Dupuy	948
		Godebœuf	660
	HOTELS HISTORIQUES		
	d'Anjou	Pitois	477
	de Bourbon	Grandremy	269
		Ives	302
		Soye	537
	d'Etampes	Delorme (P.)	169
		Dulin	200
		Grandremy	269
		Guillain (G.)	277
	d.FrançoisIer(dit)	Mangeant	637
	de la Poterne (au duc d'Orléans)	Beaumont	38
		Canetel	93
		Du Temple (R.)	206
		Du Temple (C.)	208
		Han (J. de)	286
		Lenoir	360
		Rousseau	514
		Thibaut	545
	des Poulies	Jonguet	313
		Passavant	458
	del.reined.Navar. rue des Petits-Augustins	De Brosse (J.)	156
	del.reined.Navar. rue de Seine	Comtesse	130
		Desnots	182
		Galopin	242
		Noblet	448
	de Savoye	Thibault	545
	de Sens	Cailleteau (fils)	91
		Thévenot	545
	St-Pol	Bastier	32
		Chambiges(P.Ier)	105
		Denis (P.)	176
		Felin (J. de)	219
		Goulard (J.)	267
		Grandremy	269
		Jourdan	314
		La Ruelle	330
		Poireau (L.)	479
		Remon	499
	de Soissons	Bullant (J. II)	85
		Goujon (J.)	265
		Guérin (C.)	275
	des Tournelles	Alix	5
		Barly (C. de)	30
		Delorme (Ph.)	172
		Delorme (J.)	174
		Dupuis	203

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Paris	des Tournelles	Ives	302
		Joignet (J.)	312
		Lhoste (H.)	381
	HOTELS PARTICULIERS		
	Abrantès (d')	Delannoy	637
	Akermann	Lenoir (V.)	688
	Agoult (d')	Azemar	603
	Aignan (de St-)	Vignon	730
	Aisselin	Levau (L. II)	377
	Albert	De Bac	633
	Albert	Mansart (F.)	395
	Amelot	Boffrand (G.)	60
		Bullet (P.)	87
	Ambassadeurs d.	Levau (L. II)	377
	Antin (d')	Chevotet	120
	Archives de l'ord. de St-Lazare	Brougniart	615
	Argenson (d')	Boffrand (G.)	60
		Wailly (de)	574
	Augny (d')	Briseu	78
	Aumont (d')	Blondel (J.-F.)	58
		Mansart (N-F.)	395
	Armenonville ou d'Hervart	Destouches	184
	Auvergne (d')	Cailleteau (P.)	90
		Leduc (G.)	346
	Auvergne (du cardinal d')	Servandoni	531
	Avricourt (d')	Verniquet	729
	Avaux (d')	Lemuet	359
	Baillon (de)	Tingry le Huby	724
	Balincourt (de)	Liégeon	382
	Barillon (de)	Le Carpentier(A)	341
	Bautru	Levau (L. II)	377
	Beaufort (de)	Du Bois	644
	Beaumanoir (de)	Destailleur	640
	Beaumarchais(de)	Lemoine	358
	Beauvais (de) rue St-Antoine	Lepautre (A.)	361
	Beauvais (de) rue de Tournon	Aubert (J.)	20
		Bayeux	36
	Beauveau (de)	Le Camus	340
	Behaigue (de)	Estreville	213
		Fontaine (J. de)	222
	Bélinaye (de la)	Da Londres	169
	Bellegarde (de) puisd.Condé,Séguier,des Ferm.	Androuetd.Cerceau (J. Ier)	7
		Androuet d.Cerceau (J. II)	10
		Androuetd.Cerceau (Jean Ier)	12
		Vergier	564
		Ledoux	683
	Belle-Isle (de) caisse d. dépôts et consignat	Bruand (L.)	80
		Bruand (F.)	80
	Bénévent (de)	Perrard	461
	Bénévent (autre)	Renard	717
	Bercy(de)ouchât.	Mansart (N.-F.)	395
	Beringhen (de)	Cailleteau (fils)	91
	Béthune (de)	Cailleteau(père)	90
	Beuvron (de)	Le Carpentier	341
	Bezenval (de)	Brongniart	615
	Biron (de)	Gabriel (J.-J.)	236

Localités	Monuments	Architectes	Pages
aris	Fould	Labrouste (H.)	675
	Fould (Gr. St-Honoré)	Lefuel	681
	Foy	Pellechet	707
	Galliera (de)	Duban	643
	Galiffet (de)	Legrand	686
		Prévost	715
	Gesvres (de)	Lepaultre (A.)	361
	Gouffier (de)	Delespine (N.)	167
	Gournay (de)	Boffrand (G.)	60
	Grand prieur (du)	De Lisle	168
		Oppenordt	452
	Grimaud de la Reynière	Barre	31
		Clériseau	626
	Guénégaut (de)	Mansart (N.-F).	395
	Guerchy (de)	Boffrand (G.)	60
	Guiche (de)	LeCarpentier (A.)	341
	Guiche (marquis de la)	Destailleur	740
	Guimard (de la)	Ledoux	683
	Halleville (d')	Le même	683
	Harcourt (d')	Destailleur	640
	Hauslauch	Le même	640
	Hecht	Le même	640
	Hervieux (d') (*Voir* d'Ervieux)		
	Hocquart (du président)	Ledoux	683
	Hôpital (de l')	Desargues	178
	Humières (d')	Mollet (A.)	431
	Imecourt (d')	Aubert (fils)	20
	Jabach	Bullet	87
	Janvry (de)	Dulin	200
		Cartaud (J.-S.)	96
	Jarnac (de)	Ledoux	683
	Jars (de)	Mansart (N.-F.)	395
	Jaucourt (de)	Antoine	601
	Konski (de)	Cauvet	99
	La Borde (de)	Du Bois	644
	Laigle (de)	Le Muet	359
	La Live (de)	Servandoni	531
	Lambert (de)	Levau (L. H.)	377
	Langeac (de)	Chalgrin	621
	La Queuille (de)	Verniquet	729
	La Rochefoucault (de)	Lemercier (J.)	355
	Lassay (de) ou du président de la Chambre	Aubry	21
		Belissart	41
		Le Carpentier	341
		De Joly	625
	Lassay (rue du Regard)	Le Carpentier	341
	La Thuile (de)	Durand	648
	Lauzun (de)	Soufflot	536
	Lawriston (de)	Visconti	733
	Le Hon	Moreau	701
	Lepelletier	Bullet (P.)	87
	Leprêtre de Neubourg	Peyre (M.-J.)	470
	Lesseps (de)	Azemar	603
	Levieux (de Mme)	Grandhomme	662
	Liancourt (de)	Lemercier (J.)	355
	Livry (de)	Boffrand (G.)	60
	Longueville (de)	Coutant d'Ivry	131
		Lemercier (J.)	355
	Lorges (de)	Mansart (J.-H.)	396
Paris	Loris (de)	Du Bois	644
	Lorraine (de)	Colesson	127
	Louvois (de)	Chamois	109
	Luchapt (de)	Du Bois	644
	Lude (du)	De Cotte (R.)	159
	Luxembourg (de)	Desmarest	182
		Le Carpentier	341
	Luynes (de)	Le Muet	359
	Lyonne (de)	Levau (L. H.)	377
	Maillebois (de)	Antoine	601
	Maine du (Sacré-Cœur)	Aubert (Jean)	20
		Gabriel (J.-J.)	236
	Maisons (de)	Cailleteau (père)	90
		Mouret	439
	Marbeau (de)	Legrand	686
		Molinos	700
	Marck (de la)	Boffrand (G.)	60
	Matignon (de) (rue St-Dominique)	Bruand (L.)	80
	Matignon ou de Valentinois (rue de Varennes)	Courtonne (J.)	141
	Mayendorff (de)	Destailleur	640
	Mayenne (de) (*Voir* d'Ormesson)		
	Mazarin (de) (Bibliothèque nationale)	Le Muet	359
		Leroux (J.-Bap.)	368
		Mollet (A. C.)	431
		Pineau	476
	Meilleraie (de la)	Gittard (D.)	260
	Mesme (de)	Boffrand (G.)	60
		Bullet (P.)	87
	Meulan (de)	Chauffard	115
	Millaud	Lenormand	688
	Mirosmenil (de)	Mansart (N.-F.)	395
	Molé	Cailleteau (fils)	91
	Monaco (de)	Brongniart	615
	Monceau (de)	Marot (Jean)	406
	Montbazon (de) (rue St-Honoré)	Cailleteau (père)	90
	Montbazon (rue de l'Université)	Leroux (J-B.)	368
	Montebello (de)	Prévost	715
	Montesquiou (de)	Ledoux	683
	Montesson (de)	Brongniart	615
		Ledoux	683
	Montholon (de)	Soufflot le Rom.	537
	Monthyon (de)	Villedo (de) (M.)	568
	Montmorency (de) (rue Montmartre)	Cailleteau (père)	90
		Le Carpentier	341
		Rousseau (P.)	515
	Montmorency (de) (rue St-Dominique)	Boffrand (G.)	60
	Montmorency (de) (rue St-Marc)	Perrin	466
	Montmorency (r. Basse-du-Rempart)	Ledoux	683
	Monville (de)	Boulée	70
		Gabriel (J.-J.)	236
	Moras (de)	Aubert (fils)	20
	Mortemart (de)	Marot (Jean)	406

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Paris	Necker	Cherpitel	625
	Nesles (de)	Du Temple (R.)	206
		Ives	302
		Joye	537
	Neufchâtel (de)	Cailleteau (père)	90
	Nevers	De Cotte (R.)	158
		Dulin	200
	Nieuwerkerke (de)	Lefuel	685
	Nivernais (de)	Peyre (M.-J.)	470
	Noailles (de)	Charpentier (J.)	113
		Richer	502
		Destailleur	640
	Noirmoutiers (de)	Courtonne (J.)	141
	Norion (de)	Leduc (Gabr.)	346
	Orléans (de la Chancellerie d') (rue de Valois)	Wailly (de)	574
	Orléans (petit palais du duc)	Brongniart	615
	Ormesson ou (Epernon ou Mayenne d')	Boffrand	60
		Colesson	127
		Le Carpentier	341
		Métezeau (Cl.)	419
	Osmond (d')	Bertault	608
		Lecointe	683
	Oultremont (d')	Richer	502
	Païva (de)	Manguin	696
	Parent	Lenoir (V.)	688
	Pasquier	Richer	502
	Pavillon d. Hanov.	Chevotet	120
	Penautier (de)	Mansart (J.-H.)	396
	Pereire	Armand	602
	Pinon	Leroux (J.-B.)	368
	Pompadour (de)	Delamaire	164
	Pons ou Tabonneau (de)	Levau (L. II.)	377
	Pontabba (de)	Visconti	733
	Pontchartrain	Levau (L. II)	377
	Pontferrière (de)	Dulin	200
	Poultier	Bullet (Pierre)	87
	Pourtalès (place Vendôme	Leclerc (A.)	683
	Pourtalès (rue Tronchet)	Duban	643
	Pussort	Marot (Jean)	406
	Puységur (de)	Bellangé	607
	Rachel	Duval	650
	Récamier	Berthault	608
	Reille	Tingry le Huby	725
	Relations extérieures (des)	Renard	717
	Richelieu (rue de Grenelle St-Germain)	Cailleteau (père)	90
	Richelieu (rue Neuve St-Aug.)	Chevotet	120
		Levé	380
		Servandoni	535
		Louis	692
	Rigdway	Lenoir (V.)	688
	Rieux (Serre de)	Leroux (J.-B.)	368
	Rivié (ou de Luxembourg (de)	Cailleteau (père)	90
		Desmarest	182
	Rivière (de la)	Levau (Franç.)	379
	Rochechouart (de)	Cherpitel	625
	Rohan-Chabot (de) (r. de Varennes)	Leroux (J.-B.)	368
Paris	Rohan (de) (rue de l'Université)	Levau (L. II.)	377
	Rolland (de)	Desargues	177
		Marot (Jean)	406
	Roquelaure (de) (Ministère des Travaux publics)	Cailleteau (fils)	91
		Leroux (J.-B.)	368
	Rothelin (de)	Cailleteau (père)	90
	Rouher	Azemar	603
	Rouillé (de)	Blondel (F.-V.)	58
	Sabatier	Destors	641
	St-Aignan (de)	Le Muet	359
		Vignon	730
	St-Chamant (de)	Rougevin	514
	Ste-Foix (de)	Brongniart	515
		Sobre	722
	St-Mandé (de)	Thibault	545
	St-Priest (de)	Destailleur	640
	St-Simon (ou de la Force (de)	Gittard (D.)	260
	Salm (de) (Légion-d'Honneur)	Rousseau	515
	Saucourt (de)	Contant d'Ivry	131
		Cellerier	620
	Savoie	Gittard (D.)	260
		Thibault (R.)	545
	Saxe (de)	Couture	143
	Seiglière (de la)	Lepaultre	361
	Seigneley (de)	Boffrand (G.)	60
	Senneterre (de)	Lefèvre (P.)	349
	Soubise (de) (*Voir* palais des archives)		
	Sourdis (de)	Robelin (A.)	506
	Souvré (de)	Metezeau (Cl.)	423
		Lassus	679
	Stolikoff (de)	Rohaut (fils)	719
	Sully (de)	Androuet du Cerceau (Jean Ier)	12
	Tabary (de)	Ledoux (J. II.)	683
	Talhouet (de)	Pellechet	707
	Tallard (de)	Bullet (Pierre)	87
	Terrat (de) ou de Brancas)	Le même	87
	Tessé (de)	Rousset	516
	Thélusson (de)	Ledoux	683
	Thiers (ancien)	Charpentier	623
	Tingry (de)	Boffrand (G.)	60
	Torcy (de)	Le même	60
	Thorigny (de)	Levau (L. II.)	377
	Thun (de)	Boulée	70
	Toulouse (de) (*Voir* Vrillière (de la)		
	Tourolle (de)	Boulée	70
	Trémoille (de la)	Fontaine (J. de)	222
	Trudaine	Pineau	476
	Tubœuf (*Voir* Mazarin)		
	Turenne (de)	Desargues	177
	Turpin de Crissé	Lecointe	683
	Valence (de)	Chaumont (J. de)	115
		Neufmur (de)	444
	Valentinois	Ledoux	683
	Vandeuvre (de)	Duban	643
	Varengeville (de)	Gabriel (J.-J.)	236
	Vatry (de)	Charpentier	620
	Vaubalière (de la)	Colignon	127
	Vaudreuil (de)	De la Brière	162

PALAIS

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Paris	Maison correction. près du Panthéon (j. détenus)	Lusson	694
	Prison de la Force (bâtiment neuf)	Ledoux	683
	de la Nouvelle-Force (Mazas)	Gilbert	658
		Lecointe	683
	des jeunes détenus (Roquettes)	Le Bas	681
	de la Roquette	Le même	681
	QUAIS		
	ou Chaussées-d.-Bonshommes	Donon (de)	187
		Fontaine (Jean)	223
		Guillain (Pierre)	278
		Guillain (A.)	281
	du Cours-la-Reine	Le Maistre (N.)	354
		Thévenot	545
	et port au Foin	Amauldry (Cl.)	6
		Chaponnay (J.)	111
		Guillain (G.)	277
		Lebreton (G.)	339
		Marchant (G.)	402
		Poireau	479
	de Gèvres	Noblet	448
	du Louvre	Anglart	14
		Beaucorps	36
		Collebert	128
		Gille (N.)	256
		Merle	418
		Potier (J.)	484
	des Minimes	Bazonville	36
		Fontaine (J.)	223
		Guillain (G.)	277
		Guillain (P.)	279
		Marchant (L.)	403
	d'Orsay	Lainé	324
	Pelletier	Bullet (P.)	87
	St-Michel	Guillain (G.)	277
	Quartier François Ier	Constantin	628
	du Marais	Tricot	552
	Tivoli	Godde	659
	RÉSERVOIR AUX HALLES		
		Chambiges (P. II)	107
		Fournier (J.)	226
		Guérin (A.)	275
		Guillain (P.)	279
		Marquelet	406
		Petit (F.)	469
		Villefaux (C.)	562
	ROTONDE DU TEMPLE		
		Perrard	461
	RUES		
	de Calais	Pigeory	712
	du Colombier	Martin (P.)	409
	Culture St-Cath.	Delisle Mansart	168
	Labruyère	Constantin	628
	Lafayette	Le même	628
	Mandar	Mandar	696
	Mosnier	Mosnier	701
	de la Planche	Cartaud	96
	St-Denis	Prévost	486
	St-Georges et plac. de nom	Constantin	628

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Paris	ouvertes s. l. terr. de l'anc. abbaye St-Germain	Dailly (V.)	148
	St-Nicaise	Guillain (A.)	281
	du Val-Ste-Cathe. (auj. Turenne)	Bruet	80
		Chelant	116
		Denisl. Bonhom.	167
		Loys (J.)	388
		Savoie (B.)	526
		Villedo (de)	568
	SQUARES, PARCS ET JARDINS PUBLICS		
	des Arts et Métiers	Davioud	632
	Batignolles	Le même	632
	Bois de Boulogne	Le même	632
		Hittorff	668
	des buttes Chaum.	Davioud	632
	Champs-Elysées	Hittorff	668
	de Charonne	Davioud	632
	de Grenelle	Le même	632
	Innocents	Le même	632
	de Louvois	Le même	632
	du Luxembourg	Le même	632
	du parc Monceau	Le même	632
	Monge	Le même	632
	Montholon	Le même	632
	de Montrouge	Le même	632
	de Montsouris	Le même	632
	du monum. Expia.	Le même	632
	du canal St-Mart.	Le même	632
	SYNAGOGUES		
	de la rue N.-D. de Nazareth	Sandrié	721
	de la rue N.-D. de Lorette	Le même	721
	TEMPLES		
	de la rue d'Astorg.	Ballu	604
	de la rue Chauchat	Gau	656
	del. rue d. Grenelle	Godebœuf	660
	de Panthemont	Baltard (V.)	605
	de l'Oratoire	Le même	605
	THÉATRES		
	de l'Ambigu (an.)	Cellerier	620
	de l'Ambigu (act.)	Hittorff	668
		Lecointe	683
	des Jeunes-Artist.	Sobre	722
	du Châtelet	Davioud	632
	de la Cité	Lenoir (N.)	687
	de l. Comédie-Par.	Deslignières	640
	del. Comédie-Ital. (salle Ventadour auj. Banque)	Charpentier	623
		De Guerchy	635
		Huvé	670
	des Coméd. du Roi	Dorbay (fils)	188
	des Délas.-Com.	Rohaut (fils)	719
	de la rue Feydeau	Legrand	686
		Molinos	700
	Français	Chabrol	620
		Louis	692
		Moreau	700
	de la Gaîté (anc.)	Peyre (A.)	710
		Hittorff	668
	du Gymnase	De Guerchy	635

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Montceaux	Château	Mollet (C.)	430
		Petit (J.)	468
		Potier (J.)	484
		Primatice (le)	486
Montereau	Couvent de la Visitation	Lassus	679
	Eglise	Sergonne (de)	530
		Vieillard (P.)	565
Monville	Eglise	Flambarce	221
Moret	Eglise	Dusye	206
		Greau	272
		Le Cornuet	344
		Garrez	655
Provins	Eglise St-Ayoul.	Blasset (P.)	56
	EgliseSt-Quiriace	Jay	673
		Millet	699
	Palais de justice.	Le Vicomte	692
Rebais	Château de Saint-Ouen-lès-	Saget	519
Ste-Assise(comm. de Seine-Port).	Château	Bergeron (A.)	45
Vaux-le-Vicomte (com. de Maincy)	Château	Bergeron (A.)	45
		Gittard (J.)	260
		Le Nôtre	361
		Levau (L. II)	377
Valvin'	Château	Destailleur	640
Verneuil	Eglise	Payen	459
Villenauxe-l.-Pet.	Eglise	Maréchaux	404
Villeroy	Château	Pilon (G.)	474

SEINE-ET-OISE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Ablis	Eglise	Guibert	276
	Eglise	Ballu	604
Argenteuil	Gare	Cretin	620
Arnouville	Château	Chevotet	120
		Coutant d'Ivry.	132
	Fontaine	Aubry	21
Ballainvilliers	Château	Le Carpentier	341
Bandeville	Château	Leclerc	683
Beaumont-s-Oise	Château	Bourée	72
	Pont	Gabriel (J.-J.)	236
Behoust	Château	Chapelain	622
Bel-Esbat	Château	Le Créant	345
Bellevue	Château Dufour.	Callet (fils)	618
	Château de Mme de Pompadour	Billaudel	54
		Cailleteau (fils).	91
		Garnier d'Isles.	246
Belloy	Eglise	Bullant (J. II)	84
Bougival	Villa à	Pigny	712
Brunoy	Abbaye de Jarcy.	Boulland	614
	Châteauducomte de Provence	Chalgrin	621
	Autre château	Laurent	332
Chamarande	Château	Mansart (J.-H.).	396
		Godebœuf	660
Champlatreux	Château	Chevotet	120
Chanteloup	Château	Laurent	332
Chatou	Château	Soufflot	536
Chaville	Château	Boulée	70
		Chamois	109
Chaville	Château	Frosne	234
Chevry	Eglise	Roze	518
Chilly-Mazarin	Château	Lemercier (J.)	355
Choisel	Eglise	Dufour (J.)	199
Choisy	Château	Gabriel (J. II)	235
		Gabriel (J.-J.)	237
		Mansart (F.)	395
Clagny	Château	Bréault	76
		Cailleteau(père)	90
		Gabriel (J. II)	235
		Hardouin (M.)	287
		Lepaultre (A.)	361
		Mansart (J.-H.)	396
Conflans-Ste-Honorine	Château	Christeul (T.)	122
		Germainl.Maçon	254
	Chapelle dudit.	Lusson	694
Corbeil	Eglise St-Jean-en-l'Isle	Plagny (H.)	477
	Gare d. chem. d. fer	Callet (fils)	618
	Halle au blé	Viel d.St-Maux.	729
Dampierre	Château	Fouge	225
		Mansart (J.-H.).	396
		Duban	643
Dourdan	Châteaud.Rochefort (près de)	Archangé	602
	Halle aux grains.	Van Cleemputc.	726
Eau-Bonne	Château	Ledoux	683
Ecouen	Château	Baillart	25
		Bullant (J. II)	84
		Goujon (J.)	265
		Palissy (B.)	455
		Chatillon	623
		Peyre (A.)	741
	Eglise	Bullant (J. II)	84
Enghein	Château	Cartaud	96
		Oppenhordt	452
	Etablissem^t^ ther.	Constantin	628
Ermenonville	Temple d. muses au château d'.	Morel	701
Etampes	Eglise Notre-D.	Magne	695
	Hôtel de ville	Le même	695
	Maison de réfuge	Le même	695
	Prison	Le même	695
	Sous-Préfecture.	Le même	695
	Théâtre	Davioud	632
Falaise	Château (près de Mantes)	Sedille	722
Frémigny	Château	Destailleur	640
Garches	Eglise	Marche(R.dela)	403
Gonesse	Fontaine	Aubry	21
Gournay	Pont	Delorme (J.)	176
		Ives	302
		Laval (P. de)	332
		Marchant (G.)	402
Goussainville	Eglise	Bullant (J. II)	84
Isle-Adam (l')	Château	André	601
		Morel	701
	Eglise	Bullant (J. II)	84
	Pont	Gabriel (J.-J.)	236
		Levau (F.)	379
Jouy-en-Josas	Château	Bertault	608
		Bienaimé	609
		Vignon	730

Localités	Monuments	Architectes	Pages
St-Germain	Château (ancien)	Orléans (J. d').	453
	Château (actuel).	Billaudel	54
		Challuau (P.)..	101
		Chalon	101
		Chambiges (P Ier)	105
		Chaponnay (J.).	111
		Delacour (N.)..	162
		Delarue	167
		Delorme (Ph.).	169
		Franchine (P.).	228
		Franchine (T.).	228
		Guillain (Guill.)	277
		Huet	297
		Langeries	328
		Lemaire	363
		Levau (L. II)...	377
		Levau (F.).....	379
		Mansart (J.-H).	396
		Marchant (J.)..	401
		Marchant (G.).	402
		Marchant (L.)..	403
		Marot (Jean)...	406
		Mollet.........	430
		Petit (P.)......	468
		Petit dit Petit F.	469
		Plançon	477
		Ruzé	518
		Serlio	530
		Villedo (M. de).	568
		Millet..........	699
	Château dit de Henri IV......	Androuet du Cerceau (J. II)...	10
		Duperac.......	201
		Marchant (G.).	402
	Ecuries Royales.	Renard........	717
	Eglise (anc. 1re).	Mansart (J.-H.)	396
	Eglise (anc. 2me).	Potain	483
		Rousseau	515
	Eglise paroissiale	Malpièce	696
	Gare du ch. de fer	Armand	602
	Hôtel de Lauzun.	Lepaultre......	361
	Hôtel de Noailles.	Mansart (J.-H.).	396
	Tombeau de Millet	Viollet le Duc..	732
St-Hubert.......	Château	Gabriel (J.-J). .	236
St-Léger-en-Iveline	Château (pr. Montfort-l'Amaury.	Delorme (Ph.).	172
		Potier (Jean)...	484
St-Leu-Taverny..	Château	Vignon........	730
	Eglise...........	Lacroix........	677
	Tombeau de L. Bonaparte.....	Garnaud.......	655
St-Remy-l'Honoré	Eglise de l'abbaye d. Htes-Bruyères	Bontemps	66
Sarcelles	Eglise...........	Bullant (J. II)..	84
Savigny-sur-Orge	Château	Dufour	643
	Pont	Delorme (J.)...	174
	Ecuries du roi...	Ives...........	302
		Renard........	717
Sèvres	Manufacture nouvelle.........	Laudin........	680
	Pont	Becquey de Beaupré	607
Sillery..........	Château.........	Damesme......	630
Stains...........	Château.........	Mollet (A.-C.)..	431
Val-sous-Meudon	Fontaine........	Bienaimé	609
Versailles.......	Abattoirs	Douchain......	642
	Archives de la Guerre........	Berthier.......	48
Versailles.......	Boulev. de l'Imp	Dufour........	646
	Casernes d. gardes françaises.....	Trouard.......	553
	Chancellerie	D'Orbay (Jean).	188
	Chapelle du petit séminaire.....	Douchain......	642
	Couvent des Chanoinesses-Ursulines (auj. lycée)	Mique (R.).....	428
	Eglise cathédrale	Mansart (J.-H.).	396 et errata
		Douchain	642
	Eglise d. Récollets	Huvé (J.-J.)....	669
	Eglise St-Louis..	Letellier.......	375
		Mansart de Levy	398
		Pineau	476
		Trouard	553
	Eglise protestan.	Wailly (de)....	574
	Evêché.........	Goy	662
	Fontaine de la pl. St-Louis	Pluyette.......	478
	Gare de la rive d..	Armand	602
	Gare de la rive g..	Lepoitevin.....	689
	Gymnase littéraire	Duval	209
		Lebrun	340
	Hospice civil....	Darnaudin.....	152
	Hôtel d'Alaigre..	Billaudel	54
	Hôtel d. 1ers archit.	Mique (R......	428
	Hôtel de la Dubarry	Ledoux........	683
	Hôtel des gardes-du-corps......	Blondel.......	58
		Galant	241
		Lepaultre (A.).	361
	Hôtel du garde-meuble (ancne. préfecture) ...	Darnaudin	152
	Hôtel de Pompadour (auj. réservoir).........	Cailleteau (fils).	91
	Hôtel r. d. la Pompe	Mansart (J.-H.).	396
	Hôtel de Serrent ou de Serran..	Darnaudin.....	152
	Hôtel de la Suze.	Huvé..........	669
	Hôtel de l'inten-	Mique (R.).....	328
	dance.........	Heurtier.......	667
	Maison d'arrêt (ancienne)	Duclos	646
		Goy	662
	Maison des lazaristes	Mansart (J.-H.).	396
	Maison d. la Quintinie.........	Le même......	396
	Manège	Huby	297
	Marché..........	Lepoitevin.....	689
	Mont-de-Piété ...	Gallet.........	242
	Palais	Bergeron	45
		D'Orbay (F. II).	188
		D'Orbay (Jean).	188
		Errard (Ch.)...	211
		Gabriel (J. II)..	235
		Gabriel (J.-J.)..	236
		Gabriel (J. A.).	237
		Girardot.......	259
		Hanicle.......	286
		Lefèvre.......	349
		Lemercier.....	355
		Le Nôtre......	361
		Levau (L. II)...	377
		Levau (F.).....	379

SEINE-INFÉRIEURE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Grémonville	Eglise	Pottier	484
		Thibault	545
Guerbaville	Eglise	Jadoulle	306
Harfleur	Eglise St-Martin	Le Basqué	336
		Lefranc (G.)	350
		Labadye	675
	Hôtel de ville	Letellier (G.)	374
		Robert (G.)	507
Honfleur	Eglise Ste-Cather.	Millet	699
	Fortifications	Pontis	482
Jumièges	Abbaye	Bayeux (J. de)	36
La Fresnaye	Eglise	Dubou	199
Lanquetot	Eglise	Roger (P.)	511
La Remuée	Eglise	Aubrée	20
		Dubois (M.)	196
La Trinité du Mont	Monastère	Izambart	301
	Eglise	Trollé	553
Le Fossé	Eglise	Boniface	65
		Lourdet	387
Le Hâvre	Abattoirs	Brunet-Debaine	616
	Douane	Le Carpentier	342
	Cité de la dite	Brunet-Debaine	616
	Eglise N.-Dame	Bouillet	69
		Crépin (J.)	144
		Demonts	176
		Duchemin (N.)	198
		Guéronel	275
		Hallingues	286
		Hardouin	287
		Hérouard	294
		Larbitre	329
		Legenepvois	351
		Levesque	380
		Mallet	394
		Robelin	506
	Eglise Ste-Marie	Pellefresne	707
	Eglise St-Nicolas	Brunet-Debaine	616
	Entrep. des tab.	Le même	616
	Font. du bassin d'Ingouville	Labadye	675
	Hôtel de ville	Brunet-Debaine	616
	Hôtel Brindeau	Lance	678
	Musée-biblioth.	Brunet-Debaine	616
	Palais de justice	Dubois	196
	Pont tournant	Cessart (de)	100
	Régie des tabacs	Lacornée	677
	Sous-préfecture	Brunet-Debaine	616
	Théâtre et pl.	Archangé	602
		Brunet-Debaine	616
		Charpentier	623
		Labadye	675
Le Pollet	Eglise	Le Normand	688
Le Tilleul	Château	François	232
	Eglise	Le même	232
Le Tréport	Château	Fabry	215
Lillebonne	Eglise	Caudebec (Th.)	98
		Delafosse (M.)	163
		Delafosse (M.)	163
		Deshayes	180
		Gombert	262
		Michaud (J.)	424
	Croix du cimet.	Larbitre	329
Londinières	Eglise	Granoit	270
Longueville	Eglise	Lesviguières	374
Maneglise	Eglise	Leroux (J.)	368
Mannev. les plain.	Eglise	Monfort	433

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Maromme	Eglise	Barthélemy	606
	Pont	Léchinière	342
Montivilliers	Croix du cimet.	Larbitre	329
Neufmarché	Château	Mabercourt	290
N.-D. d'Aliermont	Eglise St-Pierre	Becquet	40
Offranville	Eglise	Lemoine (D.)	358
		Ouvrard	453
Oissel	Eglise	Barthélemy	606
Quevilly	Eglise	Cardin (C.)	94
		Jehançon	310
		Lechinière	342
Rouen	Abattoirs	Dommey	642
	Abbaye de Saint-Ouen (1re)	Hue (Th.)	297
		Valence (P.)	556
	Abbaye de Saint-Ouen (2e) (hôtel de ville)	Defrance	461
		Le Brument	682
	Asile des aliénés de l'abbaye de Saint-Yon	Grégoire	662
		Jouanin	674
	Archevêché	Le Carpentier	341
		Léchinière	342
		Leroux (J.)	366
	Beffroy (ancien)	Bayeux (J. de)	35
		Lecomte (R.)	343
	Beffroy (nouv.)	Donnest (J. de)	187
		Bourgeois (N.)	73
	Bur. des fin. (anc.)	Augé	21
	Caserne du Pré-au-Loup	De Cessart	100
	Cas. St-Sever	De Cotte (R.)	159
	Chap. du gr. sém.	Lucas	388
	Chap. des Cordel.	Gagnet	230
	Chap. du cimet.	Maillet du Boul.	695
	Chap. couv. de la Providence	Barthélemy	606
	Château (ancien)	Atabour	19
		Lecomte	343
	Chât. de Henri V d'Angleterre	Berneval (A. de)	46
		Roussel (J.)	515
		Salvart (J.)	523
	Colonne du pont de Rouen	Maillet du Boul.	695
	Clos des gallées	Guido	277
	Couvent d. la Prov.	Barthélemy	606
	Eglise cathédrale	Ambroise	6
		Bayeux (G. de)	35
		Bayeux (J. de)	35
		Becquet	39
		Berneval (A. de)	46
		Biard (C.)	51
		Bourges (G. de)	73
		Cartand	96
		Castillé	97
		Chartres (J. de)	113
		Chenevière	118
		Couture	143
		Dair	148
		Davy	153
		Delarue (J.)	166
		Derbe	177
		Desaulbeaulx	178

SÈVRES (DEUX-)

Localités	Monuments	Architectes	Pages
miens	Porte de Beauvais	Jehan le Chine.	310
	Porte du gr. Pont	Le Moutardier..	359
	Porte Montrécu..	Poulette (H.) ..	485
	Porte St-Pierre ..	Cothereau	138
	Théâtre ou salle de spectacle ..	Bralle.........	75
		Manessier......	394
		Rousseau......	515
oves	Eglise	Godde.........	659
orbie..........	Eglise..........	De Bourge.....	155
		Denaux	176
		Leprévost	364
		Masse (M. et J.)..	411
		Penel	460
		Godde.........	659
	Reclusage de Ste-Colette	Lesturgy	374
oullens.........	Eglise	Bullant (J. Ier).	83
		Robert (J.)....	505
	Fortifications ...	Damiette	150
olleville	Eglise	Delaporte (A.).	166
e Crotoy.	Château	Dubus.........	197
ucheux........	Château	Bullant (André)	83
		Bullant (W.)...	83
		Bullant (J. Ier).	83
		Desfontaines ..	179
		Laloier	325
		Recourt (J. de).	498
		Villeman (J. de).	569
ailly	Eglise	Chavelain	116
	Pont	Arras (P. d')...	18
ontdidier......	Eglise	Baudéchu......	32
		Blasset (P.) ...	56
		Bleuet (C.)	57
		Cappy (de)	93
		Chappion......	112
		Chevotet	120
		Christophe	122
		Douai (de).....	190
		Dubus.........	197
		Dupré	203
		Fissier.........	221
		Fouquerel.....	226
		Hoguet........	295
		Mallin	394
		Quinières......	492
		Thibault.......	546
	Eglise d. St-Sépul.	Fissier	221
	Hôtel de ville ...	Boulle (G.)	71
		Cousin (J.)	142
		Leclere (J......	343
		Lepot (N.).....	363
éronne	Beffroi..........	Biault.........	53
		Gille (E.)	256
		Legouge.......	352
		Mathias	412
		Mikault........	427
		Ponier.........	432
	Eglise cathédrale	Denaux........	176
		Horel..........	295
	Fortifications ...	Auxi (J. d')....	22
		Bacqueler......	25
		Catoire........	98
		Chouquet......	122

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Péronne	Fortifications ...	Denaux........	176
		Girard (A.)	258
		Picot	472
		Poulain........	485
		Remy le Maçon.	499
		Suyneau.......	540
		Tacheron	541
	Porte du St-Sépulcre	Auxi (G. d') ...	22
Poix............	Château	Valon	558
Roye	Eglise St-Pierre..	Bonnin........	66
		Fronsières	232
		Lefèvre (R.) ...	347
		Lesturgez......	374
		Loing (A. de)..	384
		Quesnel (S.) ...	492
St-Gratien......	Eglise	Grigny (de)....	663
St-Riquier	Eglise	Lesveillé	374
Vicogne	Abbaye..........	Wercin (G. de).	577

TARN

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Alby	Cathédrale......	Chassenet (de).	114
		Chapuy	622
	Préfecture	Thomas	724
Castres	Evêché (aujourd. hôtel de ville).	Mansart (J. H.).	396
	Halle	Le Brun.......	682
	Prison..........	Thomas	724
Gaillac	Hôtel de ville...	Le Brun	682
	Collège commun.	Le même	682

TARN-ET-GARONNE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Caussade.......	Fontaines	Brecy........ ..	615
Lavit...........	Mairie	Le même	615
Moissac.........	Eglise	Asquilinus.....	19
		Olivier	703
		Viollet le Duc..	732
Montauban......	Asile d'aliénés ..	Brecy	615
	Hospice	Le même......	615
	(Ancien hôtel de ville)	Aimeric	2
		Folhous	222
St-Antonin......	Hôtel de ville....	Olivier	703
		Viollet le Duc ..	732

VAR

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Bagnols	Fortifications ...	Conces (J. de).	131
Correns	Eglise du Monast.	Umbert........	555
Draguignan.	Palais de justice.	Lantoin........	679
		Penchaud (fils).	707
	Prison.	Baltard (père)..	604
		Lantoin	679
	Temple protest.	Penchaud (fils).	707

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Plombières	Bain royal	Grillot (fils)	664
	Etabliss. therm.	Isabelle	671
Remiremont	Collège	Garon	655
	Eglise	Despaires	183
	Fortifications	Wauthier (J.)	576
	Maison d'arrêt	Grillot (fils)	664
	Palais abbat. (palais de justice) et hôt. de ville.	Jenesson (J.-N.)	311
Rollainville	Eglise	Robert dit le Lorrain	507
Ruppes	Château	Desjardins (D.)	180
Saint-Dié	Cathédrale	Châtelain	623

YONNE

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Aisy-sous-Rougemont	Eglise	Buron	88
Andryes	Eglise	Daviler (fils)	154
Annay-la-Côte	Eglise	Lejolivet	353
Ancy-le-Franc	Château	Levau (L. II)	377
		Le Primatice	486
		Serlio	530
Appoigny	Eglise	Gilles (J.)	256
		Laurent	332
Arcy	Eglise	Delagarde	164
Auxerre	Abbaye St-Germ.	Fortier (B. de)	224
		Soufflot	536
	Abbaye St-Julien.	Daviler (fils)	154
	Abbaye St-Marien	Guilbert	277
	Eglise cathédrale (St-Etienne)	Jehan de Troyes	310
		Souef	536
		Valle-Ranfroy	558
		Ledoux	683
		Piel	712
	Egl. N.-D. d'Hors.	Chaireau (B.)	100
	Eglise St-Eusèbe.	Laligne (P.)	324
	Egl. St-Germ. (2e)	Albespeyre	4
		Conrad	131
	Egl. St-Germ. (3e)	Fortin (de)	224
		Joceval (J. de)	312
	Eglise St-Marien.	Daviler (fils)	154
	Eglise St-Pierre ou St-Père	Albespeyre	4
		Bussière	88
		Chaireau	100
		Corseron	136
		Labourier	320
		Laligne	324
		Lambert	326
	Egl. St-Regnobert	Alacre (J.)	3
	Fortifications	Quillet	492
	Gare du ch. de fer	Cendrier	620
	Généralité	Besche	49
		Antoine	601
	Mais. canoniales.	Guillemot	283
	Monast. St-Martin	Itérius	302
Avallon	Eglise St-Julien	Guyot	285
	Eglise St-Lazare ou St-Ladre	Caristie	95
		Collat	128
		Goualles	264
	Eglise St-Martin	Jehan le Maçon	309
	Eglise St-Pierre	Caristie	95
Avrolles	Eglise	Aloys (G.)	5
		Broquet	79
Bellechaume	Eglise	Daviler	154
Brannay	Eglise	Gayet	250
Briénon	Château	Chaillou	100
		Delamarre (J.)	165
		Hévart (S.)	294
	Pont	Romain (F.)	512
Bussy-le-Repos	Eglise	Maréchaux	404
Chablis	Eglise	Amé (E.)	2
		Joyneau	315
Chamoux	Eglise	Guilbert	277
Champigny	Eglise	Leblanc	336
Chap.-s.-Orense	Château	Herbert	292
Chatel-Censoir	Eglise	Billet (J.)	54
		Contesse	132
		Joliet	312
		Marquet	407
Chigny	Eglise	Maréchaux	404
Commissey	Eglise	Buron	88
		Herbet (fils)	292
Cornant	Eglise	Duplan	202
		Gautier (J.)	248
Coulangeron	Eglise	Gualle	264
Coulanges-la-Vineuse	Eglise	Servandoni	531
Coulon	Eglise	Maréchaux	404
Courceaux	Eglise	Buissot	83
		Gayet	250
Courtoin	Eglise	Gayet	250
		Thiveau	548
Courtois	Eglise	Gayet (et errata)	250
Cravant	Château	Girard	257
Dyé	Fontaine	Javey	308
Egriselle le bocage	Eglise	Gayet	250
		Maréchaux (L.)	404
Epineuil	Eglise	Herluison	210
Escamp	Eglise	Edme	210
		Lambert (F.)	326
Escharlis	Abbaye	Buron	88
Etigny	Eglise	Thiveau	548
Fleurigny	Château	Cousin (J.)	142
Flogny	Eglise	Buron	88
		Vire (Barthel.)	571
Gy-Lévêque	Eglise	Bourdery	72
Irancy	Eglise	Delavoix	167
		Edme	210
		Lambert (F.)	326
		Laval (C. de)	332
		Symonin	540
Joigny	Caserne	Guillaumot	665
	Marché	Hurtault	669
	Salle de réunion.	Le même	669
La Mothe	Fortifications	Marchal (T.)	400
Ligny-le-Chalet	Eglise	Chantereau	110
Lucy-sur-Yonne	Eglise	Fortier (B. de)	224
		Werbrug	577
Mailly-la-Ville	Eglise	Vaury	560
Mailly-le-Château	Eglise	Leblanc	336
Michery	Eglise	Maréchaux (L.)	404
Molosme	Eglise	Buron	88
		Daviler (fils)	154
Montréal	Château	Neuilly (J. de)	444
		Viollet le Duc	732

Localités	Monuments	Architectes	Pages
Vauluisant	Abbaye	Buron	88
		Chaillou	100
Vermenton	Eglise	Daviler (fils)	154
Véron	Eglise	Gaillot	240
Vezelay	Eglise	Fortier (de)	224
		Viollet le Duc	732
	Palais abbatial	Guillaumot	665
Villeblevin	Eglise	Laperrière	329
Villeneuve-l-Dondagre	Eglise	Le même	329
Villeneuve-sur-Yonne	Eglise	Chereau	118
Villon	Eglise	Buron	88
Vincelottes	Eglise	Daviler (fils)	154
Viviers	Eglise	Goualle	264

ALGER (Province d')

Alger	Cathédrale	Feraud	651
	Eglise d'El-Biar	Chassériau	623
Alger	Façades du boulevard de la République	Chasseriau	623
	Hôpital St-Pierre	Le même	623
		Penchaud	707
	Hôpital civil	Lacroix	677
	Hospice d'aliénés	Chasseriau	623
	Hôtel de ville	Le même	623
	Marché des Capucins	Le même	623
	Mont de piété	Le même	623
	Séminaire (grand)	Féraud	651
		Fromageau	654
		Harou-Romain	666
	Théâtre	Chasseriau	623

ORAN (Province d')

Oran	Maison d'arrêt	Viala du Sorbier	729

MONUMENTS CONSTRUITS A L'ÉTRANGER

PAR DES ARCHITECTES FRANÇAIS

ALLEMAGNE (Villes libres)

Francfort	Hôtel du prince de la Tour et Taxis	De Cotte (R.)	158 et errata
Hambourg	Bourse	Ramée (père)	716

ANGLETERRE

Cantorbery	Eglise (première)	Ernulff	211
	Eglise (deuxième)	Sens (G. de)	529
Greenwich	Observatoire	Caus (S. de)	98
Hampton-Court	Château	Marot (D.)	406
Lincoln	Cathédrale	Blois (R. de)	57
		Fécamp (R. de)	218
		Noyers (G. de)	449
Londres	La Tour de	Gandulff	243
	Hôtel Montagut	Pouget	484
		Puget	490
	Pont (ancien)	Isambert d. Xaintes	301
	Pont (nouveau)	Labelye	320
	Palais de Witehall	Bodt (J. de)	60
Richemond	Château	Bruand (L.)	80
Rochester	Cathédrale	Gandulff	243
St-Alban	Abbaye	Robert (moine)	506
Selby	Abbaye	Hugues	298
Wilton	Château	Caus (I. de)	99

AUTRICHE-HONGRIE

Karlstein	Château	Arras (M. d')	18
		Arter (P.)	18
Kaschau ou Kassovie	Eglise	Villard de Honnecourt	568
Marbourg	Eglise Ste-Elisab.	Le même	568
Prague	Cathédrale	Arras (M. d')	18
		Arter (P.)	18
		Arter (H.)	18
	Pont de la Moldau	Arras (M. d')	18
Vienne	Eglise St-Marcoul	Duboust (N.)	196

BADE (Grand duché de)

Constance	Cathédrale	Hammerer	286
		Ixnard	302
Donaurieden	Château	Le même	302

FIN DE LA TABLE

TITRES DES OUVRAGES CITÉS DANS CE DICTIONNAIRE

Achard (J.). *Notes sur quelques artistes d'Avignon.*
Advielle (V.). *Les beaux-arts en Rouergue.*
Affre (Louis). *Récits sur Espalion.*
Allier (A.). *L'ancien Bourbonnais.*
Allou (M.-S.). *Notice sur la cathéd. de Meaux.*
Allou (Ch.). *Description des monuments de la Haute-Vienne.*
Almanach historique des Artistes (1777).
— *du Bâtiment* (1790).
Andréoli. *Monographie de l'église Saint-Siffrein de Carpentras.*
Annales de la Société centrale des Architectes.
— *archéologiques,* publiées par Didron.
— *de la Société libre des Architectes.*
Annuaires de la Société centrale des Architectes.
— *de l'Institut.*
— *du Bâtiment,* de 1800 à 1885.
Année (l') artistique.
Anonymes. *Album de l'Ain.*
— *Histoire de la ville d'Alais.*
— *La cathédrale du Mans,* par l'abbé P.
— *Description de la cathédrale d'Autun,* par un chanoine.
— *L'église Saint-Martin de Bernay.*
— *Éphémérides de la Rochelle.*
— *Guide dans la ville d'Amiens.*
— *Inventaire général des richesses d'art de la France.*
— *Les églises de Valenciennes.*
— *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne.*
Anonymes. *Mélanges d'archéologie bretonne.*
— *Dictionnaire archéologique du Pas-de-Calais.*
— *Les Hommes célèbres de la Somme.*
Arbaumont (d'). *La Sainte-Chapelle de Dijon.*
Arbellot (l'abbé). *La cathédrale de Limoges (histoire de).*
— *Revue archéologique de la Haute-Vienne.*
Archives nationales, comptabilité des bâtiments, de 1685 à 1678 (O^1, 2,387-88).
— *nationales, comptes du duché d'Orléans* (O, 20,291 à 308).
— *nationales, cour des aides, états généraux des officiers de la maison du roi* (Z 1^a, 412).
— *nationales, délibération du bureau de la ville de Paris* (H, 1778 à 1795).
— *nationales, registres des comptes de la ville de Paris* (KK, 402 et suiv.).
— *des Beaux-Arts.*
— *de l'Art français,* par divers.
— *de l'Art français (nouv.),* 1883-84.
— *(Rép. des) du départ. de l'Aisne.*
— — — *de l'Ardèche.*
— — — *de l'Aube.*
— — — *de l'Aude.*
— — — *de l'Aveyron.*
— — — *des B.-d.-Rhône.*
— — — *du Calvados.*
— — — *de la Charente.*
— — — *de la Char.-Inf.*
— — — *de la Côte-d'Or.*

Archives (Rép. des) du départ. des Côt.-du-N.
— — — *du Doubs.*
— — — *de la Drôme.*
— — — *d'Eure-et-Loir.*
— — — *du Gard.*
— — — *de la Gironde.*
— — — *de l'Hérault.*
— — — *d'Ille-et-Vilaine.*
— — — *d'Ind.-et-Loire.*
— — — *de la Loire-Inf.*
— — — *du Loiret.*
— — — *de Maine-et-L.*
— — — *de la Manche.*
— — — *de Meurt.-et-Mos.*
— — — *du Nord.*
— — — *de l'Oise.*
— — — *des B.-Pyrénées.*
— — — *du Rhône.*
— — — *de Seine-et-M.*
— — — *de la Seine-Inf.*
— — — *de l'Yonne.*
— — *de la ville d'Angers.*
— — — *de Dijon.*
— — — *de Lille.*
— — — *de Lyon.*

ARNAUD (A.). *Voyage archéologique dans l'Aube.*
ARSÈNE. *Histoire de la Rochelle et du pays d'Aunis.*
ASSELINE (D.). *Antiquités de Dieppe.*
ASSIER (Al.). *Construction de la cathédrale de Chartres.*
— *Comptes de l'œuvre de la cathédrale de Troyes.*
— *Comptes de l'église Saint-Jean de Troyes.*
— *Comptes de la fabrique de l'église de la Madeleine de Troyes.*
— *Maîtres maçons et Architectes de Troyes.*
AUBER (l'abbé). *Histoire de la cathédrale de Poitiers.*
— *L'église de Saint-Pierre-l'Église.*
AUDIERNE (l'abbé). *Le Périgord illustré.*
AUFAUVRE (A.). *Tablettes historiques.*
— *Album historique et monumental.*
— *Histoire de Nogent-sur-Seine.*
— *Troyes et ses environs.*
AUFAUVRE et FICHOT. *Les monuments de Seine-et-Marne.*

BAGARD (l'abbé). *L'église Saint-Gengoult de Toul.*
BALLYNIER (de). *Histoire de la ville de Compiègne*
BARRÈRE (l'abbé). *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen.*
BARTHÉLEMY (Ed. de). *Diocèse de Châlons-sur-Marne* (histoire et monuments).
— *Mélanges sur la Bretagne.*
— *La cathédrale de Reims.*
— *Variétés historiques et archéologiques sur Châlons-sur-Marne.*
— *Le canton de Vierzy.*
BASCHI. *Guide à Dijon.*
BASCLE DE LAGRÈZE. *Le château de Pau.*
BATAILLE (C.-L.). *Description de la cathédrale de Toul.*
BAUREIN. *Variétés bordelaises.*
BEAUREPAIRE (Ch. de). *Notes historiques.*
BEAUVILLÉ (Victor de). *Histoire de la ville de Montdidier.*
BEGHIN. *Histoire de la ville de Béthune.*
BÉGIN. *Histoire de la cathédrale de Metz.*
— *Histoire des arts dans le pays messin.*
— *Metz depuis le XVIIIe siècle.*
BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. *Dictionnaire général des Artistes de l'école française* (ouvrage interrompu).
BELLOT-HERMENT. *Histoire de Bar-le-Duc.*
BENARD. *L'église collégiale de Saint-Quentin.*
BÉRARD. *Dictionnaire des Artistes français.*
BERTY (A.). *Topographie historique de l'ancien Paris.*
— *Les grands Architectes de la Renaissance.*
— *La renaissance monumentale en France.*
BESSON (l'abbé). *Mémoires historiques sur la ville et l'abbaye de Lure.*
BÉZIER-LAFOSSE. *L'église Saint-Sauveur de Dinan.*
BIMBENET. *Monographie de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans.*
BLAIS (l'abbé). *Notice historique et archéologique sur l'église Notre-Dame-de-la-Couture de Bernay.*
BLANC. *Metz et ses monuments.*
BLONDEL et PATTE. *Cours d'Architecture.*
BODIN (J.-F.). *Recherches historiques sur l'Anjou.*
BOILEAU. *Le livre des métiers.*
BOITEL et LEYMARIE. *Lyon ancien et moderne.*
— *Album du Lyonnais.*

Bonnardot (A.). *Dissertations archéologiques sur les anciennes enceintes de Paris.*
— *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris.*
Bonnefons et Lenoir (Alb). *Les hôtels historiques de Paris.*
Bonnaffé. *Mausolée de Claude de Lorraine.*
Bordes (A.). *Histoire des monuments de Bordeaux.*
Bourdon de Saint-Amans. *Essai sur les antiquités de Lot-et Garonne.*
Bougouin (Ch.). *Notice historique sur le château de Nantes.*
Bouillet. *Statistique des monuments du Puy-de-Dôme.*
Boullier (J.). *L'église de la Trinité de Laval.*
Bouillon-Landais. *La Canebière de Marseille.*
Bouly (Eugène). *Dictionnaire historique de la ville de Cambrai.*
Bourassé (l'abbé). *Les résidences royales.*
— *Les plus belles cathédrales de France.*
Bousquet (Casimir). *La major de Marseille.*
Boutaric (E.). *Recherches sur le Palais-de-Justice de Paris.*
Bouteiller (de). *Notice sur les anciennes abbayes de Metz.*
Boutiot (T.). *Les fortifications de la ville de Troyes.*
Bouyer et Darcel. *L'art Architectural en France.*
Braisne. *Les hommes illustres de l'Orléanais.*
Branche (D.). *L'Auvergne au moyen âge.*
Brayer. *Les monuments de l'Aisne.*
Brécy. *L'église Saint-Étienne d'Agen.*
Bréghot du Lut. *Biographies lyonnaises.*
Brice (G.). *Descriptions de la ville de Paris.*
Brunet (J.-C.). *Manuel du libraire.*
Bruyère. *Études relatives à l'art des construc.*
Bruyère-Roure. *Les constructeurs du Pont-Saint-Esprit.*
Buirette (Ch.). *Histoire de la ville de Sainte-Menehould.*
Bulteau (l'abbé). *Histoire et description de la cathédrale de Chartres.*
Buteux. *Observations sur l'architecture ogivale.*
Buzonnière (M. de). *Histoire architecturale de la ville d'Orléans.*

Cabrol (Ét.). *Annales de Villefranche-de-Rouergue.*
Calliat (Victor). *Parallèle des maisons construites à Paris depuis 1830.*
Calmet (Dom). *Histoire de la Lorraine.*
Cambry. *Description du département de l'Oise.*
Canat de Chezy. *Le palais du Parlement de Dijon.*
— *Notes sur les maîtres des œuvres des ducs de Bourgogne.*
Caneto (l'abbé). *Sainte-Marie d'Auch (monographie de).*
Cardevaque (de). *L'abbaye Saint-Waast d'Arras.*
Cartier et Poilleux. *Histoire du duché de Valois.*
Caron (E.). *Sites et monuments de l'Aveyron.*
Cartier (Ét.). *Essais historiques sur la ville d'Amboise.*
— *Sculptures de l'abbaye de Solesmes.*
Caumont (de). *Bulletin monumental* (Collection du).
— *Statistique monumentale du Calvados.*
Cayla. *Toulouse monumental.*
Cayone (Jean). *Les monuments anciens et modernes de la ville de Nancy.*
Cayot de Landre. *Le Morbihan, son histoire et ses monuments.*
Cerf. *La cathédrale de Reims.*
Chaillou des Barres. *Les châteaux d'Ancy-le-Franc, de Tanlay, etc.*
Champollion-Figeac. *Docum. paléographiques relatifs à l'histoire des Beaux-Arts.*
— *Le château de Fontainebleau.*
Chapuy et Dumège. *Les cathédrales françaises.*
Charavay. *Revue des documents historiques* (1re année).
Chardon. *Les artistes du Mans jusqu'à la Renaissance.*
Charles (L.). *La Ferté-Bernard.*
— *Les vieilles maisons de la Ferté-Bernard.*
Charvet. *Biographies d'Architectes.*
— *Recherches sur quelques artistes.*
Chassant. *Évreux (la tour de l'Horloge).*
Chennevières (de) et autres. *Archives de l'Art français.*
Chergé (de). *Le château de Richelieu.*
Chevalier (L.). *Histoire de Bar-sur-Aube.*
— (Ch. l'abbé). *Histoire du château de Chenonceaux.*
— *Archives royales du château de Chenonceaux.*

CHEVALIER (L.). *Archives d'Écouen.*
CHIGOUESNEL. *Histoire de Bayeux.*
CHOLET. *L'église cathédrale de la Rochelle.*
CHORON. *La fausse porte Saint-Martin de Soissons.*
CHORRIER *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne (Isère).*
CLAIR (H.). *Les monuments d'Arles.*
CLARAC (de). *Le Louvre et les Tuileries.*
CLOUET. *Histoire de la ville de Verdun.*
COCHET (l'abbé). *Les églises de l'arrondissement de Caudebec.*
— *Les églises de l'arrondissement de Dieppe.*
— *Les églises de l'arrondissement du Havre.*
— *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot.*
— *Répertoire archéologique de la Seine-Inf.*
COMPAYRÉ. *Guide du voyageur dans le Tarn.*
Comptes-Rendus de l'Académie d'Architecture.
CORROYER (Ed.). *Église du Mont-Saint-Michel.*
COUDRAY. *Histoire du château de Châteaudun.*
COURTET. *Guide dans Avignon.*
Croquis d'Architecture (Intime-Club).
CROSNIER (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Nevers.*
CUCHERAT. *Cluny au XIe siècle.*

DALY (C.). *Architecture privée au XIXe siècle.*
— *Motifs historiques d'Architecture.*
— *Revue générale de l'Architecture* (2e sér.)
DANIEL. *Hommes remarquables de Seine-et-Oise.*
D'ARBOIS. *Documents relatifs à la construction de la cathédrale de Troyes.*
— *Voyage paléographique dans l'Aube.*
— *Semaine des Constructeurs.*
D'ARGENVILLE. *Vie des fameux architectes depuis la Renaissance.*
DECORDE. *Le canton de Blangy.*
— *Le canton de Neufchâtel.*
— *Le canton de Gournay.*
— *Le canton de Londinières.*
DE JUSSIEU. *L'église d'Autun.*
— *La Sainte-Chapelle de Chambéry.*
DE LA BORDE (Al.). *Les monuments de la France.*
— (H.). *La renaissance des arts à la Cour de France.*
— (L.). *Les ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle.*
DE LA BORDE (L.). *Les comptes des bâtiments du roi* (1528 à 1571).
— *Documents inédits tirés des archives des églises Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors (Annales archéologiques,* t. IX).
— *Le château de Fontainebleau sous Louis XIII.*
— *Mémoires et dissertations.*
— *Le château de Madrid. Étude sur les arts au XVIe siècle.*
DE LAUNEY. *L'église Notre-Dame de Saint-Lô.*
DELERUE. *Monuments et Hommes célèbres de Lille.*
DERODE. *L'église Saint-Eloi de Dunkerque.*
DESCHAMPS DE PAS (L.). *Essai sur l'art des constructions à Saint-Omer.*
— *Essai historique sur l'Hôtel-de-Ville de Saint-Omer.*
DESEUR. *La Flandre illustrée.*
DESHAYES. *L'abbaye de Jumièges.*
DESJARDINS. *La cathédrale de Beauvais.*
DESROCHES. *Histoire du Mont-Saint-Michel.*
DESTAILLEUR. *Notices sur quelques artistes français, etc.*
DETCHEVERRY. *Histoire des théâtres de Bordeaux.*
DEVALS. *L'Hôtel-de-Ville de Montauban.*
DEVILLE (A.). *Le château d'Arques.*
— *Tombeaux de la cathédrale de Rouen.*
— *Revue des Architectes de la cathédrale de Rouen, etc.*
— *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon, etc.*
— *Observations sur l'achèvement de l'église Saint-Ouen de Rouen.*
— *Histoire du château et des sires de Tancarville.*
DEVISMES. *Le Maine et l'Anjou.*
DIVERS. *Bulletin de la Société historique de l'art français.*
— *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts.*
— *Bulletin du Comité historique des arts et monuments.*
— *Du Comité du diocèse de Paris* (1re année).
— *Bulletin archéologique de l'Association bretonne.*

Divers. *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*
— *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine.*
— *Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais.*
— *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest.*
— *Bulletin de la Société de Seine-et-Marne,*
— *Commission archéologique de Maine-et-Loire.*
— *Mémoires de la Société académique de l'Aube.*
— *Mémoires de la Société archéologique de Chalon-sur-Saône.*
— *Mémoires de la Société archéologique de la Charente.*
— *Mémoires de la Société historique du Cher.*
— *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.*
— *Mémoires de la Société des antiquaires de France.*
— *Mémoires de la Commission des monuments historiques de la Gironde.*
— *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.*
— *Mémoires de la Société d'agriculture,etc., de la Manche.*
— *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France.*
— *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie.*
— *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris.*
— *Mémoires de la Société des antiquaires de Touraine.*
— *Revue archéologique.*
— *Revue des provinces de l'Ouest.*
— *Revue des Sociétés savantes.*
— *Revue universelle des arts.*
Dormay. *Histoire de Soissons.*
Droz (S.). *Recherches sur la ville de Besançon.*
— *Les fontaines de la ville de Besançon.*
Dubois. *Les cinq départements de la Normandie.*
Dubois de Jubainville. *Voyage dans l'Ouest.*
Dubois et Lucas (Ch.). *Biographie des Architectes célèbres.*
Du Boys. *Les artistes de Limoges* (Société archéologique du Limousin, 1854).
Du Breul. *Théâtre des antiquités de Paris, etc.*
Du Cerceau (Jacques). *Les plus excellents bâtiments de France.*
Duchesne. *Notice sur J.-H. Mansart*
Du Courneau. *La Guienne.*
Dufay. *Notice sur les documents trouvés dans les archives de la Chambre des Comptes de Lille, concernant l'église de Brou.*
— *L'église de Brou et ses architectes.*
— *Essai sur Jean Perréal.*
Dugenne. *Le panorama de Pau.*
Duhalle. *Comptes de la construction de l'église Saint-Jean de Troyes.*
Duhamel. *Les architectes du palais des papes.*
Dumée fils et Richard (Ch.). *Album rouennais.*
Dumont. *Histoire de la ville de Commercy.*
— *Histoire de la ville de Saint-Mihiel.*
Dumont et Léger. *Histoire de la ville d'Harfleur.*
Dupont. *Histoire de la ville de la Rochelle.*
Dupré. *Recherches historiques sur le château de Ménars.*
Dupuy et de Jolimont. *Cathédrales françaises.*
Durand (Simon). *Album archéologique des monuments du Gard.*
Duranville (de). *L'abbaye de Bon-Port et la ville de Pont-de-l'Arche.*
Durieux (A.). *Les artistes cambraisiens.*
Durif (M.). *Guide dans le Cantal.*
Durival (N.). *Description de la Lorraine et du Barrois.*
Dusevel (H.). *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés à Amiens pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles.*
— *La cathédrale d'Amiens.*
— *La cathédrale de Doullens.*
— *Histoire de la ville d'Amiens.*
— *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois.*
— *L'arrondissement de Montdidier.*
Dusommerard. *L'hôtel de Cluny.*
Dussieux (L.). *Artistes français à l'étranger, etc.*
Dussieux et Soulié. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*
Duthoit. *Le vieil Amiens.*

Encyclopédie d'Architecture (deux séries).
ESTRANGIN. *Études archéologiques sur la ville d'Arles.*
EYRIÈS. *Les châteaux de France.*

FARCY (de). *La cathédrale d'Angers.*
FAUCON. *Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu.*
FAUQUEMPREZ. *Histoire de la ville de Chantilly.*
FÉLIBIEN (A.). *Les maisons royales des bords de la Loire.*
— (D.) et LOBINEAU (Dom). *Histoire de la ville de Paris.*
— (J.-F.). *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres Architectes.*
FILLON (B.). *Histoire de Fontenay-le-Comte.*
— *Lettre à M. de Rochebrune, etc.*
FILLON et DE ROCHEBRUNE. *Poitou et Vendée; Études historiques et artistiques.*
FISCHER. *Le château de Saverne.*
FLEURY (Ed.). *Les antiquités du département de l'Aisne.*
FLORENT-LECOMTE. *Cabinet des singularités d'Architecture.*
FOUCART. *Poitiers et ses monuments.*
FOUQUET (A.). *Guide dans le Morbihan.*
FOURNIER (E.). *Album archéologique de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire.*
FRANKLIN (Alfred). *Anciennes Bibliothèques de Paris; Recherches historiques sur le palais des Quatre-Nations, etc.*
FRARY. *Monuments de l'ancien comtat Venaissin.*
FRÈRE (Ed.). *Guide en Normandie.*
FRISARD. *Notice sur le vieux Havre.*

GABET. *Dictionnaire des artistes français au XIXe siècle.*
GADAN. *Comptes de l'église de Troyes* (1375 à 1385).
GATIN (l'abbé). *Histoire de la ville de Gray et de ses monuments.*
GAUJAL (de). *Études historiques sur le Rouergue.*
GAUTIER (Ed.). *Construction de l'Hôtel-de-Ville de Loches.*
Gazette du Bâtiment.
— *des Architectes et du Bâtiment.*
Gazette des Beaux-Arts.
GÉRARD (Ch.). *Les artistes de l'Alsace au moyen âge.*
GÉRAUD. *Paris sous Philippe-le-Bel.*
GERMAIN. *Histoire de la commune de Montpellier.*
GÉRUSEZ. *Description de la cathédrale de Reims.*
GIRAUDET. *Les artistes tourangeaux.*
GESLIN DE BOURGOGNE. *Les anciens évêchés de Bretagne.*
GILBERT. *La cathédrale d'Amiens.*
— *La cathédrale de Reims.*
— *La cathédrale de Rouen.*
— *L'église Saint-Ouen de Rouen.*
— *Remarques sur plusieurs monuments du moyen âge à Bourges.*
GIRARDOT (de). *Les artistes de Bourges depuis le moyen âge.*
— et DURAND (H.). *La cathédrale de Bourges, etc.*
— *Guide de l'étranger à Autun.*
GIRAULT DE SAINT-FARGEAU. *Dictionnaire géographique.*
GISORS (de). *Le palais du Luxembourg.*
GLANVILLE (de). *L'église Saint-André de Rouen.*
GLUCK. *Album du Lot.*
GAUDARD (l'abbé). *L'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont.*
GODARD-FAULTIER. *Notice sur les monuments d'Angers.*
GODARD-FAULTIER et HAWKE. *L'Anjou et ses monuments.*
GOGUEL. *Les châteaux et les anciennes églises de Montbéliard.*
GOMART (Ch.). *L'Hôtel-de-Ville de Saint-Quentin.*
— *Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de Lafons sur l'histoire de l'église de Saint-Quentin.*
GOUJON (Abel). *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain.*
GOURLIER et autres. *Choix d'édifices publics construits en France.*
GOZE. *Histoire des rues d'Amiens.*
GRANDIDIER. *Essais historiques sur la cathédrale de Strasbourg.*
GRANDMAISON. *Les arts en Touraine.*
— *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine.*

GRILLE DE BEUZELIN. *Monuments historiques de Nancy et de Metz.*
GROSLEL (P.-J.). *Éphémérides.*
GROUCHY (de). *Le château de Meudon.*
GUÉNARD (Alexandre). *Histoire de Besançon.*
GUÉPIN. *Histoire de la ville de Nantes.*
GUERRIER. *Histoire de Lunéville.*
GUIFFREY. *Comptes des bâtiments sous Louis XIV (extrait des archives nationales).*
— *Histoire du palais de l'Institut.*
— *Histoire du palais des archives nationales.*
GUILHERMY (F. de). *Itinéraire archéologique de Paris.*
— *Inscriptions de la France.*
— *La cathédrale de Saint-Denis.*
GUILMETH. *Le département de la Seine-Inférieure.*
— *L'arrondissement d'Elbœuf.*
GUILLAUME (l'abbé). *L'église des Cordeliers de Nancy.*
— *La cathédrale de Toul.*
GUILLOTIN DE CORSON. *Les églises de Châteaubriand.*
GUINODIE (Raymond). *Histoire de Libourne.*
GUYOT DE FÈRE. *Annuaires statistiques des artistes français.*

HAITZE (de). *Curiosités de la ville d'Aix (Bouches-du-Rhône).*
HAMARD. *Études archéologiques de la cathédrale de Laval.*
HARBAVILLE. *Mémorial historique et archéologique du Pas-de-Calais.*
HENRI et LORIQUET. *Mémoires de Pussot.*
HÉRARD. *Recherches archéologiques sur l'Ile-de-France.*
— *L'abbaye de Maubuisson.*
HÉRICOURT (d'). *L'église d'Ablain Saint-Nazaire.*
HÉRICOURT (d') et GODIN. *Les rues d'Arras.*
HERLUISON. *Actes de l'état-civil d'artistes français.*
— *Artistes orléanais.*
HERMAND (Alexandre). *Époques de construction des diverses parties de l'église Notre-Dame de Saint-Omer.*
HOFFBAUER. *Paris à travers les âges.*
HOUBIGANT. *Le château de Sarcus.*
HOUDOY (J.). *La halle échevinale de la ville de Lille, etc.*
— *Artistes inconnus de la ville de Lille aux XIVe, XVe et XVIe siècles.*
— *Études artistiques.*
HUCHER (E.). *Études sur les monuments de la Sarthe.*
HUGUENIN. *Chroniques de la ville de Metz.*
HURTAULT et MAGNY. *Dictionnaire historique de la ville de Paris.*

IMBERT. *L'église d'Oiron.*
— *Histoire de la ville de Thouars.*
IMBAULT. *La façade occidentale de l'ancien Hôtel-de-Ville d'Orléans.*

JAL (A.). *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.*
JOANNE (Ad.). *Dictionnaire géographique de la France.*
— *Guide à Versailles.*
JOLIBOIS (E.). *Histoire de la ville de Chaumont.*
JOLIMONT (de). *Description historique des monuments les plus remarquables de Dijon.*
— *Les principaux édifices de Rouen.*
— *Descriptions historique et critique du Calvados.*
JOS DE LISLE (Dom). *L'abbaye de Saint-Michel.*
Journal des Artistes.
— *Le Bâtiment.*
JOURSENVAULT (de). *Catalogue analytique des archives.*
JOUVE. *L'ancienne cathédrale d'Apt.*
JULIA. *Histoire de la ville de Béziers.*

LA BORDERIE. *La flèche de Notre-Dame de Vitré.*
LACAINE (Victor). *Biographie et nécrologie des hommes marquants du XIXe siècle.*
LACATTE-JOLTROIS. *L'église Saint-Rémy de Reims.*
LACOMBE (de). *Le château de Saint-Germain-en-Laye.*
LACROIX (P.). *Revue universelle des Arts.*
— *Moyen âge et Renaissance.*
LAFFORGUE (P.). *Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne.*

LAFFORGUE (P.). *Histoire de la ville d'Auch.*
LAFONS-MÉLICOCQ (A. de). *Les artistes et les ouvriers du Nord de la France.*
LAGRANGE. *Notice sur Pierre Puget.*
LAGREZE-FOSSAT. *Études historiques sur Moissac.*
LALLEMAND. *Les origines de la ville de Vannes.*
LAMBERT (l'abbé). *Histoire littéraire du règne de Louis XIV.*
LANCE. *Dictionnaire des Architectes français.*
— *Annuaire de l'Architecte* (1864).
LANGE (G.-I.). *Éphémérides normandes.*
LANGLOIS (H.). *Le monastère de Saint-Wandrille.*
LA QUERIÈRE (E. de). *L'église Saint-Laurent de Rouen.*
— *Notice historique sur l'ancien Hôtel-de-Ville de Rouen.*
— *L'église Saint-Jean de Rouen.*
— *L'église Saint-André de Rouen.*
LARCHER DE LAVERNA (DE). *Histoire de la ville de Sens.*
LARCHEY-LORÉDAN. *Journal d'Aubrion (Histoire de Metz).*
L'ARCHITECTE. *Le Journal.*
LA SEMAINE DES CONSTRUCTEURS (Daly).
LAURENT. *L'église Saint-Laurent d'Argentan.*
LAVALLEY. *Guide dans la ville de Caen.*
LAZARE (F. et L.). *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris.*
LEBLAN (E.). *Monographies de l'abbaye et de l'église Saint-Rémy de Reims.*
LEBRETON. *Biographies normandes.*
LECESNE. *Notice sur la ville d'Arras.*
LECLERC et RENAN. *Les beaux-arts en France au XIVe siècle* (extrait de *l'Histoire littéraire de la France au XIVe siècle).*
LECOCQ. *Histoire de la ville de Saint-Quentin.*
LECOY DE LA MARCHE. *Les comptes du roi René.*
LE DAIN. *La Gâtine historique et monumentale.*
LEFÈVRE. *L'Eure-et-Loir pittoresque.*
— *Documents historiques sur la ville de Dreux.*
— dit FABER. *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambraisis.*
LEGENTIL. *Le vieil Arras.*
LEGLAY. *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai.*
LEGRAND et LANDON. *Descriptions de Paris et de ses édifices.*
LE HÉRICHER. *L'Avranchin.*
LEMAIRE (Madame). *Histoire de Dreux.*
LEMAIRE. *Paris ancien et nouveau.*
LE MAITRE. *Le Louvre.*
LE MAISTRE. *La cathédrale de Tonnerre.*
LE MEN. *Monographie de la cathédrale de Quimper.*
LE NOIR (Albert). *L'architecture monastique.*
LEPAGE (H.). *Le trésor des chartres de Lorraine.*
— *La galerie des Cerfs du palais ducal de Dijon.*
— *Les offices des duchés de Lorraine et de Bar.*
— *L'église Saint Georges de Nancy.*
— *Le palais ducal de Nancy.*
— *Archives de la ville de Nancy.*
— *Archives de la ville de Toul.*
LEPRÉVOST (A.). *Mémoires et notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure.*
— *Mémoires sur quelques monuments du département de l'Eure.*
LEROUX DE LINCY. *Comptes des dépenses faites par Charles V, dans le château du Louvre, etc.* (1364 à 1368).
— *Histoire de l'Hôtel-de-Ville de Paris.*
— *L'église Saint-Eustache.*
— *Recherches historiques sur la chûte et la reconstruction du pont Notre-Dame, à Paris.*
LEROY (A.). *Dépenses de Madame de Pompadour.*
— *Histoire des rues de Versailles, etc.*
LÉROY (G.). *Melun sous Henri IV.*
LESSON. *Les fastes de la Charente-Inférieure.*
L'ESTOILE. *Mémoires et journaux des règnes de Henri III et Henri IV.*
LHOTE. *Biographies châlonnaises.*
LHUILLIER. *L'ancien château de Montceaux en Brie.*
LION. *L'Hôtel-de-Ville d'Hesdin.*
LIONNOIS (l'abbé). *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy.*
LIQUET (T.). *Histoire de Rouen.*
LOBINEAU (Dom) et FÉLIBIEN (D.-M.). *Histoire de la ville de Paris, etc.*
LOCK. *Guide des rues et monuments de Paris.*
LOTTIN. *Recherches sur Orléans.*
LOTTIN et LASSUS. *L'ancienne province du Maine*

Magne (l'abbé). *Notice archéologique sur la cathédrale de Rodez.*
Maillard de Chambure. *Dijon ancien et moderne.*
Mariette (J.-B.). *Abecedario de (dans les archives de l'Art français), publié par M. de Chennevières.*
Marlavagne. *La cathédrale de Rodez.*
Marot père et fils. *L'architecture française.*
— *Le petit Marot.*
Marquet de Vasselot. *Recherches sur l'Art français.*
Marsy (de). *L'Hôtel-de-Ville de Compiègne.*
— *L'abbaye Notre-Dame de Soissons.*
Martel. *Essai historique et chronologique sur Péronne.*
Marteville. *Rennes ancien, d'après Ogée.*
— *Rennes moderne.*
Martonne (de). *L'église Saint-Martin de Vendôme.*
Massabiau. *La cathédrale de Rennes.*
Massé. *Le château de Chambord.*
Maurin. *Église Saint Sauveur d'Aix.*
Ménard. *L'art en l'Alsace-Lorraine.*
Mérimée. *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France.*
Merlet (L.). *Documents sur les travaux de l'église Notre-Dame de Chartres (Archives de l'Art français).*
Métivier (H.). *Notice sur le château de Marchais.*
Meyer. *Histoire de la ville de Vernon.*
Michel (Ad.). *L'Auvergne et le Velay.*
Michel. *Monuments religieux et civils du Gâtinais.*
Michel. *Biographie historique et généalogique des hommes marquants de l'ancienne province de Lorraine.*
Michelant (H.). *Chroniques de Jacomin Husson (Metz).*
Michon. *Le château de Larochefoucault.*
— *Statistique monumentale de la Charente.*
Migneret (M.-S.). *Histoire de Langres.*
Moet. *Antiquités de Noyon.*
Moithay (A.). *Recherches historiques sur la ville d'Angers.*
Monfalcon (J.-B.). *Histoire monumentale de la ville de Lyon.*
Moniteur des Architectes.
Montaiglon (de). *Les Justes.*
Montzey (de). *Histoire de la Flèche.*
Morellet. *Le Nivernais.*
Morey. *Notice sur Boffrand.*
— *Notice sur Héré-de-Corny.*
Moutié (A.). *Histoire de la ville de Mantes.*
— *Le château de Rambouillet.*

Narjoux. *Monuments élevés par la ville* (1850 *à* 1880).
Nesle (E.). *Châtillon-sur-Seine.*
Nicollière (de la). *L'église royale de Nantes.*
Noel. *Mémoire pour servir à l'histoire de Lorraine.*
Nolibois. *Le clocher de l'église Saint-Michel de Bordeaux.*
Norbert. *Le vieux Sedan.*

Odolant-Desnos. *Mémoires historiques de la ville d'Alençon.*
Ollivier. *Histoire de Valence.*
Ordonnances, statuts, règlements et arrêts concernant le mestier des maistres maçons, etc.
— *concernant les maçons, charpentiers, etc.*
Ouin-Lacroix. *Les corporations de Rouen.*
— *L'église Saint-Ouen de Rouen.*

Paillard. *La préfecture d'Agen.*
Palustre (Léon). *La renaissance en France.*
Pascal (l'abbé). *Notice sur l'île Saint-Louis, etc.*
— *Notice sur l'église Saint-Nicolas-des-Champs.*
Patron. *Recherches sur l'Orléanais.*
Peignot. *Détails historiques sur le château de Dijon.*
Péricaud. *Notes et documents sur la ville de Lyon.*
Petigny J. et Launay. *Histoire archéologique du Vendomois.*
Petit (Victor). *Guide pittoresque dans la ville d'Auxerre.*
Pfnor (A). *Monographie du château d'Anet.*
Pierrard. *Histoire de Saint-Maur-les-Fossés.*
Piganiol de la Force. *Description historique de la ville de Paris.*
Pigeory. *L'église de Saint-Florentin (Yonne).*
— *Les monuments de Paris sous Louis-Philippe.*
Pigeotte (Léon). *Étude sur les travaux d'architecture de la cathédrale de Troyes de* 1450 *à* 1630.

PIGEOTTE (Léon). *L'ancien grand clocher de la ville de Troyes.*
PILATE. *L'Hôtel-de-Ville de Douai*
PILOT. *Notice sur l'église St-André de Grenoble.*
PINGERON. *Vies des Architectes français.*
PINARD. *Histoire de Lonjumeau.*
PIOLIN (Paul). *Histoire de l'église du Mans.*
PITRE-CHEVALIER et SOUVESTRE. (E.). *Nantes et la Loire-Inférieure.*
PITTON. *Annales de l'église d'Aix.*
PONCET. *La cathédrale d'Annecy.*
PORT (Célestin). *Archives de l'hôpital Saint-Jean d'Angers.*
— *Artistes angevins.*
PORTE. *Aix ancien et moderne.*
POTEL. *La Bretagne et ses monuments.*
POTTIER et (G.). MANCEL. *La Normandie illustrée.*
POVILLON-PIERRARD. *La cathédrale de Reims.*
PRÉGNON. *Histoire de Sedan.*
PRIOUX. *Monographie de l'abbaye de St-Yves.*
PROST. *Jacques-François Blondel et ses œuvres*
PUGIN (A.). *Antiquités architecturales de la Normandie.*

QUATREMÈRE DE QUINCY. *Recueil de notices historiques lues à l'Académie des Beaux-Arts.*
— *Dictionnaire d'Architecture.*
QUANTIN. *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens.*
QUENTON. *L'église Notre-Dame de St-Omer.*
QUICHERAT. *Documents inédits sur la construction de Saint-Ouen de Rouen.*
— *Documents. Titres de Raymond du Temple.*

RAMÉE (Daniel). *Histoire de l'Architecture.*
Recueil d'Architecture (le), WILLIAM et FARGE.
RENAULD. *Histoire de la ville de Charmes.*
RENAULT. *Revue monumentale de l'arrondissement de Coutances.*
RENOUVIER (J.) et RICARD (Ad.). *Les maîtres de pierre de Montpellier.*
Renseignements particuliers, recueillis directement par l'auteur.
Revue générale d'Architecture, par César DALY.
REY (Ét.). *Monuments anciens de Vienne en France.*
RICHARD. *Recherches sur Rouen.*

ROBERT (Ulysse). *Quittances d'artistes français*
ROBILLARD DE BEAUREPAIRE. *Mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc, et la Fontaine du marché de Rouen.*
— *L'histoire manuscrite du Mont-Saint-Michel,* par D. Jean Huynes.
— *L'aire ou parvis de la cathédrale de Rouen.*
ROCHER. *L'église de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*
RONDOT. *Artistes et maîtres de métiers de la ville de Lyon.*
ROQUEFORT. *Dictionnaire historique et descriptif des monuments de la ville de Paris.*
ROSENWEIG. *Statistique des monuments de l'arrondissement de Vannes.*
— *Statistique des monuments de l'arrondissement de Lorient,*
ROSNY. *Histoire de la ville d'Autun.*
ROSSARD DE MIANVILLE. *Époques de la construction de la cathédrale de Chartres.*
ROSSIGNOL. *Histoire de la ville de Beaune.*
ROUSSEL (l'abbé). *Histoire de la ville de Verdun*
ROUX (Alpheran). *Les rues d'Aix.*
RUBEN (E.): *Annales manuscrites de Limoges.*
RUVILLE (de). *Histoire des Andelys.*

SAUSSAYE (de la). *Blois et ses environs.*
— *Le château de Chambord.*
SAUVAGE. *L'église de Caudebec.*
SAUVAGEOT (Ch.). *Palais et châteaux de France.*
— *Le château de Chevreuse.*
SAUVAL. *Antiquités de Paris.*
SCHNÉEGANS. *Les Architectes de Strasbourg.*
— *L'église Saint-Thomas de Strasbourg.*
Semaine des Constructeurs (Daly).
SICOTIÈRE (de la) et P. MALASSIS. *Le département de l'Orne.*
SICOTIÈRE (de la). *Excursion dans le Maine.*
SIMON. *Étude sur l'Architecture.*
SIMON DENIS. *Histoire du Beauvaisis, les Beauvaisins illustres.*
SIMON (G.). *Etude sur l'architecture en Normandie.*
SOUHAUT (l'abbé). *Les Richiers et leurs œuvres.*
STABENRATH (de). *Le Palais-de-Justice de Rouen.*

TAMISEY DE LAROQUE. *Inventaire des meubles du château de Nérac.*

TARBÉ (P.). *Notre-Dame de Reims* (2e édit.).
TARDIEU. *Histoire de Clermont-Ferrant.*
TAYLOR, NODIER et CAILLEUX. *Extrait des archives du château de Gaillon.*
TERNINCK. *Arras et ses monuments.*
TEXIER (l'abbé). *Manuel d'épigraphie.*
THIERY. *Guide des amateurs et des étrangers à Paris.*
THIERRY. *Histoire de Toul.*
THOMAS. *Mémoires sur Montpellier.*
TOUCHARD. *Recherches sur Bressuire.*
TOUSSAINT-GAUTIER. *La cathédrale de Dol.*
TRULLÉ et PRAROND. *L'échevinage d'Abbeville.*
TRÉBUTIN. *Histoire de Caen.*
TREMBLAY (de la) et DE LA VILLEGILLE. *Esquisses historiques sur le département de l'Indre.*
TRIDON. *Les églises de Troyes.*
TRIPON. *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin.*
TROU. *Recherches sur Pontoise.*

VACHON (M.). *L'Hôtel-de-Ville de Paris.*
VACQUER. *Maisons les plus remarquables de Paris.*
VALENTIN. *Le palais royal et l'Hôtel-de-Ville de Vitry-le-Français.*
VALLET DE VIRIVILLE. *Archives historique du département de l'Aube.*
— *Archives de la cathédrale de Saint-Omer.*
VASSEUR (Ch.). *La cathédrale de Lisieux.*
VATIN. *Senlis et Chantilly.*
VAUDOYER. *Notice sur le château de Madrid.*
VERDOT. *L'hôtel Carnavalet,*
VERGNAUD ROMAGNESI. *Nouveau guide dans la ville d'Orléans.*
VIAUD et FLEURY. *Histoire de la ville de Rochefort.*
VIOLLET LE DUC. *Le château de Coucy.*
— *Dictionnaire raisonné de l'Architecture.*

WALLET (E.). *Descriptions de la cathédrale de Saint-Omer.*
WALSH. *Souvenirs historiques et archéologiques.*
WOILLIEZ. *Archéologie des anciens monuments religieux du Beauvoisis.*
— *Description de la cathédrale de Beauvais.*

ERRATA

---

3 Agasse. *lire* Bulletin monumental *au lieu de* municipal.
3 Agnassa. — t. XII *au lieu de* t. LII.
16 Arasse. *ajouter* en 1539, il fut remplacé par Chambiges Pierre Ier.
19 Atabours. *lire* Jehan de Bayeux *au lieu de* Jehan de Bayers.
20 Aubrée. — Saint-Romain de Colbosc *au lieu de* Saint-Romain de Colbose.
22 Auxi (G. d'). — 1492 *au lieu de* 1482.
24 Bachelier (N.). *ajouter* après l'hôtel d'Assezat, l'hôtel Felzins.
27 Bailly (J. Ier). *lire* 1529 *au lieu de* 1629.
29 Baligand (J.). — 1750 *au lieu de* 1650.
30 Barbonnois. *ajouter* ou Bourbonnois.
32 Bastier. *lire* l'Ane rayé *au lieu de* l'Ane rouge.
34 Baudrot (G.). — 258 livres *au lieu de* 268 livres.
34 Baudrot (N.). — 1630 *au lieu de* 1620.
37 Beaufils. — trois ans *au lieu de* huit ans.
38 Beaulieu. — Philibert Delorme *au lieu de* Pierre Lescot.
39 Beausire. — 1764 *au lieu de* 1786.
44 Bergeron (L.). — 1570 *au lieu de* 1560.
46 Bernardot. — taille la pierre de l'autel de la chapelle *au lieu de* taille la chapelle.
49 Bertrand. — 1784 *au lieu de* 1787.
49 Besaincton. — 4375 livres *au lieu de* 4275.
51 Biard (C.). — au troisième alinéa septembre *au lieu de* décembre.
52 Biard (C.). *ajouter* Deville, *gaillon* aux auteurs consultés.
53 Biardeau. *lire* Gondouin *au lieu de* Goudouin.
54 Billet (J.). *lire* comtesse *au lieu de* comtresse.
56 Blasset (N.). — 1655 *au lieu de* 1645.
56 Blasset (Pierre) — St-Ayoul *au lieu de* St-Agoul.
60 Bodt (J. de). — 2 janvier *au lieu de* 27 janvier.
61 Boffrand (G.). — à la quatrième ligne 1709 *au lieu de* 1708.
62 Boidin. — 1470 *au lieu de* 1480.
64 Bonici. — Andrieu *au lieu* d'Adrien.
67 Bouscayrol. — de 1505 à 1508 *au lieu de* 1508 à 1509.
80 Bruand (L.). — à la quatrième ligne 600 livres *au lieu de* 1,600 livres.
85 Bullant (J. II). — à la note 4 Le Primatice *au lieu de* Jean Bullant.
86 Le même. — au quatrième alinéa, première ligne, 1561 *au lieu de* 1568.
89 Cabour. — 1370 *au lieu de* 1770.

90 Cailleteau (père) *lire* 1724 *au lieu de* 1723.
91 Cailleteau (fils). — 1751 *au lieu de* 1551.
94 Caqueton. — (1529 à 1534) *au lieu de* (1534).
98 Caus (S. de). — 1613 *au lieu de* 1713.
99 Cavillon. — 1749 *au lieu de* 1759, et, ajouter en 1759 il, etc.
102 Chambiges (M.) — (en note) 1536 *au lieu de* 1533.
104 Le même. *ajouter* Lance aux auteurs consultés.
106 Chambiges P. II. — fils de Légier ou de Robert Chambiges (première ligne).
110 Chantereine. *lire* Laurencin *au lieu de* Laurent, et, ajouter à la troisième ligne, ils reçoivent.
116 Chauveau. — Torcy *au lieu de* Forry.
121 Chevrot. — Hatton-Chatel *au lieu de* Haston-Chatel.
123 Claudebin. — 1570 *au lieu de* 1578.
128 Colin ou Collin. — 1635 *au lieu de* 1632.
131 Constant (C.). — 1490 *au lieu de* 1400.
134 Corbineau ou Corbuau. — Huguet *au lieu de* Huget.
138 Coucy (R. de). — Jehan d'Orbay *au lieu de* Jehan d'Orléans.
139 Coulomb (M.). — 1484 *au lieu de* 1481.
144 Crêté. — 1602 *au lieu de* 1702.
147 Cuvelier. *ajouter* avant 1516-17. En 1516, il travaille à la librairie.
153 Dannoy. *lire* 1609 *au lieu de* 1606.
157 Dechaume. — 1333 *au lieu de* 1336.
159 De Cotte (R.). *ajouter* après Hanau, l'hôtel du prince de la Tour et Taxis à Francfort.
161 De france. *lire* troisième ligne, 1720 *au lieu de* 1731, et, 1731 *au lieu de* 1725.
162 De la Brière (A.) *ajouter* après 1778, cet édifice, terminé en 1781, est occupé par la préfecture de l'Aube.
164 Delaistre (N.). — après l'auteur, de la reconstruction.
165 Delamotte (C.) *lire* 4,500 livres *au lieu de* 3,500 livr.
166 Delarue (N.). — 420 livres *au lieu de* 1,520 livres
166 Delarue (J.) *ajouter*, après Delarue, qui avait construit la tour de l'église de Grainville-la-Teinturière.
167 De l'Espine (J.) *voir* Lépine (J. de), page 363.
179 Descures. *lire* 1608 *au lieu de* 1708.
179 Desfossés. — de Titreville *au lieu de* cette ville.
179 Desgots. *voir* Degotz.
181 Desjardins. *lire* château de Viviers *au lieu de* Vivers.

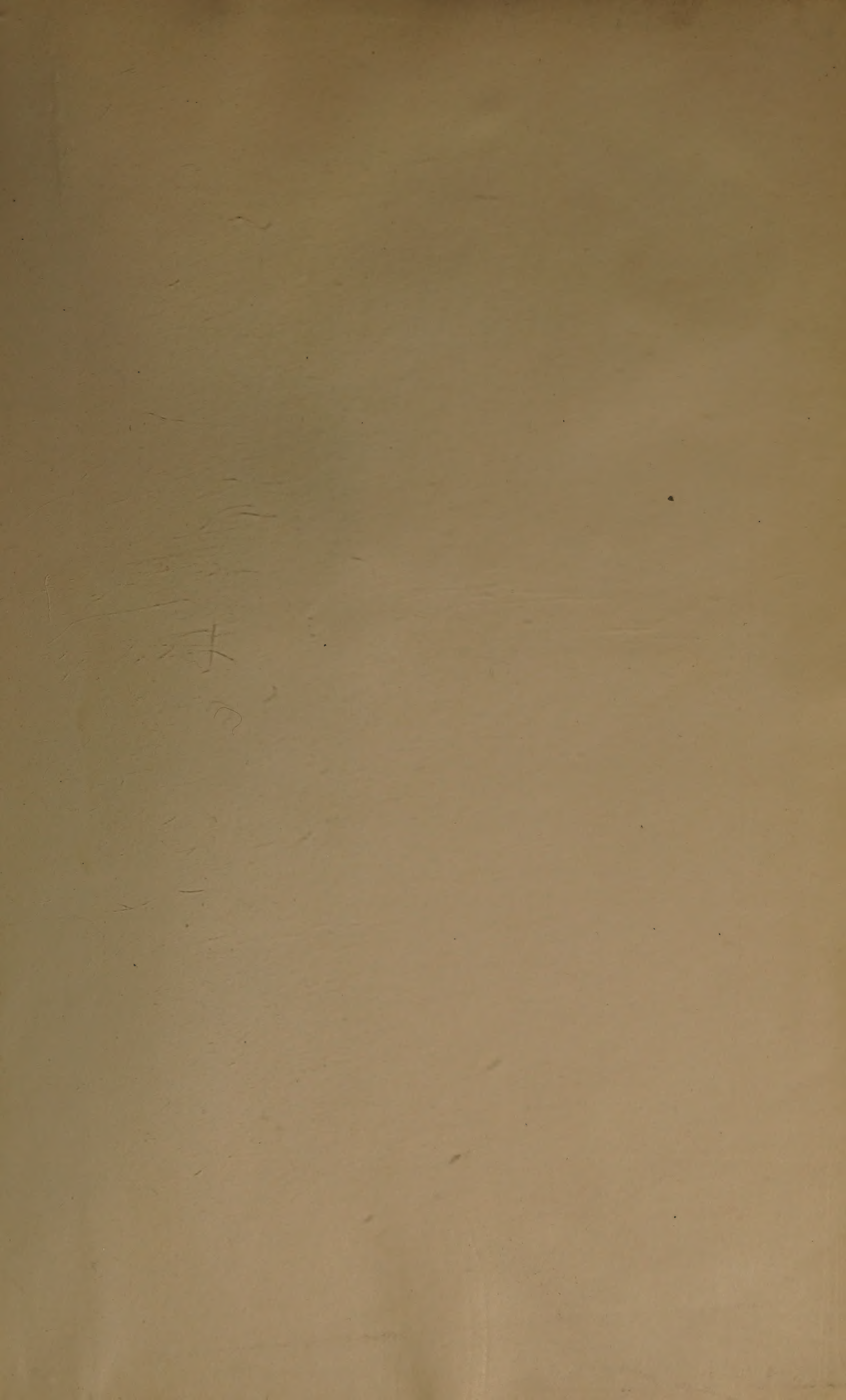
183 Desperroy. *ajouter* ou Desperroys, et, *lire* 1508 *au lieu de* 1518.
184 Destabily. *lire* mourut en 1618 *au lieu de* 1608.
184 Destouches. — 1750 *au lieu de* 1755.
185 Diaire. — Souvigny *au lieu de* Busigny, et, Allier *au lieu d'*Assier.
187 Donon (J. de). — de 1607 *au lieu de* 1609, et, il arrêtait les alignements *au lieu de* il visitait.
189 Dordet. — *au lieu de* château de St-Céré, château de Montal près St-Céré.
190 Douard. — de Versoy *au lieu de* Versey.
192 Drivet. — 150 écus *au lieu de* 19 écus.
198 Duchemin. — G. Ouyn *au lieu de* G. Onyn.
203 Durand. — à Jean d'Angeli *au lieu d'*Ingelram, et, *ajouter* Jean d'Angeli était maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen en 1234.
213 Estreville. — Behaigne *au lieu de* Bretagne.
215 Fabry. — Triffort *au lieu de* Tréport.
216 Fareil. — 56 fr. d'or *au lieu de* 56 livres d'or.
219 Félin (J. de). *ajouter*, il était remplacé en 1529 par Guillaume de la Ruelle, comme maître des œuvres du roi et par Jacquez Arasse, comme maître des œuvres.
221 Flambarce. *lire* église de Nonville *au lieu de* Nouville.
227 Fournier (J.). *ajouter* à la note 2, le maître des œuvres de la ville de Paris était, à cette date, Guillain Guillaume et le maître des œuvres du roi vraisemblablement Jean Durantel.
230 François (G. Ier) — Je crois que François (G.) a dû être maître des œuvres du roi après Guillaume de la Ruelle et qu'il aurait été remplacé par Jehan Durantel.
233 Fréville (de). *lire* 1442 *au lieu de* 1443.
233 Fribourg (M. de) — 1383 *au lieu de* 1283.
233 Frizon (J.). — francs *au lieu de* florins.
237 Grbriel (J.-A.) — 1740 *au lieu de* 1748 (cinquième ligne).
240 Gailde. — 6 sols 3 deniers en été et 5 sols 6 deniers en hiver.
241 Gallart. — Courbiach *au lieu de* Corbiach.
244 Garic. — 1429 *au lieu de* 1421.
244 Garnache. — 60 sols de pension *au lieu de* 600 sols.
245 Le même. — à la fin, 1529-31 *au lieu de* 1520-31.
247 Gaulard. — prieuré de Torcé *au lieu de* Toué.
248 Gauthier (J.). — 1703 *au lieu de* 1103.
248 Gautier (le Mén.) — château de Maisey *au lieu de* Maisy.
249 Gautier (Macé). — Giraudet *au lieu de* Ch. de Beaurepaire (auteurs consultés).
254 Germain de Tolay. *ajouter* Pigeotte comme auteur consulté.
254 Gerry. *lire* château de Chaussin *au lieu de* Chassin.
255 Après Gervais P. *ajouter* Geuffroy, maître d'œuvre de Tours, construit dans cette ville l'hôtel de Méry-Lopin; lequel est visité, en 1513, par Alexandre Robin (Giraudet).
256 Gilles. — même que Largent Gilles, voir ce nom, p. 329.
259 Girardon. *lire* Jérôme Bignon *au lieu de* Pignon
260 Gittard (P.) — 1712 *au lieu de* 1703.
264 Gosset (Denis). *ajouter à la fin*, il travailla avec lui à l'église St-Jacques de la même ville.
267 Gouly (P.). — après exécutés, en 1522.
268 Goupil. *lire* 1593 *au lieu de* 1563.
269 Grandjehan. *ajouter* il aurait fait de grands travaux dans cette ville.
272 Gravois. *lire* de Rouen *au lieu du* Roi.
277 Guignon. *ajouter* après appelé, en 1402.
278 Guillain (G.). *lire* 1559 *au lieu de* 1550 (vingt-sixième ligne).
281 Guillain (S.). *ajouter* après fils, ou frère.
285 Ginteau. — après du roi, René.
285 Guyon. — à la fin Giraudet comme nom d'auteur.
285 Guyon de Biville *lire* Gyon.
287 Hardioz. — 1383 *au lieu de* 1388.
288 Hasceed. — Hascoed.
294 Herve. — t. IX *au lieu de* t. XIX.
295 Hinard. — ou Hinart *au lieu de* ou Henart.
298 Huet (N.). — 1629 *au lieu de* 1729.
301 Isambert. — Isambart.
302 Isnard. — Plaisians *au lieu de* Plaisiant.
310 Jehancon. — comptes de l'église St-Jean *au lieu de* construction.
310 Jehannin. — 1428-29 *au lieu de* 1423-29.
311 Jenesson (J. fils). *annuler* en 1656, il passe marché pour les travaux à faire aux fortifications de Nancy; ce passage regardant le père.
311 Jenesson (J.-N.) *lire* 1685 *au lieu de* 1585.
313 Jolis. — 1452 *au lieu de* 1352.
314 Jouin. — église St-Laud *au lieu de* St-Louis.
316 Jumel. — 1515 à 1521 *au lieu de* 1515 à 1522.
317 Juste Ier. — 1,200 écus *au lieu de* 1,400 écus.
318 Juste de Juste. — *Revue des Sociétés savantes* 1869 *au lieu de* 1867.
320 Labbé (J.). — travaillent au port *au lieu de* au pont.
321 La Brosse. — 16 mars *au lieu de* 16 mai.
325 Lalye. — 30 livres *au lieu de* 20 livres.
327 Landelle. — 4,000 livres *au lieu de* 400 livres.
328 Langlais. — 2,500 livres *au lieu de* 2,400 livres.
328 Lannoy. *annuler* voir Delannoy.
329 Laprovostaie. *lire* Nantes *au lieu de* Mantes.
332 Lauriau. *ajouter* à la fin 1571-72.
336 Lebasqué. *lire* 25 sols *au lieu de* 35 sols.
337 Lebœuf. — 1563 *au lieu de* 1573.
343 Leclerc (T.). — St-Simon *au lieu de* St-Timon.
347 Lefebvre (J.). — 1396 *au lieu de* 1496, et, 1397 *au lieu de* 1497.
349 Lefèvre (T.). — 1627 *au lieu de* 1527.
349 Lefevre. — 2,000 livres *au lieu de* 200 livres.
349 Leflos. — hôtel des Etats *au lieu d'*hôtel des Arts.
350 Legalloys. — 1509 *au lieu de* 1505.
351 Legoix. — 177 livres *au lieu de* 117 livres.
353 Leguiriec. — du Folgoet *au lieu de* de Falgoet.
353 Lejour. — commencement du XVe siècle *au lieu du* XVIIe.
354 Le Maistre. — 1681 *au lieu de* 1691.
354 Le Manceau. — à la fin, même que le précédent au lieu du suivant.
361 Lepaultre. — 1660 *au lieu de* 1666.
363 Lépine (J. de). *ajouter*, après de la Trinité, la chapelle de Bourgonnière, et, l'hôtel des Marchands, aujourd'hui bibliothèque.

364 Leproust. *lire* 1678 *au lieu de* 1768.
365 Lequeulx. — hôtels des Comptes *au lieu de* des Comtes.
370 Lesaché. — port de Viarmes *au lieu de* pont.
372 Le Primatice. — du château et de la chapelle de Fleury-en-Brie *au lieu de* du château et de l'église, et ajouter à la note 3, d'ailleurs si ces plans eussent été de lui, il n'aurait eu aucune raison de se refuser à les faire exécuter.
376 Leurart. *lire* chapelle de Vernot *au lieu de* de Vernet.
378 Levau (L. II). *ajouter* après Deshameaux, il fit aussi l'hôtel de Fouquet.
380 Leverloys. — voir De Virloys, page 571.
384 Loisel. *lire* églises des Crenays *au lieu de* de Crenay.
385 Londres (de). — 1334 *au lieu de* 1333.
391 Macé-Taschereau *ajouter* en 1496, l'abbé de St-Florent ayant demandé à Michel Coulomb de lui désigner un maître d'œuvre pour visiter les travaux de reconstruction de l'église de son couvent, ce dernier lui désigna Macé-Taschereau.
396 Mansart (F.). *lire* Berny *au lieu de* Barnis, et *ajouter*, après le Milléraye, ce dernier est aussi attribué à Clément Metezeau, *ajouter* aussi, en 1684, il construisit l'église des Récollets de Versailles, et, à la fin, le château de Canteleu.
397 Mansart (J.-H.). — de Cotte *au lieu de* de Coste, et, Vanves *au lieu de* Vannes.
398 Le même. — *ajouter* après de Chevigné (Anjou), et, de Canteleu (Seine-Inférieure.
399 Marbourg. *lire* 1240 *au lieu de* 1250.
400 Marchal (T.). — Darney *au lieu de* Darnay.
402 Marchant (G.). *ajouter* après galerie du Louvre, et, la surélévation du pavillon des antiques.
404 Mareschault. — ou Mareschaux, l'article suivant étant nul.
406 Marot (J. I[er]). *lire* Turny *au lieu de* Tourny.
407 Marsat (G.). *ajouter* ou Marsac, la notice précédente étant nulle.
413 Mauberger. *lire* sieur *au lieu de* seigneur.
419 Mesnard. *lire* Le Hericher *au lieu de* Hucher.
421 Metezeau (L.) (deuxième note) *lire* sa *au lieu de* la, et, *ajouter*, qu'occupait son frère.
423 Metezeau (C.). *ajouter* après la Meilleraye, attribué aussi à François Mansart.
428 Mique (R.). *lire* Mutlot *au lieu de* Mullot.
432 Montagut. — 1594 *au lieu de* 1574.
443 Nelle. *ajouter* après la Grave, à Bordeaux.
451 Odon (F.). — après jubé de l'église de la Madeleine.
453 Orléans (J. d'). *lire* parlement *au lieu de* palais de justice.
453 Orlhens. — Villefranche *au lieu de* Villeneuve.
467 Pesière. *ajouter* ou Pesiere, et, après d'Amiens, remplace Mathieu Regnault en 1447, et, *lire* aussi, en 1471-72 *au lieu de* 1771-72.
468 Pesou. — après St-Baudille, de Nîmes.
479 Poirot. *lire* Mutlot *au lieu de* Mullot.
481 Polina. — 1363 *au lieu de* 1303.
481 Poncet. *lire* dans la cathédrale d'Angers *au lieu de* à Angers.
488 Primatice (le). *ajouter* après St-Pierre (sixième alinéa), de la cathédrale.
490 Puget (P). — Toulon, après l'arsenal (dixième ligne).
493 Rabelot. *lire* Bléré *au lieu de* Béré.
494 Ranconval (H.). — la porte de ce nom, *au lieu de* cette porte.
495 Raoul ou Radulphe. *lire* St-Jean des Vignes *au lieu de* des Vierges.
504 Richier (J.). *ajouter* dans la Meuse, après Gondrecourt.
509 Robin (A. I[er]). *lire* un bâtiment au château de Javarzay *au lieu de* un édifice à.
547 Thierry (J.). — Quicherat *au lieu de* Cuicherat.
549 Tiauges. — Thiânges.
561 Vaux (J. de). *ajouter* après cathédrale, de Troyes.
568 Villedieu. *lire* Jean Huynes *au lieu de* Huyues.
578 Wœlfelin. *ajouter* après St-Arbogast, de Colmar.
578 Le même. et, après St-Guillaume, de Strasbourg.
586 Desruisseaux-Bellet. *lire* Millet,
600 Abadie (fils). — Montberon *au lieu de* Montceron.
606 Barthelemy. — de la Délivrande *au lieu de* de la Délivrance.
608 Benoit. — église de la Rédemption *au lieu de* de St-Benoit.
609 Bienaimé. *ajouter* après les thermes de Julien, et l'église St-Germain-des-Prés,
610 Blon. — ou Blou, et, *lire* port St-Père *au lieu de* port St-Pierre.
616 Brunette. — après palais de justice, de cette ville.
618 Calliat. *supprimer* il construisit la mairie du V[e] arrondissement.
623 Charpentier. *lire* Toulon *au lieu de* d'Avignon.
624 Chenavard. *ajouter* de Lyon après palais de justice.
627 Colart. *lire* Bouhans *au lieu de* Bouhane, et, Ronchamp *au lieu de* Rouchamp.
632 Davioud. *ajouter* et le square, avant de l'Observatoire.
633 Debac. *lire* hôtel d'Albret *au lieu de* hôtel de ville.
639 Desjardins. *ajouter* après Ambierle, de Bourg-Argental, et, église de Jargnieux.
643 Duban. — et les tombeaux d'Arago et de M[e] P. De la Roche.
647 Dupasquier. *lire* Echalas *au lieu de* d'Echallans.
652 Fisbach. — Villiers *au lieu de* Villers.
656 Gasse. — des ministères *au lieu de* du ministère.
656 Gauthier. — hospice St-Nicolas *au lieu de* église St-Nicolas.
658 Geoffroy. — Geuffroy.
660 Gombert. — de Nauières *au lieu de* Mazières.
663 Goudoin. — Gondoin.
663 Grigny. — Gaudiempre *au lieu de* Gandiempré, et, Fruges *au lieu de* Furges.
668 Hittorff. *supprimer* ancien, avant théâtre de l'Ambigu-Comique.
673 Janson. *lire* Decise *au lieu de* Dieuse.
674 Joffroy. — des doms *au lieu de* du dôme.
677 Lafargue. — Hourlins *au lieu de* Hourlus, et, Bourran *au lieu de* Bourrau.
678 Laforgue. — le couvent et l'église *au lieu de* le couvent de l'église.

683 Leclere. *au lieu de* Leclerc, et, *lire* Mareuil *au lieu de* Moreuil.
684 Ledoux. *lire* la Guimard *au lieu de* la Guinard.
687 Lelong. — IIe arrondissement *au lieu de* IIIe, et, des Petits-Pères *au lieu de* des Saints-Pères.
692 Ledoyer. — Lodoyer.
694 Lusson. *ajouter* le marché St-Germain avec Blondel J.-B.
697 Mazoir. *lire* Mazois.
704 Pagot. — l'église *au lieu de* l'hospice de Gien.
705 Paillard. — Château-Chinon *au lieu de* Chinon
713 Pinault. *ajouter* dans l'Indre, après Luçay.
718 Reynaud. — d'Eau, après Château.

3693. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1887.









GETTY CENTER LIBRARY MAIN
NA 1052 B33 1887 REF
c. 1 Bauchal, Charles.
Nouveau dictionnaire biographique et cri
3 3125 00327 4780

